ÉCOLE DOCTORALE « SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIETÉ »

LABORATOIRE POLEN

THÈSE présentée par :

Françoise CHOTARD

soutenue le : **5 mars 2015**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université d'Orléans**

Discipline : Lettres

La circulation de l'information littéraire et scientifique en Europe entre 1710 et 1792, d'après les Nouvelles Littéraires du *Journal des Savants*

THÈSE dirigée par :
Jean-Pierre VITTU Professeur d'histoire moderne

RAPPORTEURS :
Mme Sabine Juratic
M. Dominique Varry

JURY
Mme Geneviève Haroche-Bouzinac, Professeur de littérature française de l'âge classique, université d'Orléans
Mme Sabine Juratic, Chargée de recherche au C.N.R.S., I.H.M.C.
M. Dominique Varry, Professeur en histoire du livre & des bibliothèques, E.N.S.S.I.B.
M. Jean-Pierre Vittu, Professeur émérite d'histoire moderne, université d'Orléans

Françoise CHOTARD

La circulation de l'information littéraire et scientifique en Europe entre 1710 et 1792, d'après les Nouvelles Littéraires du *Journal des Savants*

Multiforme, hétérogène, surabondante, la presse est un acteur essentiel de la circulation de l'information des Lumières. Le *Journal des Savants* donne à la presse d'Ancien Régime l'une de ses institutions les plus solides, le premier périodique de critique bibliographique et un précieux outil de travail pour le monde savant. De 1710 jusqu'aux premiers mois de 1792, les Nouvelles Littéraires occupent une place singulière au sein du Journal, dont elles épousent naturellement le projet mais où, sous peine de disparaître, il leur faut revendiquer leur identité, qui passe d'abord par la régularité de leur présentation et leur malléabilité sous les assauts d'une production bientôt pléthorique.
Ce travail se propose de déterminer l'identité matérielle et intellectuelle de la rubrique, perceptible dans ses critères de validation et sa perméabilité aux courants de pensée qui traversent le siècle. La place concédée aux différents champs du savoir est également examinée puisqu'elle participe, naturellement, de cette identité, ainsi que la sensibilité à des clivages qui scindent le monde savant autant que la société dans son ensemble. D'autres pratiques disciplinaires adoptent ainsi une perspective où les questions qui touchent à l'intimité et à l'éthique ne peuvent plus être évacuées, où s'impose la césure entre le domaine privé et l'espace public et où la science devient une nouvelle religion. Il s'agira ensuite d'étudier les acteurs et les mécanismes de cette circulation de l'information, dans ses relais institutionnels ainsi que dans sa géographie, d'abord européenne puis mondiale, à partir des échanges qui animent depuis longtemps la République des lettres. Enfin, c'est en observant comment les Nouvelles Littéraires infléchissent leur projet initial et façonnent leur identité, que s'impose la présence du public, comme l'un des trois pôles qui procurent à la rubrique sa cohérence, mais entre lesquels nous la voyons constamment écartelée : le pouvoir, le public et la science.

Mots clefs : presse, information, public, République des lettres, pouvoir, science, édition, Lumières

The Circulation of Literary and Scientific Information in Europe between 1710 and 1792 as seen by les Nouvelles Littéraires in the *Journal des Savants*

Diverse, heterogeneous and over productive, the press was an essential player in the circulation of information during the Enlightenment. The *Journal des Savants* provided the press of the Ancien Régime with one of its most solid institutions, the first periodical of critical bibliography offering a precious resource for the intelligentsia. From 1710 until the beginning of 1792, the Nouvelles Littéraires occupied a singular place at the heart of the Journal, the editorial line of which it naturally followed. However, in order to thrive, it was forced to consolidate its identity through the consistency of its articles and through its flexibile response to the increasingly unwieldy publication.
This study seeks to determine the physical and intellectual identity of the column, perceptible through its critical criteria and through its susceptibility to the dominant thinking which spanned the century. The importance accorded to different fields of knowledge will also be studied as this was part of the identity of the Nouvelles Littéraires, as will its sensitivity to the conflicts which split the intellectual establishment - not to mention society as a whole. Other fields also adopted an approach in which issues relating to intimacy and to ethics were no longer to be brushed aside, where the distinction between the private and public spheres was important and where science became a new religion. We will then examine the protagonists and the mechanisms involved in the circulation of information through institutional intermediaries as well as through geography (first European, then universal) based on exchanges that long animated la République des lettres. Finally, it is by observing how the Nouvelles Littéraires modified its initial intentions and shaped its identity that we see how the public established itself as one of the three main and constantly stretched areas that gave the column its coherence : power, the public and science.

Key words: press, information, public, République des lettres, power, science, edition, Enlightenment

REMERCIEMENTS…

à Monsieur Jean-Pierre Vittu

Pour sa confiance respectueuse d'un parcours personnel atypique, pendant toutes ces années. Pour son exigence et pour avoir su, à quelques moments de lassitude, faire preuve de l'art du mot juste au juste moment, dont la portée n'apparaît parfois que longtemps après mais qui stimule et éclaire.

à Mesdames Julie Kalifa, José Lanteri-Denizot & Martine Le Goff
à Messieurs Gérald Denizot, René Parmenon & Mickaël Buisine

Pour leur aide, leur soutien et pour avoir généreusement contribué par leurs compétences, littéraires ou techniques, à l'aboutissement de ce travail.

aux personnels de la Bibliothèque nationale de France, gestionnaires de la base Gallica

Pour leur efficacité et leur écoute.

à ma mère

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES **4**
AVANT-PROPOS **10**

INTRODUCTION **16**

Première partie **25**
LES NOUVELLES LITTÉRAIRES **25**
I – Le projet et ses limites **25**
II – L'identité matérielle des Nouvelles Littéraires **31**
1 - Mise en page et typographie **31**
2 - L'organisation de la rubrique **32**
3 – Les délais **34**
4 – Les différents types de notices **40**
III – L'identité intellectuelle des Nouvelles Littéraires **42**
1 – Les journalistes **44**
A – Quelques questions de morale **44**
B – Le style, quelques formes de langage **46**
2 – Le jugement et l'argumentation, quelques critères de validation **51**
A – La forme et le fond **52**
B - La réputation de l'auteur **53**
C – Les qualités matérielles **56**
a – La typographie, les caractères, le papier 56
b La bibliophilie 59
c - La commodité du livre 60
D – Une méthodologie revendiquée **62**
a - Les sources 62
b - L'esprit critique 64
c - Les qualités « classiques » 68
d – Les qualités « sociales » 71
e - Les qualités esthétiques 73
E – Les critiques défavorables **75**
3 – Une rubrique inscrite dans son temps **81**
A – L'enracinement dans le passé **81**
a – L'Antiquité 81
b - Le Moyen Âge, les « siècles obscurs » 83
c – La Renaissance et le XVII^{e} siècle 89
B – Le XVIII^{e} siècle **92**
a - Regards sur le siècle 92
b - Le progrès & les Lumières 94
c - Attitudes politiques et engagements 96
* L'actualité, l'événement, les œuvres de circonstance 96
* La patrie et la nation, le Journal dans la Révolution 100
* Les contestations et les ouvrages subversifs 107
d - Le sentiment de soi et la vertu récompensée 110
e - Le Promeneur et la nature 112
f - L'irrationnel 114
* Les manifestations de l'obscurantisme et de l'ignorance 114
* Angoisses et fantasmes, le thème des enterrements précipités 120

Deuxième partie **123**
LES DISCIPLINES **123**
I – Les champs disciplinaires et l'organisation du savoir **123**
1 – Modes d'identification et répartition des domaines du savoir **123**
A – Les titres **123**
B – Les disciplines **125**
2 – Quelques modes de classement bibliographique **126**
3 – L'encyclopédisme **128**
A - La vogue des dictionnaires **128**
B - L'*Encyclopédie* **134**
II – Les domaines du privé, de la conscience et de l'intime **136**
1 - Le corps **136**
A – L'entretien de la santé **137**
a – L'hygiène 137
b – L'alimentation, la diététique et la cuisine 139
c – Le thermalisme et les eaux minérales 140
B – La médecine **142**
a – Les supports théoriques 144
* Les outils de la description médicale 144
* La maladie et sa transmission 146
b – Les modes d'exercice de la médecine 149
* La médecine pratique et clinique 149
* La médecine et la sexualité 152
* La psychiatrie, la psychologie et les maladies nerveuses 153
* La médecine légale 155
c – La chirurgie 157
d – Les arts associés et les spécialisations 158
* L'odontologie et l'ophtalmologie 159
* La pharmacie, la pharmacopée et la toxicologie 160
e – L'hôpital 162
f – Les publics 163
* Les femmes 163
* Les enfants 166
* Les armées 167
* Le peuple, l'auto-médication 169
* La question de la douleur 171
2 – Le langage et la littérature **172**
A - L'outil **172**
B – La critique **176**
C – L'art oratoire **177**
D - Les belles-lettres **180**
a - Le style 180
b – Les genres littéraires 182
* La poésie 182
* Les œuvres romanesques 188
* Mélanges et anecdotes 190
* Les ouvrages galants et licencieux 194
* Le théâtre 196
- La tragédie 197
- La comédie 199
3 – Le sacré et la religion **201**
A – Les textes sacrés **202**
B – La théologie **203**
C – Les manuels « professionnels » du clergé **204**

D – Le peuple chrétien 205
E – L'hétérodoxie religieuse et les intolérances 210
a - Le jansénisme et le quiétisme 211
b - Les réformés 212
c – L'en-dehors du monde chrétien 213
4 - La mémoire et la tradition, l'Histoire 215
A – Quelques territoires historiques 217
a – La chronologie 217
b – L'histoire ecclésiastique 218
c – La biographie 219
B – Les sciences auxiliaires de l'histoire 221
5 – L'esthétique et le divertissement 224
A – Les beaux-arts 224
B – La musique 229
III - Éthique, philosophie et morale 233
1 – La morale et les mœurs 233
2 – La philosophie et la métaphysique 235
3 – Questions d'éthique 238
A – Le bien public et la philanthropie 238
B – Les attitudes humanistes 241
a – La peine de mort 241
b - L'esclavage 242
IV – L'espace public 244
1 – Le droit, la justice et la lÉgislation 244
2 – L'éducation et la pédagogie 248
3 – Le cadre social 253
A – La ville 253
B – La population 255
a - La famille 255
b - Les femmes 256
C – La société d'ordre 261
a – La noblesse et ses valeurs 261
b – Le peuple 264
D – Les sciences sociales et politiques 266
E – La guerre et l'art militaire 267
4 - Le travail 269
A - La production 269
a – L'agriculture 269
* L'économie rurale et domestique 272
* L'élevage et la médecine vétérinaire 273
b – Les arts & les techniques 276
c – Les industries minières et métallurgiques 279
B - Le commerce 281
C - L'argent 282
5 - L'homme des Lumières dans la nature 284
A - La nature 284
a – Le climat 284
b – Le jardin 285
B – L'histoire naturelle 286
a – La botanique 286
b – La zoologie 289
* L'hippologie 290
* L'entomologie 292

6 – Le progrès et la science 293
A – Les sciences 293
a – L'astronomie et la gnomonique 294
b – Les mathématiques, la géométrie, l'arithmétique 295
c - La chimie 297
d – La physique 299
* L'électricité 302
* L'aéronautique 303
B – Les rapports de la science et des autres champs du savoir 305
a – La science et la religion 305
b – La science et l'histoire 307
C – Modes d'exercice et méthodologies 309

Troisième partie 313
LES ACTEURS ET LES MÉCANISMES DE LA CIRCULATION DE L'INFORMATION 313
I – Les producteurs de l'information 313
1 – Les auteurs 313
A – L'auteur, son mérite et sa gloire 314
B – Questions d'identification 315
2 - Les auteurs du monde savant 318
A – Le travail de l'auteur 318
B – Le mémorialiste et l'ingénieur 320
C – Les Réformés 321
3 – Les auteurs de la périphérie 325
A – Les femmes auteurs 325
B – Les jeunes auteurs, les débutants prometteurs 327
C – Le peuple 328
D – Les dilettantes 328
E – Aventuriers et illuminés 329
4 – Les collaborateurs, substituts d'auteur ou fonction accessoire 330
A – Les fonctions d'édition du texte 330
B – Les fonctions de participation, de complément et de transmission du texte 334
C – Les fonctions d'accompagnement du texte 336
II – La circulation 340
1 – L'espace de la circulation 340
A – Les outils de la description de l'espace 340
a – La géographie et la topographie 340
b - La marine, la cartographie nautique et l'art de la navigation 343
B – Le royaume français et l'administration de son territoire 345
C – L'exploration et la découverte 347
a – L'exotisme et les mœurs étrangères 347
b – Le voyage 349
* Le voyage d'agrément ou d'utilité 351
* Le voyage des explorateurs et des scientifiques 352
D – Le réseau des correspondants des Nouvelles Littéraires 355
a – « De l'*Urbs* à la Ville » 355
b – La France 357
* Paris 357
* Les provinces 359
- Orléans 362
c – Le premier cercle 363
* L'Italie 363

* Les pays germaniques (Allemagne, Prusse, Autriche) ... 366
* Les Îles britanniques ... 367
* La Hollande et les Flandres ... 369
d – Le second cercle ... 370
* La Péninsule ibérique ... 370
* La Suisse ... 372
* Les pays scandinaves ... 374
* L'est de l'Europe ... 376
- La Pologne ... 376
- La Russie ... 377
e – Les contrées lointaines ... 380
* L'Amérique, les États-Unis ... 381
* Les colonies ... 383
2 – Pouvoirs et influences ... 384
A – Les pouvoirs politiques ... 385
a – L'État ... 385
b – Les Parlements, cours souveraines et assemblées ... 387
c – La Librairie et le contrôle ... 388
B – Les pouvoirs spirituels ... 390
a – L'organisation diocésaine ... 390
b – Le clergé ... 392
* La compagnie de Jésus ... 392
* Bénédictins et Mauristes ... 395
C – Les pouvoirs intellectuels ... 397
a – La République des lettres ... 397
b – Les références ... 400
* Protecteurs et mécènes ... 401
* Maîtres et disciples ... 402
c – Les institutions ... 405
* Les universités et les établissements d'enseignement ... 405
- En France, Paris et Strasbourg ... 406
- Les universités étrangères ... 409
* Les académies et les sociétés savantes ... 410
- En France ... 410
§ Les académies royales ... 410
§ Les académies « professionnelles » ... 416
§ La province ... 418
- Berlin et Londres ... 419
- Modes d'apparition ... 422
d – Quelques groupes d'influence ... 424
* La Franc-Maçonnerie ... 424
* Philosophes et Encyclopédistes ... 424
D – Le monde ... 426
3 - Les outils, les formes et les manifestations de la circulation ... 428
A – Les correspondants des Nouvelles Littéraires ... 428
B – Le marché du livre ... 436
a – La préparation et les raisons de l'édition ... 438
b – Les formes éditoriales ... 442
* Les éditions collectives ... 442
* Commandes et mécénat ... 443
* Les souscriptions ... 445
c – Le commerce du livre ... 451
* Les imprimeurs-libraires ... 451
* Le « faire savoir » ... 453
* Les éditions contrefaites et clandestines ... 456

d – Les libraires correspondants ... 460
C – La presse périodique ... 465
D – Les langues ... 468
a – Les langues mortes ... 468
b – Les langues rares et les langues régionales ... 470
c – Les éditions bilingues ... 472
d – La traduction ... 472
E – Les correspondances et les échanges diplomatiques ... 478
F – Le débat savant, de la controverse à la polémique ... 481
III - Le public ... 488
1 – Le public, essai d'identification ... 488
A – Les lecteurs des Nouvelles Littéraires ... 488
a – Du journal au lecteur ... 488
b – Du lecteur au journal ... 490
B – Les lecteurs de la production éditoriale, les indices du succès ... 492
2 – Les usages du livre ... 497
A – L'usage pratique, quelques formes fonctionnelles ... 499
B – L'usage savant ... 504
3 – La vulgarisation du savoir ... 506
4 - Les lieux de conservation, de diffusion et d'accès au savoir ... 510
A – Les bibliothè**ques ... 510**
B – Les cabinets d'antiques et les collectionneurs ... 512

CONCLUSION ... 516

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE ... 523
SOURCES IMPRIMÉES ... 523
DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES ... 525
OUVRAGES GÉNÉRAUX, DE RÉFÉRENCE ET DE RÉFLEXION ... 525
BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE ... 527
CHRONOLOGIE ... 538
TABLEAUX STATISTIQUES ... 559
LES NOUVELLES LITTÉRAIRES ... 559
TITRES D'OUVRAGE ... 560
AUTEURS ... 561
COLLABORATEURS ... 562
FONCTIONS DE COLLABORATEURS ... 563
PAYS ... 564
VILLES ... 568
LANGUES ... 574
NOTICES ... 576
CLASSEMENTS DISCIPLINAIRES ... 577
TITRES ET APPARTENANCES D'AUTEURS ET DE COLLABORATEURS . 582
RÉFÉRENCES ... 587
INSTITUTIONS ... 588
IMPRIMEURS-LIBRAIRES D'ORIGINE ... 590
LIBRAIRES CORRESPONDANTS ... 592
DÉLAIS ... 594
FORMATS ... 595
INDEX ... 596

AVANT-PROPOS

Quelques partis-pris ont commandé l'organisation et la présentation de cette étude. Tout d'abord, nous précisons que l'examen de la rubrique, sous ses aspects typologiques matériels, pourra être complété par notre propre travail de Master[1]. De plus, il est vite apparu, devant l'énormité du corpus recueilli[2] et la perspective universaliste des Nouvelles Littéraires, auxquelles aucun aspect de l'activité intellectuelle du siècle n'est étranger, qu'un premier danger menaçait de remettre en cause la clarté du propos. La tentation – on oserait dire le vertige – de l'exhaustivité risquait en effet, outre son impossibilité, de nous amener à négliger le cœur même de notre sujet en diluant la recherche dans une énumération peu signifiante et, parfois même, anecdotique. Certes, la conscience de ce que nous laissons sur le bord du chemin – ou, bien plutôt, la part que nous réservons à l'avenir – a souvent suscité le doute. Nous avons donc adopté la solution médiane qui consiste à fonder la réflexion sur une proportion des données signifiante plutôt que sur leur simple dénombrement, certes indispensable mais considéré comme une étape préparatoire.

LE DÉPOUILLEMENT

On a conservé l'orthographe d'origine et l'usage des majuscules dans les énoncés des titres, ainsi que les erreurs manifestes d'orthographe des noms propres. L'énoncé des noms propres suit l'ordre alphabétique.

Les grilles de dépouillement ont été construites sur une série de 21 critères à l'aide du logiciel de base de données Access, qui permet une recherche alphabétique par champ et la constitution de requêtes :

1) La date et les n° de pages. Avant la réorganisation de 1724 qui institue une parution mensuelle, sont précisées les tomaisons.

[1] Chotard, Françoise, « Du pouvoir au savoir. La circulation de l'information littéraire et scientifique en Europe d'après les Nouvelles Littéraires du *Journal des Savants* (entre 1710 et 1770) », Mémoire de Master II, sous la direction de Jean-Pierre Vittu, Université d'Orléans, 2005.

[2] Cf Annexes, tableau « Les Nouvelles Littéraires », p. 560.

2) Le titre de l'ouvrage dans la langue originale, non intégralement mais de façon à permettre une appréhension correcte de son contenu. Lorsqu'il s'agit d'une information non bibliographique, nous citons les premiers mots de la notice.

3) Le ou les auteurs.

4) Le ou les collaborateurs.

5) La ou les fonctions des collaborateurs, dans leur énoncé et non pas regroupées par champ d'application comme nous avons choisi de le faire dans le tableau synthétique qui les concerne[3].

6) Le pays d'origine, dans son orthographe originale.

7) La ville d'origine, également dans son orthographe originale.

8) La langue du titre de l'ouvrage et de son éventuelle traduction.

9) La nature de la notice, suivie de son donneur d'ordre apparent selon l'énoncé de la rubrique.[4]

10) Le nombre de lignes de la notice, par dizaine.

11) La discipline, telle qu'attribuée par les Tables bibliographiques placées à la fin de chaque numéro, à partir de 1726 et jusqu'en 1791. Pour les années antérieures et pour 1792, qui ne fournissent pas cette précision, nous avons déterminé un champ disciplinaire plus large, autant que l'énoncé du titre et divers indices tels que l'auteur, ses qualités et appartenances ou le commentaire nous le permettent.

11) Les titres, qualités et appartenances institutionnelles des auteurs et collaborateurs.

12) Les références, c'est-à-dire les personnages contemporains, historiques ou fictifs, cités dans la notice par le journaliste ou dans l'énoncé du titre par l'auteur lui-même.

13) Les institutions citées par le journaliste ou l'auteur.

14) L'imprimeur-libraire à qui est attribuée l'origine de la publication de l'ouvrage, et son lieu d'exercice.

15) Le ou les libraires correspondants, c'est-à-dire chez lesquels il est possible de trouver l'ouvrage, et leurs lieux d'exercice.

---

[3] Cf Annexes, tableau « Fonctions de collaborateurs », p. 564.

[4] *A lib* signifie une annonce bibliographique simple ouverte par le nom du libraire : « Prault à Paris publie, etc. », *D aut* signifie un descriptif ouvert par le nom de l'auteur : « M. Boerhaave donne au public, etc. »., et autres combinaisons possibles dont on trouvera plus bas les abréviations.

16) Le délai écoulé entre la parution de l'ouvrage (date mentionnée dans la notice bibliographique) et l'année de son annonce dans les Nouvelles Littéraires.

17) Le format de l'ouvrage recensé.

18) Le nombre de pages, le n° de tome ou de volume, la mention éventuelle de documents additionnels (planches, gravures, etc.).

19) L'auteur de la citation placée en exergue, le cas échéant.

20) Le prix de l'ouvrage dans la monnaie d'origine et son équivalence en devises françaises, lorsqu'elle est précisée.

21) Un champ dit « de décantation » où nous notons de façon informelle et parfois elliptique toutes les observations qui peuvent être éclairantes, entre guillemets pour les extraits du commentaire. C'est à partir de ces commentaires que l'essentiel du travail de réflexion a pu être mené et nous attirons l'attention sur son importance, pour quelques aspects essentiels de cette étude : les critères de validation des Nouvelles Littéraires, le regard porté sur la production bibliographique en fonction de son identification disciplinaire, le style adopté par le journaliste, etc.

LE TRAITEMENT DES DONNÉES

A partir de ce dépouillement, les grilles de traitement des données ont été construites à l'aide du tableur Excel, selon un système de critères croisés. Nous avons donc compté manuellement le nombre de mentions pour chaque critère. Ce travail étant impossible à mener de façon exhaustive – il aurait en effet fallu comptabiliser 18 fois 18 critères et ce pour chacune des quelque 22 000 notices dépouillées – a été réalisé selon un système de sondage significatif, sur quelques mois de chaque année, à chaque fois différents.

Les grilles, au nombre de 18, reprennent comme intitulé la plupart des champs de dépouillement : Année, Titre d'ouvrage, Auteur, Collaborateurs, Fonctions, Pays, Villes, Langues, Notice, Discipline, Titres d'auteurs, Références, Institutions, Imprimeur-libraire d'origine, Libraires correspondants, Délai, Format, Citation. Les champs « Nombre de pages », « Prix » et « Remarques » n'étant pas concernés ici.

Pour chacune d'entre elles, on a déterminé les champs d'analyse en fonction des autres champs de dépouillement concernés, soit 18 critères pour chacune des 18 grilles de traitement.

Par exemple, la grille de traitement « Pays » inclut ces 18 critères de répartition statistique : Année, Titre d'ouvrage, Auteur, Collaborateurs, Fonctions, Villes, Langues, Notice, Nombre de lignes, Discipline, Titres d'auteurs, Références, Institutions, Imprimeur-libraire d'origine, Libraires correspondants, Délai, Format, Citation.

Dans un souci de clarté, les tableaux synthétiques qui figurent en annexes présentent cette même organisation, allégée, de critères croisés et sont chargés de restituer de façon plus signifiante le résultat de cette analyse purement statistique.

TABLEAUX STATISTIQUES

Ces tableaux, placés en annexes, veulent donner une représentation proportionnelle des éléments les plus représentés pour chaque critère de dépouillement et de traitement.

Les pays, les villes, les fonctions de collaborateurs, les langues de titres, les disciplines, les délais et les formats sont fournis intégralement.

Pour les titres d'ouvrages, les auteurs, les collaborateurs, les titres d'auteurs, les références, les institutions, les imprimeurs-libraires d'origine, les libraires correspondants et les citations, nous avons réduit ces éléments aux dix les plus représentés, pour des raisons matérielles. Un tableau de près de trois mille auteurs dont la plupart n'apparaissent qu'une fois n'aurait, nous semble-t-il, pas eu grand sens.

Nous mentionnons également pour chacun des tableaux les critères les plus significatifs par rapport à son champ d'activité. Par exemple, il peut être utile de préciser, pour le tableau « Auteurs », leur discipline, les références et les institutions citées, plus que le format de leurs ouvrages, tandis que ce dernier élément est important pour le tableau « Imprimeurs-libraires d'origine », etc.

Pour chacun de ces critères, nous mentionnons le plus représenté ou le seul, lorsque le cas se présente (le pays d'origine, par exemple), ou plusieurs, dans la limite de 3 (les trois imprimeurs-libraires d'origine, par exemple). Les champs laissés vides expriment soit une trop grande dispersion, soit, plus rarement, une absence de données.

ABRÉVIATIONS

Ces abréviations figurent essentiellement dans les grilles de dépouillement et de traitement des données.

N.L. : Nouvelles Littéraires

Langues
- Alld. : allemand
- Angl. : anglais
- Dan. : danois
- Esp. : espagnol
- Flamd. : flamand
- Fr. : français
- Gall. : gallois
- Gr. : grec
- Holl. : hollandais
- Ital. : italien
- Lat. : latin
- Port. : portugais

Notices
- A. : annonce bibliographique « sèche » d'une publication
- Aut. : auteur
- Av. : avis
- Av. Ac. : avis d'académie
- Aven. : annonce d'un recensement futur (dans le champ « notice ») ou d'un ouvrage en préparation (dans le champ « délai »)
- Bio. : biographe
- Broch. : brochure
- D. : annonce descriptive d'une publication
- D.D. : annonce descriptive défavorable d'une publication
- Dessin. : dessinateur
- D.F. : annonce descriptive favorable d'une publication
- Éd. : éditeur
- Enc. : [en cours] ouvrage annoncé l'année même de sa publication
- Ff. : feuilles
- Grav. : graveur
- Info. : information
- Let. : lettre
- Lib. : libraire
- Nécro. : notice nécrologique
- Rec. : recueilli
- Rév. : révision
- S. : annonce d'une souscription
- Supplt. : supplément
- T. : tome
- Trad. : traducteur
- Vol. : volume

Disciplines

Ces abréviations ont été reprises dans les notes infra-paginales du texte.

<u>De 1710 à 1725 & en 1792</u>
- A. : arts
- B.L. : belles-lettres
- D. : droit
- H. : histoire
- H.N. : histoire naturelle
- Med. : médecine
- Mel. : mélanges
- Sc. : sciences
- Th. : théologie & ouvrages religieux

<u>De 1726 à 1791, selon les variations des Tables bibliographiques</u>[5]
- Antiq. : *Antiquitates historicae, litterariae*
- Arts : *Artes*
- Bibl. : *Biblia sacra, interpretes, concilia*
- Hist. :
    - *Historici sacri et prophani /*
    - *Historia sacra et prophana : virorum illustrium vitae, elogia*
    - *Historia sacra et prophana : virorum illustrium vitae, elogia, geographia*
- Hist. Nat. : *Historia naturalis*
- Jur. : *Juridici & politici*
- Math. : *Mathematici*
- Med. : *Medici*
- Misc. :
    - *Miscellanei*
    - *Miscellanei et poly[i]graphi*
    - *Miscellanei, philologi et polygraphi*
    - *Miscellanei, philologi, grammatici, polygraphi*
- Orat. :
    - *Oratores*
    - *Oratores, poetae, facetiarum et jocorum, narrationum et novellarum, nec non historiarum eroticarum scriptores*
    - *Oratores : Poetae : facetiarum et jocorum, narrationum et novellarum, nec non historiarum eroticarum scriptores : grammatici*
    - *Oratores, poetae, grammatici*
- Patr. : *Patres, theologi, ascetici, liturgici, scriptores ecclesiastici, heterodoxi*
- Philo. :
    - *Philosophi*
    - *Philosophia, mathematica*
    - *Philosophia, mathematica, astronomia*
    - *Philosophia, mathematica, historia naturalis, artes*
    - *Philosophia, scientiae et artes*
- Phys. : *Physica, historia naturalis*
- Poet. : *Poetae : facetiarum et jocorum, narrationum et novellarum, nec non historiarum eroticarum scriptores*

[5] Cf. Annexes, tableau « Classements disciplinaires », p. 578 & *sq.*.

INTRODUCTION

Multiforme, hétérogène, surabondante – on ne recense pas moins de neuf cents titres au cours du siècle[6] – la presse est un acteur essentiel de la circulation de l'information des Lumières. De l'ambition affichée par les nouveaux périodiques des années 1720-1750, qui est de rendre un compte critique de la production bibliographique, jusqu'à la spécialisation de la seconde moitié du siècle, aucun public, aucun champ disciplinaire qui n'ait sa publication dédiée, pendant quelques mois, quelques années ou quelques décennies. De l'aristocratie[7] ou de la bourgeoisie éclairée[8] aux laboureurs[9], des femmes[10] aux ecclésiastiques[11], des médecins[12] aux artistes[13], des érudits[14] aux commerçants[15], des soldats[16] aux élégantes[17], parisiens[18], provinciaux[19] ou étrangers de toute l'Europe[20], simples curieux[21] ou scientifiques spécialisés[22], nul ne peut – si l'on inclut la période révolutionnaire – se dire écarté de cet outil majeur de la circulation des idées, d'un bout à l'autre du siècle. Ici, comme en bien d'autres domaines, l'Angleterre fait figure de pionnier et le *Spectator* d'Addison[23] et Steele[24] sera le modèle d'un type de périodique spécifique que Marivaux[25], entre autres, adaptera aux attentes du lecteur français.

Naturellement, la plupart de ces périodiques n'auront qu'une durée de vie très limitée et bien peu pourront se flatter de rencontrer le succès pendant plusieurs décennies. Il faut pour

---

[6] Sgard, Jean, dir., *Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, Paris : Universitas, 1991.
[7] *État des Cours de l'Europe* (1783-1788, Poncelin de la Roche-Tilhac, Paris).
[8] *L'Année Littéraire* (1776-1791, Fréron, Paris).
[9] *Feuille d'agriculture & d'économie rurale à l'usage des proprietaires, fermiers, cultivateurs & habitans des campagnes* (1787-1790, Sutières-Sarcey, Paris).
[10] *Journal des Dames* (1759-1777, Thorel de Campigneulle & al., Paris).
[11] *Nouvelles Ecclésiastiques* (1728-1803, Boucher & al., Paris).
[12] *Journal de Médecine, Chirurgie, Pharmacie, etc.* (1754-1793, Vandermonde & al., Paris).
[13] *Les Délassements de Polymnie* (1786-1792, Porro, Baillon & Mme Baillon).
[14] *L'Europe Savante* (1718-1719, Thémiseul de Saint-Hyacinthe, La Haye).
[15] *Le Négociant, ou Annonces & avis divers sur le commerce* (1762-1763, Le Camus, Paris).
[16] *Encyclopédie Militaire* (1770-1771, Verdy du Vernois, Paris).
[17] *Cabinet des Modes* (1785-1786, Lebrun-Tossa, Paris).
[18] *Journal de Paris* (1777-1840, D'Ussieux & al., Paris).
[19] *Affiches des Deux-Évêchés* (1779-1790, Brondeix & al., Metz).
[20] *L'Abeille du Parnasse* (1750-1754, Formey, Berlin).
[21] *Catalogue hebdomadaire* (1763-1789, Bellepierre de Neuve-Église & al., Paris).
[22] *Observations sur l'Histoire naturelle, sur la Physique & sur la Peinture [Journal de Physique]* (1752-1757 puis 1771-1793, Gautier Dagoty & al., Paris).
[23] Joseph Addison (1672-1719), écrivain & journaliste anglais. Cité comme auteur (1714, 24, 26, 40, 41) et contributeur (1730, 36, 57, 72).
[24] Richard Steele (1672-1729), écrivain & journaliste irlandais. Cité comme auteur (1724) et contributeur (1730, 72).
[25] Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux (1688-1763), écrivain, auteur dramatique et romancier français. Cité comme auteur (1724).

cela réunir bien des conditions : un public potentiel assez large, une continuité rédactionnelle, un financement solide et la bienveillance des pouvoirs publics. Le *Journal des Savants,* par l'ancienneté de sa fondation, son statut officiel, la solidité de ses structures et sa rigueur intellectuelle qui fidélisa très tôt un public exigeant, sans toutefois laisser de côté le lecteur simplement curieux, sut traverser et s'adapter aux bouleversements culturels de son temps pendant près d'un siècle et demi, jusqu'à ce que la Révolution finisse par abattre ce « groupe de pression intellectuelle[26] » qui semblait une institution inébranlable.

Votre inclination à faire plaisir à tous les gens de lettres[27].

C'est en 1665 que Denis de Sallo[28], en fondant le *Journal des Savants* afin de faire connaître « ce qui se passe dans la République des lettres », donna à la presse d'Ancien Régime l'une de ses institutions les plus solides et le premier périodique de critique bibliographique, modèle du journal savant par opposition à la gazette, vouée à l'immédiat de l'information politique[29] ou mondaine. Il s'agissait alors « de faire pour la République des lettres ce que faisaient les gazettes pour les événements publics, en un mot d'écrire les annales de la science »[30]. Sa perspective cumulative et conservatoire induite par le choix de son titre[31] en fit, en outre, un précieux outil de travail pour le monde savant et ce dès l'origine du journal, puisqu'une Table des matières y fut adjointe dès 1666 et une Bibliographie annuelle ordonnée en 1675[32].

Ce succès immédiat, mais qui devait cependant décroître à partir du milieu du XVIII^e^ siècle, suscita de nombreuses contrefaçons[33], tant en France qu'à l'étranger, notamment à Amsterdam, Bruxelles ou Cologne et les concurrents furent nombreux, au premier rang

[26] Dupront, Alphonse, « Livre & culture dans la société française du XVIII^e^ siècle (réflexions sur une enquête) », *in Annales E.S.C.*, 20^e^ année, 1965/5, pp. 867-898, p. 870.
[27] N.L., janv. 1752, pp. 62-63, de Paris : Foucher, abbé.
[28] Denis de Sallo, sieur de la Coudraye [d'Hédouville] (1626-1669), journaliste français. Cité comme référence (1725).
[29] Rétat, Pierre, « Les gazettes européennes de langue française : la réception », *in Revue Française d'Histoire du Livre*, 2000, 106-109, « Les trois révolutions du livre », pp. 155-168, p. 155.
[30] Hatin, Eugène, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française,* Paris : Firmin Didot, 1866, p. 28.
[31] Peiffer, Jeanne & Vittu, Jean-Pierre, « Les journaux savants, formes de la communication et agents de la construction des savoirs (XVII^e^-XVIII^e^ siècles), *in Dix-Huitième Siècle,* n° 40, 2008, pp. 281-300, p. 282.
[32] Vittu, Jean-Pierre, « Qu'est-ce qu'un article au *Journal des Savants* de 1665 à 1714 ? », *in Revue Française d'Histoire du Livre*, 2001, n. sér., n° 112-113, pp. 129-148, pp. 142-143.
[33] Vittu, Jean-Pierre, « Les contrefaçons du *Journal des savants* de 1665 à 1714 », *in Les Presses grises. La Contrefaçon du livre (XVI^e^-XIX^e^ siècles)*, textes réunis par F. Moureau, Paris, 1988, pp. 303-331 & *Dictionnaire des journaux, op. cit.*, art. « Journal des Savants ».

desquels le *Journal de Trévoux*, l'*Année littéraire* de Fréron[34] – dont son format in-quarto se démarquait – ou le *Journal encyclopédique* de Pierre Rousseau[35].

Le statut institutionnel du *Journal des Savants* en tant qu'organe du pouvoir, le monopole dont il bénéficia à ce titre – renforcé dans les dernières années de sa parution par l'arrêt du Conseil du 16 avril 1785 qui interdit d'annoncer aucun ouvrage avant le Journal ou avant le *Journal de Paris*, premier quotidien fondé en 1777[36] – ainsi que sa remarquable longévité[37], lui permirent d'occuper une position stratégique à l'intersection du pouvoir et du savoir. Il bénéficiait en outre d'une sorte de dépôt légal, puisqu'en 1709 un avis aux libraires parisiens obligea les éditeurs à apporter à la Chambre syndicale deux fois par semaine la liste des livres parus afin qu'ils y soient signalés.

Après le départ de l'abbé Bignon[38], survenu en 1714, le Journal connut une période d'instabilité, certains rédacteurs abandonnèrent en effet dangereusement l'éclectisme que goûtait le lecteur au profit d'une hégémonie de leur spécialité, comme lorsque le *Journal des Savants* faillit devenir une publication médicale sous l'influence de Nicolas Andry[39]. Une nouvelle réorganisation eut lieu en 1723 sous l'égide de l'abbé Bignon, providentiellement rappelé et qui confirma le rattachement au pouvoir du Journal. La publication, hebdomadaire depuis janvier 1702, devint alors mensuelle et fut placée sous le patronage de l'Académie des Sciences et de celle des Inscriptions & Belles-lettres.

Les censeurs de la direction de la Librairie figurèrent donc logiquement en nombre parmi ses rédacteurs[40], depuis la restructuration opérée par l'abbé Bignon[41] en 1701, qui allait dans le sens d'une professionnalisation des journalistes. Il s'agissait désormais d'une équipe de gens de lettres, spécialisés dans les divers champs du savoir pris en compte par le Journal et rétribués[42]. On constate d'ailleurs, tout naturellement, des modifications d'allure et d'esprit dans l'écriture tout autant que dans la forme du Journal, qui semble alors mettre en œuvre un processus de redéfinition de son projet auprès du public et forger ainsi la cohésion d'une nouvelle équipe.

---

[34] Élie-Catherine Fréron (1718-1776), journaliste et critique littéraire français. Cité comme auteur (1766).
[35] Pierre Rousseau (1716-1785), journaliste et auteur dramatique français.
[36] *Dictionnaire des journaux, op. cit*.
[37] 1665-1792, puis 1797 et depuis 1816 à nos jours.
[38] Abbé Jean-Paul Bignon (1662-1743), membre de l'Académie française, directeur de la Bibliothèque royale, conseiller d'État, directeur de la Librairie (1718-41), directeur du *Journal des Savants* (1701-14, 1723-39). Cité comme référence (1713, 24, 29, 46, 47, 53, 65).
[39] Nicolas Andry (1658-1742), médecin et journaliste français, rédacteur du *Journal des Savants* chargé de la médecine (1702-1739). Cité comme auteur (1722, 25, 27, 41, 43) et référence (1727, 33).
[40] Neuf sur dix en 1757, cf. *Dictionnaire des journaux, op. cit*.
[41] En 1739, sa seconde démission s'accompagna d'un remodelage du secrétariat.
[42] 400 livres par an en 1702.

Cette institutionnalisation s'accompagnait, bien sûr, d'une claire définition des missions du Journal, lesquelles consistaient principalement à donner, sur le ton de l'analyse, des comptes-rendus critiques de livres, à l'image des *Nouvelles de la République des Lettres* de Pierre Bayle[43], des informations sur les découvertes et expériences scientifiques, ainsi que les notes critiques des réunions de l'Académie des sciences, qu'il était seul habilité à publier. A énumérer son contenu, on comprend naturellement que le Journal s'adresse à un milieu urbain et éclairé. Le peuple et le monde rural n'y ont guère de place que comme sujet médical ou terrain d'innovation agronomique. Nous nous garderons cependant d'une approche trop sociologique de la lecture du périodique, dont Roger Chartier a montré les limites[44], et pour laquelle l'identité sociale du public qualifierait la production culturelle qui lui est destinée. Remarquons, en outre, que cette « opacité à l'autre social »[45] ne s'accompagne pas de mépris, mais plutôt d'une bienveillante curiosité, celle de l'entomologiste ou du voyageur, nous aurons l'occasion d'y revenir.

Le périodique remplit, en outre, une véritable fonction de « journal officiel » lorsqu'il rend public un arrêt du Conseil, à propos du règlement d'une souscription après le décès de l'auteur-éditeur :

> on nous a prié d'informer le public par la voie de ce journal[46]

où lorsqu'il affirme sa légitimité à rendre compte d'une nouvelle réglementation :

> un ouvrage que le plan du Journal ne permet pas de passer sous silence[47]

S'y rencontrent également des analyses de livres d'économie, surtout nombreuses après 1770 et des problèmes d'application mathématique. Il ne faut cependant pas y chercher d'informations sur ce que nous appellerions aujourd'hui « l'actualité » et les guerres ou les luttes politiques n'y trouvent qu'un écho assourdi, mais il peut lui arriver de prendre part à certaines querelles qui agitent – et parfois débordent – le monde des lettres, de façon plus ou moins engagée.

Cette position dominante s'accompagne logiquement d'une influence qu'il est cependant difficile d'estimer avec précision. Si le *Journal des Savants* jouit d'un grand prestige et fait figure de référence, il faut faire la part de l'auto-célébration et le lecteur doit s'estimer assez renseigné sur un périodique anglais lorsqu'on l'informe qu'il s'agit

---

[43] Pierre Bayle (1647-1706), critique, écrivain et philosophe français. Cité comme auteur (1717, 24, 25, 27, 28, 33, 69) et référence (1710, 17, 22, 25, 28, 29, 31, 32, 37, 40, 42, 60, 62).

[44] Chartier, Roger, *Culture écrite et société : l'ordre des livres (XIV^e^-XVIII^e^ siècle)*, Paris : Albin Michel, 1996.

[45] Jamerey-Duval, Valentin, *Mémoires. Enfance et éducation d'un paysan au XVIII^e^ siècle*, avt-propos de Jean-Marie Goulemot, Paris : Minerve, 2011, p. 10.

[46] N.L., mars 1741, pp. 191-192, de Paris.

[47] N.L., oct. 1755, pp. 702-703, de Paris : *Examen des avantages de la prohibition des Toiles peintes*, Marseille : Carapatria, à Paris chez H.P. Guérin & N. de la Tour, à Lyon chez A. de la Roche, 1755, in-12. [Jur.]

d'une espèce de Journal des Sçavants en anglais[48]

Il semble cependant indéniable que sur des points précis, concernant par exemple les modalités d'une souscription, une remarque du Journal soit entendue, ce dont il ne manque pas de se féliciter :

nous avions été étonnés du peu de temps accordé aux souscripteurs[49]

Dans le même ordre d'idée, si un article ou une recension flatteuse dans le Journal est incontestablement un passage obligé dans la carrière d'un homme de lettres, les institutions n'ont, de toute évidence, guère eu besoin de sa bienveillante attention pour prospérer. C'est bien plutôt le journal qui se place en position de dépendance lorsqu'il doit solliciter l'information. Ainsi, l'université de Montpellier est-elle à plusieurs reprises rappelée à l'ordre pour sa négligence, ce qui ne semble toutefois pas l'émouvoir particulièrement ou remettre en cause son rayonnement.

« Les nouvelles littéraires sont un des plus beaux ornements d'un journal, elles fournissent à un journaliste l'occasion de glisser des particularités qui souvent auraient de la peine à trouver place ailleurs. »[50]

Ce n'est que quarante-cinq ans après la fondation du Journal que celui-ci s'adjoint une nouvelle rubrique, nommée tout d'abord « Nouvelles de Littérature » puis « Nouvelles Littéraires », dont nous avons choisi d'étudier le fonctionnement, l'identité et le rôle, en tant qu'objet de presse inscrit dans un certain contexte disciplinaire et organe transmetteur de l'information savante en Europe. De 1710, année de leur création[51], jusqu'aux premiers mois de 1792, où elles sombreront avec le journal dans la tempête révolutionnaire, les Nouvelles Littéraires occupèrent une place singulière au sein du *Journal des Savants*, dont elles épousaient naturellement le projet et partageaient les orientations.

A partir de ce projet initial formulé de façon assez elliptique, les Nouvelles durent se construire et l'éclectisme de leur contenu ne pouvait, à lui seul, leur tenir lieu d'identité. Sous peine de disparaître, il leur fallait conquérir puis revendiquer une certaine autonomie, qui passait d'abord par leur aspect formel, touchant à leur emplacement dans le corps du journal,

[48] N.L., nov. 1725, p. 713, de Londres : La Roche, François de.
[49] N.L., mai 1782, p. 313, de Paris : Ghesquière, abbé, *Avertissement sur le Prospectus des Acta Sanctorum Belgii Selecta.*
[50] Camusat, *Histoire critique des journaux*, Amsterdam : J.F. Bernard, T. II, p. 111.
[51] Les années précédentes peuvent porter trace de quelques essais de la rubrique, trop irréguliers et informels pour être inclus dans cette étude.

à la régularité de leur présentation et à leur malléabilité sous les assauts d'une production bientôt pléthorique et qu'il devenait très difficile de relayer sans trop de retard.

Supposer que la rubrique ne pouvait exister dans la durée, sauf à devenir un simple catalogue bibliographique sans grand intérêt, qu'en construisant son identité, vaguement esquissée au moment de sa création et abandonnée à la discrétion des journalistes, du public ou d'influences diffuses, revient à se poser la question de la nature de cette construction. Il serait tentant de voir dans ce processus la constitution d'une sorte d'État dans l'État, d'un objet incontrôlé qui échapperait à l'institution qui l'a créé. Ce serait compter sans le poids, précisément, de cette institution et ignorer le fait que le bureau des rédacteurs n'est pas extensible à l'infini et que les mêmes plumes se chargent, vraisemblablement, des commentaires de la rubrique comme des recensions approfondies du Journal.

Il n'en demeure pas moins que cette nécessaire conquête – que nous appellerons d'identité pour le moment, puisque l'une des interrogations de cette étude est, précisément, de déterminer si nous pouvons la qualifier d'autonomie – ne peut s'exonérer, comme toute conquête, d'un certain excès dans l'affirmation susceptible de conduire le Journal à s'y ménager un espace moins exposé qui ferait de ce simple « système secondaire[52] » une sorte de soupape de sécurité où l'exigence de concision permet de dire plus en disant moins.

Il est également tentant de lire dans ce possible glissement de l'identité à l'autonomie une volonté consciente d'utiliser cette autonomie en tant qu'espace de liberté. Nous n'envisagerons cependant qu'avec une extrême prudence cette possibilité, qui emprunte autant à la logique pervertie de la théorie du complot qu'à une personnification abusive de la rubrique, irréductible à un seul projet. Nous préférerons donc rechercher les traces éventuelles d'une libération de la parole, comme une conséquence naturelle de l'autonomie plutôt que comme sa motivation.

Quoi qu'il en soit, c'est ce premier écartèlement entre la fidélité à la ligne proclamée du Journal et la nécessité d'une claire identification de la rubrique, que ce travail se propose d'examiner. Écartèlement dont la figure inversée pourrait être une recherche fantasmatique de l'équilibre parfait entre des notions apparemment contradictoires, de ce moyen terme idéal qui revient de façon obsessionnelle dans les colonnes des Nouvelles Littéraires, tout au long de leur existence.

Nous nous poserons donc la question de l'existence d'un axe structurant de la rubrique, de nature morale et intellectuelle, que nous n'envisagerons pas encore comme

[52] Rétat, Pierre & Sgard, Jean, dir., *Presse & histoire au XVIII^e siècle : l'année 1734,* Paris : C.N.R.S., 1978, p. 50.

l'édiction d'une déontologie raisonnée mais plutôt comme une sorte de lien de nature contractuelle cimentant la cohésion d'une équipe, compte tenu de spécialisations qui confèrent à chaque rédacteur son propre code de conduite, de nature théologique, scientifique, médicale, juridique, philosophique ou littéraire.

Il nous faudra donc, pour ce faire, déterminer tout d'abord quels sont les partis pris savants, moraux et professionnels adoptés par la rubrique, compte tenu de la souplesse et de la réactivité que lui procure la brièveté des notices. C'est, prioritairement, dans la définition des critères de validation de l'information savante que se reconnaissent les Nouvelles Littéraires, que nous trouverons matière à leur identification. Choisir de rendre compte d'un ouvrage, extrait de la gigantesque production des Lumières, constitue la première étape de ce processus avant que divers éléments, qu'il nous faudra examiner dans leur matérialité, commandent la place qu'on voudra bien lui consacrer, la nature de la recension, le regard, favorable ou non, qu'on portera sur le texte et sur le comportement de son auteur, ainsi que ses prolongements et son accompagnement technique.

Après cette identification, il nous faudra enfin passer en revue quelques facteurs sur lesquels les journalistes n'ont guère de prise : leur époque avec ses engouements, ses peurs et ses déplacements de sensibilité autant que le caractère exponentiel d'une production imprimée de moins en moins maîtrisable. Encore nous faudra-t-il examiner si l'attitude de la rubrique la démontre frileuse devant les innovations ou, au contraire, animée d'une audacieuse curiosité et dans quelle mesure ces éléments extérieurs sont susceptibles de remettre en cause ou, simplement, d'infléchir son projet initial.

En effet, nous n'imaginons pas que les partis-pris adoptés par les Nouvelles puissent ne pas modifier le compte-rendu de leur environnement culturel mais tout aussi improbable apparaît l'hypothèse qui ferait du média le reflet fidèle de son époque, laquelle demanderait encore à être envisagée dans une illusoire globalité, encore plus illusoire pour un siècle aussi parcouru de courants contradictoires que celui-ci. On peinerait, d'ailleurs, à établir une relation directe entre l'événement et son écho dans la rubrique[53]. C'est bien plutôt cette subjectivité et cette multiplication des points de vue qui nous semblent signifiantes et que nous allons nous attacher à analyser, dans la mesure où elles nous informent autant sur ce que représente une rubrique de presse que sur les actions et réactions qui commandent son insertion dans un milieu et une époque donnés.

[53] Cf. Annexes, « Chronologie », p. 539.

Nous ne pourrons donc que nous interroger sur ce que nous apprend la subjectivité du projet savant et informatif des Nouvelles Littéraires et dans quelle mesure nous pouvons les considérer comme un miroir de la production imprimée, dans son immense diversité.

Pour répondre à ces interrogations, nous procéderons à un examen énumératif des différents champs du savoir, en tenant compte de leurs propres transformations. Nous avons, pour cela, envisagé une répartition articulée autour des clivages qui scindent le monde savant autant que la société dans son ensemble et signent l'émergence, puis la reconnaissance d'un espace de l'intime relié à l'espace social par la passerelle d'une réflexion éthique où le sentiment de la justice se confronte à l'édiction du droit. C'est ici que nous pourrons réfléchir à un second écartèlement de la rubrique, culturel celui-ci, entre une conception traditionnelle et verticale du savoir, transmis de maître à disciple et construit par accumulation, d'une part et, d'autre part, un éclatement des connaissances qui, s'il n'exclut pas une certaine linéarité, adopte un caractère contributif et volontiers trans-disciplinaire, dans l'échange ou la confrontation.

Nous voici confrontés au cœur du projet formé par le Journal, lequel s'inscrit dans une démarche propre au débat scientifique moderne alors en cours de constitution, dans lequel le périodique est chargé de contribuer au progrès par la multiplication des échanges. La rubrique devient ainsi une sorte de laboratoire de l'histoire de la pratique des sciences où s'observent leurs soubresauts, leurs confrontations, leurs impasses et leurs multiples interrogations.

Bien des éléments entrent en ligne de compte, dont nous nous proposons de questionner l'importance. Tout d'abord, les influences que subit la rubrique, collectivement ou individuellement dans la personne de ses rédacteurs, doivent légitimement prendre leur part de l'examen. Mais la question centrale, nous semble-t-il, reste celle de l'adaptation de la rubrique à ce que l'époque et, précisément, ces influences multiples et souvent antagonistes, lui demandent. Elle se trouve alors placée dans l'obligation d'établir une hiérarchie et, parfois, de choisir entre ces trois pôles qui l'attirent et la circonscrivent : le pouvoir, la science, le public.

Se poser ces questions implique, nécessairement, de procéder à une identification des forces en présence : les pouvoirs, le monde du livre et ces innombrables informateurs que s'annexent les journalistes, selon leurs relations personnelles, les réseaux dont ils contrôlent l'un des maillons ou le jeu subtil de l'offre et de la demande. Il convient, en outre, de les replacer préalablement dans un espace défini mais que l'on verra s'élargir au fil des années,

d'abord circonscrit aux nations de culture ancienne, puis à un second cercle dynamique et en phase de conquête, avant de franchir les frontières européennes vers des territoires autrefois réservés à l'exploration ou au rêve. Les modalités de cette circulation de l'information devront enfin être identifiées, de l'échange courtois entre confrères que leur mutuelle estime préserve de toute véhémence excessive, jusqu'à l'insulte et à la calomnie.

Nous réfléchirons ensuite à la façon dont ces modalités influent sur la nature même du message et sur sa réception par le public. Public savant ou simplement lettré qui ne se rendra qu'à l'expertise démontrée du journaliste et qui, à l'occasion, saura faire entendre sa voix. Il faudra également situer cette réflexion dans la perspective d'une histoire de la lecture articulée entre « les écarts entre les compétences et les pratiques, les modalités de l'appropriation des textes et la culture de l'imprimé[54]. »

Nous touchons enfin à une question centrale, celle de la fidélité à un projet, quoi qu'il en coûte de renoncer à ce qui semble juste, à un moment et dans des circonstances données. L'impossibilité, si nous la démontrons, de garder le cap pendant près d'un siècle peut, en effet, être assimilée à un échec ou, au contraire, s'il prend la forme d'un renoncement raisonné, représenter la plus belle des réussites. C'est bien le débat entre le pragmatique et l'idéologue qui se pose ici et identifier l'attitude des journalistes à cet égard sera, naturellement, instructif quel que soit le champ disciplinaire où elle s'exercera. Dans les infléchissements inévitables d'un projet initial séduisant, nous tenterons donc d'établir si c'est en perdant de vue leur but que les Nouvelles Littéraires ont le plus brillamment réussi leur parcours en restant fidèles à l'esprit, sinon à la lettre, des raisons qui les ont fait naître.

[54] Chartier, Roger, « Culture écrite et littérature à l'âge moderne », *in Annales. HSS*, 56e année, 2001/4-5, pp. 783-802, p. 785.

PREMIÈRE PARTIE

LES NOUVELLES LITTÉRAIRES

I – LE PROJET ET SES LIMITES

Il convient maintenant de s'interroger sur les limites et les missions de la rubrique à l'intérieur du *Journal des Savants*, dans l'espace qui lui est dévolu mais dont elle va peu à peu, on le verra, bousculer les frontières tout autant que le projet initial. Plusieurs étapes marquent ces évolutions mais ne recouvrent pas forcément celles que connaît le Journal dans son ensemble, premier indice en faveur d'une réelle originalité de la rubrique.

Après un démarrage en flèche en 1710 et 1711, les Nouvelles connaissent un brusque effacement entre 1712 et 1723 environ, bien que la notion de communauté des lettres permette d'éviter un complet délitement en conservant une information fondée sur la communication de ses membres. On peut avancer plusieurs explications : la guerre de Succession d'Espagne et ses désastres qui font obstacle à la circulation de l'information dans l'Europe belligérante ainsi que les inquiétudes et la radicalisation absolutiste de la fin du règne de Louis XIV[55], suivies par les incertitudes de la Régence. Cependant, nous attribuons plutôt cette forme de déliquescence de la rubrique à la vacance de l'abbé Bignon, son promoteur. Puis, à la suite de la réorganisation du Journal en 1723, une nouvelle période, plus faste, s'ouvre devant les Nouvelles Littéraires. C'est à partir de cette date que les articles commencent à ressembler réellement à des critiques argumentées, ce qui correspond à l'édiction d'une politique construite autour d'exigences de rigueur et de méthodologie.

Dans les années 1725, les Nouvelles Littéraires donnent l'image d'une rubrique à la recherche de sa forme et qui se dirige vers une certaine normalisation, notamment par une précision croissante dans l'information. En 1726, les ouvrages qui y sont annoncés figurent désormais dans les Tables bibliographiques et, à partir de 1727, nous voyons apparaître une organisation par imprimeur-libraire, perceptible dans la succession des notices. L'année suivante, d'autres caractéristiques se généralisent : apparaissent ainsi les pays d'origine des nouvelles qui viennent s'ajouter aux villes, seules présentes jusque là ; il est également

[55] Louis XIV, roi de France (1638-1715). Cité comme référence (1710, 13, 14, 16-18, 24-26, 32, 33, 37, 41, 47, 48, 51-55, 65, 66, 72, 86).

désormais possible de faire la différence entre l'imprimeur qui « vient d'imprimer » ou le simple libraire, chez qui « se débite… », ce dernier point est cependant souvent ambigu et le demeurera.

Deux processus s'amorcent à cette époque : l'un sur la forme, impliquant une rationalisation, presque un formatage de la notice ; l'autre sur le fond, qui organise les Nouvelles autour de l'implication critique du journaliste et, dans certains cas, de son engagement personnel, à l'aide d'un arsenal codifié d'expressions, de niveaux de langage et de procédés d'écriture. On pourrait alors identifier la rubrique à un *Journal des Savants* « en miniature » qui reprendrait en les abrégeant les cribles auxquels l'abbé Galloys[56] souhaitait, dès la fondation du périodique, que l'on soumette les ouvrages : évaluation de sa qualité, de son utilité et comparaison avec d'autres travaux[57].

Cependant, ce raccourci ne tient pas devant un examen plus approfondi et les caractéristiques propres de la rubrique ne tardent pas à apparaître. Tout d'abord, les Nouvelles Littéraires se heurtent à certaines limites liées à des contraintes spatio-temporelles ainsi qu'à la nature même du projet, mais seules les deux premières sont ressenties comme des handicaps et présentées ainsi à d'innombrables reprises, et de plus en plus, pendant les quatre-vingt-trois ans d'existence de la rubrique.

De nombreux commentaires nous permettent d'identifier la nature d'une nouvelle littéraire. Nous constatons ainsi qu'elle consiste essentiellement en l'analyse critique du livre savant, toute dérogation à cette règle devant être justifiée, soit par l'intérêt particulier de l'objet, soit par les implications institutionnelles qui peuvent obliger à en rendre compte. Ainsi, en 1753, la description d'un médaillon sur la guérison du Dauphin donne lieu à une recension détaillée et emphatique mais qui ne dispense pas d'en expliquer la présence dans la rubrique :

> si intéressant que nous nous sommes portés à le faire connoître, quoique ce morceau semble d'abord n'être pas placé dans notre Journal[58]

De la même façon, le livre qui rapporte l'exécution de Favras[59] :

> mort héroïque, supplice regardé comme un horrible assassinat

voit ainsi sa présence justifiée dans les Nouvelles :

[56] Abbé Jean Gallois [Galloys] (1632-1707), rédacteur du *Journal des Savants* (1666-1674). Cité comme référence (1724).
[57] Vittu, Jean-Pierre, « Qu'est-ce qu'un article au *Journal des Savants* de 1665 à 1714 », *op. cit.*, pp. 134-135.
[58] N.L., févr. 1753, de Paris : Gosmond de Vernon, *Explication d'un Médaillon*, Paris : Vanheck. [Antiq.]
[59] Thomas de Mahy de Favras (1744-1790), gentilhomme français. Cité comme référence (1791).

> mémoire intéressant pour le public, c'est pourquoi il est placé dans les annonces, quoique ce ne soit pas un livre du ressort de notre journal[60]

L'annonce doit en outre satisfaire à certains critères, que nous nommerons d'utilité, de brièveté, de généralité et d'actualité.

Le premier d'entre eux lui impose de fournir au public une information d'intérêt pratique, dans le cas, par exemple, où une collection arrive à son terme. On citera ainsi le fameux calendrier des centenaires qui accomplit en 1774 sa douzième année et qui doit à sa prochaine disparition ce commentaire :

> comme on annonce qu'il n'aura plus de continuation, nous avons cru ne devoir pas différer d'en parler[61]

A l'inverse, on ne s'attardera que très brièvement sur certains ouvrages déjà connus, même si on les juge de qualité :

> il ne s'agit plus ici de faire connaître ni de louer cet excellent ouvrage[62]

Enfin, de par leur caractère répétitif ou anecdotique, nombre de parutions n'auraient pas *a priori* leur place dans les Nouvelles et encore moins, naturellement, dans le Journal. On en rencontre cependant quelques unes, accompagnées de précautions oratoires, en raison du service particulier qu'elles peuvent rendre au public dans un domaine concret, juridique ou médical et à condition que le traitement en soit satisfaisant. Ainsi, en 1752, « quoique nous ne soyons pas dans l'usage d'annoncer dans ce journal les mémoires qu'on produit dans les procès », on nous annonce celui-ci car « il intéresse le droit public » et, de plus, l'auteur « a si bien traité son sujet qu'il a emporté tous les suffrages[63] ».

Puis, en 1759, le journaliste nous fait part du cas d'un géant, abordé d'un point de vue médical et qui, concède-t-il du bout des lèvres, « pouvait figurer, en abrégé, dans les nouvelles de ce Journal[64] ».

La nouvelle doit également être brève et ainsi, se différencier nettement des extraits donnés dans le Journal. La notice la plus courante ne dépasse que rarement vingt lignes et la majorité n'atteint pas la moitié de ce nombre. Les entorses à cette règle, en raison de l'intérêt particulier d'une publication, ne font d'ailleurs que la confirmer. En 1730, une édition des

[60] N.L., oct. 1791, p. 629, de Paris : *Justification de M. de Favras*, Paris : Potier de Lille, se trouve aussi chez Desray, in-8°, 2 vol. [Hist.]

[61] N.L., févr. 1774, p. 125, de Paris : *Almanach des Centenaires*, Paris : Augustin-Martin Lottin, 1773. [Hist.]

[62] N.L., avril 1769, pp. 248-249, de Paris : Buffon, *Histoire naturelle*, Paris : Imprimerie royale, se trouve à Paris chez Panckoucke, 1769, in-12, vol. I-VI. [Hist. Nat.]

[63] N.L., mars 1752, pp. 378-379, de Naples : Franchi, Carlo, *Memoria da umiliarsi a sua Maesta, che Dio sempre guardi e feliciti*, 1751, in-4°. [Jur.]

[64] N.L., févr. 1759, p. 121, de Rimini : Bianchi, Giovanni, *Lettera*, 1757, in-8°. [Méd.]

commentaires d'Eustathe[65] sur Homère[66], ouvrage considérable auquel l'auteur « travaille depuis si longtemps » et qui implique les plus importantes bibliothèques d'Europe, mérite ainsi pas moins de soixante-six lignes que le journaliste justifie en rappelant l'exigence de brièveté de la notice :

> quelque étendu que soit cet article pour une Nouvelle Littéraire[67]

Même procédé quatre ans plus tard, à l'égard d'une édition conjointement parisienne et genevoise de la collection des conciles, qui reçoit un « article trop étendu pour une Nouvelle Littéraire[68] », de cent vingt-neuf lignes. Enfin, lorsque le journaliste retrace sur deux cent quatre-vingt-huit lignes les tribulations, depuis le XVI^e^ siècle, d'une nouvelle collection de l'histoire de France, il explique cette longueur exceptionnelle en ces termes :

> trop curieux pour ne pas donner ici un extrait plus étendu que de coutume dans les Nouvelles Littéraires[69]

En troisième lieu, la nouvelle se veut générale et ne prétend pas approfondir le sujet, puisqu'elle n'est destinée qu'à rendre simplement compte quand il n'est pas possible de fournir un extrait :

> les bornes d'une Nouvelle Littéraire ne nous permettent que quelques généralités[70]

Générale donc, parfois elliptique ou s'attachant à un seul aspect significatif de l'ouvrage mais, dans l'idéal, exempte de toute superficialité. Ainsi vaut-il mieux se contenter de citer le titre, vanter uniquement la qualité de l'impression ou rapporter les circonstances de l'édition, plutôt que de tenter en quelques lignes d'en analyser le contenu. Parfois même, le journaliste résout la difficulté en insérant tout bonnement un extrait de la préface :

> comme de tels livres ne sont guère susceptibles d'extraits, nous allons simplement rapporter une partie de l'éloge de celui-ci dans l'avertissement qui le précède[71]

Cela ne va pas sans quelques regrets perceptibles de sa part et nous rencontrons à diverses reprises la même formule pratiquement inchangée :

---

[65] Eustathe de Thessalonique (vers 1110-vers 1194), érudit byzantin. Cité comme auteur (1730, 43) et référence (1752).

[66] Homère, poète grec. Cité comme auteur (1722, 26, 42, 65, 66, 70, 77), contributeur (1722, 80) et référence (1710, 30, 32, 44, 46, 47, 51-53, 61, 65, 66, 86).

[67] N.L., déc. 1730, p. 745, de Florence : Eustathe, éd. père Alexandre Politi, Florence : Bernardo Paperini, 1730, in-f°, vol. I. [Orat.]

[68] N.L., avril 1734, pp. 245-247, de Paris : *Projet d'un Supplément à la Collection des Conciles du P. Labbe, qui doit s'imprimer incessamment à Paris*, éd. Coleti, père Hardoüin & père Labbe, Genève : Barillot & Fabri & Paris : Briasson, en prépa. [Bibl.]

[69] N.L., juill. 1738, pp. 445-446, de Paris : éd. dom Bouquet, Paris : Coignard, frères Guérin, Mariette & Gabriel Martin, en prépa. [Hist.]

[70] N.L., mars 1754, pp. 183-184, de Londres : *A Catalogue of perspectives Views*, Londres : Jean Bowes & fils, 1753, in-8°. [Philo.]

[71] N.L., sept. 1736, pp. 572-573, de Paris : Du Rousseaud de la Combe, Guy, *Recueil de Jurisprudence du Pays de Droit Ecrit & Coûtumier*, Paris : Mesnier & Jean de Nully, 1736, in-4°. [Jur.]

> pour donner une idée de cette collection, autant qu'on peut le faire dans une note littéraire[72]

ou encore :

> pour en faire mieux connoître le caractère, autant qu'on le peut dans une note littéraire[73]

et lorsqu'il y a critique défavorable, son caractère expéditif n'en est alors que plus marqué :

> ce n'est pas le lieu dans une Nouvelle Littéraire de suivre en détail […] mais [l'auteur n'a pas] assez développé son sujet, pas toujours heureux dans ses explications[74]

L'ouvrage doit enfin avoir été publié depuis peu et le critère d'actualité est souvent rappelé, même si nous touchons là à la faille principale des Nouvelles Littéraires, bonne résolution devenue vite un vœu pieux et bientôt une fiction. Pourtant, même lorsqu'il deviendra très difficile aux journalistes de respecter cette obligation, ils continueront de se situer par rapport à cet idéal, d'y aspirer et, parfois, de l'atteindre. L'obligation de suivre l'actualité subsistera, seule la définition de ce qui est ou non actuel variera.

En effet, la forme des Nouvelles, qui dans les premiers temps était parfaitement envisageable et remplissait son rôle, se heurte assez vite à certains inconvénients que le journaliste ne cesse de déplorer :

> c'est à regret que nous sommes obligés de différer au mois prochain le compte-rendu[75]

On observe globalement qu'il se plaint d'un espace contraint en regrettant qu'un commentaire trop étendu excède les bornes fixées par le projet même de la rubrique et en renvoyant alors au Journal, chargé d'accorder à l'ouvrage en question la place qu'il mérite. Il lui faut alors fréquemment renoncer, à regret, à un commentaire qui ne demande qu'à jaillir sous sa plume :

> nous sommes fâchés que les bornes que de simples nouvelles littéraires nous prescrivent[76]

---

[72] N.L., déc. 1747, pp. 747-748, de Francfort : Benzelius, Henri, *Syntagma Dissertationum, in Academia Lundensi habitarum, quibus varia Theologiae, Antiquitatum, & Historia capita illustrantur*, éd. Jo. Erh. Kapp, Francfort : Gabriel Christ. Both, se trouve à Copenhague & Leipzig, 1745, in-4°. [Antiq.]

[73] N.L., avril 1749, pp. 251-252, de Leipzig : *Miscellanea Lipsiensia nova ad incrementum scientiarum*, contrib. de Cippis, P.Z. de, Dieyer, J.C.H., Harenberg, J.C., Reiske, Jo. Jac., Reland, H., Zeibich, C.H. & Zorn, P., Leipzig : Lanckis, 1747, in-8°. [Misc.]

[74] N.L., juill. 1751, pp. 500-501, de Faenza : Napili, Epoandro, *De maris estu reciproco*, Faenza, 1749, in-12. [Philo.]

[75] N.L., avril 1734, p. 247, de Paris : *Epistola plurium Doctorum è Societate Sorbonica ad illustrissimum Marchionem Scipionem Maffeium de ratione Indicis Sorbonici*, Paris : Briasson, in-4°. [Patr.]

[76] N.L., févr. 1728, p. 125, de Paris : *Histoire du Peuple de Dieu*, Paris : Bordelet, Cailleau, Gissey, Huart l'aîné, Knapen père et fils, Vve Pissot, Prault & Saugrain, in-4°, 8 vol. [Hist.]

> le peu d'étendue que nous avons coutume de nous réserver pour nos Nouvelles Littéraires nous oblige […][77]

et plus de cinquante ans plus tard, un autre journaliste lui fait écho :

> le fond a de l'intérêt, c'est tout ce que la multitude des ouvrages plus sérieux dont nous avons à rendre compte, nous permet de dire de celui-ci[78]

Différence de nature, cependant, entre ces deux observations, puisque la première trouve une justification dans le manque d'espace dévolu à la rubrique, ce qui est inhérent au projet lui-même et constitue peut-être une façon de se défausser, alors que la seconde déplore une impossibilité matérielle contre laquelle lutte le journal, mais en vain.

Nous le voyons, les étapes qui rythment l'existence des Nouvelles Littéraires ne coïncident pas forcément avec celles du Journal, ce qui signale le particularisme de la rubrique par rapport au périodique qui se l'est adjointe. En outre, si le projet intellectuel qui commande à sa création est annoncé dès le départ, la forme est loin d'avoir été élaborée avec la même netteté. Il est donc légitime de se demander dans quelle mesure cette forme que nous allons voir se modeler progressivement, sous la pression des diverses contraintes que nous venons d'énumérer, va influer sur le contenu rédactionnel ou bien si, au contraire, l'identité intellectuelle de la rubrique se révélera suffisamment vigoureuse pour imposer et tenir un cap, malgré les difficultés.

Après en avoir esquissé la description, nous allons donc maintenant nous attacher à examiner plus précisément les éléments constitutifs de la rubrique, nous entendons ce qui la décrit en tant qu'objet de presse soumis à d'obligatoires choix de codification et en tant que production intellectuelle chargée de véhiculer un certain nombre d'affirmations et dépendante d'un périodique aussi institutionnel que l'est le *Journal des Savants*.

[77] N.L., sept. 1729, pp. 557-559, de Londres : Thou, Jac.-Aug., de, *Histoire*, éd. Thomas Carte, Londres : Buckley, en prépa., in-f°. [Hist.]

[78] N.L., juin 1782, pp. 443-444, de Paris : *L'Aventurier François, ou Mémoires de Grégoire Merveil*, Londres, à Paris chez la Vve Duchesne & Quillau l'Aîné, 1782. [Poet.]

II – L'IDENTITÉ MATÉRIELLE DES NOUVELLES LITTÉRAIRES

1 - MISE EN PAGE ET TYPOGRAPHIE

Placées à la suite des Extraits raisonnés, dont elles sont isolées par une simple ligne de séparation, les notices des Nouvelles de Littérature, dans leurs premières années, ne sont pas alors organisées en deux colonnes comme ce sera le cas plus tard, mais en paragraphes occupant toute la largeur de la page. Les noms des villes en petites majuscules et en italique se détachent clairement en tête de chaque paragraphe, sans être encore regroupées sous un nom de pays. Quant aux notices bibliographiques, elles sont toujours données en italique. On ressent d'emblée une impression d'élégance à la lecture de ces pages, sorties des presses de l'atelier de la Veuve Cusson, alors imprimeur du Journal.

Les titres en langue étrangère, anglais ou italien, sont généralement traduits. En revanche, lorsqu'il s'agit de titres latins, on ne pas fait cette injure au lecteur lettré du début du XVIII^{e} siècle, imprégné de culture classique. Quant aux ouvrages publiés dans une langue plus rare, allemand ou danois, le titre original n'en est jamais fourni et nous ne disposons que de sa traduction française, ou d'une périphrase : « Monsieur Untel vient de donner un ouvrage publié en danois à propos de, etc. ».

La longueur des différentes notices est sujette à de très nombreuses variations. Ainsi, il est courant de trouver trois pages consacrées à un seul ouvrage, qui se trouve alors exposé, détaillé, analysé quasiment comme s'il faisait l'objet d'un Extrait raisonné. Dans d'autres cas, une demi-page peut rassembler jusqu'à cinq annonces bibliographiques, suivies chacune de trois lignes brièvement descriptives, ce qui renforce l'aspect encore assez peu formalisé de la rubrique.

Après 1730, ce caractère de *work in progress* d'une rubrique en cours de constitution est bien terminé, Chaubert est devenu l'imprimeur du *Journal des Savants* et l'on ne parle plus de Nouvelles de Littérature, mais de Nouvelles Littéraires. On passe indifféremment des Extraits raisonnés aux Nouvelles avec ou sans changement de page et le texte est maintenant organisé sur deux colonnes. En revanche, la clarté typographique de l'atelier de la Veuve Cusson ne semble plus de mise, puisque l'usage de l'italique et du romain est devenu maintenant assez aléatoire et en tout cas sans signification clairement perceptible.

Les ouvrages dont il est question dans les Nouvelles figurent désormais dans les Tables bibliographiques, toujours placées à la suite du numéro de décembre, où une astérisque les distingue de ceux qui ont fait l'objet d'un Extrait raisonné.

La physionomie générale de la rubrique est maintenant à peu près fixés. Les Nouvelles littéraires sont placées à la fin du Journal à la suite des Extraits raisonnés, sans même un changement de page et se présentent sous la forme de deux colonnes d'environ mille deux-cents signes chacune.

Les villes d'origine des nouvelles apparaissent clairement détachées, en petites majuscules, avec la mention : « De Paris », par exemple. Quant aux pays, leur nom est inscrit en tête de chaque série des villes qui s'y rapportent et les caractères majuscules sont alors de règle. Chacun de ces lieux d'origine est isolé par un interligne. En revanche, aucun interligne ni une quelconque marque de séparation n'isolent les différentes notices, un simple alinéa suit chacune d'entre elles sans plus d'importance qu'entre deux paragraphes de la même notice. On ne va d'ailleurs même pas systématiquement à la ligne après le titre et très souvent, le commentaire suit directement l'annonce bibliographique.

Le caractère gras n'a jamais été relevé. Le romain est la règle mais l'italique est employé pour les titres des ouvrages et les citations dans le courant de la notice, de façon plus rigoureuse que dans la première moitié du siècle ; les citations fréquemment mises en exergue sont, elles aussi, en italique mais dans un corps plus petit. Lorsqu'il s'agit d'un titre donné d'abord dans sa langue originale puis dans sa traduction française, les deux sont en italique, simplement séparés par la formule « c'est-à-dire » en romain. En revanche, les indications de librairie (ville, imprimeur, format, date, etc.) sont toujours en romain. On a relevé l'emploi occasionnel de caractères grecs ou hébreux ainsi que de formules mathématiques, mais pas de musique.

On peut observer d'ailleurs que le typographe semble jouer avec les différentes polices et corps afin de maintenir un équilibre entre des contraintes techniques liées à l'espace disponible et la préoccupation de rompre la monotonie, de rendre la lecture aisée et agréable. Toujours est-il que l'on ressent à la lecture de ces pages une impression de clarté et qu'après un temps assez bref d'adaptation, l'œil trouve ses repères et l'organisation de la page sa cohérence.

2 - L'ORGANISATION DE LA RUBRIQUE

Dans leurs premières années, les Nouvelles Littéraires ne présentent pas encore l'aspect codifié qui sera le leur plus tard et qui verra se succéder les notices en fonction de leur ville d'origine. Jusqu'en 1718-1719, il s'agit plutôt d'une rubrique de nature rédactionnelle, sorte de conversation à bâtons rompus au cours de laquelle certains ouvrages sont signalés. La structure générale n'est pas encore fixée et témoigne de la recherche d'une

identité qui devra passer par une nette différenciation matérielle et intellectuelle d'avec le corps du Journal. Encore en 1727, nous lisons des commentaires qui témoignent de la malléabilité des Nouvelles sous l'autorité desquelles on publie, faute de mieux, des annonces que l'on ne sait où placer :

> guère susceptible d'un extrait suivi, nous avons mieux aimé en faire une nouvelle un peu étendue[79]

Mais très vite, on voit s'installer un mode d'organisation qui ne connaîtra plus que très peu de modifications et recense les notices en fonction de leurs villes d'origine, elles-mêmes regroupées sous le nom de leurs nations respectives, selon le système traditionnel des gazettes.

On s'est posé la délicate question d'une logique possible dans l'ordre de succession des notices à l'intérieur d'une même ville mais sans avoir pu la déterminer de façon satisfaisante. Plusieurs hypothèses sont envisageables : par imprimeur-libraire, par discipline ou bien par rédacteurs. Tout juste a-t-on pu relever une piste dont le caractère unique ne saurait être érigé en système :

> un livre que nous ajouterons à celui qui précède à cause de la liaison de la matière, quoique pas imprimé dans la même ville[80]

Enfin, si l'on observe sur une année pleine l'organisation des Nouvelles, on constatera une certaine périodisation qui fait apparaître la notion de vacances d'été. Ainsi, on nous apprend, dans le numéro de juillet 1724, qu'un ouvrage de Varignon[81] est débité « sur la fin des vacances[82] ».

Nous n'avons rencontré qu'un autre moment important de l'année dont le retentissement sur la production littéraire nous soit signalé, il s'agit du Carême et de ses homélies que « la saison demande qu'on s'empresse d'annoncer[83] ».

Outre cette organisation géographique de la notice, selon la nation productrice de l'information et le semblant de périodisation que l'on a pu déceler, la question du laps de temps qui s'écoule entre la publication d'un ouvrage et son éventuelle recension dans les Nouvelles Littéraires demeure souvent épineuse, ainsi que nous venons de l'évoquer en tant que critère d'identification dans la démarche de ses rédacteurs. Nous allons maintenant nous y

[79] N.L., juill. 1727, pp. 441-442, de Paris : Chalamont de la Visclède, Paris : Pierre Prault, in-12. [Orat.]
[80] N.L., mars 1747, p. 183, de Vérone : Alamanni, Luigi, *Annotazioni sopra la Coltivazione*, texte add. Piero de Crescenzi, Padoue : Imprimerie du séminaire, 1745, in-8°. [Philo.]
[81] Pierre Varignon (1654-1722), mathématicien français. Cité comme auteur (1724, 25) et référence (1765, 66, 69, 70).
[82] N.L., juill. 1724, p. 481, de Paris : Varignon, *Nouvelle Mécanique*, Paris : Jombert, in-4°.
[83] N.L., mars 1757, p. 190, de Paris : Montargon, père Hyacinthe de, *Dictionnaire Apostolique à l'usage de MM. les Curés des Villes & de la Campagne*, Paris : Aug. Mart. Lottin, 1757, in-8°, t. XI. [Patr.]

intéresser en tant que mode d'organisation de la rubrique, susceptible de connaître d'importantes variations selon l'époque considérée et l'origine géographique des nouvelles. Nous examinerons également les stratégies mises en place par les journalistes pour lutter contre l'engorgement de la production, tenter de « coller à l'actualité » et par là, rester fidèle au projet d'origine : permettre au *Journal des Savants* de s'adapter au rythme des publications.

3 – LES DÉLAIS[84]

Une étude des délais de recension selon le pays d'origine de la notice appelle tout d'abord quelques remarques. Si le début du siècle voit paraître une majorité d'annonces de publication en préparation, la sur-représentation britannique à cette époque suffit à l'expliquer puisque, nous le savons, l'Angleterre est à l'origine des éditions par souscription[85]. La France, quant à elle, peut généralement lire l'année même de leur parution l'analyse de ses productions, ce qui constitue un délai tout à fait correct. Enfin, près de deux années s'écoulent entre la parution d'un ouvrage venu d'Allemagne et sa recension. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce relativement médiocre classement, telles que la difficulté de correspondances sûres avec des régions souvent impliquées dans des conflits armés ou l'éparpillement des centres de production. Nous inclinons cependant à penser que les Nouvelles Littéraires manifestent un intérêt moindre pour les disciplines traditionnelles sur lesquelles règnent les auteurs germaniques et que la théologie ou le droit sont moins soumis, par nature, à la nécessité de rendre rapidement compte de leurs avancées.

Globalement, on peut déterminer trois phases principales dans cette course entre la production et les notices qui en rendent compte. Jusqu'à la réorganisation du Journal, en 1724, une majorité d'annonces de publications en préparation et de comptes rendus de projets témoigne d'un équilibre que maîtrisent aisément les journalistes, même si l'on tient compte du peu d'espace qui leur est alloué.

Puis, de 1725 à 1755 environ, le rythme s'accélère mais reste tenable, malgré des retards de plus en plus fréquents. Il est encore possible d'examiner les ouvrages parus mais plus guère d'anticiper sur ceux qui se préparent, mises à part quelques entreprises éditoriales exceptionnelles. La perspective est donc différente et laisse ainsi davantage la place à une critique argumentée qui ne peut être que le fait de spécialistes, si le Journal veut maintenir ses

[84] Cf. Annexes, tableau « Délais », p. 595.

[85] Chartier, Roger & Martin, Henri-Jean, dir. *Histoire de l'édition française,* I, *Le Livre triomphant (1660-1830),* Paris : Fayard/Cercle de la librairie, 1990, pp. 30-31.

standards savants. On peut donc se poser la question d'un premier infléchissement par rapport à la nature même du projet initial. Dès 1726, en effet, les retards ne tardent pas à s'accumuler et afin de les justifier, les rédacteurs s'abritent parfois derrière une amnésie diplomatique qui ne trompe probablement pas le lecteur :

> comme il se peut faire que nous n'en ayons point parlé[86]

ou, bien plus tard :

> nous pensions avoir rendu compte, nous nous apercevons de notre oubli & nous empressons de le réparer, mais une analyse viendrait trop tard aujourd'hui[87]

sorte de coquetterie qui les empêche de convenir de leurs difficultés, car ils se souviennent généralement très bien de ce qui a été ou non annoncé, soit en se référant systématiquement aux Tables, soit par la grâce d'une mémoire fidèle ou de secrétaires attentifs. Pour preuve, cette même année 1726, le rédacteur revient sur une notice parue antérieurement[88], tandis que vingt ans plus tard, on évoque un ouvrage « dont on a eu l'occasion de parler plusieurs fois dans ce journal[89] » et qu'une notice de 1748 précise qu'une belle édition bilingue grec-latin a été « annoncée avec la distinction qui lui convenait dans les journaux des mois de janvier & février 1743[90] ».

Quoi qu'il en soit, on remarque une attention particulière à cette question des délais, particulièrement dans les années 1740 alors, précisément, que s'accélère le rythme des publications. Ainsi, à propos d'un annuaire des livres disponibles chez le libraire parisien Debure[91], on nous apprend que ce dernier a « fait venir d'Allemagne un nombre considérable de livres, dont on n'a point entendu parler en France mais qui ne sont plus d'une date d'impression assez récente pour être insérés dans nos Nouvelles Littéraires, suivant notre usage[92] ».

Deux ans plus tard, seul l'intérêt particulier d'une histoire de la cathédrale de Vaison-la-Romaine, parue onze ans plus tôt, lui vaudra de figurer dans la rubrique « quoique cet ouvrage soit d'une date trop ancienne pour être inséré dans nos nouvelles[93] ».

---

[86] N.L., déc. 1726, pp. 760-761, d'Allemagne : *Collectio Monumentorum veterum & recentium ineditorum*, éd. Simon Frédéric Hahn, contrib. George Tyskiewicz & Michael O. Wexion, Brunswick : Friedrich Wilhelm Meyer, 1726. [Misc.]

[87] N.L., juill. 1771, p. 507, de Paris : Bernard, R.P., *Discours sur l'obligation de prier pour les Rois*, Paris : Ph. D. Pierres, 1769, in-12, 48 p. [Patr.]

[88] N.L., déc. 1726, p. 762, d'Angleterre : Parker. [Hist.]

[89] N.L., juill. 1747, p. 443, de Rome : Bottari, Jean, *Sculture è Pitture sagre estratte da i Cimeteri di Roma*, Rome, 1746, in-f°, t. II. [Philo.]

[90] N.L., juin 1748, pp. 380-381, de Paris : Justin, saint, *Œuvres de Saint Justin, Philosophe & Martyr, avec ce qui reste de celles de Tatien contre les Grecs, d'Athenagore, Philosophe Athénien, de S. Theophile d'Antioche, du Philosophe Hermias*, Paris : de Bure l'Aîné, in-f°. [Patr.]

[91] François Debure [Debure le jeune] (1707-1752), libraire parisien actif de 1730 à 1752. Cité comme libraire (1740).

[92] N.L., juin 1740, pp. 381-382, de Paris : Paris : Fr. de Bure le jeune.

[93] N.L., janv. 1742, pp. 62-63, d'Avignon : Boyer, père Louis-Anselme, *Histoire de l'Eglise Cathédrale de Vaison-la-Romaine,* Avignon, 1731, in-4°. [Hist.]

Citons encore cette histoire de Montpellier qui fait l'objet de la même remarque :

> quoique ce premier volume ne soit pas d'une date d'impression assez récente pour être inséré dans les nouvelles de ce journal[94]

Vient alors l'époque où le journaliste ne songe même plus à revenir sur des productions aussi anciennes et promet, sans grande conviction, qu'il rendra compte « dès que la multitude des livres dont nous étions chargés nous laissera un peu de liberté[95] ».

Dans la seconde moitié du siècle, le problème ne fait que s'accentuer et il ne sera alors tout simplement plus possible aux rédacteurs de prendre connaissance de toute la production, encore moins de l'examiner attentivement dans son ensemble. Le tri devient drastique et il s'opère un déplacement des critères de validation. On ne recense plus un ouvrage uniquement en fonction de sa qualité mais beaucoup selon ce que l'on en sait par ailleurs, c'est alors que fleurissent certaines formules récurrentes : « on nous écrit que… » ou « il paraît que… ». Ce phénomène fait naturellement perdre une grande part de son intérêt à la rubrique qui tend alors à se rapprocher d'un simple catalogue de libraire. L'implication du journaliste et le travail rédactionnel s'estompent au profit du « faire savoir » anonyme et, de plus en plus, de nature publicitaire. Ainsi, jamais on n'aurait lu vers 1730 la remarque suivante :

> un coup d'œil rapide jeté sur cette production[96]

laquelle se répète dans le dernier quart du siècle et ni le journaliste, ni ses confrères, ni son lecteur n'auraient accepté une telle désinvolture, ressentie à coup sûr comme une abdication.

Enfin, dans leurs dernières années d'existence, les Nouvelles ne promettent même plus de rendre compte, mais simplement d'essayer de le faire, vœu pieux qui ne les engage guère. Ainsi, à propos d'une histoire de l'ordre de Malte, elles nous apprennent que l'auteur « se distingue de tous ceux qui ont écrit avant lui, nous essayerons de le faire connaître[97] » car la promesse est devenue simple expression d'un espoir que l'on se garde bien de situer dans le temps :

> nous espérons nous occuper bientôt de cet ouvrage intéressant[98]
>
> nous rendrons compte le plus tôt possible de cet important ouvrage[99]

---

[94] N.L., mars 1744, p. 190, de Montpellier : Aigrefeuille, Charles d', *Histoire de la Ville de Montpellier depuis son origine jusqu'à notre tems*, Montpellier : Jean Martel, 1737, in-f°. [Hist.]

[95] N.L., déc. 1749, p. 878, de Paris : Crevier, *Histoire des Empereurs Romains, depuis Auguste jusqu'à Constantin*, Paris : Desaint & Saillant, in-12, vol. I-II. [Hist.]

[96] N.L., mars 1770, p. 191, de Paris : *Principes Philosophiques,* Amsterdam : Barthol. Hulam, à Paris chez Nyon & Saillant, 1769, in-12. [Philo.]

[97] N.L., juin 1782, pp. 373-374, de Rome : Paoli, Paulo-Antonio, *Dell'origine ed istituto del Sacro militar ordine di S. Giovambattista Gerosilimitano detto poi di Rodi, oggi di Malta,* Rome : Luigi Perogo Salvioni, 1781, in-4°. [Hist.]

[98] N.L., juin 1771, p. 373, de Paris : Gaillard, *Histoire de la Rivalité de la France & de l'Angleterre,* Paris : Nyon & Saillant, 1771, in-12. [Hist.]

[99] N.L., mars 1772, p. 188, de Paris : *Lettre sur les Observations*, Londres, à Paris chez P. Al. Le Prieur, 1772, in-8°. [Misc.]

Il s'agit alors d'une véritable fuite en avant, course effrénée où l'on ne peut que saluer les efforts des journalistes pour maintenir à flot leurs exigences méthodologiques. Pourtant, même dans le dernier quart du siècle, l'intérêt ou le bruit fait autour d'un ouvrage les convainc parfois de s'engager formellement à en donner un compte rendu et cette promesse vaut d'ailleurs toutes les marques d'intérêt :

> voilà ce poème si attendu & désiré […] ; ample matière aux louanges & aux critiques, nous nous contentons de l'annoncer, nous prendrons du temps pour en rendre compte[100]
>
> quoique l'histoire de M. Arnaud soit bien connue, nous ne nous dispenserons pas de faire connoître cet ouvrage[101]

Afin de tenter de rester fidèle à sa mission, la rubrique a fréquemment recours, à cette époque, à quelques expédients, en premier lieu l'énumération strictement bibliographique de catalogues de libraires – notamment ceux de Briasson[102] et de la Veuve Cavelier[103]. Il s'agit alors d'ouvrages arrivés de l'étranger et dont on parvient à glisser un certain nombre à chaque numéro et vraisemblablement au dernier moment, selon la place disponible. Le commentaire, lorsqu'il existe, se fait alors collectif :

> fort abondants & fort variés, les bornes de nos nouvelles littéraires ne nous permettent que d'en annoncer un petit nombre[104]
>
> nous en annoncerons de temps en temps quelques uns dans nos nouvelles, autant que la place qui leur est destinée, le permettra[105]
>
> nous les aurions tous annoncés en détail si la place destinée à nos nouvelles l'avoit permis[106]

Les entreprises par souscription qui comprennent généralement plusieurs volumes peuvent également fournir matière à se dédouaner d'un retard, on fixe ainsi la date de l'examen à la parution complète de l'ouvrage qui peut parfois se faire attendre très longtemps et un délai excessif, dans ce cas, ne peut être que le fait de l'éditeur ou du libraire :

---

[100] N.L., juin 1780, p. 447, de Paris : Roucher, *Les Mois*, Paris : Quillau, 1779, in-4°. [Poet.]

[101] N.L., juill. 1783, p. 497, de Lausanne : *Vie de Messire Antoine Arnaud, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne*, Paris, à Lausanne chez Sigismond d'Arnay, in-8°. [Hist.]

[102] Antoine-Claude Briasson (1700-1775), imprimeur-libraire parisien, actif de 1724 à 1775. Cité comme imprimeur-libraire (1730, 33, 34, 60, 55, 65), libraire correspondant (1726-28, 31-34, 38, 41, 43, 44, 46, 47, 49-54, 66, 71) et référence (1730, 53).

[103] Madeleine Bobin (morte en 1768), veuve de Guillaume III Cavelier. Libraire parisienne, active de 1751 à 1768, en association avec son fils Pierre-Guillaume. Citée comme libraire (1752-54)

[104] N.L., sept. 1753, p. 639, de Paris.

[105] N.L., août 1755, pp. 575-576, de Paris.

[106] N.L., nov. 1755, p. 766, de Paris.

> nous attendrons que les derniers volumes aient paru pour rendre compte de tout l'ouvrage[107]

et l'on retrouvera quasiment la même formule quelques mois plus tard :

> nous attendrons que le dernier volume ait paru & nous rendrons alors compte de l'ouvrage en entier[108]

Une autre stratégie consiste à laisser dans le flou la date de parution, afin que l'éventuel retard en soit moins criant, surtout si l'on insiste sur l'énormité de la tâche. On tente ainsi d'excuser le silence de la rubrique autour d'un ouvrage important « dont la multitude des productions typographiques nous a empêché de parler plus tôt[109] ».

D'autres formules peu variées sont également employées :

> il a paru il y a quelque temps[110]
>
> il y a déjà du temps [qu'ils] ont imprimé et débitent[111]
>
> ont imprimé il y a déjà longtemps[112]
>
> on voit ici depuis peu de temps[113]

Difficile dans ces conditions de reprocher au journaliste son manque de réactivité, surtout lorsque la date de parution n'est pas précisée, comme c'est le cas pour les quatre premiers de ces ouvrages. Toujours imprécise, mais au moins évaluée, l'édition est située dans une échelle temporelle qui peut se mesurer en jours :

> on délivre depuis quelques jours[114]

en mois :

> on vend en cette ville depuis plusieurs mois[115]

ou même en années, cas extrême :

> publié il y a quelques années[116]

Enfin, lorsqu'il n'est plus possible de reporter la faute sur un libraire négligent ou d'expédier une annonce en laissant au Journal le soin hypothétique d'examiner l'ouvrage dans

---

[107] N.L., mai 1772, p. 314, de Paris : *Histoire nouvelle & impartiale d'Angleterre*, trad. J. Barrow, Paris : J.P. Costard, 1771, vol. VII-VIII. [Hist.]

[108] N.L., déc. 1772, pp. 822-823, de Paris : Colliette, Louis-Paul, *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique, Civile & Militaire de la Province de Vermandois*, Cambrai : Samuel Berthoud, 1772. [Hist.]

[109] N.L., juin 1770, p. 441, de Paris : *Discussions & développemens sur quelques unes des notions de l'économie Politique,* in-8°. [Jur.]

[110] N.L., juin 1724, p. 412, d'Allemagne : *Ephémerides de l'Académie Impériale*, t. IX-X.

[111] N.L., oct. 1732, pp. 623-624, de Paris : Desroches, J.-B., *Histoire de Dannemarc*, Paris : Frères Barbou, 1732, in-12. [Hist.]

[112] N.L., août 1738, p. 511, de Paris : Tite-Live, éd. Crevier, Paris : Desaint & Quillau. [Hist.]

[113] N.L., nov. 1739, p. 690, de La Haye : Daniel, père, *Voyage du Monde de Descartes*, La Haye, 1739, in-12. [Philo.]

[114] N.L., oct. 1724, p. 687, de Paris : Calmet, dom, *Commentaire littéral,* in-f°.

[115] N.L., juin 1725, p. 388, de Rennes : Jacobin, père Albert, *Vies des Saints de Bretagne*, rév. dom Lobineau, Rennes, in-f°.

[116] N.L., janv. 1740, p. 60, de Londres : Locke, *Œuvres,* in-f°. [Misc.]

un futur riche de toutes les espérances, il faut bien reconnaître les faits et l'on a alors recours à quelques formules de « rattrapage ». Le plus souvent, le rédacteur reconnaît tout uniment les lacunes du compte rendu :

> nous aurions déjà dû annoncer un autre livre nouveau[117]
>
> nous avons oublié d'annoncer[118]

Bientôt, on ne prendra même plus la peine d'esquisser ces vagues excuses et l'on annoncera simplement, de façon quelque peu résignée, qu'a paru voilà deux ans « un ouvrage considérable & dont nous n'avons pas encore parlé[119] » ou même trois ans en arrière pour le premier tome de cette autre production « dont nous n'avons pas encore parlé[120] ».

Enfin, après 1750, le rédacteur en vient à attribuer à son inexcusable négligence un retard préjudiciable au public :

> nous avons omis par pur oubli ou plutôt par pure inadvertance d'annoncer à nos lecteurs par la voye de nos Nouvelles cette édition ; & nous regrettons beaucoup de ne leur en faire part qu'au moment où nous apprenons que les exemplaires en sont presqu'entièrement enlevés[121]

L'impression qui se dégage finalement de cette étude des délais entre une parution et sa recension dans les Nouvelles est celle d'une course perpétuelle contre le temps et d'un écartèlement entre les ouvrages dont on ne peut se dispenser de parler pour des raisons liées au statut officiel du Journal, ceux dont on voudrait rendre compte pour leur simple intérêt scientifique et enfin ceux que l'on sait attendus par le lecteur. Le pouvoir, la science, le public, voici donc réunis pour la première fois ces trois pôles que les Nouvelles Littéraires s'évertuent à concilier, écartèlement que nous aurons par la suite bien d'autres occasions de constater.

---

[117] N.L., déc. 1726, p. 763, de Paris : Feuillée, père, *Suite du Journal des Observations*, Paris : J. Mariette, in-4°. [Math.]

[118] N.L., mai 1729, p. 316, de Paris : *Gallia Christiana*, éd. père de Sainte-Marthe, Paris : Imprimerie du Louvre, 1729, in-f°., t. IV. [Hist.]

[119] N.L., juin 1734, pp. 368-369, de Londres : Dillen, Johann Jacob, *Hortus Elthamensis*, Londres : P. Du Noyer, 1732, in-f°. [Philo.]

[120] N.L., août 1734, p. 594, de Francfort sur l'Oder : *Nova Scriptorum ac Monumentorum*, éd. Christoph Gottfried Hoffmann, Leipzig : héritiers de Lancken, 1731 & 1733, in-4°., 2 vol. [Jur.]

[121] N.L., juin 1751, pp. 382-383, de Paris : *Œuvres diverses de Monsieur le F****,* Paris : Chaubert, 1749, in-12. [Orat.]

4 – LES DIFFÉRENTS TYPES DE NOTICES[122]

Les notices des Nouvelles Littéraires s'organisent selon quatre grandes segmentations : leur but – commercial ou non – et leur nature – rédactionnelle ou simplement informative.

Les notices bibliographiques à visée commerciale sont, de très loin, les plus nombreuses. Elles mentionnent le nom de l'auteur et des éventuels collaborateurs (éditeur, contributeurs, traducteurs, graveurs, etc.) ; le titre en italique et parfois sa traduction française ; le lieu et la date d'édition ; l'imprimeur intial et ses libraires correspondants, le cas échéant, avec leurs adresses ; le format ; le nombre de pages et parfois une mention d'autorisation ou de privilège, une dédicace et une citation en exergue. Lorsqu'il s'agit d'une citation extraite de l'ouvrage et non pas d'une référence savante, on peut trouver cette formule passe-partout :

> on peut prendre une idée de l'ouvrage dans le fragment qui suit[123]

Les plus représentées sont très majoritairement les notices bibliographiques que nous appellerons « sèches », c'est-à-dire excluant toute forme de commentaire critique ou simplement descriptif. Leur forte proportion est très logiquement la conséquence d'une production surabondante parmi laquelle, de plus, tout ne peut donner lieu à commentaire. Le manque de place se superpose donc ici au manque d'intérêt et, bien souvent, la première raison sert d'alibi à la seconde.

Cependant, dans de très nombreux cas, la nouvelle peut recevoir la grâce d'un commentaire du journaliste, plus ou moins succinct, plus ou moins bienveillant et où réside l'essentiel de l'identité intellectuelle de la rubrique. On lit cependant fréquemment des platitudes élogieuses et stéréotypées qui sont visiblement l'œuvre du libraire et constituent là une sorte de « publicité rédactionnelle ».

Outre l'actualité de l'édition, les Nouvelles insèrent des annonces purement commerciales pour des objets qui intéressent la science, comme des instruments de mesure, mais aussi la décoration, le loisir ou le divertissement. On citera pêle-mêle un nécessaire pour écrire qui rassemble des tablettes « portatives, de différentes grandeurs, pour la poche », faites d'un nouveau papier « d'une blancheur éclatante, lisse » auquel sont joints de nouveaux crayons plus solides qui « coulent entre les doigts[124] » ou, trois ans plus tard, l'avis d'établissement d'un magasin d'ornements en albâtre blanc issu des carrières de Lagny, qui « coûte peu, facile à travailler » et

[122] Cf. Annexes, tableau « Notices », p. 577.
[123] N.L., nov. 1739, p. 691, de Poitiers : Nadal, abbé, Poitiers : Jacques Faulcon. [Orat.]
[124] N.L., déc. 1770, pp. 877-878, de Paris : Paris : Desnos.

fournit des « ouvrages aussi beaux que ceux de l'Antiquité[125] ». Enfin, en 1774, ce sont des opticiens de Marseille qui chercheront dans les lecteurs du Journal de nouveaux clients pour leurs « lunettes acromatiques[126] ».

Ici, la part du jugement critique est naturellement proche de zéro, le ton est purement publicitaire et exclut toute implication rédactionnelle, mais il ne s'agit là que de notices très minoritaires. Le *Journal des Savants* n'est pas une feuille de petites annonces et, de plus, ces notices se rencontrent essentiellement après 1770.

Enfin, des cours et leçons sont proposés, principalement en anatomie et en physique, mais on remarque qu'il s'agit surtout de spécialisations expérimentales, dominées par une perspective de praticien. Ces séances se déroulent généralement au domicile du professeur qui dispose de son équipement personnel :

> dans son cabinet de machines[127]

s'adressent plutôt à des amateurs :

> les personnes qui désireront disséquer s'adresseront à M. Fragonard[128]

et ne mentionnent quasiment jamais le tarif demandé.

Parmi les notices d'ordre non commercial, informations diverses qui nous permettent d'entrevoir les antichambres de la République des lettres, nous citerons tout d'abord les rubriques nécrologiques, genre codifié, obéissant à des règles rhétoriques assez précises et que nous rencontrons surtout au début du siècle, alors qu'elles tendent à se raréfier après 1740[129]. Les personnages dont nous sommes ainsi conviés à déplorer la perte appartiennent généralement au monde universitaire et peu de noms illustres s'y rencontrent. Lorsque le défunt appartient à l'une des familles royales d'Europe, nous ne trouvons pas de rubrique nécrologique à proprement parler mais des ouvrages de déploration, poèmes ou oraisons funèbres, que les Nouvelles choisissent d'annoncer et dont nous traiterons plus avant, en tant que genre littéraire.

Enfin, c'est à la rubrique que revient le privilège d'assurer l'un des rôles essentiels du Journal et l'une des justifications de son existence même : rendre compte de l'activité des académies et, principalement, des trois institutions royales : l'Académie des sciences, l'Académie des inscriptions & belles-lettres et l'Académie française, citées ici par ordre de présence dans les Nouvelles, ce qui n'exclut naturellement pas les autres sociétés, françaises

[125] N.L., mars 1773, p. 188, de Paris : La Motte.
[126] N.L., févr. 1774, p. 126, de Paris.
[127] N.L., déc. 1772, p. 831, de Paris : Sigaud de la Fond.
[128] N.L., déc. 1772, p. 828, de Paris : Bucquet.
[129] Encore en 1743 (Visdelou) et en 1745 (Averani).

ou étrangères, quoique en moindre proportion. Comptes rendus de débats, annonces de concours, de prix, de publications de mémoires rythment ainsi les parutions, apparaissant toujours à la fin de chaque numéro mensuel pour ce qui est des académies parisiennes et occupant une place souvent considérable[130], ce qui témoigne de leur statut prioritaire.

Au vu de ces contraintes liées à l'abondance de la production et des réponses que la rubrique tente de leur opposer, se pose également la question de ce qui différencie les Nouvelles Littéraires des très nombreuses gazettes organisées, peu ou prou, selon le même modèle. En se plaignant constamment, le journaliste nous semble exprimer précisément cette difficulté : comment concilier l'identité savante du Journal et la forme de la gazette, volontiers superficielle. Autrement dit, comment parler légèrement de choses sérieuses. La matérialité de la nouvelle dépasse alors son simple aspect descriptif pour devenir un élément déterminant des qualités de la rubrique, puisque seule la précision de la pensée et la densité de l'expression peuvent résoudre cette quadrature du cercle.

Il nous faut donc maintenant examiner ce qui constitue l'identité intellectuelle des Nouvelles Littéraires et donc, leur spécificité au sein du *Journal des Savants*. Nous devrons, pour ce faire, garder présentes à l'esprit les recommandations de l'abbé Galloys[131], rédacteur de 1666 à 1674, dans l'exercice de la critique bibliographique et qui s'organisaient selon trois perspectives d'évaluation : la qualité scientifique de l'ouvrage, son utilité et enfin, son analyse comparative et rétrospective[132]. L'examen d'une éventuelle mise en application de ces exigences aux Nouvelles Littéraires alors qu'elles portaient, lorsqu'elles furent édictées, sur les extraits, sera naturellement instructive dans la perspective d'un processus d'identification de la rubrique.

III – L'IDENTITÉ INTELLECTUELLE DES NOUVELLES LITTÉRAIRES

Nous rendrons toujours justice aux gens de lettres[133]

A parcourir les Nouvelles Littéraires et les commentaires qui les accompagnent, il apparaît bientôt que la neutralité, l'objectivité et l'intégrité en constituent les lignes directrices et que c'est là que réside l'honneur du journal.

[130] Les avis d'académie excèdent généralement 50 lignes, pouvant aller jusqu'à 300 lignes.
[131] Jean Galloys [Gallois] (1632-1707), érudit et journaliste français. Cité comme référence (1724).
[132] Vittu, Jean-Pierre, « La formation d'une institution scientifique : le *Journal des Savants* de 1665 à 1714 », *in Journal des Savants*, juill.-déc. 2002, pp. 349-377, p. 353.
[133] N.L., sept. 1725, pp. 587-588, de Paris.

Bien loin de n'être que des donneuses de leçons, les Nouvelles savent également reconnaître leurs erreurs mais peuvent aussi les imputer à leurs informateurs, ce qui leur permet de se donner le beau rôle en rétablissant la vérité :

> sur la foi d'une feuille imprimée à Venise [nous avons affirmé] que cette édition était entièrement altérée & ne méritoit aucune considération ; nous ne pouvons nous dispenser de corriger cette erreur & d'assurer à nos lecteurs sur de bons garants que l'édition est très exacte[134]

Le travail est également une vertu cardinale pour la rubrique qui ne manque pas une occasion de rappeler que son jugement est argumenté et fondé sur un examen rigoureux du livre qui lui est soumis :

> un ouvrage important mérite que nous le fassions connaître & exige qu'auparavant nous nous en occupions sérieusement[135]

ou encore :

> production intéressante dont nous rendrons compte après une lecture sérieuse[136]

La réponse à certaines attaques nous permet également de voir en application ces notions qui fédèrent les rédacteurs, le journal s'exprime alors d'une seule voix en proclamant sa ligne directrice :

> nous rendrons toujours justice aux gens de lettres[137]

et c'est bien dans cette revendication qu'il trouve une part de son identité, loin de la caricature d' « exécuteur de la haute justice du journalisme[138] » que sa profession a parfois méritée. Le journaliste du *Journal des Savants* bénéficie d'un statut particulier au sein de sa profession, en raison de ses compétences savantes et du rôle institutionnel du périodique. Il en retire, à juste titre, un orgueil qui empêche de le confondre avec ses confrères des feuilles plus ou moins éphémères que connaît le siècle. Pas d'humilité dans sa posture qui n'est pas celle d'un journalisme « essayant de se faire une place et de s'imposer face aux différents pouvoirs »[139].
Si un journal n'est que la mise en synergie d'hommes autour d'un projet commun, de sa mise en forme et de son maintien, il ne faut donc plus différer d'aller à la rencontre de Messieurs

---

[134] N.L., juin 1758, pp. 375-376, de Venise : Tempesti, père Casimiro, *Vita di Sisto V Papa*, Venise : Remondini, 1757, in-4°. [Hist.]
[135] N.L., mars 1777, p. 188, de Paris : Démosthène & Eschine, *Œuvres complettes*, Paris : Lacombe, 1777, in-8°, 5 vol. [Orat.]
[136] N.L., mars 1777, p. 127, de Paris : Homère, *L'Odyssée*, trad. & texte add. Rochefort, Paris : Brunet, 1777, in-8°, 2 vol. [Poet.]
[137] N.L., sept. 1725, pp. 587-588, de Paris.
[138] Delisle de Sales, J.B.C., *Essai sur le journalisme depuis 1735 jusqu'à 1800,* Paris : Colas, 1811, in-8°, p. 33.
[139] Nabarra, Alain, « Le journalisme à la recherche de lui-même au XVIII[e] siècle : les modalités de l'information », *in Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1996, n° 48, pp. 21-41, p. 21.

les journalistes, puisque nous prétendons évoquer ce qui les réunit : les Nouvelles Littéraires du *Journal des Savants*.

1 – LES JOURNALISTES

A – QUELQUES QUESTIONS DE MORALE

Lorsqu'il s'agit de recenser l'ouvrage d'un confrère, le rédacteur, tenu par un certain devoir de réserve, ne manque pas de le signaler et se dispense de tout commentaire :

> l'auteur est à présent un de ceux qui travaillent à ce journal[140]

Mais ces scrupules ne les conduisent pas, néanmoins, jusqu'à ignorer les travaux ou l'influence des plus éminents d'entre eux, comme Nicolas Andry, créateur de l'orthopédie[141], l'abbé Belley[142] ou l'abbé Desfontaines[143]. Toutefois, on remarquera qu'aucune des œuvres de ces divers personnages ne donne lieu à des commentaires élogieux ou même simplement approfondis. Souci de bonne pratique ou prudence de journaliste qui doit composer avec les clans et les partis, toujours est-il que l'on ne trouve quasiment, quand un confrère est impliqué, que des avis d'ouvrages en préparation, des annonces bibliographiques simples ou un descriptif succinct qui s'en tient à des informations factuelles.

Malgré le travail considérable qui bien souvent les submerge, les journalistes s'efforcent, en effet, de maintenir quelques principes essentiels même si cette règle de conduite est bien souvent malmenée à l'épreuve de la réalité, on l'a vu. Ainsi, un commentaire n'est légitime qu'autant qu'il est précédé par un « examen attentif » et si cela s'avère momentanément impossible, on le diffère :

> en attendant qu'un examen attentif nous ait mis à portée de faire connaître le mérite de cette belle entreprise[144]

écrit le journaliste qui peut être à cette époque Dupuy[145], alors chargé de l'érudition grecque et latine et de la théologie.

---

[140] N.L., avril 1737, p. 253, de Paris : Trublet, abbé, *Essais sur divers sujets de Litterature & de Morale,* Paris : Briasson, 1737, in-12. [Misc.]

[141] Kirkup, John, « Nicolas Andry et l'orthopédie », *in Histoire des sciences médicales,* 1994, 28, n° 3, pp. 205-209.

[142] Abbé Augustin Belley (1697-1771), écrivain et journaliste français, rédacteur du *Journal des Savants* (1749-1752). Cité comme référence (1744, 48, 50, 52, 53, 65).

[143] Pierre-François Guyot, abbé Desfontaines (1685-1745), écrivain et journaliste français, rédacteur du *Journal des Savants* (1727). Cité comme auteur (1728).

[144] N.L., août 1770, pp. 574-575, de Leipzig : Démosthène, *Oratorum Graecorum…,* éd. Johann Jakob Reiske, notes de Hier. Wolf, Jo. Taylor & Jerem. Markland, Leipzig : Rommecius, 1770, in-8°. [Orat.]

[145] Louis Dupuy (1709-1795), érudit et polygraphe français, rédacteur du *Journal des Savants* (1758-1792). Cité comme traducteur (1761, 85) et référence (1766).

De la même façon, le chroniqueur entend se limiter strictement à ce dont il peut répondre personnellement, comme l'aspect matériel d'un ouvrage que l'on peut appréhender d'un simple coup d'œil. Pour ce qui est du contenu, on attendra d'avoir eu le temps d'en prendre connaissance et l'on se gardera bien, par exemple, de juger cet éloge du Dauphin, père de Louis XVI[146] :

> nous ne pouvons rien dire, ne l'ayant pas encore lu ; mais nous pouvons dire au moins qu'il nous parait supérieurement imprimé[147]

Ailleurs, on pratiquera une sorte de lecture en diagonale qui permet simplement de relever au hasard des pages erreurs ou imprécisions, ainsi une nouvelle traduction de l'Odyssée, « que nous n'avons pas encore lue[148] », a-t-elle la malchance de se voir épinglée sur un point très précis d'interprétation du texte.

Le rédacteur se veut rigoureux et semble bannir les passe-droits quand il s'agit de vérité scientifique afin de se tenir éloigné, ainsi qu'il l'exprime dans un avertissement de janvier 1724, « également de la basse flatterie et de la censure amère »[149]. Ainisi, la qualité de parent d'une sommité ne met pas à l'abri des critiques, et le neveu de Toaldo[150]en fait les frais en 1791. Le commentaire défavorable de son ouvrage d'astronomie est argumenté, technique et, de toute évidence, œuvre de spécialiste insensible à sa prestigieuse parenté[151].

Enfin, en ce qui concerne les auteurs qui occupent la fonction très en vue de censeur royal, d'ailleurs peu fréquents[152], on ne se risquera pas à accuser le journaliste de complaisance à leur égard et l'on n'a pas rencontré de commentaire ouvertement flagorneur. Tout juste peut-on remarquer que leurs ouvrages sont examinés avec soin et que l'on nous promet, au moins, de « rendre compte[153] », ce qui n'a d'ailleurs rien de surprenant, étant donné les activités multiples des censeurs royaux, citoyens éminents de la République des lettres et qui joignent à leur statut celui d'auteur, d'éditeur, et souvent même de rédacteur du *Journal des Savants*.

---

[146] Louis XVI (1754-1793), roi de France. Cité comme référence (1776, 91, 92).

[147] N.L., avril 1781, p. 252, de Paris : *Eloge de Monseigneur le Dauphin, Père du Roi,* Amsterdam, à Paris chez Berton, Nyon aîné, Mérigot fils, jeune & Morin, 1780, in-8°. [Hist.]

[148] N.L., avril 1783, pp. 247-248, de Paris : Homère, *L'Odyssée,* trad. Gin, commentaire de Mentelle, Paris : Nyon l'aîné & Servière, 1783, in-12. [Poet.]

[149] Bellanger, Claude & al., dir., *Histoire générale de la presse française,* I, *Des origines à 1814,* Paris : P.U.F., 1969, p. 200.

[150] Abbé Giuseppe Toaldo (1719-1798), astronome et météorologue italien. Cité comme auteur (1777, 82), contributeur (1783) et référence (1776, 91).

[151] N.L., mars 1791, de Venise : Chiminello, Vincenzo, *De differentia quadam inter oestivam atque hiematem eclipticae obliquitatem inquisitio,* in-18. [Phys.]

[152] Moins de 1 % des titres d'auteur, cf. Annexes, tableau « Titres d'auteur », p. 583. On peut citer J.-J. Gardane, l'abbé de Voisin & l'abbé Richard, à titre d'exemples. Les années 1724, 50, 52, 58, 61, 66, 70, 76, 80, 85 & 92 sont concernées.

[153] N.L., janv. 1774, p. 61, de Paris : Voisin, abbé de, *Dissertation critique sur la Vision de…,* Paris : Dupuis, 1774.

B – LE STYLE, QUELQUES FORMES DE LANGAGE

On a pu observer comment l'obligation de concision impose au rédacteur un style particulier, au fil de la plume. Il serait en revanche bien hasardeux de tenter d'identifier les journalistes à la simple lecture de leurs notices, tant la forme des Nouvelles commande un certain type d'écriture dans lequel l'expression d'une personnalité peine à se manifester.

Très rares sont les moments où le journaliste se place sur le devant de la scène, laisse là production et auteurs et s'adresse directement à nous en disant « je ». Il faut alors qu'il soit emporté par l'enthousiasme comme lorsqu'une nouvelle édition genevoise d'Usserius[154] « qui l'emporte tant pour l'exactitude que pour la beauté » lui fait s'écrir :

> Je suis témoin que l'on ne passe pas un seul des passages qu'Usserius a cités, sans verifier si la citation est fidele[155]

Les formules stéréotypées sont au contraire beaucoup plus nombreuses. On ne décèle ici aucun engagement de la part du journaliste, constamment en retrait et qui laisse au titre, à l'éditeur, à l'auteur ou à qui voudra bien s'en charger le soin de donner son avis sur un ouvrage. On doit d'ailleurs remarquer qu'il ne cherche nullement à s'approprier ce commentaire venu d'une autre source mais se borne à en faire part au lecteur, sans le garantir en rien. Il ne semble pas que cette sorte de désintérêt soit à mettre au compte d'un manque de temps ou d'espace dévolu à la rubrique, puisqu'on le retrouve fréquemment dans les années 1720 où les rédacteurs ne sont pas encore submergés par la production. On rencontre ainsi tout au long du siècle cette introduction d'un troisième personnage qui vient s'interposer entre le journaliste et le lecteur :

> selon lui […] il prétend[156]
>
> on prétend y prouver[157]

Ailleurs, l'avis élogieux d'un éditeur est rapporté tel quel et le journaliste se retranche derrière un laconique « ce sont ses paroles[158] ». Et l'on pourrait citer encore d'innombrables exemples de ces expressions toutes faites :

---

[154] Usserius [James Ussher] (1581-1656), théologien irlandais, archevêque d'Armagh et primat d'Irlande. Cité comme auteur (1722, 26), contributeur (1714) et référence (1711, 14, 22, 35).

[155] N.L., juin 1722, pp. 382-383, de Genève : Usserius, *Annales Ecclesiastiques*, Genève : De Tournes.

[156] N.L., mai 1726, p. 321, de La Haye : *Vie d'Olivier Cromwell*, La Haye : Jacob de Jongh, à Paris chez Briasson, 1725, in-8°. [Hist.]

[157] N.L., juill. 1726, p. 445, de Londres : *A Essay upon litterature*, Londres : J. Clark & Cie. [Patr.]

[158] N.L., août 1740, p. 527, de Paris : Petrus Firmianus [père Zacharie], *Ingeniosa in mores suae gentis Quaestio & animadversio*, Ratisbonne, à Paris chez De Bure le jeune, in-8°.

> il a cru reconnaître, il soutient, il prétend[159]

Mais l'on peut trouver encore plus neutre, lorsque le titre seul parle pour le journaliste :

> voici le titre qui est assez étendu pour faire connoître ce qu'il contient, & le plan de l'édition entière[160]

On assiste alors à une sorte d'abdication du travail du rédacteur, qui ne fera que s'accroître dans la seconde moitié du siècle, devant le torrent des publications. Les Nouvelles ne peuvent se dispenser d'informer le public de la parution de certains ouvrages, puisque tout le monde en parle, mais ne s'y attardent pas, le temps presse et la place est comptée, il n'est donc pas nécessaire de réitérer des commentaires inutiles :

> nous avons dit tant de fois l'intérêt de l'ouvrage que nous ne le répèterons plus[161]

Les Nouvelles Littéraires, si promptes à critiquer, ne sont cependant pas exemptes de certaines platitudes, facilités de langage ou encore de maladresses dans l'expression qu'il faut certainement mettre au compte d'un effet de répétition ou d'un manque de temps. Difficile, en effet, de trouver la formule qui fait mouche ou l'introduction originale lorsque les volumes s'entassent et, de surcroît, n'abordent pas des thèmes propres à susciter un intérêt particulier. Les publications religieuses sont ainsi fréquemment expédiées :

> on trouve un livre dont voici le titre[162]

tandis que l'ouvrage d'un curé mexicain est qualifié de « très bon[163] » et cet autre de « très bon et très exact[164] ».

D'autres exemples concernent l'histoire ou les lettres, comme cette étude d'inscriptions antiques dont « on vante beaucoup la bonté de l'ouvrage et le savoir de l'auteur[165] », ce qui est bien le moins. Un manuel d'apprentissage d'anglais reçoit, quant à lui, ce commentaire elliptique[166] :

---

[159] N.L., sept. 1744, p. 570, de Helmstadt : Schlaeger, Jules-Charles, *Commentatio de Numo Hadriani Plumbeo & Gemma Isiaca*, Helmstadt : Drimborn, 1742, in-4°. [Hist.]

[160] N.L., août 1751, pp. 562-563, de Turin : Bona, cardinal Giovanni, *Rerum Liturgicarum libri duo*, éd. Roberto Sala, Turin : Imprimerie royale, 1749, in-f°. [Patr.]

[161] N.L., août 1780, p. 571, de Paris : Siri, Vittorio, *Mémoires secrets*, trad. Requier, Amsterdam, à Paris chez Nyon l'aîné, 1780. [Hist.]

[162] N.L., oct. 1726, p. 648, de Paris : *Principales véritez de la Religion*, Paris : D'Houry, in-12. [Patr.]

[163] N.L., nov. 1751, p. 761, de Madrid : Losa, père François, *Vida del Servio de Dios Gregorio Lopez*, Madrid, 1750, in-8°. [Hist.]

[164] N.L., nov. 1751, p. 762, de Madrid : Flores, père Henrique, *Clave Historial*, Madrid : Simon Moreno, 1749, in-4°. [Hist.]

[165] N.L., juin 1752, p. 444, de Iena : Govius, Antoine François, Marmor *Hispaniae natiquum, vexationis Christianorum Neronianae insigne documentum illustratum*, Iena, 1750, in-4°. [Antiq.]

[166] N.L., mars 1773, p. 187, de Paris : Siret, *Elémens de la Langue Angloise*, Paris : Ruault, 1772, in-8°. [Misc.]

> cet ouvrage nous a paru bien fait

et la répétition d'un même qualificatif, qui ne saurait être ici une figure de style, ne semble pas gêner le journaliste :

> joli ouvrage et jolie édition[167]

Enfin, on ne comptera pas les ouvrages sobrement qualifiés de « jolie édition[168], [169] ».

D'autres commentaires, manifestement écrits au fil de la plume, dénotent une certaine familiarité de langage, de salle de rédaction, pourrait-on dire :

> on ne sera peut-être pas fâché de savoir[170]

nous assure le journaliste à propos de la suite d'une collection attendue. Plus tard, l'imprimeur vénitien d'un recueil d'antiquités « se dispose tout de bon[171] » à le faire paraître et un roman est introduit de cette façon un peu désinvolte :

> voici encore un autre ouvrage du même genre[172]

Enfin, une certaine lassitude peut suffire à expliquer ces propos quelque peu relâchés :

> il y a un siècle que l'on s'en occupe, il s'est fait au moins la valeur de dix volumes in-folio sur le sujet[173]

On n'a en revanche rencontré que très peu d'exemples de préciosité dans ces commentaires, ce n'est pas là le domaine de prédilection des rédacteurs du *Journal des Savants*, mais on peut citer cette gracieuse métaphore, probablement inspirée par la teneur même de l'ouvrage recensé :

> il sait allier les fleurs de l'éloquence aux épines de la jurisprudence[174]

Cependant, deux registres stylistiques nous semblent particulièrement intéressants, dans la mesure où ils permettent aux rédacteurs de manifester une forme d'engagement personnel qui participe de l'identité des Nouvelles Littéraires : l'humour et la colère. La fréquence avec laquelle ils recourent au premier d'entre eux témoigne ainsi d'une volonté,

---

[167] N.L., nov. 1781, p. 760, de Paris : *Les Styles*, Paris : Barrois le jeune, veuve Duchesne, Esprit & Mérigot le jeune, 1781, in-12. [Poet.]

[168] N.L., févr. 1782, p. 119, de Paris : Pastoret, *Tributs offerts à l'Académie de Marseille*, Paris : Jombert jeune, 1782, in-16, 32 p. [Poet.]

[169] N.L., févr. 1785, p. 117, de Paris : Florian, *Six Nouvelles*, Paris : Didot l'aîné, 1784, in-12. [Poet.]

[170] N.L., sept. 1728, p. 572, de Milan : *Scriptores rerum Italicarum*, éd. Argelati, Paris : Giffart.

[171] N.L., juill. 1731, p. 437, de Venise : *Antiquitez Greques & Romaines*, éd. Graevius, Gronovius & Salengre, Venise : Giavarina, en prépa. [Hist.]

[172] N.L., août 1752, p. 574, de Paris : *Les Ressources de l'Amour*, Amsterdam : L'Honoré & Chastelain, 1752, in-12. [Poet.]

[173] N.L., janv. 1769, pp. 44-45, de Bologne : Lecchi, père Antonio, *Chirografo di nostro Signore Papa Clemente XIII*, Bologne : Gio. Battista Sassi, 1767, in-f°. [Arts]

[174] N.L., nov. 1748, p. 698, de Wittemberg : Chladni, Ernest Martin, *Ambitum elegantioris Jurisprudentiae*, Wittemberg : Schlomach, 1747, in-4°. [Orat.]

parfois déloyale, de prendre parti tout en conservant les formes d'un échange courtois et c'est ce procédé que nous allons maintenant examiner.

avec permission et avec succès[175]

De tous les procédés stylistiques dont use le journaliste afin d'être compris, fût-ce à demi-mot, l'humour est l'un des plus efficaces et des plus usités, bien plus qu'on ne s'y attendrait, peut-être, de la part du *Journal des Savants*. Nous y voyons là un élément important de la spécificité des Nouvelles Littéraires puisque c'est dans la rubrique, davantage que dans le corps même du journal, que cette arme absolue est maniée et déclinée sous des formes différentes, de la plaisanterie bon enfant à l'ironie meurtrière dont on ne se remet pas.

Il semble que l'humour soit davantage utilisé par les journalistes dans la première moitié du siècle ; après les années 1750, on rencontre beaucoup moins de ces badinages, soit que l'élan vers la raison et le progrès ne s'en accommode plus, soit, plus simplement, que le manque de place n'autorise plus de telles digressions. En effet, l'humour emploie le plus souvent des procédés suggestifs alors que les conditions de rédaction de la rubrique imposent d'aller droit au but en démontrant, affirmant ou blâmant.

Il faut tout d'abord remarquer, à l'honneur du journaliste, que l'on n'a pas rencontré de formules tendant à ridiculiser l'ouvrage d'un auteur qui ne serait pas du sérail. On pense ici à ces artisans, lingère ou menuisier, hommes de l'art ou comédiens, dont les productions sont examinées avec bienveillance, en tenant compte de leur statut. Il serait pourtant facile au critique de les clouer au pilori d'un spirituel trait de plume et pourtant on ne fait jamais rire aux dépens de ces auteurs occasionnels qui ne se distinguent que par leurs compétences techniques. Il n'y a pas, dans ce cas, la subtile condescendance mêlée d'ironie que l'on a pu relever par ailleurs :

> il est très capable d'y bien réussir[176]

et dont on saisit tout le sel en apprenant que l'entreprise consiste en rien moins qu'un projet de catalogue de la Bodleian Library.

Il s'agit parfois d'une simple bonhomie langagière :

> entreprise certes intéressante, mais le public ne sera peut-être pas sitôt en état de juger du succès[177]

Tout aussi bénins apparaissent ces commentaires légèrement ironiques que le lecteur reste libre d'interpréter :

---

[175] N.L., mai 1726, p. 324, de Paris : Saurin, *Sermons*, Genève, à Paris chez Briasson. [Patr.]
[176] N.L., mars 1722, p. 208, d'Oxford : Bowles, en prépa.
[177] N.L., déc. 1725, p. 768, de Zürich : Scheuchzer, en prépa., in-f°.

> nous avons déjà de si bons ouvrages sur cette matière et en si grand nombre qu'on ne saurait trop admirer le courage de l'auteur[178]

Parfois, le journaliste porte simplement un regard amusé et comme distancié sur le monde des lettres. L'époque et ses engouements n'échappent pas à son œil malicieux, ainsi écrit-il à propos d'un recueil de poésie :

> le projet paraît d'abord propre à rebuter le lecteur, accablé depuis longtemps de pareils recueils[179]

Les croyances populaires et les remèdes de bonnes femmes font également les frais des esprits éclairés :

> sur les sorciers qui sont redevenus fort à la mode en Allemagne[180]

Enfin, il semble qu'on entende le rire étouffé qui a peut-être accompagné l'écriture de ces lignes, à propos de l'audacieuse invention d'un moine moscovite, destinée à nettoyer l'intérieur de l'estomac à l'aide d'une brosse de crin :

> ces épreuves sont rares, faute de sujets qui s'y veuillent prêter[181]

Le journaliste recourt parfois à certaines figures de style à l'effet comique très sûr, comme le zeugme et l'on nous informe ainsi que tel imprimeur débite un ouvrage « avec permission et avec succès[182] », sans que l'on sache s'il faut voir là une lassitude de la plume ou une sorte de *private joke*.

C'est dans les critiques défavorables que l'humour assassin apparaît le plus fréquemment, on ridiculise en même temps que l'on désavoue, en infligeant une sorte de « double peine ». On trouve ainsi bon nombre de très spirituelles mises à mort :

> il a suivi l'auteur avec tant de scrupule qu'il a traduit jusqu'aux fautes[183]

ou, encore plus brutalement :

> les omissions rassemblées pourraient certainement remplir au moins quinze autres volumes in-folio[184]

Il n'y a qu'un pas de l'humour acerbe à la colère, et celle que nous percevons dans cette dernière remarque a probablement à voir avec la dimension de l'édition qu'elle stigmatise et, surtout, avec son prix considérable qui rend encore plus choquantes les insuffisances de

[178] N.L., mars 1724, pp. 209-210, de Paris : Loiseleur, *Apologie pour la Religion & pour l'Eglise,* in-4°.
[179] N.L., mars 1726, p. 287, de Londres : *Recuëil de Poësies Françoises,* éd. de Sérière, Londres : Pellet, en prépa. [Orat.]
[180] N.L., févr. 1714, p. 112, de Wirtemberg : Harpprecht, *Consilia Juridica,* in-f°.
[181] N.L., août 1711, p. 544, de Berlin.
[182] N.L., mai 1726, p. 324, de Paris : Saurin, *Sermons,* Genève, à Paris chez Briasson. [Patr.]
[183] N.L., mars 1711, pp. 141-143, de La Haye : Aymon, éd. Jean Quick.
[184] N.L., nov. 1726, pp. 709-710, de Paris : *Trésor des Antiquités & des Histoires,* Leyde : Pierre Van der Aa, à Paris chez Noël Pissot, in-f°., 45 vol., 440 florins. [Hist.]

l'ouvrage. Le sourire se fige lorsque l'intérêt du public le commande mais il y a d'autres sujets sur lesquels le journaliste ne plaisante pas et n'hésite pas à durcir considérablement le ton.

Cela ne va pas sans courage, surtout lorsque de telles prises de parti ont lieu dans des temps troublés, ainsi en août 1791, lorsque le journaliste défend l'Académie de peinture et se place entre les académiciens attaqués et leurs contempteurs :

> avec quelle indécence Chamfort a calomnié les académiciens[185]

L'ironie fait également place à l'indignation lorsqu'il s'agit, par exemple, de voler au secours d'un auteur calomnié. Le journal joue alors son rôle de redresseur de torts, tout en se réaffirmant comme celui qui édicte les règles. Son statut même le place au-dessus de la mêlée et lui confère une position d'arbitre moral de la République des lettres. Dans ce cas, le vocabulaire employé est fort, énergique et affirme clairement sa prise de parti. La colère manifestée ici apparaît comme une montée en puissance rhétorique par rapport à l'humour que nous avons évoqué plus haut : d'abord on ridiculise, puis on attaque. Lorsque le rire ne suffit plus à stigmatiser, isoler ou déprécier, il faut alors employer la violence verbale qui sert à « mettre les points sur les i », préciser l'intention en désignant au lecteur ce qui est perçu comme insupportable, ce qui attaque les valeurs essentielles défendues par le Journal.

Mettre en évidence ces moments nous amène, naturellement, à identifier maintenant en quoi consistent ces valeurs dont la mise en péril provoque des éclats auxquels le ton généralement mesuré des rédacteurs ne nous a guère habitués.

2 – LE JUGEMENT ET L'ARGUMENTATION, QUELQUES CRITÈRES DE VALIDATION

Il n'est bien sûr pas question pour les Nouvelles Littéraires de rendre compte de façon exhaustive de la production imprimée européenne, nous l'avons dit. Il leur faut donc opérer un tri en fonction de certains critères que nous allons tenter de déterminer. Si la question de la sélection de l'information se pose pour tout organe de presse, les priorités sont naturellement différentes et peuvent en éclairer la ligne éditoriale, les partis-pris, la censure ou l'auto-censure auxquelles se soumettent les rédacteurs. Même lorsque nous avons visiblement affaire à certaines remarques d'auteurs, d'éditeurs ou de libraires que les Nouvelles se bornent à nous transmettre, ces dernières se trouvent cependant engagées par le simple fait d'assumer ce rôle d'intermédiaire, même s'ils se gardent d'embrasser un parti plutôt que l'autre.

[185] N.L., août 1791, p. 499, de Paris : Deseine, *Considérations sur les Académies*. [Jur.]

De plus, l'analyse des commentaires permet d'identifier l'éventuelle codification du vocabulaire employé par le journaliste, lequel participe de la connivence avec le lecteur et dispense ainsi d'occuper une place que nous savons souvent chichement mesurée. Ce processus, en principe, n'est pas destiné à être public et s'appréhende donc difficilement. Cependant, un certain nombre de remarques nous renseignent à cet égard, dans lesquelles les Nouvelles Littéraires exposent tout simplement leurs raisons de parler d'un ouvrage, que ce soit pour l'encenser ou le condamner. Nous allons donc maintenant examiner les diverses raisons pour lesquelles un ouvrage accède à cette réelle consécration que représente une recension ou une simple citation dans le *Journal des Savants.*

A – LA FORME ET LE FOND

Nous nous sommes tout d'abord livrée à un essai de typologie de ce que l'on appellera « l'ouvrage parfait » et qui représente la quintessence de cet équilibre classique cher au cœur des Nouvelles Littéraires. Érudition, critique raisonnée, style, références permanentes aux sources éclairées par une tradition exégétique, en constituent les piliers, concernent autant la forme que le fond et, surtout, requièrent un équilibre entre ces deux aspects. On réclame donc un matériau solide, passé au crible du plus sévère examen et restitué dans des formes littéraires irréprochables. Les sciences historiques se trouvent à cet égard particulièrement concernées puisque l'union de tous ces éléments en est consubstantielle. En effet, l'histoire est considérée comme une discipline littéraire dans laquelle la méthodologie scientifique et la recherche du beau style doivent se fondre en une parfaite homogénéité. De plus, la présence fréquente d'illustrations, de cartes géographiques ou de portraits ajoute à cet équilibre une dimension iconographique qui justifie, en sus, des exigences d'ordre typographique et bibliophilique.

Nous citerons ici deux commentaires qui nous semblent parfaitement résumer cet ouvrage idéal. Une histoire médiévale de l'église de Bergame est ainsi remarquée pour « la beauté de l'exécution typographique, l'exactitude, les connaissances historiques, la critique de l'auteur[186] », tandis qu'un traité plus général recueille, deux ans plus tard, des éloges sans restriction :

> lecture immense, critique saine & judicieuse, art singulier de rédiger ses connaissances […] remonte partout aux sources sans négliger les travaux précédents[187]

[186] N.L., juin 1786, p. 371, de Bergame : *Codex diplomaticus civitatis & Ecclesiae Bergamae,* éd. Mario Lupo, 1784, in-f°, T. I, 1096 p. [Hist.]
[187] N.L., janv. 1788, p. 55, de Paris : Gérard, abbé, *Leçons de l'Histoire,* Paris : Moutard, in-12., 1364 p. [Hist.]

Bien d'autres critères peuvent également déterminer le jugement des Nouvelles Littéraires. Moins objectifs et liés à l'inscription de l'ouvrage et de son auteur dans la communauté savante, ils peuvent concerner, au premier chef, la réputation de ce dernier, ainsi que nous allons maintenant pouvoir le constater.

B - LA RÉPUTATION DE L'AUTEUR

Le nom de son auteur ne peut que prévenir très favorablement le public[188]

Maints exemples nous apprennent que l'auteur, sa réputation ou les parrainages dont il peut éventuellement bénéficier concourent, pour une part non négligeable, à asseoir le jugement du journaliste. En effet, le simple énoncé d'un nom représente souvent la meilleure des accréditations et sa célèbrité dispense d'autres commentaires :

> le nom de M. Algarotti suffit pour annoncer avantageusement cet ouvrage[189]
>
> l'importance de la matière & le nom de l'auteur recommandent assez[190]

ou encore :

> l'auteur est si célèbre que son nom suffit pour accréditer l'ouvrage[191]

Tout aussi importants, dans le cas d'une édition savante, apparaissent les noms des divers collaborateurs :

> le choix des commentateurs est le préjugé le plus favorable pour l'ouvrage[192]

et l'on nous rassure sur le sort d'une correspondance en cours de publication :

> ce dépôt est en bonnes mains[193]

Il s'agit là d'établir une sorte de socle qui permet tout simplement de gagner du temps sans avoir à retracer une longue carrière, souvent brillante et supposée connue du lecteur. Certains noms, mais aussi quelques institutions ou libraires, sont ainsi particulièrement cajolés par le Journal. Barbou[194] et ses éditions de classiques latins, les savants De La

---

[188] N.L., juill. 1745, pp. 442-443, de Paris : Tiberge, *Retraites & Méditations à l'usage des Religieuses,* Paris : Jean-Baptiste Garnier & Vve Mazières, 1745, in-12. [Patr.]

[189] N.L., juin 1769, pp. 390-391, de Paris : Algarotti, *Essai sur la Peinture*, trad. Pingeron, Paris : Merlin, 1769, in-12. [Arts]

[190] N.L., mars 1781, p. 185, de Paris : Bergier, abbé, *Traité historique & dogmatique de la vraie Religion,* Paris : N.L. Moutard, 1780, in-12. [Patr.]

[191] N.L., juin 1792, p. 381, de Paris : *Systême général des finances de France*, éd. Roederer, P.L., Paris : Dupont de Nemours, à Paris chez Gallo, en prépa., in-8°, 1100 p. en 2 vol.

[192] N.L., déc. 1753, pp. 819-820, de Venise : *Biblia Sacra Vulgatae editionis,* comment. Bossuet, Esti, J. Gagnier, Jo. Maldonati & Mariana, Venise : Modesto Fenzo, 1751, in-4°. [Bibl.]

[193] N.L., janv. 1718, p. 80, d'Aix-en-Provence : Peyreyse, éd. De Mazaugues, en prépa.

[194] Joseph-Gérard Barbou (1723-1790 ?), imprimeur-libraire parisien, actif de 1752 à 1789. Cité comme imprimeur-libraire d'origine (1753, 65, 66, 72, 86) et libraire correspondant (1766, 71, 86, 88)

Lande[195], l'abbé Bignon, Boscovich[196], Gronovius[197], Haller[198] ou l'université de Strasbourg bénéficient ainsi de la plus grande visibilité autant que du traitement le plus constamment bienveillant.

Certes, accorder autant d'importance à la réputation flatteuse d'un auteur est un expédient un peu facile et l'on pourrait reprocher au journaliste de s'exonérer d'un avis personnel en faisant preuve d'un prudent conformisme. On ne saurait non plus exclure que nous soyons en présence d'une affaire de bons procédés entre gens du même milieu. L'auteur que l'on critique aujourd'hui peut être le censeur de demain, qu'il vaut mieux ménager et dont l'approbation, à son tour, peut signer l'agrégation d'un homme de lettres ou de sciences à un réseau d'influences. A l'inverse, naturellement, certaines réputations moins enviables condamnent d'emblée le malheureux homme de lettres qui tente de reconquérir les faveurs du public.

Cependant, la réputation d'un auteur s'établit selon certains éléments objectifs que les Nouvelles nous rendent perceptibles et qui rejoignent la ligne directrice revendiquée du Journal : la rigueur, le sérieux, l'érudition, l'honnêteté intellectuelle. Il lui faut de plus être laborieux, d'une moralité sans tâche et faire preuve d'impartialité dans ses jugements autant que de modération dans ses partis-pris. Naturellement, l'opinion de ses pairs sera prise en compte, ainsi que son appartenance à un groupe, selon un procédé de cooptation qui implique sa parentèle et ses protecteurs, institutionnels ou intellectuels. Il arrive ainsi que le journaliste prenne appui sur une recommandation que l'on ne saurait remettre en question ou le parrainage prestigieux d'une université ou d'une académie. Très bien vu également, le rapport du censeur royal vient à la rescousse et fait force de loi :

> on est prévenu par le jugement du censeur […] rempli d'idées neuves, mérite un accueil favorable[199]

Plus tard, après l'avoir cité, on en reprend les termes les plus flatteurs, comme ceux de « sagacité & piété[200] ».

---

[195] Jérôme-Joseph Le François de La Lande (1732-1807), astronome français. Cité comme auteur (1761, 77), éditeur (1772, 76), contributeur (1769, 70, 76, 80, 82) et référence (1770-72, 76, 82, 86, 92).

[196] Père Ruggiero Giuseppe Boscovich (1711-1787), mathématicien et astronome italien. Cité comme auteur (1752, 68, 70-72, 83), contributeur (1748) et référence (1766, 70, 72, 82, 86).

[197] Jacob Gronovius [Gronouw, dit] (1645-1716), helléniste et érudit hollandais, neveu de Johann Friedrich. Cité comme éditeur (1714, 24, 27, 31, 60, 53, 56), commentateur (1725), contributeur (1714) et référence (1710, 17, 66).

[198] Albrecht von Haller (1708-1777), médecin & poète suisse. Cité comme auteur (1743, 44, 51-54, 65, 66, 68, 71, 72), éditeur (1771, 76), commentateur (1740), contributeur (1752), éditeur (1771, 76) et référence (1746, 65, 66, 69).

[199] N.L., oct. 1771, p. 698, de Paris : *Traité du Mélodrame*, Paris : Vallat-la-Chapelle, 1771, in-8°. [Poet.]

[200] N.L., avril 1783, p. 245, de Riom : Dutour, Steph. Fr., *Vita Christi & Concordia Evangelistarum*, Riom : M. Dégoutte, à Paris chez J.B. Gogué & J.B.F. Née de la Rochelle, 1782, in-12. [Patr.]

C'est tout l'art du journaliste et l'une des spécificités de son écriture que de savoir qualifier d'un mot un personnage, par une formule stéréotypée ou une référence plus subtile. En nous livrant des informations disparates qui finissent par tracer un portrait de l'auteur, ou bien un détail essentiel à la compréhension de l'ouvrage, il parvient à mettre en cohérence un parcours et une œuvre, ce qui équivaut à fournir un critère d'appréciation tout autant qu'une définition factuelle. C'est bien ce présupposé, qu'il construit et enracine dans le fonds commun du monde des lettres, qui constitue le matériau essentiel de son entreprise de validation, parfois nourrie par certaines « recommandations » extérieures.

Il arrive, en effet, que les Nouvelles Littéraires, en une sorte de délégation de pouvoirs, renoncent momentanément à leur fonction de validation en faveur de certains spécialistes, anonymes ou vaguement définis par leur origine et leur statut et dont ils reconnaissent l'autorité. Nous sommes donc priés de croire sur parole ces consultants extérieurs au Journal et dont l'expertise s'étend aux méthodes pratiques d'apprentissage de la lecture :

> approuvé par plusieurs personnes dont le suffrage était digne de l'accréditer[201]

à l'histoire :

> approuvé par des personnes très intelligentes[202]
>
> attention et estime d'illustres et nobles Florentins[203]

ou encore à la médecine :

> l'accueil que les savants ont fait à ses ouvrages[204]

On remarquera le flou lexical qui entoure ces personnes de confiance, souvent regroupées sous le terme de « savants », qui agrège à la fois le lecteur du journal, celui de la production imprimée, les auteurs de cette même production et le journaliste.

On aurait tort, cependant, de supposer que le journaliste s'en laisse aussi facilement conter et qu'il ne s'en remette, dans son entreprise critique, qu'à une réputation flatteuse ou à un parrainage prestigieux. Bien d'autres critères, au contraire, sont pris en considération et, tout d'abord, l'aspect purement matériel de l'objet-livre, dont il doit rendre compte le plus fidèlement possible.

---

[201] N.L., avril 1741, p. 305, de Paris : Launay, Pierre de, *Méthode pour apprendre à lire*, éd. De Launay fils, Paris : Gandouin l'aîné, Nicolas Le Clerc, Charles Moëte & Vve Pissot. [Orat.]

[202] N.L., juill. 1749, p. 506, de Londres : Durand, *Vraie notice de la Republique des Provinces Unies des Pays-Bas*, Londres : Nourse, en prépa., in-4°. [Hist.]

[203] N.L., sept. 1759, p. 635, de Pise : Adami, Anton Filippo, *Prospetto di une nuova Compilazione della Storia Fiorentina,* Pise : Gio Paolo Giovanelli, 1758, in-4°. [Hist.]

[204] N.L., juill. 1768, pp. 548-549, de Liège : Limbourg, J.-P. de, *Dissertation sur les douleurs vagues*, Liège : F.J.. Desoer, 1768, in-8°. [Med.]

C – LES QUALITÉS MATÉRIELLES

a – La typographie, les caractères, le papier

De façon récurrente, nous verrons le journaliste se montrer particulièrement sensible à la qualité de l'impression, critère d'évaluation important aux yeux de son public. Un recueil des fables d'Ésope[205] et de Phèdre[206], destiné à la jeunesse, ne doit ainsi qu'à sa qualité typographique de figurer dans les Nouvelles :

> imprimé très correctement, c'est ce qui nous a engagés à les annoncer[207]

Il se produit alors une sorte d'appropriation de l'art de la typographie par les rédacteurs, gens de métier qui ne se laissent pas abuser. Le « nous » est ainsi parfois utilisé et un beau travail honore les lettres françaises tout entières :

> l'exécution fait honneur à notre typographie[208]
>
> production intéressante qui honore notre typographie[209]

Il existe bien des façons d'attirer l'attention sur la réalisation typographique d'un ouvrage. L'aspect général est tout d'abord apprécié, on passe en revue successivement la qualité du papier, les caractères employés, les ornements ou la distribution du texte, de façon souvent stéréotypée. L'ouvrage est imprimé « avec grand soin[210] », ce qui est, on en conviendra, la moindre des choses. Mais aussi, selon une subtile gradation :

> bien imprimé[211], très bien imprimé[212], [213]
>
> fort bien imprimé[214]
>
> l'impression en est fort belle, papier & caractères[215]

Enfin, ces différents éléments sont expédiés, comme pour s'en débarrasser :

> édition correcte, beau papier, beaux caractères[216]

---

[205] Ésope (vers 620-vers 560 av. J.-C.), fabuliste grec. Cité comme auteur (1740, 43) et contributeur (1774).

[206] Phèdre (vers 10-54 ap. J.-C.), fabuliste latin. Cité comme auteur (1726, 40, 42, 46, 49, 66), contributeur (1752) et référence (1726, 49).

[207] N.L., avril 1740, p. 251, de Genève : Ésope, *Recueil de Fables choisies* & Phèdre, *Recueil de Fables choisies*.

[208] N.L., avril 1772, p. 255, de Paris : Pindare, *Odes Pythique*, éd. Chabanon, Paris : Lacombe, in-8°. [Poet.]

[209] N.L., juin 1781, p. 373, de Paris : Sophocle, *Tragediae Septem*, éd. Jean Capperonnier, contin. Jean-François de Vauvilliers, Paris : Guillaume Debure, Vve Desaint, Jean-Luc Nyon & Jean-Noël Pissot, 1781, in-4°, 2 vol. [Poet.]

[210] N.L., avril 1729, p. 253, de Paris : Anastase le Bibliothécaire, éd. Bianchini, avec un texte du pape Gélase, Rome : Salvioni. [Hist.]

[211] N.L., sept. 1744, p. 275, de Paris : Tasso, Torquato, *Gierusalemme liberata*, éd. abbé Antonini, Paris : Prault père, 1744, in-12. [Orat.]

[212] N.L., nov. 1744, p. 695, de Brescia : Polu, cardinal, éd. cardinal Querini, Brescia : Jean-Marie Rizzardi, vol. I. [Hist.]

[213] N.L., oct. 1744, p. 635, de Paris : Massillon, Paris : Vve Etienne & fils & Jean Hérissant, 2 vol. [Patr.]

[214] N.L., févr. 1736, p. 124, de Londres : Ramsay, de, *Vie du Maréchal de Turenne*, in-8°. [Hist.]

[215] N.L., juill. 1729, p. 440, d'Ulm : Frickius, Jean, *De cura Ecclesiae veteria*, Ulm : Daniel Barthelemi, 1728, in-4°. [Patr.]

[216] N.L., févr. 1739, p. 126, de Paris : Langloix, Simon-François, *Traité des Droits, Priviléges & fonctions*, Paris : J.-B. Coignard, 1738, in-4°. [Jur.]

et l'on arrêtera là cette énumération quelque peu fastidieuse. Nulle invention langagière particulière ici, nul effort critique, on le voit.

A d'autres occasions, l'approbation du journaliste peut se montrer plus impliquée, jusqu'à l'enthousiasme, parfois. Des livres « dont l'impression est regardée en cette ville comme un chef d'œuvre[217] », « dont nous ne pouvons que louer l'exécution typographique[218] » suscitent chez le journaliste une particulière attention. On peut citer également cette histoire de l'Académie des inscriptions qui se signale par ses « papier, caractères & distribution d'une beauté parfaite[219] » ou ce recueil des œuvres de Cicéron[220] « d'une beauté parfaite, papiers ou caractères & distribution[221] ».

Les divers éléments qui concourent au succès d'une impression sont également passés en revue, de manière isolée et plus ou moins neutre :

> beau papier, très beaux caractères[222]
>
> très beau papier, gros caractères fort nets[223]

A peine si l'on apporte parfois quelque précision destinée aux connaisseurs. Tel traité d'architecture sera ainsi imprimé sur un « très beau papier impérial[224] ».

Le type de caractères employés constitue naturellement un élément important. On nous précise donc qu'une histoire sainte est imprimée en « caractères appelés Cicero, en deux colonnes[225] ».

Quelques années plus tard, une édition hollandaise du dictionnaire de l'Académie française ne doit qu'à son « nouveau caractère Garamond[226] » un commentaire particulier. La précision typographique apparaît donc comme une valeur ajoutée destinée à renforcer le message que l'on veut transmettre : sérieux, soin, perfection technique, maîtrise.

---

[217] N.L., mars 1761, p. 188, de Lyon : *Bréviaire*, Lyon : Aimé de la Roche, in-12. [Bibl.]

[218] N.L., janv. 1769, p. 52, de Paris : Sénèque, *Pensées*, éd. Angliviel de la Beaumelle, Paris : J. Barbou, 1768, in-12, 472 p. [Philo.]

[219] N.L., juill. 1740, p. 466, de Paris : *Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres*, Paris : Louis-Hippolyte Guérin, 1740, in-12. [Hist.]

[220] Cicéron [Marcus Tullius Cicero] (106-43 av. J.-C.), homme politique, orateur et écrivain romain. Cité comme auteur (1710, 18, 25-27, 29, 30, 32, 33, 38, 39, 42, 43, 48, 51, 54, 57, 65, 70, 72, 73, 87), contributeur (1726, 52) et référence (1710, 18, 24, 29, 32, 41, 44-46, 54, 63, 70).

[221] N.L., févr. 1741, p. 127, de Paris : Cicéron, *Œuvres,* éd. abbé d'Olivet, Paris : J.B. Coignard, J. Desaint, H.L. & Jacq. Guerin. [Orat.]

[222] N.L., août 1728, p. 511, de Grenoble : Tencin, cardinal Pierre de Guérin de, *Concilium Provinciale Ebreduni*, Grenoble : Pierre Faure, à Paris chez Briasson & Josse, 1728, in-4°. [Bibl.]

[223] N.L., août 1736, p. 509, d'Oxford : Cave, *Scriptorum Ecclesiasticorum Historia,* Oxford : Imprimerie de l'Université, à Londres chez Innys, Mamby, Vaillant & Whiston, à Oxford chez Clements, Fletcher, Peisley & Wilmot [Hist.]

[224] N.L., août 1735, p. 458, de Londres : Nativelle, de, *A new Treatise of Architecture*, trad. Charles Rivers, en prépa., in-f°. [Math.]

[225] N.L., août 1720, pp. 495-496, de Paris : Lamy, père, *De Tabernaculo foederis*, Paris : Jean-Baptiste Lespine, Denis & Jean Mariette, en prépa., in-f°.

[226] N.L., sept. 1727, p. 570, de La Haye : *Dictionnaire de l'Académie Françoise*, La Haye : T. Johnson & J. Van Duren. [Orat.]

Les caractères sont plus particulièrement remarqués lorsque l'impression est techniquement inhabituelle, dans le cas d'alphabets grecs ou hébreux, de musique ou de formules mathématiques, par exemple. Pour certaines éditions de prix, ils seront « fondus exprès[227] », ce qui signe la qualité d'une impression ou, pour le moins, le soin qui lui est apporté. Cependant, dans certains cas, les innovations ne semblent pas toujours très bien accueillies et le projet d'une nouvelle édition des œuvres d'Hippocrate[228] reçoit ce commentaire mitigé :

> texte grec sans accents & d'un caractère qui pourrait n'être pas au goût de tout le monde[229]

Naturellement, on rencontre également ici de ces références qui font autorité et semblent clore tout débat :

> une typographie digne de Barbou[230]

Les Nouvelles ne se rendent guère coupables de chauvinisme puisque l'on constate que certains imprimeurs étrangers, notamment de Venise, partagent les mêmes éloges. Ainsi, l'édition vénitienne de la *Divine Comédie*, chez Antonio Zatta[231], « répond à tout ce que le libraire promettait de son projet, beauté et richesse des ornements, beauté de l'impression[232] » et le travail d'un autre vénitien, Pasquali[233], ne reçoit pas un commentaire moins flatteur :

> édition parfaitement belle, pour le papier, les caractères, les ornements de goût, vignettes, lettres grises[234]

Naturellement, c'est à l'attention d'un public bibliophile que ces remarques liées à la matérialité du livre prennent une importance primordiale, tendant même à masquer la dimension savante de l'ouvrage, comme nous allons maintenant pouvoir l'observer.

---

[227] N.L., avril 1731, p. 250, de Vérone : Clément d'Alexandrie, saint, éd. Potter, notes de Gentian, Hervet, Heinsius & Sylburgius, Vérone : Tumermanni, en prépa., in-f°. [Patr.]

[228] Hippocrate de Cos (460-vers 375 av. J.-C.), médecin grec. Cité comme auteur (1726, 50, 54, 71, 88), et référence (1737, 47, 53, 54, 76, 86).

[229] N.L., avril 1728, p. 250, de Londres : Hippocrate, *Operum quae extant…,* éd. François Clifton, Londres : T. Longman & J. Osborn, en prépa., in-f°. [Med.]

[230] N.L., févr. 1768, p. 141, de Paris : Olivet, abbé d', *Remarques sur la Langue Françoise,* Paris : Barbou, 1767, in-12, 417 p. [Misc.]

[231] Antonio Zatta, imprimeur-libraire vénitien. Cité comme imprimeur-libraire d'origine (1758, 60)

[232] N.L., déc. 1758, p. 817, de Venise : Dante Alighieri, *Divina Commedia,* éd. don Cristoforo Zapata Decisneros, Venise : Antonio Zatta, 1757, in-4°. [Poet.]

[233] Giovanni Battista Pasquali (1702-1784), imprimeur-libraire vénitien, actif de 1733 à 1784. Cité comme imprimeur-libraire d'origiine (1741, 60) et libraire correspondant (1772).

[234] N.L., janv. 1741, pp. 56-57, de Venise : Guicciardino, Francesco, *Della Istoria d'Italia,* Venise : Jean-Baptiste Pasquali, in-f°. [Hist.]

b La bibliophilie

[…] on ne peut rien imprimer qui mérite d'être plus recherché & d'avoir place dans les cabinets des curieux & personnes de goût[235]

Lorsqu'il s'agit de décrire un livre destiné aux bibliophiles, toutes les ressources sémantiques liées à la beauté, à la richesse et à la rareté sont convoquées pêle-mêle, comme si elles étaient indissociables. Le commentaire peut, tout d'abord, être assez plat, comme celui qui accompagne ce « joli ouvrage[236] ».

De façon plus variée, le livre est ensuite qualifié de « magnifique, beau, rare, riche, cher », on parle à son propos de « richesse, beauté, élégance ». Un tel « trésor » doit donc faire l'objet des critiques les plus élogieuses dans les Nouvelles Littéraires. On se trouve alors dans l'un des rares cas où la forme prime sur le contenu et le livre est ici considéré comme un placement, un pur objet de représentation ou un signe extérieur de richesse.

Bien qu'il s'agisse fréquemment d'ouvrages savants, dans les domaines juridique, historique ou médical, c'est cependant le pur plaisir esthétique ou la rareté du livre qui le qualifiera. Tel ouvrage de droit ecclésiastique « sans marque et sans date » connaît une diffusion restreinte et des « exemplaires très rares[237] », tandis que cet autre est « devenu très rare[238] », nous confie d'un ton gourmand le journaliste. On propose même implicitement au lecteur de faire un bon placement en acquérant tel recueil d'antiquités romaines, à faible tirage, car « dans peu de temps il deviendra rare[239] ».

Le livre est parfois envisagé comme un objet d'art que ses prestigieux collaborateurs et son prix élevé qualifient d'emblée. On citera ainsi les fameux libraires hollandais qui ont présidé à la réalisation de « ce bel ouvrage qui a coûté 300 florins » et qui renferme de « magnifiques planches allégoriques gravées par le fameux Picard[240] ».

Cependant, outre ces qualités purement esthétiques qui ne vont pourtant pas jusqu'à disqualifier l'intérêt scientifique d'un ouvrage, on l'a vu, certains critères liés à l'usage entrent également dans le jugement du journaliste, toujours soucieux des attentes de son public. Il est cependant toujours possible d'unir le beau et le pratique et quelques exemples vont maintenant nous en apporter la démonstration.

---

[235] N.L., juin 1758, p. 377, d'Ecosse : Homère, Glasgow : Robert & André Foul, à Paris chez P.-G. Cavelier, 1756, in-f°. [Poet.]

[236] N.L., avril 1788, p. 254, de Paris : Girard, de, *L'Ami de la Nature*, Paris : Buisson, 1787. [Misc.]

[237] N.L., févr. 1710, p. 79, de Naples : *De re beneficiaria dissertationes.*

[238] N.L., févr. 1724, p. 141, de Paris : *Petit Jean de Saintré*, Paris : Cie de libraires du Palais.

[239] N.L., juill. 1716, p. 454, de La Haye : Sallengre, de, *Novus Thesaurus Antiquitatum*, La Haye : Henri Du Sauzet

[240] N.L., oct. 1726, p. 647, de Hollande : Dumont, Jean, *Corps universel diplomatique du Droit*, grav. Picard, Amsterdam-La Haye : Bonnel, Châtelain, les Jansons, L'Honoré, Vaesberge, les Wetsteins. [Jur.]

c - La commodité du livre

La maniabilité d'un ouvrage, sa commodité et son format font l'objet de nombreuses remarques, ce qui signale la prise en compte par le journaliste de l'usage qu'en fera un public qu'il connaît bien, professionnels de l'érudition, hommes de science, praticiens ou simples lecteurs éclairés. C'est d'ailleurs pour s'adapter à ces diverses catégories qu'une édition se présente parfois sous des formats différents, comme les œuvres de Bossuet[241], in-4°, dont on annonce la souscription, ouverte en 1742 et qui offrira en outre quelques exemplaires in-folio « pour satisfaire au désir de quelques personnes[242] ».

Les manuels, dictionnaires, abrégés et tous les ouvrages destinés à une utilisation pratique tirent ainsi un avantage particulier, et souvent souligné par le journaliste, d'un petit format, inférieur au in-12. Il faut en effet pouvoir « le porter sans embarras et s'en servir plus aisément dans l'occasion[243] », ce qui ne fait qu'accompagner la vogue grandissante des ouvrages dits portatifs, sortes de livres de poche qui peuvent sortir du cabinet. Il n'est cependant pas question de sacrifier le goût du beau et l'on apprécie qu'un ouvrage d'Épictète[244], « petit volume in-12 très portable » se présente néanmoins sous la forme d'une « édition fort jolie, imprimée sur de très beau papier[245] ».

En effet, la commodité est souvent liée à la beauté dans une alliance idéale de l'utile et de l'agréable, qui rejoint cette quête d'équilibre récurrente dans les partis-pris de la rubrique. On citera d'autres exemples, celui d'une édition de Virgile[246] « très jolie, des volumes petits & commodes, caractères & papier fort beaux[247] » ou cette autre, simplement qualifiée de « jolie & commode[248] ».

Car il convient de ne pas associer hâtivement la commodité d'un petit format à un seul type d'ouvrage, d'usage quotidien et professionnel. On apprécie ainsi qu'une méthode d'hébreu en cinq langues (hébreu, grec, latin, italien et français), vraisemblablement destinée

[241] Jacques-Bénigne Bossuet (1627-1704), prélat, écrivain et théologien français, évêque de Meaux. Cité comme auteur (1726-28, 39, 42, 43, 46, 50, 51, 53, 58, 66, 76, 88), commentateur (1746, 53) éditeur (1753) et référence (1726, 41, 45, 50, 53, 57, 65, 66, 86, 92).

[242] N.L., févr. 1742, pp. 126-127, de Paris : Bossuet, Jacques-Bénigne, *Œuvres,* Paris : Vve Alix, Barois fils, Boudet & Le Mercier, en prépa., in-f°. & in-4°. [Patr.]

[243] N.L., avril 1733, p. 247, de Paris : Chompré, de, *Dictionnaire abregé de la Fable*, Paris : Jean Desaint, 1733, in-12. [Bibl.]

[244] Épictète (vers 50-vers 130), philosophe stoïcien latin. Cité comme auteur (1742, 44, 51, 56) et référence (1740).

[245] N.L., sept. 1744, p. 571, de Glasgow : Épictète, *Enchiridion, Cebetis Tabula, Prodici Hercules, Cleantis Hymnus*, Glasgow : Robert Fool, 1744, in-12. [Orat.]

[246] Virgile [Publius Vergilius Maro] (70-19 av. J.-C.), poète latin. Cité comme auteur (1710, 11, 27, 35, 42, 43, 48, 54, 68, 69, 88), contributeur (1752) et référence (1722, 24, 32, 40, 41, 45, 49, 51, 53, 61, 65, 66).

[247] N.L., févr. 1745, pp. 125-126, de Paris : Virgile, *Opera*, Paris : Ant. Urb. Coustelier, 1745, in-12. [Poet.]

[248] N.L., mai 1754, p. 319, de Paris : *Poésies sacrées*, Paris : H.D. Chaubert, 1754, in-12. [Poet.]

au cabinet d'un érudit, se présente en un « petit volume fort commode[249] », qu'une autre, destinée à enrichir la collection d'un bibliophile, soit « belle et d'une forme commode[250] » ou qu'une troisième se présente en « deux petits volumes bien imprimés & d'une grandeur très commode[251] ».

Quant aux très petits formats, in-16, in-18 ou in-24, ils ne peuvent se dispenser de satisfaire à ces mêmes critères, esthétiques et savants tout à la fois. On citera cette édition d'Horace[252] « très belle & très correcte[253] », cette nouvelle version de la Vulgate qui allie la « petitesse commode du volume » à la « beauté & élégance du caractère[254] » ou encore l'almanach de Gotha qui aborde de très nombreux sujets tels que la généalogie, l'histoire naturelle, la médecine, le commerce, etc., et dont le journaliste nous recommande l'acquisition car « dans un très petit volume on a l'équivalent d'un assez gros in-12 ordinaire[255] ».

Les recueils de « petites cartes pour la poche » présentent le même intérêt et, d'ailleurs, « se débitent avec grand succès[256] ». Quant à la réédition de la table de logarithmes de l'abbé de la Caille[257] et De La Lande, elle reçoit l'accueil le plus favorable car « beaucoup plus portative, le caractère plus beau, l'usage plus commode[258] ».

On le voit, le livre doit être bien imprimé, beau, d'un usage commode, mais toutes ces qualités ne sauraient suffire, dans l'esprit du journaliste, à le qualifier auprès de son public et à mériter son accréditation savante. Il lui faut, en effet, répondre à bien d'autres exigences, d'ordre intellectuel et méthodologique, dont nous allons maintenant rechercher la manifestation au fil des annonces.

---

[249] N.L., sept. 1743, p. 569, de Naples : trad. père Calmet, Mattei, Loreto, Joseph Nazzolini & Gennaro Sixto, Naples, 1743, in-12. [Bibl.]

[250] N.L., août 1741, p. 495, de Rome : Metastasio, abbé Pietro, *Opere Drammatiche*, grav. Pozzi, Rome : Gio. Lorenzo Barbiellini, 1741, in-12. [Orat.]

[251] N.L., sept. 1744, p. 575, de Paris : Tasso, Torquato, *Gierusalemme liberata*, éd. abbé Antonini, Paris : Prault père, 1744, in-12. [Orat.]

[252] Horace [Quintus Horatius Flaccus] (65-8 av. J.-C.), poète latin. Cité comme auteur (1710, 11, 13, 14, 24-27, 42, 43, 49, 50, 51, 60, 69, 71, 74), contributeur (1726, 52) et référence (1714, 24, 26, 28, 47, 49, 51-53, 61, 63-65).

[253] N.L., nov. 1742, p. 702, d'Amsterdam : Horace, *Œuvres,* éd. Richard Bentley & père Sanadon, Amsterdam : Wetstein, en prépa., in-24. [Orat.]

[254] N.L., févr. 1747, p. 125, de Paris : *Psalmorum versio vulgata & versio nova*, Paris : Desaint & Saillant, G. Le Mercier, 1746, in-18. [Bibl.]

[255] N.L., avril 1771, pp. 243-244, de Gotha : *Almanach de Gotha*, Gotha : J.C. Dieterich, à Paris chez Desaint. [Hist.]

[256] N.L., nov. 1744, p. 702, de Paris : Le Rouge, contrib. de Cerruti. [Hist.]

[257] Abbé Nicolas-Louis de La Caille (1713-1762), astronome et mathématicien français. Cité comme auteur (1770), éditeur (1760, 70) et référence (70).

[258] N.L., oct. 1770, pp. 700-701, de Paris : La Caille, de & La Lande, de, *Tables de Logarithmes*, éd. abbé Marie, Paris : Desaint, 1768, in-12. [Philo.]

D – UNE MÉTHODOLOGIE REVENDIQUÉE

Plusieurs critères ont pu être déterminés et composent une sorte de « méthodologie idéale » selon les Nouvelles Littéraires, balayant ainsi plusieurs champs d'analyse. Apparaissent tour à tour des qualités que nous appellerons classiques, sociales, morales et esthétiques et que nous nous efforcerons d'isoler dans le discours du rédacteur. Toutes ces notions ne seraient rien, cependant, sans un socle commun qui passe par la revendication d'un esprit critique affûté et, en tout premier lieu, par une exigence inflexible quant aux sources utilisées.

a - Les sources

il n'est plus permis de rien avancer que la preuve à la main[259]

La référence aux sources constitue un critère essentiel d'appréciation et ceci est particulièrement vrai pour les sciences historiques. Manuscrits et pièces originales sont ainsi sollicités, mais si cette condition est nécessaire, elle n'est pas suffisante car il doit en être fait un usage judicieux, élément assez important pour que nous en soyons fidèlement informés. L'histoire des textes utilisés, leur parcours, la façon dont ils sont parvenus dans les mains de l'auteur – à l'occasion d'une vente privée, par exemple – ainsi que les bibliothèques où ils sont conservés, tous ceci mérite d'être porté à la connaissance du lecteur. Ainsi, une édition de Cicéron doit son « texte beaucoup plus correct[260] » à des manuscrits achetés par la Couronne anglaise et offerts à l'université de Cambridge. Plus tard, « le célèbre manuscrit de la bibliothèque du grand duc [bibliothèque Médicis][261] » donne lieu à une nouvelle édition de Virgile qui reçoit tous les éloges.

Les bibliothèque représentent en effet des gisements d'élection pour le recours aux sources et les plus réputées à cet égard sont celles de l'université de Cambridge et de Florence, déjà citées, mais aussi celle du chapitre de Vérone et la Vaticane.

Il arrive que l'on nous présente ces pièces de façon évasive comme étant, tout simplement, les meilleurs manuscrits, ou bien que l'on précise leur origine ainsi que les éditions consultées, ou encore que l'on se livre à une étude comparative entre diverses sources proches et ne différant entre elles que par d'infimes détails. La terminologie peut également varier et nous entendons parler de manuscrits, chartes, cartulaires, registres ou pièces, tour à tour qualifiés de « pur, meilleur, original, authentique, célèbre, ancien, bon ». Nous voici donc

[259] N.L., mars 1731, pp. 189-190, de Paris : Toussaints-Duplessis, dom, *Histoire de l'Eglise de Meaux*, Paris, 1731, in-4°. [Hist.]
[260] N.L., janv. 1718, p. 79, de Cambridge : Cicéron, éd. John Davies, rév. John Walker, in-8°.
[261] N.L., mai 1742, p. 314, de Florence : Virgile, *Codex*, éd. Foggini, in-f°. [Orat.]

au cœur de ces communautés de lecteurs dont parle Roger Chartier et pour lesquelles le manuscrit « demeure une modalité privilégiée de la communication et du partage de l'écrit en un temps où très aiguë est la conscience des corruptions introduites par la technique de l'imprimerie et le commerce de librairie.[262] » Conscience aiguisée, pour le journaliste des Nouvelles Littéraires, par la pratique professionnelle des interprétations de l'éditeur ou du traducteur.

Cependant, les sources ne sont pas uniquement celles du passé mais peuvent provenir de la consultation de praticiens ou du témoignage de contemporains de l'auteur et nous rencontrons cette méthodologie dans le domaine de l'histoire et de la géographie, notamment. Si tel auteur qui entreprend de présenter la topographie de la Bohême puise ses références dans les textes anciens, on prend soin de nous préciser qu'il a également « consulté savants, gouverneurs & magistrats[263] ».

De la même façon, lorsqu'il s'agit d'histoire contemporaine, on exige que l'auteur soit un témoin direct des événements relatés, qui peut être le secrétaire de séances de négociations, un homme de guerre ou un voyageur accrédité. C'est ainsi qu'une histoire de la maison d'Autriche qui retrace des événements vieux au maximum de cinquante ans est qualifiée d'ouvrage « très intéressant, très exact, d'après les mémoires les plus sûrs[264] ».

Le respect de ces pratiques constitue une obligation intellectuelle mais représente également un atout publicitaire, une façon d'identifier un ouvrage comme production savante digne d'être présentée aux lecteurs du Journal. Quelques rares concessions peuvent être faites à ces exigences méthodologiques et parfois on admet une copie authentifiée :

> sur une copie collationnée avec l'original perdu dans le dernier incendie de Copenhague[265]

Outre ces sources que l'on dirait « de première main », il est loisible également aux auteurs d'utiliser des éditions antérieures ou des mémoires, à condition d'en fournir des références précises. De la même façon, certains spécialistes du passé font autorité et l'on ne manque pas de s'abriter dans leur ombre protectrice. Ainsi, l'auteur d'un corps de droit canon est réputé avoir « consulté les meilleurs manuscrits & les plus savants jurisconsultes français & étrangers[266] ».

---

[262] Chartier, Roger, « Culture écrite et littérature à l'âge moderne », *op. cit.*, p. 802.

[263] N.L., févr. 1786, p. 116, de Prague : Schaller de Saint-Joseph, Jaroslav, *Topographie des Koenigreichs*, 1785, in-8°. [Hist.]

[264] N.L., févr. 1787, p. 118, de Paris : *Histoire des principaux évenemens arrivés en Europe, depuis 1733, jusqu'au Traité d'Alliance de 1756*, Paris : Moutard, à Nancy chez H. Hoener, à Strasbourg, à Vienne chez les frères Gay, 1786, in-12, t. VII-IX, 1350 p. en 3 vol. [Hist.]

[265] N.L., août 1737, p. 509, de Copenhague : Pontanus, éd. George Krysing, Flensburg. [Hist.]

[266] N.L., juin 1748, p. 379, de Halle : *Corpus juris Canonici Gregorii XIII Pont. Max. auctoritate post emendationem absolutam editum*, éd. Just. Henning Boehmer, Halle : Orphanotrophei, 1747, in-f°. [Jur.]

Cependant, la simple compilation d'ouvrages consacrés n'est généralement pas très bien vue et le journaliste apprécie bien davantage une recherche novatrice et personnelle à partir du matériau brut ou adossée aux textes originaux et à des interprétations inattaquables. Cette dernière remarque concerne notamment la jurisprudence à laquelle une démarche exégétique est consubstantielle. En ce qui concerne les sciences historiques, il semble que l'on attende quelque chose de plus personnel et que tout ce qui s'interpose entre la source originale et l'intelligence de son interprète apparaisse comme superflu. Ainsi, une histoire de Ravenne par la numismatique antique est, certes, annoncée favorablement mais le ton du commentaire nous parait plus réservé que celui de 1748, que nous venons de citer : l'auteur « a visité beaucoup d'archives & de cabinets & consulté plusieurs savants dont il fait partout une mention honorable[267] ».

Quant aux éditeurs, ils sont naturellement soumis aux mêmes exigences. Lorsque leur travail porte sur un auteur de l'Antiquité dont le texte original s'est le plus souvent perdu, on attend qu'ils opèrent une restitution préalable de la source primaire, ce qui implique sa vérification active et, parfois, sa rectification. Ainsi, lorsque Daniel Beck[268], en 1787, publie son édition de Plutarque[269] pour laquelle il a « rassemblé les variantes d'un manuscrit de Moscou », le journaliste semble regretter que ce ne soit pas le cas :

> quoique M. Beck n'ait peut être pas rectifié toutes les incorrections du texte[270]

En effet, l'éditeur idéal, pour les Nouvelles Littéraires, est celui qui se réfère aux sources les plus sûres mais n'en oublie pas pour autant de leur faire subir un rigoureux examen critique, ainsi que nous allons maintenant l'observer.

b - L'esprit critique

les plus grands auteurs n'ont pas droit d'être suivis en tout[271]

Dans la perspective revendiquée par les Nouvelles Littéraires, l'esprit critique doit présider à toute démarche intellectuelle, aucune gloire établie n'est au-delà ce sain examen tandis que l'objectivité et l'impartialité sont des valeurs cardinales.

---

[267] N.L., juin 1751, pp. 440-441, de Venise : Pinci, Joseph Antonio, *Dissertatio singularis*, Venise : Giovanni Battista Pasquali, 1750, in-4°. [Antiq.]

[268] Christian Daniel Beck (1757-1832), philologue allemand. Cité comme éditeur (1787).

[269] Plutarque (vers 45/50-vers 125), historien grec. Cité comme auteur (1717, 24, 25, 30, 69, 88, 89), contributeur (1769) et référence (1727, 28, 32, 44, 70, 76).

[270] N.L., févr. 1788, pp. 108-109, de Breslau : Plutarque, *De Physicis Philosophorum decretis libri quinque*, éd. Ch.-Daniel Beck, notes de Corsini & Reisk, Breslau : Breitkopf, 1787, in-8°. [Phys.]

[271] N.L., juill. 1736, pp. 443-445, d'Avignon : *Observations Théologiques, Historiques, Critiques sur l'Histoire Ecclesiastique de feu M. l'Abbé Fleury*, Avignon : Marc Chave, en prépa., in-4°. [Patr.]

C'est, encore une fois, surtout dans le domaine historique que nous rencontrons les plus fréquents et les plus clairs rappels de ce principe. Si la rubrique ne fait qu'en esquisser l'analyse, cela ne démontre pas moins qu'il s'agit là de normes universellement connues et admises du monde savant. Les Nouvelles Littéraires ne les ont certes pas inventées mais, sans toujours examiner ce qu'elles recouvrent, elles se font les sévères contrôleurs de leur exercice et participent donc de leur enracinement. Ces règles de conduite sont d'ailleurs avalisées par le pouvoir lui-même et transmises par la voix du censeur qui, en 1780, valide un ouvrage en lui reconnaissant les principes de « la plus saine critique » joints à « une méthode excellente et la plus exacte morale[272] ».

La critique saine et fondée suppose donc le doute, considéré comme une valeur positive qui doit guider le journaliste dans son examen, mais si les Nouvelles en font part à leur lecteur, elles ne prétendent certes pas détenir la vérité absolue :

> ce n'est ici qu'un doute que nous proposons[273]

écrit ainsi le journaliste à propos de l'authenticité d'un texte de l'abbé Fleury[274].

Doute à l'égard des textes et des idées, mais aussi à l'égard des hommes et c'est ainsi que les Nouvelles acceptent de reconsidérer certains auteurs unaniment respectés, à la lumière de nouveaux travaux, n'hésitant pas à les renverser de leurs piédestals. Les ouvrages qui relèvent les erreurs commises par les autorités du passé peuvent ainsi recevoir des éloges sans mélanges :

> réflexions très utiles pour fixer la chronologie de ces temps anciens […] critique sage, modérée & lumineuse des erreurs dans lesquelles sont tombés plusieurs célèbres écrivains de notre histoire[275]

L'année suivante, l'anonymat ne protégera même plus ces auteurs remis en question – et pas des moindres – à propos d'un ouvrage sur la Toscane médiévale qui entreprend de « relever les erreurs & méprises d'Ughelli, Mabillon, Muratori[276] ».

---

[272] N.L., avril 1781, p. 253, de Paris : Cousin-Despréaux, *Histoire générale & particulière de la Grèce*, Rouen : Le Boucher le jeune, se trouve à Abbeville chez Penthio ; à Amiens chez Caron ; à Beauvais chez Porquier ; à Caen chez Le Roi ; à Coutances chez Joubert ; à Dieppe chez Dubuc ; à Genève chez Chirol ; à Lyon chez Rosset & à Paris chez Durand neveu & Morin, in-12, 4 vol. [Hist.]

[273] N.L., mars 1785, pp. 184-185, de Paris : Fleury, abbé, *Traité du choix & de la méthode des Etudes*, Nîmes : Pierre Beaumé, à Paris chez Belin, 1784, in-8° & in-12. [Misc.]

[274] Abbé Claude Fleury (1640-1723), historien français. Cité comme auteur (1710, 24, 50, 65, 85), contributeur (1758) et référence (1724, 32, 37, 46).

[275] N.L., mars 1756, p. 190, de Paris : *Lettre importante sur l'histoire de France de la premiére Race*, Paris : H.-D. Chaubert & C.-J.-B. Hérissant, 1756, in-12. [Hist.]

[276] N.L., mai 1757, pp. 377-378, de Lucques : Mathilde, comtesse, *Memorie,* éd. Francesco Maria Fiorentini, notes du père Mansi, Lucques : Vincenzo Giuntini, 1756, in-4°. [Hist.]

C'est pourtant ce même Muratori[277] que, cinq ans plus tôt, le journaliste félicitait de son histoire d'Italie, non sans certaines précautions oratoires, il est vrai :

> les uns la jugeront partiale, ou trop libre, ou peu exacte, mais M. Muratori a toujours fait profession d'être exact & véridique[278]

Aussi consacré par la tradition que soit un ouvrage et aussi révéré que soit son auteur, nul n'échappe en effet à ce principe et le journaliste rappelle sans ambiguïté que « les plus grands auteurs n'ont pas droit d'être suivis en tout[279] ».

Le succès public ne vaut pas non plus validation automatique et le traducteur des tables généalogiques de Hubner[280], s'il en justifie la démarche :

> leur succès a engagé l'auteur à les faire paraître en français

précise cependant qu'il « les a de plus examinées avec une sévère critique[281] ».

Quelques années plus tard, la sélection est encore plus draconienne :

> il paraît que cette édition est faite avec beaucoup de soin […] que des pièces choisies sur la philologie sacrée, et les meilleures, on rejette celles qui ne paraissent recommandables que par le nom de leurs auteurs[282]

La dimension morale est également une composante importante de cet esprit critique, indispensable à l'auteur idéal, selon les standards des Nouvelles Littéraires. L'auteur doit se situer au-dessus de la mêlée et ne pas se laisser gagner par l'esprit de parti, politique ou religieux. Cela ne va pas sans courage lorsqu'il s'agit d'aborder quelques sujets sensibles tels que l'histoire des nations étrangères, parfois ennemies de la France, l'histoire militaire ou encore celle des révolutions anglaises du XVII^{e} siècle. On attend alors que l'historien qui s'aventure dans ces contrées périlleuses prenne certains risques en rapportant ou analysant le fait en soi, quoi que dût lui en coûter son impartialité. A propos de l'histoire des hommes de guerre morts pendant « la présente guerre », le journaliste soutient donc l'auteur en proclamant

[277] Lodovico Antonio Muratori (1672-1750), historien et grammairien italien. Cité comme auteur (1710, 38, 42, 46), éditeur (1710, 11, 25, 31, 38, 41, 46, 52, 59) et référence (1731, 32, 41, 43-46, 51, 53, 54).

[278] N.L., janv. 1752, p. 57, de Milan : *Annali d'Italia dal principio dell'Era volgare*, éd. Lodovico Antonio Muratori, Milan, 1750, in-4°. [Hist.]

[279] N.L., juill. 1736, pp. 443-445, d'Avignon : *Observations Théologiques, Historiques, Critiques sur l'Histoire Ecclesiastique de feu M. l'Abbé Fleury*, Avignon : Marc Chave, en prépa., in-4°. [Patr.]

[280] Johann Hübner (1668-1731), professeur et pédagogue allemand. Cité comme auteur (1726, 29, 51) et référence (1732, 33).

[281] N.L., juin 1736, p. 381, de Paris : Hubner, *Généalogies Historiques des Rois, Empereurs, & de toutes les Maisons Souveraines*, Paris : Giffart. [Hist.]

[282] N.L., mai 1743, pp. 313-314, de Venise : *Antiquitatum Sacrarum Thesaurus*, éd. Blasio Ugolini, Venise : Gabriel Hertz, 1743, in-f°. [Hist.]

que « le projet de cet ouvrage mérite des éloges et des encouragements » puisque « l'auteur n'exclut de son plan aucune nation et demande des mémoires à toutes[283] ».

De la même façon, on nous recommande en 1792, période on ne peut plus incertaine, qu'une histoire de la guerre de Sept ans soit comparée « avec la même histoire écrite par un Allemand[284] ».

Autre thème explosif, celui d'une histoire du règne de Charles I[er][285] et de sa fin tragique, dont on vante « l'impartialité » tandis que l'auteur se voit gratifié du titre d'écrivain « juste et sage[286] ».

Ce terme d'« impartialité », associé parfois à ceux de « philosophie » et de « recherche », revient d'ailleurs à plusieurs reprises, comme une marque de la valeur d'un ouvrage[287].

Ici encore, il semble bien que la seule patrie du savant soit la République des lettres et la raison, sa divinité tutélaire, même s'il faut naturellement se garder d'idéaliser cette posture de martyr de la vérité que nous dessinent les Nouvelles Littéraires. L'homme de lettres est soumis à bien d'autres influences et, de plus, le pragmatisme de la rubrique l'amène souvent à faire la part des choses. Il ne s'agit là que d'un modèle, d'un *exemplum* que l'on ne s'attend pas à voir égalé mais simplement destiné à inspirer la démarche intellectuelle. Telle est cependant la ligne de conduite officielle proclamée par les Nouvelles. Les notions de vrai et de faux ont une réelle existence, on ne doit rien prendre pour argent comptant et la vérification effectuée par l'auteur en personne, sans intermédiaire, est essentielle. Les éloges décernés à tel ouvrage parlent d'eux-mêmes à cet égard :

> que des faits reconnus & avérés par la plus scrupuleuse critique, [l'auteur] n'a épargné ni soins ni dépenses pour se procurer les matériaux qui lui étoient nécessaires & pour se mettre en état de discerner toujours le vrai du faux[288].

Nous constatons ainsi que ces principes de vérification et de diversité des sources, devenus le cœur de la déontologie journalistique, sont déjà formalisés dans la rubrique comme préexistant à tout acte intellectuel. Une fois posées ces obligations fondamentales de travailler

---

[283] N.L., mai 1759, p. 315, de Halle : Pauli, *Leben grosser Helden*, Halle : Cristophe Pierre Franeken, 1758, in-8°. [Hist.]

[284] N.L., mai 1792, p. 318, de Paris : Bourcet, de, *Mémoires historiques*, Paris : Maradan, in-8°. [Hist.]

[285] Charles I[er] (1600-49), roi d'Angleterre. Cité comme référence (1713, 24, 26, 31, 41).

[286] N.L., mars 1773, p. 185, de Paris : Barrow, J., *Histoire nouvelle & impartiale d'Angleterre,* Paris : J.P. Costard, 1772, in-12. [Hist.]

[287] N.L., août 1780, p. 564, d'Utrecht : Cerisier, A.M., *Tableau de l'histoire générale…,* Utrecht : B. Wild, à Paris chez Barois aîné, 1779, in-12. [Hist.]

[288] N.L., sept. 1752, pp. 632-633, de Rome : Guarnacci, Mario, *Vitae & res gestae Pontificum Rom. & S.R.E. Cardinalium à Clemente X usque ad Clementem XII*, Rome : Giovanni Battista Bernabo, Jos. Lazzarini & Monaldini, 1752, in-f°. [Hist.]

à partir de sources fiables et soumises à un rigoureux examen critique, la partie n'est pas encore gagnée et il faut à l'auteur qui prétend emporter les suffrages des Nouvelles Littéraires un certain nombre de qualités que nous allons maintenant identifier.

c - Les qualités « classiques »

Les règles que l'on doit observer dans les ouvrages de l'esprit[289]

Pour bénéficier de l'*imprimatur* des Nouvelles Littéraires, un ouvrage doit aussi présenter certaines qualités liées à l'organisation même du texte et inscrites dans une perspective formelle classique. Il ne suffit pas, en effet, d'exercer une réflexion méthodologique rigoureuse et d'en respecter les règles. Encore faut-il que tout ceci serve à produire un ouvrage « clair, exact, ordonné, précis, net, méthodique », selon les qualificatifs qui parsèment inlassablement les commentaires. Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et cette clarté ne peut s'exprimer qu'avec précision :

> netteté dans les principes, clarté dans la méthode[290]
>
> nous a paru joindre le mérite de la clarté à celui de la précision[291]

Les qualités dont nous parlons ici résultent donc, obligatoirement, d'une réflexion méthodologique préalable, menée afin d'offrir au public un outil de travail fiable et aisément utilisable :

> fort estimée pour sa méthode et sa clarté[292]
>
> élémentaire, clair, bien raisonné, fruit de l'expérience & de l'étude[293]
>
> se former des idées justes, les exprimer avec exactitude & précision[294]

Le journaliste n'aime rien moins que l'imprécision qui caractérise une pensée approximative et il salue donc « un ouvrage considérable, avec toute l'exactitude et précision possible[295] ».

De la même façon, point n'est besoin de se perdre dans les détails et la densité d'un ouvrage sera toujours mise au crédit de l'auteur :

---

[289] N.L., mai 1770, p. 312, de Paris : Sabatier de Castres, *Dictionnaire de Littérature*, Paris : Vincent, 1770, in-8°, 2153 p. en 3 vol. [Misc.]

[290] N.L., mars 1747, p. 190, de Paris : *Lettre sur la nature de la matiere & du mouvement*, Paris : Thiboust, 1747, in-12, 4 ff. [Philo.]

[291] N.L., mars 1757, pp. 189-190, de Paris : *Essai sur une introduction générale & raisonnée, à l'étude des Langues & particuliérement des Françoise & Italienne,* Paris : Briasson, de Bure, Desaint, Lambert & Saillant, 1757. [Orat.]

[292] N.L., août 1745, p. 503, de Bologne : Corticelli, don Salvadore, *Regole ed osservazioni della Lingua Toscana ridotte a metodo per uso del Seminario di Bologna*, Bologne, 1745, in-8°. [Orat.]

[293] N.L., janv. 1769, p. 54, de Paris : Cugnot, *Fortification de Campagne*, Paris : Jombert, 1769, 341 p. [Arts]

[294] N.L., févr. 1771, p. 120, de Paris : Collin, père Nicolas, *Nouvelles observations critiques,* Paris : Edme Delévacque, 1770, in-12. [Jur.]

[295] N.L., nov. 1732, pp. 723-724, de Londres : *Diplomata & Numismata Scotiae*, éd. Anderson, grav. J. Start, Londres : A. Millar, in-f°., 150 pl. [Hist.]

> [il] expose succinctement et avec netteté[296]

Il s'agit donc là d'un travail méticuleux qui peut, certes, sembler rébarbatif, mais qui, fondée sur un socle solide, permet de construire une structure inattaquable.

Ces exigences s'exercent dans toutes les disciplines mais s'avèrent particulièrement nécessaires dans des domaines où l'on doit maîtriser une somme considérable de données et où le repérage et la hiérarchisation sont essentiels. Le droit, l'histoire, la botanique et, naturellement, la médecine, sont donc tout particulièrement concernés, au même titre que toute étude ayant une prétention à l'exhaustivité et organisée selon une structure énumérative ou taxinomique, comme ces quelques ouvrages de droit testamentaire :

> écrit avec beaucoup d'ordre & une grande connaissance de la matière qu'il traite[297]

de botanique, où l'on rappelle que « l'exactitude & le soin de l'auteur sont connus par d'autres ouvrages de ce genre[298] », d'histoire :

> très bien développé & présenté[299]

ou encore celui-ci, qui mérite d'être lu en raison du « bel ordre qui y règne, grand nombre de faits nouveaux[300] ».

Naturellement, dans le cas d'un ouvrage historique, la vérification des dates participe de ces exigences et permet d'ancrer le récit dans le réel en l'ordonnant tout à la fois. L'histoire ancienne est également concernée, avec les conséquences que l'on devine à l'égard des partis-pris créationnistes. Nous citerons ici le commentaire d'un ouvrage qui considère la chronologie de Babylone et de l'Égypte antique :

> il prétend débrouiller ce cahos […], explique & concilie les auteurs anciens par des calculs si naturels & heureux qu'il semble qu'on ne peut pas se refuser à la conviction qui en résulte […] pour répandre une nouvelle lumière dans la chronologie & l'histoire ancienne.[301].

Pour parvenir à ce résultat, la méthode et la rigueur du raisonnement sont naturellement recommandées :

> avec méthode[302]

---

[296] N.L., mai 1736, p. 317, de Paris : *Abrégé du Cathéchisme du Concile de Trente,* Paris : Louis Dupuy & François Matthey, 1736, in-12. [Patr.]

[297] N.L., nov. 1748, p. 697, de Francfort/Oder, Pesser, Joh. Chr., *De Testamento Arcano,* Francfort/Oder, se trouve à Leipzig, 1747, in-4°. [Jur.]

[298] N.L., juin 1789, p. 425, d'Erlangen : Hoffmann, G. Fr., *Vegetabilia ayptogamica,* 1787, in-4°. [Phys.]

[299] N.L., mars 1764, p. 178, d'Amsterdam : *Mémoires Historiques, Critiques & Anecdotes de France,* Amsterdam : Néaulme, 1764, in-12, T. IV. [Hist.]

[300] N.L., nov. 1752, p. 758, de Bologne : Collina, père Boniface, *Vita di San Romualdo,* Bologne, 1748, in-4°, 2 vol. [Hist.]

[301] N.L., mai 1743, pp. 316-317, d'Amsterdam : Gilbert, *Lettre à M*** sur la Chronologie,* Amsterdam, à Paris chez Chaubert, 1743, in-8°. [Hist.]

[302] N.L., juill. 1710, p. 431, de Rome : Maffei.

> estimé pour la méthode de l'auteur[303]

Plus instructives apparaissent les remarques qui analysent cette fameuse méthode en l'exposant tout d'abord globalement, il s'agit alors de « déduire les éléments de cette méthode d'un petit nombre de principes incontestables par des démonstrations rigoureuses[304] ».

De façon plus détaillée encore – mais c'est bien le moins pour un ouvrage traitant de logique – le journaliste nous expose comme un élément essentiel d'appréciation le cheminement suivi par l'auteur :

> on suit la méthode ordinaire : d'abord des idées, secondement des jugements & des propositions, troisièmement du raisonnement & des règles des syllogismes, enfin on traite de la méthode[305]

Une fois ce soubassement méthodologique établi, le travail narratif peut prendre place, ainsi on salue le travail d'un historien du règne de Louis XIII[306] en ces termes :

> [il] établit des principes dont la narration est une conséquence nécessaire[307]

On ne saurait mieux définir l'histoire en tant que discipline littéraire fondée sur une démarche scientifique. Certaines règles ne peuvent être remises en question, d'autant plus lorsqu'il s'agit de ces « tables de la Loi » que représentent pour le *Journal des Savants* les mémoires de l'Académie des sciences ou les *Philosophical Transactions* de la société royale de Londres :

> l'exactitude de la règle que Banks a établie pour cette publication[308]

Enfin, malheur à l'auteur présomptueux qui prétendrait redécouvrir ce mode de réflexion traditionnel, admis et pratiqué par tous les citoyens de la République des lettres et qui en constitue d'ailleurs le plus sûr passeport. Le journaliste ne se laissera certes pas abuser et, en quelques mots, expédiera l'ouvrage :

> l'auteur se flatte d'établir des principes plus certains qu'on ne l'avait fait jusqu'à présent, cependant [il] suit la méthode ordinaire[309]

---

[303] N.L., août 1714, p. 560, de Londres : Cheselden.

[304] N.L., nov. 1742, p. 700, d'Edimbourg : MacLaurin, Colin, *A Treatise of fluxions*, Edimbourg : T.W. & T. Ruddimans, 1742, in-4°, 2 vol. [Philo.]

[305] N.L., mars 1749, p. 190, de Leyde : Musschenbroek, Peter van, *Institutiones logicae, praecipue comprehendentes artem argumentandi, conscriptae in usum studiosae juventutis*, Leyde, 1748, in-8°. [Philo.]

[306] Louis XIII (1601-1643), roi de France. Cité comme référence (1710, 18, 27, 47, 52, 55, 63, 72, 76).

[307] N.L., oct. 1756, pp. 702-703, de Paris : Le Vassor, *Histoire de Louis XIII*, Paris : Bauche, Briasson, Cavelier, David, Durand, Ganeau, Giffart, Guillyn & Pissot, en prépa., in-4°, 7 vol., 51 £. [Hist.]

[308] N.L., juin 1787, pp. 363-364, de Londres : *Philosophical Transactions*, contrib. Herschel & Maskelyne, Londres, 1787, vol. LXXVI. [Philo.]

[309] N.L., juill. 1744, p. 437, de Halle : Cahle, Ludwig Martin, *Elementa Juris Canonico-Pontificio-Ecclesiastici*, Halle : Renger, T. I. [Jur.]

d – Les qualités « sociales »

Le véritable honneur est d'être utile aux hommes[310]

Parmi les différents avantages que présentent les ouvrages qu'il recense, il en est peu que le journaliste mette autant en avant que leur utilité.

Théorisée par Hobbes[311] et Locke[312] en tant que fondation de leur système d'organisation de la société, elle dépasse le simple intérêt pratique pour devenir une véritable morale politique et donner corps au principe d'utilitarisme[313]. A leur suite, le souci du bien public parcourt tout le siècle et s'il s'exacerbe sans doute à partir des années 1780, il se trouve bien présent dès la naissance de la rubrique. L'enthousiasme affleure souvent dans ces commentaires. Il semble que le rédacteur se fasse alors un devoir de faire connaître ces livres, tant son implication est manifeste. Il soutient ainsi, en 1755, tel auteur d'un ouvrage d'agronomie lorsqu'il proclame que « les sciences qu'on enseigne dans les écoles et qui ne servent pas à l'utilité du genre humain sont vaines[314] ».

La seule utilité publique confère alors une sorte de noblesse qui serait celle de l'esprit mis au service de l'humanité, la seule réellement légitime, comme l'affirme cette phrase mise en exergue d'un ouvrage de vulgarisation médicale et que le journal ne manque pas d'insérer :

> le véritable honneur est d'être utile aux hommes[315]

Toutes les disciplines sont concernées, des plus traditionnelles : les belles-lettres, le droit, l'étude des textes, l'histoire et la géographie, la médecine, jusqu'aux plus novatrices : les sciences (chimie, mathématiques), l'agronomie et l'économie domestique, l'histoire naturelle ou la botanique.

Ces ouvrages sont généralement bien accueillis du public, on insiste d'ailleurs sur ce point comme si résidait là leur véritable justification. Une encyclopédie économique se présente ainsi comme un « ouvrage de la plus grande utilité pour les différents états[316] ».

C'est bien l'ensemble du corps social qui se trouve être le bénéficiaire de ces ouvrages, même s'ils acquièrent une sorte d'universalité lorsque l'intérêt public rencontre celui de l'État :

---

[310] N.L., févr. 1772, p. 126, de Paris : *Le Médecin des hommes,* Paris : Vincent. [Med.]
[311] Thomas Hobbes (1588-1679), philosophe anglais. Cité comme référence (1728, 37).
[312] John Locke (1632-1704), philosophe et théoricien politique anglais. Cité comme auteur (1724, 46), contributeur (1726, 47, 65) et référence (1738).
[313] Cluzelaud, André, « Les racines de l'utilitarisme : Hobbes et Locke », *in XVII-XVIII. Bulletin de la société d'études anglo-américaines des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles,* 2003, n° 56, pp. 123-145.
[314] N.L., oct. 1755, p. 688, de Naples : Montelatici, abbé Ubaldo, *Ragionamento soprà i mezzi più necessari per far fiorire l'Agricoltura,* éd. Antonio Genovesi, contrib. de Pier Antonio Miceli, Naples : Giovanni Di Simone. [Philo.]
[315] N.L., févr. 1772, p. 126, de Paris : *Le Médecin des hommes,* Paris : Vincent. [Med.]
[316] N.L., mars 1772, p. 189, de Paris : *Les Étrennes de Minerve,* Paris : Desnos. [Poet.]

très utile pour le service du roi et du public[317]

La nation, prise dans son ensemble, est également une destinataire privilégiée et l'on souligne que le but d'une traduction a été de « rendre cet ouvrage plus particulièrement utile à sa patrie[318] ».

De la même façon, la notion d'utilité publique est très souvent rappelée, que l'on soit en 1750 ou au cœur de la Révolution. Un recueil d'ouvrages scientifiques est publié « pour l'utilité publique[319] » en 1752 et, quarante ans plus tard, un périodique d'agriculture et de sylviculture apparaît comme l'œuvre de « ceux qui travaillent pour l'utilité publique[320] ».

L'identification de ce public, dans une perspective segmentée, est parfois précisée, non sans arrières-pensées commerciales et un ouvrage d'économie domestique se qualifie d' « utile pour les seigneurs de campagne, les curés, les pères de famille, les cultivateurs[321] ».

Enfin, plus largement et surtout après 1750, on prétend à une universalité, diversement exprimée et qui s'applique plus particulièrement aux ouvrages de médecine : le « genre humain », « les hommes », « tout le monde », etc.

Les auteurs de ces ouvrages sont volontiers regardés comme des bienfaiteurs de l'humanité, ce qui décuple la reconnaissance, maintes fois rappelée, que le public doit au savant et accentue la position éminente de ce dernier. Lorsque l'on sort d'un domaine purement pratique, médical ou domestique, et lorsque cette utilité et cette reconnaissance s'étendent aux disciplines littéraires ou aux sciences historiques, il s'agit bien là de revendiquer l'utilité sociale des choses de l'esprit : ainsi, en annonçant un projet d'histoire de la République romaine, le journaliste invite ses lecteurs à « recevoir avec joie la nouvelle et à faire des vœux pour la conservation d'un homme aussi respectable et qui consacre si constamment ses veilles à l'utilité publique[322] ».

Ailleurs, l'emploi conjoint du mot de « nécessité » ne fait que renforcer l'argumentation :

l'utilité, la nécessité de cet ouvrage toujours reconnue partout[323]

Diverses qualités, associées à la notion d'utilité, concourent à mettre en valeur le dévouement de l'auteur en soulignant qu'il ne se préoccupe que du service qu'il peut rendre

[317] N.L., nov. 1729, p. 677, de Paris : Marconnay, de, *Nouvelles découvertes en médecine*, Paris : Gissey. [Med.]
[318] N.L., avril 1762, p. 249, de Londres : Batteux, abbé, *Traduction Angloise du Cours des Belles-Lettres*, trad. Miller, Londres : Law. [Misc.]
[319] N.L., janv. 1752, p. 56, de Venise : *Raccolta d'Opuscoli Scientifici é Filologici*, éd. père Calogera, Venise : Simone Occhi, 1751, T. XIV-XV. [Misc.]
[320] N.L., juin 1792, p. 383, de Paris : *Ephémérides municipales*, contrib. Boncerfs, Cailleau & Chanlaire, Paris : Bureau des Éphémérides municipales, n° 1, 30 £ par an.
[321] N.L., juill. 1772, p. 503, de Paris : *Histoire Générale du règne végétal*, Paris : Costard, 1771, in-12, 10 vol., 27 £. [Hist. Nat.]
[322] N.L., mai 1737, p. 318, de Paris : Rollin, *Histoire Ancienne des Egyptiens, des Carthaginois, &c.*, Paris : Vve Etienne, in-12, T. XI. [Hist.]
[323] N.L., oct. 1774, pp. 702-703, de Paris : Lancelot, *Le Jardin des Racines Grecques*, Paris : Colas, in-12, 378 p. [Misc.]

au public, malgré la difficulté et un travail rebutant. La huitième édition d'un ouvrage d'orthographe toscane est ainsi qualifiée de « très utile, mais ni agréable ni facile[324] ».
Pour autant, il n'est pas question de négliger l'aspect formel et l'on aime qu'un ouvrage soit « utile et fort bien fait[325] ».

Vers la fin du siècle, enfin, le concept d'utilité est bien passé du côté de la modernité et en est l'un des signes les plus sûrs, notamment quand il est confronté à l'érudition pour l'érudition, que l'on reconnaît mais qui n'intéresse plus au premier chef. Ainsi, un recueil d'inscriptions grecques reçoit un avis favorable mais seulement parce que, nous dit-on presque brutalement, « au milieu d'une vaste érudition, on trouve quelques choses qui peuvent être utiles[326] ».

e - Les qualités esthétiques

Tout n'est pas utile dans la science, il y a bien des choses qui ne sont que curieuses[327]

Enfin, nous regrouperons sous le vocable « esthétique » ces notions de divertissement, de plaisir de lecture, d'élégance, de raffinement et de bon goût qui font parfois tout l'intérêt d'un ouvrage et qui lui valent en tout cas un *satisfecit* des Nouvelles Littéraires, malgré la perspective savante de la rubrique qui risquerait, pourtant, de le disqualifier à cet égard. Parfois, l'attention est retenue par le titre seul, lorsqu'il annonce curiosité et rareté. On pardonnera donc à un ouvrage d'être distrayant, à condition qu'il soit original et riche en informations inédites. Il s'agit ici d'une érudition mondaine qui exclut cependant toute futilité, se délasse à l'aide de jeux intellectuels raffinés et l'on pense à Pascal[328] soignant ses maux de tête par des exercices mathématiques.

La curiosité est une notion récurrente sous la plume du journaliste, nombre d'ouvrages sont qualifiés de « curieux & piquant[329] » et nous retrouvons ici tout entière la définition qu'en donne Furetière[330] :

---

[324] N.L., août 1741, p. 496, de Padoue : Facciolati, abbé, *Ortografia moderna Italiana*, Padoue : Gio. Manfré, 1741, in-4°. [Orat.]
[325] N.L., avril 1772, pp. 254-255, de Paris : *Le Jardinier prévoyant*, Paris : P.F. Didot le jeune, 1772, in-16, 1 £ 4 s. [Arts]
[326] N.L., janv. 1787, p. 43, de Rome : Biagi, Clim., *Tractatus de decretis Atheniensium*, 1785, in-4°, 446 p. [Antiq.]
[327] Furetière, Antoine de, *Dictionnaire universel*, 1690.
[328] Blaise Pascal (1623-1662), savant et écrivain français. Cité comme auteur (1779) et référence (1710, 11, 40, 51, 53, 92).
[329] N.L., févr. 1782, p. 117, de Paris : Siri, Vittorio, *Mémoires secrets*, trad. Requier, 39^{e}-44^{e} parties. [Hist.]
[330] Antoine de Furetière (1619-1688), écrivain et lexicographe français. Cité comme auteur (1724, 27).

> Pour un livre, signifie rare, qui contient bien des choses singulières et que peu de gens savent. Tout n'est pas utile dans la science, il y a bien des choses qui ne sont que curieuses[331]

Cette définition pourrait nous amener à assimiler curiosité et anecdote mais, pour les Nouvelles, ces deux mots et ce qu'ils recouvrent sont bien différents. Le fait de l'associer à différents épithètes qui viennent l'enrichir : « bizarre, intéressant, inhabituel, original, nouveau, accessoire, divertissant, etc. », participe de la connivence qui s'établit entre le rédacteur et son lecteur et permet, en peu de mots, de rendre compte d'un ouvrage. La curiosité est donc, généralement, considérée comme une qualité, qui n'est certes pas essentielle mais constitue une sorte de gratification quasi « publicitaire », on « pique la curiosité » afin d'attirer l'attention. Il s'agit, de plus, d'une qualité nécessaire à un processus de réflexion bien compris et qui doit donc être portée au crédit d'une production de l'esprit. Nous citerons cette histoire d'un monastère de Jérusalem, favorablement accueillie pour ses « détails curieux & intéressants[332] ».

Outre la curiosité, le goût et l'élégance sont des qualités qui amènent le journaliste à considérer un ouvrage avec bienveillance. Le goût, notion complexe et qui a suscité la réflexion de nombre d'auteurs[333] sans qu'une définition réellement satisfaisante puisse en être proposée[334], est fréquemment évoqué comme une façon de clore le débat en qualifiant d'emblée un ouvrage. Il s'agit même d'une notion qui dépasse les limites d'un simple débat esthétique, ainsi que l'édictait déjà l'Académie de Rome en 1594 en l'associant au bon jugement comme critère de reconnaissance de la grâce chez un artiste[335]. Cependant, n'attendons pas des Nouvelles Littéraires qu'elles nous fournissent ici de précisions particulières, tout au plus peut-on constater qu'il s'opère parfois à ce propos une sorte de confusion entre le scientifique et l'esthétique et un recueil de mélanges historiques est ainsi réputé pour ses « choix [faits avec] goût[336] » tandis que, plus traditionnellement, un recueil de poésie aura « paru mériter d'être estimé des personnes de bon goût[337] ».

---

[331] Furetière, Antoine de, *op. cit*.
[332] N.L., mai 1752, p. 310, de Rome : Besozzi, don Raimondo, *La Storia della Basilica di Santa Croce in Gerusalemme*, Rome : Generoso Salomoni, 1750, in-4°. [Hist.]
[333] Hume, Kant, Saint-Evremond, Crousaz, etc.
[334] *Dictionnaire européen des Lumières*, dir. Michel Delon, Paris : P.U.F., 1997, art. « Goût » de R. Mortier.
[335] Pommier, Édouard, *Winckelmann, inventeur de l'histoire de l'art,* Paris : Gallimard-NRF, 2003, p. 63.
[336] N.L., nov. 1780, p. 763, de Paris : Ducrot, *Mélanges historiques, politiques, critiques*, Paris : Lamy, Laporte & Nyon l'aîné, 1780, in-8., 721 p., 6 £. [Misc.]
[337] N.L., mai 1749, p. 316, de Genève : *Discours en vers, & autres poësies*, Genève : Bousquet, 1749. [Orat.]

E – LES CRITIQUES DÉFAVORABLES

Contre galantisme et pédantisme, les deux plus grands ennemis des bonnes études et de la science solide[338]

Il nous faut maintenant examiner les critiques défavorables qui frappent certains ouvrages, certes peu nombreuses[339] mais souvent virulentes, et en rechercher les origines. Elles sont souvent impitoyables, utilisant l'ironie et la formule assassine pour pointer les ridicules ou les incompétents et confondre le présomptueux qui prétend démontrer leurs erreurs à Newton[340] ou Euclide[341]. On s'est tout d'abord posé la question de savoir pourquoi ces productions figuraient dans les Nouvelles Littéraires alors que l'on sait la difficulté de la rubrique à simplement rendre compte des ouvrages qu'elle soutient.

Généralement, il s'agit de mettre en garde le lecteur contre des gloires usurpées ou d'habiles faiseurs et l'on retrouve le journaliste dans son rôle de redresseur de torts, pour l'amour de la science et au service du public. Ainsi, l'infortuné qui, en 1772, se permet de réfuter les conclusions de l'Académie des sciences sur la figure de la terre allongée aux pôles se voit-il expédié ainsi :

> un de ces ouvrages qui ne méritent d'être annoncés qu'en précautionnant nos lecteurs, l'auteur paraît ignorer les découvertes en astronomie & physique […] des objections d'il y a cent ans, [il] n'a pas compris ; mépris qu'on ne saurait pardonner à l'ignorance […] révoltera les gens instruits […] même les écoliers de philosophie sentiront la frivolité de ses raisonnements[342]

Si l'on énumère les points sur lesquels un ouvrage est attaqué, on observe tout d'abord qu'il ne s'agit que de la figure inversée d'un jugement élogieux et qu'il suffirait de retourner les critères de validation pour obtenir l'archétype de la mauvaise critique. En effet, on reproche à un auteur sa prétention, son manque de rigueur ou sa partialité comme on vantera son confrère pour sa modestie, sa méthodologie exemplaire ou son objectivité. De la même façon, un ouvrage sera dit superficiel là où on le voudrait profond, son contenu sera inutile au lieu d'être propice au débat, l'édition bâclée sera comparée à une élégante production.
De nombreux reproches s'adressent ainsi au manque d'esprit critique :

---

[338] N.L., juill. 1741, p. 434, de Leipzig : *De Galantismo Litterario.* [Orat.]
[339] Cf. Annexes, tableau « Notices », p. 577.
[340] Isaac Newton (1642-1727). Cité comme auteur (1713, 24, 26, 29, 30, 38, 42, 53), contributeur (1714, 26, 38, 49, 55) et référence (1711, 13, 25, 26, 32, 34, 37, 50, 54, 66, 71).
[341] Euclide (vers IV^e^ s. av. J.-C.), mathématicien grec. Cité comme auteur (1732) et référence (1711, 37, 46).
[342] N.L., juill. 1772, pp. 509-510, de Paris : *Dissertation sur la figure de la Terre,* texte add. La Condamine, La Haye, à Paris chez Desaint junior, 1772, in-8°. [Philo.]

il a suivi l'auteur avec tant de scrupule qu'il a traduit jusqu'aux fautes[343]

et de rigueur :

il y a bien des endroits où l'on aurait souhaité plus d'exactitude[344]

on y désire plus d'exactitude[345]

à la faiblesse des sources :

on peut dire que cette histoire prétendue n'est qu'un recueil de ce qui se trouve dans les gazettes, mémoires, etc.[346]

écrits supposés ou douteux[347]

ceux qui ne veulent que s'amuser y trouveront de quoi satisfaire leur curiosité […] il faudrait que les compilateurs travaillent moins vite, puisent dans les sources, les indiquent avec soin[348]

à une méthodologie défaillante ou tout simplement inexistante :

on y a mis si peu d'ordre et de méthode[349]

et, autre péché mortel, au mauvais goût dont sont qualifiés successivement une édition de Racine[350], [351] et un recueil de poésie[352]. On comprend que ce mauvais goût confine à la vulgarité en découvrant ces commentaires offusqués :

le seul mérite est de renfermer de quoi contenter tous les goûts qui ne sont pas difficiles[353]

ridicule affecté du titre […] le comique dont on se pique dans ce prétendu poème est si chargé qu'il cesse d'être de notre compétence[354]

Le style est naturellement examiné, de la sobre remarque :

obscurité du style[355]

---

[343] N.L., mars 1711, pp. 141-143, de La Haye : Aymon, éd. & trad. Jean Quick, in-4°.

[344] N.L., nov. 1730, p. 697, d'Amsterdam : *Recueil de Litterature, de Philosophie & d'Histoire*, Amsterdam : François l'Honnoré, 1730, in-12. [Hist.]

[345] N.L., févr. 1753, p. 124, de Lisbonne : *Indice general alphabetico de las cousas*, Lisbonne : François de Silva, 1751, in-4°, 5 £. [Poet.]

[346] N.L., juin 1736, pp. 380-381, d'Amsterdam : Massuet, *Histoire de la Guerre presente*, Amsterdam : François Honoré, 1735, in-8°. [Hist.]

[347] N.L., févr. 1744, p. 121, de Vérone : Jérôme, saint, *Operum mantissa*, éd. Domenico Vallarsi, Vérone : Pietro Antonio Berni & Jacopo Vallarsi, 1743. [Patr.]

[348] N.L., mai 1768, p. 353, de Paris : *Dictionnaire portatif des faits & dits…,* Paris : Vincent, 1768, in-8°, 1504 p. en 2 vol. [Hist.]

[349] N.L., févr. 1753, p. 124, de Lisbonne : *Serie Chronologica dos Reis de Portugal*, Lisbonne : François-Louis Ameno, 1752, in-4°. [Hist.]

[350] Jean Racine (1639-1699), auteur dramatique et poète français. Cité comme auteur (1722, 24, 42, 53, 65, 66, 68, 70), contributeur (1755, 64, 70) et référence (1724, 53, 86, 92).

[351] N.L., janv. 1724, p. 64, de Londres : Racine, Jean, Londres : Thonson, in-4°.

[352] N.L., janv. 1724, p. 64, de Londres : Rousseau, Londres : Thonson, in-4°.

[353] N.L., nov. 1751, p. 758, de Naples : Costantini, *Lettere critiche, giocose, morali, scientifice*, texte add. Pietro Chiari, Naples, 1750, in-8°, 7 T. [Misc.]

[354] N.L., mai 1771, pp. 304-305, de Genève : *La Thériacade ou l'Orviétan de Léodon*, Genève, à Paris chez Merlin, 1769, in-12, 909 p. en 2 vol. [Poet.]

[355] N.L., mars 1727, pp. 386-387, d'Angleterre : Cumberland, *Les Loix de la nature.* [Jur.]

jusqu'à la critique sévère qui, cependant, tient compte de l'intérêt du sujet, ce qui évite le pire à l'auteur de cet hétéroclite mélange des genres :

> unique titre d'un ouvrage auquel il est même difficile de donner un nom […] espèce de poème latin sur les vérités de la religion […] en vers saphiques […] innombrables strophes. Le lecteur jugera & de la nature & du mérite de cette production dont nous ne louerons ici que l'objet[356]

Dans celle-ci, en revanche, bien peu reste à sauver, d'autant plus qu'à la faiblesse de l'écriture s'ajoute ce que le journaliste assimile tout bonnement à de la paresse :

> chaleur jointe à l'incorrection […] imperfections, négligences qu'un peu de travail ferait disparoître, [son] talent ne se respecte pas assez lui-même[357]

Mais ce n'est rien encore, car il est également possible de cumuler tous les défauts à la fois :

> pas assez de netteté, de clarté, de liaison dans les idées […] méthode ni aisée ni lumineuse […] style incorrect, louche[358]

On réclame que le sujet soit neuf ou que l'auteur lui apporte un éclairage qui soit de nature à faire évoluer un débat ou à l'envisager sous d'autres perspectives. On ne goûtera donc pas un ouvrage simplement moyen dans un domaine déjà très représenté en travaux de qualité, de façon d'abord ironique :

> nous avons déjà de si bons ouvrages sur cette matière & en si grand nombre qu'on ne saurait trop admirer le courage de l'auteur[359]

ou plus virulente :

> plusieurs auteurs ont écrit sur ce sujet & on nous mande que l'auteur leur ressemble trop […] détails peu importants, inutiles[360]

Cela va de soi, les attaques contre la religion, les soupçon d'impiété ou de mœurs corrompues sont inacceptables et suffisent à déclencher les foudres du journaliste contre un « livre impie[361] » et une attaque violente et satirique du catholicisme en Espagne, qui cumule la nature sulfureuse de son sujet et la mauvaise foi de son traitement, ne suscitera que cette question de pure rhétorique :

> en faut-il plus pour discréditer un tel livre ?[362]

---

[356] N.L., déc. 1772, pp. 824-825, Mutigney, de, *Religioni Dicat…* [Patr.]

[357] N.L., avril 1773, pp. 243-244, de Paris : Turpin, *Cyrus, Tragédie en cinq Actes,* Paris : J.-P. Costard, 1773, in-8°. [Poet.]

[358] N.L., avril 1764, pp. 247-248, d'Amsterdam : *Le Ministère du Négociateur,* Amsterdam : Claude Martin, 1763, in-8°, 326 p. [Jur.]

[359] N.L., mars 1724, pp. 209-210, de Paris : Loiseleur, *Apologie pour la Religion & pour l'Eglise,* in-4°, 6 vol.

[360] N.L., janv. 1754, pp. 54-55, de Rome : Moretti, Pietro, *De S.Callisto,* Rome : Antonio Fulgoni, 1752, in-f°, vol. I. [Hist.]

[361] N.L., févr. 1724, p. 139, de La Haye : Toland, *Pantheisticon,* La Haye : Gosse, en prépa.

[362] N.L., août 1726, p. 515, d'Amsterdam : Gavin, Antoine, *Passe-par-tout de l'Eglise Romaine,* trad. Janiçon, Amsterdam : Chatelain [pour Londres : Stephens, J.], in-12, 417 p. [Hist.]

Le journaliste, grâce à son expertise, considère de plus de son devoir de prévenir le public, qui pourrait se laisser tromper par un ouvrage tendancieux :

> sans lieu d'impression, ce qui est assez extraordinaire en ce pays […] un de ces libelles qui rend suspecte la religion de ceux qui osent l'imprimer[363]

et regrette, en une autre occasion, que des « reproches contre l'Église, usés & étrangers à la matière » viennent ternir la réputation d'un ouvrage auquel il reconnaît cependant « beaucoup d'érudition[364] ».

Même intéressant, de bon aloi, relevant de la plus pure orthodoxie, encore faut-il que le sujet soit traité convenablement sans être gâché par un auteur insuffisant :

> [il] n'a point parlé de ce qu'il avoit de plus intéressant pour les amateurs de l'antiquité, savoir, les figures des monnaies bresciennes, qui étoient néanmoins l'objet de son livre[365]

Quant à l'auteur, à ses prétentions et à son comportement au sein de la République des lettres, il est aussi soigneusement examiné et l'on peut supposer que des comptes se règlent à cette occasion, même si la démonstration ne peut réellement en être faite. Ainsi, cette remarque lasse :

> il s'agit encore de M. de Crousaz[366], [367]

ne présage rien de bon et la critique de Pope[368] que hasarde cet auteur est vertement expédiée. Ailleurs, la présomption d'un médiocre qui remet en cause Euclide est ponctuée de « il croit, il prétend[369] », comme si le journaliste tenait avant tout à nous faire comprendre qu'il ne partage pas cette opinion. Quant à cet autre, anonyme celui-là, qui expose tout du long son système cosmographique, il s'attire ce commentaire grinçant :

> son principe lui parait satisfaire à tout ; il explique tous les phénomènes de la nature ; il croit avoir trouvé la vérité & n'a pu résister à l'envie d'éclairer son siècle[370]

Le journaliste ne se laisse d'ailleurs pas impressionner par des accréditations que l'on voudrait prestigieuses et un père récollet en fait les frais en 1725 :

---

[363] N.L., févr. 1727, p. 125, de Hollande : *Dialogue entre S. Pierre & Jules II*, 1727, in-12. [Patr.]
[364] N.L., févr. 1742, p. 125, de Hambourg : Winckler, Johann Dieter, *Disquisitiones Philologicae*, Hambourg : Jo. Carolus Bohn & Vve Felginer, 1741, in-8°. [Misc.]
[365] N.L., mai 1756, p. 312, de Brescia : *Notizie della Zecca e delle monete di Brescia*, Brescia : Giam Maria Rizzardi, 1755, in-4°. [Antiq.]
[366] Jean-Pierre de Crousaz (1663-1750), philosophe suisse. Cité comme auteur (1717, 24, 26, 30, 33, 36, 38, 42, 43) et référence (1743).
[367] N.L., juin 1738, p. 383, de Genève : Crousaz, de, *Commentaire sur la Traduction en vers de M. Pope*, Genève : Pellissari & Cie, 1738, in-12. [Philo.]
[368] Alexander Pope (1688-1744), poète britannique. Cité comme auteur (1726, 30, 38, 42, 49, 53, 56, 69, 77), éditeur (1730, 69), contributeur (1726, 72), traducteur (1724, 30) et référence (1737, 41, 44, 53).
[369] N.L., janv. 1711, p. 13, de Livourne : Marchetti, *Euclides reformatus*, Livourne, in-4°.
[370] N.L., juill. 1772, p. 500, de Paris : *Elémens du systême général du monde*, Amsterdam, 1771, in-12. [Philo.]

> muni de plusieurs approbations qui en donnent une idée très favorable à ceux qui se laissent prévenir par de pareils suffrages[371]

Un autre personnage fait montre d'une prétention insupportable et se présente dans son avertissement paré de toutes les qualités, de beauté, d'intelligence, de précocité. Le Journal le prend à son propre jeu en citant de larges extraits de ce texte liminaire car il « peut suffire ici pour donner une idée de sa manière de pensée[372] ».

ce qui est, on en conviendra, une façon élégante de manier la perfidie. Il est bien difficile de berner le journaliste avec des ouvrages creux et des propos convenus, lui qui réclame à longueur de rubrique de l'original, de l'innovation et de la profondeur. Nous citerons, par exemple, un récit de voyage dont l'auteur ne mentionne que « peu de choses curieuses ; il n'a fait que courir dans son voyage, ne s'arrête en aucun endroit et n'entre dans aucun détail, sinon les vins[373] ».

Enfin, l'infortuné qui s'élève contre la philosophie moderne voit son sort réglé en deux lignes :

> plus pieux que savant, pas assez instruit, [il] cite des autorités qui ne prouvent rien, des faits faux, noms & dates défigurés[374]

En effet, le manque de culture, l'ignorance, l'incompétence satisfaite ne doivent pas s'attendre à l'indulgence des Nouvelles Littéraires. Même si le journaliste semble faire preuve de compréhension en pointant les défaillances, somme toutes excusables, d'un dictionnaire historique :

> il est impossible que dans un ouvrage si considérable, il ne se glisse pas quelques erreurs

c'est pour mieux faire remarquer l'une de ces erreurs, l'annonce malencontreuse de la mort de Zurlauben[375] :

> on sait qu'il est plein de vie, la plus légère perquisition eût suffi pour dissiper l'erreur[376]

---

[371] N.L., avril 1725, p. 256, de Bordeaux : Chevalier, père Angélique, *Semaine édifiante, partagée en sept entretiens instructifs*, Bordeaux : Nic. de la Court, in-8°.

[372] N.L., oct. 1727, pp. 635-636, de La Haye : Tyssot de Patot, Simon, *Lettres choisies*, La Haye : Matthieu Rognet, 1727, in-12. [Misc.]

[373] N.L., nov. 1724, p. 762, de La Haye : Sainte-Maure, Charles [abbé de Beaulieu], La Haye : Pierre Gosse, in-12.

[374] N.L., févr. 1778, p. 120, de Liège : *Observations philosophiques*, Liège : J.F. Bassompierre, à Paris chez Berton, 1771, in-12. [Philo.]

[375] Beat Fidel Zurlauben (1720-1799), écrivain suisse d'expression française. Cité comme auteur (1753) et référence (1778)..

[376] N.L., janv. 1778, pp. 57-58, de Paris : Ladvocat, abbé, *Dictionnaire historique & bibliographique*, Paris : Vve Didot, se trouve chez Le Clerc, 1777, in-8°, 2250 p. en 3 vol., 15 £. [Hist.]

Il n'est pas permis de bâcler un travail et l'ironie acerbe du journaliste, qui ne craint pas ici l'exagération, témoigne de son agacement :

> les omissions rassemblées pourraient certainement remplir aux moins quinze autres volumes in folio[377]

On reprochera donc à l'auteur d'un ouvrage sur la pratique du théâtre dans les couvents de n'être « nullement instruit dans la doctrine des bons auteurs[378] » tandis qu'on remarquera, à propos de la critique d'un traité sur la muriométrie, « combien l'auteur connaissait peu la matière qu'il a traitée[379] » et même, sous couvert d'une certaine indulgence, à un troisième, auteur d'une histoire des Provinces-Unies, de ne s'être « écarté de la vérité que parce qu'il n'était pas assez instruit[380] ».

Enfin, c'est une véritable exécution capitale que subit ce malheureux homme de lettres dont l'ouvrage semble cumuler tous les défauts :

> vers sans poésie, prose sans style, drame sans intérêt […] étonnant qu'on l'ait imprimé[381]

L'éthique de l'auteur est naturellement examinée et peut être déterminante. Le manque de modération, un esprit partisan ou querelleur, la partialité qui va jusqu'à la malhonnêteté, « même esprit de satire & de partialité[382] », rien de tout ceci n'échappe au journaliste et ce sont ces manquements qui lui inspirent les mots les plus durs. Nous en voulons pour preuve ce commentaire indigné à l'égard de l'abbé Nadal[383], qui, en 1725, rajoute subrepticement une préface litigieuse à son ouvrage :

> avec une préface qui a révolté toutes les honnêtetés […] déclamation injuste & offensante qui ne fait tort qu'à lui-même […] préface imprimée sans que l'approbateur l'ait vue[384]

---

[377] N.L., nov. 1726, pp. 709-710, de Paris : *Trésor des Antiquités & des Histoires,* Leyde : Pierre Van der Aa, à Paris chez Noël Pissot, in-f°, 45 vol., 440 florins. [Hist.]

[378] N.L., nov. 1752, pp. 759-760, de Palerme : *Esame del saggio istorico*…, Palerme : Impr. di S. Apostoli, 1751, in-4°. [Poet.]

[379] N.L., mars 1776, p. 188, de Paris : Buffel, *Réflexions critiques sur la Mûriométrie,* Paris : Monory, à Lyon chez Rosset, à Montpellier chez Rigaud, à Nîmes chez Buchet & à Tours chez Brillant, in-8°, 197 p., 2 £ 8 s. [Arts]

[380] N.L., avril 1754, pp. 253-254, de Paris : Aubry du Mourier, *Mémoires pour servir à l'Histoire de la République des Provinces-Unies,* éd. Amelot de la Houssaye, Londres, à Paris chez Charles Robustel, 1754, in-12, 556 p. en 2 vol. [Hist.]

[381] N.L., janv. 1764, p. 61, de Paris : *Mes Récréations,* Amsterdam, à Paris chez Langlois fils, 1763, in-12. [Poet.]

[382] N.L., janv. 1727, p. 60, d'Angleterre : *Master Key to Papery.* [Patr.]

[383] Abbé Augustin Nadal (1659-1741), poète et écrivain français. Cité comme auteur (1724, 25, 38) et contributeur (1758).

[384] N.L., avril 1725, pp. 258-259, de Paris : Nadal, abbé, *Marianne,* Paris : Vve Ribou.

Quant aux divers collaborateurs, éditeurs ou traducteurs, loin d'être épargnés, ils font l'objet d'un examen encore plus rigoureux en raison des prétentions scientifiques ou érudites qui s'attachent à leur fonction.

L'aspect matériel du livre est également mis en cause et la cible de critiques acerbes, sur un ton de maître d'école tançant un élève négligent :

> il serait à souhaiter que le dessin et la gravure des planches eussent été faits avec plus de soin et de propreté[385]

Certains imprimeurs font également les frais de remarques expéditives :

> [il] vient d'imprimer assez mal[386]
>
> beaucoup moins belle pour le papier & pour les figures qui ne sont qu'en bois[387]

ou, plus surprenant, étant donné ses liens avec le *Journal des Savants*, le Parisien Chaubert :

> des fautes qui ont leur source dans l'inattention de ce même imprimeur[388]

Ces partis-pris, ces exigences, ces jugements parfois violents, on vient de le voir, déterminent le jugement des Nouvelles Littéraires et participent donc de leur identité intellectuelle. Il nous faut maintenant éloigner quelque peu la perspective en replaçant la rubrique dans son époque, en tant que périodique des Lumières, afin d'examiner le regard qu'elle porte sur les siècles passés autant que sur celui auquel elle appartient. Nous observerons ensuite dans quelle mesure elle se montre perméable aux divers courants de pensée qui parcourent son temps, afin de complaire, tour à tour, à ses pôles d'attraction – le pouvoir, la science, le public – sans perdre de vue son projet initial.

3 – UNE RUBRIQUE INSCRITE DANS SON TEMPS

A – L'ENRACINEMENT DANS LE PASSÉ

a – L'Antiquité

L'Antiquité, ses textes, sa mythologie ou les références que l'époque se reconnaît, donnent lieu à une production imprimée que l'on destine à un public d'amateurs, lettrés ou

[385] N.L., août 1711, pp. 543-544, d'Angleterre : Crull, J., *Antiquitez de saint Pierre*, in-8°.
[386] N.L., nov. 1726, p. 708, de Hollande : Tissot de Patot, Simon, *Lettres choisies*, La Haye : Mathieu Roguet, in-12. [Misc.]
[387] N.L., févr. 1746, p. 125, de Modène : Tassoni, Alessandro, *La Secchia rapita*, éd. Gianandrea Baretti, Ludovico Antonio Muratori & Gaspare Salviani, Modène : Bartolomeo Soliani, 1745, in-8°. [Orat.]
[388] N.L., juin 1727, p. 379, de Paris : Perdoux de la Perrière, *Défense de la Bibliotheque historique & critique*, Paris : Chaubert, in-12.

« antiquaires », dûment informé, en 1742, de la récente découverte d'une inscription romaine qui « a paru faire plaisir aux antiquaires de ce pays-ci[389] ».

En ce domaine, peu de réel enthousiasme pour une édition dont on signalera les qualités ou la beauté, certes, mais avec une sorte de distance, comme si le journaliste nous désignait un public auquel, manifestement, il ne s'identifie pas. Un recueil strasbourgeois des pièces de Sophocle[390], dont on vante la « magnificence » de l'édition, est qualifié « d'important pour les amateurs de la littérature grecque[391] », tandis qu'un ouvrage de numismatique est ainsi défini :

> pour les amateurs de l'Antiquité savante[392]

Il n'est cependant pas question de nier que l'Antiquité conserve une place primordiale dans l'enracinement intellectuel des Lumières. Le regard sur l'Antiquité, son omniprésence, les références à l'antique, modèle et repoussoir du temps, tout signale une imprégnation culturelle où la transversalité disciplinaire est primordiale et qui s'exerce sous différentes formes : sujets de recherches, commentaires et exégèses où s'affrontent les érudits. On revient sans cesse aux textes antiques, dans une glose permanente, pour les commenter, les éditer avec des variantes, les retraduire, les réinterpréter, les préfacer, les annoter et naturellement critiquer les éditions précédentes. Ainsi, un nouveau commentaire d'Hérodote[393], en 1789, « relève les erreurs de Danville & peut contribuer à répandre de nouvelles lumières sur la géographie & l'histoire ancienne[394] », tandis qu'en 1757, une nouvelle édition des lettres de Pline le Jeune[395] s'adjoint des dessins et des plans de sa villa, qui enrichissent et éclairent le texte[396]. Enfin, quand une édition renommée est devenue introuvable, on n'hésite pas à la réimprimer, signe très sûr d'une réelle demande du public, même pour des ouvrages généralement onéreux.

L'Antiquité est en outre considérée dans une perspective pédagogique, en fournissant un matériau de travail à la rhétorique, mais aussi comme un recueil d'*exempla*. Elle participe

---

[389] N.L., août 1742, pp. 505-506, de Rome.

[390] Sophocle (vers 495-vers 406 av. J.-C.), poète tragique grec. Cité comme auteur (1724, 27, 29, 48, 86), contributeur (1748) et référence (1735, 48, 49, 63).

[391] N.L., déc. 1786, p. 821, de Strasbourg : Sophocle, éd. Rich. Franc. Phil. Brunck, Strasbourg : Johann Georg Treutel, in-4°, 2 vol. [Poet.]

[392] N.L., juill. 1741, p. 429, de Rome : Ficorini, Francesco de, *Piombi antichi*, Rome : Girolamo Mainardi, 1741, in-4°, 64 pl. [Hist.]

[393] Hérodote (vers 484-vers 425 av. J.-C.), historien grec. Cité comme auteur (1710) et référence (1726, 30, 43, 49, 64, 89).

[394] N.L., juin 1789, p. 425, de Göttingen : Hennicke, J. Frid., *Commentatio de Geographiâ Africae Herodoteâ*, 1787, in-4°. [Hist.]

[395] Pline le Jeune (vers 61-114) [C. Plinius Caecilius Secundus], écrivain latin. Cité comme auteur (1753, 57, 69) et référence (1711, 25, 28, 43, 53, 63).

[396] N.L., févr. 1757, p. 116, de Livourne : Pline le Jeune, *Lettere*, trad. Giovanni Tedeschi, notes John Orrery, dessins Scamozzi, Livourne : Anton Santini, 1754, in-4°, 2 vol. [Misc.]

de ce fait du mode traditionnel d'éducation des princes, à l'image de cet ouvrage historique, rédigé « pour l'éducation du Dauphin[397] ».

Quant à la mythologie, elle représente l'une des voies par lesquelles l'Antiquité s'impose dans la production imprimée. Il s'agit là d'une source d'inspiration et de réflexion mais aussi d'un procédé métaphorique de compréhension de l'époque. Tel recueil de pièces fugitives qui s'enracine dans ce *thesaurus* et mêle songes philosophiques et explications des fables porte ainsi ce sous-titre :

> *La Mythologie rendue à ses principes*[398]

b - Le Moyen Âge, les « siècles obscurs »

Les traditions médiévales n'ont pas toutes été évacuées par les Lumières triomphantes et nombre d'exemples pourraient s'inscrire en faux contre cette idée reçue. Cependant, on doit constater qu'à de certaines occasions, le Moyen Âge apparaît comme un océan de barbarie où surnageraient quelques îlots de culture qui s'efforcent de transmettre les leçons de l'Antiquité. Mille ans semblent ainsi gommés de la mémoire humaine avant que la civilisation ne renaisse enfin au XV^e^ siècle. A la fin du siècle, cependant, le regard s'infléchit sous l'influence du pré-romantisme. La fascination pour l'histoire malheureuse d'Héloïse[399] et Abélard[400], ainsi que le goût des ruines, n'en sont que quelques indices. De plus, il n'y a pas d'unicité de la période médiévale dans la façon dont l'envisagent les Nouvelles et qui peut varier considérablement, selon le siècle et le pays considéré, entre l'Allemagne et l'Italie, par exemple, pour ne citer que ces deux extrêmes.

L'Italie médiévale, en effet, suscite chez le journaliste l'intérêt le plus vif et lorsqu'un recueil de biographies connaît sa première publication, il prend soin de nous donner quelques précisions sur les sources de l'ouvrage :

> composé en latin vers la fin du XIV^e^ siècle, l'original a disparu, ce n'est que la traduction italienne[401]

Pour les Nouvelles, l'Italie est en effet la première à sortir de la gangue médiévale, dès le XII^e^ siècle, et la seule à avoir conservé l'héritage antique :

---

[397] N.L., janv. 1789, p. 62, de Paris : Laborde, de, *Essai sur l'Histoire*, Paris : Fr. Amb. Didot l'aîné, in-4°. [Hist.]
[398] N.L., avril 1786, p. 235, de Paris : *L'Esprit de la Fable*, Amsterdam, à Paris chez Monory, 1786, in-4°, 64 p. [Poet.]
[399] Héloïse (1101-1164). Citée comme référence (1772, 83).
[400] Pierre Abélard (1079-1142), philosophe français. Cité comme référence (1772, 83).
[401] N.L., juin 1748, p. 377, de Brescia : Villani, Filippo, *Vite d'Uomini illustri scritte da Filippo Villani, ora per la prima volta date alla luce*, éd. Giammaria Mazzuchelli, Venise, 1747, in-4°. [Hist.]

> pendant les siècles XI-XIV qui est le temps où la langue grecque a été le plus négligée, plusieurs savants d'Italie l'ont cultivée avec beaucoup de soin[402]

On lui sait gré d'avoir fourni à cette époque des savants dont la correspondance, les œuvres ou la biographie peuvent encore être utiles à la République des lettres. Ainsi, l'édition des lettres de Barbaro[403] à ses contemporains est-elle accueillie avec grand intérêt car elle ne concerne « pas seulement l'histoire de sa vie mais principalement l'histoire civile & littéraire » et témoigne de son époque en s'adjoignant des récits et anecdotes, « tant de Barbaro que de plusieurs autres savants du XV^e^ siècle[404] », tandis qu'un recueil de lettres de « savants du XV^e^ siècle[405] » est également très bien considéré.

En France, la période suscite moins d'éloges. Certes, on apprécie les éditions de ses mémorialistes, au premier rang desquels Philippe de Commynes[406] dont on salue en 1747 une nouvelle édition, ce qui témoigne de l'intérêt certain du public éclairé pour cette période :

> très belle, très bien exécutée, la plus complète jusqu'à présent[407]

Nous n'avons cependant rencontré que peu de témoignages de la période médiévale française, et quasiment rien avant le supposé réveil culturel du XIV^e^ siècle. Ainsi, lorsque paraît en 1731 la suite de l'édition des monuments de la monarchie par les mauristes, lisons-nous ce commentaire sans nuances :

> le goût pour la peinture & la sculpture ayant commencé à renaître sous Charles V[408]

Quoi qu'il en soit, le Moyen Âge constitue un sujet d'étude historique[409] ou littéraire d'importance pour les Nouvelles, faisant tour à tour figure de repoussoir ou d'*exemplum*, lorsqu'un recueil de maximes morales du début du XIV^e^ siècle italien nous est présenté comme « utile pour la conduite de la vie[410] ».

---

[402] N.L., mars 1744, p. 285, de Venise : Gradenigo, père Jean Jérôme, *Lettera all'Eminentissimo e Reverendissimo Signor Cardinale Angelo Maria Quirini…,* Venise, 1743, in-8°. [Orat.]

[403] Francesco Barbaro (vers 1398-1454), humaniste et diplomate vénitien. Cité comme auteur (1741, 43) et référence (1744).

[404] N.L., juin 1743, p. 376, de Brescia : Barbaro, Francesco, *Diatriba praeliminaris in duas partes divisa,* Brescia. [Hist.]

[405] N.L., avril 1758, pp. 247-248, de Rome : *Miscellanea inedita ex Bibliotheca Coll.,* contrib. Aonius Palearius, Lambinus, Leo Allatius, Manuce, Morin & Muret, Rome, 1758, in-8°. [Misc.]

[406] Philippe de Commynes (1447-1511), homme politique et mémorialiste flamand d'expression française. Cité comme auteur (1713, 47) et référence (1711).

[407] N.L., juin 1747, p. 379, de Paris : Comines, Philippes de, *Mémoires de Messire Philippes de Comines, Seigneur d'Argenton, où l'on trouve l'Histoire des Rois de France Louis XI & Charles VIII revue sur plusieurs manuscrits du temps…,* éd. Godefroy, supplément par l'abbé Lenglet-Dufresnoy, Londres, à Paris chez Rollin Fils, 1747, in-4. [Hist.]

[408] N.L., août 1731, p. 500, de Paris : Montfaucon, dom Bernard de, *Monumens de la Monarchie Françoise*, Paris : Julien-Michel Gandouin, 1731, in-f°, T. III. [Hist.]

[409] N.L., avril 1744, pp. 248-249, de Ratisbonne : Horneck, Ottokar, *Scriptores rerum Austriacarum veteres ac genuini*, éd. Père Pez, Ratisbonne : Emmerich Felix Bader, 1743, in-f°, vol. III. [Hist.]

[410] N.L., mars 1741, pp. 186-187, de Rome : *Fiore di Virtu,* Rome : Antonio Rossi, 1740, in-8°. [Patr.]

On invite les savants à s'y intéresser et à procurer aux historiens un matériau fiable, par le moyen d'études systématiques, de l'identification des sources et d'outils de travail tels que des dictionnaires, comme celui-ci, consacré au droit féodal et complété par des tables « très détaillées[411] » mais aussi des recueils sigillographiques que les érudits appellent de leurs vœux :

> il serait à souhaiter qu'on entreprît un semblable travail dans toutes les grandes provinces de France[412]

ou numismatiques, fournissant des « anecdotes curieuses & intéressantes qui peuvent servir à l'histoire de la fin du XIII^e^ & du début du XIV^e^ siècle[413] ».

L'édition de manuscrits, de mémoires[414] et de journaux, la rédaction d'histoires globales comme celle-ci, qui étudie l'Empire romain germanique :

> fort estimée[415]

ou la compilation raisonnée des auteurs majeurs de la période sont également bienvenus. Ainsi, cette édition de la chronique d'Islande, rédigée au XII^e^ siècle, qui fournit le texte en danois médiéval et sa traduction latine, à partir d'un manuscrit de la Bibliothèque Cottonienne d'Oxford, est-elle accueillie avec reconnaissance :

> les gens de lettres sont très redevables […][416]

Il faut dire que l'étude des siècles enfouis peut susciter chez les hommes des Lumières cette même excitation, liée au défrichage des terres inconnues, qui les conduit à se passionner pour les voyages d'exploration autour du monde. Il s'agit là, cependant, d'une affaire de spécialistes et le journaliste réclame des éditeurs compétents pour rendre justice aux texte de cette époque, sous peine de les rendre totalement inaccessibles. Les éditions fautives ou approximatives ne font que discréditer le Moyen Âge et, donc, se conformer aux idées reçues, paresse intellectuelle contre laquelle ne peuvent que s'élever les Nouvelles. C'est précisément

---

411 N.L., oct. 1757, p. 702, de Paris : La Place, A., *Dictionnaire des Fiefs, & autres droits Seigneuriaux*, Paris : Knapen, 1757, in-8°. [Jur.]

412 N.L., nov. 1781, p. 765, de Paris : Migieu, de, *Recueil des Sceaux du moyen âge, dits Sceaux gothiques*, Paris : Antoine Boudet, 1779. [Antiq.]

413 N.L., mars 1752, p. 177, de Venise : Zanotti, Jérôme-François, *Sigillum areum Alesinae e Marchionibus Montisferrati*, Venise : Antonio de Castro, 1751, in-4°. [Antiq.]

414 N.L., avril 1786, p. 233, de Paris : *Collection universelle des Mémoires*, éd. Gérard de Tieulaine, contrib. maréchal de Boucicault, Commines, Pierre de Fenin, Florent d'Illiers, Olivier de La Marche, Christine de Pisan & le connétable de Richemont, in-8°, 3150 p. en 7 vol. [Hist.]

415 N.L., juin 1755, p. 446, de Leipzig : Mascovius, Johann Jacob, *Commentarii de rebus Imperii Romano-Germanici sub Lothario II & Conrado III ab anno 1125, ad annum 1152.* [Hist.]

416 N.L., avril 1734, p. 242, de Copenhague : Ara-Froda, *Arii Thorgilsis filii, cognomen Froda, id est Multiscii, vel Polyhistoris, in Islandia quondam Presbyteri, primi in Septentrione Historici, Schedae, seu Libellus de Islandia, Islendinga-Book dictus; è veteri Islandicâ, vel, si mavis, Danicà antiquâ, Septentrionalibus olim communi Linguâ, in Latinam versus*, éd. André Buffaeus, avec des textes d'Elfred le Grand, Jonas Gam, Ohther & Wulfstan, Copenhague, 1733, in-4°. [Hist.]

ce que reproche le journaliste à cet imprimeur qui pense pouvoir se passer d'une caution savante en éditant seul des recueils de poèmes médiévaux :

> c'est dommage qu'un habile homme ne veille point sur ces éditions[417]

A l'inverse, une édition d'histoire médiévale consacrée à l'abbaye de Glastonbury mérite bien un maître d'œuvre aussi illustre que Thomas Hearne[418], ce « savant éditeur[419] ». Quatre ans plus tard, c'est le même qui recevra ce *satisfecit* :

> M. Hearne continue sans relâche ses utiles recherches sur l'histoire d'Angleterre[420]

Les pouvoirs institutionnels montrent également une réelle volonté de restituer les acquis intellectuels médiévaux. C'est particulièrement vrai pour la papauté, liée par nature à la tradition et désireuse de raviver le souvenir de sa gloire passée. Lorsque Benoît XIV[421] ordonne la rédaction d'une vie de son lointain prédécesseur Nicolas V[422], c'est afin, nous dit-on, de « contribuer à faire connoître davantage un siècle où les lettres ont repris naissance[423] ».

C'est d'ailleurs sous le pontificat de ce même Benoît XIV que, en 1757, se termine l'édition de ces monumentales *Annales ecclésiastiques*[424], commencée sous Clément XII[425]. Les ouvrages qui étudient le Moyen Âge peuvent même accéder à un niveau de recevabilité comparable à ceux venus tout droit de l'Antiquité gréco-latine. On citera ainsi la bibliographie en latin médiéval éditée par « le savant & laborieux Fabricius […] pas reçu moins favorablement que la bibliographie latine & grecque[426] ».

L'université n'est pas en reste et le sujet suscite également bon nombre de ces « dissertations académiques »[427] que produisent les institutions germaniques.

Certes, tout ceci peut sembler rébarbatif et c'est ainsi que l'on entend ce commentaire, quelque peu sibyllin, qu'une histoire des hommes illustres de Suède recueille en 1751 :

---

[417] N.L. janv. 1724, p. 64, de Paris : Paris : Coutelier.

[418] Thomas Hearne (1678-1735), antiquaire, historien et bibliothécaire anglais. Cité comme éditeur (1710, 14, 27, 28, 30-32, 35) et référence (1763).

[419] N.L., janv. 1728, p. 57, d'Oxford : Adam de Domerham, *Historia…,* éd. Thomas Hearne, Oxford : Theatre of Sheldon, 1727, in-8°. [Hist.]

[420] N.L., juin 1732, pp. 368-369, d'Oxford : Hemingford, Walter, *Walteri Hemingford, Canonici de…,* éd. Thomas Hearne, Oxford : Theatre of Sheldon, 1731, in-4°.

[421] Benoît XIV [Prospero Lorenzo Lambertini] (1675-1758), pape de 1740 à 1758. Cité comme auteur (1746, 50, 51) et référence (1741-48, 50-54, 61, 63, 76).

[422] Nicolas V [Tommaso Parentucelli] (1397-1455), pape de 1447 à 1455. Cité comme référence (1710, 43).

[423] N.L., juin 1743, p. 375, de Rome : Georgi, Dominico, *Vita Nicolai V. Pont. Max.*, Rome : Frères Pagliarini, 1742, in-4°. [Hist.]

[424] N.L., nov. 1757, pp. 763-764, de Lucques : Raynald, Odorico, *Annales Ecclesiastici*, éd. Giovanni Domenico Mansi, Lucques : Leonardo Venturini, 1756, in-f°, T. XXXV.

[425] Clément XII [Lorenzo Corsini] (1652-1740), pape de 1730 à 1740. Cité comme référence (1733, 40-43, 46, 52, 57).

[426] N.L., mai 1736, p. 313, de Hambourg : éd. Jo. Albert Fabricius, Hambourg : Vve Felginer, 1734-35, in-8°. [Misc.]

[427] N.L., juill. 1738, p. 442, d'Altdorf : Schwartz, *De Henrici VI. Imperatoris Romana eaque ignominiosa coronatione*, Altdorf. [Hist.]

> l'auteur anonyme commence au X^e^ siècle, on doute qu'il continue[428]

En effet, au-delà de sa caricature, le Moyen Âge apparaît parfois dans les Nouvelles comme une période écrasée par la barbarie et l'ignorance, du moins jusqu'à la Renaissance carolingienne. Ainsi, l'auteur d'une histoire de Bergame juqu'à l'an 900 est-il salué pour s'être consacré à cette

> partie de l'histoire la plus difficile à éclaircir en raison de l'ignorance de ces temps-là[429]

Des domaines comme la science héraldique s'enracinent dans la nuit des temps mais lorsque son histoire nous est relatée dans un texte du XVI^e^ siècle, on comprend alors que la période renaissante ne peut que s'inscrire en réaction contre ces « siècles barbares[430] » dont elle cherche à émerger.

Encore le XII^e^ siècle allemand demeure-t-il plus longtemps dans l'obscurité :

> quoique l'ouvrage se ressente beaucoup du temps où il a été composé[431]

C'est pourquoi un réel souci de vulgarisation accompagne l'édition de nombreux ouvrages. Il est nécessaire, en effet, d'adapter certains textes au goût de l'époque, de les rendre accessibles, par la forme choisie, d'anecdotes ou de divertissement, mais sans rien céder sur la rigueur de leur traitement intellectuel, notamment quant à l'authenticité des sources. Il n'est naturellement pas question, pour plaire au public, d'opérer des raccourcis méthodologiquement contestables. Redonner vie et proximité à cette époque, par le biais de la littérature, certes, mais à condition de l'étayer par une édition raisonnée et critique. Ainsi, le *Roman de la Rose* est-il réédité en 1735 « d'après quelques éditions & anciens manuscrits, avec notes & glossaire[432] ».

De la même façon, un recueil d'anecdotes semble satisfaire, pour le journaliste, à deux préoccupations récurrentes, plaire à un large public tout en ne déplaisant pas aux savants :

> [anecdotes] curieuses & intéressantes sur l'histoire du Moyen Âge [il] puise toujours ses matériaux dans des manuscrits anciens & inconnus[433]

---

[428] N.L., oct. 1751, p. 697, de Stockholm : *Vies des Hommes illustres de Suéde*, Stockholm : Salvius, 1750, in-8°. [Hist.]

[429] N.L., mars 1785, pp. 169-170, de Bergame : Lupi, Mario, *Codex diplomaticus civitatis…*, à Paris chez la Vve Dessaint, 1784, in-f°. [Hist.]

[430] N.L., sept. 1741, p. 752, de Lucques : Cittadini, Celso, *Dell'Antichita delle Armi Gentilizie*, éd. Giovan. Girolamo Carli, Lucques : Giovan Domenico & Salvatore Marescandoli, 1741, in-8°. [Hist.]

[431] N.L., avril 1748, p. 251, de Bâle : Ebulo, Petrus de, *Carmen de motibus siculis & rebus inter Henricum VI Imp. Rom. & Tancredum saeculo XII gestis,* éd. Samuel Engel, Bâle : Emmanuel Thurn, 1746, in-4°. [Orat.]

[432] N.L., juin 1735, p. 370, de Paris : Lorris, Guillaume de & Meung, Jean de, *Le Roman de la Rose,* Paris : Vve Pissot, 1735, in-12. [Orat.]

[433] N.L., oct. 1755, pp. 687-688, de Florence : *Deliciae Eruditorum*, éd. Giovanni Lami, Florence, 1754, in-4°. [Antiq.]

On citera enfin cette traduction française d'une vie de Wittikind[434] qui « avait besoin d'être réduite dans une forme qui en rendît la lecture agréable & intéressante[435] ».

En effet, c'est par le biais des biographies de ses héros que le Moyen Âge, bien souvent, entre en résonance avec le XVIII[e] siècle. Nous allons maintenant examiner certains de ces personnages, au travers de leurs vies-*exempla* ou de la réédition de leurs œuvres, tels que les Nouvelles Littéraires nous les donnent à voir, en commençant par l'une des références absolues de l'érudition :

> le fameux Roger Bacon, auteur du XIII[e] siècle[436]

A l'occasion de l'édition complète de ses œuvres, les Nouvelles Littéraires participent ainsi à lui rendre justice et à travers lui, à l'époque qui l'a produit :

> Bacon a fait bien des découvertes dont plusieurs philosophes modernes ont cru être les inventeurs [437]

Charlemagne[438], naturellement, cet ancêtre commun aux souverains d'Europe, représente l'idéal fantasmé d'une unité perdue dont la culture, à travers la Renaissance carolingienne, était l'un des ciments. Cette allégorie du pouvoir absolu qui reconnaît l'importance capitale des lettres et de l'instruction ne pouvait, en effet, qu'aller droit au cœur du journaliste. Il évoque ainsi avec nostalgie un manuscrit réunissant les noms illustres « du temps de Charlemagne[439] ».

Dans une autre sphère, Dante Alighieri[440] intéresse une époque éprise de poésie et sensible au prestige des lettres italiennes. Une nouvelle édition de la Divine Comédie est ainsi proposée aux « amateurs des belles-lettres & de la poésie italienne[441] » tandis que les amours d'Héloïse et Abélard, dans les années 1780, suscite la curiosité de leur correspondance à l'occasion de la parution d'une gravure de leur tombeau dans le goût d'Hubert Robert[442]. On s'adresse alors aux « âmes sensibles » et l'ouvrage « fait faire à des gens d'esprit le voyage du Paraclet[443] ».

---

[434] Wittikind [Widukind] (VIII[e] s.-810), chef saxon, symbole de la résistance à Charlemagne. Cité comme référence (1710, 11, 57).

[435] N.L., déc. 1757, pp. 831-832, de Paris : Crusius, André, *Vie de Witikind le Grand*, abrégé par Dreux du Radier, 1757, in-12. [Hist.]

[436] N.L., sept. 1731, pp. 562-563, de Londres : Bacon, Roger, éd. Jebb, Londres, en prépa., in-f°. [Philo.]

[437] N.L., avril 1730, pp. 253-254, de Londres : Bacon, Roger, éd. Jebb, en prépa., in-f°. [Philo.]

[438] Charlemagne (742-814), empereur des Francs. Cité comme référence (1710, 11, 18, 24, 26, 32, 34, 37, 39, 44, 46, 48, 53, 56, 63).

[439] N.L., mars 1756, p. 186, de Lucques : Mansi, père, contrib. Alcuin, Anastase le bibliothécaire, Eusèbe, Gennadius, saint Grégoire le Grand, saint Isidore, saint Jérôme, saint Musivis & Pline, trad. saint Jérôme & Ruffin. [Patr.]

[440] Dante Alighieri (1265-1321), poète, homme politique et écrivain florentin. Cité comme auteur (1725, 46, 54, 57, 59) et référence (1744, 45, 47, 69).

[441] N.L., nov. 1757, pp. 762-763, de Venise : Dante, *Divina Commedia*, éd. P. Pompeo Venturi & Volpi, Venise : Antonio Zatta, en prépa., in-4°. [Poet.]

[442] Hubert Robert (1733-1803), peintre et graveur français.

[443] N.L., févr. 1783, p. 125, de Paris : Bruandet & Picquenot, *Le Tombeau d'Abailard & d'Héloïse*, d'apr. Lantara, Paris, 3 estampes, 16 sols chaque est. [Hist.]

Enfin, on rencontre même des témoignages de la légende noire des Templiers, dont l'aspect « sensationnel » connaît apparemment, déjà, un succès de librairie :

> la réédition de ce livre qui était devenu rare[444]

c – La Renaissance et le XVII^e siècle

Même si le XVI^e siècle apparaît beaucoup plus rarement que l'Antiquité dans les Nouvelles Littéraires, il participe cependant de l'enracinement culturel et de l'héritage humaniste qui structurent la pensée des Lumières, notamment au travers de sa littérature.

Les éditions de poésie dramatique ou lyrique de Boccace[445], l'Arioste[446] ou le Tasse[447] bénéficient ainsi de commentaires attentifs tout autant que les anthologies de poètes burlesques, tandis que Tassoni[448], l'un des modèles de La Fontaine[449], est présenté comme « un critique si connu et estimé au XVI^e siècle[450] ».

Les historiens s'occupent également de cette période et l'on goûte fort les mémoires qui renseignent sur les conflits religieux déchirant alors le royaume, à l'image des textes de Blaise de Montluc[451], [452]. Nous remarquons à ce propos que les références citées sont plus politiques que culturelles et mettent en avant les pouvoirs temporels d'Elizabeth d'Angleterre[453], de Philippe II[454] et de Louis XIII, ou les influences spirituelles de Calvin[455] - théologien du « désangoissement » - et Luther[456], qui devait mettre à bas une bonne partie de l'édifice médiéval.

---

[444] N.L., févr. 1752, p. 127, de Paris : Dupuis, *Histoire de l'Ordre Militaire des Templiers*, Bruxelles, à Paris chez Briasson, 1751, in-4°. [Hist.]

[445] Boccace [Giovanni Boccaccio] (1313-1375), écrivain italien. Cité comme auteur (1724, 25, 29, 80) et référence (1745, 47, 48, 70).

[446] L'Arioste [Ludovico Ariosto] (1474-1533), poète italien. Cité comme auteur (1729, 38, 46, 56, 77) et référence (1769).

[447] Le Tasse [Torquato Tasso] (1544-1595), poète italien. Cité comme auteur (1711, 24-26, 35, 45, 46, 48, 59), contributeur (1724, 85) et référence (1725).

[448] Alessandro Tassoni (1585-1635), poète italien. Cité comme auteur (1746, 66, 68), éditeur (1711) et référence (1741).

[449] Jean de La Fontaine (1621-1695), poète français. Cité comme auteur (1726, 42, 43, 46, 54, 69, 92), contributeur (1770) et référence (1710, 26, 53, 65, 86, 92).

[450] N.L., mars 1741, p. 188, de Modène : Muratori, Lud. Anton., *Vita di Alessandro Tassoni*, Modène : Imprimerie ducale, in-8°. [Hist.]

[451] Blaise de Montluc (vers 1500-1577), maréchal de France. Cité comme auteur (1747) et référence (1745).

[452] N.L., févr. 1747, pp. 124-125, de Paris : Montluc, Blaise de, *Commentaires,* Paris : Le Clerc & Jean-Luc Nyon, in-12. [Hist.]

[453] Elizabeth I Tudor (1533-1603), reine d'Angleterre. Citée comme auteur (1726) et référence (1711, 18, 22, 25, 26, 32, 37, 45, 62, 66).

[454] Philippe II (1527-1598), roi d'Espagne. Cité comme référence (1710, 11, 32, 33, 35, 41, 53, 66).

[455] Jean Calvin (1509-1564), réformateur français. Cité comme référence (1711, 12, 62).

[456] Martin Luther (1483-1546), réformateur allemand. Cité comme référence (1712, 24, 62).

Pour ce qui des savoirs scientifiques, on assiste au triomphe de Galilée[457] qui apparaît comme le fondateur de la science moderne et de Palladio[458], la référence architecturale majeure. Machiavel[459], quant à lui, sent un peu le soufre mais on considère plus son importance dans la réflexion politique que son pragmatisme cynique. A peine reproche-t-on à ses défenseurs un certain sophisme et son apologie, en 1731, est ainsi qualifiée de « beaucoup plus ingénieuse que solide[460] ».

On le voit, les Italiens se taillent la part du lion, passeurs tout désignés de la culture antique alors que Montaigne[461], relié au siècle par le courant libertin, et surtout Rabelais[462] défendent presque à eux seuls l'honneur national et que le reste de l'Europe se limite à deux seuls noms, des géants toutefois : Shakespeare[463] en Angleterre et Cervantes[464] en Espagne.

Une des caractéristiques de cette littérature renaissante réside dans le fait qu'elle fasse souvent l'objet de rééditions luxueuses, présentées comme des objets d'art et enrichies de somptueuses gravures. Il ne s'agit pas, de toute évidence, d'une production destinée au grand public, mais plutôt à une clientèle de bibliophiles fortunés. Quelques exemples nous le confirment :

belle édition[465]

d'un almanach accompagné de textes de Nostradamus[466], « une belle édition[467] » de poésie renaissante italienne, ou encore cette réédition de poèmes burlesques enrichie de nouvelles gravures et dont on attend un grand succès, la première édition, épuisée, ayant été « extrêmement recherchée des curieux[468] ».

Cependant, la dimension savante doit, idéalement, compléter une réalisation matérielle soignée si l'on veut contenter un public exigeant et souvent connaisseur. On pense à cette

[457] Galileo Galilei (1564-1642), savant italien. Cité comme auteur (1714), contributeur (1726, 52) et référence (1728, 66).
[458] Andrea Palladio (1508-1580), architecte italien. Cité comme auteur (1725, 26, 39), référence (1753).
[459] Machiavel [Niccolo Machiavelli] (1469-1527), écrivain italien. Cité comme auteur (1726, 31) et référence (1728, 31).
[460] N.L., déc. 1731, p. 741, de Leipzig : Machiavel, éd. Johann Friedrich Christus, Leipzig : J.C. Krebs, 1731, in-4°. [Hist.]
[461] Michel de Montaigne (1533-1592), écrivain français. Cité comme auteur (1724, 25) et référence (1762).
[462] François Rabelais (vers 1494-vers 1552), écrivain français. Cité comme auteur (1710, 24, 32, 38) et référence (1747, 70, 76).
[463] William Shakespeare (1564-1616), écrivain anglais. Cité comme auteur (1710, 69, 74, 83).
[464] Miguel de Cervantès (1547-1616), écrivain espagnol. Cité comme auteur (1726, 38, 46, 69).
[465] N.L., déc. 1730, p. 750, de Paris : Pleurlurant, Constantin, *Almanach Astronomique, Géographique, Historique, Moral*, texte add. Michel Nostradamus, Paris : Antoine Heuqueville, in-24.
[466] Nostradamus [Michel de Nostre-Dame] (1503-1566), médecin et astrologue français. Cité comme contributeur (1730).
[467] N.L., févr. 1730, p. 120, de Vérone : Trissino, Giovan Giorgio, *Tutte le Opere*, Vérone : Jacques Vallarsi, 1729, in-4°. [Orat.]
[468] N.L., mars 1737, pp. 188-189, de Bologne : Croce, Jules César, *Bertoldo con Bertoldino e Cacaseno*, dessin, grav. Louis Mattioli, texte add. Camille Scaliger, Bologne : Lelio Della Volpe, 1736, in-4°. [Orat.]

luxueuse édition des œuvres de Rabelais qui propose, en outre, une originale perspective critique puisque qu'elle établit « un ingénieux parallèle d'Homère et Rabelais[469] ».
Grande année pour Rabelais, d'ailleurs, puisqu'il bénéficie également d'une traduction anglaise « beaucoup plus exacte et correcte que la précédente et purgée d'une infinité de fautes[470] ».

La Renaissance – ou du moins le XVI^e^ siècle, ainsi que l'on désigne alors cette période – fait donc incontestablement partie du fonds culturel reconnu par le XVIII^e^ siècle savant et l'on a d'ailleurs les mêmes exigences méthodologiques pour les éditions d'origine que pour celles des Lumières. En effet, si les commentaires sont globalement élogieux pour les auteurs et les productions du XVI^e^ siècle, il en va tout autrement en ce qui concerne les éditions ou les traductions réalisées à cette époque. Les normes autrefois établies sont devenues obsolètes et l'on attend maintenant davantage d'une publication savante. Ainsi, à propos d'une nouvelle édition parisienne des contes de Boccace, on compare la traduction nouvelle à celle faite « sous François I^er^, si gothique et barbare qu'on a peine à la lire » et celle établie en 1697 n'est pas mieux lotie, puisqu'on la qualifie sans ambages de « pas fidèle[471] ».

Quant au XVII^e^ siècle, regardé comme le Grand Siècle pour ce qui est des sciences et des arts ou époque de la « renaissances des lettres[472] », son prestige semble hors d'atteinte et l'ouvrage de Voltaire[473], paru en 1751, contribue à l'affirmer. La même année, il est rejoint dans son admiration par une histoire littéraire du règne de Louis XIV qui range « chaque classe de science ou d'art dans un livre particulier » et doit embrasser « toutes les sciences & tous les arts qui ont fleuri sous Louis XIV, avec les éloges des personnes de l'un & de l'autre sexe qui s'y sont distinguées », ce qui lui vaut la bienveillante attention du journaliste :

> nous nous ferons un plaisir & un devoir de lui rendre toute la justice qu'il mérite[474]

Comme on le voit, le regard porté par les Nouvelles sur les siècles passés autant que l'importance qui leur est accordée témoigne d'une lecture des Lumières en tant qu'époque « d'aboutissement, de récapitulation, de synthèse et non d'innovation radicale »[475]. Cependant, l'ambivalence de ce regard, tour à tour nostalgique ou condescendant, ne les met

---

[469] N.L., déc. 1738, pp. 754-755, d'Amsterdam : Rabelais, *Œuvres,* textes compl. Le Duchat & Le Motteux, grav. Bernard Picart, Amsterdam : Jean-Frédéric Bernard, en prépa., in-4°. [Orat.]
[470] N.L., mai 1738, p. 317, de Londres : Rabelais, *Œuvres,* éd. Ozell. [Orat.]
[471] N.L., oct. 1780, p. 695, de Paris : Boccace, *Contes de Bocace*, Paris : Laporte. [Poet.]
[472] N.L., févr. 1791, p. 105, de Paris : *Les Illustres Modernes,* Paris : Dubosquet, 100 portraits en taille-douce. [Hist.]
[473] Voltaire [François-Marie Arouet] (1694-1778), écrivain français. Cité comme auteur (1724, 25, 30, 38, 42, 52, 54, 61, 69, 92), contributeur (1761, 70, 78) et référence (1724, 32, 41, 45, 53, 64, 76, 86).
[474] N.L., août 1751, p. 571, de Paris : Lambert, abbé, *Histoire Littéraire du Régne de Louis XIV, dédiée au Roy*, Paris : Vincent, à Paris chez Quillau fils, en prépa., in-4°. [Hist.]
[475] Todorov, Tzvetan, *L'Esprit des Lumières,* Paris : Robert Laffont, 2006, p. 9.

pas à l'abri d'une certaine satisfaction de soi et nous retrouverons cette même attitude complexe à l'égard de leur propre siècle, souvent analysé avec finesse, dans ses ridicules comme dans ses avancées les plus remarquables.

B – LE XVIII^{E} SIÈCLE

a - Regards sur le siècle

Un bon nombre de commentaires nous renseignent sur la façon dont les Nouvelles Littéraires perçoivent leur propre siècle, à l'instar de ces ouvrages très en vogue où l'on « fait en peu de mots la critique des mœurs de notre siècle[476] ».

Le genre satirique est sollicité lorsqu'il permet d'utiliser les modèles de l'Antiquité afin de critiquer l'époque actuelle, sur le modèle des *Caractères* de La Bruyère[477]. Ainsi, en 1787, une satire composée d'après l'*Âne d'or*, d'Apulée[478], est résumée comme une « critique agréable & plaisante de nos ridicules[479] ».

On constate alors que les jugements défavorables sont à la fois les plus nombreux et les plus argumentés. Sur le plan intellectuel, les « beaux esprits du siècle[480] » sont considérés, avec l'ironie condescendante du spécialiste, comme superficiels et frivoles, friands de ces ouvrages qui permettent d'acquérir une teinture savante sans se donner la peine de rien approfondir :

> dans un siècle où l'on ne désire que des abrégés[481]

Quant à certaines nuances disciplinaires directement héritées de la culture la plus classique, comme celle qui veut que l'on distingue naturellement l'art oratoire et l'art poétique, elles semblent bien oubliées car, déplore le journaliste, « on ne les lie que trop aujourd'hui[482] ».

La simplicité est aussi une qualité que l'époque ne sait plus reconnaître ni apprécier puisque celle qui s'exprime dans une biographie de saint Jean de la Croix[483] « fait peut être trop d'honneur à ce siècle[484] ».

---

[476] N.L. juin 1769, p. 384, de Lyon : *Dictionnaire critique…,* Lyon : Benoît Duplain, 1768, in-12. [Poet.]
[477] Jean de La Bruyère (1645-1696), moraliste français. Cité comme auteur (1726) et référence (1766).
[478] Apulée de Madaure [Lucius Apuleus] (vers 125-vers 180), écrivain latin. Cité comme référence (1787).
[479] N.L., mars 1787, pp. 188-189, de Paris : *L'Ane promeneur*, Pampelune : Démocrite [fict.], se trouve à Paris chez la Vve Duchesne, Hardouin & Gatey, Royez, Voland et à Versailles chez l'Auteur, in-8°, 302 p. [Poet.]
[480] N.L., août 1726, p. 516, de Paris : *Dictionnaire Néologique à l'usage des Beaux Esprits du Siècle*, 1726, in-12. [Orat].
[481] N.L., janv. 1753, pp. 56-57, de Paris : *Dictionnaire Historique portatif*, Paris : Didot, 1752, in-8°. [Hist.]
[482] N.L., févr. 1726, p. 124, de Paris : Hardouin, père. [Patr.]
[483] Saint Jean de la Croix (1542-1591), écrivain espagnol. Cité comme référence (1769).
[484] N.L., févr. 1769, p. 119, de Paris : Collet, *Vie de Saint Jean de la Croix*, Turin : Reycends frères, à Paris chez P. Étienne Ger. Durand neveu, 1769, in-12. [Hist.]

Contre ces facilités, les Nouvelles recommandent, avec une véhémence amère, l'étude de certains ouvrages pour « étendre la vraie science & le bonheur des humains, contre les recherches frivoles & ineptes dont s'occupent les écrivains de nos jours[485] ».

Autre exemple, un dictionnaire de droit anglo-normand dont l'auteur bénéficie des protections officielles de Bertin[486] et Miromesnil[487] est ainsi défendu :

> édition dispendieuse qui ne fournit aucun amusement à la frivolité du siècle

mais qui répand « les lumières dont notre histoire & notre droit public ont encore besoin[488] ».

A lire les journalistes des Nouvelles, le XVIII^e^ siècle se caractérise en outre par son relâchement moral, qui va au-delà d'une connotation sexuelle indéniablement présente. Ainsi, un volume d'étrennes qui rassemble quatre cents chansons morales, deux cents emblèmes, un calendrier et de la musique reçoit tous les éloges et l'on félicite le libraire de le publier plutôt que ces « chansons propres à corrompre les mœurs et salir l'imagination, trop communes dans le temps présent[489] ».

On ne peut s'empêcher de penser ici à Bartolo bougonnant contre les chansons modernes que le faux Lindoro fait apprendre à sa pupille[490].

Bien sûr, comme pourrait répondre Rosine, « vous injuriez toujours notre pauvre siècle[491] » et les Nouvelles Littéraires n'ont d'ailleurs pas qu'une vision passéiste et négative de leur époque. Les jugements bienveillants demeurent cependant assez vagues, souvent dans le seul but de faire mieux ressortir l'insuffisance d'un ouvrage :

> dans un siècle aussi éclairé que celui-ci, on est étonné que soit oubliée une partie aussi considérable […][492]

ou au contraire, pour justifier son exigence :

> comme l'auteur écrit dans un siècle très éclairé[493]

---

[485] N.L., févr. 1759, pp. 121-122, de Venise : *A Signori Letterati, e studiosi*, Venise : Giam Battista Pasquali, en prépa., in-4°.

[486] Henri-Léonard-Jean-Baptiste Bertin (1720-1792), homme d'État français. Cité comme référence (1765, 69, 76, 86).

[487] Armand-Thomas Hue de Miromesnil (1723-1796), homme politique et magistrat français. Cité comme référence (1776).

[488] N.L., mars 1776, pp. 179-183, de Paris : Houard, *Traités sur les Coutumes Anglo-Normandes*, contrib. Dugdale, Glanville, De Ranulph, Selden & Woton, Paris : Nyon & Saillant, se trouvera à Amiens chez Godard, à Dieppe chez Dubuc, à Rouen chez Bénitier, Besogne, Lallemant & Le Boucher fils, en prépa., in-4°. [Jur.]

[489] N.L., janv. 1749, p. 62, de Paris : *Nouvelles Etrennes utiles & agréables*, Paris : J.H. Butard & P.N. Lottin, in-24. [Orat.]

[490] Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, acte III, sc. 4.

[491] Beaumarchais, *op. cit.*, acte I, sc. 3.

[492] N.L., nov. 1758, pp. 751-752, de Florence : éd. Antoine François Gori, rév. Passini, Florence : C. Albizzini, en prépa. [Antiq.]

[493] N.L., nov. 1758, pp. 754-755, de Parme : Boudar, J.B., *Iconologie*, Parme : Imprimerie royale, en prépa., in-4°. [Arts]

Afin de mieux mettre en valeur un ouvrage qui reçoit son approbation, le rédacteur peut également établir un parallèle avec une époque présentée comme un repoussoir. Ainsi, une explication des psaumes reçoit tous les éloges, d'autant plus que « dans ce siècle accusé de frivolité », l'ouvrage est « digne des siècles où l'érudition a été le plus en honneur[494] ».

On rencontre également la belle expression « siècle de lumière[495] » mais le journaliste se borne à rapporter, sans faire sienne cette opinion :

> en entendant célébrer les siècles d'Auguste et Louis XIV, l'auteur se plaint de ce qu'on néglige le nôtre[496]

Au-delà de la nostalgie d'un âge d'or, nous pouvons constater ici la difficulté du critique à concilier son admiration pour le classicisme avec le désir de production de formes nouvelles qui parcourt le siècle littéraire et n'épargne pas un périodique voué, par nature, à guetter la nouveauté[497], difficulté exacerbée à mesure que le Journal affirme son identité scientifique. Globalement, les Nouvelles Littéraires se montrent donc sévères pour ce qui concerne les mœurs et la plupart des comportements sociaux mais élogieuses pour le siècle lorsqu'il permet au progrès scientifique de s'épanouir, ainsi que nous allons maintenant l'examiner.

b - Le progrès & les Lumières

L'époque est finalement assez satisfaite d'elle-même et se juge objectivement supérieure aux « temps obscurs », ce qui entraîne mécaniquement un certain affaiblissement du prestige de l'Antiquité. Ainsi, une nouvelle traduction de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien[498], pourtant l'un des héros du Journal, écope de cette remarque expéditive :

> on sent combien le commentaire devient nécessaire dans pareilles matières, nos connaissances étant aujourd'hui si supérieures à celles des Anciens[499]

Le progrès est ainsi considéré sous un angle positif dans les Nouvelles Littéraires et le fait de le favoriser, une qualité, qu'il s'agisse d'un auteur comme cet « excellent esprit, philosophe éclairé, écrivain ingénieux & élégant[500] » ou d'une institution comme la Librairie :

---

[494] N.L., juin 1781, p. 442, de Paris : Du Contant de la Molette, abbé, *Pseaumes expliqués d'après l'hébreu, le chaldéen, le syriaque, l'arabe*, Paris : Moutard, 1781, in-12., 1500 p. en 3 vol. [Bibl.]

[495] N.L., janv. 1778, pp. 59-60, de Paris : Lorme, de, *Abrégé de l'Histoire du Globe*, Londres, à Paris chez Nyon, 1775, in-8°. [Hist.]

[496] N.L., févr. 1787, pp. 124-125, de Paris : La Vallée [attrib.], *Bas-reliefs du dix-huitieme Siecle*, Londres, à Paris chez Buisson, in-12. [Poet.]

[497] Goulemot, Jean-Marie & Oster, Daniel, *Gens de lettres, écrivains et bohèmes. L'Imaginaire littéraire, 1630-1900*, Paris : Minerve, 1992.

[498] Pline l'Ancien [Caius Plinus Secundus] (23-79), écrivain latin. Cité comme auteur (1721, 25, 27, 29, 60, 72, 83) et référence (1725, 28, 46, 49, 63).

[499] N.L., juill. 1772, pp. 501-502, de Paris : Pline, *Histoire naturelle*, éd. & trad. Poinsinet, Paris : Vve Desaint, 1772, in-4°. [Hist. Nat.]

si utile aux progrès des connaissances humaines[501]

On félicite les militants qui consacrent leur temps, leur énergie et leurs biens à la cause, à l'image de Banks[502] dont le revenu de cinq mille livres, en 1772, lui permet de financer le voyage autour du monde de Cook[503] et qui se voit félicité pour sa « noble émulation de consacrer cette fortune au progrès des sciences[504] ».

La foi dans le progrès scientifique comme instrument du bonheur de l'humanité semble alors inébranlable et aucun terme n'est assez fort pour manifester cet enthousiasme, même pas celui de « révolution », lorsqu'un correspondant emploie ce mot pour qualifier ce que « les découvertes de Montgolfier[505] peuvent produire dans les sciences et les arts[506] ».

Les éphémérides bénéficient de la même bienveillance, comme celui de Berlin pour 1794, qualifié de « répertoire précieux d'observations astronomiques pour le progrès de la science[507] ».

Pourtant, répandre les Lumières est considéré comme un travail de longue haleine, un combat ou une entreprise missionnaire et l'on concède que certaines contrées éloignées, telles que l'Italie du Sud, n'aient pas encore été touchées par la grâce. A propos d'une biographie napolitaine de Morgagni[508] qui conteste l'attraction newtonienne, le journaliste remarque ainsi avec indulgence que, le principe n'étant même pas complètement admis en France même « on ne doit pas espérer que la lumière se répande si vite à de si grandes distances[509] ».

Dans le dernier tiers du siècle, vient enfin l'heure de synthétiser les progrès accomplis. La publication d'états annuels[510] concerne essentiellement les disciplines scientifiques et les arts, et ces ouvrages « états des lieux » constituent d'ailleurs un indicateur de la vitalité et de la modernité d'un domaine. On ne trouve pas, par exemple, d'état sur la recherche et les progrès en théologie ou en droit. Ainsi, la médecine se retourne sur son évolution afin de mesurer le chemin parcouru, rôle rempli par cette histoire de l'anatomie et de la chirurgie qui

---

[500] N.L., oct. 1792, p. 609, de Paris : *Des premiers principes du système social,* Paris : Guerbart, in-8°. [aut. anon., il s'agit de Jakob Heinrich Meister (1744-1826)].

[501] N.L., avril 1763, p. 245, de Paris : « Avis aux Gens de Lettres, concernant la connoissance des Livres nouveaux… », Paris : Despilly

[502] Joseph Banks (1743-1802), naturaliste britannique. Cité comme contributeur (1774) et référence (1772).

[503] James Cook (1728-1779), marin britannique. Cité comme auteur (1777, 80, 85, 86) et référence (1772).

[504] N.L., mai 1772, p. 315, de Paris.

[505] Joseph-Michel (1740-1810) et Jacques-Étienne (1745-1799) Montgolfier, inventeurs français. Cités comme références (1784).

[506] N.L., mars 1784, pp. 189-190, de Paris : *Lettre à M. de S. Just, sur le Globe aérostatique de MM. de Mongolfier, & sur la révolution que cette découverte…,* Amsterdam, à Paris chez Mérigot l'aîné & Royez, 1784, in-12. [Phys.]

[507] N.L., juill. 1792, p. 441, de Berlin : Bode, *Astronomicus Jarburch*, contrib. Beitler, de Hahn, Kohler, Sandt, Schroeter, Strnadt & Zach, Berlin, 1791, in-8°, 560 p.

[508] Giovanni Battista Morgagni (1682-1771), anatomiste italien. Cité comme auteur (1768), contributeur (1740, 47) et référence (1770).

[509] N.L., oct. 1770, p. 696, de Naples : Mosca, Giuseppe, *Vita di Giovan battista Morgagni*, Naples, 1764, in-8°. [Hist.]

[510] N.L., déc. 1772, p. 820, de Londres : Bayley, William, *Advancement of Arts, Manufactures and Commerce*, in-4°. [Arts]

retrace « l'origine et le progrès de ces sciences », répertorie « les découvertes, les thèses soutenues en Europe, les journaux » et mérite ainsi son brevet de « grand et important ouvrage[511] ».
On citera encore, en 1772, cet état annuel des progrès en physique, histoire naturelle et arts qualifié de « recueil très intéressant qui ne pourra qu'être agréable au public[512] ».

C'est l'époque où le rythme des découvertes s'accélère et suscite le besoin d'outils de communication adaptés. Certains journaux assument ce rôle et n'ont d'ailleurs d'autre raison d'être que de diffuser ces manifestations du progrès, affirmant une identité propre et clairement énoncée :

> ce journal n'a aucun rapport avec les ouvrages périodiques, le but est d'annoncer les découvertes qui se font chaque jour dans les sciences[513]

L'époque du génie isolé semble donc bien révolue au profit d'une mise en commun des connaissances dont le Journal est naturellement l'un des vecteurs. On ne saurait pourtant limiter l'emprise des Nouvelles au seul monde savant, aussi riche, divers et cosmopolite fût-il, ni leur intérêt aux seuls progrès de l'érudition ou de l'expérimentation. Le journaliste, comme son lecteur, se montrent également attentifs à la réalité du monde qui les entoure et peuvent aussi, à l'occasion, investir une autre dimension de l'ouvrage périodique, celle du « spectateur ».

c - Attitudes politiques et engagements

* L'actualité, l'événement, les œuvres de circonstance

Le temps efface peu à peu le souvenir des faits auxquels l'orateur fait allusion[514]

Indéniablement, un rapport direct avec l'actualité donne du prix à un ouvrage mais le lecteur du Journal réclame davantage qu'une simple exposition des faits, puisque ce rôle est assumé par d'autres publications dédiées à l'information immédiate. Une histoire de la guerre de Succession de Pologne, pour en avoir oublié le principe, s'attire ainsi ce blâme :

---

[511] N.L., déc. 1770, p. 828, de Paris : Portal, *Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie*, Paris : P.-François Didot le Jeune, 1770, in-8°. [Hist. Nat.]
[512] N.L., mai 1772, pp. 313-314, de Paris : Dubois, *Tableau annuel des progrès de la Physique, de l'Histoire Naturelle & des Arts*, Paris : J.P. Costard, 1772, in-8°, 590 p., 5 £. [Arts]
[513] N.L., févr. 1773, p. 178, de Paris : Rozier, abbé, *Tableau du travail annuel de toutes les Académies de l'Europe,* Paris : Panckoucke, 1773, in-4°., vol. mens. [Hist. Nat.]
[514] N.L., janv. 1788, pp. 52-53, de Nîmes : Bossuet, *Œuvres choisies*, Nîmes : Pierre Beaumé, 1785. [Patr.]

> on peut dire que cette histoire prétendue n'est qu'un recueil de ce qui se trouve dans les gazettes, mémoires, etc.[515]

L'arrière-plan savant est bien présent et le « plaisir de la discontinuité[516] », indéniable en effet, s'il rend le journaliste attentif à relayer l'immédiat, n'est en rien incompatible avec le statut du journal.

On attend donc des auteurs une réflexion critique sur l'événement et une analyse de fond. Le désir de comprendre et d'apprendre, guidé par un journaliste spécialisé, est trop constant dans la rubrique, du début à la fin de la période qui nous occupe, pour ne pas répondre à une véritable demande du public. D'autre part, on remarque que les commentaires se montrent parfois condescendants envers la fugacité de l'actualité. Ainsi, ce qui était clair pour les contemporains de Bossuet nécessite, en 1788, d'être expliqué par des notes[517].

L'actualité la plus brûlante apparaît dans les Nouvelles Littéraires à divers titres, de manière quasiment obligatoire pour certains sujets, alors que l'éventuel prolongement savant d'autres thèmes moins exposés suffit seul à en justifier la présence.

Les ouvrages qui relatent les événements politiques majeurs ou ceux qui rythment la vie des familles régnantes, tels que les mariages, les naissances ou les disparitions, sont naturellement annoncés avec la plus grande visibilité dans la rubrique, sans donner spécialement lieu à une critique argumentée, ce qui n'est pas ici le propos. Nous citerons pêle-mêle une ode latine sur l'abdication de Philippe V d'Espagne[518] « lue & goûtée à l'Académie française[519] », un discours « bien écrit & bien imprimé[520] » sur le mariage du Dauphin, futur Louis XVI, lequel événement suscitera également un catalogue des objets présentés à la Cour pour l'occasion et mis en vente :

> propres pour les cabinets & bibliothèques[521]

un autre discours sur le mariage du comte de Provence[522], l'année suivante[523], – dont la Correspondance littéraire nous dit qu'il fut célébré sans faste particulier[524] – ou encore des textes célébrant la naissance du Dauphin en 1781.

---

[515] N.L., juin 1736, pp. 380-381, d'Amsterdam : Massuet, *Histoire de la Guerre presente*, Amsterdam : François Honoré, 1735, in-8°. [Hist.]
[516] Rétat, Pierre & Sgard, Jean, dir., *op. cit.*, p. 47.
[517] N.L., janv. 1788, pp. 52-53, de Nîmes : Bossuet, *Œuvres choisies*, Nîmes : Pierre Beaumé, 1785. [Patr.]
[518] Philippe V (1683-1746), roi d'Espagne. Cité comme référence (1724, 46, 51).
[519] N.L., avril 1724, p. 277, de Paris : Sanadon, père, trad. père Brumoi
[520] N.L., déc. 1770, p. 821, d'Auxerre : Ricard, Dominique, *Oratio Gratulatoria in nuptias Ludovici*…, Auxerre : François Fournier, Paris : Barbou, 1770, in-8°. [Orat.]
[521] N.L., sept. 1770, pp. 640-641, de Paris, contrib. Jacques Beauvais, Raymond de Petity & Rossel, Paris.
[522] Comte de Provence [futur Louis XVIII] (1755-1824). Cité comme référence (1771).
[523] N.L., nov. 1771, p. 755, d'Amsterdam : *Ode sur le Mariage de Monseigneur le Comte de Provence*, Amsterdam, à Paris chez Dessaint Junior, 1771, in-8°, 8 p. [Poet.]
[524] *Correspondance littéraire, critique & philosophique*, éd. M. Tourneux, Paris : Garnier, 1877-1882, juin-juill. 1771.

Les conflits militaires et leurs péripéties forment cependant le gros des ouvrages liés directement à l'actualité et le développement savant auxquels ils peuvent donner lieu les désigne naturellement à l'intérêt du journaliste. Les cartes, plans de bataille ou journaux des opérations remportent ainsi un grand succès mais les événements sont également perceptibles par leurs conséquences sur les échanges savants.

Ainsi, en 1736, nous sommes informés de la reprise, par la Société palatine, d'une édition « que la guerre l'avait obligée de suspendre[525] ». Cette même guerre de Succession de Pologne (1733-1738) sera évoquée à l'occasion d'un ouvrage sur les usages polonais, favorablement reçu car, peut-on lire, « la circonstance des temps peut rendre ce petit traité plus intéressant[526] ».

Fidèle à ses principes, le journaliste entend que l'on procure au public des moyens pour se forger sa propre opinion et aller plus avant dans l'analyse des faits. La guerre de Succession d'Autriche (1740-1748) donne ainsi lieu à un ouvrage organisé selon une logique encyclopédique, « pour comprendre la guerre en cours[527] » et qui « devient plus utile » grâce à sa nouvelle édition, très augmentée, de 1747. Plus tard, lors de la guerre de Sept ans (1756-1763), on informera le lecteur de la parution d'un « journal des opérations militaires, avec cartes & plans[528] » alors qu'un atlas militaire permettra de situer « les batailles de la présente guerre[529] ».

Quant à l'engagement français dans la guerre d'Indépendance américaine, il suscitera dans la même année la parution d'une carte de Gibraltar qui « suffira pour suivre les opérations du siège qui se prépare[530] », une description de Minorque, utile « dans les circonstances présentes[531] », ainsi qu'un atlas publié par souscription « que les événements actuels rendent non seulement intéressant mais même presque indispensable[532] ».

Si l'on ajoute que l'éditeur de ce dernier ouvrage n'hésite pas à modifier l'ordre prévu initialement afin de donner dès l'abord les cartes de l'Amérique, on mesurera le désir du lecteur de se tenir au courant des événements, dimension que les Nouvelles Littéraires ne peuvent naturellement pas méconnaître.

---

525 N.L., oct. 1736, p. 633, de Milan : *Grand Recueil des Historiens d'Italie*, Muratori, éd. [Hist.]
526 N.L., mars 1736, p. 188, de Dantzig : Lengnich, Godefroy, in-4°. [Hist.]
527 N.L., juin 1747, pp. 382-383, de Paris : *Les Petits Dictionnaires du temps pour l'intelligence des nouvelles de la* guerre, éd. L'Admiral, Paris : Ph.-N. Lottin, 1747, in-12. [Misc.]
528 N.L., janv. 1759, p. 62, de Paris : *Théâtre de la guerre présente,* Paris : N.-B. Duchesne, 1758, in-8°. [Hist.]
529 N.L., mars 1759, p. 189, de Paris : Le Rouge, *Atlas des Militaires,* Paris : chez l'Auteur, in-4°. [Hist.]
530 N.L., juin 1782, p. 447, de Paris : Beaurain, de, *Carte du détroit de Gibraltar,* Paris. [Hist.]
531 N.L., févr. 1782, p. 116, de Paris : Robert, *Tableau de l'Isle de Minorque,* Paris : Bellin, Couturier & Esprit, in-8°. [Hist.]
532 N.L., juin 1782, p. 439, de Paris : Mentelle, *Atlas nouveau,* Paris : l'Auteur, 1782. [Hist.]

Enfin, la période révolutionnaire constitue une sorte d'hégémonie de l'immédiat et l'histoire diplomatique franco-autrichienne, pour ne citer qu'elle, nous ramène naturellement à l'actualité la plus brûlante en justifiant le droit de la France à prendre l'initiative :

> dans la guerre qui se prépare […] le droit de la déclarer[533]

A de certaines occasions, le rapport avec l'actualité reste flou et ne nous est désigné que par la formule « dans les circonstances présentes » que, manifestement, on ne fait pas l'injure au lecteur de préciser davantage. C'est ainsi que « les affaires présentes de la Grande-Bretagne[534] » suffisent à présenter en 1727 des ouvrages que nous dirions de géopolitique, alors qu'en 1741, une histoire de la péninsule ibérique est jugée « intéressante surtout dans les conjonctures présentes[535] ».

Citons encore cette carte d'Amérique « pour l'intelligence des affaires présentes[536] », celle de l'Allemagne qui accompagne un « ouvrage si utile dans les circonstances présentes[537] » ou encore, dans une autre sphère d'intérêt, un code des faillites et banqueroutes jugé, lui aussi, « très intéressant, encore plus dans les circonstances présentes[538] ».

Quant à ces annales de l'Europe annoncées en 1741, elles regroupent « tous les événements remarquables[539] » de l'année 1739.

Enfin, les catastrophes naturelles ou humaines ne trouvent leur place dans les Nouvelles Littéraires que si elles donnent lieu à un débat, à une prise de conscience ou à une réflexion scientifique. On pense, en tout premier lieu, au tremblement de terre de Lisbonne en 1755, dont s'empara Voltaire et dont le retentissement suscita nombre de publications de tous ordres, comme ces dessins de la ville ravagée « dessinés sur les lieux[540] ».

On citera également l'ouvrage d'un « savant médecin[541] » sur le tremblement de terre de Livourne en 1741 ou l'écho de celui survenu en Bourgogne en 1791 et dont les observations furent transmises à l'Académie des sciences[542].

---

[533] N.L., mai 1792, p. 316, de Paris : *Traités de Munster, de Riswick & de…,* Paris : Guillaume Junior. [Hist.]
[534] N.L., mai 1727, p. 312, d'Angleterre, avis.
[535] N.L., sept. 1741, pp. 557-558, d'Amsterdam : Alvarez de Colmenar, don Juan, *Annales d'Espagne & de Portugal*, Amsterdam : François L'Honoré & fils, in-4° & in-12. [Hist.]
[536] N.L., sept. 1755, p. 636, de Paris : Le Rouge, *Carte du Canada & de la Louisianne*, Paris : Le Rouge. [Hist.]
[537] N.L., févr. 1760, pp. 106-107, de Paris : *La Topographie de l'Univers*, Paris : Bauche, Desprez, Duchesne & Prault Père, in-8°. [Hist.]
[538] N.L., juin 1781, p. 382, de Paris : Poncelin, *Conférence sur les Edits concernant les Faillites*, Paris : Lamy, in-16. [Jur.]
[539] N.L., avril 1741, p. 247, de Londres : *Annals of Europe for the year 1739*. [Hist.]
[540] N.L., janv. 1759, p. 60 : de Paris : Paris & Pedegache, *Colleçao de algunas ruinas de Lisboa*, grav. Jacq.-Ph. Le Bas, Paris : Jac.-François Blondel, Vve Chereau & Jac.-Ph. Le Bas. [Arts]
[541] N.L., mai 1742, p. 315, de Florence : Gentili, Giovanni, *Osservazioni sopra terremoti*, 1741, in-4°. [Philo.]
[542] N.L., juin 1791, p. 375, de Paris.

* La patrie et la nation, le Journal dans la Révolution

L'amour de la patrie n'est pas un sentiment étranger aux rédacteurs des Nouvelles Littéraires et ce tout au long du siècle, mais il est multiple puisque le savant est citoyen de sa propre nation en même temps que de la République des lettres. Il est d'ailleurs parfois difficile de déterminer si l'universalisme de la seconde l'emporte ou pas sur le sentiment patriotique et l'on assiste à certains réels conflits de loyauté, notamment dans le domaine historique. Vers la fin du siècle, le dévouement à l'humanité tout entière viendra se superposer à ces relations quasi féodales et, en quelque sorte, leur permettre de cohabiter en paix. C'est ainsi qu'en 1778, on salue dans l'auteur d'un ouvrage de médecine militaire le « zèle d'un excellent citoyen quand il combat pour le bien de sa patrie & même du genre humain[543] ».

Le mot même de « patrie », qui se confond souvent avec celui de « nation » et s'accompagne de celui de « citoyen »[544], se rencontre très tôt dans les notices afin d'exprimer la fidélité au roi et à un territoire. Forgée dans les mêmes creusets que ceux où s'est construite la nation elle-même : le roi, la noblesse, le peuple, il s'agit d'une communion volontiers enthousiaste qui transcende les états. A propos d'une histoire du patriotisme qui embrasse dans un même élan « nos rois, la noblesse & le peuple françois », le journaliste l'exprime par cette éloquente comparaison :

> c'est imiter le chymiste qui sçait par ses procédés extraire l'élixir des substances[545]

tandis qu'il laisse aux historiens le soin de rappeler les « vertus & exploits de notre nation[546] ».

Les ouvrages où se manifeste le plus fréquemment le sentiment patriotique traitent de la défense du territoire, de la guerre et des institutions militaires. Ainsi, à propos d'un livre accompagné de « dédicaces à la nation », le journaliste manifeste ainsi son enthousiasme :

> rien de plus patriotique que le choix des sujets, la noblesse militaire, des Invalides, l'École militaire[547]

Certains éléments allogènes menacent cependant cette unité et les Nouvelles Littéraires nous désignent l'un de ces repoussoirs lorsqu'en 1756, on oppose le terme de patriote à celui de réformé[548]. En effet, le citoyen a des devoirs envers la nation et le patriotisme est à la fois un travail et un combat. Tous les pays sont d'ailleurs concernés et à une histoire d'Alesa dont l'auteur « dédie son ouvrage aux Siciliens qui aiment l'histoire de leur

[543] N.L., janv. 1778, de Paris : Poissonnier-Desperrières, *Second Mémoire sur les avantages…,* in-8°. [Med.]
[544] N.L., juill. 1770, p. 504, de Paris : *L'Ami du Prince & de la Patrie, ou le bon Citoyen,* Paris : J.P. Costard, 1770, in-8°. [Jur.]
[545] N.L., oct. 1769, p. 707, de Paris : Rossel, *Histoire du Patriotisme François,* Paris : Lacombe, 1769, in-12. [Hist.]
[546] N.L., janv. 1773, p. 58, de Paris : Sacy, de, *L'Honneur François*, Paris : J.P. Costard, 1772, T. VII & VIII. [Hist.]
[547] N.L., déc. 1770, p. 823, de Paris : Vallier, *Epître à la Nation Françoise*, Paris : Lacombe, 1768, in-4°. [Poet.]
[548] N.L., sept. 1756, p. 638, de Paris : *La Voix du vrai Patriote Catholique*, 1756, in-8. [Jur.]

patrie[549] », répond un poème « patriotique à la nation anglaise[550] » ou les mémoires d'un amiral hollandais qui retrace son expédition « honorable pour sa patrie[551] ».

Le souci du bien public et de l'utilité sociale participe également du sentiment patriotique et concerne par exemple l'urbanisme et des règles de bonne police. On salue ainsi les « idées patriotiques[552] » d'un ouvrage qui traite de travaux utiles pour Paris et les autres villes du royaume. Le patriotisme d'un auteur constitue donc l'une de ses qualités, au même titre que son savoir ou la forme qu'il donne à son discours.

Enfin, dans la perspective envisagée par les Nouvelles Littéraires, il ne saurait être question d'ignorer les choses de l'esprit et la culture est considérée comme un élément essentiel de l'unité nationale :

> tout bon citoyen s'intéresse naturellement aux révolutions que les sciences, les belles-lettres & les arts ont éprouvées dans sa patrie[553]

C'est également sur le plan culturel et social que s'exprime l'identification à la patrie dans un ouvrage qui, nous apprend-on, exalte « le génie, les mœurs & le caractère de la nation[554] » et il n'est pas jusqu'à la poésie qui ne soit sollicitée pour saluer l'avènement de Louis XVI, en 1774, par une vibrante ode à la Nation[555].

Mais, plus que politique ou même culturel, le patriotisme apparaît comme un sentiment et l'on emploie à son propos les termes d'amour, de cœur, de sensibilité. Ainsi, un dictionnaire philosophique portatif, publié à Lyon en 1756, se donne pour but « de faire connoître les qualités qui forment le bon citoyen & d'en inspirer les sentiments[556] », tandis que nous lisons qu'un poème « part d'un cœur zélé pour la patrie[557] ».

---

[549] N.L., juin 1755, pp. 444-445, de Palerme : Drogonteo, *Storia di Alesa, antica Citta di Sicilia, col rapporto de suoi piu insigni monumenti, statue, Medaglie, Inscrizioni*, Palerme, 1753, in-4°. [Hist.]

[550] N.L., déc. 1757, p. 878, de Paris : *Adresse à la Nation Angloise, Poëme*, Amsterdam, à Paris chez Laurent Prault, 1757, in-12. [Poet.]

[551] N.L., sept. 1741, pp. 555-556, de La Haye : Byng, *Relation de l'Expédition de la Flotte,* La Haye : Benjamin Gibert, 1741, in-12. [Hist.]

[552] N.L., juill. 1768, p. 551, de Paris : Du Saussay, *Le Citoyen désintéressé*, Paris : Vve Duchesne, Gueffier & Panckoucke, 1768. [Jur.]

[553] N.L., janv. 1782, pp. 55-56, d'Amiens : *Prospectus de l'Histoire Littéraire,* Paris : P. Fr. Didot le jeune, se trouve à Abbeville chez Vérité, à Amiens chez Caron père & fils, François, Mastin & Vast, à Paris chez Esprit, à Versailles chez Blaizot, en prépa. in-4°. [Hist.]

[554] N.L., nov. 1739, p. 690, de La Haye : *Les Amusemens de la Hollande*, La Haye, 1739, in-8°. [Hist.]

[555] N.L., oct. 1774, p. 703, de Paris : Dorat, *Le Nouveau Règne. Ode à la Nation*, Genève, à Paris chez Monory, 1774, in-8°. [Poet.]

[556] N.L., mars 1756, p. 188, de Lyon : *Dictionnaire Philosophique portatif*, Lyon : Jean-Marie Bruyset, 1756, in-8°. [Philo.]

[557] N.L., déc. 1762, p. 875, de Paris : *Vœux Patriotiques à la France,* in-4°. [Poet.]

L'amour de la patrie est exalté et cette « amitié patriotique » est envisagée comme un moyen de « rendre les hommes plus vertueux & meilleurs citoyens[558] » même si, concède le journaliste lors de la seconde édition :

> le titre de cet ouvrage a besoin d'explication[559]

et l'on voit tout ce que suppose, vingt ans avant la religion de la vertu révolutionnaire, cette façon de lier perfectionnement moral et intégration à la communauté nationale. Ce même mécanisme de pensée fonctionnera également en 1782 lorsqu'à propos d'une histoire de la ville et du diocèse de Troyes, on associera « le citoyen vertueux qui gouverne la municipalité & les vrais patriotes[560] ».

Enfin, la même année, à propos du discours d'un « jeune magistrat » à l'assemblée du tiers-état de Bresse, nous lirons les mots de « sensibilité, patriotisme, éloquence, savoir[561] », préfigurant les allégories triomphales qui fleuriront quelques années plus tard.

Dès 1786, on peut considérer que les Nouvelles Littéraires sont entrées dans la période pré-révolutionnaire. L'intérêt se porte alors vers des ouvrages qui soulignent les abus de pouvoir et proclament leur espoir en des lendemains qui chantent. Il ne s'agit naturellement pas d'appels à la révolte, n'oublions pas la position officielle du Journal, mais compte-tenu, justement, de cette position, nous mesurons l'engagement qu'implique une prise de parti en faveur des réformes, fût-elle timide et mesurée. Pas de contestation de la légitimité monarchique, ici, au contraire, c'est du roi que l'on attend la justice contre des abus que l'on se refuse à lui imputer. Ainsi, un projet de réforme de la société qui nous vient de Londres, pointe-t-il, d'après le journaliste, des « abus si terribles qu'il ne doute pas que les souverains s'occupent bientôt de les abolir[562] ».

De très nombreux projets de réforme de la société peuplent également la rubrique et l'exemple des insurgés d'Amérique suscite de vibrants plaidoyers en faveur de la liberté triomphante. L'indépendance conquise par les anciens colons britanniques est ainsi qualifiée en 1788 d'événement « le plus propre à accélérer la révolution qui peut ramener le bonheur sur la

---

[558] N.L., juin 1770, p. 370, de Londres : *Essai sur une amitié Patriotique*, Londres, à Paris chez J.P. Costard, 1770, in-12. [Jur.]

[559] N.L., sept. 1771, pp. 636-637, de Paris : *Essai sur une amitié Patriotique,* Londres, à Paris chez J.P. Costard, 1770, in-12, 189 p. [Jur.]

[560] N.L., janv. 1782, pp. 53-55, de Troyes : Courtalon-Delaistre, *Topographie Historique de la Ville de Troyes,* Troyes : Vve Gobelet, à Paris chez Fournier l'aîné, en prépa., in-12, 4 vol., 50 sols par vol. [Hist.]

[561] N.L., févr. 1782, p. 105, de Bourg-en-Bresse : Riboud, *Discours prononcé à l'Assemblée générale du Tiers-Etat de Bresse, tenue à Bourg en Bresse, le 23 & 24 Avril 1781, avec la permission de Sa Majesté,* 1781, in-8°, 55 p. [Orat.]

[562] N.L., mars 1786, pp. 170-171, de Londres : *L'Ecclésiastique Citoyen,* Londres, 1785, in-12. [Jur.]

terre, civiliser les Américains, affranchir les nègres & lier tous les habitants du monde par la raison, la justice, le commerce, les secours mutuels, la philosophie & le bonheur[563] ».

L'année suivante, nous entrons dans le vif du sujet et la préparation des États généraux donne lieu à des ouvrages factuels sur l'organisation de la réunion. Ainsi, en juin 1789, paraît un plan de la salle du Louvre où se tint l'assemblée de 1614, afin, nous dit le journaliste, de « donner une idée de ce qui sera pratiqué dans la salle de Versailles où doivent être assemblés les Etats généraux[564] ».

Très vite, le rythme des publications va s'accélérer et le rôle prescripteur des Nouvelles devenir de plus en plus difficile à tenir, mais certains ouvrages parviennent à attirer suffisamment leur attention pour donner lieu à un commentaire particulièrement bienveillant, comme celui de Mounier[565], publié également en juin 1789 :

> parmi plus de mille ouvrages ou brochures qui ont paru depuis quelques mois, au sujet des Etats généraux annoncés pour le 27 avril, on doit distinguer […]

et le journaliste de poursuivre en décernant tous ses éloges à l'auteur :

> sagesse, zèle, pureté de ses principes, lorsqu'il a été question en Dauphiné des privilèges & des droits de chaque ordre de citoyens[566]

Cette notice nous est également précieuse, puisque nous sont recommandés d'autres ouvrages[567] qui, aux yeux du journaliste, présentent les mêmes qualités et que nous le voyons ainsi s'efforcer de guider son lecteur dans le dédale d'une production surabondante et forcément inégale.

Enfin, lorsqu'éclate la Révolution, la position du Journal devient extrêmement problématique, en raison de son rôle de porte-parole du pouvoir monarchique, naturellement, mais aussi parce qu'il lui devient difficile d'accompagner les bouleversements que connaît alors la librairie. L'activité éditoriale accompagne naturellement ce bouillonnement et en 1792, le journaliste reviendra sur l'effervescence de l'année 1789, en commentant ainsi une histoire littéraire :

> les auteurs ont eu de quoi s'étendre[568]

---

[563] N.L., févr. 1788, p. 120, d'Orléans : Genty, abbé, *L'Influence de la découverte de l'Amérique sur le bonheur du genre humain*, Orléans : Jacob l'Aîné, 1787, in-8°. [Hist.]

[564] N.L., juin 1789, pp. 431-432, de Paris : *Plan & représentation exacte de la salle de Bourbon, au Louvre*, Paris : Nyon l'aîné & fils, 1789, in-4°. [Hist.]

[565] Jean-Joseph Mounier (1758-1806), homme politique français. Cité comme auteur (1789).

[566] N.L., juin 1789, p. 441, de Paris : Mounier, *Nouvelles Observations sur les Etats-Généraux de France*, Paris : Cuchet, in-8°. [Hist.]

[567] De Condorcet, Landine, Ceruti, etc.

[568] N.L., mai 1792, pp. 318-319, de Paris : *Mémoires pour servir à l'histoire de1789*, Paris : Brunet, in-8°, 4 vol., 4 £. [Hist.]

Production surabondante, donc, bien que de cela il lui serait encore possible de s'accommoder, mais surtout changement radical de nature puisque l'événement prend alors une place démesurée, alors que, nous l'avons vu, l'actualité n'a, par nature, que peu de place dans les colonnes du *Journal des Savants*. On pense ainsi à ce commentaire des *Nuits de Paris*, en septembre 1791, saluant « des images variées, qui étonnent par leurs singularités » et qualifiant l'ouvrage de Rétif[569] de « divertissant, piquant, intéressant » et surtout bienvenu « dans un temps où l'imagination, fatiguée de politique, a besoin de se reposer[570] ».

Il s'agit cependant de la période où les Nouvelles Littéraires prennent parti avec le plus de visibilité, on peut alors supposer que le Journal, soucieux avant tout de légitimité, sert son maître avec fidélité, même si le maître change et que l'Assemblée remplace Versailles, mais également qu'il est tout simplement en train de lutter pour sa survie.

La Révolution, nommée comme telle et considérée comme une étape historique majeure :

> depuis la Révolution[571]

peut-on lire à propos d'un récit de voyage, nous est donc donnée à voir au travers des Nouvelles qui démontrent là leur conscience du phénomène et leur analyse, à chaud, de l'histoire en train de se faire. Il leur appartient alors de relier les événements avec une certaine tradition de réflexion politique, ce qui correspond mieux à leur identité savante, et de convoquer Fénelon[572] dont on cite un texte sur l'arrivée « d'une révolution soudaine et violente[573] », même si ce mot était naturellement loin d'avoir la même acception dans les premières années du siècle. Durant l'année 1791, les rédacteurs parviennent donc avec une remarquable réactivité à analyser les bouleversements politiques et sociaux qu'ils vivent comme tout autre citoyen, en s'efforçant de conserver la même finesse de jugement et, surtout, les mêmes règles méthodologiques. Apprendre, progresser, organiser, être utile et rigoureux, tels sont quelques principes intangibles auxquels ils ne se sentent pas autorisés à déroger. Une nouvelle édition du code pénal est ainsi qualifiée d'ouvrage « des plus intéressants dans les circonstances, pour apprendre les devoirs & crimes politiques[574] ».

---

[569] Nicolas-Edme Restif de la Bretonne (1734-1806), écrivain français. Cité comme auteur (1769, 91).

[570] N.L., sept. 1791, p. 567, de Paris : Rétif, *Les Nuits de Paris, ou le Spectateur nocturne,* Paris : Mérigot Jeune, in-12. [Poet.]

[571] N.L., févr. 1791, p. 108, de Paris : *Voyage d'une Françoise en Suisse*, Paris : Fournier, in-8°. [Hist.]

[572] François de Salignac de La Mothe Fénelon (1651-1715), prélat et écrivain français, archevêque de Cambrai. Cité comme auteur (1714, 24-26, 30, 39, 42, 58, 63, 69), contributeur (1730) et référence (1724, 25, 28, 91, 92).

[573] N.L., févr. 1791, pp. 107-108, de Paris : Benoît & Henriquez, *Essai sur l'Éloge de François…,* Paris : Onfroy. [Hist.]

[574] N.L., juill. 1791, p. 437, Dufriche de Valazé, *Loix pénales, dans leur ordre naturel,* Paris : Royer. [Jur.]

Nous n'avons pas trouvé trace d'ouvrages ouvertement contre-révolutionnaires. C'est au contraire à une réfutation de Burke[575] par Thomas Paine[576], « actuellement à Paris[577] », que les Nouvelles accordent en mars 1791 une place de choix. Quant à cet autre auteur, favorable à la nouvelle constitution et opposé à Burke, il est, la même année, identifié comme « un Anglais plein d'esprit[578] ».

La tendance des commentaires semble être plutôt d'un réformisme modéré ainsi qu'un vibrant hommage à Necker[579], en août 1791, le laisse supposer. On nous dit alors que ce « ministre adoré », dans son mémoire, adresse des « reproches à l'Assemblée nationale » et prodigue des « conseils pour perfectionner la Constitution », avant que le journaliste ne termine en fustigeant le « peuple ingrat[580] » qui n'a pas reconnu ses mérites.

En 1792, le ton change. Les événements révolutionnaires se font omniprésents et sont rappelés de façon obsessionnelle, même au travers d'ouvrages dénués de toute connotation politique. On nous précise ainsi qu'un voyage aérostatique dont est publié le compte-rendu, a été accompli « le jour de la proclamation de la Constitution[581] ».

Plusieurs figures majeures peuplent la rubrique. Une lettre du député Garat[582] à Condorcet[583] reçoit un commentaire favorable, car « on verra avec plaisir ce qu'il pensait de l'Assemblée constituante et même de la constitution[584] » tandis qu'un ouvrage sur Mirabeau[585] est prudemment décrit comme un recueil de jugements « pour & contre ce célèbre député[586] ».

---

[575] Edmund Burke (1729-1797), écrivain et homme politique irlandais. Cité comme auteur (1765) et référence (1791).

[576] Thomas Paine (1737-1809), écrivain et homme politique anglais. Cité comme auteur (1791, 92).

[577] N.L., mars 1791, p. 175, de Paris : Paine, Thomas, *Droits de l'Homme, ou Réponse à M. Burke, sur la Révolution Françoise,* Paris : Buisson, in-8. [Jur.]

[578] N.L., mars 1791, p. 170, de Londres : Christie, Thomas, *A Letter on the revolution of France,* Londres : Johnson. [Jur.]

[579] Jacques Necker (1732-1804), financier et homme d'État suisse. Cité comme auteur (1791, 92).

[580] N.L., août 1791, p. 499, de Paris : Necker, *Sur l'administration de M. Necker,* Paris : Panckoucke, 4 £ 4 s. [Jur.]

[581] N.L., févr. 1792, p. 127, de Paris : *Proces-verbal très-intéressant du voyage…,* Paris : Imprimerie du patriote français, à Paris chez Bailly, in-8°.

[582] Dominique-Joseph Garat (1749-1833), homme politique français. Cité comme auteur (1792).

[583] Marie-Jean-Antoine-Nicolas de Caritat, marquis de Condorcet (1743-1794), philosophe, mathématicien, savant et homme politique français. Cité comme auteur (1792), contributeur (1776, 80), éditeur (1791) et référence (1792).

[584] N.L., avril 1792, p. 248, de Paris : Garat, Dominique-Joseph, Paris : Imprimerie du Journal de Paris, à Paris chez Desène & Onfroi.

[585] Honoré-Gabriel Riqueti, comte de Mirabeau (1749-1791), homme politique et écrivain français. Cité comme auteur (1788, 92) et référence (1792).

[586] N.L., juill. 1792, pp. 445-446, de Paris : *Mirabeau jugé par ses amis…,* contrib. Cabanis, Paris : Couret.

Enfin, à propos de Rousseau[587], figure tutélaire des révolutionnaires dont Mercier[588] publie en 1792 un éloge, le journaliste reprend à son compte « les nombreuses obligations que nous avons à ce philosophe », dont il fait également bénéficier Mercier :

> son ouvrage de l'An 2440 avait aussi annoncé & préparé notre révolution[589]

On a bien lu, le *Journal des Savants* écrit alors « notre révolution » et cela apparaît comme un point de bascule, qu'il s'agisse d'une prise de pouvoir au sein du bureau des rédacteurs, d'une adhésion sincère, de la légitimité reconnue du nouveau maître ou d'un chant du cygne désespéré. Tout devient ou doit devenir, alors, patriotique, fût-ce une notice nécrologique dont on retient surtout que le défunt a versé une « contribution patriotique de la moitié de son revenu[590] ».

Quant à la religion, si elle n'est pas totalement évacuée du débat savant, elle y figure davantage comme source d'inspiration pour l'édiction de la morale et le retour littéral au texte sacré prend le pas sur le débat théologique[591]

C'est l'époque où le vocabulaire se pare d'une grandiloquence à laquelle les Nouvelles Littéraires ne nous avaient pas habitués et un manuel de géographie destiné aux collèges est donné comme l'œuvre d'un « physicien célèbre, fruit du patriotisme dont il a été dévoré depuis 1789, qui l'a forcé d'interrompre ses importantes recherches[592] ».

L'astronome Perny-Villeneuve[593] est à peu près dans le même cas puisque l'abandon de ses travaux, nous dit-on, a été « causé par le zèle dévorant de l'auteur pour la liberté & la patrie[594] ».

Enfin, c'est à l'occasion de la refonte du système académique que les Nouvelles Littéraires s'impliquent réellement dans un conflit durant cette période. En effet, en avril 1791, elles se font l'écho des antagonismes :

> le choc des opinions[595]

qui accompagnent la mise en cause de l'Académie de peinture puis, quelques mois après, prennent violemment parti contre Chamfort[596] :

---

[587] Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), écrivain et philosophe genevois d'expression française. Cité comme auteur (1743, 87, 91) et référence (1744, 55, 64-66, 69-71, 86).

[588] Louis-Sébastien Mercier (1740-1814), écrivain français. Cité comme auteur (1792).

[589] N.L., juill. 1792, p. 446, de Paris : Mercier, *Jean-Jacques Rousseau considéré comme l'un des premiers Auteurs de la Révolution*, Paris : Buisson, in-8°, 2 vol., 5 £ 4 s.

[590] N.L., janv. 1792, p. 63, de Paris : Brizard, Gabriel, *Notice sur Jean Claude Richard de Saint-Non*, Paris : Delafosse.

[591] N.L., févr. 1792, p. 123, de Paris : *Morale universelle tirée des livres sacrés*, Paris : Froulé.

[592] N.L., avril 1792, p. 250, de Paris : Haffenfratz, J.-H., *Géographie élémentaire*, Paris : l'Auteur, 3£.

[593] Jean Perny-Villeneuve (1765- ?), astronome français. Cité comme auteur (1788) et référence (1792).

[594] N.L., oct. 1792, p. 639, de Paris : Ruelle, *Recueil des principaux phénomenes…,* Paris : Rochette, in-24.

[595] N.L., avril 1791, pp. 244-245, de Paris : Quatremère de Quincy, *Considérations sur les Arts du Dessin en France*, Paris : Desene, in-8°. [Arts]

[596] Sébastien-Roch Nicolas, dit Chamfort (1740-1794), écrivain français. Cité comme auteur (1765, 70) et référence (1791).

avec quelle indécence Chamfort a calomnié les académiciens[597]

* Les contestations et les ouvrages subversifs

Mises à part ces quelques dix années exceptionnelles dans l'histoire du *Journal des Savants*, qui recouvrent la période pré-révolutionnaire et le début de la Révolution, les Nouvelles Littéraires ne sortent pas de leur rôle de voix officielle du pouvoir. On ne saurait donc les soupçonner d'encourager quelque subversion que ce soit.

Tout au plus se risquent-elles à nous informer des mouvements de contestation ou de la publication d'ouvrages tendancieux, mais en se gardant bien de les approuver. Lorsqu'éclate une querelle entre Blackhall[598] et Hoadley[599] sur le pouvoir et le droit du peuple à choisir son souverain, sujet explosif s'il en est, il nous est cependant précieux que le journaliste glisse cette remarque :

> on voit courir beaucoup de petits écrits sur cette matière[600]

Irréprochable dans la lettre, il parvient pourtant à donner une certaine dimension à l'affaire, libre alors au lecteur curieux de s'intéresser à ces « petits écrits ». Cependant, le fait que ce mouvement agite un pays étranger, l'Angleterre en l'occurrence, suffit à établir une distance qui autorise le journal à en diffuser l'information. Le simple fait de citer ces ouvrages est vraisemblablement le plus qu'il puisse faire et les signaler est déjà les reconnaître, surtout si aucun blâme particulier ne les accompagne.

Ces quelques timides remarques ne sont pourtant que l'exception qui confirme la règle et dans une immense majorité des cas, les Nouvelles Littéraires ne dérogent pas à leur statut officiel, distribuant des blâmes sans équivoque envers les ouvrages qui attaquent la religion ou le roi. Certes, leur devoir leur commande au moins d'en informer le public mais elles n'iront pas au-delà et nous retrouvons ici cet écartèlement entre trois pôles d'attraction – le pouvoir, le public, la science – avec lesquels elles devront toujours composer. Nous ne trouvons même nulle trace des affaires qui impliquent, dans la seconde moitié du siècle, quelques ouvrages polémiques. Ni les condamnations de l'*Encyclopédie*, en 1752 par un arrêt du Conseil du roi, puis en 1759 par le Parlement [601], ni celle de l'*Émile* et de *De l'esprit* la

[597] N.L., août 1791, p. 499, de Paris : Deseine, *Considérations sur les Académies.* [Jur.]
[598] Ofspring Blackhall (1655-1716), homme d'Église et controversiste anglais, évêque d'Exeter. Cité comme auteur (177) et référence (1710).
[599] Benjamin Hoadley (1676-1761), homme d'Église, évêque de Bangor et de Winchester. Cité comme auteur (1710, 11) et référence (1710).
[600] N.L., mars 1710, p. 192, de Londres.
[601] Proust, Jacques, *Diderot & l'*Encyclopédie, Paris : Albin Michel, 1993, pp. 98-106.

même année, ou encore des *Mémoires secrets de la république des lettres* en 1762, ne trouvent d'écho dans la rubrique.

Dans le domaine religieux, on ne s'étonnera pas non plus que les Nouvelles Littéraires ne s'aventurent jamais à soutenir ou même à considérer d'un œil implicitement bienveillant des ouvrages suspectés d'impiété ou d'hérésie. En 1722, à propos du manifeste sulfureux de Toland[602], elles se bornent à en signaler la parution londonienne clandestine, sans en évoquer le fond :

> attribué à Toland […], vendu sous le manteau [et qui] a fait beaucoup de bruit[603]

Il leur appartient en effet de mettre en garde le lecteur qui pourrait se laisser abuser en l'éclairant de leur sagacité. Tel ouvrage est ainsi publié « sans lieu d'impression, ce qui est assez extraordinaire en ce pays », il s'agit donc « d'un de ces libelles qui rend suspecte la religion de ceux qui osent l'imprimer[604] », écrivent-ils en 1727. Le traité de Pufendorf[605] se trouve également dans la ligne de mire de la rubrique et sa traduction italienne de 1758 se voit gratifiée de deux annonces. La première est très élogieuse quant à la forme et apprécie qu'elle soit expurgée, de crainte que « ce poison n'infectât la jeunesse italienne[606] ».

La seconde enfonce le clou en signalant que cette édition « combat ou corrige un grand nombre d'opinions avancées témérairement dans l'original & ajoute des observations puisées dans les sources les plus pures de l'Écriture sainte & les auteurs les plus accrédités[607] ».

On ne saurait faire d'éloge plus vibrant de la censure, à moins que ne s'y glisse un avertissement déguisé au lecteur afin qu'il se garde d'une édition qui dénature autant le texte original.

Strictement orthodoxes, les Nouvelles Littéraires s'opposent évidemment aux matérialistes, aux libre-penseurs ou à l'athéisme systématisé par d'Holbach[608]. Ainsi, un ouvrage qui, en 1771, propose une réfutation en bonne et due forme du *Système de la nature*, est ainsi salué :

> propre à dissiper l'illusion si un système absurde était capable d'en produire[609]

---

[602] John Toland (1670-1722), philosophe irlandais. Cité comme auteur (1722, 24, 26) et biographe (1738).
[603] N.L., mai 1722, p. 318, de Londres : Toland, *Pantheisticon*.
[604] N.L., févr. 1727, p. 124, de Hollande : Vite, Étienne, *Apologia*, Amsterdam : J. Schouten. [Patr.]
[605] Samuel von Pufendorf (1632-1694), philosophe et juriste allemand. Cité comme auteur (1710, 14, 17, 53, 54, 58) et référence (1717).
[606] N.L., sept. 1758, p. 626, de Venise : Puffendorf, Samuel de, *Il Diritto della natura, e delle Genti*, éd. Giovan Battista Almici, Venise : Pietro Valvasense, 1757, in-4°. [Jur.]
[607] N.L., nov. 1758, pp. 753-754, de Venise : Puffendorf, Samuel de, *Il Diritto della natura, e delle Genti*, éd. Giovan Battista Almici, Venise : Pietro Valvasense, 1757, in-4°. [Jur.]
[608] Paul-Henri Tiry, baron d'Holbach (1723-1799), écrivain et philosophe français d'origine allemande.
[609] N.L., avril 1771, p. 247, de Paris : *Pensées diverses contre le système des Matérialistes, à l'occasion d'un écrit intitulé système de la Nature*, Paris : Lambert, 1771, in-12. [Philo.]

Si l'on reconnaît à telle autre publication qui traite de la philosophie de la nature, « quelquefois des vues utiles », on déplore que son auteur « hasarde aussi des principes & des maximes peu solides, dont les conséquences peuvent être dangereuses[610] ».

Enfin, aucun commentaire n'accompagnera la réfutation par l'abbé Gauchat[611], en 1781, des *Lettres secrètes sur l'état de la religion*[612].

Quant aux ouvrages qui attaquent le roi, le gouvernement ou les institutions politiques, ils ne suscitent qu'une désapprobation exprimée en des termes parfois très forts qui n'épargnent même pas les penseurs politiques du XVI^e^ siècle, à l'image de cette traduction anglaise de Machiavel, à laquelle est adjoint l'Anti-Machiavel, « pour servir de contrepoison à ce dangereux ouvrage[613] ».

Cependant, le ton s'infléchit à partir des années 1775-1780 et les projets de réforme trouvent alors dans les Nouvelles Littéraires un accueil plus favorable ou, au moins, attentif. Nous n'avons trouvé qu'un commentaire d'un farouche conservatisme, presque anachronique en 1787, à propos d'un ouvrage qui rappelle les devoirs envers les souverains, condamne les contestations fiscales et s'élève contre ceux qui cherchent à limiter les abus de pouvoir. L'argumentation développée alors par le journaliste s'inscrit dans une perspective politique extrêmement traditionaliste où chacun doit occuper la place que le Ciel a voulue pour lui, sorte de tentative de radicalisation d'un pouvoir menacé :

> ce qui ne peut qu'exciter dans les peuples un esprit désapprobateur qui porte à juger défavorablement des rois & de leurs ministres, & par conséquent le rendre malheureux par son imagination & par la nature des choses[614]

Même les contestations qui agitèrent les Parlements ne trouveront quasiment pas d'écho dans la rubrique. Tout au plus trouve-t-on, après la réforme de Maupeou[615], une histoire des cours souveraines dont on mentionne le lieu fictif d'impression :

> Le Neutre à l'enseigne de la Bonne Foi[616]

sans qu'elle s'accompagne de quelque commentaire que ce soit.

---

[610] N.L., déc. 1770, pp. 820-821, de Lyon : *Essai sur la morale de l'homme*, 1770, in-12. [Philo.]

[611] Abbé Gabriel Gauchat (1709-1779), apologiste français. Cité comme auteur (1781).

[612] N.L., oct. 1781, p. 363, de Paris : Gauchat, abbé, *Lettres Critiques, ou Analyse & Réfutation de divers Ecrits modernes contre la Religion*, Paris : Lamy, in-12, 19 vol. [Patr.]

[613] N.L., oct. 1762, p. 696, de Londres : Machiavel, *Œuvres*, trad. Ellis Farnworth, texte add. Frédéric II, Londres : Davies, in-4°, 2 vol. [Philo.]

[614] N.L., févr. 1787, pp. 114-115, de Paris : Sauvigny, abbé de, *Discours sur les devoirs des Sujets envers les Souverains, prononcé dans la Chapelle du Louvre, en présence de MM. de l'Académie Française*, Paris : Poinçot, 48 p. [Jur.]

[615] René-Nicolas-Charles-Augustin de Maupeou (1714-1792), homme d'État français.

[616] N.L., avril 1782, p. 245, de Paris : *Tableau Historique…*, La Haye : Le Neutre [fict.], à Paris chez Merlin, 1781, in-8°, 346 p. [Hist.]

Après avoir observé l'implication des Nouvelles dans les combats de leur siècle et les mouvements collectifs qui l'animent, il nous faut maintenant les voir aux prises avec des influences plus diffuses puisqu'elles touchent à l'inexprimable de l'intimité.

d - Le sentiment de soi et la vertu récompensée

[…] livre de morale propre à faire sentir qu'en effet le bonheur est dans la vertu[617]

Si les concepts de sentiment et de sensibilité sont présents tout au long du siècle, ils connaissent cependant une importante évolution quant à leurs domaines d'exercice : la religion dans la première moitié et les belles-lettres dans la seconde.

La sensibilité est en effet instrumentalisée, dans la première période, afin de toucher le cœur du chrétien. Il s'agit là d'une forme de rhétorique religieuse qui s'emploie à amollir pour persuader, en un mot d'un simple outil d'évangélisation. On trouve ainsi des recueils dont le titre comme le contenu, « de courtes prières touchantes sur différents sujets[618] », font appel sous une forme simple à ces élans du sentiment.

Plus tard, la sensibilité devient une vertu et une qualité littéraire, pour elle-même et non plus pour son intérêt prosélyte. Les ouvrages qui parlent au cœur recueillent des remarques élogieuses principalement pour les sentiments qui s'y expriment. On citera également ici ces pièces de circonstance qui foisonnent lors de la disparition d'un grand personnage, tel ce poème à la gloire de la duchesse de Parme[619] qu'il « n'est pas possible de lire sans verser des larmes[620] ».

Cependant, le journaliste des Nouvelles Littéraires n'apprécie la sensibilité qu'autant qu'elle est contrôlée par la raison, on ne s'en étonnera pas et dans ce domaine également, les exigences morales sont indissociables des manifestations d'émotion et même les justifient. Ainsi, le drame, très en vogue dans les années 1770, est par nature touchant mais n'est digne d'éloges que s'il élève l'âme :

> éloquent, touchant et d'une moralité utile[621]

---

[617] N.L., juin 1782, pp. 382-383, de Paris : *L'Ecole du Bonheur,* Paris, 1782, in-12. [Philo.]

[618] N.L., sept. 1731, p. 564, de Paris : *Gémissemens d'un Cœur Chrétien*, Paris : Philippe-Nicolas Lottin, 1731, in-12. [Patr.]

[619] Marie-Louise-Élisabeth de France, duchesse de Parme [Madame Élisabeth] (1727-1759). Citée comme référence (1760).

[620] N.L., déc. 1760, p. 856, de Mantoue : Pesci, Marco Eugenio, *Per le solenni esequie…,* Parme : Francesco & Benedetto Soncini, 1760, in-4°. [Poet.]

[621] N.L., mai 1770, pp. 306-307, d'Amsterdam : *Melanide,* Amsterdam : Henri Jacob Jonas Van Harrewelt, 1770, in-8°.

Quant à l'idée du bonheur, « neuve en Europe »[622], elle est fréquemment associée à celle de la vertu, particulièrement dans la seconde moitié du siècle, l'un étant la récompense de l'autre. Le « triomphe de l'amour & de la vertu[623] » en apparaît comme l'allégorie tandis qu'après 1780, on relèvera une sorte de fusion du bonheur individuel dans le bonheur de l'humanité :

> le bonheur de chaque homme est attaché au bonheur du genre humain

celui-ci justifiant et comme sanctifiant celui-là, dans la « contemplation de la Nature et l'admiration des harmonies & des ouvrages du Créateur[624] ».

Certains ouvrages font écho à Candide en proclamant que « tout est pour le mieux[625] » tandis que d'autres se donnent le « but estimable de faire aimer la vertu[626] » et ce mérite semble d'ailleurs annihiler toute velléité critique, comme s'il s'agissait là d'une valeur absolue.

On rencontre, en outre, des sortes d'*exempla,* manuels qui dressent le portrait de l'homme moral idéal, comparable, *mutatis mutandis,* au Courtisan de Castiglione[627] ou au savant modèle tel qu'il apparaît en creux tout au long du siècle dans les éloges décernés par le journaliste. Ce parangon de vertu doit faire preuve de « pardon des injures, bienfaisance, générosité, désintéressement, probité, devoir de l'amitié, piété filiale, amour conjugal, chasteté[628] » et l'on convoque à cette occasion les héros du jour, comme le roi de Suède dont on cite un acte de clémence. Mais on prend soin également de montrer des exemples plus accessibles comme ce « laboureur instruit » qui œuvre au « progrès de la vertu pour le bien de la société[629] ».

Enfin, jusqu'à ce que Jean-Jacques Rousseau fonde officiellement l'autobiographie moderne avec les *Confessions*, rédigées entre 1765 et 1770 et publiées de 1782 à 1789, en imposant l'idée que tout individu s'explique par son histoire, quelques ouvrages dans lesquels l'auteur s'expose à son lecteur avaient reçu l'attention des Nouvelles Littéraires. Il ne s'agit

---

[622] Saint-Just, rapport à la Convention, 3 mars 1794.
[623] N.L., mars 1773, p. 182, de Paris : *Adélaïde ou le triomphe de l'Amour*, Londres, à Paris chez Merlin, 1772, in-12, 136 p. [Poet.]
[624] N.L., févr. 1785, p. 117, de Paris : *Epître à un jeune Poëte*, Amsterdam, se trouve à Paris chez les marchands de nouveautés, 1784, in-8°, 7 p. [Poet.]
[625] N.L., sept. 1758, p. 628, de Berlin : *Essai sur le bonheur*, Berlin : A. Haude & J.C. Spener, 1758, in-8°. [Philo.]
[626] N.L., mai 1768, p. 353, de Paris : *Histoire de Sophie de Francourt,* Paris : Merlin, 1768, in-12, 548 p. en 2 vol.
[627] Baldassare, comte Castiglione (1478-1529), diplomate et écrivain italien. Cité comme auteur (1728).
[628] N.L., juin 1782, pp. 382-383, de Paris : *L'Ecole du Bonheur,* Paris, 1782, in-12. [Philo.]
[629] N.L., mai 1770, p. 313, de Paris : *L'Ami du Prince & de la Patrie*, Paris : J.P. Costard, in-8°. [Jur.]

pas, cependant, de cette forme majeure de l'écriture des gens « ordinaires »[630], qui n'accède généralement pas à la forme imprimée, mais d'ouvrages de nature biographique ou introspective d'un auteur connu par ailleurs. En outre, on ne trouve pas ici de textes entièrement autobiographiques mais plutôt de parallèles qu'un biographe se sentait autorisé à établir avec son modèle. On peut percevoir alors de la part du journaliste une certaine réserve face à ce qui lui parait contrevenir aux règles d'effacement de l'historien face à son objet. Il lui arrive alors de mentionner la jeunesse de l'auteur, façon d'attirer l'indulgence sur une conduite quelque peu déplacée dans le monde savant. Ainsi, une ode au Grand Condé[631] reçoit de chaleureux éloges, même si l'importance de son sujet, remarque-t-on, « n'a pas empêché le jeune auteur de parler aussi un peu de lui-même[632] ».

e - Le Promeneur et la nature

Le dernier quart du siècle témoigne d'une réelle sensibilité à la nature et au paysage, perceptible dans les Nouvelles Littéraires. Ainsi, en 1781, une estampe représentant un prieuré normand donne lieu à une description qui en souligne les délices bucoliques et la figure majeure de Rousseau s'invite encore, sous les traits du Promeneur :

> la plus belle situation, la plus riante perspective qu'il y ait dans le canton charmant dont il fait le premier agrément[633]

Autre signe, bien antérieur, de cet intérêt nouveau pour la nature dans toutes ses acceptions, la condition de l'animal est examinée[634] et son corollaire, la sensibilité à sa souffrance, se manifeste dans certains ouvrages et dans les commentaires qu'en donnent les Nouvelles. On remarque ainsi, dès 1727, un appel au végétarisme lancé par pure humanité et non pour préserver la santé des hommes ou pour répondre à un quelconque intérêt économique et ce, trente-cinq ans avant que Voltaire n'en fasse une arme anticléricale qui remet en cause l'anthropocentrisme dominant[635]. L'auteur britannique, lit-on alors, recommande les « salades & racines plutôt que d'égorger un si grand nombre d'animaux[636] ».

---

[630] Chartier, Roger, « Culture écrite & littérature à l'âge moderne », *op. cit.*, p. 787.
[631] Louis II de Bourbon, prince de Condé [le Grand Condé] (1621-1686), prince et homme de guerre français. Cité comme référence (1724, 33, 46, 47, 63, 66, 86, 92).
[632] N.L., avril 1763, p. 244, de Paris : La Harpe, de, *Ode à son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince de Condé,* Paris : Vve Brunet, 1762, in-8°. [Poet.]
[633] N.L., nov. 1781, pp. 762-763, de Paris : Lantara & Piquenot, *Vue du Prieuré des Deux Amans, près de Rouen,* Paris. [Arts]
[634] N.L., juill. 1737, p. 447, de Paris : M***, abbé, *Traité de l'âme des bêtes,* Paris : P.-G. Le Mercier. [Philo.]
[635] Larue, Renan, « Le végétarisme dans l'œuvre de Voltaire (1762-1778) », *in Dix-Huitième Siècle,* « L'animal des Lumières », n° 42, 2010, pp. 19-34.
[636] N.L., févr. 1727, p. 124, d'Angleterre : Laurence, *Nouveau systême d'Agriculture,* avec un texte de Bentley, 1726, in-f°. [Misc.]

Il ne s'agit pourtant là que d'un aspect mineur du texte et c'est pourtant celui que le journaliste choisit de mentionner, reconnaissant au moins la légitimité de la question, s'il n'y souscrit pas clairement. Près de quarante ans plus tard, ce soutien sera beaucoup plus nettement exprimé lorsqu'un ouvrage anglais s'indignera de la cruauté de l'apiculture et du traitement subi par les abeilles :

> l'auteur s'intéresse vivement pour ces animaux industrieux & utiles[637]

De façon plus légère, l'animal est considéré souvent comme un sujet d'étonnement et de mise à distance satirique des comportements humains, selon le classique procédé de la fable, d'Ésope à Florian[638]. On goûte ainsi un ouvrage truffé d'anecdotes plaisantes, estimé « amusant & instructif[639] ».

D'autre thèmes rousseauistes s'imposent encore sous plusieurs formes dans les ouvrages que les Nouvelles Littéraires choisissent d'annoncer, ainsi que dans leurs commentaires. Influence multiple et complexe, à l'image de celle qui s'exercera sur la jeune Germaine Necker[640] :

> « L'admiration pour celui qui a su rendre la vertu persuasive par l'éloquence du cœur, la distance à l'égard d'un écrivain que sa sensibilité excessive éloigne du monde réel. »[641]

La ville corruptrice et la noblesse pervertie, pour lesquels on n'a pas de mots assez durs, sont opposées à la pureté originelle de la campagne, entretenue par le travail manuel et la frugalité. Les Nouvelles nous font ainsi l'éloge des joies d'une vie simple, loin de Paris, cité de tous les vices « & du commerce des Grands, traitants avides, nouveaux parvenus, militaires rampants, riches commerçants, futurs ennoblis à l'honneur avili[642] ».

Plus lénifiante apparaît cette traduction italienne d'un poème de Gessner[643], qui se veut la représentation d'un paradis perdu tout autant que d'un idéal à imiter puisque « le tableau qu'il nous présente des mœurs innocentes du premier âge le rend également précieux aux amateurs & aux jeunes personnes de l'un & l'autre sexe[644] ».

---

[637] N.L., mars 1764, p. 178, de Londres : White, *Collateral Ber-boxes*, Londres : Davis & Reymers, 1763. [Arts]
[638] Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794), écrivain français. Cité comme auteur (1788).
[639] N.L., déc. 1780, p. 831, de Paris : La Croix, de, *Le Portefeuille du Physicien*, Paris : Le Jay, 1780, in-12, 2 vol. [Phys.]
[640] Anne-Louise-Germaine Necker, baronne de Staël-Holstein (1766-1817), femme de lettres, romancière & essayiste française d'origine genevoise.
[641] Lotterie, Florence, « Madame de Staël. La littérature comme philosophie sensible», *in Romantisme*, 2004, n°124. Littérature et philosophie mêlées. pp. 19-30.
[642] N.L., nov. 1780, pp. 761-762, de Paris : S***, abbé de, *Epître à M.de S…Chevalier de S.Louis*, Paris : Jorry, 1779, in-8°, 15 p. [Poet.]
[643] Salomon Gessner (1730-1788), poète suisse d'expression allemande. Cité comme auteur (1782).
[644] N.L., juin 1782, p. 381, de Paris : Gesner, *La Morte d'Abelle,* trad. abbé Mugnozzi, Paris : l'Auteur & Esprit, Alexandre Jombert, Le Mercier & Molini. [Poet.]

Rousseau, considéré comme un modèle, cristallise alors autour de lui les notions de patriotisme, de rectitude morale, d'amour filial, de sacralisation de la nature, tout autant que le désir de liberté. Son éloge funèbre, en 1779, est assez éloquent à cet égard et pour le regretter, il ne faut, nous dit-on, « qu'être citoyen sensible » puisqu'il s'adresse aux « mères, amants, peuples jaloux de la liberté » et que les mots de « persécutions », « sentiment » et « incorruptible » se rencontrent dans son épitaphe. Sa personne comme son œuvre deviennent source d'inspiration constante, à l'image du personnage de Julie, nouvelle Héloïse :

d'après la Julie de Rousseau [645]

f - L'irrationnel

Il nous faut maintenant côtoyer ces frontières de la raison qui, à première vue, heurtent tout ce qui constitue les Nouvelles Littéraires, dans leur projet comme dans leur personnel, mais dont il leur faut bien tenir compte et informer leur lectorat avec le maximum d'objectivité, tout en l'en garantissant. C'est en ne dérogeant jamais à leurs principes de rigueur et d'examen critique qu'elles parviendront à s'acquitter de cette tâche délicate, qu'il s'agisse d'aborder certaines terreurs, fantasmées mais enracinées dans la réalité ou, comme nous allons le voir maintenant, les survivances des « siècles obscurs » au cœur des Lumières. Leur attitude à l'égard de ces manifestations n'est alors qu'un signe supplémentaire de leur inscription dans une certaine tradition libertine qui en fait une cible particulière de sa critique[646], en la circonscrivant toutefois au surnaturel païen. Si le christianisme, ou plutôt certaines pratiques qui en constituent le dévoiement, en devient l'objet, cela semble bien devoir constituer une extension de cette tradition sous l'effet de la réflexion des Lumières.

* Les manifestations de l'obscurantisme et de l'ignorance

Par essence, le journal ne montre aucune indulgence envers ce qui peut renvoyer à l'obscurantisme supposé du passé. On n'a ainsi rencontré aucun commentaire favorable aux ouvrages qui s'en réclament et l'ignorance ou la crédulité sont regardées comme des péchés contre la raison. Cependant, nous observons que les Nouvelles Littéraires opèrent une distinction entre obscurantisme et irrationnel. Ce qui relève de la crédulité populaire, sans aucun fondement scientifique ou philosophique, est blâmé sans ambiguïté, en des termes qui

[645] N.L., juin 1769, p. 445, de Paris : Dacier, *Mémoires pour servir à l'histoire de l'…*, Amsterdam, à Paris chez Vente. [Poet.]

[646] Bloch, Olivier, « Libertins, libertinage », *in* Blay, M. & Halleux, R., dir., *La Science classique, XVI^e^-XVIII^e^ siècle. Dictionnaire critique*, Paris : Flammarion, 1998, pp. 84-92, p. 88.

vont de la moquerie à l'indignation, alors qu'à l'égard des sciences occultes – alchimie, hermétisme, ésotérisme et toutes leurs déclinaisons – la position de la rubrique apparaît plus nuancée, nous allons le constater.

La religion n'échappe pas à ce scepticisme et la rubrique partage la prudence des autorités ecclésiastiques à l'égard des récits de miracle. Lorsqu'il s'agit d'un cas reconnu par l'Église, les Nouvelles restent respectueuses mais semblent mal à l'aise, partagées entre leur position de garantes de l'orthodoxie et leurs aspirations éclairées. Le journaliste adopte alors un moyen terme en demandant des preuves et des témoignages, trouvant parfois une échappatoire dans l'ironie. Il remarque ainsi, non sans malice, à propos d'un des ces récits de guérison miraculeuse, que l'auteur « a omis d'y insérer le rapport des médecins[647] », ce qui est une belle démonstration d'indépendance puisqu'il s'agit là d'un ouvrage approuvé par le censeur royal et par l'archevêque de Paris. Ici, le journal ne dénigre pas, ne ridiculise pas mais mentionne simplement cette absence de caution médicale, signifiante pour le lecteur. Le *Journal des Savants* n'apprécie guère que l'on prenne pour argent comptant n'importe quel récit merveilleux sans le passer au crible d'une méthodologie scientifique déjà bien élaborée dans les années 1770. Ainsi, telle vie de la fondatrice des Annonciades célestes « contient beaucoup d'apparitions et de miracles rapportés sans l'apparence d'un doute[648] », ce qui n'empêche pas le journaliste de reconnaître que ce récit est écrit dans « un style mystique pas sans élégance », demeurant ainsi fidèle à sa ligne de conduite qui veut que l'on examine à la fois le fond et la forme et que les jugements puissent être différents selon l'aspect considéré. L'année suivante, c'est un autre ouvrage qui relate une série de miracles par l'effet de l'eau bénite, le journal rapporte alors les réserves du censeur qui qualifie le cas de « probabilité », remarque que « l'homme prudent suspend son jugement » et qu'il s'agit de « témoignages moins sûrs[649] ».

On remarquera d'ailleurs que dans ces trois ouvrages traitant de la question des miracles, un censeur royal est chaque fois mentionné, soit comme examinateur dont on cite l'avis (en 1726 et 1772), soit comme éditeur (en 1771). Sans cette caution, on peut se demander si, même, ils auraient figuré dans la rubrique.

Lorsqu'il doit examiner cette autre question épineuse que constitue la chronologie biblique, le journaliste recourt, une fois de plus, à ce qui apparaît bien comme son arme favorite, l'humour, ce qui lui permet de concilier adroitement ses devoirs envers l'institution autant qu'envers la communauté savante. Ainsi, lorsqu'un ouvrage prétend expliquer le Déluge en

[647] N.L., juill. 1726, pp. 447-448, de Paris : *Relation du miracle arrivé le 31 May 1725*, Paris. [Patr.]
[648] N.L., juin 1771, p. 441, de Paris : Collet, *Vie de la Vénérable Mère Victoire Fornari, Fondatrice de l'Ordre des Annonciades Célestes*, éd. abbé de Montis, Paris : A.M. Lottin l'aîné, 1771, in-12. [Hist.
[649] N.L., févr. 1777, pp. 124-125, de Paris : Collin, père Nicolas, *Traité de l'Eau Bénite*, Paris : Demonville, 1776, in-12. [Patr.]

évacuant toute considération scientifique, le journaliste s'émerveille de la « candeur & de la crédibilité de l'auteur qui nous a conservé la mémoire de ce grand événement[650] ».

A l'égard des nombreuses vies de saints que nous annoncent les Nouvelles Littéraires, nous constatons la même tentative de rationalisation du fait religieux. Ainsi, le journaliste félicite l'auteur qui, dans son récit de la vie d'une « pieuse fille », « s'est renfermé avec la plus grande circonspection dans le simple récit des faits, d'après son directeur & les témoins oculaires[651] ».

Nulle ironie, nulle indulgence, en revanche, lorsqu'un manuscrit de Quintilien[652] retrouvé « dans la poussière d'un monastère » pousse un auteur à qualifier les moines de barbares, ce dont il s'excuse du bout des lèvres, car il « n'a pu retenir son indignation[653] », nous explique le journaliste, qui semble bien la partager.

Le travail et même le devoir de l'homme éclairé, savant ou nouvelliste, est donc de guider les ignorants, désignés en une expéditive assimilation comme « le peuple » ou les « crédules ». Il doit se mettre au service de la vérité en combattant les escrocs et les charlatans qui exploitent le public à des fins politiques ou crapuleuses. La science et la morale, ces deux pôles d'équilibre de la rubrique, sont idéalement rassemblées et la rendent impitoyable. Nous retrouvons donc les Nouvelles dans un rôle qui nous est maintenant familier, celui de redresseur de torts au nom des Lumières, contre l'obscurantisme du passé, ce « temps où l'on croyait tout, comme la guérison des écrouelles[654] » et ces superstitions « qui ont séduit les peuples & embarrassé les savants[655] ».

En soutenant les ouvrages qui lui semblent participer de cette entreprise d'éducation du public le plus large, comme un éphéméride, la rubrique trouve l'occasion de manifester ses convictions :

> on souhaite ici qu'il s'en fasse un grand débit, parce que, dit-on, il est un grand nombre de personnes vertueuses mais simples, qui se laissent encore séduire par les impostures de l'astrologie judiciaire[656]

Les croyances populaires sont souvent l'objet de l'ironie de l'esprit éclairé et même, parfois, d'un certain mépris. Elles doivent être éradiquées et il faut, de plus, démontrer au peuple qu'il

---

650 N.L., oct. 1750, p. 691, de Londres : Cockburn, Patrice, *An Enquiry in to the truth and certainty of the Mosaick Deluge*, Londres : C. Hitch, 1750, in-8°. [Bibl.]

651 N.L., juin 1747, p. 377, de Venise : *Raggualio della vita e della morte di Giustina Mansoni Vergine Veneziana*, Venise, 1746, in-12. [Hist.]

652 Quintilien [Marcus Fabius Quintilianus] (vers 35/40-vers 96), rhéteur latin. Cité comme auteur (1726, 52) et référence (1711, 26, 29, 44).

653 N.L., oct. 1744, p. 632, de Florence : Giulianelli, Andrea Pietro, *Lettera*, 1744, in-8°. [Orat.]

654 N.L., mars 1785, p. 184, de Paris : Grasset de Saint-Sauveur Fils aîné, *Tableaux du peuple de Paris, avec figures, accompagnées d'anecdotes*, Paris : Pavart, en prépa. [Hist.]

655 N.L., mars 1732, p. 185, de Paris : *Histoire Critique des Pratiques superstitieuses*, Paris : Vve de Laulne & Chaubert, in-12, 3 vol. [Hist.]

656 N.L., juin 1759, p. 378, de Milan : *Il Corso de Pianeti detto Efemeridi*, Milan : Giovanni Montano, à Florence chez Angiolo Barchesi, 1757, in-4°. [Philo.]

est dans l'erreur. Il est alors nécessaire de doter les élites ou tous ceux qui, par leurs fonctions, sont destinés à le conduire, d'outils de rationalisation. Ainsi, un ouvrage sur la magie « où on en démontre la vérité & la réalité » est estimé « très utile aux ecclésiastiques, médecins, juges[657] ».

Alors qu'une certaine ironie distanciée s'exprime dans le commentaire d'un ouvrage sur les centenaires, en 1764, qui évoque même des personnages âgés de « trois-cents, quatre-cents ou cinq-cents ans, mais ces derniers doivent paraître fabuleux[658] », le ton se fait plus mordant, en 1772, lorsqu'il s'agit d'un enfant prétendu sourcier et le journaliste ne se fait pas faute de stigmatiser ceux qui se laissent abuser :

> inepties rebattues & toujours méprisées […] la crédulité parmi les personnes sensées est aussi étrange que celles du peuple de Paris attroupé le 15 juin devant la maison d'un homme qui prétendait guérir tous les malades[659]

La question, enfin, devient cruciale lorsque les menées d'un charlatan peuvent mettre en danger des acheteurs trop crédules, notamment dans le domaine médical. Ainsi, lorsqu'un auteur envoie une lettre au Journal dans laquelle il accuse de charlatanisme, preuves en main, un personnage qui fait commerce de son sachet anti-apoplectique, « dangereux par la confiance aveugle de ceux qui le portent[660] », il reçoit le soutien sans mélange du Journal qui salue son initiative « dont les motifs font honneur à l'auteur ».

Alors que l'on cherche à fournir une explication rationnelle du monde[661], les chimères pseudo-scientifiques sont légion et les Nouvelles Littéraires se montrent particulièrement vigilantes à démêler le vrai du faux et à en éclairer leur public. Elles ne semblent pas favorables, par exemple, au magnétisme ni au mesmérisme qui passionne l'opinion dans les années 1780, relayant ainsi cette réfutation de Mesmer[662] et de son « prétendu magnétisme animal[663] ».

Plus tard, certains mystères auront tellement perdu de leur aura qu'ils deviendront un simple objet de divertissement, à l'image de cette deuxième édition d'un recueil de tours de magie,

---

[657] N.L., juill. 1732, p. 436, de Paris : *Traité sur la Magie, le Sortilege…,* Paris : Pierre Prault, 1732, in-12. [Patr.]

[658] N.L., janv. 1764, p. 60, de Paris : *Almanach des Centenaires*, Paris : A.M. Lottin, 1764, in-16, 128 p. [Hist.]

[659] N.L., août 1772, p. 565, de Toulon.

[660] N.L., août 1743, pp. 510-511, de Paris : *Lettre […] au sujet du Sachet anti-apoplectique du Sieur Arnoult*, in-8°, 8 p. [Med.]

[661] N.L., mars 1754, pp. 190-191, de Paris : *Histoire des imaginations extravagantes*, Paris : Prault père, 1754, in-12. [Misc.]

[662] Franz Anton Mesmer (1734-1815), médecin allemand. Cité comme référence (1781).

[663] N.L., janv. 1781, p. 55, de Paris : *Réponse d'un Médecin de Paris, à un Médecin de Province, sur le prétendu Magnétisme animal de M. Mesmer,* Paris : L. Alex Delalain le jeune, 1780, in-8°, 16 p. [Phys.]

qualifié d'ouvrage « amusant, à la magie blanche dévoilée » et dont on nous fait l'éloge puisque le « résultat ne peut qu'intéresser ceux qui veulent se garantir des illusions de ce genre[664] ».

La fin du siècle aura cependant perdu toute indulgence lorsqu'elle jugera « utile que cette espèce de visionnaires & charlatans fut démasquée par un homme sage qui les connaît[665] ».

Utiliser ainsi la science comme un moyen de briller dans les salons révulse les journalistes et leur fournit une occasion de réaffirmer leurs convictions. Pragmatiques et rationnels, opposés par nature aux spéculations gratuites et aux divagations, ils le sont donc aux intuitifs tout autant qu'aux visionnaires. On ne saurait mieux l'exprimer qu'en citant ce commentaire qui salue et approuve chaleureusement Maupertuis[666], en 1752, quand il dresse un état des « recherches qui sont utiles au genre humain & véritablement dignes de la curiosité des savants, mais interdit absolument celles qui ne sont qu'imaginaires, telles que les recherches sur la pierre philosophale, le mouvement perpétuel & la quadrature du cercle[667] ».

On veille aussi à ne pas confondre la chimie, science moderne et encouragée à maintes reprises, avec l'alchimie[668]. La chimie est ainsi qualifiée d'art « fondé sur de vraies connaissances et exempt des erreurs de l'ignorance et de la routine » auquel l'alchimie sert de repoussoir :

> ouvrage purement alchimique auquel il nous est impossible de rien entendre[669]

et le journaliste ne manque pas de s'étonner, avec peut-être une certaine affectation, que le sujet puisse encore intéresser dans ce siècle de Lumières :

> dans le siècle où nous sommes, […] un public assez peu judicieux pour acheter ces galimatias alchimiques & s'imaginer qu'ils y entendent quelque chose[670]

Cependant, on verra une certaine ambiguïté dans la position des Nouvelles Littéraires à l'égard de l'alchimie et de l'hermétisme qu'elles qualifient de science à certaines occasions, en citant un jugement flatteur :

> nous ne dirons rien sur cette science[671]

---

[664] N.L., déc. 1786, pp. 878-879, de Paris : Decremps, *Testament de Jérôme Sharp*, Paris : l'Auteur, Bailly, Gattey, Granger, Hardouin, Lagrange, Lesclapart & Varin, 1786, 328 p. + 69 fig., 3 £. [Poet.]

[665] N.L., juin 1792, p. 382, de Paris : Luchet, de, *Essai sur la secte des illuminés*, rév. Mirabeau l'Aîné, Paris : Santus, in-8°

[666] Pierre-Louis Moreau de Maupertuis (1698-1759), astronome et mathématicien français. Cité comme auteur (1742, 43), contributeur (1740, 62) et référence (1724, 70, 72, 73).

[667] N.L., juin 1752, p. 383, Maupertuis, de, *Lettre sur le progrès des Sciences*, 1752, in-12.

[668] N.L., janv. 1785, p. 56, de Paris : Bretonnier, *Recueil par ordre alphabétique, des principales questions de Droit qui se jugent diversement dans les différens Tribunaux du Royaume*, augm. Boucher d'Argis, Paris : Le Boucher, 1783, in-4°, 555 p. [Jur.]

[669] N.L., août 1781, p. 568, de Paris : Stuart de Chevalier, Sabine, *Discours philosophiques sur les trois Principes, animal, végétal & minéral*, Paris : Quillau, 1781, in-12, 460 p. en 2 vol. [Phys.]

[670] N.L., avril 1782, p. 254, de Paris : Flamel, Nicolas, *Supplément à la Bibliothèque des Philosophes chimistes (Alchimistes)*, Paris : Lami, 1782, in-12, 216 p. en 2 vol. [Phys.]

[671] N.L., août 1780, pp. 572-573, de Paris : Huginus à Barma, *Le Règne de Saturne changé en siècle d'or*, Paris, se trouve à Paris chez Pierre Derieu, 1780, in-12, 192 p. [Phys.]

ou en adoptant son vocabulaire, avec une pointe d'ironie, pourtant, lorsqu'elles remarquent qu'un auteur « parle en véritable adepte[672] ».

La rubrique fait preuve alors d'une certaine prudence, esquissant parfois une critique qui ne va pas jusqu'au blâme, sans ridiculiser l'alchimie et en lui reconnaissant même un vernis scientifique et philosophique. Les journalistes opèrent alors un subtil distinguo entre l'obscurantisme et l'irrationnel et considèrent le grand œuvre comme le témoignage d'un savoir du passé, battu en brèche par les découvertes du siècle mais digne, pourtant, d'être examiné, puisqu'il ne s'agit pas de superstitions populaires. Les ouvrages qui enracinent les sciences occultes dans les légendes de l'Antiquité sont ainsi annoncés[673] et l'on trouve parfois un curieux salmigondis où se rencontrent hermétisme, talismans, alchimie, franc-maçonnerie, numérologie. Nous pensons là à une publication sous forme de carte, qui réunit dans son titre les termes tout aussi hétérogènes de « philosophique, mathématique, magique » sans que le journaliste trouve à y redire. Il va même jusqu'à en signaler un intérêt de curiosité, qui ne va pas, toutefois, jusqu'à l'adhésion :

> extrême rareté de cette carte[674]

C'est également par sa rareté qu'un autre ouvrage d'alchimie et de philosophie hermétique, déjà cité, retient son attention :

> introuvable dans les grandes bibliothèques de Paris[675]

Enfin, dans le domaine médical, certaines pratiques barbares, encore en vigueur dans les années 1780, sont naturellement considérées avec l'indignation de l'humaniste et le mépris du scientifique. Ainsi, à propos d'un traitement contre la rage, le journaliste s'élève contre certaines méthodes qu'il voudrait voir disparaître avec les errements du passé :

> [on] se récrie avec horreur contre l'usage d'étouffer ceux qui sont atteints de la rage, comme on l'a fait pendant plusieurs siècles dans toute l'Europe & à Paris il n'y a pas bien longtemps[676]

Envers les pratiques judiciaires des siècles passés, telles que la faide ou, surtout, l'ordalie, les Nouvelles Littéraires ne manifestent ni nostalgie ni respect. L'épreuve du feu,

---

[672] N.L., août 1729, pp. 496-497, de Bruxelles : *Le Grand Elixir*, Bruxelles : Eugène Henry Fricke, in-4°. [Med.]

[673] N.L., mars 1758, pp. 191-192, de Paris : Pernety, dom Antoine-Joseph, *Les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées & réduites au même principe*, Paris : Bauche, 1758, in-8°, 2 vol. [Poet.]

[674] N.L., avril 1779, pp. 254-255, de Paris : Touzay du Chenteau, *Carte Philosophique & Mathématique, contenant le Calendrier magique & perpétuel*, Paris. [Philo.]

[675] N.L., févr. 1780, pp. 119-120, de Paris : Huginus à Parma, *Saturnia regna S.M.I.S.P. in aurea*, Paris : P. Derieu, 1779, in-12, 3 £. [Phys.]

[676] N.L., avril 1781, pp. 251-252, de Paris : Portal, *Observations sur la nature & le traitement de la Rage*, Yverdon, à Paris chez P. Fr. Didot le jeune, 1780, in-12, 202 p. [Med.]

« autrefois usitée en Hongrie[677] » n'est considérée que comme une monstruosité anachronique, tandis que la question du duel et du point d'honneur dans l'institution chevaleresque est qualifiée, sans ambages, de « vengeance barbare, injuste & flétrissante[678] ».

Quant aux pratiques occultes les plus sombres, elles sont bien sûr stigmatisées et l'Allemagne semble en être un terrain d'élection, puisque les sorciers, note avec détachement le journaliste en 1714, « y sont redevenus fort à la mode[679] ».

Ce même mot de « sorciers » est également employé à propos de ravages causés par des chiens tueurs de brebis[680] et, en 1745, nous rencontrons un ouvrage traitant des apparitions, vampires, revenants, démons, etc., sans que cela appelle de commentaires particuliers, témoignage d'une mise à distance de croyances dont l'homme des Lumières, par la voix du journaliste, prétend s'être dégagé.

L'irrationnel et les frayeurs qu'il engendre n'ont cependant pas totalement disparu mais se manifestent de façon différente en cherchant leur crédibilité dans de nouveaux modes de réflexion, ainsi que nous allons maintenant l'observer.

* Angoisses et fantasmes, le thème des enterrements précipités

Il est un sujet dont les Nouvelles Littéraires portent la trace et dont il nous a semblé intéressant d'observer le traitement, dans la mesure où il se situe à l'intersection de peurs ancestrales et de préoccupations scientifiques tout autant qu'à la charnière du siècle, dans ces années qui précèdent l'entreprise encyclopédique : c'est celui des enterrements précipités. Les ouvrages qui s'en préoccupent sont généralement classés en Médecine mais abordent également des questions juridiques et ce thème, qui véhicule bon nombre d'angoisses, est particulièrement présent dans les Nouvelles entre 1742 et 1752, avec une réapparition, si l'on ose dire, dans les années 1770. On est là dans une ambiance qui préfigure de quelques années le roman gothique anglais[681], comme une parenthèse entre deux irrationnels, celui des « temps obscurs » et celui du pré-romantisme fantastique. L'attention portée à ce thème à la fois bien réel et d'une grande richesse fantasmatique, celui du « cadavre sensible ou de la vie

[677] N.L., déc. 1741, pp. 737-738, de Presbourg : Bel, Matthias, *Apparatus ad Historiam Hungariae,* Presbourg. [Hist.]
[678] N.L., avril 1741, p. 249, de Bâle : Basnage, *Dissertation Historique sur les Duels,* éd. Pierre Roques, texte add. Du Cange, Bâle : Jean Christ, 1740, in-8°. [Jur.]
[679] N.L., févr. 1714, p. 112, de Wittemberg : Harpprecht, *Consilia juridica.*
[680] N.L., août 1711, p. 560, de Leipzig.
[681] Le roman de Horace Walpole, *The Castle of Otranto,* qui passe pour inaugurer le genre, date de 1764.

résiduelle »[682], peut être alors considérée comme un procédé transitionnel qui permettrait de conjurer les angoisses d'un progrès séduisant tout autant qu'inquiétant.

Il s'agit là d'une question « qui intéresse tout le monde[683] », traitée notamment par Winslow[684] et Bruhier d'Ablaincourt[685], [686], qui en apparaissent comme les spécialistes et dont les livres font figure de *best-sellers.*

On chercherait en vain un jugement critique sur la question. Le journaliste semble partager cette angoisse récurrente, en reconnaît l'universalité et se trouve en complète empathie avec l'auteur lorsqu'il décrit les affres de l'enterré vivant, dans des termes qui font froid dans le dos :

> on ne peut penser sans frémir à la situation affreuse d'un homme réputé mort, cloué dans une bière ou soudé dans un cercueil de plomb[687]

Le rédacteur n'examine rien, ne démontre rien, mais se fait le simple écho de récits plus épouvantables les uns que les autres :

> des histoires non suspectes de personnes rappelées à la vie après avoir été réputées mortes[688]

Il nous faudra nous contenter de ce « non suspectes » et l'on sera bien en peine de trouver ici ces rappels à la rigueur scientifique que multiplient, ailleurs, les Nouvelles Littéraires.

Il n'est bien sûr pas question de nier la réalité du problème, qui est reconnu et sur lequel la société a légiféré. Il ne s'agit donc pas d'un pur fantasme mais d'une peur légitime qui représente cependant un excellent terreau où toutes les imaginations peuvent trouver à s'alimenter. D'autres auteurs, en revanche, se chargent de relativiser la question en tentant de calmer ce qui pourrait bien passer pour une sorte de psychose collective :

> où l'on rassure les citoyens de la crainte d'être enterrés vivants[689]

---

[682] Thomas, Louis-Vincent, « En hommage à Louis-Vincent Thomas », *in Études sur la mort,* 1/2006, n° 129, pp. 11-22.

[683] N.L., oct. 1742, p. 639, de Paris : Winslow, *Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort…,* augm. Bruhier, Paris : Claude-François Simon, aussi chez Chaubert, Morel le Jeune, Prault Père & Fils. [Med.]

[684] Jacques-Bénigne Winslow (1669-1760), médecin français d'origine danoise. Cité comme auteur (1732, 38, 42, 48, 66).

[685] Jean-Jacques Bruhier d'Ablaincourt (1686-1756), médecin et rédacteur du *Journal des Savants* de 1742 à 1752. Cité comme auteur (1748, 49, 51), contributeur (1752) et traducteur ou auteur de texte add. (1733, 42, 43, 47).

[686] N.L., avril 1748, p. 256, de Paris : Bruhier, *Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort, & l'abus des Enterremens & embaumemens précipités,* Paris : Debure l'Aîné, in-12. [Med.]

[687] N.L., févr. 1773, pp. 124-125, de Paris : Janin, *Réflexions sur le triste sort des enterrés vivants,* La Haye, à Paris chez P.F. Didot le Jeune, 1772, in-8°. [Med.]

[688] N.L., mai 1746, p. 317, de Paris : Bruhier, *Addition au Mémoire présenté au Roy, sur la nécessité d'un Règlement général, au sujet des enterremens & embaumemens,* Paris : C.-F. Simon Fils, 1746, in-4° & in-12. [Jur.]

[689] N.L., juin 1752, p. 380, de Paris : Janin, Louis, *Lettres sur la certitude des signes de la mort,* Paris : Michel Lambert, 1752, in-12. [Med.]

On n'a, en revanche, pas rencontré trace de ces autres peurs fantasmatiques alimentées par la rumeur et qui ont agité le siècle, telles que les enlèvements d'enfants[690] ou ces bêtes dévoreuses de petits bergers, dont le Gévaudan offre l'exemple le plus célèbre. Il est vrai que ces deux thèmes n'offrent pas, à la différence des inhumations précipitées, de prolongement scientifique et juridique qui puisse justifier leur présence dans la rubrique. Il reste la question de la peste qui pourrait apparaître ici, puisque le sujet dépasse les limites de la médecine mais plonge ses racines dans la mémoire collective. On a cependant choisi d'aborder le sujet ultérieurement, avec l'examen des disciplines médicales, puisqu'il est généralement traité, dans les Nouvelles Littéraires, comme un champ d'exercice clinique et non comme un phénomène de société.

Au terme de cette première étape, nous avons vu se dessiner une ligne directrice intellectuelle assez précise et nous avons pu mesurer son rôle déterminant dans la stabilisation formelle de la rubrique en tant qu'objet de presse singulier, dans sa matérialité, dans ses justifications et dans l'inscription de son contenu au sein du paysage intellectuel de son temps. Nous l'avons entendue sans cesse réaffirmée, quelle que soit l'époque et, paradoxalement, de plus en plus vigoureusement à mesure que nous avançons dans le temps.
Tout se passe comme si l'accroissement de la production et la conscience des manquements au projet initial qui en découlent pouvaient être masquées par cette profession de foi brandie comme un étendard. Conscientes de ne pouvoir faire plus, les Nouvelles Littéraires s'efforceraient alors de faire mieux afin, par une sorte de formule conjuratoire, de conserver la rigueur d'un projet que les conditions matérielles risquent de condamner à l'échec, en édictant des normes sélectives de plus en plus drastiques.
C'est maintenant vers l'application de ces normes que nous allons tourner notre attention en tant qu'indicateur des capacités d'adaptation de la rubrique aux différents champs du savoir, à leurs spécificités, aux exigences de leur personnel et de leur méthodologie. Nous nous proposons ainsi d'identifier les composantes et les segmentations disciplinaires adoptées par le Journal lui-même, afin de répondre à de nouvelles façons d'envisager le savoir et, surtout, de le transmettre.

[690] Farge, Arlette & Revel, Jacques, *L'Affaire des enlèvements d'enfants, Paris, 1750,* Paris : Hachette, 1988.

DEUXIÈME PARTIE

LES DISCIPLINES

I – LES CHAMPS DISCIPLINAIRES ET L'ORGANISATION DU SAVOIR

1 – MODES D'IDENTIFICATION ET RÉPARTITION DES DOMAINES DU SAVOIR

A – LES TITRES

Le titre de son ouvrage est, naturellement, le premier signal d'identification envoyé par un auteur au public auquel il s'adresse et qu'il prétend intéresser au point de le lui faire acquérir. Son caractère descriptif ou elliptique est d'ailleurs fréquemment pris en compte par le rédacteur, fait l'objet de commentaires et est envisagé sous différents aspects. Il s'agit souvent d'un critère d'appréciation dont on goûte l'éloquence ou la beauté :

> un titre magnifique[691]
>
> le titre magnifique de ce grand ouvrage[692]

Son importance est reconnue et l'on s'étonne, par exemple, que l'éditeur d'un ouvrage modifie celui de l'auteur :

> contre le texte du manuscrit qui porte […][693]

Bien souvent, le titre parle de lui-même et le reconnaître autorise alors le journaliste à se dispenser d'en dire davantage. Nous avons déjà vu ce procédé à l'œuvre et les motifs en sont vraisemblablement multiples : paresse, manque d'intérêt pour un thème rebattu, prudence à l'égard d'un sujet polémique, manque de temps et d'espace ou encore crainte de redondance puisque le titre dit tout. Quoiqu'il en soit, la notice dans ce cas demeure purement descriptive et les formules se font alors écho tout au long du siècle :

> sous ce titre qui explique assez en quoi consiste cette édition[694]
>
> le titre en fait connaître assez l'importance & l'étendue[695]

---

[691] N.L., sept. 1731, p. 561, de Madrid : *El Porque de todas las cosas.* [Philo.]
[692] N.L., juin 1726, p. 384, de Genève : Limiers, de, *Bibliotheca Ecclesiasticae,* Genève : Perachon & Cramer.
[693] N.L., avril 1748, p. 247 : Collucci, Benedetto, *De Discordiis Florentinorum liber,* éd. abbé Laurent Méhus, Florence, 1747, in-8°. [Hist.]
[694] N.L., août 1731, p. 500, de Paris : *Biblia Sacra vulgatae editionis Sixti V,* éd. abbé Hennequin, Paris : J.-B. de l'Espine, 1731, in-fol. [Bibl.]
[695] N.L., févr. 1736, p. 123, de Vienne : Bel, Matthias, *Notitia Hungariae Novae Historico-Geographicae,* texte add. Samuel Mikovinius, 1735, in-f°. [Hist.]

> le titre fait clairement entendre le dessein de l'auteur, le voici en entier[696]
>
> un de ces ouvrages dont le titre se recommande assez, & qu'il suffit d'annoncer[697]

Nous remarquons que, fréquemment, le journaliste envisage surtout le titre comme un argument supplémentaire, un outil qui renforce son jugement et permet simplement de gagner du temps en s'épargnant des descriptions superflues, afin de se concentrer sur sa mission essentielle : rendre compte du contenu. Ainsi présente-t-on un corpus de droit germanique :

> le titre que nous transcrivons tout entier montre assez ce que cette édition a de particulier

ce qui permet au journaliste de se dispenser de la phase descriptive de son commentaire et d'aller ainsi à l'essentiel en donnant son avis sur l'édition elle-même, qualifiée de « la plus correcte & complète[698] ».

L'auteur peu rigoureux ou le libraire imaginatif ne doivent pourtant pas espérer tromper le journaliste par un titre alléchant :

> le titre semble promettre une histoire suivie, ce n'en est cependant que la matière bien préparée[699]

et ailleurs, nous lisons cette formule désabusée :

> du moins c'est le titre[700]

Afin d'utiliser cet examen des titres en tant qu'outil d'identification de la production, nous avons donc procédé à leur étude statistique[701], plus ou moins signifiante selon leur degré de précision. Ne sont recensés ici que les titres codifiés : « histoire, mémoire, traité, lettre, essais », etc., et non ceux de nature anecdotique ou fictionnelle. Quant aux titres en langue étrangère, nous avons agrégé leur traduction à leurs équivalents français les plus proches.

Nous avons ainsi pu mettre en évidence, outre une importante dispersion (quatre-cent-onze intitulés différents), certaines caractéristiques qui s'attachent aux plus représentés : *Histoire*, *Lettre*, *Traité* et *Mémoire*. En effet, nous observons que le premier, le troisième et le quatrième évoquent des notions de synthèse et de globalité alors que le deuxième se rapporte au domaine de la communication et de l'échange. Ce qui, somme toute, pourrait assez bien représenter le projet même des Nouvelles Littéraires : un outil de communication qui recueille

---

[696] N.L., juin 1745, p. 374, de Breslau : Grotius, Hugo, *Commentarii ad Hugonis Grotii de Jure, Belli & Pacis Libros III in quibus Jus naturae ac gentium, item Juris publici praecipua explicantur*, éd. Henri de Cocceius, Breslau : Joan. Jac. Korn, 1744, in-f°. [Jur.]

[697] N.L., juin 1770, pp. 441-442, de Paris : Raulin, *De la conservation des enfans*, dessins Gravelot, Paris : Merlin, 1769, 1085 p. en 2 vol. [Med.]

[698] N.L., févr. 1741, pp. 123-124, de Halle : *Corpus Juris Germanici antiqui…*, préf. Johann Gottlieb Heineccius, grav. Petrus Georgisch, Halle, in-4°. [Jur.]

[699] N.L., juill. 1745, pp. 440-441, de Iena : Walch, Jo. Jacob, *Historia*, Iena : héritiers de Meyer, 1744, in-4°. [Hist.]

[700] N.L., févr. 1732, de Paris : *Lettres Héroïques, Historiques & interessantes sur differens sujets*, Paris : Alexis Mesnier, 1732, in-12. [Misc.]

[701] Cf. Annexes, tableau « Titres d'ouvrage », p. 561.

l'information, puis la restitue. Si l'on s'attache aux disciplines les plus fréquemment représentées par ces quatre titres, nous retrouvons le même schéma, puisque l'histoire et la médecine sont majoritaires pour les trois titres de synthèse et les mélanges pour celui de communication.

Bien sûr, nous n'oublions pas que ceci est en grande partie le reflet de la production éditoriale du siècle, cependant nous avons montré plus haut que le tri opéré par la rubrique dans cette masse d'ouvrages, en raison de ses contraintes intrinsèques, est naturellement signifiant et participe de son identification, même si le simple énoncé du titre est loin de décrire de façon satisfaisante le contenu de l'ouvrage ou même le champ disciplinaire auquel il appartient. C'est pourquoi il nous faut maintenant procéder à une analyse de ces différents domaines du savoir dont, grâce aux Tables bibliographiques fournies par le Journal, il nous est donné d'identifier la répartition dans les colonnes des Nouvelles Littéraires.

B – LES DISCIPLINES

La segmentation des savoirs est l'un des éléments constitutif des Nouvelles Littéraires et nous avons naturellement adopté la classification qui nous est fournie par les Tables bibliographiques figurant à la fin de chaque volume annuel et qui incluent, à partir de 1726 et jusqu'à la fin de 1791, les ouvrages annoncés dans la rubrique. Ce classement varie avec les années, en fonction des évolutions que connaissent les différentes disciplines, notamment scientifiques. Des regroupements s'opèrent, des sous-catégories émergent au premier plan et il convient de tenir compte de ces particularités. Pour les années antérieures à 1726 et pour les premiers mois de 1792, le classement est commandé par la même logique, mais les segmentations sont moins détaillées et l'on se heurte à la question du contenu réel de l'ouvrage, lorsque le titre reste vague. Nous obtenons donc un tableau global de la répartition disciplinaire des ouvrages recensés dans les Nouvelles, de 1710 à 1792[702], qu'il convient de nuancer en fonction des éléments que nous venons de citer.

Ce panorama fourni par les tables bibliographiques offre également l'avantage de pointer les périodes d'apparition des disciplines, les passages de relai et des mutations épistémologiques suffisamment marquées pour être prises en compte par le journal. Ainsi, il faut attendre 1758 pour que les arts et l'histoire naturelle – celle-ci rejointe par la physique vingt ans plus tard,– se voient gratifiés d'une classification qui leur soit propre. Quant aux disciplines les plus traditionnelles, telles le droit, la théologie et la médecine, elles ne

[702] Cf annexes, tableau « Classements disciplinaires », p. 578.

connaîtront aucun redéploiement, du début à la fin de la parution, tandis que l'histoire, les belles-lettres, les disciplines scientifiques et les mélanges ne subiront que de très discrètes modifications.

Cette question de la répartition disciplinaire adoptée et affinée au fil du temps par la rubrique nous amène tout naturellement à envisager les systèmes alors proposés par les érudits afin d'organiser les champs du savoir de manière intellectuellement cohérente. A cette perspective savante s'ajoute une perspective bibliothéconomique, celle des bibliothécaires et des libraires, chargée d'identifier les productions de l'esprit afin d'en permettre la consultation de façon rationnelle.

2 – QUELQUES MODES DE CLASSEMENT BIBLIOGRAPHIQUE

Les différentes méthodes de classement bibliographique prises en compte par les Nouvelles Littéraires s'organisent selon deux grandes segmentations. On rencontre tout d'abord des catalogues par ordre alphabétique, le plus souvent destinés à des fonds de libraires et qui ne servent que d'outil de recherche. D'autres catalogues, de bibliothécaires, d'érudits ou de libraires éclairés comme Gabriel Martin[703], l'un des modèles du bibliophile lyonnais Adamoli[704], adoptent, eux, une répartition plus fine, d'abord thématique puis alphabétique à l'intérieur de chaque discipline. Il s'agit là cependant d'une pratique apparemment peu répandue, puisqu'en 1773, encore, elle est présentée comme une innovation :

> le tout classé d'une manière non encore essayée, par ordre alphabétique dans chaque classe[705]

Ces catalogues sont signifiants de la collection dont ils prétendent rendre compte par le simple choix des classements qu'ils opèrent et supposent une connaissance approfondie des ouvrages qu'ils répertorient. Ainsi, ce même Gabriel Martin, dont la réputation de savant bibliographe prend le pas sur son état de libraire, élabore un système de classement très perfectionné mais qui ne l'empêche pas, le cas échéant, de s'adapter à celui du propriétaire de la bibliothèque dont il rédige le catalogue de vente, si cela peut refléter de façon plus satisfaisante la collection dans sa globalité. Ce savoir-faire lui vaut d'être qualifié de « libraire

[703] Gabriel II Martin (1679-1761), imprimeur & libraire parisien, actif de 1700 à 1761. Cité en tant qu'auteur (1726, 48), référence (1726, 37), imprimeur-libraire d'origine (1725-26, 36-38, 46, 48, 60) et libraire correspondant (1725, 27, 28, 47, 52, 53).

[704] Pierre Adamoli (1707-1769), collectionneur et bibliophile français. Cité en tant que référence (1773, 92). Cf. Sordet, Yann, *L'Amour des livres au siècle des Lumières. Pierre Adamoli et ses collections*, Paris : École des Chartes, coll. « Mémoires et documents de l'école des Chartes », n° 60, 2001, 531 p., pp. 50, 51, 103.

[705] N.L., avril 1773, p. 239, de Londres : *London Catalogue*, 1773, in-8°. [Misc.]

intelligent[706] » lorsqu'il dresse le catalogue de vente de la bibliothèque de l'abbé Rothelin[707] en en distinguant les ouvrages les plus remarquables ou, cette même année 1748, de « libraire de Paris connu de tous pour être le plus exercé dans l'arrangement et la vente des livres[708] » à l'occasion du catalogue Burette[709], pour lequel il suit la méthode de classement du propriétaire et non celle qui lui est ordinaire.

L'occasion nous est donnée, en 1788, de comparer assez éloquemment deux annonces relatives à ces modes de classement. Tout d'abord, une critique défavorable pointe un défaut majeur aux yeux du journaliste : l'imprécision et le manque de rigueur dans le récolement. Ainsi, il regrette qu'un catalogue ne soit « point disposé par ordre de matières, mais seulement suivant l'ordre alphabétique comme un catalogue de libraire. Il ne peut être d'ailleurs que peu utile aux littérateurs & aux bibliographes, vu surtout que les titres y sont rapportés avec peu d'exactitude[710] ».

Bien différente est la notice qui, à la page suivante, nous informe de la parution du catalogue des manuscrits orientaux de la bibliothèque Nani, à Padoue. On nous y expose tout du long l'organisation en cinq classes adoptée par son bibliothécaire :

> les descriptions de M. Assemanni sont bien faites & ont le mérite de la brièveté

ce qui rend d'autant plus sensible la restriction suivante, sans laquelle l'ouvrage serait digne des plus grands éloges :

> mais on désireroit dans les dessins plus d'exactitude : on y cherche quelquefois en vain ce qu'annonce la description[711]

Le catalogue idéal, aux yeux du journaliste, doit donc rassembler des qualités de concision, d'exactitude, de finesse d'analyse et de clarté afin d'en faire, avant tout, un instrument de travail fiable. On souhaite également qu'il y ait adéquation entre la fonction du catalogue et sa composition. Ainsi, ce que l'on accepte d'un catalogue de libraire, purement descriptif, ne saurait être toléré d'un ouvrage à visée érudite. Nous retrouvons d'ailleurs les mêmes exigences, auxquelles s'ajoute une prétention à l'exhaustivité, à l'égard de ce catalogue perfectionné que constitue le dictionnaire, genre majeur et profondément original du siècle des Lumières, dont nous allons maintenant nous préoccuper.

---

[706] N.L., déc. 1748, pp. 750-751, de Paris. [Misc.]
[707] Charles d'Orléans, abbé de Rothelin (1691-1744), érudit français. Cité comme référence (1748).
[708] N.L., août 1748, pp. 508-509, de Paris : Martin, Gabriel, Paris : Gabriel Martin, in-12. [Misc.]
[709] Pierre-Jean Burette (1665-1747), médecin et journaliste français, rédacteur du *Journal des Savants* (1706-1739). Cité comme référence (1748).
[710] N.L., févr. 1788, p. 112, de Londres : *Librorum impressorum qui in Musaeo Britannico adservantur Catalogus*, 1787, in-f°. [Misc.]
[711] N.L., févr. 1788, p. 113, de Padoue : *Catalogo de codici manoscritti orientali della Bibliotheca Naniana*, éd. abbé Simone Assemanni, 1787, in-f°. [Misc.]

3 – L'ENCYCLOPÉDISME

A - LA VOGUE DES DICTIONNAIRES

pour peu que celui-ci se vende, on en verra bientôt paraître de plus gros encore[712]

Les Nouvelles Littéraires nous fournissent quantité d'exemples de la vogue des dictionnaires qui parcourt le siècle des Lumières[713]. Le dictionnaire idéal doit présenter certaines qualités qui se résument, comme à l'accoutumée, en un équilibre entre la forme et le contenu, c'est-à-dire les « connaissances & le soin[714] ». Il doit, en outre, être sous-tendu par un projet cohérent et exprimer une thèse tout en satisfaisant à une exigence d'universalité, autant que d'exhaustivité, c'est-à-dire être « raisonné et universel »[715].

Quant à son intérêt pédagogique, il ne se limite naturellement pas à l'énumération des éléments d'une science et l'on apprécie qu'il participe de leur mise en synergie. Ainsi, le célèbre dictionnaire de physique de Sigaud de Lafond[716] est-il qualifié d' « espèce d'encyclopédie [qui] se distingue d'un traité de physique, dans un dictionnaire aussi bien fait on peut apprendre la physique en même temps que les sciences qu'elle suppose[717] ».

Aucun champ disciplinaire n'est épargné en cette matière. Les langues, naturellement, mais aussi la religion, l'histoire ou les sciences donnent lieu à des classifications encyclopédiques et certains *best-sellers* traversent le siècle au rythme de leurs multiples rééditions. Cependant, la lexicographie s'organise de façon très différente, quant à l'usage et au projet, entre les langues vivantes et les langues mortes. Dans le premier cas, l'aspect pratique est nettement mis en avant, le dictionnaire est essentiellement considéré comme un outil de communication et l'on tient compte, par exemple, des particularismes locaux. Ainsi, le journaliste signale qu'un glossaire saxon est organisé « selon le dialecte de Hambourg[718] »

---

[712] N.L., mars 1710, p. 160, de Leipzig : Schutzen, R., *Apparatus curiosus & practicus,* Leipzig

[713] Le titre « Dictionnaire » représente 2,65 % des titres d'ouvrages et apparaît au moins une fois pendant les années 1712, 14, 21, 24-33, 35-36, 38-40, 43, 44, 48-51, 53-56, 58-60, 63, 65-66, 69-70, 72, 74, 76, 78-83, 87-88, 91-92.

[714] N.L., févr. 1787, p. 127, de Paris : Robert de Hesseln, *Dictionnaire Universel de la France,* Paris : Vve Desaint, in-8°., 6 vol. [Misc.]

[715] N.L., mars 1792, p. 191, de Paris : Valmont de Bomare, *Dictionnaire raisonné, universel d'histoire naturelle,* Paris : Volland, 1791, in-8°, 15 vol., 4e éd.

[716] Jean-René Sigaud de Lafond (1740-1810), médecin, chimiste et physicien français. Cité comme auteur (1772, 76, 81, 92).

[717] N.L., janv. 1781, p. 62, de Paris : Sigaud de Lafond, *Dictionnaire de Physique*, Paris, 1780, in-8°., 2800 p. en 4 vol. [Phys.]

[718] N.L., mars 1747, p. 185, de Hambourg : Richey, Michel, *Idioticon Hamburgense, seu Glossarium vocum Saxonicarum qua populari nostra,* Hambourg, 1745, in-8°. [Misc.]

tandis que le célèbre dictionnaire anglais-français de Boyer[719] utilise les ressources des « meilleurs auteurs qui ont écrit dans ces langues[720] ».

Lorsque ce dernier ouvrage connaît en 1748 sa sixième édition[721], nous apprenons d'ailleurs que son « usage devient plus fréquent de jour en jour[722] », ce qui est probablement à mettre en relation avec l'intérêt grandissant pour l'Angleterre et notamment ses innovations en matière politique et médicale.

A l'égard du latin et du grec, la perspective est différente et il s'agit surtout de proposer au public un outil pédagogique fiable et susceptible d'accompagner de longues études. Nous lisons ainsi que l'édition d'un dictionnaire latin-grec-français « mérite d'être recherchée » et que l'on « n'a rien négligé de tout ce qui pouvait la rendre vraiment utile aux commençants & même à beaucoup d'autres[723] ».

On observe également que lorsqu'une discipline arrive à maturité en édictant sa méthodologie, elle se dote parallèlement d'un dictionnaire qui lui permet d'envisager globalement son champ d'action, participe de son organisation et signale sa constitution. Un dictionnaire de minéralogie et d'hydrographie de la France est ainsi chaleureusement recommandé en 1772, ce qui rencontre l'intérêt particulier du public, à cette époque, pour la connaissance du territoire :

> la matière qu'embrasse cet ouvrage est immense[724]

A la même époque, c'est l'économie domestique qui se voit résumée dans un dictionnaire portatif rassemblant dans la même perspective encyclopédique l'agriculture, l'élevage, les arts, le commerce, le droit et la cuisine[725]. Enfin, une publication régulière au rythme de deux cahiers par mois, consacrée en 1785 à ce que l'on commence à regrouper sous le vocable de sciences de l'éducation, se propose à terme d'en constituer une encyclopédie[726]. Cependant, on constate que les dictionnaires, même thématiques, apparaissent le plus souvent dans les Tables bibliographiques du Journal parmi les Mélanges et non avec la discipline dont ils traitent, comme si la forme primait là sur le contenu.

---

[719] Abel Boyer (1667-1729), grammairien et lexicographe français, protestant réfugié en Angleterre. Cité comme auteur (1730, 43, 48, 49), éditeur (1755)

[720] N.L., août 1749, p. 570, de Londres : Boyer, A., *Dictionnaire Royal François & Anglois, & Anglois & François,* Londres : J. Brotherton, à Paris chez Debure l'aîné, 1748, in-4°. [Misc.]

[721] Le dictionnaire de Boyer sera très fréquemment réédité jusqu'en 1825.

[722] N.L., oct. 1748, p. 633, de Londres : Boyer, Londres, en prépa. [Misc.]

[723] N.L., avril 1757, p. 254, de Lyon : Pomey, père François, *Syllabus, seu Lexicon Latino-Gallico Gracum,* Lyon : B.-Mich. Mauteville, 1757, in-8°. [Misc.]

[724] N.L., juill. 1772, pp. 502-503, de Paris : *Dictionnaire Minéralogique & Hydrologique de la France,* Paris : J.P. Costard, 1772, in-8°, 141 p. [Hist. Nat.]

[725] N.L., mai 1771, p. 309, de Paris : *Dictionnaire Domestique portatif,* Paris : Vincent, à Paris chez Lottin le jeune, 1769, in-12. [Arts]

[726] N.L., janv. 1785, p. 59, de Paris : Roy, abbé, *Le Mentor universel,* en prépa., 24 cahiers/an pour 13 £ 4 s [Misc.]

En ce qui concerne les responsables de l'édition encyclopédique, on a pu identifier trois cas de figure principaux. Dans le cas d'un ouvrage collectif, les contributeurs en sont généralement trop nombreux pour être tous cités et l'on se contente le plus souvent de les désigner en tant que « société de gens de lettres[727] ».

Lorsqu'un seul homme s'engage dans cette entreprise gigantesque, la performance est presque autant saluée que le résultat, surtout, reconnaissons-le, lorsqu'il s'agit d'un censeur royal ou d'un personnage éminent de la République des lettres. C'est ainsi que lorsque « le laborieux & savant Rondet » publie en 1780 le tome II de son dictionnaire de la Bible, lourd de ses huit-cent-quatre pages et qui n'est qu'à son début, on prend soin de préciser, pour mieux nous faire admirer son courage, que « dans tous les dictionnaires, la lettre C est la plus abondante[728] ».

Dans la même perspective, lorsqu'est publié le dix-septième tome du dictionnaire universel de Robinet[729], par le volume qui va de « Eau » à « Ensaisinement », « aussi intéressant que les précédents », l'attention du journaliste est retenue par l'article « Éducation » qui « a deux cents pages » et porte sur « un objet important pour l'humanité », avant de s'émerveiller devant « l'exactitude du savant auteur & l'immensité des matériaux de départ[730] ».

Un dernier exemple nous est fourni par ll'abbé Rozier[731] qui donne en 1785 la suite de son encyclopédie d'agriculture, qualifiée de « grande & importante collection, si étendue & complète qu'elle doit faire désirer avec empressement les volumes suivants[732] ».

On rencontre enfin ces compilations raisonnées de mémoires et journaux que leurs éditeurs présentent fréquemment – et parfois abusivement – sous l'appellation « dictionnaire », peut-être pour profiter de la vogue encyclopédique ou procurer une cohérence disciplinaire à des sources éparses. Le domaine scientifique est le plus représenté, ce qui n'a rien de surprenant si l'on considère qu'il s'agit là des disciplines dont la communication est une composante naturelle. La circulation de l'information entre savants et institutions, qu'elle soit directe ou transite par le truchement de périodiques tels que le *Journal des Savants*, est en effet essentielle au progrès tel qu'on le conçoit alors. On citera à ce propos un dictionnaire publié à

---

[727] N.L., juin 1784, p. 436, de Paris : *Histoire universelle, depuis le commencement du monde jusqu'à présent,* Paris : Moutard, 1784, in-8°. [Hist.]

[728] N.L., juin 1781, pp. 440-441, de Paris : Rondet, L.-E., *Dictionnaire historique dogmatique, moral & critique de la Sainte Bible,* Avignon : Fr.-Barthél. Mérande, à Paris chez Ant. Boudet & A.M. Lottin l'aîné, 1780, in-4°., t. II, 804 p. [Bibl.]

[729] Jean-Baptiste Robinet (1735-1820), écrivain français, censeur royal. Cité comme auteur (1769, 81), éditeur (1778, 80, 83), contributeur (1776) et traducteur (1769).

[730] N.L., juin 1781, p. 443, de Paris : Robinet, *Dictionnaire universel des Sciences morale, économique, politique…,* Paris, 1781, in-4°, 700 p., t. XVII. [Misc.]

[731] Abbé François Rozier (1734-1793), agronome français. Cité comme auteur (1772, 77, 83, 85), contributeur (1772, 83) et référence (1776).

[732] N.L., mars 1785, pp. 188-189, de Paris : Rozier, abbé, *Cours complet d'agriculture, pratique, économique, de médecine rurale & vétérinaire, suivi d'une méthode pour étudier l'agriculture*, contrib. Ameilhon & Brazier, Paris, in-4°. [Arts]

partir des mémoires académiques, journaux savants et ouvrages divers qui se propose de « rassembler en un seul ouvrage tout ce que la nature & la physique offrent de plus singulier » et à propos duquel le journaliste ne tarit pas d'éloges :

> choix éclairé [qui] cite les autorités […] faits singuliers, instructifs & amusants […] autant d'érudition que de savoir en physique[733]

Les Nouvelles Littéraires nous apportent aussi de précieuses informations sur l'usage qui est fait de ces ouvrages encyclopédiques, sur leur utilité et sur leur succès. Dès l'apparition de la rubrique en 1710, le principe de classement – alphabétique, le plus souvent – est précisé comme une information importante. Naturellement, le dictionnaire implique un mode de lecture particulier, que l'on nous rappelle en 1764 :

> ouvrage fait pour être consulté & non lu de suite[734]

D'autre part, le public réclame des ouvrages pratiques et qui puissent s'adresser au plus grand nombre, ils doivent donc n'être ni trop onéreux ni trop encombrants. C'est à ces dernières qualités qu'un dictionnaire universel paru en 1756 doit de sortir vainqueur d'une comparaison avec le dictionnaire de Trévoux, puisqu'il fallait « un ouvrage dont le prix fût modique & le format commode[735] ». C'est aussi au plus vaste public que s'adresse en 1773 cette encyclopédie « utile à la jeunesse & aux personnes de tout âge[736] ».

La fréquence des parutions est telle qu'une certaine lassitude perce parfois sous les commentaires généralement élogieux du journaliste :

> pour peu que celui-ci se vende, on en verra bientôt paraître de plus gros encore[737]

nous dit-on déjà en 1710, alors qu'en 1755, un recueil de jurisprudence se verra expédié de la sorte :

> ce n'est autre chose qu'une espèce de dictionnaire[738]

Dans le même ordre d'idées et afin d'endiguer la pléthore de nouvelles éditions à chaque réactualisation, ce que déplore le rédacteur toujours soucieux de l'intérêt du public, le journal salue l'initiative d'un libraire qui imprime séparément les additifs d'une troisième édition pour ne pas obliger les possesseurs des deux premières à racheter tout l'ouvrage[739]. Ces

---

[733] N.L., juill. 1781, pp. 502-503, de Paris : *Dictionnaire des Merveilles de la Nature,* Paris : 1781, in-8°. [Phys.]

[734] N.L., nov. 1764, pp. 765-766, de Paris : Blondeau de Charnage, *Dictionnaire de titres originaux, pour les Fiefs, le Domaine du Roi, l'Histoire, la Généalogie…,* Paris : Michel Lambert, à Paris chez Panckoucke, 1764, in-12, vol. IV. [Hist.]

[735] N.L., févr. 1756, p. 123, de Paris : Dyche, Thomas, *Nouveau Dictionnaire universel*, Avignon : Vve François Girardon, à Paris chez Guillyn, 1756, in-4°., 1200 p. en 2 vol. [Misc.]

[736] N.L., sept. 1773, p. 629, de Paris : Petity, abbé de, *Encyclopédie Elémentaire*, Paris : Guillaume neveu, in-4°, 2 vol. [Misc.]

[737] N.L., mars 1710, p. 160, de Leipzig : Schutzen, R., *Apparatus curiosus & practicus,* Leipzig

[738] N.L., févr. 1755, p. 123, de Paris : Denisart, J.B., *Collection de décisions nouvelles,* Paris : Le Clerc & Savoye, 1754, t. II. [Jur.]

[739] N.L., janv. 1727, p. 59, d'Allemagne : Stolle, *Histoire de l'Erudition*, Iena, en prépa., in-4°. [Hist.]

suppléments régulièrement ajoutés peuvent même être « aussi amples que le dictionnaire lui-même[740] ».

Cependant, ces multiples suppléments et abrégés ne bénéficient pas toujours d'un intérêt particulier de la part des journalistes qui les annoncent, certes, mais sans en reprendre l'exposé initial, que l'on suppose connu[741].

Après 1750, la volonté d'encyclopédisme devient constante et d'une extrême visibilité. C'est d'ailleurs en 1753 que nous trouvons, proportionnellement, le plus grand nombre d'annonces de publication de ce type d'ouvrages. Le simple dictionnaire, lorsqu'il est thématique, prend ainsi une dimension universelle et regroupe, par exemple, tout ce qui concerne la religion : le dogme, le droit, l'histoire, la géographie, la chronologie, les sciences ecclésiastiques, etc.

D'ailleurs, l'élément d'appréciation décisif et qui sert manifestement à emporter l'adhésion de l'acheteur potentiel est que l'ouvrage « peut tenir lieu d'une bibliothèque entière[742] ». Cet argument qui semble sans réplique accompagnait d'ailleurs déjà, vingt-deux ans plus tôt, un dictionnaire d'histoire du judaïsme :

> puisé dans toutes les sources, rédigé avec soin, [il] tient lieu d'une bibliothèque entière[743]

Notons à ce propos que le fantasme du livre qui contient tous les autres excède largement la simple forme du dictionnaire. On pense par exemple au commentaire qui accompagne une édition de l'histoire et des mémoires de l'Académie des inscriptions & belles-lettres, en 1772, dont on nous dit qu'elle constitue le « recueil de littérature le plus complet et le plus étendu qui existe en aucune langue et peut tenir lieu de plusieurs milliers de volumes[744] ».

Le même désir de synthèse, qui répond de façon presque désespérée à l'accroissement exponentiel des connaissances, préside enfin à cet ouvrage destiné à répertorier les écrivains italiens et que le journaliste juge « si étendu, si utile, & si commode qu'il tiendra lieu d'une bibliothèque[745] ».

---

[740] N.L., mars 1727, pp. 390-391, de Paris : Calmet, père, dessin Martin l'Aîné, grav. Audran des Gobelins, Paris : Emeri, Martin & Saugrain, en prépa., in-f°. [Patr.]

[741] N.L., oct. 1769, p. 707, de Paris : Chompré, É., *Supplément au Dictionnaire abrégé de la Fable*, Paris : Couturier fils, 1769, in-12, 154 p. [Poet.]

[742] N.L., juin 1772, pp. 376-377, de Paris : *Dictionnaire Universel, Dogmatique, Canonique, Historique, Géographique & Chronologique*, Paris : Louis Cellot, 1772, in-f°. [Misc.]

[743] N.L., déc. 1750, p. 824, de Francfort : *Apparatus historico-criticus Antiquitatum sacri Codicis*, éd. Jo. Gottlob Carpzou, Godwin, Mosem & Aaron Thomas, Francfort : Gleditsch, 1748, in-4°., 1080 p. [Hist.]

[744] N.L., juin 1772, pp. 380-381, de Paris : *L'Histoire & les Mémoires de Littérature & Belles Lettres de l'Académie des Inscriptions*, Paris, in-12, 68 vol. [Hist.]

[745] N.L., févr. 1760, p. 103, de Brescia : Mazzuchelli, Giammaria, *Gli Scrittori d'Italia*, Brescia : Giambattista Bossini, in-f°. [Hist.]

La perspective universelle s'applique également à l'entreprise du libraire Panckoucke[746], l'*Encyclopédie méthodique,* dont les volumes sont accueillis avec une certaine admiration et qui apparaît pour la première fois dès 1781 dans la rubrique, bien que mis au jour deux ans plus tard. C'est en effet à propos de la traduction française d'un manuel suédois d'architecture navale que le journaliste glisse fort à propos sur le projet de Panckoucke « dont le prospectus paraîtra incessamment[747] ».

Et lorsque, l'année suivante, paraît effectivement ce prospectus qui annonce pas moins de vingt-sept volumes sur cinq ans, c'est sous le patronage de l'*Encyclopédie* de Diderot[748] et d'Alembert[749] qu'il se place, tout en prétendant cependant la surpasser[750]. Estimation bien en-deçà de la réalité, d'ailleurs, puisque sept ans plus tard, après cinquante-trois volumes déjà parus, le journaliste saluera la persévérance des éditeurs par cette formule un peu lasse :

> il s'en faut bien que l'on soit à la fin[751]

Enfin, l'année 1791 verra la dernière apparition de l'*Encyclopédie méthodique* dans les Nouvelles Littéraires, accompagnée d'un commentaire qui nous semble bien résumer le projet encyclopédique des Lumières, dans sa globalité :

> tout ce que l'on trouve de remarquable & saillant dans les différentes parties des sciences, arts, histoire & littérature[752]

Autre entreprise démesurée, le projet de souscription d'un dictionnaire en neuf langues, composé lui-même de soixante-douze autres dictionnaires, ne suscite chez le rédacteur que ce commentaire, sous lequel perce le découragement :

> De quelque utilité que puisse être cet immense recueil de dictionnaires, le prospectus dont nous n'avons fait que donner le titre, renferme tant de détails sur la méthode que l'auteur a suivie […] qu'il ne nous est pas possible d'en donner ici une juste idée & nous sommes obligés d'y renvoyer nos lecteurs[753]

---

[746] Charles-Joseph Panckoucke (1736-1798), imprimeur-libraire lillois (1757-1764) puis parisien (1762-1798). Cité comme référence (1781), imprimeur-libraire d'origine (1764-66, 76) et libraire correspondant (1764, 66, 71, 72).

[747] N.L., juin 1781, pp. 430-431, de Brest : Chapman, Frédéric-Henri de, *Traité de la construction des vaisseaux*, éd. Vial du Clairbois, trad. Lowenorn, Brest : R. Malassis, à Paris chez Durand neveu & Jombert le jeune. [Philo.]

[748] Denis Diderot (1713-1784), écrivain et philosophe français. Cité comme auteur (1751), éditeur (1756), traducteur (1746, 47) et référence (1782).

[749] Jean le Rond d'Alembert (1717-1788), mathématicien, encyclopédiste et philosophe français. Cité comme auteur (1743, 47, 54, 56, 66, 68, 69, 81, 88), contributeur (1768, 76), éditeur (1756, 85) et référence (1755, 69, 70, 72, 82, 86).

[750] C'est en 1782 que débute la parution des vol. « Grammaire & littérature » de l'*Encyclopédie méthodique.*

[751] N.L., avril 1789, pp. 254-255, de Paris : *Encyclopédie méthodique,* Paris : Panckoucke, 29^{e} livr., 2 vol. [Misc.]

[752] N.L., août 1791, p. 497, de Paris : *Encyclopédie*, Paris : Panckoucke, 1791, in-4°, 45^{e} livr., 960 p. [Misc.]

[753] N.L., juin 1732, pp. 372-373, de Paris : Cassien, père, *Programma Glossarii Enneastici,* Paris : Langlois, 1731, in-4°. [Orat.]

D'autres entreprises, plus traditionnelles, émaillent le siècle et l'on pense au dictionnaire d'italien publié par l'Académie de la Crusca qui fait figure de modèle autant que de référence et inspire, par exemple, cet ouvrage dont le premier tome est publié à Venise en 1740 :

> dans le même genre que le Dictionnaire de la Crusca, [il] promet encore davantage[754]

Nous voyons d'ailleurs très régulièrement apparaître l'œuvre des académiciens napolitains à chacune de ses nouvelles éditions étrangères[755] ou lors de la publication d'un abrégé qui, nous dit-on, s'est adjoint les services des « meilleurs lexicographes[756] ».

Quant au célèbre dictionnaire de Moreri[757], ses nombreuses éditions dans toute l'Europe en disent assez sur son importance et son succès :

> plus étendu & correct que la dernière édition de Hollande[758]

Plus de vingt ans auparavant, c'est cependant la plus illustre entreprise éditoriale du siècle, et la plus retentissante, qui constitua le sommet de la pensée encyclopédique. Nous allons donc maintenant en rechercher la trace, au prisme des Nouvelles Littéraires.

B - L'*ENCYCLOPÉDIE*

Le regard que portent les Nouvelles Littéraires sur l'entreprise monumentale de Diderot et d'Alembert est à la mesure de la complexité, de l'étendue et de la durée de son objet. Il serait en effet bien difficile d'identifier une seule et même attitude, du début à la fin du projet et dans toutes ses péripéties, hormis la conscience immédiate de son importance pour l'avancée des connaissances. L'influence et la postérité de l'*Encyclopédie* sont tout autant reconnues par le journal et concourent à son statut de référence savante. Rien d'étonnant, donc, à ce que de nombreuses annonces relatives à ses différents stades de publication – annonce du projet, souscription, première édition de « cet important ouvrage[759] »,

[754] N.L., juin 1741, p. 365, de Venise : Bergantini, père Giampetro, *Della Volgare Elocuzione,* Venise : Giammaria Lazzaroni, 1740, in-f°., vol. I, 888 p. [Orat.]

[755] N.L., sept. 1729, p. 564, de Florence : Dominique-Marie Manni, éd., Florence, en prépa., in-f°, 5 vol.

[756] N.L., avril 1743, pp. 254-255, de Paris : *Dictionnaire Italien, Latin-François,* Paris : Prault fils, 1743, in-4°, 2 vol. [Orat.]

[757] Louis Moreri (1643-1680), polygraphe français. Cité comme auteur (1722, 30, 43, 69) et référence (1710, 24, 53).

[758] N.L., oct. 1743, p. 631, de Venise : Moreri, Venise : François Pietteri, en prépa., in-f° & in-4°. [Misc.]

[759] N.L., juill. 1751, p. 511, de Paris : *Encyclopédie, ou Dictionnaire des Arts, des Sciences & des Métiers,* éd. D'Alembert & Diderot, Paris : Libraires associés, 1751, in-f°, T. I. [Misc.]

distributions[760], rééditions, suppléments, extraits[761], tables, etc. – trouvent une place de choix dans la rubrique[762].

Pendant toute la durée de la publication, la qualité de rédacteur fait référence et se voit souvent mentionnée[763], même dans le cas d'un traducteur resté anonyme[764]. Certains abuseront quelque peu de ce parrainage et n'hésiteront pas à se prévaloir d'une hypothétique collaboration, fût-elle restée à l'état de projet. En 1781, Brisson[765] propose ainsi un dictionnaire et un cours de physique, ouvrage qui, nous dit-il, « était destiné à faire partie de l'*Encyclopédie* », avant de faire de cette référence un simple argument publicitaire en présentant son travail comme « une espèce d'*Encyclopédie* pour cette partie des sciences[766] ».

Il est donc suffisamment prestigieux d'avoir été « presque » rédacteur de l'*Encyclopédie*, pour que cela éclipse ses autres titres de membre de l'Académie des sciences, de censeur royal, de maître de physique et d'histoire naturelle des Enfants de France et de professeur royal de physique expérimentale au collège royal de Navarre.

Quelques critiques, pourtant, peuvent trouver place dans la rubrique. En 1755, par exemple, nous assistons à un débat d'une tournure assez vive entre D'Alembert et l'auteur d'un ouvrage au « titre long & satyrique[767] » accompagné d'une attaque de l'*Encyclopédie*, sans que le journaliste prenne parti pour l'un ou l'autre des belligérants. En 1780, les passions se sont apaisées et l'implication est toute différente puisque nous lisons une sorte de bilan mitigé, à l'occasion de la parution de la table des matières. Une vision plus large est alors possible, la parution des vingt-huit volumes de texte est achevée et le journaliste s'autorise quelques réserves sur la globalité de l'entreprise, en raison de son hétérogénéité structurelle :

---

[760] N.L., févr. 1752, p. 127, de Paris : *Encyclopédie, ou Dictionnaire des Arts, des Sciences & des Métiers*, Paris : Briasson, David l'Aîné, Durand & Le Breton, 1751, in-f°, T. 2. [Misc.]

[761] N.L., avril 1771, pp. 252-253, de Paris : Du Marsais, *Principes de Grammaire*, Paris : Lottin le Jeune, in-8° & in-12, 6 £. [Misc.]

[762] *L'Encyclopédie* est citée comme institution en 1751, 52-53, 55, 66, 71, 76 & 79-82.

[763] N.L., janv. 1779, pp. 61-62, de Paris : Goudin, *Traité des propriétés communes*, Paris : Didot, 1778, in-8°. [Philo.]

[764] N.L., déc. 1753, p. 829, de Paris : Telliab, mylord, *La Peinture*, Londres, à Paris chez Briasson, 1753, in-8°. [Poet.]

[765] Mathurin-Jacques Brisson (1723-1806), zoologiste et physicien français. Cité comme auteur (1781).

[766] N.L., mai 1781, pp. 310-311, de Paris : Brisson, *Dictionnaire raisonné de Physique*, Paris, 1781, in-4°, 1475 p. en 2 vol. [Phys.]

[767] N.L., avril 1755, p. 251, de Kassel : Arckenholtz, d', *Lettre à M. G... à l'occasion des réflexions & des anecdotes sur Christine Reine de Suéde; par M. d'Alembert, Membre de l'Académie des Sciences de Paris, où l'on expose combien il est à craindre pour les intérêts de la vérité, si les préjugés de certains Ecrivains modernes, & les modéles qu'ils ont donnés pour écrire l'Histoire, ont la vogue & sont suivis : accompagnée de quelques remarques sur le fameux ouvrage de l'Encyclopédie, dont le même M. d'Alembert est Directeur, & d'éclaircissemens sur ce qu'il a avancé dans ses anecdotes de Christine*. [Hist.]

> l'*Encyclopédie* a occupé depuis trente ans une foule de gens de lettres qui souvent n'ont pu se concerter [on y trouve des] choses intéressantes ou contraires[768]

Ce premier examen des différents champs du savoir dans leur simple répartition nous permet d'observer les Nouvelles Littéraires affirmer ce qui caractérise, en partie, le périodique savant. En effet, malgré la forme « nouvelles » qui risquerait de l'entraîner du côté des gazettes, la rubrique ne s'écarte pas d'une démarche méthodologique qui impose l'identification systématique d'un objet, par son titre et la discipline à laquelle il est possible de le rattacher, avant de le soumettre à l'exercice d'appréciation. Il s'agit alors de nommer avant de qualifier et, dans certains cas, la définition épargne à elle seule la peine de la critique. Nous avons également pu constater, au vu des variations disciplinaires que révèlent les Tables bibliographiques, que les tendances, les regroupements, les segmentations du champ des connaissances y sont répercutés fidèlement jusque dans leurs tâtonnements ou leurs impasses, ce qui participe du dynamisme du périodique dans son ensemble.

Après avoir observé ce processus, systématisé par le vertige encyclopédique qui accompagne l'une des plus formidables démultiplications des connaissances qu'ait connues l'humanité, nous devons maintenant entrer véritablement dans l'identification minutieuse des diverses répartitions disciplinaires. Puisque la connaissance de soi prend alors une importance que les époques précédentes ignoraient, tandis que l'apparition d'une ligne de séparation entre public et privé participe de la montée en puissance de l'individu, revendicatif et orgueilleux, nous entamerons cette étude par les disciplines de l'intimité, celles qui se préoccupent des soins du corps, de la survie de l'âme et de la conquête de l'esprit.

II – LES DOMAINES DU PRIVÉ, DE LA CONSCIENCE ET DE L'INTIME

1 - LE CORPS

Nous envisagerons tout d'abord cette attention nouvelle portée au corps et la façon dont le discours médical s'en empare. Ici, nous entendons percevoir dans les Nouvelles Littéraires, grâce au crible exigeant auquel elles soumettent la production imprimée et à leur regard attentif sur toutes les évolutions de leur temps, ces autres voix qui disent « la présence

[768] N.L., sept. 1780, p. 632, de Paris : *Table analitique & raisonnée des matières…,* Paris : Panckoucke, in-f°, 1851 p. en 2 vol. [Philo.]

au monde dans et par le corps, pour reconnaître le prix infini de cette enveloppe charnelle, traditionnellement méprisée[769] ».

A – L'ENTRETIEN DE LA SANTÉ

a – L'hygiène

Si le terme d'hygiénisme n'apparaît qu'au milieu du XIX[e] siècle, la notion qu'il recouvre n'en est pas moins présente dans les Nouvelles Littéraires à partir des années 1760. Il ne s'agit pas là d'une doctrine ou d'une science identifiée, mais simplement de préoccupations liées à la propreté et à l'éducation du corps, qui débouchent sur des recommandations destinées à prévenir les maladies ainsi qu'à assurer de meilleures conditions de vie. La perspective sociale est donc importante, le corps du citoyen étant perçu ici comme un élément constitutif du corps social. C'est alors que des ouvrages reconnus comme « très importants pour le bien public[770] » participent de cette prise de conscience.

Le désir de confort n'est plus forcément identifié à la corruption des mœurs ou à une quelconque futilité et les mauvaises odeurs deviennent intolérables comme l'a souligné Alain Corbin, en parlant d'un « abaissement de la tolérance olfactive »[771]. Dans les années 1780, la question des fosses d'aisance et de leurs inconvénients est réellement prise en compte et reconnue comme un problème de santé publique. Lavoisier[772] et surtout le baron narbonnais Marcorelle d'Escales[773] s'attellent à le résoudre mais, nous dit le journaliste :

> le zèle de M. Marcorelle est très louable, mais ses moyens ne sont pas nouveaux & d'ailleurs ils sont très éloignés d'être suffisants[774]

L'on s'inquiète également de la salubrité de certains lieux collectifs et fermés, tels les hôpitaux, les vaisseaux du roi ou, même, les prisons, et l'intérêt manifesté à l'égard de

[769] Rey, Roselyne, « Hygiène et souci de soi dans la pensée médicale des Lumières », *in Communications,* 56, 1993, « Le gouvernement du corps », pp.25-39, p. 25.
[770] N.L., sept. 1778, pp. 638-639, de Paris : Vicq d'Azyr, *Essai sur les lieux & les dangers…,* Paris : P.-Fr. Didot, 1778, in-12. [Med]
[771] Corbin, Alain, *Le Miasme et la jonquille. L'Odorat et l'imaginaire social, XVIIIe-XIXe siècles,* Paris : Aubier-Montaigne, 1982.
[772] Antoine-Laurent Lavoisier (1743-1794), chimiste français. Cité comme auteur (1788) et référence (1766).
[773] Jean-François de Marcorelle, baron d'Escales. Cité comme auteur (1782, 85).
[774] N.L., juin 1782, p. 435, de Narbonne : Marcorelle, de, *Avis pour neutraliser à peu de frais les fosses d'aisance, afin d'en faire la vidange sans inconvénient & sans danger,* Narbonne : J. Besse, 1782, in-12. [Phys.]

populations jusque là négligées est en soit une nouveauté. Un auteur propose ainsi une solution pour « ôter l'odeur infecte des commodités dans les maisons où il y en a[775] ».

Nombre d'ouvrages abordent ces questions, classés principalement en Médecine mais aussi en Histoire naturelle et le vocabulaire, afin d'identifier les progrès à accomplir, se présente sous un aspect quelque peu manichéen. Aux « odeurs infectes » et à l'air « croupissant » on oppose un environnement « sain, habitable » et un « air pur et frais ».

Ce dernier élément est d'ailleurs l'un des plus fréquemment examinés par les ouvrages dont le journaliste choisit de nous entretenir. Il s'agit bien d'un problème médical qui provoque une prise de conscience liée au souci du bien public et appelle des réponses scientifiques que l'on a pu identifier comme une « obsession de la libre circulation de l'air [776]». Qu'ils soient médecins et dressent un tableau alarmant ou ingénieurs et proposent des solutions techniques d'assèchement des marais, le constat et le projet de ces auteurs sont bien les mêmes, même si les méthodes préconisées peuvent naturellement diverger. En 1772, nous sommes ainsi informés de la publication d'un ouvrage qui pose la question de l'assainissement de l'air de Mantoue, située dans un environnement malsain et marécageux et dont l'auteur est « déjà connu par des ouvrages intéressants sur l'architecture hydraulique[777] ».

C'est en Italie, en effet, que la question semble la plus préoccupante. Dès 1755, nous lisons ces remarques d'un voyageur qui s'attarde sur « l'insalubrité de la Maremme & de la Toscane » et dresse ce sombre constat :

> ce pays n'a jamais été aussi peuplé qu'il devroit l'être […] toujours malsain […] vient de la situation du pays, des exhalaisons & vapeurs & du peu d'ordre & de règle des habitants[778]

La dimension éducative est donc bien présente et reconnue comme l'une des solutions du problème, elle commande alors au savant d'éclairer le peuple, de le former à ces nouvelles normes et de le convaincre de leur bien-fondé. Il s'agit alors d'adopter un ensemble de pratiques destinées à préserver la santé du corps en replaçant dans une perspective médicale l'hygiène, mais aussi la façon de se nourrir. A plusieurs occasions, en effet, les Nouvelles

---

[775] N.L., mai 1768, pp. 350-351, de Nancy : Genneté, *Purification de l'air croupissant dans les Hôpitaux, les Prisons & les Vaisseaux de Mer, par le moyen d'un renouvellement continuel d'air pur & frais, qui en emportera aussi continuellement la mauvaise odeur, & qui d'infects que sont ces lieux, les rendra sains & habitables,* Nancy : J.-B.-Hyacinthe Le Clerc, 1767, in-8°. [Med.]

[776] Barles, Sabine, *La Ville délétère. Médecins & ingénieurs dans l'espace urbain, XVIII^e^ –XIX^e^ siècles*, Seyssel : Champvallon, 1999, p. 24.

[777] N.L., août 1772, pp. 560-561, de Vérone : Lorgna, A. M., *Del modo di'migliorare l'aria di Mantova,* Vérone : Marco Moroni, 1771, in-4°. [Hist. Nat.]

[778] N.L., juin 1755, pp. 442-443, de Florence : Targioni Tozzatti, Giovanni, *Relazioni d'alcuni viaggi fatti in diverse parti della Toscana,* Florence : Imprimerie impériale, 1754, in-8°. [Hist.]

Littéraires nous permettent d'apprécier l'importance reconnue d'une saine alimentation dans le maintien de la santé.

b – L'alimentation, la diététique et la cuisine

C'est essentiellement par le biais de la médecine que l'alimentation intervient dans les ouvrages recensés. La référence aux Anciens, à Hippocrate, notamment, inscrit la question dans une tradition médicale qui établit un lien direct entre la nourriture et la santé. Un ouvrage se présente ainsi comme un « complément aux livres diététiques d'Hippocrate[779] ».

Le rôle thérapeutique des aliments absorbés par l'homme et qui lui sont spécifiquement destinés peut être également rappelé à propos de la maladie de la pierre et de la goutte, prévenue « par une nourriture convenable […] les aliments qui conservent la santé, à l'usage des familles […] une diète particulière[780] ».

Des sommités s'intéressent à la question, tel Buchoz[781], auteur d'ouvrages où se trouvent répertoriés les « aliments qui conviennent à l'homme, dans la plus grande généralité[782] ». En effet, tout ce qui touche à la découverte, à l'identification et à l'accoutumance de nouveaux légumes, comme la pomme de terre ou l'asperge, « plante comestible aussi excellente[783] », ne peut que rencontrer les préoccupations des naturalistes, tandis que leur intérêt médical et la variété qu'ils apportent dans l'alimentation humaine s'adresse autant aux médecins qu'à ces philanthropes qui œuvrent pour le bien du peuple. L'entreprise de Parmentier[784] est donc bien connue et relayée par le journal :

> cet ouvrage est connu[785]

Il s'agit de persuader l'opinion de l'intérêt de cultiver et de se nourrir de légumes nouveaux, bons au goût, bénéfiques pour la santé et rentables pour leurs producteurs. Se trouvent ainsi assimilés le plaisir gustatif et une double utilité, médicale et économique, dans un idéal

---

779 N.L., déc. 1753, p. 878, de Paris : *Essai sur les alimens*, Paris : Vincent, in-12. [Med.]

780 N.L., févr. 1740, pp. 123-124, de Londres : Lobb, Théophile, *A treatise of dissolvents of the Stone*, Londres : Jacques Buckland, in-8°. [Med.]

781 Pierre-Joseph Buchoz (1731-1807), avocat et médecin français. Cité comme auteur (1769, 72, 73, 76, 80, 85, 86) et comme éditeur (1769, 71, 72, 83).

782 N.L., avril 1780, pp. 251-252, de Paris : Buchoz, *Histoire générale & économique des trois Règnes*, in-f°. [Phys.]

783 N.L., sept. 1780, pp. 637-638, de Paris : Filassier, *Culture de la grosse Asperge*, Amsterdam, à Paris chez Méquignon l'Aîné, 1779, in-12. [Arts]

784 Antoine-Augustin Parmentier (1737-1813), apothicaire français. Cité comme auteur (1773, 82), éditeur (1782) et contributeur (1785, 91).

785 N.L., févr. 1782, pp. 126-127, de Paris : Parmentier, *Les Pommes de terre considérées relativement à la santé & à l'économie*, Paris : Nyon l'aîné, in-12.

d'équilibre auquel les Nouvelles ne peuvent qu'être sensibles. C'est encore à Buchoz que nous devons un ouvrage dont le titre exprime on ne peut mieux ces notions[786].

Lorsqu'il est simplement question de cuisine, la rubrique, hors de son domaine d'expertise, annonce mais n'analyse pas et, bien sûr, on en chercherait en vain un extrait dans le corps même du Journal :

> cet ouvrage n'a pas besoin d'extrait[787]

Nous rencontrons donc quelques manuels de cuisine dans les colonnes des Nouvelles Littéraires mais sans qu'ils soient accompagnés de commentaires particuliers.

Quant aux boissons alcoolisées et surtout au vin, ils n'apparaissent dans la rubrique que sous l'aspect technique de leur fabrication et intéressent surtout les chimistes et les botanistes, dans la perspective savante des Nouvelles Littéraires. L'œnologie est envisagée comme une branche de la physique[788] et, naturellement, aucun regard critique n'est posé sur l'alcool, considéré comme un médicament. Ainsi, un ouvrage sur la distillation des liqueurs reçoit ce commentaire élogieux :

> considéré comme des aliments médicamenteux, fruit des observations d'un homme intelligent, qui s'en est occupé toute sa vie […] estime & confiance du public[789]

On le voit, il est dans une certaine mesure de la responsabilité de chacun de préserver sa santé, qui devient alors un travail et un enjeu, ou du moins d'y aspirer. Lorsque les soins du corps et une alimentation saine et modérée ont marqué leurs limites, certaines solutions s'offrent alors et cette prise en charge individuelle de sa propre santé peut expliquer la vogue du thermalisme qui se répand dans la société éclairée.

c – Le thermalisme et les eaux minérales

Si le thermalisme n'est pas une nouveauté au XVIII^e^ siècle, naturellement – les bains de Pise sont « connus depuis longtemps[790] », l'intérêt qu'il suscite et les ressources qu'il propose en matière sanitaire prennent une dimension nouvelle et intéressent toute l'Europe, particulièrement à partir des années 1750.

---

[786] N.L., juin 1769, p. 449, de Paris : Buchoz, Pierre-Joseph, *Lettres Périodiques sur la méthode de s'enrichir promptement & conserver sa santé par la culture des végétaux,* Paris : Durand Neveu, 1769. [Hist. Nat.]

[787] N.L., mars 1752, p. 189, de Paris : *La Cuisinière Bourgeoise suivie de l'office,* Paris : Guillyn, 1752, in-12. [Philo.]

[788] N.L., mars 1791, p. 173, de Paris : *La Vinification par le raisin*. [Phys.]

[789] N.L., mars 1780, pp. 189-190, de Paris : Dubuisson, *Art du Distillateur & Marchand de Liqueurs,* Paris : 1779, in-8°. [Arts]

[790] N.L., déc. 1758, p. 818, de Florence : Bianchi, Giovanni, *De Bagni di Pisa à pie del monte di S. Giuliano,* Florence : Paperini, 1757, in-8°, 104 p. [Méd.].

La question est abordée sous des angles différents, selon que la perspective médicale en est, ou non, privilégiée. Souvent médecins ou docteurs en médecine, les auteurs veulent assimiler le thermalisme à une science auxiliaire de la médecine, à la frontière avec l'histoire naturelle et la chimie et les répartitions disciplinaires adoptées à cet égard par les Tables bibliographiques reflètent ces ambiguïtés. Les ouvrages adoptent alors une démarche scientifique qui en utilise les ressources et procèdent, par exemple, à des analyses, comme celles réalisées sur les eaux minérales du duché d'Aoste, en 1780 :

> procédés nouveaux très utiles dans l'examen des sels […] méthode ingénieuse[791]

La physique est, elle aussi, convoquée par les systèmes d'exploitation des eaux minérales et nous sommes ainsi conviés à admirer « l'ingénieuse machine de Guérin[792] ».

Il s'agit, indéniablement, d'un sujet dont on reconnaît l'importance et qui mérite d'être traité par des ouvrages de qualité, en raison de l'intérêt que lui manifeste le public, désireux de l'appréhender sous tous ses aspects. Nous citerons ce prospectus « très bien fait[793] » qui annonce des leçons sur les eaux minérales, ou cet autre ouvrage qui lui fait écho, vingt-deux ans plus tard :

> intéressant par son objet & son exécution[794]

Après s'être préoccupé, sur les conseils des bons auteurs et guidé en cela par Messieurs les journalistes, de respirer un air sain, de se nourrir judicieusement et de recourir aux ressources des stations thermales, l'homme des Lumières peut, cependant, se voir contraint de faire appel au médecin. Il trouvera alors dans les annonces des Nouvelles Littéraires de quoi éclairer son jugement. Quant au professionnel, bon nombre de commentaires, analysés avec sagacité par des spécialistes, lui permettront de se tenir au courant de l'avancée des découvertes. Nous allons donc maintenant examiner la place considérable que la médecine occupe dans la rubrique, liée à la position éminente de Nicolas Andry[795] au sein du bureau des rédacteurs, et qui n'est que le reflet de la place qu'elle occupe dans le siècle.

---

[791] N.L., mars 1780, p. 186, de Turin : Gioanetti, *Analyse des Eaux minérales de S.Vincent,* Turin : Jean-Michel Briolo, 1779, in-8°, 120 p. [Phys.].

[792] N.L., déc. 1752, p. 872, de Paris : *Lettre sur les nouveaux Bains Médicinaux,* Paris : Vve Quillau, 1752, in-12. [Méd.].

[793] N.L., oct. 1758, p. 695, de Paris : Le Roi, *De aquarum mineralium,* Montpellier : Ant. Fr. Rochard, 1758, in-8° [Hist. nat.].

[794] N.L., juin 1780, p. 447, de Paris : Duchanoy, *Essais sur l'art d'imiter les Eaux minérales,* Paris : Méquignon l'aîné, 1780, in-12, 439 p. [Phys.].

[795] Nicolas Andry est l'auteur le plus fréquemment annoncé en Médecine.

B – LA MÉDECINE

A la fois discipline, thématique et titre d'ouvrage, la médecine est l'une des grandes préoccupations du XVIII[e] siècle et les Nouvelles Littéraires nous permettent de suivre et, dans une certaine mesure, de synthétiser ses très nombreuses avancées et interrogations. D'un point de vue purement statistique[796], nous constatons cependant qu'elle n'occupe que le cinquième rang, en terme de fréquence d'annonces et que l'usage majoritaire du latin traduit l'importance de publications institutionnelles telles que les thèses universitaires. On observe cependant, à partir des années 1750 une progression des langues vernaculaires qui rejoignent, sinon supplantent, le latin jusque là hégémonique. L'usage du grec subsiste pourtant comme le démontre tel ouvrage qui connaît là sa treizième édition et se voit augmenté d'un « essai de dictionnaire de médecine tant grec, que latin & allemand[797] ».

Ce qu'il nous est ainsi donné de constater, tout d'abord, réside dans l'omniprésence d'une perspective sociale dans la médecine des Lumières. Le souci du bien public et la prise en compte de catégories jusque là négligées en constituent les signes les plus sûrs et la santé du citoyen est indissociable de celle du corps social, envisagé dans son ensemble. Ces principes sont formalisés et constituent même le noyau de règles déontologiques édictées à l'usage des futurs médecins. Citons le discours d'ouverture des Écoles de médecine, prononcé par Bourru[798] en 1780 et qui s'articule autour des notions de « sagesse, raison, amour du bien public[799] ».

On mesure le chemin parcouru en comparant les notices du début et de la fin du siècle. Nous rencontrons ainsi, dans les années 1710, quelques remarques désabusées sur l'efficacité des traitements médicaux, ce que le rédacteur ne peut que déplorer. Ainsi, à propos de la peste qui ravage l'Allemagne, en 1714, il écrit :

> nos médecins s'accordent beaucoup mieux sur les différences de cette maladie que sur les moyens de la guérir[800]

et en 1727, le journaliste semble bien près de rejoindre un auteur qui « soutient que la médecine est encore bien éloignée de la perfection[801] ».

---

[796] Cf. Annexes, tableau « Classements disciplinaires », p. 578.

[797] N.L., avril 1752, p. 248, de Leipzig : Woys, *Gazophylacium Medico Physicum,* augm. Johann Ernest Hebenstreit, Leipzig : Frédéric Lancken, 1751, in-4°. [Med.]

[798] Edme-Claude Bourru (1741-1823), médecin français. Cité comme auteur (1771, 80) et traducteur (1756, 65, 70).

[799] N.L., sept. 1780, p. 637, de Paris : Bourru, Edme-Claude, *Discours prononcé aux Ecoles de…,* Paris : Quillau, 1780, in-4° [Méd.].

[800] N.L., févr. 1714, p. 112, de Wittemberg.

[801] N.L., août 1727, p. 503, d'Edimbourg : Simpson, dr. Th., *De re Medica dissertationes quatuor,* Edimbourg : Thomas Ruddiman, in-8°, 188 p. [Med.]

Dans les années 1730, des voix commencent à s'élever pour pointer ces insuffisances et en appeler à une remise en question des principes traditionnels. Citons ici cet ouvrage qui s'en prend à la sacro-sainte saignée et reçoit un commentaire en forme d'approbation voilée, « bien des traits qui ne seront pas du goût de tous les médecins, par rapport à l'incertitude & à l'obscurité de leur art[802] », approbation d'autant plus remarquable que ni le nom de l'auteur, ni son titre – un simple médecin de province – ni l'importance matérielle de l'ouvrage – une brochure – ne le recommandaient, *a priori,* à l'attention des journalistes.

De la même façon, les enseignements traditionnels que l'époque a désormais dépassés se voient confrontés et mis à l'épreuve des sciences auxiliaires. Ainsi, on nous annonce en 1769 la publication d'un « ouvrage qui intéresse beaucoup la médecine, la chimie & l'économie animale[803] » et passe à ce crible la théorie des humeurs.

A la fin du siècle, si la médecine a incontestablement progressé, il est cependant significatif qu'elle ne soit guère assimilée à une discipline scientifique. Nous citerons cet auteur d'un ouvrage portant sur les équations du quatrième degré « déjà connu par son talent & ses progrès en médecine » et qui, à l'émerveillement du journaliste, démontre la « réunion de deux talents si opposés[804] ».

Toutefois, la médecine emprunte certaines des voies utilisées par la science, en reconnaissant l'importance de la circulation de l'information comme instrument de progrès, notamment par le recours aux périodiques :

> il n'est pas nécessaire de s'étendre sur l'utilité de ces livres périodiques[805]

La reconnaissance de la chirurgie, à partir des années 1740, symbolisée par la création d'une académie royale dédiée, se traduit également dans les Nouvelles par une sensible augmentation des ouvrages recensés, qui prend en compte cette montée en puissance[806]. C'est l'époque où s'élabore le mythe du « grand médecin » auquel on rend hommage par des publications exhaustives et qui s'illustre autant par sa pratique que par sa science ou le modèle qu'il représente, tel l'anatomiste, médecin et chirurgien Antoine Ferrein[807] « né pour

[802] N.L., juill. 1730, p. 447, de Paris : Morisson, Julien, *Onze Lettres sur le choix des Saignées*, Paris : Chaubert, in-12. [Med.]

[803] N.L., août 1769, pp. 581-582, de Paris : Gardane, J.-J., *Essais sur la putréfaction des humeurs,* Paris : Vve d'Houry, 1769, in-12. [Med.]

[804] N.L., janv. 1787, pp. 42-43, de Naples : Adamuccio, Antonio, *Nuovo methodo generale per l'equazioni di quarto grado*, Naples, 1785, in-8°, 34 p. [Philo.]

[805] N.L., avril 1778, p. 254, de Paris : *Prospectus. Etat de Médecine pour l'année 1776*, Paris : Didot le jeune, en prépa., in-12, 3 £. [Med.]

[806] L'année 1752 est celle de la plus grande fréquence des ouvrages classés en Médecine.

[807] Antoine Ferrein (1693-1769), médecin & anatomiste français. Cité comme auteur (1771) et référence (1751).

enseigner, [qui] s'est rendu très célèbre par ses profondes connaissances ds l'anatomie, la chirurgie & toutes les parties de la médecine […] génie de l'observation & invention, des méthodes & détails[808] ».

Enfin, le développement de nombreuses spécialisations, la normalisation de la pratique médicale, l'identification et la recherche épidémiologique tout autant que l'attention portée à certaines sciences auxiliaires, tout ceci trouve dans les Nouvelles Littéraires une traduction immédiate et témoigne de leur conscience d'observer une science en mouvement. Il nous faut donc maintenant en examiner les divers aspects et, en premier lieu, les fondations théoriques descriptives de la médecine que sont l'anatomie et la physiologie.

a – Les supports théoriques

* Les outils de la description médicale

Les supports théoriques de la médecine apparaissent principalement dans les Nouvelles Littéraires sous deux formes : les dictionnaires et les travaux universitaires. Il s'agit, en effet, d'un domaine qui appelle, par nature, l'encyclopédisme ou au moins la somme, le désir d'exhaustivité et de description systématique[809].

Les dictionnaires s'emploient donc à synthétiser le fonctionnement du corps humain ainsi qu'à en fournir l'identification la plus complète possible. Le même ouvrage peut ainsi regrouper sous le simple titre de dictionnaire de médecine plusieurs sciences annexes, telles que l'anatomie, la chirurgie, la pharmacie, la chimie, l'histoire naturelle, la botanique et la physique. Rien d'étonnant à ce que le journaliste nous dise, et c'est bien le moins, qu'il « peut être fort utile[810] ».

Quant aux thèses de médecine, elles témoignent, entre autres choses, du rôle d'agent de circulation des connaissances que remplit le Journal en affirmant ainsi l'attention qu'il leur accorde :

> ces dissertations intéressantes [sont] souvent annoncées […], nous continuerons[811]

De plus, les liens privilégiés qu'entretiennent tout au long du siècle les Nouvelles Littéraires avec l'université de Strasbourg valent aux travaux de cette dernière de figurer de façon quasi automatique dans la rubrique.

---

[808] N.L., déc. 1771, pp. 870-871, de Paris : Ferrein, Antoine, *Elémens de Chirurgie-pratique,* éd. Hugues Gautier, Paris : Butard & Cl. Ant. Jombert fils aîné, 1771, in-12, 564 p. [Med.]

[809] N.L., oct. 1780, p. 697, de Paris : Vander-Wiel, *Observations rares de Médecine*, trad. Planque, Paris : Nyon l'aîné, 1780, in-12, 1100 p. en 2 vol., 6 £. [Med.]

[810] N.L., juin 1771, pp. 444-445, de Paris : Lavoisien, Jean-François, *Dictionnaire portatif de Medecine*, Paris : P. Fr. Didot le jeune, 1771, in-8°. [Med.]

[811] N.L., déc. 1752, p. 872, de Paris. [Med.]

La médecine ne peut s'exonérer de ces modes d'identification du corps qui commencent par décrire et énumérer avant de prétendre soigner et les Nouvelles Littéraires nous permettent d'apprécier leur importance dans la production imprimée. Il s'agit d'une démarche de type encyclopédique qui examine le matériau sur lequel il faudra travailler et qui le nomme, avant de se préoccuper de ses défaillances ou de proposer des solutions pour y remédier. On comprend donc qu'il faut y apporter des talents particuliers, d'observation et de capacité de synthèse :

> fruit du travail assidu d'un des plus grands anatomistes & d'un des observateurs les plus intelligents de l'Académie[812]

L'anatomie est donc essentielle, les éditions et rééditions des manuels sont multiples[813] et l'on ne s'étonnera pas que toutes les ressources soient convoquées, à commencer par une iconographie précise, afin de renforcer l'utilité de son étude ainsi que son indispensable exhaustivité[814]. L'aspect esthétique n'en est d'ailleurs pas absent, ce qui justifie son prix élevé et les célèbres planches de Gautier[815] sont saluées autant pour leur beauté plastique que pour leur solidité scientifique ou leur troublante vérité :

> il faut voir les pièces originales en cire, l'homme entier sur pied, tout disséqué, faites pour lui-même & qu'il [l'auteur] garde pour sa propre satisfaction[816]

L'ouvrage connaît d'ailleurs, près de vingt ans plus tard, le même succès, à des conditions financières nettement plus abordables :

> grande commodité pour les amateurs & étudiants en médecine & chirurgie [pour] orner les amphithéâtres, les grands cabinets, les salles académiques[817]

Enfin, on ne saurait mieux résumer cet équilibre entre la beauté de l'image et son utilité que par ce commentaire d'une édition de planches anatomiques, en 1770, qualifiée de « belle & utile entreprise[818] ».

Le sujet, d'ailleurs, intéresse le public curieux de comprendre comment fonctionne la machine. Ainsi, nous apprenons en 1731 la prochaine édition de l'ouvrage de Winslow « que

---

[812] N.L., avril 1762, p. 251, de Paris : Duverney, *Œuvres Anatomiques*, Paris : Ch. Ant. Jombert, 1762, in-4°, 2 vol., 30 pl. [Med.]

[813] N.L., janv. 1730, p. 60, de Paris : Dionis, *Anatomie de l'homme*, Paris : Vve d'Houry, 1729, in-8°, 6e éd posth. [Med.]

[814] N.L., oct. 1750, pp. 694-695, de Paris : Gautier, 18 pl., 84 £. [Med.]

[815] Jacques-Fabien Gautier d'Agoty (vers 1716-1785), peintre et graveur de planches anatomiques français. Cité comme auteur (1750, 51, 53, 60, 61, 68, 70), graveur (1753) et référence (1786).

[816] N.L., juill. 1751, pp. 507-507, de Paris : Gautier, *Projet général des Planches Anatomiques*, notes Du Verney, en prépa., 46 pl., 168 £. [Philo.]

[817] N.L., juin 1770, pp. 446-447, Gautier Dagoty, *Planches Anatomiques en couleur*, Versailles, chez l'Auteur, se trouve à Paris au Bureau de la correspondance générale, 24 pl., 48 £. [Hist. Nat.]

[818] N.L., nov. 1770, p. 761, de Paris : Gautier, *Exposition Anatomique de la structure du Corps humain*, Marseille : Antoine Favet, se trouve à Amsterdam chez Marc-Michel Rei, à Marseille chez Vial, à Paris chez Le Roy, 1770, in-f°. [Hist ; Nat.]

le public attend avec tant d'impatience[819] » et il est d'ailleurs significatif que le journaliste utilise ce mot de « public » et non celui de « médecins », auxquels l'ouvrage semblerait pourtant naturellement destiné. Ce goût pour l'anatomie, de la part de non-professionnels, nous semble participer de la conscience de soi d'une époque, qui passe par la conscience de son propre corps rationalisé et devenu sujet d'étude.

Les origines physiologiques des sensations suscitent un certain nombre d'études et participent d'un souci de rationalisation du psychisme[820], [821]. A la fin du siècle, c'est le système lymphatique et son fonctionnement qui attirent une certaine attention[822] et l'Angleterre, une fois de plus, fournit l'essentiel des publications estimées par les Nouvelles[823]. Nous aurons l'occasion de revenir sur le rôle et le prestige de la *Royal Society,* signalons simplement ici que les membres de l'institution londonienne figurent, de façon majoritaire, parmi les auteurs d'ouvrages de médecine.

* La maladie et sa transmission

Tout au long du siècle, les Nouvelles Littéraires nous font part d'ouvrages qui tentent de décrire et d'identifier la maladie, par ses symptômes, ses divers stades d'évolution et son éventuelle guérison.

La réflexion qui accompagne l'étude épidémiologique adopte alors bien souvent un point de vue rétrospectif lorsque s'écrit l'histoire d'une maladie et que la nécessaire expérience que l'on en retire s'utilise pour répondre à un problème conjectural. Ainsi, en 1780, un traité s'intéresse aux « épidémies catharales, [à la] grippe, de 1510 à aujourd'hui » et les relie au « grand nombre de rhumes fatigants qu'on a éprouvés au début de cette année[824] ».

La question de l'origine des maladies est naturellement envisagée et parcourt tout le siècle. En 1726, un traité anglais l'impute à ces « différentes espèces de petits insectes qu'on voit par le moyen d'un bon microscope dans le sang des malades & de ceux qui doivent le devenir[825] »

---

[819] N.L., août 1731, p. 501, de Paris : Winslow, Paris : Desessarts & Desprez, en prépa. [Med.]

[820] N.L., mai 1742, p. 320, de Paris : Le Cat, *Traité des Sens,* Paris : Guillaume Cavelier Père, 1742, in-8°. [Med.]

[821] N.L., avril 1778, p. 245, de Paris : Geoffroy, *Dissertations sur l'organe de l'ouïe de l'Homme, des Reptiles, des Poissons,* Paris : Cavelier, 1778, in-8°, 41 p. [Med.]

[822] N.L., juill. 1792, p. 443, de Paris : Desgenettes, *Analyse du système absorbant,* Paris : Didot jeune, 1792, in-12.

[823] N.L., janv. 1787, p. 60, de Paris : Cruikshank, *Traité des Vaisseaux absorbans,* trad. Petit-Radel, grav. Briceau, en prépa., in-8°. [Med.]

[824] N.L., mai 1780, p. 316, de Paris : Saillant, *Tableau historique & raisonné des Epidémies Catharales, vulgairement dites la Grippe,* Paris : Vve Desaint, Didot le jeune, Méquignon & Nyon l'aîné, 1780, in-12, 131 p. [Méd.].

[825] N.L., mars 1726, pp. 189-190, de Paris : *Systême d'un Médecin Anglois sur la cause de toutes les maladies,* Paris : Chaubert & Mesnier. [Méd.].

alors que quarante-trois ans plus tard, une dissertation « très bien faite prouve que ce ne sont point des animalcules vivants qui forment le germe des maladies contagieuses[826] ».

Il est remarquable que dans ce domaine où pourraient régner la réserve distante du scientifique qui ne voit dans le malade qu'un simple sujet d'étude, nous rencontrions des commentaires qui indiquent que la dimension humaine est bien présente dans ces ouvrages et prise en considération par le journaliste. Il établit ainsi une sorte de proximité et d'empathie avec les malades qui dépasse la simple étude de cas. Le lecteur est tour à tour convié à éprouver de l'horreur, de la pitié ou de la curiosité, en même temps qu'il profite de l'expérience d'un auteur, lorsqu'un ouvrage rempli « d'érudition & de connaissances » retrace « l'histoire d'une cruelle & longue maladie » et que le journaliste parle au nom du public :

> partagés entre horreur & étonnement[827]

Les récits de guérison, sortes de *happy ends,* participent naturellement de ce processus et la notion d'utilité est convoquée lorsque l'expérience d'un praticien peut servir au public. Quelques ouvrages prennent ainsi le parti de nous les exposer : en 1735[828], à propos d'un cas de guérison de la goutte ; en 1750, sans plus de précisions, lorsque des « maladies notables, aigues & chroniques[829] » frappent la ville de Nancy ; en 1755, dans une lettre adressée à l'abbé Nollet[830] ; en 1769, enfin, au sujet de la terrible « colique de Miserere », forme d'occlusion intestinale, mortelle en peu de temps et dont un patient eut la chance de réchapper[831].

Si l'on s'intéresse aux diverses affections faisant l'objet d'un ouvrage recensé dans les Nouvelles Littéraires, il est possible de mettre en évidence certaines préoccupations liées au contexte historique.

Nous trouvons ainsi des ouvrages qui traitent du scorbut vers le milieu du siècle (1743, 1758, 1762), c'est-à-dire à une période où l'intérêt renouvelé porté à la Marine rend sensible la question sanitaire à bord des navires et l'on salue ainsi « la rareté et l'utilité de l'ouvrage[832] ».

La variole, naturellement, demeure une question centrale et, dès 1745, suscite de nombreux textes avant que l'inoculation fasse l'objet d'un débat considérable et trans-disciplinaire.

---

826 N.L., déc. 1769, p. 879, de Helmstadt : Crell, Florent-Laurent-Frédéric, *Dissertatio inauguralis medica,* Helmstadt. [Méd.].

827 N.L., avril 1779, p. 249, de Paris : Saillant, *Mémoire historique sur la maladie singulière de la veuve Melin, dite la femme aux ongles,* Paris : Méquignon l'aîné, in-12, 45 p. [Méd.].

828 N.L., févr. 1735, p. 117, de Paris : Desault, Pierre, *Disssertations de Medecine,* Paris : Jacques Guérin, 1735, in-12. [Méd.].

829 N.L., oct. 1750, p. 699, de Paris : Marque, F.-N., *Observations sur la guérison de plusieurs maladies notables,* Paris : Briasson, 1750, in-12 [Méd.].

830 Abbé Jean-Antoine Nollet (1700-1770), physicien français. Cité comme auteur (1738, 45, 47, 52, 55), contributeur (1752) et référence (1746, 50, 55, 65, 69, 71, 82).

831 N.L., oct. 1769, p. 705, de Strasbourg : Becker, Carl Gottfried, *Specimen inaugurale…*, Strasbourg : Heitz, 1769, in-4° [Méd.].

832 N.L., déc. 1758, p. 817, de Florence : Bachstom, Johann Friedrich, *Observationes,* éd. Luca Martini, Florence : Moucke, 1757, in-8° [Méd.].

Nous trouvons aussi mentionnées les « vapeurs » (1727), des maladies liées aux phénomènes respiratoires, telles que la pleurésie (1741) et les diverses affections pulmonaires ou « maladies venteuses[833] ». Certaines affections intéressent des régions particulières et une épidémie de pélagre nous est présentée comme une maladie « propre au duché de Milan[834] » tandis que, lorsqu'un ouvrage se propose de rechercher les causes et les remèdes d'une grave épidémie survenue à Florence, le journaliste parle du « ravage qu'a fait depuis quelque temps à Florence la petite vérole[835] ».

Quant aux fièvres elles « règnent tous les ans dans plusieurs villages aux environs de Paris[836] » et la fièvre milliaire « aussi distincte des autres fièvres que la rougeole l'est de la petite vérole » permet au journaliste de saluer le « grand nombre d'observations[837] » qui qualifie d'emblée l'ouvrage. Dans les dernières décennies, le tétanos (1788) suscite quelques publications et la rage devient un objet de préoccupations, ainsi un recueil d'observations sur cette maladie, traduit en italien est « demandé de tous les côtés[838] ».

On remarquera également qu'un ouvrage sur les « maladies de la flatuosité » donne l'occasion au journaliste, très élogieux, d'une digression sur les fonctions de l'air « considéré comme partie constituante des corps[839] ».

ce qui n'est pas sans rappeler l'intérêt que lui portent également les physiciens à cette époque.

Enfin, la peste reste un cas à part et – survivance des grandes peurs d'un passé encore proche – on n'ose croire à sa disparition. Nous avons cité plus haut cette remarque désabusée qui accompagne, en 1714, la parution d'un ouvrage sur les ravages de l'épidémie en Allemagne. Dans les années 1752-1753, la médecine a apparemment progressé ou bien la confiance dans les progrès de la science se renforce puisqu'à propos d'un ouvrage consacré à la peste d'Alger, « fort estimé par les personnes de l'art », on nous vante « les lumières de l'auteur [qui] indique un remède[840] ».

---

833 N.L., juin 1754, p. 447, de Paris : Combalusier, *Pneumopathologie*, Paris : De Bure l'aîné, 1754, in-12 [Méd.].

834 N.L., juin 1789, pp. 427-428, de Leyde : Jansen, W. X., *De Pelagra morbo in Mediolanensi dicatu endemio 1788*, 1788, in-8° [Méd.].

835 N.L., mars 1746, p. 188, de Florence : Fabri, Lorenzo Cajetano, *Dissertationes*, Florence : Giovanni Battista Stecchi, 1746, in-4° [Méd.].

836 N.L., mai 1751, p. 319, de Paris : Dormet, *Traité des Eaux & des fontaines minérales de Forges*, Paris : Chardon Fils, 1751, in-12 [Méd.].

837 N.L., juin 1752, p. 441, de Londres : *Remède pour la fièvre milliaire*, Londres : C. Say, 1751, in-12 [Méd.].

838 N.L., janv. 1781, p. 50, de Florence : Portal, de, *Osservazioni sulla natura e sulla cura della Rubbia*, Florence : Pagani, 1780, in-12 [Méd.].

839 N.L., janv. 1788, pp. 49-50, de Naples : Marugi, Giovanni Lionardo, *Malatie flatuose, opera Physico Medica*, 1786, in-4°, 262 p. [Méd.].

840 N.L., déc. 1758, p. 814, de Naples : Stendardo, *Relazione della Peste d'Algieri negli anni di Christo 1752 & 1753*, Naples, 1757, in-4° [Méd.].

Car c'est bien là, finalement, que réside la justification de l'ouvrage médical, dans la perspective utilitariste et empirique des Nouvelles : amener le malade à la guérison en s'appuyant sur des théories préalablement établies à partir d'un nombre significatif d'observations et passées ensuite au crible de l'expérience. L'universalisme de cette démarche est volontiers rappelé et les ouvrages de valeur sont « estimés des médecins de toutes les nations[841] ». La méthodologie du praticien occupe naturellement une place centrale – et nouvelle – dans cet exercice et c'est ce que nous allons maintenant nous attacher à identifier.

b – Les modes d'exercice de la médecine

* La médecine pratique et clinique

On doit croire à la raison tant que ses démonstrations s'accordent avec les faits perçus par les sens ; mais lorsque le fait apparaîtra assez prouvé par eux, il faudra leur accorder plus de créance qu'à la raison[842]

Dans la perspective des Nouvelles Littéraires, la médecine doit désormais se conformer à une méthodologie plus moderne qui impose que l'observation[843] soit confirmée par l'expérience et la théorie par la pratique[844]. Le raisonnement seul, en effet, n'est plus suffisant, ni la tradition héritée des Anciens. Il convient donc d'édicter des règles scientifiques et d'élaborer un processus fondé sur l'expérience du praticien, l'observation d'un nombre significatif de cas qui confirme, ou infirme, une théorie, puis sa vérification, phase essentielle. C'est donc bien la prévalence de la pratique sur la théorie qu'affirment sans ambages les Nouvelles Littéraires :

> il est plus utile d'enrichir & perfectionner la médecine pratique que la théorique[845]

Il faut, avant tout, démontrer. Ces règles méthodologiques sont clairement édictées dès les années 1740 et les Nouvelles les martèlent sans relâche dès que l'occasion leur en est donnée.

---

[841] N.L., avril 1752, p. 246, de Madrid : Sinibaldi, Jacobo, *Animadversiones Practicae,* Madrid : Manuel Pinto. [Med.]

[842] Aristote, rappelé par William Harvey.

[843] N.L., oct. 1755, p. 690, de Modène : Targioni Tozzetti, Giovanni, *Prima racolta de Osservazioni Mediche,* Modène : Imprimerie impériale, in-8° [Méd.].

[844] N.L., juin 1745, p. 377, de Paris : *Exercitationes III praxeos casualis clinico-medicae continentis Historias & Observationes practicas,* Francfort & Leipzig : Gott. Griesbach, à Paris chez Cavelier père, 1745, in-8°, 3 vol. [Méd.].

[845] N.L., juill. 1751, p. 499, de Vérone : Fracassini, Antonio, *Tractatus Theoretico-practicus,* Vérone : Dionigio Ramanzini, 1750, in-4° [Méd.].

Tel auteur « confirme par des raisonnements & des faits qui témoignent de ses lumières & de son expérience[846] ». Tel traité doit son accueil favorable à un cheminement similaire :

> ouvrage curieux & intéressant […] fruit des expériences & observations ainsi que des leçons publiques de son auteur[847]

Autre exemple, en 1780, c'est à propos des maladies chroniques et de la décomposition du sang, qu'un auteur « persuade par le raisonnement plutôt que par l'observation [et] demande qu'on vérifie sa théorie[848] ».

La pratique est donc considérée comme l'instrument du progrès et devient le cœur de l'exercice médical. On salue ainsi les progrès accomplis grâce à une « très grande abondance de recherches[849] ».

Il est d'ailleurs significatif que l'usage du mot de « praticien » tende à supplanter celui de « médecin », comme une façon d'affirmer la primauté de l'expérience dans l'exercice de la médecine :

> fruit des recherches & observations d'un médecin, praticien très éclairé[850]
>
> très bon praticien[851]

Il arrive même parfois que l'on oppose, avec un peu de mépris pour le premier, le théoricien au praticien :

> ce n'est pas le produit du cabinet, c'est le résultat de ce qui a été vu chez les malades[852]

Quant à ces amateurs qui prétendent établir un système en se dispensant d'en acquérir les bases académiques, ils ne doivent s'attendre à aucune bienveillance et leur ouvrage ne vaut même pas la peine d'un commentaire, surtout lorsqu'ils négligent l'étape essentielle de l'observation :

---

[846] N.L., déc. 1741, p. 738, de La Haye : Guisard, *Essai sur les Maladies Vénériennes*, La Haye : Pierre Pauppy, 1741, in-8° [Méd.].

[847] N.L., juin 1744, pp. 383-384, de La Haye : Schwencke, Thomas, *Hamatologia, sive Sanguinis Historia*, La Haye : Jean-Martin Husson, 1743, in-8° [Méd.].

[848] N.L., déc. 1780, p. 830, de Paris : Bastays, de, *Précis d'une nouvelle Théorie*, Amsterdam, à Paris chez P.F. Didot le jeune, 1780, in-12 [Méd.].

[849] N.L., juin 1787, pp. 381-382, de Paris : Cullen, *Elémens de Médecine-pratique*, éd. Bosquillon, Paris : Théophile Barrois le Jeune & Méquignon l'Aîné, in-8° [Méd.].

[850] N.L., oct. 1780, p. 699, de Paris : Lalouette, Pierre, *Traité des Scrophultes*, Paris : P.F. Didot le jeune, 1780, in-12 [Méd.].

[851] N.L., févr. 1782, pp. 125-126, de Paris : *Mémoire Clinique sur les Maladies*, Utrecht : B. Wild, à Londres chez Elmsly, à Paris chez Gogué & Née, 1780, in-12 [Méd.].

[852] N.L., févr. 1768, p. 140, de Paris : Haen, A. de, *Ratio medendi in nosocomio practico*, Paris : P. F. Didot le jeune, 1768, in-12 [Méd.].

> [l'auteur] adresse son ouvrage à tous les médecins de l'Europe […] comme il n'appuie son système sur aucune observation, nous remettrons à en dire notre sentiment au temps où elles auront confirmé la doctrine[853]

Cette sensible évolution qui prépare la médecine à entrer dans la modernité s'accompagne de deux éléments perceptibles dans les Nouvelles Littéraires : l'influence britannique et la mise à disposition de l'information par le moyen d'ouvrages et de périodiques dédiés. Il s'agit donc de permettre aux professionnels de se tenir au courant des avancées de leur art et des processus de normalisation en cours :

> augmentations considérables avec les nouvelles formules des hôpitaux de Paris[854]

De plus, le médecin doit pouvoir disposer d'outils destinés à asseoir son jugement, tels que des dictionnaires de pronostics. Ces ouvrages apparaissent de plus en plus importants au fur et à mesure que s'impose l'idée que le pronostic ne peut s'appuyer que sur l'observation attentive et fine du malade et de ses symptômes, regroupés sous le vocable de « signes pronostics[855] ».

L'auteur d'un de ces manuels destinés aux praticiens ne recueille ainsi que des éloges :

> préface courte & sensée […] idée avantageuse de sa science & de la justesse de son discernement ; [le] pronostic demande tant d'observations[856]

Utiles au médecin confirmé, ces ouvrages le seront naturellement encore davantage au médecin débutant, qui ne peut encore être qualifié de praticien – la nuance est d'importance. On lui permet donc d'assimiler « les règles de prudence du jeune médecin, pour devenir un praticien heureux[857] ».

Citons encore, en 1752, cette quatrième édition d'une traduction française d'un traité de médecine pratique anglais qui regroupe des « pièces & articles intéressants pour la pratique médicinale & chirurgicale[858] ».

Enfin, quarante ans plus tard, c'est un supplément au *Journal de Médecine* de Londres qui ne reçoit que des éloges pour ses qualités et son ancrage dans la réalité clinique :

> expérience, savoir […] fournis par la pratique[859]

---

[853] N.L., mai 1749, p. 317, de Londres : Stephenson, David, *Medecine made to agree With the institutions of natura*, Londres : J. Han, 1745, in-f° [Méd.].

[854] N.L., juill. 1741, pp. 436-437, de Paris : *Abrégé de toute la Médecine pratique*, Paris : Cavelier & Huart, 1741, in-12 [Méd.].

[855] N.L., mai 1770, p. 312, de Paris : *Présages de la santé, des maladies & du sort des malades*, Paris : Briasson [Méd.].

[856] N.L., juill. 1770, pp. 502-503, de Paris : *Dictionnaire des Pronostics*, Paris : Vincent, 1770, in-12 [Méd.].

[857] N.L., févr. 1752, pp. 126-127, de Paris : Hoffmann, Frid., *Politique du Médecin*, trad. J.J. Bruhier, Paris : Briasson, 1751, in-12 [Méd.].

[858] N.L., juin 1752, p. 383, de Paris : Allen, J., *Abregé de toute la Médecine pratique*, éd. Boudon, Paris : Vve Cavelier, Huart & Moreau, 1752, in-12. [Méd.].

[859] N.L., nov. 1792, p. 698, d'Angleterre : Simmons, *Medical facts, and observations*, Londres : Johnson.

* La médecine et la sexualité

C'est principalement par le traitement des maladies vénériennes, constant sujet de préoccupation tout au long du siècle[860], [861], [862]que la question de la sexualité et des pratiques sexuelles est abordée dans les Nouvelles Littéraires, sans jamais donner lieu à des commentaires moralisants ou pudibonds. Le sujet est traité scientifiquement, en tant que problème de santé publique et l'intérêt qu'y prennent le pouvoir et les institutions en témoignent avec éloquence. Nous citerons ainsi ce remède autorisé par le roi, sur avis de la Société de médecine, réputé pour offrir la même efficacité que le mercure mais sans en présenter les dangers.[863]

Cependant, dans la première moitié du siècle, il n'est pas rare de rencontrer un peu de gaillardise sous la plume des journalistes. Lorsqu'ils nous transmettent la lettre d'un négociant guéri d'une maladie vénérienne, dans laquelle les détails de l'affaire sont complaisamment relatés et l'intimité du malade affichée sans guère de retenue, ils se félicitent ainsi, dans un demi-sourire, de ces « secours efficaces contre les suites des péchés de la jeunesse[864] ». Et que dire de cette *Syphilide, ou le poème de la vérole,* qui figure parmi les ouvrages recensés en 1722 et dont on constate simplement qu'il est annoncé « immédiatement après Virgile[865] ».

A partir des années 1750, en revanche, on ne trouvera plus cette ironique mise à distance et la perspective scientifique prendra toute la place. Les médecins, mais aussi le public accueillent alors avec un intérêt qui ne se dément pas les ouvrages théoriques autant que pratiques. Les manuels destinés aux praticiens sont félicités pour leurs « observations bien faites & instructives, […] pratique très sage & fondée sur de bons principes[866] » et les ouvrages d'auto-médication pour leur efficacité et leur clarté, comme celui-ci que son format in-24 destine apparemment à un usage discret :

> beaucoup de précision, peut être utile[867]

---

[860] N.L., mai 1743, p. 314, de Florence : Arizarra, Gaetano, *Nuovo methodo per liberare il corpo umano con sicurezza dal male venereo per mezzo di uno specifico trovato con longo studio e sperienze*, Florence : P. Martini, 1743, in-4° [Méd.].

[861] N.L., nov. 1764, p. 760, de Leipzig : Bassi, Henri, *Tractatus de morbis venereis*, 1764, in-8° [Méd.].

[862] N.L., janv. 1774, p. 61, de Paris : Pressavin, *Traité des maladies vénériennes*, Genève, à Lyon chez les Frères Périsse, à Paris chez Didot le jeune, in-12, 432 p. [Méd.].

[863] N.L., févr. 1779, p. 126, de Paris : *Nouveau Remède anti-vénérien*. [Med.]

[864] N.L., févr. 1747, pp. 126-127, de Paris.

[865] N.L., juin 1722, p. 383, d'Angleterre : Frascator, Angleterre.

[866] N.L., avril 1779, p. 248, de Paris : Fabre, *Nouvelles observations*, Paris : P.F. Didot le Jeune, 1779, in-8° [Méd.].

[867] N.L., avril 1771, p. 250, de Paris : *Manuel anti-Vénérien*, Paris : P. Fr. Didot, à Falaise chez Pîtel Préfontaine, à Rouen chez Machuel, in-24, 79 p. [Méd.].

D'autres thèmes sont en outre abordés, mais sans retenir avec autant d'acuité l'intérêt des journalistes. On peut signaler que le mécanisme de la reproduction fait encore débat au milieu du siècle, avec cet ouvrage qui traite de la génération chez l'homme et les animaux et dont la théorie de la « formation du fœtus attribuée entièrement au mâle[868] » ne suscite aucun commentaire particulier.

Même absence d'implication à propos de la question de la virginité, ce qui n'est guère surprenant, puisque le journal ne se place pas, nous l'avons dit, dans une perspective morale ou religieuse, mais médicale et scientifique. Une thèse de l'université de Strasbourg, consacrée en 1764 à ce sujet, recueille ainsi ce seul commentaire :

> bien fait, quoique la question ne soit plus, depuis bien des annéees, le sujet d'un problème pour les médecins[869]

Selon la même logique, l'impuissance n'est traitée que sous son aspect juridique, lorsqu'il s'agit de déterminer, par exemple, si elle peut constituer une raison recevable d'annulation du mariage[870]. Les conséquences sociales peuvent avoir une certaine importance, mais cela ne suffit visiblement pas à intéresser les médecins et, au premier rang d'entre eux, le rédacteur chargé d'en rendre compte.

Quant au célébrissime ouvrage du docteur Tissot[871] sur l'onanisme en tant qu'origine de maladies et de psychopathies sexuelles, si les Nouvelles rendent compte de ses rééditions[872], elles ne se risquent à aucun commentaire. C'est à propos d'un autre champ de recherche, celui qui envisage, progressivement, le psychisme sous une perspective médicale que la rubrique, en revanche, se montre plus diserte, ainsi que nous allons maintenant pouvoir le constater.

* La psychiatrie, la psychologie et les maladies nerveuses

Les affections de la psyché revêtent, dans les ouvrages qui nous en rendent compte, des aspects assez hétérogènes. Nous pouvons ainsi observer l'émergence d'un spleen avant la lettre et le terme de « maladie anglaise »[873] sert à désigner pêle-mêle les vapeurs, l'abattement,

---

[868] N.L., oct. 1750, p. 695, de Paris : Gautier, *Zoo-génésie, ou génération de l'Homme & des Animaux*, Paris : Bullot [Méd.].

[869] N.L., nov. 1764, pp. 762-763, de Strasbourg : Goering, Franciscus, *Dissertatio inauguralis Medica de Hymene*, Strasbourg, 1764, in-4°, 16 p. [Méd.].

[870] N.L., janv. 1737, p. 62, de Paris : *Traité de la Dissolution du Mariage pour cause d'impuissance*, texte add. Étienne Pasquier, Luxembourg, 1735, in-8° [Droit].

[871] Samuel Tissot (1728-1797), médecin suisse. Cité comme auteur (1765, 68) et référence (1773).

[872] N.L., févr. 1765, p. 118, de Paris : Tissot, *L'Onanisme. Dissertation sur les Maladies produites par la Masturbation*, Lausanne : Marc Chapuis & Cie, 1764, in-12, 264 p. [Méd.].

[873] N.L., juin 1734, p. 368, de Londres : Cheyne, George, *English Malady*, Londres : Strahan & J. Leake, 1733, in-8° [Méd.].

l'hypocondrie, l'hystérie et même la « frénésie »[874]. A la fin du siècle, cette forme d'anglomanie cédera la place à un retour rousseauiste à la simplicité et à la vertu de la nature, par opposition à la « manière de vivre des grandes villes & à la corruption des mœurs » rendue responsable de cette « maladie à la mode[875] ».

Peu d'explications scientifiques, en effet, et le domaine est encore largement sous l'influence de considérations morales quand il ne devient pas un terrain d'exercice rêvé pour l'irrationnel. En réponse, les Nouvelles Littéraires manifestent clairement le besoin ressenti par les personnes éclairées, médecins ou physiciens, de rationaliser le traitement de la démence en remettant en cause les idées reçues et l'obscurantisme. La médecine, en effet, entend annexer pleinement ce territoire, ce dont témoigne le commentaire d'un ouvrage traitant des maladies nerveuses et de la folie :

> voyant que l'autorité & la crédulité avaient été les seuls obstacles au progrès de la médecine[876]

La même démarche conduit également à imputer à des causes physiologiques ou chimiques, en l'occurrence la température de l'air et la transpiration, ces « affections hypocondriaques appelées vapeurs[877] ».

Cette même année 1786, c'est à la psychologie balbutiante que sont consacrées ces « leçons sur l'âme » [878], traduites de l'allemand, destinées aux enfants et dédiées à Mme de Genlis[879].

Mis à part ce rare exemple d'une prise en compte de l'enfant dans ce domaine, force est de constater que la femme semble, à la lecture des Nouvelles, essentiellement concernée par ces affections et plus particulièrement la femme enceinte, réputée pour son psychisme imprévisible[880]. Son cas est d'ailleurs encore plus préoccupant puisqu'elle risque de contaminer son fœtus et représente donc un danger social[881]. Nous citerons enfin cette description du port de Brindisi qui donne lieu à une éloquente digression sur le tarantisme :

---

[874] N.L., août 1747, pp. 508-509, de Londres : Frings, P., *A Treatise of Frensy*, 1746, in-8° [Méd.].

[875] N.L., févr. 1782, pp. 102-103, de Venise : Comparetti, Andrea, *Occursus Medici de vagâ aegritudine infirmitatis nervorum*, Venise : Francesco & Nicola Pezza, 1780, in-8°, 396 p. [Méd.].

[876] N.L., juill. 1769, pp. 516-517, de Paris : Le Camus, *La Médecine pratique rendue plus simple*, Paris : Ganeau, 1769, in-12, 452 p. [Méd.].

[877] N.L., sept. 1786, p. 639, de Paris : Révillon, Claude, *Recherches sur la cause des affections,* Mâcon, à Paris chez la Vve Hérissant, 1786, 168 p. [Méd.].

[878] N.L., sept. 1786, p. 628, de Paris : Campe, J.-H., *Elémens de Psycologie, ou Leçons sur l'Âme,* Genève : Barde & Mauget, à Paris chez Buisson, 1785, in-12, 128 p. [Philo.].

[879] Stéphanie-Félicité du Creste de Saint-Aubin, comtesse de Genlis (1746-1830), femme de lettres française. Citée comme référence (1786).

[880] N.L., août 1727, p. 504, de Londres : *Discours où l'on examine la force de l'imagination des femmes grosses,* in-8° [Méd.].

[881] N.L., janv. 1730, p. 59, de Londres : Blondel, Jacques-Auguste, *Examen du pouvoir de l'imagination de la mere sur le fœtus,* Londres : Brotherton [Méd.].

> un mal réel qui se guérit par la musique, il y a des femmes sujettes à ce mal là & même des filles, cela nous donne lieu de croire que cette maladie pourroit bien avoir toute autre cause que la morsure d'une araignée, & n'être qu'une maladie nerveuse ou histérique[882]

Si la psychologie est parfois considérée, nous l'avons vu, comme une sorte de carrefour entre la philosophie et la médecine, deux autres ramifications de la science médicale peuvent également être perçues comme porteuses de la même trans-disciplinarité.

La médecine tropicale, tout d'abord, représente une spécialisation au premier stade de sa constitution. On requiert, par exemple, des médecins familiers des affections particulières que l'on rencontre dans les possessions françaises d'Afrique ou d'Amérique, comme le tétanos ou les fièvres malignes. En effet, le développement des échanges économiques avec les colonies entraîne de nouvelles exigences de soin qui passent par la formation d'un personnel, de passage ou installé, aux spécificités d'un milieu naturel déterminé :

> ouvrage indispensable aux médecins & chirurgiens qui s'établissent ou veulent voyager dans les îles[883]

Bien plus visible, cependant, dans les colonnes des Nouvelles, la médecine légale fait également ses débuts. Elle confère ainsi au médecin une expertise qui s'applique à un autre domaine que le sien propre, en le chargeant d'éclairer le droit et c'est ce processus d'autonomisation dont nous allons maintenant tenter de retrouver les traces.

* La médecine légale

Si la médecine légale ne sera réellement reconnue comme une science qu'au siècle suivant avec les traités de Mathieu Orfila[884] puis les travaux des grands légistes de la fin du XIX^{e} siècle[885], les Nouvelles Littéraires nous en signalent quelques ouvrages pionniers. Le célèbre Antoine Louis[886], figure phare de la médecine des Lumières, encyclopédiste et académicien comblé d'honneurs, a ainsi contribué par son prestige personnel au développement de cette science. On doit porter à son crédit la publication, sur ses instances,

[882] N.L., juin 1783, pp. 377-378, de Naples : Pigonati, Andrea, *Memoria del riaprimento del porto di Brindisi sotto el regno di Ferdinando IV*, Naples, 1781, in-4°, 76 p. [Hist.].
[883] N.L., oct. 1763, p. 700, de Vienne : Jaquin, Nicolas-Joseph, Vienne : Krans, 1763, in-f°, 298 p. + 183 pl. [Med.]
[884] *Traité des exhumations juridiques*, 1830 ; *Traité de médecine légale*, 1847.
[885] Léon Thoinot, Victor Balthazar, Paul Brouardel, Auguste-Ambroise Tardieu.
[886] Antoine Louis (1723-1792), chirurgien militaire français. Cité comme auteur (1749, 50, 63, 65) et référence (1776).

du traité de médecine légale de son élève François-Emmanuel Fodéré, mais sa principale contribution demeure le rôle déterminant qu'il joua dans l'affaire Calas.

L'un des thèmes concernés le plus directement par la médecine dans le cadre d'affaires criminelles réside, en effet, dans la distinction entre suicide et assassinat et c'est précisément à propos d'un ouvrage d'Antoine Louis que le rédacteur risque une allusion à l'affaire Calas, la seule que l'on ait d'ailleurs rencontrée dans les Nouvelles. On peut cependant s'étonner du ton frivole du commentaire :

> écrit avec légèreté, histoires piquantes[887]

Un autre thème récurrent, celui des naissances tardives et des questions juridiques qu'il implique, donne lieu à des ouvrages recensés dans les Nouvelles Littéraires. Ainsi, la faculté de médecine est appelée à trancher sur ce point délicat et recueille l'adhésion générale, aux dires du journaliste :

> l'accueil reçu des jurisconsultes et des médecins nous dispense d'en faire l'éloge […] plein d'érudition[888]

On peut également signaler quelques ouvrages théoriques qui abordent la philosophie et le droit de la médecine, dans leurs acceptions les plus larges, et font donc naturellement une part à la médecine légale, comme celui-ci, publié à Leipzig en 1752 et accueilli favorablement par le public :

> on fait ici beaucoup de cas de cet ouvrage[889]

Enfin, ce rôle d'expert dévolu au médecin s'observe dans le domaine de la pratique religieuse. En Espagne, par exemple, il peut être appelé à se prononcer sur les obligations du chrétien, ce que nous expose un ouvrage publié à Madrid en 1752 et qui recense « les cas où les médecins peuvent déclarer que l'on est dispensé de l'abstinence, du jeûne[890] ».

Si, comme nous venons de le voir, l'exercice de la médecine connaît au XVIII^e^ siècle de très sensibles mutations dans sa pratique comme dans les spécialisations qu'elle identifie, ce n'est rien en comparaison de la véritable prise de pouvoir qu'accomplit la chirurgie, déjà bien entamée au siècle précédent et que les Lumières vont consacrer en l'institutionnalisant[891].

---

[887] N.L., sept. 1763, p. 637, de Paris : Louis, Antoine, *Mémoire,* Paris : Cavelier, in-12. [Med.]

[888] N.L., nov. 1764, p. 765, de Paris : Bouvart, *Consultation contre la légitimité des Naissances prétendues tardives*. [Jur.]

[889] N.L., sept. 1752, p. 636, de Leipzig : Hebenstreit, Jo. Henr., *Anthropologiaforensis, sistens Midici circa Rempublicam, curasque dicendas officium,* Leipzig : héritiers de Lank, 1752, in-8°. [Med.]

[890] N.L., avril 1752, pp. 246-247, de Madrid : Gomez, don Pierre Leon, *Dissertationes Morales y Medicas,* Madrid : Jean Gomez, 1751, in-4°.

[891] Faure, Olivier, *Histoire sociale de la médecine (XVIII^e^-XX^e^ siècles),* Paris : Anthropos, 1994, 272 p., pp. 44-49.

c – La chirurgie

La chirurgie s'inscrit par essence dans l'évolution de l'exercice médical que connaît le siècle, puisque la pratique et l'observation y sont essentielles et se placent au centre des préoccupations des chirurgiens :

> la réputation de ce bon ouvrage est faite il y a longtemps […] excellente chirurgie pratique toute remplie d'observations bien faites & d'exemples bien choisis[892]

Comme toute discipline en phase conquérante, elle n'a pas à lutter aussi farouchement contre l'immobilisme que connaît, par exemple, la médecine, qui doit s'affranchir d'une tradition sclérosante pour pouvoir innover. De plus, diverses dispositions ancrent sa pratique dans une réalité quotidienne et sensible, comme la mise en place, à Paris, d'un service public destiné à porter secours aux blessés[893].

C'est à partir des années 1750 que la chirurgie impose sa présence, au point même de concurrencer la médecine en terme de publications, conséquence directe de la création de l'Académie royale de chirurgie en 1748 et des diverses mesures qui l'accompagnent. On relève d'ailleurs, dans les années qui en précèdent immédiatement la fondation, plusieurs ouvrages destinés à la formation de cette nouvelle génération de praticiens, que les libraires « continuent à débiter avec succès[894] ».

Le recours fréquent à l'iconographie signale également ce rapport direct à l'application des théories et à l'expérimentation. Les mémoires de l'Académie contiennent ainsi « beaucoup de figures gravées[895] ».

Le pragmatisme revendiqué des manuels ne peut, d'autre part, qu'emporter l'adhésion des Nouvelles, puisqu'il s'agit là de l'un des éléments forts de leur ligne de conduite, nous l'avons vu :

> ainsi les élèves en chirurgie trouveront réuni dans cet ouvrage tout ce qu'il leur importe le plus de sçavoir[896]

Nous pouvons percevoir, au prisme des Nouvelles Littéraires, le vaste mouvement qui va faire d'une pratique méprisée par les médecins, confondant le chirurgien et le barbier, un

---

[892] N.L., juill. 1771, p. 506, de Paris : Mauquest de la Motte, Guillaume, *Traité complet de Chirurgie*, éd. Sabatier, Paris : Pierre-François Didot le Jeune & D'Houry, 1771, in-8°, 1400 p. en 2 vol. [Med.]

[893] Rabier, Christelle, « Le 'service public' de la chirurgie : administration des premiers secours et pratiques professionnelles à Paris au XVIII[e] siècle », *in Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, 2011/1, n° 58-1, pp. 101-127.

[894] N.L., mai 1746, p. 314, de Paris : Vignon, *Traité de Médecine pratique composé pour l'instruction des jeunes Chirurgiens, qui s'établissent dans les Provinces, & pour l'usage de ceux qui les habitent,* Paris : Barois, Briasson, Delormel & Prault fils. [Med.]

[895] N.L., nov. 1753, p. 796, de Paris : *Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie,* Paris : Delaguette, 1753, in-4°, vol. II. [Med.]

[896] N.L., mars 1757, p. 191, de Paris : *Chirurgie complette suivant le systême des Modernes,* Paris : Vve Charles-Maurice d'Houry, 1757, in-12. [Med.]

art reconnu et enrichi par certaines disciplines associées, comme l'ostéologie, de « grande utilité pour la chirurgie[897] ».

Les processus de spécialisation signalent également l'accession à un statut reconnu et considéré. Ainsi, un ouvrage de lithotomie présente sa nouvelle méthode et l'on salue « l'extrême importance du sujet[898] ».

Selon le même processus, certains auteurs, chirurgiens de métier, accèdent à la renommée :

> célèbre chirurgien de cette ville & professeur en chirurgie[899]
>
> maître des plus célèbres dans son art[900]

et sont d'autant plus reconnus que leur souci du bien public est plus affirmé :

> pénétré de l'amour des concitoyens, nobles sentiments de son âme[901]

Une fois de plus, mais nous y sommes accoutumés, l'Angleterre fournit des ouvrages essentiels, attendus par un public de professionnels et auxquels les Nouvelles Littéraires donnent le maximum de visibilité :

> nous donnerions dès à présent l'extrait, que l'on souhaite depuis longtemps avec empressement [mais] il est plus raisonnable d'attendre l'édition qui s'en prépare en français à Paris[902]

Il nous faut maintenant envisager ces « disciplines auxiliaires » de la médecine, compagnes de route qui bientôt, à l'image de la chirurgie, lui échapperont pour revendiquer leur autonomie, au fur et à mesure des progrès accomplis.

d – Les arts associés et les spécialisations

Les Nouvelles Littéraires nous permettent de voir certaines spécialisations émerger et capter l'attention du public, telles que l'urologie, au tournant des années 1750 :

> sujet particulier très intéressant[903]

---

[897] N.L., déc. 1786, p. 809, de Göttingen : Blumenbach, *Geschichte und beschreibung*, Göttingen : Dieterich, in-8°, 480 p. [Med.]

[898] N.L., févr. 1779, pp. 125-126, de Paris : *Nouvelle Méthode d'extraire la pierre*, Bruxelles, à Paris chez D'Houry, 1779, in-12, 284 p., 3 £. [Med.]

[899] N.L., mai 1747, p. 317, de Florence : Benevoli, Antonio, *Dissertazione*, Florence : Gaetano Albizzini, 1747, in-4°. [Med.]

[900] N.L., févr. 1774, pp. 123-124, de Paris : Petit, J.-L., *Traité des maladies Chirurgicales*, éd. Lesne, Paris : P.François Didot le jeune, 1774, 1406 p. en 3 vol. + 90 fig., 3 £ 4 s. [Med.]

[901] N.L., mai 1779, pp. 312-313, de Paris : Grossin-Duhaume, Étienne, *Discours sur la véritable gloire du Chirurgien, prononcé aux Ecoles de Médecine*, Paris : D'Houry, 1779, in-4°, 19 p. [Med.]

[902] N.L., mars 1749, p. 189, de Londres : Arnaud, George, *A Dissertation on Hernias, or ruptures*, Londres, 1749, in-8°. [Med.]

[903] N.L., août 1751, pp. 571-572, de Paris : André, *Dissertation sur les maladies de l'Urétre qui ont besoin de bougies*, Paris : Pequet, à Versailles chez l'auteur, 1751, in-12 [Méd.].

> on nous écrit que ce petit ouvrage est fort estimé par les personnes de l'art[904]

C'est cependant plus en tant qu'auxiliaires de la médecine qu'en tant que segmentation de celle-ci que l'odontologie, l'ophtalmologie et la pharmacologie acquièrent une forme d'autonomie ou au moins de reconnaissance de leur statut, celui d'un partenaire complémentaire de la pratique médicale.

* L'odontologie et l'ophtalmologie

C'est surtout après 1740 que l' « art du dentiste[905] » se manifeste dans les Nouvelles Littéraires. Nous citerons le traité fondateur de l'odontologie moderne[906], publié par Pierre Fauchard[907] en 1728 et réédité en 1746, complété par une importante iconographie[908]. Le journaliste apprécie, de plus, qu'une dimension éducative y soit associée par l'adjonction de conseils de prévention et d'hygiène dentaire :

> instructions à la portée de tout le monde, aussi pour les enfants, prescrit de manière très claire[909]

Dans ce domaine également, on s'emploie à dissiper certains préjugés comme celui qui interdit de soigner les dents des femmes enceintes puisque, nous dit-on, les maux de dents ne sont alors « que la carie[910] ».

Autre spécialisation à ne conquérir son autonomie que fort avant dans le siècle, l'ophtalmologie ne figure guère dans les Nouvelles Littéraires avant 1770[911] mais elle est alors prise en considération en tant qu' « objet fort important[912] » et l'école de Lyon se distingue

---

[904] N.L., sept. 1752, p. 632, de Rome : Lapi, Jo. Hieronymus, *De curatione stranguriae contumaci frequentem, maleque tractatam, gonorrheam virulentam consequentis,* Rome, 1752, in-4° [Méd.].

[905] N.L., mai 1761, p. 318, de Paris : Jourdain, *Traité des Dépôts dans le Sinus maxillaire, des Fractures & des Caries de l'une & de l'autre mâchoire,* Paris : L.-Ch. d'Houry, 1760, in-12 [Méd.].

[906] Besombes, André & Dagen, Georges, *Pierre Fauchard, père de l'art dentaire moderne (1678-1761) et ses contemporains*, Paris : Société de Publications médicales dentaires, 1961, 160 p., 22 fig.

[907] Pierre Fauchard (1679-1761), chirurgien-dentiste français. Cité comme auteur (1747).

[908] N.L., janv. 1747, p. 62, de Paris : Fauchard, *Le Chirurgien dentiste,* Paris : Pierre-Jean Mariette, 1746, in-12, 2 vol., 42 pl. [Méd.].

[909] N.L., févr. 1758, pp. 125-126, de Paris : Bourdet, *Soins pour la propreté de la bouche,* Paris : Jean-Thomas Hérissant, 1758, in-16 [Méd.].

[910] N.L., sept. 1741, pp. 563-564, de Paris : Bunon, *Dissertation sur un préjugé très pernicieux concernant les maux de dents,* Paris : Briasson, Chaubert, Nully & Prault fils, in-12 [Méd.].

[911] N.L., janv. 1776, p. 63, de Paris : Desmonceaux, abbé, *Lettre & observations,* Paris : Lottin aîné & Onfroy, in-8°. [Med.]

[912] N.L., juill. 1772, p. 505, de Paris : Janin, Jean, *Mémoires & observations Anatomiques, Physiologiques &…,* Lyon : Frères Périsse, à Paris chez P.-François Didot le Jeune, 1772, in-8°. [Med.]

en cette matière[913]. On remarquera qu'un autre point commun la rapproche de l'odontologie, que nous venons d'évoquer : la prise en compte d'une spécificité infantile[914].

Troisième de ces « compagnes de route » de la médecine, la pharmacologie occupe une place considérable dans les annonces à caractère médical. Importance pour ainsi dire démultipliée, en raison de ses interactions avec la chimie, du déplacement de perspective qu'elle va connaître au cours du siècle et de la diversité du public auquel elle s'adresse, celui des savants et des praticiens, mais aussi un public profane qui trouve là, de façon parfois hasardeuse, un recours à sa portée.

* La pharmacie, la pharmacopée et la toxicologie

Bien souvent envisagée comme le royaume de l'empirisme, la pharmacie ne bénéficie pas toujours d'un commentaire argumenté selon une réelle démarche scientifique, ni d'un vocabulaire rigoureux et précis. Nous sommes ici aux limites du charlatanisme et l'on se contente parfois de nous proposer des remèdes de bonne femme, comme ce « jus d'herbes » destiné au traitement des fièvres malignes[915] ou ce « savon radical[916] » supposé guérir la goutte et les rhumatismes. Cependant, le journaliste ne se laisse pas abuser et prévient le lecteur des limites de ces élixirs miraculeux, sans acrimonie, cependant :

> sans vouloir diminuer en rien la réputation de ces gouttes, nous croyons qu'il est important d'avertir le public qu'elles sont une espèce de cordial[917]

Nous voyons pourtant, au cours du siècle, la pharmacie accéder au rang de discipline d'utilité publique. Cette qualité est d'autant plus valorisée qu'il s'agit, à une époque d'automédication généralisée, d'un domaine facilement accessible au public et d'usage quotidien, bien plus que la médecine et la chirurgie. Nous pouvons donc observer, au travers des Nouvelles Littéraires, une discipline en mutation dont les fluctuations de classification[918] ne sont qu'un des symptômes du processus en cours.

Dans les années 1750, les pharmacopées générales tiennent le haut du pavé et les commentaires ne tarissent pas d'éloges à l'égard des ouvrages qui permettent à la discipline de prétendre légitimement au rang de science à part entière. La rigueur méthodologique vaut

---

[913] N.L., mai 1770, p. 311, de Paris : Guérin, *Traité sur les maladies des yeux*, Lyon : Vve Réguillat & fils, à Paris chez Desventes de la Doué, 1770, in-12, 449 p. [Med.]
[914] N.L., janv. 1776, p. 63, de Paris : Desmonceaux, abbé, *Lettre & observations anatomiques*, Paris : Lottin aîné & Onfroy, in-8°. [Med.]
[915] N.L., juill. 1710, p. 479, de Paris : Chauvin, Paris.
[916] N.L., avril 1792, p. 254, de Paris : Marsillac, J., *La Goutte radicalement guérie*, Paris : Cercle social.
[917] N.L., juill. 1770, p. 503, de Paris : *Observations & Certificats*, Paris : Gauguery, 1770. [Med.]
[918] Classée, par ex., en Médecine (1755, 1756), en Histoire naturelle (1772), en Physique (1781, 86).

ici validation et l'on salue la précision et l'utilité, notions indissolublement liées dans la perspective de la rubrique, nous l'avons déjà constaté. L'Angleterre, encore une fois, tient la tête dans ce domaine et la pharmacopée des médecins anglais fait autorité, bientôt traduite et diffusée en France :

> attendu & désiré depuis longtemps […] nous en rendrons compte avec l'attention qu'il mérite[919]

Rien d'étonnant alors à ce que ces ouvrages rencontrent le succès auprès du public et à ce que leurs auteurs accèdent à la célébrité, à l'image de celui-ci, couvert de distinctions, déjà recensé l'année précédente et auquel le censeur royal apporte sa caution institutionnelle :

> usage si universel, si bien reçu du public[920]

Nous citerons encore cette douzième édition de 1772 d'un ouvrage présentant les multiples vertus de la valériane et la « manière d'en user comme du thé[921] ».

Après 1750, il est indéniable que les progrès de la chimie en tant que discipline scientifique autonome influent sur la perception de la pharmacie. On s'intéresse alors à des substances particulières entrant dans la composition des préparations pharmaceutiques[922] et ceci passe forcément par une méthode d'analyse des formules et des dosages, qui doit entraîner la normalisation des pratiques. Le journal signale ainsi l'intérêt d'un « commentaire sur chacune de ces formules, où l'on en spécifie l'application[923] » ou d'un traité qui précise l'usage du meloe, genre de coléoptère « qui peut s'employer dans des préparations pharmaceutiques […] manière de l'employer & de le conserver[924] ».

Dans les dernières années de la rubrique, les études sur la toxicologie de certaines plantes et substances concentrent l'intérêt du public et des savants, détrônant les pharmacopées plus généralistes[925], [926]. Les titres gagnent alors en précision et les contenus se font plus détaillés. En 1786, deux ouvrages retiennent ainsi l'attention de la rubrique. Le premier examine la toxicité des plantes et « compte deux cent quatre-vingt-neuf plantes qu'il

---

[919] N.L., juill. 1771, p. 508, de Paris : Pemberton, H., *Pharmacopée du Collège Royal des Médecins de Londres*, Paris : P. Fr. Didot le jeune, 1771, T. II, 781 p., 12 £. [Med.]

[920] N.L., févr. 1756, pp. 122-123, de Paris : Malouin, *Chymie Médicinale*, Paris : D'Houry père, 1755, in-12, 2 vol. [Med.]

[921] N.L., juill. 1772, p. 501, de Paris : Hill, J., *The Virtues of Walerian in nervous disorders*. [Hist. Nat.]

[922] N.L., juin 1781, p. 444, de Paris : Carrère, *Traité des propriétés & usages de la douce Amère, ou Solanum scandens*, Paris : Cailleau, 1781, in-8°, 190 p. [Phys.]

[923] N.L., août 1751, p. 567, de Lyon : Barbeirac, Charles, *Medicamentorum constitutio*, éd. Fayon, Lyon : Pierre Bruyset, à Lyon chez les frères de Tournes, 1751, in-12.

[924] N.L., févr. 1787, pp. 107-108, de Naples : Monni, Pasquale, *Avviso al publico su'l meloë cichorii*, 1785, in-8°, 6 p. [Phys.]

[925] N.L., nov. 1745, p. 696, de Florence : Valdambrini, Giuseppe, *Dell'uso del Mercurio crudo praticato nella cura delle febbri maligne e contagiose*, Florence : Gi. Paolo Giovanelli, 1745, in-4°. [Med.]

[926] N.L., mars 1774, p. 186, de Londres : Percival, Thomas, *Observations and experiments*, Londres : J. Johnson, in-8°, 2 vol., 9 schell. [Med.]

regarde comme décidément vénéneuses & un grand nombre d'autres sur lesquelles il a des doutes[927] », tandis que le second présente les propriétés médicinales du bois de quassi « plus précieux que le quinquina[928] », ce qui autorise le journaliste à digresser en signalant quelques dissertations sur les bons et mauvais effets du tabac. On impute en outre à certaines maladies des causes toxicologiques, ou plutôt on identifie comme toxiques certaines substances en raison de leurs conséquences épidémiologiques :

> les causes encore inconnues des différentes maladies, épizooties, rage, peste, etc.[929]

Enfin, nous croyons entendre l'écho fantasmatique d'autres affaires lorsque le journaliste remplit son rôle d'éclaireur du public en attirant l'attention sur le danger des expérimentations hasardeuses :

> les expériences se répètent mais occasionnent des morts & peut-être même des crimes[930]

e – L'hôpital

Au début du siècle, la fonction de l'hôpital tel qu'il nous est décrit dans les Nouvelles Littéraires est rien moins que claire, tout à la fois hospice, mouroir, centre de soins ou d'accueil des pauvres, infirmes et mendiants, lieu de renfermement, havre de charité[931]. Les commentaires évoquent des critères quantitatifs ou esthétiques mais il n'est qu'exceptionnellement question d'une réelle qualité de soin. Ainsi, l'hôpital de Glauchau est-il décrit en 1710 par son fondateur comme l'un « des plus célèbres de toute l'Allemagne, tant par la beauté des bâtiments que par le nombre de pauvres nourris[932] ».

A la fin du siècle, la façon d'envisager l'hôpital s'est considérablement modifiée et des préoccupations liées au besoin de modernisation et de rationalisation deviennent alors cruciales. En 1785, l'Académie des sciences, à la demande du ministre Breteuil[933], crée une commission des hôpitaux dont le rôle sera déterminant et qui se ralliera aux conceptions anglaises en matière d'architecture hospitalière[934]. L'année suivante est ainsi tout occupée du

---

927 N.L., août 1786, p. 563, de Leipzig : Puihn, J.G., *Materia Venenaria Regni Vegetabilis*, 1785, in-8°, 184 p. [Phys.]

928 N.L., sept. 1786, p. 635, de Paris : Buchoz, *Dissertation sur le Quassi ou Simarouba,* Paris : chez l'Auteur, in-f°, 6 p., 2 £. [Phys.]

929 N.L., août 1786, p. 564, de Vienne : Plenk, J.J., *Toxicologia*, 1785, in-8°, 336 p. [Med.]

930 N.L., mars 1764, pp. 177-178, de Londres : Stork, *An essai on the internal use…,* Londres : Becket, 1763. [Med.]

931 Forrest, Frederick, *La Révolution française et les pauvres*, Paris : Perrin, 1986, p. 31.

932 N.L., déc. 1710, pp. 672-673, de Halle : Francken, Halle.

933 Louis-Auguste Le Tonnelier, baron de Breteuil (1730-1807), homme d'État français, ministre de la Maison du roi (1783-1788).

934 Greenbaum, Louis S., « The Commercial Treaty of Humanity. La tournée des hôpitaux anglais par Jacques Tenon en 1787 », *in Revue d'histoire des sciences*, 1971, Tome 24 n° 4, pp. 317-350.

projet de transfert de l'Hôtel-Dieu, dont l'immensité et l'inhumanité symbolisent le traitement infligé aux indigents. Le débat, qui va susciter de très nombreuses publications (soixante entre 1772 et 1789)[935], dégénère bientôt en querelle ouverte, notamment à propos du coût considérable de l'opération[936], sobrement commenté :

> nous ne faisons que rapporter les raisons des deux parties & nous nous gardons bien de proposer notre avis[937]

Si la rubrique ne montre donc que peu d'intérêt pour l'hôpital en tant qu'institution, il en va tout autrement en ce qui concerne le public pris dans sa globalité ou considéré selon ses diverses composantes qui appellent, chacune, des offres de soin différentes[938]. Qualifiés ainsi par leur sexe, leur âge, leur mode de vie, leurs conditions économiques ou leur inégalité devant la prise en compte de la douleur, ces diverses catégories de population font ainsi l'objet de nombreux ouvrages que les Nouvelles s'emploient à nous exposer et que nous allons maintenant examiner.

f – Les publics

* Les femmes

les mères doivent vivre comme une mère nourrice & non pas comme une Madame[939]

Les femmes constituent un public bien spécifique pour la médecine et les « maladies particulières des dames[940] » sont parfois évoquées en termes voilés. Sur un plan méthodologique, on apprécie bien sûr que les ouvrages qui s'y consacrent joignent « à une théorie solide la pratique la plus sûre & la mieux éprouvée[941] » selon l'idéal d'équilibre que nous avons déjà maintes fois rencontré. C'est dans ce domaine que nous prenons le journaliste en flagrant délit de misogynie lorsqu'il rend la femme responsable, par sa frivolité, de certaines

[935] Faure, Olivier, *Histoire sociale de la médecine, op. cit.*, p. 49.
[936] N.L., sept. 1786, pp. 630-631, de Paris : *Supplément au Mémoire sur la nécessité…,* Londres, à Paris chez Bailly, Desenne & Petit, 1786, in-4°, 63 p. [Arts]
[937] N.L., mai 1786, pp. 318-319, de Paris : *Relevé des principales erreurs…,* 1785, in-4°, 15 p. [Arts]
[938] Tissot, Samuel, *Essai sur les maladies des gens du monde*, 1771.
[939] N.L., juill. 1772, pp. 499-500, de Paris : Leurye Fils, de, *La Mère selon l'ordre de la nature*, Paris : Jean-Thomas Hérissant père, 1772, in-12, 357 p. [Med.]
[940] N.L., mars 1773, pp. 181-182, de Paris : *L'Elixir Américain, ou le Salut des Dames,* Chalons : Sombert, à Paris chez Nyon & Saillant, à Vitry chez J. Seneuse, 1771, in-12, 266 p., 2 £. [Med.]
[941] N.L., sept. 1761, p. 633, de Paris : Astruc, J., *Traité des maladies des femmes*, Paris : P. Guillaume Cavelier, 1761, in-12, 4 vol. [Med.]

affections qui la frappent, en s'élevant avec vigueur contre les corsets « qu'on porte pour avoir la taille fine [et qui] ont souvent fait cracher le sang à plus d'une femme[942] ».

Il semble pourtant que la mode du corset, porté uniquement par une petite minorité de femmes, n'ait pu être responsable que d'une seule lésion, la hernie hiatale et que ses effets dévastateurs sur la santé n'aient été que des hypothèses sans fondement[943].

Mis à part ces quelques exemples, c'est essentiellement sous l'angle de la maternité que la gynécologie est abordée dans les Nouvelles Littéraires, à l'occasion de divers ouvrages, traités ou planches anatomiques sur « les parties de la génération[944] ».

La femme est d'abord définie, médicalement, en fonction de ses capacités à concevoir, porter, mettre au monde et allaiter un enfant. Le sujet suscite un vif intérêt, notamment à partir du milieu du siècle et donne lieu à des ouvrages considérables comme celui-ci, tiré à deux-cents exemplaires seulement, « imprimé magnifiquement » et qui contient « sept morceaux propres à piquer la curiosité des lecteurs[945] ». On se félicite également d'un recueil d'obstétrique médicale qui « ne peut que contribuer au progrès de la médecine[946] ».

De telles publications contribuent à attirer l'attention sur une spécialisation encore en devenir, mal connue du public et qui commence à se dégager d'une gangue de superstitions, vecteur de fantasmes que la science s'emploie à dissiper, soutenue en cela par les journalistes. Ainsi, l'auteur qui s'élève, en 1745, contre les préjugés liés aux femmes enceintes et aux pratiques magiques qui en découlent, se voit gratifié de ce commentaire :

> beaucoup d'ordre & de clarté […] méritait d'être publié[947]

Afin de mener à bien ses mutations, la gynécologie doit d'abord se doter d'un personnel soignant compétent, ce qui implique la formation de spécialistes, obstétriciens et accoucheurs, mais aussi l'instruction des sages-femmes et des chirurgiens qui suppléent, dans les campagnes, les carences médicales. Un guide pratique sur l'art des accouchements est ainsi présenté comme « utile pour ceux de cette profession qui veulent faire une pratique particulière de l'opération des accouchements[948] ».

---

[942] N.L., déc. 1770, pp. 825-826, de Paris : Bonneau, *Dégradation de l'espèce humaine, par l'usage des corps à baleine*, Paris : Hérissant fils, 1770, in-12, 219 p. [Med.]

[943] Shorter, Edward, *Le Corps des femmes*, Paris : Le Seuil, 1984, pp. 39-41.

[944] N.L., mars 1773, pp. 189-191, de Paris : Gautier Dagoty père, *Prospectus des Planches Anatomiques*, Paris : Brunet, 12 pl., 27 £. [Med.]

[945] N.L., juin 1751, p. 443, de Halle : Boehmer, Halle : Gebaver, en prépa. [Med.]

[946] N.L., nov. 1764, p. 759, de Lucques : *Observationum Medicarum, quae Anatomiae superstructae sunt*, éd. Joseph Benvenuetis, Lucques, 1764, in-12. [Med.]

[947] N.L., mars 1745, pp. 187-188, de Paris : *Lettres sur le pouvoir de l'imagination des femmes enceintes*, Paris : Frères Guérin, 1745, in-12. [Med.]

[948] N.L., juin 1743, p. 381, de Paris : Mesnard, *Guide des Accoucheurs*, Paris : De Bure l'aîné, Durand & Le Breton, 1743, in-8°. [Med.]

Trente-huit ans plus tard, un autre commentaire lui fait écho et témoigne de l'importance et de la persistance du problème :

> très utile aux jeunes gens qui se destinent à la profession des accouchements […] matière importante sur laquelle on a beaucoup écrit depuis un certain temps[949]

Il s'agit là d'une préoccupation dont l'urgence s'impose aux pouvoirs et aux institutions, sorte de « grande cause nationale », afin d'endiguer l'effroyable mortalité des parturientes et des nouveaux-nés, « par l'ignorance des sages-femmes & même des chirurgiens de village[950] ».

Signalons à cette occasion ce manuel d'obstétrique, publié par ordre du gouvernement pour la généralité de Soissons, remarquable par son « utilité infinie tant par son objet que par la manière excellente dont il est exécuté [pour] l'instruction des sages-femmes de campagne[951] ».

Nous remarquons, en outre, que cinquante ans après les premières réglementations appliquées à l'ensemble du territoire, la question de la formation des sages-femmes dans certaines zones est encore cruciale et témoigne de son insuffisance[952]. Aucune trace, en revanche, du Tour de France accompli par Mme Du Coudray et de son mannequin de démonstration.

Encore une fois, les Lumières viennent de Paris et des médecins accourent de l'étranger pour s'y former auprès d'autorités reconnues, comme Levret[953], avant de « transporter à Florence les connaissances acquises à Paris[954] ».

Autre sujet d'importance, à lire les Nouvelles Littéraires, l'allaitement maternel préoccupe la seconde moitié du siècle, dans la mouvance des principes d'éducation prônés par Rousseau qui impose le modèle de la « nouvelle mère » dans toute l'Europe[955]. Le retour au naturel impose que les femmes nourrissent elles-mêmes leurs enfants, sans avoir recours au système mortifère des placements en nourrice. Les Nouvelles Littéraires rejoignent cette perspective et adoptent parfois une posture militante et même virulente, manifestant ainsi un certain mépris pour ces femmes du monde qui oublient le premier de leurs devoirs : mettre des enfants au monde et assurer leur survie, leur confort personnel devant, naturellement, passer au second plan :

---

[949] N.L., juin 1781, p. 444, de Paris : Baudeloque, *L'Art des Accouchemens*, Paris : Méquignon l'aîné, 1781, in-8°, 1088 p. en 2 vol., 12 £. [Med.]

[950] N.L., mai 1770, pp. 311-312, de Paris : Raulin, *Instructions succinctes*, Paris : Vincent, 1770, in-12, 253 p. [Med.]

[951] N.L., févr. 1776, p. 126, de Paris : Augier du Foi, *Catéchisme sur l'art des accouchemens pour les Sage-Femmes*, Soissons, à Paris chez Didot le jeune & Ruault, 1775, in-12, 90 p. [Med.]

[952] Shorter, Edward, *op. cit.*, p. 51.

[953] André Levret (1703-1780), médecin français. Cité comme auteur (1751, 62, 66, 72) et référence (1762).

[954] N.L., avril 1762, p. 247, de Florence : Vespa, Giuseppe, *Dell'arte ostetricia*, Florence : Andrea Bonducci, in-4°, 70 p. [Med.]

[955] Lenderova, Milena, « Une femme de deux espaces : Pauline de Schwarzenberg », *in Revue des études slaves*, T. 78, fasc. 4, 2007, « Les noblesses dans l'empire des Habsbourg », pp. 389-396, p. 390.

> clairement & hautement prescrit par la nature […] les mères doivent vivre comme une mère nourrice & non pas comme une Madame, ce qu'il faudrait persuader à nos dames, mais quel sera le philosophe assez éloquent pour opérer un tel prodige ?[956]

Dès les années 1740, un ouvrage fait état de « l'obligation des mères de nourrir elles-mêmes leurs enfants[957] ». En 1768, c'est une femme, auteur d'un livre en faveur de l'allaitement maternel qui se voit ainsi félicitée :

> mérite d'être répandu, par l'importance du sujet & la manière de le traiter[958]

et quatre ans plus tard, un autre ouvrage qui défend le même parti est, nous dit-on « écrit avec force & vérité[959] ».

Enfin, en 1782, la cause semble entendue, puisque le principe même ne fait plus débat, que l'allaitement maternel est « connu depuis plusieurs années comme un des meilleurs » et que l'ouvrage que l'on nous annonce est présenté comme « absolument nécessaire aux praticiens de l'art de l'accouchement & aux mères qui veulent nourrir[960] ».

* Les enfants

Assez peu présente avant 1750, la médecine infantile suscite, dans la seconde moitié du siècle, des ouvrages de qualité tenus en haute estime par le journaliste et le public, tant en raison de leur utilité que de leur qualité :

> très bon & très utile, fidèlement traduit & fort bien écrit[961]

L'un des signes de la reconnaissance de cette nouvelle spécialité réside dans l'identification précise de son objet d'un point de vue clinique, ce qui consiste, tout d'abord, à en fixer les limites, soit de la naissance « jusqu'à l'âge de puberté[962] ».

En outre, certaines affections frappent spécifiquement les enfants et nécessitent donc des études pionnières de la part de praticiens spécialisés :

---

[956] N.L., juill. 1772, pp. 499-500, de Paris : Leurye Fils, de, *La Mère selon l'ordre de la nature*, Paris : Jean-Thomas Hérissant père, 1772, in-12, 357 p. [Med.]

[957] N.L., sept. 1741, p. 553, de Halle: Albert, Michael, *De jure lactantium Medico.* [Med.]

[958] N.L., mai 1768, p. 351, de Paris : L***, Mme, *Avis aux mères qui veulent nourrir leurs Enfans*, Utrecht, à Paris chez Lacombe, 1767, in-8°, 86 p. [Méd.].

[959] N.L., juin 1772, pp. 446-447, de Paris : *Observations sur le danger & l'inutilité de préparer pendant la grossesse, le sein des femmes qui se proposent de nourrir leurs enfans*, Paris : P.F. Didot le jeune [Méd.].

[960] N.L., févr. 1782, p. 127, de Paris : Levret, *Observations sur l'Alaitement des Enfans*, Paris : Méquignon l'aîné, 1781, in-12, 132 p. [Méd.].

[961] N.L., févr. 1769, p. 123, de Paris : Boerhaave, *Traité des maladies des enfans*, éd. Paul, comment. Van Swieten, Avignon, à Paris chez Nyon & Saillant, 1769, in-12, 386 p. [Méd.].

[962] N.L., déc. 1769, pp. 884-885, de Paris : Raulin, *De la conservation des enfans*, Paris : Merlin, 1769, in-12, 1083 p. en 2 T. [Méd.].

> le public a obligation au zèle de l'auteur pour ses intérêts & pour l'avancement de sa profession[963]

En effet, la diphtérie fait des ravages et le rachitisme[964], ces « écrouelles des pays froids », frappe une grande partie de l'Europe. Ce n'est guère qu'au XIX^e^ siècle, lorsque de nouvelles méthodes feront passer de mode l'emmaillottement systématique des nourrissons, que la maladie se limitera aux milieux industriels et urbains[965].

Pour l'heure, et c'est en soi une innovation, l'éducation corporelle des enfants auxquels on apprend la propreté est traitée d'un point de vue médical tout autant que social et l'on envisage l'enfant comme un citoyen en devenir. Le pédagogue vient ainsi à la rescousse du médecin afin de parvenir à une « meilleure constitution des cytoyens[966] ».

Dans les années 1780, la cause est entendue et la médecine infantile est enfin considérée comme une spécialisation dont on ne remet plus en question la légitimité, au point même d'évacuer toute considération formelle et de ne faire porter l'attention que sur le contenu du message. Ainsi, l'auteur genevois d'un ouvrage qui traite de « l'éducation physique des enfants, de la naissance à la puberté […] pour le bien public » est-il salué en ces termes par le journaliste :

> on ne dit rien du style, peu important pour un ouvrage aussi important pour le fond[967]

Enfin, il appartient à quelques praticiens que leur souci du bien public – ou leur flair commercial – porte à se préoccuper des plus démunis, de proposer des recours adaptés, comme cette pharmacopée « pour les enfants pauvres[968] ».

* Les armées

Nous abordons là un domaine qui intéresse, certes, la médecine mais représente également un enjeu politique dans la mesure où le bon état sanitaire de son armée participe, naturellement, de la puissance d'un État. Cela nous est rappelé à diverses reprises et l'on

[963] N.L., avril 1749, p. 255, de Paris : Chomel, *Dissertation historique sur l'espéce du mal de gorge gangreneux,* Paris : P.-G. Cavelier & Guillaume Desprez, 1749, in-12 [Méd.].
[964] N.L., sept. 1762, p. 629, de Vérone : Zeviani, Jean Verarde, *Traité de la cure des Enfans attaqués du Rachitis, vulgairement appellé la Maladie Angloise,* in-4° [Méd.].
[965] Shorter, Edward, *op. cit.*, pp. 34-39.
[966] N.L., juill. 1760, p. 491, de Paris : Des Essarts, *Traité de l'Education corporelle des Enfans en bas âge*, Paris : Jean-Thomas Hérissant, 1760, in-12 [Méd.].
[967] N.L., juin 1780, pp. 445-446, de Paris : Ballexserd, *Dissertation sur l'éducation physique des enfants,* éd. David, Paris : Vve Vallat-la-Chapelle, 1780, in-8° [Méd.].
[968] N.L., oct. 1777, p. 696, de Londres : Armstrong, George, *An account of the Diseases* [Méd.].

salue, par exemple, un ouvrage où l'on trouve « tous les détails qu'on peut désirer sur ce sujet important[969] ».

En outre, la médecine militaire doit tenir compte de certaines caractéristiques inhérentes au public qu'elle a en charge ainsi qu'à des affections, des besoins et des types de traumatismes spécifiques. Ces conditions nécessitent, naturellement, une adaptation du praticien et des réponses appropriées. Des ouvrages sont ainsi dédiés aux personnels sanitaires des armées, chirurgiens ou pharmaciens, comme cette pharmacopée militaire dont le commentaire souligne tout l'intérêt, en tant qu'outil de travail quotidien :

> formules de médicaments très bien choisies, […] remarques courtes & précises […] peu de livres de ce genre aussi bien faits […] tant de choses utiles en si peu de mots[970]

Dans ce domaine, l'Angleterre, encore une fois, fournit des ouvrages fondamentaux, largement diffusés et traduits avec soin, parfois même en collaboration avec l'auteur, comme ce traité de médecine militaire dont on vante « la réputation de cet excellent ouvrage[971] ».

Quant aux hôpitaux militaires, s'ils représentent un élément important du système de santé de l'armée, ils procurent également un idéal terrain d'expérimentation à l'art médical et contribuent à ses progrès en permettant la formation des futurs médecins et chirurgiens, organisée en 1747[972]. Il convient donc de veiller à leur bonne tenue et à la qualité de leur organisation et, en 1791, ils sont ainsi « rappelés aux vrais principes[973] « .

Certains spécialistes de la question, comme Richard de Hautesierck[974], trouvent également dans les Nouvelles un accueil bienveillant autant qu'un relai qui leur permet de sensibiliser le public éclairé à leurs travaux[975].

---

[969] N.L., avril 1769, p. 246, de Paris : Ravaton, *La Chirurgie d'armée*, Paris : P. Fr. Didot le jeune, 1768, in-8°, 700 p., 6 £ [Méd.].

[970] N.L., mars 1755, pp. 190-191, de Paris : Woltter, J.-A. de, *Pharmacopoea militaris in Varariae Nosocomiis usitata*, Paris : Briasson, 1754, in-12 [Méd.].

[971] N.L., nov. 1771, p. 762, de Paris : Pringle, *Observations sur les maladies des Armées*, Paris : Ganeau, 1771, in-12, 890 p. en 2 vol. [Méd.].

[972] Faure, Olivier, *Histoire sociale de la médecine, op. cit.*, p. 47.

[973] N.L., sept. 1791, p. 559, de Paris : Coste, *Du service des Hôpitaux militaires*, Paris : Croullebois, in-8°, 398 p.

[974] François Richard de Hautesierck (1713-1789), médecin lorrain. Cité comme auteur (1766). Cf. Des Cilleuls, Jean, « Un précurseur de la presse médicale en France : Richard de Hautesierck, premier médecin de l'armée de Westphalie, rédacteur en chef du *Recueil d'observations de médecine des hôpitaux militaires (1713-1789)* », in *Histoire des Sciences Médicales*, 1972, 6 (3), pp. 153-160.

[975] N.L., déc. 1766, pp. 818-819, de Paris : Hautesierck, Richard de, *Recueil d'observations de médecine des hôpitaux militaires*, Paris : Imprimerie royale, à Paris chez Panckoucke, 1766, in-4°, T. I [Méd.].

* Le peuple, l'auto-médication

On sait que l'auto-médication connaît un grand succès au cours du siècle et l'on a pu y voir un effet du déplacement d'une certaine introspection morale vers le physiologique, faisant de l'anamnèse une règle et une méthode[976]. Très présents dans la littérature de colportage et les éditions de la Bibliothèque bleue[977], l'automédication et les manuels qui tentent de l'encadrer en procurant à tout un chacun un vernis médical sont pris en charge, de façon plus scientifique, par des praticiens renommés et, à ce titre, se retrouvent dans les Nouvelles Littéraires. Certains de ces ouvrages remportent ainsi un grand succès éditorial, à l'image du célèbre *Avis au peuple sur sa santé,* de Tissot[978], qui connaît en 1782 sa vingtième édition depuis 1761.

Nous rencontrons très fréquemment dans ce domaine les termes de « pratique rationnelle, utilité, clarté, concision » et si l'utilité en est la première qualité[979], maintes fois mentionnée, on n'oublie pas le principe essentiel de la médecine : *primum non nuocere*. Les Nouvelles Littéraires se montrent ici, une fois encore, plus empiriques qu'idéologues et se soucient peu de défendre une science ou une corporation jalouse de son pouvoir, mais bien plutôt d'efficacité et de l'intérêt du plus vaste public. On apprécie donc qu'un manuel de médecine pratique signé de l'illustre Buchoz soit « utile à tout citoyen[980] » ou que cette autre publication monumentale, traduite de l'anglais, le soit « aux personnes de tout état & mis à la portée de tous[981] ».

Dans les notices qui nous en font part, ces ouvrages s'adressent à une sorte de peuple-enfant, immature et en proie à des peurs irrationnelles, corps social qui a ses propres maladies, ses terreurs et ses préjugés. Le devoir de l'homme éclairé est donc de l'amener à la raison et de l'instruire en le guérissant. La pensée révolutionnaire a naturellement intégré cette dimension dans ses préoccupations et nous trouvons en 1788 ce commentaire éloquent à propos de l'ouvrage de « l'un de nos plus savants médecins, praticien des plus occupés » qui traite

[976] Lacaze, Louis, *Idée de l'homme physique & moral*, 1755, cité *in* Rey, Roselyne, *Hygiène et souci de soi, op. cit.*, p. 27.
[977] Andriès, Lise, *La Bibliothèque bleue au XVIII^e siècle : une tradition éditoriale*, Oxford : Voltaire Foundation, 1989
[978] Rey, Roselyne, « La vulgarisation médicale au XVIII^e siècle : le cas des dictionnaires portatifs de santé, *in Revue d'histoire des sciences,* 1991, T. XLIV, n° 3-4, pp. 413-433, p. 415.
[979] N.L., juin 1771, de Paris : Jacquin, abbé : *De la Santé. Ouvrage utile à tout le monde*, Paris : Desprez. [Med.]
[980] N.L., juin 1771, p. 442, de Paris : Buchoz, *Manuel de Médecine-Pratique,* Paris : J.P. Costard, 1771, in-12. [Med.]
[981] N.L., oct. 1780, p. 698, de Paris : Buchan, Guillaume, *La Médecine domestique,* trad. J.-D. Duplanil, Paris : G. Desprez, 1780, in-8°., 2500 p. en 5 vol. [Med.]

des « parties de la médecine dont le peuple a le plus besoin, dont l'ignorance peut lui être le plus funeste & méritoit par conséquent l'attention qu'y a donnée le gouvernement[982] ».

Trois ans plus tard, en pleine Révolution, on ne s'étonnera pas que la dimension psychologique apparaisse capitale puisque le simple fait de rassurer semble constituer l'essentiel du traitement, c'est en tout cas ce qui retient l'attention du journaliste lorsqu'il s'occupe d'un ouvrage qui répertorie les principales maladies, dites « populaires »[983] ou « qui attaquent le peuple[984] », conséquences de conditions de vie difficiles, liées au travail et à l'alimentation, et qu'il « redoute même sans les avoir […] il [l'auteur] s'occupe surtout à rassurer le peuple[985] ».

Plus détaillées, ces visées universalistes ne peuvent être mieux résumées que par le commentaire d'un ouvrage dont on nous annonce en ces termes la publication prochaine :

> fruit d'une longue expérience ; précis de pratique rationnelle, utile pour les hôpitaux, les troupes, les curés, les habitants des campagnes

il ne recense en effet pas moins de « trois cents maladies, avec leurs remèdes » et s'accompagne des indications pour constituer une « pharmacie portative[986] ».

Ces ouvrages tendent à se substituer au médecin auprès des populations qui n'y ont pas recours, pour des raisons économiques, culturelles ou simplement géographiques :

> pour les habitants de la campagne, le peuple des villes & ceux qui ne peuvent point avoir aisément les conseils des médecins[987]
>
> pour les gens de la campagne, les ouvriers[988]
>
> ne saurait être trop recommandé au peuple dans les campagnes[989]

Ils sont également destinés à ces personnages que l'usage désigne comme des sortes de substituts de la médecine établie, tels que les curés de campagne, les matrones villageoises ou certains responsables de communautés. Amenés, par leur fonction, leur sensibilité ou leurs responsabilités à soulager les souffrances des plus démunis, ces diverses catégories de

---

[982] N.L., févr. 1788, p. 127, de Paris : Portal, *Observations sur les effets des vapeurs méphitiques dans l'homme, sur les noyés, sur les enfans qui paroissent morts en naissant, & sur la rage,* Paris : Imprimerie royale, 1787, in-8°. [Med.]

[983] N.L., janv. 1754, pp. 59-60, de Paris : Navire, *Dissertation en forme de lettre, sur plusieurs maladies populaires,* Paris : Vve Cavelier & fils, 1753, in-12. [Med.]

[984] N.L., sept. 1791, p. 559, de Paris : *Traité des principales maladies aiguës,* Paris : Croullebois & Déterville, in-12. [Med.]

[985] N.L., juill. 1792, p. 446, de Paris : *Traité des principales maladies aiguës qui attaquent le peuple*, Paris : Croulebois, in-12, 36 sols. [Med.]

[986] N.L., janv. 1788, pp. 46-47, de Berne : Herrenschwand, Jean Fred., *Traité des maladies principales,* Berne : Fr. Seizer & Cie, à Strasbourg chez Treuttel, en prépa., in-f°. [Med.]

[987] N.L., avril 1762, pp. 252-253, de Paris : Tissot, *Avis au Peuple sur sa santé, ou Traité des Maladies les plus fréquentes,* Paris : P.F. Didot le jeune, in-12, 616 p., 2 £ 10 s. [Med.]

[988] N.L., sept. 1773, pp. 631-632, de Paris : Gardane, *Prospectus d'une Gazette de Santé*, Paris : Ruault, 9 £ 12 s. [Med.]

[989] N.L., août 1791, p. 501, de Paris : Portal, *Observations sur les effets des vapeurs méphitiques,* Paris : Imprimerie royale, se trouve chez Méquignon, in-8°, 6e éd. [Med.]

soignants ont naturellement besoin d'outils fiables afin de ne pas être confondus avec les charlatans ou les rebouteux[990] qui n'ont pas droit de cité dans les Nouvelles Littéraires.

> pour les personnes charitables qui distribuent des remèdes aux pauvres dans les villes & campagnes[991]
>
> pour les personnes charitables de province qui voudront être utiles aux pauvres[992]
>
> très utile aux pasteurs, chirurgiens & gens de la campagne[993]
>
> sera lu avec plaisir par tous ceux qui s'occupent de médecine[994]

Le prototype de ces publications pourrait être le célèbre *Manuel des Dames de charité*, traduit et réédité sans cesse. A propos de sa troisième édition, en 1755, le journaliste, bien loin de le déprécier du haut de son savoir académique, le présente comme un « ouvrage très utile & très bien fait [pour] toutes les personnes qui sans s'être livrées absolument à la médecine, sont obligées de voir des malades », appréciant même qu'il procure des « ressources dans le cas où les remèdes ordinaires n'auront pas eu tout l'effet qu'on en attendait[995] » et, quatre ans plus tard, le commentaire sera en outre tout aussi clair à propos de sa traduction italienne :

> ouvrage très connu & de la plus grande utilité, surtout dans les provinces[996]

* La question de la douleur

A lire les commentaires des Nouvelles Littéraires, on constate que la question de la douleur est prise en considération par la médecine des Lumières dans la mesure, toutefois, où elle devient intolérable et guère avant les dernières années du siècle. Ainsi, nous trouvons trace de l'utilisation d'un antalgique, de l'opium en l'occurrence, dans le cas d'un cancer des os, au bénéfice d'Abraham Trembley[997], « mort dans un assoupissement léthargique produit par l'opium qu'on lui avoit donné pour calmer des douleurs que lui causoit une tumeur osseuse[998] ».

---

[990] Goubert, Jean-Pierre, « L'art de guérir. Médecine savante et médecine populaire dans la France de 1790 », *in Annales. Économies, Sociétés, Civilisations.* 32e année, N. 5, 1977, pp. 908-926.

[991] N.L., août 1747, p. 512, de Paris : *Le Manuel des Dames de Charité*, Paris : Debure, à Orléans chez N. Languement, 1747, in-12. [Med.]

[992] N.L., mai 1771, pp. 310-311, de Paris : Sue le Jeune, *Dictionnaire portatif de Chirurgie*, Paris : Vincent, 1771, in-8°, 744 p. [Med.]

[993] N.L., mars 1773, p. 383, de Paris : Didelot, *Avis aux gens de la Campagne*, Paris : Merlin, 1772, in-12. [Med.]

[994] N.L., janv. 1778, p. 57, de Saint-Omer : Daignan, *Mémoire sur les effets salutaires…,* Saint-Omer : H.-Fr. Boubers, in-4°. [Med.]

[995] N.L., juin 1755, p. 447, de Paris : *Le Manuel des Dames de Charité,* Paris : De Bure l'aîné, 1755, in-12. [Med.]

[996] N.L., mai 1759, pp. 313-314, de Lucques : *Medicina facile : ovvero formulario di medicamenti di agevole preparazione, utile ad ogni Professore, ma principalmente à Chirurgi di Campagna, à Curati, ed alle persone Caritatevoli, che distribuiscono remedi alla povera gente : con osservazioni per rendere piu facile la giusta applicazione de'rimedi*, Lucques : Vincenzio Giuntini, 1758, in-8°, 311 p. [Med.]

[997] Abraham Trembley (1710-1784), naturaliste genevois. Cité comme auteur (1777) et référence (1788).

[998] N.L., févr. 1788, pp. 110-111, de Genève : *Mémoire historique sur la vie & les écrits de M. Abraham Trembley*, Neuchâtel, à Genève chez François Dufart, à Paris chez J. Hilaire, in-8° [Hist.]

On peut d'ailleurs voir dans ce récit un cas plus ou moins conscient d'euthanasie passive, mais il faut souligner qu'il s'agit là d'un personnage célèbre et qu'un malade ordinaire n'aurait probablement pas bénéficié des mêmes attentions.

Dans des circonstances moins tragiques, on constate que les souffrances qui accompagnent un traitement, même efficace, peuvent suffire à le disqualifier et l'on va jusqu'à accuser d'obscurantisme ou d'inhumanité les soignants qui y sont insensibles. La question de la douleur n'est donc pas négligée, il ne suffit pas de guérir à n'importe quel prix ou, pire encore, de traiter sans réelle chance de guérison en réduisant le patient à un simple objet souffrant. C'est en 1789 que nous trouvons un commentaire significatif à l'égard du traitement de la teigne :

> avant que de recourir au remède cruel de l'emplâtre de poix, dont des femmes ignorantes font si souvent usage

on se préoccupe de la « manière de le rendre plus efficace & moins douloureux[999] ».

Après avoir examiné ce domaine de l'intimité par excellence que représente le corps, objet souffrant et malmené ou sujet conscient tentant d'arracher au médecin tout-puissant une part d'autonomie, après avoir identifié certains modes d'exercice et la façon dont les Nouvelles Littéraires accompagnent les évolutions décisives de leur époque, il nous faut maintenant rechercher la trace d'un autre de ces territoires de l'intime, celui de la pensée mise en mots et élevée, par la grâce de la littérature, au rang d'œuvre d'art.

2 – LE LANGAGE ET LA LITTÉRATURE

> [l'auteur] *doit faire plus attention à son style et éviter les fautes contre la langue que le public ne pardonne plus présentement*[1000].

A - L'OUTIL

Dans cette matière, nous pouvons tout d'abord constater que les journalistes des Nouvelles Littéraires ne font preuve d'aucune volonté de figer la langue. Hommes de progrès ils sont, hommes de progrès ils restent et ils se féliciteraient plutôt des néologismes que le siècle et les Lumières apportent au langage, en considérant ces évolutions comme un

[999] N.L., juin 1789, p. 444, de Paris : Bosquillon, *Recherches sur la teigne*, Paris : Théoph. Barrois le jeune, in-8° [Méd.].

[1000] N.L., janv. 1769, p. 54, de Paris : Lansel de Magny, *Principes de Médecine*, Paris : Lesclapart, 1768, in-12, 102 p. [Méd.].

enrichissement et non comme une décadence. En 1750, la nouvelle édition du dictionnaire de rimes de Richelet[1001] recueille ainsi ce commentaire flatteur :

> révisé par un habile grammairien […] le nombre des mots de notre langue s'est considérablement augmenté depuis la dernière édition[1002]

tandis que, vingt ans plus tard, un dictionnaire des richesses de la langue française regroupant de « nouvelles locutions, [des] expressions de génie, [les] grâces dont la langue s'est enrichie depuis le début du XVIII[e] siècle[1003] » recevra un très favorable accueil.

Il ne faudrait pas supposer, pour autant, que ce refus de toute sclérose fasse oublier l'enracinement du français dans ses origines latines et un autre ouvrage, pourtant tardif, se voit félicité de « lier l'étude de la langue française à celle du latin[1004] ».

De plus, nous rencontrons des livres de type philologique[1005] et sémantique que le journaliste analyse rarement dans son contenu mais dont il choisit pourtant de rendre compte, en présentant le projet qui préside à leur réalisation :

> l'auteur entend ici par le mot *Litteraturâ*, l'usage des lettres qui composent les mots d'une langue […] il examine l'origine, les progrès & les diverses révolutions de cet usage chez les Romains[1006]

Il peut s'agir, en outre, de textes anciens réédités auxquels on adjoint un glossaire afin de rendre compréhensible certains termes oubliés, grâce au « secours des étymologies & des racines[1007] » ou en expliquant « un grand nombre de mots qui ne se trouvent point dans le vocabulaire de la Crusca[1008] », particulièrement dans le domaine des langues étrangères vivantes ou des langues mortes. Nous avons également remarqué que le mythe de la langue universelle, perdue à Babel et dont découleraient toutes les autres semble bien vivant, comme en témoigne cet ouvrage :

> l'objet consiste à faire voir l'unité ou harmonie & l'union de toutes les langues anciennes & modernes de la terre habitée[1009]

[1001] César-Pierre Richelet (1626-1698), grammairien et lexicographe français. Cité comme auteur (1710, 24, 29, 32, 50, 56) et référence (1710).

[1002] N.L., oct. 1750, pp. 699-700, de Paris : Richelet, Paris : Cavelier fils, Desprez & Poirion, en prépa. [Orat.].

[1003] N.L., août 1770, p. 576, de Paris : *Dictionnaire des Richesses de la Langue Françoise, & du néologisme qui s'y est introduit*, Paris : Saugrain, 1770, in-12, 496 p. [Misc.].

[1004] N.L., mai 1779, p. 319, de Paris : Royon, *Traité élémentaire de Grammaire & d'Ortographe françois*, Paris, se trouve chez Nyon le jeune, 1777, 1 £ 10 s. [Misc.].

[1005] N.L., août 1745, p. 504, de Harlingen : Heinsius, Nicolas, éd. Pierre Burmann jeune, Harlingen : Folkert-van-der Plaats, 1743, in-4° [Orat.].

[1006] N.L., juin 1759, p. 380, de Brunswick : Mahmacher, Conr., *Commentarius de Litteraturâ Romanâ*, Brunswick, 1758, in-8° [Orat.].

[1007] N.L., août 1745, p. 504, de Leipzig : Clodius, Johann Christian, *Lexicon Hebraïcum*, Leipzig : Wolfgang Deer, 1744, in-8°. [Orat.]

[1008] N.L., oct. 1745, p. 630, de Rome : Gui d'Arezzo, *Lettere*, Rome, 1745, in-4°, 330 p. [Misc.]

[1009] N.L., avr. 1744, pp. 246-247, de Nuremberg : Hensel, Gottfried, *Synopsis universae Philologiae*, Nuremberg : hérit. Homan, 1741, in-8°. [Misc.]

De la même façon, les Nouvelles Littéraires annoncent ponctuellement la parution d'outils fiables et de type encyclopédique,[1010], [1011]. Nous ne nous attarderons pas sur le premier de ces outils, l'indispensable dictionnaire, que nous avons examiné plus haut.

Outil de structuration de la langue, la grammaire apparaît en tant que fondement de toute recherche stylistique et, au-delà, élément d'agrégation au monde lettré. On citera comme preuve ce manuel de 1754, à l'éloquent sous-titre, auquel le journaliste reconnaît « ordre & clarté[1012] ».

C'est cependant l'orthographe qui mobilise le plus l'intérêt des Nouvelles Littéraires et du public, à l'image de ce « livre si utile & d'un usage si ordinaire[1013] », objet des mêmes éloges, lors de sa réédition, cinq ans plus tard :

> si bien reçu de nos bons grammairiens[1014]

A cet égard, la troisième édition du *Dictionnaire de l'Académie,* en 1740, qui va dans le sens d'une simplification de l'orthographe constitue bien un point d'articulation et nous le constatons dans les commentaires[1015].

Les journalistes, en effet, ne perdent pas une occasion de rappeler son importance afin de tendre le plus possible vers la « pureté du langage, la véritable orthographe[1016] ».

Une orthographe hasardeuse ou franchement fautive suffit ainsi à discréditer un ouvrage, ou du moins à faire la différence entre deux éditions, comme nous le démontre cet « ouvrage connu & estimé, devenu très rare […] » dont la réédition est ainsi justifiée :

> beaucoup de fautes d'orthographe & contre la langue dans la première édition […] cette édition corrige ces défauts[1017]

et lorsqu'est réimprimée l'édition vénitienne de 1601 de Platon[1018], on prend soin d'en justifier les modifications :

[1010] N.L., août 1769, pp. 579-580, de Paris : *Grand Vocabulaire François*, Paris : C. Panckoucke, 1769, in-4°, vol. VIII, 598 p. [Misc.]

[1011] N.L., juin 1771, p. 442, de Paris : *Grand Vocabulaire François*, Paris : C. Panckoucke, 1771, T. XV-XVI, 1200 p. en 2 vol. [Misc.]

[1012] N.L., oct. 1754, p. 704, de Paris : Wally, abbé de, *Grammaire Françoise, ou la manière dont les personnes polies & les bons Auteurs ont coutume de parler & d'écrire,* Paris : Debure l'aîné, 1754, 50 sols [Orat.].

[1013] N.L., sept. 1747, pp. 573-574, de Poitiers : *Traité de l'Orthographe Françoise,* Poitiers : Félix Faulcon, à Paris chez Gabriel Martin. [Misc.]

[1014] N.L., août 1752, pp. 575-576, de Paris : *Traité de l'Orthographe Françoise, en forme de Dictionnaire, enrichi de notes critiques & de remarques sur l'étymologie & la prononciation*, rév. Restaut, Poitiers : J. Félix Faulcon, à Paris chez G. Martin, 1752, in-8°. [Misc.]

[1015] *Histoire littéraire de la France*, III, *1715-1789,* dir. Abraham, Pierre & Desné, Roland, Paris : Éditions sociales, 1975, p. 106.

[1016] N.L., déc. 1743, p. 748, de Venise : Nolten, Johann-Friedrich, *Lexicon Latinae Linguae antibarbarum,* Venise : Jean-Baptiste Reccurti, 1743, in-8°[Orat.].

[1017] N.L., févr. 1757, pp. 115-116, de Florence : Borghini, Vincenzo, *Discorsi,* éd. D. M. Manni, Florence : Pietro Gaetano Viviani, 1755, in-4° [Antiq.].

[1018] Platon (vers 428-vers 347 av. J.-C.), philosophe grec. Cité comme auteur (1725, 26, 32, 43, 46, 51, 66, 72) et référence (1726, 37, 48, 51, 54).

comme l'orthographe italienne a changé depuis ce temps-là[1019]

Il ne s'agit donc, en aucun cas, d'un élément accessoire et s'impose l'image, vers le milieu du siècle, d'une orthographe sinon complètement fixée, du moins en cours de normalisation, ce qui n'empêche d'ailleurs pas les commentateurs de relever ses incohérences :

équivoques & bizarreries de l'orthographe française[1020]

Les langues étrangères requièrent les mêmes exigences et l'on regrette qu'un plan du Vatican soit accompagné d'un « grand nombre de fautes d'orthographe surtout pour les noms italiens[1021] ».

Quant au public étranger, il ne peut se dispenser d'un apprentissage sérieux s'il veut maîtriser ce vecteur culturel par excellence qu'est la langue française en Europe. Ainsi, l'auteur d'un ouvrage sur l'orthographe et la prononciation du français avertit le public que, si l'accueil réservé à son ouvrage est favorable, il « donnera une grammaire franco-italienne entière pour l'usage des Italiens[1022] ».

Enfin, pour certains penseurs, comme l'abbé de Saint-Pierre[1023], il s'agit même là d'une quête qui dépasse largement le cadre linguistique pour s'apparenter à un moyen politique de cimenter les peuples d'Europe[1024].

Naturellement, étant donné leurs partis pris méthodologiques, ce n'est qu'après avoir solidement enraciné les fondations même de la langue que les Nouvelles Littéraires se sentent autorisées à examiner l'usage qui en est fait par les bons auteurs. Nous allons donc maintenant les rejoindre dans cette identification des multiples formes du texte littéraire, tel qu'on le conçoit alors et tout d'abord, dans le jugement qui en est porté par le critique.

[1019] N.L., juill. 1743, p. 435, de Venise : Platon, *Œuvres*, trad. Dardi Bembo, comment. Serranus, Venise : Joseph Bettinelli, 1743, in-4°, 2 vol. [Philo.].

[1020] N.L., nov. 1755, pp. 767-768, de Paris : *Méthodes nouvelles pour l'apprentissage de la Lecture*, Paris : Augustin-Martin Lottin, in-12 [Orat.].

[1021] N.L., févr. 1776, p. 122, de Paris : Dumont, *Plan du Palais du Vatican avec la distribution du Conclave de 1775*, Paris : chez l'Auteur. [Hist.]

[1022] N.L., mars 1744, p. 186, de Lucques : Marchiony, Philippe Dominique, *Osservazioni sulla pronunzia ed ortografia Francese*, Lucques : Sebastiano & Angelo Capurri, 1743, in-12 [Orat.].

[1023] Charles Castel, abbé de Saint-Pierre (1658-1743), écrivain français. Cité comme auteur (1724, 25, 30).

[1024] N.L., juill. 1730, p. 445, de Paris : Saint-Pierre, abbé, *Projet pour perfectionner l'Ortografe* [sic] *des Langues d'Europe*, Paris : Briasson, 1730, in-8°

B – LA CRITIQUE

S'ils peuvent avoir raison, ils peuvent aussi avoir tort, & quoi qu'ils fassent, il leur est impossible de nous tirer de cet état d'incertitude […][1025]

Définie par Roger Chartier[1026] comme la « faculté de juger », l'activité critique est contenue dans une sorte de code de bonne conduite dont les règles sont édictées assez précisément par le Journal qui joue ici encore son rôle d'arbitre et défend les vertus de modération, de rigueur intellectuelle et d'intégrité morale. La critique, pour être prise en considération et faire partie des relations intellectuelles admises au sein de la République des lettres, doit être constructive, c'est-à-dire « sage et modérée », apporter des « éclaircissements intéressants[1027] » et s'exercer « avec modestie & estime[1028] ».

Il semble, à lire certains commentaires, que cet idéal ne soit pas toujours atteint et c'est en faisant usage d'un point d'exclamation, rare recours typographique, que le journaliste s'en indigne :

> les critiques sont si rarement dignes qu'on y réponde ![1029]

A un tout autre niveau, il est possible de construire sa réputation sur cet aspect de l'activité savante. Ainsi Pierre Burmann[1030] est-il qualifié de « célèbre critique » à l'occasion de son édition de Phèdre[1031]. Ici, la fonction d'éditeur se confond avec celle de critique, mais c'est cette dernière qui est mise en avant, ce qui est d'autant plus remarquable si l'on considère les activités multiformes de Burmann : professeur à l'université d'Utrecht ainsi qu'à Leyde, il est spécialisé dans les éditions et rééditions de classiques latins (Pétrone, Suétone, Phèdre) et les nouvelles qui le mentionnent proviennent des centres intellectuels les plus brillants de Hollande (Amsterdam, Utrecht, Leyde). Il s'agit donc d'un personnage considérable dans la République des lettres, le plus mentionné en terme de collaboration au texte[1032], et l'on voit tout ce que signifie le fait de le présenter, d'abord, en tant que critique.

[1025] N.L., mai 1787, p. 305, de Londres : Weston, Stephen, *Hermesianax*, Londres : J. Nichols, 1784, in-8°, 134 p. [Poet.]
[1026] Chartier, Roger, *Les Origines culturelles de la Révolution française*, Paris : Le Seuil, 2000, pp. 224-229.
[1027] N.L., nov. 1747, p. 703, de Paris : Thome, Charles-Joseph, *Lettres à Dom Toussaint Du Plessis*, Paris : Gandouin & P.F. Giffart, 1747, in-4°. [Patr.]
[1028] N.L., août 1743, p. 509, de Carpentras : Ballarini, Simone, *Animadversiones in Museum Florentinum Antonii Francisci Gori*, Carpentras : Gaspard Quenin, 1743, in-4°. [Misc.]
[1029] N.L., sept. 1777, pp. 637-639, de Paris : Buirette de Belloy, *Prospectus*, in-8°, 6 vol. [Poet.]
[1030] Pieter Burmann (1668-1741), philologue hollandais. Cité comme auteur (1710, 26), éditeur (1710, 21, 24, 26-28, 35, 46, 69), continuateur (1721), contributeur (1726) et référence (1717, 26).
[1031] N.L., nov. 1746, p. 700, de Leyde : Phèdre, éd. Pierre Burmann, Leyde : Samuel Luchtmans, in-8°. [Orat.]
[1032] Cf. Annexes, tableau « Collaborateurs », p. 563.

Citons encore cette recension mitigée d'un ouvrage critique sur les poètes grecs qui présente l'avantage de développer la conception qu'a le journaliste des limites de la critique littéraire :

> L'auteur a la modestie de s'avouer novice dans l'art de la critique, & de ne donner ses observations […] que pour des conjectures. Ce n'est en effet rien de plus […] Nous ne blâmerons certainement pas le travail de ces grammairiens qui s'appliquent à découvrir le vrai sens des passages corrompus dans les écrits des Anciens. Mais tant qu'ils ne donneront que de pures conjectures, sans le secours de quelque bon manuscrit, ou de quelque autorité équivalente, ils nous permettront de rester indécis, & de nous croire aussi peu éclairés sur la véritable pensée des anciens écrivains, que s'ils avoient gardé le silence. S'ils peuvent avoir raison, ils peuvent aussi avoir tort, & quoi qu'ils fassent, il leur est impossible de nous tirer de cet état d'incertitude […][1033]

C – L'ART ORATOIRE

L'éloquence, sacrée ou profane, doit assumer certaines fonctions : « instruire (comme l'éloquence académique), convaincre (comme l'éloquence délibérative), émouvoir (comme l'éloquence judiciaire) ou édifier (comme l'éloquence sacrée) [1034] ». Nous constatons cependant que les ouvrages qui prennent pour objet ou utilisent l'art oratoire – éloges[1035], oraisons[1036], discours universitaires[1037] – ne semblent éveiller qu'un enthousiasme très mesuré chez le journaliste des Nouvelles Littéraires qui ne prend guère en compte les spécificités que nous venons de citer. Nous ne lisons quasiment que des compliments convenus qui s'en tiennent à l'aspect formel du texte, très différents de ceux que suscitent bon nombre de travaux scientifiques ou historiques. Rien de très approfondi dans ces commentaires qui demeurent descriptifs et sans réelle perspective critique. Il n'est ici question que d'ouvrages

---

[1033] N.L., mai 1787, p. 305, de Londres : Weston, Stephen, *Hermesianax,* Londres : J. Nichols, 1784, in-8°, 134 p. [Poet.]

1034 Armoghate, Jean-Robert, « Plaire, instruire et édifier : les traits spécifiques de la rhétorique de la chaire », *Littérature,* 1/2008 (n° 149), pp. 45-55, p. 45.

[1035] N.L., mai 1786, p. 315, de Paris : Lacépède, comte de, *Eloge de Maximilien-Jules-Léopold, duc de Brunswick-Lunebourg,* Paris : Imprimerie de Monsieur, 1785, in-8°, 22 p. [Hist.]

[1036] N.L., févr. 1769, p. 115, de Paris : Boismont, abbé de, *Oraison funèbre de Très-Haute, Très-Puissante & Très-Excellente Princesse, Marie Leczinzka, Reine de France & de Navarre,* Paris : Vve Regnard, 1768. [Orat.]

[1037] N.L., juin 1732, p. 371, de Strasbourg : Schoepflin, Jean-Daniel, *Panegyricus Ludovico XV. Galliarum Regi in solemni Natalis Regii celebratione anno MDCCXXXII,* Strasbourg : Georg. Adam Piescker, 1732. [Orat.]

où se manifestent « onction & éloquence[1038] », « douceur & harmonie[1039] » et qui, au mieux, « méritent d'être lus avec réflexion[1040] ».

Cependant, ainsi mise en exercice, la rhétorique ne peut se résumer à un vain exercice de style et bien que la forme soit tout dans cet art codifié, le journaliste, expert en la matière, réclame qu'elle soit étayée par des connaissances solides, organisées et utilisées à bon escient, ce que résume ce commentaire de 1764 :

> excellent discours, érudition, sagacité[1041]

En effet, la rhétorique est théorisée :

> nouveau & excellent traité de rhétorique[1042]

et constitue une discipline universitaire[1043] et académique des plus traditionnelles, supposée faciliter la compréhension des grands textes :

> ouvrage utile pour l'intelligence des auteurs[1044]

Il est ainsi fréquent qu'un ouvrage revienne sur ses hauts faits, comme cette nouvelle édition des harangues de Dudith [1045]au concile de Trente, justifiée par la « découverte faite depuis peu de deux harangues point encore imprimées[1046] ».

Mais il s'agit également d'un art et d'une science, qui peut éventuellement s'assurer des secours de la philosophie afin de conserver sa place dans le siècle, tout en procédant à certains ajustements. En 1748, est ainsi publié un « nouveau système pour apprendre solidement l'éloquence, les principes de cet art & de les accommoder aux mœurs de notre siècle […] connoissances que la philosophie moderne nous a fournies[1047] ».

Il n'est cependant pas question de la vider de sa substance et certains univers, comme la poésie, en demeurent foncièrement antagonistes ainsi qu'en témoigne ce commentaire d'un discours consacré au roi, obligation annuelle de l'académie d'Angers :

[1038] N.L., mars 1729, p. 193, de Paris : *Office de la Semaine Sainte*, Paris : Vve Mazières, 1728, in-8°. [Patr.]
[1039] N.L., avril 1769, p. 238, de Paris : Imbert de Nîmes, *Ode présentée à Sa Majesté le Roi de Danemark*. [Poet.]
[1040] N.L., déc. 1761, p. 830, de Paris : *Eloge historique de Monseigneur le Duc de Bourgogne*, Paris : Imprimerie royale, 1761, in-8°. [Hist.]
[1041] N.L., mars 1764, p. 186, de Paris : Desmars, *Discours sur les Epidémiques d'Hippocrate*, Berne, à Paris chez P.-Fr. Didot le Jeune, 1763, in-12. [Med.]
[1042] N.L., nov. 1758, p. 757, de Paris : *L'Art de peindre à l'esprit*, Paris : Augustin M. Lottin l'aîné, 1758, in-8°, 3 vol. [Orat.]
[1043] N.L., nov. 1786, pp. 757-758, de Paris : Lenoir du Parc, abbé, *Nouveau Recueil de Plaidoyers François*, Paris : Vve Thiboust, 1786, in-12. [Jur.]
[1044] N.L., déc. 1730, p. 750, de Paris : Du Marsais, *Des Tropes*, Paris : Vve Jean-Baptiste Brocas, 1730, in-8°. [Orat.]
[1045] Andreas Dudith (1533-1589), prélat hongrois. Cité comme auteur (1744) et traducteur (1743).
[1046] N.L., juin 1744, p. 381, de Halle de Magdebourg : texte add. Lorandus Samuelfy, Halle : Renger, 1743, in-4°. [Patr.]
[1047] N.L., juin 1748, pp. 383-384, de Paris : Clausier, *La Rhétorique ou l'Art de connoître & de parler*, Paris : Ganeau & Laurent d'Houry, 1748, in-12. [Orat.]

> nous aurions seulement souhaité qu'il eût oublié pour le moment qu'il [l'auteur] étoit poète[1048]

En revanche, à peu près n'importe quel sujet peut donner lieu à un beau morceau de rhétorique ou d'éloquence. Nous citerons cette harangue « à la gloire de la théologie & de la médecine[1049] » ou cette autre qui permet à l' « habile orateur » de féliciter « sa patrie sur la paix qui venait d'y être rétablie[1050] ».

Quant au panégyrique annuel dont est chargé Schoepflin[1051] et qui salue, à l'université de Strasbourg, le jour de naissance du roi, on s'émerveille qu'il aborde « toujours quelque sujet nouveau[1052] ».

Harangue, discours ou panégyrique, peu importe finalement le terme employé puisque ces objets ne sont que des déclinaisons oratoires, parfois organisées de façon à les rendre plus persuasives :

> espèce de rhétorique presque toute en exemples[1053]

et dont la nature varie selon les circonstances qui les commandent.

Nous ferons maintenant une place à part à l'éloge funèbre, spécialité littéraire de type rhétorique où excellent certains auteurs comme, à la fin du siècle, Condorcet, « dont le talent pour les éloges est connu[1054] ».

Remarquons tout d'abord que l'intérêt stylistique, dans les commentaires qu'en font les journalistes, prend nettement le pas sur une quelconque émotion, se lit sans affect et se résume à un simple exercice de style, parfois virtuose. La mort de Louis XV[1055], pour citer cet illustre exemple, s'accompagne ainsi de quantité d'ouvrages dont celui-ci, qualifié de « chef-d'œuvre d'esprit & d'éloquence[1056] ».

[1048] N.L., août 1753, pp. 569-570, de La Haye : Verdier de la Sorinière, *Discours sur le Roy,* Paris : Ganeau, 1752, in-4°. [Orat.]

[1049] N.L., sept. 1744, p. 571, de Londres : Londres : Chicth, C. Davis & R. Dodsley, in-4°, 6 ff. [Med.]

[1050] N.L., mai 1739, p. 317, de Genève : *Oratio gratulatoria de concordiâ Genevae restituta*, Genève : Pellissari, 1738, in-4°. [Orat.]

[1051] Johann Daniel Schoepflin (1694-1771), historien alsacien. Cité comme auteur (1730, 39, 43). Cf. Lutz, Jean-François & Voss, Jürgen, « Jean-Daniel Schoepflin (1694-1771) », *in Bibliothèque de l'école des chartes,* 2001, T. 150, livr. 2, pp. 693-695.

[1052] N.L., mai 1739, p. 317, de Strasbourg : Schoepflin, *Panegyricus Ludovico XV Astriae foederato,* in-f°. [Orat.]

[1053] N.L., juin 1771, p. 441, de Paris : Sensaric, dom, *L'Art de peindre à l'Esprit; Ouvrage dans lequel les préceptes sont confirmés par des exemples,* éd. de Wailly, Paris : A.M. Lottin l'aîné, 1771, in-12, 1200 p. en 3 vol. [Orat.]

[1054] N.L., juin 1792, p. 378, de Paris : Condorcet, de, *Eloge de Franklin*, Paris : Petit & Pyre.

[1055] Louis XV (1710-1774), roi de France (1715-1774). Cité comme référence (1721, 24-26, 32, 33, 35-37, 41, 44-47, 49, 50, 52-54, 57, 65, 66, 74, 76, 80, 92).

[1056] N.L., sept. 1774, p. 639, de Paris : Boismont, abbé, *Oraison funèbre de Louis XV,* Paris : Demonville, 1774, in-4°, 42 p. [Hist.]

Dans ce domaine également, le goût varie sensiblement selon l'époque et le pays. Ainsi, les dernières années du siècle, en France, préfèrent la simplicité, jugée plus touchante et une certaine légèreté de ton :

> on désireroit que cet élogue fût moins pompeux en phrases & en exclamations. Mais le genre de nos éloges historiques n'est pas encore celui des écrivains de la Sicile, du moins de M. Costanzo[1057]

D - LES BELLES-LETTRES

a - Le style

Le concept de « style », dont les règles ne sont pas clairement fixées, arrive dans le dernier quart du siècle sur le devant de la scène, notamment à la suite de l'ouvrage de Beccaria[1058], *Ricerche intorno alla natura dello stile,* publié à Milan en 1770 et traduit en français l'année suivante[1059]. Les commandements de ces disciplines normatives que sont la rhétorique et la poétique sont alors remis en cause mais Beccaria, qui s'oppose ici à D'Alembert, insiste sur le fait que si les règles admises sont mauvaises, cela ne signifie pas qu'il faille abolir toute idée de règle.

Nous ne retrouvons pas, à la lecture des Nouvelles, d'analyse de ces théories mais le concept de style littéraire n'est pas négligé pour autant. Bien loin de n'être qu'une simple qualité plus ou moins décorative qui concoure à la réussite de tel ouvrage, il s'agit là d'un élément fondamental et non réductible à un seul champ disciplinaire. Sont ainsi concernés la littérature et l'histoire en premier lieu, naturellement, mais aussi la théologie, le droit, les arts et les sciences. A partir du moment où il examine un livre, quel qu'il soit, le journaliste attend, pour le moins, que l'écriture réponde à certains critères que nous allons maintenant tenter d'identifier.

D'après les nombreuses remarques qui témoignent de l'intérêt des Nouvelles Littéraires pour cette question, il apparaît que le beau style doit présenter certaines caractéristiques, harmonieusement fondues de façon à donner une impression de naturel, de simplicité et de clarté. Le commentaire peut, tout d'abord, se montrer assez vague :

[1057] N.L., juin 1787, p. 365, de Sicile : Costanzo, Giuseppe, *Elogio d'Ignazio paterno'castello Principe di Biscari*, Catane, 1786, in-8°. [Hist.]

[1058] Cesare Bonesana, marquis de Beccaria (1738-1794), philosophe et juriste italien. Cité comme auteur (1765) et référence (1766).

[1059] Audegean, Philippe, « Beccaria et l'histoire du concept de style », *in Poétique*, 2003/4, n° 136, pp. 487-509, p. 491.

> on nous marque que cet ouvrage est bien écrit[1060]

Sont ensuite tour à tour appréciées, l'élégance :

> on loue beaucoup ici l'élégance du discours[1061]

la grâce, la finesse, la concision, la délicatesse :

> un des plus beaux esprits & des génies les plus aimables de ce siècle

nous dit-on de Moncrif[1062] en 1769, « auteur délicat, qui a fixé le genre de la romance » et dont on loue la « grace, la finesse, le tour concis & original[1063] ».

De toute évidence, on préfère les petites formes aux grandes fresques inspirées et il n'est guère question de la véhémence, de la force ou de la puissance que goûteront plus tard les romantiques, fût-ce au risque de la mièvrerie ou de l'académisme. Naturellement, dans le monde des Nouvelles Littéraires où un travail modeste et acharné finit toujours par recueillir ses fruits, cette maîtrise de l'écriture s'acquiert au cours de laborieuses études et à l'aide d'ouvrages fournis par des spécialistes[1064], à l'image de celui-ci :

> connu dans la République des lettres par plusieurs ouvrages dont il l'a enrichie, pour fournir aux jeunes étudiants des leçons & des modèles de style[1065]

Signalons enfin comme une curiosité cet ouvrage espagnol traduit en portugais par une dame et publié à Lisbonne en 1751, qui obéit à une véritable contrainte oulipienne avant la lettre :

> l'un des cinq ouvrages dans chacun desquels l'auteur a omis une des cinq voyelles. La voyelle A ne se trouve point dans celui-ci [1066]

Après avoir identifié certaines des qualités exigées par la rubrique pour considérer un livre comme une œuvre littéraire, à quelque champ disciplinaire qu'il appartienne, il nous faut maintenant examiner les multiples déclinaisons formelles qui permettent à ce beau style et à cette parfaite maîtrise de la langue de s'épanouir.

[1060] N.L., mai 1747, p. 319, de Genève : *Theorie des sentimens agréables,* Genève : Barillot & Fils, in-12. [Philo.]

[1061] N.L., juin 1752, p. 440, de Lisbonne : Sylva Feire, Emmanuel de, *Assombros de Portugal,* Lisbonne, 1751, in-4°. [Orat.]

[1062] François de Moncrif (1687-1770), écrivain français. Cité comme auteur (1738, 69).

[1063] N.L., juin 1769, p. 390, de Paris : Moncrif, de, *Œuvres,* Paris : Vve Regnard, 1768, in-12. [Misc.]

[1064] N.L., oct. 1759, p. 701, de Lyon : Daire, père, *Epithètes Françoises, rangées sous leurs substantifs; ouvrage utile aux Poëtes, aux Orateurs, aux jeunes gens…,* Lyon : Pierre Bruyset Ponthus, 1759, in-8°. [Poet.]

[1065] N.L., mars 1746, p. 190, de Londres : Durand, *Exercices François & Anglois pour les Enfans, avec des Exercices de conversation & de Lettres, & un choix de bons mots au nombre de 80,* Londres, 1745, in-8° [Misc.]

[1066] N.L., juin 1752, p. 440, de Lisbonne : Alcala y Herrera, Alfonse, *Varios effectos de amor,* trad. donna Françoise Séraphine Xavier, Lisbonne : P. Ferreira, 1751, in-4°. [Poet.] A la lecture du titre original, on constate cependant que la dite voyelle y figure déjà, ce qu'il faut peut-être imputer à une erreur de transcription.

b – Les genres littéraires

* La poésie

Contrairement à l'image de genre tombé dans la médiocrité et dont la crise correspondrait à celle de la « conscience européenne »[1067], il a été démontré que la poésie des Lumières remportait un réel succès public autant qu'elle inspirait les plus grands auteurs[1068] et que cette prétendue déliquescence est plutôt à attribuer à la difficulté qu'il y a pour notre époque à concilier la notion poétique, après la vague romantique, avec ce que nous pouvons percevoir du XVIII[e] siècle. Les Nouvelles Littéraires portent témoignage de ce succès puisque le genre poétique y est très représenté et reçoit généralement un accueil favorable, soit comme œuvre de création, soit comme sujet d'étude[1069]. Cependant, la poésie n'est que rarement considérée selon une perspective artistique, mais plutôt comme un outil propre à répandre plus facilement les concepts et apprentissages du monde savant :

> le propre de la poésie est de s'imprimer aisément dans la mémoire[1070]

En effet, ainsi utilisée comme un moyen pédagogique en raison de ses facilités mnémotechniques, elle permet, grâce à ses rimes et à son rythme, de retenir facilement un texte rébarbatif.

A cet égard, la poésie classique latine reste un modèle « pour initier les jeunes gens dans la lecture des poètes les plus distingués[1071] » et, dans cette perspective utilitariste, il n'est pas question de s'affranchir des règles de versification édictées par la tradition. On nous le rappelle d'ailleurs sans ambiguïté à propos des éloges que reçoit, « par rapport à l'histoire mais aussi aux préceptes & aux règles[1072] », un ouvrage sur la poésie ancienne et moderne. Toutefois, la forme poétique ne doit pas s'effacer devant la visée pédagogique ou illustrative et une célébration de la peinture en est ainsi félicitée :

> rien de didactique […] nous ne pouvons qu'applaudir[1073]

[1067] Hazard, Paul, *La Crise de la conscience européenne,* Paris : Gallimard, 1968, pp. 147-176 : Une époque sans poésie.

[1068] Menant, Sylvain, *La Chute d'Icare. La Crise de la poésie française (1700-1750),* Genève : Droz, 1981, pp. 1-2.

[1069] N.L., août 1772, pp. 569-570, de Paris : Vauvilliers Fils, *Essai sur Pindare, contenant une Traduction de quelques Odes de ce Poëte, avec une analyse,* texte add. Vauvilliers Père, Paris : Paul-Denis Brocas, 1772, in-12, 340 p. [Poet]

[1070] N.L., déc. 1724, p. 811, de Paris : Pichot, L.-J., *Recueil de pensées morales,* Paris : Josse fils

[1071] N.L., mars 1752, p. 190, de Paris : Chompré, *Selecta latini sermonis exemplaria, è Scriptoribus probatissimis,* ex. extr. d'œuvres de Horace, Juvénal, Ovide, Perse, Phèdre & Virgile, Paris : Hipp.-Lud. Guerin & Louis-Franc. de La Tour, 1752, in-8° [Orat]

[1072] N.L., juin 1741, pp. 366-367, de Bologne : Quadrio, Francesco Saverio, *Della Storia e della Ragione di ogni poesia,* Bologne : Ferdinando Pisarri, in-4°. [Orat.]

[1073] N.L., déc. 1755, pp. 876-877, de Paris : Baillet de Saint-Julien, *La Peinture, Poëme,* Amsterdam, à Paris chez Duchêne, 1755, in-12. [Poet.]

Lorsqu'elle est envisagée comme une simple œuvre de divertissement, la poésie ne peut pour autant s'affranchir de certaines règles très précisément définies, elle se calque alors volontiers sur des modèles antiques et la bienséance, la légèreté ou l'élégance sont ses vertus cardinales. Il s'agit là d'une façon d'embellir la vie comme le ferait le tableau d'un maître ou un mobilier raffiné et qui peut même inspirer le graveur d'une planche à l'eau-forte :

> d'après les plus beaux poèmes anciens & modernes[1074]

Quant à l'édification du chrétien, elle trouve dans la voie poétique un très efficace outil d'élévation morale et religieuse. On le voit, qu'elle revête une forme pédagogique, décorative ou religieuse, le rôle fonctionnel de la poésie n'a rien de commun avec ce qui deviendra la conception romantique d'une création transcendante et transmise par des visionnaires.

Les pièces de circonstance participent également de cette fonctionnalité, qu'elles soient composées pour célébrer un mariage princier :

> élégance & légèreté de la versification[1075]

ou une accession au cardinalat :

> pas un morceau de poésie considérable & important mais bien fait & enrichi de savantes remarques[1076]

Le nombre et le rang des dédicataires de ces œuvres font espérer à leurs auteurs une place en vue dans le monde lettré, surtout si un article élogieux des Nouvelles Littéraires vient étayer leurs ambitions, à l'image de ce recueil dédié au roi, au prince de Conti[1077] et, pour faire bonne mesure, au lieutenant général en Bourgogne, qui réunit, nous assure le journaliste :

> goût, talent, heureuses traces de la poésie latine des bons temps[1078]

La publication de ces pièces peut même prendre un caractère semi-privé, hommage de l'auteur ou d'un puissant à quelques lecteurs triés sur le volet. Nous sortons là du monde du livre pour entrer dans celui, beaucoup plus fermé, d'une société de cour où le poète n'est qu'un élément de la panoplie aristocratique. Nous citerons ici ces vers composés pour la naissance du prince Frédéric Auguste de Saxe[1079], « recueil assez considérable dont on n'a imprimé que trente exemplaires[1080] ».

[1074] N.L., mars 1772, p. 186, de Paris : *Galerie poétique.* [Poet.]

[1075] N.L., nov. 1758, de Parme : *Raccolta di Rime galanti e plausibili*, Milan, se trouve à Parme, in-8°, 45 p. [Poet.]

[1076] N.L., nov. 1760, p. 738, de Rome : Cratidio, Abisso, *Canzone*, Rome : Niccolo & Marco Pagliarini, 1759, in-4°. [Poet.]

[1077] Louis-François de Bourbon, prince de Conti (1717-1776). Cité comme référence (1724, 35, 45, 47).

[1078] N.L., juin 1745, pp. 376-377, de Dijon : Bernier, Denis-François, *Opuscula Poëtica*, Dijon : P. Marteret, 1742, in-8°. [Orat.]

[1079] Frédéric-Auguste III (1750-1827), électeur (1763-1806) et premier roi de Saxe sous le nom de Frédéric-Auguste I[er] (1806-1827). Cité comme référence (1752).

[1080] N.L., juin 1752, p. 442, de Dresde : *Rime per la Nascita del Serenissimo Principe Frederigo Augusto de Sassonia*, éd. Bianconi, Dresde : Vve Harpeter, 1751, in-4°. [Poet.]

Nous y ajouterons les éloges funèbres versifiés dans lesquels les poètes font assaut d'éloquence et de noble émotion, et qui procurent cohérence et visibilité à leur production, comme celui d'Iselin[1081], en 1739, publié par son fils et accompagné d'une « quantité prodigieuse de pièces de vers latins & allemands[1082] ».

A la lecture des Nouvelles, il nous est également permis de déterminer les genres les plus en faveur, les thèmes de prédilection et l'accueil qui leur est fait.

On trouve tout d'abord, très classiquement, les anthologies[1083], genre sans surprise qui arrache parfois au rédacteur des plaintes exaspérées :

> le projet parait d'abord propre à rebuter le lecteur, accablé depuis longtemps de pareils recueils[1084]

Un peu fourre-tout, certains mélanges poétiques, qui rassemblent des œuvres de toutes les écoles et de toutes les nations, sont destinés aux « amateurs de belles-lettres […] poésie dans tous les genres : philosophique, didactique, héroïque, sacrée, morale, gaie, légère[1085] ».

L'année suivante, un autre ouvrage cite des poètes « grecs, latins, italiens, français, anciens, modernes, chrétiens ou payens, dans toutes les langues & traditions italiennes[1086] ». Quant à ces petites formes hétéroclites composées sur des sujets divers :

> sur l'amour, la morale, la vertu[1087]
>
> poème d'un genre singulier, un peu de galanterie & beaucoup de morale[1088]

ou bien ces « poésies fugitives[1089] » que l'on rencontre principalement après 1760, elles se trouvent parfois incorporées à des miscellanées dans lesquelles elles semblent se confondre :

> pièces fugitives, lettres, poésie[1090]

[1081] Jacob Christoph Iselin (1681-1737), théologien et philologue bâlois. Cité comme référence (1739).

[1082] N.L., févr. 1739, de Bâle : Iselin, Jean-Rodolphe, *Laudatio Funebris consecrandae memoriae Viri incomparabilis, plurimum venerandi*, Bâle, in-f°, 77 p. [Orat.]

[1083] N.L., janv. 1773, de Paris : *Trésor du Parnasse*, Londres, à Paris chez Nyon & Saillant, 1770, in-12, 6 vol., 12 £. [Poet.]

[1084] N.L., mars 1726, p. 187, de Londres : *Recuëil de Poësies Françoises*, éd. De Sérières, Londres : Pellet, en prépa. [Orat.]

[1085] N.L., oct. 1758, p. 690, de Livourne : Filantrio, Soresto, *Poesie*, Livourne : Paolo Fantechi, 1757, in-4°, T. II, 248 p., 3 paols/30 sols. [Poet.]

[1086] N.L., oct. 1759, pp. 698-699, de Florence : Franchi, Felice Amedeo, *Pregi della Poësia*, texte add. père Gian Lorenzo Berti, Florence : Andrea Bonducci, 1758, in-4°, 438 p. [Poet.]

[1087] N.L., janv. 1759, p. 56, de Milan : Canti, Jacopo, *Rime*, Florence, se trouve à Milan, 1758, in-8, 254 p. [Poet.]

[1088] N.L., févr. 1726, p. 122, d'Italie : Frezzi, Mgr Federigo, *Il Quadriregio, o Poema de'quattro regni*, textes add. père Ant. Canneti & Giustiniano Pagliarini, notes du père Antegiani, Foligno, à Paris chez Briasson, 1725, in-4°, 2 vol. [Orat.]

[1089] N.L., juin 1776, p. 447, de Paris : Blin de Sainmore, *Joachim, ou le Triomphe de la Piété filiale*, Amsterdam, à Paris chez Brunet, Delalain, Le Jay, & Ruault, in-8°. [Poet.]

[1090] N.L., janv. 1759, p. 62, de Paris : *Essai sur divers sujets*, Londres, à Paris chez Lambert, 1758, in-12. [Misc.]

Enfin, pour alimenter ces recueils d'étrennes tellement en vogue dans la seconde moitié du siècle, les libraires sont obligés d'en appeler directement aux poètes afin d'assurer leur renouvellement, malgré « le nombre infini de poésies légères qui paraît tous les ans[1091] ».

Cette légèreté se retrouve d'ailleurs dans les thèmes galants et amoureux qui président généralement à l'écriture poétique. Mais la poésie religieuse s'efforce de proposer une alternative et telle paraphrase du *Livre d'Esther* en vers italiens permet à l'auteur de soutenir « qu'il peut y avoir d'excellents poèmes même sans sujets d'amour[1092] ».

Cependant, on ne s'étonnera pas de la prédominance des thèmes liés au passé, réel, reconstruit ou légendaire, et de leur résonance dans les colonnes du Journal, compte tenu de l'omniprésence de l'histoire dans le monde lettré des Lumières.

Au premier chef, naturellement, l'Antiquité inspire les poètes, dans le choix des thèmes ou dans la forme adoptée. La Grèce est à cet égard la mère de la poésie et de l'imaginaire, pour les Nouvelles Littéraires. Volontiers précieuse ou maniériste – on citera tel « bilan déposé au greffe du Parnasse[1093] » – la poésie trouve ses inspirations galantes ou bucoliques chez Anacréon[1094], Sapho[1095] ou Pindare[1096] et l'on assiste ainsi à une multiplication des odes en vers saphiques ou des recueils de poésies anacréontiques :

> un des meilleurs qui ayent paru, produit des auteurs les plus accrédités en Italie[1097]

Il n'est pas jusqu'à la poésie religieuse qui ne les appelle à la rescousse dans une curieuse association, en composant un poème de mesure anacréontique à partir d'un psaume, afin de « mettre dans ce poème plus de sentiment & d'onction[1098] ».

Les sujets mythologiques sont également très recherchés et l'on célèbre les « remarques judicieuses, l'élégance vantée, les talents de l'auteur pour la poésie italienne et latine[1099] ».

Dans le cas où le poète ne puise pas son inspiration chez les Antiques, il ne pourra échapper à leur influence formelle et les Italiens savent bien ce qu'ils leur doivent[1100], en termes de pure

---

[1091] N.L., mars 1770, p. 190, de Paris : *Les Etrennes du Parnasse*, Paris : Fétil, en prépa. [Poet.]

[1092] N.L., oct. 1747, p. 634, de Venise : *Ester Italiana, o sia il libro di Ester tradotto in verso Italiano, colle annotazioni; in prosa, che spiegano, e illustrano questa sacra storia,* Venise, 1746, in-4°. [Bibl.]

[1093] N.L., juill. 1770, p. 499, de Paris : *Lettre à l'Editeur de l'Almanach des Muses,* Aléthopolis [fict.], à Paris chez Fétil, 1770, in-8°, 16 p. [Poet.]

[1094] Anacréon (vers 570-début du V^e^ s. av. J.-C.), poète grec. Cité comme auteur (1732, 36, 42, 54, 86, 88, 91) et référence (1730, 51, 55).

[1095] Sapho (vers 617/612-vers 570/560 av. J.-C.), poétesse grecque. Citée comme contributeur (1736) et référence (1751).

[1096] Pindare (518-438 av. J.-C.), poète grec. Cité comme auteur (1772) et référence (1748, 51).

[1097] N.L.., oct. 1752, p. 695, de Livourne : *Raccolta di leggiardrissime Canzonette,* Livourne : Giovanni Paolo Fantechi. [Orat.]

[1098] N.L., mars 1756, p. 185, de Rome : *Sposizione del Salmo miserere*, Rome : Antonio de Rossi, 1755, in-8°. [Bibl.]

[1099] N.L., nov. 1752, p. 758, de Venise : Farsetti, *La Transformazione d'Adria,* Venise : Giambattista Albrizzi. [Orat.]

[1100] N.L., avril 1752, p. 244, de Padoue : Sannazari, Jacopo, *Poemata ex antiquis,* avec des textes de Gabriele Altili, Honorato Fascitelli & Jo. Ant. Vulpio, Padoue : Giuseppe Comini, 1751, in-8°. [Poet.]

technique d'écriture. Quelques audacieux se livrent même à des recherches stylistiques qui ne remportent visiblement pas l'adhésion enthousiaste du journaliste, comme celui-ci, qui s'emploie à introduire de la poésie grecque dans la poésie latine :

> idée pas nouvelle en Angleterre, mais ce genre n'a pas fait fortune, on veut le remettre en vogue[1101]

Dans la seconde moitié du siècle, l'Antiquité semble perdre un peu de son pouvoir de fascination au profit d'un Moyen Âge rêvé. Le mythe chevaleresque est ainsi un genre en soi et l'on parle d'un « poème de chevalerie[1102] » mais le thème apparaît également de façon inversée lorsqu'une histoire de la chevalerie en tant qu'institution aborde, et donc reconnaît, son influence sur la poésie[1103]. La guerre et le fracas des armes donnent lieu également à de nombreux poèmes qui chantent l'héroïsme des héros vertueux et des grands capitaines[1104].

Après ces recréations d'un passé magnifié, les poètes puisent également leur inspiration dans un ailleurs géographique. Le thème du voyage[1105] et de la découverte imprègne alors la seconde moitié du siècle, dans la poésie comme dans bien d'autres domaines.

Quelques nations se distinguent dans le paysage poétique des Lumières et les Italiens règnent sur le début du siècle, en héritiers tout désignés des Antiques et de la Renaissance. Cependant, malgré leur réputation de perfection stylistique :

> correct, élégant surtout dans la rime[1106]

ils pâtissent d'un certain traditionalisme qui les confine dans leurs frontières linguistiques. Ainsi, on constate qu'un recueil de vers « composés & rimés à la française » ne remporte guère de succès :

> on nous mande que l'oreille italienne n'y est pas faite[1107]

Dante, cependant, accède à l'universalisme et une nouvelle édition de son œuvre se voit destinée aux « amateurs des belles lettres & de la poésie italienne[1108] ».

Après 1750, ce sont les Allemands qui imposent leur spécificité et ouvrent la voie aux romantiques.

D'abord timides :

[1101] N.L., mai 1738, pp. 317-318, de Londres : *An Introduction of the ancient Grec and Latin…,* 1737, in-8°. [Orat.]

[1102] N.L., juill. 1791, p. 433, d'Allemagne : Anon., *Henri Alxinger*, Leipzig. [Poet.]

[1103] N.L., déc. 1762, p. 821, de Londres : Hard, *Letters on chivalry*, Londres : Millar. [Hist.]

[1104] N.L., sept. 1747, p. 576, de Paris : *La Bataille de Laufel, Poëme en trois chants,* Paris : Vve Bienvenu, in-8°. [Orat.]

[1105] N.L., mars 1778, p. 190, de Paris : *Memorabilis Peregrinatio*. [Poet.]

[1106] N.L., janv. 1759, p. 56, de Milan : Canti, Jacopo, *Rime*, Florence, se trouve à Milan, 1758, in-8°, 254 p. [Poet.]

[1107] N.L., oct. 1755, p. 690, de Modène : *Della vera poësia Teatrale, Epistole Poetiche di Alcuni Modanesi*, contrib. Chiari, Renzi, Tori, Tragni & Vicini, Modène : hérit. Bartolomeo Soliani, 1754, in-8°. [Poet.]

[1108] N.L., nov. 1757, pp. 762-763, de Venise : Dante, *La Divina Commedia,* éd. P. Pompei Venturi & Volpi, Venise : Antonio Zatta, en prépa., in-4°, 3 vol. [Poet.]

> ce n'est qu'une compilation des auteurs français avec des vers extraits d'auteurs allemands & souvent de l'auteur de l'ouvrage[1109]

ils accèdent bientôt à la célébrité, comme Wieland[1110], Haller ou Gessner :

> on fait un cas infini d'un ouvrage de poésie allemande, […] on place son auteur M. Wieland au rang des plus grands poètes[1111]
>
> le Pope allemand […] la traduction en français met ceux qui aiment la poésie en état d'en juger & de les faire connaître plus particulièrement[1112]
>
> l'un des plus grands poètes de l'Europe[1113]

et les journalistes multiplient avec bienveillance l'examen de leurs productions[1114], [1115] ou de leurs traductions des classiques grecs[1116].

Tous ces thèmes, toutes ces inspirations sont pris en compte par les Nouvelles Littéraires, sans apparent ostracisme envers un genre ou à une école. Il est cependant possible de distinguer certaines spéficités dans les éloges ou les blâmes que reçoivent les œuvres poétiques. Au-delà des exigences liées à la forme, au respect des règles de la versification, à l'élégance et à l'élévation morale que nous avons vu précédemment s'exercer, il apparaît bientôt que le journaliste attend autre chose.

Ce *nescio quid plus est* de Martial[1117], cet impalpable propre à l'expression poétique, inexprimable et essentiel, sans lequel la poésie n'est que de la prose mise en vers se manifeste à partir des années 1750 dans les Nouvelles qui n'hésitent pas alors à s'affranchir d'un certain code normatif, sorte de prescience d'un prochain infléchissement de la sensibilité et réponse à cette « chute d'Icare »[1118] que connaît la poésie française dans la première moitié du siècle :

> le mérite principal de ses vers est la facilité, leur défaut général de manquer de poésie[1119]

[1109] N.L., juill. 1752, p. 506, de Leipzig : Gottsched, *Essai d'une Poëtique Critique*, Leipzig : Breitkopf, 1751, in-8°. [Poet.]
[1110] Christoph Martin Wieland (1733-1813), poète et écrivain allemand. Cité comme auteur (1755).
[1111] N.L., avril 1755, p. 253, de Zürich : Wieland, *Lettres des Morts à leurs amis vivans*. [Poet.]
[1112] N.L., sept. 1751, p. 635, de Zurich : Haller, *Poësies*, Zurich, 1750, in-8°. [Orat]
[1113] N.L., mars 1764, p. 187, de Paris : Gessner, *Daphnis & le premier Navigateur*, trad. Huber, Paris : Vincent, 1764, in-12. [Poet.]
[1114] N.L., juin 1769, p. 390, de Paris : Zacharie, *Les Quatre parties du jour*, Paris : J.B.G. Musier fils, 1769, 6 £. [Poet.]
[1115] N.L., juill. 1791, p. 433, d'Allemagne : *Henri Alxinger*, Leipzig, 1791, in-8°. [Poet.]
[1116] N.L., janv. 1788, p. 44, d'Altenburg : Anacréon, *Odes & autres Poésies Lyriques*, trad. J.F. Degen, in-12, 292 p. [Poet.]
[1117] Martial [Marcus Valerius] (vers 40-vers 104), poète latin. Cité comme auteur (1727, 35, 54).
[1118] Menant, Sylvain, *La Chute d'Icare. La Crise de la poésie française (1700-1750)*, Genève : Droz, 1981.
[1119] N.L., mai 1756, pp. 315-316, de Paris : Sauvigny, *Lettres Philosophiques*, Bristol : Frères Rimeurs [fictif], se trouve à Paris, 1756, in-12.

écrit avec beaucoup de politesse & d'élégance, mais il y manque un peu de feu poétique[1120]

* Les œuvres romanesques

Cette seconde partie du titre […] pourroit tromper quelques lecteurs qui s'imagineroient trouver dans cet ouvrage quelque chose de serieux & d'historique. Ce n'est cependant qu'un pur roman.[1121]

Dans le regard porté par les journalistes sur le roman, se lit le désir de contrebalancer le subjectif et l'imaginaire, notions étrangères à la logique savante et volontiers jugées dangereuses ou méprisables, par des considérations objectives : la vérité, la moralité, le style. La rubrique assume alors, de façon sous-jacente, son rôle institutionnel en filtrant l'information à l'aide du commentaire critique :

> « La définition d'un bon usage du roman, où la force des passions est un moyen de transmettre la vertu, va de pair avec le développement d'un discours critique (qui s'appuie sur le développement de la censure) apte à distinguer le bon du mauvais roman, de même qu'à modérer ses effets en lui accordant une juste place dans l'univers des lettres. »[1122]

Le prototype de ce roman qui a beaucoup à se faire pardonner, et qui y réussit, peut être le *Gil Blas*, ainsi décrit en 1724 :

> aventures agréables, portraits satiriques, traits de morale[1123]

En cette matière, les commentaires s'articulent entre plaisir et savoir. Certes, le genre romanesque, en soi, peut être regardé avec dédain et se voir cavalièrement annoncé comme « un autre roman[1124] » mais son style ou l'ingéniosité de son intrigue parviennent parfois à le sauver et autorisent le lecteur éclairé à lui accorder quelque intérêt :

> quoique cet ouvrage soit dans le genre bas, on y trouve du sublime, des fictions épiques, des parodies heureuses[1125]

[1120] N.L., juin 1758, p. 375, d'Arezzo : Quateroni, Arcangiolo, *Poesie Toscane e Latine*, notes d'Angiolo Lorenzo Grazini, Arezzo : Michele Belloti, 1757, in-8°. [Poet.]

[1121] N.L., févr. 1731, p. 127, de Paris : *Histoire de Mademoiselle de la Charce de la Maison de la Tour-du-Pin en Dauphiné. Ou Memoires de ce qui s'est passé sous le regne de Louis XIV*, Paris : Pierre Gandouin, 1731, in-12. [Orat.]

[1122] Fournier, Michel, « La révolution de la lecture romanesque au XVIII[e] siècle en France : institutionnalisation de la lecture et émergence d'une nouvelle sensibilité », *in Revue d'histoire moderne & contemporaine,* 2/2007 (n° 54-2), pp. 55-73, p. 32.

[1123] N.L., juill. 1724, p. 478, de Paris : Le Sage, *Histoire de Gilblas de Santillane,* Paris : Vve Ribou.

[1124] N.L., oct. 1729, p. 620, de Paris : *Voyages de Glantzby dans les Mers,* Paris : Théodore Le Gras, 1729, in-12. [Hist.]

[1125] N.L., févr. 1726, p. 125, de Paris : *Cartouche,* Paris : Pierre Prault. [Orat.]

Le journaliste, souvent, boude son plaisir – qu'on ne le soupçonne pas de céder à ces délectations coupables !, – mais il sait, malgré tout, en reconnaître la qualité intrinsèque et s'en faire un alibi :

> trop romanesque mais bien écrit[1126]

Le roman, de ce fait, reçoit souvent un commentaire élogieux, mais légèrement condescendant et qui peut, à l'occasion, convoquer le génie d'une nation à qui le genre même est étranger :

> ce petit roman pieux ne se soutient ici qu'à peine, le Français aime trop la vérité[1127]

Nous remarquerons que c'est dans le genre romanesque que les femmes sont les plus présentes[1128], recueillant généralement des appréciations favorables, mais il est vrai que l'on est alors plus enclin à reconnaître à l'écriture féminine des qualités de finesse et de délicatesse que d'exactitude et de rigueur :

> style coulant & délicat, réflexions fines & agréables, mais quelques lecteurs n'ont pas trouvé tous les caractères également vrais[1129]

A partir des années 1760, la perspective s'infléchit et l'imaginaire tend à devenir une vertu, en une sorte de prélude au *Sturm und Drang* naissant :

> petit roman, beaucoup d'invention, très belles gravures & estampes[1130]

De la même façon, la célébration de la famille qui se lit ailleurs dans les drames de Beaumarchais[1131] ou les tableaux de Greuze[1132] se fraye un chemin jusqu'aux colonnes des Nouvelles[1133], ainsi que les romans exotiques dont témoigne la rémanence du thème de l'île merveilleuse[1134], dans les annonces du dernier tiers du siècle.

Nous allons maintenant nous intéresser à un autre genre littéraire, encore moins susceptible que le roman, *a priori*, de retenir l'attention des savants mais dont la forme hybride peut rencontrer certaines de leurs préoccupations.

[1126] N.L., oct. 1726, p. 646, d'Angleterre : *Libri V de Amoribus Anthiae & Abroconiae*, trad. Antonio Cocchi, Londres, 1726, in-4°. [Orat.]

[1127] N.L., nov. 1757, p. 760, de Florence : Montani, Uberto, *Conferenza Spirituale sopra l'Uffizio Divino*, Florence : Gaetano Albizzini, 1756, in-8°. [Patr.]

[1128] Très relativement présentes (1,14 %), mais davantage que dans les autres disciplines où elles sont parfois totalement inexistantes. Il faut aussi tenir compte d'un anonymat plus fréquemment respecté et de l'usage des pseudonymes. Citons Mlles Allemand, de Lussan, Phillips, Riccoboni, Schurmann, Mmes Deshoulières, Gersdonf, de Perne.

[1129] N.L., août 1725, p. 521, de Paris : Lussan, Mlle de, *Mémoires de la Comtesse de Gondez*, Paris : Pepie, 1757, in-12, 2 vol.

[1130] N.L., mars 1778, p. 189, de Paris : Ussieux, d', *Nouvelles Françoises*, Paris : Brunet, in-8°, T. I. [Poet.]

[1131] Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (1732-1799), écrivain français. Cité comme auteur (1768, 76).

[1132] Jean-Baptiste Greuze (1725-1805), peintre français.

[1133] N.L., nov. 1786, pp. 765-766, de Paris : *Le Mari sentimental, ou le Mariage comme il y en a quelques uns*, Genève, à Paris chez Buisson, 1785, 2 £. [Poet.]

[1134] N.L., juin 1770, p. 382, de Paris : *Irza e Marsi, o sia l'Isola Meravigliosa*, Paris : Delalain & Moulin, 1770, in-12, 67 p. [Poet.]

* Mélanges et anecdotes[1135]

Nous allons donc porter notre attention sur ces ouvrages que l'on désigne diversement, selon leur composition et, surtout, selon le regard que porte sur eux le journaliste. Anecdotes[1136], mélanges[1137], variétés[1138], recueils de pièces historiques et littéraires agrémentés de portraits[1139] ou encore badinages[1140], tous ces termes qui désignent la forme autant que le contenu, recouvrent des réalités souvent très proches.

Les Nouvelles Littéraires peuvent, tout d'abord, montrer un certain mépris envers ces ouvrages hétérogènes :

> ce poème, disons-nous, n'est qu'un jeu d'esprit & un amusement[1141]

envers leurs auteurs ou même envers le public qui fait un succès à un recueil d'historiettes « écrites médiocrement […] style populaire dont on s'amuse à la campagne[1142] ».

En effet, pour être légers, on attend cependant une certaine qualité littéraire et que l'ouvrage propose une « plaisanterie amusante, bien écrite, des observations justes et pleines de bon sens[1143] ».

L'humour est chose fragile et le comique forcé n'est point du goût de Messieurs les journalistes :

> forme froidement plaisante qu'on a cru devoir prendre, c'est presque toujours l'envie d'être plaisant qui gâte des ouvrages faits pour être bons[1144]

surtout lorsqu'il prétend investir un domaine savant sans en respecter les contraintes méthodologiques. Tel recueil d'anecdotes médicales s'attire ainsi ce seul commentaire :

> [ouvrage] où l'on cherche plus à amuser qu'à instruire[1145]

Les Nouvelles Littéraires considèrent généralement l'exercice un peu vain et la spontanéité désordonnée qui caractérise parfois les recueils d'anecdotes est, certes, très éloignée de leur terrain d'exercice habituel :

[1135] Les mélanges représentent 6,43 % de la production annoncée dans les Nouvelles Littéraires. Cf. Annexes, tableau « Classements disciplinaires », p. 578.

[1136] N.L., avril 1725, p. 258, de Paris : Durand, père Ursin & Martene, père Edmond, *Voyage Littéraire*, Paris : Montalant.

[1137] N.L., juill. 1726, p. 447, de Paris : Chapelain, *Mélanges de Littérature*, Paris : Briasson & Tabari, en prépa., in-12.

[1138] N.L., mars 1769, p. 184, de Paris : *Variétés Littéraires*, Paris : Lacombe, 1769, in-12, 4 vol., 10 £. [Misc.]

[1139] N.L., juin 1769, p. 454, de Paris : Granet, abbé, *Recueil de Pièces d'Histoire & de Littérature*, Paris : Edme, in-12, 2 £ 8 s. [Misc.]

[1140] N.L., avril 1773, p. 248, de Paris : *Histoire d'une jeune Angloise*, Paris : Lottin le jeune, 1773, in-12. [Poet.]

[1141] N.L., juill. 1752, pp. 507-508, de Paris : *Le Parnasse,ou essais sur les Campagnes du Roi*, Paris, 1752, in-12. [Poet.]

[1142] N.L., oct. 1773, p. 700, de Paris : *Le Gage touché*, Paris : Musier, in-12, 2 vol. [Poet.]

[1143] N.L., avril 1769, pp. 244, de Paris : *La Thériacade, ou l'Orvietan de Leodon*, Genève, à Paris chez Merlin, 1769, in-12. [Poet.]

[1144] N.L., juin 1771, p. 440, de Paris : *Mémoires de l'Eléphant*, Amsterdam, à Paris chez J.-P. Costard, 1771, in-8°, 78 p. [Poet.]

[1145] N.L., avril 1762, p. 251, de Lille : *Anecdotes de Médecine*, Lille, à Paris chez Durand, 1762, in-12. [Med.]

> une infinité de sujets différents, aucune liaison entre eux […] tels qu'ils sont venus à la fantaisie de l'auteur[1146]

Certains mélanges accèdent cependant à une véritable respectabilité, considérés à l'égal d'un ouvrage savant dans la mesure où ils sont produits par des institutions académiques ou constituent des collections dont l'intérêt dépasse les bornes de leur catégorie. Il s'agit là de cas particuliers qui occupent une place médiane entre le livre et le périodique. Des recueils d'histoire, de critique et de littérature bénéficient ainsi de l'attention du journaliste :

> nous avons rendu compte des deux premiers volumes, les deux derniers sont dans le même goût[1147]

Nous citerons également ici les « sujets enjoués & badins » qui inspirent les académiciens de la Crusca[1148] tout autant que la suite des Mélanges de Leipzig, composée de « diverses pièces intéressantes sur tous les genres de littérature sacrée & profane[1149] ».

Reconnaissons cependant que les avis élogieux ne sont pas rares à propos d'ouvrages plus légers, et que les mélanges figurent dans une proportion tout à fait honorable au sein de la rubrique, à peine moins nombreux que les traités juridiques, pour ne donner que ce seul point de comparaison. Plusieurs éléments, que nous allons maintenant examiner, peuvent ainsi leur attirer la bienveillance du journaliste : des raisons stylistiques liées à leur valeur littéraire intrinsèque ; une critique de mœurs finement exercée ; la référence à un auteur révéré, sous forme de pastiche et, surtout, leur valeur en tant qu'outil de vulgarisation, utile parce qu'agréable. Il faut, en effet, que l'ouvrage présente des qualités objectives familières au monde des savants pour, dirait-on, se faire pardonner le plaisir de lecture qu'on leur concède du bout des lèvres.

Le style, la nouveauté du sujet, la vivacité de l'écriture sont portés au crédit de l'auteur autant que la qualité de l'observation et l'élégance d'une fine critique de mœurs qui amuse et éclaire, à l'image de ces *Nuits anglaises* emplies de « traits, anecdotes, faits extraordinaires, observations critiques[1150] ». Telle « brochure qui n'est qu'un badinage » se verra ainsi sauvée par

[1146] N.L., mars 1731, p. 182, de Londres : *Dissertatio mentis humanae,* Londres : Th. Warnes. [Misc.]
[1147] N.L., juin 1751, p. 383, de Paris : Artigny, abbé d', *Nouveaux Mémoires d'Histoire, de Critique & de Littérature,* Paris : de Bure l'aîné, 1751, in-12. [Misc.]
[1148] N.L., mars 1742, pp. 187-188, de Florence : *Raccolta di prose Fiorentine*, Florence : Franchi & Tartini, 1741, in-8°, vol. II, T. XV. [Misc.]
[1149] N.L., mars 1752, p. 182, de Leipzig : *Miscellanea Lipsiensia nova,* Leipzig : héritiers de Lanken, 1751, in-8°. [Misc.]
[1150] N.L., juin 1770, p. 372, de Paris : *Nuits Angloises,* Paris : J.-P. Costard, in-12. [Poet.]

sa « lecture amusante[1151] » et cet autre ouvrage similaire remportera même une adhésion sans réserve :

> bien écrite, ingénieuse & amusante, ton plaisant, observations solides & de bon sens[1152]

au point même qu'une seconde annonce du même livre, la même année, enfoncera le clou :

> plaisanterie amusante, bien écrite […] observations justes, pleines de bon sens[1153]

Le journaliste, pour le coup, ne boude pas son plaisir, à condition que celui-ci soit relevé et n'offense pas le bon goût. Il appréciera ces « remarques singulières & assez plaisantes[1154] », « recueils de pièces amusantes & badines[1155] » ou, plus surprenant, le recueil des bons mots d'un bouffon de la cour de Ferrare « homme de beaucoup d'esprit[1156] » et jusqu'à un ouvrage où se rencontrent pêle-mêle poésie, pensées, anecdotes, remarques et « traits naïfs, gascons & comiques[1157] ».

Nous citerons également cette « lecture amusante » qui se propose d'analyser avec ingéniosité des pièces représentées à l'Opéra-Comique « sous la forme d'un conte gracieux & comique, mêlé de couplets agréables & piquants[1158] ».

On aurait donc tort de considérer que les notions de plaisir de lecture et de divertissement sont étrangères aux Nouvelles Littéraires. Ces ouvrages sont, au contraire, volontiers considérés comme le délassement bien mérité de l'érudit.

Lorsque l'ouvrage recensé s'inspire d'un auteur savant ou d'une référence incontestée, sous la forme d'un pastiche, le jugement est généralement bienveillant, à condition que l'auteur marche sur les pas de son illustre modèle, qu'il s'en inspire en ne craignant pas de le prolonger par une expression piquante et d'une spirituelle nouveauté. Il n'est cependant pas question de prétendre égaler l'original et l'on ne saurait lui en faire reproche, bien au contraire, car l'humilité, dans ce domaine, est également prisée. Nous citerons trois exemples de ce processus. Le premier se pose en critique de la frivolité française et se situe dans la filiation des *Lettres persanes*, bien que les idées en soient « moins profondes, [le] style moins

---

[1151] N.L., avril 1753, p. 251, de Paris : *Retour de S. Cloud par mer & par terre*, La Haye, à Paris chez Duchesne, 1753, in-12, 144 p. [Poet.]

[1152] N.L., janv. 1769, p. 57, de Paris : *La Thériacade, ou l'Orvietan de Leodon*, Genève, à Paris chez Merlin, 1769, in-12, 2 vol. [Poet.]

[1153] N.L., avril 1769, p. 244, de Paris : *La Thériacade, ou l'Orvietan de Leodon*, Genève, à Paris chez Merlin, 1769, in-12. [Poet.]

[1154] N.L., juill. 1736, p. 441, de Copenhague : Buchwald, Jean de, *De Graviditate…* [Med.]

[1155] N.L., févr. 1742, p. 123, de Florence : *La Guerra de'Ranocchi*, éd. Angiol. Maria Ricci, textes add. André de Salerne, Erasme & Lucien, Florence : Gaetano Albizzini, 1741, in-8°. [Orat.]

[1156] N.L., mai 1741, p. 308, de Vérone : *Il Gonella Conti*, éd. Giulio Beccelli, Vérone : Dyonisio Romanzini, in-4°. [Orat.]

[1157] N.L., déc. 1745, pp. 750-751, de Paris : *Bibliothèque de Cour de Ville & de Campagne*, Paris : Théodore Le Gras, in-12, 6 vol. [Misc.]

[1158] N.L., juin 1769, pp. 449-450, de Paris : *Histoire du Théâtre de l'Opera Comique*, Paris : Lacombe, 1769, in-12, 1056 p. en 2 vol. [Hist.]

correct, [le] goût moins pur[1159] » que l'ouvrage de Montesquieu[1160], ce qui ne le disqualifie pas pour autant car il « a le mérite de se lire avec plaisir ».

On sera peut-être davantage surpris de trouve De La Lande dans ce rôle d'inspirateur d'un ouvrage « plaisant, [d'une] tournure nouvelle[1161] ».

Quant à cette satire de l'époque qui trouve son modèle chez Apulée, elle atteint apparemment son but en présentant une « critique agréable & plaisante de nos ridicules[1162] ».

Les commentaires de la plupart de ces ouvrages qui n'ont d'autre ambition que de distraire de façon bienséante ne peuvent toutefois se satisfaire de ce seul but et le journaliste, dès qu'il en a l'occasion, avance comme premier argument l'utilité et l'intérêt pédagogique qui seuls justifient le plaisir de lecture. Un poème latin, dans le genre didactique, a le bonheur d'être « digne d'amuser utilement les personnes de goût[1163] ».

Cette attitude et ces constants rappels à de telles justifications témoignent, d'ailleurs, tout autant de l'intérêt des journalistes pour la réflexion savante que du souci de maintenir les standards de la rubrique. Le choix des sujets abordés est certes important :

> sujets intéressants, mérite d'être recherché[1164]

leur traitement plus ou moins habile mais la légèreté, dans cette perspective, n'est estimable qu'en tant qu'outil de vulgarisation destiné à rendre accessible les thèmes les plus ardus. Ainsi, on félicite l'auteur d'un recueil de jurisprudence d'être « toujours occupé du soin d'instruire le public en l'amusant[1165] ».

Plus tard, c'est un ouvrage historique qui se place dans la même perspective :

> pas seulement estimables par le morceau d'histoire de Sienne qu'elles contiennent, mais encore par le grand nombre d'anecdotes qui regardent toute l'Italie[1166]

et l'on n'aime rien tant que cet attelage idéal :

> agréable & utile[1167]

[1159] N.L., oct. 1773, pp. 697-698, de Paris : *Voyage de la Raison en Europe,* Compiègne : Louis Bertrand, à Paris chez Nyon & Saillant, 1772, in-12, 428 p. [Poet.]

[1160] Charles-Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu (1689-1755), moraliste, penseur, écrivain et philosophe politique français. Cité comme auteur (1725, 56) et référence (1766, 69, 73, 86, 92).

[1161] N.L., oct. 1773, pp. 700-701, de Paris : *La Comète,Conte en l'air,* Paris : Valleyre l'aîné, in-8°, 42 p., 1 £ 4 s. [Poet.]

[1162] N.L., mars 1787, pp. 188-189, de Paris : *L'Ane promeneur, ou Critès*, Pampelune : Démocrite [fict.], se trouve à Paris chez l'Auteur & la Vve Duchesne, Hardouin & Gatey, Royez & Voland ; à Versailles chez l'Auteur, in-8°. [Poet.]

[1163] N.L., avril 1752, p. 251, de Paris : Doissin, Louis, *Sculptura,* Paris : Thiboust, 1752. [Poet.]

[1164] N.L., juin 1758, p. 446, de Paris : Martinelli, Vincenzio, *Lettere familiari e critiche*, Paris : Jean Nourse, à Paris chez G. Cavelier, 1758, in-8°. [Misc.]

[1165] N.L., mai 1734, p. 307, de Paris : Gayot de Pitaval, *Causes célebres & interessantes, avec les Jugemens qui les ont décidées,* Paris : Théodore le Gras, 1734, in-12, 2 vol. [Jur.]

[1166] N.L., avril 1756, p. 249, de Sienne : *Continuazione delle memorie storico critiche della Citta di Siena*, 1755, in-4°. [Hist.]

[1167] N.L., nov. 1751, p. 760, de Stuttgart : Gesner, Jean-Albert, *Recueil agréable & utile de toutes sortes de découvertes,* 1749, in-12. [Philo.]

> instructif & amusant[1168]
>
> utile & amusant[1169]

ou qu'un recueil de variétés soit « propre à amuser utilement[1170] ».

Nous citerons pour finir cette sorte de condensé du traitement réservé aux divers ouvrages légers que nous venons d'évoquer. En 1787, une histoire de Paris recueille cet éloquent commentaire :

> infinité de traits sur Paris, en peu de mots, aucun ordre, très grande variété, afin d'intéresser un plus grand nombre de lecteurs

avant que le journaliste laisse, tout simplement, la parole à l'auteur :

> je n'ai jamais eu de prétention dans mes travaux littéraires, mon but fut de m'instruire & de me rendre utile à mes concitoyens[1171]

* Les ouvrages galants et licencieux

Nous voici, avec ces ouvrages galants, au royaume des périphrases et des euphémismes. Non sans humour, le journaliste présente, après les *Lettres bénédictines,* un « ouvrage d'une autre nature[1172] » et ces « anecdotes volées[1173] » ou ces contes de fées « dédiés à la volupté[1174] » n'ont guère besoin d'être éclairés davantage. Les allusions contenues dans un commentaire s'adressent à un lecteur qui sait fort bien lire entre les lignes et, au besoin, on laissera au titre ou aux mentions d'édition le soin de préciser la teneur du texte proposé[1175].

Le fréquent anonymat des auteurs[1176] ne semble pas plus mystérieux et les Nouvelles leur font justice en citant l'un de leurs précédents ouvrages, indication suffisante pour les connaisseurs.

[1168] N.L., juill. 1772, p. 504, de Paris : *Les Nuits Parisiennes, à l'imitation des Nuits Attiques*, Deux-Ponts, à Paris chez Lacombe, 1771, in-12, 769 p. en 2 vol., 3 £. [Poet.]

[1169] N.L., avril 1791, p. 242, de Paris : *Les Roses de l'éducation ou variétés utiles & amusantes,* Paris : Laurent, in-8°, 310 p. [Poet.]

[1170] N.L., févr. 1752, p. 124, de Paris : *Varietés historiques, physique s &litteraires*, Paris : Guillyn & Nyon, 1752, in-12, 3 vol. [Hist.]

[1171] N.L., févr. 1787, pp. 119-120, de Paris : Du Coudray, *Nouveaux Essais Historiques sur Paris*, Paris : Belin, 1786, in-12, 296 p. [Hist.]

[1172] N.L., mai 1724, pp. 345-346, de Paris : *Lettres & Œuvres galantes*, Paris : Thomelin, en prépa.

[1173] N.L., juin 1770, p. 369, d'Amsterdam : Amsterdam : Changuion, à Paris chez J.P. Costard, 1769, in-8°, 116 p. [Poet.]

[1174] N.L., juin 1776, p. 445, de Paris : *Les Contes des Fées & Nouvelles,* Amsterdam, à Paris chez Le Jay, 300 p., 2 £ 8 s. [Poet.]

[1175] N.L., févr. 1787, p. 118, de Paris : Algarotti, comte, *Le Congrès de Cythere, & Lettre de Léonce à Erotique son fils,* Cithere [Paris : Mérigot le jeune], 1786, in-8°, 69 p., 1 £ 4 s. [Poet.]

[1176] N.L., janv. 1783, p. 55, de Paris : *L'Amertume des Plaisirs*. [Poet.]

C'est, en 1724, une nouvelle galante que l'on doit à « l'auteur de la Comtesse de Vergi[1177] » ou, en 1772, un livre léger « par l'auteur d'Adélaide[1178] ».

Enfin, l'annonce du *Pied de Fanchette,* que nous savons être l'œuvre de Restif de la Bretonne[1179], resté anonyme, se voit accompagné d'une citation de Rousseau à propos de la fascination que peut exercer le pied des Chinoises sur certains amateurs :

> « Une jeune Chinoise avançant un bout de pied couvert & chauffé, fera plus de ravage à Pékin, que n'eût fait la plus belle fille du monde, dansant toute nue, au bas du Taygete. », *Œuvres de J.J. Rousseau, Tome IV. pag. 268.*[1180]

Les femmes sont partout présentes dans ce type de publications mais nous constatons qu'il s'agit d'une présence fantasmée qui ne les fait apparaître qu'entourées de voiles évocateurs, soit comme auteurs d'un recueil « galant d'anecdotes & aventures[1181] » soit comme sujet d'un ouvrage pseudo historique sur les femmes galantes de l'Antiquité, auquel on reconnaît « délicatesse & légèreté de la plume[1182] » ou, encore, en tant que dédicataire masquée[1183].

Cependant, le caractère parfois scabreux de ces publications ne dispense pas le journaliste d'en donner à son lecteur l'analyse la plus sérieuse et argumentée qui soit et il porte alors toute son attention sur le style de l'auteur, peut-être embarrassé par le contenu de l'œuvre. Il recherche donc des qualités de légèreté et de vivacité – on ne lit certes pas ces ouvrages pour s'ennuyer :

> traits vifs & enjoués, galanterie peu timide[1184]

mais le divertissement doit rester de bon aloi et il n'est pas ici question de textes pornographiques. C'est l'occasion de déceler dans les Nouvelles Littéraires une certaine hypocrisie, lorsqu'elles adoptent une posture effarouchée qui ne les empêche pas, cependant, de présenter ces ouvrages et, généralement, de façon élogieuse, comme ce poème biblique dont le « sujet est le triomphe de la chasteté de Joseph […] » et qui « décrit avec beaucoup d'art les agaceries indécentes de la femme de Putiphar[1185] ».

[1177] N.L., févr. 1724, p. 141, de Paris : *Les Amusemens de la Campagne*, Paris : Robinot, en prépa.
[1178] N.L., avril 1772, p. 244, d'Amsterdam : *Zéphirine ou l'Epoux Libertin, Anecdote,* Amsterdam, 1771, in-8°, 124 p. [Poet.]
[1179] Baruch, Daniel, *Nicolas Edme Restif de la Bretonne*, Paris : Fayard, 1996.
[1180] N.L., janv. 1769, p. 53, de Paris : *Le Pied de Fanchette ou l'Orpheline Françoise*, La Haye, à Paris chez Humblot & Quillau, 1769, in-12, 600 p. en 3 vol. [Poet.]
[1181] N.L., déc. 1757, p. 879, de Paris : Du Noyer, Mme, *Lettres historiques & galantes*, Londres, se trouve à Paris, 1757, in-12, 8 vol. [Misc.]
[1182] N.L., août 1725, p. 520, de Rouen : *Histoire secrettes des femmes galantes de l'Antiquité,* Rouen : Claude Jorre, en prépa., in-12.
[1183] N.L., mars 1748, p. 190, de Paris : *Le Goût & le Caprice,* Paris : Prault, 1747, in-8°. [Orat.]
[1184] N.L., août 1725, p. 520, de Genève : La Pimpie, de, *Les Amours d'Horace*, Genève.
[1185] N.L., avril 1755, p. 253, de Zürich : *Joseph & Zulika.* [Poet.]

Lorsqu'un ouvrage semble passer les bornes de la bienséance, le journaliste réussit un vrai tour de force en expliquant qu'il n'entre pas dans son domaine de compétence et qu'il n'en parlera donc pas, tout en procurant au public « curieux », par ses éloges, des raisons avouables de l'acquérir :

> poésie un peu plus qu'anacréontique dont nous ne pouvons nous occuper […] légèreté, grâce, plaira à un certain ordre de lecteurs[1186]

L'intérêt pédagogique est même appelé à la rescousse, dans le domaine historique, notamment. Tel récit de voyages et d'aventures dans le monde entier peut certes rouler « sur des histoires galantes, de bonnes fortunes & intrigues d'amour » mais cela ne l'empêche pas de présenter des qualités qui peuvent justifier sa présence dans le *Journal des Savants :*

> lecture amusante & même instructive à plusieurs égards[1187]

On n'a rencontré qu'un seul exemple où les Nouvelles font preuve de pudibonderie, encore ce commentaire doit-il être, pensons-nous, à imputer au libraire de Lausanne plutôt qu'au journaliste. Une édition suisse de Voltaire, en 1784, est ainsi présentée :

> simple, correcte, à bon marché

mais son principal intérêt est, toutefois, d'être expurgée de « certains ouvrages scandaleux qui alarment la religion & font rougir la pudeur[1188] ».

* Le théâtre

Le théâtre apparaît sous diverses formes dans les Nouvelles Littéraires. Il peut s'agir de l'annonce d'une édition complète d'un auteur classique, comme Corneille[1189], de la nouvelle pièce d'un quasi contemporain, comme Lesage[1190], de l'édition d'un auteur en vogue, comme Marivaux[1191], d'histoires générales du théâtre[1192] ou d'anthologies d'œuvres

[1186] N.L., juin 1771, p. 443, de Paris : *Pièces détachées,* Londres, à Paris chez Delalain, 1771, in-8°, 37 p. [Poet.]
[1187] N.L., juin 1769, pp. 447-448, de Paris : *Voyages & aventures du Chevalier de***,* Londres, à Paris chez Dessain junior, 1769, in-12, 800 p. [Hist.]
[1188] N.L., janv. 1784, pp. 59-60, de France : Voltaire, *Œuvres,* Lausanne : Grasset, à Paris chez Barrois l'aîné, Barrois le jeune, Delalain l'aîné, Didot le jeune, Mérigot le jeune & Eugène Onfroy, in-8°, 36 vol., 36 £. [Poet.]
[1189] N.L., juill. 1738, p. 447, de Paris : Corneille, Pierre, *Œuvres*, Paris : Bordelet & Gissey, in-12, T. VII. [Orat.]. Pierre Corneille (1606-1684), écrivain français. Cité comme auteur (1711, 24, 38, 71), contributeur (1730) et référence (1724, 64, 65, 86, 92).
[1190] N.L., déc. 1738, p. 756, de Paris : Le Sage, *Comédies,* Paris : Barois fils, en prépa., in-12, 2 vol. [Orat.]. Alain-René Lesage (1668-1747), écrivain français. Cité comme auteur (1724, 35, 38, 84) et traducteur (1726).
[1191] N.L., sept. 1724, p. 617 : Marivaux, *La Double inconstance,* Paris : Flahaut.
[1192] N.L., juin 1769, p. 450, de Paris : *Histoire anecdotique & raisonnée du Théâtre Italien,* Paris : Lacombe, 1769, in-12, 7 vol. [Poet.]

étrangères, notamment grecques[1193] ou italiennes[1194]. En prose ou en vers, tragédies, comédies, drames vers la fin du siècle, œuvres légères ou pièces de théoriciens, tous les domaines sont concernés. Plusieurs champs disciplinaires sont ainsi parcourus : la littérature, au premier chef ; l'histoire, étant donné l'ancrage mythologique ou historique de nombre d'œuvres ; mais aussi les arts, lorsque la technique même du comédien fait l'objet d'une étude approfondie.

Le journaliste se cantonne cependant, le plus souvent, à une critique du texte lui-même, sur un plan purement littéraire. Il n'est pas question ici de critique théâtrale au sens où nous l'entendons et telle qu'elle se pratique dans d'autres périodiques mondains, comme le *Mercure*, pour ne citer que lui. En effet, les quelques informations portant sur la date de création, la troupe concernée et l'accueil réservé par le public, ne sauraient constituer une véritable analyse de la représentation.

Nous allons donc maintenant examiner les deux genres dramatiques qui retiennent, à des titres divers, l'attention des journalistes des Nouvelles Littéraires : la tragédie et la comédie. Quant au drame, qui apparaît tardivement dans la rubrique[1195] et de façon très elliptique[1196], ses commentaires évoquent principalement des qualités de sensibilité et de simplicité :

> pièce touchante […] la vertu est peinte avec naturel[1197]

- La tragédie

La tragédie ne s'accompagne que rarement, dans les Nouvelles Littéraires, d'un commentaire très approfondi et l'on se contente généralement d'une simple annonce sans commentaire[1198], ou bien d'une appréciation peu argumentée. Le vocabulaire critique est, dans ce cas, assez pauvre et ne traduit qu'une analyse superficielle de l'œuvre :

> plusieurs personnes de goût l'ont lue avec plaisir[1199]

[1193] N.L., déc. 1730, p. 749, de Paris : *Theatre des Grecs,* éd. père Brumoy, Paris : Coignard fils & Rollin père & fils, 1730, in-4°, 3 vol. [Orat.]

[1194] N.L., janv. 1748, p. 59, de Venise : *Theatro Italiano,* contrib. Bonarelli, Ceba, cardinal Delfino, Dottori, Gratarolo, Manfredi, Rucellai, Sophocle, il Tasso, Torelli & Trissino, trad. Justiniani, Venise, 1747, in-8°, 3 vol. [Orat.]

[1195] L'un des modèles du genre, *Le Fils naturel,* de Diderot, date de 1771.

[1196] N.L., juin 1776, p. 447, de Paris : Blin de Sainmore, *Joachim, ou le Triomphe de la Piété filiale,* Amsterdam, à Paris chez Brunet, Delalain, Le Jay & Ruault, in-8°. [Poet.]

[1197] N.L., mai 1768, p. 350, d'Amsterdam : Fenouillot de Falbaire, *L'Honnête Criminel,ou l'Amour Filial, Drame,* Amsterdam, à Paris chez Merlin, 1768, in-8°. [Poet.]

[1198] N.L., févr. 1755, p. 126, de Paris : Crébillon, *Le Triumvirat;ou la mort de Ciceron*, Paris : Charles Hochereau, 1754, in-12. [Poet.]

[1199] N.L., déc. 1749, p. 877, de Paris : *Xerxès,* Paris : Durand, Prault & Quilleau fils. [Orat.]

bonne traduction d'une belle tragédie[1200]

touchante tragédie[1201]

Pourtant, même si nous n'avons relevé aucune référence à la règle classique des trois unités, quelques remarques rappellent qu'il s'agit là d'un genre codifié, qu'une tragédie doit être « faite avec goût & dans les règles[1202] » et que ses auteurs doivent faire preuve de talents multiples :

tragédie bien conduite […] bon poète & habile orateur[1203]

En outre, on attend d'eux qu'ils se plient à certaines exigences et que la noblesse du style s'accompagne de bienséance et d'élévation morale :

travaillée & conduite avec la plus noble & la plus heureuse simplicité, beaux vers, sentiments politiques & moraux, chœurs très bien assortis au sujet, tel est le jugement qu'on porte ici de cette tragédie[1204]

Le journaliste n'a garde, cependant, d'oublier que la tragédie est d'abord une pièce de théâtre, dont la destination première est d'être jouée par des comédiens et devant un public. Il nous fournit ainsi de précieuses indications sur la réception de ces œuvres et vante une « tragédie qui a plu sur le théâtre & ce qui est flatteur pour le poète, plaît encore, quoiqu'imprimée[1205] » ; « telle tragédie nouvelle qui a été si applaudie[1206] » ; « pièce célèbre par l'éclat soutenu de son succès[1207] » ou cette autre « honorée des applaudissements du public & du suffrage des connaisseurs[1208] ».

Si l'on s'intéresse aux écoles et aux auteurs qui retiennent l'attention des journalistes, on constatera que les tragiques grecs ne sont certes pas oubliés mais que, bien au contraire, leur prestige est intact, d'un bout à l'autre du siècle. Éditées et rééditées avec grand soin, souvent luxueusement, leurs œuvres sont accueillies avec empressement par un public de connaisseurs :

très belle édition des trois premières tragédies d'Euripide[1209]

[1200] N.L., janv. 1759, p. 56, de Lucques : Gresset, *Il Duca di Vorcester*, trad. Dominico Serafini, Lucques : Filippo Maria Benedini, 1758, in-8°. [Poet.]

[1201] N.L., mai 1770, pp. 314-315, de Paris : Belloy, de, *Gabrielle de Vergy, Tragédie*, Paris : Vve Duchesne, 1770, in-8°, 112 p., 1 £ 10 s. [Poet.]

[1202] N.L., nov. 1751, p. 757, de Pise : Pio del Borgo, *Il Matrimonio di vendetta, Tragedia*, Pise, 1751, in-8°. [Orat.]

[1203] N.L., oct. 1755, p. 688, de Florence : *Ghelonide, Tragedia*, Florence : Andrea Bonducci, 1754. [Poet.]

[1204] N.L., mai 1759, p. 312, de Venise : *Sormonda*, Florence : Domenico Tarri, 1569 [sic], in-8°. [Poet.]

[1205] N.L., févr. 1724, pp. 141-142, de Paris : Danchet, *Nitetis*, Paris : Noël Pissot.

[1206] N.L., juill. 1726, p. 447, de Paris : Crébillon, *Pirrhus*, Paris : Ribou, en prépa. [Orat.]

[1207] N.L., déc. 1770, pp. 824-825, de Paris : Belloy, de, *Zelmire,Tragédie*, Paris : Vve Duchesne, 1770, in-8°, 104 p. [Poet.]

[1208] N.L., avril 1764, pp. 253-254, de Paris : La Harpe, de, *Le Comte de Warwick, Tragédie*, Paris : Duchesne, 1763, in-8°. [Poet.]

[1209] N.L., juin 1726, p. 383, de Londres : Euripide, *Hecuba, Orestes, Phaenissae*, éd. John King, Cambridge, 1726, in-8°, 792 p. en 2 vol.

> ouvrage important pour les amateurs de la littérature grecque […] l'éditeur est déjà si connu par les ouvrages de ce genre qu'il a publiés […] magnificence de cette édition[1210]

Les contemporains ne sont pas négligés pour autant, on l'a vu et témoignent de la vitalité du genre tragique. A partir des années 1760, l'école allemande se distingue de façon comparable à ce que connaît alors la poésie et la tragédie investit alors le *Sturm und Drang.* Ainsi, l'édition des œuvres complètes de Schlegel[1211] débute par la publication d'un volume de six tragédies et se voit signalée à l'attention du public :

> quoique mort à la fleur de son âge, déjà distingué parmi les auteurs dramatiques d'Allemagne[1212]

Enfin, le genre, en tant que tel, donne lieu à une réflexion théorique lorsqu'en 1764 paraît un ouvrage exégétique sur le vrai sens des remarques d'Aristote[1213] à propos de la tragédie[1214].

- La comédie

Les journalistes des Nouvelles Littéraires considèrent généralement la comédie d'un œil bienveillant et non comme un genre mineur par nature, n'hésitant pas à parler du « génie[1215] » de Molière[1216], par exemple. Ils ont cependant certaines exigences à son égard, de moralité, notamment et la pièce de Fagan[1217] « auteur accoutumé à réussir » bénéficie d'un commentaire élogieux en raison de « son intrigue agréable, [de sa] bonne morale[1218] ».

En outre, le succès à la scène d'une comédie est un élément que le journaliste prend en compte pour asseoir son jugement et c'est à ce titre que les pièces de Goldoni[1219] attirent son attention :

[1210] N.L., déc. 1786, p. 821, de Strasbourg : Sophocle, éd. Rich. Franc. Phil. Brunck, Strasbourg : Johann Georg Treuttel, in-4°, 2 vol. [Poet.]
[1211] Johann Elias Schlegel (1719-1749), poète allemand. Cité comme auteur (1762).
[1212] N.L., déc. 1762, p. 872, de Leipzig : Schlegel, Jean Elie, *Œuvres,* Copenhage : Mumme & Leipzig, 1761, in-8, vol. I.
[1213] Aristote (384-322 av. J.-C.), philosophe grec. Cité comme auteur (1769, 71) et référence (1711, 28, 29, 49, 55, 64, 71, 84).
[1214] N.L., avril 1764, p. 246, de Glasgow : Moor, James, *On the end of Tragedy, according to Aristotle, an Essay*, Glasgow, à Londres chez Becket, in-8°. [Poet.]
[1215] N.L., déc. 1735, p. 702, de Paris : Riccoboni, Louis, *Observations sur la Comedie*, Paris : Vve Pissot, in-12. [Orat.]
[1216] Molière [Jean-Baptiste Poquelin] (1622-1673), auteur dramatique et comédien français. Cité comme auteur (1710), contributeur (1730) et référence (1724, 35, 61, 86, 92).
[1217] Barthélemy-Christophe Fagan (1702-1755), auteur dramatique français. Cité comme auteur (1740, 51).
[1218] N.L., janv. 1740, p. 162, de Paris : Fagan, *Le Marié sans le sçavoir*, Paris : Prault le fils, 1739, in-12. [Orat.]
[1219] Carlo Goldoni (1707-1793), dramaturge italien. Cité comme auteur (1751-53, 56, 61) et référence (1756).

> on nous écrit que ces pièces ont eu beaucoup de succès à la représentation[1220]
>
> on nous mande que les pièces de cet auteur sont toujours reçues du public avec applaudissement[1221]

Quant à Marivaux, ses activités de journaliste et de romancier concurrencent son œuvre de dramaturge et lorsque, en 1724, on nous annonce la parution de la *Double inconstance*[1222], dédiée à Mme de Prie[1223] et la représentation du *Prince travesti*, par les Comédiens-Italiens[1224], c'est l'occasion de rappeler la prochaine publication de la *Vie de Marianne* et l'actualité du *Spectateur*.

Sur un plan littéraire, la barre est mise tout aussi haut que dans des genres réputés plus nobles et le style, la construction, la progression de l'intrigue sont passés au crible et constituent des critères d'appréciation. En effet, la publication vient souvent couronner le succès au théâtre et concède à la pièce sa qualité d'œuvre littéraire. Ainsi, en 1728, la réimpression de comédies italiennes « dont la plupart étaient devenues rares[1225] » témoigne du goût du public pour leur lecture. Quelques années plus tard, « l'ingénieux auteur de la tragédie de Didon » publiera sa pièce « représentée avec succès aux Italiens [et qui] ne perdra rien à la lecture » en raison de ses qualités proprement littéraires :

> grâces, délicatesse du style, élégance de la versification[1226]

Il n'est pas mauvais non plus que la comédie prenne ses origines chez les Anciens, sur le modèle de la comédie grecque « philosophique », comme on nous en informe en 1755[1227].
On citera enfin cette comédie de 1762 dont le journaliste relate toute l'intrigue et qu'il nous dépeint ainsi :

> sagement faite, rien de brusque ni de manqué, gradations bien ménagées, caractères distinctement marqués & contrastés avec goût […] dialogue agréable, point trop vif, point trop lent, marche régulière & dégagée de la pièce[1228]

les termes de « convenance, légèreté, esprit sans recherche » mettant la dernière main à cette avalanche de compliments.

[1220] N.L., juin 1752, p. 439, de Venise : Goldoni, Carlo, *Le Comedie*, Venise : Giuseppe Bettinelli, 1751, in-12. [Poet.]
[1221] N.L., juin 1755, p. 443, de Florence : Goldoni, Carlo, *Le Commedie*, Florence : héritiers de Paperini, 1754, in-8°. [Poet.]
[1222] N.L., sept. 1724, p. 617 : Marivaux, *La Double inconstance*, Paris : Flahaut.
[1223] Jeanne-Agnès Berthelot de Pléneuf, marquise de Prie (1698-1727), maîtresse du duc de Bourbon. Citée comme référence (1724).
[1224] N.L., mars 1724, p. 209, de Paris : Marivaux.
[1225] N.L., juill. 1728, pp. 441, de Florence : Florence, en prépa. [Orat.]
[1226] N.L., août 1735, p. 459, de Paris : *Les Adieux de Mars, Comédie Héroïque*, Paris : Chaubert. [Orat.]
[1227] N.L., oct. 1755, p. 689, de Faenza : *Saggio di Commedie filosophiche*, notes d'Agatopisto Cromaziano, Faenza : Benedetti, 1754, in-8°, 236 p. [Poet.]
[1228] N.L., déc. 1762, pp. 823-824, de Paris : Renout, *Le Caprice ou l'épreuve dangereuse*, Paris : Rozet, 1762. [Poet.]

Pourtant, ce théâtre de divertissement, fût-il d'un style relevé et d'une moralité irréprochable, demeure pour certains un instrument de perdition et on citera tel ouvrage – que le journaliste se contente de présenter sans prendre part à la polémique – qui le décrit comme « infructueux & nuisible pour les mœurs, dangereux pour la jeunesse[1229] » et auquel on a joint un catalogue de tous les écrits qui ont paru « pour & contre la comédie ».

Après cette mise en mots codifiée de l'expression de soi que représente la littérature dans tous ses développements, nous nous proposons maintenant de rechercher dans les Nouvelles Littéraires la place occupée par un autre domaine de l'intime, celui de la religion, dont l'influence annexe tous les territoires de la pensée et de la société, dans ses manifestations politiques ou spirituelles. Nous examinerons donc la traduction du dogme et de la pratique dans la production imprimée ainsi que ce qui nous occupe au premier chef, le regard porté par les Nouvelles sur ces ouvrages, aussi instructif pour la compréhension de la rubrique dans ses évolutions que pour l'observation du fait religieux dans une perspective savante, tout au long du siècle.

3 – LE SACRÉ ET LA RELIGION

Même si elle n'est pas épargnée par la remise en cause des concepts traditionnels, la religion imprègne encore les modes de pensée et de comportement de la société des Lumières, *a fortiori* dans ses aspects les plus officiels. Ce n'est donc naturellement pas dans les colonnes du *Journal des Savants* que s'exprimeront un éventuel processus de déchristianisation ou des tentations déistes. Dieu, le roi, les mœurs, voici les valeurs absolues que l'organe officiel du pouvoir se doit de faire respecter avec la plus extrême rigueur.

Ainsi, les ouvrages de pure philosophie ne sauraient remettre en cause le dogme, ce dont on ne manque pas de les féliciter :

> une métaphysique favorable à la religion[1230]

Cependant, il est une autre divinité pour le journaliste, qu'il sert avec tout autant de dévouement, c'est la rigueur intellectuelle qui doit présider au travail de l'esprit et sans laquelle le titre de « citoyen de la République des lettres » ne saurait être décerné. L'identité du journal n'est pas plus remise en cause à propos des ouvrages de théologie que partout ailleurs et l'on salue surtout les ouvrages qui unissent l'utilité à la clarté, où l'on sent

[1229] N.L., sept. 1752, pp. 639-640, de Paris : *Essai sur la Comédie moderne*, Paris : Duchêne & Vve Pissot, 1752, in-8°. [Poet.]

[1230] N.L., avril 1726, p. 257, de Paris : Magalotti, Lorenzo, *Lettere familiari del conte Lorenzo Magalotti*, Venise. [Philo.]

l'érudition et le travail qui ont présidé à leur conception et qui se proposent d'accompagner le lecteur dans sa pratique quotidienne.

On parlera davantage de piété que de théologie et plutôt que des songes creux et des spéculations métaphysiques abstraites, on veut un raisonnement solide, une démonstration quasi mathématique de la religion révélée. Tout ceci nécessite de s'appuyer sur les textes sacrés, fondations solidement établies et éprouvées par un examen rigoureux et dont la valorisation constitue l'un des piliers de cette production religieuse.

A – LES TEXTES SACRÉS

Les ouvrages qui prennent pour objet d'étude les textes sacrés constituent une part non négligeable de l'édition religieuse[1231] et se présentent principalement sous la forme de la paraphrase et de l'exégèse. Il s'agit alors de « donner l'explication de divers endroits difficiles de l'Écriture sainte[1232] », « expliquer ce qu'il appelle les énigmes & les symboles de l'Écriture[1233] ».
Certains ouvrages peuvent être assez elliptiques, ce que semble déplorer le journaliste :

> ne consiste qu'en de courtes explications[1234]

En effet, nous constatons, dans ce domaine comme dans tous les autres, les mêmes exigences d'une érudition éprouvée mise au service d'un projet et le ton est tout différent à l'égard de cette autre publication :

> solidité, dessein d'instruire & édifier […] inspire l'étude, le goût & l'amour des saintes Écritures[1235]

On ajoutera que le journaliste se montre également attentif au style de l'ouvrage et, c'est bien le moins, au sentiment religieux exprimé par les auteurs :

> paraphrase élégante […] remarques pleines d'érudition & qui respirent partout la vertu & la piété[1236]

[1231] Ces ouvrages, classés en *Biblia sacra, Interpretes, Concilia,* représentent 17,26 % de la production religieuse, soit 2,87 % de la production totale (classements exprimés, de 1726 à 1791). Cf. Annexes, tableau « Classements disciplinaires », p. 578.

[1232] N.L., avril 1747, pp. 253-254, de Grüningen : *Miscellanea Groningana,* contrib. de H. Bruning, C.-A. Heumann, Christoph. Iselius, F.-A. Lampius, Seb. Manger, P. Zorn, Grüningen : Hajonem Spandaw, in-8°. [Misc.]

[1233] N.L., mai 1746, p. 310, d'Amsterdam : Cremer, Bernard-Sébastien, *Aedipus Evangelicus Sacrarum antiquitatum ex Moyse, Prophetis & Psalmis Enigmata clave cognitionis resolvent,* Amsterdam : Henri. Vieroot, 1745, in-4°. [Bibl.]

[1234] N.L., mai 1740, p. 317, de Paris : Carrières, père de, *Commentaire Litteral sur la Sainte Bible,* Paris : Jean-François Moreau, 1740, in-8°. [Bibl.]

[1235] N.L., juin 1753, de Paris : *Abregé de la morale de l'Ancien Testament,* Paris : Desaint & Saillant, 1753, in-12. [Bibl.]

[1236] N.L., avril 1757, p. 252, de Venise : Campana, Francesco, *Esposizione de Treni di Geremia Profeta*, Venise : Ant. Bassanese, 1756, in-8°. [Bibl.]

Il n'est pas mauvais, non plus, que certains ouvrages se démarquent de la production en adoptant une perspective quasi littéraire :

> ni une paraphrase ni une version littérales […] le sens des psaumes sans s'attacher à la lettre[1237]

ni que l'exégèse se fasse jeu intellectuel ou défi à relever, en fournissant l'explication d'un psaume qui « a donné la torture à tous les interprètes[1238] ».

L'auteur qui parvient à réunir toutes ces qualités, bien souvent un spécialiste qui y consacre sa vie, est alors salué pour sa persévérance :

> [il] fournit avec ardeur la glorieuse carrière dans laquelle il s'est engagé[1239]

Quant à la littérature conciliaire, si elle est moins représentée, elle fait l'objet de publications « d'une étendue considérable[1240] », ce qui témoigne de l'existence d'un lectorat potentiel suffisamment important pour susciter des entreprises d'une telle envergure.

B – LA THÉOLOGIE

Dans ce que nous en restituent les Nouvelles Littéraires, la théologie apparaît davantage comme une sœur jumelle de la philosophie que comme un outil de spéculation mis à disposition des élites religieuses et le classement bibliographique des ouvrages, souvent conjointement en Philosophie et en Théologie, en témoigne. Il s'agit là d'une perspective nouvelle d'envisager la foi, particulièrement sensible vers la fin du siècle. Ainsi, un disciple de Wolff[1241] verra son livre décrit en ces termes :

> ouvrage métaphysique & théologique à la fois, théologie de l'esprit & du cœur[1242]

A plusieurs reprises, le sujet bénéficie de l'attention toute particulière du censeur royal, dont on nous cite souvent l'avis argumenté :

> l'auteur [est] déjà connu avantageusement par des discours sur la vie religieuse […] utilité plus générale […] même onction[1243]

[1237] N.L., nov. 1725, de Paris : *Pseaumes de David nouvellement mis en François*, trad. abbé de La Roche, Paris : Fr. Barrois, 1725, in-12 [Bibl.]

[1238] N.L., avril 1769, p. 243, de Paris : Ladvocat, abbé, *Interprétation historique & critique du Pseaume LVXIII*, La Haye, à Paris chez Lacombe, 1767, in-12. [Bibl.]

[1239] N.L., juill. 1780, p. 509, Du Contant de la Molette, abbé, *L'Exode expliquée d'après les textes*, Paris : Moutard, 1780, in-12. [Bibl.]

[1240] N.L., mai 1710, pp. 287-288, de Paris.

[1241] Christian Wolff (1679-1754), philosophe, juriste et mathématicien allemand. Cité comme auteur (1711, 13, 26, 56), contributeur (1729, 35, 72, 82) et référence (1732, 37, 43).

[1242] N.L., janv. 1783, p. 50, de Naples : *De essentia & natura rerum*, Naples : Antonio Longobardi, 1781, in-4°, 126 p. [Philo.]

[1243] N.L., oct. 1786, p. 703, de Paris : Asselin, abbé, *Discours sur divers sujets de Religion*, Paris : Delalain le jeune, 1786, in-12. [Patr.]

> explications simples & claires des questions théologiques[1244]

ce qui, il faut bien l'avouer, dispense le journaliste de consacrer trop de temps et d'attention à un type d'ouvrage qui s'éloigne de plus en plus de ses préoccupations savantes, tout en remplissant sa mission institutionnelle. Il se réfugie alors dans une admiration purement quantitative de la somme de travail consentie par l'auteur :

> exactitude & étendue […] peu de théologiens ont autant travaillé[1245]

C – LES MANUELS « PROFESSIONNELS » DU CLERGÉ

Destinés aux officiants ou à l'instruction des séminaristes, ces manuels connaissent une grande vogue que l'on doit attribuer aux exigences de formation d'un clergé digne et instruit qui accompagnèrent la Contre-Réforme. Ce n'est d'ailleurs que des pays de forte tradition catholique, tels que la France, l'Espagne et l'Italie, que nous viennent les annonces de ces manuels et l'on n'en a pas rencontré en provenance des terres de Réforme, allemandes, anglaises ou hollandaises.

Il dépend de certains critères, qui ne sont d'ailleurs que l'expression des règles méthodologiques récurrentes du Journal, que ces ouvrages recueillent un avis favorable. Tout d'abord, on apprécie que l'équilibre entre le fond et la forme soit respecté. Ainsi, un manuel de confession se verra gratifié de ce commentaire :

> la piété et l'éloquence qui règnent dans les ouvrages de cet auteur les rendent recommandables[1246]

La clarté et l'exhaustivité devront également présider à la rédaction de ces ouvrages et un manuel pour officiants, selon l'église de Valence, est qualifié de « précis clair et méthodique de tout ce qui a été écrit sur cette matière[1247] ».

Enfin, les références à d'illustres prédécesseurs ne font qu'accentuer la crédibilité d'une pédagogie et constituent naturellement un brevet de qualité. C'est ainsi que l'on reconnaîtra à l'auteur d'un « recueil de règlements pour la conduite et l'instruction », qui n'est autre que l'évêque de Milan, « les lumières et le zèle d'un digne successeur des Ambroise et Charles Borromée[1248] ».

[1244] N.L., nov. 1786, pp. 753-754, de Rennes : Kéranflech, de, *Idée de l'Ordre surnaturel*, Rennes : Julien-Charles Vatar, 1785, in-12, 252 p. [Patr.]

[1245] N.L., nov. 1726, p. 711, de Paris : Boucat, R.P. Antoine, Rouen : Jorre, à Paris chez Guill. Cavelier, in-f°. & in-8°. [Patr.]

[1246] N.L., avril 1752, p. 246, de Madrid : Segneri, père Paul, *El Penitente instruido,* 1750, in-8°. [Patr.]

[1247] N.L., avril 1752, p. 246, de Madrid : Herrera y Bonitulla, Théodose, *Practica de las Cérémonias de la Misa rezada y Cantada solemne,* Valence : Philippe Roca, à Madrid chez Antoine Sanz, 1751, in-8°. [Patr.]

[1248] N.L., mai 1752, p. 312, de Milan : Spinola, Augustino, évêque de Milan, *Constitutiones pro Seminario Episcopali Civitatis & Dioecesis,* in-4°. [Patr.]

Les clercs des campagnes constituent le gros du public destinataire de ces publications et l'on remarquera que, bien que le latin soit très naturellement la langue majoritaire des ouvrages religieux, c'est en français que sont rédigés la plupart de ces manuels professionnels. C'est le cas des nombreux recueils de sermons[1249] destinés à fournir un matériau au prône dominical ou des manuels du confesseur, dont on salue la traduction en langue vulgaire[1250]. Les plus humbles sont volontiers considérés comme des populations à évangéliser et les campagnes comme une terre de mission, aux pratiques spécifiques, que le clergé doit utiliser pour ramener les fidèles au sein de l'Église, ou les y maintenir. Nous citerons ainsi ce recueil d'instructions pour une vie sainte « en faveur principalement des peuples de la campagne[1251] » ou ce martyrologe désigné comme un « ouvrage nécessaire à toutes les personnes qui récitent le bréviaire[1252] ».

C'est cependant à la communauté des chrétiens que s'adressent la majorité des ouvrages à caractère religieux dont les Nouvelles Littéraires choisissent de nous informer, plaçant ainsi, encore une fois, le public au centre de leurs préoccupations.

D – LE PEUPLE CHRÉTIEN

Publiés en français pour la plupart, les nombreux ouvrages de dévotion populaire destinés à la pratique quotidienne sont accueillis sans condescendance ni ironie d'aucune sorte chez le journaliste, toujours respectueux en ces matières. Ainsi, les manuels destinés aux curés de campagne, aux confesseurs, aux professeurs, ou simplement au lecteur lambda recueillent fréquemment des jugements favorables, au moins quant à leur réception :

> les personnes pieuses ont reçu avec beaucoup d'empressement[1253]

En effet, le peuple chrétien, qu'il soit éclairé ou ignorant, urbain ou rural, est destinataire d'une considérable quantité d'ouvrages que les Nouvelles ne peuvent ignorer, même si les commentaires en sont le plus souvent purement descriptifs :

[1249] N.L., mai 1758, p. 318, de Paris : Ballet, abbé, *Prônes sur les Evangiles de toute l'année*, Paris : Despilly, 1758, in-12, 2 vol. [Patr.]

[1250] N.L., févr. 1741, pp. 126-127, d'Utrecht : Néercassel, de, évêque de Castorie, *Amor poenitens*, Utrecht : Corneille Le Fèvre, 1741, in-12, 3 vol. [Patr.]

[1251] N.L., août 1748, p. 507, de Lyon : *Méthode ou Conduite Chrétienne*, Lyon : Viret père & fils, 1748, in-12. [Patr.]

[1252] N.L., août 1737, pp. 511-512, de Paris : *Géographie des Légendes*, Paris : Vve Antonin Des Hayes & Claude Simon, 1737, in-12. [Hist.]

[1253] N.L., mars 1729, p. 193, de Paris : Kempis, Thomas à, *Élévations à Jésus-Christ*, trad. père Valete, Paris : Pierre Prault. [Patr.]

> pour soutenir et fortifier les chrétiens dans les exercices de piété[1254]

Le mot même de « piété » demeure général :

> quelques ouvrages de piété[1255], [1256]

et son acception se veut moins savante, plus quotidienne que celle du mot « théologie ». Parfois, un commentaire nous en précise le sens en mettant en exergue « l'onction & l'esprit de piété [d'un] ouvrage précieux & recommandable à ceux qui aiment & respectent la religion[1257] ».

Divers types d'ouvrages entrent dans cette catégorie, au premier rang desquels les catéchismes, fréquemment signalés tout au long du siècle. Certaines qualités sont jugées essentielles :

> raisonné et étendu[1258]

En outre, les visées d'un catéchisme – « didactique et normatif »[1259] – dépassent la simple instruction religieuse et l'on rappelle son importance en tant qu'élément du système pédagogique, sa nécessaire adéquation à l'âge de l'enfant et sa destination ultime : atteindre l'ensemble de la famille. Il s'agit donc bien là d'un outil de la reconquête « sur la prodigieuse ignorance des campagnes » et nous trouvons dans les Nouvelles la trace de ce mouvement conjoint, évoqué par Dominique Julia[1260], d'uniformisation à l'échelle du diocèse et d'adaptation aux niveaux de compréhension. Nous citerons ici ce commentaire d'un catéchisme destiné aux collèges :

> partie essentielle des méthodes d'instruction pour la jeunesse […] nous n'y avons rien remarqué de contraire au jugement du censeur, dirigé avec sagesse, écrit avec érudition […] l'intention de l'auteur est d'instruire la jeunesse & d'éduquer les familles[1261]

On trouve également des recueils de sermons d'auteurs parfois illustres, destinés à l'édification du plus grand nombre et dont on ne prend généralement pas la peine de détailler les thèmes[1262], la forme et surtout la qualité de l'auteur semblant ici primordiales. Ainsi, un

---

[1254] N.L., juin 1747, p. 381, de Paris : Sanadon, père, *Prieres & Instructions Chrétiennes, pour bien commencer & bien finir la journée,* Paris : Claude Lamesle, 1747, in-12. [Patr.]

[1255] N.L., mars 1727, p. 189, d'Angleterre : *Life of God in the soul of man,* Londres : Downing. [Patr.]

[1256] N.L., sept. 1755, pp. 638-639, de Paris : *Instructions & Prieres sur les O de l'Avent, sur les sept dons du Saint Esprit, & sur les huit Béatitudes*, texte add. saint Paul, Paris : Babuty père, 1755. [Patr.]

[1257] N.L., févr. 1760, pp. 104-105, de Trente : *Brevi notizie per buona direzione dell'anime e per salutare ammaestramento delli studiosi della Morale*, Trente : Francesco Michele Battisti, 1759, in-12. [Patr.]

[1258] N.L., juin 1740, p. 383, de Paris : Ardia, père, *Tuba Catechetica*, trad. père Robert Lenga, à Paris chez Fr. De Bure le jeune, in-f°. [Patr.]

[1259] Sandrier, Alain, « Les catéchismes au temps des philosophes », *in Dix-huitième siècle*, 1/2007, n° 39, pp. 319-334, p. 319.

[1260] Julia, Dominique, « Livres de classe et usages pédagogiques », *in* Chartier, Roger & Martin, Henri-Jean, dir., *op. cit.*, pp. 627-633.

[1261] N.L., juin 1787, pp. 446-447, de Paris : *Explication du Nouveau Testament, à l'usage principalement des Colléges*, Paris : Barbou, 1785, in-12. [Bibl.]

[1262] N.L., avril 1735, p. 241, de Londres : Atterbury, François, *Sermons on Several occasions*, éd. Thomas Moor, in-8°, 2 vol. [Patr.]

manuel rédigé qui « répond parfaitement à son titre[1263] » n'aura guère besoin de davantage de commentaires, une fois cité son éminent auteur, le père Tricalet[1264], directeur du séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet.

Le même prosélytisme représente le but avoué d'un autre genre d'ouvrage, les récits de vies des saints et des martyrs. Il s'agit là d'un procédé de monstration qui présente aux fidèles un modèle auquel aspirer, comme ce panégyrique de la fondatrice de l'ordre de la Visitation, « modèle de vie sainte », publié à l'occasion de sa béatification[1265]. On remarque d'ailleurs que bon nombre d'entre eux concernent des femmes du peuple :

> la vie de cette pieuse fille[1266]

ce qui témoigne d'une volonté de toucher, par l'intermédiaire du clergé, un public féminin et populaire susceptible de s'identifier à ces modèles, mais naturellement peu présent parmi les lecteurs du *Journal des Savants*.

Le culte des reliques constitue également un élément important de la dévotion populaire et cette pratique, d'ailleurs peu encouragée par l'Église, s'accompagne de relents de superstition qui suffisent à justifier le peu d'intérêt manifesté par la rubrique. Quelques ouvrages sont ainsi tout juste signalés, sans commentaires particuliers[1267], [1268].

Les préoccupations eschatologiques traditionnelles sont, quant à elle, toujours présentes et l'on s'assure de « ce qui est nécessaire pour être sauvé[1269] », on pense à faire son salut :

> pour les personnes qui veulent se sauver[1270]

et s'ajoute à ce souci la notion d'égalité devant les fins dernières que le journaliste rappelle d'une formule lapidaire :

> pour travailler à son salut, utile particulièrement aux gens riches, aux négociants[1271]

Le journal se fait donc l'écho des ouvrages d'*ars moriendi* qui, dans la seconde moitié du siècle, tomberont en désuétude pour ne plus guère trouver refuge qu'en Italie. Nous citerons cet ouvrage de préparation à la mort dont la notice nous vient de Vérone :

[1263] N.L., déc. 1761, pp. 829-830, de Paris : Tricalet, *Livre du Chrétien, dans lequel on trouve tout ce que le Chrétien doit sçavoir & pratiquer* ; Paris : Augustin-Martin Lottin l'aîné, in-12. [Patr.]

[1264] Pierre-Joseph Tricalet (1696-1751), religieux français. Cité comme auteur (1761).

[1265] N.L., juill. 1752, pp. 511-512, de Paris : Clément, abbé, *Panégyrique de la B.Mere Jeanne-Françoise Fremiot*, Paris : Hyppolite-Louis Guérin & Louis-François de la Tour, 1752, in-8°. [Patr.]

[1266] N.L., déc. 1746, p. 747, de Rome : *Vita di santa Caterina de Ricci Monaca,* Rome : Gir. Mainardi, 1746, in-4°. [Hist.]

[1267] N.L., mars 1752, p. 177, de Rome : Monsacrati, Michelangelo, *Dissertatio,* Rome, 1750, in-4°. [Antiq.]

[1268] N.L., oct. 1754, p. 701, de Paris : *Mémoire pour la vérification des Reliques,* Paris : Vve Lottin, 1754, in-8°. [Patr.]

[1269] N.L., août 1735, pp. 458-459, de Paris : *Idée de la religion chrétienne,* Paris : François Jouenne. [Patr.]

[1270] N.L., janv. 1758, p. 63, de Paris : *Avis de Direction pour les personnes qui veulent se sauver*, Paris : Claude Hérissant, in-12, 50 sols. [Patr.]

[1271] N.L., mai 1732, p. 309, de Paris : *Considérations chrétiennes,* Paris : Babuty. [Patr.]

> réimprimé plusieurs fois, toujours avec des augmentations ; chaque édition recherchée toujours avec le même empressement[1272]

Considéré, peut-être un peu vite, comme une communauté homogène, le peuple chrétien est également destinataire d'ouvrages qui informent sur la vie de l'Église ou sur l'avancement de certains projets de réforme. Celui-ci, en 1758, s'intéresse à la composition du Missel et met en évidence de « nouveaux changements très utiles pour l'instruction des fidèles[1273] ».

Enfin, de nombreux ouvrages de pratique quotidienne rythment l'année du chrétien et fournissent « divers sujets de méditations[1274] ».

Parfois, leurs petits formats témoignent de leur usage et les destinent à être fréquemment consultés ou à accompagner leur propriétaire en pèlerinage :

> au contentement & à la satisfaction des personnes de piété[1275]

Il y a manifestement là une volonté affichée de se mettre à la portée d'un public populaire et défini comme non professionnel :

> pour ceux que leur état n'appelle pas à en faire une étude approfondie[1276]

On ne fixe donc pas d'ambitions impossibles au pratiquant, on aspire à la perfection, certes, mais comme à un idéal que l'on sait inaccessible et le souci de pragmatisme du journal s'exerce également ici avec évidence et lucidité. Guides pratiques et méthodes sont ainsi proposés au chrétien comme un accompagnement quotidien, à l'image de ces guides de voyage qui connaissent ailleurs une vogue croissante et l'on nous dit grand bien de tel ouvrage présenté comme une « méthode très facile d'entendre la Sainte Messe[1277] » ; « pour exciter les fidèles à se préparer dignement à la sanctification des principales fêtes du Seigneur […] les deux premières éditions bien reçues du public, & enlevées en peu de temps[1278] ».

Quant à ces recueils de psaumes et cantiques, dont le répertoire nous est ainsi sobrement résumé :

> tout ce qui se chante par le peuple[1279]

[1272] N.L., juin 1755, p. 326, de Vérone : *Massime Cristiane proposte da meditarsi in ciascun giorno del mese,* Vérone : Antonio Andreoni, 1754, in-12. [Patr.]

[1273] N.L., juin 1758, pp. 446-447, de Paris : *Plan de reforme pour le Missel,* Paris : Augustin-Martin Lottin l'aîné, 1758, in-12. [Patr.]

[1274] N.L., juin 1740, p. 383, de Paris : Wenzel, père Alphonse, *Viridiarium Sacrarum Meditationum*, Paris : Fr. de Bure le jeune, in-8°. [Patr.]

[1275] N.L., sept. 1755, p. 639, de Paris : Pontbriant, de, *Le Pèlerinage du Calvaire*, Paris : Babuty père, in-18. [Patr.]

[1276] N.L., juin 1752, pp. 446-447, de Paris : *La Liturgie ancienne & moderne*, Paris : Vincent, 1752, in-12. [Patr.]

[1277] N.L., oct. 1759, p. 701, de Caen : *Pratique de dévotion envers Notre-Seigneur Jesus Christ au Très-Saint Sacrement de l'Autel*, Caen : Pierre Chalopin, 1759, in-12. [Patr.]

[1278] N.L., mars 1746, p. 188, de Florence : Soto-Mayor, père Giuseppe, *Tributo Ossequiso di Novene è tridui per apparecchio alle Feste principali dell Signore, della sanctissima Vergine, e di altri Sancti,* Florence : Francessco Moucke, in-8°. [Patr.]

[1279] N.L., sept. 1724, p. 619 : *Les Pseaumes & les Cantiques latins*, Paris : Philippe-Nicolas Lottin, 1724, in-12, 900 p.

ils tendent à reconnaître des pratiques spécifiques autant qu'ils permettent de cimenter une communauté de fidèles.

La poésie est également considérée comme un moyen approprié et élégant, tout à la fois, de faire passer un message empreint d'une certaine naïveté et d'un désir de retour aux sources du sentiment religieux. Après 1750, les termes fréquemment rencontrés de « sentiment, simple, naturel » viendront accentuer cette tendance, à l'image de ce poème venu de Modène qui témoigne de « sentiments dignes d'un chrétien de la primitive Église[1280] » ou de cet autre ouvrage dressant le « tableau simple & naturel des vertus chrétiennes[1281] ».

Cependant, si la volonté de s'adresser au plus vaste public, savant ou profane, est ici manifeste, le Journal n'abdique rien de ses exigences méthodologiques, faites de raison, de clarté et d'équilibre entre la forme et le fond. Il les complète même en réclamant, de surcroît, un style recherché et l'invention dans la formule. On remercie ainsi un livre de piété de « remédier aux défauts des prières : pas assez variées, soit dans l'expression, soit dans le sujet[1282] », car il convient de séduire le chrétien autant que de le persuader, dans l'esprit pragmatique du journaliste. Dans cette perspective, les publics réputés les moins éclairés, tels les fidèles de la campagne, se voient l'objet d'attentions toutes particulières et un ouvrage au titre éloquent[1283] connaît en 1751 un grand succès :

prompt débit de la première édition, heureux succès pour la seconde

Il est vrai, d'après le journaliste, qu'il est fait « d'excellentes instructions, l'histoire jointe à la doctrine et à la morale », ce qui le conduit à s'émerveiller que la lecture en soit « intéressante et même agréable ».

Par-dessus tout, le journaliste attend de la clarté et du concret et n'a pas de mots assez durs pour flétrir les délires spéculatifs qui ne font qu'embrouiller les esprits simples, lesquels n'ont nul besoin de telles vaticinations pour vivre en chrétien. On citera à cette occasion une édition italienne d'un manuel d'éducation chrétienne, auquel sa « clarté, sans verbiage ni confusion[1284] » vaudra les plus grands éloges.

En cela, les Nouvelles Littéraires rappellent les exigences d'humilité du simple fidèle qui doit se garder de l'orgueil des exaltés, exigences guère éloignées, d'ailleurs, de celles qui

[1280] N.L., nov. 1757, p. 764, de Modène : *Terzo Componimento Poetico*, Modène, 1756, in-8°. [Poet.]

[1281] N.L., nov. 1758, p. 756, de Foligno : Giustini, Filippo, *Instruzione spirituale per le anime, che aspirano alla cristiana perfezione*, Foligno, 1758, in-8°. [Patr.]

[1282] N.L., juin 1747, p. 380, de Paris : *La Journée du pieux laïc*, Paris : Savoye, 1747, in-12. [Patr.]

[1283] N.L., juin 1751, p. 445, de Paris : *Instructions Historiques, Dogmatiques & Morales en faveur des simples fidéles & surtout des habitans de la Campagne, où ils apprendront ce qu'il faut qu'ils sçachent, qu'ils croyent, qu'ils pratiquent & qu'ils évitent pour être sauvés*, Paris : Pierre-Guillaume Cavelier & Guillaume Desprez, 1751, in-12. [Patr.]

[1284] N.L., févr. 1779, pp. 116-117, de Naples : *Educazione ed Istruzione*, Naples : Simoni, 1776, in-12. [Patr.]

définissent le savant idéal, modeste et laborieux. Mais il est bien d'autres dangers qui guettent le chrétien et les ouvrages recensés portent la trace de ces égarements, ainsi que des réponses, persuasives ou coercitives, de la religion d'État.

E – L'HÉTÉRODOXIE RELIGIEUSE ET LES INTOLÉRANCES

Une cassure, ou du moins un point de bascule, apparaît dans les Nouvelles Littéraires aux environs des années 1760, en ce qui concerne le regard porté sur les persécutions religieuses. Nous trouvons ici la traduction quasi-simultanée de l'évolution, décrite par François Lebrun[1285], du traitement répressif réservé aux protestants à cette époque[1286], tant par un mouvement de sécularisation du pouvoir que par une transformation des mentalités vers une tolérance de fait.

Jusqu'à cette époque, le journaliste se contente de rendre compte, avec un certain fatalisme, d'attitudes qu'il n'approuve pas mais qui font partie des éléments constitutifs de la société. Même s'il lui arrive de déplorer certains faits et de rapporter l'indignation ressentie par certains auteurs, on n'observe pas d'évidente prise de parti alors que, plus tard, les préoccupations humanistes et les appels à la tolérance s'exprimeront en des termes parfois très forts, notamment en ce qui concerne les violents conflits du XVI^e^ siècle. En revanche, on n'a pas lu de justification, par exemple, des abus de l'Inquisition et cette dernière n'est mentionnée qu'à l'occasion des mémoires d'un de ses prisonniers[1287] que l'on ne saurait donc soupçonner de cautionner son rôle coercitif.

A lire certains commentaires, le livre se trouve investi ici d'une réelle responsabilité. En effet, le chrétien court un risque spirituel lorsqu'il s'aventure dans des terres inconnues, il doit donc s'en protéger grâce aux bons auteurs, comme Bossuet ou saint Robert Bellarmin[1288] et tel recueil de théologie affiche clairement son but :

> se prémunir [pour] un homme qui veut voyager dans des pays étrangers au sien, & surtout chez des peuples hétérodoxes[1289]

[1285] Lebrun, François, *Histoire des catholiques en France*, Hachette, 1980, p. 234.

[1286] Dernières persécutions systématiques en 1750-1752, dernières condamnations aux galères et exécution d'un pasteur en 1763.

[1287] N.L., mai 1753, p. 318, de Paris : Gaudence de Lucques, *Mémoires*, éd. Rhédi, Amsterdam, 1753, in-8°. [Hist.]

[1288] Saint Robert Bellarmin (1542-1621), cardinal, jésuite et théologien italien. Cité comme auteur (1754) et contributeur (1757).

[1289] N.L., mai 1757, p. 378, de Lucques : Facciolati, abbé Jacobo, *Viatico Teologico*, Lucques : Vincenzo Giuntini, 1756, in-8°. [Patr.]

Il s'agit là de dangers extérieurs, mais l'ennemi peut être aussi embusqué à l'intérieur même du monde chrétien, caché et donc beaucoup plus dangereux aux yeux de la bonne observance. S'il n'est plus question de l'exterminer, la tolérance ne va pas, en revanche, jusqu'à lui laisser le champ libre et la religion reste un ciment du système monarchique. Nous allons donc maintenant examiner le regard porté par les Nouvelles Littéraires sur ce qui peut menacer l'unité religieuse – et donc sociale et politique – du royaume.

a - Le jansénisme et le quiétisme

Le jansénisme et ses partisans apparaissent de façon quelque peu voilée dans les Nouvelles et l'on emploie des paraphrases assez ambigües pour les désigner, comme ce « prêtre solitaire[1290] », auteur d'une paraphrase des psaumes, en 1738, ou ce « Solitaire », vingt ans plus tard[1291].

Nulle trace, en revanche, des soubresauts du début du règne de Louis XV ou des convulsionnaires de Saint-Médard. Seuls, la bulle *Unigenitus*[1292], ainsi que le concile d'Embrun[1293] relaté par son secrétaire, se retrouvent dans les colonnes des Nouvelles, sans que l'on se risque à les commenter.

Il faut attendre les années 1775 pour trouver le jansénisme désigné clairement par son nom et devenu, le temps ayant fait son oeuvre, un simple sujet d'étude historique et philosophique. C'est ainsi qu'en 1779, l'apaisement se fait autour de la figure trans-disciplinaire de Pascal dont les œuvres sont qualifiées d' « ouvrage d'une extrême rareté ou jamais paru » et dont l'éditeur, un « académicien célèbre » présente les « origines des disputes du jansénisme d'une manière intéressante[1294] ».

Deux ans plus tard, il sera désigné comme « un des premiers géomètres du dernier siècle » et deviendra le sujet d'un discours dans lequel « les querelles du jansénisme & du molinisme sont exposées d'une manière très intéressante[1295] ».

[1290] N.L., janv. 1738, p. 61, de Paris : *Pseaumes paraphrasés,suivant le sens,* Paris : Grégoire Dupuis, Louis Dupuis & Charles Osmont, 1738, in-12. [Bibl.]

[1291] N.L., mai 1758, p. 317, de Paris : *Délassement du cœur & de l'esprit,* Londres, à Paris chez G. Martin, 1758, in-12. [Philo.]

[1292] N.L., oct. 1724, p. 686, de Paris.

[1293] N.L., mars 1728, p. 189, de Paris : Michel, abbé de, *Relation de ce qui s'est passé dans le concile d'Embrun,* Paris : Jean-Bapt. Garnier & Vve Mazières, 1728, in-4°. [Hist.]

[1294] N.L., mai 1779, p. 313, de Paris : Pascal, Blaise, *Œuvres,* La Haye : Detune, à Paris chez Nyon, 1779, in-8°, 5 vol. [Misc.]

[1295] N.L., nov. 1781, p. 266, de Paris : *Discours sur la Vie & les Ouvrages de Pascal,* La Haye, à Paris chez Nyon l'Aîné, in-8°. [Hist.]

C'est sous la même perspective qu'est envisagée l'abbaye de Port-Royal et nous pouvons citer un ouvrage de vulgarisation dont l'auteur, une femme, reçoit ces éloges de la part des Nouvelles Littéraires :

> en même temps qu'il pique & satisfait la curiosité, il instruit & édifie[1296]

De la même façon, la réédition de la célèbre histoire de l'abbaye par Racine est très correctement relayée[1297]. Cependant, même à une date aussi tardive que 1787, époque où, nous venons de le voir, les passions se sont apaisées, le journal réagit vertement à une accusation de jansénisme :

> plus d'une fois un nouvelliste anonyme a fait des sorties sur le Journal des Sçavans & sans doute il est bien étonné qu'on se soit tenu dans le silence. Mais s'il est des gens qui croient voir le jansénisme partout […] que dire à un homme qui ne sait pas distinguer entre humiliation & humilité, vertu chrétienne[1298] ?

Ces protestations d'innocence, peut-être trop virulentes pour être tout à fait sincères, laissent penser, en outre, que le sujet n'est peut-être pas devenu alors si neutre que cela, eu égard à ses implications politiques. D'autant plus que celles-ci se sont déplacées depuis l'époque de Port-Royal, ainsi que l'a démontré Françoise Hilsdesheimer[1299], vers un jansénisme devenu un « parti patriote » et dont la modernité réside désormais surtout dans la critique qu'il fait du despotisme. Encore plus sensible apparaît alors la question de la présence des réformés dans la société et, naturellement, dans la République des lettres dont le *Journal des Savants* se veut le porte-parole autorisé.

b - Les réformés

Les liens avec l'Angleterre, la Hollande et Genève ne peuvent qu'interférer dans la ligne du Journal à l'égard de la Réforme, partagé qu'il se trouve entre son rôle officiel et les multiples correspondances qui l'unissent aux centres savants protestants, entre son obligation d'orthodoxie et la stimulante pensée des auteurs dont il reconnaît l'autorité. Il lui faut donc composer, sur le fil du rasoir, et s'en tenir à une approche strictement intellectuelle de la question.

Il n'est naturellement pas question de prendre la défense de la foi protestante, mais il est d'autre façons de se montrer élogieux pour les œuvres qu'elle inspire, en soulignant leurs qualités de clarté et de précision, sans se laisser aveugler par des considérations partisanes où

[1296] N.L., juin 1787, pp. 382-383, de Paris : Poulain, Mlle, *Nouvelle Histoire abrégée de l'Abbaye de Port Royal, depuis sa fondation jusqu'à sa destruction,* Paris : Froullé, Méquignon & Varin, 1786, in-12. [Hist.]
[1297] N.L., oct. 1770, p. 704, de Paris : Racine, Jean, *Histoire de Port-Royal,* Paris : Lottin le jeune. [Hist.]
[1298] N.L., juin 1787, pp. 386-387, de Paris.
[1299] Hildesheimer, Françoise, *Le Jansénisme en France aux XVII^e^ & XVIII^e^ siècles,* Paris, 1991.

l'idéologie supplanterait la raison. Quand il s'agit de recenser des ouvrages de controverse dirigés contre les réformés, les journalistes font donc, généralement, preuve de modération. Nulle remise en cause de la suprématie catholique, bien sûr, mais on veut que la démonstration en soit faite dans les règles méthodologiques défendues par le journal : cette alliance de la forme et du fond qui trouve son application dans une démarche scientifique faite d'esprit critique et de rigoureuse honnêteté. On ne défend une cause juste que par un raisonnement solide et des arguments avancés avec « clarté et précision ». Entre un ouvrage de la plus pure orthodoxie mais qui ferait étalage d'idées reçues défendues de façon brouillonne ou violente et un ouvrage qui défendrait la religion prétendue réformée selon les normes intellectuelles reconnues par le journal, on voit bien de quel côté pencherait la balance.

Ainsi, à propos de l'affaire des mariages protestants clandestins qui suscite nombre d'écrits polémiques en 1756[1300], [1301], [1302], dont nous ne citons que quelques uns, les Nouvelles examinent le statut des protestants en France de manière dépassionnée et comme ils le feraient de n'importe quelle question législative aux conséquences humaines et sociales importantes :

> [l'auteur] traite autrement la question que dans les autres ouvrages, […] en théologien controversiste, [avec] clarté & précision[1303]

Enfin, à propos des tragédies des Guerres de religion et des abus de la répression, la position des Nouvelles ne laisse plus aucune place au doute et les mots « crime contre l'humanité[1304] » appliqués au massacre de la Saint-Barthélemy ne peuvent que résonner singulièrement à nos oreilles.

c – L'en-dehors du monde chrétien

Nous n'avons pas pas rencontré de mouvements d'indignation aussi virulents à l'égard d'autres manifestations d'intolérances exercées envers les hérétiques. Cependant, même si se lit un détachement teinté d'humour dans le commentaire d'un ouvrage sur l'arianisme :

[1300] N.L., oct. 1756, p. 699, de Paris : *Mémoire Théologique & politique*, in-8°, 142 p. [Jur.]

[1301] N.L., oct. 1756, p. 699, de Paris : *Lettre d'un Patriote sur la tolérance civile des Protestans de France, & sur les avantages qui en résulteroient pour le Royaume,* 1756, in-8°, 119 p. [Jur.]

[1302] N.L., oct. 1756, p. 700, de Paris : *Réponse d'un bon Chrétien aux prétendus sentimens des Catholiques de France, sur le Memoire au sujet des mariages clandestins des Protestans*, 1756, in-12, 16 p. [Jur.]

[1303] N.L., oct. 1756, p. 700, de Paris : Rouvière, P. D., *Essai de réunion des Protestans…,* Paris : Claude Hérissant, 1756, in-12, 247 p. [Jur.]

[1304] N.L., déc. 1761, pp. 873-875, d'Amsterdam : *Mémoires sur la vie de M. de Pibrac*, Amsterdam : M. Rey, in-8°. [Hist.]

> opinions singulières, on croirait même que l'auteur n'est point persuadé de l'éternité des peines de l'Enfer[1305]

un « livre impie[1306] » ne doit s'attendre à aucune indulgence.

L'incrédule est clairement envisagé comme un ennemi à combattre, au mieux comme un sujet à convaincre mais sans qu'on lui fasse la faveur d'examiner ses idées comme ce serait le cas dans d'autres débats. On ne saurait accorder aucun crédit à ses raisons et l'impie est volontiers assimilé à un malade mental. Il n'y a donc guère de réelle analyse des subtilités de chaque courant hétérodoxe et se retrouvent condamnés sans discernement, en l'occurrence par un censeur royal, les « athées, matérialistes, pyrrhoniens, déistes[1307] ».

Rien de commun avec le respect teinté de curiosité qui caractérise l'attitude des Nouvelles à l'égard des religions du livre. Le judaïsme et l'Islam sont, en effet, considérées par la rubrique sans aucune passion partisane mais bien plutôt comme une source d'informations, avec une sorte d'œcuménisme intellectuel qui ne demande qu'à explorer ce réservoir de connaissances méconnu. Il s'agit là d'une vision nouvelle où l'intérêt intellectuel prime sans conteste sur les considérations théologiques et exclut toute dépréciation systématique.

L'Islam, par exemple, apparaît à l'occasion d'ouvrages historiques, d'atlas ou de cartes géographiques ainsi que de traductions de Coran publiées avec un « grand nombre d'observations curieuses & intéressantes sur la religion musulmane[1308] ».

Il est, de plus, significatif que des ouvrages qui stigmatisent les exactions perpétrées contre les Juifs soient recensés[1309] et que leur thèse soit exposée avec chaleur :

> [l'auteur] regarde comme injustes les persécutions qu'ils [les Juifs] ont eu quelquefois à souffrir[1310]

[1305] N.L., févr. 1710, pp. 95-96, de Cambridge : Wherton, *Recueil de plusieurs sermons*, in-8°.
[1306] N.L., févr. 1724, p. 139, de La Haye : Toland, *Pantheisticon*, La Haye : Gosse, en prépa.
[1307] N.L., févr. 1783, p. 118, de Paris : Aubry, dom, *Questions Philosophiques sur la Religion*, Paris : P. Théophile Barrois le Jeune, se trouve aussi chez Belin, in-8°, 408 p. [Patr.]
[1308] N.L., avril 1734, p. 244, de Londres : Mohammed, *Koran, commonly Call' theAlcoran*, éd. & trad. George Sale, Londres : J. Wilcox, 1734, in-4°. [Patr.]
[1309] N.L., juin 1726, p. 384, de Genève : *Traité des Loix Civiles*, Genève : Du Villars & Jaquier, 1725, in-8°. [Jur.]
[1310] N.L., févr. 1738, p. 125, d'Oxford : Blossières Tovey, de, *Anglia Judaica*, Oxford, in-4°. [Hist.]

4 - LA MÉMOIRE ET LA TRADITION, L'HISTOIRE

L'histoire est non seulement partout présente dans les Nouvelles Littéraires mais également majoritaire, représentant quasiment le tiers des notices. Que ce soit par les titres d'ouvrages[1311], le champ disciplinaire ou la thématique, la perspective historique et l'élaboration de sa méthodologie imprègnent tout le paysage intellectuel des Lumières. La France domine naturellement la production et les auteurs sont le plus souvent professeurs ou membres éminents de l'Académie des inscriptions & belles-lettres. Tout semble donc réuni pour faire de l'histoire « la » discipline par excellence, outil traditionnel de légitimation monarchique qui peut cependant se révéler à double tranchant en introduisant exercice critique et comparatisme dans sa réflexion.

L'histoire est souvent présentée comme une sorte de tronc commun, le socle d'une culture de base :

> ces principaux événements qu'il n'est permis à personne d'ignorer[1312]

et il n'est pas jusqu'au métier de roi qui ne passe par son apprentissage, comme en témoigne une histoire de l'Antiquité, rédigée par un ancien Premier valet de chambre du roi, gouverneur du Louvre et fermier général :

> pour l'éducation du Dauphin[1313]

mais qui, en cette époque où le « savoir du prince » n'est plus son seul apanage[1314], s'adresse au plus large public.

Au-delà de ce rôle fondateur, on voit se manifester à partir des années 1750 un intérêt grandissant pour l'histoire contemporaine, prééminent après 1780, ainsi un ouvrage « devient de plus en plus intéressant à mesure qu'on approche de notre temps[1315] », comme si la réflexion historique devenait une grille de lecture pour mieux comprendre la complexité croissante du présent. Il s'agirait alors de rechercher les traces laissées par un événement en les considérant comme signifiantes, ce que Michel de Certeau théorisera ainsi, beaucoup plus tard : « un événement n'est pas ce qu'on peut voir ou savoir de lui, mais ce qu'il devient (et d'abord pour nous) »[1316].

[1311] Cf Annexes, tableau « Titres d'ouvrages », p. 561.

[1312] N.L., nov. 1755, p. 761, de Genève : Vernet, *Abregé d'Histoire Universelle.* [Hist.]

[1313] N.L., janv. 1789, p. 62, de Paris : Laborde, de, *Essai sur l'Histoire*, Paris : Fr. Amb. Didot l'aîné, in-4°, 553 p. [Hist.]

[1314] Halévi, Ran, dir., *Le Savoir du prince. Du Moyen Âge aux Lumières,* Paris : Fayard, 2002.

[1315] N.L., nov. 1786, p. 763, de Paris : *Collection Universelle des Mémoires,* contrib. Bayard, Martin Du Bellay, Guillaume Du Bellay-Langei, maréchal de Fleuranges & Louise de Savoie, Paris, in-8°, T. XV-XVII. [Hist.]

[1316] Certeau, Michel de, « Prendre la parole », *in Études,* juin-juill. 1968, repris dans *La Prise de parole et autres écrits politiques,* Paris : Le Seuil, 1994, p. 51.

Pour devenir plus scientifique, l'histoire ne perd cependant pas son caractère de discipline littéraire et la « disqualification » de cette dimension dont parle Christian Delacroix[1317] n'est pas encore à l'ordre du jour :

> le nom de M. Turpin annonce au moins une histoire bien écrite[1318]

condition nécessaire sinon toujours suffisante.

La perspective se veut large, à vocation encyclopédique et exhaustive. On ne recule pas devant les grandes fresques, les histoires universelles, la longue durée, l'histoire thématique :

> ces éclatantes révolutions qui ont changé la face de l'univers[1319]
>
> tout ce qui s'est passé de plus intéressant dans les Églises d'Orient et d'Occident depuis le début de l'ère chrétienne[1320]

Progressivement, le monde entier va faire son entrée sur la scène historique et susciter l'intérêt : l'histoire du Siam, déjà citée, est annoncée comme un « sujet propre à exciter la curiosité[1321] ». Afin de relier cet exotisme à la réflexion traditionnelle, une histoire de l'Extrême-Orient, de l'Amérique et de la Russie est annoncée comme devant « servir de suite à l'histoire ancienne de Rollin[1322] », patronage prestigieux qui élargit simplement une perspective géographique familière aux lecteurs du Journal et permet d'entrer de plain-pied dans une étude *a priori* déroutante.

Nous ne nous hasarderons pas à parler de relecture historique, cependant la terminologie témoigne d'une certaine rationalisation de la pensée, lorsque l'histoire du règne de Louis IX[1323] remplace celle de Saint Louis[1324]. Cette évolution lexicale est à relier aux nouvelles exigences méthodologiques que l'on voit désormais s'exercer. On revient, sans cesse, sur les règles de la critique et du traitement historique. En témoigne, par exemple, la prudence avec laquelle le thème fameux et épineux de l'histoire des Gaules – et donc de l'origine du royaume de France – est traité dans le dernier quart du siècle, lorsqu'un auteur « prétend avoir fait la découverte d'un peuple jusqu'alors inconnu » et l'on ne manque pas de

---

[1317] Delacroix, Christian, « Écriture de l'histoire », *in Historiographies. Concepts & débats*, Paris : Gallimard, 2010, p. 731.

[1318] N.L., mai 1772, pp. 314-315, de Paris : Turpin, *Histoire Civile & Naturelle du Royaume de Siam*, Paris : Costard, 1771, in-12, 906 p. en 2 vol. [Hist.]

[1319] N.L., sept. 1754, pp. 639-640, de Paris : Du Port du Tertre, *Histoire des Conjurations, Conspirations & Révolutions célèbres*, Paris : Duchêne, 1754, in-12. [Hist.]

[1320] N.L., mars 1772, p. 189, de Paris : *Anecdotes Ecclésiastiques*, Amsterdam, à Paris chez Vincent, 1772, in-12, 1273 p. en 2 vol. [Hist.]

[1321] N.L., mai 1772, pp. 314-315, de Paris : Turpin, *Histoire Civile & Naturelle du Royaume de Siam*, Paris : Costard, 1771, in-12, 906 p. en 2 vol. [Hist.]

[1322] N.L., mars 1772, p. 190, de Paris : Richer, *Histoire Moderne des Chinois*, Paris : Vve Desaint, Nyon & Saillant, T. XXI-XXII, 942 p. en 2 vol. [Hist.]

[1323] Louis IX, roi de France (1214-1270). Cité comme référence (1716, 44, 50, 52, 53, 65, 66, 76, 85).

[1324] N.L., mars 1785, pp. 189-190, de Paris : Joinville, de, *Collection universelle des Mémoires particuliers, concernant l'Histoire de France*, Paris, en prépa., in-8°, parution mensuelle, 48 £/an. [Hist.]

remarquer qu'il « ne paraît pas avoir donné tout le développement historique qui était nécessaire[1325] ».

Naturellement, étant donné l'importance du domaine historique dans la production imprimée et son caractère protéiforme, l'attention du journaliste ne peut que prendre en compte les multiples déclinaisons que revêt la discipline, les sciences auxiliaires auxquelles elle recourt et, en premier lieu, les territoires qu'elle investit.

A – QUELQUES TERRITOIRES HISTORIQUES

a – La chronologie

On remarquera, tout d'abord, que les historiens ne peuvent se dispenser de suivre la chronologie de la Bible afin d'organiser leurs travaux[1326], [1327], jusqu'à ce qu'une nouvelle réflexion historique vienne ébranler certaines certitudes. On évitera alors de mettre en relief les incohérences des deux systèmes en les isolant chacun dans une sorte de dimension parallèle dont la logique interne ne saurait interférer avec celle de son voisin.

La recherche méthodologique est, cependant, bien vivante et la chronologie constitue une ramification disciplinaire qui ne peut s'en exonérer :

> l'auteur prétend que sa méthode est neuve & qu'elle lui est propre[1328]

En effet, plus la connaissance historique progresse, plus on prend conscience de l'ampleur du sujet et de sa complexité, et plus on ressent le besoin de se doter d'outils fiables, rationnels et solides, à l'image de ce « tableau raccourci de l'histoire avec la chronologie exacte des événements […] guide sûr pour éviter les écueils & la confusion dans les détails immenses de l'histoire[1329] ».

Comprise comme un fil d'Ariane qui participe des fondations de la réflexion :

> on ne peut douter qu'il ne serve utilement de guide dans la lecture de l'histoire tant ancienne que moderne[1330]

[1325] N.L., juin 1786, pp. 370-371, de Suisse : Perronet, *De l'état civil des personnes & de la condition des terres dans les Gaules dès les tems celtiques, jusqu'à la réduction des Coutumes,* in-8°, 584 p. [Hist.]

[1326] N.L., juin 1733, p. 365, de Paris : *Généalogies Historiques des anciens Patriarches, Empereurs, Rois & de toutes les Maisons Souveraines, depuis le commencement du monde jusqu'à present,* Paris : Pierre-François Giffart, en prépa., in-4°, 4 vol. [Hist.]

[1327] N.L., janv. 1734, p. 61, de Paris : *Histoire des Empires & des Républiques depuis le Deluge jusqu'à Jésus-Christ. Où l'on voit […] le rapport de la Fable avec l'Histoire,* Paris : Joseph Bullot, Jean Nully, Jean Rouan & Simart, 1733, in-12. [Hist.]

[1328] N.L., juill. 1752, p. 506, de Leipzig : Boecs, *Véritable réunion des années du Régne que l'Ecriture Sainte attribue aux Rois de Juda & d'Israel […] on établit sans réplique la certitude historique de l'Ecriture Sainte, & l'on montre qu'elle est d'accord avec l'Histoire Profane,* Leipzig : Breitkopf, 1751, in-4°. [Hist.]

[1329] N.L., juin 1758, p. 446, de Paris : *Tablettes Historiques,* Paris : C. Hérissant, 1758, in-12. [Hist.]

[1330] N.L., mars 1752, p. 188, de Paris : Estrées, abbé d', *Mémorial de Chronologie Généalogique & Historique,* Paris : Ballard, 1752, in-16. [Hist.]

il ne s'agit pas, dans ce que la rubrique nous en donne à voir, d'une science en soi, mais d'un outil de constitution qui permet, en organisant clairement le temps long de l'histoire, de percevoir l'enchaînement des causes et des effets et d'accéder ainsi à une véritable lecture historique :

> moins pour instruire que pour servir de flambeau[1331]

Une fois clairement posée cette structure chronologique, à propos de laquelle les savants peuvent, globalement, tomber d'accord, il reste à organiser l'immense territoire historique qui s'offre à eux et à en identifier les différents champs de recherche. Parmi ceux-ci, l'histoire ecclésiastique bénéficie d'une sorte de primauté spirituelle qui la distingue et dont nous allons maintenant nous préoccuper.

b – L'histoire ecclésiastique

Très fréquents, souvent très ambitieux, les ouvrages d'histoire ecclésiastique se présentent volontiers sous une forme monumentale et témoignent ainsi d'une volonté de rappeler la prééminence de l'Église par une sorte de surenchère dans l'exhaustivité. Ainsi, une histoire des conciles d'Angleterre se fait-elle remarquer par ses dimensions :

> trois fois plus ample que celle de Spelman[1332]

tandis qu'une bibliothèque d'auteurs ecclésiastiques s'inscrit dans la même logique :

> depuis la création du monde[1333]

On remarquera que ces commentaires ne se caractérisent guère par une enthousiaste implication du journaliste qui ne semble ni défendre les ouvrages qu'il nous présente, ni s'approprier leurs projets :

> ouvrage singulier & intéressant pour ceux qui aiment les antiquités ecclésiastiques[1334]
>
> [pour] ceux qui aiment les antiquités de ce genre[1335]

Certes, il ne manque pas de saluer « le zèle & la piété[1336] » de tel auteur d'un abrégé d'histoire biblique ou le « mérite »[1337] de tel autre, mais on conviendra qu'il ne s'agit pas là de vertus

---

[1331] N.L., nov. 1752, p. 766, de Paris : *Analyse Chronologique de l'Histoire*, Paris : Michel Lambert, 1752, in-12. [Hist.]

[1332] N.L., févr. 1733, p. 126, de Londres : éd. Wilkens, en prépa. [Bibl.]

[1333] N.L., oct. 1734, p. 718, de Genève : *Magna Bibliotheca Ecclesiastica*, Genève : Cramer & Perachon, à Paris chez Fr. Montalant, 1734, vol. I. [Patr.]

[1334] N.L., juill. 1746, pp. 440-443, de Rome : Barbazza, Joseph & Bianchini, Joseph, *Methodus Historiae Ecclesiasticae*, Rome : Antoine de Rossi, en prépa., 48 pl., 10 écus romains pour 20 pl. [Hist.]

[1335] N.L., sept. 1741, p. 554, de Brême : Vogt, Johann, Brême : Nathan Saurmann, 1740, in-4°. [Hist.]

[1336] N.L., juin 1753, p. 376, de Venise : *Notizie della sacra scrittura*, Venise : Antonio Groppo, 1752, in-8°. [Bibl.]

[1337] N.L., déc. 1780, p. 829, de Paris : Berault-Bercastel, abbé, *Histoire de l'Eglise*, Paris : Moutard, 1780, in-12, T. VII-VIII, 1114 p. en 2 vol. [Hist.]

essentielles pour les savants. Les Nouvelles Littéraires donnent plutôt de ces ouvrages l'image d'une érudition gratuite :

> [les auteurs] ont rassemblé de divers cabinets, des dépôts ou trésors d'antiquités d'Italie, de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Espagne, etc. [pour] ceux qui aiment l'érudition ecclésiastique[1338]

et d'une accumulation de faits et de dates, sans que cela débouche sur un travail d'analyse et un examen critique. Lorsque le journaliste manifeste une attention particulière envers une histoire de ce type, il est d'ailleurs significatif que celle-ci dépasse le cadre purement ecclésiastique pour nourrir une recherche plus vaste, comme cette « histoire abrégée des églises de tout l'Orient [du] célèbre père Le Quien […] suite & partie très importante de l'histoire byzantine[1339] ».

c – La biographie

La biographie représente un genre particulier, à la frontière de l'histoire et de la littérature, empruntant à ces deux domaines leurs spécificités et leurs exigences : la méthodologie et la rigueur de la première, l'élégance et le style de la seconde. Il s'agit, en outre, d'un domaine qui permet d'atteindre un plus vaste public en vertu de l'intérêt « dramatique » que suscite la mise en scène d'un personnage. On attend d'un biographe qu'il écrive le roman ou le poème d'une vie, mais que ce poème soit vrai, comme l'exprime le commentateur d'une biographie de saint Paulin[1340], lorsqu'il estime que l'auteur ne montre « pas moins de talent pour la poésie que pour la composition historique[1341] ».

On assiste également, à l'égard du genre biographique, à un processus de construction et de différenciation de l'espace public et de l'espace privé. L'individualité y est naturellement très perceptible et l'homme éclaire l'œuvre, dans la perspective d'un statut de l'auteur en cours de constitution ainsi que le manifeste, en 1788, ce commentaire critique d'un tel processus :

[1338] N.L., juin 1751, pp. 437-438, de Rome : Bianchini, François, *Historia Ecclesiastica Quadripartita, comprobata monumentis pertinentibus ad fidem temporum & gestorum*, contin. Joseph Bianchini, peint. & grav. Antoine Barbassa, Rome : Antoine de Rossi, 1751.

[1339] N.L., juill. 1742, p. 445, de Paris : Le Quien, père, *Oriens Christianus*, Paris : Imprimerie royale, in-f°, 3 vol. [Hist.]

[1340] Saint Paulin de Nole [Meropius Pontius Anicius Paulinius] (353/354-431), écrivain latin. Cité comme référence (1760).

[1341] N.L., nov. 1760, p. 743, de Naples : Remondini, père Gianstefano, *Della Nolana Ecclesiastica Storia*, Naples : Giovanni Di Simone, in-f°, 724 p. [Hist.]

> on a eu tort de dire que la vie des hommes de lettres est dans leurs écrits, [il y a dans celle-ci] peu de faits intéressants pour le public mais beaucoup de petits traits et anecdotes domestiques[1342]

Nous allons maintenant rechercher la trace, dans les Nouvelles Littéraires, du concept de patrimoine, qu'il soit architectural, historique ou artistique. Des objets immatériels, tels que la langue, sont envisagés dans cette perspective et le vieux français peut prendre cette dimension, ainsi qu'en témoigne ce commentaire dans lequel le journaliste se félicite, en 1724, que l'on « ne change rien au vieux langage de ce livre devenu très rare[1343] ».

Cependant, le caractère patrimonial s'attache principalement à des constructions ou à des objets d'art dont on reconnaît le caractère unique et que l'on tient à préserver. On trouve trace, dans le premier tiers du siècle, d'un souci de conservation des monuments et un auteur napolitain s'élève contre des procédés de remploi en déplorant que l'on « enlève impunément les matériaux pour les faire servir ailleurs[1344] », ce qui est clairement privilégier l'intérêt historique sur le pratique, problématique à laquelle se heurtent toutes les réflexions patrimoniales.

On remarque également que la mémoire architecturale participe de la construction d'un sentiment national avant de concourir à le cimenter. L'importance des arts pour servir la gloire d'un pays est reconnue et s'accompagne d'un souci de conservation du patrimoine existant, que l'on assimile à un sauvetage, tout autant que de sa mise en valeur. Ainsi, en 1752, le journaliste présente, avec des expressions relevant du domaine de l'affectif, un ouvrage qui se préoccupe de « conserver ou embellir plusieurs superbes édifices & autres monuments, qu'on ne peut voir prêts à tomber en ruine, qu'avec les plus sensibles regrets », avant de louer les « sentiments & vœux d'un citoyen zélé pour l'honneur des arts & la gloire de la nation[1345] ». Certains ouvrages considérables concourent ainsi à la légitimation érudite du pouvoir monarchique et font naturellement partie du fonds commun. Connus de tous, établis sur des sources solides, leur importance n'est pas remise en question et leurs nombreuses rééditions peuvent en témoigner. En leur donnant une place dans la rubrique, les Nouvelles Littéraires investissent donc pleinement leur fonction institutionnelle. C'est le cas de cette troisième édition par souscription de l'*Histoire de la Maison de France*[1346] « que tout le monde connaît »

[1342] N.L., janv. 1788, p. 55, de Paris : Gérard, abbé, *Leçons de l'Histoire, ou Lettre du pere à son fils*, Paris : Moutard, 1787, in-12, 1384 p. [Hist.]
[1343] N.L. janv. 1724, p. 64, de Paris : *Renaud l'Amoureux*, Paris : Noël Pissot, in-12.
[1344] N.L., juill. 1728, p. 440, de Naples : Mazochi, Naples, in-4°. [Misc.]
[1345] N.L., sept. 1752, p. 639, de Paris : *Essai sur la Peinture, la Sculpture, & l'Architecture*, avec un texte de Gresset, Paris : Lambert & Le Mercier, 1752, in-8°. [Philo.]
[1346] N.L., mai 1725, pp. 324-325, de Paris : Anselme, père, *Histoire Généalogique de la Maison de France & des grands Officiers de la Couronne*, éd. père Ange & père Simplicien, Paris : David & Huart l'aîné, en prépa., in-f°, 6 vol., 100 £.

et pour laquelle les Augustins ont sollicité les ressources de la Bibliothèque royale et des cabinets d'érudits tels que Gaignières[1347] ou d'Hozier[1348].

En effet, l'histoire a de plus en plus recours à certaines disciplines auxiliaires, au fur et à mesure que sa dimension scientifique se développe, que l'étendue des connaissances impose la spécialisation et qu'il lui faut aller chercher de quoi alimenter sa réflexion hors de ses frontières traditionnelles.

B – LES SCIENCES AUXILIAIRES DE L'HISTOIRE

L'archéologie, la numismatique, la diplomatique, l'épigraphie, voici quelques unes de ces sciences auxiliaires de l'histoire dont nous allons maintenant nous occuper. L'attention particulière que leur portent les historiens et dont témoignent les Nouvelles Littéraires signale tout d'abord une modernisation de la méthodologie historique. L'usage même de la lecture de l'histoire s'en trouve modifié et l'on ne peut apprécier réellement un ouvrage qu'à partir d'une sorte de « tronc commun », ce que rappelle doctement cet auteur :

> ce qu'il faut savoir avant que de lire l'histoire[1349]

et plus tard, l'injonction deviendra catégorique, accentuant la tendance hégémonique naturelle de la discipline :

> l'histoire doit être considérée sous toutes ses faces, jurisprudence et physique[1350]

L'histoire ancienne tire une bonne part de sa légitimité des découvertes archéologiques italiennes et des fouilles financées par les rois de Naples sur les sites d'Herculanum en 1738 et de Pompéi, dix ans plus tard[1351]. Ce ne sera donc qu'à partir des années 1740 que l'archéologie s'invitera réellement dans les Nouvelles Littéraires, et la découverte de la *villa* d'Horace, près de Rome :

> utile pour l'intelligence de cet auteur, traité général sur les antiquités des environs de Rome[1352]

puis les cités enfouies de Campanie :

[1347] François-Roger de Gaignières (1643-1715), généalogiste, antiquaire et collectionneur français. Cité comme référence (1725).

[1348] Pierre d'Hozier (1592-1660), généalogiste français. Cité comme référence (1725).

[1349] N.L., avril 1758, p. 254, de Paris : Vallemont, abbé de, *Les Elémens de l'Histoire*, Paris : Desprez, Nyon & Savoye, in-12, 5 vol., 7e éd. [Hist.]

[1350] N.L., mars 1784, pp. 178-179, de Naples : Pagano, Francesco Mario, *De saggi politici*, Naples, 1783, in-8°, 400 p. [Jur.]

[1351] Eydoux, Henri-Paul, *Histoire des découvertes archéologiques*, Genève, 1965, p. 74.

[1352] N.L., juin 1769, p. 380, de Rome : Capmartin de Chaupy, abbé, *Découverte de la Maison de Campagne d'Horace*, Rome : Komareck, se trouve aussi à Rome chez Jean Ughetti, à Paris chez Desaint, in-8°. [Antiq.]

> il est peu d'ouvrages périodiques où l'on n'ait fait mention de la célèbre découvertes qu'on a faite[1353]
>
> la découverte de cette ville devenue fameuse, & dont on cherche à connoître jusqu'aux moindres particularités[1354]

monopoliseront alors l'attention. Il ne s'agit cependant, on le voit, que de remarques portant sur l'aspect « sensationnel » des découvertes et sur les curiosités qu'elles éveillent – le Museo Ercolanense devient ainsi le premier musée purement archéologique et bientôt, une étape obligée du Grand Tour – mais on ne peut encore réellement parler d'une technicité ou d'une méthodologie archéologiques[1355]. D'autre part, seules les contrées étrangères retiennent alors l'attention et le royaume ne semble pas concerné pour la recherche des vestiges de civilisations disparues.

Les recueils et dictionnaires de monnaie, quant à eux, font partie intégrante des outils de l'historien et semblent tout particulièrement en vogue dans les années 1760-1770, c'est du moins ce que nous laisse supposer ce commentaire :

> nous ne pouvons encore qu'annoncer cet ouvrage sur une matière dont nous avons eu plus d'une occasion de nous occuper depuis quelques temps[1356]

L'utilité n'en est jamais remise en question et lorsque nous lisons qu'un ouvrage destiné à « rendre un service important aux antiquaires[1357] » s'intéresse à ce que l'on peut apprendre des monnaies trouvées à Pompéi et Herculanum, nous constatons que la numismatique peut se prévaloir d'un réel statut de science auxiliaire de l'histoire. Il s'agit donc là d'une science véritable, d'érudition pure et dont les spécialistes sont identifiés, comme celui-ci qui s'attache à la numismatique des Pays-Bas et « dont le savoir est connu[1358] ».

La maîtrise de la discipline doit donc précéder toute étude sérieuse, comme celle du cabinet des médailles de Pise, dont l'auteur reçoit cet éloge en 1745 :

[1353] N.L., avril 1748, p. 254, de Paris : *Mémoire sur la Ville souterraine découverte au pied du Mont Vesuve,* Paris : Cl. Hérissant, 1748, in-8°. [Antiq.]

[1354] N.L., mai 1755, p. 319, de Paris : *Recueil général Historique & Critique de tout ce qui a été publié de plus rare sur la ville d'Herculane, depuis sa première découverte jusqu'à nos jours,* contrib. Belgrade, Gori, Maffei, Querini & Venuti, Paris : Duchêne, 1754, in-12. [Antiq.]

[1355] Lavagne, Henri & Milanese, Andrea, « Antiquités de la Gaule romaine », *in École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques. Livret-Annuaire,* 19. 2003-2004. 2005. pp. 145-150, pp. 148-149.

[1356] N.L., févr. 1768, pp. 134-135, de Bruxelles : Salzade, de, *Recueil des Monnoies tant anciennes que modernes,* Bruxelles : Jean-Joseph Boucherie, se trouve à Dunkerque chez Jean-Louis de Boubers & à Paris chez Panckoucke, 1767, in-4°. [Hist.]

[1357] N.L., nov. 1730, p. 695, de Milan : Argelati, Filippo, *Imperatorum Romanorum Numismata à Pompeio Magno ad Heraclium*, 1730, in-f°. [Hist.]

[1358] N.L., févr. 1787, pp. 108-109, de Bruxelles : Ghesquière, abbé, *Mémoires sur trois points intéressans de l'Histoire Monétaire des Pays-Bas, avec les figures de plusieurs monnoies Belgiques*, Bruxelles : Le Maire, à Paris chez Lagrange, 1786, in-8°, 200 p., 3 £ 13 s. 6 d. [Antiq.]

> ce n'est qu'après qu'il s'est instruit à fond de la science des médailles […] qu'il s'est appliqué à la composition de cet ouvrage[1359]

Quant aux ouvrages spécialisés dans les monnaies des rois de France, ils constituent, eux aussi, un classique du genre et participent, jusqu'aux dernières années du siècle, des outils culturels de la construction monarchique.

Outre l'étude des vestiges matériels du passé, monuments, mobilier et médailles, la démarche historique telle que l'entend le Journal doit s'adjoindre l'étude critique des textes, afin de revenir aux sources, seul témoignage qui vaille. Il s'agit notamment de documents destinés à structurer et organiser une société, une nation ou un groupe. Un auteur proposant d'unir l'étude de l'histoire et de la jurisprudence voit ainsi vanter ses « raisonnements très justes [et ses] recherches extrêmement savantes[1360] », tandis que cet autre savant occupé à élaborer un catalogue des chartes rassemblées par Siméon de Durham[1361], « en grand nombre et très anciennes », est qualifié d' « homme fort versé dans la connaissance des antiquités[1362] ».

La science diplomatique – ou plutôt l'art, ainsi qu'on le qualifie :

> les fondements de cet art[1363]

fait l'objet de traités et de publications de chartiers, le plus souvent d'époque médiévale. Ces ouvrages apparaissent indispensables aux professionnels de la recherche historique, une science est ici formalisée et sa solidité mise à l'épreuve :

> grand usage pour ceux qui ont à déchiffrer des manuscrits et diplomes[1364]

Les défricheurs de la discipline reçoivent d'ailleurs l'hommage reconnaissant du public et des savants, par la voix du journaliste. Les auteurs du passé sont ainsi répertoriés dans un « vaste catalogue des écrivains de diplomatique[1365] », tandis qu'un recueil des abréviations, sigles et symboles de l'épigraphie grecque, d'après l'ouvrage de Maffei[1366], est reconnu comme « le premier qui [les] ait rassemblé[s][1367] ».

[1359] N.L., avril 1745, p. 252, de Pontida : Mazzoleni, père Albert, *In Numismata aenea selectiora maximi moduli è museo Pisano, olim Corrarlo, Commentarii*, Pontida, se trouve à Milan, Bergame & Venise, 1744, in-f°., 2 vol. [Antiq.]

[1360] N.L., juin 1769, pp. 387-388, de Paris : Goestmann de Thurn, *Discours adressé à l'Académie des Sciences de Metz*, Londres, à Paris chez Knapen & De la Guette, 1769. [Hist.]

[1361] Siméon de Durham (XI^e^-XII^e^ s.), chroniqueur et historien anglais. Cité comme auteur (1732).

[1362] N.L., avril 1732, p. 244, de Londres : éd. Rudd, en prépa. [Hist.]

[1363] N.L., juin 1759, pp. 446-447, de Paris : *Nouveau Traité de Diplomatique*, Paris : Guillaume Desprez, 1759, in-4°. [Antiq.]

[1364] N.L., sept. 1736, p. 769, de Hanovre : Baring, *Compendia scribendi*. [Orat.]

[1365] N.L., mai 1755, p. 316, de Hanovre : Baring, Daniel Eberhard, *Clavis Diplomatica*, contrib. Hertius, Mabillon & Papebrock, Hanovre : héritiers de Foerster, 1754, in-4°. [Antiq.]

[1366] Scipione, marquis Maffei (1675-1755), écrivain italien. Cité comme auteur (1710, 32, 38, 46, 53), éditeur (1727, 28, 47), contributeur (1742) et référence (1739, 43, 47, 51, 52).

[1367] N.L., juill. 1751, pp. 501-503, de Florence : Corsini, Eduardo, *De Notis Graecorum*, in-f°. [Antiq.]

5 – L'ESTHÉTIQUE ET LE DIVERTISSEMENT

Bien que ce ne soit pas là leur vocation première, les Nouvelles Littéraires prêtent cependant attention aux disciplines et aux pratiques artistiques : les beaux-arts et la musique, mais s'en tiennent à la perspective savante qui leur est familière et que nous allons maintenant voir s'exercer. Quant aux échos des fêtes, de la mode et du monde, il faudra décidément les chercher ailleurs qu'au sein du *Journal des Savants* et lorsque, exceptionnellement, nous sommes informés du déroulement de quelques somptueuses réunions :

> la célèbrité des fêtes que l'on donne dans le Colisée depuis le 23 mai 1771[1368]

ce n'est qu'à l'occasion d'un bien peu frivole ouvrage de technique architecturale.

A – LES BEAUX-ARTS

Lorsqu'ils évoquent le travail de l'artiste, les journalistes des Nouvelles Littéraires font preuve du même respect qu'à l'égard de tout technicien parvenu à la maîtrise de sa pratique et c'est le cœur même du métier qui suscite surtout leur intérêt. Il n'est qu'à lire leur fidèle énumération des vernis utilisés en « peinture, dorure, gravure à l'eau forte […] similaires à ceux de Chine & Japon[1369] ».

Fidèles à leurs principes de rigueur dans l'apprentissage et à leurs exigences d'une culture indispensable à toute expression, fût-elle artistique, les Nouvelles ne transigent pas sur ce point : il faut connaître pour sentir. Il n'est pas ici question de génie ou d'inspiration, mais de travail et elles ne se montrent jamais aussi élogieuses qu'à propos des ouvrages de théoriciens :

> dialogue très bien écrit sur la peinture & la sculpture[1370]

particulièrement ceux à visée ouvertement didactique et qui répondent à la « nécessité de recevoir des avis[1371] ».

Certains ouvrages de type encyclopédique réunissent peinture, sculpture et architecture et le journaliste s'efface alors devant le jugement des spécialistes :

> les habiles maîtres dans ces trois arts font une singulière estime de cette nouvelle collection[1372]

[1368] N.L., déc. 1771, p. 875, de Paris : Le Rouge, *Plan,coupe&élévation du Colisée*, Paris. [Hist.]

[1369] N.L., oct. 1780, p. 698, de Paris : *Traité de la composition des Vernis*, Paris : Nyon l'aîné, 1780, in-12, 205 p., 1 £ 10 s. [Arts]

[1370] N.L., janv. 1731, p. 58, de Florence : Borghini, Raphaelo, *Riposo di Raphaelo Borghini,* Florence. [Misc.]

[1371] N.L., avril 1732, p. 246, de Paris : Coypel, Charles, *Discours sur la peinture*, Paris : Mariette. [Orat.]

[1372] N.L., nov. 1758, p. 751, de Rome : *Raccolta di Lettere sulla Pittura, Scultura, ed Architettura*, Rome : Niccolo & Marco Pagliarini, 1750, in-8°, T. II. [Arts]

Affaire de spécialistes, encore, que ce recueil d'estampes dont les commentaires sont rédigés en hollandais, langue bien peu véhiculaire :

> il n'y a guère que les curieux d'estampes qui y souscrivent[1373]

Les dictionnaires qui rassemblent le monde des arts et mentionnent, entre autres choses, les sociétés d'artistes et les émoluments des professeurs, connaissent ainsi un grand succès :

> la première édition a été bien reçue du public […] prompt débit[1374]

Nous citerons ici, naturellement, le célèbre ouvrage de Vasari[1375] maintes fois réédité depuis 1550 et référence essentielle de l'histoire de l'art[1376] – malgré les critiques de Winckelmann[1377] – mais aussi quelques autres recueils de biographies[1378], l'un accompagné d'une « table des noms des peintres, chacun dans la classe ou école où ils doivent être placés avec une table des matières[1379] », un autre qui retrace la vie du maître de Dolci[1380], « dont l'excellence & l'exactitude sont connues[1381] » ou de cet autre artiste qui « s'appliqua aussi à la philosophie […] on trouve dans l'histoire de sa vie l'état de ses compositions, ainsi que de ses ouvrages de peinture[1382] ».

La formation des futurs peintres est également prise en considération et l'ouvrage d'un « auteur très célèbre dans le siècle passé » est salué en raison de son « utilité pour les jeunes gens qui étudient l'art de la peinture[1383] », tandis que l'on félicite un dialogue sur la peinture de rappeler la « dignité de cet art, pour former un peintre accompli[1384] ».

D'autres manuels servant à connaître et organiser une pratique ou à élargir les thèmes par l'approfondissement d'une culture mythologique, sont également très favorablement reçus. Ainsi, en 1755, l'un d'entre eux propose de nouveaux sujets aux artistes, dans le but de « les faire sortir du cercle étroit de leurs compositions répétées[1385] » et seize ans plus tard, le journaliste

---

[1373] N.L., août 1717, p. 558, d'Amsterdam : Houtrake

[1374] N.L., déc. 1753, p. 831, de Paris : La Combe, *Dictionnaire portatif des beaux Arts*, Paris : Frères Estienne & Jean-Thomas Hérissant, 1753, in-8°. [Philo.]

[1375] Giorgio Vasari (1511-1574), peintre, architecte, historien et théoricien italien. Cité comme auteur (1759, 65).

[1376] N.L., déc. 1759, pp. 873-875, de Rome : Vasari, Giorgio, *Histoire de la vie des Peintres*, rév. Bottari, Rome : Niccolo & Marco Pagliarini, à Paris chez Desaint, Saillant & Nicolas Tillard, en prépa., in-4°, 3240 p. en 3 vol., 15 écus romains. [Hist.]

[1377] Johann Joachim Winckelmann (1717-1768), historien de l'art allemand. Cité comme auteur (1760). Cf. Pommier, Édouard, *op. cit.*, p. 118.

[1378] N.L., janv. 1731, p. 57, de Rome : Pascoli, abbé. [Hist.]

[1379] N.L., mai 1752, p. 316, de Paris : *Supplément à l'abbregé de la Vie des plus fameux Peintres*, Paris : Debure l'aîné, 1752, in-4°. [Hist.]

[1380] Carlo Dolci (1616-1686), peintre italien. Cité comme référence (1753).

[1381] N.L., déc. 1753, p. 873, de Florence : Bartolozzi, Sebastiano, *Vita di Jacopo Vignali, Pittor Fiorentino*, Florence : hérit. Paperini, 1753, in-4°. [Hist.]

[1382] N.L., juin 1755, p. 443, de Florence : Bartolozzi, Sebastiano Benedetto, *Vita di Antonio Franchi Lucchese, Pittor Fiorentino*, Florence : Gaetano Albizzini, 1754, in-4°. [Hist.]

[1383] N.L., mars 1741, pp. 187-188, de Lucques, Franchi, Antonio, *Teoria della Pittura*, éd. Joseph Rigacci, Lucques : Salvatore-Gian-Domenico Marescandoli. [Philo.]

[1384] N.L., juill. 1745, p. 434, de Florence : Dolce, *Aretino*, Florence : François Moucke & Michel Nestenus, 1745, in-8°. [Philo.]

[1385] N.L., févr. 1755, pp. 127-128, de Paris : *Nouveaux sujets de Peinture*, Paris : Duchêne. [Philo.]

laisse au censeur royal qui en autorise la publication, le soin de nous présenter ce dictionnaire :

> bibliothèque portative & complète de ce qu'il faut savoir relativement aux beaux-arts[1386]

Eu égard à ces préoccupations de structuration d'une pratique artistique selon une méthodologie savante, il est naturel que l'institution occupe ici une place incontestable. L'Académie de peinture et de sculpture bénéficie ainsi d'une prééminence qui valide automatiquement les ouvrages qu'elle publie, soutient ou recommande. Une biographie des Peintres du roi, placée sous son autorité, recueille ainsi des éloges non mesurés :

> auteurs avantageusement connus […] style pur & élégant […] observations savantes […] double mérite de l'instruction & de l'agrément[1387]

L'école, qui forme les artistes et le musée, qui donne à voir leurs œuvres, participent naturellement de la même démarche, comme ce projet de Pilastre de Rozier[1388] qui, en 1783, envisage de rassembler sous le même toit une école, des laboratoires, des bibliothèques et des cabinets, et qui se voit ainsi encouragé :

> établissement qui manquait à la capitale […] scrupuleux dans le choix des personnes[1389]

On ose dire, finalement, que les journalistes « tournent » autour de l'art mais n'empoignent jamais la question artistique en tant que telle. Ils ne se livrent pas à une quelconque critique d'art et lorsqu'ils se risquent, malgré tout, à exprimer un jugement esthétique, celui-ci reste purement descriptif et, généralement, assez indigent. Citons ici ce timide essai qui prend pour objet, en 1781, une estampe de Masquelier[1390], d'après un tableau de nature :

> produit un effet pittoresque & qui contraste avec un ciel très bien rendu[1391]

Nous pouvons, d'ailleurs, comparer cette posture à celle que nous avons rencontrée à propos du théâtre où l'on nous fait davantage part du succès remporté ou d'une étude sur l'art du comédien que d'un véritable examen de l'écriture dramatique. Les journalistes se montrent aussi mal à l'aise sur ce terrain, bien qu'ils sachent admirer la beauté ou la maîtrise technique.

Certains artistes, certaines écoles suscitent en effet le respect et parfois l'enthousiasme de la rubrique. On ne s'étonnera pas de sa révérence envers la tradition, elle place ainsi

---

[1386] N.L., févr. 1771, pp. 126-128, de Paris : *Manuel des Artistes*, Paris : J.P. Costard, 1770, in-12, 800 p. en 4 vol. [Poet.]

[1387] N.L., oct. 1752, pp. 702-703, de Paris : *Vies des premiers Peintres du Roy, depuis M. le Brun, jusqu'à présent*, contrib. Charles Coypel, Desportes & Watelet, Paris : Durand & Pissot fils, 1752, in-12, 2 vol. [Hist.]

[1388] Jean-François Pilâtre de Rozier (1756-1785), aéronaute et chimiste français. Cité comme auteur (1783).

[1389] N.L., janv. 1783, p. 54, de Paris : Pilastre de Rozier.

[1390] Louis-Joseph Masquelier [Masquelier le Père] (1741-1811), graveur français. Cité comme auteur (1781).

[1391] N.L., sept. 1781, p. 635, de Paris : Masquelier, *Vue des Environs de Mortagne dans le Perche, d'après un tableau de M. Leprince*, Paris. [Arts]

Poussin[1392], « ce grand peintre[1393] » et les Italiens, dont les écoles régionales sont tour à tour valorisées :

> d'après Raphaël & autres grands maîtres[1394]
>
> les peintres de Bologne[1395]
>
> les peintres de l'école de Venise[1396]

au premier rang, mais se montre également sensible à l'art de Teniers[1397], « cet admirable peintre flamand[1398] ».

Quant à cette édition de l'œuvre gravée de Holbein[1399], [1400], elle retient suffisamment l'attention du journaliste pour qu'il lui consacre plus de cinquante lignes, à une époque où la place accordée aux Nouvelles devient de plus en plus contrainte. Ce « panthéon éclectique » dont parle Dominique Jarrassé[1401] où la « réalité triviale » de Téniers peut s'épanouir à côté de Rubens et Poussin qui s'en disputent tour à tour la primauté se complète à la fin du siècle par un soutien à David[1402] et Vien[1403], [1404] qui conduit le journaliste à s'émerveiller devant des ruines de Rome déjà romantiques, « dessinées & gravées par le célèbre Perelle[1405] ».

On s'attendrait logiquement à ce que l'Antiquité gréco-latine fasse partie des références naturelles de l'artiste[1406]. Quelques remarques nous conduisent toutefois à nuancer cet *a priori*. On pourra, en effet, s'étonner que le très sévère jugement d'un auteur envers les fresques d'Herculanum soit relayé dans les Nouvelles, sans que l'on prenne soin d'en atténuer le parti-pris iconoclaste :

> il prétend faire voir contre quelques écrivains modernes que ces peintures, non seulement ne sont pas bonnes, mais qu'elles ne peuvent jamais l'avoir été[1407]

[1392] Nicolas Poussin (1594-1665), peintre français. Cité comme collaborateur (1754) et référence (1780, 92).

[1393] N.L., déc. 1780, p. 828, de Paris : *Description générale & particulière de la France,* dessin Cochin, grav. Delignon, Malapeau, Masquelier, Née & Voyez, 10 est. [Hist.]

[1394] N.L., août 1745, pp. 507-508, de Paris : dessin Raphaël, grav. De Marne, Paris, 525 pl. [Bibl.]

[1395] N.L., sept. 1759, pp. 635-636, de Bologne : Malvasia, Carlo Cesare, *Pitture di Bologna,* Bologne : Longhi, 1757, in-12, 396 p., 4e éd. [Arts]

[1396] N.L., oct. 1776, pp. 699-700, de Venise : Verci, Gian Battista, *Notizie in tomo alla vita è alle opere de' Pittori Scultori a Intagliatori della Citta di Bassano,* Venise : Giovanni Gatti, 1775, in-8°. [Hist.]

[1397] David Téniers le Jeune (1610-1690), peintre et graveur flamand. Cité comme référence (1749).

[1398] N.L., sept. 1749, de Paris : Tardieu, d'après David Teniers, Paris. [Philo.]

[1399] Hans Holbein le Jeune (1497/98-1543), peintre et graveur allemand. Cité comme auteur (1778).

[1400] N.L., sept. 1778, pp. 633-634, d'Allemagne : Holbein, Jean, *Œuvre,* Bâle, in-f° [Arts].

[1401] Jarrassé, Dominique, *La Peinture française au XVIIIe siècle,* Paris : Terrail, 1998, p. 29.

[1402] Jacques-Louis David (1748-1825), peintre français. Cité comme référence (1786).

[1403] N.L., avril 1786, pp. 234-235, de Paris : *Promenades de Critès au Sallon,* Londres, se trouve à Paris, 1785, in-8°, 121 p. [Poet.]

[1404] Joseph-Marie Vien (1716-1809), peintre et graveur français. Cité comme référence (1786).

[1405] N.L., avril 1770, p. 253, de Paris : Perelle, Paris : Desnos, in-f°, 158 grav., 18 £. [Hist.]

[1406] N.L., déc. 1758, p. 815, de Venise : Ansaldi, Casto Innocenzo, *Pictarum tabularum cultu, adversus recentiores Gracos dissertatio,* Venise : Pietro Valvasensi, 1756, in-4°, 136 p. [Antiq.]

[1407] N.L., août 1751, pp. 568-569, de Paris : *Lettre sur les Peintures d'Herculanum,* Bruxelles, se trouve à Paris, 1751, in-12. [Antiq.]

et que, vingt ans plus tard, le journaliste nous transmette telles quelles, avec des éloges pour ses « connaissances peu communes & sa sagacité », les critiques de Falconet[1408] – ce « Jean-Jacques de la sculpture » [1409], selon son ami Diderot[1410], – sur la statue équestre de Marc Aurèle[1411], qu'il « trouve beaucoup moins belle qu'elle n'a paru à bien des gens[1412] ».

Car si les Nouvelles Littéraires ne s'aventurent pas dans le champ de la critique artistique, on l'a vu, ils ne se privent pas de rendre compte des controverses parfois virulentes qui l'animent, se félicitant lorsqu'un auteur livre son opinion sur le ton de la plaisanterie car les « critiques seraient trop dures sous une autre forme […] donne chaque fois lieu à des critiques & des discussions[1413] », ce qui les amène parfois à réclamer de ceux qui en font profession des qualités quelque peu curieuses :

> jugement également sage & succinct des ouvrages de peinture, sculpture & gravure […] plus grande modestie & réserve, goût, politesse[1414]

Le Salon, événement mondain autant qu'artistique, et bientôt littéraire, grâce à Diderot, trouve naturellement place dans la rubrique, sous certains aspects plus ou moins anecdotiques, cependant. Ainsi, un poète anglais, *happy few* avant la lettre, y trouve l'inspiration puisque son œuvre « a été conçue & rédigée dans le Salon où son auteur avait pénétré avant l'ouverture au public[1415] ».

Quant aux notions d'utilité et de service rendu au public, chères au cœur du journaliste des Nouvelles Littéraires, elles se rencontrent également à ces occasions. En effet, la critique d'art peut être destinée à guider l'amateur ou le collectionneur, rôle que remplit un catalogue critique de Rubens[1416] et Jordaens[1417], établi par le graveur Hecquet[1418] en 1751 :

> il porte toujours son jugement sur la beauté de chacune de ces épreuves & sur la rareté

et qui fournit la méthode « pour discerner celles qui méritent d'entrer dans la collection des personnes de goût[1419] ».

[1408] Étienne-Maurice Falconet (1716-1791), sculpteur français. Cité comme auteur (1771).
[1409] Denis Diderot, Lettre à Falconet, 6 septembre 1768.
[1410] Guédron, Martial, « Le *beau réel* selon Étienne-Maurice Falconet. Les idées esthétiques d'un sculpteur-philosophe », *in Dix-Huitième siècle*, 2006/1, n° 38, p. 629-641, p. 630.
[1411] Marc Aurèle [Marcus Aurelius Antoninus] (121-180), empereur et écrivain romain (161-180). Cité comme auteur (1742) et référence (1753, 71, 82).
[1412] N.L., juin 1771, p. 372, d'Amsterdam : Falconet, Etienne, *Observations sur la statue de Marc-Aurele,* Amsterdam : Marc-Michel Rey, 1771, in-12. [Antiq.]
[1413] N.L., avril 1786, pp. 234-235, de Paris : *Promenades de Critès au Sallon,* Londres, se trouve à Paris, 1785, in-8°, 121 p. [Poet.]
[1414] N.L., déc. 1753, pp. 831-832, de Paris : *Le Salon*, Paris : Quillau, in-8°, 39 p. [Philo.]
[1415] N.L., déc. 1753, pp. 874-875, de Paris : Telliab, milord, *La Peinture, Ode,* Londres, se trouve à Paris, 1753, in-8°. [Poet.]
[1416] Pieter Paul Rubens (1577-1640), peintre flamand. Cité comme référence (1751, 54, 73).
[1417] Jacob Jordaens (1593-1678), peintre flamand. Cité comme référence (1751).
[1418] Robert Hecquet (1693-1775), graveur français. Cité comme auteur (1751, 52).
[1419] N.L., août 1751, pp. 574-575, de Paris : Hecquet, R., *Catalogue des Estampes gravées d'après Rubens,* Paris : Briasson & Charles-Antoine Jombert, 1751, in-12. [Misc.]

Enfin, dernière incursion dans le domaine artistique, les Nouvelles Littéraires diffusent parmi leur public de précieuses informations sur le marché de l'art, qu'il s'agisse des ventes de collection ou de toiles isolées, sans qu'il soit question, là non plus, d'une quelconque analyse critique. Citons, en 1742, le catalogue des tableaux du cabinet du prince de Carignan[1420], « des meilleurs maîtres d'Italie, Flandres, Hollande[1421] », dix ans plus tard, le catalogue d'estampes d'une vente qualifiée évasiment de l'une « des plus considérables qu'il y ait eu depuis très longtemps[1422] », puis celui d'une vente après décès du cabinet de tableaux, dessins et estampes d'un avocat parisien[1423], avant que le directeur de l'hôpital de Remiremont, en 1773, ne fasse état du legs d'une toile de Van Dyck[1424], dont on nous annonce la mise en vente de façon peu engageante :

> ceux qui en auraient envie peuvent s'adresser […][1425]

B – LA MUSIQUE

Lorsqu'il s'agit de parler de musique, les Nouvelles Littéraires se sentent davantage en terrain connu, puisqu'elles en privilégient la perspective scientifique et l'étroite parenté avec la physique et les mathématiques. Nous n'en voulons pour preuve que cette controverse qui s'élève, en 1772, à propos de l'application de la loi de continuité de Boscovich en matière de théorie musicale, ainsi commentée :

> d'une façon décisive, les mathématiques et la métaphysique employées intéressent également les mathématiciens, les physiciens & les métaphysiciens[1426]

Les commentaires sont donc plus précis, plus argumentés et ils envisagent la musique comme une science, selon sa classification traditionnelle reprise dans les Tables bibliographiques et non comme un art, qui appartient à l'interprète qui la transmet ou à l'auditeur qui la reçoit. Nous observerons, à cette occasion, que ceci ne fait que renforcer la prééminence de l'identité scientifique de la rubrique, tout au long du siècle. Un manuel de plain-chant sera ainsi félicité de présenter les « vrais principes de cette science[1427] ».

[1420] Victor-Amédée I[er], prince de Carignan (1690-1741). Cité comme référence (1710, 37, 42).

[1421] N.L., juin 1742, p. 383, de Paris : *Catalogue des Tableaux du Cabinet de feu M. le Prince de Carignan*, Paris : Valleyre, à Paris chez De Poilly.

[1422] N.L., févr. 1752, p. 127, de Paris : Hecquet. [Hist.]

[1423] N.L., févr. 1757, pp. 126-127, de Paris : Glomy & Helle, *Catalogue raisonné des Tableaux, Desseins & Estampes des plus grands Maîtres,* Paris : Didot, 1755, in-12. [Hist.]

[1424] Antonie Van Dyck (1599-1641), peintre et graveur flamand. Cité comme référence (1754, 73).

[1425] N.L., févr. 1773, pp. 120-121, de Paris.

[1426] N.L., déc. 1772, pp. 817-818, de Milan : Draghetti, père, *Della Legge di continuita nella scala musica*, Milan : Joseph Galeazzi, 1772. [Arts]

[1427] N.L., déc. 1750, p. 828, de Paris : *Traité théorique & pratique du Plain-Chant, appellé Grégorien,* Paris : J.H. Buttard & Ph. Nic. Lottin, 1750, in-8°. [Philo.]

C'est avec un ouvrage de 1771 que nous observons à quel point les Nouvelles Littéraires sont, dans les domaines les plus divers, attentifs aux innovations de leur époque. En effet, un an avant la naissance de l'inventeur du métronome, instrument que Maelzel[1428] ne fera breveter qu'en 1816, le journaliste consacre toute son attention à un traité sur la mesure du temps :

> toutes les notions pour faire usage des pendules & cadrans

et s'attarde particulièrement sur l'application musicale qui pourrait être donnée des travaux de l'auteur, regrettant notamment que les indications de tempo « ne signifient rien que de vague & d'incertain[1429] ».

C'est d'ailleurs avec la réforme du système du tempérament, initiée par Rameau[1430] dans les années 1730, que la musique commence à apparaître avec une certaine visibilité dans la rubrique. Lorsque le compositeur et théoricien recueille, en 1737, l'approbation de l'Académie des sciences, nous ne nous étonnons donc pas des éloges qui lui sont décernés :

> grand savoir dans son art […] art de la composition réduit à des règles moins arbitraires & plus mathématiques[1431]

Seul Tartini[1432] peut rivaliser avec Rameau sur ce plan et c'est bien en raison de son génie de théoricien et non de compositeur ou de violoniste que son oraison funèbre inspire au journaliste un commentaire en forme de déploration :

> un des plus grands musiciens de notre siècle […] système aussi important pour la théorie de la musique que la basse fondamentale de Rameau[1433]

Fait assez rare, en 1782, les Nouvelles avouent tout bonnement que l'extrême complexité d'un débat excède leurs compétences, comme celui qui s'élève à propos du clavecin chromatique de La Borde[1434] et du problème, autant mathématique que musical, du tempérament :

> nous ne prononcerons point sur une question aussi difficile, il faut avoir la théorie & la pratique au plus haut degré pour pouvoir prendre un parti[1435]

[1428] Johann Nepomuk Maelzel (1772-1838), constructeur allemand d'instruments de musique mécaniques.

[1429] N.L., mai 1771, pp. 306-307, d'Angers : Gabory, *Manuel utile & curieux sur la mesure du temps*, Angers : Parisot, à Paris chez Guillyn, 1770, in-12, 132 p. [Philo.]

[1430] Jean-Philippe Rameau (1683-1764), compositeur, organiste, claveciniste et théoricien français. Cité comme auteur (1732, 37) et référence (1765, 72).

[1431] N.L., sept. 1737, pp. 573-574, de Paris : Rameau, *La Génération Harmonique*, Paris : Prault fils, 1737, in-8°. [Math.]

[1432] Giuseppe Tartini (1692-1770), violoniste, compositeur et théoricien italien. Cité comme auteur (1756) et référence (1732, 72).

[1433] N.L., juin 1772, p. 444, de Padoue : Fanzago, abbé Francesco, *Orazione,* Padoue : Conzatti, in-4°, 48 p. [Orat.]

[1434] Jean-Benjamin de Laborde (1734-1794), compositeur et musicographe français. Cité comme auteur (1792) et référence (1782).

[1435] N.L., avril 1782, pp. 252-253, de Paris : Roussier, abbé, *Mémoire sur le Nouveau Clavecin chromatique…,* Paris : Philippe-Denys Pierres, 1782, in-4°, 24 p. [Philo.]

ce qui est assez reconnaître, semble-t-il, l'union inextricable de l'art, de la science et de la technique dans tout geste musical.

On pourrait croire le débat sur le tempérament définitivement clos à cette époque pourtant, encore en 1783, un traité portant sur les innovations de Cousineau[1436] rallumera la controverse, étrangement secondé par le Journal dont on ne s'attendrait pas à voir le pragmatisme convoqué à cette occasion :

> rappelle à l'ancien système musical, celui que donne la nature connue par l'expérience […] principes solides qui renversent ceux de bien des gens[1437]

La musique envisagée comme domaine d'application des mathématiques semble d'ailleurs à l'ordre du jour, puisque cette même année 1783, un traité sur les sons enharmoniques doit être réédité, la première édition ayant été « épuisée en moins de six mois[1438] ».

L'histoire constitue un autre angle d'attaque, évidemment maîtrisé par les Nouvelles, pour aborder la musique, qualifiée cette fois d'« art », et elle ne manquent pas de saluer ici l'énorme travail et l'opiniâtreté d'un auteur :

> [il] s'en occupe depuis trente ans […] érudition & recherche prodigieuse, profonde connaissance de cet art[1439]

Enfin, troisième facette de la musique, sa composante technique concerne presque exclusivement le travail de l'interprète. Les perfectionnements de l'instrument, l'apprentissage du chanteur, les méthodes pédagogiques concentrent ainsi l'attention du journaliste, sans qu'il se risque, toutefois, à en donner une analyse approfondie. Nous citerons ainsi, pour l'art vocal, un recueil de cantiques « pour la facilité du chant[1440] » et un traité[1441], dédié en 1755 à Mme de Pompadour[1442], un an après la fin de la Querelle des Bouffons dans laquelle la marquise avait défendu la musique française[1443]. Pour ce qui est de l'*instrumentarium*, signalons les améliorations déterminantes apportées par Blavet[1444] à la flûte traversière, dont le journaliste, toujours avide de progrès, se félicite de la diffusion :

[1436] Georges Cousineau (1733-1800), luthier et facteur de harpes français. Cité comme référence (1783).

[1437] N.L., mars 1783, pp. 187-188, de Paris : *Roussier, abbé, Mémoire sur la nouvelle Harpe de M. Cousineau, Luthier de la Reine*, éd. F. Delaunay, Paris : Lamy, 1782, in-12, 12 sols. [Arts]

[1438] N.L., févr. 1783, p. 119, de Paris : Choquel, *Méthode pour apprendre facilement la Musique*, Paris : Lami, 1782, 3 £ 12 s. [Philo.]

[1439] N.L., juin 1780, p. 445, de Paris : La Borde, de, *Essai sur la Musique ancienne & moderne*, Paris : Onfroy, 1780, in-4°, 1600 p. en 4 vol. [Hist.]

[1440] N.L., avril 1727, p. 255, de Paris : Pellegrin, abbé, *Imitation de Jesus-Christ*, Paris : Nicolas Le Clerc, in-8°. [Patr.]

[1441] N.L., avril 1755, p. 276, de Paris : Bérard, *L'Art du chant*, Paris : Desaint, Lambert, Prault fils & Saillant, 1755, in-8°.

[1442] Jeanne-Antoinette Poisson d'Étiolles, marquise de Pompadour (1721-1764), favorite de Louis XV. Citée comme référence (1755, 65).

[1443] Doussot, Joëlle-Elmyre, *Grimm & la musique d'après la* Correspondance, Paris : Zurfluh, p. 34.

[1444] Michel Blavet (1700-1768), flûtiste et compositeur français. Cité comme référence (1756).

> ce n'était qu'à son usage particulier, l'auteur se flatte d'y avoir réussi & en donne une explication détaillée[1445]

ainsi qu'une méthode très détaillée de violon où se rencontre le terme de « violoncelle » et qui prétend se substituer à un professeur[1446] et, pour le même instrument, le célèbre ouvrage de Michel Corrette[1447], accompagné de morceaux d'étude « dans le goût français & italien[1448] ».

A l'examen de ces domaines de la conscience et de l'intime que représentent la connaissance du corps, l'expression de soi, la foi religieuse, l'inscription dans le temps et, enfin, la place que l'art et le plaisir parviennent à se ménager dans les préoccupations des lecteurs du Journal, nous pouvons observer, *in vivo,* l'application des critères de validation que nous avons précédemment identifiés. Certes, l'équilibre entre le fond et la forme, le souci d'une méthodologie cohérente, la réputation de l'auteur ou encore l'aspect matériel du livre commandent bien le jugement du journaliste. Mais plus que leur simple mise en œuvre, c'est leur ductibilité en fonction du domaine disciplinaire concerné qui nous semble particulièrement intéressante. En effet, c'est la moralité de la personne de l'auteur qui est fréquemment mise en avant lorsqu'il s'agit de parler de religion, le zèle et l'érudition entrent pour une part considérable dans les éloges que reçoit l'historien alors que le style et le goût priment en matière de belles-lettres. Autant que de l'adhésion des rédacteurs à l'essence même du projet initial, malgré des spécialisations différentes, d'un bout à l'autre du siècle, c'est de leur prise en compte du public et de ses exigences selon les thèmes abordés que nous semble témoigner cette souplesse dans le contenu de leurs recensions.

Il nous reste maintenant à envisager, dans ce que les Nouvelles Littéraires nous en laissent entrevoir, si cette faculté d'adaptation de la rubrique se retrouve dans les domaines de la pure spéculation intellectuelle et des exigences morales d'une époque.

[1445] N.L., mai 1756, p. 315, de Paris : *Découverte de l'embouchure de la flute Allemande ou traversiére*, Paris : Le Clerc, 1756, in-8°.

[1446] N.L., avril 1764, pp. 254-255, de Paris : Brijon, Paris : chez l'Auteur, souscription ouverte chez Prudent, en prépa. [Arts]

[1447] Michel Corrette (1709-1795), organiste, compositeur et pédagogue français. Cité comme auteur (1779).

[1448] N.L., mars 1779, p. 190, de Paris : Corrette, *L'Ecole d'Orphée*, Lyon & Paris, op. 18, 6 £. [Arts]

III - ÉTHIQUE, PHILOSOPHIE ET MORALE

1 – LA MORALE ET LES MŒURS

Il entre naturellement dans les missions des Nouvelles Littéraires de défendre les bonnes mœurs au même titre que le roi ou la religion et elles s'inscrivent donc dans la plus stricte orthodoxie en reconnaissant le caractère essentiel, politique et social, de la défense des principes moraux. Nous citerons d'abord le commentaire, éloquent à cet égard, qui accompagne le discours d'ouverture des États généraux de Languedoc, en 1784 :

> les bonnes mœurs sont la base & le bonheur des Empires[1449]

En effet, dans cette perspective, l'immoralité constitue un ferment de pourriture qui sape l'unité d'une nation et, à ce titre, il s'agit bien d'une affaire institutionnelle dépassant largement la sphère de l'intime. A cette époque où l'on s'évertue à identifier le savoir, il est naturel qu'une science se donne pour objet d'examiner ces questions d'un point de vue comportemental et psychologique tout à la fois :

> détail des vertus & des vices, à l'égard de Dieu, de soi-même & de la société[1450]

En se désignant comme « éthologie », elle identifie l'homme en tant qu'animal social, dont la bestialité supposée doit être canalisée par des principes solides et intangibles. Car c'est bien le rôle éducatif de ces ouvrages qui concentre l'attention du journaliste. Enseigner aux jeunes gens à « bien penser[1451] » et à se comporter dignement apparaît ainsi d'une utilité primordiale :

> petit traité de morale où la religion & la vertu sont partout respectées, lecture utile[1452]
>
> abrégés utiles, surtout aux jeunes gens pour leur conduite[1453]

Il y va de la survie d'un système social fondé sur l'adhésion aux principes religieux qui enseigne le contrôle de soi aux garçons et une prudente réserve aux filles. Le couple symbolique du censeur et de l'homme d'Église, dans un processus de mutuelle validation, se retrouve ainsi à plusieurs reprises. Nous citerons, en 1739, cette annonce qui félicite le « judicieux censeur » dont le jugement porté sur un futur ouvrage de l'abbé Pluche[1454] ne concerne visiblement que son intérêt moral :

[1449] N.L., juin 1784, p. 437, de Paris : Soulavie, abbé, *Des mœurs, & de leur influence sur la prospérité ou la décadence des Empires*, Paris : Belin, Mérigot l'aîné, Mérigot jeune & Quillau, 1784, in-8°. [Jur.]

[1450] N.L., juin 1759, p. 381, de Paris : Cramezel, de, *Ethologie, ou le Cœur de l'homme*, Rennes : Vatar Père & Fils, Paris : Savoye, 1758, in-12. [Philo.]

[1451] N.L., juin 1739, p. 380, de La Haye : Bouhours, père, *Maniere de bien penser dans les Ouvrages d'esprit*, 1739, in-12. [Orat.]

[1452] N.L., oct. 1751, p. 703, de Paris : Coevilhe, Etienne, *Pensées diverses*, Paris : Mérigot fils, 1751, in-12. [Patr.]

[1453] N.L., déc. 1753, p. 878, de Paris : Le Cour Demonville, de, *Fables moralisées en quatrains*, Paris : Vve Quillau, 1753, in-8°. [Poet.]

[1454] Abbé Noël-Antoine Pluche (1688-1761), écrivain français. Cité comme auteur (1753), éditeur (1749) et référence (1749, 53, 61, 71).

> [il] a tourné toutes ses vues du côté de la religion & des bonnes mœurs[1455]

Nous remarquons de plus que tous ces manuels semblent ne considérer de morale que sexuelle et que les éloges décernés aux plus remarquables d'entre eux insistent surtout sur les notions de « pureté, décence des mœurs[1456] ».

Quant à l'homosexualité, elle est évidemment condamnée mais n'est que rarement abordée, désignée alors par une pudique périphrase et avec la distance qu'autorise l'Antiquité. Il s'agit, en 1787, de défendre les mœurs de Socrate[1457], ce qu'entreprend, avec l'aide du journaliste, une thèse soutenue à l'université de Strasbourg :

> [il] repousse les inductions qu'on a prétendu tirer au sujet de la passion pour les jeunes gens[1458]

Dans cette entreprise moralisatrice, nous relevons la présence, au tournant du siècle, du parti dévot groupé autour de Mesdames, filles de Louis XV et dont la rubrique se fait complaisamment l'écho. En 1747, c'est un ouvrage sur la poésie et l'éloquence, composé à leur usage et qui présente « la plus scrupuleuse bienséance, le respect qu'on doit à la vertu […] On ne peut donc craindre d'en conseiller la lecture aux jeunes personnes de l'un & l'autre sexe[1459] ».

Huit ans plus tard, les princesses suscitent elles-mêmes la publication d'une histoire universelle pour laquelle le journaliste trouve des accents lyriques :

> pureté & élégance du style, respect pour la religion, la morale, la vertu […] très utile pour beaucoup[1460]

Naturellement, les éditions fautives qui ajoutent l'immoralité à leurs insuffisances sont condamnées sans appel mais les critiques, de manière significative, portent davantage sur leur caractère scabreux. Nous citerons cet ouvrage de 1731, ainsi blâmé :

> cette édition a plus d'un censeur […] la plus ample mais certainement pas la plus correcte […]les libertés qu'on a prises

toutefois, ces défauts ne sont encore rien, nous dit le journaliste, qui en vient à un « reproche beaucoup plus grave », celui d'immoralité et se déclare « choqué des commentaires licencieux[1461] ».

[1455] N.L., mai 1739, p. 318, de Paris : Pluche, abbé, Paris : Vve Étienne.

[1456] N.L., mai 1768, p. 355, de Paris : Wieland, *La Sympathie des âmes*, Paris : H.C. de Hansy le jeune, 1768, in-12, 144 p. [Poet.]

[1457] Socrate (vers 470-399 av. J.-C.), philosophe grec. Cité comme référence (1711, 87).

[1458] N.L., févr. 1787, p. 110, de Strasbourg : Kamm, Joan. Andreas, *Mores Socratis, ex Xenophontis memorabilibus delineati Commentatio Historico Philosophica,* Strasbourg : Joh. Henr. Heitz, in-4°. [Philo.]

[1459] N.L., mai 1751, p. 318, de Paris : *Nouvelle Histoire Poétique,* Paris : G. Cavelier, G. Desprez & Jacques Guérin, 1751, in-12.

[1460] N.L., févr. 1755, p. 126, de Paris : *Histoire Universelle Sacrée & Profane*, Paris : Guillaume Desprez, 1755, in-12. [Hist.]

[1461] N.L., juin 1731, p. 376, d'Amsterdam : Marot, Clément, *Œuvres,* texte add. Jean Marot, La Haye : Gosse & Néaulme, 1731, in-4° & in-12, 4 & 6 vol. [Orat.]

Le péché contre les mœurs est impardonnable et c'est bien l'une des rares occasions où les Nouvelles Littéraires placent quelque chose au dessus de la science, en reconnaissant à la morale son rôle social fondateur sans lequel même le savoir ne peut s'organiser ou se diffuser. Cette même année 1731, un autre livre a le malheur de cumuler les péchés, contre la science et contre les mœurs, ce qui vaut à l'auteur une attaque *ad personam*, pourtant exceptionnelle dans la rubrique :

> beaucoup plus d'érudition inutile que de véritable connaissance [il] parle de l'obscénité, on lui reproche d'être tombé lui-même dans le vice qu'il condamne[1462]

Nous citerons enfin ces contes moraux d'un auteur que l'on n'attendrait pas dans un rôle de défenseur de la vertu, Louis-Sébastien Mercier, auquel le journaliste ne ménage pas ses éloges :

> c'est aux vices que M. Mercier déclare la guerre dans ces contes très variés

où il reconnaît :

> intérêt, style, pensée, sentiment[1463]

Cependant, il n'est pas exclu que la condamnation de l'immoralité puisse également servir d'alibi et sous couvert d'examiner pour dénoncer, permette d'aborder certaines publications sans avoir l'air d'y succomber.

2 – LA PHILOSOPHIE ET LA MÉTAPHYSIQUE

Avant d'aborder la question des résonances entre les sciences et la philosophie et de leurs multiples imbrications, il convient de préciser ce que l'on entend par « philosophie » au XVIII^{e} siècle. Traditionnellement, le mot se confond avec les sciences et les englobe tout à la fois, les chaires de philosophie sont des chaires d'enseignement des sciences et le terme est encore loin d'avoir revêtu son sens actuel. Toutefois, les routes de la science et de la philosophie commencent à emprunter des directions divergentes tandis que les savants se spécialisent, s'éloignant ainsi des modèles cartésiens ou pascaliens. La philosophie naturelle de Newton que Voltaire et Mme Du Châtelet[1464] contribuent à diffuser dans les cercles éclairés sera, dans les années 1740, l'un des derniers exemples de cette confusion terminologique.

[1462] N.L., févr. 1731, p. 120, de Londres : Lamotte, Charles, *An Essay on Poetry & painting*, Londres : Fayrman, in-8°. [Hist.]

[1463] N.L., juin 1769, p. 444, de Paris : Mercier, *Contes Moraux*, Amsterdam, à Paris chez Merlin, 1769, in-12, 437 p. en 2 vol. [Poet.]

[1464] Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise Du Châtelet (1706-1749). Citée comme auteur (1743) et référence (1746).

Deux appellations retiendront ici notre attention : philosophie expérimentale et philosophie naturelle. Les tables bibliographiques publiées à la fin de chaque numéro nous renseignent sur la répartition disciplinaire adoptée par le *Journal des Savants* lui-même[1465]. Très schématiquement, on constate que dans la première moitié du siècle, c'est la philosophie qui influence la science, alors que le mouvement s'inverse après 1750, une fois que la science a gagné la partie en tant que mode de structuration de la pensée. Toutefois, on affinera ces remarques en introduisant une période d'articulation où ces deux champs du savoir traversent une zone d'hésitation épistémologique. La répartition n'est d'ailleurs pas si tranchée car on remarquera que les tables bibliographiques des années 1720 donnent pour deux classes séparées la philosophie d'une part et les mathématiques d'autre part, alors qu'en 1787 et 1788, les deux disciplines sont réunies en une seule classe.

On peut dire, quoi qu'il en soit, que dans les premières décennies du siècle, on attribue le qualificatif de « philosophique » à un ouvrage de science quand il revêt une forme de système construit, raisonné et global d'organisation de la pensée scientifique, dans lequel on peut voir un héritage de l'humanisme et du mythe encyclopédique. On citera en ce sens un traité uniquement scientifique d'hydrostatique et d'hydraulique qui se revendique « système général philosophique[1466] ».

Autre exemple, en cette même année 1728, le célèbre Robert Smith[1467], professeur d'astronomie et de philosophie expérimentale à Cambridge, publie un ouvrage présenté comme un traité de « philosophie naturelle[1468] », ouvrage qui fera date et sera même à l'origine de l'intérêt de William Herschel[1469] pour l'astronomie[1470].

Quelques années plus tard, un ouvrage encyclopédique regroupe ce que nous appellerions les sciences de la terre et se donne pour objet de répertorier les « merveilles de la nature[1471] » au travers des « philosophes et savants » qui les ont étudiées. On peut ainsi supposer que l'auteur, ingénieur, architecte et ancien inspecteur des Ponts & Chaussées est, de par sa formation, probablement plus sensible à l'application pratique des sciences qu'à des spéculations philosophiques qui les prendraient pour objet.

[1465] Cf. Annexes, tableau « Classements disciplinaires », p. 578.

[1466] N.L., juin 1728, p. 379, de Londres : Switzer, Étienne, *Introduction à un système general philosophique & pratique de l'Hydrostatique & de l'Hydraulique*, en prépa. [Philo.]

[1467] Robert Smith (1689-1768), mathématicien anglais. Cité comme auteur (1728) & éditeur (1738).

[1468] N.L., juin 1728, p. 379, de Londres : Smith, Robert, *Système complet d'optique.* [Math.]

[1469] Sir Frederik William Herschel (1738-1822), astronome anglais d'origine allemande. Cité comme contributeur (1786) et référence (1787, 92).

[1470] Ronan, Colin, *Histoire mondiale des sciences*, Paris : Le Seuil, 1988, p. 483.

[1471] N.L., janv. 1734, p. 61, de Paris : Gantier, H., *La Bibliothèque des Philosophes & des Sçavans anciens & modernes*, Paris : André Cailleau. [Philo.]

Il nous semble nécessaire de rappeler ici que dans cette matière, particulièrement, nous bornons notre étude à ce que les Nouvelles Littéraires nous donnent à entendre d'une discipline ou d'un thème et que cela n'induit nullement un jugement d'ordre plus général sur leur résonance dans le siècle. Nous constatons ainsi, en premier lieu, que la philosophie y est tour à tour et à peu près indifféremment définie comme un art ou comme une science et que ses ramifications la rattachent à des savoirs aussi divers que la physique, la métaphysique ou la morale. Fidèles au pragmatisme qui structure leur ligne de conduite, les Nouvelles Littéraires se montrent sensibles aux missions éducatives de la philosophie. Éclairer les hommes, former le cœur et l'esprit, telles sont ses justifications et cela n'entre pas en contradiction, dans leur perspective, avec le dogme puisqu'il s'agit également de fournir les armes de la raison à la défense de la religion. La philosophie apparaît ainsi, notamment au début du siècle, comme une sorte de « science auxiliaire » de la théologie qui doit désarmer les incrédules et les combattre avec leurs propres armes.

On ne saurait pourtant la cantonner à cette mission et, de même qu'elle n'oublie pas l'héritage de l'Antiquité, les Nouvelles nous montrent une discipline qui, sous l'influence des Philosophes, échappe peu à peu à son instrumentalisation théologique. Nous la voyons alors se retourner contre le dogme et en exercer une critique qui utilise une méthodologie et des outils empruntés à la pensée scientifique.

L'influence de la réflexion philosophique sur le siècle constitue un sujet de préoccupation pour les journalistes et quelques grands débats parcourent ainsi les colonnes des Nouvelles Littéraires. La nature de l'âme, les monades leibniziennes, le fonctionnement de la pensée et l'essence de la liberté, dans les années pré-révolutionnaires : tout ceci donne lieu à des ouvrages polémiques ou de pure spéculation dont le Journal choisit de nous informer et, bien souvent, se propose de nous éclairer. Enfin, la philosophie est prise elle-même comme objet d'étude dans une perspective historique et taxinomique, plus qu'épistémologique.

Nous allons maintenant envisager, en gardant présent à l'esprit le pragmatisme volontariste de la rubrique qui lui fait négliger bien souvent la pure spéculation, les modalités selon lesquelles cette réflexion et les principes qui la dirigent peuvent trouver dans une mise en pratique raisonnée une justification, tout autant qu'une mise à l'épreuve.

3 – QUESTIONS D'ÉTHIQUE

A – LE BIEN PUBLIC ET LA PHILANTHROPIE

Il semble que l'on ait tout dit lorsqu'on a dit qu'un ouvrage a été « mis au jour pour le bien public[1472] » et point n'est besoin d'autre justification, toute remarque sur le style ou la forme apparaissant alors hors de propos. En effet, il s'agit là d'un sujet constant de préoccupation qui suscite bon nombre de réflexions, à propos duquel on échafaude tout autant de théories[1473] et qui implique autant la philosophie que l'économie, comme dans cet ouvrage que l'on doit à un « disciple de l'Ami des hommes[1474] ».

Se rencontrent ici principalement des initiatives laïques, liées au monde savant et les Nouvelles Littéraires relaient particulièrement ces travaux qui utilisent le progrès pour proposer des solutions aux problèmes les plus prégnants. De nouvelles sensibilités se font jour, la misère et ses manifestations les plus criantes deviennent ainsi scandaleuses et la science ne peut plus justifier de son existence par le seul intérêt intellectuel de ses ouvriers mais, de plus en plus, par ses applications dans un but d'amélioration du sort commun. Dans la mesure où l'utilité représente pour les Nouvelles Littéraires une vertu cardinale, on comprendra aisément que ces ouvrages ne peuvent qu'y être les bienvenus. Pour la première fois, peut-être, le bonheur dépend du confort terrestre et non d'hypothétiques espérances d'un monde meilleur. A un système de pensée où l'on doit faire son salut en souffrant là où le Ciel nous a placés, se substitue la possibilité d'accéder à une vie moins rude, ici bas, par le travail, la connaissance et le progrès scientifique. Certaines institutions philanthropiques défendent également la foi dans l'éducation du peuple et dans le développement de la technicité afin d'améliorer son sort et le périodique en devient alors un instrument de communication privilégiée. Ainsi, l'Institution des sourds-muets, qui édite en 1791 un journal d'agriculture destiné aux « habitants des campagnes » voit son action saluée pour les Nouvelles :

> un des plus intéressants établissements de nos jours, dirigé par une administration sage[1475]

Pour prétendre être utile aux hommes, il ne faut donc que deux conditions : une volonté humaniste fondée sur une conscience pragmatique de l'ordre social et de solides compétences techniques ou scientifiques afin de mettre en œuvre ces bonnes intentions par des postulats

---

[1472] N.L., nov. 1729, p. 676, de Paris : Colbatch, J., *Dissertation sur le Guy, remede specifique pour la cure des maladies convulsives,* Paris : Laisnel, 1729, in-12. [Med.]

[1473] N.L., avril 1772, p. 249, de Paris : Muratori, Louis-Antoine, *Traité du Bonheur Public,* éd. Jean-François Muratori, Paris : J.-P. Costard, 1772, in-12. [Jur.]

[1474] N.L., juin 1771, p. 374, de Paris : *Première introduction à la Philosophie,* Paris : Delalain, Didot l'Aîné & Lacombe, 1771, in-8°. [Jur.]

[1475] N.L., juill. 1791, p. 438, de Paris : Tessier, abbé, *Journal d'Agriculture*, Paris. [Arts]

objectivement inattaquables. Ainsi, le projet d'assèchement des marais de Toscane, proposé en 1771, doit probablement l'accueil très favorable reçu du journaliste aux qualités de son auteur :

> pas de personne mieux intentionnée & plus habile[1476]

Dans cette entreprise on compte, tout d'abord, sur les philanthropes éclairés qui mettent leur science ou leur fortune – et parfois les deux – au service du bien public. Outre un véritable altruisme ou un intérêt scientifique aiguisé par l'esprit des Lumières, on peut y voir également une façon de se faire pardonner une position dominante ou, au moins, de lui donner un sens à une époque où les privilèges liés à la naissance sont remis en question. Les Nouvelles Littéraires se montrent très sensibles à ces démarches et saluent ainsi l'auteur d'une histoire de Bourgogne :

> aussi distingué par son rang que par ses connaissances & l'usage qu'il fait de sa fortune pour le bien des sciences & la gloire de sa patrie[1477]

Quant à ce « noble florentin » dont le don généreux de sa bibliothèque et de sa collection permet l'ouverture d'une académie d'architecture, il reçoit les plus chaleureux éloges de la part du journaliste :

> noblesse de sentiments, cœur vertueux & vraiment citoyen[1478]

La notion de « citoyenneté » se rencontre en effet fréquemment ici et signale l'imbrication des valeurs morales et sociales. Tel ouvrage de bienfaisance est félicité pour « son humanité, sa vertu, sa générosité[1479] » tandis qu'un autre livre, qui se préoccupe de charité publique, reçoit ce commentaire :

> tout bon citoyen lira avec intérêt […] importance du sujet[1480]

Naturellement, certains domaines sensibles sont plus particulièrement concernés par le souci d'utilité publique. Tout ce qui est nécessaire, matériellement, à la conservation de la vie – la santé, l'alimentation, l'agriculture – se voit ainsi l'objet d'un intérêt privilégié. Nous citerons cet ouvrage qui s'occupe du secours d'urgence aux noyés et qui « mérite l'attention de tous les bons citoyens[1481] » ou cet autre traité sur la minoterie :

[1476] N.L., avril 1771, pp. 242-243, de Florence : Ximenes, père Leonardo, *Della Fisica Riduzione della maremma senese Ragionamenti due*, Florence : Francesco Moucke, 1769, in-4°, 291 p. [Hist. Nat.]

[1477] N.L., juin 1772, p. 373, de Paris : *Essai sur l'histoire des premiers Rois de Bourgogne & sur l'origine des Bourguignons*, 1770, in-4°, 144 p. [Hist.]

[1478] N.L., nov. 1757, pp. 759-760, de Florence.

[1479] N.L., mars 1773, pp. 180-181, de Paris : *Les Annales de la Bienfaisance*, Lausanne, à Paris chez Lacombe, 1772, in-12, 1350 p. en 3 vol. [Hist.]

[1480] N.L., févr. 1781, pp. 121-122, d'Aix : *Mémoire sur les Enfans Trouvés*, Aix : Esprit David, 1780, in-4, 190 p. [Jur.]

[1481] N.L., oct. 1773, p. 699, de Paris : *Détail des succès de l'établissement que la Ville de Paris a fait en faveur des personnes noyées*, Amsterdam, à Paris chez Lottin l'aîné, 1773, in-12, 108 p. [Med.]

> dernier ouvrage d'un citoyen utile […] autant d'ordre que de clarté […] matière importante au bien public[1482]

à propos duquel le journaliste convoque avec nostalgie la figure de Vauban[1483], devenu une quasi allégorie de la vertu et du bien public, en comparant la production agricole avec celle « du temps de Vauban ».

De nombreux ouvrages se préoccupent également de la simple survie du peuple en période de disette ou de grand froid mais restent cependant dans une très traditionnelle conception de mise à l'épreuve du chrétien :

> l'hiver de 1784 a fait voir combien la charité publique peut être animée par les calamités du peuple[1484]

A ces conditions particulières répond une pratique médicale adaptée et fleurissent les ouvrages de médecine[1485] et de pharmacopée[1486] des pauvres que nous avons évoqués et que nous ne rappelons ici que pour mémoire.

En outre, le pragmatisme des Nouvelles Littéraires les porte à considérer avec un grand intérêt les ouvrages qui proposent des solutions concrètes afin d'améliorer la condition des plus misérables et dont l'efficacité est la meilleure recommandation. Telle étude sur la culture du riz dans la région de Naples doit ainsi les éloges qu'il reçoit à son intention de remédier à la « plus affreuse misère des habitants[1487] ».

Quelque peu moralisateurs, comme souvent, les journalistes n'ont, de plus, pas de mots assez durs pour stigmatiser ceux qui profitent des malheureux et une histoire des Monts-de-Piété leur donne l'occasion de rappeler que cette institution permet de « délivrer un grand nombre de pauvres de la tyrannie des usuriers[1488] ».

A propos de la mendicité, question complexe qui divise alors l'opinion, on constate que la position des Nouvelles reflète ces clivages en tentant de les concilier. Elles saluent ainsi un mémoire de l'académie de Châlons qui ne voit pas d'inconvénient à ce que la force de travail des mendiants soit utilisée, de façon parfois coercitive, mais se soucie également de leur bien-être afin de parvenir à un équilibre des intérêts :

[1482] N.L., févr. 1787, p. 123, de Paris : Bucquet, César, *Memoire sur les moyens de perfectionner les moulins & la mouture économique,* Paris : Gattey, Hardoin & Imprimerie polytype, 1786, in-8°, 125 p. [Arts]

[1483] Sébastien Le Prestre de Vauban (1633-1707), maréchal de France. Cité comme référence (1787, 92).

[1484] N.L., mars 1786, pp. 189-190, de Paris : Poyet, *Mémoire sur la nécessité de transférer…,* 1785, in-4°, 44 p. [Arts].

[1485] N.L., sept. 1758, p. 631, de Paris : *Manuel des Dames de Charité*, Paris : De Bure l'aîné, 1758, in-12. [Med.]

[1486] N.L., janv. 1758, p. 64, de Paris : *Pharmacopée des Pauvres*, Paris : Claude Hérissant, in-12, 2 £. [Med.]

[1487] N.L., févr. 1785, p. 111, de Pavie : Delfico, Melchior, *Mémoire sur la culture du riz,* Naples. [Phys.]

[1488] N.L., sept. 1752, p. 633, de Padoue : Cerreti, *Histoire des Monts de Piété*, Padoue, se trouve à Paris, 1752, in-12. [Hist.]

intéresse ceux qui aiment le bien public[1489]

Il est vrai que nous sommes alors à une époque où la dangerosité potentielle du mendiant préoccupe particulièrement les autorités[1490]. Le maintien de la paix est tout aussi important et constitue même le premier élément dont on doit se préoccuper. Un auteur qui tente de concilier les opinions est ainsi félicité pour son « amour du bien public[1491] ».

Plus modestes, certes, mais pourtant visibles dans les Nouvelles, apparaissent certains personnages que leur état place au contact direct des déshérités. Curés, médecins ou notables, ils se font ainsi les intercesseurs de ces « sans voix », pour des raisons religieuses ou philosophiques. Ces porte-parole de la misère permettent ainsi à ceux qui n'ont accès à aucune représentation, ni politique ni intellectuelle, d'apparaître dans la rubrique à l'occasion d'une vie édifiante donnée en exemple :

son amour pour la pauvreté, son dévouement pour les pauvres[1492]

d'un texte « dédié aux pauvres[1493] » où la bienfaisance se voit théorisée ou de cette lettre poignante d'un curé de village à Bossut[1494], en période de sécheresse, pour « le conjurer de venir au secours des habitants[1495] ».

B – LES ATTITUDES HUMANISTES

a – La peine de mort

S'il se cantonne souvent dans une prudente neutralité à l'égard des intolérances religieuses, le journaliste prend une position résolument différente lorsqu'il est question de la peine de mort et de sa légitimité. Nous remarquons même qu'il s'agit de l'un des rares débats dans lequel leur position ne fait pas de doute. Au nom des Lumières et du progrès, on trouve en effet plusieurs commentaires sans ambiguïté et d'une remarquable vigueur de langage, sur l'inhumanité du châtiment suprême, à l'occasion d'une production poétique de l'université de Cambridge, en 1764 :

[1489] N.L., avril 1779, pp. 246-247, de Châlons-sur-Marne : *Resumé des Mémoires*, Châlons : Seneuze, 1779, in-8°. [Jur.]

[1490] Forrest, Frederick, *La Révolution française & les pauvres*, Paris : Perrin, 1986.

[1491] N.L., janv. 1789, p. 60, de Paris : Toustain, vicomte de, *Lettres de Théotime*, Londres, à Paris chez Cailleau, in-8°. [Misc.]

[1492] N.L., nov. 1732, p. 724, de Paris : *Triomphe de la Pauvreté & des Humiliations, ou la Vie de Mademoiselle de Bellere du Tronchay, appellée communément Sœur Louise*, Paris : Gabriel Martin, 1732, in-8°. [Hist.]

[1493] N.L., oct. 1761, pp. 702-703, de Paris : *Essai sur l'Institution des Avocats & Procureurs des Pauvres*, d'apr. Antoine de Laujorrois, Paris : Prault père. [Jur.]

[1494] Abbé Charles Bossut (1730-1814), physicien français. Cité comme auteur (1765, 73, 74, 88), contributeur (1769) et référence (1770, 72, 76, 81).

[1495] N.L., mai 1781, pp. 317-318, de Paris : Tingault, *Lettre*. [Misc.]

grossièreté gothique, inhumanité du gouvernement fédéral[1496]

d'un traité juridique romain, en 1778 :

pénétré d'horreur[1497]

ou d'un ouvrage militant parisien, en 1791 :

on lira avec intérêt les motifs que l'humanité dictait[1498]

La position adoptée par les savants tend alors à équilibrer l'éthique et le scientifique. En effet, non seulement le procédé même choque la sensibilité de l'époque mais de plus, il apparaît comme le fait de sociétés intellectuellement archaïques, contraire à la raison dans ce qu'il répond à l'instinct de vengeance et non à la réflexion et contraire au pragmatisme de la rubrique en raison des doutes émis sur son exemplarité. A cet égard, l'engagement manifeste des Nouvelles Littéraires est remarquable dans la mesure où il s'exerce à propos d'un sujet qui fait débat mais où les partisans du camp adverse ne sont pas moins influents ni, d'ailleurs, talentueux.

b - L'esclavage

On aimerait lire la même remise en cause de l'esclavage dans les colonnes des Nouvelles. Certes, le sujet est traité, notamment dans les années 1730, mais il s'agit davantage de justifications ou, au mieux, d'analyses effectuées selon des perspectives historiques, juridiques et économiques. Le premier des trois ouvrages que nous allons citer envisage le sujet d'un point de vue commercial, il s'agit d'un traité britannique évoquant, comme en passant, la question de la traite en Afrique et vers l'Amérique et nous apprenons ainsi que « ce commerce est licite[1499] ».

Quant au second, en provenance de Leipzig, il se contente de considérer la chose avec distance, « en historien & en jurisconsulte[1500] ».

Enfin, si l'évêque de Londres mentionne l'esclavage dans ses lettres pastorales, c'est afin de tonner contre l'incrédulité et d'appeler à « la conversion des nègres des colonies anglaises en

[1496] N.L., janv. 1764, pp. 57-58, de Cambridge : *Poems Written Chiefly at the University*, éd. Marriott, Cambridge : James Bettenham, 1760, in-8°. [Poet]

[1497] N.L., mars 1778, p. 184, de Rome : Renazzi, Philippe-Maria, Rome : Joan. Generoso Salomoni, 1775, in-4°. [Jur]

[1498] N.L., juill. 1791, p. 434, de Paris : Perreau, *Abolition de la peine de mort*, Paris : Moutard, in-8°. [Jur.]

[1499] N.L., avril 1735, p. 241, de Londres : Snelgrave, Guillaume, *A new account of Some parts of Guinea*, in-8°. [Hist.]

[1500] N.L., juill. 1744, p. 440, de Leipzig : Jugler, Jo. Friedrich, *De nundinatione Servorum apud veteres Liber singularis*, Leipzig : Jo. Georg Goevius, 1742, in-8°. [Jur.]

Amérique[1501] ». On mesurera le chemin parcouru lorsqu'à la fin du siècle, Thomas Jefferson[1502] s'élèvera contre cette « violation des droits naturels[1503] ».

Plus pragmatique, c'est également à cette époque qu'un ouvrage tentera de trouver un moyen terme entre humanité et intérêt économique[1504]. Il faut, en effet, prendre en compte ici certaines influences susceptibles de conduire le journaliste à considérer l'esclavage sans émotion particulière. N'oublions pas que le public éclairé qui lit le *Journal des Savants* est constitué des savants de la République des lettres, certes, mais également des parlementaires de Bordeaux ou des négociants nantais dont on connaît le rôle dans le commerce triangulaire. De plus, la question partage les intellectuels, au premier rang desquels Voltaire, l'une des figures tutélaires de la rubrique.

Dans les domaines que nous venons d'évoquer et qui, pour abstraits qu'ils puissent apparaître, déterminent pourtant le comportement humain dans sa plus grande matérialité, il est frappant de constater que les Nouvelles Littéraires placent au premier rang de leurs critères le principe d'utilité et le service du bien public. Entre les trois pôles d'attraction de la rubrique : le pouvoir, la science, le public, il semble bien que ce soit ce dernier qui, ici, prenne le pas. A l'égard de la philosophie et de toutes les incertitudes épistémologiques qui entourent alors ce terme, la rubrique n'abandonne pas cette perspective – il s'agit toujours d'un outil destiné à former la réflexion – mais elle privilégie, de plus, son acception scientifique.

Nous remarquons, de plus, que la perspective juridique, soit dans les questions touchant au bien public, soit dans celles de pratiques qui font débat, est fort souvent privilégiée dans le mode de réflexion adopté par les Nouvelles. Il s'agit, en effet, d'un des champs disciplinaires les plus ancrés dans la tradition académique autant que du domaine d'activité de bon nombre de leurs lecteurs. Nous allons donc maintenant en rechercher les nombreuses manifestations, tout au long de la rubrique, et ce qui distingue le droit, aux yeux des journalistes, comme l'une des structures essentielles de l'espace public.

[1501] N.L., sept. 1730, p. 566, de Londres : Londres : Coderc. [Patr.]
[1502] Jefferson, Thomas (1743-1826), homme politique américain.
[1503] Jefferson, Thomas, « Observations sur la Virginie », question XVIII.
[1504] Lecointe-Marsillac, *Le More-Lack, ou Essai sur les moyens les plus doux et les plus équitables d'abolir la traite et l'esclavage des Nègres d'Afrique en conservant aux colonies tous les avantages d'une population agricole*, Paris : Prault, 1789, rééd. Biondi, Carminella & Little, Roger, Paris : L'Harmattan, coll. « Autrement mêmes », 2010.

IV – L'ESPACE PUBLIC

1 – LE DROIT, LA JUSTICE ET LA LÉGISLATION

Les Nouvelles Littéraires témoignent à de nombreuses reprises d'une véritable réflexion philosophique sur la notion de droit et le sens profond des lois, ainsi que sur leur justification par la mise en ordre de la société et la protection du plus faible, en s'attachant davantage à l'esprit qu'à la lettre. Il s'agit donc, comme l'exprime une thèse de l'université de Strasbourg, de « donner le vrai sens de la loi[1505] ».

L'acte juridique est ainsi revêtu d'une noblesse qui dépasse largement la pratique quotidienne et les arguties de la jurisprudence et prétend trouver une forme de renouvellement dans l'annexion judiciaire de conflits autrefois privés[1506]. De la même façon, on s'élève contre certaines pratiques du passé, leur obscurantisme et leur barbarie. C'est alors l'occasion d'une profession de foi assez éclairante, de la part du journaliste, sur la position de la rubrique à l'égard de la justice. Un auteur prétendant défendre l'ordalie se voit ainsi contré :

> souvent l'innocent succombait, il nous parait que les abus présents ne peuvent servir de prétexte légitime au rappel des abus anciens[1507]

C'est pourquoi, à la fin de l'Ancien Régime, période où la nécessité d'opérer des réformes, ainsi que le souci d'une justice empreinte d'humanité ne peuvent plus être ignorés, les mises en garde contre ces « abus présents » ne manquent pas, particulièrement en matière de justice criminelle. Remarquons, à ce propos, que la personnalité humaniste et centralisatrice du chancelier d'Aguesseau[1508] – héros des des parlementaires et dont on a voulu faire le symbole de la bourgeoisie éclairée de son siècle[1509] – tout autant que son œuvre de juriste, recueillent des éloges constants[1510]. Nous citerons également un ouvrage sur la procédure criminelle dont l'auteur est qualifié de « profond jurisconsulte, citoyen zélé & ami de l'humanité » et rejoint par le journaliste dans sa stigmatisation des « esclaves du préjugé, de l'opinion & de l'habitude ».

Publié en Italie, ce projet de réforme suscite même l'envie de le voir acclimaté dans les frontières du royaume :

[1505] N.L., janv. 1788, p. 50, de Strasbourg : Ensfelder, Daniel, *De judice ordinario arbitro compromissario*, Strasbourg : Lorenz & Schuler. [Jur.]

[1506] Chartier, Roger, *Les Origines culturelles de la Révolution française*, Paris : Le Seuil, 2000, p. 246.

[1507] N.L., avril 1761, pp. 254-255, de Paris : *Lettres de M.****, Mannheim, à Paris chez Bauche, Duchesne & Durand, 1760, in-12, 199 p.

[1508] Henri-François d'Aguesseau (1668-1751), homme d'État français, chancelier. Cité comme auteur (1761, 68, 70, 80), contributeur (1755) et référence (1738, 52, 55, 80, 92).

[1509] Chartier, Jean-Louis, *Henri-François d'Aguesseau, chancelier de France,* Montpellier : Presses du Languedoc, 1989.

[1510] N.L., févr. 1770, p. 127, de Paris : Aguesseau, d', *Œuvres,* Paris : Libraires ass., 1769, in-4°, T. VI, 772 p. [Jur.]

> les mémoires qui ont paru en France depuis un an sur cette matière, ont fait voir que la procédure criminelle en France méritoit au moins un semblable examen[1511]

Enfin, la période révolutionnaire correspond à une position hégémonique, dans les Nouvelles Littéraires, des ouvrages de droit et des projets de réorganisation législative. Le mot « important » revient sans cesse et la conscience de reconstruire un monde avec ses règles et ses interdits apparaît clairement. Ainsi, un ouvrage présenté comme un dictionnaire de l'organisation du « Nouveau Régime » se veut une « espèce de concordance des décrets de l'Assemblée nationale, qu'il était important de publier[1512] », tandis que, quelques mois plus tard, le journaliste estime que la « nouvelle justice criminelle rend important[1513] » un traité de droit civil et criminel, traduit de l'anglais.

Bien sûr, le droit n'est pas une discipline univoque et ses très nombreuses ramifications juridiques conservent chacune une forte spécificité, selon leur domaine d'application ou le public qu'elles concernent. Nous allons maintenant examiner leur place – inégale – dans la rubrique, en commençant par celui qui s'applique aux gens d'Église et réfléchit, de plus, à la légitimité de certaines pratiques contestées, comme l'usure.

La question de l'usure se situe à la frontière du droit et de la théologie. Nous avons choisi de l'inclure dans l'examen du domaine juridique, au prisme des Nouvelles Littéraires, car il nous semble que ce débat n'affecte pas que le fait religieux mais empiète largement sur l'activité des laïcs, en raison de ses implications économiques et politiques. De plus, les journalistes l'abordent généralement en privilégiant un traitement séculier de la question. On retrouve ici le pragmatisme habituel des Nouvelles et leur opinion est clairement exprimée :

> nous avons eu déjà l'occasion de faire pressentir quelle est notre manière de penser sur cette matière, nous exhortons à lire celui-ci, qui éclaire les esprits qui ont besoin de lumières[1514]

Quant au classement disciplinaire du droit canon et de la question de l'usure qui lui est fréquemment adjointe, il tend à privilégier le juridique[1515], malgré certaines exceptions[1516]. Nous rencontrons fréquemment quelques auteurs spécialisés : Gibert[1517], « célèbre canoniste de

---

[1511] N.L., févr. 1788, pp. 115-116, de Naples : Pagano, Francesco Mario, *Considerazioni […] sul processo criminale*, Naples : Raimondi, 1787, in-8°. [Jur.]

[1512] N.L., févr. 1792, p. 126, de Paris : *Dictionnaire de la constitution*, Paris : Guillaume junior, in-8°, 628 p.

[1513] N.L., juill. 1792, p. 445, de Paris : Blaistone, *Du juri en matiere civile & criminelle*, trad. Cl.-Fi. Blanc, Paris : Ravier.

[1514] N.L., avril 1781, pp. 250-251, de Paris : *Théorie de l'intérêt de l'argent, tirée des principes du Droit naturel, de la Théologie & de la Politique, contre l'abus de l'imputation de l'usure*, Paris : Barois l'aîné, 1780, in-12. [Jur.]

[1515] N.L., mars 1752, pp. 176-177, de Rome : *Il Cambio moderno esaminato nel foro della conscienza*, Rome, 1750, in-4° [Jur.]

[1516] N.L., janv. 1735, p. 59, de Paris : Salvien, *Œuvres,* Paris : J.-B. Delespine, 1734, in-12. [Patr.]

[1517] Jean-Pierre Gibert (1660-1736), juriste français. Cité comme auteur (1724, 32, 35).

Paris[1518] », Van Espen[1519], « savant canoniste[1520] », Lancelot[1521], « célèbre jurisconsulte du XVI^e^ siècle[1522] » et, enfin, Durand de Maillane[1523] qui révisa son grand'œuvre, qualifié d' « important ouvrage[1524] » en 1770 et, l'année suivante, de « morceau savant & très bien fait ».

Tous ces juristes appartiennent à des institutions universitaires spécialisées, telles que la faculté de droit de la Sorbonne et, surtout, l'université de Louvain. Il s'agit certes là d'un domaine où s'exprime une très ancienne tradition, mais qui, aux yeux des journalistes, n'exonère pas les auteurs de faire œuvre originale, sous peine de s'attirer ce commentaire expéditif :

> question intéressante mais qui n'est pas nouvelle[1525]

En effet, et c'est là une de leurs constantes, pour les Nouvelles Littéraires, la tradition n'a d'intérêt que si elle nourrit le présent et fournit des matériaux de réflexion pour l'avenir. Ces qualités ne sont certes pas l'apanage du droit féodal, ce qui explique probablement la place que les Nouvelles lui accordent, aussi mesurée que l'intérêt qu'elles lui montrent. L'apparence quelque peu rébarbative de cette spécialisation juridique, certes importante et prise en compte par le journaliste, se traduit par des commentaires admiratifs mais peu enthousiastes qui présentent ces ouvrages de spécialistes[1526] composés pour des spécialistes et l'on sait gré aux auteurs d'y consacrer leur temps et leurs efforts :

> [il] donne les règles nécessaires pour composer un corps de papier terrier[1527]
>
> l'étude du droit féodal [est] rebutante [l'auteur] a eu le courage d'entreprendre ce traité, long & pénible[1528]

[1518] N.L., févr. 1735, pp. 116-117, de Genève : Gibert, Jean-Pierre, *Corpus Juris Canonici*, Genève : Bousquet & Cie, en prépa., in-f°. [Jur.]

[1519] Zeger Bernard Van Espen (1646-1728), canoniste flamand. Cité comme auteur (1726, 31, 53, 54).

[1520] N.L., févr. 1726, p. 123, de Bruxelles : Van Espen, *Tractatus de recursu ad Principem*, Louvain, à Bruxelles chez Denique, à Bruxelles chez la Vve Guérin & Fils, 1725, in-4°. [Jur.]

[1521] Giovan Paolo Lancelotti (1522-1590) [Jean-Paul Lancelot], jurisconsulte italien. Cité comme auteur (1770, 71).

[1522] N.L., avril 1771, pp. 245-246, de Lyon : Lancelot, Jean-Paul, *Instituts du Droit Canonique*, éd. Durand de Maillane, Lyon : Jean-Marie Bruyset, 1770, in-12. [Jur.]

[1523] Pierre-Toussaint Durand de Maillane (1729-1814), juriste français. Cité comme auteur (1761), éditeur (1770, 71) et contributeur (1780).

[1524] N.L., juill. 1770, pp. 498-499, de Lyon : Lancelot, éd. Durand de Maillane, Lyon : Jean-Marie Bruyset, 1770, in-12. [Jur.]

[1525] N.L., avril 1740, pp. 250-251, de Luxembourg : Marion, père Albert, *Abbé Régulier Sacré Evêque*, Luxembourg : André Chevalier, 1740, in-4°. [Jur.]

[1526] N.L., janv. 1740, pp. 61-62, de Paris : Bellami, maître, *Traité de la perfection & confection des Papiers terriers généraux du Roy, des appanages des Princes : Seigneurs Patrimoniaux, Engagistes Domaniaux, Seigneurs Ecclésiastiques*, Paris : Paulus-du-Mesnil, 1739, in-4°. [Jur.]

[1527] N.L., mai 1748, p. 319, La Poix de Fréminville, Edme, *Pratique Universelle pour la rénovation des Terriers, & des droits Seigneuriaux, tant utiles qu'honorifiques, réels, personnels, & mixtes*, Paris : Gissey, 1758, in-4°. [Jur.]

[1528] N.L., janv. 1785, p. 61, de Paris : Hervé, *Théorie des matières féodales*, Paris : Knapen & fils, 1785, in-12. [Jur.]

Nous relevons un intérêt un peu plus vif à l'égard du droit public qui régit le fonctionnement de l'État et des administrations[1529], participe naturellement du processus constitutif d'une nation et en représente un élément fédérateur essentiel. Nous pouvons constater l'application de ce principe dans un traité de droit public polonais, « devenu très rare & cher[1530] », recherché et diffusé à l'échelle européenne, en 1746, année de la conclusion de l'alliance austro-russe qui décide du sort de la Pologne.

Étant donné son importance institutionnelle, on comprendra aisément que le domaine juridique, plus que d'autres, ne peut s'affranchir de la dimension religieuse, cet autre pilier de la société et l'on salue ainsi le « parfait accord de la jurisprudence française avec la morale chrétienne[1531] ».

Quant aux droits naturels de l'homme et aux ouvrages qui les théorisent ou s'y réfèrent, nous n'avons relevé que peu d'ouvrages les concernant. Nous pouvons cependant observer que les Nouvelles Littéraires appliquent ici leur pragmatisme habituel en appréciant que, dans un souci de conciliation, on sache composer avec le dogme :

> les règles générales sont toujours modifiées dans l'application par la nature des différents sujets auxquels on les applique […] le célèbre M. Wolff a été son guide, mais il a su quelque fois s'en écarter à propos[1532]

Citons également la partie du gigantesque dictionnaire universel entrepris par Robinet et consacrée au droit de la nature et des gens, qui recueille en 1783 de flatteurs commentaires :

> nature & importance de cet immense recueil, […] autant d'assiduité que de soin[1533]

Nous remarquons enfin qu'après 1780, la perspective se déplace du pouvoir vers le justiciable[1534]. Se font jour de nouvelles manières d'envisager le droit qui devient alors un attribut de la citoyenneté, un outil de civilisation, d'accession au bien-être et, même, la justification ultime du pouvoir :

> tout ce qui constitue dans le gouvernement sous lequel nous avons le bonheur de vivre, le bien être général des sujets qui est le but que se proposent les lois[1535]

[1529] N.L., déc. 1786, p. 831, de Paris : *Traité du Droit de bâtir Moulin*, Paris : Prault, in-12, 380 p. [Jur.]

[1530] N.L., août 1746, p. 465, de Varsovie : *Jus publicum Polonia,* Varsovie, se trouve à Dantzig, 1745, in-f°, 2 vol., 2 ducats [Jur.]

[1531] N.L., nov. 1746, pp. 701-702, de Rouen : La Paluelle, Roger-André de, *Résolutions des plus importantes questions de la Coutume & du Barreau,* Rouen : Pierre Boucher, 1746, in-8°. [Jur.]

[1532] N.L., juin 1758, p. 444, de Londres : Vattel, de, *Le Droit des gens, ou principes de la Loi naturelle appliqués à la conduite & aux affaires des Nations & des Souverains*, Londres, 1758, in-4°. [Jur.]

[1533] N.L., juin 1783, pp. 445-446, de Paris : *Dictionnaire Universel des Sciences, Morale, Economique, Politique & Diplomatique; ou Bibliothèque de l'Homme d'Etat ou du Citoyen,* éd. Robinet, Paris : chez l'Auteur, in-4°, 1400 p. en 2 vol., T. XXVI-XXVII. [Jur.]

[1534] N.L., nov. 1786, p. 768, de Paris : *Essai sur le droit & le besoin d'être défendu quand on est accusé,* Boston, se trouve à Paris, 1785, in-12, 372 p. [Jur.]

[1535] N.L., mars 1782, p. 187, de Paris : *Code Corse en Italien & en François,* Paris : Imprimerie royale, 1778, in-4°. [Jur.]

On voit alors paraître des ouvrages qui ne s'adressent plus aux seuls juristes, mais à tous et si nul n'est censé ignorer la loi, encore faut-il disposer de guides sûrs, clairs et utiles pour l'appréhender. Le journaliste se félicite donc qu'un recueil de textes, en 1786, dont il célèbre les qualités d' « ordre, méthode, sagesse […] style propre & net[1536] » fournisse une « foule d'ordonnances très utile pour les officiers municipaux & tous les citoyens […] « .

Si le droit est considéré, on vient de le voir, comme un outil essentiel d'organisation de la société autant que de protection des plus faibles et répond donc à des exigences morales, religieuses et institutionnelles, l'éducation et les buts qu'elle poursuit en constituent un autre pilier qu'il nous faut maintenant envisager. Les Nouvelles Littéraires nous procurent, encore une fois, un angle de vue privilégié sur ce que signifie, au XVIII[e] siècle, le fait d'élever un enfant, de l'état de nature à l'état de citoyen.

2 – L'ÉDUCATION ET LA PÉDAGOGIE

L'enseignement représente une part importante de la production éditoriale et un genre tout à fait particulier. Les débouchés de ce type d'ouvrages sont souvent institutionnels et en garantissent quasiment la vente, comme un cours de théologie à l'usage des séminaires[1537], par exemple, suffisant d'ailleurs à alimenter quasi exclusivement les ateliers d'imprimerie des villes moyennes de province[1538].

Toutes les disciplines sont concernées. Qu'elles soient traditionnelles comme le droit, la médecine, l'éloquence, les belles lettres, la grammaire et les humanités, ou qu'il s'agisse de champs du savoir porteurs de modernité comme la géographie, les nouvelles perspectives historiques, les sciences, ou encore à connotation plus « mondaine » comme la musique[1539], [1540] ou le dessin[1541].

Ces manuels destinés à l'enseignement ne donnent pas toujours lieu à un commentaire très approfondi. Il suffit souvent d'annoncer le thème et le public visé, de façon parfois assez vague :

[1536] N.L., déc. 1786, pp. 872-873, de Paris : *Recueil de Réglemens & Recherches,* Paris : Mequignon le jeune, Prevot & Regnault, 1786, in-12, 4 vol. [Jur.]

[1537] N.L., avril 1724, p. 276, de Nancy : Simonnet, père, Nancy, in-12, 4 vol.

[1538] Julia, Dominique, « Livres de classe et usages pédagogiques », *in* Chartier, Roger & Martin, Henri-Jean, dir., *Histoire de l'édition française*, tome II, *Le Livre triomphant (1660-1830)*, Paris : Fayard-Cercle de la Librairie, 1990, 909 p., pp. 619-620.

[1539] N.L., févr. 1753, p. 125, de Paris : Du Mas, *L' Art de la Musique,* Paris : chez l'Auteur, in-4°. [Philo.]

[1540] N.L., févr. 1753, p. 126, de Paris.

[1541] N.L., mai 1724, p. 343, de Paris : *Les Principaux fondemens du dessein,* Leyde, à Paris chez Cavelier, 1723, in-f°.

pour l'instruction de la jeunesse[1542]

ou plus clairement défini :

pour les jeunes étudiants[1543]

pour l'éducation des jeunes gens[1544]

Le souci de s'adresser à un public clairement identifié, enfants, jeunes gens ou débutants, avec ses besoins, ses limites et ses spécificités, est ainsi très souvent rappelé dans les Nouvelles Littéraires. Dans cet ordre d'idée, la qualité de l'enseignement destiné aux très jeunes enfants apparaît comme une préoccupation croissante. Citons ce manuel de géographie dont l'auteur était du reste déjà connu par ses méthodes d'enseignement du latin et dont le journaliste estime qu'il n'en est « pas de plus convenable pour instruire les jeunes enfants[1545] ».

Les ouvrages qui ont manifestement réfléchi à de véritables méthodes pédagogiques, « singulières et modernes[1546] » et qui démontrent efficacité et pragmatisme, recueillent naturellement des avis favorables et les partis-pris pédagogiques novateur font l'objet de remarques détaillées, comme cet ouvrage que l'on nous dit doté « de courtes notes pour faciliter l'intelligence des endroits difficiles[1547] ».

De la même façon, on rend compte des méthodes qui font débat, celle de l'enseignement des langues anciennes par l'abbé Pluche[1548], par exemple.

La technique de l'enseignement par questions-réponses est ainsi plusieurs fois évoquée, dans un abrégé d'histoire destiné à la famille royale de Prusse, publié sous l'égide de l'académie de Berlin[1549] ou, plus modestement, dans un manuel que l'auteur, maîtresse de géographie, a conçu « pour instruire les jeunes gens en les amusant[1550] ».

Car la perspective ludique est ici très présente et les Nouvelles s'accommodent bien volontiers d'une apparente futilité, pour peu qu'elle démontre son efficacité.

Les domaines de l'enseignement du latin, des langues vivantes et de la lecture sont particulièrement concernés par ces préoccupations de clarté et cette volonté de se mettre à la portée du débutant. L'apprentissage des langues mortes témoigne, en effet, d'un besoin de

---

[1542] N.L., juin 1792, p. 378, de Paris : Dupain-Triel, *Essai des recherches géographiques*, Paris : chez l'Auteur, 3 £.

[1543] N.L., nov. 1748, pp. 696-697, de Florence : Plaute, Sénèque, Térence, *Comoedia & Tragoediae selectae*, Florence, 1748, in-8°. [Orat.]

[1544] N.L., juill. 1748, pp. 446-447, de Paris : *Colloquia sacra*, Paris : Joseph Bullot, à Paris chez Babuty, 1748, in-18. [Orat.]

[1545] N.L., oct. 1743, p. 639, de Paris : Vallard, Joseph, *Géographie Abrégée*, Paris : Robinot, 1743, in-12. [Hist.]

[1546] N.L., août 1748, pp. 510-511, de Paris : Gordon, Pat., *Grammaire Géographique*, Paris : Durand & Pissot, 1748, in-8°. [Hist.]

[1547] N.L., nov. 1748, p. 703, de Paris : Cicéron, Paris : Desaint & Saillant, T. I. [Orat.]

[1548] N.L., janv. 1753, pp. 54-56, de Paris : Maltor, Antoine, *Oratio habita in instauratione scholarum.* [Orat.]

[1549] N.L., mars 1756, p. 187, de Berlin : La Croze, de, *Abregé de l'Histoire Universelle à l'usage de la Famille Royale de Prusse*, contin. Formey, in-12. [Hist.]

[1550] N.L., févr. 1779, pp. 123-124, de Paris : Topin, Mme, *Essai géographique, par demandes & réponses*, Paris : Gueffier, en prépa., in-12. [Hist.]

simplification et le journaliste emploie parfois des mots très forts, au point de nous laisser deviner de douloureuses expériences personnelles, pour qualifier la méthode traditionnelle qui, « malgré la torture qu'elle cause aux enfants, subsiste toujours, tant la coutume a de force, quand une fois elle est établie[1551] ». Et il poursuit en sachant gré à l'auteur de « consacrer son temps à faire des observations si utiles pour l'éducation de la jeunesse ».

Ce désir de rénovation de l'enseignement du latin et du grec accompagne également un certain émoussement de sa position hégémonique dans les établissements scolaires et l'on publie des méthodes à « l'usage des collèges où l'on parle français[1552] ».

Mais cette volonté de se mettre à la portée de l'élève n'exclut pas le sérieux de l'apprentissage et après avoir félicité une méthode de grec de s'adjoindre « tout l'appareil scientifique, les notes critiques », on conclut en ces termes :

> cette édition destinée aux jeunes étudiants leur sera très utile pour acquérir une connaissance étendue de la langue grecque[1553]

La situation est quelque peu différente si l'on considère l'enseignement des langues vivantes dont le développement est beaucoup plus récent et qui doit alors élaborer une pédagogie originale. Certains ouvrages contournent la difficulté en l'utilisant comme un préalable destiné à faciliter l'apprentissage du latin, c'est le cas de l'italien dont une grammaire fait preuve d'un « si bel ordre et si grande clarté de principes, qu'elle facilite & abrège beaucoup l'étude du latin, ainsi que de l'italien ».

Ce même manuel sait apparemment s'adapter à son public puisque sa méthode, nous dit-on, « fait rejeter toutes les autres à cause de la difficulté qui passe la portée des commençants[1554] ».

Enfin, c'est probablement dans l'apprentissage de la lecture que se donne le plus à voir la réflexion pédagogique, puisqu'il est fait appel à des méthodes actives comme l'usage de figurines et les associations phonétiques, cependant que le public, celui des enfants, est clairement identifié. Nous ne citerons que cet ouvrage, annoncé en 1743, qui utilise les « sons primitifs de la langue » et que l'on vante pour son « art de les peindre par le moyen de cent soixante figures[1555] ».

[1551] N.L., juin 1759, pp. 445-446, de Paris : Chompré, *Moyens sûrs d'apprendre facilement les Langues & principalement la Latine*, Paris : Delatour, Desaint, Guérin & Saillant, 1757, in-8°. [Orat.]

[1552] N.L., juin 1747, pp. 383-384, de Paris : Clarke, Jean, *Introduction à la Syntaxe latine, pour apprendre aisément à composer en latin, avec des exemples de thêmes appropriés à toutes les régles de la Syntaxe, & proportionnés par dégrés à la portée des enfans*, Paris : Michel-Etienne David, 1747, in-12. [Orat.]

[1553] N.L., févr. 1788, p. 108, de Leipzig : *Aeschinis Socratici dialogi tres, graece*, éd. Stobaeus, comment. Joh. Frid. Fischer, 1786, in-8°. [Poet.]

[1554] N.L., mai 1756, p. 313, de Bergame : Cornaro, Giuseppe Antonio, *Grammatica della lingua Italiana da apprendersi con tutta facilita da giovanetti in meno d'un anno, composta secondo le regole verissime delle Scioppio, del Sanzi ed altri*, Bergame : Gio. Santini, 1755, in-12. [Orat.]

[1555] N.L., avril 1743, p. 254, de Paris : Bertaud, abbé, *Nouveau Quadrille des Enfans, ou nouvelle Méthode pour apprendre facilement à lire aux Enfans en peu de tems*, Paris : Chaubert, Debure l'aîné, Le Clerc & Vincent. [Orat.]

Il convient enfin de faire une place à part aux cours universitaires pris en note par des étudiants et publiés tels quels, avec toutes les approximations que cela représente. Nous évoquerons plus loin le cas d'Andry ou de Boerhaave[1556], victimes de ces procédés, ainsi que les parades qu'ils imaginèrent, comme le fit également ce professeur de chirurgie vénitien, qui publia son cours « à l'intention de ses étudiants[1557] ».

Il s'agit dans ce cas d'un manuel à visée purement utilitaire, auquel on peut assigner un rôle de transition entre la tradition médiévale essentiellement orale et un enseignement basé sur l'écrit. Ainsi, Molières[1558] fait-il imprimer des leçons de mathématiques en feuilles, donc destinées à un usage purement professionnel, comme support à ses cours au Collège royal[1559].

Cependant, les ouvrages à visée pédagogique que nous rencontrons dans les Nouvelles Littéraires n'ont pas tous pour objet de transmettre des connaissances dans un champ disciplinaire particulier. Pour bon nombre d'entre eux, ils se proposent plutôt de former la réflexion, de jeter les bases d'une éducation morale qui prend ses racines dans la religion mais aussi chez les Anciens, en un mot, d'apprendre à la jeunesse à penser juste. Les modèles proposés varient naturellement selon les époques et les Nouvelles Littéraires nous rendent perceptible l'influence de ceux fournis par les héros de l'Antiquité, notamment pendant la période révolutionnaire, en matière d'éducation :

> pour l'éducation de la jeunesse & de l'adolescence française[1560]

Il est ici question d'éducation et non pas d'apprentissage ou d'enseignement et les Nouvelles tiennent apparemment en grande considération cet aspect rousseauiste de la question. Pour ce faire, la philosophie, la poésie ou la religion sont convoquées afin de modeler les jeunes esprits. Ainsi, les pensées de Sénèque[1561] sont publiées « pour servir à l'éducation de la jeunesse[1562] » et un recueil de pensées en vers que son format in-18 qualifie pour une fréquente consultation, est destiné à « former le cœur des jeunes gens[1563] ».

[1556] Herman Boerhaave (1668-1738), médecin et physicien hollandais. Cité comme auteur (1725-29, 38, 40, 41, 43, 49, 53, 55, 59, 66, 68, 69, 80), éditeur (1727, 28, 32), contributeur (1757, 59), préfacier (1726, 52) et référence (1735, 37, 41, 47, 52, 64, 65, 76).

[1557] N.L., juill. 1724, p. 377, de Venise : Melli, *Arte Medico-Chirurgica*, in-8°.

[1558] Joseph Privat de Molières (1677-1742), mathématicien et physicien français. Cité comme auteur (1725, 30, 53) et référence (1747).

[1559] N.L., avril 1725, p. 258, de Paris : Molières, abbé de, *Leçons de Mathématiques, pour l'intelligence des principes de Physique*, Paris : Thibout.

[1560] N.L., août 1792, p. 511, de Paris : Laplace, de, *Le Valere-Maxime Français*, Paris : Firmin Didot.

[1561] Sénèque [Annaeus Seneca] (58/55 av. J.-C.-37/41 ap. J.-C.), écrivain latin. Cité comme auteur (1748, 52, 55, 65) et référence (1711, 24, 64, 76).

[1562] N.L., juin 1752, p. 447, de Paris : Sénèque, *Pensées*, éd. Angliviel de la Beaumelle, Paris : Desaint, P.-G. Le Mercier, Le Prieur & Saillant, 1752, in-12. [Orat.]

[1563] N.L., mai 1784, p. 317, de Paris : Neufchâteau, François de, *Anthologie morale*, Paris : Cailleau, in-18. [Poet.]

On attend en effet d'un manuel d'enseignement qu'il soit, aussi, un guide d'éducation, morale et religieuse. Il s'agit alors d' « élever et former le cœur et l'esprit des jeunes gens[1564] » ; « d'inspirer du goût pour les livres saints[1565] ».

On fait également grand cas des ouvrages destinés à doter la jeunesse de ce que nous regrouperions aujourd'hui sous le vocable de culture générale, c'est-à-dire cette sorte de vernis trans-disciplinaire qui, dans l'idéal, permet aux différents champs du savoir d'entrer en résonance les uns avec les autres et de fournir un point de départ à tous les approfondissements. Ainsi, une méthode pédagogique qui nous vient de Venise est « jugée très propre à donner aux jeunes gens, à ceux-même qui sont d'un âge plus fait, l'idée de toutes les connoissances nécessaires pendant la vie : grammaire, éloquence, logique, métaphysique, physique, morale, morale chrétienne, droit canon, théologie, histoire sainte[1566] ».

Telles que nous apparaissent ces publications dans les recensions des Nouvelles, elles sont destinées à constituer le bagage nécessaire à la vie du chrétien et de l'honnête homme, en opérant une sélection de ce qu'il convient de savoir et la dimension fantasmatique de l'encyclopédisme trouve naturellement ici un de ses terrains de prédilection :

> destiné aux jeunes gens pour leur servir d'introduction à l'étude des antiquités & des mathématiques, rassemble un grand nombre de connoissances qu'il faudroit chercher dans beaucoup d'ouvrages[1567]

On attend donc d'un ouvrage d'éducation, finalement, qu'il s'emploie de façon claire et méthodique à former un esprit qui soit à la fois bien fait et bien plein. Il s'agit, de plus, de permettre à l'enfant ainsi instruit de s'insérer sans heurts dans la société de son temps, grâce à ces préceptes de la vie en commun, ici hérités des Anciens, « propres à régler les mœurs & à former le cœur & l'esprit d'un bon citoyen […] ce petit livre qui devroit être entre les mains de tout le monde & surtout de la jeunesse[1568] ».

C'est donc ce cadre social, généralement urbain et lettré, dont nous allons maintenant chercher à identifier les caractéristiques, telles qu'elles nous sont restituées par les journalistes des Nouvelles Littéraires.

[1564] N.L., juill. 1748, p. 446, de Paris : *Le Parnasse Chrétien*, Paris : Buttard & Lottin père & fils, 1748, in-12, 2 vol. [Orat.]

[1565] N.L., juill. 1748, pp. 446-447, de Paris : *Colloquia sacra,* Paris : Joseph Bullot, se trouve aussi chez Babuty, 1748, in-18. [Patr.]

[1566] N.L., avril 1756, p. 247, de Venise : *L'Idea del uomo*, Venise : Pietro Valvasense, en prépa. [Orat.]

[1567] N.L., juin 1758, p. 374, de Florence : Audrichio, Everardo, *Institutiones antiquaria…*, Florence : Imprimerie impériale, 1757, in-4°. [Antiq.]

[1568] N.L., avril 1752, pp. 249-250, de Paris : Caton, *Les Préceptes de la vie Civile*, texte add. saint Paul, Paris : Ballard, à Paris chez Guillyn & Nyon fils, 1752, in-12. [Poet.]

3 – LE CADRE SOCIAL

A – LA VILLE

Nettement opposée à la campagne dans l'organisation de l'espace des Lumières[1569], la ville inspire bon nombre d'ouvrages recensés dans les Nouvelles Littéraires. Les préoccupations sont multiples : la sécurité de ses habitants, lorsqu'il s'agit d'éviter les incendies en réglementant les engins de chauffage ; l'hygiène, qui exige que les cimetières soient relégués hors les murs ; l'urbanisme ; la décoration ; les distractions ; les commerces les mieux fournis et plus largement, tout ce qui rend la ville sûre, pratique, belle, agréable et riche. L'architecture publique, considérée comme une science, a une spécificité reconnue par rapport à l'architecture privée et c'est bien cette notion d'utilité au bien public qui trouve, dans ce lieu de la sociabilité par excellence, un idéal terrain d'exercice.

Les ouvrages sur l'architecture relèvent de plusieurs domaines : des références incontestables, comme Vitruve[1570], inspirateur[1571] ou auteur maintes fois réédité[1572] ; les modernes et leurs œuvres les plus récentes, lorsque sont publiés les plans de Sainte-Geneviève par Soufflot[1573], [1574] ; des ouvrages qui s'adressent aux praticiens, portant sur les techniques de construction, les matériaux ou la législation de la voierie[1575]. Il s'agit, par exemple, de manuels pratiques traitant du choix des matériaux et du salaire des ouvriers, destinés aux « architectes experts et aux entrepreneurs[1576] ».

Plus surprenant dans les colonnes du *Journal des Savants*, cet avis purement commercial et publicitaire qui signale qu'un moulin pour scier la pierre a été construit à la barrière d'Enfer et que l'on « y trouve à bon compte des dalles pour terrasses, ciment & sable rouge[1577] ».

Outre ces question d'ordre pratique, se manifestent également des préoccupations d'esthétique, de sécurité et de fonctionnalité de la construction. Ainsi, on se soucie de l'harmonie, de la perspective d'un bâtiment et de son intégration dans le tissu urbain environnant. La construction par Soufflot de l'église Sainte-Geneviève à Paris, décidément

---

[1569] Le Roy Ladurie, Emmanuel, dir., *Histoire de la France urbaine*, tome III, *La Ville classique de la Renaissance aux Révolutions*, Paris : Le Seuil, 1981, pp. 287-535.

[1570] Vitruve [Marcus Vitruvius Pollio] (I[er] s. av. J.-C.), architecte latin. Cité comme auteur (1740) et référence (1728, 40).

[1571] N.L., mars 1740, p. 186, de Padoue : Poleni, marquis, *Exercitationes Vitruviana*, textes add. Bernardin Baldi & Morgagni, Padoue, 1739, in-4°. [Philo.]

[1572] N.L., nov. 1740, p. 721, de Venise : Vitruve, *Compendio dall'Architettura*, éd. Parraval, Venise : Jean-Baptiste Albrizzi, 1740, in-8°. [Philo.]

[1573] Jacques-Germain Soufflot (1713-1780), architecte français. Cité comme auteur (1776) et référence (1763).

[1574] N.L., févr. 1776, p. 123, de Paris : d'apr. Soufflot, Paris : Dumont, 3 £.

[1575] N.L., sept. 1776, p. 636, de Paris : Ferroussat de Castelbon, *Réflexions sur la mauvaise qualité du plâtre*, Paris : Lottin l'aîné, 1776, in-8°, 132 p. [Arts]

[1576] N.L., oct. 1791, p. 629, de Paris : Mauray, T.F., *Traité d'Architecture-pratique*, Paris : Bernard & Régent, in-8°. [Arts]

[1577] N.L., mars 1777, p. 190, de Paris.

une référence en la matière, donne lieu, par exemple, à maintes publications, plans, estampes, gravures de « la belle église qui se construit à Paris […] belle perspective, très bel effet dans les optiques[1578] ».

C'est au même auteur que l'on doit cet autre projet d'un monument « dédié à la musique, un Odeum ; d'une façade de quatre-vingt-trois toises de long [et qui] paraît de très bon goût[1579] ».

Enfin, l'architecture dans la ville s'adapte à de nouvelles normes qui prennent en compte la sécurité du citadin, notamment la résistance des constructions aux incendies, d'après l'invention par le comte d'Espié[1580] du comble triqueté, c'est-à-dire d'un toit de briques sous charpente[1581].

L'urbanisme n'est évidemment pas oublié par la vogue encyclopédique et un dictionnaire de voirie fait figure de best-seller dont les éditions se succèdent, à destination des « architectes, entrepreneurs, maçons […] & aux propriétaires qui font bâtir[1582] ».

On remarquera ici que le public visé n'est plus uniquement celui des professionnels mais que l'ouvrage s'adresse également aux particuliers soucieux de ne pas s'en remettre les yeux fermés aux hommes de l'art.

Quant aux questions relevant de la police municipale, c'est essentiellement au moment de la remise à plat administrative de la période révolutionnaire qu'elles font irruption dans les Nouvelles. On peut citer un rapport à la Commune de Paris, qualifié d' « excellent » par les Nouvelles et qui traite de l'approvisionnement en grains de la capitale[1583].

Après avoir examiné le cadre de la vie en société dans sa matérialité, il nous faut maintenant peupler cette cité idéale telle qu'elle apparaît dans les projets d'architecte ou d'urbanistes, puis observer les diverses strates qui organisent la société des Lumières, au premier rang desquelles apparaît la structure familiale. Nous nous attacherons ensuite à évaluer la présence des femmes dans cette organisation et, surtout, au fil de leurs commentaires, la place que leur reconnaissent les Nouvelles en tant que lectrices de la production dont les journalistes choisissent de rendre compte.

[1578] N.L., févr. 1777, pp. 123-124, de Paris : Dumont, *Vue intérieure de la nouvelle Eglise,* d'apr. Soufflot, Paris. [Arts]

[1579] N.L., févr. 1777, p. 124, de Paris : Dumont, en prépa.

[1580] Félix-François, comte d'Espié (1708-1792), écrivain français. Cité comme référence (1754).

[1581] N.L., oct. 1754, p. 699, de Paris : *Manière de rendre toutes sortes d'édifices incombustibles,* Paris : Duchêne, 1754, in-8°. [Philo.]

[1582] N.L., févr. 1783, pp. 120-121 & mai 1784, p. 313, de Paris : Perrot, *Dictionnaire de Voierie,* Paris : chez l'Auteur, Belin, Onfroy & Prault, 1782, in-4°. [Jur.]

[1583] N.L., nov. 1791, pp. 692-693, de Paris : *Rapport des Commissaires…,* contrib. Regnault. [Jur.]

B – LA POPULATION

a - La famille

Seule la famille nucléaire apparaît dans les colonnes des Nouvelles Littéraires : le père, la mère et les enfants et nous n'avons rencontré aucune mention d'ascendants ou de collatéraux. Ce n'est également que dans une perspective éducative que la structure familiale se manifeste, en tant que lieu où s'exercent et se forment les futurs citoyens, dans leur dimension morale et religieuse, ainsi que dans l'acquisition de savoirs de base tels que la lecture et l'écriture. La rubrique nous informe alors de la publication d'ouvrages « très utile dans toutes les familles[1584] » ; « connu & recherché par les pères de famille[1585] » et destinés aux « maîtres, pères & mères[1586] ».

C'est cependant en tant qu'éducateurs moraux et religieux que le père et la mère de famille sont le plus souvent convoqués :

> institution de la jeunesse, pour les pères & mères[1587]

avec une particulière insistance[1588], car il s'agit bien d'un devoir auquel ils ne sauraient se soustraire. Ainsi, une bibliothèque des Pères de l'Église reçoit-elle ce commentaire qui le leur rappelle :

> d'autant plus intéressant que le but de l'auteur est de transmettre & inculquer la doctrine traditionnelle, devoir capital de tout père de famille[1589]

Afin de l'accomplir au mieux, il leur faut naturellement s'appuyer sur certains outils que des auteurs spécialisés se chargent de leur fournir et dont les Nouvelles Littéraires les informent. On nous propose ainsi un « ouvrage utile à toutes les familles chrétiennes, surtout à ceux chargés de l'instruction de la jeunesse[1590] ».

Parfois déléguée aux religieux qui se chargent de pensionnaires :

[1584] N.L., nov. 1733, p. 671, de Paris : Dubois, P.-V., *Suite des maladies Chroniques*, Paris : Paulus-du-Mesnil, 1733, in-12. [Med.]

[1585] N.L., avril 1759, p. 255, de Paris : *Instructions pour la Jeunesse sur la Religion, & sur plusieurs Sciences*, Paris : Buttard, Desaint, Vve Lottin & Saillant, 1758, in-12, 2 T.

[1586] N.L., juill. 1755, p. 510, de Paris : *Méthodes nouvelles pour apprendre à lire*, Paris : Augustin-Martin Lottin, 1755, in-8°. [Orat.]

[1587] N.L., janv. 1785, pp. 52-54, de Paris : Bury, de, *Le Zélé Compatriote*, Paris : Nyon le jeune, 1784, in-12, 3 £. [Misc.]

[1588] N.L., sept. 1763, p. 636, de Paris : Collet, *Traité des Devoirs des Gens*, Paris : Debure, Hérissant & Tilliard, 1763, in-12. [Patr.]

[1589] N.L., déc. 1758, pp. 822-823, de Paris : *Bibliothèque portative des Peres de l'Eglise*, contrib. saint Athanase, dom Cellier, saint Clément d'Alexandrie, saint Cyprien, Dupin, Eusèbe, Fleury, saint Hilaire de Poitiers, saint Ignace, saint Irénée, saint Justin, père Longueval, Origène & Tertullien, Paris : Augustin-Martin Lottin, 1758, in-4°, 4 £. [Patr.]

[1590] N.L., janv. 1735, p. 60, de Paris : *Instructions sur les Dimanches*, Paris : Henry, 1734, in-12. [Patr.]

> ouvrage utile aux pères & mères & aux religieuses qui prennent des petites ou grandes pensionnaires[1591]

cette obligation s'exerce d'ailleurs autant à l'égard des garçons que des filles et la place qu'elle occupe traduit son importance dans la société au point que la famille semble trouver là sa justification essentielle. En 1779, c'est sous la forme d'un almanach destiné aux « jeunes personnes de l'un & l'autre sexe » que cette mission est rappelée :

> les pères & mères ne peuvent se dispenser […][1592]

Nulle allusion, en revanche, sur la façon d'envisager la famille en tant que structure sociale, à peine peut-on relever un indice de la survivance de certaines pratiques barbares à l'égard de ce qui pourrait la mettre en péril, pratiques contre lesquelles s'élève le journaliste, tant au nom de l'humanité qu'en celui du progrès. Ainsi, en 1780, la rubrique se fait l'écho d'un prix créé par un bienfaiteur anonyme, afin de trouver un moyen de réprimer « la malheureuse fréquence du meurtre des enfants nés hors mariage[1593] ».

b - Les femmes

Les femmes constituent un lectorat particulier, un certain nombre d'ouvrages leur sont précisément destinés et l'on ne manque pas de le mentionner. Bien qu'il ne fasse pas partie du monde savant ni de la République des lettres et qu'il présente un certain nombre de lacunes culturelles, le public féminin n'en est pas moins pris en compte. Les rôles sont clairement répartis et les remarques ne manquent pas, qui témoignent d'une nette ségrégation des sexes en terme de légitimité intellectuelle. En effet, la femme n'a pas bénéficié de la même formation que l'homme, elle a donc besoin d'ouvrages spécifiques, composés par des auteurs mineurs, mais de qualité, comme Sigaud de la Fond qui dirige en 1792 une collection de physique pour les dames :

> collection intéressante, physicien assez connu pour accréditer cette partie[1594]

Les collections, mélanges ou anthologies font naturellement partie des publications dédiées aux femmes, envisagées alors comme une segmentation du public. Nous citerons, entre autres exemples, la célèbre *Bibliothèque universelle des Dames*, annoncée jusqu'à la fin de 1791 avec, semble-t-il, une suprise teintée d'admiration :

[1591] N.L., janv. 1781, p. 56, de Paris : *Traité contre l'amour des Parures,* Paris : Augustin-Martin Lottin l'aîné, 1780, in-12, 245 p. [Patr.]
[1592] N.L., févr. 1779, p. 125, de Paris : *Almanach édifiant,* Paris : Hardouin, in-12. [Patr.]
[1593] N.L., déc. 1780, p. 831, de Paris.
[1594] N.L., juin 1792, p. 382, de Paris : Sigaud de la Fond, Bibliotheque universelle des dames, Paris : Cuchet, 1792, in-12, T. V.

> cette collection se continue toujours[1595]

Généralement pas ou peu formées aux disciplines scientifiques et à la grande culture classique académique symbolisée par les humanités grecques et latines, les femmes disposent d'ouvrages qui n'abordent que certains champs disciplinaires. Tout d'abord, les Nouvelles nous font part de traités d'apprentissage des langues vivantes, comme cette grammaire italienne :

> à l'usage des dames & de ceux qui ne savent pas le latin[1596]

ou celle-ci, « pour les dames qui désirent apprendre l'italien[1597] ».

L'éducation constitue naturellement le domaine d'exercice par excellence de la femme et nombre de publications en témoignent, soit que l'on y constate ses carences culturelles, soit comme public d'élection, soit en tant qu'éducatrice elle-même. Les Nouvelles Littéraires vont même jusqu'à englober leur formation intellectuelle dans un vaste programme de vulgarisation du savoir et, donc, comme un élément nécessaire à la propagation des Lumières. Ainsi, la reprise des travaux de l'académie de Nîmes, en 1780, grâce à Séguier[1598] qui fait don de son cabinet et de sa bibliothèque au diocèse, donne au journaliste l'occasion d'une proclamation sans équivoque, et qui ne manque pas de verve, en faveur de l'éducation féminine :

> les femmes, dont l'éducation seroit si propre à perfectionner l'espèce humaine, seront intéressées par l'amour propre & par l'exemple à acquérir des connoissances, & elles ne seront peut-être plus réduites à attendre tous les jours en s'ennuyant, l'heure de s'ennuyer un peu moins, en tenant des cartes jusqu'à la fin de la journée[1599]

La femme, en outre, est plus particulièrement chargée de transmettre des valeurs morales et religieuses. Cette fonction essentielle dévolue à la mère – pivot moral de la famille – est en effet souvent rappelée, de même que les ouvrages qui inculquent à la jeune fille ses devoirs futurs. Un recueil de théâtre pour la jeunesse reçoit ainsi ce brevet de moralité :

> la mère en prescrira la lecture à sa fille[1600]

Les très nombreux livres de piété qui s'adressent aux femmes prennent donc ici une valeur d'exemplarité et de transmission de mère à fille de ce que l'on considérera, selon le point de vue adopté, comme une structure morale ou comme une aliénation. On dédie un livre de

---

[1595] N.L., sept. 1791, pp. 565-566, de Paris : *Bibliotheque universelle des Dames*, contrib. Jean-Jacques Rousseau, Paris, in-12. [Misc.]

[1596] N.L., juill. 1728, pp. 444-445, de Paris : Antonini, abbé, Paris : Bordelet & Rollin. [Orat.]

[1597] N.L., févr. 1783, p. 117, de Paris : Bencirechi, abbé, *Etrennes Italiennes, présentées aux Dames*, Paris : Desnos & Molini, 1783. [Misc.]

[1598] Jean-François Séguier (1703-1784), naturaliste et antiquaire français. Cité comme référence (1752, 80).

[1599] N.L., juin 1780, p. 435, de Nîmes.

[1600] N.L., avril 1791, p. 242, de Paris : S***, Mme de, *Nouveau théâtre sentimental*, Paris : Laurent, in-8°. [Poet.]

dévotion à une dame[1601], on s'occupe ailleurs de « former les jeunes demoiselles à la piété[1602] » et une histoire de sainte Monique[1603] est reçue en ces termes :

> on parle de ce livre avec éloge à Sienne ; après l'Ecriture sainte, on ne peut pas en mettre un meilleur entre les mains d'une mère de famille[1604]

tandis que la vie d'une sainte femme, paysanne, permet d'exposer les « rares vertus de cette pieuse fille[1605] ».

Ce n'est d'ailleurs quasiment que dans ce rôle qu'apparaissent les femmes du peuple, lesquelles ne peuvent faire preuve que de vertus religieuses ou morales. Il ne fait pas bon être femme et pauvre et à la ségrégation culturelle par le sexe s'ajoute une autre ségrégation, entre femmes du peuple et dames de qualité. Le vocabulaire employé suffit d'ailleurs à exprimer cette différence et les « dames », « princesses » ou « jeunes demoiselles » ne peuvent être confondues avec les « filles », même « pieuses filles ». Nombreux également, les écrits frivoles ou utiles au ménage, au premier rang desquels les almanachs des dames qui font tout à la fois office d'agenda, de journal intime et de carnet de comptes, vendus avec une pointe :

> pour écrire chaque jour ses pensées, sa dépense, son gain[1606]

et cet autre almanach, plus précieux :

> bijou curieux à l'usage des dames[1607]

quant à ce recueil de mélanges, le lectorat féminin devra le partager avec ces « gens du monde » qui, eux non plus, n'appartiennent pas au public savant :

> les femmes & les gens du monde à qui l'auteur paraît avoir consacré son ouvrage y trouveront beaucoup d'instruction[1608]

En effet, les femmes sont parfois assimilées aux gens du monde, ignorants, provinciaux ou étrangers, catégories avec lesquelles elles partagent les mêmes insuffisances. Un cours de français qui aborde l'élocution et l'orthographe leur est ainsi destiné et l'on y vante « la pureté de cet idiome & l'exactitude de son orthographe […] pour toutes les personnes du sexe ou sans études suffisantes[1609] ».

[1601] N.L., nov. 1740, p. 721, de Florence : Francesconi, père Maurisio, *Firenze Sacra*, Florence : Stamperia granducale, 1740, in-4°. [Patr.]

[1602] N.L., mars 1733, p. 186, de Paris : *Conversations sur plusieurs sujets*, Paris : Henry, Jean-François Hérissant & Jean-Baptiste Lamesle, 1733, in-12. [Patr.]

[1603] Sainte Monique (331/332-387), mère de saint Augustin. Citée comme référence (1758).

[1604] N.L., nov. 1758, pp. 755-756, de Sienne : Archangiolo della Presentazione, frère, *Storia della di S. Monnica, madre di S. Agostino, Vescovo d'Ippona,* texte add. du pape Martin V, Sienne : Francesco Rossi, 1757, in-4°. [Hist.]

[1605] N.L., févr. 1759, p. 120, de Lucques : Landi, Filippo, *Vita della buona Serva di Dio Maria Mattia Pierini,* Lucques : Filippo Maria Benedeni, 1756, in-8°. [Hist.]

[1606] N.L., déc. 1770, p. 832, de Paris : *Le Secrétaire des Dames*, Paris : Desnos, in-24. [Hist.]

[1607] N.L., déc. 1770, p. 877, de Paris : *Almanach ou Etrennes du Sentiment*, Paris : Desnos, 3 £. [Hist.]

[1608] N.L., avril 1780, pp. 248-249, de Paris : *Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque,* Paris : Moutard. [Misc.]

[1609] N.L., mars 1776, pp. 186-187, de Paris : Villencour, de.

Donc, dans la perspective des Nouvelles Littéraires, leur « mise à part » ne se fait pas en fonction d'une incapacité biologique mais en raison d'une condition sociale que le journal ne va certes pas jusqu'à remettre en cause. On n'est pas ignorant parce qu'on est femme, mais on n'accède pas à la culture parce que la société attache à l'état de femme une impossibilité à y accéder. Il n'y donc pas de mise en cause de la légitimité féminine à y prétendre, le désir d'apprendre est même particulièrement bien vu, ce qui ne va cependant pas jusqu'à contester la quasi inexistence des femmes dans le monde des savants ou les carences de leur formation. Ainsi, la notice qui nous informe de la réception de la mathématicienne et physicienne Laura-Maria-Catarina Bassi[1610] au collège de philosophie de l'université de Bologne est assez éloquente. Cette jeune femme de vingt-deux ans – car elle cumule jeunesse et féminité, deux éléments qui pourraient la discréditer et qui, ici, renforcent l'admiration – est renommée pour « les théses publiques qu'elle a soûtenuës en latin sur toute les parties de la philosophie » et le journaliste de s'extasier sur la distinction dont elle fait l'objet :

> quoiqu'il soit moins rare en Italie qu'ailleurs de voir des femmes distinguées dans les écoles publiques[1611]

On considère donc comme normal que les Italiennes soient reconnues dans les académies et les universités, on constate que ce n'est pas le cas en France ou ailleurs, mais on ne le déplore pas non plus. Quelques noms de femmes savantes, encore italiennes, émaillent les colonnes du journal, sans l'ironie de Molière envers les prétentions des précieuses, sans mépris envers les bas-bleus, mais comme une exception digne d'admiration et qui confirme la règle de l'inculture féminine, d'autant plus remarquables dans le monde académique ou les disciplines scientifiques qu'elles en sont a priori exclues. On citera encore trois exemples de dames italiennes dédicataires d'ouvrages savants. Un traité des sections coniques est ainsi composé « pour l'instruction d'une princesse [Fausta Pignatelli] non moins illustre par son savoir que par sa naissance[1612] », tandis qu'un ouvrage du célèbre Spallanzani[1613] est offert à la marquise Olimpia Agnelli Sessi[1614], « très versée dans la physique & l'histoire naturelle[1615] ».

[1610] Laura Maria Catarina Bassi (1711-1778), mathématicienne et physicienne italienne. Citée comme référence (1733).
[1611] N.L., janv. 1733, pp. 60-61, de Bologne.
[1612] N.L., avril 1736, p. 251, de Naples : De Martino, Nicola, *Elementa Sectionum Conicarum,* Naples : Cajetano Elias, 1734, in-8°. [Philo.]
[1613] Lazzaro Spallanzani (1729-1799), anatomiste italien. Cité comme auteur (1769, 83).
[1614] Olimpia, marquise Agnelli Sessi. Citée comme référence (1769).
[1615] N.L., févr. 1769, pp. 113-114, de Modène : Spallanzani, abbé, *Del azione del Cuore ne' vasi sanguigni*, Modène : Giovanni Montanari, 1768, in-8°. [Med.]

Quelques années plus tard, c'est la comtesse Grismondi[1616] « célèbre en Italie par son esprit comme par sa beauté » qui recevra l'hommage d'un recueil de vers après avoir été l'objet de l'admiration de Buffon[1617] :

> nous avons eu occasion de rapporter le témoignage brillant que lui rendoit à ce double titre M. le Comte de Buffon[1618]

C'est d'ailleurs ce même Buffon, l'une des références intellectuelles majeures du Journal, qui adressera les plus grands éloges à Mme de Courtagnon[1619], française celle-ci, lorsqu'elle créera son propre cabinet d'histoire naturelle en Champagne, vers 1740[1620].

Pas de misogynie, donc, chez Messieurs les journalistes, tout juste relève-t-on parfois un peu de condescendance. On pense ici à cet recueil de jeux d'arithmétique « aussi agréable qu'utile même pour les dames[1621] ».

On ne cherchera pas non plus d'ironie déplacée de la part du journaliste, qui fait toujours preuve de respect et goûte peu les plaisanteries misogynes. Tel auteur reçoit ainsi une critique mitigée :

> [il fait des] plaisanteries à l'occasion des femmes, mais y a mêlé beaucoup d'érudition[1622]

Enfin, on notera une évolution troublante de l'image féminine dans le dernier quart du siècle, comme si les rôles assignés tendaient à se brouiller, ce dont témoignent certains titres énigmatiques[1623], ou cet ouvrage d'un auteur allemand qui entend apporter la « preuve que les femmes sont des hommes[1624] ».

Quant au statut féminin en lui-même, il ne fait l'objet que de quelques remarques, le journaliste se limitant, comme on l'a vu, à la sphère des choses de l'esprit qui relève seule de sa compétence. A la différence de l'homme, généralement défini, dans les Nouvelles

---

[1616] Paolina Secco Suardo, comtesse Grismondi [Cidonia, Lesbia] (1746-1801), femme de lettres italienne. Citée comme traductrice (1783) et référence (1787). Cf. Correspondance de Buffon, lettre CCCXVII, 29 avril 1778.

[1617] Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788), naturaliste et écrivain français. Cité comme auteur (1753, 61, 62, 65, 73), éditeur (1765, 69) et référence (1751, 71, 82).

[1618] N.L., juin 1787, p. 365, de Bergame : Mascheroni, abbé Lorenzo, *All'ornatissima Dama la Signora Contessa Paolina, secco suardo Grismondi, tra le arcadi lesbia cidonia, dell'Academia degli occulti di Roma, degli affidati di Pavia, degli agiati di Roveredo, degli inestricati di Bologna, de i Catinati de Macerato, dell'Academia Fossanese, & degli accitati di Bergamo*, 1786, in-4°. [Poet.]

[1619] Mme Lefranc de Lagoille de Courtagnon rassembla dans cinq pièces de son château des environs de Reims une collection de coquillages célèbre dans l'Europe entière.

[1620] Raichvarg, Daniel & Jacques, Jean, *Savants & ignorants. Une histoire de la vulgarisation des sciences*, Paris : Le Seuil, 1991, p. 33.

[1621] N.L., janv. 1781, p. 55, de Paris : *Diverses questions ou Jeux d'Arithmétique sur différens Sujets*, Paris : Lamy, 1780, 1 £ 4 s. [Philo.]

[1622] N.L., sept. 1786, p. 630, de Paris : Viel, *Dissertation sur les Cornes*, Paris : Mme Veaufleury, 1785, in-12, 48 p. [Phys.]

[1623] N.L., juin 1770, p. 369, de La Haye : *La Nouvelle Femme*, La Haye : P. Gosse junior & D. Pinet, à Paris chez J.P. Costard, 1769, in-12, 467 p. [Poet.]

[1624] N.L., juill. 1791, p. 433, d'Allemagne : *Apologie du beau sexe, ou preuve que les femmes sont des hommes*, Koenigsberg, 1791, in-8°.[Poet.]

Littéraires, davantage par son rang dans la République des lettres que par son inscription dans une société d'ordres, la femme n'est identifiée socialement et de façon fugitive qu'en fonction d'éléments qui touchent à son statut familial ou à son âge, et l'on en fait même des comédies[1625]. C'est précisément à cette société des Lumières et à quelques unes des strates qui la composent que nous allons maintenant nous intéresser, et plus particulièrement aux plus extrêmes d'entre elles, la noblesse et le peuple.

C – LA SOCIÉTÉ D'ORDRE

a – La noblesse et ses valeurs

C'est, tout d'abord, par le biais d'ouvrages dédiés à ses activités les plus traditionnelles :

> utile aux seigneurs[1626]

ou destinés à l'identifier, que la noblesse se manifeste dans les colonnes des Nouvelles Littéraires[1627]. Des annuaires[1628] et des dictionnaires monumentaux sont ainsi publiés dans un but d'authentification des titres, s'adjoignant une « table alphabétique de plus de quinze mille titres originaux[1629] » tandis que des recueils d'armoiries, « rangées par ordre alphabétique & gravées avec beaucoup d'élégance[1630] » permettent aux familles nobles, en les appelant à transmettre leur généalogie à l'éditeur d'une histoire locale[1631], de revendiquer leur agrégation au deuxième ordre et l'importance de leur lignée à l'échelle d'une province, tout en éliminant les imposteurs. Ce processus est de plus en plus sensible à mesure que l'on avance dans le siècle et que la réaction nobiliaire des années 1780 se radicalise. Il s'agit même à cette époque, par un curieux assemblage, d'opérer une assimilation entre le noble et le citoyen, théorisée en une sorte d'allégorie de la noblesse soutenue par la religion et ciment de la construction citoyenne. Nous citerons ici cet ouvrage publié à Neuchâtel en 1781 par un

---

[1625] N.L., juin 1776, p. 447, de Paris : *La Fille de trente ans, Comédie,* Paris : Clousier & Ruault, in-8°. [Poet.]
[1626] N.L., avril 1739, p. 254, de Paris : Langlois, *Dictionnaire des Chasses,* Paris : Prault père, 1739, in-12. {Jur.]
[1627] N.L., oct. 1724, p. 685, de Rouen : La Roque, de, *Traité de la Noblesse*, Rouen : Jorre.
[1628] N.L., mars 1785, p. 190, de Paris : Waroquier de Combles, *Etat de la France, ou les vrais Marquis, Comtes, Vicomtes & Barons,* Paris : Belin, Clousier & Vve Duchesne, 1785, in-12, vol. II, 426 p. [Hist.]
[1629] N.L., juill. 1786, p. 508, de Paris : Waroquier de Combles, *Tableau généalogique historique de la noblesse,* Paris : Nyon l'aîné, 1786, in-12. [Hist.]
[1630] N.L., mai 1761, pp. 316-317, de Dijon : *Catalogues & Armoiries des Gentilshommes qui ont assisté à la tenue des Etats Généraux du Duché de Bourgogne, depuis l'an 1548, jusqu'à l'an 1682,* Dijon : Jean-François Durand, 1760, in-f°. [Hist.]
[1631] N.L., août 1770, pp. 575-576, de Lyon : Guichenon, Samuel, *Histoire de Bresse & de Bugey*, notes de Bernard, La Lande & Vincent, Lyon : Regnault, se trouve à Aix, Annecy, Autun, Avignon, Bourg-en-Bresse, Châlon, Dijon, Grenoble, Le Puy, Marseille, Paris, Roanne, Turin & Vienne, 1770, in-f°., 2 vol. [Hist.]

Garde suisse, qui aborde tous les aspects de la vie aristocratique et dont le rapport des censeurs, cité par le journaliste, nous apprend que :

> partout l'auteur montre les principes de religion & de patriotisme dont il est pénétré […] tout l'ouvrage sera utile à l'homme en général, du moins au citoyen[1632]

Quant au célèbre dictionnaire de La Chesnaye[1633], dont une suite paraît en 1786, on se félicite qu'il rende justice à un « grand nombre d'illustres maisons qui ont droit d'intéresser tous les vrais patriotes[1634] ».

L'attitude des Nouvelles Littéraires en cette matière fait preuve d'une certaine ambivalence. En 1752, elles relaient ainsi sans la moindre distance critique la lettre d'un curé parisien – il peut s'agir d'une identité fictive – qui s'élève contre le « trouble et le désordre » que représente la suppression des bancs dans les églises et, plus largement, contre la disparition d'un certain nombre de modes d'identification sociale :

> les personnes de distinction n'ont plus de places convenables, à cause de l'énorme multiplication des chaises […] l'ordre ancien était préférable[1635]

Pourtant, moins de dix ans plus tard, les Nouvelles Littéraires ne semblent plus se satisfaire de la seule référence à un ordre des choses immuable et elles montrent leur intérêt pour les auteurs qui réfléchissent à la place et à l'utilité de la noblesse, en tant que composante du corps social. Ainsi, le journaliste n'hésite pas à affirmer son soutien aux ouvrages promoteurs de la noblesse commerçante :

> il est important que ce livre soit connu, nous en rendrons compte[1636]

La fonction militaire traditionnelle de la noblesse n'est cependant pas remise en question et la formation de ses jeunes hommes demeure un sujet central, dispensée dans des institutions d'élite comme l'École royale militaire. Ils y reçoivent, de la part des meilleurs professeurs du temps, un enseignement spécifique dont la coloration scientifique participe de leur singularité. Tel ouvrage de mathématiques est ainsi conçu « à l'usage des jeunes

---

[1632] N.L., nov. 1781, pp. 752-754, de Neuchâtel : Barthès, *Nouveaux Essais sur la Noblesse, où, après avoir recherché l'origine & l'état civil de l'Homme noble chez les Peuples connus, on se propose de le guider dans les différens âges & emplois de la vie,* Neuchâtel : Imprimerie de la Société typographique, à Paris chez Mérigot le jeune, 1781, in-4°, 12 £.

[1633] François-Alexandre Aubert de La Chesnaye Desbois (1699-1784), écrivain français. Cité comme auteur (1781, 83) et référence (1786).

[1634] N.L., mai 1783, pp. 316-317, de Paris : La Chenaye Des Bois, *Recueil de Généalogies*, Paris : Lamy, se trouve chez Badiez, in-4°, T. XIII, 15 £. [Hist.]

[1635] N.L., mai 1752, p. 319, de Paris : *Lettre d'un Curé de Paris à un de ses amis, sur la suppression des Bancs dans les Eglises Paroissiales*, Paris : Pierre-Guillaume Cavelier & Guillaume Desprez, 1752, in-4°. [Hist.]

[1636] N.L., oct. 1761, pp. 701-702, de Paris : D'Autrepe, *Arithmétique de la Noblesse Commerçante*, Paris : Durand, 1761, in-4°. [Philo.]

seigneurs[1637] » tandis qu'un atlas général est publié « pour l'instruction de la jeune noblesse de l'École Royale Militaire[1638] ».

En outre, nous surprenons quelques fois les Nouvelles Littéraires en flagrant délit de favoritisme à l'égard des princes, peu nombreux au demeurant, qui se mêlent de science[1639]. Elles leur pardonnent ce qu'elles ne souffriraient pas d'un auteur au nom moins prestigieux – l'amateurisme, la superficialité. Mais à y regarder de plus près, cette surprenante indulgence recouvre bien plutôt une courtoise fin de non recevoir envers un noble présomptueux qui souhaite se faire reconnaître à l'égal des savants. On doute, d'ailleurs, que tel marquis napolitain ait pu se sentir flatté de cette fausse flagornerie par laquelle sa réfutation de la philosophie newtonienne recueille tout d'abord des hommages convenus :

> le public verra avec plaisir un prince d'une famille aussi illustre donner l'exemple de l'application aux sciences

avant de recevoir une assez perfide leçon de méthodologie :

> les newtoniens verront facilement les réponses mais pardonneront à un auteur d'un rang aussi distingué de n'avoir pas encore assez lu Newton[1640]

Rappeler le respect dû aux Grands, ce à quoi la rubrique ne manque jamais, n'est ainsi qu'une façon diplomatique d'honorer un cahier des charges, tout en signifiant que l'aristocratie de la République des lettres vaut bien celle des cours. Une fois de plus sur le fil du rasoir entre leurs obligations contractuelles et leur politique d'intégrité savante, les Nouvelles Littéraires assument finalement assez bien cette dichotomie en mettant en évidence ce qui unit leurs deux tutelles, le pouvoir et la science. En s'adossant à une politique gouvernementale de contrôle nobiliaire héritée de Richelieu[1641], elles parviennent ainsi à mettre en évidence l'archaïsme et l'absurdité de certaines pratiques ancestrales :

> le duel ne prouve rien, l'honneur n'a rien de commun avec le duel[1642]

[1637] N.L., sept. 1758, pp. 628-629, de Paris : Castel, père, *Mathématique Universelle abrégée à la portée & à l'usage de tout le monde*, Paris : N.B. Duchesne, 1758, in-4°, 2 vol. [Philo.]

[1638] N.L., nov. 1770, pp. 765-766, de Paris : *Atlas Général, Méthodique & Elémentaire, pour l'étude de la Géographie & de l'Histoire Moderne, dressé spécialement pour l'instruction de la jeune Noblesse de l'Ecole Royale Militaire,* comment. Maclot, Paris : Desnos, 68 cartes, 48 £. [Hist.]

[1639] La noblesse, tous titres confondus, ne représente que moins de 10 % des auteurs d'ouvrages annoncés (cf. annexes, tableau « Titres & qualités d'auteurs », p. 583) et se spécialise plutôt dans les belles-lettres, le droit et l'histoire.

[1640] N.L., nov. 1772, pp. 758-759, de Naples : Santo Lucido, marquis Aloysio de Sangro de, *Novum maris fluxûs systema,* Naples : Benedetto Gressari, in-12. [Hist. Nat.]

[1641] Armand-Jean Du Plessis, cardinal duc de Richelieu (1585-1642), prélat et homme d'État français. Cité comme contributeur (1752) et référence (1718, 25-27).

[1642] N.L., juin 1753, p. 379, de Paris : *L'Honneur considéré en lui-même…,* Paris : Pierre-Alexandre Le Prieur, 1753, in-12. [Philo.]

b – Le peuple

Le peuple apparaît surtout, dans les Nouvelles Littéraires, en tant que public destinataire de ces ouvrages de médecine et de dévotion que nous avons précédemment examinés, essentiellement préoccupés de la santé physique et spirituelle des populations rurales les plus modestes. En effet, le peuple, tel que la rubrique nous le donne à voir, est associé à des notions conjuguées de pauvreté et d'ignorance et l'une des missions reconnues du savant consiste à lui apporter les lumières de la science afin d'améliorer son sort ici-bas, avec les mêmes exigences de qualité qu'en faveur d'un lecteur plus averti. Certes, les Nouvelles conviennent bien volontiers de la nécessité de recourir à un processus de vulgarisation, mais ne tolèrent pas que celui-ci s'exerce au détriment du soin apporté à l'ouvrage, sur la forme et sur le fond. Le journaliste déplore ainsi qu'un livre de dévotion qu'il juge parfait pour le « simple peuple » soit mal imprimé, alors qu'il en attendrait « plus de soin, plus de correction, pas de contresens[1643] ».

Lorsque viendra la Révolution, la politique deviendra une nouvelle religion et l'on publiera des ouvrages destinés à provoquer l'adhésion du peuple à ses principes, en le persuadant des bienfaits qu'il ne pourra manquer d'en retirer. Tel ouvrage destiné aux habitants des campagnes bretonnes fait ainsi figure d'arme missionnaire :

> pour comprendre ce que c'est que la Révolution française, les avantages, les maux dont elle délivre[1644]

C'est également à cette époque que l'on appellera à la rescousse certaines techniques comme la vinification, afin d'améliorer le sort de « la classe indigente du peuple » et que le principe suprême d'utilité mettra fin à tous les débats :

> pour être utile au peuple même[1645]

Enfin, l'on n'a trouvé qu'une notice où le journaliste prend la défense du peuple en s'élevant contre le sort qui lui est fait, mais sa violence, que l'on oserait dire « de classe », mérite qu'on attire l'attention sur elle. Ce commentaire accompagne la publication, en 1771, d'un ouvrage portant sur les risques encourus par les piétons dans les villes où ils sont menacés par les voitures des « grands & des riches » et le journaliste poursuit en félicitant l'auteur de « défendre le pauvre contre le riche & puissant […] cette partie laborieuse & utile de la nation sacrifiée à la partie désoeuvrée, inutile & quelquefois onéreuse[1646] ».

[1643] N.L., mars 1753, p. 190, d'Amiens : *Histoire abrégée de l'Ancien Testament,* Amiens : veuve Godard, 1752, in-8°. [Hist.]

[1644] N.L., juill. 1791, p. 437, de Paris : Lequinio, *L'Ecole des Laboureurs*, Vannes, à Paris chez Debray, in-8, 72 p., 15 sols. [Jur.]

[1645] N.L., janv. 1791, p. 54, de Vérone : Cagnoli, *Almanacco per l'anno 1791*, Vérone, 1791, in-12, 52 p. [Phys.]

[1646] N.L., oct. 1771, p. 698, de Paris : *Lettre de Brutus sur les Chars Anciens,* Londres, à Paris chez Nyon & Saillant, 1771, in-8°, 287 p. [Poet.]

En effet, pour les Nouvelles Littéraires, les classes laborieuses ne sont pas encore des « classes dangereuses » mais bien plutôt une catégorie de la population digne de respect et utile au corps social tout entier. On se préoccupe tout d'abord de leur condition selon une perspective institutionnelle, en proposant d'en réformer le fonctionnement. Ainsi, un projet de réforme des jurandes et métiers, élaboré en 1771, se voit-il ainsi félicité :

> ton de modestie qui prévient en sa faveur […] mérite un examen sérieux par ceux qui ont à cœur le bien public[1647]

Les ouvriers sont également l'objet de toutes les sollicitudes de la part des philanthropes et des « amis de l'humanité » auxquels les académies offrent une tribune incontestable. Nous citerons ce prix de l'Académie des sciences, d'un montant de douze mille livres, afin d'améliorer leur sort en prévenant, par exemple, les accidents de travail. Créé par un « citoyen distingué qui désire de rester inconnu […] utile au bien de l'humanité […] la nation & l'humanité doivent à ce généreux citoyen une égale reconnaissance », il donne au journaliste l'occasion de célébrer ceux qui « embellissent & enrichissent la société […] on ignore ou plutôt on oublie que presque toutes leurs opérations sont mal faites ou meurtrières[1648] ».

Le monde du travail, producteur de richesses dévoué au bien public, devient donc un rouage essentiel de la société et prend symboliquement la place de la noblesse ou des clercs, dont les fonctions traditionnelles semblent battues en brèche. Entre l'utilité modeste du travailleur et le faste égoïste des oisifs, les Nouvelles Littéraires, sans conteste, ont choisi leur camp, celui du mérite et du souci du bien public qui président, nous l'observons constamment, à leur attitude intellectuelle.

Quant au peuple des domestiques que l'on sait pourtant si nombreux, il apparaît très peu dans les Nouvelles. Tout au plus peut-on citer quelques publications dédiées, comme un manuel de dévotion qui laisserait supposer l'existence de péchés propres à leur condition puisqu'on le dit « utile aux confesseurs[1649] ».

Sur un plan juridique, leur proximité avec les maîtres les qualifie pour fournir témoignages et attestations qui démontrent la prise en considération de leur parole. Ainsi, en 1726, un manuscrit à l'authenticité contestée obtient validation grâce à un certificat du domestique de l'auteur[1650].

[1647] N.L., nov. 1771, pp. 754-755, d'Amsterdam : *Apologie du Systême de Colbert ou observations Juridicopolitiques sur les Jurandes & les Maîtrises d'Arts & Métiers*, Amsterdam, à Paris chez Delaguette & Knapen, 1771, in-12. [Jur.]

[1648] N.L., juin 1782, pp. 437-439, de Paris.

[1649] N.L., sept. 1763, p. 636, de Paris : *Instructions & Prieres à l'usage des Domestiques & personnes qui travaillent*, Paris, 1763, in-18, 1 £ 10 s. [Patr.]

[1650] N.L., déc. 1726, p. 762, d'Angleterre : Ker, Jean, texte add. Guillaume Baumont, Londres, part. II.

Ces quelques exemples, qu'ils concernent la noblesse oisive ou le peuple laborieux, jusque dans ses manifestations les plus caricaturales, ne peuvent pourtant être considérés comme une véritable réflexion politique, mais bien plutôt comme la poursuite de l'idéal intellectuel de la République des lettres, appliqué au domaine des relations sociales. Il faut aller chercher dans d'autres ouvrages ce type d'analyse et ce n'est guère qu'à la période révolutionnaire élargie à ses prémisses que nous rencontrerons un véritable intérêt de la rubrique pour les questions politiques, qui n'ira qu'en s'accroissant sous la pression des événements.

D – LES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES

En la matière, le journaliste se contente souvent d'une simple description de l'ouvrage dont il rend compte, souvent évasive :

> divers sujets de politique & de morale[1651]

exposant prudemment la teneur d'un système politique[1652] ou s'attachant à la dimension philosophique que revêt l'insertion de l'homme dans la société :

> traite de ce qui regarde l'homme, soit en lui-même, soit en société[1653]

Si polémique il y a, il ne faut pas compter lire dans la rubrique une prise de parti en faveur de l'une ou l'autre des opinions qui s'affrontent. C'est en 1710 que s'élève une controverse à propos d'un ouvrage sur l'indépendance des rois en terme de gouvernement, sans que nous en sachions beaucoup plus, tout juste nous apprend-on que cette publication en a entraîné de nombreuses autres « pour & contre[1654] ».

La donne change radicalement à la période révolutionnaire, lorsque la réflexion politique prend une dimension hégémonique dans les colonnes des Nouvelles Littéraires, à propos d'ouvrages qui étudient différentes formes de gouvernement et envisagent la construction de nouvelles modalités de représentation. Ces réflexions n'épargnent aucun champ du savoir et le « tout est politique » étend son emprise bien au-delà de ses terrains d'exercice naturels : la propriété, l'économie ou la société. La position des Nouvelles Littéraires ne varie guère à cette période et, avec une remarquable constance, ne fait que poursuivre sa ligne de conduite, certes quelque peu radicalisée dans l'expression. Plus

---

[1651] N.L., déc. 1734, p. 838, de Paris : Bacon, *Essais du Chevalier Bacon,* Paris : Emery, 1734, in-12. [Jur.]

[1652] N.L., juill. 1751, pp. 498-499, de Lucques : Muratori, Lod. Ant., *Tre governi, Politico, Medico, ed Ecclesiastico,* Lucques : Filippo Maria Benedeni & Domenico Ciuffeti, 1749, in-8°. [Jur.]

[1653] N.L., mai 1746, p. 314, de Paris : *Spectacle de la Nature, ou Entretiens sur les particularités de l'Histoire naturelle qui ont paru les plus propres à rendre les jeunes gens curieux, & à leur former l'esprit,* Paris : veuve Étienne & Fils, 1746, in-12. [Philo.]

[1654] N.L., août 1710, p. 525, de Londres : Sacheverel, dr.

réformiste que révolutionnaire, la rubrique reste ainsi fidèle à son idéal de modération et appelle à la rescousse la constitution américaine, son véritable modèle, en faisant observer que s'y exprime la « nécessité d'une balance dans les pouvoirs d'un gouvernement libre[1655] ».

C'est à cette époque que son attitude intellectuelle réaffirmée trouve sa traduction politique dans le respect de l'intérêt public et de la légitimité d'un état juste et représentatif. Un traité de droit politique qui s'attache tout particulièrement à la notion de propriété retient ainsi l'attention du journaliste comme « un des meilleurs ouvrages sur les matières politiques[1656] ».

De la même façon, les attitudes extrêmes ne sont guère de son goût et la révolution polonaise de 1788 dont un témoin oculaire retrace l'histoire est blâmée sans appel :

fruit de l'anarchie & du despotisme[1657]

ce qui revient à justifier l'intervention russe de 1792 sans tenir compte du train de réformes par lequel la Pologne avait alors réussi à moderniser ses structures législatives[1658].

Attitude ambivalente qui, pourtant, ne vas pas sans courage car si censure il y a, elle n'empêche pas le journal de rendre compte, en 1792, du compte-rendu publié par un député de la noblesse à ses « commettants »[1659].

On remarquera que les Nouvelles, dans cette époque troublée, persistent à se référer aux travaux d'auteurs d'un passé même récent, hommes de cabinet plus qu'hommes d'action et qu'en cette matière, elles ne transigent pas avec un principe essentiel de leur méthodologie : éclairer les événements par la réflexion théorique. Nous citerons là le commentaire qui accompagne, en juin 1792, la publication des œuvres posthumes de Mably[1660], qualifié de « recueil intéressant, surtout dans les circonstances présentes[1661] ».

E – LA GUERRE ET L'ART MILITAIRE

Nous pouvons identifier plusieurs modes d'apparition de la chose militaire dans les Nouvelles Littéraires, selon qu'il s'agit d'une information sur les conflits en cours, de

---

[1655] N.L., avril 1792, pp. 252-253, de Paris : Adams, John, *Défense des constitutions Américaines*, éd. de La Croix, Paris : Buisson, in-8°, 1070 p. en 2 vol., 9 £.

[1656] N.L., mai 1792, pp. 315-316, de Paris : *De la propriété*, Paris : Clavelin, 2 £.

[1657] N.L., mai 1792, p. 317, de Paris : Méhée, *Histoire de la révolution de Pologne*, Paris : Buisson, in-8°, 4 £.

[1658] *L'Aigle blanc. Stanislas-Auguste, dernier roi de Pologne. Collectionneur & mécène au siècle des Lumières*, Catalogue d'exposition, Musée national du Palais de Compiègne, Paris : Éditions de la Réunion des Musées Nationaux & du Grand Palais, 2011, p. 23.

[1659] N.L., avril 1792, p. 254, de Paris : Choiseuil d'Allecourt, *Compte rendu*, Paris : Desenne, Gattey & Petit, in-8°, 2 £ 10 s.

[1660] Gabriel Bonnot de Mably (1709-1785), homme politique et philosophe français. Cité comme auteur (1751, 92).

[1661] N.L., juin 1792, p. 377, de Paris : Mably, abbé de, *Œuvres posthumes de l'abbé de Mably*, Paris : Barrois l'Aîné.

stratégie et de technique, ou encore d'une réflexion à coloration philosophique sur ce que représente le fait même de faire la guerre. Dans chacune de ces perspectives, nous retrouvons cependant la même méthodologie qui commande aux journalistes de se référer aux textes en leur donnant du sens. La guerre, certes, mais la guerre considérée comme une science avec ses règles et sa démarche propres et l'on apprécie ainsi les qualités d'un traité de tactique militaire portugais :

> on nous écrit que cet ouvrage composé par un homme d'esprit & expérimenté, est bien fait, d'une grande utilité pour ceux qui embrassent cette profession[1662]

Nous ne serons pas surpris d'apprendre, en outre, que cette science doive s'enraciner dans une culture classique, ainsi que le rappelle ce commentaire d'une nouvelle édition de Polybe[1663], réalisée conjointement par un bénédictin et un colonel d'infanterie :

> rien n'est plus utile aux gens de guerre que la lecture d'un historien[1664]

lequel colonel fera d'ailleurs, douze ans plus tard, l'objet d'un ouvrage critique[1665], ce qui démontre l'importance accordée au traitement de la référence historique.

La pratique de la guerre nécessite, naturellement, une bonne connaissance stratégique du terrain, ce qui alimente tout un secteur de l'édition, de nature cartographique et descriptive, dont les qualités primordiales sont la précision et l'utilité et dont l'ingénieur et géographe Le Rouge[1666] se fait une spécialité. Ainsi, une carte de la guerre en Hollande ne « peut manquer d'être fort utile aux millitaires[1667] ».

La discipline étant la force principale des armées, il est assez naturel que d'autres ouvrages abordent, parmi d'autres, la question de l'application des « nouvelles ordonnances militaires données depuis 1741[1668] » tandis que l'encyclopédisme trouve également ici un terrain d'exercice :

> on peut dire que ce livre peut tenir lieu d'une bibliothèque en ce genre[1669]

[1662] N.L., avril 1752, pp. 245-246, de Lisbonne : Alemeyda e Moura, Joseph, *Movimento de Cavalaria, com adiçam para Dragoens y Infantaria*, Lisbonne, 1751, in-4°. [Philo.]

[1663] Polybe (205/200-120 av. J.C.), historien grec. Cité comme auteur (1721, 30, 72) et référence (1724, 26, 33). Auteur majeur de la culture classique des gens de guerre, cf. Ligne, prince de, *Mémoires*, Paris : Mercure de France, 2004, p. 50.

[1664] N.L., janv. 1721, pp. 46-48, de Paris : Polybe, éd. dom Vincent Thuillier, notes de Folard, Paris : François Fournier, en prépa., in-f°., 3 vol., 200 £.

[1665] N.L., févr. 1733, pp. 126-127, de La Haye : *Sentimens d'un homme de guerre…*, La Haye : Jean Van Duren, à Paris chez Gandouin, 1732, in-4°. [Misc.]

[1666] Georges-Louis Le Rouge (1707-vers 1790), cartographe, ingénieur géographe et graveur français d'origine allemande. Cité comme auteur (1742, 43, 46, 48, 49, 53, 55-56, 60, 80) & graveur (1757).

[1667] N.L., mai 1748, p. 316, de Paris : Le Rouge, Paris : l'Auteur. [Hist.]

[1668] N.L., juin 1752, p. 378, de Paris : Héricourt, d', *Elémens de l'Art militaire*, Paris : David le jeune & Gissey, 1752, in-12. [Philo.]

[1669] N.L., juin 1752, p. 382, de Paris : *Essai sur la science de la Guerre*, La Haye : Pierre Gosse & Jean Néaulme, se trouve à Paris, 1751, in-8°. [Philo.]

On remarquera, enfin, que la question des justifications de la guerre est abordée par les journalistes, guère belliqueux, qui saluent en Louis XV un « monarque pacifique[1670] » et prêtent attention à un ouvrage italien sur la notion, promise à un grand avenir, de « guerre juste »[1671]. Ce ne sera rien, toutefois, comparé à la condamnation sans appel prononcée par Necker en 1792 et confirmée par le journaliste, qu'il faut, naturellement, replacer dans un contexte historique tout à fait particulier :

> les malheurs de la guerre […] contre l'accord de la raison & de la politique […] aveuglement & fureur de ceux qui entreprennent la guerre[1672]

Si les Nouvelles Littéraires se montrent somme toute assez réservées dans leurs commentaires lorsqu'il s'agit d'ouvrages liés, de près ou de loin, à l'organisation politique de la société à laquelle elles appartiennent et, *a fortiori*, peu critiques d'un système monarchique dont elles prennent en charge la communication savante, il en va bien autrement des publications qui s'attachent à analyser, améliorer ou simplement décrire le monde du travail et les différents modes de production. C'est maintenant ce sur quoi va se porter notre attention, en commençant par le secteur le plus important et le plus chargé de sens symbolique : l'agriculture.

4 - LE TRAVAIL

A - LA PRODUCTION

a – L'agriculture

Le travail de la terre dans une société majoritairement rurale bénéficie naturellement d'une grande visibilité dans les Nouvelles Littéraires, d'autant plus que l'agronomie prend de plus en plus rang de science[1673] et se trouve donc très légitimement à sa place dans un périodique savant. Nous constatons, tout d'abord, un évident basculement à partir des années 1770, tant dans l'abondance des notices que dans la façon de commenter les ouvrages dont elles nous informent. En effet, plus on avance dans le temps, plus l'agriculture devient tout à

1670 N.L., mai 1754, p. 317, de Paris : Le Corvaisier, Eloge du roy prononcé dans une Séance publique de l'Académie Royale d'Angers, Paris : Augustin-Martin Lottin. [Hist.]

1671 N.L., juin 1759, p. 379, de Florence : Buondelmonti, Giuseppe, *Ragionamento sul diritto della guerra giusta*, Florence : Andrea Bonducci, 1757, in-4°. [Jur.]

1672 N.L., oct. 1792, p. 638, de Paris : Necker, *L'Administration des Finances*, 47 p.

1673 Ces ouvrages sont classés, dans les Tables bibliographiques, en *Philosophia* de 1726 à 1757 puis en *Physica, Historia naturalis* ou en *Artes*, lors de l'apparition de ces classements en 1758 et jusqu'à 1791. Cf. Annexes, tableau « Classements disciplinaires », p. 580.

la fois un enjeu économique, une sous-discipline scientifique et un sujet d'intérêt public, utile à la nation et aux citoyens. Abondent alors les traités, souvent venus d'Angleterre, qui se présentent comme « une collection des plus utiles […] mémoires très bien faits sur la culture de plusieurs plantes[1674] ».

L'Allemagne apporte également sa contribution, pour des ouvrages qui se veulent des sommes, regroupent « tout ce qui a été écrit sur les semences[1675] » ou se donnent le noble projet de « perfectionner l'agriculture[1676] ».

Remarquons toutefois que la perspective adoptée n'est pas celle d'une hypothétique « révolution agricole », dont la réalité a été mise en question[1677], mais bien plutôt d'une continuité enrichie par des découvertes scientifiques appliquées à l'agriculture dans le cadre d'une théorisation de l'agronomie.

On comprendra donc aisément que cette notion du progrès justifié par le souci du bien public ne peut que rencontrer certaines des préoccupations les plus sensibles du Journal : l'amélioration des techniques et leur application[1678], l'innovation théorisée, la conscience de « la plus affreuse misère[1679] » et de la nécessité d'y remédier par la science, en échappant à un fatalisme séculaire. Certains ouvrages n'hésitent pas à faire de l'agriculture l'*alpha* et l'*oméga* du bonheur des hommes, à l'image de ces lettres périodiques sur l'histoire naturelle et l'économie qui proposent rien moins que de « s'enrichir promptement & conserver sa santé par la culture des végétaux […] avantage, utilité ou agrément[1680] ».

A cette prise de conscience correspond naturellement un soutien ministériel et institutionnel qui n'est probablement pas pour rien dans l'attention manifestée par la rubrique aux « choses rustiques[1681] ». Nous citerons cet ouvrage sous forme de carte, présenté comme une innovation et dédié au ministre Bertin :

> très commode […] en abrégé tout ce qui intéresse les cultivateurs[1682]

ou cette autre publication consacrée à l'agriculture en Bresse, que l'auteur « dont le zèle pour sa province égale l'intelligence[1683] » place sous le patronage de l'intendant et du syndic locaux.

[1674] N.L., juin 1789, p. 420, de Bath : *Letters and papers on agriculture planting*, in-8°. [Phys.]
[1675] N.L., déc. 1786, p. 810, de Wittemberg : Boehmer, Georg Rudolf, in-8°. [Phys.]
[1676] N.L., juill. 1791, p. 433, d'Allemagne, *Catéchisme de l'agriculture*, à Neuwied, 1791, in-8°. [Artes]
[1677] Morineau, Michel, « Y a-t-il eu une révolution agricole en France au XVIII[e] siècle ? », *in Revue Historique*, n° 486, avril-juin 1968, pp. 299-326.
[1678] N.L., juill. 1791, pp. 438-439, de Paris : *Traité d'Agriculture*, Paris : Laurent Junior, in-4°. [Artes]
[1679] N.L., févr. 1785, p. 111, de Paris : Delfino, Melchior, *Mémoire sur la culture du Riz*, Naples, 1784. [Phys.]
[1680] N.L., juin 1769, p. 449, de Paris : Buchoz, Pierre-Joseph, *Lettres Périodiques*, Paris : Durand neveu, 1769, 14 £/an. [Hist. Nat.]
[1681] N.L., nov. 1735, p. 648, de Leipzig : *Scriptores rei Rusticae*, éd. Jo. Matthia. Gesner, contrib. Caton, Columella, Martial & Palladius Varron, Leipzig : Caspar Fritsch, 1735, in-4°, 2 vol. [Philo.]
[1682] N.L., août 1772, p. 570, de Paris : Columelle, *Traduction d'anciens Ouvrages Latins relatifs à l'Agriculture & à la Médecine Vétérinaire*, trad. Saboureux de la Bonnetrie, Paris : P. Fr. Didot le jeune, 1772, in-8°, 1049 p. en 2 vol., T. III-IV. [Artes]

Les notices gagnent alors en précision et en étendue, tranchant avec les définitions convenues des décennies précédentes :

> tous les travaux qu'il est nécessaire de faire à la campagne pour la culture des terres[1684]

Dans la même perspective, c'est à partir des années 1770 qu'un mouvement de spécialisation va concentrer toute l'attention des journalistes. La viticulture suscite alors un certain nombre d'ouvrages de fond destinés à un large public :

> art de faire de bons vins avec de mauvais raisins, ouvrage nécessaire & doublement utile aux propriétaires de vignes, aux marchands de vin & consommateurs[1685], [1686]

ainsi que la sériculture[1687], [1688], dont s'engouent bon nombre de catégories de lecteurs :

> pour l'administrateur de biens publics, le physicien, le cultivateur, le négociant[1689]
>
> manuel du cultivateur de mûriers & des éducateurs de vers à soie[1690]

et qui monopolise l'intérêt autour de 1770. Quelques années plus tard, ce sera l'apiculture, cette « partie fort intéressante des occupations de la campagne[1691] », puis la culture de la canne à sucre dont on reconnaîtra tout particulièrement l'importance en raison des implications politiques et économiques liées à son exploitation coloniale.

> l'importance du sujet qui intéresse toutes les nations […] système de culture fondé sur la théorie & l'expérience, l'exactitude, la sagacité[1692]

Enfin, lorsqu'éclate la Révolution, la figure mythifiée de l'agriculteur donne lieu à toutes les allégories comme le démontre, en 1791, la vibrante profession de foi du rédacteur du *Journal des Laboureurs* :

> j'écris vraiment pour les laboureurs, nos pères nourriciers, ces hommes précieux, amis du bien public[1693]

[1683] N.L., févr. 1773, pp. 117-118, de Bourg-en-Bresse : Borssat, de, *Avis aux Laboureurs de Bresse*, Bourg-en-Bresse : Jean-Baptiste Besson, 1772, in-8°, 51 p. [Artes].

[1684] N.L., mai 1744, p. 315, de Londres : Ellis, Guillaume, *The Modern Husbandman*, Londres : Thomas Osborne, 1744, in-4°, 5 vol. [Philo.]

[1685] N.L., juill. 1771, pp. 506-507, de Paris : Maupin, *Expériences sur la bonification…,* Paris : Musier fils, 1771, in-12. [Artes]

[1686] N.L., juin 1770, p. 440, de Paris : Maupin, *Expériences sur la bonification…*, Paris : Musier Fils, 1770, in-12. [Artes]

[1687] N.L., juin 1769, pp. 444-445, de Paris : *Traité des Mûriers*, Paris : Vve Pierres, 1769, in-8°. [Artes]

[1688] N.L., juill. 1771, p. 503, de Lausanne : *Traité des Mûriers*, Paris : Vve Pierres, 1769, in-8°. [Artes]

[1689] N.L., déc. 1770, p. 820, de Lausanne : Dubet, A., *La Murio-Métrie*, Lausanne, à Grenoble chez J. Cuchet, à Lyon chez la Vve Reguillat, à Paris chez Nyon & Saillant, 1770, in-8°, 281 p., 3 £ 12 s. [Artes]

[1690] N.L., juill. 1771, pp. 505-506, de Lyon : Thome, *Mémoires sur la culture du Mûrier*, Amsterdam, à Lyon chez Aymé de la Roche & à Paris chez Durand neveu, 1771, in-8°. [Hist. Nat.]

[1691] N.L., juin 1776, p. 443, de Paris : Du Carme de Blangy, *Supplément au Traité de l'éducation économique des Abeilles*, Paris : Gueffier, 1776, in-12. [Hist. Nat.]

[1692] N.L., juin 1781, pp. 444-445, de Paris : Cazeaux, *Essai sur l'art de cultiver la Canne à sucre, & d'en extraire le sucre*, Paris : Clousier, 1781, in-8°, 512 p. [Artes]

[1693] N.L., juill. 1791, pp. 434-435, de Paris : *Feuille de correspondance du Libraire*, Paris : Aubry, en prépa., in-8°, 2 n°/mois. [Misc.]

Ce n'est pas tout, pourtant, que de cultiver la terre, de façon traditionnelle ou en intégrant les recherches les plus avancées, encore faut-il s'employer à valoriser cette terre par une bonne gestion. C'est précisément l'objet de nombreux ouvrages qui, on va le voir, étendent leur champ de compétences bien au-delà de la simple direction d'une entreprise agricole.

* L'économie rurale et domestique

Ces publications présentent tout d'abord la caractéristique d'être assez difficiles à assimiler à un champ disciplinaire unique. Elles peuvent, en effet, apparaître dans les Tables bibliographiques du Journal en Physique, Mélanges, Médecine ou Arts, alors que leur contenu semble similaire, au moins à la simple lecture du titre.

Bénéficiant très souvent d'un succès public et d'une approbation savante, très attendus, la vocation encyclopédique de ce type d'ouvrages les désigne tout naturellement pour répondre à toutes les situations qui se présentent quotidiennement dans la gestion d'un domaine, d'une maison ou d'une entreprise agricole. Il s'agit ainsi de fournir un *vademecum* pour « tout ce qui est nécessaire & utile pour vivre à la campagne » en regroupant des « notions simples & faciles sur la botanique, la médecine, la pharmacie, la cuisine, l'office, la jurisprudence rurale, le calcul, etc.[1694] ».

Au-delà de l'activité agricole *stricto sensu*, d'autres champs disciplinaires peuvent être concernés et le journaliste attire ainsi notre attention sur la nécessité de réformes administratives et juridiques, à l'exemple d'un mémoire mettant en évidence, en Lorraine, certaines failles législatives « préjudiciables à l'agriculture[1695] ».

Nous citerons encore cette bibliothèque « physico-économique » qui regroupe pêle-mêle l'économie rurale, les arts utiles et agréables, les nouvelles machines, des recettes et procédés pratiques, des répertoires de médicaments et bien d'autres choses encore, dont on nous apprend que « le succès […] a obligé l'auteur à plus d'étendue[1696] » ou la suite d'une encyclopédie d'agriculture qui aborde également l'économie et la médecine vétérinaire :

[1694] N.L., mai 1771, pp. 307-309, de Paris : Chanvallon, de, *Manuel des Champs*, Paris : Lottin le jeune, 1769, in-12. [Arts]

[1695] N.L., sept. 1763, p. 634, de Nancy : *Mémoire concernant la Clôture des héritages, le Vain pâturage, & le parcours…,* Nancy : Thomas Père & Fils, 1763, in-8°. [Jur.]

[1696] N.L., sept. 1786, pp. 634-635, de Paris : *Bibliotheque Physico-Economique*, Paris : Buisson, 1786, in-12. [Misc.]

> si étendu & complet qu'il doit faire désirer avec empressement les volumes suivants[1697]

Les auteurs de ces ouvrages sont le plus souvent des spécialistes et certains accèdent à à la renommée, tel l'abbé Tessier[1698], « déjà bien connu par plusieurs très bons ouvrages sur des objets d'économie rurale » et qui donne ici « de nouvelles marques de son zèle[1699] ».

Le domaine, en effet, est d'importance et son impact économique reconnu. C'est d'ailleurs bien ce qu'entend le journaliste lorsqu'il félicite Buchoz à l'occasion du vingtième volume de sa collection économique dédié, celui-ci, à l'arboriculture :

> les productions dont il peut enrichir notre pays[1700]

Il est donc assez normal, de ce point de vue, que le public visé soit très fréquemment désigné. Ce n'est pas « le public » auquel on s'adresse, mais « un public » de professionnels qui cherchent plus dans ces ouvrages un soutien pratique qu'un manuel théorique. Tel traité contiendra donc les « instructions nécessaires pour la conduite & le maniement d'une ferme, nécessaire aux personnes qui vivent à la campagne[1701] », tel autre se proposera de fournir aux « gens de la campagne » un guide passant en revue tous les aspects de la question : botanique, médecine, pharmacie, cuisine, office, jurisprudence rurale, calcul, géométrie, etc. pour, grâce à cette expertise universelle, « être à l'abri des tromperies des ouvriers[1702] ».

* L'élevage et la médecine vétérinaire

[1697] N.L., mars 1785, pp. 188-189, de Paris : Rozier, abbé, *Cours complet d'agriculture, pratique, économique, de médecine rurale & vétérinaire, suivi d'une méthode pour étudier l'agriculture*, contrib. Ameilhon & Brazier, Paris, in-4°, T. V, 747 p. [Arts]

[1698] Abbé Henri-Alexandre Tessier (1741-1837), médecin et agronome français, rédacteur du *Journal des Savants*. Cité comme auteur (1783, 91) et référence (1792).

[1699] N.L., mars 1783, pp. 188-189, de Paris : Tessier, abbé, *Traité des Maladies des Grains*, Paris : Théophile Barrois le jeune & Vve Hérissant, 1783, in-8°. [Med.]

[1700] N.L., sept. 1786, p. 235, de Paris : Buchoz, *Traité de la culture des arbres & arbustes*, Paris : l'Auteur, 1786, in-8°. [Phys.]

[1701] N.L., févr. 1755, p. 127, de Paris : Bradley, R., *Calandrier des Laboureurs*, Paris : Briasson, 1755, in-12. [Philo.]

[1702] N.L., juin 1769, pp. 445-446, de Paris : *Economie Rustique*, Paris : Lottin le jeune, 1769, in-12, 560 p. [Arts]

Jusqu'ici, l'art vétérinaire a été un art sans art, dénué de préceptes & d'exemples.[1703]

Nous n'avons relevé qu'un intérêt très mesuré pour les ouvrages qui traitent de l'élevage sous une perspective purement économique. Peu nombreux, du reste, ils ne reçoivent que des commentaires très succincts :

> traité fort intéressant sur les bêtes à laine[1704]

et concernent surtout l'élevage ovin[1705].

C'est bien plutôt sous l'angle de sa conservation que l'animal en tant que force de production se manifeste dans la rubrique. La création de l'École royale vétérinaire, en 1765, représente, en effet, la reconnaissance institutionnelle de la médecine vétérinaire en tant qu'enjeu économique et rouage important de la santé publique, ce que résume le commentaire d'une histoire de l'école, quinze ans plus tard :

> établie près de Charenton & qui est devenue fort utile pour le traitement des chevaux & des bœufs, animaux si nécessaires à l'humanité[1706]

Elle acquiert donc une particulière visibilité dans les Nouvelles Littéraires, qui vont rendre compte des concours, des découvertes, des victoires remportées dans la lutte contre les grandes épizooties qui déciment périodiquement le cheptel français[1707]. Outre sa mission officielle qui l'y contraint, le sujet permet à la rubrique de réaffirmer l'une de ses lignes directrices : la réflexion théorique n'a réellement de sens qu'autant qu'elle est validée par une application pratique, au service du bien public. A ce propos, nous citerons une éloquente mise en garde adressée aux élèves de l'École royale contre « une théorie vaine dès qu'elle n'est point alliée à la pratique » puisque le but, réaffirmé, de l'institution n'est pas de former « des gens raisonneurs mais des hommes véritablement estimables & utiles[1708] ».

La médecine vétérinaire, dans la seconde moitié du siècle, arrive donc sur le devant de la scène. Comme toute discipline à ce stade d'organisation et de rationalisation, elle doit se doter d'outils fondamentaux, de type encyclopédique, nécessaires à l'édiction de sa

[1703] N.L., oct. 1770, pp. 701-703, de Paris : Bourgelat, *Elémens de l'Art Vétérinaire*, dessins & grav. de Vincent, Paris : Imprimerie royale, se trouve à Paris chez Vallat-la-Chapelle, 1770, in-8° [Méd.]
[1704] N.L., août 1772, p. 561, de Stockholm : Alstromer, en prépa.
[1705] N.L., déc. 1786, pp. 876-877, de Paris : Lamerville, de, *Observations-pratiques sur les Bêtes à laine*, Paris : Buisson, 1786, in-8°. [Phys.]
[1706] N.L., nov. 1781, p. 756, de Paris : Poncelin, *Histoire de Paris, & Description de ses plus beaux Monumens*, dess. & grav. F.-N. Martinet, Paris : Valade, se trouve chez la Vve Duchesne, Lami & L'Esclapart, in-8°, T. III, 420 p., 9 £. [Hist.]
[1707] N.L., sept. 1770, p. 638, de Paris.
[1708] N.L., oct. 1770, pp. 704-705, de Paris.

méthodologie, qu'ils lui soient dédiés[1709], [1710] ou s'en préoccupent en tant qu'élément d'un vaste champ d'activités :

> grand & important ouvrage, résultat des recherches d'un grand nombre de physiciens & agriculteurs expérimentés, on n'a puisé que dans les meilleures sources[1711]

Selon une démarche comparable à celle de la médecine humaine à cette époque, elle étend son champ d'action aux conditions de vie du bétail, ce qui inclut de nouvelles normes en matière d'hygiène, notamment. Le journal soutient sans réserves ces propositions et approuve que l'on donne la « préférence aux moyens préservatifs sur les moyens curatifs : propreté & bonne construction des étables & écuries […] sujets traités avec tout le soin qu'ils méritent. Nous nous occuperons plus particulièrement de ce bon ouvrage qui n'est encore que commencé & dont la suite est fort à désirer[1712] ».

Enfin, il lui faut créer une dynamique d'échange entre chercheurs, propice à la circulation des découvertes et, donc, au progrès de la discipline. On se félicite ainsi qu'une lettre de Bonnet à Spallanzani, sur les mulets, procure des « connaissances relatives au grand problème de la génération[1713] ».

Toutes ces raisons justifient la présence importante de cette pratique médicale dans les colonnes des Nouvelles Littéraires autant que l'intérêt manifesté, à de multiples reprises, par les journalistes. Il est tout aussi naturel que la médecine vétérinaire retienne l'attention du monde académique et nous citerons l'académie de Turin qui, en 1789, décerne son prix à un vétérinaire dont le mémoire « recherche les causes du manque de bétail[1714] » ou ce mémoire de l'académie de Bordeaux dans lequel l'auteur, qui n'est autre que « le fils de l'immortel Montesquieu[1715] » traite d'une virulente épizootie et d'une « infinité de choses utiles […] dans le pays où la maladie a fait le plus de ravages ».

[1709] N.L., mai 1772, p. 316, de Paris : Buchoz, *Dictionnaire Vétérinaire, & des animaux Domestiques,* Paris : J.P. Costard, 1770-71, 1240 p. en 2 vol. [Med.]

[1710] N.L., nov. 1792, pp. 702-703, de Paris : *Instructions & observations sur les maladies,* éd. Chabert, Flandrin & Huzard, Paris : Vallat-la-Chapelle, in-8°, 400 p. [Med.]

[1711] N.L., oct. 1781, pp. 700-701, de Paris : Giraud Soulavie, abbé, *Cours complet d'Agriculture théorique, pratique, économique, & de Medecine Rurale & Vétérinaire, suivi d'une Méthode pour étudier l'Agriculture par principe, ou Dictionnaire universel d'Agriculture,* éd. abbé Rosier, Paris, 1781, in-4°. [Phys.]

[1712] N.L., juin 1782, pp. 381-382, de Paris : Tessier, abbé, *Observations sur plusieurs Maladies des bestiaux,* Paris : P.-Théophile Barrois & Vve Hérissant, 1782, in-8°. [Med.]

[1713] N.L., juin 1769, pp. 380-381, de Modène : *Memorie sopra i Muli,* contrib. Bonnet, dr Hebenstreit, Klein & Spallanzani, Modène : Giov. Montanari, in-8°, 63 p. [Hist. Nat.]

[1714] N.L., juin 1789, p. 423, de Vercelli : Toggia, Francesco, *Memoria sulla moltiplicazione, miglioramento e conservatione della specie bovina ne paesi si di pianura che di montagna,* 1787. [Phys.]

[1715] N.L., mars 1777, pp. 183-184, de Bordeaux : Secondat, de, *Mémoire sur la maladie épizootique, lu à l'Académie de Bordeaux,* Bordeaux : Michel Racle, 1776, in-4°. [Med.]

b – Les arts & les techniques

« Les artistes en arts mécaniques […] arrivés à la conscience lucide de leur puissance. »[1716]

Il nous faut maintenant aborder un secteur d'activité extrêmement présent dans les Nouvelles Littéraires et qui suscite, tout d'abord, des recueils énumératifs et à prétention exhaustive[1717] :

> point de genre de connaissance qui n'y trouve sa place[1718]

On observe que cet intérêt constant pour les arts mécaniques s'organise selon deux perspectives qui font écho à l'identité même de la rubrique. En premier lieu, il s'agit là d'un domaine qui bénéficie de l'attention toute particulière des institutions, notamment de l'Académie des sciences dont les fameux recueils de la *Description des arts & métiers,* publiés à partir de 1761 et sources de nombreux ouvrages de vulgarisation[1719], sont toujours annoncés avec éloges :

> artiste très profond dans son art[1720]

et dont le patronage constitue, en cette matière, une accréditation définitive :

> déjà connu par l'invention de plusieurs ouvrages de mécanique approuvés par l'Académie des sciences[1721]

D'autres sociétés académiques se consacrent même exclusivement à ce domaine d'activité et utilisent la voie du périodique pour faire état de leurs travaux. Ainsi, nous lisons en 1777 l'annonce d'un concours ouvert par une nouvelle société d'émulation « pour l'encouragement des arts[1722] » qui publie son programme dans le *Journal de Physique.*

Cette reconnaissance constitue une sorte d'anoblissement de la pratique technique, c'est de leur intérêt économique que les arts tirent ainsi leur mise en valeur et s'attirent la considération savante :

[1716] Dupront, Alphonse, *Qu'est-ce que les Lumières ?,* Paris : Gallimard, 1996, 435 p., p. 41.

[1717] N.L., déc. 1770, p. 823, de Paris, « Vingt autres collés sur le carton, des différents corps d'arts & métiers qui s'exercent dans Paris ; sçavoir, la Peinture, & Sculpture, l'Orfévrerie, la Perruquerie, Fourbisserie, Vitrerie, Serrurerie, Menuiserie, Charpenterie, le métier de Tailleur, Couturières, Frippiers, Cordonniers, Bottiers, Savetiers, Boulangers, Marchands de vin, Rôtisseurs, Traiteurs, Patissiers, Orangers, Jardiniers, Fleuristes, & Bouquetières; les gravures que l'on y trouvera, expriment ces divers Arts & Métiers, avec leurs Patrons, enluminés sous verre », Paris : Desnos. [Hist.]

[1718] N.L., janv. 1748, p. 57, de Naples : D'Orimini, Antonio, *Delle arti & scienze tutte divisate nella Giurisprudenza,* Naples. [Artes]

[1719] Charmasson, Thérèse, « Typologie du patrimoine écrit scientifique & technique », *in Le Patrimoine écrit scientifique & technique,* Actes du colloque de Roanne, 5-6 octobre 1993, Roanne, 1994, pp. 20-30, p. 27.

[1720] N.L., mars 1771, pp. 183-184, de Paris : Fourneau, Nicolas, *Art du trait de Charpenterie,* Rouen : Laurent Dumesnil, à Paris chez N-M. Tilliard [Artes]

[1721] N.L., juill. 1781, pp. 509-511, de Paris : Pelletier, *Invention utile aux Arts d'une Composition,* à St-Germain-en-Laye chez l'auteur & à Versailles chez Langlois. [Artes]

[1722] N.L., oct. 1777, p. 697, de Paris.

> la plus belle farine avec une économie d'un tiers de grain[1723]

Certains suscitent même l'admiration royale, relayée par l'enthousiasme manifeste des Nouvelles Littéraires lorsque Le Paute[1724] présente au roi son horloge à une seule roue, en 1751 :

> sans autre équivalent […] sa simplicité, sa perfection ont également frappé Sa Majesté & les seigneurs qui étaient à la Cour […] combien on est redevable à ceux qui sont assez habiles pour porter les arts à leur perfection […] juste tribut de louange & de reconnaissance[1725]

Ensuite, apparaissent d'évidentes correspondances méthodologiques entre le monde des métiers et celui des savants. Nous y retrouvons, en effet, une même démarche intellectuelle qui conduit de la réflexion à l'observation, puis à l'expérimentation :

> personne instruite qui a joint le raisonnement à l'expérience[1726]
>
> des recettes sur la bonté desquelles on ne peut rien décider que par l'expérience[1727]
>
> beaucoup d'adresse & de sagacité, talent d'observation[1728]
>
> expériences, observations [pour] contribuer au progrès[1729]
>
> résultats d'une longue suite de travaux & d'expériences[1730]

La précision, la rigueur peuvent également constituer des dénominateurs communs et l'on s'émerveille de la mise au point d'une pendule d'une « exactitude si singulière qu'elle a à peine varié de deux secondes en trois mois[1731] ».

Naturellement, il ne s'agit pas d'un art figé, le journaliste se montre attentif aux progrès réalisés et salue ainsi la nouvelle version d'un traité de teinturerie :

> l'ouvrage anciennement connu était fort peu estimé par plusieurs bonnes raisons […]
>
> procédés exacts & conformes aux pratiques des bons teinturiers[1732]

On le voit, ces quelques remarques adressées par le journaliste à des traités de serrurerie, de teinturerie ou d'horlogerie ne sont guère différentes, dans leurs critères de choix et dans leur terminologie, de celles qui pourraient saluer un ouvrage de mathématiques ou d'astronomie.

[1723] N.L., juin 1791, p. 374, de Paris : Bucquet, *Manuel du meunier & du constructeur de moulins,* Paris : Onfroy. [Arts]

[1724] Jean-André Le Paute (1709-1789), horloger français. Cité comme référence (1751, 66, 86).

[1725] N.L., juin 1751, pp. 447-448, de Paris : Le Paute, contrib. Le Roy.

[1726] N.L., mars 1764, p. 182, de Paris : *Mémoires sur les Manufactures de Draps & autres Etoffes,* Paris : Saugrain le Jeune. [Artes]

[1727] N.L., nov. 1770, p. 762, de Paris : Lormois, de, *Art de faire l'Indienne,* Paris : Charles-Antoine Jombert. [Artes]

[1728] N.L., juin 1772, pp. 375-376, de Paris.

[1729] N.L., mars 1777, p. 188, de Paris : Le Peleur d'Aptigny, *L'Art de la Teinture des fils & étoffes de coton,* Paris : Moutard, 1776, in-12, 283 p. [Artes]

[1730] N.L., janv. 1781, pp. 56-57, de Paris : Berthelot, *La Méchanique appliquée aux Arts, aux Manufactures, à l'Agriculture & à la Guerre,* en prépa., in-8°, 3 vol., 40 pl., 72 £. [Artes]

[1731] N.L., juill. 1780, pp. 507-508, de Mannheim : Mayer, Christian, *Kurpfatzischen hof…,* in-8°, 20 p. [Artes]

[1732] N.L., août 1769, pp. 577-578, de Paris : *Nouveau Teinturier parfait,* Paris : Charles-Antoine Jombert. [Artes]

D'autre part, les notions de mérite récompensé et de travail acharné se rencontrent tout autant dans les arts mécaniques que dans la République des lettres, ainsi que de communes préoccupations liées à l'utilité conçue comme aboutissement de l'œuvre :

> on assure que cette invention est utile[1733]

A l'égard de l'art de l'imprimeur, on constate que cette reconnaissance s'accompagne d'une véritable expertise de la part du journaliste et participe, en outre, à renforcer son jugement puisqu'il en représente l'un des critères. A l'égard de leurs favoris, tel Barbou, ou des plus illustres graveurs de caractères, ils peuvent même se montrer dithyrambiques :

> un des plus beaux qui soit sorti depuis longtemps des presses françaises[1734]
>
> ces deux excellents artistes […] les plus grands maîtres[1735]
>
> Barbou se pique de respecter & illustrer son art ; toutes ses productions annoncent un artiste occupé de ce soin […] édition remarquable par son exactitude & son élégance[1736]

C'est d'ailleurs bien parce qu'ils placent si haut le travail de l'imprimeur qu'ils ne pardonnent pas aux incompétents, brebis galeuses qui discréditent toute une profession, et leur œil exercé repère vite une « impression pleine de fautes qui la déparent[1737] » ou se lamente sur la décadence supposée de leur époque en cette matière :

> il se plaint avec raison de la négligence de la plupart des libraires d'aujourd'hui[1738]

La généalogie des Estienne est ainsi appelée à la rescousse à l'occasion d'un ouvrage allégorique dans lequel la Typographie se plaint des « imprimeurs ignorants qui lui ont attiré le mépris où elle est tombée[1739] ».

A l'inverse, ils savent reconnaître les mérites de tel maître, donné en exemple à ses confrères, et attirer l'attention sur une réalisation exceptionnelle. Nous citerons ici un almanach publié à Lyon, dont la qualité, nous dit-on, a donné de l'émulation aux autres imprimeurs de la ville, « où il parait que l'art de l'imprimerie avait été fort négligé[1740] ».

[1733] N.L., juill. 1751, p. 501, de Bologne : Vivarelli, Giandomenico, *Della Serratura combinatoria,* Bologne : Ferdin. Piffari. [Philo.]

[1734] N.L., janv. 1749, pp. 61-62, de Paris : Lactance, *Opera omnia*, éd. Jean-Baptiste Le Brun & Nicolas Lenglet-Dufresnoy, Paris : Jean de Bure, 1748, in-4°, 2 vol. [Patr.]

[1735] N.L., nov. 1757, p. 767, de Paris : *Epreuves des Caractères du fond des Sanlecques,* Paris : Augustin-Martin Lottin, 1757, in-12.

[1736] N.L., mai 1779, p. 316, de Paris : Cicéron, *Oraisons choisies*, éd. abbé Lallemand, rév. De Wailly, Paris : J. Barbou, 1778, in-8°, 4 vol., 12 £. [Orat.]

[1737] N.L., févr. 1757, p. 116, de Florence : Columella, Giunio Moderato, *Versione Italiana del decimo libro*, éd. père Valeriano Agricola Canoti, trad. Bernardino de Corradi d'Austria, Florence, 1755, in-8°, 200 p. [Poet.]

[1738] N.L., avril 1728, p. 254, de Paris : Horace, *Carmina*. [Orat.]

[1739] N.L., avril 1786, p. 234, de Paris : Etienne, Henri, *Plainte de la Typographie contre certains…,* Paris : Jean-Roch Lottin de St Germain, 1785, in-4°, 28 p. [Poet.]

[1740] N.L., mars 1754, pp. 184-186, de Lyon : *Almanach Astronomique & Historique de la Ville de Lyon, & des Provinces de Lyonnois,* textes add. abbé Cayer & Michon, Lyon : Aymé de la Roche, 1754, in-8°. [Hist.]

Nous constatons donc, à lire ces quelques annonces, que les arts et techniques occupent une place importante dans le regard que les Nouvelles Littéraires portent sur le monde du travail. Il nous faut maintenant rechercher les traces d'un même intérêt à l'égard des activités de nature industrielle, principalement minières et métallurgiques.

c – Les industries minières et métallurgiques

Ce domaine d'activité fait l'objet d'une véritable réflexion. On pense aux *Mémoires sur les mines*, de Montesquieu, rédigés à la suite de son voyage en Europe centrale de 1728, dans lesquels il fait part de ses observations sur la technique, les procédés et les diverses machines employés, mais également de ses préoccupations concernant la salubrité et le sort des mineurs[1741]. D'autre part, l'activité de maître de forges n'entraîne pas dérogeance et permet donc à la noblesse de prendre sa part de l'activité économique[1742].

Le rôle promoteur des académies est ici essentiel et s'observe particulièrement dans les régions de l'est de l'Europe, autour du relai que constitue l'Académie des sciences. Nous pouvons mentionner ce traité qui bénéficie de son approbation, ainsi résumée :

> une analyse curieuse de ce livre dont il reste peu d'exemplaires[1743]

ou cet autre ouvrage de minéralogie, paru sous son privilège :

> ouvrage important, a dû occasionner de grands travaux & de grandes dépenses[1744]

L'intérêt n'est pas moindre en ce qui concerne l'énergie hydraulique :

> approuvé avec éloge par l'Académie, utile à la perfection de l'art des moulins[1745]

D'autres sociétés tournent également leur attention vers l'exploitation des mines, ce que nous constatons à l'occasion de la parution d'ouvrages primés. L'académie de Besançon couronne ainsi un maître de forges dont le livre, « fruit de ses expériences », est reconnu comme un « objet des plus importants pour le bien public[1746] ».

Ce soutien institutionnel reflète, naturellement, l'attitude des pouvoirs et le souci du bien public vient étayer les intérêts économiques. Le journal s'emploie alors à relayer ces

---

[1741] Montesquieu, *Mémoires sur les mines, in Œuvres complètes*, éd. Roger Caillois, Paris : La Pléiade, 1990, pp. 885-909. Les quatre premiers furent rédigés dès le retour en France de l'auteur puis lus en 1731 à l'académie de Bordeaux ; le cinquième ne fut composé qu'en 1751.

[1742] Richard, Guy, *Noblesse d'affaires au XVIII^e siècle*, Paris : Colin, 1974, pp. 142-146 : « Les nobles et la métallurgie hors du système domanial ».

[1743] N.L., avril 1786, p. 233, de Paris : Delius, Charles-François, *Traité sur la science & l'exploitation des Mines*, trad. Schreiber, Paris : Philippe-Denis Pierres, à Paris chez Sorin, in-4°. [Phys.]

[1744] N.L., sept. 1781, p. 635, de Paris : *Essai sur la Minéralogie des Monts Pyrenées*, Paris : Didot le jeune, Esprit & Alexis Jombert le jeune, 1781, in-4°, 346 p. [Phys.]

[1745] N.L., janv. 1783, p. 62, de Paris : Fabre, *Essai sur la manière la plus avantageuse de construire les Machines hydrauliques*, Paris : Jombert le jeune, 1782, in-4°, 398 p., 6 pl. [Artes]

[1746] N.L., janv. 1758, p. 62, de Paris : Robert, *Méthode pour laver & fondre…*, Paris : Jombert, 1757. [Artes].

ouvrages, souvent venus de l'est ou du nord de l'Europe, qui tentent de sensibiliser les princes, seuls capables de porter de tels projets, ici celui de Wittemberg auquel un auteur dédie son ouvrage « parce que ses états abondent en ce genre de minerai si utile pour plusieurs arts & qu'il est de son intérêt d'être instruit du commerce de ces minéraux & de l'usage qu'on en peut faire[1747] ». Le souci de préservation des forêts, par exemple, suscite le besoin de trouver des énergies renouvelables qui apparaissent alors inépuisables. Le journaliste consacre ainsi pas moins de sept pages au « citoyen zélé » qui s'attache à « prévenir la dévastation des forêts[1748] » en substituant l'exploitation du charbon à celle du bois et il termine en citant deux rapports aussi détaillés qu'élogieux de l'Académie des sciences.

Si l'on s'intéresse maintenant au traitement du minerai et à la métallurgie[1749], on observe que ces sujets concentrent, dans la seconde moitié du siècle, l'attention des savants en ce qu'ils réunissent plusieurs disciplines fondamentales[1750] « pour les amateurs de l'histoire naturelle, physique & chimie[1751] » et donnent une perspective utilitariste à des disciplines en quête d'application. Les symboles de cette application participent de la légitimation de la science et doivent réunir, pour être validés, la solidité théorique et le souci du bien public :

> intéressant pour tout le monde, par le style & par le fond[1752]

C'est à partir des années 1750 que l'on commence à entrevoir dans toute leur dimension les implications pratiques, techniques et économiques de l'exploitation du minerai de fer :

> beaucoup de choses neuves & intéressantes[1753]
>
> pour les savants, les naturalistes, les minéralogistes[1754]

et de son traitement « industriel », avant la lettre :

> la nouvelle manière de travailler le fer & l'acier paroît intéresser le public[1755]
>
> beaucoup plus occupé de l'exploitation des mines que de la minéralogie physique[1756]

[1747] N.L., mars 1745, p. 180, de Berlin : Gesner, Joh. Albert, Berlin : Rudiger, 1744, in-4°. [Philo.]

[1748] N.L., sept. 1773, pp. 634-640, de Paris : Genssane, de, *Traité de la fonte des Mines*, grav. Patte, Paris : Dufour & Vve Vallat-la-Chapelle, in-4°, 2 vol., 76 pl., 30 £. [Hist. Nat.]

[1749] N.L., juill. 1744, p. 438, de Wittemberg : Bose, George Matthias, *De Marte conglaciante*, in-4°, 16 p. [Philo.]

[1750] N.L., sept. 1786, pp. 629-630, de Paris : Buffon, de, *Histoire naturelle des Minéraux*, Paris : Imprimerie royale, à Paris chez Panckoucke, in-12, T. V-VI. [Phys.]

[1751] N.L., mai 1758, p. 319, de Paris : *Le Platine, l'Or blanc; ou le huitiéme métal; recueil d'expériences*, Paris : Durand & Le Breton, 1758, in-12. [Hist. Nat.]

[1752] N.L., mars 1780, pp. 185-186, de Maestricht : Luchet, de, *Essais sur la Minéralogie & la Métallurgie*, Maestricht : Jean Edme Dufour & Philippe Roux, 1779, in-8°, 256 p. [Phys.]

[1753] N.L., oct. 1772, pp. 700-701, de Strasbourg : Jung, Johann Heinrich, *Specimen de historiâ Martis Nassorico-Siegenensis*, Strasbourg : Jo. Henri Heitz, 1772, in-4°. [Hist. Nat.]

[1754] N.L., sept. 1773, pp. 633-634, de Paris : Monnet, *Traité de l'Exploitation des Mines*, Paris : Dufour, 1773, in-4°, 24 pl. [Hist. Nat.]

[1755] N.L., mai 1753, p. 317, de Paris : *Mémoire sur les ouvrages en fer*, Paris : Durand, 1753, in-12. [Philo.]

[1756] N.L., mai 1781, pp. 309-310, de Paris : Born, de, *Voyage Minéralogique fait en Hongrie & en Transylvanie*, trad. Monnet, Paris, 1781, in-8°, 405 p. [Phys.]

En ces matières, nous retrouvons avec l'évidence d'une allégorie la réunion des intérêts économiques et scientifiques, pour la plus grande gloire de la nation et le bien du public. Si l'on s'intéresse maintenant à un autre considérable secteur d'activité, le commerce, le même processus se manifeste, à cette différence près que la dimension scientifique est ici remplacée par celle de la communication à l'échelle européenne, pas moins étrangère à l'identité de la rubrique, bien qu'elle en affecte le fonctionnement plus que le projet.

B - LE COMMERCE

Force est pourtant de constater que le journaliste ne se montre ni très à l'aise ni très éloquent en ce qui concerne les échanges commerciaux. Certes, les Nouvelles font souvent preuve de pragmatisme et nous avons vu que le critère d'application peut être déterminant. Elles n'ont, cependant, que peu de convergences avec ce monde où l'intérêt pratique prime tout et si elles reconnaissent que le commerce est important pour une nation, le manque d'ancrage savant tempère fortement leur enthousiasme. Peu de traces ici de cette montée des structures capitalistes appuyées sur une croissance commerciale plus qu'industrielle, ainsi que l'a montré Ernest Labrousse[1757]. Il est entendu qu'un ouvrage qui s'adresse aux négociants, qu'il soit théorique, juridique ou pratique, se doit, avant tout, d'être utile. « Utile et important », telle est la formule stéréotypée que l'on peut lire très souvent à cet égard, sans qu'il soit nécessaire de l'éclairer davantage. Seul, le *Dictionnaire universel de commerce* de Savary des Bruslons[1758] bénéficie d'une certaine visibilité, en raison de son large projet encyclopédique et de ses rééditions successives, sans recueillir pourtant de commentaires particuliers.

Le commerce est utile, soit, on se doit d'informer le lecteur mais il n'est pas question de se livrer à une véritable analyse. Quant au public, il est essentiellement constitué de professionnels :

> pour marchands, banquiers, agents de change, gens d'affaires[1759]
>
> utile aux négociants et aux voyageurs et qui intéresse même le politique[1760]
>
> utile à toute personne faisant commerce en Angleterre[1761]

[1757] Braudel, Fernand & Labrousse, Ernest, dir., *Histoire économique et sociale de la France,* t. II-III, vol. 2, Paris : P.U.F., 1970.

[1758] Jacques Savary des Bruslons (1657-1716), inspecteur général des manufactures et économiste français. Cité comme auteur (1713, 22, 30).

[1759] N.L., juill. 1710, p. 432, de Paris : *Traite du commerce de terre et de mer*, in-12, 926 p. en 2 vol.

[1760] N.L., juill. 1753, p. 510, de Paris : Jeffries, David, *Traité des diamants & des perles,* Paris : De Bure l'aîné & N. Tillard, 1753. [Philo.]

[1761] N.L., févr. 1792, pp. 126-127, de Paris : *Tarif des changes entre la France & l'Angleterre,* Paris : Nicolas Rollart, 7 £.

ce qui distingue le commerce d'autres secteurs d'activité où l'intérêt dépasse les bornes de la discipline par son universalisme et ses résonances.

Rouage essentiel de la circulation économique, l'activité commerciale, on le voit, n'est manifestement pas au centre des préoccupations savantes. Nous allons maintenant examiner ce qu'il en est de la circulation financière et si les Nouvelles Littéraires prennent en compte les implications mathématiques de l'économie à l'orée de sa reconnaissance en tant que discipline scientifique.

C - L'ARGENT

En cette matière, nous constaterons tout d'abord que les commentaires des journalistes sont rarement très approfondis et qu'ils se contentent de décrire les partis-pris des auteurs sans mettre en débat leurs théories. Tel système d'inspiration physiocratique, nous dit-on, est destiné à « faire baisser le prix de toutes subsistances à l'usage de toutes nations[1762] » et nous n'apprendrons rien de plus sur ce programme ambitieux.

Fréquemment élogieuses, les recensions ne font qu'effleurer le sujet sans véritablement le discuter et se contentent de saluer l'utilité supposée d'un ouvrage. Ainsi, lorsqu'il est question de théoriser la différence qui sépare ceux qui produisent de ceux qui possèdent, comme le fait un traité de 1770, le rédacteur se limitera à cette approbation quelque peu superficielle :

> procédé lumineux […] vues sages […]

Encore s'agit-il là de saluer surtout une notion qui lui est chère, celle du bien public qui doit cohabiter, dans un harmonieux assemblage, avec les intérêts particuliers :

> réflexions utiles au bien général & particulier[1763]

C'est d'ailleurs dans un comparable souci d'équilibre que les Nouvelles tracent le portrait de l'économiste idéal, celui qui sait allier des perspectives différentes et éclairer son jugement autant par sa culture historique que par sa rationalité d'homme de science :

> aussi profond politique qu'habile mathématicien & savant en histoire[1764]

Ces questions portent naturellement, plus que d'autres, la trace de l'époque à laquelle elles appartiennent. Ainsi, dans le dernier tiers du siècle, la justification économique d'un luxe ostentatoire occupe apparemment les esprits puisque le concours de l'Académie française

[1762] N.L., juin 1780, p. 443, de Paris : Maupin, *La Seule Richesse du Peuple*, Paris : Musier, en prépa., 6 £. [Jur.]
[1763] N.L., mars 1770, pp. 190-191, de Paris : *Economiques,* Amsterdam, à Paris chez Lacombe, 1769, in-12. [Philo.]
[1764] N.L., janv. 1785, p. 48, de Berlin : Prévost, *De l'Economie des anciens Gouvernemens, comparée à celle des Gouvernemens modernes,* Berlin : G. J. Decker, 1784, in-8°, 66 p. [Jur.]

porte en 1770 sur ses avantages et ses inconvénients et que, l'année suivante, un auteur le proclame « indispensable à la prospérité des états[1765] ».

De la même façon, les difficultés d'approvisionnement des années de disette pré-révolutionnaires, en 1785 et 1786, suscitent quelques publications[1766], notamment celle d'un rapport demandé par le Parlement à l'Académie des sciences sur le prix du pain, que l'on nous décrit ainsi :

> fruit d'un très long travail […] grand nombre d'expériences pour connaître les farines, les frais de boulangerie, etc.[1767]

Dans le domaine de la circulation bancaire, c'est toujours l'actualité qui expliquera certaines allusions furtives destinées à faire valoir l'intérêt immédiat d'un ouvrage, à l'image d'un code de banqueroute, publié en 1781 et jugé « très intéressant, encore plus dans les circonstances présentes[1768] ».

Enfin, les années révolutionnaires et celles qui les précèdent immédiatement ne sont occupées que de la dette et de la situation de banqueroute de l'État :

> calculs hérissés de difficultés […] résultats effrayants : une dette nationale de huit milliards & demi, un déficit de quatre cents millions[1769]

et les partis s'affrontent entre ceux qui s'effraient de l'énormité des sommes en jeu et ceux qui envisagent sereinement le règlement de la dette française mais aussi de la britannique et de l'américaine :

> cet auteur croit au contraire que le remboursement total de la dette nationale est facile & juste[1770]

Quelques années auparavant, c'était d'ailleurs la situation économique de l'Angleterre qui éveillait l'inquiétude, l'année même de la signature du traité de commerce franco-britannique, afin, peut-être, de se rassurer en se comparant :

> on verra dans ce livre que la dette nationale d'Angleterre montoit en 1786 à la somme de cinq milliards neuf-cent-quatre millions, portant un intérêt de deux-cent-quatre millions de livres tournois par an[1771]

[1765] N.L., mars 1771, p. 183, de Paris : *Théorie du luxe,* Paris : Fétil, in-12, 507 p. en 4 vol. [Jur.]

[1766] N.L., sept. 1786, pp. 635-636, de Paris : *Lettre d'un principal propriétaire*, Paris : Musier, 24 sols. [Phys.]

[1767] N.L., août 1786, pp. 572-573, de Paris : Tillet, *Rapport fait à l'Académie Royale des Sciences*, Paris : Imprimerie royale, se trouve chez Moutard, in-4°, 106 p. [Jur.]

[1768] N.L., juin 1781, p. 382, de Paris : Poncelin, *Conférence sur les Edits concernant les Faillites*, Paris : Lamy, in-16. [Jur.]

[1769] N.L., oct. 1792, pp. 637-638, de Paris : Bernigaud de Grange, Jean-Louis, *De l'Etat des Finances*, Paris : Levigneur, 1792, in-8°, 75 p.

[1770] N.L., oct. 1792, p. 638, de Paris : Ducher, *De la Dette Publique, en France, en Angleterre & aux Etats-Unis d'Amérique,* Paris : Buisson, 30 p.

[1771] N.L., juin 1789, p. 442, de Paris : Playfair, W., *Tableaux d'Arithmétique, linéaire du Commerce des Finances,* Paris : Barrois l'aîné, 1789, in-8°. [Jur.]

Nous relevons également quelques traces de l'usage des assignats, directes ou plus anecdotiques. En 1791, c'est une brochure sur l'utilisation du métal des cloches et sa conversion en « monnaie moulée pour faciliter l'échange des petits assignats[1772] » qui nous est présentée tandis que, l'année suivante, nous est précisée l'équivalence en monnaie française d'un ouvrage britannique « parce qu'on ne paye à Paris qu'en assignats[1773] ».

Quant à la fiscalité, peu d'ouvrages recensés s'y consacrent, citons simplement celui-ci, qui établit un lien direct entre l'imposition et les dépenses de l'État :

> nouveau régime d'impositions proportionnel aux besoins de l'État[1774]

Encadré par un système juridique complexe, formé dans un cursus éducatif traditionnel mais en quête de nouvelles pédagogies, inséré dans une société d'ordres cloisonnée mais sommé de se comporter en citoyen attentif au bien public et enfin, comme nous venons de le voir, agent de la circulation économique, où qu'il se tienne dans l'échelle sociale, l'homme des Lumières, dans le monde des Nouvelles Littéraires, doit également prendre en compte une dimension essentielle, celle qui le relie à la nature. Qu'il l'étudie, qu'il en jouisse ou qu'il la subisse, il doit, en outre, composer avec l'antinomie qui oppose alors nature et société.

5 - L'HOMME DES LUMIÈRES DANS LA NATURE

A - LA NATURE

a – Le climat

La présence de l'étude du climat dans les Nouvelles Littéraires s'organise, globalement, selon trois périodes inégales. Jusqu'aux années 1770, le sujet ne suscite que peu d'intérêt puis, dans les quinze années qui suivent, s'accomplit un considérable travail de reconnaissance, avant que la dernière phase ne s'occupe de « perfectionner la science météorologique[1775] » qui a désormais atteint une sorte de maturité, en fournissant des ouvrages à la méthodologie désormais éprouvée :

[1772] N.L., juill. 1791, pp. 435-436, de Paris : Rochon, abbé, *Apperçu, présenté au comité des monnoies de l'Assemblée Nationale,* in-8°, 33 p. [Jur.]

[1773] N.L., janv. 1792, pp. 59-60, de Londres : Margatts, George, *A complent set of longitude tables,* Londres : Elmsly, 2 guinées.

[1774] N.L., août 1791, pp. 496-497, de Paris : Mahy, G.-F., *Recherches & considérations sur l'impôt,* Paris, se trouve chez Potier de Lille, in-8°, 224 p. [Jur.]

[1775] N.L., mars 1786, p. 179, de Chambéry : Toaldo, Joseph, *Essai Météorologique*, texte add. d'Aratus, trad. Antoine-Louis Bricci & Joseph Daquin, Chambéry : M.F. Gorrin, Paris : Cuchet, in-4°. [Phys.]

> observations météorologiques les plus détaillées & complètes qu'il y ait[1776]

Nous assistons donc à l'émergence et à la reconnaissance d'une science, sous l'influence de mécènes et du milieu académique. La dimension européenne du phénomène se traduit par nombre d'échanges et de traductions dont les Nouvelles nous font part avec, souvent, un réel enthousiasme :

> universellement accueilli, traduit dans presque toutes les langues d'Europe[1777]

Nous citerons également ce projet d'observations météorologiques mis en œuvre par l'académie de Mannheim et financé par le prince-électeur :

> on ne pouvait rien faire de mieux pour le progrès de la science météorologique[1778]

et qui fournit les noms de scientifiques européens susceptibles de s'y intéresser.

Le journal, en effet, se pose volontiers en promoteur de la modernité et l'étude du climat qui conjugue théorie et observation dans sa méthodologie et fait de l'utilité son but essentiel ne peut qu'entrer en résonance avec ses propres principes. Ainsi, un ouvrage qui présente des instruments météorologiques reçoit cet élogieux commentaire :

> utilité de donner une idée fort claire […] auteur fort bon praticien mais a aussi des connaissances théoriques […] comme on est généralement convaincu présentement de l'importance de ces fortes observations & qu'il est utile qu'elles se multiplient de plus en plus[1779]

Nous citerons enfin deux noms parmi les plus distingués, du moins par les journalistes des Nouvelles, ceux du Vénitien Toaldo et du Suisse Deluc[1780] :

> science où M. de Luc a parcouru un grand champ[1781]

b – Le jardin

Il est remarquable que l'intérêt pour le jardin ne faiblisse pas, tout au long du siècle, dans des perspectives différentes, qu'elles soient purement utilitaires ou s'apparentent à une démarche artistique. Certains auteurs peuvent même joindre l'utile à l'agréable et le

---

[1776] N.L., juill. 1792, pp. 444-445, de Paris : Cotte, père, *Observations météorologiques*, Paris : Bureau du Journal général de France, 4 £ 10 / an.

[1777] N.L., déc. 1786, pp. 814-815, de Venise : Toaldo, Giuseppe, *Meteorologia applicata all'agricoltura*, Milan : Giacomo Storti, 1786, in-8°, 43 p. [Phys.]

[1778] N.L., avril 1781, p. 248, de Mannheim : *Monitum ad observatores*, in-4°, 12 p. [Phys.]

[1779] N.L., sept. 1781, pp. 635-636, de Paris : Goubert, *Description & usages des Baromètres, Thermomètres, & autres Instrumens météorologiques*, Paris : chez l'Auteur, se trouve chez Jombert le jeune, 1781, in-8°, 48 p., 1 £ 4. [Philo.]

[1780] Jean-André Deluc (1727-1817), physicien, géologue et philosophe suisse. Cité comme auteur (1772, 87, 88) & référence (1766).

[1781] N.L., févr. 1788, pp. 122-123, de Paris : Deluc, J.-A., *Idées sur la Météorologie*, Paris : Vve Duchesne, 1787, in-8°. [Phys.]

commercial au scientifique, comme ce curé de Joinville qui, en 1719, accompagne son ouvrage de ses intentions de planter une pépinière et d'en vendre les fruits :

> son jardinier les débitera[1782]

En tant que sujet d'étude, le jardin représente un des domaines rêvés de l'encyclopédisme et l'Angleterre en fournit quelques exemples, comme ce dictionnaire « utile & curieux[1783] ».

D'ailleurs très bien accueillis du public, ces ouvrages se présentent parfois sous la forme de publications annuelles :

> se renouvelle d'année en année, toujours très bien fait […] beaucoup de choses essentielles[1784]

Plus tard, le jardinage deviendra tout à la fois un loisir, un art, une technique et presque une science. Nous retrouvons ici cet idéal d'équilibre entre plaisir et utilité qui ne peut qu'intéresser les Nouvelles :

> on a beaucoup écrit depuis quelques années sur toutes les parties du jardinage, embrasse la totalité de cet art, occupation la plus naturelle, agréable & utile de l'homme[1785]

Naturellement, la perspective savante de la rubrique ne peut se contenter d'envisager la nature comme un simple élément de décoration ou même comme le terrain d'exercice d'une technique, aussi accomplie et utile fût-elle. En revanche, la dimension scientifique contenue dans l'histoire naturelle, qui devient à partir de 1758 une classification disciplinaire à part entière des Tables bibliographiques[1786], donnera une remarquable visibilité à ce champ du savoir et à ses diverses segmentations, telles que la botanique ou la zoologie.

B – L'HISTOIRE NATURELLE

a – La botanique

La botanique apparaît comme l'une des disciplines les plus en vue dans les Nouvelles Littéraires et bénéficie généralement d'une bienveillante attention. Plusieurs raisons expliquent cette place éminente, liées aux points de correspondance entre les spécificités même de la discipline et quelques préoccupations majeures du siècle.

[1782] N.L., août 1719, p. 528, de Vitry : Le Maitre, *Fruitier de la France*, en prépa.
[1783] N.L., sept. 1731, p. 563, de Londres : Miller, Philippe, *Dictionnaire des Jardiniers*, Londres : Innys, in-f°.
[1784] N.L., févr. 1774, pp. 124-125, de Paris : *Le Jardinier prévoyant*, Paris : P. Fr. Didot jeune, 1774, in-16. [Artes]
[1785] N.L., févr. 1776, p. 124, de Paris : *Traité des Jardins*, Paris : P. Fr. Didot jeune, 1775, in-8°. [Artes]
[1786] Cf. Annexes, tableau « Classements disciplinaires », p. 580.

Tout d'abord, l'encyclopédisme et son indissociable souci taxinomique ne peuvent que trouver un terrain d'exercice privilégié dans une science qui, par essence, est vouée à rassembler, identifier et classer[1787]. Les systèmes s'élaborent, « omologique ou naturel[1788] », tandis que les sommes se multiplient, qui prétendent retracer toute l'histoire de la discipline, en établir une définition et en répertorier de façon exhaustive les savants et les découvertes. Entreprise considérable et l'on comprendra aisément que « le nombre des volumes ne peut être déterminé dans un ouvrage aussi étendu[1789] ».

De même, on apprécie qu'un autre ouvrage à vocation encyclopédique rassemble « tout ce que les auteurs anciens & modernes ont observé & enseigné sur les semences des plantes[1790] ».

Il faut d'ailleurs probablement voir là l'une des raisons majeures de l'engouement que connaît alors la botanique. L'immédiateté de ses applications pratiques – dans les domaines de la production agricole ou de la pharmacopée, pour ne citer que ceux-là – font de la botanique une science utile à l'agriculture et donc au bien public, vertu cardinale pour le Journal, on l'a vu. Ainsi, en 1781, le voyage de Dombey[1791] au Pérou et ses implications agronomiques ouvrent le champ à certaines perspectives, notamment à propos d'une possible acclimatation en France du quinoa qui « pourrait être cultivé dans nos montagnes où la température est la même ».

Afin de mettre en pratique ce qui n'est encore qu'une possibilité, des graines sont envoyées à l'illustre De La Lande et l'on avertit que « les sociétés d'agriculture pourront en avoir de quoi faire des essais[1792] ».

Autre application envisagée pour la science botanique, l'utilisation possible des plantes pour la teinture anime les travaux de Buchoz qui « connaît si bien les plantes [et fait un] excellent usage de sa bibliothèque pour l'instruction publique[1793] ».

Car c'est bien là une affaire qui intéresse les savants mais aussi le bien public, l'économie et la nation tout entière, réalisant ainsi l'un des principes défendus par les Nouvelles Littéraires : le parfait équilibre entre la pensée spéculative et l'application pratique autant que la justification de la première par la seconde.

[1787] N.L., janv. 1741, p. 60, de La Haye : *Bibliothèque Botanique,* Jean-François Séguier, éd., La Haye : Jean Néaulme. [Philo.]

[1788] N.L., avril 1791, p. 240, de Neuwied : Necker, Noël-Josephe de, *De elemento…,* Neuwied : Société typographique, à Strasbourg chez Amand Koenig, 1790, in-8°, 3 vol. [Phys.]

[1789] N.L., mai 1789, pp. 310-313, du Cap-François (Amérique) : La Haye, de, *Florindie, ou Histoire Phisico-économique des végétaux de la Torride,* Cap-François : Dufour de Rians, à Port-au-Prince chez Mozard, en préparation, in-4°. [Phys.]

[1790] N.L., juill. 1786, p. 500, de Wittemberg : Bohmer, Georg Rudolf, *Commentatio,* 1785, in-8°, 390 p. [Phys.]

[1791] Joseph Dombey (1742-1794), naturaliste français. Cité comme référence (1781).

[1792] N.L., oct. 1781, p. 697, de Lima.

[1793] N.L., mai 1786, p. 348, de Paris : Buchoz, *Traité des Plantes qui servent à la Teinture,* Paris : Vve Valade, se trouve chez l'Auteur, in-12, 168 p. [Phys.]

Enfin, la relative aptitude à la vulgarisation de la botanique lui permet d'atteindre le grand public, grâce à des recueils de flores ou à ces éditions luxueuses de planches coloriées, d'aquarelles ou d'herbiers. C'est à propos de l'une d'entre elles que s'émerveille le journaliste :

> il serait impossible d'exécuter plus magnifiquement un ouvrage de botanique

pour lequel ont été sollicités les « dessinateurs & graveurs les plus habiles[1794] ».

C'est d'ailleurs ce même public qui fait le succès des récits d'expéditions lointaines et des voyages scientifiques d'où les botanistes rapportent des plantes inconnues aux propriétés nouvelles. Il n'est d'ailleurs pas besoin d'aller si loin et les ressources de l'Europe offrent également de grandes possibilités en cette matière. Ainsi, un « ouvrage estimé & recherché » publié à Padoue y est « regardé comme un essai de botanique & donné au public pour tel, mais [il] contient un grand nombre de plantes inconnues[1795] » alors qu'en 1791, ce sont « douze excellentes dissertations sur les plantes de Suède[1796] » qui sont proposées aux lecteurs.

Les découvertes, les recherches et les progrès de la discipline se multiplient au cours du siècle car il s'agit là d'une science en devenir et qui n'entend pas interrompre de sitôt ses constantes découvertes. Ainsi, un ouvrage publié en 1746 tient à marquer toute l'étendue des progrès accomplis depuis sa première édition, dix-huit ans plus tôt :

> le premier parut en 1728, mais il a été tellement augmenté depuis qu'il peut passer pour un ouvrage nouveau[1797]

Les noms de Linné[1798], qui règne sans partage, mais aussi de Jussieu[1799] ou Buchoz, déjà cité :

> déjà connu par une multitude immense d'ouvrages de botanique & d'histoire naturelle dont on trouve le catalogue chez lui[1800]

reçoivent fréquemment les éloges des journalistes et leurs ouvrages sont maintes fois réédités. Si Jussieu apparaît comme une autorité incontestable :

[1794] N.L., sept. 1786, p. 632, de Paris : L'Héritier, *Stirpes novae, aut minus cognitae*, Paris : L. N. Prévost, à Leipzig chez Rod. Graeffer, à Londres chez Elmsly & à Vienne, in-8°, 2 vol., 13 £ 4 s./cahier de 11 pl. [Phys.]

[1795] N.L., nov. 1760, p. 742, de Padoue : Arduini, Pietro, *Animadversionum Botanicarum specimen*, Padoue : Conzatti, 1759, in-4°, 28 p. [Hist. Nat.]

[1796] N.L., avril 1791, p. 241, de Strasbourg : Veter, Paul, *Delectus opusculorum Botanicorum*, Strasbourg : Librairie académique, 1790, in-8°, 336 p. [Phys.]

[1797] N.L., déc. 1746, p. 750, de Vienne : Kramer, Johann Georg Heinrich, *Tentamen Botanicum emendatum & auctum*, Vienne : Leopold Johann Kalliwoda, 1745, in-f°. [Philo.]

[1798] Carl von Linné (1707-1778), botaniste suédois. Cité comme auteur (1743, 51, 53, 54, 62, 66, 68, 69) et référence (1746, 53, 54, 65, 66, 71, 73, 76, 80, 86).

[1799] Antoine de Jussieu (1686-1758), botaniste français. Cité comme auteur (1773), contributeur (1725) et référence (1740).

[1800] N.L., févr. 1785, pp. 114-115, de Paris : Buchoz, *Catalogue Latin & François*, Londres, à Paris chez l'Auteur, in-12, 101 p. [Phys.]

> le nom de Jussieu doit faire la réputation de cet ouvrage & assurer son succès[1801]

c'est cependant Linné, sorte de père fondateur, qui concentre une grande part de l'attention des Nouvelles Littéraires. Nous assistons ainsi à ses débuts éditoriaux en 1751, tout du moins à leur écho dans la rubrique, à l'occasion d'un livre présenté sous le vocable de « philosophie botanique » et que l'on nous décrit comme « curieux & intéressant pour ceux qui aiment cette science[1802] ».

La même année, le récit de son voyage en Scanie recueille une approbation sans mélange :

> on nous mande que rien n'échappe à son exactitude

et il n'est pas jusqu'à sa « manière d'écrire naturelle, instructive & amusante[1803] » qui ne concoure à sa renommée naissante. Sa méthode, reprise tout d'abord en Suède :

> cet ouvrage passe ici pour être également curieux & intéressant[1804]

s'imposera bientôt dans toute l'Europe et nous citerons enfin une flore de Silésie, organisée « suivant la méthode de Linné[1805] ».

b – La zoologie

Voici encore un domaine dont le succès nous parvient au prisme des Nouvelles Littéraires et qui s'inscrit dans le même vaste mouvement de description de la nature – et donc d'explication du monde – que nous venons de voir à l'œuvre. Les questionnements à l'égard de l'animal participent d'une nouvelle façon d'envisager l'homme comme un élément de la nature et donc de s'éloigner insensiblement de l'anthropocentrisme dominant. La notion de curiosité apparaît également très présente. Décrire l'animal, c'est aussi interroger l'homme et, par une sorte de processus allégorique, les bizarreries de la bête entrent en résonance avec les ridicules de l'homme.

Nous rencontrons ici les habituels ouvrages encyclopédiques, descriptifs et de pure identification :

> c'est par la figure ou comme il s'exprime par les caractères extérieurs qu'on doit faire la différence des espèces d'animaux[1806]

ou presque anecdotiques :

[1801] N.L., mars 1773, pp. 182-183, de Paris : Jussieu, Antoine de, *Traité des vertus des Plantes,* éd. Gandoger de Foigny, Paris : Merlin, 1772, in-12, 448 p. [Hist. Nat.]

[1802] N.L., oct. 1751, p. 697, de Stockholm : Linnaeus, Charles, *Philosophie Botanique*, Stockholm : Chiesewetter, 1750, in-8°. [Philo.]

[1803] N.L., oct. 1751, p. 697, de Stockholm : Linnaeus, Charles, Stockholm : Salvius [Philo.]

[1804] N.L., août 1751, p. 566, de Stockholm : Wahlbom, Jean Gust., *Les Noces de Plantes*, Stockholm : Salvius, 1750, in-8°. [Philo.]

[1805] N.L., févr. 1788, p. 108, de Breslau : Krocker, A.J., *Flora Silesiaca renovata*, 1787, in-8°. [Phys.]

[1806] N.L., juin 1745, p. 374, de Dantzig : Klein, Jacob Theodor, *Summa dubiorum circa classes quadrupedum & amphibiorum*, Dantzig : Schreiber, à Leipzig chez Jean Frédéric Gleditsch, 1743, in-4°. [Philo.]

recueil amusant & instructif[1807]

et la figure tutélaire de Linné, encore une fois convoquée, préside à un dictionnaire de zoologie[1808]. L'ouvrage majeur en cette matière demeure cependant l'*Histoire naturelle* de Buffon dont les Nouvelles Littéraires accueillent avec la même satisfaction les volumes successifs :

multitude d'animaux rares & singuliers, description curieuse & intéressante[1809]

Cet intérêt grandissant pour l'animal en tant qu'objet d'une étude rationalisée s'accompagne d'un mouvement de spécialisation qui identifie, tour à tour, l'herpétologie[1810], la carcinologie[1811], l'ichtyologie[1812] et l'ornithologie[1813]. C'est, de loin, cette dernière segmentation qui suscite le plus d'attention de la part des journalistes mais nous ne devons pas en méconnaître la dimension artistique qui valorise des ouvrages luxueux dans lesquels la beauté des reproductions répond à la rigueur scientifique. Il s'agit, de plus, d'un domaine qui bénéficie du soutien de l'Académie des sciences[1814] et des travaux de savants aussi fameux que Réaumur[1815], bien que ce dernier ait pu pâtir de la gloire de Buffon.

Quant à l'hippologie et à l'entomologie, leurs apparitions dans la rubrique dominent l'exploration zoologique et méritent, à ce titre, que nous leur consacrions une attention au moins égale à celle qui leur y est manifestée.

* L'hippologie

« Je n'écris ni en Bel-esprit, ni pour les Beaux-esprits. Elevé dans l'Ecurie, dans les Haras, dans le manège, au milieu des Chevaux dans l'Armée, je n'ai point fréquenté l'Académie Françoise ; j'écris

[1807] N.L., oct. 1780, p. 697, de Paris : La Croix, de, *Le Portefeuille du Physicien*, Paris : Le Jay, 1780, in-12, 400 p. en 2 vol., 3 £. [Phys.]

[1808] N.L., janv. 1759, de Paris : *Dictionnaire raisonné & universel des animaux,* Paris : Claude-Jean-Baptiste Bauche, 1759, in-4°, 3 vol. [Hist. Nat.]

[1809] N.L., mars 1762, p. 180, de Paris : Buffon & Daubenton, *Histoire naturelle, générale & particulière,* Paris : Imprimerie royale, 1760 & 61, in-4°, T. VIII-IX. [Hist. Nat.]

[1810] N.L., août 1742, p. 509, de Londres : Owen, Charles, *An Essay towards a natural History of serpents*, Londres : Jean Grey, 1742, in-4°. [Philo.]

[1811] N.L., déc. 1786, p. 817, de Zürich : *Essai sur l'Histoire Naturelle des Crabes & des Ecrevisses*, 1785, 6e part. [Phys.]

[1812] N.L., déc. 1742, p. 753, de Dantzig : Klein, Jacob Theodor, *Historiae Piscium naturalis,* 1740, in-4°. [Philo.]

[1813] N.L., avril 1789, pp. 251-252, de Stockholm : Sparrman, D., *Musaeum Carlsonianum*. [Phys.]

[1814] N.L., déc. 1759, pp. 829-830, de Paris : Brisson, *Ornithologie, ou Méthode contenant la division des Oiseaux en ordres, sections, genres, espéces & variétés*, Paris : Claude-Jean-Baptiste Bauche, 1759, in-4°, 6 vol., 220 pl., 90 £. [Hist. Nat.]

[1815] René-Antoine Ferchault de Réaumur (1683-1757), physicien & naturaliste français. Cité comme auteur (1742, 61) et référence (1737, 49, 55, 59).

pour ceux qui, comme moi, font profession d'être autour des Chevaux, il me suffit de me faire entendre d'eux, en me servant des termes de l'Art, & c'est en quoi je crois avoir réussi. »[1816]

C'est d'Angleterre que nous viennent les traités d'hippologie qui envisagent la question de la façon la plus complète, de la médecine vétérinaire à l'art de l'équitation en passant par l'anatomie, l'élevage, l'organisation des haras, etc. Nous citerons, tout d'abord, cet ouvrage que l'on nous dit d'un « grand usage pour tous ceux qui ont des chevaux ou voyagent à cheval[1817] » et en 1743, une somme en la matière, ouvrage considérable dont la souscription est ouverte dans « les principales villes d'Angleterre, Écosse & Irlande[1818] ».

Plusieurs perspectives se partagent la discipline et les Nouvelles Littéraires nous rendent compte de cette approche. L'équitation peut être envisagée comme un art, le cheval comme une force de production de richesses et un moyen de transport, la médecine vétérinaire, en plein développement, s'en emparer et les naturalistes en faire un objet d'étude. Tous ces modes d'appréhension se retrouvent, d'ailleurs, dans la diversité des classements bibliographiques et l'hippologie peut se retrouver en Philosophie, Mélanges, Arts ou Médecine, à travers des ouvrages remarqués par leur prétention à l'exhaustivité où le luxe de leur édition[1819].

En tant qu'art complexe qui sollicite les sciences et l'histoire, l'équitation est prise en charge par des spécialistes et leurs ouvrages, cautionnés par une appartenance académique, réunissent la maîtrise et une dimension analytique et descriptive. Nous citerons ici le nom de Dupaty de Clam[1820], ancien mousquetaire et membre de l'académie de Bordeaux, qui fait référence en la matière[1821], [1822] par l'extension scientifique qu'il procure à son art :

fondé sur l'anatomie, la mécanique, la géométrie, la physique[1823]

[1816] Saunier, Gaspard de, *L'Art de la cavalerie, ou la Manière de devenir bon écuyer*, Paris : Florilège, fac-sim. de Paris : C.-A. Jombert, 1766, préf.

[1817] N.L., sept. 1737, p. 573, de Paris : Burdon, capitaine, *Manuel du cavalier*, Paris : Bullot & Chaubert. [Philo.]

[1818] N.L., mars 1743, pp. 188-189, de Londres : Cavendish, duc de Newcastle, William & Saunier, *Système général de l'Art d'élever, de dresser, &c. les chevaux dans toutes ses branches*, éd. Boerhaave, avec un texte de Saunier Père, Londres : Jean Brindley, in-f°. [Philo.]

[1819] N.L., mars 1727, pp. 189-190, de Hollande : Eisemberg, d', *L'Abregé du vrai manége*, grav. B. Picard. [Misc.]

[1820] Louis-Charles Mercier Dupaty de Clam (1744-1782), écuyer français. Cité comme auteur (1769, 72, 76).

[1821] N.L., juill. 1769, p. 513, de Paris : Du Paty de Clam, *La Pratique de l'Equitation*, Paris : Lacombe, 1769, in-8°, 256 p. [Arts]

[1822] N.L., avril 1772, p. 248, de Paris : Dupaty de Clam, *Traités sur l'Equitation*, texte add. Xénophon, Deux-Ponts, à Paris chez Lacombe, 1772, in-12, 214 p. [Arts]

[1823] N.L., juin 1776, pp. 443-444, de Paris : Dupaty de Clam, *La Science & l'Art de l'Equitation*, Paris : Fr. Amb. Didot, 1776, in-4°, 363 p. [Arts]

* L'entomologie

L'étude et l'observation des insectes donnent lieu à de très nombreux ouvrages qui suscitent l'intérêt constant des Nouvelles Littéraires, manifesté dans la rubrique par des commentaires souvent longs, argumentés, élogieux et même admiratifs. Ces ouvrages de spécialistes proposent un affinement des classifications, tant géographiques :

> paraît avoir été exact observateur car il n'a étudié que les fourmis d'Angleterre[1824]

que scientifiques et nous retrouvons ici le nom de Réaumur, référence majeure invoquée directement :

> & surtout de M. de Réaumur[1825]

ou sans qu'il soit même besoin de citer son nom :

> occupé depuis longtemps de l'étude des insectes, comme notre célèbre académicien[1826]

Il est remarquable que l'entomologie donne souvent lieu à de très belles et très luxueuses éditions et que, dans les commentaires que nous en donne la rubrique, l'aspect bibliophilique prenne presque le pas sur le contenu scientifique. Il n'est, en effet, question que de « magnifique édition[1827] » ; belle production […] enrichie de dix-huit planches très belles & très bien gravées[1828] » ; « bel ouvrage[1829] » ; « planches très bien exécutées, avec le plus grand soin […] mérite d'être recherché par les amateurs d'histoire naturelle[1830] ».

Volontiers envisagée comme une preuve de l'existence de Dieu, l'entomologie fait figure de « théologie des insectes ». En effet, l'émerveillement ressenti devant la perfection de la Création ne fait que s'accroître avec les progrès accomplis dans la connaissance de l'infiniment petit, de son identification et de sa classification. Citons ainsi cette traduction du hollandais d'un ouvrage au titre éloquent de « Bible de la nature », composé, nous dit le journaliste, « pour faire voir la Providence admirable du Créateur[1831] ».

L'histoire naturelle peut donc être envisagée comme une sorte de passerelle entre une conception traditionnelle dans laquelle le fait religieux, autant que le dogme, imprègne toutes

---

[1824] N.L., avril 1747, p. 254, de Londres : Gould, *Mémoires sur les Fourmis de l'Angleterre*, 1746, in-8°. [Philo.]
[1825] N.L., avril 1749, pp. 252-253, de Londres : Wilks, en prépa. [Philo.]
[1826] N.L., juin 1755, p. 446, de Ratisbonne : Scheffer, *Description des Polypes*.
[1827] N.L., janv. 1738, p. 59, de Leyde : Swammerdamm, Johann, *Biblia Naturae, sive Historia Insectorum*, préf. Hermann Boerhaave, trad. David & Hieronymus Gaubius, Leyde : Baudoüin, Isaac Severinus & Pierre Vander Aa, 1737, in-f°., t. I. [Philo.]
[1828] N.L., mai 1761, p. 316, de La Haye : Lyonet, Pierre : *Traité Anatomique de la Chenille qui ronge le bois de Saule*, La Haye, à Amsterdam chez Marc-Michel Rey, à La Haye chez Pierre de Hondt, à Londres chez Thomas Becket & P.A. de Hondt, à Paris chez Debure l'aîné, 1760, in-4°. [Hist. Nat.]
[1829] N.L., déc. 1762, p. 875, de Paris : *Histoire abrégée des Insectes qui se trouvent aux environs de Paris*, Paris : Durand, 1762, in-4°. [Hist. Nat.]
[1830] N.L., juill. 1786, p. 501, de Leipzig : Muller, O. Fr., *Entomostraca ,seu insecta testacea*, 1785, in-4°, 134 p. + 21 pl. [Phys.]
[1831] N.L., sept. 1752, pp. 636-637, de Leipzig : Swammerdamm, Jean, *La Bible de la nature*, préf. Herman Boerhaave, Leipzig, 1752, in-f°. [Philo.]

les étapes de la réflexion, et une perspective scientifique qui, dans les Nouvelles Littéraires, se prépare à remplacer sa devancière en tant que système d'explication du monde. Il n'est pas indifférent que ce soit au moment où les Tables bibliographiques aménagent des classifications dédiées à l'Histoire Naturelle, à la Physique et aux Arts, vers le milieu du siècle, que ce point de bascule se manifeste avec le plus d'éclat dans la rubrique, parallèlement au bouleversement conceptuel que représente l'entreprise encyclopédique.

6 – LE PROGRÈS ET LA SCIENCE

A – LES SCIENCES

La presse scientifique est un élément essentiel de l'avancée des connaissances puisqu'elle rend possible le débat et favorise l'échange et la confrontation des travaux des savants. La circulation de l'information devient même consubstantielle à la pratique scientifique et le splendide isolement des savants de la Renaissance n'est plus de mise :

> ouvrage d'une nécessité absolue à tous ceux qui s'occupent maintenant de physique & de chimie ou même qui veulent se tenir au courant de l'état des sciences[1832]

Si ce type très particulier de périodique ne s'épanouira réellement, tout en se normalisant, qu'au siècle suivant, on peut cependant en observer l'apparition au XVIII^{e} siècle, de même que l'on peut suivre les travaux d'élaboration des règles méthodologiques auxquelles il se conformera désormais. Le *Journal des Savants* représente naturellement un exemple éloquent de ce processus et les Nouvelles Littéraires, souvent déchirées entre leur souci de réactivité et leurs exigences de rigueur méthodologique, apparaissent comme une sorte de laboratoire pour l'histoire de la pratique des sciences. On peut donc en observer les évolutions et la façon dont les diverses disciplines scientifiques sont perçues et considérées par les théoriciens, les praticiens ou le public profane. Nous recevons ainsi des témoignages de l'engouement du public éclairé pour l'activité scientifique, qui excède d'ailleurs les cercles savants et parisiens :

> le goût des sciences s'étend de jour en jour, & passe jusque dans les plus petites villes de province[1833]

Quant à ces talents universels que connaissaient les siècles passés, s'ils existent encore, ils se cantonnent au domaine scientifique dont les spécialisations s'affirment en même temps que se

[1832] N.L., oct. 1780, pp. 697-698, de Paris : Priestley, *Expériences & Observations…*, trad. Gibelin, Paris : Nyon l'aîné, 1780, T. IV-V, 860 p. en 2 vol. [Phys.]

[1833] N.L., mars 1786, pp. 181-182, de Dole : Jantet, abbé, *Leçons Elémentaires de Méchanique*, Dole : Joly, à Paris chez Barbou, 454 p. + 9 pl. [Philo.]

déclinent les mêmes principes méthodologiques, modèle dont Benjamin Franklin[1834], représente l'une des figures les plus accomplies[1835]. Les Nouvelles Littéraires nous permettent ainsi, par leurs exigences de précision dans l'identification et de clarté dans l'expression d'identifier ces différentes segmentations que nous nous proposons maintenant d'examiner.

a – L'astronomie et la gnomonique

L'astronomie est l'une des disciplines scientifiques les plus présentes dans les Nouvelles Littéraires, d'un bout à l'autre de l'Europe[1836], souvent associée à la philosophie, la philosophie naturelle ou l'optique[1837]. Plus que de son évidente importance statistique, on peut parler de sa popularité, dont abondent les témoignages.

Cette popularité peut trouver l'une de ses explications dans l'apparence d'accessibilité, de fausse proximité, de vulgarisation facile attachées à cette science :

> le plus simple & le plus commode[1838]

notamment par le biais de la gnomonique[1839]

Nombreux sont les amateurs, les dilettantes éclairés qui, par le biais de réseaux d'observateurs, ont le bonheur de voir leurs noms apparaître dans le Journal. Un large public, un phénomène de mode, des publications régulières, des périodiques dédiés, la célébrité de certains thèmes comme la comète ou le passage de Vénus, suffisent peut-être à expliquer la sur-représentation de l'astronomie dans les Nouvelles Littéraires. Tout ceci tend à donner l'impression erronée que tout le monde peut s'improviser astronome observateur, que le plus humble amateur peut être utile dans cette mise en réseau de connaissances basées sur la simple observation :

> utile aux artistes & aux curieux qui voudront construire eux-mêmes un télescope[1840]

Chacun, pour peu qu'il dispose ou ait accès à un télescope ou à une lunette de bonne facture peut donc se donner l'illusion de faire partie d'une République des sciences ou, du moins, d'être éclaboussé d'un peu de sa gloire. On ne s'étonnera donc pas que l'astronomie intéresse

---

[1834] Benjamin Franklin (1706-1790), imprimeur, homme politique, savant et écrivain américain. Cité comme auteur (1752, 73), contributeur (1788) et référence (1774, 89).

[1835] N.L., oct. 1773, p. 702, de Paris : Franklin, *Œuvres,* trad. Barbeu du Bourg, Paris : Esprit & Quillau l'aîné, 1773, in-4°, 679 p. en 2 vol. [Philo.

[1836] N.L., juill. 1744, p. 438, de Wittemberg : Bose, George-Matthias, *In Ecclipsia Terrae, &c.*, Leipzig, 1743, in-4°. [Philo.]

[1837] N.L., juin 1728, p. 379, de Londres : Smith, Robert, *Systême complet d'Optique,* en prépa. [Math.]

[1838] N.L., juin 1776, p. 442, de Paris : Meurand, *Cadran universel équinoxial*, Paris. [Philo.]

[1839] N.L., févr. 1774, pp. 115-116, de Marseille : Garnier, Joseph-Blaise, *Gnomonique mise à la portée de tout le monde*, Marseille : Jean Morsy, à Paris chez Vincent, 1773, in-8°. [Philo.]

[1840] N.L., août 1738, p. 511, de Paris : *Construction d'un Telescope de Réfléxion*, Paris : Philippe-Nicolas Lottin, 1738, in-4°. [Philo.]

certains mécènes comme cet aristocrate italien qui, non content de disposer d'un observatoire personnel, en fait publier les éphémérides :

> le duc de Sermoneta qui a un observatoire dans son palais à Rome & a voulu qu'il y eût des éphémérides à Rome comme il y en avait à Bologne & Milan[1841]

Nous citerons encore cet « astronome célèbre qui après avoir cultivé longtemps en France l'astronomie, vient d'établir un observatoire à Vérone, a voulu rendre à sa patrie le service d'y rectifier la manière de compter les heures[1842] ».

D'autres éphémérides, précisément ceux de Milan qui rendent si jaloux les princes romains, accréditent cette image de science en mouvement que revêt fréquemment l'astronomie et qui concourt à son succès dans les cercles les plus larges :

> combien l'astronomie est en vigueur à Milan […] l'observatoire de Milan dans le petit nombre de ceux qui contribuent efficacement aux progrès de l'astronomie[1843]
>
> enrichi de mémoires ou observations destinés aux progrès de l'astronomie[1844]

Enfin, en France, c'est une fois de plus l'universel De La Lande qui fait figure d'autorité incontestée et qui, au nom de l'Académie, suscite des entreprises d'envergure, comme ces observations menées en Syrie en 1782[1845], parmi bien d'autres travaux.

b – Les mathématiques, la géométrie, l'arithmétique

Les sciences « dures » présentent cette commodité, pour le critique, qu'une chose y est démontrée ou qu'elle ne l'est pas, sans autre alternative. Le journaliste peut donc évacuer sans autre forme de procès les ouvrages insuffisants ou approximatifs et les vaticinations des rêveurs. La question de la quadrature du cercle qui préoccupe les géomètres dans les années 1780 permet à ce parti-pris scientiste de se manifester en tant que prolongement du pragmatisme de la rubrique. Ainsi, l'auteur qui en démontre l'impossibilité reçoit cet éloge :

> il connaît fort bien la partie dont il s'occupe, alors que d'autres publient des rêveries sur la quadrature du cercle[1846]

tandis que quelques mots suffisent à expédier le parti contraire :

[1841] N.L., juin 1789, p. 422, de Rome : Veiga, Eusebio, *Tavola dell'effemeridi astronomiche per l'anno 1789,* in-8°. [Phys.]

[1842] N.L., juin 1789, p. 423, de Venise : Cagnoli, Antonio, *De'due orologi italiano & francese,* Venise, 1787, in-8°. [Phys.]

[1843] N.L., juin 1780, pp. 432-433, de Milan : *Ephemerides astronomicae*, contrib. Cesaris, Oriani & Reggio, Milan : Joseph Galeazzi, 1779, 316 p. [Phys.]

[1844] N.L., juin 1784, pp. 432-433, de Milan : *Ephemerides Astronomicae anni intercalaris 1784,* contrib. Allodio, Angelo De Cesaris, Oriani & Reggio, Milan : Giuseppe Galeazzo, 1783, in-8°. [Phys.]

[1845] N.L., juin 1782, p. 447, de Paris.

[1846] N.L., sept. 1780, pp. 633-634, de Paris : Muraz, *Observations sur les Incommensurables*, Paris : Morin, 1779, in-8°. [Philo.]

> ce raisonnement n'est pas concluant[1847]

De plus, les compétences évidentes des journalistes les rendent légitimes pour examiner ces ouvrages et émettre un avis argumenté. Nous citerons pour exemple ce jugement, qui se poursuit par une analyse extrêmement précise de l'ouvrage :

> quoiqu'on ait travaillé beaucoup sur le cas irréductible des équations du troisième degré, & sur les inconvénients de la méthode de Cardan, un géomètre habile pouvoit encore trouver quelque chose d'intéressant à dire sur cette matière[1848]

Notons au passage que ce terme de « géomètre » est à prendre dans un sens moins restrictif qu'aujourd'hui mais dans celui de « mathématicien », à l'image de cet autre auteur d'un ouvrage de pures mathématiques :

> habile géomètre[1849]

Cette expertise procède, naturellement, d'une constante attention aux progrès les plus récents et marque l'orientation scientifique de la rubrique, de plus en plus marquée au fur et à mesure du temps. C'est ici que se manifeste l'un des aspects principaux de son évolution, au détriment de l'histoire, du droit et des lettres, dans leur acception traditionnelle. Les commentaires qui accompagnent les comptes-rendus sont donc approfondis malgré le manque de temps, d'espace, l'énormité de la production ou les rappels au projet initial de la rubrique. Le sujet est d'importance et balaye toute autre considération, ce qui ne fait que confirmer l'hypothèse selon laquelle ces contraintes, certes réelles, permettent bien souvent aux Nouvelles Littéraires de se défausser lorsque le sujet ou son traitement ne mobilisent pas leur intérêt.

La science prime ici, sous ses aspects les plus novateurs et l'on n'apprécie rien tant, dans les Nouvelles Littéraires, que l'aspiration au progrès et les recherches fécondes. Il n'est cependant pas question pour autant de négliger la mise en forme, dans la méthode comme dans la présentation formelle de l'ouvrage. On n'ira pas jusqu'à affirmer que les mathématiques sont considérées comme une discipline littéraire mais il est indéniable que l'on goûte fort l'élégance d'une démonstration, faite de simplicité et de clarté et que cela ne fait qu'ajouter à sa rigueur. Ainsi, lorsqu'un auteur propose sa méthode destinée à trouver la quadrature de la parabole, celle-ci est qualifiée de « directe, commode & remarquable[1850] ».

[1847] N.L., janv. 1781, p. 56, de Paris : Haillet de Longpré, *Mémoire*, Paris, 1779, in-12. [Philo.]

[1848] N.L., févr. 1788, p. 117, de Bologne : Canterzani, Sebastiano, *Osservazioni […] sur valor Cardonico in Bologna*, Bologne, 1787, in-4°. [Philo.]

[1849] N.L., juin 1781, p. 371, de Ségovie : Giannini, dom Pedro, *Opusculos Mathematicos*, 1780, in-8°. [Philo.]

[1850] N.L., mai 1787, pp. 302-303, d'Abö : Lindquist, Johann Heinrich, *Dissertatio Mathematica de quadratura parabolae*, Abö : J.C. Frenkell, in-4°. [Philo.]

Enfin, dans ce domaine comme dans bien d'autres, les Nouvelles Littéraires ont leurs favoris dont l'archétype pourrait être représenté par D'Alembert, pour la fréquence de ses apparitions comme pour le ton unaniment laudateur des commentaires :

> savantes recherches ; […] savant géomètre ; […] géométrie sublime […] ses plus belles applications[1851]

c - La chimie

Nous allons examiner, en préambule à cette étude des ouvrages de chimie vus par les Nouvelles Littéraires, leur mode de classement qui ne laisse pas d'être instructif quant à l'évolution de la discipline. En effet, la chimie appartient en 1726 et 1755 à la classe Philosophie ; en 1758, à celle de Médecine ; en 1759 et 1768 à l'Histoire naturelle, avant de revenir en Médecine de 1768 à 1772, puis en 1774 ; elle rejoint enfin la Physique de 1779 à 1781, puis en 1783.

Quelques centres d'activité se distinguent particulièrement : Paris, Strasbourg et Dijon et à l'étranger, Berlin, Turin, Genève et la Suède, qui fournit à la chimie certains de ses savants les plus illustres.

Nous citerons, tout d'abord, le nom de Georg Stahl[1852] dont les théories animistes, le stahlisme, tentent de concilier la médecine et la métaphysique[1853]. Il reste, dans le domaine de la chimie, l'une des références les plus révérées par les Nouvelles Littéraires qui remercient ainsi son traducteur français :

> le célèbre Stahl, fondateur de la chimie moderne […] tous écrits en latin, langue familière aux savants, mais celui-ci en allemand[1854]

Torbern Bergman[1855], en Suède, voit également ses travaux ou les thèses qu'il dirige vantés par le journaliste. Ainsi, une dissertation publiée à Upsal en 1782 est-elle jugée « recommandable par le nom de l'illustre président [Bergman][1856] ».

[1851] N.L., mars 1781, p. 189, de Paris : Alembert, d', *Opuscules mathématiques*, Paris : Claude-Antoine Jombert fils aîné, 1780, in-4°, 800 p. en 2 vol. [Philo.]

[1852] Georg Ernst Stahl (1660-1734), chimiste allemand. Cité comme auteur (1766, 71) et référence (1753).

[1853] Sournia, Jean-Charles, *Histoire de la médecine,* Paris : La Découverte, 1992, p. 176.

[1854] N.L., mars 1771, p. 187, de Paris : Stahl, Georg Ernest, *Traité des sels*, Paris : Vincent, 1771, in-12. [Hist. Nat.]

[1855] Torbern Bergman (1735-1784), chimiste suédois. Cité comme auteur (1771, 80) et référence (1769, 83).

[1856] N.L., avril 1783, p. 243, d'Upsal, Robsahm, Carol. Gust., *Dissertatio chemica de terra Asbestinâ*, Upsal : Jean Edman, 1782, in-4°. [Phys.]

Quant à la France, c'est dans les années 1780 que le nom de Guyton de Morveau[1857] apparaît dans la rubrique, pour ses travaux personnels mais également en tant que traducteur et éditeur de Bergman, autre bel exemple de correspondance savante :

> réputation si bien méritée des deux auteurs […] zèle & activité de Morveau pour les progrès de la chimie[1858]
>
> ceux qui sont au courant des sciences connaissent la rapidité étonnante des progrès que fait maintenant la chimie, dus en partie aux travaux du très savant & très laborieux Bergman[1859]

Incontestablement, la chimie est considérée comme une science en plein essor et se revendique comme telle, avec d'autant plus de véhémence qu'il lui faut se dissocier de l'alchimie, entachée d'obscurantisme. Ainsi, un ouvrage destiné aux artistes, économes et artisans proclame, encore en 1786, son art « fondé sur de vraies connaissances & exempt des erreurs de l'ignorance & de la routine[1860] ».

Science en constitution, donc, dont les contours et les champs d'exercice se précisent au fur et à mesure que l'on avance dans le temps et les différents modes de classement que nous avons énumérés ne font que traduire cette recherche de définition.

Si, dans la première moitié du siècle, on réfléchit à lui donner un enracinement méthodologique raisonné, comme lorsque Boerhaave, l'une des gloires médicales du siècle, fait paraître sa méthode « fondée sur les principes de la mécanique[1861] », on peut considérer, au vu des notices, que les années 1750 voient ensuite la chimie accéder véritablement au statut de discipline moderne. On apprécie alors qu'elle soit « expérimentale & raisonnée[1862] » et on l'encourage à étendre son champ d'exercice :

> pour engager les chimistes à tourner leurs recherches sur ces objets trop négligés[1863]

La chimie acquiert donc son statut de science à part entière mais elle est, en outre, envisagée comme une pratique et comme un outil à visée thérapeutique. Nous venons de voir Boerhaave

---

[1857] Louis-Bernard Guyton de Morveau (1737-1816), parlementaire et chimiste français. Cité comme auteur (1773, 88), collaborateur (1780), contributeur (1776) et référence (1782).

[1858] N.L., avril 1780, p. 247, de Dijon : Bergman, *Opuscules physiques & chimiques*, éd. & trad. Guyton de Morveau, Dijon : Frantin, en prépa. [Phys.]

[1859] N.L., avril 1781, pp. 249-250, de Dijon : Bergman, T., *Opuscules chimiques & physiques*, éd. Guyton de Morveau, Dijon : L. N. Frantin, 1780, in-8°. [Phys.]

[1860] N.L., févr. 1786, p. 117, de Dessau & Leipzig : Suckow, Georg. Ad., *Anfangs-Gründe der, &c.*, 1784, in-8°., 545 p. [Phys.]

[1861] N.L., déc. 1726, p. 762, d'Angleterre : Boerhaave, *A New Method of Chymistry*, trad. Edmond Chambers & Pierre Shaw, Londres. [Philo.]

[1862] N.L., févr. 1758, p. 127, de Paris : Baume & Macquer, *Plan d'un Cours de Chymie*, Paris : Jean-Th. Hérissant, 1757, in-8°. [Med.]

[1863] N.L., juill. 1768, p. 549, de Strasbourg : Doerner, Joseph, *Dissertatio inauguralis de corpore animali*, Strasbourg : Johann Heinrich Heitz. [Hist. Nat.]

s'en préoccuper mais nous observons également l'intérêt manifesté par Frédéric Hoffmann[1864] :

> c'est surtout à la médecine qu'il applique toutes ces connaissances[1865]

Autre exemple, avec cette étude sur la terre saline du Piémont dont l'auteur « décrit avec soin les préparations chimiques, les expériences & les observations » et dont le rédacteur nous vante « l'utilité, pour les maladies[1866] ».

De plus, la chimie présente une apparence d'accessibilité, probablement due à sa dimension expérimentale proche des observations du quotidien, qui la rend moins intimidante que les mathématiques ou la physique. En témoignent ces multiples « sociétés d'amateurs de la chimie[1867] » qui fleurissent alors et remplissent leur mission de diffusion des connaissances et d'échanges de pratiques.

Enfin, c'est en étant considérée comme la partenaire privilégiée et indissociable de la physique que la chimie acquiert véritablement son rang de science expérimentale :

> dans cet ouvrage qui est un des meilleurs de M. Hoffmann, [il] n'a cherché qu'à éclairer la chimie des lumières de la physique, bien persuadé que ces deux sciences devoient se prêter des secours mutuels[1868]
>
> ouvrage bien fait, bien écrit, preuve & exemple des progrès remarquables que la chimie moderne a fait faire à la physique depuis que ces deux sciences sont confondues & ne font plus qu'une[1869]

d – La physique

Dotée d'une classe bien à elle dans les Tables bibliographiques à partir de 1758, mais surtout présente après 1770 dans les Nouvelles Littéraires, la physique constitue l'un des domaines d'application des mathématiques, du calcul arithmétique et de la géométrie. On y voit également une méthode d'explication de la nature, ce qui en fait l'un des champs privilégiés de l'encyclopédisme. Ses segmentations sont multiples : la météorologie, l'électricité, le magnétisme, l'hydrodynamique, l'optique, les phénomènes liés à la chaleur et

---

[1864] Friedrich Hoffmann (1660-1742), chimiste allemand. Cité comme auteur (1724, 25, 38, 42, 43, 53-55) et contributeur (1726, 30).

[1865] N.L., mai 1755, pp. 317-318, déjà citée.

[1866] N.L., mai 1759, p. 314, de Turin : Aloï, Francesco, *Discorsi due epistolari sopra una terra Salina purgante*, Turin, 1757, in-4°. [Hist. Nat.]

[1867] N.L., avril 1755, p. 264, de Berlin : *Expériences Chymiques*, Berlin : vve Schultze, in-8° [Philo.]

[1868] N.L., mai 1755, pp. 317-318, de Paris : Hoffmann, Frédéric, *Observations Physiques & Chymiques dans lesquelles on trouve beaucoup d'expériences curieuses & de remédes très-efficaces & qui servent à établir une Chymie solide & raisonnée*, Paris : Briasson, 1754, in-12.

[1869] N.L., août 1781, p. 562, de Genève : Butini, Pierre, *Nouvelles Observations & Recherches analytiques sur la Magnesie du sel d'Epson*, Genève : Abraham Nouffer, 1781, in-8°. [Phys.]

à la lumière, la force centrifuge, la physique expérimentale et l'élaboration d'instruments de mesure comme le thermomètre ou le baromètre, etc.

Outil désigné de la propagation des Lumières, la physique apparaît comme une science animée par un mouvement perpétuel et une recherche de progrès constante, ce qui la désigne comme le fer de lance de la modernité. A la fin du siècle, elle apparaît même comme « la » science capitale, celle qui les contient toutes et dans les années 1780, sa position dominante est incontestable. Laissons ici la parole au journaliste :

> Les progrès journaliers de la physique font que l'on ne sauroit se contenter actuellement des ouvrages de S'Gravesande, Desaguliers, Musschenbroek, Nollet, malgré leur juste célébrité. L'étude de la physique est une chose si nécessaire dans le détail de la vie, qu'il ne devroit pas y avoir une seule personne ayant de la curiosité & de l'esprit qui n'eût fait un cours de physique, ce devroit être le premier objet d'instruction & d'éducation surtout pour les femmes qui ne méritent pas d'être condamnées à l'ignorance & à la crédibilité qui en est une suite[1870].

Bien loin de se contenter de transmettre avec révérence les découvertes des grands noms du passé, nous venons de le constater, la physique reconnaît ses praticiens en activité et nous rencontrons souvent ces formules :

> par un des physiciens les plus célèbres que nous ayons[1871]

ou encore :

> un des plus grands physiciens que nous ayons[1872]

Ces gloires reconnues n'hésitent d'ailleurs pas à s'engager pour la défense de leur science et c'est par exemple avec leur aide qu'en 1784, le jeune avocat Maximilien de Robespierre[1873] publie sa plaidoirie contre le jugement de destruction d'un paratonnerre, dans laquelle il « appelle le témoignage des physiciens » et montre, au jugement du journaliste, « beaucoup d'érudition & d'esprit », méritant ainsi « la reconnaissance des savants[1874] ».

Des publications dédiées, telles que le célèbre *Journal de Physique*, connaissent en outre un gros succès et sont publiées en collection, devenant ainsi une sorte de somme toujours en mouvement :

[1870] N.L., févr. 1788, pp. 122-123, de Paris : Sigaud de la Fond, *Eléments de Physique théorique & expérimentale*, augm. Rouland, Paris : Ét. Gueffier, 1787, in-8°. [Phys.]

[1871] N.L., juin 1786, pp. 438-439, d'Amsterdam : Van Swinden, J.H., *Oratio de hypothesibus…,* Amsterdam : Peter Schouten, 1785, in-4°. [Phys.]

[1872] N.L., avril 1787, pp. 253-254, de Londres : De Luc, J.-A., *Idées sur la Météorologie*, Londres : Spilsbury Snow-Hill, à Londres chez Elmsly, à Paris chez la Vve Duchesne, 1786, in-8°, 516 p. [Phys.]

[1873] Maximilien de Robespierre (1758-1794), avocat et homme politique français. Cité comme auteur (1784, 91).

[1874] N.L., mars 1784, pp. 180-181, d'Arras : Robespierre, Maximilien de, *Plaidoyers pour le sieur de Visseri de Bois-Valée*, Paris : Méquignon le jeune, in-8°, 100 p. [Jur.]

> les physiciens voient avec plaisir augmenter cette collection qui devient de plus en plus intéressante & qui forme un dépôt précieux de la meilleure physique moderne[1875].

La pratique de la méthode expérimentale ne fait que signaler davantage la modernité de la discipline et pour le journaliste, il s'agit là d'une condition nécessaire mais non suffisante. En effet, une expérience réussie ne prouve pas forcément la vérité d'une théorie mais lui est indispensable. On apprécie, certes, que tel physicien possède « le secret de l'art des expériences[1876] » ou que tel autre se serve des « expériences de Bouguer[1877] », mais on goûte encore davantage qu'une thèse de physique soutenue à l'université d'Utrecht sur les phénomènes liés à la chaleur réunisse « beaucoup d'expériences & une théorie lumineuse[1878] ».

Théorie et expérience doivent donc se compléter, dans la perspective des Nouvelles Littéraires. Nous en donnerons encore cette démonstration en citant la critique d'un ouvrage de 1786, consacré à l'étude de la pression atmosphérique. L'auteur porte le titre, certes honorable, d'introducteur des ambassadeurs auprès de Monsieur mais qui, à cette époque, le disqualifie d'emblée dans le domaine qui nous occupe. Nous ne sommes plus, en 1786, à l'époque des dilettantes et le journaliste expédie ainsi l'ouvrage :

> cette idée qui ne peut avoir aucune espèce de fondement n'empêche pas qu'il y ait beaucoup d'expériences qui paraissent bien faites[1879]

Cependant, revers de la médaille, le succès remporté par la physique et les vastes acceptions qu'elle recouvre entraîne parfois une sorte de dévoiement de la discipline en lui assimilant nombre de phénomènes curieux, amusants ou piquants, selons les divers qualificatifs que nous pouvons lire dans la rubrique. Il s'agit là d'une physique pour les salons dont la recherche du sensationnel ne participe guère de l'idéal savant du Journal. Les frontières les plus reculées de ce que nous entendons par « physique » sont atteintes en 1786 avec ce recueil de prestidigitation, d'illusions et tours de magie, œuvre d'un « professeur de physique amusante[1880] ».

Quelques mois plus tôt, c'est à propos de l'auteur d'un « répertoire immense de tout ce qu'il y a de plus curieux & extraordinaire dans la physique » que le journaliste s'étonne qu'il puisse croire

---

[1875] N.L., juin 1784, pp. 435-436, de Paris : Mongez le Jeune, J.-A. & Rozier, abbé, *Observations sur la Physique, sur l'Histoire naturelle & sur les Arts*, Paris : Bureau du Journal de Physique, 1784. [Phys.]

[1876] N.L., janv. 1770, p. 56, de Paris : Nollet, abbé, *L'Art des Expériences,* Paris : Durand neveu, in-8°, 1585 p. en 3 vol. [Hist. Nat.]

[1877] N.L., févr. 1772, pp. 120-121, d'Ingolstadt : Merck, père Bernard, *De Lumine & Visione*, Ingolstadt : Johann Ferdinand Lutzenberger, 1770, in-4°, 55 p. [Philo.]

[1878] N.L., déc. 1772, pp. 876-877, d'Utrecht : Barnaart, Abraham, *Dissertatio inauguralis Physico-Mathematica*, Utrecht : Abraham van Paddenburg, 1772, in-4°, 92 p. [Philo.]

[1879] N.L., avril 1786, pp. 231-232, de Paris : Bruno, de, *Recherches sur la direction du fluide,* Amsterdam, à Paris chez Gueffier, 1785, in-8°. [Phys.]

[1880] N.L., août 1786, pp. 573-574, de Paris : Decremps, *Testament de Jerome Sharp*, Paris, in-8°, 328 p. [Misc.]

à la baguette divinatoire et ce n'est qu'à sa réputation qu'il doit d'échapper à une remarque plus sévère :

> il faudra seulement s'en étonner, mais comme il est connu pour un de nos meilleurs physiciens…[1881]

Parmi ces phénomènes de physique « amusants et curieux », il en est un qui va nous occuper un peu plus longuement. Il s'agit de l'électricité qui, de divertissement de salon, va acquérir progressivement une véritable crédibilité scientifique, ainsi que nous allons maintenant pouvoir l'observer.

* L'électricité

C'est en 1742 que nous trouvons pour la première fois l'électricité et ses phénomènes mentionnés dans les Nouvelles Littéraires mais le commentaire nous indique que la question était déjà, depuis quelque temps, un champ de débat et d'étude :

> nous étant beaucoup étendu sur la matière de l'électricité[1882]

Nous observons tout d'abord qu'il s'agit là, pour la rubrique, d'un thème intéressant, voire passionnant et l'on n'a pas rencontré de commentaires hostiles ou même sceptiques. Il est cependant possible d'établir une gradation dans cet intérêt selon l'époque considérée. Jusque dans les années 1770, nous sommes encore dans la période des découvertes et l'intérêt savant se nuance volontiers de curiosité ou d'émerveillement :

> quelques expériences nouvelles & curieuses sur ce phénomène de la nature[1883]
>
> plusieurs nouvelles curieuses & intéressantes […] histoire abrégée de l'électricité où l'on voit sous un seul coup d'œil le tableau de cette partie de la physique […] beaucoup de particularités qu'on chercheroit vainement ailleurs[1884]

C'est également la période où l'étude de l'électricité, considérée comme une spécialisation de la physique, cherche cependant à s'identifier en déterminant plus précisément ses frontières :

> roule sur la ressemblance de la force électrique avec la force magnétique[1885]

Naturellement, le soutien institutionnel qu'apporte l'Académie des sciences est ici décisif et nous citerons ce mémoire de l'abbé Nollet, lu en séance :

[1881] N.L., avril 1783, p. 247, de Paris : *Dictionnaire des Merveilles de la Nature,* Paris, in-8°, 1000 p. en 2 vol., 7 £ 10 s. [Phys.]

[1882] N.L., oct. 1742, p. 638, de Bordeaux : Desaguliers, *Dissertation sur l'électricité*, Bordeaux : Pierre Brun. [Philo.]

[1883] N.L., juill. 1744, p. 438, de Wittemberg : Bose, Georges-Matthias, *Tentamina Electrica*, Wittemberg, 1744, in-4°. [Philo.]

[1884] N.L., mars 1752, p. 185, de Paris : Franklin, Benjamin, *Expériences & observations sur l'Electricité,* Paris : Durand, 1752, in-8°. [Philo.]

[1885] N.L., juin 1759, pp. 441-442, de Pétersbourg : Aepinus, F.V.T., *Sermo Academicus de similitudine vis electricae atque magneticae,* Pétersbourg : Imprimerie académique, 1758. [Philo.]

> matière fort à la mode présentement […] merveilleux phénomène de l'électricité, dont le nombre s'accroît tous les jours & qu'on admire avec tant de raison […] expériences décisives, observations réfléchies[1886]

Ensuite, la cause est entendue et les théories avérées, vient alors le temps de l'intégration au savoir classique. En effet, dans ce domaine moderne par excellence, on attend des spécialistes qu'ils se tiennent au courant des travaux de leurs collègues afin de les prolonger et cette notion de linéarité concoure, naturellement, à reconnaître l'importance d'une véritable culture scientifique :

> en s'appuyant toujours sur les observations & les expériences des physiciens[1887]

Les imprudents qui croient pouvoir se dispenser de ces exigences méthodologiques se les voient d'ailleurs vertement rappelées par le journaliste, à l'image de cet auteur qui, en 1789, pousse la témérité jusqu'à réfuter Franklin, Nollet et Sigaud de la Fond :

> si l'auteur avoit lu ce qui fut écrit par Nollet, il ne viendroit pas au bout de trente ans rappeler des raisonnements qui ont été tant de fois réfutés[1888]

C'est également, en ce dernier quart du XVIII^e^ siècle, le temps de l'exploration des applications pratiques qui peuvent replacer le phénomène de l'électricité dans une perspective utilitariste et concourir ainsi à en reconnaître la maturité. Ainsi de la médecine qui utilise les principes électriques, de façon expérimentale, dans le traitement de la peste :

> [il] a fait à Paris des expériences intéressantes sur l'électricité animale[1889]

Autre application de la physique, la science aéronautique balbutiante fait également l'objet d'ouvrages dont nous pouvons recueillir l'écho dans les Nouvelles Littéraires.

* L'aéronautique

Les Nouvelles Littéraires se montrent généralement favorables aux pionniers de l'aéronautique, relayant fidèlement les progrès accomplis et encourageant les audacieux, qu'elles appellent, par exemple, à rejoindre Blanchard[1890] dont on nous annonce, en 1789, le trente-troisième voyage en ballon :

> nous sommes surpris qu'il ait si peu d'imitateurs[1891]

C'est particulièrement à partir des années 1780 que l'aérostation occupe une place importante dans la rubrique. Il s'agit là d'une discipline dangereuse mais qui ne peut

[1886] N.L., avril 1745, p. 256, de Paris : Nollet, abbé.
[1887] N.L., févr. 1788, pp. 124-125, de Paris : Bertholon, abbé, *De l'électricité des météores*, Paris : Croullebois, in-8°.
[1888] N.L., juin 1789, pp. 443-444, de Paris : Durand, abbé, *Le Francklinisme réfuté*, Paris : Varin. [Phys.]
[1889] N.L., nov. 1792, p. 699, d'Italie : Valli, dr Eusebe, *Discorso sopra il peste*.
[1890] Jean-Pierre-François Blanchard (1753-1809), aéronaute français. Cité comme référence (1789).
[1891] N.L., janv. 1789, pp. 45-46, de Berlin.

progresser que par l'expérimentation et exige donc que ses spécialistes soient aussi une manière d'aventuriers. Nous mettrons en parallèle deux expérimentateurs et deux attitudes différentes des Nouvelles à leur égard : si les frères Montgolfier reçoivent un soutien sans faille, le journaliste se montre beaucoup plus réservé avec Pilastre de Rozier.

Dans le jugement porté sur les Montgolfier, on souligne toute l'importance de l'expérimentation, porteuse de progrès pour l'ensemble de la société et dont la dimension excède le cadre strict de sa discipline[1892]. Nous citerons cette traduction en allemand dont se félicite le journaliste :

> [il] a cru devoir donner aux Allemands dans leur langue naturelle un traité complet des découvertes que l'on doit aux Montgolfier[1893]

et l'année suivante les aérostatiers, attaqués dans un ouvrage polémique, recevront l'appui des Nouvelles :

> [il] soutient que cette invention est inutile & pas nouvelle […] une conclusion si étrange doit nous dispenser même d'une réfutation[1894]

Bien différente apparaît leur attitude à l'égard de Pilastre de Rozier et de ses épigones. Toujours mesuré, le journaliste considère, en effet, qu'il y a des limites à l'audace scientifique et l'on sait qu'il ne voit pas d'un très bon œil les rêveurs et les visionnaires. On balaie ainsi d'un trait de plume des projets de machine volante « dont nous ne saurions admettre les principes[1895] » ; « nous croyons qu'il pourra bien ne pas se tuer, mais nous renvoyons à ce que nous avons dit[1896] ».

De la témérité, oui, mais fondée sur une véritable réflexion et cela ne va pas sans dureté envers l'infortuné aérostatier, lorsque le journaliste laisse entendre qu'en mettant inutilement sa vie en danger il a, ni plus ni moins, bien cherché son sort :

> poème sur la fin déplorable de Pilatre de Rozier, le 15 juin 1785, quoique par sa faute[1897]

[1892] N.L., mars 1784, pp. 189-190, de Paris : *Lettre à M. de S. Just, sur le Globe aérostatique de MM. de Mongolfier, & sur la révolution que cette découverte peut produire dans les Sciences & les Arts,* Amsterdam, à Paris chez Mérigot l'aîné & Royez, 1784, in-12. [Phys.]

[1893] N.L., mars 1785, pp. 173-174, de Strrasbourg : Kramp, *Geschichte der Aerostatik,* Strasbourg : Libraire académique, 1784, in-8°, 2 vol. [Phys.]

[1894] N.L., sept. 1786, p. 629, de Paris : *Dissertation sur les Aérostats,* Genève, 1784, in-12, 175 p., 30 sols. [Phys.]

[1895] N.L., févr. 1785, pp. 120-121, de Paris : *Essai sur l'art du vol aérien,* Paris : Brunet & Vve Duchesne, in-12, 78 p. [Phys.]

[1896] N.L., mars 1785, p. 172, de Bâle : Merwein, Charles Frédéric, *L'Art de voler à la manière des oiseaux,* Bâle ; J.J. Tourneysen fils, 1784, in-8°, 48 p. [Phys.]

[1897] N.L., avril 1786, p. 228, de Naples : Astori, Francesco Antonio, *Pro diro & infelicissimo suxere Pilatrii Rozerii,* in-8°, 11 p. [Poet.]

Nous allons maintenant nous intéresser à la façon dont la science des Lumières s'inscrit dans un environnement culturel bien antérieur, afin d'observer la prise de pouvoir que représente pour elle le fait de s'affranchir de la justification religieuse ou de la référence historique en fondant son propore système, autonome, d'explication du monde.

B – LES RAPPORTS DE LA SCIENCE ET DES AUTRES CHAMPS DU SAVOIR

a – La science et la religion

Au siècle des Lumières, il est bientôt manifeste que la religion ne peut plus évacuer la question de sa caution rationnelle, qu'il s'agisse du dogme et de ses mystères impénétrables ou de la mise en cohérence de la parole sacrée et d'une méthodologie scientifique, autrement dit, de « l'accord de la physique avec la Genèse[1898] ».

Ainsi, dès 1755, l'auteur d'un ouvrage d'orographie voit sa théorie de formation des montagnes sévèrement critiquée par les Nouvelles, pour ne pas dire ridiculisée :

> intention louable de tout rapporter au Créateur, il croit que ces montagnes ont été formées dès le début

malgré les avancées scientifiques qu'il « écarte de la manière la plus courte[1899] ».

La poursuite de l'idéal de conciliation de ces deux systèmes d'explication du monde se manifeste au travers de très nombreux ouvrages[1900], [1901], comme cet « essai pour fonder le goût du public » qui consiste en une « exposition de la foi de l'Église conciliée avec la raison[1902] » et l'on remarque, tout d'abord, que les critiques ne portent pas sur le fond du problème, ne s'engagent ni d'un côté ni de l'autre, mais ne manquent pas de souligner l'intérêt de la démarche. Un ouvrage qui, en 1769, mêle l'étude des éléments microscopiques et la métaphysique est ainsi jugé « on ne peut plus curieux & intéressant[1903] ».

[1898] N.L., févr. 1778, p. 126, de Paris : *Histoire des premiers temps du monde*, Paris : Valade, 1778, in-12. [Hist.]

[1899] N.L., mars 1755, pp. 191-192, de Paris : Bertrand, E., *Essai sur les usages des montagnes; avec une lettre sur le Nil*, Zürich : Heidegger, 1754, in-8°. [Philo.]

[1900] N.L., août 1746, pp. 464-465, de Lucques : *Méditations Philosophiques*, Lucques : Salveur & Jean-Dominique Marescand, à Florence chez Bouchard, 1746, in-12, 308 p. [Patr.]

[1901] N.L., févr. 1780, p. 124, de Paris : *Principes mathématiques de la Loi*, La Haye, à Paris chez Foullé, in-8°, 44 p. [Philo.]

[1902] N.L., juin 1742, p. 384, de Paris : Auroux des Pommiers, *Traité sur la nécessité de s'instruire de la Vérité de la Religion & sur les moyens de s'en assurer*, Paris : Paulus-du-Mesnil, 1742, in-12. [Patr.]

[1903] N.L., févr. 1769, p. 122, de Paris : Spallanzani, abbé, *Nouvelles recherches*, éd. Needham, trad. abbé Regley, Londres, à Paris chez Lacombe, 1769, in-8°, 660 p. [Hist.]

Quant à cet autre qui fait état de travaux en cours sur le mouvement, les forces vives et le principe du levier, avec « autant d'esprit que de savoir », il présente, au jugement du journaliste, « la qualité rare de savoir réunir métaphysique & géomètrie, souvent opposées[1904] ».

Ces deux termes – métaphysique, géométrie – sont d'ailleurs fréquemment associés en tant que moyens d'identification des « éléments de l'étendue bornée[1905] ».

Certains, dans cette logique, tentent d'appliquer la rigueur et la méthodologie scientifiques aux questions religieuses :

> l'entreprise est louable : il veut changer les probabilités & la certitude morale en démonstrations[1906]

ce qui est reconnaître implicitement le triomphe de la raison et de son mode de fonctionnement, puisque la religion en tant que vérité révélée et donc acceptée sans examen est forcément exclue de ce système de pensée. C'est aussi ce que semble exprimer le journaliste lorsqu'il commente un autre système d'explication du monde, proposé en 1752 :

> cette brochure qu'on ne peut regarder que comme un essai de physique[1907]

Il est ainsi significatif qu'un ouvrage d'histoire naturelle soit félicité de fournir les « preuves physiques de l'existence de Dieu[1908] », qu'un « philosophe cartésien » s'emploie à démontrer géométriquement la présence réelle[1909] » ou qu'un ouvrage de morale pratique traite de la « résolution des cas de conscience suivant la méthode des géomètres[1910] ».

On observera en outre qu'à la fin du siècle, même la hiérarchie ecclésiastique ne peut plus se permettre de dire le dogme sans s'efforcer de l'étayer par des fondements rationnels :

> ce savant prélat [l'évêque de Bologne] réunit avec sagacité les lumières de la raison à celles de la religion[1911]

Certains tentent cependant de faire coexister les deux systèmes, sans tenter de les amalgamer, à l'image de deux nations voisines aux lois différentes et l'on s'efforce alors de respecter les « prérogatives de la raison & de la foi[1912] », placées sur le même plan, ce qui constitue naturellement une rupture radicale avec l'ancien système de pensée.

[1904] N.L., févr. 1777, p. 120, d'Embrun : Rossignol, abbé J.-J., Paris : Bastien.

[1905] N.L., janv. 1759, p. 61, de Paris : *Géometrie Métaphysique*, Paris : J.Thomas Hérissant, 1757, in-8°. [Philo.]

[1906] N.L., janv. 1764, p. 54, de Lucques : Peri, Petrus Franc., *Theologiae Dogmaticae principia naturalia, Geometrica Methodo exposita*, Lucques, 1763, in-4°, 2 T. [Patr.]

[1907] N.L., mars 1752, pp. 188-189, de Paris : *Le Spectacle de l'Homme,* Paris : Gissey, 1751, in-8°. [Patr.]

[1908] N.L., mars 1727, p. 187, d'Angleterre : Woodward, Jean, *Histoire naturelle de la terre*, trad. Benjamin Kolloway, 1726, in-8°. [Philo.]

[1909] N.L., déc. 1729, p. 710, de Paris : David, *Refutation d'un Systême*, Paris : Bordelet, 1729, in-12. [Patr.]

[1910] N.L., juill. 1745, p. 435, de Modène : Besombes, père Jacobo, *Moralis Christiana ex Scripturâ Sacrâ, Traditione, Concilis, Patribus, & insignioribus Theologis excerpta*, Modène, 1745, in-4°, 2 vol. [Patr.]

[1911] N.L., janv. 1788, p. 52, de Boulogne : *Instructions Pastorales & Dissertations Théologiques*, Boulogne : François Dolet, 1786, in-4°. [Patr.]

[1912] N.L., juill. 1742, pp. 441, de Londres : *Traité de la Certitude des connoissances humaines*, Londres : William Robinson, 1741, in-8°. [Patr.]

Dans ce domaine, le journal a clairement choisi son camp et le terrain de la religion s'arrête là où commence celui de la science, au bénéfice de cette dernière. Voltairene dit pas autre chose lorsqu'il s'élève contre la soumission d'une question aussi grave que l'inoculation – qui intéresse le public et la science – au dogme[1913]. A propos de la controverse qui s'élève en 1734 entre les tenants de Berkeley[1914] et ceux de Newton sur les rapports des mathématiques et de la foi, le journaliste semble ainsi vouloir renvoyer dos à dos les belligérants :

> la géométrie ne favorise pas l'incrédulité[1915]

Cependant, ces tentatives désespérées ne sont bientôt plus soutenables. Si, naguère, il était obligatoire de présenter les avancées de la science de façon à ne pas heurter la religion en calquant la réflexion sur les modes de fonctionnement traditionnels, dans la seconde moitié du siècle le rapport de forces semble s'être inversé. C'est désormais la religion qui ne peut plus être transmise sans le secours de la science, ni admise si on en ignore toute rationalité. La science a gagné la partie et l'on ne prend même plus la peine d'argumenter contre un auteur « qui ne mérite pas de réponse », puisqu'il prétend réfuter par la métaphysique un ouvrage de mathématiques par ailleurs couvert d'éloges :

> clarté, brièveté, soin, prompte application, [il] joint la théorie & la pratique[1916]

Par un retournement de valeurs, la science est maintenant devenue « la » religion, avec un dogme, des vérités non révélées, certes, mais dont la démonstration vérifiée est parole d'Évangile, avec ses prophètes et ses hérétiques. Elle a, en outre, cessé d'être instrumentalisée dans le but de procurer à la foi religieuse des bases rationnelles qui puissent lui conserver le soutien des élites. La science n'emprunte alors plus guère que son vocabulaire à la religion, lorsque le journaliste qualifie un ouvrage de mathématiques d' « espèce de métaphysique de l'algèbre[1917] ».

b – La science et l'histoire

L'imprégnation de la société des savants par la méthodologie historique est telle que la science ne peut que devenir un sujet d'étude épistémologique, d'autant plus que son mode de progression rend possible une perspective linéaire. Aux sciences traditionnelles :

[1913] *Inventaire Voltaire*, dir. Goulemot, J. & al., Paris : Gallimard, 1995, art. « Anticléricalisme », p. 76.
[1914] George Berkeley (1685-1753), philosophe anglais. Cité comme auteur (1711, 34, 50) et référence (1744).
[1915] N.L., sept. 1734, pp. 655-656, de Londres : Berkeley, dr, *The Analyst ou Discours adressé à un Mathématicien incrédule, où l'on examine si l'objet, les principes & les conséquences de l'Analyse moderne sont conçus plus difficilement, ou déduits plus évidemment que les Mysteres de la Religion & les Matieres de Foi*, in-8°. [Math.]
[1916] N.L., mai 1780, pp. 305-306, de Savoie : Fontaine, abbé, *Nouveau Plan de Mathématiques*, Annecy : Alexis Burdet, 1779, 381 p. + 7 pl. [Philo.]
[1917] N.L., mai 1787, pp. 306-307, de Padoue : Nicolai, Giovanni Battista, *Nova analyseos elementa*, Padoue : Imprimerie du Séminaire, à Venise chez Tommaso Beltinelli, 1786, in-4°, 600 p. [Philo.]

mathématiques, physique, chimie, etc. vient s'agréger la médecine, qui semble à cet égard s'éloigner de sa classification traditionnelle en tant qu'*ars*, pour se rapprocher d'un statut plus moderne de science à part entière et désignée comme telle.

C'est à l'égard de la médecine et de la géométrie que ces recherches se développent le plus fréquemment, notamment dans le dernier tiers du siècle. Les ambitions des historiens de ces sciences ne semblent pas connaître de bornes, ni spatiales – puisqu'il s'agit d'une dimension européenne – ni temporelles : des origines à l'époque contemporaine.

On peut, par exemple, citer en 1770 dans le domaine médical, le « grand et important ouvrage[1918] » d'Antoine Portal[1919], qui s'étend sur pas moins de trois mille deux cent cinquante pages en cinq volumes et prétend retracer « l'origine et le progrès de ces sciences [l'anatomie et la chirurgie], les découvertes, les thèses soutenues en Europe, les journaux ».

Plus tard, c'est un ouvrage de l'abbé Genty[1920], publié à Orléans chez Couret de Villeneuve[1921], que l'on juge « intéressant pour l'histoire de la géométrie[1922] » puisque cette étude de l'œuvre et de l'influence de Fermat[1923] replace l'importance de ses travaux dans le contexte de son époque, démarche historique s'il en est.

On peut d'ailleurs remarquer que les auteurs de ces deux ouvrages sont des scientifiques qui adoptent une posture d'historien. Il s'agirait alors davantage d'analyser que de décrire et peut-être, dans l'esprit des contemporains, semble-t-il plus facile à un scientifique de se plier à une méthodologie historique faite de rigueur et d'examen systématique, qu'à un historien de manier avec aisance des théories spéculatives complexes.

Ainsi, affranchie dans une certaine mesure de la logique religieuse traditionnelle et s'agrégeant une perspective épistémologique, la pratique scientifique des Lumières, telle qu'elle se manifeste dans les Nouvelles Littéraires, se définit selon certains modes d'exercice construits autour de principes méthodologiques essentiels. Nous avons déjà examiné le souci de classification qui accompagne et, dans une notable proportion, détermine l'encyclopédisme hégémonique du siècle des Lumières et nous ne nous y attarderons donc pas. Signalons simplement qu'il s'exerce naturellement dans les domaines les plus divers et s'envisage

[1918] N.L., déc. 1770, p. 828, de Paris : Portal, *Histoire de l'anatomie et de la chirurgie,* Paris : P.-Fr. Didot le Jeune. [Hist.]

[1919] Antoine Portal (1742-1832), médecin, anatomiste, biologiste et historien français. Cité comme auteur (1770, 72, 79, 88).

[1920] Abbé Louis Genty (1743-1817), mathématicien français. Cité comme auteur (1784).

[1921] Louis-Pierre Couret de Villeneuve (1749-1806), imprimeur-libraire orléanais (1771-94, 97) et parisien (1791 ?, 98 ?). Cité comme imprimeur-libraire (1773, 74, 84, 86).

[1922] N.L., mai 1784, p. 312, d'Orléans : Genty, abbé, *Influence de Fermat sur son siècle,* Orléans : Couret de Villeneuve. [Philo.]

[1923] Pierre de Fermat (1601-1665), mathématicien français. Cité comme référence (1784).

comme un indispensable préambule méthodologique à toute étude savante, dont il annonce déjà le développement.

C – MODES D'EXERCICE ET MÉTHODOLOGIES

Considérées comme une phase indispensable de la démarche scientifique :

> [ce] défaut de la plupart des systèmes qui est de ne pouvoir être prouvé par de solides raisons ou par des observations suffisantes[1924]
>
> [l'auteur] expose ses raisons avec ordre & clarté, mais sa théorie a encore besoin d'observations & d'expériences ultérieures[1925]

l'expérimentation et son corollaire, l'observation, présentent l'avantage d'être facilement appréciables par un public non spécialiste, en raison de leur caractère souvent spectaculaire et représentent donc un intéressant moyen de valorisation scientifique, notamment en physique :

> [il] a préféré ce sujet car il est susceptible d'expériences[1926]

On peut même considérer que cette méthodologie fondée sur l'épreuve des faits dispense bien souvent l'auteur d'étayer son propos par une préalable réflexion théorique ou, du moins, qu'il n'est pas nécessaire d'en informer le public. Tel ouvrage sur la conservation des grains est ainsi estimé « parce qu'il ne consiste qu'en observations, fondées toutes sur une longue expérience, & faciles à mettre en pratique[1927] ».

Revers de la médaille, il est facile de glisser de la vulgarisation pédagogique au divertissement de salon et le caractère curieux d'une expérience donne lieu à certains ouvrages plus ou moins anecdotiques qui n'en figurent pas moins dans la rubrique, en tant que recueils d' « expériences divertissantes[1928] ».

Quant aux inventions, très peu nous sont annoncées dans la première moitié du siècle alors que les projets et leurs aboutissements abonderont dans les quarante années suivantes. Les Nouvelles Littéraires se montrent généralement bienveillantes à l'égard des innovations qu'elles décrivent complaisamment sans qu'il soit toujours aisé d'en percevoir l'utilité ou les possibilités d'application et nous citerons ici cet ouvrage qui « donne la description de trois

[1924] N.L., juin 1752, p. 438, de Sienne : Arrighetti, Nicola, *Ignis Theoria solidis observationibus deducta*, Sienne : Francesco Rossi, 1751, in-4°. [Philo.]
[1925] N.L., déc. 1786, pp. 807-808, de Hanovre : Wichmann, Joh. Ernst, *Aetiologie des kroetze*, in-8°. [Med.]
[1926] N.L., nov. 1742, p. 703, de Bordeaux.
[1927] N.L., juin 1755, p. 444, de Naples : Intieri, Bartolomeo, *Della perfetta conservazione del grano*, Naples, 1754, in-8°. [Philo.]
[1928] N.L., août 1791, p. 502, de Paris : Pinetti, Jean-Joseph, *Amusemens Physiques*, Paris. [Phys.]

machines de nouvelle invention : assemblage de corps de pompes & tuyaux pour imiter la circulation du sang […] boussole d'inclination […] espèce de secteur astronomique[1929] ».

Au besoin, le journaliste recourt à certains moyens pédagogiques, comme l'analogie avec un procédé déjà usité, afin d'en faire mieux comprendre les avancées. En 1792, un système de sténographie est, par exemple, présenté comme le « même objet que la tachygraphie de Coulomb[1930] ».

Il leur arrive également de manifester leur vif intérêt pour un projet certes séduisant et utile, mais dont la réalisation se heurte à certaines difficultés qu'ils jugent insurmontables, d'ordre pratique ou financier. Ainsi, en 1791, ils rappellent brutalement à la réalité l'inventeur d'une machine d'observation des marées, projet qui « serait si dispendieux dans l'exécution que nous n'osons l'espérer[1931] ».

C'est enfin dans un autre mode d'exercice, celui de la capacité d'application des sciences et, presque essentiellement, des mathématiques, ce modèle de toute connaissance, selon Descartes[1932], que se manifeste clairement le constant souci d'équilibre qui préside au projet des Nouvelles Littéraires.

Peu à peu, s'opère ainsi une prise de conscience de toute l'importance de la réflexion mathématique qui va faire des journalistes ses plus ardents promoteurs et les amener à rappeler sans cesse sa présence dans les aspects les plus divers de l'activité humaine. Les mathématiques vont alors se hisser à un niveau d'imprégnation de la réflexion intellectuelle naguère atteint par la théologie :

> à souhaiter que tous les professeurs de philosophie connussent enfin combien l'étude des mathématiques est importante, plus que les détails arides de la logique & de la métaphysique[1933]

En effet, le sacro-saint principe d'utilité érigé en valeur absolue par les Nouvelles les conduit à considérer une science qui n'existerait que par et pour elle-même comme totalement dénuée d'intérêt. Bien au contraire, sa seule justification consiste à procurer ancrage et légitimité aux domaines d'activité les plus divers.

Les arts et les techniques sont tout d'abord concernés et l'arpenteur se trouve bien de recourir à la géométrie, comme nous le signale ce commentaire d'un nouvel ouvrage :

[1929] N.L., juin 1759, p. 441, de Pétersbourg : Zeihter, Jo. Ern., *Sermo de novis quibusdam inventis Physico Mechanicis*, Pétersbourg : Imprimerie académique, 1757. [Artes]

[1930] N.L., mai 1792, p. 318, de Paris : Taylor, *Systême universel de sténographie*, trad. Bertin, 6 £.

[1931] N.L., nov. 1791, p. 693, de Paris : Mesnidrieu, A.-L., *Observatoire des marées*, Paris : Gastelier. [Philo.]

[1932] René Descartes (1596-1650), philosophe, mathématicien et physicien français. Cité comme auteur (1724, 29), contributeur (1726) et référence (1710, 11, 14, 25, 32, 54, 66, 70-72, 86, 92).

[1933] N.L., juin 1771, p. 315, de Paris : Giraud, abbé, *Mémoire contenant quatre Problêmes*, La Haye, à Paris chez la Vve Barrois & fils, in-8°, 20 p. [Philo.]

> plus élémentaire & mieux adapté à la pratique que celui d'Ozanam[1934]

Quant à l'architecture, elle ne peut naturellement s'en dispenser, ainsi qu'en témoigne le journaliste à propos d'un traité de la théorie des voûtes qui, nous dit-il, « fait voir combien la géométrie transcendante est importante pour l'architecture & les arts[1935] ».

L'astronomie, en outre, peut trouver dans la géométrie une perspective stimulante puisqu'une étude sur l'aurore boréale, approuvée par Mairan[1936], « montre le tour géométrique que l'on a donné à cet examen » mais elle progressera également par une méthodologie analytique qui procède directement de la réflexion mathématique et l'on saluera ainsi les « nouvelles preuves des avantages que l'astronomie peut retirer de l'analyse[1937] ».

Enfin, on reconnaîtra sans peine que la physique et la statique « emploient beaucoup de calcul algébrique[1938] ».

Cependant, des domaines plus quotidiens sont également concernés par cette imprégnation mathématique et le public ne se limite pas, en cette matière, aux savants. Les activités les plus quotidiennes en sont affectées et, en premier lieu, celles qui concernent la production des richesses, comme le commerce et la navigation[1939] :

> […] combien les mathématiques ont d'application même dans les professions lucratives qui en paraissent les plus indépendantes[1940]

Certains auteurs s'adressent à un public tout désigné, en fournissant des traités fondamentaux, complétés de tables trigonométriques :

> ouvrage important annoncé depuis quelque temps dans les ports de mer[1941]

Nous citerons encore cet ouvrage qui s'articule autour de l'application mathématique dans le commerce et à propos duquel le journaliste se montre dithyrambique :

[1934] N.L., juill. 1770, pp. 503-504, de Paris : Doyen, *Géométrie de l'Arpenteur*, Paris : Charles-Antoine Jombert, 1769, in-8°, 414 p. + 14 pl. [Arts]

[1935] N.L., juin 1789, pp. 372-373, de Vérone : Salimbeni, Leonardo, *De gli archi e delle volte*, Vérone : Dionigio Ramanzini, 1787, in-4°. [Arts]

[1936] Jean-Jacques Dortous de Mairan (1678-1771), mathématicien, astronome et géophysicien français, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, membre de l'Académie française et de l'académie de Béziers. Cité comme auteur (1750, 54), éditeur (1727), contributeur (1730) et référence (1734, 37, 39, 40, 44, 49, 51, 63, 65).

[1937] N.L., juin 1784, pp. 433-434, de Brest : Duval le Roy, *Supplément à l'Optique de Smith*, Brest : R. Malassis, à Paris chez Durand Neveu & Jombert Jeune, in-4°. [Philo.]

[1938] N.L., janv. 1752, p. 58, de Leipzig : Schobers, S., *Essai d'une Théorie de la Prépondération*, Leipzig : Wendler, 1751. [Philo.]

[1939] N.L., févr. 1771, p. 116, de Berlin : Lambert, J.H., *Beytrage zum gebrauche der Mathematik und deren anwendungdurch*, Berlin, 1765, in-8°, 488 p. [Philo.]

[1940] N.L., mai 1787, p. 306, de Leipzig : Kaestner, Abraham Gotthelf, *In optica quaedam Boerhavii*, Leipzig : Joh. Gottl. Imman. Breitkopf, 1785, in-12, 44 p. [Philo.]

[1941] N.L., févr. 1773, p. 120, Le Monnier, *Exposition des moyens faciles de résoudre plusieurs questions dans l'art de la Navigation*, Paris : Nyon & Saillant, in-8°. [Philo.]

> savoir peu commun […] ordre & lumière […], fondements solides […], métaphysique des nombres […], précision & utilité[1942]

Il n'est pas jusqu'aux jeux de hasard qui ne trouvent dans le calcul des probabilités une méthode susceptible de nourrir toutes les espérances et, certes, plus facile à appliquer qu'à élaborer :

> souvent dans de pareilles questions, il faut plus de sagacité dans la manière de les envisager & de les traiter, que de profondeur de calcul pour les résoudre[1943]

Cet examen systématique de la place et du traitement que les Nouvelles Littéraires ménagent aux différents champs du savoir, et particulièrement à ceux qui relèvent des sciences, apporte un début de réponse à certaines de nos interrogations premières concernant l'existence et, surtout, le devenir d'un axe structurant de la rubrique. Si la fidélité à certaines notions méthodologiques bien précises ne semble pas faire de doute, répétée qu'elle est jusqu'à satiété, il est remarquable que cette constance qui pourrait être sclérosante, n'empêche nullement la rubrique de refléter les évolutions de son temps. La rigueur réaffirmée de ce soubassement intellectuel qui ne souffre pas de contestation s'accompagne, en effet, d'une remarquable porosité entre le monde et le périodique. Nous observons de plus, à mesure que le Journal confirme sa spécialisation scientifique de façon croissante tout au long du siècle, une sorte de déplacement des priorités et l'attraction exercée par le pouvoir apparaît de plus en plus comme vidée de sens pour laisser bientôt toute la place à la science et, surtout, au public dans ses attentes et la multiplicité de ses centres d'intérêt, ce dont témoigne l'exigence du principe d'utilité, lui aussi maintes fois rappelé. La rubrique manifeste alors un réel talent pour dégager, dans l'énorme production qui lui est soumise, ce qui pourra rencontrer les vues de son public et ce qui lui permettra, non seulement de faire avancer le débat scientifique mais aussi de s'y poser comme un élément contributif.

C'est bien de ce débat, des acteurs qui y prennent part ouvertement ou l'alimentent par leurs travaux, des influences diverses auxquelles ils sont soumis et des multiples modes de circulation de l'information savante dont la rubrique se fait le relai, que nous devons maintenant nous préoccuper.

[1942] N.L., janv. 1784, pp. 54-55, de Bruxelles : Bournons, *Elémens de Mathématiques*, Bruxelles : Imprimerie académique, in-8°, 55 p. [Philo.]

[1943] N.L., juin 1783, pp. 378-379, de Toul : Bicquilley, C.-F. de, *Du calcul des Probabilités,* Toul : Joseph Carez, à Paris chez la Vve Desaint junior, 1783, in-8°, 164 p. [Philo.]

TROISIÈME PARTIE

LES ACTEURS ET LES MÉCANISMES DE LA CIRCULATION DE L'INFORMATION

Voici donc venu le moment d'observer comment les éléments structurels que nous avons identifiés précédemment vont s'animer afin de créer une circulation de l'information savante dans cette Europe élargie qui repousse sans cesse les bornes de l'ancienne République des lettres, dans son espace, ses lois et son peuplement. Il nous faut donc, tout d'abord, aller à la rencontre de ces producteurs de l'information que sont les auteurs des ouvrages recensés dans les Nouvelles Littéraires, ainsi que ceux qui prennent en charge les diverses fonctions de collaboration au texte.

I – LES PRODUCTEURS DE L'INFORMATION

1 – LES AUTEURS

De très nombreux auteurs peuplent les Nouvelles Littéraires et leur dispersion est énorme[1944]. On se trouve en effet face à une liste de plus de deux mille quatre cents noms, alors que le plus représenté, Cicéron, n'atteint pas 1 % du total et que les deux tiers n'apparaissent qu'une fois. Remarquons ici que nous ne rencontrons parmi les contemporains, hormis Voltaire, que bien peu de ces gloires du siècle des Lumières, consacrées par la postérité et qui « laissent dans l'ombre les cohortes des polygraphes obscurs et des petits maîtres[1945] ». Ni Diderot ni Rousseau ne figurent dans ce palmarès mais bien plutôt des hommes dont l'autorité en matière d'érudition, de théologie ou de science les a fait distinguer. Plus qu'une étude statistique, peu significative dans ces conditions, nous nous attacherons plutôt à observer la place que concède le journaliste à ces auteurs illustres ou obscurs, le comportement intellectuel et moral qu'il exige d'eux ou de leur mémoire et, enfin, la pratique d'un anonymat qui, sous couvert d'effacement, participe de leur renommée.

[1944] Cf. Annexes, tableau « Auteurs », p. 562.
[1945] Beaurepaire, Pierre-Yves, *Le Mythe de l'Europe française au XVIII^e siècle,*

A – L'AUTEUR, SON MÉRITE ET SA GLOIRE

Tout au long du siècle, la rubrique transmet des lois non-écrites qui dessinent un modèle de comportement juste et digne, fait de modération, de travail, de mutuel respect. On voit ainsi se dessiner le portrait de l'homme de lettres, du savant idéal, sorte de « Courtisan » de l'érudition, qui allie éthique intellectuelle et moralité personnelle.

Le comportement de l'homme et le message véhiculé par son œuvre doivent ainsi aller de pair et aux exigences intellectuelles doit répondre la rigueur morale. A cet égard, la piété supposée ou exprimée d'un auteur sera toujours un préjugé favorable dans l'esprit du journaliste, de surcroît lorsqu'il prétend s'occuper de théologie, ce qui est bien le moins :

> le pieux auteur de cet ouvrage[1946]

C'est cependant sous l'angle du comportement intellectuel que les exigences se font les plus pressantes. On attend tout d'abord de l'auteur idéal qu'il accepte avec humilité les observations qui lui sont adressées, qu'il s'en nourrisse sans vaine susceptibilité et même, qu'il les recherche :

> l'éditeur est l'écrivain qui se prévaut le moins des éloges et qui profite le plus des critiques[1947]

L'année précédente, c'est ce même Dotteville[1948], décidément très bien considéré aux Nouvelles Littéraires, qui se voyait félicité pour la façon dont il accueillait les critiques :

> avec une docilité et une reconnaissance qui annoncent autant de vertu que ses traductions annoncent de talent et de goût[1949]

L'auteur doit donc être animé par un esprit de paix, de modération, d'équité et avoir conscience de la vanité du monde. Travail, labeur, application, telles sont les vertus « jansénistes » de ce parangon de bonne conduite, selon le cœur des Nouvelles Littéraires. Il doit en outre être infatigable, exact et honnête, au point même d'être loué pour sa candeur.

De plus, il convient de conserver cette même attitude envers la science, le public ou ses confrères. Dans les frontières de la République des lettres, lorsque pointe un désaccord entre savants, il est naturellement permis de l'exprimer, ce qui est la base du débat intellectuel, mais toujours avec modération car la critique n'est recevable que tant qu'elle s'exerce dans le respect de l'adversaire. Les Nouvelles Littéraires se font ainsi le porte-parole d'une entreprise de moralisation des pratiques de confrontation intellectuelle comme on édicterait, en quelque sorte, les règles du duel entre gentilshommes. On lit par exemple, en

---

[1946] N.L., nov. 1725, p. 715, de Paris : *Morale de l'Ecriture Sainte,* Paris : Phil. Nicolas Lottin, in-18.
[1947] N.L., févr. 1782, p. 118, de Paris : Salluste, éd. J.H. Dotteville, Paris : Eugène Onfroy, 1782, in-12. [Hist.]
[1948] Jean-Henri Dotteville (1716-1807), écrivain français. Cité comme éditeur (1781, 82).
[1949] N.L., juin 1781, p. 374, de Paris : Tacite, *Histoire,* éd. J.H. Dotteville, Paris : Moutard, 1780, in-12, 1125 p. en 2 vol. [Hist.]

1723, une sévère critique d'un ouvrage qui ne joue manifestement pas la carte de l'apaisement et, qui plus est, donne un mauvais exemple aux futurs savants :

> cette méthode sera-t-elle goûtée des savants, plus propre à inspirer aux étudiants de la démangeaison pour la dispute que les exciter à la recherche de la vérité[1950].

et trois ans plus tard, à l'occasion d'une critique virulente de l'édition de Phèdre par Bentley[1951], c'est même une sorte de lassitude exaspérée qui perce sous ces mots :

> ne pourrait-on pas persuader aux critiques grammairiens d'écrire les uns contre les autres sans se maltraiter ?[1952]

Enfin, à l'égard du public, l'auteur idéal doit être fidèle à sa parole et tenir ses promesses en ce qui concerne les échéances de parution d'un ouvrage ou son contenu, tel qu'il apparaît dans un prospectus de souscription et l'on apprécie ainsi qu'il « continue à remplir ses promesses avec exactitude[1953] ».

B – QUESTIONS D'IDENTIFICATION

Taire le nom d'un auteur est une pratique répandue dans l'édition, pour diverses raisons et selon divers procédés, suffisamment lourde de sens pour être à l'origine d'une violente querelle entre Diderot et Grimm, en 1780, à propos de l'*Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*, de l'abbé Raynal, d'abord publié anonymement puis à visage découvert. C'est l'occasion pour Diderot, dans sa *Lettre apologétique de l'abbé Raynal* d'affirmer que l'anonymat de l'auteur n'affaiblit pas la portée ni la sincérité de son engagement[1954].

La question est d'ailleurs suffisamment importante pour constituer par elle-même un sujet d'étude. En témoigne ce projet d'ouvrage sur les auteurs anonymes et l'usage fréquent des pseudonymes :

> cette matière n'est pas neuve, mais il y a toujours des découvertes utiles & curieuses à faire[1955]

[1950] N.L., janv. 1723, pp. 30-32, de Paris: Boucas, père, *Theologie Scholastique, Dogmatique, & Positive,* Rouen : Jorre, se trouve à Paris, en prépa.

[1951] Richard Bentley (1662-1742), théologien et critique anglais. Cité comme auteur (1714, 38), éditeur (1710, 13, 14, 17, 24-26, 28, 30, 32, 39, 41, 42, commentateur (1741), auteur de texte add. (1726, 27) et référence (1711, 14, 24-26, 32).

[1952] N.L., oct. 1726, pp. 644-645, d'Angleterre : Hare [attr.], *Epistola Critica,* Londres, 1726, in-4°. [Orat.]

[1953] N.L., mars 1776, p. 189, de Paris : Buchoz, *Première Centurie de Planches enluminées & non enluminées*, Paris : Lacombe, se trouve à Paris chez l'auteur. [Phys.]

[1954] Lojkine, Stéphane, « 'Et l'auteur anonyme n'est pas un lâche…' Diderot, l'engagement sans le nom », *in Littératures classiques,* « L'anonymat de l'œuvre, XVI^e^-XVIII^e^ siècles », 2013/1, n° 80, pp. 249-263.

[1955] N.L., sept. 1752, p. 634, de Padoue : Merati, père, *De auctoribus anonymis, pseudonymis, & plagiariis,* en prépa. [Misc.]

En effet, bien souvent, l'auteur d'un ouvrage annoncé n'est pas mentionné clairement mais le journaliste, qui connaît son monde, dispose de certaines ressources pour contourner l'obstacle. Tout d'abord, bien informé, il peut tout simplement passer outre et citer franchement l'auteur, surtout lorsqu'il s'agit d'une sommité :

> nous avertirons seulement que l'auteur est l'illustre & savant Muratori, si connu dans la République des lettres[1956]

Il peut également employer une périphrase transparente, par exemple en citant un ouvrage précédent dont l'attribution ne fait pas mystère. Ainsi, des romans sont publiés, sans autre précision, « par l'auteur connu du *Discours sur l'art de négocier*[1957] » ; « par l'auteur de *Garrick*[1958] » ; « par l'auteur de *Clarisse*[1959] » ; « par l'auteur de *l'Aventurier François*[1960] », tandis qu'un recueil d'anecdotes doit le jour à « l'auteur des *Mémoires de Versorand*[1961] » et qu'un ouvrage de métaphysique est composé « par l'auteur de *la Clef des sciences & des arts*[1962] ».

Bien sûr, cette référence supposée nous éclairer peut également avoir été anonyme mais elle représente alors, au moins, une indication qui permet au lecteur de cerner la nature de l'ouvrage. On peut même rencontrer un double anonymat, celui de l'auteur et celui qui masque la nature de l'ouvrage en présentant comme des mémoires une œuvre romanesque :

> pseudo-mémoires, roman qui paraît moins traduit de l'anglais que composé par l'auteur des Mémoires d'un homme de qualité[1963]

On nomme sans nommer, à l'usage des professionnels lorsqu'il s'agit d'un domaine disciplinaire ou d'une institution particuliers, ici, la physique et l'université de Leipzig :

> cette traduction est fort estimée & le traducteur qui n'est pas nommé est un habile géomètre de cette université, qui possède très bien la langue française[1964]

[1956] N.L., juin 1739, p. 376, de Rome : *Acta Sanctorum mensis Augusti*, éd. Guillelmus Cuperus & Jean Pinius, Rome : Frères Pagliarini, se trouve à Anvers chez Bernard-Albert Vander-Plassche, à Cologne chez Guill. Metternich & à Paris chez De Bure l'aîné, in-f°, T.IV. [Hist.]

[1957] N.L., sept. 1738, p. 574, de Paris : *Pensées diverses sur l'Homme,* Paris : Nyon fils, in-8°. [Philo.]

[1958] N.L., juin 1770, p. 369, de La Haye : *Les Soupirs d'Euridice aux Champs Elysées,* La Haye, à Paris chez J.P. Costard, 1770, in-12. [Poet.]

[1959] N.L., mars 1773, p. 183, de Paris : J. A. P. [Perreau, Jean-André], *Lettres Illinoises*, Londres, à Paris chez Merlin, 1772, in-12. [Poet.]

[1960] N.L., mars 1787, pp. 186-187, de Paris : *Le Philosophe parvenu*, Londres, se trouve à Paris chez l'Auteur, Desenne, Dubosc, Duchesne & Vve Belin, Mérigot le jeune & Quillau l'aîné, 1787, in-12, 750 p. en 3 vol. [Poet.]

[1961] N.L., juin 1752, p. 381, de Paris : *Anecdotes de la Cour de Bonhommie,* Londres : Jean Nourse, à Paris chez Rollin, 1752, in-12. [Poet.]

[1962] N.L., juin 1753, p. 386, de Paris : *L'Honneur considéré en lui-même,* Paris : Pierre-Alexandre Le Prieur, 1753, in-12.

[1963] N.L., déc. 1731, pp. 744-745, de Paris : *Le Philosophe Anglois*, Paris : François Didot, 1731, in-12. [Hist.]

[1964] N.L., juin 1752, p. 442, de Leipzig : Dortous de Mairan, *Ouvrage de M. de* Mairan, *de l'Académie des Sciences de Paris sur la Glace,* Leipzig : héritiers de Lancken, 1752, in-8°. [Philo.]

ou une spécialisation juridique, comme cette étude des droits domaniaux, œuvre d'une « main exercée & habile [qui] fait part au public de son expérience[1965] ».

Un peu d'affectation s'y mêle, d'ailleurs, et le journaliste fait volontiers valoir que l'auteur est peu répandu dans le monde, ce qui ne fait que valoriser les *happy few* qui le connaissent et l'apprécient, en témoigne cette nouvelle édition de Suétone[1966] que l'on doit à « un homme de lettres, singulièrement estimé du petit nombre de savants à qui il se communique[1967] ».

Lorsque se murmure un nom célèbre, les Nouvelles nous en informent, comme c'est leur devoir, mais sans garantir en rien l'information. Ainsi, une épigramme parue sans nom d'auteur est accompagnée de cette simple remarque :

> on l'attribue à…[1968]

Le journaliste prend également soin de nous mettre en garde contre une possible opération commerciale. Ainsi, en 1760, est publié un recueil de pièces de théâtre, d'attribution douteuse :

> on a prétendu qu'elles étaient de la composition de Gigli[1969]

Mais le journaliste, pas dupe, ne se prive pas de suggérer que ces rumeurs sans réel fondement auraient été lancées par le libraire lui-même.

Dans certains cas, c'est l'auteur lui-même qui exprime clairement sa volonté de rester anonyme, sans toutefois l'expliquer, avec même une certaine coquetterie lorsqu'il se dissimule derrière des initiales ou un pseudonyme, volonté que respecte et énonce, sans porter de jugement, le journaliste. Nous citerons ici quelques exemples, assez similaires dans la forme, qui concernent respectivement la littérature, la poésie, l'histoire et l'apprentissage de la lecture :

> Un auteur qui a jugé à propos de cacher son nom sous celui de P.C.[1970]
>
> Dont l'auteur ne se nomme pas[1971]
>
> L'auteur garde l'anonymat[1972]

[1965] N.L., oct. 1755, p. 703, de Paris : *Maximes générales sur les Droits Domaniaux,* Paris : Pierre Prault père, 1755, in-12. [Jur.]

[1966] Suétone [Caius Silentius Tranquillus] (75 ?-150 ?), historien latin. Cité comme auteur (1753, 70) et référence (1747).

[1967] N.L., oct. 1770, p. 703, de Paris : Suétone, *Histoire des douze Césars*, Paris : Nyon & Saillant, en prépa., in-8°, 4 vol. [Hist.]

[1968] N.L., août 1740, p. 520, de Rome : Vittori, François, *Dissertatio Glyptographica*, Rome, 1739, in-4°. [Hist.]

[1969] N.L., sept. 1760, p. 675, de Sienne : Gigli, Girolamo, *Componimenti Teatrali*, éd. Vincenzo Pazzini Carli, Sienne : Francesco Rossi. [Poet.]

[1970] N.L., mai 1742, p. 314, de Florence : Cinerio, Pietro, *Dissertations sur divers points*, Florence : S. Brazzini & J.B. Bruscagli, 2 vol./an, 6 jules/vol. semestr. [Misc.]

[1971] N.L., mars 1756, p. 187, de Leipzig : *Modéles & échantillons de la Poësie Allemande dans les différens genres de Poësie*, in-8°. [Poet.]

[1972] N.L., avril 1770, pp. 245-246, de Paris : B***, M. de, *Œuvres*, Lausanne, à Paris chez Le Jay, 1770, in-12, 2 vol. [Poet.]

> L'auteur qui n'a pas jugé à propos de se nommer[1973]

Quoi qu'il en soit, le simple fait de laisser entrevoir ou de taire le nom d'un auteur ne fait que renforcer son importance et participe de l'élaboration du statut moderne de l'homme de lettres. En effet, la personnalité du responsable de l'ouvrage n'est pas indifférente au lecteur, ses appartenances, ses références, ses maîtres, sa carrière, sa patrie, rien de tout ceci n'est négligeable dans la République des lettres et ce n'est donc point la moindre mission de la rubrique que d'en informer le public. Par conséquent, les Nouvelles mettent un point d'honneur à rectifier de fausses attributions et en 1771, précisent que l'auteur de l'atlas qui complète la *Géographie moderne* de Compans[1974] est bien Desnos[1975] et non Lattré[1976], ainsi qu'il avait été annoncé quelques mois avant[1977]. Les journalistes mobilisent également toute leur compétence critique afin de percer à jour le mystère qui entoure le nom d'un auteur de tragédies, présenté comme Florentin, et dont l'édition des œuvres s'accompagne de surcroît d'une dédicace et d'une date fictives. Les éloges sans réserve adressés à l'ouvrage donnent d'ailleurs une piètre idée de la littérature florentine, au jugement des Nouvelles Littéraires.

> il suffit de lire cette pièce pour se convaincre qu'elle n'a point été composée par un auteur florentin[1978]

L'identité de l'auteur, on le voit, n'est pas indifférente à l'appréciation de son œuvre et ses appartenances, son état, sa formation ou sa religion participent donc de l'accueil qui lui sera réservé. C'est pourquoi il nous faut maintenant examiner ce qui, dans l'esprit du journaliste, signe l'agrégation au monde savant, accentue le mérite d'un étranger au sérail, distingue une écriture féminine ou prévient contre les écrits d'un réformé.

2 - LES AUTEURS DU MONDE SAVANT

A – LE TRAVAIL DE L'AUTEUR

Rien ne se fait sans travail et plus il est pénible, plus il est valorisé dans l'optique des Nouvelles Littéraires, très éloignées de la conception du savant visionnaire aux géniales intuitions qui sera véhiculée par l'époque romantique. Ici, on travaille et on ne récolte, au prix

[1973] N.L., déc. 1771, p. 826, de Paris : *Lettre de M** à Madame la Duchesse de***, Paris : Osmont, 1771. [Misc.]
[1974] Louis Boucherat, comte de Compans (1616-1699), magistrat et écrivain français. Cité comme référence (1771).
[1975] Louis-Charles Desnos (1725-1805), libraire et géographe parisien (1753-1805). Cité comme auteur (1754, 71), éditeur (1761, 65, 70, 71), graveur (70, 71) et libraire (1754, 65, 71).
[1976] Jean Lattré (170 ?-apr. 1788), graveur, éditeur et marchand de cartes parisien (vers 1722-1788). Cité comme auteur (1772), graveur (1761, 65), éditeur (1761) et libraire (1760, 65, 66).
[1977] N.L., juill. 1771, p. 504 : Compan, abbé, grav. Desnos, Paris : Desnos, 55 cartes, 24 £. [Hist.]
[1978] N.L., mai 1759, p. 312, de Venise : Tanni, Bartolommeo, *Sormonda,* Florence : Domenico Tarri, 1569 [*sic*], in-8°. [Poet.]

d'un labeur acharné, que ce que l'on a semé. L'abbé Mayer[1979] est ainsi salué pour son « assiduité pénible & exemplaire[1980] ».

Certains livres sont le fruit du travail d'une vie, « l'un des plus intéressants en histoire naturelle […] vingt-cinq ans de travail[1981] », nous dit-on à propos d'un ouvrage d'entomologie. Ils ne s'achèvent parfois qu'avec la mort de l'auteur, et même la prolongent :

> cet ouvrage qui a coûté trente années d'étude & de réflexion à son auteur […] qu'on publie sur ses manuscrits auxquels il avoit mis la dernière main[1982]

Cette sorte de couronnement posthume d'une existence vouée tout entière au travail de l'esprit ne se rencontre qu'à propos d'auteurs du monde savant et en signe l'appartenance.
Relevant quasiment du courage physique :

> ouvrage d'une étendue immense & capable d'effrayer tout autre que le savant Bianchini, d'une application & d'un courage incomparables[1983]

ce labeur s'accomplit, surtout dans la première moitié du siècle, dans la durée et l'isolement et l'on recueille enfin « les fruits utiles d'une solitude sainte & laborieuse[1984] ».

Le travail de l'auteur est ainsi très fréquemment mis en exergue :

> [il] travaille sans relâche […] application infatigable[1985]

et représente, pour le journaliste, une valeur ajoutée qui vient renforcer l'intérêt de l'ouvrage, encore faut-il qu'il ne soit pas gratuit mais concoure à l'accomplissement d'une œuvre majeure. Une édition gréco-latine de la Bible est ainsi qualifiée de « travail aussi pénible qu'utile pour les théologiens[1986] » et cette rencontre du mérite et de sa récompense représente une sorte d'équilibre idéal entre la morale et la science, dans la perspective de la rubrique.

Au moins autant considéré apparaît le travail de l'éditeur, très souvent rappelé dans les commentaires et où résident peut-être davantage d'érudition et de patient labeur, parfois ingrat, comme en témoigne la formule suivante, très fréquemment rappelée avec quelques variantes :

[1979] Père Christian Mayer (1719-1783), jésuite, astronome et philosophe allemand. Cité comme auteur (1772, 80), contributeur (1770, 72, 76) et référence (1769, 76).

[1980] N.L., déc. 1780, pp. 863-864, de Mannheim : Mayer, abbé Christian, *De novis in Coelo Sydereo phaenomenis*, Mannheim, 1779, in-8°. [Phys.]

[1981] N.L., août 1780, pp. 570-571, de Lyon : Villers, de, *Insectes de France décrits & classés*, dessin. Gonichon, Lyon, en prépa., in-4°, 4 vol. [Phys.]

[1982] N.L., sept. 1749, pp. 822-823, de Londres : Grove, Henry, *A System of moral Philosophy,* Londres : Waugh, en prépa., in-8°. [Philo.]

[1983] N.L., févr. 1741, pp. 121-122, de Rome : *Vindiciarum Tomus I.S.Eusebii,* éd. Joseph Bianchini, en prépa. [Patr.]

[1984] N.L., févr. 1724, p. 141, de Paris : Gervaise, dom, Paris : Barois.

[1985] N.L., nov. 1725, p. 715, de Paris : Du Chesne, éd. dom Martin Bouquet.

[1986] N.L., juin 1730, p. 383, de Zürich : *Vetus Testamentum ex versione,* éd. Johann Jakob Breitinger & Johann Ernest Grabe ; Zürich : Jean Heidegger & Cie, 1730, in-4°, vol. I. [Bibl.]

le laborieux & savant éditeur[1987]

L'érudition dans laquelle s'enracine l'ouvrage savant s'étend à tous les domaines de la connaissance et est généralement considérée comme une démarche volontariste préalable à toute entreprise littéraire. C'est du moins ainsi que les Nouvelles Littéraires l'envisagent et c'est à cette aune qu'elles jugent des productions qui leurs sont soumises. Cependant, l'érudition en soi leur importe peu et, sous peine d'être taxée de stérilité, elle doit déboucher sur un résultat concret, servir un projet de façon raisonnée et non se satisfaire d'elle-même. Nous citerons à ce propos cette appréciation du journaliste, en 1789, à l'égard d'un « grand & important ouvrage » qui réunit ces deux aspects :

> [une] critique exacte & sévère [et une] érudition vaste mais sagement ménagée[1988]

On remarquera, de plus, que ces exigences se retrouvent dans la plupart des domaines de compétence tout en épousant leurs spécificités, ainsi que nous allons maintenant l'observer à propos de deux d'entre eux, très différents dans le propos et l'origine mais passés au même crible par le Journal.

B – LE MÉMORIALISTE ET L'INGÉNIEUR

Les mémorialistes bénéficient d'un intérêt constant, tout au long du siècle, de la part des Nouvelles Littéraires[1989]. Ce ne sont généralement pas des érudits, mais des grands de ce monde, souverains et ministres, ou des hommes que leur fonction de capitaine ou d'ambassadeur a placés aux premières loges d'événements majeurs et dont la principale qualité est d'avoir été là où il fallait et d'en témoigner. Ils livrent donc leur expérience, racontent ce qu'ils ont vu ou accompli, en un mot donnent accès aux coulisses de l'histoire et fournissent le matériau qu'il reviendra à d'autres, les savants, d'analyser. Encore faut-il qu'ils le fassent avec style et que le plaisir de la lecture soit bien présent :

> plein d'intérêt & d'agrément, il faut savoir gré à M. Requier d'avoir enrichi notre littérature[1990]

Nous nous trouvons donc là face à l'un des rares cas où les suffrages des Nouvelles Littéraires se portent sur un non-professionnel de l'écriture, dans la mesure où il fournit aux

---

[1987] N.L., juin 1732, p. 369, d'Oxford : *Duo Rerum Anglicarum Scriptores,* éd. Thomas Hearne, en prépa., in-8°. [Hist.]

[1988] N.L., janv. 1789, p. 54, de Paris : Barthélemy, abbé, *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce,* Paris : Debure l'aîné, 1788, in-4°, 2407 p. en 5 vol. + 31 cartes. [Hist.]

[1989] Le seul titre « Mémoires » représente près de 4 % des titres d'ouvrage ce qui, étant donné leur importante dispersion (plus de 400), est considérable et le place en 4e position. Cf. Annexes, tableau « Titres d'ouvrages », p. 561.

[1990] N.L., févr. 1779, p. 127, de Paris : Requier, *Mémoires secrets*, Amsterdam, à Paris chez Nyon l'aîné, 1778, n° 33-34. [Hist.]

savants la source fiable à partir duquel ces derniers pourront travailler, selon les règles méthodologiques que nous avons évoquées plus haut.

La situation de l'ingénieur est bien différente. Tout d'abord, diverses spécialisations organisent sa profession – la géographie, les intruments de mathématiques, les armes, les fonctions d'inspection des turcies et levées, les Ponts & Chaussées, etc. – et nous les rencontrons souvent dans l'énumération des titres et qualités des auteurs, principalement au cours de la première moitié du siècle. Cette périodisation pourrait sembler paradoxale, puisque l'intérêt pour les sciences et techniques semble l'apanage des décennies suivantes, mais elle éclaire surtout l'évolution même du statut du corps des ingénieurs dont la formation, jusque là plutôt empirique, se normalise à partir des années 1740[1991]. Après cette institutionnalisation qui traduit naturellement la prise en compte des ingénieurs par le pouvoir et donc leur valorisation aux yeux de l'opinion éclairée, les années 1780 devront répondre à une progressive sclérose du corps des ingénieurs du roi, qui nécessitera une réforme de l'enseignement.

Les ingénieurs se trouvent à l'origine de nombreuses publications qui intéressent le public des Nouvelles Littéraires à des titres aussi divers que leurs propres domaines d'exercice. Qu'il s'agisse des arts, lorsqu'un ingénieur et géographe « estimé des connaisseurs[1992] » publie une gravure de la machine de Marly ou de l'architecture hydraulique avec un traité qui fait suite aux travaux de Belidor[1993] et nous est présenté comme « nécessaire aux ingénieurs[1994] », la perspective n'est naturellement pas la même. Cependant, le dénominateur commun réside dans un rappel à la spécialisation qui est, nous l'avons vu, l'une des caractéristiques de l'évolution intellectuelle du siècle et qui en signe la modernité.

C – LES RÉFORMÉS

Si la situation des Réformés ne peut être comparée avec ce qu'elle était au siècle précédent, la question reste cependant d'actualité. Régnicoles ou hors des frontières, calvinistes ou luthériens, leur statut reste un objet de débat et oblitère leurs productions. C'est à plusieurs titres que les auteurs protestants apparaissent dans les Nouvelles Littéraires : comme convertis prosélytes ou donnés en exemple ; en fonction de leur implication dans des

[1991] Fondations de l'école des Ponts & Chaussées en 1747, de l'école du génie de Mézières en 1748, entre autres créations.
[1992] N.L., nov. 1726, pp. 711-712, de Paris : Bailleul, de, dessin. Cruyl, Paris.
[1993] Bernard Forest de Bélidor (1698-1761), ingénieur militaire français. Cité comme auteur (1729, 32, 51, 56) et référence (1769).
[1994] N.L., avril 1769, pp. 241-242, de Paris : Silberschlag, Jean Isaïe, *Théorie des fleuves*, Paris : Charles Jombert, 1769, in-4°. [Arts]

controverses ou encore par le truchement d'ouvrages savants et historiques, domaines dans lesquels leur compétence masque leur appartenance religieuse. C'est bien ce dernier point qui nous semble particulièrement intéressant pour la compréhension de ce que veulent transmettre les Nouvelles Littéraires. On relève peu de réels jugements de fonds sur la production des auteurs protestants. Le journaliste ne prend pas parti, n'accable pas d'opprobre leurs ouvrages mais s'efforce visiblement de leur accorder le même traitement qu'aux orthodoxes, ce qui n'est qu'un signe supplémentaire de la primauté qu'il donne à la qualité intellectuelle de l'œuvre. Naturellement, on attend d'un auteur réformé qu'il fasse preuve de la même modération et se garde de prosélytisme. C'est ainsi qu'à l'égard d'un sujet aussi brûlant, en l'espèce, qu'une histoire de Charles-Quint, son auteur recueille cet éloge :

> en parlant de la Réformation, il en parle comme un protestant, mais c'est le plus modéré des écrivains protestants[1995].

Nous assistons ainsi, lorsqu'il s'agit de considérer une production de l'esprit d'un auteur protestant, à une sorte de déplacement du clivage, qui n'est alors plus religieux, mais intellectuel, entre savants et imposteurs, entre bons et mauvais livres. Certes, la qualité de réformé est mentionnée car nous venons de voir que la personnalité de l'auteur n'est pas indifférente, de plus, elle peut induire certains partis-pris dont il est bon que le lecteur soit averti :

> nous ne pouvons nous dispenser d'avertir nos lecteurs, que l'auteur de cette théologie est protestant de religion, & qu'il est imbu des principes de la philosophie lebnitiesme[1996]

mais le journaliste conclut en approuvant ainsi l'ouvrage, pour des raisons d'ordre purement intellectuel :

> composé avec beaucoup de précision & de méthode

Cependant si, fidèles à leurs principes, les Nouvelles considèrent surtout l'œuvre, plus que l'homme, il n'en reste pas moins que l'on décèle quelques différences de traitement et nous observons tout d'abord une certaine bienveillance à l'égard des auteurs anglicans, généralement bien considérés. La sympathie souvent manifestée par la rubrique à l'égard du système politique anglais ou l'anglomanie croissante peuvent y contribuer, d'autant plus que l'Église anglicane ne représente naturellement pas pour le pouvoir monarchique le même ferment de contestation que la Religion prétendue réformée de France. Quoi qu'il en soit, si l'on mentionne cette appartenance, ce n'est qu'une observation destinée à identifier un auteur,

[1995] N.L., mai 1771, p. 307, de Paris : Robertson, *Histoire du règne de l'Empereur Charles Quint,* Amsterdam, à Paris chez Desaint, Nyon, Panckoucke, Pissot & Saillant, 1771, in-4°, 2 vol. [Hist.]

[1996] N.L., mai 1746, p. 312, de Zürich : Stafer, Johann Friedrich, *Institutiones Theologiae polemicae universae, ordine scientifico dispositae,* Zürich : Heidegger, 1745, in-4°. [Patr.]

l'essentiel résidant dans sa qualité de membre de la République des lettres, comme en témoigne cette traduction d'un ouvrage de l'abbé de Vertot[1997], œuvre d'un « prêtre anglican demeurant à Paris, connu & estimé des savants[1998] ».

De plus, les ouvrages d'auteurs réformés ne subissent pas d'effacement. Ici encore, plus pragmatiques qu'idéologues, les Nouvelles mentionnent rapidement leur état avant de passer à ce qui les intéresse réellement : l'analyse de fond de l'ouvrage. Recensé avec attention et très souvent objet de critiques élogieuses, nous ne relevons pas de censure systématique liée à l'appartenance religieuse de son auteur. Une nouvelle édition grecque du Nouveau Testament est ainsi accueillie comme « la plus fidèle & exacte de toutes celles parues chez les protestants[1999] ».

La structure même et le projet des Nouvelles Littéraires suffirait d'ailleurs à rendre un tel ostracisme totalement absurde. En effet, compte tenu des origines géographiques des nouvelles, un journal au rayonnement européen ne saurait se priver de l'essentiel de la production de l'Europe du Nord, majoritairement réformée. Il n'est pas jusqu'à l'œuvre même de Luther qui ne soit évoquée[2000], fût-ce sur deux lignes seulement. Plus révélateur encore, cet ouvrage de 1714[2001], favorablement reçu, qui examine les points communs entre les théologies luthérienne et catholique sur le plan de la morale, ce qui dénote de la part des journalistes un œcuménisme assez remarquable à cette date.

Lorsque des ouvrages d'auteurs réformés s'attirent un blâme, c'est d'ailleurs davantage pour avoir péché contre la rigueur intellectuelle que défendent les Nouvelles que contre la religion, lorsqu'une traduction est par exemple déviée de son sens à des fins partisanes, comme cet ouvrage traduit par trois luthériens auxquels on fait reproche de l'avoir « rendu favorable à leur croyance[2002] ».

Dans le cas des Français réfugiés à l'étranger, en Angleterre ou en Hollande principalement, on nous informe brièvement de cette précision biographique sans que cela semble influer sur le jugement du journaliste. Citons les cas de Durand[2003], traducteur en

[1997] René Aubert, abbé de Vertot (1655-1735), historien français. Cité comme auteur (1713, 25-27, 53) et référence (1726, 46).
[1998] N.L., janv. 1727, p. 60, d'Angleterre : Vertot, abbé de, en prépa. [Hist.]
[1999] N.L., juill. 1730, pp. 444-445, d'Amsterdam : *Prolegomena ad novi Testamenti Graeci Editionem accuratissimam,* Amsterdam : Smith & Wetstein, 1730, in-4°. [Bibl.]
[2000] N.L., janv. 1724, p. 62, de Strasbourg : *Commentatio de Luthero,* Wittemberg, 1723, in-4°.
[2001] N.L., févr. 1714, p. 112, de Wittemberg : Jaeger, en prépa.
[2002] N.L., juill. 1724, p. 376, d'Allemagne : Du Pin, *Méthode d'étudier la Theologie.*
[2003] David Durand (vers 1680-1763), ministre protestant et écrivain français réfugié en Angleterre. Cité comme auteur (1732, 49, 57), éditeur (1727, 29), traducteur (1725, 27) et référence (1732).

anglais de Pline et sobrement désigné comme « ministre réfugié[2004] » ou, l'année suivante, celui de « M. de la Roche, Français réfugié[2005] ».

Le cas des nouveaux convertis[2006] appelle davantage de commentaires. Souvent prosélytes[2007], ils doivent en effet donner des gages de leur sincérité et, procédé bien connu, se montrer plus rigoureux dans leur foi que les catholiques[2008], [2009]. Ainsi, en 1752, un ex-ministre protestant publie sa profession de foi, saluée en ces termes par le journaliste :

> précision, clarté, […] écrite avec force & mérite d'être lue par ceux encore engagés dans la RPR[2010].

Les titres de leurs nombreux ouvrages sont d'ailleurs éloquents : *Traité de la Conscience, Les Prétendus Réformés convaincus de…* (1725) ; *La Babylone démasquée* et *Le Triomphe de la Vérité* (1727), etc. Ces auteurs sont également donnés en exemple, de façon parfois un peu naïve comme à l'égard de Kuster[2011], couvert d'honneurs depuis sa conversion et dont le sort enviable est jugé apte à faire des émules, à l'époque du début de la prédication d'Antoine Court[2012](1713) et moins de dix ans après la guerre des Cévennes. Citons encore un ancien calviniste devenu ecclésiastique à Montpellier[2013] ou une marquise marseillaise revenue dans le giron de l'Église catholique[2014].

[2004] N.L., oct. 1725, p. 648, de Londres : Pline, *Histoire de la Peinture*, trad. Durand, in-f°.

[2005] N.L., nov. 1725, p. 139, de Londres : La Roche, de.

[2006] N.L., mars 1738, p. 191, de Paris : Duderé, *La Vérité triomphante de l'erreur, par un nouveau Converti, dont les motifs de sa conversion sont adressés aux Ministres de la Religion prétenduë Reformée*, éd. Pierre Duderé, sieur de la Borde, Paris : Prault père, 1738, in-12. [Patr.]

[2007] N.L., janv. 1750, pp. 58-59, de Lyon : Vernet, *Le Triomphe de la foi Catholique*, Lyon : Regnault, en Avignon chez François Girard, à Paris chez Jean-Thomas Hérissant, in-12, 4 vol. [Patr.]

[2008] N.L., janv. 1750, p. 63, de Paris : B***, Mlle de, *Réponse aux raisons qui ont obligé les prétendus Réformés de se séparer de l'Eglise Catholique, & qui les empêchent maintenant de s'y réunir*, Paris : G. Cavelier père, 1749, in-12. [Patr.]

[2009] N.L., juin 1728, p. 381, de Paris : *Livre de Judith*, éd. père de la Neuville, Paris : Bordelet, 1728, in-12. [Bibl.]

[2010] N.L., oct. 1752, p. 698, de Montauban : Molines, *Lettre, abjuration & profession de foi de M. Molines, ci-devant Ministre de la Religion Prétendue Réformée*, Montauban : Jean-François Teulières, à Paris chez Chaubert, 1752, in-12. [Patr.]

[2011] Ludolf Küster (1670-1716), philologue allemand. Cité comme auteur (1711, 13, 14) et référence (1711, 13, 44).

[2012] Antoine Court (1695-1760), pasteur français.

[2013] N.L., août 1727, p. 507, de Paris : Brueys, *Traité du légitime usage de la raison*, Paris : Jean-Baptiste Coignard fils, in-16, 169 p. [Misc.]

[2014] N.L., avril 1725, p. 257, de Marseille : Buous, Mme de, *Lettre de Madame la Marquise de Buous à une de ses amies, contenant les motifs de sa conversion*, Marseille : Brebion.

3 – LES AUTEURS DE LA PÉRIPHÉRIE

A – LES FEMMES AUTEURS

A propos du cas exemplaire de Mme d'Épinay[2015], dont le roman, *Histoire de madame de Montbrillant,* ne sera publié qu'en 1818[2016], Cécile Cavillac souligne le paradoxe d'une romancière audacieuse dans son expression littéraire mais « victime de sa propre inhibition face à l'opinion, en refusant d'assumer le statut de femme de lettres et en ne prenant pas les mesures nécessaires à la publication de son ouvrage[2017] ». Les Nouvelles Littéraires vont nous permettre de nuancer ce que, en effet, on pourrait attribuer à une parfaite assimilation, par les femmes ayant des velléités littéraires, d'une prétendue incapacité à les exprimer dans l'espace public.

Si elles sont très minoritaires[2018] – on ne s'en étonnera pas – plusieurs femmes figurent parmi les auteurs ou collaborateurs d'ouvrages recensés dans les Nouvelles Littéraires. Leur sexe est naturellement mentionné mais il s'agit alors d'une simple information qui ne sert qu'à identifier tout auteur n'appartenant pas au sérail, ainsi qu'on le fait pour un jeune débutant, un homme du peuple, un artisan, etc.

On remarque que l'anonymat est plus souvent de mise pour elles que pour leurs collègues masculins et l'on répugne encore à livrer au public le nom d'une dame. Lorsque l'épouse d'un auteur prend elle-même la plume, son nom est naturellement révélé mais elle se positionne généralement en retrait, car il ne convient pas qu'elle puisse revendiquer une quelconque supériorité sur son mari. Il n'est alors pas indifférent de voir les Nouvelles Littéraires lui rendre justice en faisant la part des convenances, mais en reconnaissant l'autorité véritable. Ici encore, la seule valeur intellectuelle prime toute autre considération. Ainsi, à une date tardive, il est vrai, l'auteur d'un poème sur Germanicus[2019] se voit rétablie dans ses droits lorsque le journaliste remarque la « grande connaissance de l'histoire & des antiquités dont Mme de V. a la modestie de faire honneur à son mari[2020] ».

Souvent très élogieuses, les remarques qui concernent leurs œuvres ne sont pas foncièrement différentes de celles qui concernent les auteurs hommes et, bien souvent, le commentaire seul ne nous laisserait pas deviner leur état. Ainsi, lorsque paraît la traduction

---

[2015] Louise-Florence-Pétronille Tardieu des Clavelles, marquise d'Épinay (1726-1783), mémorialiste française.

[2016] *Mémoires & correspondance de Madame d'Épinay,* éd. J.P.A. Parison & J.C. Brunet, Paris : Brunet, 1818, 3 vol.

[2017] Cavillac, Cécile, « Audaces et inhibitions d'une romancière au XVIII[e] siècle : le cas de Mme d'Épinay », *in Revue d'Histoire Littéraire de la France,* oct.-déc. 2004, 104[e] année, n° 4, pp. 886-904, p. 889.

[2018] Les femmes ne représentent que 1,14 % des auteurs et 1,05 % des collaborateurs.

[2019] Germanicus [Caius Julius Caesar] (15 av. J.-C.-19 apr. J.-C.), général romain. Cité comme référence (1788).

[2020] N.L., janv. 1788, p. 47, d'Amsterdam : Van Winter, née Van Merken, Mme, *Germanicus, Poëme en seize Chants,* in-8°. [Poet.]

française d'un traité sur le calcul différentiel et intégral, l'auteur, Mlle Agnesi[2021], est certes qualifiée de « fille célèbre à Milan par ses vastes connaissances dans tous les genres » mais les éloges que reçoit son ouvrage pourraient tout aussi bien s'adresser à celui d'un homme :

> principes expliqués d'une manière claire & lumineuse […] pourra servir à l'explication des notes de Bossut pour son cours pour les ingénieurs[2022]

Dans un autre domaine, certaines qualités reconnues par le journaliste, dans un ouvrage de 1780, ne suffiraient pas à indiquer qu'il s'agit de l'œuvre d'une femme, si son nom n'était pas mentionné :

> abondance, chaleur, ton original[2023]

En vérité, nous rencontrons toutes les gradations, du sexisme qui s'ignore jusqu'au « féminisme » et de la condescendance jusqu'à l'admiration :

> une dame qui cultive à la fois les sciences & les arts & y réussit également[2024]

On leur reconnaît ainsi des qualités de style, de clarté, d'érudition. Pas de misogynie dans ces jugements, juste un peu de surprise bienveillante devant le savoir scientifique d'une femme ou son érudition, tempérés par des vertus traditionnellement « féminines », d'esprit, de grâce et de délicatesse, ou bien exprimés de façon détournée. On citera ainsi cette ode à Buffon traduite par la célèbre comtesse Grismondi, « remplie d'images de poésie & physique […] traduite en vers italiens par une dame dont on admire en Italie l'esprit & la beauté[2025] ».

Autre exemple trois ans plus tard, Mme Dupiéry[2026], dont le savoir scientifique est mentionné comme en passant, ne doit sa présence dans les Nouvelles qu'en tant qu'auteur d'un portrait, fort réussi, d'Euler[2027], avant que celui de Herschel que nous venons de citer, ne lui vaille des éloges un peu plus marqués :

> par ses connaissances mathématiques s'intéresse à la gloire d'Euler[2028]

Quoi qu'il en soit, l'important réside dans le fait que, sur ce terrain comme sur d'autres, le journaliste n'abdique rien de sa ligne de conduite et s'astreint à juger l'œuvre et non l'homme – ou la femme, en l'occurrence. Bien sûr, il n'oublie pas qu'il s'agit de

---

[2021] Maria Gaetana Agnesi (1718-1799), mathématicienne italienne. Citée comme auteur (1750, 76) et référence (1751).

[2022] N.L., févr. 1776, p. 125, de Paris : Agnesi, Mlle, *Traités élémentaires de Calcul différentiel & de Calcul intégral*, Paris : Cl. Antoine Jombert fils aîné, 1775, in-8°, 146 p. [Philo.]

[2023] N.L., nov. 1780, p. 763, de Paris : Rossy, Mme de, *Oraison funèbre de mon Amie*, Amsterdam, à Paris chez la Vve Hérissant, 1780, in-8°. [Orat.]

[2024] N.L., févr. 1787, p. 125, de Paris : Dupiéry, Mme, *Portrait de M. Herschel*, Paris : Esnauts & Rapilly. [Hist.]

[2025] N.L., avril 1783, p. 243, de Bergame : Le Brun, *Ode*, trad. Paolina Secco Suardo Grismondi, Bergame : Locatelli, 1782, in-f°, 59 p. [Poet.]

[2026] Louise Dupiéry (1746-apr. 1807), astronome française. Citée comme auteur (1786, 87).

[2027] Leonhard Euler (1707-1783), physicien et mathématicien suisse. Cité comme auteur (1740, 52, 68, 72), contributeur (1740, 52, 68-70, 82, 85) et référence (1766, 72, 73, 82, 86).

[2028] N.L., août 1786, p. 574, de Paris : Dupiéry, Mme, *Portrait de Leonard Euler*, Paris : Esnauts & Rapilly, 12 sols. [Hist.]

l'ouvrage d'une dame, il le mentionne, s'en étonne ou s'en émerveille, mais cela n'oblitère pas son jugement et ne le rend ni plus sévère ni plus indulgent.

B – LES JEUNES AUTEURS, LES DÉBUTANTS PROMETTEURS

Nous n'avons relevé aucun ostracisme envers les jeunes auteurs, généralement considérés avec bienveillance. Le journaliste, selon les cas, admire ou encourage et cite l'âge précis de l'auteur – entre quinze et vingt-trois ans, dans les exemples relevés – afin de faire mieux ressortir son mérite ou ses espérances.

Tout d'abord, la jeunesse peut être invoquée comme une excuse lorsque l'ouvrage est un peu faible mais prometteur. Telle ode composée pour la naissance du Dauphin par un étudiant de dix-neuf ans se voit, par exemple, ainsi introduite :

> l'auteur est très jeune […] tels que sont ces vers, l'auteur paraît destiné à en faire de bons un jour[2029]

Lorsque la valeur n'attend pas le nombre des années et qu'un auteur ajoute sa jeunesse à son mérite, le journaliste ne manque pas de le mentionner, négligeant même de commenter le contenu de son œuvre :

> l'auteur qui à l'âge de vingt-trois ans est déjà professeur à Helmstadt[2030]
>
> auteur de seize ans, on fait beaucoup de cas de ce petit ouvrage[2031]

Les belles-lettres comme les sciences produisent ainsi de ces prodiges qui impressionnent favorablement, qu'il s'agisse d'étoiles filantes dont on n'entendra plus parler ou des premiers travaux d'un futur grand nom. On pense ici, naturellement, à Alexis Clairaut[2032], ce « jeune géomètre de quinze ans[2033] » ; « ce jeune géomètre n'avait que seize ans […] approuvé avec beaucoup d'éloge par l'Académie des Sciences[2034] ».

Même si le journaliste ne semble pas très fixé sur l'âge du jeune prodige, qui avait en réalité alors dix-huit ans, cela ne diminue en rien le mérite de celui qui fait là sa première apparition dans les Nouvelles Littéraires, avant de devenir un collaborateur du Journal et l'un des scientifiques les plus remarquables de son temps.

[2029] N.L., juin 1782, pp. 441-442, de Paris : Jarry, *Ode sur la Naissance de Monseigneur le Dauphin,* in-4°. [Poet.]

[2030] N.L., juin 1789, p. 426, de Göttingen : Plaff, de, *Gottingae litteris,* Göttingen : Johann Christian Dieterich, 1786, in-4°. [Hist.]

[2031] N.L., févr. 1730, p. 121, de Vérone : Da Persico, Ignazio, *I Canarini,* Vérone : Jean-Albert Tumermani, in-8°. [Orat.]

[2032] Alexis-Claude Clairaut (1713-1765), astronome et mathématicien français. Cité comme auteur (1731, 43, 46, 59), contributeur (1740) et référence (1750).

[2033] N.L., déc. 1731, p. 744, de Paris : Clairault le cadet, *Diverses Quadratures circulaires,* Paris : Gab. Fr. Quillau, 1731, in-12. [Math.]

[2034] N.L., juin 1731, p. 377, de Paris : Clairaut le fils, *Recherche sur les Courbes à double Courbure,* Paris : Didot, Jean-Luc Nyon & Quillau, 1731, in-4°. [Math.]

C – LE PEUPLE

On ne s'étonnera pas que les auteurs issus du peuple soient très minoritaires mais l'on retrouve cette même bienveillance que nous avons vu s'exercer à l'égard des femmes ou des jeunes et l'on n'a pas rencontré de nuance de mépris ni même de condescendance à leur égard. Les Nouvelles Littéraires apprécient surtout la perspective différente qu'un artisan qui prend la plume peut apporter aux savants, ce qui n'est pas sans rappeler ces récits de voyage exotiques où un explorateur bénéficie de la science botanique d'une peuplade autochtone. Le savant recueille ainsi ce que le peuple peut lui apporter mais ne commet pas l'erreur de lui demander ce qu'il ne peut donner et un respect totalement dénué d'ironie commande son jugement. Les gestes et les techniques du spécialiste suscitent ainsi une sorte de curiosité teintée d'admiration chez ces hommes de cabinet qui constituent l'essentiel du public du *Journal des Savants*. Il s'agit essentiellement d'artisans qui participent à la célèbre collection initiée par l'Académie des sciences[2035], ce qui suffit à les qualifier, et leur mérite est alors vanté sans réserves. Certes, on reconnaît leurs lacunes en matière de style, mais sans y accorder une importance particulière puisque ce qui compte ici est la valeur scientifique que prend la description d'un métier par un de ses praticiens. Tel ce coutelier primé par l'Académie en 1780 et que l'on nous présente comme « digne des honneurs qu'il a obtenus [et qui] traite avec succès une question difficile[2036] », le ton général de la notice est d'ailleurs très élogieux et insiste sur le mérite de l'artisan. C'est encore le recueil de l'Académie des sciences, déjà cité, qui nous vaut cet hommage à une lingère qui « méritait qu'elle fût connue & que son nom fût mis à la tête de l'ouvrage[2037] ».

Horloger, lingère ou chaudronnier figurent donc en toute légitimité dans la rubrique, reconnus en tant que détenteurs d'un savoir respectable que l'*Encyclopédie* a, naturellement, grandement contribué à valoriser depuis le milieu du siècle.

D – LES DILETTANTES

Le regard avec lequel les Nouvelles Littéraires considèrent ces amateurs qui se mêlent d'écrire varie sensiblement selon le champ disciplinaire auquel ils consacrent leurs heures de liberté ou les loisirs de leur retraite. On pense ici à cet ancien ambassadeur, connu jusque là

[2035] *Descriptions des arts et métiers faites ou approuvées par Messieurs de l'Académie royale des sciences*, 27 vol., 1761 & sq.

[2036] N.L., avril 1780, pp. 252-253, de Paris : Perret, Jean-Jacques, *Mémoire sur l'Acier*, Paris : Vve Desaint & Nyon l'Aîné, 1779, in-8°. [Phys.]

[2037] N.L., févr. 1772, pp. 125-126, de Paris : Garsault, de, *L'Art de la Lingère,* contrib. Mlle Merlu, 1771, in-f°. [Artes]

pour un récit de voyages et dont un ouvrage posthume paraît en 1729, tout entier consacré aux mathématiques « dont il faisait l'amusement de sa vieillesse[2038] ».

En effet, s'ils peuvent se montrer indulgents et même élogieux, les journalistes ne prennent pas réellement au sérieux ces amateurs, surtout lorsqu'ils s'aventurent sur le terrain scientifique, et réduisent volontiers leurs travaux à un aimable passe-temps.

Lorsqu'il s'agit d'auteurs de poésie ou de textes à visée littéraire, le commentaire reste assez neutre, parfois louangeur, mais ne mobilise guère l'acuité critique du journaliste qui préfère s'en remettre à ses informateurs :

> on nous mande que ce seigneur écrit également bien en prose & en vers[2039]

Enfin, lorsqu'un détail révèle que ces dilettantes ne sont pas au fait des us et coutumes de la République des lettres, les Nouvelles le relèvent d'une remarque indulgente et souriante. Ainsi, lorsque tel auteur dédie son poème sur le luxe à l'Académie française, le journaliste prend soin d'en citer la dédicace qui ne sollicite rien de moins qu'une place dans l'illustre compagnie, avec, nous dit-il :

> candeur plaisante & fraîcheur naïve[2040]

E – AVENTURIERS ET ILLUMINÉS

A l'égard de ces personnages atypiques et peu nombreux, au demeurant, l'attitude des Nouvelles Littéraires oscille entre l'ironie, le mépris et même la bienveillance lorsque parfois, et presque par accident, l'ouvrage présente un réel intérêt.

Quelques indices permettent de situer un auteur dans ce territoire mouvant où aventuriers et illuminés tentent de donner corps à leurs rêves ou à leurs ambitions par la voie des lettres. Malgré l'énumération des titres ronflants d'un de ces personnages :

> chevalier de l'ordre militaire de l'Éperon d'or, comte du Saint Empire romain, conseiller médecin ordinaire du roi & des Cent-Suisses de la garde de Sa Majesté, premier médecin du corps de l'Électrice douairière de Bavière

les Nouvelles Littéraires ne rendent compte de son ouvrage qu'afin de prévenir le lecteur contre un charlatan de salon à la Cagliostro[2041] :

[2038] N.L., mai 1729, p. 317, de Paris : Laloubère, de, *De la Resolution des Equations*, Paris : Quillau, en prépa. [Math.]

[2039] N.L., avril 1752, p. 245, de Naples : Valignani, Federico, marquis de Cepagatti, *Panegirico e Rime per Carlo VII Borbone, Re delle Due Sicilie e di Gerusalemme, &c. suo clementissimo soverano, con vari opuscoli alla Maesta sua consacrati*, textes add. Muratori & père Alexandre Valignani, Naples : Giovanni Di Simone, 1751, in-8°. [Poet.]

[2040] N.L., avril 1773, p. 242, de Paris : Du Coudray, *Le Luxe, Poëme en six Chants*, Paris : Monory, 1773, in-8°, 260 p., 4 £ 4 s. [Poet.]

[2041] Giuseppe Balsamo, dit Alexandre, comte de Cagliostro (1743-1795), aventurier italien.

> ce petit ouvrage ne consiste qu'en une préface dans laquelle on fait l'éloge du grand œuvre, ce n'est proprement qu'un prospectus[2042]

L'ironie d'un commentaire nous laisse hésiter entre les qualificatifs d'escroc ou d'illuminé pour qualifier cet autre auteur, pourtant avocat au parlement de Bretagne, qui prétend avoir découvert le secret des longitudes et réclame 60 000 livres pour le dévoiler, « sans quoi il se condamnera à un éternel silence[2043] ».

Cependant, le journaliste sait, avec son habituel pragmatisme, faire la part des choses entre la biographie cahotique d'un auteur et l'intérêt que l'on peut trouver à le lire, le jugement littéraire prenant alors le pas sur le jugement moral. La publication de mémoires donne ainsi lieu à ce commentaire qui, s'il condamne l'homme, fait l'éloge de son œuvre :

> aventurier célèbre par ses voyages en Sibérie, [il] méritait la mort & a fait du tort à la France, mais cela n'empêche pas qu'on lise avec intérêt ses singulières aventures[2044]

Toutes ces observations concernant l'auteur, sa réputation, son nom et ses origines, valent également pour les diverses formes de collaboration au texte, dont nous allons examiner les plus représentatives. Il s'y ajoute, cependant, certaines particularités liées précisément à ces niveaux de participation[2045]. Entre l'éditeur dont la renommée supplante celle de l'auteur, l'obscur commentateur ou le graveur dont la sûreté de burin fait tout le prix d'une édition pour bibliophiles, les nuances sont nombreuses, importantes et, tout au long du siècle, les Nouvelles Littéraires nous permettent de les apprécier.

4 – LES COLLABORATEURS, SUBSTITUTS D'AUTEUR OU FONCTION ACCESSOIRE

A – LES FONCTIONS D'ÉDITION DU TEXTE

Très importants, tant sur un plan qualitatif que quantitatif, les éditeurs dont les Nouvelles Littéraires répercutent les travaux se caractérisent par une très grande dispersion, à l'image de celle des auteurs[2046], mais ils s'en distinguent toutefois par une plus forte proportion de professionnels dans chaque discipline et, donc, par une spécialisation également

[2042] N.L., juin 1782, p. 382, de Paris : Chevalier, Claude, *Suite de la Clef du Sanctuaire Philosophique*, Paris, in-12. [Philo.]
[2043] N.L., août 1737, pp. 510-511, de Rennes : Seguin, *Le Vrai secret des Longitudes*, Rennes : Julien Vatar, 1737, in-4°. [Math.]
[2044] N.L., oct. 1791, p. 628, de Paris : Beniowski, Maurice-Auguste, *Voyages & mémoires de Maurice-Auguste Béniowski*, Paris : Buisson, in-8°. [Hist.]
[2045] Cf. Annexes, tableau « Fonctions de collaborateurs », p. 564.
[2046] Cf Annexes, tableau « Collaborateurs », p. 563.

plus prononcée. Ce sont aussi, parmi tous les collaborateurs d'un ouvrage, ceux qui apparaissent le plus largement.[2047]

L'éditeur doit satisfaire à certains critères pour que son travail puisse prétendre à être validé par la rubrique. Le premier d'entre eux concerne sa légitimité à transmettre au public l'œuvre de l'auteur et, à cet égard, un préjugé favorable s'attache à sa qualité de parent ou de disciple. Lorsqu'il s'agit d'un « intime ami de l'auteur », le journaliste nous informe que « la liaison particulière qu'il a eue avec cet habile philosophe l'a mis à portée de savoir mieux qu'aucun autre ce qu'il voulait faire entrer dans sa nouvelle édition & de suivre religieusement ses principes & son esprit[2048] ».

Trois ans plus tard, c'est un journal de voyage en Turquie que l'on nous dit « mis en état de voir le jour par les soins du docteur Mead, ami particulier de l'auteur[2049] ».

Puis, en 1787, la qualité d'ami prend même le pas sur celle d'éditeur lorsque le journaliste laisse la parole à l' « ami qui s'est chargé[2050] » de la publication des papiers de Falconet.

Même bon point lorsqu'il se situe dans la lignée d'un éditeur précédent devenu une autorité en la matière ou bien d'un spécialiste, comme cet éditeur d'Horace bénéficiant du titre enviable de « neveu de M. Bentley[2051] ».

Il lui faut parfois rectifier une édition concurrente fautive et assumer ainsi une sorte d'héritage intellectuel équivalant à une appropriation. Le journaliste relate ainsi les péripéties que connaît une édition de Pétrone[2052] par Burmann, abandonnée à la mort de ce dernier à « une personne qui l'a fort négligée, qui y a laissé beaucoup de fautes & même fait des changements & des ajouts ». Heureusement, poursuit-il, le travail a été repris par le fils de Burmann qui s'est cru obligé « de réparer ces défauts[2053] ».

Enfin, s'il s'agit d'une édition entreprise sous le contrôle de l'auteur lui-même, l'éditeur devient alors une sorte de secrétaire ou même d'apôtre dont on ne saurait douter. Nous citerons ainsi le célèbre ouvrage de Tournély[2054], paru après la mort de l'auteur, mais qui « ne

---

[2047] Cf. Annexes, tableau « Fonctions de collaborateurs », p. 564.

[2048] N.L., mai 1744, pp. 316-317, de Leyde : S'Gravesande, *Philosophiae Newtonianae institutiones in usus Academicos,* éd. Allamant, 1744, in-8°, 2 vol. [Philo.]

[2049] N.L., mars 1747, p. 188, de Londres : Chishull, Edmond, *Voyages faits en Turquie,* éd. dr Mead, Londres, en prépa. In-f°, 1 guinée. [Hist.]

[2050] N.L., juin 1787, p. 379, de Paris : Falconet, *Œuvres diverses concernant les Arts,* in-8°. [Arts]

[2051] N.L., avril 1714, p. 240, de Cambridge : Horace, in-8°.

[2052] Pétrone [Caius Petronius Arbiter] (vers 20-66), écrivain et poète latin. Cité comme auteur (1710, 44) et référence (1717).

[2053] N.L., avril 1744, p. 252, d'Amsterdam : Pétrone, *Arbitri Satyricôn,* éd. Pierre Burmann, préf. Caspar Burmann, notes Bourdelot, Guillaume Goesius, Jos. Ant. Gonsalez de Salas, Nicolas Heinsius, Peyrat & Reinesius, Amsterdam : Waesberg, 1743, in-4°, 2 vol. [Orat.]

[2054] Abbé Honoré Tournély (1658-1729), théologien français. Cité comme auteur (1725, 26, 30, 36) et référence (1726).

doit pas être regardé comme un ouvrage posthume, puisqu'il a été imprimé tout entier sous ses yeux[2055] ».

De la même façon, une autre édition ne peut pas davantage être mise en question puisqu'il s'agit de la « première & unique édition faite sous les yeux de Caylus, avec juste un frontispice nouveau[2056] ».

Outre cette légitimité que leur procure une proximité familiale ou spirituelle, les éditeurs doivent satisfaire à d'autres exigences et ne pas se contenter de suivre la tradition, aussi révérée soit-elle. Il leur faut, au contraire, réexaminer le texte à chacune de ses éditions, en fonction des avancées de la recherche et éliminer les scories d'une tradition paresseuse. Ainsi, l'éditeur des œuvres complètes de saint Thomas d'Aquin[2057] recueille-t-il, en 1746, cet hommage du journaliste :

> il ne réimprime que ce qui est véritablement de saint Thomas & reconnu pour tel par une critique exacte[2058]

Leur rôle est en effet essentiel et leur intervention peut magnifier ou dénaturer un texte. Cette lourde responsabilité devant la République des lettres est souvent rappelée par le journaliste, à charge ou à décharge de l'éditeur. S'il se rassure, en 1718, sur le projet d'édition d'une correspondance :

> ce dépôt est en bonnes mains[2059]

ou sur la réédition d'un lexique grec qui offre toutes les garanties, car il « ne pouvait tomber en meilleures mains[2060] », il trouve des mots très durs pour « convaincre d'imposture les éditeurs [qui] en retranchent ce qui n'est pas de leur goût & y substituent ce qu'ils jugent à propos[2061] ».

Les éditeurs doivent, en outre, faire preuve de désintéressement et même de dévouement à l'égard de l'auteur dont ils prennent en charge le texte et assumer le rôle ingrat de celui qui, dans l'ombre, œuvre à la reconnaissance du génie. Il revient alors à la rubrique de leur rendre justice en valorisant leur travail et, enfin, de les placer dans la lumière. On

---

[2055] N.L., mai 1730, p. 320, de Paris : Tournély, Honoré, *Praelectiones Theologicae*, Paris : Jean-Baptiste Garnier & Vve Mazières, 1730, in-8°. [Patr.]

[2056] N.L., mars 1780, p. 191, de Paris : Caylus, de & Majault, *Mémoire sur la peinture à l'encaustique,* Genève, se trouve à Paris chez Barrois, Lamy, Saugrain & la Vve Tilliard, 1780, in-8°, 134 p. [Arts].

[2057] Saint Thomas d'Aquin (1224/25-1274), philosophe et théologien italien. Cité comme auteur (1714, 35, 46, 48, 53, 56) et référence (1723, 25, 53, 65).

[2058] N.L., mars 1746, pp. 186-187, de Venise : Thomas d'Aquin, saint, éd. père Bernard-Marie de Rubeis, Venise : Joseph Bettinelli, in-4°. [Patr.]

[2059] N.L., janv. 1718, p. 80, d'Aix-en-Provence : Peyreyse, éd. De Mazaugues, en prépa.

[2060] N.L., sept. 1739, p. 574, d'Amsterdam : Hesychius, éd. Jean Alberti, en prépa. [Orat.]

[2061] N.L., août 1746, p. 464, de Venise : Serry, père, Venise. [Patr.]

n'annonce ainsi un ouvrage que « pour rappeler le souvenir du travail des éditeurs[2062] » et l'on donne plus tard en exemple « le zèle de l'éditeur italien[2063] ».

Cependant, certains éditeurs accèdent à une célébrité qui peut même éclipser celle de l'auteur lui-même et leur travail finit alors par être beaucoup plus attendu que le texte qu'ils se proposent d'accompagner. On annonce, par exemple, la prochaine publication des œuvres complètes de Kepler[2064] comme « l'édition que nous promet M. Hanschius[2065] ».

Lorsqu'il s'agit d'un ouvrage classique, bien connu du public lettré et devenu indiscutable, le rôle de l'éditeur est naturellement essentiel. Nous lisons donc que « M. Bentley nous prépare[2066] » une édition de Térence[2067], tandis que l'on parle, encore plus éloquemment, de « l'Ovide de Burmann[2068] » ou du « Lactance de Bunemann[2069] ».

Ceci s'explique par la responsabilité qui pèse sur lui et par l'aspect formel tout autant qu'intellectuel qu'il lui appartient de donner à l'œuvre dont il s'occupe. Seul maître à bord, il peut ainsi la défigurer, la tronquer, l'expurger ou, au contraire, la mettre en valeur et lui permettre de toucher un plus large public. Il lui est également loisible de décider de son étendue ou de son format et l'on comprend que les deux sens du mot « éditeur » se trouvent ici regroupés. Certains grands noms s'attellent ainsi à des entreprises considérables que leur réputation rend possibles, comme cette édition londonienne complète des auteurs classiques, en trente-et-un volumes, « imprimée sous les yeux & par les soins du célèbre Maittaire[2070] ».

Dans le même ordre d'idées, la correspondance de Cicéron ne connaît pas d'autre référence que son éditeur et nous livre, pour seul commentaire, qu'il s'agit d'un livre « qu'on peut regarder comme la suite de la Vie de Cicéron publiée chez le même libraire l'année dernière & qui est de la même main[2071] ».

Enfin, la confiance du public leur semble définitivement acquise et même le journaliste se satisfait de savoir que le projet d'une histoire d'Italie est pris en charge par l'illustre Muratori, sans qu'il soit besoin de lui fournir davantage de précisions :

[2062] N.L., août 1746, p. 463, de Rome : Ephrem, st, *Opera omnia quae extant Grecè, Syriacè, & Latinè*, éd. père Pierre Benedict, Rome : Simon Assemani, en prépa., in-f°, vol. VI. [Patr.]

[2063] N.L., déc. 1754, pp. 873-874, de Paris : Lucrèce, *Della natura delle Cose*, éd. François Gerbault, trad. Alessandro Marchetti, dess. Cochin fils, Amsterdam, à Paris chez Nicolas Tilliard, 1754, in-8°, 2 vol. [Poet.]

[2064] Johann Kepler (1571-1650), astronome allemand. Cité comme auteur (1714) et référence (1735, 49, 72).

[2065] N.L., janv. 1714, pp. 63-64, de Leipzig : Keppler, éd. Hanschius.

[2066] N.L., févr. 1714, p. 95, de Cambridge : Térence, éd. Bentley, en prépa.

[2067] Térence [Publius Terentius Afer] (vers 185-vers 159 av. J.-C.), poète comique latin. Cité comme auteur (1714, 24-27, 43, 48, 53, 68) et référence (1711, 26, 41).

[2068] N.L., avril 1724, p. 275, de Leyde : Ovide, éd. Burmann, Leyde, en prépa., in-4°.

[2069] N.L., janv. 1740, p. 58, de Leipzig : Lactance, éd. Bunemann.

[2070] N.L., juin 1728, p. 383, de Paris : *Corps complet des Auteurs Classiques*, éd. Maittaire, Londres : Jacques Tonson & Jean Watts, à Paris chez Chaubert, in-12, 31 vol. [Orat.]

[2071] N.L., avril 1744, p. 253, de Paris : Brutus & Cicéron, *Lettres de Ciceron à Brutus & de Brutus à Ciceron, avec une Préface critique, des notes, etc.*, Paris : Didot, 1744, in-12. [Hist.]

> Nous ignorons combien un tel ouvrage aura de volumes, M. Argelati s'est chargé du soin de nous en informer[2072]

B – LES FONCTIONS DE PARTICIPATION, DE COMPLÉMENT ET DE TRANSMISSION DU TEXTE

Les diverses formes de collaboration au texte publié représentent une forte proportion de l'ensemble des fonctions de collaborateurs[2073] mais leur importance, leur visibilité et le type d'ouvrages concernés sont naturellement fort différents. Ces apports sont généralement considérés comme une valeur ajoutée, en tout cas comme un élément suffisamment important pour que l'on ne puisse se dispenser d'en rendre compte et de le critiquer.

Le travail de ces nombreux contributeurs est ainsi sérieusement examiné par le journaliste et, d'ailleurs, c'est là que semble bien souvent résider l'intérêt d'une publication. Il s'agit, au moins, d'un argument de vente volontiers avancé par le libraire. Parfois assez vague et purement descriptif :

> avec beaucoup de remarques[2074]

ou plus précis et mettant l'accent sur le soin apporté à ce travail complémentaire, lorsqu'il mentionne que des notes seront « communiquées en français[2075] » le journaliste peut également établir une différence entre plusieurs collaborateurs, au détriment de certains, ce qui n'est qu'une marque supplémentaire de l'attention portée à leur travail. Ainsi, à propos de la bibliothèque des historiens de l'Allemagne, s'il ne tarit pas d'éloges pour le travail de l'éditeur :

> ouvrage très estimable, ordre, méthode, exactitude, recherche

il n'en va pas de même pour celui du contributeur :

> il s'en faut de beaucoup que le jugement soit aussi avantageux[2076]

L'aspect savant n'est pas le seul à être remarqué et l'on apprécie, en outre, que les nouveaux statuts de l'académie de Fermo, publiés en 1755, comprennent « une élégante préface[2077] »

Dans le cas de certains textes majeurs, connus de tous et dont les rééditions sont nombreuses, tous ces compléments prennent une importance considérable puisque c'est là,

---

[2072] N.L., juill. 1738, pp. 440-441, de Milan : Antiquitates Italicae Medii Aevi, éd. Ludovico Antonio Muratori, en prépa. [Hist.]

[2073] Cf. Annexes, tableau « Fonctions de collaborateurs », p. 564.

[2074] N.L., oct. 1724, p. 687, de Paris : Valois, Adrien, *La Notice de la France*, Paris : Montalant, in-f°.

[2075] N.L., févr. 1724, p. 140, de Londres : *Arnobe*, éd. Walker, notes Huet & Nicolas Rigault, Londres.

[2076] N.L., déc. 1731, p. 742, de Iena : *Corpus Historiae Germanicae*, éd. Gottlieb Buder, contrib. Burcard Gotthelf Struvius, Iena : Jean Felix Bielck, 1730, in-f°. [Hist.]

[2077] N.L., févr. 1757, p. 120, de Fermo : *Leggi e Riformanze dell' Academia degli Erranti*, éd. comte Gioseffo Spinucci, préf. Stefano Borgia, Fermo : Dant. Ant. Bolis, 1755, in-8°. [Jur.]

seulement, que se fait la différence. Ainsi, une préface des *Offices* de Cicéron « mérite d'être lue[2078] », tandis qu'une énième édition du grand œuvre de Milton[2079] est agrémentée des « meilleures notes imprimées[2080] ».

seule remarque sortie de la plume du journaliste à propos d'un texte dont il ne ferait pas l'injure à son lecteur de vanter les mérites. De plus, les éditions complètes de ces gloires littéraires ne peuvent se dispenser d'insérer une biographie[2081], pratique alors courante, même dans le domaine privé[2082], que l'usage et le souci d'exhaustivité rendent alors nécessaire.

Nous rencontrons parfois la justification de ces nombreux commentaires et notes de complément, pour lesquels les meilleurs spécialistes – ou du moins présentés comme tels – sont fréquemment convoqués. Il s'agit, le plus souvent, d'un souci d'ordre pédagogique afin d'éclairer un texte :

> courtes notes pour faciliter l'intelligence des endroits difficiles[2083]

ce qui n'exclut naturellement pas la rigueur scientifique :

> [on] a ajouté de savantes notes[2084]

lit-on ainsi à propos d'une édition de juristes grecs relative au droit des esclaves.

Il peut arriver que l'auteur assume lui-même cette fonction de commentateur ou de préfacier. Dans certains cas, le journaliste, s'abritant derrière cette autorité, se croit alors dispensé de rendre compte de ces additifs et se borne à transmettre ses intentions. Ainsi, lorsque le père de Montargon[2085] se fait le préfacier de son dictionnaire apostolique, le journaliste lui laisse la parole et conclut par ces simples mots :

> tel est en substance l'avertissement que l'auteur nous donne lui-même dans sa préface[2086]

En 1753, soit par respect, soit par paresse, il ne se donne même plus la peine de faire une synthèse de la pensée de Mme Leprince de Beaumont[2087] et écrit tout bonnement :

[2078] N.L., sept. 1757, p. 635, de Florence : Cicéron, *Uffici di M. Tullio Cicerone, e sopra di essi Commentari di Jurisprudenza*, éd. & trad. Andrea Luigi De Silva, Florence : Andrea Bonducci, à Paris chez Desaint & Saillant, 1756, in-fol°. [Jur.]

[2079] John Milton (1608-1674), écrivain anglais. Cité comme auteur (1730, 32, 35, 38, 47, 57, 88), contributeur (1740, 57) et référence (1711, 32, 40, 52, 53).

[2080] N.L., août 1747, p. 508, de Londres : Milton, John, Londres, en prépa., in-4°. [Orat.]

[2081] N.L., mai 1722, p. 320, de Londres : Spelman, Henri, éd. Gibson, in-f°.

[2082] C'est, par exemple, en 1735 que Johann Sebastian Bach rédige la généalogie de sa famille.

[2083] N.L., nov. 1748, p. 703, de Paris : Cicéron, Paris : Desaint & Saillant. [Orat.]

[2084] N.L., sept. 1739, p. 574, d'Amsterdam : éd. Matthieu Rover, in-8°. [Jur.]

[2085] Robert-François de Montargon [dit père Hyacinthe de l'Assomption] (1703-1770), écrivain français. Cité comme auteur (1752-54, 56, 57, 60, 65).

[2086] N.L., mars 1752, pp. 186-187, de Paris : Montargon, père Hyacinthe de, *Dictionnaire Apostolique à l'usage de MM. les Curés des Villes & de la Campagne, & de tous ceux qui se destinent à la Chaire,* Paris : J.-H. Buttard & veuve de Ph.-N. Lottin, 1752, in-8°. [Patr.]

[2087] Jeanne-Marie Leprince de Beaumont (1711-1780), femme de lettres française. Citée comme auteur (1751, 53) et référence (1765).

nous allons copier un endroit de la préface […] c'est l'auteur qui parle[2088]

Enfin, c'est presque en s'excusant que le rédacteur nous fait part de l'avertissement « qui n'est pas long[2089] » dont Tissot fait précéder son traité de l'épilepsie.

Quant aux continuateurs, on remarquera que leur légitimité à poursuivre une œuvre leur vient, souvent, des liens de parenté réelle ou spirituelle qui les unissent au premier auteur, ainsi que nous l'avons déjà observé à propos des éditeurs. Un parent ou un disciple assume ainsi une sorte de droit moral qui l'autorise à poursuivre une entreprise, à l'image d'une suite de l'histoire de Hambourg, entamée par « le célèbre J. A. Fabricius & continuée depuis par son gendre[2090] ».

C – LES FONCTIONS D'ACCOMPAGNEMENT DU TEXTE

Autant d'invention dans les emblèmes que de perfection dans l'exécution[2091]

L'œuvre parfaite vient de l'harmonie entre la perfection du contenu et celle de la forme : c'est autour de ce principe sans cesse rappelé par les Nouvelles Littéraires que s'articulent bon nombre de commentaires. Lorsqu'il s'agit d'illustrer un texte par une image, la gravure constitue ainsi un élément suffisamment important pour faire la différence entre deux éditions concurrentes.

La plupart des champs disciplinaires, scientifiques ou littéraires, sont concernés mais les critères d'appréciation diffèrent sensiblement. Dans les domaines scientifiques, il semble qu'on mette plus en avant la précision, la fidélité, la vérité ; dans les lettres et les arts, on parlera davantage de beauté et d'élégance, mais l'éloge viendra toujours de l'union reconnue du beau et du bon et l'on a pu en identifier certains archétypes. Le plaisir que l'on prend à la contemplation du beau est légitime mais doit, en outre, s'accompagner des notions d'utilité et de connaissance. On cite tout d'abord les qualités techniques de l'artiste, la précision, la propreté, la délicatesse dans le trait et, plus globalement, la bonne ou même la parfaite exécution. Ensuite, naturellement, la beauté et l'élégance de l'œuvre sont célébrées. Un ouvrage est « magnifique, encore embelli par un grand nombre d'ornements[2092] ».

[2088] N.L., août 1753, pp. 573-574, de Paris : Leprince de Beaumont, Mme de, *Education compléte, ou abregé de l'Histoire universelle*, Londres : J. Nourse, à Paris chez Desaint & Saillant, 1753, in-12. [Hist.]

[2089] N.L., avril 1771, p. 249, de Paris : Tissot, *Traité de l'Epilepsie*, Paris : P.F. Didot le jeune, 1770, in-12. [Med.]

[2090] N.L., mars 1747, p. 185, de Hambourg : *Memoriarum Hamburgensium*, biogr. Christophe-Henry Dornemann ; contin. Joachim-Dict. Evers ; Hambourg : Johann Karl Bohn, 1745, in-8°, vol. VIII. [Hist.]

[2091] N.L., mai 1781, p. 314, de Paris : Cochin, *Almanach iconologique, année 1781*, Paris : Lattré. [Misc.]

[2092] N.L., mars 1755, p. 186, de Rome : Cesio, Carlo, *Aedium Farnesiarum Tabulae ab Annibale Caraccio eleganter depicta*, Rome. [Antiq.]

L'invention, la capacité à renouveler des figures imposées sont également appréciées ainsi que la profusion des gravures, d'autant plus s'il s'agit d'illustrer un ouvrage scientifique. Le discours est ainsi étayé par l'iconographie, élément concret destiné à donner du poids à la théorie. On juge un ouvrage « important par la multitude d'objets et la quantité de planches gravées[2093] ».

Enfin, et c'est particulièrement vrai dans les domaines scientifiques ou dans le portrait, la fidélité au modèle et la ressemblance sont essentielles, on aime que des gravures de botaniques soient « belles et rendues avec la plus grande vérité[2094] ».

On ne s'étonnera donc pas de rencontrer plus fréquemment ici les disciplines dont l'objet est l'organisation de l'espace ou la restitution du passé par le biais des cartes ou du portrait.

La géographie y a naturellement recours et l'on parle volontiers de perfection ou de précision à propos d'une carte ou d'un plan. C'est là que la technique du graveur prend toute son importance et que la rigueur devient sa qualité première puisqu'il n'est pas question, dans ce domaine, de se contenter d'un à peu près. Nous citerons, pour exemple, ce plan de Paris, « gravé sans aucune confusion, mais avec une grande exactitude & netteté de burin qui fait plaisir à voir[2095] ».

Dans le domaine historique, telle galerie des personnages illustres, due aux meilleurs artistes, est qualifiée en 1772 d'ouvrage « intéressant & parfaitement exécuté[2096] » tandis qu'une histoire de Charles Quint[2097] retient l'attention car « embellie de quatre frontispices très bien gravés[2098] ».

Les étrennes font partie de cette catégorie et la ressemblance des nombreux portraits qu'elles renferment participe de leur succès ou de leur réputation. Citons celles-ci, en 1770, « distinguées pour la beauté de l'exécution & des gravures » qui renferment de plus un portrait du roi, « un des plus ressemblants qui aient paru[2099] ».

Mais on peut citer également l'architecture, dont l'élégance est la vertu cardinale dans les années 1760, comme en témoigne ce recueil « de gravure très élégante[2100] ».

[2093] N.L., févr. 1773, pp. 122-124, de Paris : Buchoz, Pierre-Joseph, *Histoire universelle & raisonnée des plantes*, Paris : P.-Fr. Didot le jeune, Durand neveu, Lacombe. [Hist. Nat.]

[2094] N.L., févr. 1785, pp. 110-111, de Vienne : Jacquin, de, *Icones plantarum variorum.* [Phys.]

[2095] N.L., janv. 1758, p. 61, de Paris : La Grive, abbé de, *Plan détaillé du quartier de Sainte Geneviève*, éd. Al.-Fr. Hugnin, Paris, 1757. [Hist.]

[2096] N.L., août 1772, pp. 567-568, de Paris : *Galerie Françoise ou Portraits des hommes & des Femmes célébres qui ont paru en France*, Paris : Hérissant fils, 1771, in-f°. [Hist.]

[2097] Charles-Quint (1500-1558), prince des Pays-Bas espagnols (1506-1555), roi d'Espagne (1516-1556), empereur du Saint-Empire Romain Germanique (1519-1556). Cité comme référence (1732, 41, 47, 51, 71, 72).

[2098] N.L., août 1772, p. 561, de Londres : Robertson, William, *History of the Reign of the Emperor Charles V*, in-8°, 4 vol. [Hist.]

[2099] N.L., déc. 1770, p. 831, de Paris : *Etrennes Françoises*, Paris : Desnos. [Hist.]

[2100] N.L., sept. 1761, pp. 633-634, de Paris : Neufforge, de, *Recueil élémentaire d'Architecture*, Paris : l'Auteur. [Arts]

Les belles-lettres font de l'iconographie un usage plus particulièrement décoratif et artistique et de ce fait, lui accordent une valeur propre indépendemment de son rôle de représentation d'une action ou d'un état romanesque. C'est uniquement sous cet aspect que les Nouvelles Littéraires envisagent l'illustration dans le domaine fictionnel et non en tant que « doublure visuelle dans la trame du texte imprimé » qui utiliserait simplement un système sémiotique parallèle[2101].

Le mot de « beauté » est ainsi le plus fréquemment employé et la manière du graveur, volontiers qualifié d'« artiste », appelle des analyses de nature esthétique. Citons cette nouvelle édition du *Temple de Gnide,* dont la recension n'évoque quasiment que cet aspect :

> beauté de son burin […] artiste célèbre[2102]

ce poème galant, « orné d'estampes dont le dessin est de Marillier & lui fait honneur[2103] » ou cette nouvelle édition d'un recueil de fables, « très élégante, ornée de fort belles estampes[2104] ».

Les beaux-arts, enfin, apparaissent à diverses occasions : lors de la reproduction des fresques de la Galerie royale ou pour l'édition d'un recueil d'estampes du cabinet de Boyer d'Éguilles[2105]. La question technique n'est pas évacuée et l'on mentionnera s'il s'agit d'une taille douce, on citera la forme des illustrations : vignettes et culs-de-lampes[2106], lettres initiales, estampes, figures, etc., on emploiera des termes de métier :

> netteté de burin qui fait plaisir à voir[2107]
>
> à l'eau-forte et terminées au bistre[2108]

Preuve supplémentaire de la compétence des journalistes et de leur spécialisation, ces avis autorisés sont signifiants pour le lecteur curieux ou le bibliophile.

Quelques maîtres sont reconnus et recueillent tous les éloges, selon le processus de validation par le nom de l'auteur que nous avons déjà observé. On emploie parfois des formules stéréotypées : « les meilleurs maîtres », « les plus grands maîtres », « les plus célèbres artistes », « un de nos plus grands maîtres », « les plus habiles maîtres », etc. A

[2101] Martin, Christophe, « Le jeu du texte et de l'image au XVIII[e] siècle. De l'intérêt d'une prise en compte de l'illustration dans l'étude du roman au Siècle des Lumières », *in Le Français aujourd'hui,* 2008/2, n° 161, pp. 35-41, p. 36.

[2102] N.L., déc. 1770, p. 833, de Paris : Montesquieu, *Le Temple de Gnide,* dessin Eisen, grav. Le Mire, Paris : chez l'Auteur [Le Mire], in-8°. [Poet.]

[2103] N.L., mai 1771, p. 309, de Paris : *Les Bains de Diane, ou le triomphe de l'Amour*, dessins Marillier, Paris : J.P. Costard, 1771, in-8°, 123 p. [Poet.]

[2104] N.L., févr. 1778, p. 127, de Paris : Boisard, *Fables*, in-8°. [Poet.]

[2105] Jean-Baptiste II de Boyer, seigneur d'Éguilles [d'Aiguilles] (1645-1709), parlementaire, érudit et collectionneur français. Cité comme référence (1744).

[2106] N.L., janv. 1779, p. 62, de Paris : Ovide, *Fastes,* dessins Barbier & Cochin, Paris : Ballard & fils, Barbier l'aîné, Barrois l'aîné & M. Gaucher, en prépa., in-4°, 4 vol. [Poet.]

[2107] N.L., janv. 1758, pp. 61-62, de Paris : La Grive, abbé de, *Plan détaillé du quartier de Sainte-Geneviève,* éd. Al. Fr. Hugnin, Paris, 1757. [Hist.]

[2108] N.L., déc. 1786, p. 823, de Strasbourg : Grandidier, abbé, *Vues pittoresques de l'Alsace,* Strasbourg : Librairie académique, en préparation, in-f°. [Hist.]

d'autres occasions, le commentaire est plus personnalisé et l'on célèbre le « fameux Picard », Ridé[2109], « talent distingué pour la gravure[2110] » ou un plan de Varsovie qualifié de « supérieurement gravé, comme tous les ouvrages de M. Zanoni[2111] ».

On citera encore une collection qui attire à ses illustrateurs renommés des éloges enthousiastes :

> le génie de Cochin […] la beauté des ouvrages de Lattré[2112]

ou cette suite d'estampes qui présente « autant d'invention dans les emblèmes que de perfection dans l'exécution[2113] ».

Enfin en 1787, l'anecdote noble et galante, dans le goût du temps, d'un militaire qui sauva l'honneur d'une jeune fille, est illustrée d'un portrait « très ressemblant & expressif […] la réputation de Gaucher comme graveur suffit pour juger de la perfection de l'ouvrage[2114] ».

La gravure a ses lieux d'excellence. Dans les années 1740, l'Italie se taille la part du lion, mais on cite également Anvers, d'où l'éditeur fait venir des graveurs pour le recueil d'estampes du cabinet de Boyer d'Éguilles[2115]. L'Angleterre attendra les années 1760 pour voir saluer les « progrès de l'art de la gravure en Grande-Bretagne[2116] » mais en 1742, on y sollicitait pourtant déjà des graveurs pour une réédition de la *Henriade*[2117]. Enfin, la place de Paris domine la dernière période et pour éditer un recueil de gravures d'antiquités romaines d'après les thermes de Titus, « le professeur De Felice a cru que ces monuments seraient mieux gravés à Paris[2118] ».

L'auteur, dûment accrédité dans le monde savant par la grâce d'un commentaire élogieux publié dans les Nouvelles Littéraires, l'éditeur dont l'avancement des travaux suscite l'intérêt du public lettré ou le graveur qui transforme une édition ordinaire en objet de désir bibliophile, tous ces producteurs de l'information que nous venons de rencontrer concourent à alimenter les Nouvelles Littéraires en justifiant leur existence même. C'est dans l'accueil que

---

[2109] Ridé (17..- ?), graveur sur métal français. Cité comme auteur (1780).

[2110] N.L., oct. 1780, pp. 701-702, de Paris : Louterbourg, Patron & Ridé, *Young, Estampe dédiée à M. Cadet,* Paris : Esnauts & Rapilly.

[2111] N.L., avril 1772, p. 254, de Paris : Rizzi Zanoni, *Plan de Varsovie*. [Hist.]

[2112] N.L., mars 1779, p. 183, de Paris : Cochin, *Almanach Iconologique*, Paris : Lattré, in-16, 15e suite. [Misc.]

[2113] N.L., mai 1781, p. 314, de Paris : Cochin, *Almanach Iconologique, année 1781,* Paris : Lattré, 17e suite. [Misc.]

[2114] N.L., févr. 1787, pp. 126-127, de Paris : Gaucher, *Portrait de Louis Gillet, Maréchal des Loges; dessiné d'après nature,* Paris : Gaucher. [Hist.]

[2115] N.L., févr. 1744, pp. 124-125, de Paris : Coelemans, Jacques, *Recueil des estampes gravées d'après les tableaux du cabinet de M. Boyer d'Aiguilles,* éd. d'Aiguilles, Paris : Pierre-Jean Mariette, se trouve à Aix en Provence (David), Amsterdam (Changuion), Bordeaux (R. La Bottiere), Bruges (G. Fricx), Cologne (frères Meternich), La Haye (Néaulme), Leyde (frères Verbeck), Lille (Henri), Londres (P. Vaillant), Lyon (frères Duplain), Nuremberg (J.G. Lochner), Toulouse (G. Hénaud), in-f°. [Hist.]

[2116] N.L., sept. 1762, p. 630, de Londres : Kirby, Josué, *Perspective of Architecture,* Londres : Davis. [Arts]

[2117] N.L., févr. 1742, pp. 125-126, de Paris : Voltaire, de, *La Henriade,* Paris : Jacques Gandouin. [Orat.]

[2118] N.L., août 1786, pp. 574-575, de Paris : Ponce, *Description des bains de Titus,* Paris : Barbou. [Antiq.]

la rubrique réserve aux travaux de ces personnages que nous percevons une composante importante de son identité. En effet, leur statut, leur état ou leur confession, tout ceci nous est bien livré comme une information utile et de nature à éclairer notre jugement mais en aucun cas comme une donnée déterminante. Nous observons donc la rubrique en train de se ménager, au sein du périodique officiel, une manière d'espace de liberté qui, encore une fois, privilégie ses devoirs envers la science et son public tout en ne reconnaissant à l'institution ou au dogme qu'une sujétion purement formelle.

Encore faut-il que ces œuvres puissent ensuite atteindre leur public grâce à l'entregent des libraires, aux soutiens des institutions et à l'influence de personnages éminents. La structure même de la rubrique, son extension européenne et sa position stratégique à l'intersection du pouvoir et du savoir vont maintenant nous permettre d'observer ce cheminement, son espace, ses acteurs et les modes opératoires qu'elle choisit ou qui lui sont imposés.

II – LA CIRCULATION

1 – L'ESPACE DE LA CIRCULATION

A – LES OUTILS DE LA DESCRIPTION DE L'ESPACE

a – La géographie et la topographie

Impossible de faire l'extrait d'une carte, il suffit de l'annoncer, surtout quand le mérite de l'auteur est aussi connu[2119]

La géographie en tant que discipline, bien qu'agrégée à l'histoire dans les Tables bibliographiques[2120], parvient cependant à conserver une importante visibilité, principalement par le biais d'ouvrages didactiques. On cite ainsi, en 1736, l'avertissement de l'auteur d'une nouvelle méthode à laquelle est offerte une seconde chance :

> ce livre eut d'abord quelque peine à être goûté, peu connu & mal imprimé, mais la nouvelle édition est plus exacte[2121]

[2119] N.L., oct. 1764, pp. 701-702, de Paris : Anville, d', *Orbis Romani pars occidentalis*, Paris : chez l'Auteur, 1763, 1 f. [Hist.]
[2120] Cf. Annexes, tableau « Classements disciplinaires », p. 580.
[2121] N.L., juin 1736, pp. 381-382, de Paris : Lenglet-Dufresnoy, abbé, *Méthode pour étudier la Géographie*, Paris : De Bure l'aîné & Rollin fils, 1736, in-12. [Hist.]

et trois ans plus tard, on nous fera part de « divers traités qui ont rapport à la géographie[2122] ».
A partir des années 1740, l'intérêt devient manifeste, autant que le soutien institutionnel à des entreprises qui se veulent novatrices :

> conforme aux dernières observations de Messieurs de l'Académie des Sciences[2123]

En cette matière, la France s'illustre particulièrement, peut-être stimulée par la passion de son monarque pour la discipline. Nous citerons ici un appel à contribution pour l'édition en recueil d'éphémérides géographiques prévue à Nuremberg et qui s'en félicite ainsi :

> en France, la géographie a été poussée beaucoup plus loin qu'en aucun autre pays de l'Europe[2124]

C'est cependant sous l'angle de la topographie que la description de l'espace se rencontre le plus souvent dans les Nouvelles Littéraires et, dans les années 1750 à 1770, les éditions de cartes, plans et atlas connaissent leur apogée. Nous voyons donc ici se manifester de manière simultanée dans la rubrique ce « mouvement général d'intérêt »[2125] pour la description du territoire, d'abord manifesté par le pouvoir puis relayé par le public et qui provoque l'édition d'œuvres de plus en plus soignées sur le plan esthétique et aux exigences scientifiques toujours perfectionnées.

Si la perspective adoptée reste généralement descriptive, elle peut également se proposer d'illustrer la compréhension d'une stratégie et nous rencontrons alors, dès 1710, le terme de « géographie politique[2126] » tandis que le n° 10 de la célèbre collection topographique de la France, de Robert de Hesseln[2127], divisée en neuf régions et chaque région en autant de contrées, présente cet avantage :

> l'on voit les côtes d'Angleterre que les circonstances de la guerre actuelle rendent plus intéressantes[2128]

Enfin, en 1791, la nouvelle carte de France par Dezauche[2129], avec les départements, « décrétée par l'Assemblée nationale[2130] » est bien évidemment d'une grande utilité pour l'appréhension du nouvel espace français.

[2122] N.L., sept. 1739, p. 574, d'Amsterdam : éd. Abraham Gronovius, contrib. Jean-Frederic & Laurent-Théodore Gronovius, J.C. Hagenbuch & André Schott, in-8°. [Misc.]
[2123] N.L., mai 1748, p. 318, de Paris : *Géographie moderne abrégée*, Paris : Jean-Thomas Hérissant, à Paris chez la Vve Robinot, Claude-François Simon Fils & Claude Simon Père, 1748, in-12. [Hist.]
[2124] N.L., mai 1749, pp. 318-319, de Paris : *Ephémérides Géographiques*, éd. Frères Homann, Paris : Julien, en prépa. [Hist.]
[2125] Roche, Daniel, *La France des Lumières*, Paris : Fayard, 1993, p. 27.
[2126] N.L., juin 1710, pp. 398-399, de Cologne : Schever, père Henri, *Atlas novus*, in-f°.
[2127] Mathieu Robert de Hesseln (1733-apr. 1783), géographe français. Cité comme auteur (1781, 83).
[2128] N.L., juin 1781, pp. 442-443, de Paris : Robert de Hesseln, *Nouvelle Topographie de la France*, n° 10. [Hist.]
[2129] Jean-Claude Dezauche (1745-1824). Cité comme auteur (1788, 91) et éditeur (1783).
[2130] N.L., avril 1791, pp. 242-243, de Paris : Dezauche, *Nouvelle carte de France*, Paris : chez l'Auteur. [Hist.]

Parmi « le nombre prodigieux de cartes dont l'Europe est inondée[2131] », la France[2132] est naturellement très représentée, puis l'Europe, avec l'Angleterre, notamment les environs de Londres[2133], l'Italie (le Milanais[2134]), l'Espagne, le Portugal[2135] et l'Allemagne (les environs de Mannheim[2136]). Mais les cartes de contrées plus lointaines sont également présentes[2137] ainsi que le monde antique, surtout romain[2138]. Quant aux plans, il nous guident dans Paris et Versailles[2139], Dijon[2140], Reims[2141] Mannheim ou Paestum[2142], pour n'en citer que quelques uns.

Les usages de ces documents présentent une grande diversité mais se répartissent globalement entre le cabinet et l'étude privée, la décoration et enfin une utilisation concrète d'orientation sur le terrain.

Dans la première catégorie figure ainsi la carte de Lemau de la Jaisse[2143] qui traite de l'histoire militaire française, « ouvrage estimé[2144] » tandis que d'autres annonces proposent à la vente mappemondes, globes et planisphères de toutes tailles et formats.

Sur le terrain, la carte accompagne le voyageur et l'aspect pratique devient alors déterminant, le mentionner suffit à qualifier son utilité sans qu'il soit besoin d'en faire d'autres éloges :

> d'autant plus commode qu'elle peut se mettre dans la poche[2145]

Enfin, on apprécie la fiabilité que confère l'observation directe et qu'une carte de la Grenade ait été « levée sur les lieux[2146] ».

[2131] N.L., avril 1764, pp. 252-253, de Paris : *Nouveau Catalogue de Cartes Géographiques*, Paris : R.J. Julien, se trouve à La Haye chez Gosse & Pinet, à Londres chez André Dury, à Nuremberg chez les héritiers de Homann, 1763, in-12, 216 p., 36 s. [Hist.]

[2132] N.L., août 1745, p. 508, de Paris : Le Rouge, Paris : chez l'Auteur. [Hist.]

[2133] N.L., juill. 1744, pp. 440-441, de Londres : 16 ff. [Hist.]

[2134] N.L., févr. 1756, pp. 124-125, de Paris : Le Rouge, Michel, *Carte du Milanès*, Paris : chez l'Auteur, 18 £. [Hist.]

[2135] N.L., avril 1762, pp. 253-255, de Paris : Baudran, abbé & Dutrallage-Tillemont, *Atlas de l'Espagne & du Portugal*, Paris : Julien, à Madrid chez Thomas Lopès, 1762, in-f°, 13 ff. [Hist.]

[2136] N.L., sept. 1786, pp. 636-637, de Paris : Le Rouge, carte Denis, Paris : chez l'Auteur, 6 £. [Hist.]

[2137] N.L., oct. 1754, p. 703, de Paris : Anville, d', *Carte d'Asie,* Paris : chez l'Auteur, 3e partie. [Hist.]

[2138] N.L., oct. 1764, pp. 701-702, de Paris : Anville, d', *Orbis Romani pars occidentalis*, Paris : chez l'Auteur, 1763, 1 f. [Hist.]

[2139] N.L., sept. 1753, p. 639, de Paris : La Grive, abbé de, Paris. [Philo.]

[2140] N.L., mars 1762, p. 184, de Paris : Rizzi Zannoni, Paris : Lattré, 2 ff. [Hist.]

[2141] N.L., déc. 1769, p. 887 : Le Gendre, *Plan général de Reims & de ses environs*, dessin Cochin, Paris : Lattré, 6 £. [Hist.]

[2142] N.L., oct. 1764, p. 701, de Paris : Dumont, *Suite de plans, coupes, profils, élévations géométrales…,* Paris : Vve Chereau, se trouve chez l'Auteur, in-f°, 7 ff. [Antiq.]

[2143] Pierre Lemau de la Jaisse (1679-1745), historien militaire français. Cité comme auteur (1733, 36, 38).

[2144] N.L., févr. 1733, p. 127, de Paris : Le Mau de la Jaisse, *Carte générale de la Monarchie*, Paris : chez l'Auteur, 1733. [Hist.]

[2145] N.L., sept. 1731, p. 565, de Paris : Guilbert, abbé, *Carte Geographique des Pays de Bierre*, Paris : André Cailleau. [Hist.]

[2146] N.L., mars 1780, p. 191, de Paris : *Réimpression de la Carte Topographique*, Paris : Le Rouge. [Hist.]

b - La marine, la cartographie nautique et l'art de la navigation

La marine est l'un des domaines où les pouvoirs se montrent le plus interventionnistes et apparaissent le plus souvent en tant que donneurs d'ordre, soutiens ou incitateurs de la production imprimée. Qu'il s'agisse de la cartographie maritime ou de la science de la navigation, parfois qualifiée d'art, les implications économiques et politiques de ce thème font figure d'enjeux au plus haut niveau de l'État. Les Nouvelles Littéraires nous permettent ainsi d'en dégager les caractéristiques les plus remarquables : l'implication volontariste du pouvoir, l'existence d'un public spécialisé, des progrès techniques et scientifiques constants.
Certaines nations monopolisent l'attention. Après la France, on ne sera pas supris de la sur-représentation britannique, cependant que l'Espagne et la Hollande tirent également leur épingle du jeu.

Encore une fois, les préoccupations diffèrent selon les périodes considérées et c'est dans la seconde moitié du siècle que le sujet apparaît le plus souvent, souligné par les commentaires les plus éclairants, dans les Nouvelles Littéraires. Sont ainsi évoquées, dans les années 1770, les sciences auxiliaires de la marine, telles que la géométrie, la trigonométrie, l'hydraulique, l'astronomie, les mathématiques, tandis que les dictionnaires de marine, les « vocabulaires » franco-anglais et les cartes constituent les types d'ouvrages les plus représentés. Dans la décennie suivante, si l'on retrouve les dictionnaires et les recueils de cartographie, divers autres problèmes d'ordre pratique et commerciaux arrivent au premier plan, comme le calcul du jaugeage des navires, les effets et dangers de l'étain et, plus généralement, la science de la navigation. Enfin, le tout début des années 1790 voit, contexte politique aidant, fleurir les ouvrages de tactique navale, parallèlement aux dictionnaires, toujours présents.

On l'a dit, les pouvoirs politiques sont très présents, surtout dans les années 1770-80 et, outre l'activité éditoriale que génère cet intérêt, diverses informations en témoignent. Le Journal nous indique ainsi la nomination de Bossut à une chaire d'hydraulique créée par le Contrôle général, dans le but de « perfectionner la navigation[2147] » et lorsqu'il s'agit d'imprimer la traduction française d'un ouvrage espagnol de mécanique appliquée à la construction navale, nous apprenons que « le ministère en a compris l'utilité pour la marine, s'y est intéressé, ce qui a mis les libraires à portée de l'entreprendre[2148] ».

[2147] N.L., févr. 1776, p. 126, de Paris.
[2148] N.L., mai 1781, pp. 312-313, de Paris : Juan, don George, *Examen théorique & pratique, ou Traité de mécanique appliqué à la construction & à la manœuvre des vaisseaux,* éd. Levêque, Nantes, à Paris chez Demonville, Desauges, Jombert & Vallade, en prépa., in-4°, 21 £. [Philo.]

En 1777, on nous précise même qu'un ouvrage sur la construction navale a été entrepris à la demande de Choiseul[2149] et Sartine[2150] et que l'auteur en est un « officier célèbre dans la marine du roi[2151] ».

L'Assemblée nationale, sur ce point, reprend les préoccupations de la monarchie en décidant l'impression des tables marines calculées par « M. Lalande » en 1791[2152]. Quant au Bureau des longitudes britanniques, il reçoit de fréquents éloges en la personne de ses commissaires qui « n'épargnent rien pour les choses utiles à la marine[2153] », en l'occurrence une table sexagésimale destinée aux astronomes et marins.

Le public susceptible d'acquérir ces ouvrages souvent fort coûteux est naturellement un public de spécialistes ou qui tend à le devenir par état, comme des élèves officiers, et il n'y a guère de tentative de vulgarisation dans ce domaine. A tel point que certains livres ne sont même pas destinés à la commercialisation, comme ce traité d'astronomie appliquée à la marine qui « paroît avoir été composé pour les officiers de la marine royale et n'a point été mis en vente chez nos libraires[2154] ».

Quand la diffusion se veut plus large, elle reste cependant très ciblée et l'on trouve ainsi un ouvrage sur la science de la navigation, « destiné aux élèves de la marine marchande » et dont on vante « la clarté et la brièveté[2155] », tandis que d'autres publications s'adressent aux navigateurs et marins, comme ce recueil des cartes et plans de la marine réalisé « pour répondre à l'empressement du public et des navigateurs, dans les circonstances de la guerre actuelle[2156] » ou cet autre ouvrage qui constitue « une des parties essentielles des connaissances du marin[2157] ».

Enfin, la mise au point et l'usage des instruments de navigation apparaissent dans les Nouvelles, comme ce « cadran anglais » de 1739 ou ces instruments de mesure décrits par un auteur « toujours zélé pour le progrès et la perfection de la marine ».

[2149] Étienne-François, comte de Stainville et duc de Choiseul (1719-1785), homme d'État français. Cité comme référence (1765, 77).

[2150] Antoine-Gabriel de Sartine (1729-1801), homme politique français. Cité comme référence (1766, 77).

[2151] N.L., janv. 1777, pp. 59-60, de Paris : Du Maitz de Goimpy, comte, *Traité sur la construction des navires,* Paris : Couturier père & fils, 1776, in-4°, 208 p. + 2 pl. [Arts]

[2152] N.L., juill. 1791, p. 439, de Paris : *Tables pour la marine,* en prépa., in-4°, 300 p.

[2153] N.L., juin 1781, p. 426, de Londres : Bernouilli, Jean, *A sexcentenary table,* Londres : Richardson, 1779, in-4°, 173 p. [Philo.]

[2154] N.L., déc. 1772, pp. 826-827, de Paris : Le Monnier, *Astronomie nautique lunaire,* Paris : Imprimerie royale, 1771, in-8°, 112 p. [Philo.]

[2155] N.L., juill. 1781, p. 504, de Paris : Garra di Salagoüy, abbé, *Élémens de la science du navigateur,* Paris : L. Cellot, 1781, in-8°, 400 p. en 2 vol. [Philo.]

[2156] N.L., mai 1781, pp. 314-317, de Paris : *Neptune Américo-septentrional,* cartes de Jacob Blamey, Charles Blaskowitz, Boucher, de Chabert, Josué Fischer, John Gascoigne, L'Eranduere, L'Hermite, Macarthy, de Reboul & Cyprian Southak, Paris : Dezauche. [Hist.]

[2157] N.L., mai 1770, p. 313, de Paris : Bezout, *Suite du cours de mathématiques,* Paris : J.-B.-G. Musier fils, 1769, in-8°, 319 p., vol. VI, 5 £ 15 s. [Philo.]

Après avoir identifié ces outils de description de l'espace, terrestre ou maritime, c'est maintenant vers l'appréhension du royaume de France dans son acception territoriale, que nous allons solliciter les inépuisables ressources des Nouvelles Littéraires. Puis, muni de ce point d'ancrage, il nous sera possible d'envisager la place considérable tenue par le voyage, géographique ou rêvé, dans la rubrique autant que dans l'imaginaire de son public.

B – LE ROYAUME FRANÇAIS ET L'ADMINISTRATION DE SON TERRITOIRE

Les ouvrages qui s'attachent à la description et à l'identification du territoire français se caractérisent par un forte présence des notions d'utilité et même de nécessité et s'adressent à un public clairement identifié de professionnels, tels que, par exemple, des exploitants forestiers. La structuration et l'organisation du territoire offrent un caractère trans-disciplinaire qui intéresse les sciences, surtout les mathématiques, mais aussi la physique, ainsi que les arts, l'architecture, l'histoire naturelle ou l'organisation sociale et démographique. Il s'agit donc, on le voit, d'un domaine pour lequel les angles d'attaque et les perspectives sont multiples. On peut cependant dégager quelques thèmes plus fréquemment traités que d'autres dans les ouvrages que choisissent de nous annoncer les Nouvelles Littéraires.

A chaque époque ses favoris. Dans les années 1730 abondent les ouvrages sur les ponts et l'enthousiasme du journaliste peut-être alors du même ordre que celui qu'il manifesterait à l'égard d'une peinture ou d'une sculpture remarquable :

> le fameux pont de Dresde sur l'Elbe [qui] passe pour un chef-d'œuvre de l'art[2158]

Trente ans plus tard, c'est la forêt et son exploitation qui semble concentrer l'attention. Il est vrai que ce sujet se trouve à l'intersection de plusieurs disciplines : le droit, l'agronomie, la géographie, les arts ou le commerce et rassemble ainsi divers publics. Citons un ouvrage de Massé[2159], déjà auteur d'un dictionnaire portatif des eaux & forêts, destiné aux exploitants forestiers, qui aborde la question du droit de propriété des bois et se voit qualifié d' « utile et nécessaire[2160] ».

[2158] N.L., avril 1736, p. 252, de Leipzig : Schramm, Charles-Chrétien, *Description de tous les Ponts du monde les plus remarquables*, Leipzig : Bernard-Christophe Breitkopf, 1735, in-f°. [Math.]
[2159] Claude-Félix Massé (1712-1786), avocat et ingénieur géographe français. Cité comme auteur (1769).
[2160] N.L., déc. 1769, p. 838, de Paris : Massé, *Traité des bois*, texte add. Buffon, Paris : Hochereau, 1769, in-8°. [Arts]

Enfin, vers la fin du siècle, les voies navigables du royaume sont à l'ordre du jour et lorsqu'un auteur ingénieur manifeste son désaccord avec De La Lande sur cette question, le journaliste, sensible à l'humeur du temps, souligne l'intérêt principal de son mémoire :

> utile pendant que l'on s'occupe du canal de Bourgogne[2161]

Nous évoquerons maintenant brièvement trois de ces administrations qui structurent le territoire : les Ponts & Chaussées, les Eaux & Forêts et les Postes, même si leur traitement par les Nouvelles Littéraires présente quelques différences de nature et de fréquence. En effet, les Eaux & Forêts apparaissent bien plus souvent que les Ponts & Chaussées dont la réorganisation de 1716 ne trouve aucun écho dans la rubrique. On rencontre, par exemple, beaucoup plus d'auteurs appartenant au premier de ces corps[2162] et qui publient des ouvrages traitant directement de leur activité.

Les Postes apparaissent dans les Nouvelles Littéraires à l'occasion de la publication d'ouvrages généraux portant sur l'institution elle-même, son histoire et son organisation ou bien de dictionnaires, almanachs et guides de référence. Les quelques exemples que nous avons rencontrés témoignent d'une normalisation croissante. Tout d'abord, nous citerons une histoire des Postes destinée à un usage que l'on dirait interne, puisqu'on la dit « utile à ceux qui sont employés dans les Postes » et qu'il s'agit d'une « espèce de code de leurs devoirs & privilèges[2163] ».

La perspective change vers le milieu du siècle et un dictionnaire est publié, destiné cette fois au public, dans lequel on rappelle, entre autres choses, l'ordre à employer dans le libellé des adresses pour un bon fonctionnement, car « il serait injuste de se plaindre que les lettres ne parviennent que fort tard[2164] ».

Enfin, en 1770, on franchit une autre étape dans la normalisation avec un almanach dont l'usage se veut pratique, quotidien et qui indique « le jour & l'heure du départ & de l'arrivée des postes de Paris, le prix de l'affranchissement, avec une tablette pour écrire[2165] ».

Franchissons maintenant les frontières du royaume pour retrouver, dans les Nouvelles Littéraires, la trace des voyageurs, des explorateurs et de quelques aventuriers dont les récits, diversement appréciés, peuplent la rubrique.

[2161] N.L., mai 1781, p. 313, de Paris : Fer, de, *Mémoire,* in-4°. [Philo.]

[2162] 1737 : Noël, greffier, législation sur la pêche et la chasse ; 1760 et 1770 : Ginet, arpenteur, manuel professionnel ; 1780 : Henriquez, procureur fiscal, traité de justice seigneuriale ; 1792 : Tellès d'Acosta, grand maître, projet de réforme.

[2163] N.L., sept. 1730, p. 567, de Paris : *Usage des Postes chez les anciens & les modernes*, Paris : Louis-Denis de la Tour, in-12. [Hist.]

[2164] N.L., janv. 1754, p. 60, de Paris : Guyot, *Dictionnaire des Postes,* Paris : Vve de La Tour, in-4°. [Misc.]

[2165] N.L., déc. 1770, p. 832, de Paris : *Almanach des Postes,* Paris : Desnos, 1 £ 10 s. [Hist.]

C – L'EXPLORATION ET LA DÉCOUVERTE

a – L'exotisme et les mœurs étrangères

En cette matière, les Nouvelles Littéraires investissent pleinement leur fonction d'agents de circulation du savoir, peut-être plus que de la simple information sur ce savoir, en tendant vers une extension géographique maximale des frontières de la République des lettres. Elles ne se contentent pas, en effet, de transmettre l'annonce des éditions sorties des presses lointaines ou de nous renseigner sur les ouvrages qui prennent l'étranger pour objet. Bien plus que ce simple rôle, nous les voyons engagées dans une entreprise d'agrégation des cultures les plus « curieuses », sans aucunement manifester le mépris du civilisé à l'égard du primitif.

A la lecture des notices, nous observons en effet que l'étranger n'est pas considéré comme un ennemi, un inférieur ou un objet de ridicule mais, bien au contraire, comme une source potentielle de connaissances nouvelles et donc, *a priori*, capable de susciter l'intérêt :

> ouvrage un peu diffus mais [qui] fait mieux connaître ces peuples que tous les autres voyageurs[2166]

Ailleurs, on nous promet l'extrait d'un autre récit, consacré en 1783 aux mœurs des peuples d'Asie :

> nous rendrons compte incessamment de cet ouvrage[2167]

En outre, le journaliste n'éprouve aucune difficulté à reconnaître l'antériorité scientifique des civilisations disparues et l'importance de leur culture. Nous citerons, par exemple, la nouvelle édition d'une bibliothèque orientale où se trouve rassemblé tout ce qui concerne l'histoire, la religion, les modes de gouvernement et toute forme de culture des peuples de l'Orient et dont on se félicite qu'elle soit ainsi plus accessible :

> d'un format plus commode & d'un prix plus à la portée de toute sorte de lecteur […] le mérite de cet ouvrage est connu[2168]

Cela ne va pas, cependant, sans une certaine tentative de « récupération » lorsque l'on pose le royaume et ses savants en héritiers d'un savoir millénaire. Ainsi, en 1787, lorsqu'un observatoire est bâti à Bagdad à l'initiative de Versailles, le journaliste ne laisse pas passer une si belle occasion :

> il est glorieux pour la France d'avoir pu ressusciter l'astronomie sur la terre des anciens Chaldéens[2169]

[2166] N.L., mai 1785, p. 308, de Vienne : Dobritzhofer, Martin, *Historia de Abiponibus Paraguariae.* [Hist.]

[2167] N.L., juin 1783, p. 444, de Paris : *Essais Philosophiques sur les mœurs de divers animaux étrangers, ou Extraits des Voyages de M… en Asie,* Paris : Couturier fils & Vve Tilliard & fils, 1783, in-8°, 430 p. [Hist.]

[2168] N.L., avril 1783, pp. 245-246, de Paris : Herbelot, d', *Bibliothèque Orientale, ou Dictionnaire universel*, Paris : Moutard, 1783, in-8°, 6 vol., 24 £. [Hist.]

[2169] N.L., mai 1787, p. 301, de Bagdad.

Dans ce même souci d'accéder à la vérité d'une culture étrangère, les Nouvelles n'apprécient rien tant qu'un ouvrage dont l'auteur est un ressortissant du pays décrit ou bien lorsqu'il peut donner des gages d'authenticité en y ayant longuement séjourné, généralement par ses fonctions diplomatiques ou missionnaires. On saluera ainsi les « connaissances que Rufin a acquises dans le Levant[2170] » et qui l'autorisent à évoquer les Turcs et les Tartares ou l'aide éclairée apportée à un auteur par un Européen, « qui avait passé dix-sept années en Palestine[2171] ».

De même, le catalogue exhaustif de la littérature et de la civilisation turques reçoit des éloges sans mélange en raison des références inattaquables de son auteur :

> le séjour du père Toderini à Constantinople pendant cinq ans avec M. Gazzoni, ambassadeur de Venise, l'avoit mis à portée d'acquérir des connaissances peu communes & de donner un ouvrage qui manquoit à la littérature[2172]

Pour couronner le tout, l'auteur y joint le catalogue de la bibliothèque du Sérail à laquelle il a pu accéder, bien qu'on la dise « impénétrable pour les Francs ».

Pourtant rien ne vaut, aux yeux du journaliste, le témoignage d'un homme grandi dans le pays dont il parle et un auteur ottoman qui livre, en 1788, une somme considérable sur l'empire dont il est issu surpasse tous ses concurrents :

> grand & important ouvrage annoncé depuis longtemps […] la meilleure description que l'on ait eue[2173]

Point n'est besoin, cependant, d'aller aussi loin pour évoquer l'étrangeté de mœurs différentes et les territoires de découverte se rencontrent également au cœur de l'Europe. La Bohême en 1792, « ce pays encore peu connu[2174] » ou l'Irlande, qui « peut exciter la curiosité des naturalistes & des antiquaires[2175] » se trouvent ainsi l'objet d'études qui en décrivent l'histoire naturelle, les mœurs et les coutumes, sans manquer d'y adjoindre l'indispensable carte topographique.

Quant à la fascination pour la Chine, c'est principalement par l'art et les objets décoratifs qu'elle rencontre la vogue du public, visiblement encouragée par une volonté gouvernementale. Nous citerons cette histoire de la Chine, accompagnée de luxueuses

---

[2170] N.L., juill. 1786, pp. 507-508, de Paris : Tott, de, *Mémoires sur les Turcs*, texte add. Rufin, Amsterdam, 1785, in-4°, 880 p. en 2 vol. + pl., 33 £. [Hist.]

[2171] N.L., févr. 1714, p. 95, d'Utrecht : Reland, *Histoire de la Palestine*, en prépa.

[2172] N.L., févr. 1788, pp. 114-115, de Venise : Toderini, Giambattista, *Litteratura turchesca*, Venise : Giacomo Storti, 1787, in-8°. [Misc.]

[2173] N.L., mai 1788, p. 318, de Paris : Ohsson, chevalier d', *Tableau général de l'Empire Othoman*, Paris : Didot, in-f°. [Hist.]

[2174] N.L., oct. 1792, pp. 624-625, de Dresde : *Sammlung physikalischer*, éd. Jean Mayr, Dresde, 1791, in-8°, 270 p. + 4 pl.

[2175] N.L., janv. 1788, p. 47, de Londres : Hamilton, Will., *Letters concerning the Northern coast*, 1786, in-8°, 195 p. [Hist.]

estampes d'après les cabinets du ministre Bertin, « dont le goût éclairé pour tout ce qui concerne la Chine est connu[2176] ».

b – Le voyage

Le genre du récit de voyages connaît, durant tout le siècle, un succès qui ne se dément pas. Les contrées les plus lointaines sont explorées et apparaissent ainsi dans les colonnes du Journal : le Moyen Orient (la Palestine en 1714, Palmyre en 1754), l'Orient dans son ensemble en 1729, plus loin vers l'est, la Perse (1734), les Indes (1734, 1770, 1771) et le Japon (1734). La Russie – ou la Moscovie (1734, 1757) – fait aussi figure de *terra incognita*. A l'ouest, l'Amérique du Nord est souvent citée (Floride en 1764, Louisiane en 1768, Californie en 1726). Enfin, les voyages maritimes nous emportent vers les îles Malouines (1770) ou à la découverte du mythique passage du Nord-Ouest (1749). Quant aux voyageurs, ils sont le plus souvent Français, Anglais ou Allemands.

Tous ces ouvrages sont passés au même crible que l'ensemble de la production dont les Nouvelles décident de rendre compte et la même exigence leur est appliquée. Les commentaires défavorables ne sont pas rares et les reproches s'adressent par exemple à l'imprudent auteur qui donne pour argent comptant des informations qu'il n'a pas vérifiées lui-même :

> on souhaiterait que l'auteur eût vu par lui-même les curiosités qu'il rapporte[2177]

Outre le manque de rigueur, on stigmatise, comme à l'accoutumée dans le *Journal des Savants*, la superficialité, l'anecdote qui tient lieu d'analyse, la plaisanterie laborieuse :

> peu de choses curieuses, il n'a fait que courir dans son voyage, ne s'arrête en aucun endroit et n'entre dans aucun détail, sinon les vins[2178]

Quant à cet autre journal de voyage en Louisiane, rédigé par un capitaine de vaisseau du Roi resté anonyme, on le qualifie de « pas bien instructif, petits détails assez peu intéressants, plaisanterie souvent pas fort agréable[2179] ».

A l'inverse, d'autres ouvrages du même genre reçoivent les louanges du journaliste, mais d'une façon relativement superficielle et en tout cas bien éloignée du traitement appliqué

[2176] N.L., mars 1789, p. 186, de Paris : Helman, *Faits mémorables*, grav. Ponce, Paris : chez l'Auteur, in-4°, + 24 est., 12 £. [Hist.]

[2177] N.L., avril 1764, pp. 246-247, de Londres : Roberts, William, *An account of the first discovery, and natural history of Florida*, carte de T. Jefferys, in-4°. [Hist.]

[2178] N.L., nov. 1724, p. 752, de La Haye : Sainte-Maure, Charles de, *Nouveau voyage de Grece, d'Egypte, de Palestine, d'Italie, de Suisse, d'Alsace & des Pays-Bas, fait en 1721, 1722 & 1723*, La Haye : Pierre Gosse, in-12.

[2179] N.L., sept. 1768, p. 690, de Paris : *Journal d'un Voyage à la Louisiane, fait en 1720,* La Haye, à Paris chez Musier fils & Fournier, 1768, in-12, 316 p. [Hist.]

aux travaux scientifiques. Il s'agit généralement, au regard du journaliste, d'un genre mineur et peut-être trop en vogue pour être pris au sérieux par le monde savant. Ainsi, reviennent les qualificatifs de « curieux », « intéressant », « excellent et bel ouvrage », ou dans un registre encore plus léger, d'aventures « merveilleuses » ou « amusantes ».

Les conditions dans lesquelles s'effectue l'aventure nous sont également relatées et le voyage par mer se taille la part du lion, avec ses accidents – le naufrage[2180] – ou ses avantages pour la santé[2181].

Les buts poursuivis par les voyageurs, ainsi que les raisons qui les poussent à partir, sont généralement mentionnés par les Nouvelles : botanique, découverte, conquête, motifs hygiénistes, scientifiques ou cartographiques. Le voyage est alors envisagé comme un outil d'expérimentation, un instrument de mesure ou une preuve de rigueur scientifique et de dévouement à la cause du progrès. Ainsi, le voyage de l'abbé Rochon[2182] pour les Indes orientales est-il annoncé à deux reprises comme devant « s'occuper de la perfection de la géographie et de la navigation, du calcul des longitudes, [à l'aide] de la montre marine de Berthoud[2183] ».

On nous tient également au courant de la vogue de ces récits, de la façon dont le public les reçoit ou les attend : le succès de l'histoire du Japon « si bien reçue du public[2184] » justifie une souscription pour les voyages du même auteur en Moscovie, Perse et Indes orientales. Visiblement, il s'agit là de véritables succès de librairie et l'on « attend la relation avec empressement » d'un journal de voyage, « curieux et célèbre[2185] », aux îles Malouines. Dans ces expéditions, le public suit les auteurs sur leur seule renommée :

> le nom de RP le recommande assez[2186]

et les imposteurs ne sont pas rares :

> il fallait un tel livre après tant de faux voyages parus sous son nom[2187]

Mais ces contrées ne sont pas que des terres vierges, elles sont habitées et l'observation de l'indigène représente un élément important du sujet. On vante ainsi « la

[2180] N.L., juin 1726, p. 383, de Londres : Shelvoke, capitaine, 1726, in-8.
[2181] N.L., févr. 1757, p. 123, de Londres : Gilchrist, Ebenezer, *Use of sea voyages in Medicine*. [Med.]
[2182] Abbé Alexis-Marie Rochon (1741-1817), cité comme auteur (1791, 92) et référence (1770).
[2183] N.L., août 1770, p. 577 & juin 1771, p. 383, de Paris.
[2184] N.L., juin 1734, pp. 367-368, de Londres : Kempfer, Engelbert, éd. Cromwel & Mortimer, en prépa., in-f°.
[2185] N.L., juin 1770, p. 436, de Berlin : Pernety, dom, *Journal historique d'un voyage,* Berlin : Etienne de Bordeaux, à Paris chez Saillant, 1769, in-8°, 2 vol., 12 £. [Hist.]
[2186] N.L., avril 1772, p. 129, de Paris : Pockocke, Richard, *Voyages,* Paris : J.P. Costard, 1772, in-12, 3000 p. en 6 vol., 22 £ 10 s. [Hist.]
[2187] N.L., nov. 1748, pp. 700-701, de Londres : Anson, amiral, *Relation du voyage autour du Monde,* Londres. [Hist.]

douceur et l'humanité des Californiens[2188] » bien avant que Rousseau ne mythifie la pureté originelle du bon sauvage.

Les formes sont diverses : recueils et anthologies ; récit fait après coup ; journal de voyage qui revendique l'instantanéité réelle ou fictionnelle, compte rendu à la vocation généralement scientifique ou encore information sur la préparation d'un voyage important, également destiné à faire progresser les connaissances géographiques ou botaniques et d'une envergure académique. A cette diversité des formes correspond une diversité des motifs, ainsi que nous allons maintenant pouvoir le constater.

* Le voyage d'agrément ou d'utilité

C'est principalement par le biais des guides et itinéraires que le voyage d'agrément apparaît dans les Nouvelles Littéraires. Mais le voyage peut aussi consister en une mission à remplir et le militaire ou le négociant sont tout autant concernés ici, de façon quasiment indissociable puisque, comme à l'accoutumée dans la rubrique, rien n'est plus apprécié que cet équilibre raisonné qui permet de réunir un bénéfice matériel à un intérêt intellectuel et, en l'occurrence, de « voyager utilement & avec plaisir[2189] ».

Citons également ce guide de voyage auquel est adjoint un lexique, les noms de villes et les curiosités à ne pas manquer, selon une forme en usage depuis le début du XVII[e] siècle et qui semble l'apanage des publications françaises, allemandes et anglaises :

> à l'usage des militaires & des personnes qui voyagent dans les pays étrangers[2190]
>
> sur le modèle anglais[2191]

En revanche, nous n'avons quasiment pas rencontré de guide de voyage relatif aux Pays-Bas ou dont l'auteur fût hollandais, malgré les travaux qui tendent à réhabiliter ces régions[2192] et l'attention des Nouvelles Littéraires reste ici de nature conventionnelle.

L'aspect matériel de ce type d'ouvrages doit naturellement s'adapter à leur fonction : des petits formats facilement transportables, la possibilité de les annoter, une organisation du texte qui les apparente à la forme de l'almanach. Ainsi, en 1770, un volume d'étrennes destinés aux commerçants et aux voyageurs semble réunir tous ces avantages, selon le journaliste :

[2188] N.L., juin 1726, p. 383, de Londres : Shelvoke, capitaine, 1726, in-8.

[2189] N.L., févr. 1745, p. 122, d'Amsterdam : *Guide d'Angleterre*, 1744, in-8°. [Hist.]

[2190] N.L., janv. 1759, p. 61, de Paris : *Guide du Voyageur,* Paris : Guillyn, 1758, in-12. [Hist.]

[2191] N.L., juill. 1769, pp. 512-513, de Paris : *Guide des Voyageurs pour l'Angleterre,* Paris : Rozet, 1768, in-12, 180 p. [Hist.]

[2192] Verhoeven, Gerrit, « L'influence des guides imprimés aux Pays-Bas sur la construction et l'évolution de l'espace touristique européen (XVII[e]-XVIII[e] siècles), *in Revue belge de philologie & d'histoire,* t. LXXXIII, fasc. 2, 2005, pp. 399-423.

> petit indicateur fidèle & itinéraire général de toutes les routes de France, les amateurs y trouveront tout ce qu'ils peuvent désirer […] avec une tablette & une pointe pour écrire[2193]

D'autres guides se présentent sous un aspect beaucoup plus sophistiqué, à l'image de ce guide de voyage en Europe, publié sur ordre de la République de Venise aux frais de l'université de Padoue et qui privilégie une perspective naturaliste. Pourtant, le projet ne diffère guère des plus modestes publications :

> utile à un voyageur qui désire s'instruire[2194]

Outre des informations pratiques sur les routes, la topographie et la flore des contrées traversées, les guides de voyage n'omettent pas de mentionner certains passages obligés : les « choses à voir », comme une célèbre maison « dont les étrangers vont voir l'original par curiosité[2195] », mais surtout les œuvres d'art. En effet, et ceci est particulièrement vrai pour le voyage en Italie[2196], on ne connaît véritablement un pays que par sa production artistique, ce que semble confirmer la perspective adoptée par ce guide de voyage à Pise :

> utile à tous les étrangers qui voyagent en Toscane[2197]

Pour ce qui est des guides du voyage à l'intérieur des frontières du royaume, sobrement commentés lorsqu'il s'agit des provinces :

> ouvrage utile aux Français & aux étrangers[2198]

on nous rappelle qu'ils participent de la célébration de la gloire monarchique en accompagnant la visite des hauts lieux du pouvoir, comme la Galerie des Glaces :

> il est peu de curieux qui n'aient vu la grande galerie de Versailles[2199]

* Le voyage des explorateurs et des scientifiques

Deux types de voyages à but scientifique retiendront notre attention. Le voyage en Europe, notamment en Italie et le voyage autour du monde sont deux choses bien différentes, par leur ampleur, leur durée, la nature de leur projet et leur retentissement. Dans le premier,

---

[2193] N.L., déc. 1770, pp. 830-831, de Paris : *Etrennes utiles & agréables,* Paris : Desnos, in-18, 6 £. [Hist.]
[2194] N.L., avril 1781, p. 244, de Venise : Gualandris, Angelo, *Lettere Odeporiche,* Venise, 1780, in-8°, 372 p. [Phys.]
[2195] N.L., janv. 1750, p. 55, de Londres : *Description des plus belles maisons de Campagne d'Angleterre*. [Hist.]
[2196] *Italies. Anthologie des voyageurs français au XVIII^e^ & XIX^e^ siècles,* éd. Yves Hersant, Paris : Robert Laffont, 1988.
[2197] N.L., janv. 1752, p. 54, de Lucques : Titi, Pandolfo, *Guida per il Passagiere dilettante di Pittura,* Lucques : Filippo Maria Benedini, 1751, in-8°, 352 p. [Philo.]
[2198] N.L., juill. 1755, p. 510, de Paris : Piganiol de la Force, *Nouveau voyage de France,* Paris : Théodore Le Gras, 1755, in-12, 2 vol. [Hist.]
[2199] N.L., déc. 1753, pp. 830-831, de Paris : Massé, Jean-Baptiste, *La Grande Galerie de Versailles*, Paris, 1753, in-8°, 60 p. [Philo.]

on retrouve, alors que l'on découvre dans le second. Pourtant, dans les deux cas, il s'agit d'un événement dont les Nouvelles Littéraires informent leur public dès sa phase de préparation et dont la communauté scientifique attend des découvertes et des prolongements.

Le voyage dans ces terres connues que constitue l'espace européen est destiné, généralement, à l'enrichissement culturel de celui qui l'entreprend et implique souvent l'étude d'un aspect encore méconnu du pays visité. Les naturalistes et les botanistes sont les plus fréquents à entreprendre ces expéditions qui débouchent alors sur une publication que l'on veut utile à d'autres, comme ce voyage de Toscane « très important pour l'histoire naturelle [et] utilisé par de La Lande pour son voyage en Italie[2200] ».

Elles suscitent également des ouvrages qui unissent la promotion d'une science et le souci bibliophile, dans la mesure où des planches luxueusement gravées et enluminées viennent compléter le texte. On citera, par exemple, cette description d'un voyage en France et en Italie, illustrée par son auteur britannique[2201]. Pourtant, même l'Europe peut encore recéler des terres mal connues, telles que la montagne. En 1788, nous lisons ainsi un récit de l'escalade du Mont-Blanc, dans un but d'observation scientifique et qui « n'avoit jamais été fait[e] qu'une fois par Bachard en 1786. M. de Saussure l'a fait accompagné de dix-huit personnes, avec tous les instruments nécessaires pour y faire des observations[2202] ».

Toute différente apparaît la dimension de l'expédition lorsqu'il s'agit d'embarquer pour l'un de ces voyages de découverte autour du monde qui parcourent tour à tour les Indes, l'Afrique, les mers du Sud, le passage du Nord-Ouest ou les Caraïbes. On insiste alors sur « l'importance de ces voyages & l'utilité de ces observations[2203] » effectués, dans ce cas précis, par un astronome cistercien en partance pour Saint-Domingue.

Un autre voyage, en Afrique (Owere et Bénin) celui-ci, réunit plusieurs caractéristiques : des terres inconnues et le projet de satisfaire une requête exprimée par la communauté scientifique :

> les contrées qu'il va parcourir sont inconnues des naturalistes, seuls les négociants y ont été, [il est] parti chargé des commissions de tous les savants, chacun dans leur partie[2204]

L'Amérique constitue également une destination de choix pour les naturalistes, à l'image de « l'auteur de cet ouvrage important pour les botanistes [qui] a voyagé dans les Antilles & surtout dans

[2200] N.L., avril 1792, p. 255, de Paris : Targioni Tozetti, dr, *Voyage minéralogique & philosophique*, Paris : Lavilette, in-8°, 2 vol., 6 £.
[2201] N.L., juill. 1730, p. 442, de Londres : Wright, Edouard, in-4°, 2 vol. [Hist.]
[2202] N.L., févr. 1788, p. 110, de Genève : Saussure, Horace-Bénédict de, *Relation abrégé d'un voyage à la cime du Mont-Blanc en Août 1787*, Genève : Barde & Manget, in-8°. [Phys.]
[2203] N.L., avril 1786, p. 231, de Paris.
[2204] N.L., déc. 1786, p. 827, de Paris.

la Jamaïque[2205] » tandis que, deux ans plus tard, on nous informe de la deuxième livraison d'un « ouvrage intéressant pour la botanique », dont la parution sera ensuite interrompue « par le voyage autour du monde que va entreprendre l'auteur[2206] ».

De grands capitaines emblématiques, comme Cook ou La Pérouse[2207], accèdent à une célébrité qui réside tout entière dans leur qualité de voyageur et leur capacité à dominer des expéditions considérables, tant du point de vue économique que politique ou scientifique. Ils deviennent alors, dans les années 1780, des valeurs de référence et le recueil des voyages de Cook, un grand succès de librairie :

> le seul nom du capitaine Cook suffit pour recommander cet important ouvrage[2208]
>
> [le] fruit du troisième voyage de Cook, de 1776 à 1780[2209]

Nous pouvons suivre également dans les Nouvelles certaines étapes de la malheureuse expédition de La Pérouse. En 1786, quelques mois après son départ, c'est la lettre d'un de ses compagnons à de La Lande qui annonce son déroulement et met en relief sa dimension exceptionnelle :

> nous reviendrons par l'Île de France […] nous serons de retour dans deux ans […] une des plus rudes campagnes de la Marine[2210]

Trois ans plus tard, une carte retrace les découvertes faites par les Russes dans ces mêmes contrées en se référant, là aussi, à La Pérouse dont on continue à attendre le retour, un an après sa mort :

> ces parages sur lesquels on avoit gardé un silence mystérieux seront actuellement bien connus, & le seront encore mieux au retour de La Pérouse[2211]

D'autres découvreurs, peut-être moins illustres, se voient également annoncés dans les Nouvelles, comme celui-ci qui revient d'un voyage au mythique passage du Nord-Ouest :

> connu par son voyage autour du monde[2212]

[2205] N.L., juin 1789, p. 419, de Stockholm, Upsal & Abo : Swartz, Olof, *Nova genera & species plantarum seu prodromus descriptionum vegetabilium*, 1788, in-8°.

[2206] N.L., sept. 1791, p. 557, de Paris : La Billardierre, Jac. Juli., *Icones plantarum Syriae rariorum*, Paris : Théoph. Barrois, 1791, in-4°, 18 p. + 10 pl. [Phys.]

[2207] Jean-François de Galaup, comte de La Pérouse (1741-1788), navigateur français. Cité comme référence (1786, 89, 92).

[2208] N.L., mai 1786, pp. 313-314, de Paris : Cook, capitaine, *Troisieme Voyage abrégé*, Paris : Moutard, 1785, in-8°, 1446 p. en 2 vol. [Hist.]

[2209] N.L., déc. 1786, pp. 817-818, de Londres : Bayly, William, Cook, James & King, James, *Original Astronomical Observations*, Londres : William Richardson, se trouve aussi chez P. Elmsly, 1782, in-4°, 358 p. [Phys.]

[2210] N.L., nov. 1786, pp. 758-759, de Paris.

[2211] N.L., juin 1789, pp. 419-420 : de Pétersbourg : *Carte des découvertes faites par les Russes & par le Capitaine Cook*, Pétersbourg, 1788. [Hist.]

[2212] N.L., janv. 1789, pp. 56-57, de Paris : Forster, J.R., *Histoire des découvertes…,* trad. Broussonnet, Paris : Cuchet, in-8°. [Hist.]

Naturellement, les voyages de découverte présentent pour les États un réel intérêt commercial et politique en posant le premier jalon d'une entreprise colonisatrice ou simplement d'une conquête que l'on espère économiquement fructueuse. La science est alors réduite au rang d'alibi culturel et la notion de défrichage d'une terre que l'on pourra s'approprier est ici fondamentale. Des ouvrages retracent l'histoire de ces expéditions aux considérables prolongements, comme cette histoire de la découverte des Indes, en 1771[2213]. En 1789, c'est un voyage dans les mers du Sud entrepris sur ordre du roi d'Espagne qui se pare d'une caution scientifique en se plaçant sous le patronage prestigieux des grands voyageurs que nous venons de citer :

> on s'occupera aussi à étudier les hommes & l'histoire naturelle de chaque pays, à l'imitation des voyages entrepris par le capitaine Cook & La Pérouse[2214]

Outre le voyage, quel qu'en soit le but, et la description des territoires, terrestres ou maritimes, à des fins militaires, politiques ou scientifiques, il est une autre façon d'organiser l'espace, c'est celle qui structure fondamentalement la forme des Nouvelles Littéraires. En effet, le projet même de la rubrique la place au centre d'une autre géographie, celle qui l'enserre dans un maillage serré de correspondants d'où lui viennent une bonne part de ses informations, mais aussi celle qui organise les échanges du monde savant et celui du marché du livre, ainsi que nous allons maintenant tenter d'en décrire le fonctionnement.

D – LE RÉSEAU DES CORRESPONDANTS DES NOUVELLES LITTERAIRES[2215]

a – « De l'*Urbs* à la Ville »[2216]

Nous signalerons tout d'abord que ce n'est qu'à partir de 1724, date de réorganisation du *Journal des Savants,* que le nom des pays d'origine des notices apparaît systématiquement dans la rubrique et que, pour les quatorze années précédant cette date, nous avons pris en compte les villes, selon la nation à laquelle elles appartiennent durant cette période. En effet, les pays d'origine ne sont mentionnés que de façon très irrégulière entre 1710 et 1724 et ne peuvent réellement permettre d'établir un classement statistique significatif.

[2213] N.L., mars 1771, p. 182, de Paris : Ussieux, d', *Histoire abrégée de la découverte…,* Paris : Fétil, 1770, in-12. [Hist.]

[2214] N.L., juin 1789, p. 372, de Cadix.

[2215] Pour ces chapitres qui se rapportent à l'organisation spatiale des Nouvelles Littéraires, on se rapportera aux tableaux « Pays » et « Villes » placés en annexe, pp. 565-574.

[2216] Vittu, Jean-Pierre, « Qu'est-ce qu'un article au *Journal des Savants,* de 1665 à 1714 ? », *op. cit.*, p. 141.

Nous mentionnerons tout d'abord brièvement la présentation formelle de ces indications géographiques. D'un point de vue typographique, la disposition apparaît similaire tout au long de la période et les villes d'origine apparaissent ainsi clairement détachées, en petites majuscules, précédées de l'article « De » tandis que les pays sont inscrits en tête de chaque série de villes, en caractères majuscules. Trente-six nations figurent dans les Nouvelles Littéraires en tant que source d'annonces et aucun souci de classement alphabétique ne rentre en ligne de compte. Leur ordre d'entrée en scène ne fait que suivre un itinéraire qui, de Rome et des villes italiennes dans les premières années ou des contrées les plus éloignées, à la fin du siècle, nous amènera jusqu'en France, celle des provinces tout d'abord, pour aboutir ensuite à Paris selon une progression par cercles concentriques.

Nous allons maintenant nous tourner vers les villes d'où proviennent les annonces d'ouvrages, au nombre de deux-cent-cinquante-trois. Si l'organisation géographique que nous avons observée avec les pays reprend naturellement le même schéma, quelques différences importantes peuvent se faire jour. Ainsi, des pôles naturels émergent, des villes disparaissent des échanges, d'autres apparaissent, progressent puis laissent leur place. Il est remarquable que, par exemple, Amsterdam se classe en troisième position derrière Paris et Londres, championnes incontestées, alors que la Hollande, dans son ensemble, ne peut prétendre à la même performance. De la même façon, le grand nombre des villes italiennes ou allemandes témoigne d'une dispersion – Florence, Rome, Venise et Leipzig mises à part – qui ne traduit pas les excellents résultats de l'Italie ou de l'Allemagne.

Les villes les plus représentées sont, sans surprise, des pôles d'attraction majeurs qui regroupent l'ensemble des fonctions : culturelle, politique, financière, judiciaire, religieuse, commerciale, etc., surtout en ce qui concerne les capitales française et anglaise. Florence, ville des arts, bénéficie de l'activité savante de sa bibliothèque tandis qu'Amsterdam la laborieuse est, quant à elle, citée dans toute l'Europe comme un modèle pour le monde des affaires[2217], même si son rayonnement excède bien sûr ce simple domaine d'activité.

On constate d'ailleurs que la visibilité des villes moyennes est essentiellement liée à l'une de ces fonctions ou à une institution particulière. Bien souvent, en effet, une ville n'apparaît que par son statut de ville universitaire, de siège parlementaire ou l'importance de son académie. Centres universitaires (Cambridge, Oxford, Strasbourg, Montpellier), commerciales et financières (Amsterdam, Francfort), capitales politiques (Turin) ou religieuses (Rome), sièges d'une académie (Bordeaux, Dijon, Berlin), de parlements et de cours souveraines (Aix-en-Provence, Rennes) ou d'une autorité diocésaine (Beauvais),

[2217] N.L., nov. 1724, p. 752, de Rouen : *Le Negoce d'Amsterdam*, Rouen : J.B. Machuel.

résidence d'une personnalité des lettres ou de la médecine (Leyde où Boerhaave organise le premier enseignement clinique régulier en 1714[2218]) ou du droit (Orléans), plaque tournante du commerce du livre (Leipzig[2219]), les exemples se multiplient de centres qui ne doivent leur apparition qu'à un seul type d'activité. Si celui-ci périclite, la ville peut alors disparaître purement et simplement des colonnes.

Nous allons donc suivre, peu ou prou, l'ordre qui nous est indiqué par les Nouvelles Littéraires elles-même, en vertu de la hiérarchie que nous impose leur visibilité, pour examiner tour à tour les pays et les villes dont leur parviennent l'information savante, autant pour leur importance statistique que pour la perception qu'en donne la rubrique. Dans cette perspective, on le devinera aisément, nous commencerons par la France et par Paris dont la présence est écrasante.

b – La France

* Paris

L'omniprésence de Paris dans les Nouvelles Littéraires, qui concentre à elle seule près de la moitié des annonces, se manifeste de diverses façons. Tout d'abord, la ville est présente en tant que lieu d'origine des nouvelles depuis la création de la rubrique en 1710 et le restera jusqu'en 1792, sans aucune exception. Chaque année et quasiment chaque mois, à de très rares exceptions, elle apparaîtra dans la rubrique et cette présence confinera, dans la seconde moitié du siècle, à une véritable hégémonie. Si Londres lui dispute la préséance au début du siècle, Paris écrase littéralement sa rivale dès la réorganisation de 1724 et son importance statistique ne fera que croître.

Si l'on s'intéresse maintenant à l'image et à la réputation de la capitale du royaume, on pourra dégager certaines caractéristiques, liées à la nature même des ouvrages qui lui sont consacrés, puisque la Ville est en soi un sujet d'étude : des ouvrages pratiques, guides ou almanachs ; des plans et des monographies historiques. Certains sont destinés à l'étude, comme cet index des monuments de Paris :

pour le cabinet[2220]

[2218] Faure, Olivier, *Histoire sociale de la médecine, op. cit.,* p. 45.
[2219] Barbier, Frédéric, « Entre Montesquieu et Adam Smith : Leipzig et la 'société des libraires' », *in R.F.H.L.,* 2001, n° 112-113, pp. 149-169.
[2220] N.L., déc. 1770, p. 832, de Paris : *Index des Monuments de Paris*, Paris : Desnos. [Hist.]

Dans nombre de cas, cependant, l'aspect pratique est signalé comme une caractéristique importante, ce qui permet de supposer une fréquente consultation, puisqu'ils renferment tout ce qu'il faut savoir sur Paris :

> pour les citoyens de tous ordres […] l'exécution répond au projet […] la méthode est très bonne et très claire […] la forme très commode[2221]

Un véritable Parisien doit connaître et aimer sa ville, c'est même un critère d'assimilation clairement identifié pour une population qui s'enrichit chaque année des migrations provinciales[2222] et en annonçant un guide « dont les étrangers ont toujours soin de se pourvoir en arrivant à Paris », le journaliste le juge « plus nécessaire aux Parisiens puisqu'il est honteux d'être étranger dans sa propre patrie[2223] ».

Il n'est pas anodin que, dans ces deux exemples, se rencontrent les termes de « patrie » et de « citoyen ». En effet, Paris, c'est la France dans l'esprit du rédacteur et la glorification de la ville est même une affaire d'État. On le comprend lorsqu'à propos d'une histoire de Paris, « connue de réputation depuis longtemps & dont les savants souhaitaient fort la publication, on nous précise que « Colbert[2224] avait conçu une grande idée de cet ouvrage[2225] ».

Outre cet aspect symbolique et structurant, la beauté architecturale de la ville, son organisation urbaine, ses monuments, participent au plus haut niveau à son renom, lequel ne saurait être remis en question. Paris est la plus belle ville du monde, c'est une vérité révélée qui s'impose aux nations étrangères. Il n'est que de lire le commentaire du fameux plan Turgot pour s'en convaincre. Il n'y avait point, nous dit-on, de plan « encore paru qui représentât Paris même au naturel, & pût en faire voir partout sur terre l'étendue & les principales beautés[2226] ».

A ces étrangers frappés d'admiration s'adressent nombre de guides et almanachs qui rassemblent « tout ce qui est nécessaire & utile à savoir pour un étranger à Paris[2227] ».

Nous assistons ainsi à la construction d'une mythologie et Paris devient un théâtre où se donnent à voir de multiples saynètes. On citera par exemple le recueil d'un « grand nombre de faits plus ou moins intéressants & singuliers[2228] » ou encore cette histoire de Paris qui rassemble

---

[2221] N.L., févr. 1759, p. 126, de Paris : *Tableau de Paris,* Paris : Hérissant, 1759, in-12. [Hist.]
[2222] Le Roy Ladurie, Emmanuel, dir., *Histoire de la France urbaine, op. cit*., pp. 300-311.
[2223] N.L., août 1725, p. 521, de Paris : Brice, Germain, *Nouvelle description de la Ville de Paris*, Paris : François Fournier & Julien-Michel Gandoüin, in-12.
[2224] Jean-Baptiste Colbert (1619-1683), homme d'État français. Cité comme contributeur (1752) et référence (1710, 22, 26, 32, 38, 72).
[2225] N.L., août 1722, pp. 525-528, de Paris : Sauval, H., *L'Histoire & les recherches des antiquités de la Ville de Paris*, Paris : Jacques Chardon & Charles Moëtte, en prépa., in-f°. [Hist.]
[2226] N.L., avril 1740, pp. 254-255, de Paris : *Plan de la Ville & des Faubourgs de Paris*, éd. Turgot, dessin. Bretez, grav. Lucas, notes d'Aubin, 20 planches. [Hist.]
[2227] N.L., déc. 1770, p. 832, de Paris : *Almanach Parisien en faveur des Etrangers*, Paris : Desnos. [Hist.]
[2228] N.L., avril 1782, p. 245, de Paris : *Nouveaux Essais sur Paris*, Paris : Debure. [Hist.]

une « infinité de traits sur Paris, en peu de mots, sans aucun ordre […] très grande variété, afin d'intéresser un plus grand nombre de lecteurs[2229] ».

La littérature témoigne également des changements et des embellissements de la capitale du royaume, ce qui en donne l'image d'une ville en perpétuel mouvement, jamais achevée et explosant de vitalité. On pense à ce propos au projet d'une histoire de Paris, sur commande de la municipalité, organisée en trois parties : la description des lieux, les événements, la population :

> depuis plus de trente ans, Paris a tellement changé de face que le local en est devenu presque méconnaissable […], de nouveaux édifices, de nouvelles rues, de nouveaux quartiers

Nous n'avons pas relevé, en revanche, de dénonciation des effets délétères de la grande ville, sur lesquels médecins et ingénieurs s'accordent alors : la surmortalité urbaine due au manque d'hygiène, la « dégradation physique et morale des citoyens »[2230] et cette « distribution vicieuse des villes »[2231], comme si l'image idéale de Paris en Europe ne devait pas être écornée.

Quant à la personnalité même de la ville, c'est assez imprudemment que l'on estime révolue, en 1787, l'époque des émotions du passé, grâce à la sagesse de l'administration :

> depuis qu'une heureuse tranquillité règne dans l'Etat, Paris a cessé d'être le théâtre de ces grandes & fameuses révolutions dont son histoire ancienne n'est que trop remplie[2232].

* Les provinces

Si l'on observe la place des très nombreuses villes françaises citées en tant que lieu d'origine des annonces[2233], on constatera que Strasbourg doit sa première place à son université – nous aurons l'occasion d'y revenir – mais aussi à sa situation territoriale particulière qui en fait une sorte de plaque tournante entre la librairie germanique et la France. Puis Lyon, Rouen et Bordeaux réunies n'atteignent pas 2 % des citations bien qu'elles aient été présentes depuis la création de la rubrique. C'est vers le milieu du siècle que les provinces commencent à revendiquer le droit d'exister à côté de Paris, dont la suprématie n'est certes

[2229] N.L., févr. 1787, pp. 119-120, de Paris : Du Coudray, *Nouveaux Essais Historiques sur Paris*, Paris : Belin, 1786, in-12, 296 p. [Hist.]
[2230] Barles, Sabine, *op. cit.*, p. 16.
[2231] Patte, Pierre, *Mémoire sur les objets les plus importans de l'architecture,* Paris, 1769, p. 1.
[2232] N.L., janv. 1787, pp. 60-63, de Paris : Ameilhon, *Prospectus d'un Ouvrage intitulé : Annales Municipales, ou Annales de Paris*, en prépa. [Hist.]
[2233] 76 villes.

pas remise en question mais qui n'atteint à une réelle supériorité qu'autant qu'elle ne règne pas sur un désert intellectuel[2234].

C'est en effet ce que nous pouvons observer dans les Nouvelles Littéraires, où les provinces apparaissent à de nombreuses reprises, notamment à travers des monographies d'histoire locales le plus souvent attendues par le microcosme lettré, ce qui rassure le libraire et suscite parfois les rééditions. Ainsi, on nous signale que le « public voit avec autant de reconnaissance que de plaisir[2235] » la parution d'une histoire du Languedoc. De même, on accueille favorablement le projet d'un recueil d'écrivains bourguignons :

> si cet auteur suit le plan qu'il s'est formé, son ouvrage sera goûté des savants[2236]

Cependant, au-delà de l'accueil favorable que réserve un public captif, il n'est pas interdit d'espérer passer les bornes de la province et les auteurs d'annales de Toulouse depuis l'Antiquité durent lire avec satisfaction que leur ouvrage avait « droit d'intéresser tous les Français[2237] ».

A cette spécialisation historique s'attachent quelques caractéristiques, parfois péjoratives, comme lorsqu'on nous signale qu'une histoire du Vermandois, qui ne compte pas moins de deux mille cinq cent cinquante pages en trois volumes, est jugée trop longue pour le sujet, « comme la plupart des histoires de provinces[2238] « .

Les galeries de personnages illustres et les histoires qui mettent en valeur les spécificités des provinces donnent lieu à de nombreux ouvrages mais nous devons constater que la plupart sont publiés à Paris, même si on les trouve aussi dans la région dont ils traitent et que la notice en est publiée à l'en-tête de la capitale, à la différence des travaux académiques, de publication et d'information locale. Quelques provinces, en raison de leur forte identité ou de leur carence documentaire, sont plus particulièrement concernées par ces travaux historiques et nous pouvons notamment citer la Bretagne, dont une histoire par l'abbé Desfontaines est qualifiée d'ouvrage « également curieux & intéressant[2239] » ; le Nivernais, dont l'étude « fera d'autant plus de plaisir que nous avons peu d'auteurs qui ayent traité cette partie de notre histoire[2240] »

[2234] Roche, Daniel, *La France des Lumières, op. cit.*, p. 220.

[2235] N.L., oct. 1737, pp. 638-639, de Paris : Vaissette, dom, *Histoire Générale de Languedoc*, Paris : Vincent, 1737, in-f°. [Hist.]

[2236] N.L., juill. 1724, p. 477, de Dijon : *Bibliothèque des Auteurs du Duché de Bourgogne*, éd. abbé Papillon, en prépa.

[2237] N.L., juin 1771, p. 431, de Toulouse : Benech & De La Faille, *Annales de la Ville de Toulouse*, éd. Du Rosoy, Paris : Vve Duchesne, en prépa., in-4°. [Hist.]

[2238] N.L., oct. 1773, pp. 697-698, de Paris : Colliette, Louis-Paul, *Mémoires pour servir à l'Histoire du Vermandois*, Cambrai : Samuel Berthoud, à Paris chez Nyon & Saillant, 1772, in-4°. [Hist.]

[2239] N.L., mai 1739, p. 319, de Paris : Des Fontaines, abbé, *Histoire des Ducs de Bretagne & des differentes Revolutions arrivées dans cette Province*, Paris : D'Amonneville, Clousier, Nyon fils & Rollin. [Hist.]

[2240] N.L., mai 1747, p. 319, de Paris : Née de la Rochelle, *Memoires pour servir à l'Histoire du Nivernois & Dauziois avec des Dissertations*, Paris : Huart & Moreau Fils, 1747, in-12. [Hist.]

et enfin la Provence dont les grands hommes sont qualifiés de « personnalités très curieuses[2241] ».

Outre ces divers ouvrages qui s'inscrivent sans surprise dans la tradition historiographique, les provinces se manifestent sous un aspect plus moderne qui séduit souvent le journaliste. Il arrive en effet, à diverses occasions, que l'on salue le dynamisme qu'y insufflent certaines institutions, académiques ou parlementaires. L'intense activité scientifique, notamment en astronomie, de Dijon, siège du parlement et des états de Bourgogne, rejaillit ainsi sur la province tout entière :

> toutes ces Délibérations des Etats de la Province de Bourgogne, prouvent combien il y a d'émulation & d'activité & spécialement à Dijon[2242]

A Nancy, c'est encore l'astronomie qui donne l'occasion au journaliste de s'émerveiller « qu'on ait pu exécuter un pareil ouvrage dans une ville de province », à propos d'une traduction du grec qui « fait honneur à l'émulation de l'académie de Nancy en Lorraine[2243] ».

Nous mesurons ainsi le chemin parcouru dans la conquête de leur autonomie intellectuelle par les provinces et surtout dans le regard porté par la capitale, lorsque nous considérons une description du royaume publiée en 1718, d'après celle rédigée pour l'instruction du duc de Bourgogne[2244], qui rend compte des « voyages de l'auteur dans les provinces[2245] » et dans laquelle c'est Paris qui considère d'un point de vue élevé le reste du royaume et certes pas la province qui revendique ses particularismes.

Il n'est donc pas question pour le reste du royaume d'espérer concurrencer l'intense activité intellectuelle parisienne, mais tout simplement d'exister et de tenir son rang dans les débats du siècle, sans la prétention d'universalisme disciplinaire de la capitale mais plutôt dans une perspective de spécialisation. Nous pensons à cet égard à l'exemple d'Orléans, ville laborieuse et commerciale, qui fournit à la jurisprudence quelques uns de ses outils de référence et dont nous allons maintenant examiner la présence dans les Nouvelles.

[2241] N.L., janv. 1718, p. 80, d'Aix-en-Provence : en prépa.
[2242] N.L., avril 1784, p. 251, de Dijon.
[2243] N.L., mai 1787, p. 309, de Nancy : Claude Ptolémée, *Etat des Etoiles fixes*, éd. abbé Montignot, Nancy : C.S. Lamort, 1786, in-4°. [Phys.]
[2244] Louis de France, duc de Bourgogne (1682-1712), petit-fils de Louis XIV. Cité comme référence (1718, 52-54, 63).
[2245] N.L., mars 1718, pp. 207-208, de Paris : *Nouvelle Description du Royaume*, Paris : Delaulne, in-12.

- Orléans

Les apparitions d'Orléans au fil des Nouvelles Littéraires restent très marginales[2246]. Quelques noms, comme celui de l'imprimeur Couret de Villeneuve, quelques institutions comme la Société d'agriculture, quelques disciplines telles l'histoire locale ou le droit, résument à elles seules la vie culturelle orléanaise vue par le Journal. Quant à l'image de la ville, elle demeure provinciale au sens le plus traditionnel du terme et sans réelle ouverture sur le monde extérieur.

On nous annonce donc des publications qui s'attachent à l'histoire de la ville et, auteurs, libraires ou public, ne concernent que des Orléanais. Nous citerons ainsi cette description, « remplie de recherches curieuses & qui ne saurait par conséquent qu'être bien reçue du public[2247] » ou la réédition d'un ouvrage plus général qui, à l'histoire de la ville, adjoint un développement sur le calendrier grégorien, la jurisprudence, les distances et mesures et dont l'auteur « prie ceux qui y appercevroient quelque erreur, d'en avertir le libraire[2248] ».

On s'attendait à rencontrer davantage de traités juridiques, étant donné la réputation de l'école de droit et des juristes de l'université. Pourtant, très peu d'exemples ont pu être repérés, de qualité cependant, comme cette coutume d'Orléans dont on nous apprend qu'il n'en existe « pas encore d'édition plus complète & correcte[2249] ».

Après 1780, c'est l'étoile montante de la librairie, Couret de Villeneuve, dont la renommée passe les bornes de sa ville, qui a les honneurs des Nouvelles Littéraires. En publiant un livre sur l'histoire naturelle de l'Orléanais et notamment la source du Loiret, « qui changea en 1672 & dont les eaux ne gèlent jamais », le journaliste estime, en effet, qu'il « a justifié la réputation dont il jouissait déjà dans la typographie[2250] ».

Enfin, quelques annonces nous tiennent au courant des activités de l'académie d'Orléans, les prix mis au concours[2251] et les mémoires lus en séance, ce qui nous permet d'observer le microcosme lettré d'une ville de province. Une histoire locale, encore à l'état de projet, est ainsi « dédiée à la naissante Académie d'Orléans » et ce patronage semble suffire au journaliste pour l'accueillir favorablement :

[2246] Citée en 1721, 24, 25, 34, 36, 49, 52, 53, 59, 61, 64, 73, 74, 80 (0,12 % des villes d'origine).

[2247] N.L., sept. 1736, pp. 570-571, d'Orléans : *Description de la Ville & des environs d'Orléans*, Orléans : François Rouzeau, 1736, in-8°. [Hist.]

[2248] N.L., mai 1752, p. 315, d'Orléans : *Détail Historique de la Ville d'Orléans*, Orléans : Charles Jacob, 1752, in-12. [Hist.]

[2249] N.L., mai 1740, p. 316, d'Orléans : *Coutume des Duché, Bailliage & Prévôté d'Orléans,* notes Charles Du Moulin & Henry Fornier, Orléans : François Rouzeau, 1740, in-12, 2 vol. [Jur.]

[2250] N.L., mars 1784, p. 186, de Paris : Defay, *La Nature considérée dans plusieurs de ses opérations*, Orléans : Couret de Villeneuve, à Paris chez Cuchet & Nyon l'aîné, in-8°, 221 p., 3 £. [Phys.]

[2251] N.L., août 1769, pp. 575-577, d'Orléans.

si on continue cet ouvrage dont nous n'avons encore vu que l'ébauche[2252]

Il faut maintenant nous aventurer à la découverte de ce premier cercle des nations les plus représentées dans les Nouvelles Littéraires qui se trouvent être aussi, naturellement, celles dont l'appartenance au monde lettré est la plus ancienne.

c – Le premier cercle

* L'Italie

Nous commencerons ce voyage par l'Italie, toujours la première citée dans les Nouvelles Littéraires, nous l'avons vu et dont la performance statistique la place au second rang des pays d'origine des notices, après la France De plus, son prestige culturel, son autorité religieuse et ses avancées scientifiques, ne font que renforcer cette place d'honneur.

Pourtant, l'Italie véhicule également l'image peu flatteuse d'un pays arriéré sous de nombreux aspects, tels que l'hygiène et la santé publique, « les fièvres aigues qui infectèrent diverses provinces d'Italie depuis 1731 jusqu'en 1736[2253] » en un mot, d'une contrée où les lumières de la raison n'ont pas encore complètement triomphé de l'obscurantisme. Elle reste donc difficile à appréhender globalement en raison de cette perception paradoxale mais aussi de sa fragmentation politique en de multiples royaumes, principautés et villes-états. Les particularismes régionaux restent vifs et présentent une certaine difficulté d'identification. Ainsi, que penser du commentaire qui accompagne cette nouvelle édition de la traduction italienne de Théocrite[2254] par Salvini[2255], publiée à Venise :

> pour les remarques de l'abbé des Marais, on observe ici que quelque lumineuses qu'elles soient, on voit bien qu'il n'était pas né en Toscane[2256]

Le journaliste, dont on perçoit bien souvent la sympathie et le respect, tente pourtant de minimiser ces handicaps en les détournant maladroitement, au moyen d'une comparaison avec les carences françaises, à propos d'un ouvrage sur l'unification des poids et mesures :

[2252] N.L., mars 1751, pp. 187-188, de Meung-sur-Loire : *Essai d'un abregé Critique & Chronologique de l'Histoire d'Orléans avec des remarques,* Meung-sur-Loire, in-8°. [Hist.]

[2253] N.L., oct. 1740, pp. 654-655, de Modène : Moreali, Giambatista, *Delle febri maligne*, Modène : Francesco Torri, 1739, in-4°. [Med.]

[2254] Théocrite (vers 310-vers 260 av. J.-C.), poète grec. Cité comme auteur (1757) et contributeur (1755, 80).

[2255] Antonio Maria Salvini (1653-1729), écrivain, poète et philologue italien. Cité comme auteur (1711, 24), traducteur (1714, 26, 57, 64), commentateur (1726) et référence (1743, 65).

[2256] N.L., févr. 1757, pp. 121-122, d'Arezzo, Théocrite, *Teocrito volgarizzato,*éd. Antoine François Gori, trad. Antonio Maria Salvini, notes abbé Régnier des Marais, Arezzo : Michele Bellotti, 1755, in-8°. [Poet.]

> quand on voit en France la diversité des mesures d'une province à l'autre, & même d'un village à celui qui en est peu éloigné, on n'est pas surpris de voir que cet abus subsiste en Italie[2257]

En effet, il existe un maillage serré de liens et d'influences mutuelles entre les deux pays dont les intérêts sont bien souvent communs. Il n'est pas rare que le succès remporté en Italie par un ouvrage soit sa meilleure introduction auprès du public français :

> cette édition fait beaucoup de bruit en Italie[2258]
>
> ouvrages fort estimés en Italie[2259]
>
> estimé ici & dans toute l'Italie[2260]
>
> on fait cas en Italie[2261]

et quant aux traductions[2262], études comparées ou parallèles, elles se partagent équitablement du français à l'italien et de l'italien au français. Cependant l'Italie semble encore, bien souvent, dans une situation d'enclavement, isolée des échanges culturels européens :

> cet ouvrage avait été promis depuis longtemps […] le peu de connaissances qu'on a d'ordinaire hors de l'Italie de ce qui s'y imprime[2263]

Bien que la France soit demandeuse, les échanges ne sont pas aisés :

> les Nouvelles Littéraires que nous recevons de temps en temps d'Italie […] peu de pays où l'on travaille davantage

les nouvelles arrivent tard, peu nombreuses et de façon irrégulière, même à une période plus tardive :

> ce sont de nouvelles richesses pour la littérature & pour les arts qu'il étoit utile de procurer à la France, où les ouvrages italiens parviennent toujours fort tard & en fort petit nombre[2264]

[2257] N.L., févr. 1788, p. 116, de Naples : Delfico, Melchiore, *Memoria sulla necessita di rendere uniformi i pesi, & le mesure del Regno*, Naples, 1787, in-4°.

[2258] N.L., juill. 1728, p. 441, de Milan : Castelvetro, éd. Muratori. [Misc.]

[2259] N.L., janv. 1752, p. 54, de Naples : Serafino de Vicence, père, *Prediche Quaresimali*, Naples : Frères Gessari, 1751, in-4°, 366 p. [Patr.]

[2260] N.L., nov. 1755, p. 754, de Rome : Orsi, père, *Istoria Ecclesiastica*, Roma : Nicola & Marco Palearini, in-4° & in-12, vol. XIV. [Hist.]

[2261] N.L., janv. 1764, p. 55, de Florence : Isocrate, *Orazione prima a Demonico*, trad. Giuseppe Maria Da Mulazzo, Florence : Francesco Moucke, 1762, in-8°, 24 p. [Orat.]

[2262] N.L., déc. 1759, p. 826, de Florence : Racine, *Andromaca*, trad. Grégorio Redi, Florence : Andrea Bonducci, 1758, in-8°. [Poet.]

[2263] N.L., sept. 1728, p. 573, de Genève : *Biblioteque Italique*, contrib. Francesco Capecelatro, Scipion Maffei & Mich. Mercati, Genève : Marc-Michel Bousquet, T. I. [Hist.]

[2264] N.L., févr. 1788, pp. 126-127, de Paris : Ponce, *Description des Bains de Titus*, Paris : Barbou, se trouve à Yverdon. [Antiq.]

Il faudra attendre la fin du siècle pour que l'ouverture à la modernité et à la circulation européenne s'accomplisse réellement et, en 1784, on nous informe que le nom de Montgolfier est « devenu aussi célèbre en Italie qu'en France même[2265] ».

Malgré ces réserves, le prestige de l'Italie reste entier, terre promise inspiratrice des peintres et des sculpteurs qui peuvent y respirer le parfum d'une Antiquité rêvée :

> jolis paysages, ruines de Rome, vues d'Italie[2266]
>
> mère des sciences & des arts[2267]

Le mythique voyage de formation reste obligatoire à la formation du lettré et de l'artiste[2268], ou même du naturaliste, comme nous l'indique l'ouvrage de La Lande, paru en 1769 et vite devenu une référence, rééditée et copiée :

> bientôt contrefait en divers endroits, édition augmentée d'un quart[2269]

En outre, les productions italiennes savantes, si elles n'inondent pas l'Europe dès leur apparition, témoignent cependant d'une excellence dans certaines disciplines que les Nouvelles Littéraires n'ont garde d'ignorer. Le droit peut, par exemple, se prévaloir des travaux de spécialistes :

> illustre jurisconsulte italien[2270]
>
> illustre, l'un des plus grands jurisconsultes qui ayent fleuri en Italie[2271]
>
> un des premiers jurisconsultes d'Italie[2272]

ainsi que l'histoire, notamment celles des « Antiquités », soutenue par un mécénat dont les pratiques fastueuses arrivent tout droit de la Renaissance, comme en témoigne cette commande du cardinal Spinelli[2273] à Mazocchi[2274], « un des plus savants antiquaires d'Italie[2275] ».

[2265] N.L., mai 1784, p. 310, de Gênes : Faujas de Saint-Fond, *Raccolta universale di tutte le esperienze, osservazioni, riflexioni, &c.*, éd. Vincent Ageno, Gênes. [Phys.]

[2266] N.L., déc. 1770, p. 833, de Paris : Paris : Desnos, 18 sols. [Hist.]

[2267] N.L., déc. 1772, p. 817, de Modène : Tiraboschi, Girolamo, *Storia della Litteratura Italiana,* Modène, 1772, in-4°, T. I, 336 p. [Misc.]

[2268] *Italies. Anthologie des voyageurs français au XVIII^e^ & XIX^e^ siècles, op. cit.,* particulièrement les voyages du président de Brosses et de Charles Mercier Dupaty.

[2269] N.L., sept. 1786, pp. 632-634, de Paris : La Lande, de, *Voyage en Italie*, in-12, 5400 p. en 9 vol. + 9 vol. pl. [Hist.]

[2270] N.L., févr. 1731, p. 124, de Lyon : Carlevalli, Thomas, *De fore competenti, & legitima Judicum potestate,* Lyon : Ant. Servant & De Tournes, 1729, in-f°, 2 vol. [Jur.]

[2271] N.L., févr. 1752, p. 119, de Naples : De Rosa, Carlo Antonio, *Decretorum M.C. praxis criminalis*, augm. Leonardo Ricchi, Naples, 1751, in-f°. [Jur.]

[2272] N.L., avril 1762, pp. 248-249, de Pise : Guadagni, Leopoldo, *Institutionum Juris Civilis,* Pise : Giovanelli, in-4°. [Jur.]

[2273] Cardinal Giuseppe Spinelli (1694-1763), prélat italien. Cité comme référence (1751).

[2274] Alessio Simmaco Mazzochi (1684-1771), chanoine et érudit italien. Cité comme auteur (1729, 42, 51), éditeur (1746) et contributeur (1742).

[2275] N.L., nov. 1751, p. 758, de Naples : Mazocchi, Alexis, *Neapolitana Ecclesia Canonici, & Regii Sacrae Scripturae,* Naples : De Bonis, 1750, in-4°. [Patr.]

Enfin, de façon moins traditionnelle, on vérifiera, à la lecture des Nouvelles Littéraires, que l'Italie se place bien à l'avant-garde de la recherche mathématique, autour de certains scientifiques, figures de proue de la discipline :

> un des plus habiles géomètres de l'Italie[2276]

souvent rattachés à une université dont ils font la gloire. Ainsi, les travaux sur l'analyse transcendante appliquée à l'astronomie, la mécanique, la physique et la géométrie pure de Gregorio Fontana[2277] lui valent-ils ces éloges :

> un des plus grands géomètres d'Italie […] fait honneur à l'université de Pavie, comme les découvertes physiques de son frère font honneur à la Toscane[2278]

L'éparpillement des centres urbains n'empêche pas certains, en cette matière, de bénéficier de la présence d'un homme de science à la réputation bien assise, ou d'un cercle savant. Il va de soi que, dans ce cas, plus la ville est modeste par ailleurs, plus elle en retire de prestige, comme c'est le cas de Bergame :

> cet ouvrage annonce un géomètre habile dans une ville peu considérable, mais dans laquelle nous avons eu l'occasion de faire remarquer déjà l'émulation & les talents de cette espèce[2279]

* Les pays germaniques (Allemagne, Prusse, Autriche)

L'Allemagne, dans ses diverses acceptions, occupe une place importante dans les Nouvelles Littéraires puisqu'elle se classe en quatrième position, derrière la France, l'Italie et l'Angleterre. Diverses sources nous renseignent sur les modes de communication qui permettent à l'information savante de circuler entre la France et l'Allemagne. Nous pouvons, par exemple, identifier la fondation en terre germanique d'institutions qui se donnent pour modèle l'Académie française et bénéficient à ce titre de la bienveillante attention de la rubrique. Ainsi, le projet d'une fondation académique à Nuremberg se présente-t-il sous les meilleurs auspices puisqu'il doit réunir des écrivains « distingués par des ouvrages polis en allemand[2280] ».

[2276] N.L., janv. 1769, p. 46, de Milan : Frisi, Paolo, *De gravitate universali corporum,* Milan : Joseph Galeazzi, in-4°. [Philo.]

[2277] Père Gregorio Fontana (1735-1803), mathématicien et physicien italien. Cité comme auteur (1777, 81) et contributeur (1776, 83).

[2278] N.L., juin 1781, pp. 427-428, de Pavie : Fontana, Gregorio, *Disquisitiones Phisico-Mathematicae,* Pavie, 1780, in-4°. [Philo.]

[2279] N.L., juin 1787, pp. 364-365, de Bergame : Mascheroni, abbé Lorenzo, *Nuove ricerche sull'equilibrio delle volte,* Bergame : Francesco Locatelli, 1785, in-4°. [Philo.]

[2280] N.L., mars 1724, p. 206, de Nuremberg.

L'édition constitue également un important vecteur d'information savante et Strasbourg apparaît comme la porte d'entrée des publications allemandes en France. Le journaliste se félicite ainsi, en 1770, des « nombreux catalogues & suppléments de catalogues publiés chez Bauer », en raison de la « facilité qu'ils peuvent procurer pour la correspondance littéraire de la France avec l'Allemagne[2281] ».

En outre, l'Allemagne se spécialise et domine certaines disciplines. La philosophie ainsi que le droit et l'art de la guerre alimentent, traditionnellement, les presses germaniques et concourent à l'image d'érudition austère de sa production. En outre, dès les premières années du siècle, sa suprématie en matière scientifique ne semble pas faire de doute et un ouvrage publié à Leipzig, la ville allemande la plus mentionnée comme lieu d'origine des annonces, en porte témoignage :

> pour faire voir que les Allemands ont plus contribué à l'avancement des sciences qu'aucune autre nation en mécanique, mathématiques, astronomie, géographie, métaphysique[2282]

Plus tard, on nous avise d'une expérience d'extinction d'un incendie, réussie par un lieutenant général d'artillerie qui « imita si bien le secret de Messieurs les Allemands pour éteindre le feu[2283] ». De la même façon, les juristes allemands font autorité et publient des traités « estimés & recherchés par ceux qui cultivent le droit public de l'Allemagne[2284] », tandis que l'on semble avoir tout dit en présentant un auteur comme l'un « des plus célèbres philosophes d'Allemagne[2285] ».

Ce n'est qu'à la fin du siècle que cette perception uniquement savante du génie germanique va se trouver modifiée, à la surprise des Nouvelles Littéraires, par l'émergence puis la suprématie de la poésie et des belles-lettres allemandes, ainsi que nous l'avons observé précédemment.

* Les Îles britanniques

La place dévolue à l'Angleterre dans les colonnes des Nouvelles Littéraires n'est pas négligeable et ses productions savantes y sont présentées à des titres divers et sous un jour généralement favorable. Encore une fois, on constate que la République des lettres l'emporte sur les divergences religieuses ou les conflits politiques.

[2281] N.L., juin 1770, p. 439, de Strasbourg : *Supplementum XV Catalogi librorum,* Strasbourg : Godefroi Bauer, 1770. [Misc.]
[2282] N.L., avril 1711, pp. 222-223, de Leipzig : Reimman.
[2283] N.L., mars 1723, p. 192, de Paris.
[2284] N.L., sept. 1752, p. 637, de Francfort : Cahl, Ludwig Martin, *Opuscula minora*, Francfort : Garbe & héritiers de Spreing, 1752, in-4°. [Jur.]
[2285] N.L., févr. 1762, p. 124, de Halle : Hanovius, M.C., *Opuscula,* éd. Johann Daniel Titius, Halle : Ringer, 1761, in-4°. [Philo.]

Les grandes figures des lettres, des sciences ou de l'histoire britannique apparaissent donc fréquemment. On publie les œuvres complètes d'une sommité[2286], on fait état d'un conflit, celui qui implique les défenseurs de Locke contre les attaques de Butler[2287], [2288], par exemple.

Toutes ces productions sont abondamment relayées par les Nouvelles. Ainsi, la « magnifique édition » parisienne de Pope, en 1735, fait d'abord l'objet d'un compte rendu dans le journal d'avril 1736, puis en 1738[2289]. Milton, Berkeley, Swift[2290], Samuel Clarke[2291] et surtout Newton[2292], [2293] dominent ainsi la production de leur nation alors que les éditions préparées par Bentley et Thomas Hearne placent l'érudition britannique au premier rang :

recommandable par les remarques critiques de Bentley, inédites[2294]

En ce qui concerne la répartition disciplinaire des productions britanniques, on remarquera que les centres d'intérêt subissent après 1770 une nette inflexion. Ainsi, la première moitié du siècle s'intéresse surtout à l'érudition, aux éditions savantes et à l'histoire, notamment l'histoire récente de la Grande-Bretagne (les troubles du XVII^{e} siècle, la Glorieuse Révolution, Cromwell[2295] et les Puritains), mais aussi tout ce qui rappelle les heures glorieuses du pays, tout ce qui constitue les racines de l'Angleterre des Lumières : la victoire sur l'Armada, la Grande Charte[2296] et le rôle du Parlement.

Dans le dernier quart du siècle, en revanche, l'attention se déplacera vers des ouvrages qui célèbrent ou éclairent la puissance économique britannique, sous l'angle de ses possessions coloniales[2297] ou de sa suprématie maritime[2298].

[2286] N.L., 1738, nov., p. 700 & août, p. 508, de Londres : Clarke, dr Samuel, préf. dr. Hoadley, Londres : Knapton, in-f°. [Misc.]

[2287] Joseph Butler (1692-1752), évêque de Durham. Cité comme référence (1738).

[2288] N.L., déc. 1738, p. 754, de Londres : Perronet, *A second vindication of M.Locke*, Londres : Fletcher-Gyles & J. Roberts. [Philo.]

[2289] N.L., avril 1738, p. 253, de Londres : Pope, *Essais sur la Critique & sur l'Homme*, éd. & trad. de Silhouette, Londres, in-4°. [Philo.]

[2290] Jonathan Swift (1667-1745), écrivain irlandais. Cité comme auteur (1710, 26, 27, 40, 41, 64, 65) et contributeur (1772).

[2291] Samuel Clarke (1675-1729), philosophe et théologien anglais. Cité comme auteur (1713, 17, 38, 65), collaborateur à titres divers (1711, 14, 26, 29, 32, 37, 39, 59, 60, 69, 70, 74) et référence (1714, 25, 26, 32, 37, 44, 59, 60, 69, 70).

[2292] N.L., août 1738, pp. 509-510, de Genève : Newton, *Prospectus novi Operis*, comment. François Jacquier & père Thomas Le Seur, Genève : Barillot & fils, en prépa., in-4°, 3 vol. [Philo.]

[2293] N.L., août 1738, p. 510, de Paris : Newton, *Elémens de la Philosophie de Newton*, éd. Voltaire, Londres, 1738, in-8°. [Philo.]

[2294] N.L., août 1738, p. 508, de Cambridge : Cicéron, *Tusculanarum*, éd. John Davies, notes de R. Bentley, in-8°. [Philo.]

[2295] Oliver Cromwell (1599-1658), homme politique anglais. Cité comme référence (1710, 26, 31, 32, 43).

[2296] N.L., nov. 1738, p. 700, de Londres : *Carta Libertatum Angliae*, grav. Pine, 1 demi guinée. [Jur.]

[2297] N.L., janv. 1776, p. 57, de Londres : *A concise Historical account…,* 1775, 2 shel. 6 den. [Hist.]

[2298] N.L., sept. 1776, p. 626, de Londres : Kent, John, *Biographia nautica*, 1776, in-8°, 4 vol. en 48 n°, 6 d./n°. [Hist.]

Enfin de nombreuses traductions, d'anglais en français et réciproquement, attestent des échanges intellectuels constants entre les deux nations, soutenus par une librairie londonienne florissante, notamment entre 1710 et 1722 et relayés par des Nouvelles Littéraires qui s'emploient à battre en brèche les idées reçues :

> pour faire voir à Dacier que les Anglais sont capables de faire de bonnes tragédies[2299]

* La Hollande et les Flandres

Il est remarquable que la très importante activité de la librairie hollandaise ne se retrouve pas dans les mêmes proportions dans les colonnes des Nouvelles Littéraires, même si celles-ci témoignent d'échanges réguliers, en livres et en informations. C'est d'ailleurs dans cet aspect de ses activités que réside le principal mode d'apparition des Provinces dans la rubrique. Nous apprenons ainsi que tel libraire « a reçu de Hollande[2300] » une série d'ouvrages, bien qu'il n'y ait de projet d'édition d'Elien[2301] ou de Sophocle « sous aucune presse de Hollande[2302] » ou, hommage au savoir-faire des libraires, qu'un atlas des côtes de France est « enluminé à la manière hollandaise[2303] ».

Quelques champs disciplinaires s'y intéressent pourtant, comme la médecine[2304], qui concentre son attention sur les maladies dites « de langueur » des Hollandais, liées au climat ou aux mœurs des habitants et qui touchent plus particulièrement, dit-on, les femmes enceintes et les enfants[2305].

Quant à la marine, elle représente un enjeu d'importance pour l'économie du pays et pour son existence même, au point d'investir des sommes énormes pour la moderniser. Le calcul du jaugeage des navires, par exemple, est considéré comme un « problème si important que la Hollande a dépensé plus de quatre cent mille livres pour la solution[2306] ».

[2299] N.L., juill. 1714, p. 448, de Londres : Adison, trad. Armand Dubordier, en prépar.

[2300] N.L., juill. 1726, p. 447, de Paris : Heineccius, Joann., *Ad Legem Juliam & Papiam Poppaeam Commentarius*, Amsterdam, à Paris chez Cavelier fils, 1726, in-4°. [Jur.]

[2301] Claude Élien (170/180-230/240), écrivain érudit d'expression grecque. Cité comme auteur (1751, 72) et référence (1735, 49).

[2302] N.L., août 1735, p. 458, d'Amsterdam.

[2303] N.L., nov. 1770, pp. 767-768, de Paris : *Atlas ou le Neptune François*, Paris : Desnos, in-4°, 50 cartes, 18 £. [Hist.]

[2304] N.L., déc. 1749, p. 824, de Londres : Ketelaer, Vincent, *Commentarius Medicus de Aphthis nostratibus seu Belgarum Sprouw*, éd. John Smith, Londres, 1749, in-8°. [Med.]

[2305] N.L., nov. 1764, p. 761, de Rotterdam : Stock, Leonard, *Traité des Maladies de langueur, auxquelles sont sujets les Hollandois, tant par la nature du climat qu'ils habitent, que par leur manière de vivre*, Rotterdam : Padenbourg, 1764. [Med.]

[2306] N.L., janv. 1789, p. 56, de Paris : Bellery, *Mémoire sur le jaugeage des navires*, Paris : Barois l'aîné, 1788, in-12, 80 p. [Philo.]

Cependant, elle semble marquer le pas, par rapport aux nations anglaises et françaises, sous le rapport des ressources les plus avancées de la science, notamment de l'astronomie, fût-ce à la fin du siècle. Citons la publication d'almanachs nautiques, en 1789, dont on se félicite ainsi :

> Ces trois ouvrages publiés en hollandais pour l'usage des navigateurs font voir que l'astronomie commence à s'établir dans la marine de Hollande. On se plaignait que l'exemple de l'Angleterre & de la France n'y étoit point suivi[2307]

Ce bilan somme toute décevant de la présence hollandaise dans les Nouvelles Littéraires est, nous semble-t-il, à porter au crédit de la rubrique en tant que poste d'observation sur la production imprimée des Lumières, compte tenu, naturellement, de ses spécificités, de ses missions et de ses contraintes.

Poursuivons maintenant notre périple vers des contrées plus récemment agrégées au monde savant et dont la faible importance statistique reflète cette reconnaissance tardive.

d – Le second cercle

* La Péninsule ibérique

Avec moins de 1 % des notices et une première apparition en 1728 seulement, l'Espagne n'occupe certes pas une place importante dans les Nouvelles Littéraires, même si elle devient plus visible à partir des années 1750. Nous sommes alors loin de la conception allégorique de de l'Europe au XVI^{e} siècle, qui la montrait comme la tête d'une Vierge couronnée[2308].

Il est donc aisément compréhensible que les ouvrages mis en valeur par les journalistes s'attachent principalement à dissiper l'obscurantisme et à lutter contre l'enclavement culturel de l'Espagne. Les Nouvelles portent ainsi la trace de correspondances avec « divers sçavans, tant espagnols que des pays étrangers », empreintes d' « esprit, érudition, goût » et destinées à « faire juger de l'état présent des lettres & des sciences en Espagne[2309] ».

A partir des années 1750, on assiste à des tentatives de renouer avec la splendeur du Siècle d'or dans le domaine théâtral, particulièrement, ce que salue ainsi le journaliste :

> zèle d'un bon citoyen pour rendre au théâtre espagnol son premier lustre […] a travaillé autant à sa gloire personnelle qu'à celle de la nation en composant pour

[2307] N.L., juin 1789, p. 427, d'Amsterdam : *Almanach nautique*, en prépa. [Phys.]
[2308] Carpentier, Jean & Lebrun, François, dir., *Histoire de l'Europe,* Paris : Le Seuil, 1990, p. 16.
[2309] N.L., mars 1733, p. 183, de Valence : Mayans, don Grégoire, Valence : Ant. Bordazar de Artazu, 1732, in-4°. [Jur.]

> modèle une tragédie suivant toutes les règles, dont l'oubli a été l'origine de la décadence de ce théâtre[2310]

On citera également le célèbre ouvrage de Feijoo[2311], « fort célèbre en Espagne[2312] », dont le commentaire nous apprend qu'il attaque les préjugés et les erreurs vulgaires et a provoqué de nombreuses réfutations. Il s'agit bien d'un combat pour les Lumières qui se livre là et les Nouvelles Littéraires ont naturellement, et sans ambiguïté, choisi leur camp.

Le Portugal ne se comporte guère mieux et apparaît la même année que sa voisine, en 1728 seulement. Point d'autre ville que Lisbonne ne se charge de transmettre l'information savante. Il s'agit, telle que nous la dessinent les Nouvelles, d'une contrée étrangère qui n'est pas réellement agrégée à l'Europe et que l'on décrit, encore en 1791, comme on le ferait d'une terre lointaine aux mœurs étranges et pittoresques :

> description ingénue, vraie & naïve du gouvernement & des mœurs du Portugal

Les jugements péjoratifs ne manquent pas, souvent très sévères et quasi méprisants, sur la littérature notamment :

> mal écrit, ne vaut pas la peine de le lire […] tel est encore aujourd'hui le goût de la littérature portugaise[2313]

le peu d'intérêt porté à l'agriculture :

> le dégoût si ordinaire dans le royaume de Portugal pour l'agriculture[2314]

ou l'archaïsme de la réflexion philosophique, malgré quelques tentatives reconnues :

> une preuve du peu de progrès que la saine philosophie a fait jusqu'ici en Portugal, cependant la philosophie moderne y est enseignée en quelques endroits[2315]

Le Portugal n'est donc pas considéré comme une nation productrice de lettres ou de sciences dignes d'intérêt mais parvient toutefois à l'emporter sur sa voisine espagnole en fonction de certains centres d'intérêt ou d'événements notables, au premier rang desquels, naturellement, le fameux tremblement de terre de Lisbonne, survenu en novembre 1755. La catastrophe suscite une forte émotion dans l'Europe entière, pose certaines questions métaphysiques quant à l'inanité de la souffrance humaine et suscite de nombreux textes dont le *Poème sur le désastre de Lisbonne* (1756), de Voltaire. Dans le domaine qui nous occupe,

---

[2310] N.L., avril 1752, p. 246, de Madrid : Montiano y Lingando, don Augustin, *Discurso sobre las Tragedias Españolas*, Madrid : François Lopez, 1751, in-8°. [Poet.]

[2311] Dom Benoît-Jérôme Feijoo (1676-1754), bénédictin et écrivain espagnol. Cité comme auteur (1728, 44) et référence (1753).

[2312] N.L., août 1728, pp. 509-510, de Madrid : Feixoo, père, *Theatro critico universal*, in-4°. [Misc.]

[2313] N.L., mars 1753, p. 189, de Lisbonne : Bivar, Charles, *Vaticinio politico*, Lisbonne : Dominique Gonsalves, 1752, in-4°. [Jur.]

[2314] N.L., févr. 1753, pp. 124-125, de Lisbonne : Thoar de Silveyra, Alfons, *Nobresa dos lavoradores*, Lisbonne : hérit. Antoine Pedroso Galvan, 1752, in-12. [Philo.]

[2315] N.L., juin 1752, p. 439, de Lisbonne : Coutinho, frère Emmanuele Ignatio, *Systema quaquaversum Aristotelicum caeteris praeferendum, de formis materialibus tam substantialibus, quam accidentalibus…*, Lisbonne : Michel Rodrigues, 1751, in-4°.]

il s'agit d'une sorte de charnière qui provoque un intérêt nouveau pour le pays et donne lieu à des sortes de « reportage » en images dont nous trouvons l'écho dans la rubrique, comme ce recueil de gravures de la ville « dessinées sur les lieux[2316] ».

L'histoire lusitanienne[2317] et la religion font également l'objet d'ouvrages, d'auteurs portugais ou étrangers et quelques grands hommes, tel Henri le Navigateur[2318], intéressent assez pour que l'on réédite leurs biographies :

> ni un nouvel ouvrage ni une édition nouvelle, paru en 1781, […] compte-rendu en novembre 1784, mais estimable & utile[2319].

mais dans le cas de ce prince, il s'agit d'un découvreur de terres lointaines dont l'importance excède largement les bornes de sa nation. Enfin, l'auteur d'une vie du Christ[2320] nous est sobrement présenté ainsi :

> l'auteur de cette vie est avantageusement connu en Portugal[2321]

* La Suisse

Avant de poursuivre notre voyage, nous dirons quelques mots de la Suisse, dont la performance n'est pas mauvaise puisqu'elle se place immédiatement après la Hollande[2322] et qui revêt l'aspect d'un pays assez fermé, d'une forte et intrigante identité et dont la singularité provient d'une organisation politique originale autant que d'un spectaculaire décor naturel. En effet, dans la seconde moitié du siècle, le système politique suisse, république paradoxalement unie par le fédéralisme de ses cantons, suscite, de la part d'une époque qui s'interroge sur son devenir politique, « un nouvel intérêt pour la République des Suisses[2323] ».

Il n'est pas jusqu'à une information sur des travaux de physique qui n'évoque « les affaires de la République de Genève dans ces temps de troubles[2324] » et le journaliste donne en exemple cette description historique du canton de Bâle « faite avec soin, il serait à souhaiter que chaque canton

---

[2316] N.L., janv. 1759, p. 60 : de Paris : Paris & Pedegache, *Colleçao de algunas ruinas de Lisboa*, grav. Jacq.-Ph. Le Bas, Paris : Jac.-François Blondel, Vve Chereau & Jac.-Ph. Le Bas. [Arts]

[2317] N.L., déc. 1734, pp. 837-838, de Paris : La Clede, de, *Histoire générale de Portugal,* Paris : Pierre-François Giffart, 1734, in-4°, 2 vol. [Hist.]

[2318] Henri le Navigateur (1394-1460), fils de Jean I[er] de Portugal. Cité comme référence (1785).

[2319] N.L., févr. 1785, pp. 126-127, de Paris : *Vie de l'Infant Dom Henri de Portugal*, trad. abbé de Cournand, Lisbonne, à Paris chez P.M. Nyon le jeune, 1785, in-12. [Hist.]

[2320] Le Christ est la 2[e] référence en nombre de citations (1714, 24, 25, 27, 31-33, 41, 42, 44-47, 50, 53-55, 58, 59, 63, 64, 73, 81).

[2321] N.L., mars 1752, p. 181, de Lisbonne : Castro, père Jean Baptiste de, *Vida de Jesu Christo,* Lisbonne : Benoît Antoine Soares, 1751, in-4°. [Hist.]

[2322] La Suisse représente 1,31 % des pays d'origine.

[2323] N.L., févr. 1782, p. 103, de Neufchâtel : *Voyage historique & littéraire dans la Suisse,* Neuchâtel : S.T.N., 1781, in-8°. [Hist.]

[2324] N.L., févr. 1771, p. 118, de Genève.

de la Suisse voulût donner sur son pays de pareils mémoires[2325] » tandis qu'une histoire de la Confédération helvétique est « extrêmement estimée[2326] » et qu'un autre ouvrage fédère l'attention autour d'un projet d'identification de type encyclopédique, sorte de « bottin mondain » de la Suisse :

> s'imprime à Bâle, quoique les exemplaires portent au frontispice le nom de Zurich […] il serait à souhaiter pour l'honneur de la Suisse que M. Lew puisse achever cette grande entreprise[2327]

Quant au paysage suisse, en attendant que le romantisme s'en empare, il présente pour l'heure des particularités qui éveillent l'intérêt des curieux :

> les glacières de Suisse sont un phénomène de physique très singulier […] très utile pour l'histoire naturelle[2328]

avant que, trente ans plus tard, la perspective se soit déjà modifiée et que l'on évoque « les vues pittoresques de ce pays singulier[2329] ».

Enfin, l'activité savante apparaît concentrée dans quelques villes : Genève, tout d'abord, puis Bâle, Lausanne et Zürich qui bénéficient de la vitalité, certes tardive, de leur milieu académique :

> cette nouvelle académie aurait dûe être formée depuis longtemps dans une République où il y a toujours eu beaucoup de savants & d'artistes distingués[2330]
>
> précis historique sur les nouvelles opérations de la nouvelle société depuis quatre à cinq ans qu'elle est établie[2331]
>
> nouvelle académie établie en Suisse[2332]
>
> prouve que les sciences sont cultivées avec succès à Lausanne[2333]

et de l'existence d'un public curieux dont témoigne le réel succès de librairie qu'y remportent des ouvrages ardus :

[2325] N.L., sept. 1751, p. 636, de Bâle : *Essai touchant ce qu'il y a de plus remarquable tant à l'égard de l'Histoire que des curiosités naturelles du Canton de Basle,* Bâle : Emanuel Turneisen, 1750. [Philo.]

[2326] N.L., avril 1755, p. 253, de Berne : Watteville, de, *L'Histoire de la Confédération Helvétique*, in-8°. [Hist.]

[2327] N.L., sept. 1751, pp. 636-637, de Bâle : Lew, J.-J., *Lexicon Helvétique universel,* Bâle : David Lekenstein, en prépa., in-4°. [Hist.]

[2328] N.L., sept. 1751, pp. 635-636 : Altmann, Jean-Georges, *Essai de description Historique & Physique des Glaciéres de Suisse,* Zurich, 1750, in-8°. [Philo.]

[2329] N.L., juin 1781, p. 444, de Paris : *Description de la Suisse,* Paris : Masquelier & Née, in-4°, vol. II. [Hist.]

[2330] N.L., juin 1781, pp. 428-429, de Genève : *Mémoires de la Société établie à Genêve pour l'encouragement des Arts & de l'Agriculture,* Paris, 1780, T. I. [Artes]

[2331] N.L., sept. 1781, p. 634, de Genève : *Mémoires de la Société établie à Genéve pour l'encouragement des Arts & de l'Agriculture, seconde Partie,* contrib. Marc-Auguste Pictet, Genève : Bonnant, à Paris chez Jombert fils cadet, 1781, in-4°, 170 p. [Artes]

[2332] N.L., févr. 1785, p. 112, de Lausanne : *Mémoires de la Société des Sciences Physiques*, Lausanne : Mouret, 1784, in-4°, 322 p. [Phys.]

[2333] N.L., juin 1789, p. 373, de Lausanne : *Mémoires de la Société des Sciences Physiques de Lausanne,* Lausanne : Mourret, à Paris chez Lagrange. [Phys.]

cet ouvrage est estimé en Suisse, la première édition de 1747 a été enlevée en peu de temps[2334]

* Les pays scandinaves

En bonne place parmi ces nations en voie d'agrégation culturelle, on trouve, dès 1711, les pays du Nord : la Suède et le Danemark.

On peut déceler au fil des annonces une attention manifeste à ces nations mal connues, perceptible dans les commentaires du journaliste et, une fois encore, la présence culturelle dépasse la simple importance statistique. A cet intérêt du monde lettré répond une volonté évidente des Scandinaves de faire découvrir leurs pays et ses productions intellectuelles :

utile aux Suédois pour faire connaître leur patrie[2335]

On découvre avec curiosité ces publications, avec un peu de surprise aussi quand il s'agit de constater leur haut niveau culturel et la démarche méthodologique qu'elles révèlent. En outre les pays scandinaves, comme bien d'autres régions européennes, doivent à l'activité académique de leurs centres les plus importants une bonne part de leur renom à l'étranger puisqu'elle porte témoignage de leur vitalité scientifique. Ainsi, un mémoire de l'académie de Stockholm s'adjoint une carte de Suède :

assujettie aux observations astronomiques faites dans tout le royaume[2336]

De plus, nombre de jeunes Suédois artistes, savants ou aristocrates qui ne pouvaient ignorer l'étape parisienne obligée dans leur Grand Tour, contribuent à attiser l'intérêt pour leur pays autant qu'à y répandre la culture française la plus raffinée, acquise dans les salons parisiens ou à Versailles, grâce à l'influent relai que représente le comte de Creutz[2337], ambassadeur de Suède à Versailles de 1766 à 1783[2338].

Quelques brevets de satisfaction sont accordés par le *Journal des Savants*, qui participent d'un processus de validation à l'égard de domaines particuliers, tels que l'architecture. Une souscription est ainsi ouverte à Paris en 1745 pour un ouvrage danois, « ouvrage important qui fera connaître le bon goût d'architecture qui règne dans son pays, à l'exemple des Italiens, des Français et des Anglais[2339] » et c'est assez reconnaître le niveau atteint que de le

[2334] N.L., sept. 1751, p. 635, de Zurich : Stapler, Johann Friedrich, *Institutiones Theologiae Polemicae universae, ordine scientifico dispositae*, Zurich : Heidegger, 1750, in-8°. [Patr.]
[2335] N.L., juill. 1752, p. 506, de Stockholm : Hdarleman, baron d', *Lettres de M. le Baron d'Hdarleman à M. le Comte de Piper*, Stockholm, in-8°. [Hist.]
[2336] N.L., oct. 1791, p. 625, de Stockholm. [Misc.]
[2337] Gustav Philip, comte de Creutz (1731-1785).
[2338] Creutz, comte de, *La Suède & les Lumières. Lettres de France d'un Ambassadeur à son Roi (1771-1783)*, éd. Molander-Beyer, Marianne, Paris : Michel de Maule, 2006, p. XXVIII.
[2339] N.L., juin 1745, p. 379, de Paris : Thurab, Paris : Jean-Pierre Mariette, en prépa. [Philo.]

comparer à ceux des nations incontestables. Si l'architecture est fréquemment mise en avant, la plupart des champs disciplinaires sont abordés par les auteurs du Nord : les sciences et les arts, qui bénéficient d'un renom flatteur, mais aussi le droit et l'histoire.

On s'intéresse notamment aux processus de constitution de ces nations, à leurs racines, aux peuples originels, aux lois fondamentales, aux épisodes sombres de l'histoire :

> histoire de la peste qui ravagea la Suède [2340] en 1350

Ces références à des époques dramatiques, glorieuses ou quasi-légendaires semble répondre à une construction de la légitimité monarchique sur laquelle le journaliste porte parfois un regard circonspect :

> surpasse beaucoup l'illustre Rudbeck en conjectures hardies […] s'égare en quelques endroits de l'histoire du roy actuellement régnant[2341]

L'intérêt se porte également sur ce qui délimite physiquement l'espace et ses richesses, c'est-à-dire l'histoire naturelle, la minéralogie et la cartographie. Dans ce domaine, on citera un recueil de cartes danois de trente-quatre pouces par degré ou d'une ligne pour quarante toises, que nous vante le rédacteur :

> [ce qui] prouve que les sciences & les arts sont très cultivés en Danemark [mais] nous en sommes rarement instruits, parce que la langue danoise est très peu connue en France[2342]

C'est là, en effet, que le bât blesse. Les tirages de ces ouvrages riches et neufs sont très réduits et ils connaissent une diffusion géographique restreinte, en raison du barrage linguistique, ce que déplore régulièrement le journaliste en appelant de ses vœux des traductions qui permettraient de leur donner toute la visibilité qu'ils méritent. Lorsque ce barrage est levé, on constate que le succès est au rendez-vous : une histoire du Danemark a été ainsi « d'autant mieux reçue du public, que c'est la première parue en français[2343] ».

[2340] N.L., juill. 1752, p. 506, de Stockholm : Seevro, J., *Histoire de la Peste horrible*, Stockholm, 1751, in-4°. [Med.]

[2341] N.L., août 1751, p. 566, de Stockholm : Goransson, J., *Doctrine Patriarchale des anciens Hyperboréens, & Sui-Goths, avant le temps d'Odin II*, Stockholm : Merkell, 1750, in-4°. [Hist.]

[2342] N.L., juill. 1781, p. 500, de Copenhague : *Kort over Sioelland*, éd. Bugge. [Hist.]

[2343] N.L., avril 1731, p. 251, d'Amsterdam : Des Roches, J.-B., *Histoire de Dannemark*, Amsterdam : Waesberge, 1730, in-12. [Hist.]

* L'est de l'Europe

- La Pologne

Bien que très effacée statistiquement, la Pologne existe surtout en tant que sujet d'étude, notamment sur les plans politique[2344] et historique[2345]. Nous lisons ainsi, en pleine guerre de Succession de Pologne, que « la circonstance des temps peut rendre ce petit traité plus intéressant[2346] ».

Son système de gouvernement donne lieu également à des examens ou à des spéculations dont le journaliste souligne le possible parti-pris, tout en reconnaissant leur intérêt :

> mérite d'être recherché & lu, mais il ne faut pas oublier qu'il a été composé par un Polonais, uniquement pour la Pologne[2347]

Quant au Premier partage de 1772, il passionne apparemment le public désireux d'en comprendre la réalité géographique et l'année suivante voit la parution d'une carte ainsi présentée :

> pour être au fait du nouveau traité de partage […] relativement aux circonstances & affaires politiques[2348]

tandis que le destin du pays stimule la réflexion de penseurs politiques tels que Mably[2349] ou Rousseau[2350].

Enfin, que penser de cette notice de 1792[2351] qui n'annonce qu'une histoire de la « prétendue » révolution de Pologne sinon que cette dernière paraît d'un coup bien pâle à côté des événements français.

Outre cet intérêt que l'on dirait « de circonstance », les Nouvelles Littéraires ne manquent pas de rendre justice aux domaines dans lesquels la nation polonaise peut se distinguer, en encourageant son accession, ou au moins ses louables efforts pour parvenir à un certain niveau culturel. Certes, le pays ne fait pas partie des territoires savants incontestables mais ses plus petites avancée sont prises en compte. Les académies, la presse, l'éducation ou l'imprimerie voient ainsi leurs entreprises reconnues comme le signe d'un éveil culturel, à

[2344] N.L., déc. 1770, p. 827, de Paris : *Etat de la Pologne*, Amsterdam, à Paris chez Hérissant le fils, 1770, in-12, 288 p. [Hist.]
[2345] N.L., févr. 1741, p. 123, de Leipzig : Lengnich, Got., *Historia Polona*, Leipzig, 1740, in-8°. [Hist.]
[2346] N.L., mars 1736, p. 188, de Dantzig : Lengnich, Gottfried, in-4°. [Hist.]
[2347] N.L., nov. 1749, p. 763, de Paris : *La Voix du Citoyen*, Paris : Jean-Thomas Hérissant, 1749, in-12. [Jur.]
[2348] N.L., avril 1773, pp. 248-249, de Paris : *Carte du démembrement de la Pologne*, Paris : Le Rouge, 1 £ 4 s. [Hist.]
[2349] Mably, Gabriel Bonnot de, *Du Gouvernement de Pologne,* 1781.
[2350] Rousseau, Jean-Jacques, *Considérations sur le gouvernement de Pologne,* 1771-1772, éd. 1782.
[2351] N.L., juin 1792, p. 379, de Paris : Méhée, *Histoire de la prétendue révolution de Pologne*, Paris : Buisson, in-8°, 4 £.

partir du milieu du siècle, qui laisse le champ libre à toutes les espérances. C'est, tout d'abord, la fondation d'un journal littéraire dont on nous dit le plus grand bien :

> entreprise nouvelle pour la Pologne qui manquait de cette utile espèce d'ouvrage[2352]

Cette même année 1755, décidément faste pour la vie intellectuelle polonaise, se tient également la séance inaugurale de l'académie des sciences de Cracovie, « dont les Polonais doivent l'érection au comte Saluski […] cette illustre maison se distingue par son généreux amour pour les arts, & par la puissante protection qu'elle leur accorde[2353] ».

Quant aux années 1780, elles se préoccupent davantage de la formation des futures élites et l'époque du mécénat privé semble alors d'un autre temps. C'est, tout d'abord, un ouvrage qui plaide « pour l'éducation publique en Pologne d'après l'approbation & l'invitation de la commission établie pour cet important objet[2354] » avant que, deux ans plus tard, le programme de l'université de Vilnius ne soit publié d'une façon qui « fait honneur aux imprimeurs de Pologne[2355] ».

- La Russie

La vaste et mystérieuse Russie offre l'exemple d'une terre de culture en cours de constitution à marche forcée, dirait-on, et les Nouvelles Littéraires nous permettent de voir à l'œuvre certains mécanismes qui concourent à établir sa crédibilité scientifique. Il s'agit alors de satisfaire à un certain nombre de conditions pour pouvoir faire partie intégrante de la République des lettres. Le fait que la bourgeoisie professionnelle du pays n'acquière que tardivement un rang considéré représente un réel handicap à cette accession, dans la mesure où cette catégorie constitue, par nature, le socle du monde lettré ainsi que du lectorat du *Journal des Savants*. Une autre difficulté réside dans la faiblesse du tissu urbain, du moins de ses centres culturels, puisque Saint-Pétersbourg est quasiment la seule ville représentée, suivie de très loin par Moscou. Le nom même du pays peut varier et les nouvelles mentionnent la Russie, la Grande-Russie ou la Moscovie, indifféremment.

La circulation de l'information est en outre souvent compliquée par l'énormité des distances à parcourir, encore augmentée par les carences des voies de communication et des

[2352] N.L., oct. 1755, pp. 690-691, de Varsovie : *Journal Littéraire de Pologne.* [Misc.]
[2353] N.L., juin 1755, p. 445, de Cracovie.
[2354] N.L., juin 1782, p. 373, de Pologne : Lhuillier, Simon, *De relatione mutua capacitatis & terminorum Figuratum geometrice considerata*, Dresde & Varsovie : M. Groll, se trouve à Paris chez Quillau aîné, 1782, in-4°, 240 p. + 6 pl. [Philo.]
[2355] N.L., janv. 1784, p. 53, de Vilnius : *Universitas & Academia Vilnensis*, Vilnius, 1781, in-f°, 52 p. [Misc.]

moyens de transport. La publication des mémoires de l'académie de Pétersbourg est ainsi retardée par « la tempête qui endommagea plusieurs navires sur la côte de Hollande[2356] ».

En outre, la Russie est souvent perçue comme une sorte de *terra incognita* qui suscite un mélange de fascination, de crainte ou de curiosité. Toutes les informations, savantes ou plus anecdotiques[2357], sont accueillies avec une particulière attention par le public et les journalistes, à l'image de celles contenues dans un ouvrage traduit de l'italien, en 1769 :

> ces lettres que ce titre, leur objet & le nom de leur illustre auteur rendent certainement très curieuses[2358]

Encore en 1778, le *Journal de Saint Pétersbourg* est accueilli avec intérêt puisqu'il fournit des lumières sur cette terre, « encore si peu connue des autres nations[2359] ».

Ses confins inexplorés, tels la Sibérie ou la Tartarie, apparaissent nimbés de périls mystérieux et les géographes les considèrent comme des terres vierges où tout est à découvrir pour des voyageurs aventureux, tel cet officier suédois qui « a demeuré treize ans dans ces pays-là[2360] », ou comme terrain d'exercice idéal pour les minéralogistes :

> un voyage en Sibérie fait par un habile naturaliste est une chose importante pour l'histoire naturelle[2361]

Le processus de conquête d'une place de choix à la table des nations éclairées passe tout d'abord par une attitude volontariste du pouvoir, notamment celui qu'incarnent les autocrates Pierre le Grand[2362] et Catherine II[2363]. Si le tsar fait accéder son pays au rang de puissance européenne, sur le plan politique et militaire, c'est bien l'illustre correspondante de Diderot qui lui assure son laisser-passer dans la République des lettres[2364], peut-être plus difficile à obtenir et qui exige de donner des gages.

De nombreux ouvrages qui cumulent l'érudition de leurs auteurs, le soin de leur édition et la richesse de leur exécution sont ainsi le fruit de commandes d'État. Citons ici ce recueil de

---

[2356] N.L., oct. 1776, p. 695, de Saint-Pétersbourg : *Novi Commentarii Academiae Scientiarium Imperialis, Tomus XVIII, pro anno 1773*, contrib. Bernoulli, Euler, Euler, J.A., Koelreuter, Kraft, Laximan, Lepechin, Lexell, Mayer & Rumowski, Saint-Pétersbourg : Imprimerie de l'Académie impériale des sciences, 1774, in-4°. [Philo.]

[2357] N.L., mai 1792, p. 316, de Paris : *Anecdotes interessantes & secretes*, Paris : Buisson, in-8°, 6 vol., 14 £.

[2358] N.L., mars 1769, p. 183, de Paris : Algarotti, comte, *Lettres sur la Russie*, Londres, à Paris chez Merlin, 1769, in-12, 337 p. [Hist.]

[2359] N.L., sept. 1778, p. 634, de Saint-Pétersbourg : *S.Peterburgisches Journal.* [Hist.]

[2360] N.L., févr. 1738, p. 125, de Londres : Van Strahlenberg, Jean-Philippe, *Description Historique & Géographique*, Londres : Innys & Manby, in-4°. [Hist.]

[2361] N.L., juin 1789, p. 445, de Paris : Macquart, *Essais ou recueil de Mémoires sur plusieurs points de minéralogie*, Paris : Cuchet. [Phys.]

[2362] Pierre I[er] Alexeïevitch le Grand (1672-1725), empereur de Russie (1689-1725). Cité comme référence (1717, 22, 24, 25, 32, 44, 48, 53, 55).

[2363] Catherine II (1729-1796), impératrice de Russie (1762-1796). Citée comme référence (1771, 83).

[2364] Carrère d'Encausse, Hélène, *Catherine II*, Paris : Fayard, 2002, pp. 265-273.

botanique, ordonné et financé par l'impératrice, œuvre d'un « des plus célèbres naturalistes du Nord » et qui émerveille par son « luxe typographique[2365] ».

Si les sciences sont privilégiées, l'histoire est également sollicitée car la recherche des origines dans un but de légitimation du pouvoir participe à ancrer la Russie dans l'ensemble territorial européen. Naturellement, cette entreprise ne peut que retenir l'attention des Nouvelles Littéraires pour lesquelles l'histoire est la discipline reine et dont les liens avec l'Académie des inscriptions sont bien connus. L'histoire et les sciences sont donc l'objet de toutes les sollicitudes, en terme de visibilité, de reconnaissance officielle ou de financement, ce dont profitent également leurs auteurs, par exemple celui d'une histoire des peuples de la Russie de l'Antiquité, dont on énumère complaisamment les titres avant de préciser que « la réputation de cet important ouvrage vient de procurer à l'auteur neuf cents roubles ou quatre mille livres de pension[2366] ».

Une vie académique intense et des relations suivies avec les centres étrangers constituent d'autres éléments d'agrégation culturelle et l'académie de Pétersbourg, fondée par Pierre le Grand, accède bientôt à cet enviable statut. En matière de titres d'auteur, d'institution ou même d'imprimerie, elle exerce une véritable hégémonie culturelle à l'intérieur des frontières de la Russie et prétend, en outre, se mesurer aux plus brillantes institutions étrangères. Nous citerons ainsi cette information de 1788 qui annonce son installation dans un nouveau bâtiment où lui est même adjointe une fonderie de caractères, ce qui témoigne de son « grand intérêt à la perfection des caractères russes, [elle] est parvenue à faire aller cette imprimerie de pair avec les plus célèbres de l'Europe[2367] ».

Si l'on envisage les relations de la Russie avec les autres nations de culture, ses modèles et ses concurrentes, au premier rang desquelles se place la France, on constate qu'elle est accueillie avec bienveillance et que ses efforts sont salués. Cependant, la condescendance n'est pas absente de ces confrontations, jusqu'à évoquer une sorte de colonisation intellectuelle marquée, tout d'abord, par l'usage linguistique, puisque le français y est parlé par les élites et le restera très longtemps. Il semble d'ailleurs tout à fait improbable de recourir à la langue russe en tant que véhicule des échanges culturels. Ainsi, en 1729, lorsqu'un ouvrage de mathématiques rédigé par un académicien français à l'usage du tsar est

[2365] N.L., janv. 1783, pp. 48-49, de Pétersbourg : Pallas, *Description des Plantes de Russie*, en prépa., in-f°, 500 pl. [Phys.]

[2366] N.L., avril 1780, p. 246, de Pétersbourg : Stritter, Jo. Gotthilf, *Memoriae populorum olim ad Danubium*, Pétersbourg, 1778, T. III, 1000 p. [Hist.]

[2367] N.L., févr. 1788, p. 106, de Pétersbourg.

publié en français, le journaliste note comme une pittoresque curiosité qu'il est également imprimé « en langue russienne[2368] ».

En effet, la France représente une sorte de puissance tutélaire, à la fois écrasante et stimulante. Le point d'articulation semble se situer vers le milieu du siècle et nous voyons la Russie devenir peu à peu un interlocuteur envisageable pour les académiciens et le monde des lettres, ce dont témoigne l'*Encyclopédie* qui cite ses bibliothèques et son académie, dont nous avons évoqué la présence démesurée dans la vie culturelle du pays. Les liens avec la France sont ainsi privilégiés et des architectes, peintres et artistes français comme Tocqué[2369], Le Lorrain[2370] ou Le Prince[2371], y occupent les premières places tandis que Rousseau est introduit dans les cercles du pouvoir intellectuel par Radichtchev[2372] et que Diderot trouve en Catherine II une correspondante de choix. Il n'est cependant pas question de laisser l'élève rivaliser avec le maître et nous lisons la même condescendance dans le commentaire qui accompagne l'annonce, en 1771, d'une observation du passage de Vénus effectuée en Russie, à l'attention de Catherine II. Si le journaliste la mentionne avec bienveillance, il n'oublie pas pour autant de rappeler l'antériorité française :

> que M. Messier avait vu à Paris longtemps auparavant[2373]

Après avoir repoussé les frontières de l'Europe savante jusqu'à ses confins les plus orientaux, il nous reste à franchir les mers pour aller à la découverte de ces terres lointaines qui vont progressivement, et guère avant les dernières années du siècle, faire irruption dans les Nouvelles Littéraires.

e – Les contrées lointaines

Nous ne mentionnerons que pour mémoire la seule apparition de l'Extrême-Orient en tant que zone de production imprimée, en 1792, avec un ouvrage publié sept ans plus tôt en anglais à Calcutta et qui n'éveille qu'un intérêt anecdotique chez le journaliste :

> premier ouvrage imprimé dans les Indes qu'on ait vu en Europe[2374]

[2368] N.L., sept. 1729, p. 557, de Pétersbourg : L'Isle, de, *Abregé des Mathématiques*, 1728, in-4°, 2 vol. [Math.]
[2369] Louis Tocqué (1696-1772), peintre et écrivain d'art français.
[2370] Louis-Joseph Le Lorrain (1715-1759), peintre, dessinateur et décorateur français.
[2371] Jean-Baptiste Le Prince (1734-1781), peintre et graveur français.
[2372] Alexandre Nikolaïevitch Radichtchev (1749-1809), écrivain et philosophe russe. Cf. Carrère d'Encausse, H., *Catherine II*, *op. cit.*, pp. 543-550.
[2373] N.L., mai 1771, pp. 302-303, de Pétersbourg : Mayer, père Christian, *Expositio de transitu Veneris ante discum solis D. 23 Maii 1769*, Pétersbourg : Imprimerie de l'Académie des sciences, à Paris chez Desaint, 1769, in-4°, 355 p. + 7 pl. [Philo.]
[2374] N.L., juill. 1792, p. 440, de Calcutta : *The Asiatick Miscellani…,* contrib. Costard, Calcutta : Daniel Stuart, 1785, in-4°, vol. I, 756 p. [Misc.]

C’est bien plutôt vers l’ouest que convergent tous les regards et la jeune république américaine va faire irruption dans la rubrique et s’y ménager une place tout à fait originale, comme nous allons maintenant pouvoir l’observer.

* L’Amérique, les États-Unis

L’Amérique apparaît essentiellement dans les Nouvelles Littéraires par le biais des colonies britanniques d’Amérique du Nord, puis par celui des nouveaux États-Unis. Le Canada, ensuite, est parfois mentionné[2375] mais nous ne rencontrons qu’exceptionnellement l’Amérique latine[2376]. L’attitude générale de la rubrique est celle de la plus grande bienveillance à l’égard des insurgés puis de la jeune République. Il est vrai que les thématiques qui s’attachent aux événements d’Amérique rejoignent les préoccupations de l’époque en matière de réflexion politique, d’élaboration d’un système de gouvernement qui soit le meilleur possible, d’aspirations à la liberté et d’une représentation politique fondée sur le seul mérite. Ces éléments de construction d’un mythe peuvent ainsi s’observer dans l’idéalisation morale et politique qui accompagne ce commentaire de 1782, saluant « le courage, le bonheur de ces Républicains laborieux & sages[2377] » et leur émergence progressive, ainsi que les évolutions de leur perception au cours du siècle transparaissent bien souvent au fil des notices examinées.

Avant la guerre d’Indépendance, c’est par le biais de l’histoire des découvertes ou de l’histoire naturelle que l’Amérique trouve une place dans la rubrique, à l’occasion d’ouvrages rédigés par des auteurs britanniques. Citons, en 1730, ce naturaliste anglais « qui a demeuré plusieurs années en Amérique[2378] ».

Ces auteurs peuvent d’ailleurs faire preuve d’une partialité qui n’échappe pas à la perspicacité du critique. Ainsi, lorsqu’il s’agit de traduire en italien une histoire de la découverte et de la conquête de l’Amérique ainsi que de ses établissements européens, le journaliste approuve les réajustements opérés par le traducteur à la perspective d’un auteur dont le « patriotisme se montrait avec trop d’énergie[2379] ».

[2375] N.L., juill. 1724, p. 481, de Paris : Charlevoix, père de, *Journal d'un Voyage dans l'Amerique,* en prépa.

[2376] N.L., juill. 1772, p. 511, de Paris : Alzate, don Joseph Antoine de, *Nouvelle Carte Géographique du Mexique*, Paris : Buache. [Hist.]

[2377] N.L., mai 1782, pp. 315-317, de Paris : Hilliard d’Auberteuil, *Essais historiques & politiques sur les Anglo-Américains,* Paris : chez l’Auteur, en prépa., in-4° & in-8°, 2 vol. [Hist.]

[2378] N.L., mai 1730, p. 319, de Londres : Gatesby, *Essay sur l'Histoire Naturelle des Isles,* Londres : Innys, 4e partie. [Philo.]

[2379] N.L., nov. 1764, p. 760, de Livourne : *Gazzetiere Americano contenente un distinto ragguaglio di tutte le parti del nuovo mondo,* Livourne : Marco Coltellini, 1764, in-4°, 2 vol. [Hist.]

Lorsque le conflit est engagé, le déroulement de la guerre passionne visiblement l'opinion avide d'informations, et vient alors « le temps de l'Amérique ». C'est notamment par la publication de cartes et atlas que se manifeste cet intérêt. En 1780, est ainsi annoncée une « entreprise longue & dispendieuse » qui se caractérise par son « utilité & [sa] curiosité » et que le journaliste recommande à « tous ceux qui s'intéressent à la guerre actuelle & à la révolution de l'Amérique septentrionale[2380] ».

L'année suivante, c'est une carte des Antilles qui est ainsi commentée :

> surtout intéressante depuis que les opérations de nos flottes en Amérique ont tourné tous les yeux vers cette partie du monde[2381]

Après 1787, vient le temps des bilans et les histoires qui relatent l'accession à l'indépendance remportent un succès certain. On citera celle de Démeunier[2382], intégrée dans l'*Encyclopédie méthodique*[2383] dont il dirige les volumes consacrés à l'*Économie politique et diplomatique* et ainsi saluée par le journaliste, apparemment très au fait des liens qu'entretient ce correspondant de Jefferson[2384] avec la république américaine :

> personne n'était plus en état que lui de bien traiter ce sujet[2385]

C'est également l'époque où l'on salue tout ce qui va dans le sens d'une identification culturelle avec l'Europe, comme, par exemple, la vie académique. Ainsi, l'on nous informe que le premier volume de mémoires de la récente académie de Boston « annonce une activité digne de faire honneur à la nouvelle République des États-Unis[2386] ».

Cette sorte de parrainage que l'on prolonge autant que possible nous semble recouvrir la crainte de voir l'élève dépasser le maître et s'émanciper sur le plan intellectuel, comme il a su le faire sur le plan politique.

Enfin, la sympathie manifestée à l'égard des insurgés se radicalise naturellement avec la Révolution française et les dix années qui la précèdent. Les jeunes États-Unis, par un procédé d'inversion, deviennent alors l'exemple à suivre ou, au moins, donnent matière à d'intenses réflexions politiques[2387]. Ils se substituent par là même au traditionnel modèle

---

[2380] N.L., oct. 1780, pp. 700-701, de Paris : *Atlas Américain septentrional*, cartes de Cook, Evans, Gardner, Hillock, major Holand, Lane, Mouzon, Ross & Senfl, Paris : Le Rouge, 1778, in-f°, 2 vol., 80 cartes. [Hist.]

[2381] N.L., janv. 1781, p. 61, de Paris : Bonne, *Carte des isles Antilles*, Paris : Lattré, 4 £ 4 s. [Hist.]

[2382] Jean-Nicolas Démeunier (1751-1814), homme politique et essayiste français. Cité comme contributeur (1787).

[2383] Paris : Panckoucke, 4 vol., 1784-1788.

[2384] Jefferson, Thomas, *La Liberté et l'État, op. cit.*, pp. 121-122, 146, 178-180.

[2385] N.L., févr. 1787, pp. 117-118, de Paris : *Encyclopédie par ordre de matieres*, contrib. Charles, Demeunier, de La Lande & l'abbé Ressut, 19e livraison. [Misc.]

[2386] N.L., janv. 1787, pp. 38-39, de Boston : *Mémoirs of the American Academy, of Arts and Sciences*, contrib. Brown, Clarke, Manasseh Cutler, Manasseh, De Granchain, Phillips Payson, Benjamin West, Joseph Willard, Samuel William & Wright, Boston : Adams & Nourse, 1785, in-4°, vol. 1, 600 p. [Hist.]

[2387] N.L., mars 1786, p. 180, d'Yverdon : Mably, abbé, *Observations sur le Gouvernement & les Loix des Etats-Unis d'Amérique*, texte add. Prof. De Felice, Dublin, se trouve à Yverdon, 1785, in-8°, 277 p. [Jur.]

britannique, qui devient une sorte de repoussoir en représentant la tyrannie d'un pouvoir arbitraire, et l'on blâme alors le « despotisme britannique au Canada[2388] ».

Quelques figures se détachent, telle celle de John Adams[2389] célébré sur le ton du dithyrambe, l'année même où il est réélu vice-président, à l'occasion de la publication de ses textes sur la constitution américaine :

> patriote zélé, penseur profond, ennemi déclaré de la tyrannie[2390]

Enfin, les Nouvelles Littéraires nous permettent d'observer en action le « lobby » pro-américain dans ses tentatives pour impliquer les autres nations européennes en faveur des colons révoltés :

> pour prouver que les Hollandais doivent s'intéresser ainsi que la France pour les Etats-Unis d'Amérique

où se lisent, aux dires du journaliste :

> réflexions solides & sentiments patriotiques[2391]

* Les colonies

Les colonies apparaissent dans les Nouvelles Littéraires à l'occasion d'ouvrages commerciaux ou médicaux, principalement, que les notices nous parviennent de l'outre-mer ou des villes européennes. Dans ce domaine, les enjeux économiques et sociaux sont importants et la mise en œuvre d'une politique gouvernementale volontariste se manifeste fréquemment au travers des commentaires du journaliste, soulignant ainsi son rôle institutionnel.

Les terres d'Asie, d'Afrique et d'Amérique sont concernées de façon à peu près équitable, avec un léger avantage pour les Antilles et surtout la Guadeloupe dans les ouvrages d'auteurs français, désignées sous des vocables assez vagues : les îles ou les colonies, sans plus de précision. Les possessions françaises bénéficient d'une importante et naturelle exposition, mais on recense également des ouvrages qui évoquent les territoires britanniques d'outre-mer et le chroniqueur, fidèle aux habitudes du journal, s'intéresse avant tout au contenu et à l'intérêt intellectuel de l'ouvrage.

Ce qui concerne le statut, la législation, l'organisation des possessions coloniales ressort de l'administration de la Marine, qui apparaît donc fréquemment à ce titre dans les

[2388] N.L., déc. 1780, pp. 876-877, de Paris : Sainte-Croix, baron de.
[2389] John Adams (1735-1826), homme politique américain, président des Etats-Unis. Cité comme auteur (1792).
[2390] N.L., sept. 1792, pp. 573-574, de Paris : Adams, John, *Défence des constitutions Américaines*, notes De La Croix, Paris : Buisson, in-8°, 2 vol., 9 £.
[2391] N.L., févr. 1779, p. 117, d'Amsterdam : *Observations impartiales*, in-8°. [Jur.]

commentaires des ouvrages. On relève le souci de réglementation, de bonne gouvernance, dans des domaines parfois très spécialisés et qui s'adressent visiblement à des professionnels, commerçants ou entrepreneurs, comme ce recueil de pièces qui « regardent le commerce, les lois et réglements faits pour les colonies anglaises destinées pour les manufactures de sucre, particulièrement dans l'isle des Barbades[2392] ».

Les modalités du peuplement des colonies, important sur les plans économique et social, représentent un autre centre d'intérêt. Afin de répondre à la grande prospérité de la Guadeloupe au début des années 1760, le besoin d'une force de travail efficace se fait sentir. Les déportations de marginaux ne répondant plus aux besoins grandissants, le peuplement des colonies devient alors une affaire d'État. Ainsi, en 1764, un ouvrage propose de substituer au peuplement par des « mendiants, vagabonds, filles prostituées[2393] » le recours à des étrangers, ce que le journaliste qualifie d'ouvrage « patriotique ». On peut également voir là, au-delà de l'intérêt pratique, un souci de moralisation de la société coloniale qui tendrait alors à rejoindre les standards de la métropole.

Nous voici donc parvenus aux confins du monde savant puisque l'Extrême-Orient, nous l'avons dit, n'apparaît dans la rubrique qu'en tant que source d'inspiration ou récit de voyage mais quasiment jamais en tant que correspondant. A cette structure géographique se superpose un autre mode d'organisation déterminant pour l'échange savant européen, beaucoup moins perceptible celui-ci, puisqu'il ne nous est pas annoncé clairement mais s'immisce dans les commentaires, au rythme des noms ou des institutions qui les parsèment. Il nous faut donc maintenant tenter de dégager quelques courants essentiels en terme de pouvoir établi ou d'influences diffuses.

2 – POUVOIRS ET INFLUENCES

Ces pouvoirs et ces influences présentent souvent un aspect d'organisation en réseau dont il est possible d'isoler quelques exemples, au fil des Nouvelles Littéraires et d'en établir une typologie ou, plus modestement, d'observer quelle peut être leur visibilité, laquelle peut intervenir à l'occasion d'une annonce de souscription ou des titres et qualités d'un auteur. Quelques personnages apparaissent – pas forcément ceux que l'on s'attendrait à rencontrer –

[2392] N.L., mai 1744, p. 315, de Londres : *Carribeana, containing Letters and Dissertations, together With Poetical Essais*, Londres : Thomas Osborne, in-4°. [Misc.]

[2393] N.L., mars 1764, pp. 183-184, de Paris : *Appel des Etrangers dans nos Colonies*, Paris : Dessaint Junior, 1763, in-12. [Jur.]

comme Gisbert Cuper[2394], bourgmestre de la ville de Deventer, député des États de la province d'Over-Ijssel à l'assemblée des États généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas, conseiller député, député à l'armée des alliés en Brabant et en Flandres, selon ses titres énumérés en 1740 à l'occasion de la publication de sa correspondance à « divers savants de l'Europe[2395] » ou l'année suivante, lorsqu'est annoncé son éloge funèbre, préparé par de Boze[2396] pour accompagner la vente de sa bibliothèque. Sa qualité de correspondant de l'abbé Bignon[2397] lui donne, toutefois, quelque droit à l'attention du Journal. Quelques aires géographiques, à dimension européenne ou plus localisées, organisent les échanges, quelques institutions structurantes comme les Bénédictins, les Jésuites, les universités ou, par nature, les académies et sociétés savantes et, enfin, les correspondances entre savants, nombreuses et consubstantielles à la République des lettres, permettent de déterminer un certain nombre d'organisations en toiles d'araignée dont certaines zones se superposent d'ailleurs fréquemment.

Nous allons donc maintenant tenter d'en retrouver la trace en examinant ces influences multiples et, au premier rang d'entre elles, les pouvoirs temporels ou spirituels, avec lesquelles le journal doit composer sans perdre de vue ni son rôle institutionnel, ni ses devoirs envers le public, ni l'intégrité intellectuelle de son projet initial.

A – LES POUVOIRS POLITIQUES

a – L'État

Qu'il s'exerce en tant que commanditaire, comme dédicataire ou comme garant, le patronage du pouvoir apparaît déterminant dans le cadre de l'activité savante. Il apparaît, tout d'abord, en tant que donneur d'ordre dans des secteurs d'intérêt public comme la médecine ou l'agriculture et ne se contente généralement pas de passer commande. En accompagnant le déroulement des travaux ou des expériences, en leur procurant une publicité savante, il renforce son prestige et le contrôle exercé sur des activités que l'on espère rentables. Au plus haut niveau, lorsque le Roi apparaît en personne en tant que père attentif au bien-être de ses sujets ou par la voix d'un ministre, ces entreprises participent donc du renforcement de l'État

[2394] Gisbert Cuper (1644-1716), écrivain et homme politique hollandais. Cité comme auteur (1740, 42), éditeur (1741), contributeur (1747) et référence (1714, 17).

[2395] NL, nov. 1740, pp. 722-723, d'Amsterdam : Cuper, Gilbert, *Lettres de Critique, d'Histoire & de Littérature,* Amsterdam : Henri Du Sauzet. [Misc.]

[2396] Claude Gros de Boze (1680-1753), avocat et numismate français. Cité comme auteur (1717), contributeur (1752) et référence (1717, 24, 25, 37, 53).

[2397] Benhamou, Paul, « The periodical press in the Encyclopédie », *in The French Review,* vol. 59, n° 3, Feb. 1986, pp. 410-417, p. 411.

et de sa crédibilité savante auprès des élites européennes. Nous citerons ce commentaire où l'on martèle la référence à la personne royale, à propos d'un procédé destiné à préserver les grains de la pourriture :

> répandu par ordre du Roi […] expériences faites sous les yeux du Roi[2398]

ou cet autre à la gloire du Contrôleur général, qui « a voulu procurer aux habitants des campagnes une instruction faite par un physicien célèbre & habile médecin[2399] ».

Naturellement, ces procédés ne sont pas l'apanage de la monarchie française et, en 1783, c'est le roi de Naples qui remet en lumière un mémoire de l'académie de Lecce sur la culture et le commerce de diverses plantes comme le tabac ou le lin, perçu comme une communication directe du roi à son peuple sans que s'interpose la barrière de l'appareil d'État :

> grand nombre d'objets dignes d'être discutés par les gens instruits, & effrayés par l'administration[2400]

Il peut même arriver que le pouvoir soit pris à parti lorsqu'un auteur réclame un arbitrage ou, au moins, une impulsion sur des questions qui lui apparaissent fondamentales. L'éducation est bien sûr de celles-là et le gouvernement, tel un écolier que l'on encourage, se voit ainsi félicité de ses bonnes intentions :

> depuis que le ministère public s'occupe sérieusement de l'éducation[2401]

Le ton se fait parfois presque familier et l'on enjoint tout bonnement au gouvernement d'obtempérer. C'est, en 1787, un rapport de l'académie sur la construction d'un nouvel Hôtel-Dieu à Paris, contredit par un auteur et à propos duquel le ton du journaliste se fait comminatoire :

> le gouvernement doit s'en occuper[2402]

En outre, ces liens fonctionnent naturellement au niveau local, celui de l'intendance ou de la province, et la proximité ne fait que les renforcer. Citons cet ouvrage sur l'agriculture en Bresse qui bénéficie des appuis de l'intendant et du syndic et dont l'auteur se voit ainsi félicité :

> son zèle pour sa province égale son intelligence[2403]

[2398] N.L., févr. 1787, p. 119, de Paris : Tessier, abbé, *Moyens éprouvés pour préserver les fromens de la carie*, Paris : Imprimerie royale, 1786, in-8°, 15 p. [Phys.]

[2399] N.L., mars 1776, p. 189, de Paris : Maret, *Mémoire pour servir au traitement d'une fièvre épidémique*, Dijon : L.N. Frantin, à Paris chez Didot le jeune, 1775, in-8°, 62 p. [Med.]

[2400] N.L., juin 1783, p. 443, de Naples : *Saggio di Agricoltura, e Commercio, umiliato a S.M. Col Piano dell'Academia de'Speculatori di Lecce*, in-4°. [Artes]

[2401] N.L., mars 1764, p. 187, de Paris : *Projet d'Etudes pour le Collège des Chanoines-Reguliers de Senlis*, in-4°, 12 p. [Philo.]

[2402] N.L., avril 1787, pp. 254-255, de Paris : *Essai sur l'établissement des Hôpitaux dans les grandes Villes*, Paris : Ph. D. Pierres, se trouve chez Desenne, 1787, in-8°, 152 p. [Med.]

[2403] N.L., févr. 1773, pp. 117-118, de Bourg-en-Bresse : Borssat, de, *Avis aux Laboureurs de Bresse*, Bourg-en-Bresse : Jean-Baptiste Besson, 1772, in-8°. [Arts]

Afin d'exercer le pouvoir ou d'en organiser les modalités, le personnel politique doit se doter d'outils qui lui tiennent lieu de guide et les Nouvelles Littéraires ne manquent pas d'en souligner l'utilité. Ainsi nous informe-t-on de la publication d'une collection qui devra compter pas moins de trente volumes à terme et s'occuper de sciences économiques, politiques et diplomatiques, sous forme d'une « bibliothèque ou encyclopédie pour ceux qui s'intéressent aux affaires publiques, ou ont part à l'administration[2404] ».

Enfin, quand arrive la période révolutionnaire, singulière à tous égards, nous voyons s'exercer des forces antagonistes à propos desquelles le journaliste ne peut que décrire prudemment une situation de transition, comme celle qui préside à la refonte des académies royales. L'Académie de peinture et de sculpture se retrouve ainsi prise entre un mouvement incontrôlable et des liens de sujétion monarchique qui se manifestent lorsqu'est publiée, en 1791, une réfutation du projet de réforme présenté à l'Assemblée nationale :

> la reconnaissance qu'elle doit au roi[2405]

b – Les Parlements, cours souveraines et assemblées

Les Parlements apparaissent en tant que corps constitués et comme tels suscitent un certain nombre d'ouvrages. Nous remarquerons la publication de répertoires des ordres et des charges robins comme celui-ci, dont le petit format témoigne d'une fonction de *vademecum* et favorise plutôt les cours supérieures, ce que regrette le journaliste qui attendrait « un peu plus d'exactitude pour les tribunaux inférieurs[2406] ».

De la même façon, les nombreuses publications de leurs arrêts[2407] constituent à la fois un outil indispensable pour un large public ainsi qu'une façon de légitimer l'existence même des Parlements. Comme tel, ces recueils bénéficient tout à la fois d'éditions soignées :

> ordre, correction, augmentations considérables, beauté du papier & de l'impression[2408]

et du maximum de visibilité dans les colonnes des Nouvelles Littéraires

En revanche, nous n'avons rencontré que très peu d'échos des contestations parlementaires ou d'une quelconque revendication de séparation des pouvoirs. Il semble que

---

[2404] N.L., mars 1779, pp. 184-185, de Paris : Robinet, *Dictionnaire universel des Sciences*, Paris, 1778, in-4°. [Jur.]

[2405] N.L., mars 1791, pp. 171-172, de Paris : Deseine, *Réfutation d'un Projet de Status*, Paris : Ant. Gorsas, in-8°. [Jur.]

[2406] N.L., juill. 1755, pp. 509-510, de Paris : Chasot, *Tablettes de Themis*, Paris : Duchesne, Lambert, Vve Lamesle & Le Gras, 1755, in-16. [Jur.]

[2407] N.L., déc. 1744, pp. 446-447, de Rouen : *Recueil des Edits, Déclarations, Lettres-Patentes, Arrêts & Réglemens de Sa Majesté, lesquels ont été enregistrés au Parlement*, Rouen : Jean-Baptiste Besongne, in-4°. [Jur.]

[2408] N.L., avril 1733, p. 246, de Paris : *Journal des principales Audiences du Parlement*, contrib. Dufresne, Jamet de la Gueffière & Nupied, Paris : Cie de libraires, 1733, in-f°, 4 vol. [Jur.]

le journal se garde bien de prendre parti en cette matière et de donner par là raison à ceux qui le soupçonnent d'être un repaire de jansénistes. A peine peut-on lire une bien timide allusion à l'affaire du parlement de Rennes, encore n'est-ce que l'annonce d'un ouvrage sur la langue bretonne, dédié à La Chalotais[2409] et daté « de l'an du retour des Parlements[2410] ».

Rien de plus audacieux, deux ans plus tard, avec ce traité de juridiction des cours ecclésiastiques suivant les nouvelles lois du royaume et dont on reconnaît qu'il « traite d'une matière très délicate les limites des deux puissances & de leurs droits respectifs[2411] ».

c – La Librairie et le contrôle

Nous trouvons relativement peu de notices où le fonctionnement de la Librairie, en tant qu'institution, donne lieu à un commentaire. Le fait de mentionner qu'un livre est réimprimé « avec un nouveau privilège[2412] » n'appelle pas de remarque particulière. Il est, en revanche, plus intéressant de lire les quelques lignes qui accompagnent l'édition par le syndic, Saugrain[2413], du Code de la Librairie de 1723 et qui nous renseignent sur l'entreprise de normalisation qui préside à cette réorganisation :

> pas moins nécessaire pour les provinces, surtout pour les villes qui n'ont pas de règlements particuliers, & qui ne peuvent rien faire de plus que de se conformer aux règles qu'elles trouveront dans cette compilation[2414]

Quant à ce catalogue de librairie qui regroupe des ouvrages de « tout genre, imprimés dans tous les pays », qu'il n'espère pas franchir la barrière du contrôle puisqu'il s'agit de « livres prohibés, on ne les délivrera qu'à ceux qui ont droit de les lire[2415] ».

En effet, la censure, royale ou ecclésiastique, s'exerce bel et bien et les Nouvelles Littéraires nous en donnent quelques exemples, sur un ton feutré et qui ne songe nullement à en remettre en cause le principe même. Dans le domaine politique, l'intervention du pouvoir

---

[2409] Louis-René de Caradeux de La Chalotais (1701-1785), parlementaire de Bretagne. Cité comme référence (1779).

[2410] N.L., févr. 1779, pp. 120-121, de Brest : *Petit Glossaire*, Brest : R. Malassis, 1774, in-12, 96 p. [Jur.]

[2411] N.L., juin 1781, pp. 382-383, de Paris : Brésolles, abbé de, *Pratique des Officialités, ou Traité de la Juridiction de toutes les Cours*, Paris : Lamy, Laporte & Prévôt, Dijon : Bidault, 1781, in-4°, 2400 p. en 4 vol., 20 £. [Jur.]

[2412] N.L., oct. 1725, p. 648, de Valence [Fr.] : éd. de Catelan, in-4°.

[2413] Claude-Marin I Saugrain (1679-1750), libraire parisien (1700-1750). Cité comme éditeur (1726, 44), libraire d'origine (1721, 24, 25) et libraire correspondant (1743, 48).

[2414] N.L., avril 1744, p. 256, de Paris : *Code de la Librairie & Imprimerie de Paris*, Paris : Saugrain, 1744, in-12. [Jur.]

[2415] N.L., janv. 1748, p. 58, de Milan : *Catalogo di libri che si possono avere in Milano à meglior prezzo che altrove*, Milan : Giuseppe Bonacia Mercande, 1747, in-8°. [Misc.]

est directe et clairement exposée. Ainsi, en 1716, un ouvrage dont l'auteur reste anonyme subit les foudres du Régent[2416] :

> un ordre de Son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Orleans a empêché cette continuation

en raison de ses attaques virulentes contre le monde de la finance et ce, l'année même où débute l'expérience de Law[2417] :

> un assez grand nombre de traits contre les gens d'affaires […] une déclaration contre les banqueroutiers, de celle qui se préparoit contre les financiers & de la magnificence des bals[2418]

Quant au jugement du censeur royal il fait, naturellement, force de loi. Souvent mentionné, on s'y réfère[2419], il clôt alors le débat et remplace toute tentative de commentaire :

> disons avec le censeur royal[2420]
>
> l'approbation de l'illustre médecin qui a été le censeur de l'ouvrage […] suffiroit seule pour inspirer la plus grande confiance[2421]
>
> au jugement du censeur[2422]

Voici bien la seule autorité devant laquelle cède le journaliste d'autant plus que, généralement, il exerce lui-même la charge de censeur. En tant qu'auteur, on ne s'attendra naturellement pas à ce que ses ouvrages soient sévèrement critiqués et lorsqu'il prend en charge une traduction, il parvient à éclipser l'auteur original :

> car M. le Begue de Presle, en nous donnant la traduction du traité très estimable de M. Monro, ne s'est point borné à la fonction de simple traducteur […] enfin il est devenu en grande partie auteur de l'ouvrage[2423]

[2416] Philippe d'Orléans, duc d'Orléans (1674-1723), Régent de France (1715-1723). Cité comme référence (1716, 22, 24, 46, 73).

[2417] John Law (1671-1729), financier écossais.

[2418] N.L., mars 1716, pp. 207-208, *Lettre de M*** à M*** sur ce qui s'est passé de plus remarquable depuis la Régence*. [Hist.]

[2419] N.L., déc. 1726, p. 765, de Paris : *Mémoires pour servir à l'Histoire de M. le Duc de Montausier*. [Hist.]

[2420] N.L., sept. 1763, pp. 634-635, de Paris : Fresneau, *Oraison funèbre*, Paris : Augustin-Martin Lottin, 1763, in-4°, 57 p. [Hist.]

[2421] N.L., août 1769, pp. 582-583, de Paris : Bauve, de, *Réponse à un Ecrit anonyme au sujet d'un nouvel instrument de Chirurgie propre à extraire les corps étrangers engagés dans l'œsophage*, Paris : Ch. d'Houry, 1769, in-8°, 68 p. [Med.]

[2422] N.L., déc. 1780, pp. 827-828, de Paris : Ansart, André-Joseph, *L'Esprit de S. Vincent de Paul*, Paris : Nyon l'aîné, 1780, in-12. [Patr.]

[2423] N.L., févr. 1769, pp. 121-122, de Paris : Monro, *Médecine d'Armée, ou Traité des maladies les plus communes parmi les troupes, dans les camps & les garnisons*, trad. Le Begue de Presle, Paris : P. Fr. Didot le jeune, 1769, in-8°, 938 p. en 2 vol., 9 £. [Med.]

B – LES POUVOIRS SPIRITUELS

L'Église est naturellement très présente, et à divers titres, dans les Nouvelles Littéraires. En tant qu'institution, elle se retrouve au centre de débats mais elle apparaît également de façon plus indirecte si l'on considère l'appartenance et les titres de très nombreux auteurs ou éditeurs, ainsi que les multiples références aux Pères de l'Église, aux saints et aux papes, en-dehors même des ouvrages à connotation religieuse.

Quant aux relations entre le spirituel et le temporel, on ne sera pas étonné, étant donné leurs liens avec le pouvoir royal, que les Nouvelles Littéraires se montrent plutôt gallicanes. A diverses reprises, les prérogatives de l'Église de France se trouvent réaffirmées, ainsi le diocèse de Genève « a toujours été regardé comme faisant partie de l'Église gallicane[2424] ».
Cependant, fidèle à sa politique du juste milieu, le journaliste apprécie un ouvrage car il « concilie la discipline de l'Église avec les usages du royaume de France[2425] ».

Néanmoins, c'est principalement à travers son organisation diocésaine et son personnel, séculier ou régulier, que le pouvoir spirituel se manifeste dans la rubrique, ainsi que nous nous proposons maintenant de l'examiner.

a – L'organisation diocésaine

tous les diocèses n'ont pas envoyé leurs mémoires avec la même promptitude[2426]

Les Nouvelles Littéraires mettent en évidence l'identité et les particularismes de chaque diocèse, en ce qui concerne leur organisation et leurs modes de fonctionnement. Nous citerons tout d'abord des ouvrages généraux, telles ces conférences diocésaines d'Angers présentées comme un « ample recueil également savant & utile[2427] ».
Des différences se font perceptibles en fonction de la rigueur de la discipline imposée et du ton sur lequel l'évêque s'adresse au personnel ecclésiastique.

La publication des lettres pastorales constitue tout d'abord une part importante de la littérature diocésaine, simple rappel à l'ordre ou vigoureuse reprise en main. Lorsqu'il y a réorganisation, il est intéressant de noter que celle-ci ne va pas toujours, comme on pourrait le

[2424] N.L., oct. 1751, pp. 703-704, de Paris : Boudet, *Vie de M. de Rossillon de Bernex, Chanoine Régulier de S. Antoine, Evêque & Prince de Genève,* Paris : Michel Lambert, 1751, in-12. [Hist.]
[2425] N.L., déc. 1734, p. 838, de Paris : *Traité des Bénéfices Ecclesiastiques,* Paris : J.-B. Garnier, Langlois & la Vve Mazieres, 1734, in-4°. [Jur.]
[2426] N.L., janv. 1764, pp. 59-60, de Paris : *La France Ecclésiastique,* Paris : G. Desprez, 1764, in-12, 370 p., 2 £ 10 s. [Hist.]
[2427] N.L., juin 1752, p. 444, d'Angers : *Conférences ecclésiastiques du Diocèse d'Angers sur les loix,* Angers : Louis Dubé, 1751, in-12. [Jur.]

supposer, dans le sens d'une rigueur accrue. Citons, par exemple, le règlement du diocèse d'Arras rappelé par son évêque et que l'on nous présente ainsi :

> s'il y a fait quelques légers changements, ce n'a été que pour en adoucir encore la pratique[2428]

Tout est dans ce « encore » qui témoigne d'un réel assouplissement et dont on ne sait si le journaliste le déplore ou s'en réjouit, qu'il s'agisse d'un retour à une vision plus réaliste des pratiques après les excès de la réaction tridentine, de la simple personnalité d'un pasteur plus « moderne » ou des particularités d'un diocèse urbain qui incitent au pragmatisme. Quoi qu'il en soit, on constate que c'est sur le ton d'un père s'adressant à ses enfants que d'autres prélats, notamment italiens, se préoccupent de la conduite et de la formation des prêtres dont ils ont la charge, à l'image de l'évêque de Milan dont l'ouvrage « passe en cette ville pour un chef-d'œuvre de zèle épiscopal[2429] ».

Quant à l'archevêque de Florence, qui s'adresse en 1763 aux jeunes clercs de son diocèse, son « zèle éclairé » recueille tous les suffrages :

> solide piété & science ecclésiastique[2430]

La liturgie locale, le choix des bréviaires et des hymnes participent encore plus fortement de l'identité d'un diocèse et s'adressent aux fidèles, en tout premier lieu, mais aussi au clergé, jeune ou confirmé. Ce dernier point nous est d'ailleurs précisé d'une manière assez expéditive par le journaliste à propos d'une méthode de plain-chant en usage dans le diocèse de Noyon :

> lecture conseillée à tous ceux qu'elle peut intéresser[2431]

Il s'agit là d'un marché éditorial important qui alimente bon nombre d'ateliers d'imprimerie et l'on nous informe ainsi que les hymnes du Bréviaire de Paris sont disponibles chez les « libraires des livres d'église à l'usage du diocèse de Paris[2432] ».

[2428] N.L., janv. 1747, p. 60, d'Arras : *Réglemens & Ordonnances du Diocèse d'Arras,* Arras : V. C. Duchamp, 1746, in-8°. [Patr.]

[2429] N.L., mai 1752, p. 312, de Milan : Spinola, Augustino, évêque de Milan, *Ad dilectissimos alumnos Seminarii Episcopalis…,* Milan : Joseph Richini Malatesta, 1750, in-4°. [Patr.]

[2430] N.L., nov. 1763, pp. 758-759, de Florence : Incontri, Franc. Gaetano, *Spiegazione Teologica, Liturgica & Morale sopra la Celebrazione delle feste,* Florence : Franc. Moucke, 1763, in-4°, 352 p. [Patr.]

[2431] N.L., nov. 1772, pp. 763-764, de Paris : Oudoux, *Méthode Nouvelle pour apprendre facilement le Plain chant*, Paris : Augustin-Martin Lottin, 1772, in-8°. [Arts]

[2432] N.L., juill. 1736, p. 447, de Paris : Coffin, in-12. [Patr.]

b – Le clergé

Le clergé fournit plus d'un quart des auteurs cités dans les Nouvelles[2433], ce qui est considérable et le place au premier rang des pourvoyeurs d'ouvrages. Si les abbés, chanoines et prélats de haut rang sont les plus visibles, le clergé régulier n'est pas en reste. On remarque que les évêques, cardinaux et archevêques mentionnés sont honorés davantage pour leur importance intellectuelle que pour leur rang parmi les princes de l'Église. Ainsi Querini[2434], « ce respectable cardinal » qui occupe à une vie de Paul II[2435] les « moments de loisir que la tenue & la longueur du conclave lui donnent » se voit-il félicité, avant tout, plus que de son rôle politique ou pastoral, d' « enrichir la République des lettres[2436] ».

Parmi ces hommes d'Église, nous avons choisi de porter notre attention sur deux groupes plus particulièrement actifs, chacun dans son domaine d'exercice, tant au point de vue de leurs productions que par leur implication, à des degrés divers, dans la vie intellectuelle de leur temps.

* La compagnie de Jésus

La compagnie de Jésus est présente dans les Nouvelles Littéraires tout au long du siècle, même si l'on remarque naturellement un relatif effacement dans les années 1760, période de sa suppression, mais le regard du journaliste présente une certaine ambivalence à son égard. En effet, si les attaques, relayées et amplifiées dans la rubrique, n'épargnent pas la compagnie, les Jésuites, à titre individuel, recueillent de nombreux éloges, leurs ouvrages ne subissent aucun ostracisme, bien au contraire et ils font autorité dans les domaines les plus divers. Membres de plein exercice de la République des lettres, leur titre est un gage de sérieux et bien souvent une caution scientifique, tandis que leur autorité est reconnue dans des champs disciplinaires très variés. Dans leur critique du juste milieu ou leur défense souple de l'orthodoxie qui les conduit, par l'intermédiaire des *Mémoires de Trévoux*, à se prononcer en faveur de l'inoculation[2437], ils ne sont d'ailleurs pas si éloignés des partis-pris du Journal.

Ainsi, leurs compétences pédagogiques dépassent largement les savoirs traditionnels et ils sont réputés pour être très versés dans les domaines techniques et scientifiques, instituant

[2433] Cf. Annexes, tableau « Titres d'auteurs », p. 583.

[2434] Angelo Maria Querini [ou Quirini] (1680-1755), cardinal et évêque de Brescia, prélat et érudit italien. Cité comme auteur (1729, 40, 42), éditeur (1743), contributeur (1755), traducteur (1752) et référence (1741, 44-46, 53, 59).

[2435] Paul II [Pietro Barbo] (1417-1471), pape (1464-1471). Cité comme référence (1740, 41).

[2436] N.L., juin 1740, pp. 377-378, de Rome : Quirini, cardinal, *Pauli II. Veneti Pontificis Maximi Vita*, Rome : Antonio Rossi, 1740, in-4°. [Hist.]

[2437] *Études sur la presse au XVIII^e siècle : les Mémoires de Trévoux*, Centre d'études du XVIII^e siècle, Université de Lyon I, 1973, n° 1.

par exemple, dans leurs établissements d'enseignement, une préparation aux carrières d'ingénieur militaire[2438], mais on remarque aussi que la plupart des poètes les plus remarquables du siècle sont passés par leurs établissements[2439].

On peut citer, par exemple, un recueil de poésie du père Bettinelli[2440], « un des premiers poètes de l'Italie[2441] », rien de moins, tandis que la philosophie, dans son acception la plus complète, donne lieu à « un ouvrage exécuté avec un soin particulier, publié à l'occasion d'une thèse que les Jésuites ont fait soutenir dans leur collège de l'université de cette ville [Vienne], sur toute la philosophie ».

Cette édition considérable, qui témoigne en outre du degré d'exigence de leurs missions pédagogiques, « embrasse », nous dit-on encore, « diverses choses qu'on ne peut indiquer que sommairement dans une Nouvelle Littéraire[2442] ».

Leurs compétences s'étendent également au domaine des sciences et des techniques et l'on nous tient au courant, en 1771, des opérations d'assèchement menées dans les campagnes de Bologne et Ferrare par le père Lecchi[2443], jésuite, « preuves immenses de son habileté dans l'hydraulique[2444] ».

Enfin, il n'est pas jusqu'aux mathématiques développées en Chine et aux Indes qui ne trouvent en eux d'attentifs observateurs tout autant que des relais de diffusion privilégiés, étant donné leurs activités missionnaires, dans tel ouvrage jugé par le journaliste « utile & judicieux[2445] ».

Les éditions entreprises à Trévoux sont en outre particulièrement bien considérées, à l'instar de l'histoire de Rapin Thoiras[2446], « beaucoup plus ample que celle de Hollande[2447] ».

Le dictionnaire, pour sa part, connaît une très ample diffusion et l'on peut souscrire à la nouvelle édition de 1771, « corrigée & considérablement augmentée » par une association de

[2438] *Dictionnaire de la science classique, op. cit.,* p. 58.
[2439] Menant, Sylvain, *La Chute d'Icare, op. cit.,* p. 8.
[2440] Père Saverio Bettinelli (1718-1808), poète italien. Cité comme auteur (1770).
[2441] N.L., janv. 1770, p. 54, de Milan : Bettinelli, père, *Dell'Entusiasmo delle belle arti*, Milan : Giuseppe Galeazzi, 1769, in-8°. [Misc.]
[2442] N.L., mars 1746, pp. 188-189, de Vienne : Priloszki, père Jean-Baptiste, *Annales compendiarii Regum & rerum Syriae numis veteribus illustrati, deducti ab obitu Alexandri Magni ad Cn. Pompeii in Syriam adventum,* Vienne : Kalliwoda, 1745, in-f°. [Hist.]
[2443] Père Giovanni Antonio Lecchi (1702-1776), mathématicien italien. Cité comme éditeur (1753, 58) et référence (1771).
[2444] N.L., oct. 1771, pp. 696-697, de Bologne.
[2445] N.L., oct. 1729, p. 620, de Paris : Souciet, père E., *Observations Mathematiques, Astronomiques…,* Paris : Rollin, 1729, in-4°. [Math.]
[2446] Paul Rapin, sieur de Thoyras (1661-1725), historien et homme d'État français. Cité comme auteur (1724-26, 28, 32, 33, 40) et référence (1733, 45).
[2447] N.L., juin 1728, p. 381, de Paris : Rapin Thoiras, *Histoire d'Angleterre*, Trévoux, T. IX-X. [Hist.]

quinze libraires parisiens parmi les plus importants, présentés comme « les libraires des principales villes du royaume[2448] ».

Cependant, et c'est là le paradoxe, dès qu'il ne s'agit plus uniquement de son apport à la science, la Compagnie est volontiers accusée de tous les maux. Certes, le Journal ne prend pas parti dans les nombreux conflits où elle se trouve impliquée, mais il en rend compte comme de faits bien connus qu'il n'est pas nécessaire de développer. Ainsi, à propos d'une querelle entre Jansénistes et Jésuites, éternels antagonistes, on justifie ainsi l'absence de tout commentaire :

> comme nous supposons que ce livre est connu des savants[2449]

en 1728, on évoque un ouvrage de défense contre la sévérité de leurs critiques et enfin, au moment de la suppression, on se borne à évoquer de façon elliptique, à l'occasion d'une biographie de Santeuil[2450], « ses démêlés avec les jésuites[2451] ».

Dès 1710, le journaliste nous rapporte complaisamment que l'abbé Lazzarini[2452] lui reproche d'avoir « corrompu l'éloquence » et d'être responsable de « tous les défauts de cette science[2453] ».

On retrouve là un des reproches traditionnellement adressés à la Compagnie : l'abus de la rhétorique qui permet de justifier toute chose et son contraire, le danger de la casuistique maniée avec une telle maîtrise – car on l'accuse de bien des choses mais pas de manquer d'intelligence –, enfin, un discours brillant plus soucieux de la forme que du fond et dont l'influence est considérable.

De plus, les Jésuites se caractérisent par leur dimension internationale quasiment unique et qui leur fait jouer un rôle important jusque dans les contrées les plus lointaines, dans les deux Amériques ou en Extrême-Orient, par l'intermédiaire de leurs entreprises missionnaires. Ils sont donc perçus comme une sorte d'État dans l'État que l'on ne sait trop où situer, au-dessus ou en-dehors des pouvoirs temporels, ce qui représente une menace et qui finira d'ailleurs par causer leur perte. On citera ainsi une édition entreprise en 1710 par les

[2448] N.L., mai 1771, pp. 313-319, de Paris : *Dictionnaire Universel, François & Latin*, Paris : Cie des libraires associés (Bailly, Debure fils jeune, Delalain, Desaint, Desprez, Desventes de la Doué, Durand, Ganeau, de Hansy jeune, d'Houry, Lambert, Nyon, Saillant, Vve Savoye & Valleyre père), en prépa., in-f°. [Misc.]

[2449] N.L., mars 1710, pp. 143-144, d'Anvers : Serry, père Fr. Jac. Hyac., *Historia congregationum de auxiliis*…, Anvers.

[2450] Jean de Santeuil (1630-1697), écrivain français. Cité comme référence (1764).

[2451] N.L., mars 1764, p. 187, de Paris : Dinouart, *Santoliana*, Paris : Nyon, 1764, in-12. [Hist.]

[2452] Abbé Domenico Lazzarini di Morro (1668-1734), écrivain italien. Cité comme auteur (1710, 43, 46, 53).

[2453] N.L., sept. 1710, p. 560, de Bologne : Lazzarini, abbé.

Jésuites de Prague, tandis qu'une autre, œuvre de leurs confrères du Mexique, connaît en 1751 une « grande vogue en Espagne[2454] ».

L'attitude du journal, on va le voir, est sensiblement différente à l'égard des Bénédictins et des Mauristes, encore mieux représentés que les Jésuites et qui ne suscitent pas la même méfiance.

* Bénédictins et Mauristes

Protégés par l'abbé Bignon[2455], les auteurs et surtout les éditeurs bénédictins bénéficient généralement d'un préjugé favorable, d'autant plus prononcé s'ils appartiennent aux congrégations de Saint-Maur ou de Saint-Vanne et Saint-Hydulphe, très représentées. Leur insertion culturelle dans les sociétés savantes provinciales[2456] en témoigne par ailleurs. Promoteurs d'entreprises de longue durée et adossés à l'un des ordres religieux les plus puissants du royaume, c'est à leur qualité d'éditeurs ou de traducteurs qu'ils doivent l'essentiel de leur réputation, bien plus qu'à leur propre production.

Il s'agit là d'un gage de sérieux méthodologique et d'érudition qui est le plus souvent salué par le journaliste. L'autorité intellectuelle des Bénédictins n'est pas remise en question et les ouvrages dont ils sont maîtres d'œuvre, individuellement ou collectivement dans le cas d'éditions monumentales, sont accueillis avec la plus grande attention.

Bien qu'ils ne représentent qu'à peine 2 % des titres d'auteurs et des institutions mentionnées, leur influence est considérable et ils font l'objet de recensions élogieuses, d'une grande visibilité (les notices excédant cinquante lignes sont fréquentes) et d'une autorité scientifique qui s'exerce principalement dans les domaines de l'étude des textes, de l'histoire, de l'histoire littéraire et, naturellement, de la religion[2457]. Quant à leurs lieux d'exercice, on voit apparaître principalement le monastère du Mont-Cassin en Italie et l'abbaye de Saint-Germain des Prés[2458] en France.

[2454] N.L., nov. 1751, p. 762, de Madrid : Martinez de la Parra, Jean, *Lux de Verdades Catholicas*, Madrid, 1750, in-f°. [Patr.]

[2455] Chartier, R. & Martin, H.J., dir., *Histoire de l'édition française, op. cit.,* p. 78.

[2456] Hurel, Daniel-Odon, « Les Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur & les sociétés savantes en France au XVIII[e] siècle », *in Académies & sociétés savantes en Europe (1650-1800),* éd. Hurel, Daniel-Odon & Laudin, Gérard, Paris : Honoré Champion, 2000, pp. 463-490.

[2457] On peut citer la souscription ouverte en 1720 pour leur édition de saint Basile ; la traduction de saint Augustin par les mauristes en 1738 ; l'édition de saint Jean Chrysostome par dom Bernard de Montfaucon, dont la suite paraît en 1739, et bien d'autres.

[2458] *Mémorial du XIV[e] centenaire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés,* Paris : Vrin, 2002 (pp. 273-287 : Les Bénédictins, leurs libraires et le Pouvoir).

On observe également qu'ils apparaissent en tant que groupe homogène dont les membres restent généralement anonymes, à la différence des Jésuites, aux individualités plus fortes et plus disparates.

Quelques personnalités se détachent cependant, au premier rang desquelles l'illustre dom Bernard de Montfaucon[2459], promoteur du procédé d'édition par souscription en France. On peut également citer les travaux d'édition de dom Le Nourry[2460] et de dom Calmet[2461], parmi les plus représentés.

En outre, sans rien leur retirer de leurs qualités ni de leur savoir, il est permis de supposer que leur proximité avec le pouvoir, qui a toujours favorisé leurs publications, n'est pas étrangère au regard bienveillant du *Journal des Savants* à leur égard, étant donné le rôle institutionnel de ce dernier.

En outre, l'ordre de Saint-Benoît présente certaines caractéristiques qui pourraient l'apparenter à une structure de réseau : des centres d'intérêt communs, des correspondances géographiques à l'échelle européenne, le fait de se prendre soi-même comme objet d'étude[2462] et public destinataire de ses propres productions :

> intéresse les bénédictins[2463]

Bien que dépendantes par nature des pouvoirs politiques et institutionnels, comme nous venons de le voir, les Nouvelles Littéraires se trouvent bien davantage au centre de pouvoirs plus diffus, plus difficiles à appréhender mais qui commandent à la fois leur mode d'expression et leur système de pensée autant qu'ils déterminent leur existence même. La République des lettres, le maillage académique, le monde universitaire, tels sont quelques uns de ces lieux d'influence auxquels les journalistes appartiennent, se réfèrent et dont ils ne peuvent, en tout état de cause, s'affranchir.

[2459] Dom Bernard de Montfaucon (1655-1743), érudit français. Cité comme auteur (1713, 22, 24, 25, 26, 28, 30, 38) et référence (1710, 18, 24, 43, 65).
[2460] Dom Nicolas Le Nourry (1647-1724), érudit français. Cité comme éditeur (1710, 22).
[2461] Dom Augustin Calmet (1672-1757), érudit français. Cité comme auteur (1721, 24, 25, 27-33, 43, 50, 53, 54), éditeur (1780), contributeur (1747, 54, 68) et référence (1710, 37, 50, 54).
[2462] N.L., déc. 1770, p. 875, de Paris : *Histoire Littéraire de la Congrégation de Saint-Maur*, Bruxelles, à Paris chez Humblot, 1770, in-4°. [Hist.]
[2463] N.L., mai 1724, p. 345, de Paris : *Année Benedictine*, Paris : Thomelin, in-4°.

C – LES POUVOIRS INTELLECTUELS

a – La République des lettres

Nous nous proposons ici d'observer les modalités d'apparition et le comportement collectif de cette République, dont les journalistes font naturellement partie, dans les Nouvelles Littéraires. Nous tenterons également d'en définir les caractéristiques, au prisme, forcément faussé, du regard d'un journaliste à la fois juge et partie.

Le terme « République des lettres » apparaît fréquemment dans les commentaires, ce qui nous autorise à utiliser cette expression souvent ambiguë, et semble synonyme de « savants ». Ce dernier sens nous paraît cependant restrictif car il identifie un agrégat d'individus sans organisation collective alors que le journal nous dessine le portrait d'une communauté en mouvement dont les échanges sont consubstantiels et qui incluent également les institutions, universitaires et académiques, notamment. La circulation de la nouvelle emprunte d'autre part la plupart des canaux qui l'organisent, tels que la correspondance, les échanges académiques ou la presse périodique.

On pourrait être tenté, de façon quelque peu schématique, de faire des Nouvelles Littéraires une sorte d'ambassadeur de cette république auprès du grand public, afin de filer la métaphore encore plus avant. Cependant, les choses ne semblent pas aussi simples et il convient de ne pas opérer une distinction artificielle entre les lecteurs, les savants et le public. Les catégories ne sont pas étanches ni les terminologies aussi exclusives et nous pourrions citer bien des noms qui apparaissent en plusieurs endroits. La République des lettres englobe en effet plusieurs des fonctions qui structurent les Nouvelles Littéraires : les acteurs de la production (auteurs et surtout collaborateurs), les vecteurs (le monde de l'édition, les journalistes et le journal lui-même) et elle est à la fois émetteur et récepteur puisque ses membres représentent une bonne partie de son public.

En outre, la République des lettres apparaît fréquemment, sous la plume des journalistes, comme une métaphore de la république civile. Il s'agit d'une communauté aux lois non écrites qui transcende les nations et se place souvent au-dessus des clivages politiques ou même religieux. Si l'on s'intéresse à son expansion géographique, telle qu'elle apparaît dans le Journal, on constatera que si toute l'Europe est concernée, les savants de France, et surtout les Parisiens, bénéficient d'une nette préséance, malgré les proclamations d'universalisme. On retrouve ici la vision de Leibniz[2464] d'une sorte d' « économie

[2464] Gottfried Wilhelm von Leibniz (1646-1716), philosophe, théologien et mathématicien allemand. Cité comme auteur (1710, 17, 34, 38, 53, 65, 68) et référence (1711, 13, 26, 31, 32, 42-44, 64, 73, 76, 82).

coloniale[2465] » qui apporterait à Paris le capital intellectuel de toutes les nations en échange de la gloire que représente la validation accordée par un certain nombre d'instances, parmi lesquelles le périodique savant.

Les sujets de cette république, le plus souvent désignés sous le terme de savants, doivent mériter ce titre en respectant les lois du pays et en s'attirant ainsi la reconnaissance de leurs concitoyens, par la publication d'un ouvrage attendu et qui faisait défaut, entre autres services rendus. En effet, la notion d'intérêt général se retrouve avec la même urgence dans les productions de l'esprit. On est redevable à un auteur ou à un éditeur, on rend un service aux gens de lettres comme on le ferait à ses concitoyens et des liens de solidarité s'établissent alors. Ainsi, c'est par une adresse directe à « tous les savants de l'Europe » qu'Argelati[2466], à la tête de l'Imprimerie palatine de Milan et préfet de la Bibliothèque du Vatican, annonce l'achèvement de la collection des historiens d'Italie, suspendue depuis la mort de Muratori et relancée grâce à la Société palatine et à des éditeurs « zélés pour le bien des lettres et l'honneur de leur patrie[2467] ».

Mais le rôle de la République des lettres ne se limite pas à un accueil passif, même s'il est reconnaissant, de la contribution de certains à l'érudition générale. Elle est parfois conviée à se mobiliser pour admirer un ouvrage remarquable, comme ce recueil de biographies de « Grecs savants qui ont renouvelé l'étude des lettres grecques en Italie [par des] additions qui rendent l'ouvrage encore plus digne de l'attention des savants[2468] ».

Bien plus, le rôle de ces citoyens peut être capital lorsqu'une édition est entreprise à leur instigation. Nous lisons ainsi que les savants ont conseillé aux libraires d'entreprendre une réédition, ce qui rassure en outre ces derniers sur les débouchés futurs de leur entreprise. Lorsqu'une souscription est engagée, ce sont les mêmes qui s'arrogent une sorte de droit de contrôle officieux en veillant à ce que les auteurs respectent les engagements du prospectus, ce qui peut même aller jusqu'à départager des entreprises concurrentes.

On attribue fréquemment à cette communauté de savants les sentiments d'un individu et ils sont, en bloc, réputés satisfaits d'un ouvrage. « Ils » attendent avec impatience, nous dit-on, « ils » se réjouissent, « ils » souhaitent et attendent depuis longtemps en parlant d'une seule voix : « tous les savants ». Afin que l'identification soit complète, le rédacteur emploie

[2465] Vittu, Jean-Pierre, « Du *Journal des savants* aux *Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux-arts :* l'esquisse d'un système européen des périodiques savants », *in Dix-septième siècle,* 3/2005, n° 228, pp. 527-545, p. 541.

[2466] Filippo Argelati (1685-1755), historien, numismate et érudit italien. Cité comme auteur (1730, 55), éditeur (1727-34, 36, 39, 44, 48, 51) et référence (1736, 47, 53).

[2467] N.L., oct. 1751, pp. 692-694, de Milan : *Collection des Historiens d'Italie,* éd. Philippe Argelati. [Hist.]

[2468] N.L., déc. 1753, p. 874, de Leipzig : Boerner, Christian Friedrich, *De doctis Hominibus Graecis,* Leipzig : Jo. Friedrich Gleditsch, 1751, in-8°. [Hist.]

souvent le pronom « nous » : « on nous prépare », « on nous annonce », etc. C'est dans les rubriques nécrologiques que ce caractère communautaire, quasi familial, trouve à s'exprimer lorsque l'on déplore « une perte cruelle ». Quand un auteur, frappé par l'âge ou la maladie, renonce à publier, sa disparition symbolique est également qualifiée de « grande perte ». La dimension affective est souvent présente et l'on rappelle ainsi que Buffon et Daubenton[2469] sont « également chers à la République des lettres[2470] ».

Outre l'analyse, plus ou moins approfondie, plus ou moins bienveillante, de leurs œuvres, les auteurs se manifestent dans les Nouvelles Littéraires par de multiples notations en tant que membres de la République des lettres, envisagée parfois dans ce cas comme une famille ou au moins un cercle privé. Il n'est en effet pas rare que l'on nous donne des nouvelles de leur santé. Nous pensons ici à Burmann[2471], « atteint d'un cancer à la bouche [qui] ne peut plus parler & donner ses leçons[2472] » ou à Euler[2473], « un homme si célèbre & profond, admiré depuis quarante ans[2474] ».

dont le journaliste nous apprend, comme pour nous convier à nous réjouir avec lui, qu'il vient de retrouver la vue après une opération de la cataracte.

Il faut cependant se garder de tout angélisme. Ces savants sont d'abord des hommes et des rancœurs tenaces ou des jalousies d'auteur peuvent alimenter des haines recuites entre chers confrères.

Faire partie de cette République suppose un socle commun constitué par des références intellectuelles et une formation traditionnelle acquises dans un même creuset. Il s'agit d'une République laborieuse, où les journées sont toutes occupées par le travail, la lecture, l'écriture, l'étude des textes, la recherche, les correspondances et les collaborations à divers périodique. Tout ceci trace le portrait d'une communauté fermée à laquelle il est difficile de s'agréger, si l'on n'est pas du sérail.

Définir un personnage en tant que l'un de ses citoyens représente également un gain de temps et de place pour le journaliste qui peut alors s'exonérer de critiquer un ouvrage connu de tous ou dont le nom seul de son auteur « dispense d'en dire plus », comme nous l'avons lu à maintes reprises ou, ailleurs, « comme nous supposons que ce livre est connu des savants ».

[2469] Louis-Jean-Marie Daubenton (1716-1800), naturaliste français. Cité comme auteur (1748, 53, 65, 68, 69, 72, 77, 80), contributeur (1785) et référence (1771).

[2470] N.L., oct. 1748, pp. 639-640, de Paris : Buffon & Daubenton, *Histoire Naturelle, générale & particulière*, Paris : Imprimerie royale, se trouvera chez Durand & Pissot, en prépa., in-4°. [Philo.]

[2471] Pieter Burmann (1668-1741), philologue néerlandais. Cité comme auteur (1710, 26), continuateur (1721, contributeur (1726), éditeur (1710, 21, 24, 26-28, 35, 46, 69) et référence (1717, 26).

[2472] N.L., août 1717, p. 558, d'Amsterdam.

[2473] Leonhard Euler (1707-1783), physicien et mathématicien suisse. Cité comme auteur (1740, 52, 68, 72), contributeur (1740, 52, 59, 68-70, 82, 85) et référence (1766, 73, 82).

[2474] N.L., févr. 1772, pp. 118-119, de Pétersbourg : Euler, Leonhard, *Dioptricae pars tertia*, Pétersbourg : Imprimerie de l'Académie des sciences, 1771, in-4°, vol. III, 444 p. [Philo.]

Il n'est pas besoin de le présenter à nouveau et le lecteur avisé sait ce qu'il doit en conclure. L'appartenance à cette société est en soi un critère d'approbation, participe du processus de validation d'un ouvrage et constitue sans doute une condition nécessaire et suffisante pour qu'un livre soit examiné dans les Nouvelles Littéraires. Il suffit de dire qu'un auteur est « connu dans la République des lettres[2475], [2476] » ; « très connu parmi les sçavants[2477] » ou que l'on publie la correspondance de « personnes connues dans la République des lettres[2478] ».
pour accéder à cette visibilité. Cependant, il ne s'agit pas d'un blanc-seing sans conditions et des membres éminents de la République l'apprennent parfois à leurs dépens. En effet, l'ostracisme est toujours possible et comme toute communauté, celle-ci peut également exclure ses membres frappés d'indignité.

Si l'on tient compte du caractère multidisciplinaire du *Journal des Savants* et de sa forte dimension scientifique, de plus en plus prononcée à mesure que l'on avance dans le siècle, on sera amené à évoquer brièvement la présence éventuelle d'une République des sciences, à travers les Nouvelles Littéraires. Les cas de double nationalité sont nombreux et permettent de comparer les hommes, les modalités de fonctionnement ou les lieux de rencontre de ces deux communautés qui se superposent bien souvent. Beaucoup de ces hommes, et quelques femmes, en effet, sont à la fois de lettres et de sciences[2479] et appartiennent, pour les premiers en tout cas, à la fois à l'Académie des inscriptions & belles lettres et à celle des sciences. La principale différence, telle que la rubrique nous la restitue, résidant dans un universalisme moins prononcée de la seconde, davantage morcelée entre des centres de recherche, des villes ou des champs disciplinaires.

b – Les références[2480]

Cet espace intellectuel, cette République des lettres a naturellement ses maîtres, modèles ou patrons qui font office de points de repère et participent également de la validation de l'information transmise par le Journal. On remarque tout d'abord leur nombre

[2475] N.L., janv. 1748, p. 57, de Rome : Scarselli, abbé Flamminio, *Componimento dramatico per le felicissima nozze di Luigi Delfino di Francia con la Principessa Maria Guiseppa di Sassenia,* 1747. [Orat.]
[2476] N.L., avril 1753, p. 249, de Vienne : Hergott, père, *Monumenta Aug.Domus Austriacae*, Vienne : Leopold Kalliwoda, 1750, in-f°. [Antiq.]
[2477] N.L., avril 1753, p. 249, de Vienne : Marinoni, J. Jacques de, *De re ichnographica*, Vienne : Leopold Kalliwoda, 1751, in-4°. [Antiq.]
[2478] N.L., févr. 1748, p. 123, de Bologne : *Lettere famigliari di Alcuni Bolognesi del nostro secolo,* éd. Dominique Fabri, contrib. A. Fabri, F.A. Ghedini, E. Manfredi, F. Scarselli & G.P. Zanotti, Bologne : Lelio Della Volpe, 1745, in-8°. [Misc.]
[2479] Häseler, Jens, « Entre République des lettres et République des sciences : les correspondances 'scientifiques' de Formey », *in Dix-Huitième Siècle*, 2008/1, n° 40, « La République des sciences », pp. 93-103.
[2480] Cf. Annexes, tableau « Références », p. 588.

très important – plus de deux mille – et une très grande dispersion, puisque les dix noms les plus fréquemment cités ne représentent, réunis, qu'un peu plus de 11 % du total. Il s'agit donc d'une République très peuplée et pleine de révérence envers ses pères fondateurs, ces modèles que l'on rencontre dans tous les champs disciplinaires. Nous allons maintenant en identifier la présence tout au long de la rubrique selon les deux grandes catégories qui organisent cette galerie de personnages illustres : les pouvoirs temporels, spirituels ou mythiques et les autorités intellectuelles incontestées dans leur sphère géographique ou disciplinaire.

* Protecteurs et mécènes

Les grands de ce monde apparaissent très fréquemment dans les Nouvelles Littéraires en tant que dédicataires, protecteurs ou mécènes. A chaque nation son génie propre et en France, la figure de Louis XIV, omniprésente, est célébrée pour sa grandeur, fût-elle mise à l'épreuve. Ainsi, à propos d'un panégyrique publié pour l'anniversaire du Roi, le journaliste proclame sa gloire intangible, malgré les premiers revers de la guerre de Succession d'Espagne :

> pas moins grand dans l'adversité que dans la prospérité[2481]

cependant qu'en Italie, c'est pour leur rôle dans « le renouvellement des sciences & des arts » qu'un ouvrage luxueux à la gloire des Médicis, dont on remarque la « beauté du papier & de l'impression, [le] grand nombre de belles estampes[2482] », bénéficie des suffrages des Nouvelles.

Les nombreuses oraisons funèbres annoncées dans la rubrique sont également l'occasion de rendre hommage à ces hauts personnages à l'aide d'ouvrages luxueux[2483] et l'intérêt manifesté à l'égard de ces textes dépasse visiblement leur valeur littéraire ou historique. Il convient d'en rendre compte, fût-ce longtemps après le funeste événement. Ainsi, le panégyrique de Marie-Thérèse d'Autriche[2484], paru en 1781, soit un an après la mort de l'impératrice, n'est-il recensé qu'au début de 1782, délai dont le journaliste se défausse en arguant que l'ouvrage ne lui est arrivé que trop tard pour en donner un compte-rendu plus complet. Oraison funèbre qui, d'ailleurs, « paraît n'avoir été prononcée nulle part[2485] ».

[2481] N.L., mars 1710, p. 190, de Strasbourg : Khunius, *Panegyricus Ludovico XIV*, Strasbourg, in-f°.

[2482] N.L., mai 1742, p. 316, de Venise : Bianchini, Giuseppe, *De i Gran duchi di Toscana*, Venise : Gi. Batista Recurti, 1741, in-f°. [Hist.]

[2483] N.L., sept. 1761, pp. 634-635, de Paris : Roquelaure, Armand de, *Oraison funèbre de Très-Haute, Très Puissante & Très-Excellente Princesse, Marie-Amélie de Saxe,* dessin Gravelot, grav. Le Mire, Paris : Augustin-Martin Lottin, se trouve à Arras, Bayonne & Castres, 1761, in-4°. [Orat.]

[2484] Marie-Thérèse (1717-1780), impératrice d'Autriche (1740-1780), reine de Hongrie (1741-1780) et de Bohême (1743-1780). Citée comme référence (1737, 46, 69, 70, 81).

[2485] N.L., févr. 1782, p. 118, de Paris : Sauvigny, abbé de, *Oraison Funèbre de l'Impératrice Marie-Thérèse,* Paris : L. Jorry, 1781, in-8°. [Orat.]

Nous remarquons à diverses reprises que les commentaires usent d'un registre lexical de nature affective à l'égard de la personne royale, qui incarne la nation et rassemble son peuple, dans la tradition du Roi-Père :

> exemple à jamais mémorable de zèle & tendresse pour le roi, sentiments de tous les François[2486]

On rappelle ainsi qu'il veille sur ses sujets et sur leur bien-être en suscitant, puis encourageant les progrès de la médecine :

> premier fruit des travaux d'une société ou académie toute nouvelle, science la plus difficile & importante au bien de l'humanité […] redevables au monarque bienfaisant sous lequel nous avons le bonheur de vivre[2487]

Un lien direct s'établit alors entre le pouvoir monarchique et la conservation de la vie et cette figure idéalisée peut emprunter, à de certaines occasions, la voie de la poésie. Ainsi, tel recueil d'odes au roi, écrit-on, « n'est pas un des moindres qu'ait inspiré le désir de célébrer les vertus de notre monarque[2488] ».

Qu'il s'agisse de la vérité d'un sentiment irrationnel ou d'une propagande fictionnelle entretenue par des journalistes dressés à cet exercice, nous remarquons enfin que les plus vigoureuses proclamations d'amour pour la personne royale[2489] s'inscrivent, de façon significative, dans un contexte politique qui commande de « resserrer les rangs » : pendant la maladie de Louis XV à Metz, en pleine guerre de Succession d'Autriche, lors des remous suscités par la paix d'Aix-la-Chapelle, de la mort du roi ou des espoirs suscités par le jeune Louis XVI.

* Maîtres et disciples

Plus que par leur proportion dans les références citées, dont nous avons constaté l'énorme dispersion, la reconnaissance d'une autorité intellectuelle peut s'opérer de diverses façons, perceptibles à la lecture des Nouvelles.

A tout seigneur tout honneur, le roi Voltaire apparaît tout au long du siècle à maintes reprises et à divers titres dans les Nouvelles Littéraires et on chercherait en vain son nom sans qu'il soit accompagné des commentaires les plus élogieux. Toute publication de ses œuvres

---

[2486] N.L., oct. 1744, p. 637, de Paris : *Recueil de Pieces choisies sur les Conquêtes & sur la Convalescence du Roi,* Paris : David l'aîné, in-8°. [Hist.]

[2487] N.L., mai 1779, p. 312, de Paris : *Histoire de la Société Royale de Médecine, année 1776*, Paris : Ph. D. Pierres, à Paris chez Didot le jeune, 1779, in-4°, 952 p. [Med.]

[2488] N.L., mars 1749, pp. 190-191, de Paris : *Les Conquêtes du Roy couronnées par la Paix,* Paris : Morel le Jeune, 1749, in-8°. [Orat.]

[2489] N.L., mars 1774, p. 190, de Paris : Benoist, *L'Amour du François pour le Monarque,* Paris : Dubois père & fils, 1774, in-8°, 29 p. [Orat.]

trouve un écho dans le Journal, ne s'agirait-il que de quelques exemplaires d'une édition londonienne, tout juste arrivés à Paris :

> on répand ici un avis imprimé conçu en ces termes…[2490]

Il s'agit là d'un cas unique et si d'autres personnages sont unanimement respectés, aucun ne bénéficie à ce point et avec cette constance du soutien indéfectible de la rubrique. Peu importe alors que Voltaire soit finalement peu cité en tant qu'auteur puisque son influence intellectuelle est immense et se manifeste surtout par un profond respect, qui ne se démentira jamais, à l'égard de cette conscience du siècle. Tout écrit tombé de sa plume, fût-ce une lettre, s'impose alors avec le maximum de visibilité :

> nous ne croyons pas devoir refuser à M. de Voltaire[2491]

lit-on en 1738, alors qu'en 1751, on attire l'attention du lecteur sur les dix volumes de ses œuvres « enrichis de figure en taille-douce[2492] ».

Les autres grands noms du siècle pâlissent quelque peu au regard de cette gloire absolue. Pourtant, certains d'entre eux bénéficient également d'un évident préjugé favorable et les éditions ou rééditions de leurs œuvres sont envisagées avec grande attention. Ainsi, une traduction de Pope, « magnifique édition » parue à Paris en 1735, est de nouveau annoncée en 1738 et, nous signale-t-on, avait déjà fait l'objet d'un « compte rendu dans le journal d'avril 1736[2493] ».

Quant à saint Augustin[2494], autre gloire incontestable, les éditions de ses *Confessions* reçoivent sans faillir le meilleur accueil :

> l'érudition & le jugement qui règnent partout dans ce premier volume font souhaiter le second avec impatience[2495]

Dans ce cas, il s'agit d'ailleurs bien davantage de reconnaître le travail de l'éditeur que de revenir sur la qualité du texte original, connu de tous et qu'il n'est évidemment pas question de discuter. Car si ces auteurs majeurs n'ont pas à subir d'attaques, on attend de leurs éditeurs qu'ils se hissent à leur niveau.

La plus élémentaire consiste dans l'imitation d'un auteur incontesté et nous rencontrons ce procédé, particulièrement, à l'égard de Milton dont le *Paradis perdu* donne lieu dans toute l'Europe à de nombreux élans poétiques. Le modèle est clairement identifié :

[2490] N.L., janv. 1731, p. 62, de Paris : Voltaire : *La Henriade*, Londres, à Paris chez Josse fils. [Orat.]
[2491] N.L., oct. 1738, pp. 636-639, de Cyrey-en-Champagne : Voltaire.
[2492] N.L., août 1751, p. 568, de Paris : Voltaire, *Œuvres*, Paris : 1751, in-12. [Orat.]
[2493] N.L., avril 1738, p. 253, de Londres : Pope, *Essais sur la Critique & sur l'Homme*, éd. & trad. De Silhouette, Londres, in-4°. [Philo.]
[2494] Saint Augustin d'Hippone [Aurelius Augustinu) (354-430), théologien latin. Cité comme auteur (1726, 29, 34, 38, 41, 43, 56, 69) et référence (1710, 11, 13, 25, 28, 29-32, 36, 42, 58, 59, 63, 65, 86).
[2495] N.L., juill. 1758, pp. 508-509, de Florence : Augustin, saint, *Confessionum libri tredecim*, éd. Fra Arcangelo,Florence : Pietro Cajetano Viviani, 1757, in-f°. [Patr.]

> à l'imitation de celui de Milton[2496]

et même revendiqué, mais il s'agit là davantage d'une inspiration que d'un pastiche. En France, on citera pour mémoire l'ouvrage de Mme Du Bocage[2497], *Le Paradis terrestre, poème imité de Milton*[2498].

Les grands noms du monde lettré peuvent aussi figurer en tant que parrains ou approbateurs d'une œuvre ou bien, fût-ce à leur insu ou longtemps après leur disparition, en tant que modèles intellectuels. Quant au fondateur tant révéré du *Journal des Savants*, l'abbé Bignon, il est pleinement investi de son rôle tutélaire en 1713 lorsqu'il nous est présenté comme le « protecteur & père commun des gens de lettres[2499] » et lorsqu'un auteur choisit de lui dédier son œuvre, cela ne nuit certes pas au succès de son ouvrage :

> tout semble concourir à en donner une idée très avantageuse et à inviter le public curieux à s'intéresser à l'entreprise[2500]

La contestation est une autre façon de reconnaître une influence intellectuelle majeure, négative certes, mais qui n'en reste pas moins un centre de gravité à partir duquel s'organise la spécialité. En se déterminant pour ou contre un savant, on choisit son camp et on reconnaît *de facto* son importance. Ceci est particulièrement vrai dans les disciplines scientifiques où s'affrontent les théories et où les disciples de Newton et de Descartes ferraillent par nouvelles interposées[2501]. Dans ces cas, les Nouvelles Littéraires saluent volontiers l'auteur audacieux qui « a le courage d'attaquer de front & de combattre le grand Newton, le philosophe le plus accrédité », en ajoutant qu'il n'y a « point de physicien qui à la vue du seul titre de cet ouvrage ne soit piqué de la plus vive curiosité de le lire[2502] ».

Ce commentaire nous apparaît particulièrement éclairant, puisque nous y constatons que les Nouvelles Littéraires qui, à la suite de Voltaire[2503], ont embrassé la cause de Newton, savent pourtant reconnaître la valeur d'un ouvrage même s'il contredit leur parti, à condition qu'il suscite un débat fécond et constructif.

[2496] N.L., juin 1752, p. 437, de Rome : Lavini, Giuseppe, *Del Paradiso riacquistato*, Rome : Antonio de Rossi, 1751, in-4°. [Poet.]

[2497] Anne-Marie Fiquet Du Bocage, née Le Page (1710-1802), femme de lettres française. Citée comme auteur (1746, 58, 88) et référence (1769).

[2498] Londres, 1748, in-8°.

[2499] N.L., juill. 1713, p. 448, de Londres : Rapin, père, *Christus patiens*, éd. Maittaire, in-12, 24 p.

[2500] N.L., oct. 1753, pp. 702-703, de Paris : Pufendorff, baron de, *Introduction à l'Histoire moderne*, augm. Bruzen de la Martinière, contin. De Grace, dessin Eisen, Paris : Grangé, Hochereau, Le Loup, Mérigot & Robustel, en prépa., in-4°, 6 vol., 72 £. [Hist.]

[2501] *Encyclopédie*, t. VI, art. « Expérimental », Paris, 1756, p. 298.

[2502] N.L., juin 1751, p. 445, de Paris : Gautier, *Nouveau système de l'Univers sous le titre de Chroa génésie, ou Critique des prétendues découvertes de Newton*, Paris : Antoine Boudet, 1751, in-12. [Philo.]

[2503] Voltaire, *Éléments de la philosophie de Newton mis à la portée de tout le monde*, Amsterdam : Étienne Ledet, 1738.

Le choix d'une filiation illustre présente, en outre, le double avantage d'affirmer ouvertement « d'où l'on parle » et de s'abriter derrière une caution que l'on veut inattaquable ou, du moins, susceptible de se concilier un nombre suffisant de partisans, dans ce combat à fleurets plus ou moins mouchetés que représente souvent le débat des Lumières. Nous observons, d'ailleurs, le même processus lorsqu'il s'agit des institutions – universitaires, académiques ou religieuses – qui regroupent, segmentent et identifient les diverses tendances de la République des lettres, et dont nous allons maintenant nous occuper.

c – Les institutions

* Les universités et les établissements d'enseignement

Pour faire connoître au public les heureuses dispositions du lauréat & l'application des professeurs à former de bons sujets[2504]

A lire les Nouvelles Littéraires, ce n'est certes pas à l'université que s'épanouissent le progrès et les innovations. Elle apparaît, bien au contraire, comme le bastion d'un conservatisme intellectuel que l'on ne songe d'ailleurs pas à remettre en cause. Nous y voyons l'explication de sa relativement faible présence (moins de 5 % des institutions mentionnées) qui se limite, globalement, à en signaler les événements officiels[2505]. C'est encore lorsqu'elle participe à la déploration d'un haut personnage, en produisant ou parrainant un texte, que l'université investit le plus sa fonction institutionnelle, comme la mort de l'impératrice Marie-Thérèse, en 1781, nous permet de l'observer :

> c'est la seconde fois que M. Dupuis a été choisi par l'université pour prononcer les discours solennels au non de cet illustre corps[2506]
>
> cette entreprise rare a été couronnée par l'Université qui en a ordonné l'impression[2507]

Il s'agit là d'un univers codé et ritualisé qui fait même figure de maquis administratif, appelant la publication de sortes de « guides de voyage » :

[2504] N.L., oct. 1769, p. 710, de Paris.
[2505] N.L., nov. 1780, pp. 256-257, de Hollande : Van Swinden, J.H., *Oratio de Philosophia*, Franker : G. Coulon, in-4°, 82 p. [Philo.]
[2506] N.L., nov. 1781, pp. 758-759, de Paris : Dupuis, Charles-François, *Laudatio Funebris Augustissimae Mariae Theresiae Austriacae*, Paris : Vve Thiboust, 1781, in-4°. [Hist.]
[2507] N.L., nov. 1781, p. 759, de Paris : Riquier, Jean-François, *In Mortem Augustissimae Imperatricis Carmen*, Paris : Vve Thiboust, in-4°. [Poet.]

> précis qui facilite & abrège cette étude, instruit sur les inscriptions, les examens, les suppliques[2508]

Au début du siècle, ce traditionalisme peut même confiner à un obscurantisme tout à fait anachronique, à l'image d'un discours universitaire qui condamne fermement l'imprimerie puisque cette invention « n'a servi qu'à multiplier les mauvais livres[2509] ».

Toutefois, cette appréciation globale sur l'institution en tant que telle se trouve nuancée par ce que nous pouvons observer dans le regard porté par les Nouvelles Littéraires sur certaines universités, au premier rang desquelles la Sorbonne et l'université de Strasbourg, les plus représentées dans les frontières du royaume.

- En France, Paris et Strasbourg

La Sorbonne ne fait que s'inscrire dans cette conception de l'institution universitaire qui en fait la garante d'une tradition apparemment inamovible et dont elle perpétue les très anciennes pratiques, comme celle de soutenir la thèse de son professeur, « divisée selon la coutume des écoles de Paris en cinq paragraphes[2510] ».

En assumant pleinement une fonction conservatoire des travaux du passé[2511], elle s'inscrit dans une chaîne ininterrompue du savoir mais cela ne va pas sans le risque d'une certaine sclérose intellectuelle.

Cependant, par la voix des journalistes, l'université parisienne donne aussi l'image d'un lieu de production scientifique dont les travaux sont suivis avec intérêt et non d'une tour d'ivoire étrangère au mouvement des idées. Ainsi, l'annonce de la thèse de Le Gendre[2512], soutenue en 1770 et dont D'Alembert se charge du compte-rendu, nous donne un aperçu de son considérable retentissement :

> la plus solennelle & brillante que l'on eut jamais vue dans l'université de Paris […] l'Académie des Sciences y assista en corps[2513]

Quant à la faculté de médecine, elle tire également son épingle du jeu et nous pouvons lire que son almanach de 1786 « tient lieu des mémoires que l'on espère de cette célèbre faculté[2514] ».

[2508] N.L., oct. 1770, pp. 699-700, de Paris : Caron, D., *Compendium institutionum Philosophiae,* 1770, in-8°, 843 p. [Philo.]

[2509] N.L., déc. 1710, p. 756, de Naples : Vico, Giovanni Battista, *De nostri temporis studiorum ratione Dissertatio,* 1710, in-12, 126 p.

[2510] N.L., juin 1751, p. 447, de Paris : Malouin. [Med.]

[2511] N.L., févr. 1782, p. 114, de Paris : *Ad Opusculum*, Paris : Vve Cruchot & Didot le jeune, in-4°, 9 p. [Med.]

[2512] Adrien-Marie Legendre (1752-1833), mathématicien français. Cité comme auteur (1770).

[2513] N.L., déc. 1770, pp. 878-879, de Paris : Le Gendre, *Theses Mathematicae*. [Philo.]

[2514] N.L., mai 1786, p. 312, de Paris : *Calendarium Medicum,* éd. Cruchot, Paris : Quillau, 1786, in-24, 140 p. [Med.]

Tournons-nous maintenant vers une autre université régnicole, qui occupe une place singulière dans la rubrique due au statut même de sa ville, sorte de passerelle entre les cercles savants français et germaniques. L'université de Strasbourg fait partie de ces institutions qui entretiennent avec les Nouvelles Littéraires des liens réguliers et anciens. A ce titre, elle bénéficie d'appréciations toujours très favorables, tant sur la forme des publications qu'elle inspire que sur le contenu de ses travaux. Plusieurs disciplines sont concernées, des plus traditionnelles aux plus novatrices : la théologie, le droit, la médecine, la physique, les mathématiques, la chimie, principalement, ce qui témoigne de la vitalité de l'université. Cette vitalité qui s'exprime, par exemple, lorsqu'une thèse réfute « l'opinion de plusieurs chimistes modernes[2515] » ou lorsqu'un autre travail scientifique, qui aborde la « propriété qu'ont les corps d'être étendus, […] les fluides & solides » donne des gages d'une « bonne géométrie & érudition qui fait honneur à l'auteur[2516] ».

On observe de plus que l'université occupe une position hégémonique dans la vie culturelle strasbourgeoise et que la ville n'apparaît qu'en fonction de ses activités. Systématiquement annoncées et recensées, ce sont bien les thèses qui constituent l'essentiel de ses publications[2517], [2518] et dont on apprécie qu'elles soient constamment « faites avec soin & sur des sujets intéressants[2519] » .

A lire les commentaires, on retire l'impression que les travaux de l'université de Strasbourg représentent, pour les Nouvelles Littéraires, la quintessence de ce que doit être un travail savant recevable :

> beaucoup de savoir, de sagacité, de critique[2520]

L'utilité de traiter un domaine très spécialisé, tout d'abord, est portée à son crédit, lorsque une thèse portant sur les droits régaliens est accompagnée d'un « supplément utile[2521] » ou lorsqu'un travail sur le droit public de l'Empire permet de rappeler en quelle estime sont tenues les « savantes thèses de l'université de Strasbourg[2522] ».

[2515] N.L., déc. 1780, p. 865, de Strasbourg : *Analecta de Tartaro*, Strasbourg : Johann Heinrich Heitz, 1780, in-4°, 39 p. [Phys.]

[2516] N.L., nov. 1770, pp. 760-761, de Strasbourg : Kolb, Jacob Frédéric, *Dissertatio Physicae*, Strasbourg : Kursner, in-4°. [Phys.]

[2517] N.L., avril 1771, p. 245, de Strasbourg : Perellet, David, *Dissertatio Medica*, Strasbourg : Johann Heinrich Heitz, 1770, in-4°, 20 p. [Med.]

[2518] N.L., janv. 1788, p. 50, de Strasbourg : Meyr, Paul Ludov. Joh. Joseph, *De jure primogeniturae*, Strasbourg, 1787. [Jur.]

[2519] N.L., juin 1781, p. 430, de Strasbourg : 6 annonces de thèses, Strasbourg : Jean-Henri Heitz, 1780 [Med., Arts, Phys.]

[2520] N.L., févr. 1782, p. 104, de Strasbourg : Haffner, Isaac, *De Edicto Antonini Pii pro Christianis ad Commune Asiae, Commentatio Historico-Theologica*, Strasbourg, in-4°, 71 p. [Patr.]

[2521] N.L., nov. 1771, pp. 758-759, de Strasbourg : Weber, Samuel Reinhard, *Dissertatio Inauguralis juridica*, Strasbourg : Joh. Henr. Heitz, in-4°, 64 p. [Jur.]

[2522] N.L., déc. 1780, pp. 864-865, de Strasbourg : Kern, Carl Heinrich, *De potestate Imperatoris*, Strasbourg : Johann Heinrich Heitz, 1780, in-4°, 63 p. [Jur.]

Nous citerons également le commentaire éloquent qui accompagne, en 1764, une dissertation médicale sur la fièvre puerpérale :

> nourri de la lecture des meilleurs médecins, surtout Boerhaave […] contre les gens décorés du titre de médecin […] écrit avec pureté & style […] l'école de Strasbourg ne se contente pas de donner d'excellentes choses, mais les présente d'une manière à les faire lire avec plaisir[2523]

En effet, dans la qualité et l'enthousiasme de l'éloge décerné, dans sa constance tout au long du siècle, malgré les changements de personnel au bureau des rédacteurs, dans son systématisme, bien peu peuvent se prévaloir du bilan de l'institution alsacienne. En 1780, l'annonce de huit thèses donne ainsi lieu à ce commentaire :

> les sujets des thèses de l'université de Strasbourg [sont] toujours intéressants, bien choisis, bien traités, même les plus importants de leur objet

et le journaliste de réaffirmer qu'il entend « annoncer toutes celles qui nous parviennent[2524] ».

Trois ans plus tard, c'est une thèse portant sur la psychologie qui reçoit le même type d'appréciation :

> dissertation remplie d'esprit & d'érudition comme la plupart de celles qui nous viennent de Strasbourg[2525]

Naturellement, les enseignants – dont Schoepflin, l'une de ses gloires –, reçoivent aussi leur part de compliments et leurs ouvrages bénéficient d'un traitement tout aussi favorable, tel ce traité de trigonométrie sphérique, œuvre d'un « habile professeur de Strasbourg[2526] ».

Au-delà de la qualité intrinsèque de son enseignement et de ses structures, nous avançons l'hypothèse que le statut mouvant de la ville elle-même – annoncée, sans cohérence politique apparente, tantôt en France[2527], tantôt en Alsace[2528], tantôt en Allemagne[2529], tantôt comme une cité indépendante[2530] et même, parfois, relevant de plusieurs pays au cours de la même année[2531] – peut être pour quelque chose dans ce soutien inconditionnel. Il s'agirait ainsi d'une sorte de *no man's land*, terre promise de l'érudition symbolisant, au-delà des appartenances nationales, l'universalisme de la République des lettres.

[2523] N.L., nov. 1764, pp. 761-762, de Strasbourg : Hulsebusch, Jo. Frideric, *Dissertatio de Hysteritide puerperarum*, Strasbourg, 1764, in-4°, 50 p. [Med.]
[2524] N.L., déc. 1780, p. 822, de Strasbourg.
[2525] N.L., janv. 1783, p. 51, de Strasbourg : Herreuschneider, Joh. Isidor, *Auspice Deo : Commentatio,* Strasbourg : Lorenz & Schuler, 1781. [Philo.]
[2526] N.L., nov. 1770, p. 761, de Strasbourg : Brackenhoffer, Jo. Jerem., *Sphaericorum formulare*, Strasbourg, in-4°, 3e part. [Philo.]
[2527] 1728, 1730 à 1734, 1738, 1741, 1746, 1749, 1751, 1765, 1780 à 1788.
[2528] 1766, 1768 à 1774, 1776, 1778.
[2529] 1761, 1764 à 1766
[2530] 1763, 1766, 1768, 1769, 1791, 1792.
[2531] 1766, 1768, 1769

- Les universités étrangères

Quelques universités pratiquent avec brio l'auto-célébration, qui passe notamment par la publication d'ouvrages historiques à leur propre gloire. C'est le cas des institutions les plus anciennes et les plus prestigieuses, telles que l'université de Pise, où Galilée enseigna les mathématiques avant d'en être chassé en 1592. Ce passé glorieux est ainsi retracé par une histoire de l'université dont le journaliste fait l'éloge en 1758, remplie, écrit-il, de « traits d'histoire & d'anecdotes très utiles pour les arts & les sciences[2532] ».

Toujours en Italie, mais dans le domaine médical, Padoue apparaît comme un centre particulièrement actif, ce que proclame ce commentaire d'un « ouvrage considérable dans un temps où l'anatomie paraît être négligée [et] atteste le savoir & l'émulation qui règnent dans l'université de Padoue[2533] ».

Chaque université a sa spécialité ou ses particularités que les Nouvelles, habiles à caractériser d'un mot les personnages ou les institutions qui peuplent ses colonnes, nous permettent d'apprécier. La présence des femmes à Bologne, « quoiqu'il soit moins rare en Italie qu'ailleurs de voir des femmes distinguées dans les écoles publiques[2534] » ou les « savants canonistes » de Louvain[2535] suffisent ainsi à les identifier. Parfois, une université tire l'essentiel de son prestige de la collaboration d'un savant illustre au point, même, de ne pas parvenir à le remplacer. On pense à Gronovius dont la chaire à Leyde est toujours vacante un an après sa mort, ce que commente le journaliste d'un ton où perce le découragement :

> on ne voit pas qui pourra lui succéder, tant il est difficile de trouver ici des gens bien exercez dans ce genre de litterature[2536]

Cependant, l'apparition des universités étrangères dans la rubrique, si elle témoigne de leur appartenance au monde savant et les englobe dans la circulation du savoir, suscite généralement des commentaires assez convenus :

> thèse très intéressante[2537]

Il est, certes, nécessaire d'en rendre compte et cela fait partie des devoirs des Nouvelles Littéraires, pour ainsi dire de leur « cahier des charges », mais on peinerait à trouver là le centre bouillonnant des progrès du siècle. Il n'est, pour s'en persuader, que de comparer avec

---

[2532] N.L., déc. 1758, p. 814, de Pise : Fabruccio, Stephano Maria, *Postrema aetas veteris Pisani Lycei anno salutis 1505,* 1757, in-8°. [Hist.]

[2533] N.L., juin 1791, p. 372, de Padoue : Comparetti, Andrea, in-4°. [Med.]

[2534] N.L., janv. 1733, p. 61, de Bologne.

[2535] N.L., févr. 1726, p. 123, de Bruxelles : Van Espen, *Tractatus de recursu ad Principem…,* Louvain, à Bruxelles chez Denique, à Paris chez la Vve Guerin & fils, 1725, in-4°.

[2536] N.L., août 1717, p. 558, d'Amsterdam.

[2537] N.L., janv. 1782, p. 53, de Strasbourg : Van Papendorp, Adrien, *Dissertation Académique,* Leyde : Theodore Haak & Cie, in-4°, 60 p. [Med.]

les commentaires dédiés à l'activité académique dont le ton et la fréquence sont bien différents, ainsi que nous allons maintenant le constater.

* Les académies et les sociétés savantes

Le monde académique est l'un des piliers les plus solides du journal et aucune de ses composantes ne lui est étrangère. Les auteurs et les collaborateurs qui peuplent les Nouvelles Littéraires en font partie ou lui sont étroitement liés et c'est également le cas de la plupart des journalistes ainsi que de nombre de ses lecteurs. La vie des compagnies rythme donc les nouvelles, dont la forme se prête par ailleurs idéalement à des annonces au jour le jour de leurs activités. D'autre part, le projet académique même, bâti autour de la confrontation d'idées conçue comme essentielle au progrès scientifique, implique la présence d'un relai de communication institutionnalisé. Nous touchons là à l'une des raisons même de l'existence de la rubrique : procurer aux académies un outil de diffusion réactif, souple, contrôlable et qui lui permette d'agrandir le cercle de son public naturel. Les académies royales, dans cette perspective, ne peuvent donc que bénéficier d'une place éminente au sein des Nouvelles Littéraires.

- En France

§ Les académies royales

Même si elle ne représente qu'à peine 3 % des institutions citées, l'Académie française, à lire les notices qui accompagnent ses apparitions dans les Nouvelles Littéraires, joint à une image de garante d'une tradition de nature conservatrice – elle défend, par exemple, l'ancienne orthographe – un statut incontesté d'expertise de la langue et de son usage, davantage invoqué dans la première moitié du siècle, cependant. Nous n'avons, en revanche, pas rencontré de commentaires sur l'infléchissement qu'elle connaît plus tard sous l'influence du parti des Philosophes, à partir de l'admission de D'Alembert en 1754[2538]. Elle s'impose également comme référence du bon goût en matière littéraire, tant en ce qui concerne ses appréciations d'une ode latine sur l'abdication de Philippe V d'Espagne :

> lues & goûtées à l'Académie française[2539]

[2538] Craveri, Benedetta, *Madame Du Deffand & son monde*, Paris : Le Seuil, 1987, p. 142.
[2539] N.L., avril 1724, p. 277, de Paris : Sanadon, père, trad. père Brumoi.

que pour ses propres productions. Au premier rang de celles-ci, son Dictionnaire est une sorte de maître étalon pour des entreprises étrangères similaires :

> ce dictionnaire est pour la langue anglaise ce que le dictionnaire de l'Académie française est pour notre langue[2540]

Enfin, l'Académie française fait figure de modèle pour les académies de province, dans le projet comme dans l'organisation, ce que reconnaît un compte rendu de séance de Montauban suivi d'un avis de prix sur la morale à tirer des livres saints « suivant l'usage de l'Académie française[2541] ».

Il n'est, en revanche, pas étonnant de trouver au premier plan et présentes dès l'origine de la rubrique les académies de tutelle du *Journal des Savants* que sont l'Académie des sciences et celle des inscriptions et belles-lettres. Ces deux institutions y publient leurs débats, avis, comptes-rendus de séances, tables et annonces de prix avec la plus grande latitude et les notices dépassent généralement cinquante lignes. Cependant, là s'arrêtent les similitudes et tant leurs spécificités que leurs terrains d'exercice appellent des commentaires fort différents, que nous allons maintenant examiner.

Extrêmement présente dans les Nouvelles Littéraires[2542], l'Académie des sciences donne l'image d'une institution dynamique, qui travaille, entreprend et innove.

Ses sujets de prix reflètent les préoccupations techniques et scientifiques de leur temps – la fabrication du flint glass[2543] en 1789, par exemple, et ses champs d'exercice s'étendent bien au-delà des sciences de stricte obédience. Quantité d'autres domaines comme l'art, le commerce ou la navigation entrent, en effet, dans ses préoccupations. Nous citerons ainsi ce sujet de prix pour 1783, qui englobe le « système général du monde & l'astronomie physique, la navigation & le commerce[2544] ».

Elle n'hésite pas à couronner des artisans, un coutelier en 1780 et les Nouvelles se joignent alors sans réserve à ses éloges :

> digne des honneurs qu'il a obtenus, [il] traite avec succès une question difficile[2545]

Les ouvrages primés sont publiés en recueil et connaissent un grand succès :

[2540] N.L., mars 1756, p. 191, de Paris : Johnson, Sam., *A Dictionnary of the English language,* Londres, à Paris chez la Vve Cavelier & Fils, 1755, in-f°. [Misc.]

[2541] N.L., sept. 1744, p. 573, de Montauban.

[2542] 9,02 % des institutions citées, ce qui la place en première position. Cf. Annexes, tableau « Institutions », p. 589.

[2543] N.L., févr. 1789, pp. 122-123, de Paris.

[2544] N.L., juill. 1783, pp. 504-506, de Paris.

[2545] N.L., avril 1780, pp. 252-253, de Paris : Perret, Jean-Jacques, *Mémoire sur l'Acier*, Paris : Vve Desaint & Nyon l'aîné, 1779, in-8°, 214 p., 2 £ 8 s. [Phys.]

> on attendait depuis longtemps la suite importante[2546]

même si les multiples activités de l'Académie en retardent parfois la sortie, puisque cette suite parue en 1771 réunit les pièces primées pour 1753, 1756, 1757 et 1760.

L'Académie est également productrice de nombreuses publications : les mémoires que produisent ses membres, les collections qu'elle entreprend, ses tables ou sa propre histoire, chaque type d'ouvrage revêtant une forme et un projet indépendants des autres :

> pas de liaison nécessaire avec les Mémoires.[2547]

et pouvant, naturellement, être acquis séparément comme cette collection qui regroupe, en 1769, les « savants étrangers, tables, inscriptions[2548] ».

Il s'agit, dans le cas des volumes de Mémoires, d'entreprises gigantesques que certains tentent de supplanter dans la forme, par le moyen d'abrégés, tout en revendiquant ce patronage prestigieux. Les mémoires des sociétés savantes sont publiés de cette façon, ce que l'on justifie ainsi :

> la collection des mémoires de l'Académie des sciences étant si volumineuse & difficile à acquérir[2549]

Chacun de ses travaux, même les plus systématiques, comme l'édition de ses Tables, sont réalisés avec le même souci d'exemplarité :

> disposé avec autant d'intelligence que de soin[2550]

et sa célèbre collection des arts reçoit les plus vifs éloges quant à ses applications pratiques et à sa valorisation des techniques, ainsi que le démontre, en 1776, ce commentaire du numéro consacré à la fabrication d'étoffes de soie, « un art aussi important dans le commerce[2551] ».

Les volumes annuels de la connaissance des temps constituent une autre publication d'importance[2552], d'abord éditée par De La Lande puis par Jeaurat[2553].

[2546] N.L., nov. 1771, p. 761, de Paris : *Recueil des Pièces qui ont remporté le Prix de l'Académie Royale des Sciences,* Paris : Panckoucke, 1771, in-4°, T. VIII. [Philo.]

[2547] N.L., janv. 1734, p. 60, de Paris : Mairan, *Traité Physique & Historique de l'Aurore Boreale,* Paris : Imprimerie royale, se trouve chez Lambert. [Philo.]

[2548] N.L., mars 1769, p. 188, de Paris : *Académie des Sciences,* Paris : Panckoucke, in-4°, 88 vol., 700 £. [Philo.]

[2549] N.L., août 1781, pp. 562-563, de Paris : *Collection académique, composée des Mémoires, Actes ou Journaux des plus célèbres Académies,* éd. Robinet, contrib. Couplet & Maraldi, Paris : chez l'Éditeur, à Liège chez P. Plompteux, 1781, in-4°, 596 p., T. VI. [Misc.]

[2550] N.L., janv. 1769, p. 56, de Paris : *Mémoires de Mathématique & de Physique,* contrib. Baumé, Cadet, Courtanvaux, Du Tour, Du Vaucel, Ernauld, Jars, de La Lande & Péreire, Paris : Imprimerie royale, se trouve chez Panckoucke, in-4°, t. 5, 678 p. + 20 pl. [Philo.]

[2551] N.L., juin 1776, p. 437, de Paris : Paulet, *L'Art du Fabricant d'étoffes de soie,* Paris : Desaint & Saillant, 1775, in-f°, 245 p. + 37 pl. [Arts]

[2552] N.L., mars 1784, pp. 185-186, de Paris : Jeaurat, *Connoissance des Tems, ou Connoissances des Mouvemens célestes, pour l'année commune 1786,* contrib. Euler & dom Nouette, Paris : Imprimerie royale, in-8°, 433 p., vol. CVIII. [Philo.]

[2553] Edme-Sébastien Jeaurat (1724-1803), ingénieur-géographe et astronome français. Cité comme auteur (1784) et contributeur (1766, 72).

Quand aux grandes expéditions scientifiques du siècle, comme la mesure de la terre, elles se voient abondamment relayées. Il s'agit, en effet, d'assurer la diffusion et la justification de ces grands projets d'État, ordonnés par le gouvernement, exécutés par l'Académie qui met sa compétence et son personnel à leur disposition et, enfin, diffusés et mis en valeur par le journal. Nous retrouvons donc le *Journal des Savants* dans la plénitude de son rôle institutionnel en tant que relai de cette entreprise de monopole de l'activité scientifique dont le pouvoir a investi l'Académie[2554]. Citons, en 1770, cet ouvrage dédié à la mesure de la terre, qui suit les plans de Cassini[2555] et Maupertuis :

> ouvrage que les savants attendaient avec empressement[2556].

Certains ouvrages concernant des problèmes majeurs, économiques ou techniques, reçoivent de l'Académie une accréditation dont l'autorité ne souffre pas de contestation. On citera ainsi une étude sur le jaugeage des navires à propos duquel on nous précise avec fierté que « ce problème est si important que la Hollande a dépensé plus de 400 000 livres pour la solution[2557] ».

ce qui n'est qu'une occasion supplémentaire de réaffirmer à la fois le statut institutionnel de l'Académie, grâce à laquelle la science est au service de l'intérêt de la nation, et sa suprématie en Europe. Il s'agit en effet d'une référence absolue, unique à son niveau d'excellence et de légitimité monarchique. De ce fait, l'Académie est, en outre, dédicataire d'ouvrages scientifiques :

> pour faciliter l'étude de la géométrie & en inspirer le goût […] l'Académie des sciences est la seule compagnie à qui un pareil hommage puisse être offert[2558]

et accorde son précieux privilège et son approbation à des publications d'importance :

> ouvrage important qui a dû occasionner de grands travaux & de grandes dépenses[2559]

ou qui témoignent de l'intérêt qu'elle porte aux secteurs de l'innovation et à ses défricheurs. L'inventeur d'un produit de polissage reçoit ainsi la bienveillante attention du journaliste, après celle de l'institution :

[2554] Hahn, Roger, *L'Anatomie d'une institution scientifique. L'Académie des Sciences de Paris, 1666-1803,* Paris : 1993.

[2555] César-François Cassini de Thury (1714-1784), cartographe français. Cité comme auteur (1770, 76), cartographe (1752) et référence (1765, 66, 69, 70).

[2556] N.L., août 1770, pp. 573-574, de Vienne : Liesganig, Joseph, *Dimensio graduum Meridiani Viennensis & Hungarici,* Vienne : Auguste Bernard, 1770, in-4°, 262 p. + 10 pl. [Philo.]

[2557] N.L., janv. 1789, pp. 55-56, de Paris : Bellery, *Mémoire sur le jaugeage des navires,* Paris : Barois l'aîné, 1788, in-12, 80 p. [Philo.]

[2558] N.L., nov. 1770, pp. 763-764, de Paris : La Caille, abbé de, *Leçons Elémentaires*, augm. abbé Marie, Paris : Desaint, 1770, in-8°. [Philo.]

[2559] N.L., sept. 1770, p. 635, de Paris : *Essai sur la Minéralogie des Monts Pyrenées*, Paris : Didot le jeune, Esprit & Alexis Jombert le jeune, 1770, in-4°, 346 p. [Philo.]

> déjà connu par l'invention de plusieurs ouvrages de mécanique approuvés par l'Académie des sciences[2560]

tandis qu'un autre auteur, chimiste celui-là, reçoit un prix pour avoir répondu à une commande royale, via le ministère des finances, afin « d'augmenter la fabrication des sels alkalis, opération si importante pour le commerce[2561] ».

Son approbation circonstanciée et reprise dans le journal vaut tous les commentaires et dispense donc le journaliste d'en dire davantage. On nous informe ainsi que le jugement argumenté de l'Académie « est une analyse curieuse de ce livre dont il reste peu d'exemplaires[2562] » ou, plus tard, « nous dispensera de porter notre jugement sur cet ouvrage[2563] ».

A l'inverse, une indifférence glacée s'exerce envers le malheureux auteur qui ne parvient pas à retenir son attention, comme celui-ci, qui prétend avoir trouvé le mouvement perpétuel :

> comme l'Académie n'examine plus ces sortes de projets, nous imiterons son exemple & nous nous dispenserons de rendre un compte plus détaillé des prétentions de l'auteur[2564]

Tout aussi déterminante apparaît la qualité de membre de cet aréopage :

> Il nous suffit de dire que ce travail a mérité à l'auteur d'être reçu de l'Académie des sciences[2565]

Par l'entremise du journal, nous sommes également tenus au courant de certaines péripéties qui touchent à la vie même de l'Académie. Ainsi, en 1719, un procès oppose les héritiers de Rouillé de Meslay[2566] à l'Académie à propos du legs que ce dernier lui destinait et le journaliste, non sans une certaine naïveté, félicite en ces termes son avocat victorieux qui « a une place dans cette compagnie dont il a défendu les droits[2567] ».

Nous n'avons rencontré qu'exceptionnellement de jugements plus mitigés de la part des Nouvelles Littéraires. Tout juste peut-on citer cette légère critique à propos de la suite du recueil des machines et inventions, et encore porte-t-elle sur un point purement factuel.

[2560] N.L., juill. 1781, pp. 509-511, de Paris : *Invention utile aux Arts…,* se trouve à St-Germain en Laye chez l'auteur & à Versailles chez Langlois. [Arts]

[2561] N.L., févr. 1782, pp. 108-110, de Paris.

[2562] N.L., avril 1786, p. 233, de Paris : Delius, Charles-François, *Traité sur la science & l'exploitation des Mines,* trad. Schreiber, Paris : Philippe-Denis Pierres, se trouve chez Sorin, in-4°, 1200 p. en 2 vol. + 25 pl., 15 £. [Phys.]

[2563] N.L., juill. 1769, pp. 509-510, d'Orléans : Guindant, Toussaint, *Examen Chymique & pratique des eaux de la Loire,* Orléans : Claude-Anne Le Gall, 1769, in-12. [Hist. Nat.]

[2564] N.L., mars 1784, p. 190, de Paris : Barbot Duplessis, *Essai sur la possibilité d'une machine à Oscillations croissantes,* Paris : Cuchet, in-12, 22 p. [Philo.]

[2565] N.L., avril 1784, p. 253, de Paris : Haüy, abbé, *Etat d'une Théorie sur la structure des Cristaux appliqué à plusieurs genres de substances cristallisées,* Paris : Goguée & Née de la Rochelle, in-8°, 236 p., 3 £. [Phys.]

[2566] Jean-Baptiste Rouillé de Meslay (1656-1715), parlementaire parisien. Cité comme référence (1717, 19, 46, 76).

[2567] N.L., janv. 1719, p. 16, de Paris.

L'ouvrage, en effet, « serait plus complet si l'Académie avait exigé des modèles avec descriptions[2568] ».

En outre, aux yeux des Nouvelles Littéraires, l'Académie des sciences surpasse ses concurrentes étrangères, même son éternelle rivale, la Société royale des sciences de Londres, à laquelle elle est souvent comparée. Ainsi, le journaliste ne trouve rien à redire à un ouvrage paru en 1752 qui « tourne en ridicule la Société royale par rapport à l'Académie des sciences[2569] » et près de vingt ans plus tard, lorsqu'un arrêt du Parlement britannique autorise le Bureau des longitudes à accorder un nouveau prix d'astronomie, on prend bien soin de préciser que c'est « à l'exemple de l'Académie des sciences de Paris[2570] ».

La *Royal Society* est cependant la dauphine reconnue de l'Académie, à laquelle elle ne lui cède que de peu. Nous citerons ce volume des *Philosophical Transactions*, le soixante-quinzième, qui donne un exemple de rapidité d'édition « à toutes les académies » et pourtant le journaliste trouve encore le moyen de rappeler le zèle de l'Académie des sciences, inatteignable et « secondée par Anisson fils, directeur de l'Imprimerie royale[2571] ».

Au-delà de sa sœur anglaise, c'est à toute l'Europe que l'Académie des sciences est proposée en modèle, ce que l'on nous rappelle lorsqu'en 1747, paraît la livraison annuelle en français des mémoires de l'académie de Berlin, « sur le modèle de l'Académie des sciences[2572] ».

Son approbation est d'ailleurs tout aussi recherchée à l'étranger, ce dont bénéficie, en 1789, cet auteur vénitien :

> connu comme un opticien célèbre à Venise

et dont les « machines [sont] approuvées par l'Académie des sciences[2573] ».

Si l'Académie des inscriptions & belles-lettres semble, *a priori*, moins ancrée dans la modernité des Lumières, son activité est intense et trouve dans les Nouvelles un espace de diffusion privilégié et des commentaires généralement très élogieux, ce dont on ne s'étonnera

---

[2568] N.L., mars 1778, pp. 187-188, de Paris : Gallon, *Machines & Inventions…,* Paris : Boudet, 1777, in-4°, T. VII. [Philo.]

[2569] N.L., janv. 1752, p. 59, de Londres : Hill, *Dissertation sur les Sociétés Royales*, Londres : Doughty, 1751, in-12. [Philo.]

[2570] N.L., juin 1771, pp. 435-436, de Londres.

[2571] N.L., mars 1786, pp. 170-171, de Londres : *Philosophical Transactions*, contrib. Bernard, Goodricke, Herschel, Pigott le fils, Silvabelle & Zach, Londres : Lockyer Davis & Peter Elmsly, 1785, in-4°., vol. LXXV. [Philo.]

[2572] N.L., févr. 1747, p. 123, de Berlin : Berlin : Amb. Haude, en prépa. [Hist.]

[2573] N.L., juin 1789, p. 423, de Venise : Selva, Lorenzo, *Sei dialoghi attici teorico-pratici*, Venise, 1787, in-4°. [Phys.]

pas[2574]. Il s'agit là d'un intérêt que l'on pourrait qualifier de statutaire, lié à l'histoire du Journal et à son rôle institutionnel, compagnon de route des académies depuis leurs fondations quasi concomittantes. De plus, académiciens, auteurs et journalistes appartiennent au même cercle et le réflexe corporatiste s'exprime largement, on est clairement « entre soi ». Les travaux de l'Académie constituent donc un fonds commun, connu de tous et auquel on se réfère sans cesse sur le ton du dithyrambe. Un ouvrage d'histoire romaine est ainsi considéré comme redondant puisque le sujet a été « déjà traité de manière différente, voir le mémoire de l'Académie des inscriptions & belles-lettres[2575] ».

Il s'agit en tout cas d'un standard de qualité forcément connu du lecteur, ce qui permet au journaliste de s'exonérer d'un commentaire approfondi :

> si connus qu'on peut se dispenser du détail[2576]

Le fait que l'histoire, cette discipline reine du siècle des Lumières, constitue également l'essentiel des travaux de l'Académie ne fait, naturellement, que renforcer sa visibilité. Cependant, on ne s'y occupe pas que d'étude des textes et d'antiquités et c'est à la fin du siècle, lorsque les notions d'utilité sociale et de bien public se généralisent, que l'on annonce le thème pour 1788 d'un prix fondé par l'abbé Raynal[2577], portant cette année-là sur la police et la salubrité des villes[2578].

§ Les académies « professionnelles »

On évoquera ici quelques unes de ces institutions vouées à un art ou à une technique et qui regroupent principalement des praticiens, telles que les académies de chirurgie, d'architecture, celle de peinture et sculpture, ou encore la Société royale de médecine. Elles apparaissent le plus fréquemment en fonction de leur actualité, qu'il s'agisse de publications de mémoires, de prix mis au concours ou décernés ou encore, plus rarement, de leurs modifications de structure ou d'organisation. C'est d'ailleurs à cet égard que le Journal remplit une de ses missions premières : informer le public des activités des institutions savantes, ce qui témoigne de liens réguliers et presque familiers.

[2574] Des ouvrages dont l'auteur ou un collaborateur appartient à l'Académie sont mentionnés en 1714, 17, 24, 25, 29-33, 35, 37-41, 43, 44, 47, 49, 50, 51, 53, 54, 60, 64, 66, 69 à 72, 80, 86 & 92. En tant qu'institution, elle apparaît en 1710, 11, 13, 17, 24, 31, 33 à 35, 37 à 40, 43, 44, 47, 49-55, 57-60, 65, 66, 69, 71, 72, 76, 82, 86, 88, 89.

[2575] N.L., févr. 1739, p. 125, d'Utrecht : *Dissertation sur l'incertitude des cinq premiers siécles de l'Histoire Romaine*, Utrecht : Étienne Néaulme, 1738, in-8°. [Hist.]

[2576] N.L., juin 1771, pp. 377-378, de Paris : *Recueil complet de l'Histoire & des Mémoires de Littérature & Belles Lettres de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres*, Paris, en prépa., in-12.

[2577] Abbé Guillaume Raynal (1713-1796), philosophe et écrivain français. Cité comme référence (1752, 53, 89, 92).

[2578] N.L., févr. 1789, p. 124, de Paris.

Ainsi, à l'occasion du nouveau règlement de l'Académie de chirurgie, le journaliste précise que « dès que le programme des prix de chaque année nous aura été remis, nous nous ferons un plaisir de l'annoncer par la voie de nos nouvelles[2579] », ce qui est une manière de rappeler à l'ordre l'institution, de l'assurer de la bienveillante attention du journal et nous renseigne, de plus, sur l'une des sources d'information de la rubrique. C'est dans les années 1753 et 1754 que l'on rencontre le plus souvent l'Académie royale de chirurgie, récemment établie, en tant qu'institution de référence, ce qui accompagne d'ailleurs la progressive valorisation de la chirurgie par rapport à la médecine et son autonomie institutionnelle croissante. On trouve, cependant, la trace d'attaques voilées – et anonymes – contre l'Académie, dont le journal signale l'intérêt sans s'engager plus avant :

> ces lettres méritent d'être lues[2580]

Ses travaux, mémoires et comptes-rendus de séances sont d'ailleurs largement relayés par le Journal et particulièrement prisés quand l'accent est mis sur la pratique du métier de chirurgien à l'aide d'une abondance d'illustrations :

> avec beaucoup de figures gravées[2581]

En revanche, on ne trouve que rarement son appartenance mentionnée dans les titres d'auteur. Ainsi, les fonctions passées de secrétaire de l'académie assumées par François Quesnay[2582] sont-elles éclipsées par des appartenances plus prestigieuses, à l'Académie des sciences et à la société royale de Londres, ainsi que par sa charge de Premier médecin du roi.

A mi-chemin entre les sciences et les arts, l'Académie d'architecture apparaît à plusieurs titres dans les Nouvelles Littéraires. Il s'agit, tout d'abord, d'une instance de validation d'ouvrages d'architecture ou traitant de techniques de construction et sous le patronage prestigieux de laquelle on se place, comme à propos d'un manuel sur la taille des pierres dont on nous précise qu'il a été approuvé par l'académie[2583]. Elle assume également un rôle éditorial pour des ouvrages de référence. On pense ainsi à la réédition par ses soins d'un livre sur les édifices de la Rome antique, dont l'auteur, Desgodetz[2584], porte le titre d'architecte du roi et a été « mandaté à Rome ». L'Académie est ici pleinement identifiée à son rôle régalien lorsqu'elle se donne pour patron « le grand Colbert, connu par son amour pour

[2579] N.L., juin 1751, pp. 381-382, de Paris : *Nouveau Règlement pour l'Académie Royale de Chirurgie*, Paris : Delaguette, in-4°. [Med.]

[2580] N.L., juin 1747, p. 379, de Paris : *Remarques sur les Mémoires de l'Académie de Chirurgie*, Amsterdam, à Paris chez Grangé, 1745, in-8°. [Med.]

[2581] N.L., nov. 1753, p. 768, de Paris : *Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie,* Paris : Delaguette. [Med.]

[2582] François Quesnay (1694-1774), médecine et économiste français. Cité comme auteur (1730, 49, 53), et référence (1746, 50, 65).

[2583] N.L., mars 1728, p. 190, de Paris : La Rüe, B., *Nouveau Traité de la coupe des Pierres*, Paris : Imprimerie royale. [Math.]

[2584] Antoine Desgodets (1653-1728), architecte français. Cité comme auteur (1780).

les arts[2585] » et fondateur reconnu du mouvement académique. Appartenir à l'Académie d'architecture semble de plus suffisamment prestigieux pour qu'on mentionne le titre d'associé libre de l'abbé Bossut, pourtant une sommité : physicien, mathématicien, hydraulicien, ingénieur, professeur de mathématiques et membre des plus prestigieuses compagnies (Académie des sciences, académies de Pétersbourg, de Turin, Institut de Bologne, etc.)[2586].

Certaines de ces institutions revêtent une apparence de sociabilité et d'ouverture aux échanges plus particulièrement marquée. Ainsi, la Société royale de médecine, qui donne avis en 1787 des prix mis au concours, des lauréats et des mémoires lus en séance, en profite pour lancer cet appel à tous les médecins du royaume :

> désireroit avoir tous les gens de l'art pour correspondants[2587]

§ La province

Il convient, tout d'abord, de distinguer les académies dont le rayonnement n'est que local, même si elles déploient une grande activité, et celles qui échangent avec Paris et jouent un rôle au-delà des limites de la province.

Les Nouvelles Littéraires témoignent de la vitalité des plus importantes, comme Bordeaux et Montpellier, les plus prestigieuses et les plus fréquemment citées, filles cadettes des institutions parisiennes.

A ce titre, elles bénéficient de l'attention vigilante des Nouvelles qui, par exemple, s'adressent directement à l'académie de Bordeaux pour l'engager à poursuivre la publication des pièces primées, interrompue en 1760 après quarante-cinq ans, et dont la liste des contributeurs signe la qualité[2588] :

> l'académie de Montpellier qui par le titre de son établissement ne fait avec l'Académie des sciences de Paris qu'un seul & même corps[2589]

Pour la plupart, cependant, ces sociétés ne peuvent prétendre au même rayonnement que leurs modèles parisiens et le ton du journaliste ne laisse pas de doute sur ce point, comme en témoigne un éloge condescendant adressé à l'académie de Béziers :

[2585] N.L., juin 1780, pp. 441-442, de Paris : Desgodetz, *Edifices antiques de Rome*, Paris : Claude-Antoine Jombert Fils, 1779, in-fol°. [Antiq.]

[2586] N.L., mars 1788, pp. 189-190, de Paris : Bossut, abbé, *Traité Théorique & Expérimental d'Hydrodynamique*, in-8°. [Phys.]

[2587] N.L., juin 1787, pp. 367-374, de Paris.

[2588] N.L., févr. 1774, pp. 118-120, de Bordeaux : contrib. Jacques Alexandre, Barberet, père Cavallery, Désagulliers, Hambergès, Christophe Godefroy Jacobi, Gottlieb Kratzenstein, La Baisse, Pestalozzi, père Sarrabat, Tillet de Bordeaux & l'abbé Xaupi, Bordeaux : Michel Racle, in-4° & in-12.

[2589] N.L., juill. 1771, pp. 503-504 : *Histoire de la Société Royale de Montpellier*, texte add. de Ratte, Lyon, à Paris chez Edme, 1766, in-4°, 400 p. [Philo.]

> toujours occupée à contribuer autant qu'elle peut à l'avancement des sciences[2590]

Leur fondation et leur maintien doivent d'ailleurs beaucoup à une seule personne, savant, mécène ou notabilité et, en 1780, c'est l'académie de Nîmes qui reprend ses activités grâce au don du cabinet et de la bibliothèque de Séguier, ce qui permet au journaliste de conclure, sur un ton manifestement satisfait :

> c'est ainsi que les lumières s'étendront[2591]

Elles concentrent ainsi l'essentiel de l'activité savante d'une ville et de son bassin de peuplement, permettant à ceux-ci de figurer dans les Nouvelles Littéraires et d'alimenter un atelier d'imprimerie grâce à leurs travaux et mémoires. C'est, par exemple, le cas de Bourg-en-Bresse qui ne doit qu'à sa « nouvelle académie établie à Bourg[2592] » une de ses rares apparitions dans la rubrique.

On le voit, les sociétés académiques présentent une grande diversité en terme d'importance de leurs travaux, de qualité de leurs membres et, pour ce qui nous occupe, de visibilité dans les modes de circulation de l'information savante que mettent en œuvre les Nouvelles Littéraires. Il nous faut maintenant tourner nos regards vers deux académies étrangères parmi les plus prestigieuses et qui, à ce titre, retiennent toute l'attention de la rubrique.

- Berlin et Londres

L'académie royale des sciences & belles lettres de Berlin, appelée aussi académie royale de Prusse ou Société royale des sciences, est sans conteste l'une des grandes académies européennes, fondée en 1700 et l'on connaît la place prépondérante des influences françaises dans ses origines, puisqu'elle elle adopta le modèle des grandes académies parisiennes, comme dans son recrutement. Maupertuis la préside, d'Alembert lui donne la première démonstration du théorème fondamental de l'algèbre, Diderot, Belidor et bien d'autres en sont membres. C'est également à Berlin qu'est mis au concours de l'académie, en 1782, un sujet sur l'universalité de la langue française[2593]. De la même façon, c'est en français que les réponses à tous ses concours doivent être rédigées et que les mémoires des lauréats sont

[2590] N.L., sept. 1728, pp. 574-575, de Béziers : *Mémoire tiré de ses Registres*, Béziers : Estienne Barbut, in-4°. [Math.]
[2591] N.L., juin 1780, p. 435, de Nîmes.
[2592] N.L., juin 1784, p. 434, de Bourg-en-Bresse.
[2593] *La Science classique, op. cit.*, p. 79.

publiés[2594]. Les Nouvelles Littéraires ne manquent pas, dès que l'occasion s'en présente, de mettre en exergue cette sorte de colonisation culturelle, ainsi à l'occasion de la publication d'une histoire de l'académie en 1771, que l'on juge « surtout remarquable par les mémoires de La Grange[2595] ».

L'académie de Berlin apparaît très souvent et à deux titres principaux dans les colonnes des Nouvelles Littéraires. Tout d'abord, nombre de ses membres publient ou ont une activité éditoriale importante et l'on cite naturellement cette prestigieuse appartenance en énumérant leurs titres et qualités[2596]. Mais l'académie elle-même apparaît en tant qu'institution de référence[2597], le plus souvent à l'occasion de la parution d'annonces de prix[2598], de mémoires qui connaissent, d'un bout à l'autre du siècle, le plus grand retentissement :

> l'Académie des sciences de cette ville vient enfin de publier le premier volume de ses Mémoires[2599]
>
> ouvrage important & désiré de tous les physiciens […] chez tous les principaux libraires de France & de l'étranger[2600]

ou lorsqu'elle suscite la publication d'un ouvrage important :

> imprimé à l'initiative de l'académie de Berlin[2601]

Il n'est guère que sa concurrente londonienne à pouvoir disputer à Berlin la prééminence académique européenne. C'est surtout par le biais des *Philosophical Transactions* que la *Royal Society* figure dans les Nouvelles Littéraires, toujours élogieuses envers cette vitrine annuelle de l'activité savante britannique. Chaque volume fait en effet l'objet d'une annonce circonstanciée où les apports de la société, essentiellement d'ordre scientifique, sont détaillés avec admiration :

> tous les savants de l'Europe doivent se réjouir[2602]
>
> utile ouvrage […] extrême plaisir[2603]

[2594] Bled, J.P., *Frédéric le Grand*, Paris : Fayard, 2004, p. 549.

[2595] N.L., nov. 1771, p. 754, de Berlin : *Histoire de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres, année 1769*, contrib. De la Grance, Berlin : Haude & Spener, 1770, in-4°, 992 p. en 2 vol. [Hist.]

[2596] Cf Annexes, tableau « Titres d'auteurs », p. 583.

[2597] Cf Annexes, tableau « Institutions », p. 589.

[2598] N.L., déc. 1770, pp. 817-819, de Berlin : « Prix proposés par l'Académie de Berlin ».

[2599] N.L., août 1710, p. 542, de Berlin : *Miscellanea Berolinensia.*

[2600] N.L., nov. 1769, pp. 573-574, d'Avignon : *Mémoires de l'Académie Royale de Prusse*, Avignon : Jean-Joseph Niel, 1769, in-4°. [Philo.]

[2601] N.L., avril 1755, p. 251, de Berlin : *Novum corpus Constitutionum Prussico-Brandeburgensium*, éd. Mylius, Berlin, en prépa. [Jur.]

[2602] N.L., sept. 1725, p. 585, de La Haye : *Transactions Philosophiques*, La Haye : Gosse, en prépa.

[2603] N.L., sept. 1737, p. 592, de Paris : *Transactions Philosophiques de la Societé Royale de Londres*, trad. De Bremond, Paris : Piget, 1737, in-4°. [Philo.]

> l'un des plus intéressants & variés qu'il y ait eu depuis plusieurs années[2604]
>
> toujours un des ouvrages les plus précieux qu'il y ait dans les sciences[2605]
>
> toujours rempli d'observations intéressantes pour la physique & les mathématiques[2606]
>
> précieux recueil […] cinquante mémoires de physique ou de mathématiques[2607]

On en apprécie également l'aspect vulgarisateur à l'occasion de la parution d'abrégés, ce qui ne fait qu'ajouter au caractère novateur de l'institution, fondée en 1662 sur l'initiative privée et non sur une volonté d'État :

> écrits latins traduits en anglais […] termes les plus difficiles expliqués[2608]

On comprendra alors que la société royale de Londres ne pouvait qu'entrer en rivalité avec l'Académie des sciences dont elle partage les domaines d'exercice et les prétentions à l'excellence mais avec laquelle, pourtant, elle sut mener des projets communs pour la plus grande gloire de la science, comme les observations du passage de Vénus, en 1761 et 1769. L'une et l'autre se veulent ainsi des modèles pour les académies européennes, mais on voit bien vers quel parti penchent les Nouvelles Littéraires lorsqu'un auteur, d'ailleurs britannique, attaque la société londonienne :

> [il] tourne en ridicule la Société royale par rapport à l'Académie des sciences[2609]

allant même jusqu'à accuser les savants anglais de manquer de rigueur en galvaudant leur soutien à des ouvrages sans valeur :

> si d'un côté on se plaint de la dureté de cette critique, de l'autre on convient que l'ouvrage de cet auteur est fort utile, parce qu'il rendra la Société plus attentive dans le choix des écrits qu'elle adoptera & qu'elle publiera sous son nom dans la suite […] & enfin parce qu'on y fait connoître la fausseté ou l'incertitude de beaucoup de relations extraordinaires qu'une trop grande crédulité avoit fait recevoir comme vrayes[2610]

[2604] N.L., juin 1770, pp. 438-439, de Londres : *Philosophical Transactions*, contrib. Benvenuti, Bird, Cavendish, Dixon, de La Lande, père Liesganig, Maskelyne, Mason, père Mayer, Planman, Smeaton, Londres, in-4°, 382 p., 12 £. [Philo.]

[2605] N.L., janv. 1774, pp. 54-55, de Londres : *Philosophical Transactions*, contrib. Bradley, Lexel, Maskelyne, Pemberton, Priesthy, Londres : Davis, 1772, in-4°, 494 p. [Philo.]

[2606] N.L., avril 1780, p. 245, de Londres : *Philosophical Transaction*, Londres, in-4°, vol. LXIX. [Philo.]

[2607] N.L., déc. 1780, pp. 820-821, de Londres : *Philosophical Transactions*, contrib. Dairwin, Dalrymphe, Debraw, Guthrie, Hamilton, Hanly, Higgins, Hunter, Hutton, Ingenhousz, Le Cerf, de Luc, Ludlam, Macbride, Maffar, Mahon, Mascres, Mertans, Milans, Miller, Milner, Musgrave, Nairne, Pickersgill, Pigott, Playfair, Shuckburg, Scort, Swift, Wales, Watson, White, Wilson ; Londres, 1779, in-4°, 1100 p., vol. LXVIII. [Philo.]

[2608] N.L., nov. 1739, pp. 689-690, de Londres : *Transactions Philosophiques de la Societé Royale, depuis l'année 1665 jusqu'en 1735 inclusivement*, éd. Beddam, in-8°, 8 vol. [Misc.]

[2609] N.L., janv. 1752, p. 59, de Londres : Hill, *Dissertation sur les Sociétés Royales*, Londres : Doughty, 1751, in-12. [Philo.]

[2610] N.L., nov. 1752, p. 764, de Londres : Hill, Jean, *Review*, Londres : R. Griffiths, 1751, in-4°. [Philo.]

- Modes d'apparition

Le cérémonial des prix représente une part importante de la vie académique et les annonces qui parsèment les Nouvelles Littéraires nous sont précieuses en ce qu'elles nous livrent de façon linéaire l'intitulé du prix, ses origines avec le nom de ses fondateurs, le champ disciplinaire qu'il recouvre, les modalités de participation, certaines particularités puis, une fois le concours clôturé, le nom des lauréats, l'analyse de leurs mémoires et d'éventuels prolongements liés à la publication[2611] ou à une application pratique. Le journal, statutairement, procure ainsi la plus grande visibilité à cet aspect du fonctionnement des académies, celui de ses institutions de tutelle[2612], [2613], tout d'abord, mais aussi celui des académies provinciales ou étrangères.

Les spécialisations des académies provinciales – qu'elles soient historiques, commerciales ou agronomiques – sont ainsi mises en relief par ce truchement. Il n'est en effet pas indifférent de remarquer que l'académie de Soissons se consacre à l'histoire, notamment celles des origines de la monarchie chrétienne et de Clovis[2614], thème de son prix en 1737, ni que le cosmopolitisme de Bordeaux, ville tournée vers l'océan qui a fait sa fortune, l'amène à primer un médecin écossais cette même année. Autre exemple, l'académie de Montpellier propose, en 1776, de réfléchir sur la science météorologique et son utilisation dans le domaine de l'agriculture.

Bien des carrières ont trouvé dans un prix académique une providentielle rampe de lancement et, à l'inverse, la liste des lauréats, quand ils sont parvenus à la célébrité, ennoblit l'académie qui, la première, a décelé leur talent. L'académie de l'Immaculée Conception de Rouen fournit avec orgueil, par exemple, la liste de ses anciens primés, aujourd'hui « maîtres de l'art[2615] ».

Le prix d'académie opère ainsi une sorte de renouvellement du personnel savant en ouvrant la voie à des concurrents qui ne font pas partie du sérail. Les conditions d'inscription sont assez claires à cet égard, comme l'exprime l'annonce du prix de l'Académie des inscriptions, en 1787 :

> toutes personnes, de quelque pays & condition qu'elles soient seront admises à concourir[2616]

[2611] N.L., mars 1772, p. 190, de Paris : La Harpe, de, *Des Talens…,* Paris : Demonville & Vve Regnard, 1771, in-8°, 11 p. [Philo.] [primé par l'Académie française].
[2612] N.L., juill. 1772, p. 510, de Paris. [prix de l'Académie des inscriptions & belles-lettres].
[2613] N.L., oct. 1792, pp. 625-637, de Paris. [prix & compte-rendu de séances de l'Académie des sciences].
[2614] Clovis, roi des Francs (vers 481-511). Cité comme référence (1718, 25, 33, 37, 39, 66).
[2615] N.L., févr. 1786, pp. 119-121, de Rouen.
[2616] N.L., juin 1787, pp. 366-367, de Paris.

C'est en opérant une sélection sévère que certaines institutions acquièrent ou maintiennent leur réputation. On préfère, en effet, ne pas décerner de prix plutôt que de le discréditer aux yeux du monde savant. Ainsi, si l'académie de Dijon ne couronne aucun mémoire en 1781, c'est en raison de l' « imperfection des ouvrages [on en] espère de plus satisfaisants[2617] ».

Naturellement, les Nouvelles Littéraires ne peuvent qu'approuver le choix des académiciens, surtout celui des plus prestigieux d'entre eux, et l'on félicite forcément l'heureux gagnant tel cet auteur, lauréat en 1786 du prix d'éloquence de l'Académie française avec un éloge de Louis XII[2618], qui « fait honneur à ses talents, ses connaissances & à son patriotisme[2619] ».

Enfin, on ne citera que pour mémoire le Jardin du roi et les observatoires de Paris, Bologne et Berlin. Si ces institutions scientifiques sont peu citées dans les Nouvelles, on peut toutefois estimer que leur influence sur les disciplines dont elles relèvent – l'histoire naturelle pour le premier, l'astronomie pour les suivants – doit être prise davantage en considération, même si elles ne sont généralement mentionnées qu'en fonction des travaux de leurs animateurs les plus prestigieux – Buffon, Daubenton, la dynastie des Cassini – ou de manière implicite. Ainsi, la description d'un oiseau d'Amérique n'est-elle commentée que par ce simple :

> dans le goût du Jardin royal[2620]

qui suffit à en indiquer la qualité.

Nous allons nous intéresser maintenant à ces groupes informels qui ne bénéficient pas de la même organisation structurée par une volonté gouvernementale ou par un projet corporatiste que celle qui préside aux institutions que nous venons d'examiner. Leur caractère diffus, parfois semi-clandestin les rend, naturellement, difficiles à appréhender mais il est cependant possible, au fil des Nouvelles Littéraires, de percevoir la nature de leur influence.

[2617] N.L., févr. 1782, pp. 107-108, de Dijon.

[2618] Louis XII (1462-1515), roi de France (1498-1515). Cité comme référence (1718, 46, 55, 62, 64, 76, 86).

[2619] N.L., mai 1786, pp. 315-316, de Paris : Toustain, vicomte de, *Morale des Rois*, Stockholm, 1785, in-12. [Hist.]

[2620] N.L., janv. 1770, p. 54, d'Amsterdam : Vosmaer, *Description d'une belle Grive*, Amsterdam : Pierre Mejer, 1769, in-4°, 7 p. [Hist. Nat.]

d – Quelques groupes d'influence

* La Franc-Maçonnerie

C'est essentiellement à travers l'activité de la Loge des Neuf Sœurs que les Nouvelles littéraires marquent leur attention, plutôt bienveillante, à la Franc-Maçonnerie, qualifiée de « plus nombreuse des sociabilités intellectuelles nouvelles » par Roger Chartier[2621], n'hésitant pas à se rallier à ses proclamations humanistes. Les portraits de deux parlementaires, financés par la Loge, leur donnent en effet l'occasion de s'approprier, en 1787, des notions telles que la défense du peuple opprimé contre l'arbitraire. Dans le premier cas, le journaliste cite des vers de Roucher[2622] à la Justice où se rencontrent les expressions de « malheurs du peuple, braver l'exil et les fers, opprimé, incorruptible » et célèbre Du Paty[2623], ce « magistrat éloquent & sensible qui consacre ses talents à la défense des malheureux.[2624] ».

La même année, le commentaire d'un portrait, certes moins lyrique, rend cependant très clairement hommage à l'initiative de la Loge :

> c'est à la loge des Neuf Sœurs qu'on en a l'obligation[2625]

Enfin, c'est en 1791[2626], et sans aucun commentaire, que nous lirons la dernière évocation de la Franc-Maçonnerie dans les colonnes des Nouvelles Littéraires.

* Philosophes et Encyclopédistes

Globalement, les Nouvelles Littéraires se montrent plutôt défavorables à ce qu'il est convenu d'appeler la « nouvelle philosophie », opposant, par exemple, le matérialisme à la patrie. Ainsi, on salue l'ouvrage de cet ancien militaire qui s'élève contre les « maximes de la nouvelle philosophie » et propose d'instruire la jeunesse par des « vues utiles [et] vraiment patriotes[2627] ».

Les reproches les plus virulents faits aux philosophes concernent les soupçons d'athéisme qui pèsent sur eux, ainsi que leurs attaques contre la religion, et la rubrique, voix du pouvoir, ne peut que s'en faire l'écho. En 1744, un ouvrage qui défend le dogme de la

---

[2621] Chartier, Roger, *Les Origines culturelles de la Révolution française*, Le Seuil, 2000, p. 231.
[2622] Jean-Antoine Roucher (1745-1794), poète français. Cité comme référence (1787).
[2623] Jean-Baptiste Mercier Du Paty (1746-1788), magistrat français. Cité comme référence (1787).
[2624] N.L., févr. 1787, pp. 125-126, de Paris : Gaucher, *Portrait de M. du Paty, Président à Mortier au Parlement de Bordeaux*, dessin. Notté, in-4°. [Hist.]
[2625] N.L., févr. 1787, p. 126, de Paris : Choffard, *Portrait de M. le Grand de Laleu, Avocat au Parlement*, d'apr. le dessin de Notté, Paris : chez l'auteur & Gaucher, se trouve chez de Senne. [Hist.]
[2626] N.L., févr. 1791, p. 113, de Paris : *Moyens de rendre la Franche-Maçonnerie plus utile à l'humanité*, in-8, 24 sols. [Jur.]
[2627] N.L., nov. 1780, pp. 765-766, de Paris : *Réflexions Critiques & Patriotiques*, Paris : Nyon l'aîné, 1780, in-12, 410 p., 2 £ 10 s. [Jur.]

Résurrection est présenté comme une arme contre les « chicanes d'un philosophe moral[2628] » tandis que, trois ans plus tard, le commentaire d'un autre texte n'hésite pas à opposer philosophie et christianisme puisqu'il s'agit d'une « chaîne de vérités capables de conduire un philosophe au christianisme[2629] ».

Il est vrai que cette même année paraît anonymement à Leyde l'ouvrage explosif de La Mettrie[2630], *L'Homme Machine*, sorte de manifeste du matérialisme perçu comme une déclaration de guerre.

C'est dans une sorte de querelle des Anciens & des Modernes, déplacée sur le terrain philosophique, que s'inscrit cet autre ouvrage qui prétend défendre les grands hommes du passé contre les agressions des philosophes, entreprise chaleureusement saluée par le journaliste :

> on doit savoir gré à M. de Sablons d'avoir vengé leur mémoire[2631]

Car pour les Nouvelles, il y a des vrais et des faux philosophes et on se fait un devoir de battre en brèche les spéculations de ces derniers en citant, par exemple, l'avis du censeur sur cette « réfutation claire & solide des idées chimériques de nos faux philosophes[2632] ».

Il s'agit bien d'une guerre que se livrent les deux partis, à coup de traités, réfutations, proclamations et même la forme du roman épistolaire édifiant est convoquée pour « combattre les doctrines de la nouvelle philosophie[2633] ».

Lorsqu'il s'agit, plus particulièrement, du regard porté par les Nouvelles sur l'entreprise encyclopédique et sur les hommes qui l'animent, on est quelque peu surpris de constater que, loin de les soutenir, la rubrique relaie complaisamment les nombreuses attaques dont ils sont l'objet et, même, surenchérissent parfois. Si d'Alembert est, par exemple, respecté en tant que mathématicien, il ne l'est certes pas en tant que philosophe matérialiste. Lorsqu'en 1755, année de la parution du cinquième tome de l'*Encyclopédie,* un ouvrage se propose ainsi de ridiculiser tout ensemble l'homme et l'œuvre, les Nouvelles ne se font pas

---

[2628] N.L., mai 1744, p. 314, de Londres : Londres.

[2629] N.L., mars 1747, p. 191, de Paris : G***, de, *Système du Philosophe Chrétien,* Paris : Charles-Antoine Jombert, 1746, in-8°. [Patr.]

[2630] Julien Jean Offray de La Mettrie (1709-1751), médecin & philosophe français. Cité comme auteur (1738), éditeur (1735) et traducteur (1735).

[2631] N.L., oct. 1769, p. 706, de Lyon : Sablons, des, *Les Grands hommes vengés*, Amsterdam, à Lyon chez Jean-Marie Barret, 1769, in-8°, 616 p. en 2 vol. [Hist.]

[2632] N.L., août 1769, p. 576, de Paris : Roussel, *La Loi Naturelle,* Paris : Humblot, 1769, in-12, 286 p. [Philo.]

[2633] N.L., févr. 1782, p. 127, de Paris : Gérard, abbé, *Le Comte de Valmont, ou les égaremens de la Raison*, Paris : Moutard, 1781, in-12, 2686 p. en 5 vol. [Patr.]

faute d'en citer *in extenso* le « titre long & satyrique[2634] » faisant fi, en l'occurrence, des contraintes de place dont elles se plaignent sans cesse et d'une certaine rigueur qui ne les conduit généralement pas à accorder tant d'espace à un ouvrage purement polémique.

D – LE MONDE

Nous allons maintenant nous interroger sur ce que l'on appelle le « monde » et, plus particulièrement, sur la posture adoptée par les Nouvelles Littéraires à son égard. On pourrait imaginer que le journaliste décrive cette société comme on le ferait d'une contrée aux mœurs exotiques dans un récit de voyages. A l'inverse, ses commentaires pourraient être ceux d'un concitoyen et lui conférer ainsi une sorte de « double nationalité » qui l'écartèlerait entre la République des lettres, d'une part et les salons ou la cour, d'autre part. Ici, ne se pose rien moins que l'identification du monde : composante de l'arrière-plan culturel des Nouvelles Littéraires ou bien contrée d'altérité sociale.

Il semble, à lire le ton des commentaires, et surtout à examiner le parcours et les attaches des journalistes qu'ils fassent bien partie, à titre personnel, de ce même monde,. Même si le *Journal des Savants* n'est pas le *Mercure* et si son projet est radicalement différent[2635], ses rédacteurs fréquentent les mêmes salons que les gens du monde, malgré les accusation de futilité ou de dilettantisme qu'ils leur adressent, péchés mortels pour le Journal. Nombre d'auteurs encensés dans la rubrique lui appartiennent également. S'il sont davantage sociaux que culturels, les liens sont donc inextricables avec la Ville, bien plus qu'avec la Cour, cependant. En effet, qu'il soit parlementaire, savant, professeur ou bibliothécaire, le journaliste appartient indéniablement à une communauté qui a su attirer à Paris les esprits les plus brillants mais on peinerait à trouver chez lui une quelconque fascination pour les splendeurs versaillaises.

Les salons apparaissent peu dans les Nouvelles Littéraires. Nous ne pouvons citer que ces quelques éloges funèbres qui célèbrent en 1778 la mémoire de Mme Geoffrin[2636], l'une de leurs plus brillantes représentantes, disparue l'année précédente. Il est très vraisemblable que

---

[2634] N.L., avril 1755, p. 251, de Kassel : Arckenholtz, *Lettre à M. G… à l'occasion des réflexions & des anecdotes sur Christine Reine de Suéde; par M. d'Alembert, Membre de l'Académie des Sciences de Paris, où l'on expose combien il est à craindre pour les intérêts de la vérité, si les préjugés de certains Ecrivains modernes, & les modéles qu'ils ont donnés pour écrire l'Histoire, ont la vogue & sont suivis : accompagnée de quelques remarques sur le fameux ouvrage de l'Encyclopédie, dont le même M. d'Alembert est Directeur, & d'éclaircissemens sur ce qu'il a avancé dans ses anecdotes de Christine*, Kassel : Jérémie Étienne, 1754, in-8°.

[2635] Rétat, P. & Sgard, J., *Presse & histoire au XVIII^e siècle : l'année 1734, op. cit.,* pp. 34-35.

[2636] Marie-Thérèse Geoffrin (1699-1777). Citée comme référence (1777).

la plupart des journalistes aient connue celle que l'on surnommait « Maman » et les commentaires rendent hommage à ses qualités :

> grâce, élégance, éloquence […] femme plus célèbre que bien connue[2637]

mais cèdent aussi à une certaine fascination du public pour la célébrité et les détails que l'on suppose croustillants, ce qui ne leur est pas habituel et dit probablement quelque chose sur l'image de la société de salon dans la perspective savante adoptée par les Nouvelles :

> rempli d'anecdotes curieuses[2638]

Les cours royales et princières, à commencer par celle de Versailles, ne sont pas plus présentes[2639], si l'on excepte les annonces d'ouvrages de circonstance, poèmes pour célébrer une naissance ou oraisons funèbres, que nous avons évoqués plus haut. Nous n'y voyons rien de très surprenant, le *Journal des Savants* n'est pas une gazette mondaine et la réputation de frivolité intellectuelle ou de corruption morale qui entoure ces lieux n'est pas au goût de Messieurs les journalistes. Il n'est que de lire ce commentaire agacé d'un journal paru en 1771 et qui « semble être de quelque oisif de la Cour à qui tout paraissait important[2640] ».

La principale caractéristique du monde, tel qu'il apparaît dans les Nouvelles Littéraires, est sa conscience de soi, son « éloge de la différence » par rapport au vulgaire. Même le corps et ses affections lui sont propres et le médecin suisse Tissot publie ainsi en 1770, à Lausanne, un ouvrage qui lui est entièrement dédié[2641] et qui reçoit lors de sa troisième réédition parisienne, dès l'année suivante, les plus grands éloges :

> la promptitude des éditions sont une preuve de sa bonté & de son utilité[2642]

Cette singularité ne se traduit cependant pas que par des privilèges mais implique de remplir certains devoirs et d'observer des règles de vie indispensables à son agrégation. Fleurissent ainsi les manuels de savoir-vivre :

> la manière dont il faut vivre dans le monde[2643]

auxquels les Nouvelles réservent généralement le meilleur accueil.

C'est donc d'abord par leurs vertus pédagogiques, d'utilité et d'exemplarité que les ouvrages traitant du monde apparaissent dans la rubrique. La dimension morale de l'homme du monde

---

[2637] N.L., févr. 1778, pp. 126-127, de Paris : *A la mémoire de Madame G…,* 1777, in-8°. [Hist.]
[2638] N.L., févr. 1778, p. 127, de Paris : M., abbé, *Autre Portrait, ou Eloge plus étendu*. [Hist.]
[2639] Outre Versailles, sont mentionnées les cours de Prusse, Angleterre, Dresde, la Cour ottomane et celle du pape à Rome, l'ensemble n'atteignant pas 2 % de toutes les institutions (cf. annexes, tableau « Institution », p. 589).
[2640] N.L., mars 1771, p. 185, de Paris : *Journal de la Cour de Louis XIV*, à Londres, se trouve à Paris chez J.P. Costard, 1770, in-8°. [Hist.]
[2641] N.L., juill. 1770, p. 511, de Paris : Tissot, *Essai sur les maladies des gens du monde*, Lausanne : François Grasset & Cie. [Med.]
[2642] N.L., nov. 1771, pp. 761-762, de Paris : Tissot, *Essai sur les maladies des gens du monde*, Paris : P. Fr. Didot le jeune, 1771, in-12. [Med.]
[2643] N.L., avril 1739, p. 254, de Paris : Le Noble, *L'Ecole du Monde*, Paris : Le Clerc, 1739, in-12, 4 vol. [Philo.]

et les principes qu'il se doit de respecter pour mériter son appartenance sont donc considérés avec intérêt, bien davantage que l'élégance vestimentaire ou les manières. Encore une fois, on retrouve ces notions d'utilité, d'obligation morale et de mérite qu'affectionne le Journal. Il n'est que d'examiner les ouvrages qui traitent de cette question pour s'en convaincre : *Le Sage chrétien,* du père Le Royer[2644], jésuite missionnaire au Tonkin, édicte des règles très utiles « à un homme du monde[2645] ».

Ainsi circonscrite à un espace européen élargi, enserrée et pour une bonne part, déterminée par des pouvoirs et des institutions établies ou soumise à des groupes de pression plus diffus, encore faut-il que l'information bénéficie des structures qui permettent sa circulation. Il nous reste donc maintenant à examiner les voies empruntées par cette information et qui acheminent, par le truchement du journal, la pensée d'un homme vers le public auquel elle est précisément destinée. Nous allons ainsi nous poser la question des formes que prend ce processus, des outils qu'il utilise et de ses manifestations, au travers d'un certain nombre de sources – marché du livre, échanges savants, véhicules linguistiques – ou, plus exactement, à travers tout ce que les Nouvelles Littéraires nous autorisent à en percevoir.

3 - LES OUTILS, LES FORMES ET LES MANIFESTATIONS DE LA CIRCULATION

offrir au public dans tous pays des moyens gratuits de communication prompte[2646].

A – LES CORRESPONDANTS DES NOUVELLES LITTÉRAIRES

Contrairement à ce qui a pu être remarqué à propos du *Journal des Savants,* les Nouvelles Littéraires portent à l'origine des informations qu'elles nous transmettent une notable attention, ce qui participe de la place particulière occupée par la rubrique au sein du *Journal des Savants.* Il ne s'agit pas là, en effet, d'un « phénomène secondaire, très largement éludé[2647] » mais d'un élément majeur de son identité.

[2644] Père Abraham Le Royer (1646-1715), jésuite missionnaire. Cité comme auteur (1724).
[2645] N.L., juin 1724, pp. 414-415, de Paris : Le Royer, père, *Le Sage chrétien,* éd. père Du Halde, Paris : Nicolas Le Clerc.
[2646] N.L., févr. 1785, pp. 123-124, de Paris : Le Beau, *Opera Latina,* Paris : Colas, Morin & Nyon, à Versailles chez Poinçot, in-8°. [Poet.]
[2647] Rétat, Pierre & Sgard, J., dir., *op. cit.*, p. 58.

L'origine des informations du monde des lettres, nécrologies ou avis divers, ainsi que des annonces commerciales non bibliographiques ne présente généralement pas de difficultés d'identification majeures, dans la mesure où le journaliste ne fait là que relayer une institution ou un libraire qui ont tout intérêt à apparaître à visage découvert. La transparence est ici consubstantielle du type de la notice.

La question est tout autre quand il s'agit d'annonces bibliographiques pouvant donner lieu à une recension, autant dire la majorité des nouvelles. Le journal nous livre alors des informations que l'on a pu regrouper sous trois niveaux différents : l'annonce d'une parution imminente ou d'un ouvrage en préparation, une critique plus ou moins largement argumentée et, enfin, la réception de l'ouvrage par le public et son succès éventuel.

Nous avons, tout d'abord, affaire à des informations « de première main », lorsque le journaliste a sous les yeux l'ouvrage dont il nous parle, qu'il peut donc le décrire et qu'il a le loisir de lire autant que le lui permet sa charge de travail. Ce cas de figure se présente généralement pour les notices parisiennes et celles de certaines villes de province, la plus importante source étant d'ailleurs indissociable du statut même du *Journal des Savants*, puisqu'il s'agit du dépôt légal, institué en 1709, que les éditeurs parisiens devaient effectuer auprès de la Chambre syndicale. Lorsqu'un libraire y manque, fût-ce Barbou, pourtant l'un des favoris du Journal, c'est au risque de se priver de l'attention des Nouvelles :

> nous n'avons point rendu compte de cette édition, parce qu'elle ne nous est point parvenue[2648]

ou, plus énigmatique :

> comme l'exemplaire que nous avons entre les mains n'a point de frontispice, nous ne pouvons indiquer ni l'auteur ni le libraire[2649]

Cette obligation permettait, en effet, d'être éventuellement annoncé dans les Nouvelles Littéraires, après le tri que l'abondance de la production imposait au Journal et les diverses contraintes que nous avons évoquées par ailleurs.

Dans d'autres cas, l'information parvient au bureau des rédacteurs avant même la parution de l'ouvrage et l'on doit voir là l'effet des relations personnelles d'un journaliste avec l'auteur ou le libraire :

> cet ouvrage dont nous avons vu quelques unes des premières feuilles[2650]

En ce qui concerne les ouvrages publiés en province et à l'étranger, le journaliste reconnaît que, bien souvent, seule la connaissance du titre peut orienter son jugement :

[2648] N.L., févr. 1774, p. 122, de Paris : Molière, rév. Bret, Paris : Barbou, in-8°. [Poet.]
[2649] N.L., oct. 1771, pp. 698-699, de Paris : *Le Triomphe de la Probité, Comédie*. [Poet.]
[2650] N.L., janv. 1738, p. 60, de Reims : Sabatier, dom, *Bibliorum Sacrorum Latinae Versiones,* Reims : Renaud Florentain, en prépa., in-f°, 3 vol. [Bibl.]

> ce traité dont nous n'avons encore vu que le titre[2651]
>
> cet ouvrage dont nous n'avons encore vu que le titre passe pour être très bien imprimé[2652]
>
> nous n'avons vu que le titre, assez étendu pour faire connaître toute l'importance[2653]
>
> cet ouvrage dont nous n'avons vu que le titre[2654]
>
> nous n'avons vu que le titre de cet ouvrage mais nous apprenons que…[2655]
>
> nous n'avons vu que le titre de ce septième tome, mais on nous mande que […][2656]

Il lui faut alors, pour étayer son jugement, solliciter les structures universitaires et académiques, les échanges liés au fonctionnement même de la République des lettres ainsi, naturellement, que le marché de l'édition.

L'étude des sources de l'information constitue donc un outil incomparable de reconstitution des réseaux que l'on pourrait organiser ainsi : les institutions ; des particuliers identifiés, correspondants du Journal ou l'auteur lui-même ; les imprimeurs-libraires ; les anonymes – ce « on » mystérieux, que l'on rencontre si souvent –, le public, cité en tant que tel comme une entité ; et enfin une dernière catégorie formée de ceux qui, par nature, peuvent transmettre des informations : le personnel diplomatique et les voyageurs. En outre, ceci nous apprend beaucoup sur le journal lui-même et sa ligne de conduite, le traitement de la source apparaissant comme un indicateur de l'intégrité du journaliste, du fait même de sa reconnaissance. En nous livrant ces critiques par procuration, les rédacteurs continuent ainsi à jouer un rôle de journaliste, de transmetteur qui prend soin d'énoncer des préalables méthodologiques. Le journal reconnaît facilement qu'il n'a pas lu et ne se fait que l'écho d'une opinion. Dans certains cas, il semble pourtant reprendre à son compte l'opinion d'autrui en ne mentionnant qu'à la fin de l'argumentation qu'il ne s'agit que d'un ouï-dire, ce qui n'est probablement qu'une façon d'affirmer la confiance qu'il témoigne à son correspondant :

> toujours écrit avec le même soin & le même jugement, beaucoup de remarques intéressantes, telle est l'idée qu'on nous donne de ce nouveau volume[2657]

[2651] N.L., juill. 1744, p. 441, de Londres : Thorley, *The female Monarchy*, 1744, in-8°. [Philo.]

[2652] N.L., mai 1748, p. 313 : Gesner, Johann-Matthias, *Novus Thesaurus linguae latinae*, Leipzig : Bernh. Christ. Breitkopf & Vve Gasp. Fritsch, in-f°. [Misc.]

[2653] N.L., févr. 1751, p. 121, de Naples : Dion Cassius, éd. Nic. Carmini, Naples : Joseph de Bonis, 1747, in-f°, vol. I. [Hist.]

[2654] N.L., nov. 1757, p. 761, de Livourne : Languet, père Jean-Joseph, *In opusculum inscriptum*, Livourne : Antonio Santini, 1756, in-4°, 200 p. [Patr.]

[2655] N.L., mars 1759, pp. 179-180, de Venise : Soresi, Pier Dom., *Prose, e Poesie*, Milan : Giuseppe Mavelli, 1757, in-8°. [Poet.]

[2656] N.L., juill. 1760, p. 488, de Plaisance : Poggiali, Cristoforo, *Memorie storiche di Piacenza*, Plaisance : Filippo Giacomo Pazzi, 1759, in-4°, 439 p. [Hist.]

[2657] N.L., nov. 1758, p. 756, de Sienne : Pecci, Gio. Antonio, *Continuazione delle Memorie Storico-Critiche della Citta di Sienna fino agli anni 1552*, éd. Vincenzo Pazzini Carli, Sienne : Agostino Bindi, 1758, in-4°, 306 p., 3e part. [Hist.]

> beaucoup de remarques savantes, on nous mande que cette histoire mérite d'être recherchée[2658]

C'est là, également, une façon de ne pas s'engager à propos d'un ouvrage dont il ne peut pas répondre et de dégager sa responsabilité. Mais on peut toujours compter sur le journaliste, grand expert des arcanes de la République des lettres, pour suivre les méandres de l'édition. Il accomplit donc un travail d'expertise dans son analyse de l'information. Pas de ton péremptoire ici, le journaliste s'entoure toujours de ses habituelles précautions méthodologiques. On suppose, on présume mais on n'affirme pas :

> on doit avoir mis en vente[2659]

Il s'agit, en outre, d'une manière de se fier au lecteur pour faire la part des choses, ce qui participe de l'identification du lecteur à son journal, dont il partage les références et les valeurs. Ces procédés offrent de plus au journaliste la possibilité de pouvoir se retourner vers l'informateur, quand une erreur est avérée :

> on a été mal informé quand on a dit dans le *Journal des Sçavans*[2660]

ou, encore :

> nous avons déjà annoncé, mais ayant été depuis mieux informés, voici ce que nous avons à y ajouter[2661]

Cependant, il arrive fréquemment que le journaliste, lorsqu'il s'agit d'un ouvrage d'importance ou, tout simplement, lorsqu'il dispose du temps nécessaire, diffère son compte-rendu jusqu'à ce que le livre lui parvienne effectivement et qu'il puisse en prendre connaissance. Il se contente alors de simplement annoncer la parution de l'ouvrage et sa prochaine recension, « dès qu'il nous sera parvenu[2662] », ou de façon plus précise, comme pour cette étude de l'académie d'histoire ecclésiastique de Naples, œuvre des Oratoriens :

> il en a paru un essai il y a déjà quelque temps, dont nous nous contenterons de donner le titre pour le présent, l'ouvrage même n'étant pas encore parvenu jusqu'à nous[2663]

ou encore, dans le cas d'une collection monumentale :

[2658] N.L., déc. 1760, pp. 810-811, de Rome : Fico, Gio. Andrea, *Notizie storiche della Patria di S. Zosimo, Pontifice Romano,* Rome, 1760, in-4°, 329 p. [Hist.]

[2659] N.L., août 1729, p. 496, de Londres : *M. Hieronymi Vidae poemata quae*…, éd. Richard Russell. [Orat.]

[2660] N.L., août 1725, p. 520, de Rennes : Lobineau, dom Gui Alexis, *Histoire ou Vies des saints de Bretagne,* Rennes : Cie des imprimeurs-libraires, 1724, in-f°, 591 p.

[2661] N.L., déc. 1725, p. 767, de Londres : Spencer, *Legibus Hebraeorum ritualibus & corum,* Londres, in-f°, 2 vol., 2 guinées.

[2662] N.L., janv. 1731, p. 59, de Genève : Spon, *Histoire de Geneve,* Genève : Barillot & Fabri, 1730, in-4°, 2 vol. [Hist.]

[2663] N.L., mai 1745, pp. 310-311, de Naples : *Breve Saggio dell'Academia di materie Ecclesiastiche*, Naples : Muzio, 1743, in-8°. [Hist.]

> ces huit volumes seront encore suivis de plusieurs autres, on les fera connoître à mesure qu'ils tomberont entre nos mains[2664]

Et lorsque l'auteur est un personnage majeur des lettres ou des sciences, comme c'est le cas pour Euler, on voit le journaliste appeler à l'aide sa rigueur professionnelle afin de réfréner son enthousiasme acquis d'avance, il n'est alors pas très difficile de deviner la teneur de son futur commentaire :

> nous rendrons compte de cette dissertation dès qu'elle nous sera parvenue […] ouvrage véritablement prodigieux qui mettra le comble à la gloire du grand homme[2665]

Nous nous proposons donc maintenant d'identifier les divers canaux par lesquels l'information parvient au bureau des rédacteurs du journal et, tout d'abord, le monde académique.

Nous avons examiné plus haut les académies royales et les liens étroits qu'elles entretiennent avec le Journal, ce qui procure à ce dernier une information « en temps réel » et constitue une source directe. Nous n'y reviendrons donc pas, sauf pour remarquer que l'Académie des sciences peut apparaître, en outre, comme relai entre un savant étranger et le Journal. Naturellement, sa recommandation lui ouvre les portes de la rubrique et induit un accueil bienveillant. En effet, la présence d'une institution académique reconnue à quelque endroit que ce soit dans une chaîne d'information vaut, pour les Nouvelles Littéraires, prise en compte de la nouvelle et validation automatique de son contenu. Nous citerons ainsi, en 1744, ce professeur de Wittemberg, lequel a « envoyé à l'Académie des sciences divers ouvrages de sa façon qui méritent d'être connus du public[2666] ».

En ce qui concerne les académies étrangères, la plupart semblent adresser directement le compte-rendu de leurs travaux et volumes de mémoires au Journal, mais de façon assez irrégulière pour certaines. Comme nous venons de le voir avec l'Académie des sciences, une académie peut également s'entremettre entre un savant étranger et le Journal, l'information suivant alors un chemin quelque peu tortueux. Nous citerons ainsi ce cas observé par un médecin de Göttingen qui en fait part à un conseiller aulique de ses relations, lequel conseiller fait une communication à son académie qui, elle-même, la répercute aux *Nouvelles littéraires de Göttingen*, dernier maillon de la chaîne par lequel le *Journal des Savants* en est enfin

[2664] N.L., avril 1749, pp. 250-251, de Rome : *Thesaurus antiquitatum sacrarum, complectens selectissima clarissimorum virorum opuscula,* Venise, à Rome chez les Frères Pagliarini, 1747, in-f°. [Antiq.]

[2665] N.L., mars 1774, p. 183, de Pétersbourg : Euler, Leonhard, *Novae Tabulae,* Pétersbourg : Imprimerie de l'Académie impériale des sciences, 1772, in-8°. [Philo.]

[2666] N.L., juill. 1744, p. 438, de Wittemberg : Bose, Georges Matthias.

informé[2667]. Toujours de Göttingen, décidément très active et qui a su établir des liens réguliers avec le Journal, signalons encore cet envoi de mémoires :

> collection intéressante que nous avons annoncée plusieurs fois, mais ce volume ne nous est pas encore parvenu[2668]

Remarquons à cette occasion qu'avec Göttingen, nous voyons se manifester dans les Nouvelles Littéraires les effets démultipliés de la constitution d'une importante communauté scientifique autour d'une université, d'une académie et d'un journal savant, les *Gottingische gelehrte Anzeigen*[2669].

C'est en effet à l'initiative de l'institution que la relation peut s'établir et perdurer. Si elle y manque, elle ne pourra qu'être privée de cette importante caisse de résonance que représente le *Journal des Savants*. Ainsi, en 1776, le journaliste justifie que les mémoires de l'académie de Sienne n'aient pas encore été annoncés « parce qu'ils ne nous étaient point parvenus jusqu'ici[2670] ».

Même cas de figure avec l'académie de Pétersbourg et même obligation volontariste de la part de l'académie :

> nous ne pouvons encore qu'indiquer cet ouvrage qui vient de nous être envoyé par l'académie impériale de Pétersbourg[2671]

Le journaliste déplore d'ailleurs volontiers ces envois aléatoires et justifie du même coup le retard de ses propres recensions.

Nous devons également à bon nombre de particuliers, membres de la République des lettres, l'information que nous lisons dans les Nouvelles Littéraires, au premier rang desquels l'auteur lui-même, lorsqu'il prend en charge sa propre publicité :

> un auteur nous écrit que […][2672]

Le journal est, de toute évidence, en relation de correspondance directe avec des personnages plus ou moins illustres et parfois abrités derrière un anonymat de pure forme :

> un illustre savant de cette ville[2673]

Lorsqu'ils sont nommés, l'information peut alors prendre la forme d'une simple prière d'insérer :

[2667] N.L., juill. 1786, p. 500, de Göttingen : Wichmann.

[2668] N.L. mars 1779, p. 181, de Göttingen : *Mémoires de l'Accadémie des Sciences de Gottingue*, Göttingen : Dietrick, in-4°, 330 p., vol. VIII. [Philo.]

[2669] Saada, Anne, « Assurer l'excellence d'une communauté universitaire : l'exemple de Göttingen au XVIII[e] siècle », *in Dix-Huitième Siècle,* 2009/1, n° 41, pp. 302-318.

[2670] N.L., juin 1776, pp. 435-436, de Sienne : *Atti dell'Academia delle Scienze di Sienna* contrib. d'Arduino, Baldassari, Bartaloni, Caluri, Grégoire Fontana, le père Frisi, Melander & le père Ximenez, Sienne : Luigi Bindi, 1774, in-4°. [Misc.]

[2671] N.L., avril 1773, p. 238, de Pétersbourg : *Memoriae populorum, olim ad Danubium,* éd. Joan. Gotthilf Stritter, Pétersbourg : Imprimerie de l'Académie des sciences, 1771, in-4°. [Hist.]

[2672] N.L., mai 1712, pp. 302-304, de Paris : in-4°, 25 vol.

[2673] N.L., juill. 1736, p. 441, de Copenhague : *Rimonstranze del Coporuota consultore*.

> M. l'abbé Fremy nous a prié d'insérer ici cette note[2674]

enfin, certains correspondants sont nommés et salués avec reconnaissance, accédant presque au statut de collaborateur occasionnel, lorsqu'ils permettent au journaliste de rectifier une erreur, comme dans ce cas où le fameux médecin Le Cat[2675] rectifie une annonce erronée sur le n° 492 des Transactions Philosophiques londoniennes :

> l'erreur vient de ce que les auteurs du Journal ont suivi avec trop de fidélité les notices des livres étrangers qu'on leur avoit envoyées. M. Le Cat leur a fait plaisir de leur fournir le moyen de corriger cette erreur[2676]

Le Journal ne manque pas, alors, de remercier ses correspondants, dont il valide ainsi l'information puisqu'il reconnaît qu'elle émane d'une source accréditée. Le succès escompté d'un ouvrage attendu par le microcosme savant d'une ville étrangère est également en lui-même une information prise en compte et il nous suffit de savoir que l'on « parle ici fort avantageusement[2677] » d'un traité théologique en préparation à Florence.

Le monde de la librairie est naturellement, pour d'évidentes raisons commerciales, l'une des sources les plus importantes des Nouvelles Littéraires et l'information qui transite par ses soins est souvent très proche de la simple réclame. La rubrique, pas plus impliquée qu'une feuille d'annonces, accorde ainsi aux plus installés :

> voici un mémoire que Le Breton nous a envoyé sur cet ouvrage[2678]

comme aux plus modestes :

> […] nous a priés d'insérer ici le titre d'un almanach qu'il a à débiter[2679]

l'espace requis pour faire connaître leurs productions. Nous touchons là à une fonction importante des Nouvelles Littéraires puisqu'il s'agit de celle qui a suscité la création de la rubrique, avant d'en être évincée au profit du rédactionnel durant les fastes années 1750 et de revenir finalement au premier plan à la fin du siècle, mais pour de tout autres raisons, cette fois, liées à la surabondance de la production éditoriale. Français ou étrangers, sans ostracisme, les imprimeurs-libraires bénéficient de la même visibilité :

> C'est ce que porte en substance le programme de Banducci[2680]

Dans la majorité des cas, malheureusement, l'origine de l'information reste anonyme, désignée par le pronom « on », décliné de diverses manières :

[2674] N.L., juin 1729, p. 380, de Paris : Frémy, abbé, *Essay d'une nouvelle Methode*, Paris : B. Lamesle. [Orat.]

[2675] Claude-Nicolas Le Cat (1700-1768), chirurgien français. Cité comme auteur (1742, 44, 50, 52, 53, 60, 65, 66, 68) et contributeur (1752, 60).

[2676] N.L., mars 1752, pp. 183-184, de Londres, lettre de Le Cat.

[2677] N.L., juin 1759, p. 379, de Florence : Rignoni, Giovanni Costanzo, *Di Dio, e della creatura*, en prépa. [Patr.]

[2678] N.L., déc. 1725, pp. 770-771, de Paris : Malherbe, *La Langue Françoise expliquée*, Paris : Le Breton.

[2679] N.L., déc. 1730, p. 750, de Paris : Pleurlurant, Constantin, *Almanach Astronomique, Géographique, Historique, Moral*, texte add. Michel Nostradamus, Paris : Antoine Heuqueville, in-24. [Misc.]

[2680] N.L., mars 1746, pp. 187-188, de Florence : Pappiani, père Alb., *Della Sfera armillare, e dell'uso di essa nell'Astronomia, Nautica, è Gnomonica*, Florence : Andrea Banducci, in-4°. [Philo.]

dit-on[2681]

on assure[2682]

on nous marque[2683]

on nous écrit[2684]

on nous mande[2685]

ou par des périphrases :

il paraît que [2686]

nous apprenons que[2687]

Bon nombre de sources sont, par conséquent, quasiment impossibles à identifier avec certitude. Nous ne pouvons donc que supposer qu'il s'agit des correspondants du Journal dans chaque ville, ces lettrés et notables qui appartiennent au personnel académique, universitaire ou administratif en place. Nous citerons ainsi plusieurs exemples qui ne lèvent pas le voile mais mentionnent au moins le lieu-source de l'information :

nous avons reçu de Milan une feuille imprimée qui nous fait juger qu'on y prépare sous le nom supposé d'Anvers[2688]

on écrit de Ferrare qu'on y a publié[2689]

on nous écrit de Florence[2690]

on nous mande aussi de Londres[2691]

Enfin, les voyageurs fournissent aux Nouvelles Littéraires de nombreuses informations. L'état même de ces personnages – diplomates, commerçants, interprètes ou missionnaires – les amène en effet, tout naturellement, à assumer un rôle de passeur hors des circuits balisés, ce qui suffit à susciter l'intérêt du Journal et sa reconnaissance. C'est, en 1786, un interprète qui se voit ainsi remercier :

[2681] N.L., juin 1724, p. 414, d'Orléans : Perdoux de la Perrière, *Bibliothèque des hommes illustres*.

[2682] N.L., juin 1731, p. 172, de Rome : Rhodigini, Domenico Giorgio, *De Liturgia Romani Pontificis*, Rome : Rocco Bernabo, 1731, in-4°, 2 vol. [Patr.]

[2683] N.L., août 1745, p. 502, de Lucques : Homère, *Batrachomyomachia*, Lucques : Filippo Maria Benedenis, 1745, in-4°. [Orat.]

[2684] N.L., sept. 1751, p. 631, de Leipzig : *De usu hodierno divisionis hominum in Cives & Peregrinos*, Leipzig : Ch. Breitskopff, 1750, in-4°. [Jur.]

[2685] N.L., févr. 1751, p. 123, de Glasgow : Cicéron, *Opera qua supersunt omnia*, Glasgow : R. & And. Faul, in-12, 20 vol., 2 guinées. [Orat.]

[2686] N.L., juill. 1729, p. 439, de Wittemberg : Bucher, Samuel Friedrich, *Antiquitatum*, Wittemberg : Jonas Korte, se trouve à Leipzig, 1729, in-4°. [Hist.]

[2687] N.L., sept. 1756, de Padoue : Bonaventura, A.F., *De nuditate Protoplastorum*, Padoue, 1755, in-8°. [Patr.]

[2688] N.L., mars 1737, p. 189, de Milan : Martenne, père Edmonde, *De Antiquis Ecclesiae Ritibus Libri*, Anvers : Jean-Baptiste de la Bry, 1736, in-f°. [Patr.]

[2689] N.L., juill. 1752, pp. 504-505, de Ferrare : Ansaldi, père Casto Innocente, *De Baptismate in Spiritu Sancto & igne, Commentarius*, Ferrare, 1752, in-8°. [Patr.]

[2690] N.L., janv. 1753, pp. 58-59, de Paris : Racine, Jean, *Britannicus*, trad. Adami l'aîné, Florence : Gaetano Albizzini, 1752, in-8°. [Poet.]

[2691] N.L., janv. 1753, p. 59, de Paris.

les ouvrages étrangers que sa correspondance lui procure & que souvent nous n'aurions pas l'occasion de faire connoître[2692]

B – LE MARCHÉ DU LIVRE

Les implications de l'acte de publier un livre ne sauraient se réduire à une simple relation entre celui qui diffuse et celui qui reçoit. Les travaux du Groupe de recherches interdisciplinaires sur l'histoire du littéraire, qui mettent en évidence une chaîne de publication « dont les supports matériels, les modalités d'action, les acteurs, les effets symboliques sont multiples et imbriqués, sont faits de maillons distincts et inséparables[2693] » portent, certes, essentiellement sur le XVII^e^ siècle, mais ils demeurent opérants pour le siècle suivant. Au cœur de ce dispositif, le marché du livre va maintenant retenir notre attention et les Nouvelles Littéraires nous permettre de l'appréhender à toutes les étapes d'élaboration de l'ouvrage imprimé, de la préparation à la distribution.

L'entreprise éditoriale est souvent présentée comme la réponse à une attente du public :

souhaitée & attendue depuis longtemps[2694]

Nous recueillons ainsi des informations sur la préparation en cours, selon une stratégie d'ordre publicitaire, visant à l'appropriation du produit par le client potentiel :

l'édition sera très correcte & parfaite[2695]

ou encore :

l'édition avance beaucoup[2696]

Le « nous » est ici usité, ce qui permet au journaliste de rejoindre le public dans la même impatience :

l'édition que nous promet M. Hanschius[2697]

il vient enfin de nous donner les Œuvres de Rousseau sur l'édition de Londres[2698]

Nous sommes également tenus au courant des raisons qui ont conduit un maître d'œuvre, éditeur ou libraire, à porter au jour un ouvrage. C'est même là une formule

[2692] N.L., déc. 1786, p. 812, de Naples.
[2693] *De la publication. Entre Renaissance et Lumières,* Groupe de recherches interdisciplinaires sur l'histoire du littéraire, éd. Jouhaud, Christian & Viala, Alain, Paris : Fayard , 2002, p. 7.
[2694] N.L., déc. 1726, p ; 764, de Paris : *Dictionnaire des Arrêts,* Paris : Cavelier père & fils, in-f°, 6 vol. [Jur.]
[2695] N.L., déc. 1725, pp. 768-769, de Genève : Gregory, David, *Astronomiae, Physicae & Geometricae,* Genève : Marc-Michel Bousquet & Cie, en prépa., in-4°.
[2696] N.L., févr. 1726, p. 122, de Genève : Gregori, en prépa. [Math.]
[2697] N.L., janv. 1714, pp. 63-64, de Leipzig : Keppler, éd. Hanschius.
[2698] N.L., oct. 1726, pp. 646-647, de Hollande : Rousseau, *Œuvres diverses,* Amsterdam : François Changuion, 1726, in-12, 3 vol. [Orat.]

d'introduction habituelle pour une notice de quelque étendue. Une nouvelle édition doit être justifiée, apporter une plus-value, par ses augmentations :

> augmentation considérable au commentaire de la coutume de Paris[2699]

ou par le rétablissement du texte original :

> mille corrections dans le texte de Térence[2700]

et ces formules apparaissent souvent stéréotypées :

> beaucoup plus ample, en meilleur ordre & plus correct que toutes les éditions précédentes[2701]

ou encore :

> édition plus correcte & plus belle que la première[2702]

Outre ces motivations, la rareté d'un ouvrage ou le besoin d'une édition qui rende, matériellement, la lecture possible, peuvent également susciter une réédition. Un recueil d'historiens de l'Italie réunit ainsi « des ouvrages qui n'ont pas encore vu le jour, ou presque cessé de le voir, tant ils sont devenus rares[2703] ».

Quant à l'aspect pratique, il apparaît dans cette vie de Wittikind, traduite de l'allemand en français et qui, nous précise-t-on, avait besoin « d'être réduite dans une forme qui en rendît la lecture agréable & intéressante[2704] », ou dans cette nouvelle édition de Cicéron en onze volumes « portatifs & commodes[2705] ».

Parmi les arguments de vente et les qualités qui doivent conduire le public à rechercher une édition nouvelle, apparaissent en bonne place le luxe et la beauté de l'ouvrage. Nous sommes là dans une perspective bibliophile, qui valorise un faible tirage, ce qui est un procédé assez classique, pour cette nouvelle édition révisée du dictionnaire de Moreri, par exemple :

> fort peu d'exemplaires[2706]

On met en avant également, avec moins de délicatesse, peut-être, l'investissement consenti par une collaboration de libraires d'Amsterdam et de La Haye :

[2699] N.L., déc. 1714, p. 704, de Paris : in-f°, 4 vol.
[2700] N.L., juin 1726, p. 383, de Londres : Phèdre, Publius Syrus & Térence, éd. Bentley, Cambridge, 1726, in-4°.
[2701] N.L., oct. 1726, p. 648, de Lyon : *L'Apparat Royal,* Lyon : Duplain. [Orat.]
[2702] N.L., déc. 1747, p. 744, de Florence : *Privilegia Protonotariorum Apostolicorum,* éd. Jo. Baptista Sacchetto, Florence, 1747, in-8°. [Jur.]
[2703] N.L., juill. 1721, pp. 447-448, de Leyde : *Thesaurus Antiquitatum & Historiarum,* éd. Jean-Georges Graevius, contin. Burman, Leyde : Vander Aa, en prépa., in-f°, 38 vol., 380 florins.
[2704] N.L., déc. 1757, pp. 831-832, de Paris : Crusius, André, *Vie de Witikind le Grand*, abr. Dreux du Radier, 1757, in-12. [Hist.]
[2705] N.L., oct. 1748, p. 633, de Londres : Cicéron, Londres, en prépa., in-12, 11 vol. [Orat.]
[2706] N.L., nov. 1722, pp. 653-656, de Paris : Moreri, Paris : Jean-Baptiste Coignard & Denis Mariette, en prépa., in-f°, 6 vol., 100 £.

> ce bel ouvrage […] magnifiques planches allégoriques gravées par le fameux Picard qui a coûté trois cents florins[2707]

Apparaît ainsi un portrait de ce que doit être une édition digne de louanges, et bien sûr de son repoussoir, une édition dont le journaliste déconseille l'acquisition à son lecteur. Le péché capital est naturellement l'édition fautive et l'auteur lui-même peut alors apparaître au premier plan pour la condamner. On pense ici à Voltaire, désavouant, par le truchement des Nouvelles Littéraires, des éditions fautives d'Amsterdam « données par des copistes qui l'ont transcrite pendant les représentations[2708] ».

Autre exemple, l'auteur d'un poème épique « se plaint de la supercherie & désavoue hautement l'édition de Paris sur une copie défectueuse[2709] ».

Les jugements négatifs pointent aussi des défauts moins directement appréciables, comme lorsqu'une édition de Racine est jugée, simplement, « de mauvais goût[2710] ».

Le choix des textes et leur forme peuvent également faire l'objet de critiques. Ainsi, à propos d'une nouvelle édition de La Fontaine, « annoncée à Amsterdam & imprimée à Paris » qui malgré ses défauts « se vend fort cher », le journaliste termine par cette remarque qui semble stigmatiser l'abus des planches gravées ou, dans le cas de ces contes de La Fontaine, leur évident caractère scabreux :

> le graveur n'y a pas mis la main, les gens de bien en savent gré à l'éditeur[2711]

Ce n'est pas le moindre intérêt de la rubrique, en outre, que de nous donner accès aux coulisses de l'édition, en observateurs privilégiés et attentifs de la préparation et de la réalisation du livre, entreprise souvent périlleuse et qui peut connaître des retards considérables.

a – La préparation et les raisons de l'édition

Les Nouvelles Littéraires transmettent d'innombrables annonces d'éditions différentes et de rééditions, nous l'avons vu. Dans ce dernier cas, la question qui se pose à elles est de parvenir à renouveler leur argumentation, ce qui les amène à procéder essentiellement par comparaison avec les éditions précédentes et souvent, par leur dénigrement. Nous sommes là au cœur du domaine d'expertise du journaliste qui doit aider le public à s'orienter dans le

[2707] N.L., oct. 1726, p. 647, de Hollande : Dumont, Jean, *Corps universel diplomatique du Droit des Gens,* grav. Picard, Amsterdam-La Haye : Bonnel, Châtelain, les Jansons, L'Honoré, Vaesberge & les Wetsteins, in-f°, vol. I-VIII. [Jur.]
[2708] N.L., oct. 1725, pp. 650-651, de Paris : Voltaire, de, *Herode & Mariamne,* Paris : Flahaut & Noël Pissot.
[2709] N.L., juill. 1725, p. 454, de Paris : Valef, de, *Geans,* Paris : Le Clerc, Mouchet, Prault & Saugrain, in-12.
[2710] N.L., janv. 1724, p. 464, de Londres : Racine, Londres : Thonson, in-4°.
[2711] N.L., nov. 1726, p. 710, de Paris : La Fontaine, Jean de, *Œuvres,* Paris : 1723, in-4°, 3 vol. [Orat.]

maquis des diverses possibilités offertes par le marché du livre. Il s'agit alors, de la façon la plus concise possible, de désigner au lecteur ce qui lui conviendra le mieux, compte tenu de ses attentes et des critères savants reconnus par le Journal. Pas de verbiage ici et l'on appréciera la clarté de cette injonction :

> belle édition, surtout correcte, même la seule correcte[2712]

Les formules d'introduction se font alors volontiers stéréotypées au point de donner à penser qu'elles sont alors le fait du libraire lui-même et que le journaliste se borne à les valider :

> la plus ample & la plus correcte qui ait encore paru[2713]
>
> la plus belle & la plus travaillée[2714]

Il faut, naturellement, que la nouvelle édition présente certains avantages et l'on nous appâte, tout d'abord, avec ce qui est présenté comme une plus-value quantitative :

> augmentée de plusieurs milliers de mots[2715]
>
> avec des augmentations considérables[2716]

Il nous est également précieux que les aventures éditoriales d'un texte nous soient retracées et que nous puissions identifier ainsi les multiples raisons de les entreprendre, qui se confondent d'ailleurs avec un argumentaire commercial bien compris. Il s'agit, le plus souvent, de répondre aux souhaits supposés du public – cette entité dont l'imprécision est ici bien pratique – qui persiste à vouloir acquérir un ouvrage épuisé ou qui réclame une édition plus fidèle au texte original. Ainsi, une histoire de Ravenne est-elle « estimée à beaucoup d'égards mais aussi très défectueuse, fait désirer ardemment une nouvelle édition exacte & correcte[2717] ».

La longue attente augmente quelquefois les désirs[2718]

Le laps de temps qui s'écoule entre le projet conçu par un auteur ou un éditeur et la mise en vente de l'ouvrage appelle, en outre, quelques remarques. De nombreuses informations fournies par la rubrique à propos de cette phase préparatoire concernent, tout d'abord, l'avancée des travaux de l'auteur ou de l'éditeur :

[2712] N.L., mars 1769, p. 184, de Paris : Gaillard, *Eloge de Henri IV*, Amsterdam, à Paris chez Lacombe, 1769, in-8°, 70 p. [Hist.]

[2713] N.L., mai 1710, p. 319, de Paris : Molière, in-12.

[2714] N.L., août 1753, p. 575, de Paris : Philon, *Opera*, éd. Thomas Mangey, Londres, à Paris chez la Vve Cavelier & fils, 1742, in-f°, 2 vol., 100 £. [Patr.]

[2715] N.L., sept. 1710, de Leipzig : *Thesaurus Eruditionis Scholasticae*, augm. Cellarius & Graevius Père et Fils, Leipzig : Fritsch.

[2716] N.L., nov. 1725, p. 715, de Paris : Hermant, *Histoire des Religions*, Rouen : J.-B. Besongne, à Paris chez Chaubert.

[2717] N.L., févr. 1757, p. 119, de Ravenne : éd. cardinal Henriquez. [Hist.]

[2718] N.L., août 1718, pp. 539-540, de Franeker : Muys, *De admirabili Partium musculos componentium*. [Med.]

légers échantillons de ce que nous promet l'abbé Bouchard[2719]

il ne s'en tiendra pas là[2720]

son mérite :

académicien infatigable, zèle ardent pour l'humanité & pour les sciences […] autres ouvrages que nous annoncerons avec le même empressement[2721]

ou son cheminement intellectuel :

on peut juger dans quel dessein Fénelon composa cet ouvrage[2722]

Nous rencontrons le même procédé à l'égard des libraires. A Londres, les Knapton[2723] « doivent maintenant avoir fini d'imprimer[2724] » leur traduction de l'histoire d'Angleterre, nous apprend-on, tandis que Cramer et Pérachon[2725], à Genève, « ont enfin achevé d'imprimer[2726] » un recueil de textes médicaux anciens.

Parfois, le journaliste se livre à l'art périlleux du pronostic et se pose en expert, généralement assez pessimiste, du moins quand il s'agit d'ouvrages monumentaux. Ainsi, à propos d'un dictionnaire géographique, historique et politique de l'Alsace, alors en cours d'élaboration et dont les ambitions semblent sans bornes, le chroniqueur craint « que l'ouvrage ne devienne un peu volumineux et que la fin ne se fasse trop attendre[2727] ».

Dans le même ordre d'idées, une histoire de la Suisse est qualifiée d' « entreprise certes intéressante, mais le public ne sera peut-être pas sitôt en état de juger du succès[2728] ».

Pour faire patienter le lecteur, on lui donne des nouvelles, dont le journaliste tempère l'optimisme :

on assure que l'édition est commencée à Florence. Il est à souhaiter que cette nouvelle soit vraie[2729]

[2719] N.L., sept. 1726, pp. 579-580, de Paris : Bouchard, abbé, *Juris Caesarei seu Civilis Institutiones novissimae*, Besançon, à Paris : chez Lamesle, in-12 & in-24, 1062 ou 275 p. [Jur.

[2720] N.L., janv. 1727, p. 59, d'Allemagne : Stolle, *Histoire de l'Erudition Juridique*, en prépa. [Hist.]

[2721] N.L., avril 1772, p. 250, de Paris : Duhamel [du Monceau], *Supplément au Traité de la conservation des grains,* Paris : Vve Desaint, 1772, in-12, 233 p. + 5 pl. [Arts]

[2722] N.L., févr. 1726, p. 125, de Paris : Fénelon, de, *Vies des anciens Philosophes,* Paris : Etienne. [Hist.]

[2723] John (169 ?-1770) & Paul Knapton (169 ?-17 ?), libraires londoniens (vers 1726/32-vers 1770). Cités comme imprimeurs-libraires d'origine (1731, 32, 36, 43, 49, 50) et libraires (1725, 30, 31, 36).

[2724] N.L., mars 1731, p. 188, de Londres : Rapin de Thoyras, *Histoire d'Angleterre,* trad. Tyndal, Londres : les Knaptons, in-4°, 14 vol. [Hist.]

[2725] Guillaume-Philibert Cramer (1693-1737) & Philibert Perachon (1667-1738), libraires genevois associés (1725-1737). Cités comme imprimeurs-libraires d'origine (1726, 31, 34).

[2726] N.L., sept. 1731, p. 565, deGenève : *Mangeti Bibliotheca Scriptorum,* Genève : Cramer & Perachon, in-f°, 4 vol. [Med.]

[2727] N.L., janv. 1788, p. 51, de Strasbourg : Grandidier, abbé, *Dictionnaire Géographique, Historique & Politique de l'Alsace,* Strasbourg : Levrault, se trouve aussi à la Librairie académique, 1787, in-4°, T. I. [Hist.]

[2728] N.L., déc. 1725, p. 768, de Zürich : Scheuchzer, en prépa., in-f°, 28 vol.

[2729] N.L., févr. 1724, p. 141, de Paris : *Vocabulario dell'Academia delle Crusca,* Florence, en prépa.

et il prend même parfois la peine de fournir des excuses aux éditeurs en justifiant la lenteur de l'entreprise par sa qualité exceptionnelle, comme il le fait pour cette édition trilingue en flamand, latin et français d'Ovide[2730], enrichie des gravures de Picart :

> on ne doit pas être surpris si le travail va un peu lentement[2731]

Lorsqu'il y a retard manifeste, il peut être imputé à plusieurs intervenants : l'auteur, l'éditeur ou l'imprimeur-libraire. On pourrait alors multiplier les exemples d'excuses, promesses et justifications avancées par ces différents personnages. Il arrive aussi que l'ouvrage soit tout bonnement interrompu en cours de parution et le journaliste constate alors que l'on « n'a vu encore que quatre volumes[2732] ».

Quand vient le jour de la mise en vente, c'est avec soulagement que l'on nous informe que l'entreprise « est enfin achevée[2733] », car il s'agit bien d'un contrat moral passé entre l'auteur ou le libraire, d'une part et le public, d'autre part :

> il vient en fin de dégager sa promesse en publiant[2734]

ce qui est encore plus évident lorsqu'il s'agit d'une souscription. Les mentions d'éditions « enfin publiées[2735] » ; « il vient enfin de publier[2736] » ; « enfin terminé[2737] » ne manquent pas. Dans ce dernier cas, on comprend la légitime impatience du journaliste puisqu'il s'agit d'un projet vieux de onze ans et dont un extrait avait été donné dans le *Journal des Savants* en juin 1728. Nous évoquerons, autre cas de figure, un retard important mais justifié et qui renforce l'intérêt de l'ouvrage. L'attente devient alors une valeur ajoutée qui donne du prix à l'ouvrage, à condition de rester dans des délais raisonnables. Enfin, et c'est le cas le plus fréquent, le délai est correct selon les normes éditoriales du temps et le fait de l'évaluer devient, simplement, une sorte de procédé publicitaire.

Il convient, cependant, de nuancer ces observations d'ordre général sur la préparation d'une édition, puisque chaque cas est spécifique et que les formes éditoriales peuvent présenter de très sensibles différences, ainsi que nous allons maintenant pouvoir l'observer.

[2730] Ovide [Publius Ovidius Naso] (43 av. J.-C.-17 apr. J.-C.), poète latin. Cité comme auteur (1710, 24, 26, 27, 32, 56, 72, 85), contributeur (1752) et référence (1740, 51, 59).

[2731] N.L., août 1727, p. 506, d'Amsterdam : Ovide, trad. abbé Bannier, grav. B. Picart, Amsterdam : Wetstein, en prépa. [Orat.]

[2732] N.L., sept. 1728, p. 571, de Rome : Gotti, cardinal, en prépa., in-4°. [Patr.]

[2733] N.L., oct. 1726, p. 648, de Paris : Hippocrate, *Aphorismes*, comment. De Vaux, Paris : Ph. Nicolas Lottin, se trouve chez d'Houry. [Med.]

[2734] N.L., août 1725, p. 519, de Londres : Sloane, vol. II.

[2735] N.L., janv. 1713, p. 80, de Cambridge : Horace, éd. Richard Bentley, Cambridge, in-4°, 770 p. en 2 vol.

[2736] N.L., août 1711, pp. 558-559, de Londres : Strype, *Life and acts of Matthew Parker*, in-f°.

[2737] N.L., mai 1737, pp. 314-315, de Leipzig : Wachter, *Glossarium Germanicum*, Leipzig. [Orat.]

b – Les formes éditoriales

* Les éditions collectives

On examinera tout d'abord le cas d'un travail éditorial mené par un collectif généralement qualifié de « société de gens de lettres » et qui peut désigner aussi bien les encyclopédistes qu'une réunion de graveurs[2738] ou de traducteurs, à l'occasion d'une nouvelle édition anglaise de Pierre Bayle[2739], par exemple.

La publication d'une *Histoire universelle* est à cet égard particulièrement intéressante dans la mesure où elle permet de mettre en évidence ces procédés, qui peuvent s'étendre sur plusieurs décennies. Ainsi, l'ouvrage publié par des libraires différents, à Paris et à Londres, est traduit de l'anglais en 1747[2740]. La même année, on nous annonce un nouveau projet d'histoire universelle, « par une société de gens de lettres », pour lequel les auteurs « revoient eux-mêmes leurs ouvrages, invitent les savants à leur faire part de leurs remarques, ôtent les répétitions, suppléent aux omissions, ajoutent, &c.[2741] ».

Enfin, c'est en 1780 que nous retrouvons l'ouvrage, lorsqu'une suite lui est donnée « par une société de gens de lettres » et qu'une traduction de l'anglais en est entreprise, encore une fois, « par une société de gens de lettres[2742] ».

La Société palatine de Milan, fondée par Carlo Archinto[2743], constitue l'une des plus illustres et des plus fréquemment citées de ces associations érudites. Spécialisée dans les ouvrages d'antiquités italiennes sous la conduite de Filippo Argelati[2744], on lui doit, entre 1727 et 1738, de nombreux ouvrages savants qui font autorité, notamment l'édition des œuvres de Muratori[2745]. Il s'agit là de collectifs institutionnels dont l'édition ne constitue qu'une part de leurs activités, mais l'on rencontre également des regroupements de circonstance formés ponctuellement dans le but de mettre au jour un projet précis. On citera ainsi un ouvrage de médecine publié à Londres, « aux dépens de la société formée ici depuis quelque temps[2746] ».

[2738] N.L., juin 1729, p. 376, de Venise : Arioste, l', *Roland le Furieux,* Venise : Etienne Orlandini, en prépa., in-f°. [Orat.]

[2739] N.L., févr. 1734, p. 124, de Londres : Bayle, Pierre, en prépa., in-f°. [Hist.]

[2740] N.L., janv. 1747, p. 61, de Paris : *Histoire universelle, traduite de l'Anglois par une Compagnie de gens de Lettres*, Paris : Montalant, in-4°. [Hist.]

[2741] N.L., mars 1747, pp. 187-188, de Londres : *Histoire universelle composée par une société des gens de lettres,* Londres, en prépa., in-8°. [Hist.]

[2742] N.L., avril 1780, p. 248, de Paris : *Histoire universelle*, Paris : Moutard, in-8°, T. XII. [Hist.]

[2743] Carlo Archinto, comte de Tainate (1669-1732), mécène italien.

[2744] Filippo Argelati (Bologne, 1685-Milan, 1755), historien, numismate et érudit italien. Cité comme auteur (1730, 55), éditeur (1727-34, 36, 39, 44, 48) et référence (1736, 47, 53).

[2745] N.L., mai 1739, p. 315, de Milan : Muratori, Ludovico Antonio, *Antiquitates Italicae medii aevi,* éd. Argelati, Milan, 1738, in-f°. [Hist.]

[2746] N.L., janv. 1739, p. 58, de Londres : Stuart, Londres, in-4°. [Med.]

Des libraires, en outre, se constituent en associations afin de procurer à des entreprises éditoriales d'envergure une surface financière suffisante et de multiplier réseaux et clientèles. Plusieurs organisations géographiques ont pu être relevées et ce n'est pas le moindre mérite des Nouvelles Littéraires que de nous permettre d'entrer ainsi dans le secret de tractations parfois laborieuses, propres au monde de l'édition.

Le premier cas de figure concerne des libraires résidant dans la même ville, à Paris dans la majorité des cas. Les exemples sont multiples et l'on n'en citera que quelques uns, telle une « compagnie de libraires de cette ville » réunie sous l'appellation de compagnie de Trévoux, qui prépare, en 1724, la publication d'un ouvrage historique[2747]. L'année suivante, c'est Chaubert et Lottin[2748] qui unissent leurs forces afin de publier un texte d'Andry :

> le même libraire conjointement avec Lottin[2749]

Dernier exemple, intéressant en ce qu'il montre que ce type d'associations pouvait connaître bien des vicissitudes et ne garantissait pas forcément une prompte réalisation, pas moins de six libraires parmi les plus solides peinent à terminer une description de Paris :

> comme cette édition a été suspendue pendant plusieurs années, & même depuis que les trois premiers volumes ont été imprimés[2750]

Certaines associations semblent plus complexes à mettre en place, lorsqu'elles lient des libraires de villes différentes. On n'en citera pour preuve que cette traduction allemande des Mémoires de l'Académie des inscriptions & belles-lettres, imprimée à Leipzig sur commande d'un libraire viennois, entreprise qui, apparemment, souffre d'un manque de soin éditorial :

> on se plaint que l'édition n'est pas correcte, ni la traduction exacte[2751]

* Commandes et mécénat

Les Nouvelles Littéraires nous permettent d'entrevoir ces modes éditoriaux, difficilement perceptibles par d'autres sources ou, en tout cas, de façon beaucoup plus ponctuelle, au travers d'un contrat de libraire ou d'une correspondance. Il s'agit souvent ici

[2747] N.L., févr. 1724, p. 141, de Paris : Orléans, père d', *Les Révolutions d'Angleterre*, Paris : Cie de Trévoux, en prépa., in-12.

[2748] Philippe-Nicolas Lottin (1685-1751), imprimeur-libraire parisien 1717-1751). Cité comme imprimeur-libraire d'origine (1724-26, 30, 36, 46, 48) et libraire correspondant (1724-26, 40).

[2749] N.L., avril 1725, p. 248, de Paris : Andry, *Examen de divers points d'Anatomie, de Chirurgie, de Physique, de Médecine*, Paris : Hugues Chaubert & Ph.-Nic. Lottin.

[2750] N.L., juin 1752, p. 381, de Paris : Brice, Germain, *Description de la Ville de Paris, & de tout ce qu'elle contient de plus remarquable*, Paris : Desaint, Durand, Jean-Thomas Hérissant, P.-G. Le Mercier, Le Prieur & Saillant, 1752, in-12. [Hist.]

[2751] N.L., août 1751, p. 566, de Leipzig : *Histoire & Mémoires de l'Académie Royale des Belles-Lettres de Paris*, Leipzig, 1750, in-8°. [Hist.]

d'entreprises dont le luxe ou la perspective d'un faible tirage rendent nécessaires le recours au mécénat ou à toute autre forme de financement extérieur. Naturellement, chacun y trouve son compte et la réputation fastueuse d'un grand personnage ou la manifestation d'une volonté politique s'en trouvent renforcées autant qu'elles acquièrent de visibilité.

Il convient, tout d'abord, de distinguer entre une édition établie et financée par une institution qui peut être la Société palatine de Milan[2752], [2753] ou la congrégation de Saint-Maur, pour ne citer que les plus actives et une édition réalisée à la demande, sur commande ou même sur l'ordre d'un prince, d'un pouvoir politique ou religieux, ou encore d'une académie. Dans le premier de ces cas, la contribution intellectuelle est aussi importante et visible que la participation financière alors que dans le second, on a affaire à un donneur d'ordre qui suscite le projet, en énonce les finalités mais ne participe pas à son élaboration.

La commande d'État est naturellement instructive quant à l'action volontariste d'un gouvernement à une époque donnée autant qu'à ses priorités, économiques ou politiques, selon les départements concernés, la Chancellerie, par exemple[2754]. Un ouvrage historique peut ainsi servir des visées centralisatrices, comme cette histoire de Paris :

> Colbert avait conçu une grande idée de cet ouvrage[2755]

Il s'agit également d'une manifestation de l'importance accordée par le pouvoir à l'édition, qui reconnaît ainsi le livre comme un vecteur de communication privilégié de sa politique, permettant de faire savoir tout en mobilisant les élites. On laissera alors aux académies royales le soin d'apporter leur caution scientifique au projet en en faisant l'objet d'un concours. Citons, en 1782, ce prix de l'Académie des sciences qui fait écho à une commande royale, *via* l'administration des finances, dans le but d' « augmenter la fabrication des sels alkalis, opération si importante pour le commerce[2756] ».

Sur le pur mécénat, hérité de la Renaissance, vient ainsi se greffer un autre processus, promis à un grand avenir. Le Vatican figure d'ailleurs parmi les plus actifs de ces entrepreneurs[2757],

[2752] N.L., mai 1728, p. 314, de Milan : *Scriptores rerum Italicarum,* éd. Argelati, T. XIII. [Hist.]
[2753] N.L., déc. 1730, pp. 745-746, de Milan : Gataris, Andrea de, Gataro, Galeatio & Stelli, Giorgio, *Scriptores rerum Italicarum,* T. XIX. [Hist.]
[2754] N.L., oct. 1730, p. 632, de Douai : *Recueil des Edits,* Douai : Jacques-François Willerval, 1730, in-4°. [Jur.]
[2755] N.L., août 1722, pp. 525-528, de Paris : Sauval, H., *L'Histoire & les recherches des antiquités de la Ville de Paris*, Paris : Jacques Chardon & Charles Moette, en prépa., in-f°.
[2756] N.L., févr. 1782, pp. 108-110, de Paris.
[2757] N.L., oct. 1728, p. 636, de Rome : Cassini, père, 20 ff. [Hist.]

[2758], [2759] et le pape lui-même apparaît au premier plan ou par l'intermédiaire du camerlingue[2760].

Nous constatons que, mis à part le gouvernement de la France, qui bénéficie d'une plus grande visibilité dans la rubrique, ce sont les nations les plus entreprenantes qui apparaissent majoritairement en tant que commanditaires, telles que l'Angleterre, et autour de projets éditoriaux d'ordre scientifique ou commercial, intéressant l'État. Les commandes faites au nom de la personne royale :

par ordre du roi[2761]

concernent plutôt des ouvrages religieux ou médicaux, rejoignant ainsi la fonction régalienne traditionnelle du roi-père qui veille sur la santé de ses sujets, du chef de guerre préoccupé d'épargner la vie de ses soldats et du garant de l'unité chrétienne.

Quant à l'édition à compte d'auteur, elle peut être le fait d'une autorité reconnue et désireuse de conserver la maîtrise complète de son œuvre jusqu'à sa mise en vente. Ainsi, en 1771, les Nouvelles annoncent la publication d'un ouvrage de l'illustre Jean Bernouilli[2762], accompagnée d'une lettre de l'auteur relative à ses conditions d'acquisition et qui précise que, « l'auteur n'étant pas négociant[2763] », il demande à être payé argent comptant et qu'il n'y aura pas d'expéditions, le livre, publié à Berlin, étant en dépôt chez un libraire parisien.

* Les souscriptions

Les Nouvelles Littéraires nous permettent également d'apprécier la place prise par les souscriptions dans l'édition savante du XVIII[e] siècle et l'on sait que cette place est considérable. En effet, depuis l'importation, au début de la période qui nous intéresse, de ce procédé éditorial apparu en Angleterre, la souscription s'est imposée afin de permettre à nombre d'ouvrages d'atteindre leur public en s'affranchissant de certaines contraintes financières et commerciales. La visibilité d'un ouvrage édité par souscription n'est pas négligeable dans les colonnes du Journal, mais plus qu'une proportion somme toute modeste en termes de nombre de notices[2764], nous observons qu'il s'agit du seul type de publication

[2758] N.L., oct. 1728, p. 636, de Rome : Rymer, éd. Fortiguerra, en prépa., in-f°, 2 vol.
[2759] N.L., juill. 1729, p. 438, de Rome : Torquemada, cardinal de, *Gratiani Decretorum LibriV*, éd. Fontanini, in-f°, 2 vol. [Jur.]
[2760] N.L., oct. 1728, pp. 635-636, de Rome : Guyet, père, *Heortologie*, Urbino. [Patr.]
[2761] N.L., déc. 1724, p. 811, de Paris : Goulde, *Traité du St Sacrifice de la Messe*, Paris : Jean-Baptiste Coignard fils.
[2762] Jean Bernouilli (1667-1748), astronome et mathématicien suisse. Cité comme auteur (1727, 29, 30, 32, 53, 71, 80), contributeur (1729, 70) et référence (1734, 46, 65).
[2763] N.L., nov. 1771, pp. 753-754, de Berlin : Bernouilli, Jean, *Recueil pour les Astronomes*, Berlin : chez l'Auteur, à Paris chez Desaint, 1771, in-8°. [Philo.]
[2764] A peine 5 % des notices sont consacrées à une annonce de souscription.

auquel pas moins de cinquante à cent lignes sont généralement consacrées, riches de détails, de commentaires et citant souvent le prospectus *in extenso*.

On rencontre tout d'abord des annonces assez stéréotypées dans leur énoncé : on propose « la voie de la souscription[2765] » ; « d'imprimer par souscription[2766] » ou bien on présente un « projet d'association ou de souscription[2767] ».

L'ingéniosité des libraires et des éditeurs est ensuite mise à rude épreuve lorsqu'il s'agit de véritablement décrire leur entreprise, selon différentes modalités. Il arrive ainsi que l'on ouvre les inscriptions pour deux ouvrages annoncés conjointement, mais auxquels il est possible de souscrire séparément.

Certaines annonces se présentent même comme des souscriptions déguisées, ce qui ne saurait tromper le jugement exercé de ces hommes de métier que sont les rédacteurs du *Journal des Savants*. On lit en effet sous leur plume ces diverses expressions :

> espèce de souscription[2768]
>
> voie d'association[2769]
>
> voie de soumission[2770]

On a alors recours à des tournures chantournées qui définissent sans nommer. Le libraire qui édite un manuscrit du XII^e^ siècle retraçant l'histoire de la cour de Constantinople s'adresse par exemple au public en ces termes :

> il prie ceux qui seront bien aises de se procurer ce nouvel ouvrage, de le lui faire savoir, en lui envoyant leurs noms pendant le cours de cette année, afin que sans souscription, il puisse savoir le nombre d'exemplaires qu'il faudra imprimer & s'assurer par ce moyen du débit[2771]

Certes, il n'est pas question d'un versement accompagnant ces réservations, mais il sera toujours possible, une fois le futur acheteur identifié, de l'intéresser de façon plus tangible à d'éventuelles difficultés financières.

Le lecteur est ensuite tenu régulièrement au courant du déroulement de l'entreprise et nous voyons se régler certaines questions matérielles, comme ce problème de coupons perdus, en 1757, pour l'édition d'un volume de planches de l'*Encyclopédie*. On nous informe

[2765] N.L., juill. 1722, pp. 446-448, de Paris : Ambroise, saint, éd. dom Nourry, Paris : Barois, Cavelier, Clousier, Giffart, Martin & Osmont, en prépa.

[2766] N.L., nov. 1726, p. 708, de Hollande : *Autores varii de lue venerea*, présent. Boerhaave, Leyde : J.A. Langerak, J. & H. Verbeek, in-f°. [Med.]

[2767] N.L., août 1744, p. 506, de Milan : Gorini Corio, marquis Joseph, Milan : François Agnelli, en prépa. [Orat.]

[2768] N.L., mars 1747, p. 284, de Turin : *Historiae Ecclesiasticae scriptores*, éd. Henri Valesius, contrib. Eusebius Pampil., Evagrius, Hermias Sozomenus, Philosiorgius, Socrates, Théodorète & Theodorus, Turin : Jacques-Antoine Raby, en prépa., in-f°., 3 vol. [Hist.]

[2769] N.L., sept. 1757, pp. 634-635, de Trévise : Riccati, Jacob, *Ouvrages*, Trévise, en prépa., in-4°, 4 vol., 11 lire veneziane (11 £ 10 s.)/vol. [Misc.]

[2770] N.L., janv. 1778, p. 61, de Paris : Fournier, dom, *Histoire de l'Homme*, en prépa., in-12, 4 vol. [Philo.]

[2771] N.L., juin 1744, p. 382, de Leipzig : Leipzig : Gleditsch, en prépa. [Hist.]

également du petit nombre d'exemplaires réservés aux « curieux qui ont souscrit[2772] » et que l'on récompense en les identifiant comme *happy few* avant la lettre. Ainsi, la nouvelle édition révisée du dictionnaire de Moreri n'aura que « fort peu d'exemplaires[2773] », ce que l'on rappelle à plusieurs reprises avec trop d'insistance pour n'y pas voir une façon de rendre l'ouvrage précieux et donc désirable. De la même façon, il nous est précisé que l'on « donnera la liste des noms des souscripteurs[2774] », lesquels voient ainsi proclamée, et donc entérinée dans les Nouvelles Littéraires, leur appartenance à l'élite cultivée.

Parfois, on ne s'adresse qu'à une certaine catégorie d'acheteurs potentiels, ainsi, une édition nouvelle des œuvres de saint Bernardin[2775] est entreprise selon une souscription « en faveur des ecclésiastiques[2776] », autre façon de désigner le lecteur comme élément d'un groupe identifié. Le souscripteur est également valorisé lorsque l'auteur, l'éditeur ou le libraire l'assure de sa reconnaissance et la notion de service rendu à une communauté, indissociable de celle de République des lettres, trouve ici pleinement à s'exprimer.

Les annonces de souscription nous permettent donc de voir à l'œuvre des procédés d'ordre commercial et publicitaire. Des figures de style obligées sont ainsi usitées et l'imprimeur argue d'une pression insistante du public pour proposer un ouvrage :

> y étant engagé par les étrangers et par des savants de France[2777]

lit-on ainsi fréquemment. Tous les moyens sont bons pour valoriser l'ouvrage, comme celui qui consiste à en offrir un échantillon afin de donner « une fort bonne idée de son entreprise[2778] ».

C'est également par le biais des souscriptions que se donnent à voir des organisations de correspondants, libraires principalement, mais aussi savants ou membres de certains groupes d'influence institutionnels ou plus informels. On peut citer ainsi ces correspondants italiens, tous nobles seigneurs de Milan et Pavie, qui apparaissent à l'occasion d'une souscription acceptée par le sénat de Milan[2779].

[2772] N.L., mai 1722, pp. 318-319, de Londres : *Batrachomyomachie*, éd. Maittaire, in-8°.

[2773] N.L., nov. 1722, pp. 653-656, de Paris : Moreri, Paris : Jean-Baptiste Coignard & Denis Mariette, en prépa., in-f°, 6 vol., 100 £.

[2774] N.L., janv. 1785, p. 60, de Paris : *Histoire Romaine représentée par Figures accompagnées d'un Précis Historique*, en prépa., in-40, 12 pl./livr., 15 £/livr. [Hist.]

[2775] Saint Bernardin de Sienne (1380-1444), écrivain franciscain. Cité comme auteur (1744, 46).

[2776] N.L., sept. 1744, pp. 568-569, de Venise : Bernardin de Sienne, saint, éd. père de La Haye, Venise : André Poletti, en prépa., in-f°. [Patr.]

[2777] N.L., févr. 1721, p. 80, de Paris : Pline l'Ancien, *Conspectus novae editionis…,* éd. père Jean Hardouin, Paris : Urbain Coutelier, en prépa., in-f°.

[2778] N.L., août 1721, pp. 510-512, de Paris : Achéri, dom Luc d' & Mabillon, dom Jean, *Spicilège. Analectes,* éd. dom Baluze & dom Martène, Paris : Montalant, en prépa.

[2779] N.L., janv. 1757, pp. 57-58, de Milan : *Index generalis Titulorum*, Milan, se trouve à Pavie, en prépa., in-f°. [Jur.]

La dimension européenne est fréquente ici et l'on peut souscrire « chez les principaux libraires d'Europe[2780] » ; « chez tous les libraires de l'Europe[2781] » ; « dans les principales villes d'Europe[2782] » ; « chez les principaux libraires des villes du royaume & de l'Europe[2783] » qu'il n'est point besoin de préciser davantage.

Le rayonnement peut être cependant plus restreint et à l'image de ces seigneurs italiens que l'on vient d'évoquer, un seul pays peut être concerné, pourvu que son tissu éditorial soit suffisamment dense. C'est le cas de l'Angleterre où en 1744, on peut souscrire « chez les autres libraires de Londres et des principales villes d'Angleterre et d'Irlande[2784] » ou encore « chez les principaux libraires de la ville et des provinces[2785] ».

Et lorsqu'une souscription ouverte à Leipzig nous est annoncée ainsi en provenance de Bâle :

> on nous mande de Strasbourg[2786]

c'est tout un circuit de distribution dans les pays germaniques qu'il nous est permis d'esquisser, surtout si la notice commence par regretter que l'édition précédente, lyonnaise, soit épuisée. On notera d'ailleurs qu'une autre souscription est ouverte simultanément à Bâle pour le même ouvrage, décidément très réclamé par les savants, d'après cette même édition lyonnaise de 1666 et dont la distribution devra se faire à la prochaine foire de Francfort, avant que l'ouvrage soit disponible chez trois libraires parisiens.

Les Bénédictins, encore eux, se rencontrent fréquemment à l'origine des souscriptions et l'on sait qu'ils en furent les promoteurs en France, par l'entremise de dom Bernard de Montfaucon. On ne sera donc pas surpris du soin qu'ils prennent à les organiser et de leur maîtrise des conditions matérielles :

> l'argent sera porté à l'abbaye de Saint-Germain des Prés[2787]

et l'on va jusqu'à nous préciser que le père abbé détiendra l'une des clefs de la cassette et le libraire la seconde.

[2780] N.L., mai 1737, p. 317, de La Haye : *Actes publics d'Angleterre,* éd. Rymer, La Haye, en prépa., in f°, 2000 ff. en 10 vol., 112 florins de Hollande. [Jur.]

[2781] N.L., févr. 1773, pp. 116-117, d'Avignon : *Collection générale des mémoires,* éd. père Pézenas, Avignon, en prépa., in-4°, 700 p. par vol. [Philo.]

[2782] N.L., mars 1784, p. 190, de Paris : Gazola, *Ruines de Paestum,* contin. Paoli, Rome : Marc Pagliarini, à Paris chez la Vve Tilliard & fils, en prépa., 72 pl., 5 sequins. [Hist.]

[2783] N.L., mars 1787, p. 187, de Paris : *Galerie Historique universelle,* Paris : Mérigot le jeune, à Valenciennes chez Giard, 1786, 3 £ 12 s. [Hist.]

[2784] N.L., mars 1744, pp. 187-188, de Londres : texte add. Locke, Londres : J. Osborn, en prépa., in-f°, 6 vol. + 300 cartes & grav., 6 sols/n° hebdo. 5 ff. [Hist.]

[2785] N.L., avril 1744, pp. 249-250, de Londres : César, Cornelius Nepos & Salluste, Londres : Jean Brindley, en prépa., 4 vol., 10 shillings. [Hist.]

[2786] N.L., janv. 1734, p. 55, de Bâle : Gottfried, Jacob, *Codex Theodosianus,* Leipzig : Maurice Georges Weidmann, en prépa., in-f°. [Jur.]

[2787] N.L., juill. 1718, pp. 475-476, de Paris : Du Cange, *Glossaire,* Paris : Charles Osmont, en prépa., in-f°.

Dans le même ordre d'idée, un notaire peut être chargé de recueillir les fonds, gage de sérieux qui rassure le souscripteur[2788] et qui témoigne, d'ailleurs, de la diversité des fonctions notariales[2789]. L'aspect commercial d'une souscription, parfois annoncé avec une crudité presque naïve, peut aussi être exprimée par un pudique euphémisme :

> l'auteur se rend de plus en plus digne des secours qu'il reçoit pour la perfection de son travail[2790]

Il est vrai que cet auteur n'est rien moins que l'illustre botaniste Buchoz et qu'il s'agit de son septième volume de planches sur les plantes de Lorraine. Naturellement, cette question financière intéresse au plus haut point le lecteur et les prix sont habituellement mentionnés, dans la monnaie du pays concerné mais également avec leur équivalence française. Il arrive également que soit pratiquée une ristourne, on promet par exemple que « ceux qui auront souscrit pour six exemplaires en auront un septième gratuitement[2791] ».

Les Nouvelles Littéraires apparaissent ainsi comme un partenaire et un relai essentiels de la souscription auprès du public, mais les éditeurs et les libraires, qui y trouvent leur intérêt, doivent en retour respecter certaines règles. Il n'est alors pas rare que le journaliste les rappelle vertement à l'ordre lorsqu'ils y manquent :

> ce prospectus ne nous étant parvenu que les derniers jours du mois de Février, & le journal de mars étant pour lors entièrement imprimé & prêt à paroître

le Journal ne peut « contribuer, comme l'éditeur le souhaittoit, à augmenter le nombre des souscripteurs[2792] ».

Le soutien du journaliste est suspendu à d'autres exigences et constitue un réel engagement. Il est donc normal qu'il veille à la préparation de l'ouvrage et s'entoure de certaines garanties liées au travail éditorial autant qu'aux références personnelles de son maître d'œuvre. Ainsi, ce prospectus publié en 1789 nous informe que l'académie de Châlons en a distingué l'auteur qui, « encouragé par le succès de son ouvrage, s'est appliqué depuis cinq ans à le perfectionner », moyennant quoi, le journaliste fait sien l'appel de l'éditeur :

> on engage tous les citoyens qui aiment le bien de la justice à souscrire[2793]

[2788] N.L., janv. 1721, pp. 46-48, de Paris : Polybe, éd. dom Vincent Thuillier, notes de Folard, Paris : François Fournier, en prépa., in-f°.

[2789] *Le Notaire au siècle des Lumières,* Paris : Caisse des dépôts & consignations, 1988.

[2790] N.L., janv. 1768, p. 70, de Paris : Buchoz, Paris : Durand. [Hist. Nat.]

[2791] N.L., avril 1744, p. 249, d'Edimbourg : *Theoretico-practicus legum delectus,* Edimbourg, en prépa., in-8°. [Jur.]

[2792] N.L., avril 1754, p. 262, de Londres : Davila, *Histoire des Guerres Civiles de France,* Londres : T. Payne, D. Wilson, &c., à Paris chez Antoine Boudet, 1754, in-4°. [Hist.]

[2793] N.L., juin 1789, pp. 381-383, de Paris : Beauvais : Vve Desjardins, correspondants à Aix-en-Provence, Amiens, Bordeaux, Bourges, Caen, Châlons, Compiègne, Dijon, Douai, Lille, Limoges, Lyon, Marseille, Montdidier, Orléans, Paris, Reims, Rouen, Sens, Toul, in-4°.

Dispensant ainsi une sorte de validation « augmentée », la rubrique se porte caution de la qualité d'un ouvrage encore à venir et dont les conditions financières sont généralement bien loin d'être insignifiantes. Lorsque celles-ci pèchent par manque de précision et que les éditeurs entretiennent une sorte de flou préjudiciable aux intérêts du public, le Journal met donc un point d'honneur à défendre ce dernier, renouant là avec l'une de ses missions fondamentales :

> il est à souhaiter que l'éditeur s'explique mieux & remédie à cet inconvénient par un nouveau prospectus[2794]

De la même façon, les délais doivent être respectés et les notices ne manquent pas de souligner avec un certain agacement les fréquents retards de livraison :

> on délivre enfin aux souscripteurs[2795]

Les bons élèves sont, quant à eux, félicités avec une chaleur qui tend à en démontrer la rareté :

> ouvrage utile & fait avec soin, [qui] se continue avec une exactitude rare pour les ouvrages de longue haleine, celui-ci avance beaucoup & les souscripteurs auront la satisfaction de l'avoir complet avant qu'il s'écoule encore bien du temps[2796]
>
> on voit avec plaisir que la médecine dont le retard déplaisait aux savants avance rapidement[2797]

Encore une fois, nous constatons que la rubrique se place au côté du public dont elle épouse et défend les intérêts, plutôt qu'à celui des professionnels du livre, en accompagnant le déroulement de la souscription et ses étapes successives, du projet jusqu'à la distribution des volumes. Cependant, l'aspect purement commercial de l'édition ne lui est pas étranger et elle ne peut, manifestement, se dispenser de donner quelques gages à ce monde du livre dont elle est forcément dépendante, puisque c'est de là que lui parvient l'essentiel de l'information qui peuplera ses colonnes.

[2794] N.L., févr. 1751, pp. 125-126, de Rotterdam : Virgile, Rotterdam, en prépa. [Orat.]

[2795] N.L., févr. 1737, p. 125, de Londres : Mosis Chorenensis, *Historiae Armeniacae*, éd. George & William Whiston, Londres : Jean Whiston, 1736, in-4°. [Hist.]

[2796] N.L., nov. 1781, p. 760, de Paris : Bulliard, *Flora Parisiensis*, Paris : Didot le jeune, in-8°, t. 5, cahiers 30-31. [Phys.]

[2797] N.L., juin 1792, p. 381, de Paris : *Encyclopédie méthodique*, contrib. Abbé Bonnataire, Gaillard & Olivier, Paris : Panckoucke, 47ᵉ livr., 38 £. [Misc.]

c – Le commerce du livre

* Les imprimeurs-libraires

On rappellera, avant d'aborder la présence de ces entrepreneurs dans les Nouvelles Littéraires, certains points d'ordre méthodologique. Tout d'abord, on a pris garde à ne pas attribuer à une admiration éperdue du journaliste pour un imprimeur ce qui n'est qu'un prospectus ou un avis publicitaire retranscrit tel quel. D'autre part, on ne traitera ici que de leur image et de celle de leur atelier telles qu'elles sont véhiculées par le Journal et non des appréciations portées sur l'aspect technique de leur travail, déjà traité plus haut en tant que critère de validation d'un ouvrage.

Certaines qualités sont ainsi saluées et contribuent à la réputation d'un libraire, au premier rang desquelles son courage commercial, lorsqu'il est mis au service de l'intérêt de la science et du public, notions essentielles pour les Nouvelles, on l'a maintes fois constaté. On pense par exemple à cette nouvelle édition portative des tables de logarithme de Gardiner[2798], à l'initiative de Jombert[2799], libraire du Roi pour l'artillerie et le génie, qui a pris personnellement part à la révision, renforçant son audace éditoriale par ses compétences scientifiques :

> M. Jombert a compris que le format in-4° rendait ces tables incommodes & d'un prix trop considérables, [il] a eu le courage d'entreprendre […][2800]

Pas de chauvinisme apparent ici et l'on souligne que l'édition d'une histoire byzantine en vingt-deux volumes par Giavarina[2801] à Venise est « préférable à l'édition de Paris », en saluant sa persévérance, « quelque considérable que soit cette entreprise[2802] ».

Les Genevois sont également bien considérés, qui « s'empressent à donner de bonnes éditions des meilleurs livres, sans s'embarrasser beaucoup du secours des souscripteurs[2803] », ce qui ne peut que donner une idée de leur importante surface financière.

C'est également dans les Nouvelles que l'on peut suivre les grands et petits événements du monde du livre, les disparitions :

> marqué imprimé chez Coutelier quoique ce libraire soit mort depuis deux ans[2804]

[2798] William Gardiner (17 ?-17 ?), mathématicien anglais. Cité comme auteur (1769, 84).

[2799] Louis-Alexandre Jombert (1749-179 ?), libraire parisien (1772-179 ?). Cité comme imprimeur-libraire d'origine (1782) et libraire (1784, 86, 88).

[2800] N.L., mars 1784, pp. 187-188, de Paris : Gardiner, *Tables portatives de Logarithmes*, éd. Callet, Paris : Fr. Ambr. Didot l'aîné, se trouve aussi chez Alexandre Jombert jeune. [Philo.]

[2801] Barthélemy Giavarina, imprimeur-libraire vénitien. Cité comme libraire (1731).

[2802] N.L., juill. 1731, p. 437, de Venise : supplt. Joseph Genesius, Venise : Giavarina, en prépa., in-f°. [Hist.]

[2803] N.L., mai 1732, p. 305, de Genève.

[2804] N.L., févr. 1727, p. 125, de Hollande : Vergier, *Contes & Nouvelles*, Paris : Coutelier, 1727. [Orat.]

les cessations d'activité, les héritages ou les accessions à la maîtrise ainsi que les multiples tractations et conflits qui peuvent agiter une profession. Ainsi, on prend soin de nous informer que telle édition d'un commentaire de l'Écriture en onze volumes a été commencée par les Huguetans[2805], « avant qu'ils eussent quitté la librairie[2806] », et finalement éditée chez les Frères de Tournes[2807]. On perçoit bien ici à quel point le journaliste se montre homme de métier, très au fait des contraintes qui pèsent sur les imprimeurs, particulièrement lorsqu'il nuance une mauvaise critique par une sorte de fatalisme et lorsqu'il regrette qu'une impression pâtisse du mauvais papier utilisé, il convient cependant que les « libraires ont sans doute leurs raisons[2808] ». Cette expertise lui permet de trancher parfois sans ambiguïté dans le cas d'éditions concurrentes, entre, par exemple, Smith[2809] & Wetstein[2810] à Amsterdam, d'une part, et les libraires de Francfort, d'autre part :

> les différences que fera le public ne pourront qu'être en faveur de celui qu'ils [Smith & Wetstein] continuent d'imprimer[2811]

En revanche, certains imprimeurs ne sont pas épargnés, lorsqu'ils manquent aux exigences les plus élémentaires de leur profession et Heuqueville[2812], en 1732, l'apprend à ses dépens lorsqu'il s'avise de publier les *Voyages* de La Mottraye[2813], qui joue apparemment de malchance :

> s'il a été mécontent des premiers libraires, il doit l'être bien davantage […] à moins que ce ne soit un exemplaire contrefait[2814]

Le cas de Chaubert est un peu particulier, puisqu'il est le libraire du journal entre 1727 et 1745 et que ce statut lui procure une constante publicité pendant toute la durée de son exercice :

> Chaubert l'un des libraires du Journal, annonce son changement d'adresse[2815]

[2805] Marc (1655-1702) & Pierre (1674-1740), frères Huguetan, imprimeurs-libraires de Lyon (1683-1685) puis d'Amsterdam (1690-1705). Cités comme référence (1732).

[2806] N.L., mars 1732, p. 184, de Genève : Cornelius a Lapide, Genève : Frères de Tournes, in-f°. [Bibl.]

[2807] Frères de Tourne, imprimeurs-libraires de Genève (1727-1781). Cités comme imprimeurs-libraires d'origine (1731, 32, 49) et libraires correspondants (1751).

[2808] N.L., févr. 1731, p. 125, de Lyon : Censi, Ludovico, *Tractatus…,* Lyon : Ant. Servant, 1730, in-f°, 2 vol. [Jur.]

[2809] William Smith (vers 1697-1741), libraire d'Amsterdam (1725-1741), associé aux Wetstein apr. 1727. Cité comme imprimeur-libraire d'origine (1727, 28, 30-39, 41, 42) et libraire correspondant (1741).

[2810] Frères Wetstein ou Officine Wetstein (Gerard, Henricus, Jacob, Rudolf), imprimeurs-libraires d'Amsterdam (1698-1757), associés à William Smith apr. 1727. Cités comme imprimeurs-libraires (1710, 11, 18, 21, 24-26, 28, 30-39, 41-46, 52), libraires correspondants (1741, 44) et référence (1724).

[2811] N.L., mai 1732, p. 307, d'Amsterdam : Neuville, de & Tronchin, *Lexicon Medicum,* Amsterdam : Smith & les Wetstein, en prépa., in-4°. [Med.]

[2812] Antoine de Heuqueville (16 ?-vers 1744), libraire parisien (1716-vers 1744). Cité comme imprimeur-libraire d'origine (1732, 33, 36) et libraire correspondant (1732, 36).

[2813] Aubry de La Mottraye (vers 1674-1743), écrivain français. Cité comme auteur (1722, 24, 25, 27, 28, 32).

[2814] N.L., janv. 1732, p. 57, de La Haye : La Mottraye, Aubry de, *Voyages en Anglois & en François,* La Haye : Pierre Moetjens, à Paris : chez de Heuqueville, 1732, in-f°. [Hist.]

[2815] N.L., sept. 1728, p. 581, de Paris : Paris : Chaubert.

Deux ans plus tard seront complaisamment rappelées les éditions passées d'une histoire de la ligue de Cambrai, chez « Chaubert, libraire du Journal[2816] » ou d'un La Fontaine, « déjà annoncé il y a deux mois[2817] », toujours chez « Chaubert, libraire du Journal », formule qui semble contractuelle tant elle est répétée à chaque fois qu'il est cité pour ses propres productions ou en tant que libraire correspondant[2818]. L'année suivante voit encore apparaître son nom à propos d'un catalogue destiné à accompagner une vente de bibliothèque, en compagnie de ceux de plusieurs de ses confrères, mais en en majuscules et en tête de la liste[2819] et l'on pourrait ainsi multiplier les exemples à l'envi[2820], [2821].

* Le « faire savoir »

Cet aspect de la production de l'imprimé a été abordé précédemment, notamment à propos des souscriptions ou des éditions multiples, nous nous contenterons donc de dégager ici quelques procédés récurrents quant au « faire savoir » du commerce du livre. Il s'agit là, naturellement, d'initiatives prises par le libraire ou les auteurs et non par les rédacteurs du Journal mais c'est grâce à leurs commentaires que nous avons pu identifier quelques modes opératoires : la pure et simple information, parfois maladroite :

> il veut vendre ces exemplaires[2822]

la valorisation de l'ouvrage et donc de son acheteur ; le dénigrement des éditions concurrentes et, enfin, la résonance avec l'actualité ou la mode.

Le procédé le plus fréquent, et le plus rudimentaire, consiste donc tout d'abord à informer, par une simple annonce ou par la publication d'un catalogue, le lecteur potentiel de la disponibilité d'un ouvrage, qu'il soit publié dans une officine ou acheté chez un confrère avec le reste du fonds. Quant aux nombreuses listes d'ouvrages arrivés de l'étranger, nous les examinerons en étudiant les libraires correspondants, puisqu'elles en constituent un élément essentiel d'identification. Pour ce qui nous occupe ici, nous pouvons mettre en évidence le cas de Desnos, spécialisé dans les cartes, les atlas, plans, guides routiers et autres documents liés à la géographie et à l'astronomie. Très actif sur le plan publicitaire dans les années 1770-

[2816] N.L., nov. 1728, pp. 703-704, de Paris : Dubos, abbé, *Histoire de la Ligue faite à Cambrai*, Paris : Chaubert, 1728, in-12. [Hist.]
[2817] N.L., déc. 1728, p. 753, de Paris : La Fontaine, Jean de, *Nouvelles Œuvres,* Paris : Chaubert, in-8°. [Orat.]
[2818] N.L., nov. 1731, p. 693, de Paris : Turretin, Jean-Alphonse, *Traité de la vérité de la Religion*, Genève : Marc-Michel Bousquet & Cie, à Paris chez Chaubert, 1730, in-8°. [Patr.]
[2819] N.L., juill. 1732, p. 436, de Paris : Paris : Paris : Chaubert, Clousier, David le jeune, Gissey, Huart, Osmont & Ourdel. [Misc.]
[2820] N.L., mai 1732, p. 310, de Paris : Paris : Chaubert, en prépa. [Misc.]
[2821] N.L., août 1742, pp. 511-512, de Paris : *Relation de ce qui s'est passé…,* Paris : Chaubert, in-12. [Hist.]
[2822] N.L., janv. 1728, p. 59, de La Haye : Butkeus, *Suplement aux Trophées*, La Haye : Ch. Vanlom, in-f°. [Hist.]

1780, il détient des ouvrages « de tous les auteurs[2823] » et apporte un soin particulier à cet aspect de son métier, faisant preuve d'entregent et d'un sens de l'organisation apparemment remarquable. Nous avons en effet relevé l'annonce d'une mise en vente de cartes et atlas, chez lui « le 20 Novembre[2824] », surprenante précision pour une notice parue dans le numéro de juin, soit cinq mois avant la date prévue, et davantage si l'on prend en compte les délais de parution du Journal.

Une autre méthode, plus élaborée, consiste ensuite à donner du prix à un ouvrage en signalant son tirage restreint. La rareté de l'objet valorise son propriétaire, il s'agit là d'un procédé bien connu qui ne s'applique naturellement pas qu'au livre. On donne ainsi à l'acheteur potentiel l'impression qu'il appartient à une élite et ne va pas acquérir le livre de tout le monde. On pense ici à un ouvrage d'une diffusion confidentielle, « de peur qu'il se répande & devienne trop commun[2825] ».

Le dénigrement des éditions précédentes constitue un autre recours publicitaire fréquemment employé, de façon généralement assez neutre et en se contentant de signaler le progrès qu'apporte la nouvelle production, comme lorsqu'on nous informe que la Bible de Sacy[2826] est « mise dans un meilleur ordre[2827] ».

Mais l'on ne recule pas non plus devant les comparaisons les plus schématiques et nous sommes ainsi conviés à acquérir une nouvelle édition anglaise de Mathurin Régnier[2828], portée aux nues par rapport à ses éditions antérieures :

> le texte a souffert de la négligence des imprimeurs, de l'ignorance des copistes & de la témérité des éditeurs[2829]

En 1779, ce sera une histoire de Paris et du royaume qui apparaîtra parée de toutes les qualités, et ses concurrentes citées comme repoussoirs. Ce procédé de « publicité comparative » n'est d'ailleurs pas forcément très apprécié par les Nouvelles Littéraires, qui attendent, on l'a vu, davantage de modération dans la République des lettres. Ainsi, en donnant de larges citations d'une préface dans laquelle l'éditeur attaque avec virulence les éditions précédentes, le journaliste rappelle les règles en vigueur :

[2823] N.L., juin 1771, p. 382, de Paris : Paris : Desnos. [Misc.]
[2824] N.L., juin 1789, p. 378, de Paris : Desnos.
[2825] N.L., juill. 1727, pp. 437-438, de Londres : Burnet, Thomas, *De statu mortuorum & resurgentium liber*, Londres. [Patr.]
[2826] Isaac Lemaistre de Sacy (1613-1684), écrivain français. Cité comme éditeur (1745, 52, 59, 80, 84, 92) et référence (1784).
[2827] N.L., juin 1784, pp. 436-437, de Paris : *Le Quatrième Livre des Rois, & les Paralipomènes*, Nîmes : Pierre Beaumé, Paris : Guillaume Desprez, 1783, in-8°. [Bibl.]
[2828] Mathurin Régnier (1573-1613), poète satirique français. Cité comme auteur (1728).
[2829] N.L., sept. 1728, pp. 573-574, de Londres : Regnier, *Satyres & autres œuvres de M.Regnier*, Londres : Lyon & Woodman, à Paris chez Coignard fils, Guerin l'aîné, G. Martin, Montalant & Rollin, en prépa., in-4°. [Orat.]

> les expressions de l'auteur pourront faire juger de ce qu'on peut attendre de son ouvrage[2830]

Enfin, on cherche parfois à établir un lien avec l'actualité, en tirant parti de l'intérêt du public pour un personnage, un événement ou une mode. On ne sait à quoi attribuer cette concordance, intuition, remarquable réactivité ou coïncidence ? L'important étant surtout que cet écho entre un livre et un fait soit perçu et présenté comme un argument de vente, ce qui nous éclaire sur la valeur ajoutée que cette cohérence représente aux yeux du public et des Nouvelles. Nous citerons à cet égard le commentaire qui accompagne la publication d'une biographie de Mme de Chantal[2831], dont on nous dit qu'il « paraît dans une circonstance favorable, c'est-à-dire dans le temps même de la béatification de cette respectable & sainte religieuse, fondatrice de l'ordre de la Visitation[2832] ».

D'autres stratégies ne manquent pas d'une certaine subtilité et nous les attribuons plutôt au journaliste et à sa maîtrise du verbe. Il peut ainsi arriver qu'en diffusant une information, il renvoie, sans qu'il y paraisse, à un ouvrage en souscription. Nous citerons à ce propos une simple observation d'histoire naturelle qui se révèle être une accroche publicitaire pour la fameuse entreprise de Buchoz :

> cette observation est tirée de l'ouvrage de M. Buchoz[2833]

La notice se poursuit en rappelant les cinquante-trois volumes déjà publiés en treize ans, le rôle de répertoire scientifique et la fonction de livre de bibliothèque plus que de périodique qui caractérisent cet ouvrage de référence.

Autre méthode, appelée à un grand avenir, celle qui consiste à laisser deviner en distillant quelques indices et en entretenant le désir supposé du public :

> la longue attente augmente quelquefois les désirs[2834]

L'annonce d'une édition peut alors être mise en relation avec un précédent ouvrage à succès du même auteur qui bénéficie donc d'un préjugé favorable, sans toutefois annoncer clairement la teneur de son nouvel opus. Ainsi, lorsque les Nouvelles annoncent la nouvelle édition du célèbre Argelati, tout auréolé des éloges de sa précédente entreprise consacrée à Sigonius[2835], elles entretiennent le mystère sur l'auteur qui en sera l'objet :

[2830] N.L., mars 1727, pp. 187-188, d'Angleterre : Térence, *Comédies,* éd. Hennebert, Cambridge : Imprimerie de l'université, 1726, in-12. [Orat.]

[2831] Jeanne-Françoise Frémyot de Rabutin, baronne de Chantal (1572-1641), fondatrice de l'ordre de la Visitation. Citée comme auteur (1753) et référence (1752).

[2832] N.L., juin 1752, p. 380, de Paris : abbé Marsollier, *Vie abregée de la Bienheureuse Mere de Chantal, Fondatrice de l'Ordre de la Visitation*, Paris : Babuty père, 1752, in-12. [Hist.]

[2833] N.L., sept. 1781, pp. 637-638, de Paris.

[2834] N.L., août 1718, pp. 539-540, de Franeker : Muys, *De admirabili Partium musculos componentium*.

[2835] Sigonius [Carlo Sigonio] (1520-1584), écrivain et humaniste italien. Cité comme auteur (1735, 36, 38) et référence (1738, 53).

prétend n'être en rien inférieur à Sigonius, mais se réserve à le nommer plus tard[2836]

* Les éditions contrefaites et clandestines

Il nous faut maintenant examiner une question difficile à appréhender de par sa nature même, qui concerne l'aspect plus ou moins souterrain, toléré ou franchement délictueux du monde du livre et qui, du simple lieu fictif d'impression jusqu'au pur piratage, est souvent perceptible dans les Nouvelles Littéraires.

Nous remarquons tout d'abord que nombre d'ouvrages paraissent sous un lieu d'impression fictif, ce dont nous avertit le journaliste :

imprimé sous le nom de Milan (en effet à Venise)[2837]

Pour ce qui est de l'étranger, nous pouvons déterminer plusieurs zones géographiques qui intéressent principalement l'Italie, la Hollande, la Suisse et l'Angleterre. Ainsi, en 1732, c'est une histoire des flagellants par l'abbé Boileau[2838], imprimée à Paris, que Musier[2839] « débite sous le nom d'Amsterdam[2840] » et la même année, *l'Histoire de Charles XII* qui paraît à Bâle suscite un commentaire quelque peu réticent :

avec un titre qui porte pour le lieu de l'impression […][2841]

Près de trente ans plus tard, l'édition de la célèbre collection des conciles en plusieurs tomes est publiée à Venise mais, nous précise le journaliste, « sous la date feinte de Florence[2842] » ou encore, « quoique le titre porte Florence[2843] ».

Quant à Londres, ses imprimeurs servent de prête-noms à leurs confrères parisiens en 1726 et hambourgeois en 1734, respectivement pour les œuvres de Saint-Evremond[2844] :

à Londres (imprimé à Paris)[2845]

et les poèmes de Sapho :

[2836] N.L., avril 1738, p. 253, de Milan : Sigonius, éd. Argelati, 6 vol. [Misc.]

[2837] N.L., avril 1752, p. 243, de Milan : Muratori, Lud. Ant., *Dissertazioni sopra le antichita Italiane,* éd. Gian Francesco Muratori, Milan. [Hist.]

[2838] Abbé Charles Boileau (1648-1704), homme d'Église et prédicateur français. Cité comme auteur (1732, 33) et commentateur (1717).

[2839] Jean-Baptiste Musier (vers 1671-1737), libraire parisien (1689-1737). Cité comme imprimeur-libraire d'origine (1710, 24, 25, 32, 36) et libraire correspondant (1732, 36).

[2840] N.L., mars 1732, p. 184, de Paris : Boileau, abbé, *Histoire des Flagellans*, Amsterdam, Paris : Musier, 1732, in-12. [Hist.]

[2841] N.L., janv. 1732, p. 58, de Paris : Voltaire, *Histoire de Charles XII*, Bâle : Christophe Revis, se trouve à Paris, in-12. [Hist.]

[2842] N.L., sept. 1760, p. 613, de Venise : Venise, 1760. [Patr.]

[2843] N.L., sept. 1762, p. 629, de Venise : éd. Jean-Dominique Mansi, Venise : Antoine Zatta, in-f°. [Patr.]

[2844] Charles de Marguetel de Saint-Denis, seigneur de Saint-Évremond (1616-1703), écrivain français. Cité comme auteur (1710, 13, 24-26, 53), biographe (1736) et référence (1711).

[2845] N.L., févr. 1726, p. 125, de Paris : Saint-Evremond, *Œuvres,* Londres, à Paris chez Briasson, 1725, in-12. [Misc.]

sous le nom de Londres[2846]

Dans le cas d'une contrefaçon identifiée comme telle et des diverses formes de l'édition clandestine ou abusive, l'attitude du journal peut revêtir, tout d'abord, une certaine neutralité. Il se contente ainsi de signaler, parmi d'autres informations, qu'il s'agit là d'une édition contrefaite ou bien que l'on publie un avertissement du libraire contre des contrefaçons qui circulent à l'étranger « et même en France[2847] ».

Le ton se fait plus vigoureux lorsqu'un auteur désavoue une publication faite sous son nom ou bien lorsqu'un libraire en avertit le public, c'est-à-dire dégage sa responsabilité tout en tentant de défendre son bien. Dans ce cas, fidèles à leur engagement de servir le public et les gens de lettres, les Nouvelles Littéraires offrent tout naturellement à ceux qui s'estiment lésés un espace de défense privilégié. Lorsque les libraires parisiens Guérin[2848], victimes d'une contrefaçon de Liège et Bruxelles, font valoir leur bon droit, ils trouvent dans la rubrique un défenseur impliqué :

nous pouvons l'assurer[2849]

d'autant plus que l'atelier des Frères Guérin est l'un des plus considérables de la place de Paris, faisant notamment partie des cinq libraires associés dès l'origine au *Recueil des historiens des Gaules & de la France,* dont le Journal rend compte fidèlement[2850].

Lorsqu'il s'agit de Voltaire, très souvent piraté et dont la rubrique embrasse la cause de façon inconditionnelle, on l'a vu, le journaliste lui épargne jusqu'à la peine de se défendre lui-même et se fait le champion pugnace de cette autorité intellectuelle absolue. Ainsi, en 1724, la rubrique assure que l'édition de « son fameux poème épique […] s'est faite à son insu et sans son aveu[2851] » puis, l'année suivante, en désavouant des éditions fautives d'Amsterdam – chez Changuion[2852], notamment – de sa tragédie, « données par des copistes qui l'ont transcrite pendant les représentations[2853] ».

Même condamnation, près de trente ans plus tard, lorsqu'une autre contrefaçon de l'illustre auteur apparaît comme un véritable crime contre l'esprit :

[2846] N.L., mai 1734, p. 306, de Hambourg : Sapho, *Sapphus, Poetriae Lesbiae, fragmenta*, Hambourg : Abraham Vandenhoeck, 1733, in-4°. [Orat.]

[2847] N.L., févr. 1769, pp. 117-118, de Paris : Restaut, *Abrégé des Principes de la Grammaire*, Paris : Lottin le jeune, 1768, in-12. [Misc.]

[2848] Hippolyte-Louis (1698-1765) & Jacques, frères Guérin (vers 1699-1752), imprimeurs-libraires parisiens associés (1722-1752). Cités comme imprimeurs-libraires d'origine (1725, 31, 36, 37, 46, 47, 54-56, 58, 64, 68, 60, 65, 66) et libraires correspondants (1725, 26, 28, 30, 31, 45, 46, 48, 55).

[2849] N.L., juin 1726, pp. 385-386, de Paris.

[2850] *Annuaire-bulletin de la Société de l'Histoire de France,* 2004, p. 10.

[2851] N.L., mars 1724, p. 210, de Paris : Voltaire, *La Ligue, ou Henri le Grand,* Genève, se trouve à Paris. [Hist.]

[2852] François Changuion (1694-1777), libraire d'Amsterdam (1718-1766). Cité comme imprimeur-libraire (1725, 26, 29-31, 33-37, 41-43) et libraire correspondant (1728, 44).

[2853] N.L., oct. 1725, pp. 650-651, de Paris : Voltaire, *Hérode & Mariamne*, Paris : Flahaut & Noël Pissot.

> édition où le sens & l'expression sont défigurés[2854]

Si le nom de Voltaire suffit seul à faire espérer une bonne opération commerciale et donne ainsi lieu à toutes les indélicatesses, d'autres auteurs ne sont pas plus épargnés mais trouvent, eux aussi, dans les Nouvelles une possibilité de se faire entendre :

> [il] se plaint de la supercherie et désavoue hautement l'édition de Paris [faite] sur une copie défectueuse[2855]

D'autres conflits mettent aux prises un auteur et son libraire qui lui semble « mutiler, changer & entièrement dénaturer ses ouvrages[2856] », ce que la rubrique permet également à l'offensé de dénoncer, parfois avec violence.

L'attitude du journal est tout aussi déterminée lorsqu'il souligne les risques d'une édition fautive dans certains domaines sensibles, comme en médecine où la moindre erreur peut avoir des conséquences dangereuses pour le public. En 1743, lorsque le libraire parisien Osmont[2857] tente de défendre son droit sur la publication des Mémoires de chirurgie, il prie le Journal d'informer ses lecteurs qu'il signera tous les exemplaires licites « pour préserver le public contre les contrefaçons[2858] » et en 1761, nous sommes fermement mis en garde contre la contrefaçon d'un dictionnaire médical, « dont une erreur a pensé coûter la vie à un malade[2859] ».

C'est ce même ouvrage dont l'édition de 1783 met en garde le public contre ses contrefaçons et les erreurs qui les parsèment, erreurs que le *Journal des Savants* et certains de ses confrères avaient rapportées, les attribuant à ses auteurs qui s'en dédouanent ainsi[2860].

Des activités plus quotidiennes, comme la cuisine, sont également concernées et le journaliste blâme avec vigueur l'édition contrefaite d'un dictionnaire de recettes :

> remplie de fautes & lacunes, les doses toutes fausses […] cet ouvrage entrepris pour l'utilité publique ne pourrait ainsi qu'être nuisible à la santé des citoyens[2861]

Dix ans plus tard, c'est un manuel d'auto-médication des maladies vénériennes dont on fustige les contrefaçons « multipliées qui se renouvellent sans cesse […] dangereuses en médecine : il ne faut que la plus légère faute de typographie pour tuer un citoyen[2862] ».

Nous attirons au passage l'attention sur ce terme de « citoyen » qui n'est certainement pas employé par hasard dans ces deux dernières notices, mais plutôt pour désigner le

---

[2854] N.L., août 1752, p. 575, de Paris : Voltaire, *Rome sauvée, Tragédie,* 1752, in-8°. [Poet.]
[2855] N.L., juill. 1725, p. 454, de Paris : Valef, de, *Geans,* Paris : Le Clerc, Mouchet, Prault & Saugrain, in-12.
[2856] N.L., oct. 1769, p. 730, de Lille : Rose, L.
[2857] Charles III Osmont (169 ?-1763), imprimeur-libraire parisien (1715-1748). Cité comme imprimeur-libraire d'origine (1710, 22, 33, 35, 36, 43) et libraire correspondant (1710, 18, 22, 23, 33, 43).
[2858] N.L., août 1743, p. 511, de Paris : Paris : Osmont.
[2859] N.L., avril 1761, p. 255, de Paris : *Dictionnaire portatif de santé,* Paris : Vincent, 1760. [Med.]
[2860] Rey, Roselyne, « La vulgarisation médicale au XVIII^e^ siècle : le cas des dictionnaires portatifs de santé », *op. cit.*, p. 429.
[2861] N.L., oct. 1770, pp. 703-704, de Paris : *Dictionnaire de cuisine,* Paris : Lottin le jeune, 1770, in-8°. [Arts]
[2862] N.L., févr. 1771, pp. 124-126, de Paris : *Art de se traiter soi-même,* Paris : Costard, in-8°. [Med.]

contrefacteur comme coupable de crime contre le bien public, ce qui donne une toute autre dimension à ce qui ne serait, dans d'autres domaines, qu'un simple préjudice commercial.

Il est vrai que ces ouvrages destinés à l'auto-médication et dont nous avons évoqué le développement après 1760, rendent plus vulnérable à toutes les approximations un public non averti. Le traitement des maladies vénériennes est, à cet égard, particulièrement concerné et nous trouvons en 1771 un autre avertissement contre les « dangers auxquels sont exposés des particuliers […] la seule édition fiable est celle-ci[2863] ».

Enfin, mais il s'agit là d'une attitude très minoritaire, le journaliste peut se montrer élogieux lorsqu'il remarque qu'une édition est contrefaite, certes, mais offre des avantages en terme de commodité et surtout de coût :

> édition contrefaite, moins volumineuse, moins coûteuse, mais également utile[2864]

Aucune parade n'est réellement efficace contre ce qui est ressenti comme une agression par auteurs et libraires mais certains procédés sont parfois mis en œuvre, avec un succès très relatif, il est vrai. Tout d'abord, les auteurs peuvent s'efforcer de prendre de vitesse leurs contrefacteurs. Cependant, cette solution s'avère peu efficace car l'édition contrefaite sortira malgré tout et trouvera, plus tard, un public sensible à certains arguments financiers. On citera ainsi le cas du célèbre Boerhaave qui court-circuite les auditeurs de son cours sur la peste donné au Collège royal en le faisant imprimer lui-même, alors que certains d'entre eux préparaient une édition « remplie de fautes considérables[2865] ».

Ce qui n'empêche pas, deux ans plus tard, les écoliers du même Boerhaave de publier sous son nom et sans son aveu un recueil de ses textes, chez un libraire d'Amsterdam prudemment resté anonyme afin, nous dit-on, de « ne pas déplaire au professeur, l'un des premiers médecins de l'Europe[2866] ».

Car c'est bien parfois contre ses propres élèves que l'auteur ou ses héritiers doivent défendre leur droit. Citons encore cette édition clandestine de Burlamaqui[2867], contestée par ses filles qui exposent leurs griefs dans les Nouvelles :

> copie peu exacte, prise sous la dictée de l'auteur par quelqu'un de ses disciples[2868]

Au-delà de ces condamnations vigoureuses mais de peu d'effet réel, l'authentification de l'édition par les signatures de l'auteur ou du libraire apposées sur les exemplaires constitue

---

[2863] N.L., déc. 1771, pp. 821-822, d'Amsterdam : Bourru, *Des moyens les plus propres à éteindre…,* Amsterdam, à Paris chez J.-P. Costard, 1771, in-8°. [Med.]

[2864] N.L., janv. 1773, p. 58, de Paris : Buffon, *Histoire naturelle générale & particulière*, Imprimerie royale, à Paris chez Panckoucke, 1772, in-8°. [Hist. Nat.]

[2865] N.L., août 1722, p. 560, de Paris : Andry.

[2866] N.L., août 1725, p. 519, de Leyde : Boerhaave, Hermann, *Medicina*, Amsterdam, à Paris chez Cavelier fils, 1724, in-8°.

[2867] Jean-Jacques Burlamaqui (1694-1748), jurisconsulte suisse. Cité comme auteur (1751, 55).

[2868] N.L., juin 1751, p. 444, de Genève : Burlamaqui, *Principes du Droit Politique*. [Jur.]

un moyen de défense fréquemment utilisé. Nous pouvons citer quelques exemples de ce procédé, employé tout au long du siècle. Ainsi, dès 1710, l'auteur d'un guide arithmétique pour le commerce « avertit que tous les exemplaires non signés de lui sont faux[2869] » ; en 1759, c'est un ouvrage de théologie qui tente de se prémunir contre les contrefacteurs par le même moyen[2870] et en 1770, les libraires genevois associés Philibert[2871] & Chirol[2872] précisent avec une certaine exaspération que les exemplaires « non signés d'eux [sont] faux, contrefaits, non avoués[2873] ».

En relayant ces avertissements avec la plus grande visibilité, les Nouvelles Littéraires se placent forcément du côté des auteurs légitimes, ce qui n'a évidemment rien de surprenant, compte tenu de leur statut et de leurs options intellectuelles. On nous signale ainsi que pour défendre sa méthode d'apprentissage du latin, l'auteur met en garde contre une contrefaçon et le journaliste lui cède alors la place en citant, entre guillemets, son avertissement :

> [il] cherche les moyens de remédier au tort & à l'injustice que cette contrefaçon cause au public, ainsi qu'à lui-même [et] a donc pris la peine de cotter & parapher de sa main tous les volumes qui viendroient de lui[2874]

La falsification est automatiquement associée à l'idée d'une édition fautive :

> une édition contrefaite ne peut manquer d'être très défectueuse[2875]

et se voit donc très fermement condamnée, pour des raisons morales et intellectuelles, mais aussi, tout simplement, économiques.

d – Les libraires correspondants

Une étude des libraires correspondants – c'est-à-dire de ces boutiques où il est possible de se procurer un ouvrage imprimé dans un autre atelier, une autre ville, voire un autre pays – constitue un très utile outil de reconstitution des réseaux qui organisent la circulation du livre en Europe. Nous trouvons, par exemple, des traces de transactions commerciales et de relations entre l'imprimeur d'origine et le libraire. C'est, en 1774,

---

[2869] N.L., août 1710, p. 528, de Paris : Bourmon, *Arithmetique Pratique appliquée au Commerce*, in-12.

[2870] N.L., juin 1759, p. 381, de Paris : *Analyse de l'Ouvrage du Pape Benoît XIV, sur les Béatifications & Canonisations, approuvée par lui-même, & dédiée au Roi*, Paris : Hardy, 1759, in-12. [Patr.]

[2871] Claude Philibert (vers 1709-1784), libraire de Genève (1736-1775) puis de Copenhague (1755-vers 1784). Cité comme libraire d'origine (1740, 43, 70) et libraire correspondant (1749, 52, 72).

[2872] Barthélemy Chirol (1731-1803), libraire de Genève (1767-1786). Cité comme libraire d'origine (1770) et libraire correspondant (1772, 83).

[2873] N.L., mars 1770, p. 180, de Genève : Genève : Barthélemi Chirol & Claude Philibert.

[2874] N.L., mai 1759, pp. 317-318, de Paris : Launay, de, *Nouvelle Méthode pour apprendre la Langue Latine*, Paris : Girard & Robustel, 1759, in-8°. [Orat.]

[2875] N.L., juin 1759, pp. 380-381, de Paris : Poix, Louis de, Paris : Claude Hérissant, à Lille chez Wan Costenoble. [Patr.]

Saugrain qui « vient de faire acquisition de ce qui restait d'exemplaires[2876] » d'un recueil de poésie richement illustré. On constate également que les événements révolutionnaires n'entravent pas ces relations établies puisque, à l'occasion d'une énumération de livres disponibles par l'intermédiaire de Fuchs[2877], grâce à ses relations, *via* Strasbourg, avec la Suisse, l'Allemagne et les pays du Nord, nous apprenons en juillet 1792, que « sa correspondance habituelle avec Truttel le met à portée de se procurer les livres de toute l'Allemagne[2878] » et que, de plus, le libraire parisien Onfroy[2879] est son relai avec la capitale.

La visibilité des libraires dépositaires, dans les colonnes des Nouvelles Littéraires, se manifeste de différentes façons et la plus importante réside sans doute dans les nombreuses entreprises éditoriales par souscription dont elles nous font part et que nous avons évoquées plus haut. Nous n'y reviendrons donc pas, sinon pour mettre en évidence l'une des raisons majeures de leur apparition : l'intérêt commercial qui exige une large diffusion et qui peut s'observer au travers de deux ouvrages d'une envergure considérable, publiés selon ce procédé. Tout d'abord, une souscription pour les mémoires de l'Académie des inscriptions, qui ne doit compter pas moins de soixante-quatre volumes in-12, sera disponible « chez les principaux libraires de l'Europe[2880] » tandis que l'année suivante, c'est un recueil des actes du clergé qui « se trouve dans toutes les grandes villes, chez les principaux libraires[2881] », même si l'on ne cite que le correspondant avignonnais, Garrigan[2882].

Les libraires sont également très présents dans les Nouvelles, surtout les Parisiens, au travers des listes d'ouvrages étrangers qu'ils transmettent à Messieurs les journalistes afin d'atteindre le plus vaste public. On ne citera ici que quelques exemples de ces formules qui peuvent varier sensiblement, mais conservent un caractère de simple annonce rarement commentée. Ainsi, Cavelier[2883], en 1724, a reçu « depuis peu[2884] » une liste de neuf ouvrages

[2876] N.L., févr. 1774, p. 127, de Paris : Lefranc de Pompignan, *Poësies Sacrées & Philosophiques*, dessin. Cochin & Eisen, à Paris chez Saugrain, in-4°. [Poet.]

[2877] Jean-Jacques Fuchs (?-apr. 1804), libraire parisien et commissionnaire, gendre d'E. Onfroy. Cité comme libraire d'origine (1792).

[2878] N.L., juill. 1792, p. 442, de Strasbourg : Oberlin, *Miscellanea littéraria*, Strasbourg : Fuschs, à Paris chez Onfroy, 1790, in-4°.

[2879] Eugène Onfroy (17 ?-1819), libraire parisien (1772-1809), beau-père de Fuchs. Cité comme imprimeur-libraire d'origine (1784) et libraire correspondant (1784, 92).

[2880] N.L., janv. 1769, pp. 59-60, de Paris : *L'Histoire & les Mémoires de Littérature de l'Académie des Inscriptions & Belles-lettres*, Paris : Panckoucke, à Amsterdam chez Changuion, en prépa., in-12, 64 vol., 160 £. [Hist.]

[2881] N.L., avril 1770, p. 255, de Paris : *Recueil des Actes, Titres & Mémoires*, Paris : Desprez, à Avignon chez Garrigan, en prépa., in-4°. [Jur.]

[2882] Jacques Garrigan (1725-apr. 1795), imprimeur-libraire d'Avignon (1750-1793). Cité comme libraire correspondant (1770).

[2883] Guillaume III Cavelier(16 ?-1751), libraire parisien (1702-1751). Cité comme libraire d'origine (1721, 22, 24-27, 31-35, 36, 37, 43, 45, 50) et libraire correspondant (1721, 24-27, 30-35, 42, 45-48).

[2884] N.L., juin 1724, p. 415, de Paris : à Paris chez Cavelier.

arrivés de l'étranger. La même année, on nous signale qu'un ouvrage considérable « a été envoyé à Mariette, libraire de Paris[2885] ».

Mais les Parisiens ne sont pas les seuls à être ainsi mentionnés et on nous informe que trois livres sont disponibles chez les Pagliarini[2886], « qui méritent d'être annoncés[2887] ».

Plus tard, c'est encore la maison Cavelier, décidément pleine d'entregent, qui nous fait part de son catalogue d'ouvrages imprimés à Paris et dont elle « continue le débit avec succès[2888] ».

D'ailleurs, son offre est régulièrement annoncée dans les Nouvelles en fonction de la place disponible, ainsi que sa spécialisation plutôt scientifique :

> principalement en physique, histoire naturelle & médecine ; nous en annoncerons de temps en temps quelques uns dans nos nouvelles, autant que la place qui leur est destinée le permettra[2889]

C'est à propos de ce même libraire, sept ans plus tard, que l'on rencontre une appréciation peu commune du journaliste sur les ouvrages mis à disposition du public. Son catalogue, lit-on ainsi, est « très riche, preuve des soins que le sieur Cavelier se donne pour soutenir sa réputation d'être fourni des livres les plus rares & estimés, en médecine, chirurgie & histoire naturelle[2890] ».

Ces éloges sont exceptionnels dans ces circonstances et le plus souvent, on se contente d'un laconique « acquis par Moutard[2891] » ou par un autre de ses nombreux concurrents. Certains libraires, de plus, se spécialisent dans un domaine ou un auteur particuliers et c'est chez ce même Moutard[2892], en 1774, qu'on « trouve tout ce qu'il y a de traduit de Tacite jusqu'à présent[2893] ».

Ces correspondances s'organisent selon plusieurs schémas géographiques et peuvent tout d'abord concerner des libraires établis dans la même ville que l'imprimeur d'origine.

On observe ensuite des liens commerciaux qui relient Paris ou une quelconque métropole et les ateliers de province. Il peut alors arriver qu'un ouvrage imprimé en province ne soit pas disponible à Paris, auquel cas un libraire de la capitale s'empressera de combler

---

[2885] N.L., mai 1724, p. 340, d'Amsterdam : *Cérémonies & coutumes des Nations*, grav. Picard, Amsterdam : Fr. Bernard, à Paris chez Mariette, in-f°.

[2886] Nicola (17 ?-179 ?) & Marco 17 ?-179 ?), frères Pagliarini, imprimeurs-libraires associés de Rome (entre 1741 et 1799, dates extr.). Cités comme libraires d'origine (1742, 43, 46, 48, 49, 60) et libraires correspoondants (1742, 44, 46, 48).

[2887] N.L., juin 1744, p. 376, de Rome : Rome : Nicolas & Marc Pagliarini.

[2888] N.L., déc. 1758, p. 820, de Paris : à Paris chez P.G. Cavelier.

[2889] N.L., juin 1755, p. 447, de Paris.

[2890] N.L., oct. 1762, p. 699, de Paris : *Catalogus Librorum Medicinae, Chirurgiae, Anatomiae, Physiologiae,* Paris : P. Guillaume Cavelier, in-12. [Med.]

[2891] N.L., juin 1781, p. 447, de Paris : à Paris chez Moutard.

[2892] Nicolas-Léger Moutard (vers 1742-18 ?), imprimeur-libraire parisien (1765-vers 1799). Cité comme libraire d'origine (1766, 74, 76, 82) et libraire correspondant (1781-84, 88).

[2893] N.L., févr. 1774, pp. 122-123, de Paris : Tacite, trad. abbé de la Bletterie, Paris : Moutard. [Hist.]

cette lacune. C'est, en 1770, Humblot[2894] qui informe le public du Journal qu'il « vient de recevoir le petit nombre d'exemplaires qui restaient, imprimés à Besançon & qui manquaient à Paris[2895] ».

C'est également une façon de procurer des chances de diffusion plus importante à des ouvrages dont on n'escompte qu'un débit restreint et qui ne s'adressent qu'à un public spécialisé. On pense ici à ce traité de droit public polonais, « devenu très rare et cher[2896] » et qui bénéficie d'une correspondance établie entre des libraires de Varsovie et de Dantzig.

Enfin, et c'est le cas de figure le plus fréquent, des libraires de divers pays se font dépositaires d'un ouvrage imprimé chez l'un d'entre eux. A cet égard, on ne s'étonnera pas de trouver Paris au centre de ces dispositifs, métropole vers laquelle tout converge, encore une fois, même s'il ne s'agit que d'une diffusion en petit nombre :

> quelques exemplaires sont arrivés depuis peu à Paris[2897]

On constatera, de plus, que le journaliste des Nouvelles Littéraires se doit d'être au fait de ces échanges et que son rôle dans le marché du livre n'est pas moins important que celui qu'il occupe au sein de la République des lettres.

Certaines entreprises éditoriales d'envergure font appel à de très nombreux correspondants, alors regroupés sous une appellation générale : « les principaux libraires ». Tous les libraires d'une zone géographique donnée sont alors concernés, sans autre souci de personnalisation. Limitée parfois à un seul pays :

> se trouve chez tous les libraires de Paris & du royaume[2898]

l'emprise s'étend souvent à la dimension du continent. Avant que les choses soient formalisées dans le « Tableau des principaux libraires de l'Europe » inclus dans l'*Almanach de la librairie* de 1781, la clientèle lettrée les avait donc parfaitement identifiés :

> chez les libraires des principales villes de l'Europe[2899]

lit-on ainsi en 1734 à propos d'un recueil de numismatique. La même formule se retrouvera en 1750, lorsque sera imprimé par souscription à Berlin un catalogue de livres difficiles à

[2894] Denis Humblot (vers 1726-apr. 1789), libraire parisien (1759-vers 1789). Cité comme libraire d'origine (1760, 65, 66) et libraire correspondant (1766, 70).

[2895] N.L., mars 1770, p. 189, de Bullet : *Histoire de l'établissement du Christianisme*, Besançon, à Paris chez Humblot, in-4°. [Hist.]

[2896] N.L., août 1746, p. 465, de Varsovie : *Jus publicum Polonia*, Varsovie, se trouve à Dantzig, 1745, in-f°. [Jur.]

[2897] N.L., sept. 1725, p. 586, de Milan : *Rerum Italicarum scriptores ab anno 500*, éd. Muratori, Milan, à Paris chez Cavelier fils, Chaubert & Pissot, vol. VII.

[2898] N.L., juin 1776, p. 445, de Paris : Sully, *Economies royales*, Amsterdam, se trouve à Paris, in-8°. [Jur.]

[2899] N.L., août 1734, p. 595, de Zürich : *Thesaurus universalis omnium*, éd. Jo. Jacob Gesner, Zürich : Heidegger, à Paris chez Mariette, en prépa., in-f°. [Hist.]

trouver. Les Nouvelles citent d'abord des libraires de Paris et Strasbourg, avant d'étendre les correspondances, là encore, aux « principaux libraires de l'Europe[2900] ».

L'année suivante, les « correspondances dans les pays de l'étranger[2901] » permettront à un atlas d'être diffusé chez pas moins de dix-neuf libraires de l'Europe du Nord, et jusqu'à Saint-Pétersbourg. La formule est plus cérémonieuse dix ans plus tard et un ouvrage qui regroupe les plus beaux monuments de la Rome antique sera ainsi disponible « chez tous les principaux libraires des villes capitales de l'Europe[2902] », que l'on se dispense d'ailleurs d'énumérer, à part celui de Paris, comme en 1771[2903]. En 1762, le premier de ces ouvrages sera rigoureusement annoncé avec la même formule, mais on ne mentionnera même pas, cette fois, les libraires parisiens[2904]. En effet, les annonces sont souvent vagues et il semble suffisant d'indiquer que l'ouvrage étranger est disponible à Paris[2905], au lecteur de s'orienter selon les spécialisations des libraires ou de s'adresser à ses fournisseurs habituels :

on trouve chez quelques libraires un ouvrage imprimé à Rouen[2906]

Parmi ces réseaux de correspondants, certaines villes ou certains libraires semblent faire office de plaque tournante, ou au moins de relai privilégié. Chaubert, encore lui, est ainsi « chargé de faire le débit pour la France [d'un] ouvrage curieux d'anatomie[2907] » qui doit être publié à La Haye. Il apparaît également en tant que distributeur d'un traité de théologie imprimé à Genève[2908] et d'un recueil de poésie originaire de La Haye[2909], parmi bien d'autres exemples. Nous ne nous attarderons pas sur le cas de ce libraire du Journal, déjà rencontré à diverses reprises. Qu'il nous suffise de remarquer qu'il bénéficie en tant que libraire de la même

[2900] N.L., janv. 1750, p. 54, de Berlin : Clement, David, *Bibliothèque curieuse, Historique*, Berlin : Jean-Guillaume Schmid, à Paris chez Briasson, à Strasbourg chez Dulsecker, 1750, in-4°. [Misc.]

[2901] N.L., janv. 1751, pp. 60-62, de Paris : *Atlas Géographique & Militaire de la France*, carte de Cassini de Thury, Paris : R.J. Julien ; à Aix-la-Chapelle chez Barchon ; Amsterdam chez Regner & José Ottens ; Anvers chez Martin Verdussen ; Bâle chez Immof ; Berlin chez Rhodes & Schmettau ; Bruxelles chez Foppens & Léonard Friex ; Dusseldorf chez Kirschbaum ; Gand chez P. de Goesin ; La Haye chez Gosse junior & Vauduren ; Liège chez Bourguignon ; Londres chez Jean Rocque ; Nuremberg chez les héritiers de Homann ; Paris chez David père ; Pétersbourg chez Grischow & Vienne chez Praset. [Hist.]

[2902] N.L., sept. 1761, pp. 629-630, de Rome : Barbault, *Les Plus beaux Monumens de Rome ancienne, ou Recueil des plus beaux morceaux de l'Antiquité*, Rome : Bouchard & Gravier, à Paris chez Briasson, Nicolas Tilliard & Vincent, en prépa., in-f°. [Antiq.]

[2903] N.L., mars 1771, p. 199, de Paris : Barbault, *Recueil de divers monuments*, Rome : Atlantico, se trouve à Rome chez Bouchard & Gravier ; à Paris chez Briasson, in-f°. [Antiq.]

[2904] N.L., janv. 1762, pp. 59-60, de Rome : Barbault, *Les Plus beaux Monumens de Rome*, Rome : Bouchard & Gravier, in-f°. [Antiq.]

[2905] N.L., août 1751, p. 568, de Paris : Paris.

[2906] N.L., nov. 1736, p. 698, de Paris : Betlem-Niklos, comte, *Mémoires Historiques*, Rouen : J.B. Machuel, se trouve à Paris, 1736, in-12. [Hist.]

[2907] N.L., oct. 1726, p. 648, de Hollande : *Nouveau Sisteme du Microcosme*, La Haye : Merville, à Paris chez Chaubert, en prépa., in-8°. [Philo.]

[2908] N.L., nov. 1731, pp. 693, de Paris : Turretin, Jean-Alphonse, *Traité de la vérité de la Religion*, Genève : Marc-Michel Bousquet, à Paris chez Chaubert, 1730, in-8°. [Patr.]

[2909] N.L., oct. 1729, p. 621, de Paris : Scopon, Julien, La Haye : Charles Le Viet, à Paris chez Chaubert, 1729, in-8°. [Orat.]

bienveillance que celle qu'il connaît en tant qu'imprimeur. On souligne également son dynamisme, puisqu'il a « cru devoir faire venir de Hollande le peu d'exemplaires qui restaient[2910] » de la *Théologie* de Derham[2911], en attendant de la réimprimer lui-même.

Vers la fin du siècle, c'est une ville qui remplira ce rôle centralisateur pour la diffusion d'un recueil de contes et fables, disponible « aux adresses ordinaires, & pour les pays étrangers à Mastricht[2912] ».

Certaines correspondances semblent fonctionner selon des circuits bien huilés qui permettent une diffusion quasi immédiate à l'étranger. C'est ainsi que lorsque l'édition italienne des *Annales ecclésiastiques* du cardinal Baronius[2913], par exemple, est publiée en 1742, on nous assure que l'on « continuera à [les] faire venir à mesure que les volumes sortiront des presses de l'imprimerie de Lucques[2914] ».

C – LA PRESSE PÉRIODIQUE[2915]

Le *Journal des Savants* se montre généralement assez confraternel, ce qui témoigne probablement de sa conscience d'occuper une position inexpugnable et le conduit à se livrer sans émotion particulière à des pronostics :

> il y a bien de l'apparence que ce projet de journal demeure sans exécution[2916]

ou à décerner des brevets d'excellence à certains périodiques qui ont l'heur de lui plaire et rencontrent son propre projet, comme le *Journal de Physique*, premier périodique véritablement scientifique[2917] :

> dont nous avons eu tant de fois l'occasion de faire l'éloge[2918]

ou le *Journal de Médecine*, par exemple, auquel se réfère un auteur :

> traite d'une question de médecine des plus difficiles & des plus intéressantes[2919]

[2910] N.L., févr. 1732, p. 122, de Paris : Derham, Guillaume, *Théologie-Physique ou Démonstration de l'Existence & des Attributs de Dieu*, Paris : Chaubert, en prépa. [Patr.]

[2911] William Derham (1657-1735), théologien anglais. Cité comme auteur (1714, 26, 28, 29, 31-33), éditeur (1726) et référence (1714).

[2912] N.L., juin 1781, p. 376, de Paris : Le Grand, *Contes dévots, Fables & Romans anciens*, à Paris, se trouve à Maestricht, 1781, in-8°. [Poet.]

[2913] Caesar Baronius [Cesare Baronio] (1538-1607), cardinal et historien italien. Cité comme auteur (1714, 29, 41-43, 46, 50, 55, 59), éditeur (1745), commentateur (1752) et référence (1727, 29, 36, 42, 50, 54, 55, 59).

[2914] N.L., janv. 1742, p. 63, de Paris : Baronius, cardinal, *Annales Ecclesiastiques*, éd. père Ant. Pagi, Lucques, à Paris chez Montalant. [Hist.]

[2915] Sgard, J., dir., *Dictionnaire des journaux, op. cit.*

[2916] N.L., mars 1711, pp. 190-191, de Paris

[2917] *La Science classique, op. cit.*, p. 143.

[2918] N.L., janv. 1783, p. 58, de Paris : Mongez le Jeune, J.-A. & Rozier, abbé, *Observations sur la Physique, sur l'Histoire naturelle & sur les Arts, avec des Planches*, contrib. Cadet, Jaskevisch, Toaldo & Zanotti, Paris : Bureau du Journal de Physique, 1782, T. XXI. [Phys.]

[2919] N.L., juin 1782, p. 445, de Paris : Bacher, *Lettres*, Paris : Vve Thiboust, 1782, in-12. [Méd.]

Certains commentaires se contentent de signaler une publication, sans s'y attarder[2920], tandis que d'autres se montrent engagés, volant au secours du *Journal des Dames,* interrompu pour la seconde fois, par exemple :

> supprimé par des ordres supérieurs lorsqu'il avait le plus de succès […] connu de la manière la plus avantageuse[2921]

On remarquera que le *Journal de Trévoux* n'apparaît qu'à de très rares occasions dans la rubrique[2922] et sans qu'il soit jamais question de son contenu ou de ses partis-pris, de même que le nom du père Berthier[2923], sous la direction duquel le périodique atteint son apogée entre 1745 et 1762[2924], sans que l'on sache s'il s'agit là de la volonté d'ignorer un concurrent dangereux ou le refus de s'engager sur un terrain polémique avec l'organe « officiel » du parti jésuite.

Le déferlement révolutionnaire trouvera, naturellement, sa traduction dans la rubrique et l'on constate que le projet savant s'efface alors devant la volonté de toucher les héros du jour, autrefois exclus de la circulation intellectuelle, en revêtant les apparences de la propagande et en laissant la parole à l'auteur :

> moins savant que la feuille de Ceruti […] j'écris vraiment pour les laboureurs, nos pères nourriciers, ces hommes précieux, amis du bien public[2925]

Envers les publications étrangères, la rubrique manifeste généralement curiosité et bienveillance et ne se place jamais en situation de concurrence. Elle préfère, plus adroitement, construire son commentaire en réaffirmant sa propre appartenance à l'Europe savante et sa confraternité envers des publications poursuivant les mêmes buts. Ainsi, c'est sur un ton satisfait qu'en annonçant la continuation de la *Gazetta di Milano,* on nous informe de ses « bonnes correspondances dans les principales villes de l'Europe[2926] » ou que ce journal littéraire londonien « traite de tous les livres qui s'impriment ici & dans les pays étrangers, avec plus d'étendue qu'aucun journal de France[2927] ».

[2920] N.L., août 1730, p. 505, de Paris : Dupuy, *Essais Hebdomadaires sur plusieurs sujets importants,* Paris : Etienne Ganeau, 3 ff. hebdo. [Misc.]

[2921] N.L., déc. 1770, p. 826, de Paris : *Collection du Journal des Dames,* éd. Mathon de la Cour, à Paris chez Edme, 50 vol., 18 £.

[2922] 1729, 30, 38 & 50.

[2923] Guillaume-François Berthier (1704-1784), jésuite et journaliste français. Cité comme collaborateur (éditeur) en 1748.

[2924] Albertan, Christian, *Apogée et fin des* Mémoires de Trévoux *(1751-1762). Un moment dans l'histoire de la pensée française du XVIII^e^ siècle,* thèse de doctorat, Université de Paris IV-Sorbonne, 1999.

[2925] N.L., juill. 1791, p. 436, de Paris : *Journal des Laboureurs,* Paris : Debray, 1791. [Jur.]

[2926] N.L., mars 1747, pp. 183-184, de Milan : *Gazetta di Milano,* Milan : Joseph Richino Malatesta, se trouve aussi à Milan chez Joseph Cairoli. [Misc.]

[2927] N.L., mars 1743, p. 188, de Londres : *A Monthly Litterary Magasine,* Londres, in-8°, mens., 1 shilling. [Misc.]

Naturellement, le *Journal des Savants* tire parti de son antériorité, qui l'autorise à se poser en modèle, pour rappeler certaines règles morales, « déontologiques » avant la lettre, que nous avons vu s'exercer à maintes reprises et qui tendent à l'objectivité, proscrivent la violence ou l'attaque personnelle :

> on nous écrit que l'auteur de ce journal critique quelquefois avec trop de vivacité les ouvrages dont il rend compte avec partialité, cependant son journal peut beaucoup servir à faire connoître différents livres nouveaux qui ne parviennent point, ou fort tard dans les pays étrangers[2928]
>
> espèce de journal ou d'ouvrage périodique composé par quelques docteurs en médecine […] on se plaint déjà de trop de partialité[2929]

Il convient, également, que le périodique défende un projet ou soit organisé selon une spécificité disciplinaire, en un mot, que l'on puisse l'identifier clairement et l'on goûte fort peu les publications par trop désordonnées, ce que Marivaux apprend à ses dépens :

> déjà auteur du Spectateur françois […] écrit avec vivacité mais où il est difficile d'apercevoir quel est le but de l'auteur […] cette espèce d'ouvrage périodique[2930]

C'est, enfin, en tant qu'informateur que le périodique étranger apparaît dans les Nouvelles Littéraires, relai entre une activité savante locale et une diffusion parisienne, en se chargeant de la première sélection :

> tout ce qu'on publie à Berlin & aux environs touchant les sciences & les arts, tant libéraux que méchaniques[2931]
>
> ce livre est comblé d'éloges dans les journaux d'Allemagne[2932]
>
> première édition reçue favorablement du public […] éloges dans différents journaux d'Italie[2933]

Le périodique offre ainsi à la rubrique une voie d'accès déjà défrichée à la production savante européenne. Il lui reste alors à en rendre compte à son public après avoir opéré son propre tri et en tenant compte des diverses contraintes qui en réduisent l'accès. Les particularismes linguistiques ne sont pas les moindres de ces contraintes, qu'il s'agisse des

---

[2928] N.L., avril 1752, pp. 242-243, de Venise : Zaccaria, père, *Storia letteraria d'Italia, volume 3 del Settembre 1750 al Settembre 1751*, Venise : Poletti, 1751, in-8°. [Misc.]

[2929] N.L., juin 1752, p. 443, de Leipzig : *Commentarii de rebus in scientia naturali & Medicina gestis*, 1752, in-8°. [Med.]

[2930] N.L., sept. 1727, p. 574, de Paris : Marivaux, *L'Indigent philosophe, ou l'Homme sans soucy,* Paris : Flahaut, in-12, 8e feuille. [Misc.]

[2931] N.L., mars 1747, p. 182, de Berlin : *L'Abeille du Parnasse*, Berlin, in-8°. [Misc.]

[2932] N.L., juin 1755, p. 446, de Francfort-sur-le-Main : Otter, Samuel-Guillaume, *Essai d'une histoire des Burgraves de Nuremberg & des Margraves de Brandebourg en Franconie, fondée sur les Monnoyes, les Sceaux & les Documens*. [Antiq.]

[2933] N.L., mars 1752, p. 179, de Naples : Genuensi, Antonio, *Elementorum artis logico-criticae,* Naples : frères Gessari, 1751, in-8°. [Philo.]

langues mortes, socles de la culture savante la plus traditionnelle, des langues véhiculaires de plus en plus familières au public lettré ou de ces idiomes qui oblitèrent la diffusion des ouvrages produits par des nations moins exposées. Le recours à la traduction constitue, naturellement, l'une des réponses à ces difficultés autant qu'il représente un questionnement de plus en plus présent, à mesure que s'impose la notion de fidélité au texte original.

D – LES LANGUES

a – Les langues mortes

Le latin et le grec, s'ils représentent les deux piliers d'une formation classique traditionnelle, ne reçoivent pas le même traitement dans les colonnes des Nouvelles Littéraires. En effet, le public qui lit et apprécie le grec apparaît beaucoup plus réduit que celui du latin et ce, dès le début de la rubrique. Les spécialisations de chaque langue sont également très différentes.

Le grec est avant tout la langue de la poésie, d'ailleurs souvent prise en charge par des poètes, comme ce traducteur d'Homère :

> un jeune poète qui entend très bien le grec[2934]

On évoque à son propos une recherche d'élégance et un esthétisme qui n'est pas celui du latin, voué à la précision requise par le droit et de la médecine. De plus, il pâtit de difficultés d'impression, étant donné le faible nombre d'ateliers équipés de caractères helléniques.

Incontestablement, le latin est en déroute, le déclin amorcé au siècle précédent ne fait que s'accroître et la langue de Cicéron n'est déjà plus reconnue, dès les années 1730, comme indispensable à la bonne appréhension du français. C'est donc l'un de ses rôles essentiels, celui de socle d'apprentissage de la langue, qui s'estompe alors. Si les manuels et méthodes d'enseignement sont encore florissants, ils font de plus en plus appel aux traductions françaises et sur un plan stylistique, il faut maintenant prouver que l'on peut encore bien écrire en latin. On est ainsi frappé de constater qu'en Allemagne, terre où le latin règne pourtant en maître dans les milieux savants, le journaliste se félicite, très tôt dans le siècle, qu'une histoire de l'Allemagne soit publiée en allemand, car « tout le monde n'entend point le latin[2935] ».

[2934] N.L., mars 1770, p. 176, de Florence : Homère, *Dell'Iliade d'Omero,* Florence : Gio. Bat. Stecchi, 1767, in-4°. [Poet.]

[2935] N.L., mars 1711, pp. 188-190, de Leipzig : Zschackhuitz, à Leipzig, in-8°.

L'Italie, elle aussi, réclame des ouvrages accessibles à tous et une biographie de Gigli[2936] est publiée en italien, « parce qu'on en demandait une en langue vulgaire[2937] ».

Le latin subit même une désaffection dans le domaine des ouvrages religieux, que l'on croirait pourtant son dernier bastion, notamment ceux destinés à la dévotion quotidienne, ce qui exprime le souci qu'a l'Église de s'adresser plus directement au commun des fidèles.

Pourtant, ces premières observations appellent quelques nuances, car le latin est encore la deuxième langue la plus représentée dans les titres d'ouvrages[2938] et son imprégnation persiste dans les milieux ecclésiastiques et juridiques. En effet, il règne sans partage sur les institutions culturelles les plus traditionnelles : les universités, en premier lieu :

> titres donnés en français, mais toutes écrites en latin, suivant l'usage des universités[2939]

mais aussi la plupart des académies qui exigent que les mémoires qui leur sont adressés y aient recours. De la même façon, on se préoccupe toujours de procurer à son apprentissage des méthodes de qualité fondées sur l'étude des grands auteurs, de l'Antiquité ou d'époques plus récentes :

> utile pour ceux qui commencent l'étude de la langue latine […] exactitude & fidélité de la traduction, netteté & simplicité du style[2940]

On constate également que le latin opère une sorte de conquête du domaine scientifique, là où l'on s'attendrait pourtant à le voir encore davantage battu en brèche. Cet apparent paradoxe de la modernité ayant recours à l'archaïsme démontre, semble-t-il, l'enracinement classique de la culture scientifique et la croissante internationalisation des découvertes. De plus, les qualités de précision et de logique du latin ne peuvent que rencontrer une rigueur méthodologique qui tend à se généraliser.

Certes, le latin n'est plus pour les savants cet esperanto qui leur permettait de communiquer avec leurs collègues de l'Europe entière. Cependant certains territoires, comme les pays scandinaves de plus en plus présents dans la production de travaux scientifiques, peuvent ainsi prendre leur part des échanges :

[2936] Girolamo Gigli (1660-1722), auteur dramatique, conteur, poète et satiriste italien. Cité comme auteur (1760), contributeur (1764) et référence (1743, 46).

[2937] N.L., juill. 1746, p. 443, de Florence : Corsetti, François, *Vita di Girolamo Gigli Janese*, Florence, 1746, in-4°. [Hist.]

[2938] Cf. Annexes, tableau « Langues », p. 575.

[2939] N.L., janv. 1782, pp. 52-53, de Strasbourg : *Thèses de l'Université de Strasbourg*, contrib. Joachim Frédéric Bolten, Joseph Chardoillet, Jean-Henri Cropp, Jean-Jacob Embser, Nicon. Karpinsky, Thomas Lauth, Jean-Frédéric Pichler, Hélie Rutzky & Jean-Claude Salleneuve, Strasbourg : Jean-Henri Heitz, 1781, in-4°. [Med.]

[2940] N.L., févr. 1763, p. 127, de Paris : Erasme, *Colloques choisis*, trad. Dumas, textes add. Mathurin Cordier & Pétrarque, Paris : Brocas & Humblot, 1763, in-12. [Poet.]

mériterait d'être traduit en latin pour le faire connaître des étrangers[2941]

Il conserve donc, dans une certaine mesure, son rôle de langue véhiculaire pour cette République des lettres de plus en plus cosmopolite. Ainsi, après une première édition italienne de l'ouvrage d'un auteur vénitien, enlevée en peu de temps, l'imprimeur prépare-t-il la seconde, mais celle-ci « en latin pour la rendre d'un usage encore plus général[2942] ».

Et pourtant, l'italien n'est pas, et de loin, la langue la plus hermétique au public lettré puisqu'il prend la troisième place en terme de titres d'ouvrages.

On voit donc se dessiner le portrait d'une langue institutionnelle qui reste véhiculaire, dont le public se réduit, certes, mais qui connaît parallèlement une mutation importante, tant en ce qui concerne son public que son contenu, en devenant une langue scientifique au détriment de son identité traditionnelle.

b – Les langues rares et les langues régionales

Les éditions bilingues servent naturellement à promouvoir les langues rares en en facilitant l'approche, à l'image de cette édition en arabe et en latin que l'on nous dit propice à « faire revivre le goût de la littérature orientale » et que l'on donne en modèle, en souhaitant « qu'un si bel exemple soit suivi dans d'autres pays[2943] ».

A l'égard des langues régionales, principalement le breton et, dans une moindre mesure, l'occitan, les Nouvelles Littéraires ne portent aucun jugement dépréciatif et l'on chercherait en vain une trace de mépris. L'uniformisation jacobine et l'abbé Grégoire[2944] ne sont pas encore passés par là.

Le breton, particulièrement, est ainsi considéré comme une langue véhiculaire aux fondements étymologiques avérés. Comme telle, elle s'accompagne d'un appareil descriptif et analytique : une grammaire, des dictionnaires, des règles[2945] et de spécialistes : Rostrenen[2946] et Le Brigant[2947], notamment. Langue du peuple, elle est traitée avec respect et comme un

[2941] N.L., août 1736, p. 507, de Copenhague : Ram, Jonas, *Description Chorographique & Historique de toute la Norvége*, 1735. [Hist.]

[2942] N.L., oct. 1747, p. 634, de Venise : Plumbis, Florido de, *Dissertatio historico-Medica de saluberrimo Nuceriae in Umbria erumpenti latice*, Venise : Joseph Corona, 1745, in-8°. [Hist.]

[2943] N.L., févr. 1732, pp. 119-120, de Leyde : Hariri, *Eloquentiae Principis*, éd. Albert Schultens, Franeker : Vibius Bleck, 1731, in-4°. [Orat.]

[2944] Abbé Henri Grégoire (1750-1831), ecclésiastique et homme politique français.

[2945] N.L., févr. 1739, p. 126, de Rennes : Rostrenen, père Grégoire de, *Grammaire Françoise-Celtique, ou Françoise-Bretonne, qui contient tout ce qui est necessaire pour apprendre par les Régles la Langue Celtique ou Bretonne*, Rennes : Julien Vatar, 1738, in-8°. [Orat.]

[2946] Grégoire de Rostrenen (1672-1750), lexicographe français. Cité comme auteur (1730, 33, 38, 39) et référence (1738).

[2947] Jacques Le Brigant (1720-1804), avocat au parlement de Bretagne, l'un des premiers « celtomanes ». Cité comme auteur (1780, 92).

objet d'étude pour les savants linguistes, à l'instar d'une langue étrangère nationale et dans une perspective philologique, même si aucun titre en breton n'est relevé dans la rubrique. On insiste ainsi sur ses qualités intrinsèques :

> rien de plus simple & concis que cette langue des Bretons, conservée plus pure que dans l'île britannique[2948]

Naturellement, la langue bretonne est également utilisée par la religion comme un instrument de mission, afin de s'adresser au peuple directement, vecteur indispensable, d'autant plus que chaque diocèse possède son propre idiome. C'est encore le dictionnaire de Rostrenen qui remplit cet office pour « prêcher, catéchiser & confesser selon les différents dialectes de chaque diocèse[2949] ».

Quant aux querelles d'érudits, elles ne font que renforcer la considération qui entoure la langue bretonne en tant que sujet d'étude. Ainsi, un dictionnaire dont on nous annonce la publication en 1738 est-il « tout entier au préjudice du dictionnaire de Rostrenen[2950] ».

Il n'est pas interdit de penser que des implications politiques peuvent avoir quelque peu influé sur cette valorisation du breton, si l'on remarque que certains de ces ouvrages sont dédiés aux États de Bretagne, comme la *Grammaire* de Rostrenen, publiée en 1738 et que nous venons de citer ou cette histoire de Bretagne, couplée avec un dictionnaire, publiée en 1753 aux frais de l'institution et œuvre des mauristes.

Dans une plus faible mesure, ce que nous appelons « l'occitan » et qui est alors désigné comme « le languedocien », bénéficie d'une certaine visibilité dans les Nouvelles Littéraires, avec moins de considération, cependant, que le breton et sans la normalisation linguistique de ce dernier. Il s'agit surtout, pour le curé de village, de pouvoir s'adresser à ses paroissiens dans leur langue afin d'être compris, et cela sera vrai jusqu'à la Révolution. On trouve en outre des traductions, ou présentées comme telles, à l'image de ce célèbre poème héroï-comique, en 1749, « traduit du languedocien[2951] ».

[2948] N.L., oct. 1780, pp. 690-691, de Strasbourg : Le Brigant, *Elémens de la langue des Celtes,* Strasbourg : Laurens & Schouler, 1779, in-8°. [Misc.]

[2949] N.L., janv. 1733, pp. 61-62, de Rennes : Rostronen, père Grégoire de, *Dictionnaire François-Celtique*, Rennes : Julien Vatar, 1732, in-4°. [Orat.]

[2950] N.L., déc. 1738, p. 755, de Leyde : Pelletier, dom Louis, *Dictionnaire Etymologique & Critique de la Langue Celtique ou Bretonne*, Leyde : Boudewyn & Pierre Van der Aa, en prépa., in-f°. [Orat.]

[2951] N.L., avril 1749, p. 253, de Paris : *Diabotanus, ou l'orviétan de Salins,* Paris : Laguette, 1749, in-12. [Orat.]

c – Les éditions bilingues

Ce type d'édition, pourtant fréquent, n'appelle généralement pas de commentaire particulier de la part du journaliste, qui se contente de les mentionner. S'y intéresser ne nous informe donc que sur leur fréquence et leur nature dans la librairie des Lumières, mais ne nous dit quasiment rien sur les Nouvelles Littéraires. Tout juste peut-on se hasarder à remarquer que le simple fait de mentionner leur bilinguisme s'apparente à signaler une plus-value et la possibilité d'atteindre un plus vaste public, autant qu'un souci de fidélité au texte original. Seul leur aspect matériel semble réellement mériter d'être annoncé au lecteur : « séparément », c'est-à-dire que les textes se suivent dans les langues choisies ou « textes en regard », sur une même feuille.

Nous ne citerons donc que quelques exemples d'ouvrages présentant ces configurations, séparément pour le premier, texte en regard pour les trois suivants, dans les langues le plus fréquemment rencontrées : français et hollandais[2952], français et italien[2953], [2954] ou encore grec et latin[2955].

d – La traduction

Bien différent apparaît le regard porté par les Nouvelles Littéraires sur la traduction des ouvrages dont elle nous font part et dont la qualité est un critère essentiel d'appréciation, très souvent mentionnée, qu'elle soit jugée « excellente[2956] » ; « très bien faite[2957] » ou même « médiocre[2958] ».

Il s'agit d'un élément important reconnu par des experts, au premier rang desquels figure l'auteur même du texte original. On citera ainsi une lettre élogieuse de Voltaire à l'égard d'une traduction italienne du premier chant de sa *Henriade*, dans laquelle il remercie son traducteur, « qui m'a embelli » et évoque « le plaisir que m'a fait la traduction […] de M. Nenci[2959] ».

[2952] N.L., déc. 1726, p. 763, de Hollande : Ker de Kersland, Jean, Rotterdam : J.D. Beman, in-8°.

[2953] N.L., mai 1733, p. 305, de Paris : *Nouvelle Traduction Françoise du Pastor Fido*, Paris : Nyon fils, 1732, in-12. [Orat.]

[2954] N.L., sept. 1734, p. 658, de Paris : Le Tasse, *Nouvelle Traduction Françoise de l'Aminte*, Paris : Nyon fils, 1734, in-12. [Orat.]

[2955] N.L., janv. 1741, p. 59, de Londres : Plutarque, *Opuscules*, rév. Maittaire, Londres : Guill. Darrez. [Misc.]

[2956] N.L., nov. 1751, p. 761-762, de Madrid : Comercio de Holanda, trad. don François Xavier Goyeneche, Madrid, 1750, in-8°. [Jur.]

[2957] N.L., nov. 1751, p. 762, de Madrid : *Instrucciones para Ninos y Ninas*, trad. don Ignace Ximenes Saforcada, Madrid : François Rodriguez, 1750, in-4°. [Patr.]

[2958] N.L., nov. 1751, pp. 763-764, de Salamanque : Fouquet, Mme, *Obras. Promptuario de Secretos*, Salamanque, 1750, in-4°. [Med.]

[2959] N.L., juill. 1739, p. 446, de Londres : Voltaire, trad. Nenci, Londres, à Paris chez H.D. Chaubert. [Orat.]

La concurrence était pourtant rude puisqu'il s'agit de l'œuvre la plus traduite du vivant même de l'auteur (vingt-sept fois) et que les traductions italiennes de Voltaire atteignent le chiffre considérable de deux-cent douze[2960]. On sait, par ailleurs, que sa maîtrise de l'italien – il traduisit lui-même l'Arioste et le Tasse et écrivait directement textes et lettres dans cette langue – en faisait un juge expert sinon toujours bienveillant. Dans les cas où l'auteur veut contrôler lui-même la communication de son œuvre au public étranger, le traducteur est alors réduit au rang de simple collaborateur et perd ce statut de quasi « second auteur » qui est souvent le sien. Nous citerons, par exemple, une traduction française de Wolff, effectuée « sous les yeux de l'auteur[2961] », ce qui constitue, de plus, un argument d'ordre publicitaire destiné à un public savant soucieux d'authenticité.

Les années 1760, à la lecture des Nouvelles Littéraires, apparaissent comme une sorte d'âge d'or de la traduction et en 1765, les traducteurs se font même plus présents que les éditeurs, pourtant largement majoritaires parmi les fonctions de collaborateur[2962]. On constate une forte demande de la part du public qui les réclame et les attend, au même titre qu'une production originale. Le journal, également, lance des sortes de bouteilles à la mer en les appelant de ses vœux, comme pour cette histoire des empereurs germaniques, en 1740, « toujours fort estimée[2963] », en se félicitant d'avoir pu les susciter :

> nous sommes charmés de voir s'accomplir notre désir[2964]

ou en pointant une lacune :

> l'auteur prétend que les plus habiles commentateurs ont toujours mal traduit Horace[2965]

Le plus souvent, on justifie une nouvelle traduction en dénigrant les précédentes, procédé fort usité que nous avons déjà vu à l'œuvre et qui concerne, d'ailleurs, toutes les formes d'édition :

> texte épuré […] bien mieux traduites qu'elles ne l'ont été[2966]

et c'est parfois le traducteur lui-même qui valorise ainsi son entreprise :

[2960] *Inventaire Voltaire, op. cit.*, article « Traduction », pp. 1332-1334.

[2961] N.L., avril 1737, p. 250, de Berlin : Wolf, Chrétien, *Logique*, trad. Jean Deschamps, Berlin : Hande, 1736, in-8°. [Philo.]

[2962] Cf. Annexes, tableau « Fonctions de collaborateur », p. 564.

[2963] N.L., avril 1740, p. 250, de Leipzig : Bunau, Heinrich von, Leipzig : Gaspar Fritsch, 1739, in-4°, T. III. [Hist.]

[2964] N.L., janv. 1755, p. 62, de Paris : Pringle, *Observations sur les Maladies*, Paris : Ganeau, 1755, in-12, 2 vol. [Med.]

[2965] N.L., juin 1726, pp. 382-383, de Londres : Shaw, *Dictionnaire Grammatical*, 1726, in-8°. [Orat.]

[2966] N.L., janv. 1726, p. 62, de Paris : Horace, *Les Poésies*, éd. père Sanadon, Paris : Cavelier, Chaubert, Huart, de La Roche & Robustel, en prépa., in-4°, 2 vol. [Orat.]

> le nouveau traducteur qui en parle dans sa préface nous dit qu'elle [la traduction précédente] n'a pas dû l'empêcher de publier la sienne[2967]

Dans le cas d'une traduction ancienne republiée à l'identique, une nouvelle organisation pourra être invoquée :

> la traduction n'est pas nouvelle, mais l'ordre dans lequel elle paraît lui donne le mérite de la nouveauté[2968]

Cependant, lorsqu'une traduction a été couronnée de succès par le public comme par les savants, il devient difficile d'en proposer une autre et si un auteur téméraire s'y risque, il fait souvent les frais d'une critique mitigée, mais qui concerne davantage l'utilité même de l'entreprise que sa réalisation. Une nouvelle traduction anglaise d'Homère recueille ainsi ce commentaire réservé :

> l'entreprise parait hardie après le succès de la traduction de Pope[2969]

Enfin, certains ouvrages trouvent la consécration dans la multiplication de leurs traductions en différents idiomes, comme ce traité pédagogique sous forme de lettre adressée par le comte Tessin[2970] à son illustre élève, le prince de Suède, futur Gustave III[2971] :

> les diverses traductions en prouvent le mérite[2972]

Si nous nous intéressons à la typologie des traducteurs, nous observons d'abord une présence relativement importante de femmes qui trouvent là une façon modeste mais bien réelle de faire œuvre littéraire, tout en s'effaçant derrière l'auteur. L'effacement est d'ailleurs l'une des caractéristiques des traducteurs qui, bien souvent, demeurent anonymes :

> le traducteur n'a pas jugé à propos de mettre son nom à cet ouvrage[2973]

ou qui se laissent convaincre d'apparaître, avec une certaine affectation :

> il fallait vaincre la modestie de l'illustre traducteur[2974]

L'harmonie entre la forme et le fond que nous avons maintes fois évoquée comme l'un des piliers des Nouvelles Littéraires trouve ici une autre de ses applications et, à vrai dire, la

---

[2967] N.L., mars 1752, p. 177, d'Arezzo : Fontenelle, de, *Trattenimenti Sulla pluralita de Mondi*, trad. père Bernardino Vestrini, Arezzo : Michele Bellotti, 1751, in-12. [Philo.]

[2968] N.L., mai 1742, pp. 319-320, de Paris : Marc Aurèle Antonin, *Réflexions*, Paris : de Nully, 1742, in-12. [Misc.]

[2969] N.L., oct. 1755, p. 692, de Londres : Homère, *An Essay towards a translation of omer's Works in blank verse*, trad. Joseph Nicol Scot, Londres : T. Osborn, 1755, in-4°, 2 Sh. [Poet.]

[2970] Comte Carl Gustaf Tessin (1695-1770), diplomate, homme politique et collectionneur suédois. Cité comme auteur (1754, 55).

[2971] Gustave III (1746-1792), roi de Suède (1771-1792). Cité comme référence (1755, 76).

[2972] N.L., oct. 1755, p. 694, de Londres : Tessin, de, *Lettres à un jeune Prince*, Londres : Linde, 1755, in-8°. [Orat.]

[2973] N.L., avril 1728, p. 254, de Paris : *Traduction d'une ancienne Hymne*, Paris : Cavelier, Chaubert, Huart, de La Roche & Robustel, 1728, in-18. [Orat.]

[2974] N.L., févr. 1756, pp. 120-121, d'Arezzo : Ariosto, Lodovico, *Orlande furioso*, trad. marquis Torquato Barbolani des Comtes de Montauto, texte add. Dolce-Porcacchi, Arezzo : Michele Bellotti, en prépa., in-4°, 2 T., 18 paol. (=10 £). [Poet.]

fidélité n'est rien sans l'élégance, bien que la proportion de chacune de ces qualités varie au fil du temps. Une nouvelle traduction d'Anacréon est ainsi avantageusement comparée à la précédente, jugée « trop étrangère au texte, trop contraire à la simplicité[2975] ».

Cependant, c'est entre les lettres et les science que se dessine la véritable ligne de partage dans la façon d'envisager le travail du traducteur, même si, dans les deux cas, la traduction doit être réputée fidèle et utile pour mériter la bienveillance du journaliste.

Les lettres, entendues dans leur plus large acception, réclament avant tout des traductions qui procurent un vrai plaisir de lecture et dont le style présente des qualités d'élégance, de grâce et d'harmonie. La forme poétique est souvent concernée et nous avons alors affaire à une autre forme de réécriture qui ressemble davantage à une adaptation. Milton est ainsi gratifié d'une « traduction libre en vers françois[2976] ».

Le style d'une traduction de l'anglais vers le hollandais est, quant à lui, qualifié de « coulant & convenable au sujet[2977] ».

On peut, cependant, passer sur des vers approximatifs dans la mesure où l'ouvrage est véritablement reconnu utile au public par sa portée morale. Ainsi, à propos d'une *Imitation de Jésus Christ*, mise en vers latins, le journaliste n'osera-t-il qu'une timide restriction à l'approbation du censeur :

> quelque jugement que le public porte des vers latins du traducteur, il méritera toujours des éloges du soin…[2978]

Citons encore les partis-pris d'une version italienne de l'*Apocalypse de Jean*, justifiés dans cette même perspective :

> l'auteur a choisi le terset toscan, comme le genre de vers qui convient le plus aux sujets graves[2979]

ou le traité de Locke sur l'éducation dont on nous retrace le parcours linguistique :

> traduit en vers toscans sur la traduction française de Coste[2980]

Lorsqu'il s'agit d'apprécier globalement le résultat obtenu, on remarque d'ailleurs que le principe n'est pas remis en question mais que les critiques portent sur la restitution de l'esprit

---

[2975] N.L., déc. 1755, p. 876, de Paris : La Manselière-David, Mme de, *Anacréon vengé,* Criticopolis : Pierre l'Observateur [fict. pour Paris : Duchesne], 1755, in-12.

[2976] N.L., juill. 1755, p. 511, de Paris : Milton, John, *Le Triomphe de Jesus-Christ dans le désert, Poëme sacré,* Paris : Desaint, Lambert & Saillant, 1755. [Poet.]

[2977] N.L., févr. 1730, pp. 122-123, d'Amsterdam : Salmon, *Histoire moderne de l'Etat present du monde*, trad. Goch, Amsterdam : Isaac Tirion, 1730, in-8°, T.I. [Hist.]

[2978] N.L., avril 1730, pp. 254-255, de Paris : *De Imitatione Christi Libri Quatuor,* trad. Du Quesnay de Boisguibert, Paris : Langlois, in-8°. [Patr.]

[2979] N.L., sept. 1743, p. 569, de Padoue : *Apocalisse di S. Giovanni in Versi Italiani*, Padoue : Giuseppe Comina, 1743, in-8°. [Bibl.]

[2980] N.L., août 1747, p. 507, de Venise : Palavicini, Stefano Benedetto, *Dell'opere,* éd. François Algarotti, texte add. Locke, Venise : Jean-Baptiste Paschali, 1745, in-8°. [Orat.]

de l'œuvre bien plus que sur la fidélité de la traduction, comme celle-ci, d'Aristophane[2981], entreprise par un professeur de droit florentin :

> quelques savants jugent que les grâces de l'original ne se retrouvent point dans la traduction en vers toscans[2982]

C'est au point qu'il n'est pas rare que la traduction soit jugée équivalente, sur le simple plan littéraire, à l'original :

> autant de grâce, d'harmonie & d'élégance dans la version italienne[2983]

ou même supérieure :

> traduction élégante & fidèle, malgré la difficulté du style dur, le sens obscur du poème original[2984]

Quant à ces traductions fictives très en vogue dans les années 1730, d'après ce que nous en disent les Nouvelles, elles ne sont qu'un procédé littéraire qui permet à l'auteur d'atténuer, par un vernis exotique ou une référence à l'antique, la légèreté d'une œuvre un peu risquée :

> que le titre donne pour une traduction[2985]
>
> traduction libre du grec[2986]

En revanche, lorsqu'il s'agit d'ouvrages à visée scientifique, manuels pratiques ou documentaires, la traduction est plutôt envisagée comme un outil de travail qui permet de faire circuler les informations, surtout lorsqu'il s'agit de langues peu usitées en dehors de leurs frontières, telles que le hollandais, le suédois ou l'allemand. En permettant la circulation des idées malgré leur handicap linguistique, le traducteur rend un « service très considérable à la République des lettres[2987] ».

Nous entendons le même écho lorsque la rubrique annonce, en 1725, la prochaine parution des Transactions Philosophiques de la *Royal Society*, traduites en français et c'est alors la communauté scientifique tout entière qui parle par sa voix :

> tous les savants de l'Europe doivent se réjouir[2988]

Cependant, entre la restitution littérale et parfois maladroite dont on se moque :

[2981] Aristophane (vers 447-vers 380 av. J.-C.), poète comique grec. Cité comme auteur (1729, 52, 54, 55, 69, 70, 91) et référence (1744, 49, 63).

[2982] N.L., janv. 1752, p. 53, de Florence : Aristophane, *Il Pluto*, trad. Gio. Battista Terucci, illustr. Giuseppe Fabiani, Florence : Stamperia Mouckiana, 1751, in-4°. [Poet.]

[2983] N.L., oct. 1758, p. 690, de Florence : Canitz, de, *Componimenti poetici*, trad. Leonardo Riccio, Florence : Moucke, 1757, in-8°. [Poet.]

[2984] N.L., janv. 1752, pp. 55-56, de Venise : Prosper, saint, *Poema*, trad. Gianfrancesco Giorgetti, Venise, 1751, in-8°, 226 p. [Poet.]

[2985] N.L., août 1731, p. 501, de Paris : Terrasson, abbé, *Sethos*, Paris : Jacques Guerin, 1731, in-12, 3 vol. [Hist.]

[2986] N.L., mai 1734, p. 307, de Paris : Achilles Tatius, *Les Amours de Clitophon & de Leucippe*, Paris : André-François Le Breton, 1734, in-12. [Orat.]

[2987] N.L., janv. 1726, p. 63, de Paris : *Traité de l'Existence de Dieu*, trad. Noguez, Paris : Jacques Vincent, in-4°. [Patr.]

[2988] N.L., sept. 1725, p. 597, de La Haye : *Transactions Philosophiques*, La Haye : Gosse, en prépa.

> il a suivi l'auteur avec tant de scrupule, qu'il a traduit jusqu'aux fautes[2989]

et une véritable réécriture qui tend à la paraphrase ou ne s'inspire plus que de très loin de l'original, de nombreux cas de figure sont possibles, selon une gradation subtile que nous allons maintenant examiner.

La généralisation d'une méthodologie faite de rigueur et de respect du texte conduit à privilégier avant tout la fidélité au texte original. Rappeler sans cesse cette obligation démontre d'ailleurs assez qu'elle ne va pas de soi et qu'il s'agit là d'une idée neuve, présentée comme une qualité essentielle, même si le journaliste, homme de métier, reconnaît les limites de la traduction et la difficulté à rendre les nuances d'un idiome étranger. Nous remarquons à cette occasion que les rédacteurs du Journal possèdent, ou du moins lisent assez bien une ou plusieurs langues, en dehors de la leur et du latin, pour pouvoir apprécier la qualité d'une traduction.

Mais ce n'est pas encore assez et l'on attend du traducteur qu'il accomplisse en sus un travail de réécriture, en contrôlant le texte original et en le rectifiant au besoin, à condition toutefois que les limites de sa « collaboration » soient clairement établies et justifiées, à l'image de cette traduction anglaise « recommandable par différentes corrections & additions dont le texte français avait besoin[2990] » ou de cette autre, dont le contexte géographique rendait nécessaire une adaptation :

> pour l'accommoder aux plantes qui naissent dans la Grande Bretagne[2991]

On apprécie ainsi qu'un abrégé de ces mêmes Transactions Philosophiques, déjà citées, soit traduit pour une partie du latin vers l'anglais et fournisse « les termes les plus difficiles expliqués[2992] ».

Il ne peut non plus être question d'abuser le public :

> le titre pourrait tromper quelques lecteurs si nous ne les avertissions pas que l'essentiel est de la façon du traducteur même[2993]

Un autre ouvrage français traduit en italien ne semble, pour sa part, n'avoir plus qu'un lointain rapport avec le texte original, tronqué puis complété selon un subtil dosage qui tient plus de la préparation culinaire que d'une méthodologie rigoureuse :

[2989] N.L., mars 1711, pp. 141-143, de La Haye : Aymon, éd. Jean Quick, in-4°, 2 vol.

[2990] N.L., août 1731, p. 499, de Londres : *Cérémonies Religieuses & Coûtumes…,* grav. Bernard Picart, Londres : N. Prevost, in-f°, 3 vol. [Hist.]

[2991] N.L., juin 1732, p. 370, de Londres : Tournefort, de, *Histoire des Plantes qui croissent…,* trad. fr-angl. J. Martin, Londres : C. Rivington, in-8°. [Philo.]

[2992] N.L., nov. 1739, pp. 689-690, de Londres : *Transactions Philosophiques de la Societé Royale, depuis l'année 1665 jusqu'en 1735 inclusivement,* éd. Beddam, in-8°, 8 vol. [Misc.]

[2993] N.L., avril 1737, pp. 252-253, de Paris : Abailard & Héloïse, *Lettres,* éd. & trad. de Beauchamps, Paris : Prault père, 1737, in-8°. [Orat.]

> le traducteur a jugé à propos de passer quelques conseils qui ne répondaient pas au dessein qu'il s'était proposé, mais il a ajouté à sa traduction, pour dédommager ses lecteurs[2994]

Le comble semble atteint avec cet ouvrage de 1743, curieux équilibre entre théologie et entomologie, qui se propose de célébrer la grandeur de Dieu perceptible dans la multiplicité et la perfection des insectes. Le journaliste couvre d'éloges son traducteur français dont « les remarques éclaircissent & rectifient le texte & rendent la traduction que nous annonçons encore préférable à l'original[2995] ».

Ce *modus operandi* est particulièrement fréquent dans l'édition scientifique et se veut autant révision que traduction, en s'attachant davantage au fond qu'à la forme. En poussant les choses à l'extrême, on peut dire qu'il est pardonné d'ignorer la langue que l'on prétend traduire mais pas la discipline qu'elle véhicule si l'on atteint le but fixé, qui est de diffuser la connaissance en étant utile au public :

> pour la rendre utile à un plus grand nombre de lecteurs, il l'a traduit en latin, moins scrupuleusement, dit l'éditeur, quant aux mots, que quant au sens[2996]

On comprend alors que le journaliste ait besoin de préciser qu'un traducteur du grec français « possède parfaitement le grec & l'hébreu[2997] » et que cet autre avoue benoîtement « que, n'entendant pas l'anglais […][2998] ».

E – LES CORRESPONDANCES ET LES ÉCHANGES DIPLOMATIQUES

Les correspondances apparaissent à des titres divers dans les Nouvelles. Grands classiques, telles les lettres de Bossuet, de Mme de Sévigné[2999], maintes fois rééditées, les *Lettres érudites et curieuses* de Feijoo, publiées à partir de 1742 ou bien fiction littéraire comme ces romans par lettres dont les *Liaisons dangereuses* ou les *Lettres persanes* sont les exemples les plus connus. Dans ce dernier cas, il s'agit d'un procédé qui permet de donner chair à une théorie, à l'image des dialogues pédagogiques et mondains de Fontenelle[3000], sorte

---

[2994] N.L., sept. 1744, p. 570, de Florence : Gouffault, abbé, *Conseils d'un pere à ses enfans*, texte add. Alexandre Aldobrandini. [Philo.]

[2995] N.L., sept. 1743, p. 572, de La Haye : Lesser, Frederic Chretien, *Théologie des Insectes*, trad. Lyonnet, La Haye : Pierre Paupie, 1743, in-8°, 2 vol. [Philo.]

[2996] N.L., mars 1752, p. 176, de Rome : Ficoroni, Francesco, *De plumbeis antiquorum numismatibus, tam sacris quam profanis, Dissertatio*, éd. & trad. Dominic Cantagalli, Rome, 1750, in-4°, 114 p. [Antiq.]

[2997] N.L., mai 1754, pp. 318-319, de Paris : Flavius Josèphe, *Nouvelle traduction*, trad. père Gillet, Paris : Hug. Daniel Chaubert & Claude Hérissant fils, 1754, in-4°, 4 vol. [Hist.]

[2998] N.L., févr. 1730, p. 124, d'Amsterdam : Milton, *Le Paradis Perdu*, Amsterdam : E. Visscher, 1730, in-8°. [Orat.]

[2999] Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné (1626-1696), épistolière française. Citée comme auteur (1726, 54, 56, 74).

[3000] Bernard Le Bovier de Fontenelle (1657-1757), philosophe et écrivain français. Cité comme auteur (1717, 24, 42, 43, 51), contributeur (1747, 55), préfacier (1730) et référence (1728, 32, 38, 40, 41, 47, 53, 58, 64).

d'outil de vulgarisation par lequel des amis supposés peuvent présenter leurs idées de façon approfondie mais pourtant accessible et ce, dans des domaines variés échappant à toute spécialisation ou même à toute permanence :

> les deux amis n'ont point continué à s'écrire[3001]

A forme particulière, ton particulier et l'immédiateté de l'échange requiert naturellement des caractères qui lui soient propres, comme cet échange de lettres à propos d'une édition de Boccace qui s'exerce « de manière vive & piquante[3002] ».

De la même façon, il s'agit également d'une façon de « coller » à l'actualité, qui permet par exemple, en 1759, de revenir sur la mort du cardinal Querini[3003].

Cependant, là s'arrêtent les concessions faites à la vulgarisation et l'échange de lettres n'est pris en en compte qu'autant qu'il permet de faire circuler l'information afin qu'avance le débat intellectuel, en maintenant l'échange dans le domaine public et, naturellement, qu'il implique des personnages dont le rayonnement soit incontestable et qui assument un rôle d'intermédiaire culturel en tant qu'élément constitutif de la République des lettres[3004].

On goûte peu, par conséquent, les remarques anecdotiques qui appartiennent à la sphère privée, c'est ainsi que le premier volume de la correspondance de Salutati[3005] est qualifié de « lettres privées peu intéressantes[3006] » alors que les échanges de Maffei, « dont tous les gens de lettres doivent regretter la perte », reçoivent le meilleur accueil puisqu'ils donnent lieu à cet ouvrage, plusieurs fois réédité :

> recueil de quinze lettres adressées à divers savants[3007]

On remarquera d'ailleurs que dans ce dernier cas, l'ouvrage est classé en Philosophie dans les Tables bibliographiques alors que la plupart des correspondances sont assimilées aux Mélanges.

En ce qui concerne les plus illustres des savants, la correspondance prend une dimension européenne et doit, normalement, déboucher sur une publication, soit qu'elle n'ait

---

[3001] N.L., sept. 1724, s.l., *Lettres de deux amis sur differens sujets,* Paris : François Flahaut.

[3002] N.L., déc. 1729, p. 725, de Paris : Bonamy, *Replica alla Lettera rispondentè*, Paris : Chaubert & vve Pissot. [Orat.]

[3003] N.L., janv. 1759, pp. 56-57, de Brescia : Sambuca, abbé Antonio, *Lettere interno alla morte del Cardinale Querini,* Brescia : Jacopo Turlino, 1758, in-4°. [Orat.]

[3004] L'étude des correspondances de 15 personnalités du monde des lettres permet de mettre en évidence ce rôle et la façon dont il est investi. Cf. *Les Grands intermédiaires culturels de la République des Lettres. Études de réseaux de correspondance du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle,* éd. Berkvens-Stevelinck, Christiane & *al.*, Paris : Honoré Champion, 2005.

[3005] Colluccio Salutati (1331-1406), humaniste et chancelier de Florence. Cité comme auteur (1741, 42) et référence (1748).

[3006] N.L., janv. 1742, pp. 59-60, de Florence : Salutati, Colluccio, biogr. Philippe Villani, rév. Laurent Mehus, Florence : Pietro Cajetano Viviani. [Hist.]

[3007] N.L., avril 1748, p. 251, de Vérone : Maffei, Scipione, *Della formazione de fulmini,* Vérone : Giannalberto Tumermanni, 1747, in-4°. [Philo.] / N.L., août 1755, pp. 570-571, de Vérone : Maffei, marquis Scipione, *Delle forma de Fulmini,* Vérone : 1747, in-4°. [Philo.]

été entreprise qu'à cette fin, soit que des éditeurs, des libraires ou l'auteur lui-même en soient venus à les considérer comme un corpus homogène. Ainsi, on nous annonce en 1724 que la correspondance de Varignon « avec tous les savants de l'Europe[3008] » va faire l'objet d'une publication. Plus tard, l'édition par souscription des lettres de Cuper à « divers savants de l'Europe » prévoira un tirage de cinq-cents exemplaires disponibles chez les « principaux libraires des Provinces-Unies ou étrangers[3009] ».

La correspondance apparaît donc comme un mode de communication rapide, divers, éloquent et immédiatement perceptible par le public éclairé le plus large possible, tout en restant conciliable avec la rigueur méthodologique exigée, c'est-à-dire comme une sorte de réplique, de partenaire privilégiée du périodique, aux fonctionnement et visée similaires. Dans cette perspective, les Nouvelles Littéraires se présentent comme une correspondance institutionnelle, normalisée et incluse dans la forme du périodique. L'échange d'informations et la confrontation d'idées, par le biais de la lettre, entre autres medias, fournissent alors la matière que le périodique met en forme afin de lui donner le plus de visibilité possible. Cette comparaison s'impose naturellement à propos des périodiques entièrement basés sur une correspondance comme les Nouvelles Littéraires publiées par Bernoulli et vouées à l'astronomie :

> la vaste correspondance qu'il est obligé d'entretenir pour cet ouvrage[3010]

Nuance de taille, cependant, et qui limite toute tentation d'assimilation : le périodique se pose comme légitime à arbitrer le débat, le pré-supposé de son expertise l'autorise à trancher, il est seul habilité à diffuser les arguments des participants et en dernier ressort, il détient seul le pouvoir de validation.

Autre poste stratégique dans la circulation de l'information : le titre de diplomate que porte son auteur permet de cautionner un ouvrage, puisqu'il autorise à assister en personne à des négociations ou à prétendre légitimement évoquer une contrée étrangère où l'on a longuement séjourné. Ainsi, on ne remet pas en question une étude des corsaires de Barbarie, puisqu'elle est l'œuvre d'un « gentilhomme qui y a résidé longtemps avec un caractère public[3011] ».

Il s'agit là, en outre, d'un monde aux lois parfois mystérieuses, où le protocole est essentiel et où une faute de préséance peut déclencher ou servir de prétexte à une guerre. Pour

[3008] N.L., juill. 1724, p. 481, de Paris : Varignon, Paris : Jombert, en prépa., in-4°.
[3009] N.L., nov. 1740, pp. 722-723, d'Amsterdam : Cuper, Gilbert, *Lettres de Critique, d'Histoire & de Littérature*, Amsterdam : Henry Du Sauzet, en prépa., in-4°. [Hist.]
[3010] N.L., févr. 1778, p. 119, de Berlin : Bernoulli, *Nouvelles littéraires de divers pays*, Berlin, chez l'Auteur, se trouve à Paris chez la vve Desaint & Valade. [Misc.]
[3011] N.L., févr. 1751, pp. 124-125, de Londres : *A compleat history of the piratical*, Londres : R. Griffiths, 1750, in-8°. [Hist.]

s'initier à l'art subtil de la négociation, l'ambassadeur ou le plénipotentiaire ont donc besoin d'outils « utiles aux ministres chargés des intérêts de leurs princes dans les cours étrangères[3012] ».
De plus, dans cet univers où tout fait sens, le journaliste ne manque pas d'attirer l'attention du lecteur sur l'intérêt de certains sujets en reconnaissant leur nouveauté. Nous pensons à cet ouvrage faussement anecdotique sur les droits des femmes d'ambassadeurs, qui règle minutieusement, selon leur rang et leur titre, la présence des « ambassadrices » dans le cérémonial des cours européennes[3013].

Il nous faut maintenant en venir à des échanges moins feutrés. De la confrontation de bon aloi mue par le seul souci savant jusqu'à la polémique violente qui passe les bornes de l'acceptable et attaque la personne à travers l'œuvre, en passant par le débat parfois vif mais courtois qui fait naturellement partie de l'échange scientifique, toutes les gradations sont prises en compte par les journalistes, placés bien souvent en posture d'arbitre et déplorant le comportement de certains, tout en prenant leur part de controverses qu'ils savent de nature à intéresser leur lecteur.

F – LE DÉBAT SAVANT, DE LA CONTROVERSE A LA POLÉMIQUE

Les Nouvelles Littéraires semblent offrir un champ clos où les multiples débats et controverses qui agitent le monde savant peuvent trouver à la fois une visibilité et un arbitrage. Le présupposé d'une neutralité revendiquée par la rubrique permet ainsi aux adresses et réponses de s'échanger dans le respect de l'adversaire, seule condition posée à l'exercice. En outre, au-delà de la louable intention de conserver une certaine dignité au débat scientifique, le Journal trouve là une occasion d'affirmer sa singularité, assimilée à une forme de supériorité qui en fait un recours autant qu'un modèle.

C'est pourquoi, plutôt que de nous livrer à une simple énumération, toujours possible, des multiples confrontations que connaît le monde savant, toutes époques et tous champs disciplinaires confondus, nous avons pris le parti d'attirer l'attention sur l'implication des Nouvelles Littéraires dans ces conflits, nationaux ou européens, qu'ils soient limités à une parution ou qu'ils se rallument sporadiquement pendant des années.

Dans la majorité des cas, le journaliste se borne prudemment à rendre compte et exposer les arguments des belligérants, sans prendre parti. Naturellement, il tient le lecteur au

[3012] N.L., sept. 1737, p. 573, de Paris : Pecquet, *Discours sur l'Art de négocier,* Paris : Nyon fils, 1737, in-8°. [Jur.]
[3013] N.L., avril 1755, pp. 251-252, de Berlin : Moser, *L'Ambassadrice & ses droits,* Berline : Etienne de Bourdeaux, 1754, in-12. [Jur.]

courant des péripéties mais lui laisse le soin de juger lui-même à partir des éléments qu'il lui fournit. Il s'agit cependant d'informations purement factuelles sur le déroulement du conflit lui-même, mais rarement sur le fond même de l'affaire. Ainsi, à propos d'une histoire d'Espagne très attaquée, nous n'avons pour nous faire une idée que ce commentaire :

> quelque succès qu'ait eu cet ouvrage, il n'a pas échappé à la critique[3014]

Guère plus éloquent, le journaliste répare en 1732 un oubli dans l'extrait qu'avait donné le Journal du cours de physique de Hartsoeker[3015]. Ce dernier y attaquait alors vivement Mairan avant de finalement se raviser et c'est simplement de ce revirement que le journaliste des Nouvelles Littéraires informe son lecteur, afin qu'il « soit en état d'en juger avec connaissance de cause[3016] ».

Nous citerons, dans le même ordre d'idée, ces divers commentaires qui tous témoignent de la simple posture d'observateur informé adoptée par le journaliste :

> histoire fort curieuse de ce docteur & de ses combats littéraires, on y fera connaître la qualité de ses adversaires[3017]
>
> sitôt que nous aurons rendu compte du livre dont elle attaque la préface[3018]

Il lui faut, de plus, suivre au plus près les multiples développements ou renversements d'alliance que peut connaître une querelle, parfois sur un important laps de temps :

> nous avons déjà parlé de cette dispute littéraire dans nos journaux de l'année passée[3019]
>
> l'ouvrage attribué à Tyndal fait toujours beaucoup de bruit[3020]

Même neutralité à l'égard des controverses religieuses que le journaliste se contente d'exposer :

> on continue toujours d'écrire contre les cinq discours de Woolston[3021]

ou risque parfois un pronostic sur le déroulement de l'affaire, celle des Trente-neuf articles, en l'occurrence :

> le clergé a promis une réponse, mais on doute fort qu'il veuille s'engager[3022]

[3014] N.L., janv. 1732, p. 55, de Madrid : Ferreras, don Jean de, *Synopsis Historica-Chronologica de España*, in-4° ;vol. XVI. [Hist.]

[3015] Nicolaas Hartsoeker (1656-1725), physicien et médecin hollandais. Cité comme auteur (1729, 30) et référence (1725).

[3016] N.L., sept. 1730, pp. 569-570, de Paris : Hartsoeker, *Cours de Physique*. [Philo.]

[3017] N.L., sept. 1726, p. 579, de Genève : Launoy, de, Genève : Barillot, Bousquet & Fabri, en prépa., in-f°, 5 vol. [Patr.]

[3018] N.L., févr. 1727, p. 126, de Paris : *Réponse à la Préface critique*, Paris : Ravenel.

[3019] N.L., janv. 1731, pp. 57-58, de Rome : Mariani, abbé Francesco, *Breve Notizia delle Antichita di Viterbo*, in-4°. [Hist.]

[3020] N.L., févr. 1731, p. 120, de Londres : Tyndal, *Christianity as old as the Creation*, Londres, in-4°. [Patr.]

[3021] N.L., juill. 1729, p. 440, de Londres : Enrique, Londres : Jean Noon. [Patr.]

[3022] N.L., juin 1710, pp. 382-383, de Londres : *Priest craft in perfection*, in-8°, 49 p.

mais on peinerait à trouver exprimée une nette prise de position et c'est avec un parfait détachement que l'on nous annonce cet « ouvrage de controverse où l'Église romaine n'est pas épargnée[3023] ».

Quant aux conflits entre congrégations, qui tiennent plus des luttes de pouvoir que des divergences théologiques, c'est avec l'intérêt du scientifique, observant au microscope des animalcules étranges, que le journaliste nous en rend compte. Ainsi, lorsque s'affrontent, en 1724, les Chartreux de Paris et leur maison-mère de la Grande Chartreuse, nous n'en recueillons que cet écho perplexe :

> il paroît un mémoire curieux[3024]

De toute évidence, ce monde où l'on s'écharpe pour de pures spéculations métaphysiques n'est pas celui des Nouvelles Littéraires, ce qu'exprime le journaliste en évoquant cette dispute, « excitée parmi les théologiens[3025] », à propos d'un ouvrage censuré par l'évêque de Londres.

On se souvient que l'auteur idéal, pour les Nouvelles Littéraires, est celui qui unit modération et rigueur intellectuelle. Fidèles à leur ligne de conduite, elles investissent donc pleinement leur rôle d'arbitre qui tente de ramener à la modération de farouches opposants et rappelle les règles d'un combat digne et respectueux. Lorsque l'un des belligérants y manque, fût-ce l'illustre Burmann, pourtant habituellement couvert de louanges, il s'attire cette remarque désapprobatrice qui oblitère la valeur de l'auteur en raison de son manque d'élégance à l'égard de son contradicteur, Maittaire[3026] :

> que d'injures M. Burman va faire pleuvoir ! c'est la ressource de certains auteurs[3027]

A l'inverse, lorsque Bernouilli informe le public qu'il ne répondra pas à une réfutation et se place ainsi « au-dessus de la mêlée », le journaliste lui manifeste son soutien et se fait son porte-parole :

> parce qu'il ne se croit pas obligé d'entrer dans toutes les disputes où l'on voudrait l'engager[3028]

Cette impartialité n'exclut cependant pas certaines prises de position dont il est bien difficile de démêler si elles n'engagent que le journaliste, en son nom personnel, ou le Journal dans son ensemble. La singularité de plus en plus affirmée de la rubrique au sein du *Journal des Savants* ne fait d'ailleurs qu'accentuer cette ambiguïté. Aucun champ disciplinaire n'est

[3023] N.L., déc. 1712, p. 681, de Londres : Howel, Laurent, *A view of the Pontificate*, in-8°, 579 p.
[3024] N.L., oct. 1724, p. 685, de Paris : in-4°, 28 p.
[3025] N.L., avril 1731, p. 250, de Londres.
[3026] Michael Maittaire (1668-1747), philologue & bibliographe anglais, Cité comme auteur (1725, 26, 42), éditeur (1713, 22, 26, 27, 32) et référence (1732).
[3027] N.L., sept. 1726, pp. 577-578, d'Angleterre : Maittaire.
[3028] N.L., avril 1729, p. 234, de Bâle : Bernouilli, Jean.

épargné ici, l'histoire comme les sciences, les lettres comme le droit ou la religion. C'est également en ces occasions que l'on compte ses partisans et le soutien d'un personnage aussi éminent que Formey[3029], figure du mouvement académique européen, n'est certes pas à négliger lorsqu'il félicite un auteur de son « exactitude qui ne laisse rien à désirer & qui est capable d'anéantir sans retour le préjugé connu contre le cuivre[3030] ».

Lorsqu'un conflit éclate entre deux savants qui ont, chacun, quelque droit à l'appui du journaliste, celui-ci tente tout d'abord de conserver sa neutralité mais cette position peut rapidement devenir intenable. La violente querelle qui oppose Bouguer[3031], par ailleurs rédacteur du Journal, et son ancien compagnon de voyage au Pérou, La Condamine[3032] en 1754, autour de la question de la mesure du méridien[3033], va nous donner l'occasion d'observer les différentes étapes de ce drame en trois actes et ce qu'il nous apprend sur l'identité de la rubrique.

En mars de cette année-là, La Condamine fait paraître une réponse aux objections de Bouguer, ainsi commentée :

> nous voyons avec douleur que deux sçavans qui se sont immortalisés par d'importantes & laborieuses découvertes, & dont l'union & la bonne intelligence n'auroient jamais dû souffrir d'altération, prennent aujourd'hui la plume l'un contre l'autre […] Ce seroit contribuer à perpétuer leur querelle que d'en entretenir le public, & nous voudrions au contraire qu'il l'ignorât […] nous sommes bien éloignés de vouloir prononcer sur l'objet de leur contestation […][3034]

Deux mois plus tard, la suite de l'affaire ouvre la rubrique sur pas moins de cent-une lignes. Le ton s'est durci et le journal réagit vertement à l'accusation de partialité que porte contre lui La Condamine, en rappelant tout d'abord son désir de rester en dehors de la mêlée :

> nous déclarâmes que nous ne voulions prendre aucune part à la dispute de ces deux illustres académiciens & nous en dîmes les raisons

malgré cette proclamation, il est évident que la question n'est plus celle de l'arbitrage mais de la défense même du Journal, ce qui amène cette cinglante réplique :

[3029] Jean-Henri-Samuel Formey (1711-1797), pasteur & philosophe allemand, secrétaire perpétuel de l'académie de Berlin. Cité comme auteur (1740, 56, 60, 65, 68), contributeur à divers titres (1742, 48, 55, 58, 60, 61, 64, 68, 70, 81) et référence (1747, 63, 68, 71, 73, 74).

[3030] N.L., mars 1756, pp. 189-190, de Paris : Formey, *Lettre de M. Formey […] à M. Maty […] au sujet du mémoire de M. Eller sur l'usage du cuivre*, Paris : H.-D. Chaubert & C.-J.-B. Hérissant, 1756, in-12. [Med.]

[3031] Pierre Bouguer (1698-1758), mathématicien & astronome français, rédacteur du *Journal des Savants* (1752-1775). Cité comme auteur (1729, 30, 46, 49, 54, 70) et référence (1732, 50, 54, 66, 70, 71).

[3032] Charles-Marie de La Condamine (1701-1774), géomètre & astronome français. Cité comme auteur (1753, 54, 65), contributeur (1752) et référence (1751, 54, 65, 66, 70, 74).

[3033] Marcil, Yasmine, « La presse et le compte-rendu de récits de voyage scientifique : le cas de la querelle de Bouguer et La Condamine », *in Sciences et techniques en perspective*, 2e série, 3, n° 2 (1999), pp. 285-304.

[3034] N.L., mars 1754, pp. 187-188, de Paris : La Condamine, de, *Supplément au Journal historique du voyage à l'Equateur,* Paris : Durand & Pissot, 1754, in-4°. [Philo.]

> […] indépendamment des liaisons que nous donne avec M. Bouguer sa qualité de journaliste […] Notre Journal, fait pour annoncer au public les ouvrages nouveaux, & même pour l'instruire des controverses littéraires, ne doit point être le théâtre des disputes personnelles. Les journalistes auroient tort, sans doute, s'ils marquoient de la prédilection pour leurs confreres. Mais peut-on justement faire ce reproche au Journal des Sçavans ? M. Bouguer n'y était point encore associé, lorsqu'on y a rendu compte de sa justification […] Ne convenoit-il pas après cela que nous nous imposassions silence sur une controverse purement personnelle & qui regarde un confrere ? N'étoit-ce pas même l'unique parti que nous eussions à prendre, pour n'être point exposés au reproche de partialité ?

et de conclure avec une grande fermeté, par un avertissement adressé à d'autres éventuels fauteurs de trouble, qu'il ne saurait être question pour lui de faire de la rubrique un champ de bataille :

> Nous avons fait mention de la lettre de M. de la Condamine à cause des égards qui sont dûs par mille raisons à cet académicien. Mais nous ne nous engageons nullement par là à répondre à toutes les plaintes que les auteurs se croiroient en droit de faire contre nous. Nous déclarons même, que sur la dispute présente, nous nous bornerons désormais à donner le titre des ouvrages qui pourront paroître de part & d'autre[3035]

Un mois plus tard, une nouvelle annonce, plus brève et plus apaisée, clôt enfin l'aspect personnel du conflit et ramène le débat sur le terrain scientifique qu'il n'aurait jamais dû quitter :

> Nous sommes toujours dans la résolution de garder exactement le silence que nous nous sommes prescrit à cet égard. Cependant comme il est difficile qu'une controverse littéraire entre deux sçavans du mérite le plus distingué, ne serve pas au moins à mettre dans un nouveau jour quelque partie de la science qui donne lieu à leur contestation, nous nous croyons obligés d'avertir qu'on trouve dans les écrits publiés de part & d'autre sur la dispute présente, plusieurs observations utiles & qui méritent surtout l'attention des astronomes[3036]

Nous rapprocherons cette affaire d'un autre conflit au cours duquel les Nouvelles Littéraires s'autorisent à déplorer que des talents se gâchent dans des querelles stériles et, surtout, pour des motifs étrangers à leurs préoccupations savantes :

> Nous n'oserions décider entre des physiciens aussi célèbres[3037] & qui trouveront difficilement des juges dignes de se prononcer. Nous ne pouvons que témoigner nos

[3035] N.L., mai 1754, pp. 315-317, de Paris.
[3036] N.L., juin 1754, p. 381, de Paris : Bouguer, *Lettre à Monsieur*** dans laquelle on discute divers points d'Astronomie pratique,* Paris : Hippolyte-Louis Guérin & Louis-François de La Tour, 1754, in-4°, 28 p. [Philo.]
[3037] Saussure et De Luc.

> regrets de voir l'aigreur se mêler entre des concitoyens illustres que les guerres intestines de leur pays ont peut être plus divisés que leurs systèmes & leurs recherches[3038]

On le voit, lorsque le ton se durcit, qu'un échange s'envenime, que la simple controverse laisse la place aux invectives, la différence est alors manifeste entre le débat à caractère intellectuel de bonne tenue et un conflit virulent où les personnes sont attaquées aussi durement que leurs idées. Certains, notamment des scientifiques, se voient engagés tout au long de leur carrière dans des querelles parfois très violentes :

> ses idées n'ont pas été du goût de tous les savants & pendant sa vie, il a eu avec quelques uns des disputes assez vives[3039]

Enfin, nous évoquerons le cas, assez rare, où les Nouvelles Littéraires sortent de leur prudente réserve pour prendre clairement parti. Pour ce faire, le journaliste peut employer l'ironie, bien plus efficace qu'une vertueuse indignation lorsqu'elle s'exerce à l'égard d'un auteur qui « semble ne pouvoir souffrir qu'on établisse les fondements des devoirs des hommes[3040] ». Mais le plus souvent, le soutien du journal procède de l'adhésion pleine et entière au jugement d'une autorité incontestable à laquelle il se rallie en balayant toute espèce de doute. Ainsi, lorsque le pape met fin à une querelle portant sur la découverte du corps de saint Augustin en authentifiant la relique, le journaliste attaque le parti adverse, représenté par Fontanini[3041], en ces termes :

> il se trouve encore cependant des incrédules & des contradicteurs[3042].

La même autorité, intellectuelle celle là, permet enfin à Muratori de bénéficier du soutien des Nouvelles dans son affrontement avec Burnet[3043] :

> [Il] traite la question avec étendue, [donne] les preuves les plus incontestables tirées de l'Ecriture […] combat son adversaire avec tout l'avantage que la bonté de sa cause & la supériorité de ses talents semblaient promettre[3044]

[3038] N.L., févr. 1788, pp. 109-110, de Genève : Saussure, Horace-Bénédict de, *Défense de l'hygrometre à cheveu, pour servir de supplément aux Essais sur l'hygrometre*, Genève : Barde & Manget, à Paris chez Buisson, 1788, in-12. [Phys.]

[3039] N.L., juin 1730, p. 384, de La Haye : Hartsoeker, *Cours de Physique*, éd. Théodore Hartsoeker, préf. Fontenelle, La Haye : Jean Swart, in-4°.

[3040] N.L., août 1726, pp. 513-514, de Londres : Clark, Jean, *Foundation of Morality in Theory and Practice* [Philo.]

[3041] Giusto Fontanini (1666-1736), écrivain italien, archevêque d'Ancyre. Cité comme auteur (1724, 25, 29, 42), éditeur (1732) et référence (1710, 31).

[3042] N.L., janv. 1731, p. 58, de Rome : *Motivi di credere tuta via ascoso*. [Hist.]

[3043] Thomas Burnet (vers 1635-1715), écrivain et théologien anglais. Cité comme auteur (1726, 27, 29, 30), éditeur (1734) et référence (1725, 26, 34, 39).

[3044] N.L., juin 1739, pp. 376-377, de Vérone : Muratori, Ludov. Ant., *De Paradiso Regnique Caelestis Gloriô*, texte add. Saint Cyprien, Vérone, 1737, in-4°. [Patr.]

Cet examen de l'espace et des forces qui organisent la circulation de l'information, dans un espace circonscrit, un milieu soumis à des forces institutionnelles ou organisé en fonction de repères intellectuels et à l'aide de mécanismes commerciaux souvent déterminants nous permet d'observer la rubrique aux prises, de nouveau, avec ses pôles d'attraction. On peut alors observer que si elle ne s'éloigne jamais de ce qu'elle doit aux pouvoirs dont elle est l'émanation, elle parvient cependant avec habileté à respecter les formes, à payer de quelques concessions formelles la priorité qu'elle donne à des considérations purement scientifiques. Pour ne citer que ces exemples, nous la voyons se joindre à la condamnation de la Compagnie de Jésus, lorsqu'il est bon de relayer une politique d'État, sans rien céder de l'estime qu'elle porte aux travaux des auteurs jésuites ou privilégier les tentatives de conciliation des sciences avec le dogme afin de leur donner une visibilité maximale.

En ce qui concerne l'identité même de la rubrique au sein du Journal, il est significatif de la voir mentionner fréquemment la nature de ses sources d'information, fût-ce de façon anonyme ou générique et l'on aurait tort d'y lire une façon de se défausser ou de fuir devant ses responsabilités. Si l'on considère que le Journal ne se préoccupe guère de cet aspect de l'information, nous voulons voir là une marque distinctive des Nouvelles Littéraires, soucieuse d'impliquer et de mettre en relation ses informateurs, de s'inscrire ainsi dans une chaîne de circulation de l'information scientifique. La difficulté réside naturellement dans la volonté pour la rubrique de ne pas ressembler à toutes ces feuilles de nouvelles qui inondent alors le public et de concilier les exigences savantes qu'elle n'envisage pas d'abdiquer avec la forme de la gazette, ce qui l'identifie à un type de périodique scientifique que nous avons vu, peu à peu, s'affirmer.

Il est temps maintenant de partir à la rencontre du public, cette entité vague et essentielle tout à la fois, que le journaliste défend, dont il se soucie sans cesse mais qui apparaît finalement assez peu, sinon par les souhaits ou les attentes qu'il lui prête. En outre, ce public s'est considérablement élargi au cours du siècle bien au-delà du milieu savant où il était initialement cantonné puisque, nous dit-on en 1779, « aujourd'hui tout le monde lit et même écrit tout »[3045], ce qui complique singulièrement son identification.

[3045] Peiffer, Jeanne & Vittu, Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 283.

III - LE PUBLIC

1 – LE PUBLIC, ESSAI D'IDENTIFICATION

C'est à double titre que le public se laisse entrevoir dans les colonnes des Nouvelles Littéraires : lecteur du Journal lui-même et lecteur potentiel ou effectif d'un ouvrage qui y est mentionné. Nous envisagerons tout d'abord le premier de ces cas.

A – LES LECTEURS DES NOUVELLES LITTÉRAIRES

Nous allons maintenant envisager ces échanges difficiles à appréhender entre le lecteur et son journal et qui s'exercent de façon bilatérale : appels à contribution et avis divers du Journal à son lecteur ; droits de réponse, réclamations, rectifications et même vertes remontrances anonymes, du lecteur à son journal.

a – Du journal au lecteur

La plupart du temps, le lecteur apparaît comme une sorte d'entité, à l'occasion de prises à témoin ou d'adresses directes qui empruntent des voies assez stéréotypées et établissent un lien tout en montrant de la considération :

> nous renvoyons nos lecteurs[3046]
>
> nous ne pouvons mieux faire connaître à nos lecteurs[3047]
>
> nous ne pouvons nous dispenser d'avertir nos lecteurs[3048]

L'un des échanges les plus visibles de la République des lettres impliquant le lecteur du journal réside cependant dans l'appel à contribution. Nombreuses sont les éditions qui se veulent une somme et qui sollicitent les savants pour fournir renseignements, informations, pistes ou contributions effectives. C'est un procédé courant qui s'avère pratiquement indispensable pour les grandes entreprises de nature encyclopédique et constitue, en tout cas, l'une des trois façons principales d'accomplir un travail titanesque : un homme seul qui y consacre l'essentiel de sa vie ; une équipe éditoriale constituée et placée sous la direction d'un éditeur ; enfin, un auteur qui fait appel par tous les canaux de diffusion à sa portée, notamment le périodique, à des contributions diverses. C'est ce dernier cas qui nous occupe ici.

[3046] N.L., juin 1732, pp. 372-373, de Paris : Cassien, père, *Programma Glossarii Enneastici,* Paris : Langlois, 1731, in-4°. [Orat.]

[3047] N.L., févr. 1741, p. 126, de La Haye : Gronovius, *Lectiones Plautinae*, La Haye, in-8°. [Orat.]

[3048] N.L., oct. 1748, p. 635, d'Utrecht : *Index verborum ac Phrasium Luciani,* Utrecht : Hermann Besselin, 1747, in-4°. [Misc.]

L'appel à contributions, bien volontiers relayé par le journaliste :

> qu'il nous a prié d'insérer ici & que nous donnons avec plaisir[3049]

peut s'adresser à un vaste public et prend l'aspect d'une mise en commun des informations. On citera ainsi une nouvelle édition de l'*Etat de la France*, pour lequel « on prie tous ceux qui par leur naissance, leurs rangs ou leurs emplois, auroient intérêts de prendre part à ce qui leur convient de faire entrer dans cette édition, de relire ce qui les regarde dans celle de 1735, de voir ce qu'ils jugent à propos de changer, ou d'ajouter, & d'en informer incessamment, ou par lettre port franc, ou par d'autres avertissemens […][3050] ».

Ce sont ici les libraires qui se chargent de collecter l'information et de préparer la réédition. Ce qui explique peut-être l'ampleur de la sollicitation, un éditeur eût été plus rigoureux ou plus jaloux de ses prérogatives. Lorsqu'il s'agit d'un ouvrage renouvelé périodiquement comme un état du clergé, c'est encore le libraire qui se charge de faire appel aux bonnes volontés « qui remarqueront quelques erreurs ou auront des observations à communiquer[3051] ».

Autre signe de cette ouverture à des contributions situées en-dehors du monde restreint des spécialistes : en 1748, l'auteur d'une histoire de l'Église de Paris sollicite les lecteurs et non plus seulement les « savants »[3052], terme consacré par l'usage ou, de façon encore plus vague, « ceux qui voudront donner quelque lumière sur cet ouvrage[3053] ».

L'importance de ces collaborations ponctuelles n'est pas négligeable et peut même suffire à retarder une édition :

> ce volume s'est plus fait attendre que l'éditeur ne l'avait cru […] il a encore reçu de divers endroits beaucoup de nouvelles inscriptions dont il a fait un appendix étendu[3054]

Toute l'Europe est concernée par ce procédé. Les éditeurs « ne cessent de conjurer les savants de tous les pays[3055] » ; « prient tous les médecins du monde[3056] » et on assiste même à une sorte de mise en rivalité des nations comme en témoigne cette annonce dans laquelle un éditeur espagnol sollicite les savants de France, Hollande, Angleterre, Allemagne et des pays du Nord :

[3049] N.L., avril 1737, pp. 253-254, de Paris : Ducange, *Magna Bibliotheca Ecclesiastica,* éd. dom Carpentier, en prépa. [Orat.]

[3050] N.L., janv. 1747, p. 64, de Paris : *Etat de la France,* Paris : David père & Ganeau, en prépa.

[3051] N.L., mai 1758, p. 316, de Paris : *Abrégé de l'Europe Ecclésiastique, ou Etat actuel du Clergé séculier & régulier,* 1758, in-32. [Patr.]

[3052] N.L., janv. 1748, pp. 61-62, de Paris : Le Fevre, A. M., *Calendrier Historique & Chronologique de l'Eglise de Paris,* Paris : Claude Hérissant, 1747, in-12. [Misc.]

[3053] N.L., août 1724, pp. 548-550, de Paris : *Bibliorum Sacrorum Latinae versiones,* éd. dom Pierre Sabbathier, Paris : Jacques Vincent, en prépa., in-f°.

[3054] N.L., juin 1743, p. 377, de Paris : *Thesaurus novus veterum Inscriptionum,* éd. Muratori, contrib. Edmond Chisull & Philippe Labbe, vol. IV. [Hist.]

[3055] N.L., août 1729, pp. 494-495, de Milan : *Recueil des Ecrivains d'Italie,* éd. Argelati. [Hist.]

[3056] N.L., févr. 1731, p. 122, de Genève : Manget, *Bibliothèque Latine des Medecins,* Genève : Cramer & Perachon, en prépa., in-f°. [Med.]

> comme il a déjà beaucoup reçu des savants d'Espagne, d'Italie & du Portugal, par les voitures publiques & non par la poste[3057]

Le vocabulaire utilisé est souvent celui de l'imploration et témoigne de la difficulté, pour un homme seul, de collecter la masse énorme d'informations que nécessitent ces ouvrages à visée encyclopédique, sauf à y consacrer sa vie. Tel auteur fait donc appel aux savants pour solliciter de la façon la plus pressante « conseils et lumières […] il est bien difficile de porter d'abord à sa perfection un travail de si longue haleine[3058] ».

Enfin, la gloire d'avoir contribué à la réussite d'une entreprise savante ne suffit pas toujours à stimuler les correspondants. Lorsqu'un éditeur sollicite l'aide des savants et s'engage à « témoigner sa reconnoissance[3059] », la nature de celle-ci reste vague, mais une offre d'achat de pièces nécessaires à la poursuite d'une édition savante, en revanche, tient plus de la transaction commerciale que d'une contribution intellectuelle :

> dans toutes les conditions convenables qui lui seront proposées[3060]

b – Du lecteur au journal

On n'a rencontré que peu d'apparitions actives des lecteurs du journal, mais les quelques interpellations directes du public à l'adresse de Messieurs les rédacteurs sont apparemment prises en compte. Ainsi, la « lettre anonyme » d'un lecteur qui critique le manque de précision des Tables bibliographiques reçoit cette approbation empressée deux mois après, délai relativement court compte tenu des contraintes de parution :

> nous sentons toute l'utilité de cet avis et nous nous y conformerons[3061]

Plus fréquemment, nous voyons le journal ménager un espace où peut s'exercer un droit de réponse, souvent sous forme de lettre ouverte et selon deux cas de figure, principalement.

Il peut tout d'abord s'agir de la réponse d'un auteur ou d'un lecteur aux critiques émises par « MM. du Journal[3062] », désireux de revenir sur un commentaire ou de rectifier une

---

[3057] N.L., août 1737, pp. 508-509, de Madrid : Antoni, Nicola, *Bibliotheca*, éd. dom André Gonzales de Barcia, Madrid, à Paris chez Montalant, in-f°. [Hist.]

[3058] N.L., sept. 1731, p. 562, de Genève : *Magna Bibliotheca Ecclesiastica*, Genève : Cramer & Perachon, en prépa., in-f°. [Patr.]

[3059] N.L., juin 1716, pp. 367-368, Paris : Pierre-Augustin Le Mercier & Laurent Seneuse, en prépa.

[3060] N.L., oct. 1751, p. 690, de Florence : Meursius, Jean de, éd. Lamy, Florence : Franchi & Tartini, en prépa., vol. X. [Misc.]

[3061] N.L., sept. 1768, p. 696, de Paris.

[3062] N.L., août 1747, pp. 509-510, de Bordeaux : Chimbaud de Filhot, *Lettre aux Auteurs du Journal des Sçavans.*

remarque[3063]. On n'a guère rencontré ici de contexte litigieux, mais il n'est pas interdit de supposer que les journalistes aient pu vouloir arrondir les angles avant de rendre publiques des critiques trop vives à leur égard. Quoi qu'il en soit, les formes restent généralement courtoises :

> M. l'abbé Fremy nous a prié d'insérer ici cette note[3064]

on ne parle pas d'attaques ni même de critiques, mais d'objections et le tout ressemble à une conversation d'érudits disputant sans passion un point de théorie :

> l'auteur y répond à quelques objections qu'on avait proposées contre la première édition[3065]

Seul échange un peu vif, à propos d'une annonce de vente de bibliothèque, le Journal est accusé par le préfacier du catalogue d'avoir attaqué sa réputation, ce dont il se défend vigoureusement :

> nous rendrons toujours justice aux gens de lettres[3066]

Le texte publié nous est présenté comme étant celui envoyé par le lecteur, sans retouches et sans réinterprétation de la part du journal. Point n'est besoin d'être connu ou introduit pour que le Journal accorde droit à une requête, un théologien, auteur « que nous n'avons point l'honneur de connaître[3067] » voit ainsi sa lettre publiée *in extenso* et la qualité de lecteur semble tenir lieu de référence.

Le droit de réponse peut s'inscrire dans une querelle plus vaste, mais nous ne reviendrons pas sur ce cas de figure, abordé précédemment en tant que péripétie d'une polémique parfois violente. Nous n'évoquerons donc ici que certains échanges ponctuels qu'une publication dans le Journal suffit généralement à clôturer. Dans ces occurrences où deux ou plusieurs personnages ont besoin de son truchement – ce qui est d'ailleurs assez reconnaître son importance – le but est clairement de porter l'affaire devant le tribunal de la République des lettres. Les Nouvelles Littéraires deviennent alors un espace d'expression relativement libre dont ses journalistes sont les modérateurs et qui offre la possibilité de se défendre d'accusations de plagiat ou de désavouer des paternités littéraires. Ainsi, Condillac[3068] répond-il vertement à l'auteur de la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savants de l'Europe :*

[3063] N.L., mai 1724, pp. 344-345, de Paris : Brunot, *Traité de la Science des Nombres,* Paris : Jombert & Morin, in-8°.
[3064] N.L., juin 1729, p. 380, de Paris : Fremy, abbé, *Essay d'une nouvelle Methode*, Paris : B. Lamesle. [Orat.]
[3065] N.L., juill. 1726, p. 447, de Paris : Serry, père, *D. Augustinus, D. Thomae conciliatus,* Paris : Cavelier fils, in-12, 2e éd. [Patr.]
[3066] N.L., sept. 1725, pp. 587-588, de Paris.
[3067] N.L., déc. 1761, p. 824, de Hollande : Boismourant, de.
[3068] Abbé Étienne Bonnot de Condillac (1714-1780), philosophe français. Cité comme auteur (1751).

> je serai encore plus sensible à la justice que vous me rendrez, si vous avertissez que je ne suis pas l'auteur de ce morceau[3069]

Plus tard, ce sera le père Cotte[3070], correspondant de l'Académie des sciences, qui répondra à des accusations de plagiat par une lettre adressée à « Messieurs les Auteurs du Journal des Savants »[3071]. Dans ces occasions, les Nouvelles Littéraires, par la réactivité et la souplesse inhérentes à leur structure, peuvent seules permettre à ces échanges de s'exprimer rapidement, condition essentielle de leur efficacité.

B – LES LECTEURS DE LA PRODUCTION ÉDITORIALE, LES INDICES DU SUCCÈS

On ne saurait appréhender le lecteur des ouvrages annoncés dans les Nouvelles Littéraires d'une façon univoque et l'on s'est attaché à identifier plusieurs segmentations qui, du simple curieux au savant, lui-même producteur de textes, en passant par l'amateur éclairé, peuvent parfois s'entremêler et sont à tout le moins mouvantes, selon la discipline dont on parle, l'époque ou l'appartenance institutionnelle. Nous examinerons donc ici ce que l'on entend par ce mot de public, les mouvements que le journaliste lui suppose, les fonctions qu'il lui assigne et le rôle qu'il lui fait jouer dans les limites de ses compétences.

Cette communauté diffuse et passive ou segmentée et active, à laquelle les notions d'opinion publique :

> il se répand dans le public[3072]

ou de bien public :

> très utile pour le service du roi & du public[3073]
>
> mise au jour pour le bien public[3074]

ne sont pas étrangères et que le journaliste lui-même nous désigne sous le terme de « public », peut être décrite comme une entité informelle, plus vaste que celle des savants, par nature moins spécialisée, mais ambivalente, selon qu'elle est en position de demandeur ou de récepteur. Différence de posture, mais aussi de nature puisque l'on constate que dans de très nombreux cas, le public se segmente en divers publics auxquels il paraît profitable de

[3069] N.L., août 1751, p. 573, de Paris : Condillac, abbé de.
[3070] Père Louis Cotte (1740-1815), oratorien et homme de sciences français. Cité comme auteur (1769, 90, 92) et référence (1776).
[3071] N.L., nov. 1769, pp. 574-575, de Paris : Cotte.
[3072] N.L., mai 1724, p. 344, de Paris : *Premiere Séance des Etats Calotins*, Babylone : Pierre de la Lune [fict.], 1724, in-4°.
[3073] N.L., nov. 1724, p. 677, de Paris : Marconnay, de, *Nouvelles Découvertes en Medecine*, Paris : Gissey, 1724, in-12. [Med.]
[3074] N.L., nov. 1727, p. 676, de Paris : Colbatch, J., *Dissertation sur le Guy, remede specifique pour la cure des maladies convulsives*, Paris : Laisnel, 1727, in-12. [Med.]

s'adresser de façon plus personnalisée. En effet, la plupart des libraires, avec plus ou moins de subtilité, se veulent publicistes avisés et prennent soin de communiquer leurs annonces au journal en s'adressant à « un » public, qu'ils supposent particulièrement concerné par leur production. C'est là une façon d'ajouter une valeur ajoutée au livre, mais aussi une sorte d'information codée qui assigne à telle catégorie un domaine de compétence et qui participe donc de son identification.

Les raisons sont en effet multiples qui peuvent inciter à se procurer un ouvrage : l'acquisition de connaissances théoriques, l'apprentissage d'une pratique mais également la notion de plaisir de lecture, plaisir relevé, certes, et d'autant plus vif qu'il est lié à l'intelligence et à la découverte. Plusieurs catégories peuvent ainsi être identifiées, selon l'ordre social, l'âge, le sexe, la compétence qui distingue professionnels, praticiens et techniciens et enfin le public anonyme, celui qui lit par plaisir ou désir d'enrichissement personnel. Nous citerons tout d'abord les gens d'Église : « ceux qui récitent le bréviaire », selon une formule souvent rencontrée, mais aussi les futurs clercs. Une géographie du martyrologe est ainsi réputée « surtout nécessaire aux jeunes ecclésiastiques[3075] ».

Ensuite, le monde du droit, les diplomates, les médecins et chirurgiens, les antiquaires et gens de lettres reçoivent à leur tour manuels et traités destinés à les tenir au courant des découvertes ou à devenir des outils de travail indispensables.

Un autre groupe s'organise en fonction de l'âge et des caractéristiques que, à tort ou à raison, on lui attache. Ainsi, on ne saurait confier de livres précieux à des jeunes gens se destinant à une carrière militaire. Au besoin, on adapte l'édition et un livre sur les grands capitaines voit son second volume publié sans les portraits qui l'auraient rendu trop cher, ce qui « empêchait qu'il ne fût mis entre les mains des jeunes gens auxquels il est destiné[3076] ».

Le public peut tout d'abord apparaître dans les Nouvelles sous la forme totalement passive de celui qui reçoit des promesses ou des cadeaux : un auteur « va donner au public[3077] » ; « promet dans peu au public[3078] » ; « vient d'enrichir le public[3079] ».

Il est alors invité à manifester comme il convient sa reconnaissance :

[3075] N.L., avril 1778, p. 255, de Paris : *Table géographique du Martyrologe Romain,* Paris : Gogué, 1777, in-12. [Patr.]

[3076] N.L., août 1780, pp. 571-572, de Paris : *Modèles de l'héroïsme & des vertus,* Paris : Nyon l'aîné, 1780, in-12. [Hist.]

[3077] N.L., mars 1725, p. 194, de Paris : Souciet, père François, *Histoire du Nouveau Testament,* en prépa.

[3078] N.L., mai 1727, p. 313, de Hollande : Le Clerc, *Histoire des Provinces unies,* Amsterdam : Chatelain, in-f°. [Hist.]

[3079] N.L., mai 1727, p. 315, de Paris : Bougeant, père, *Histoire des Guerres,* Paris : Jean Mariette, in-4°. & in-12. [Hist.]

> le public ne peut que sçavoir gré à l'auteur[3080]
>
> [il] est redevable[3081]

et la publication d'une histoire médiévale de l'Angleterre le rend débiteur « des soins infatigables[3082] » de l'éditeur, le célèbre Thomas Hearne. Enfin, on lui donne, on lui offre, on lui promet inlassablement et, en retour, « le public voit avec autant de reconnaissance que de plaisir[3083] » les éditions se succéder. On voit donc s'établir un lien entre l'auteur et son lecteur qui tient de la sujétion et où se mêlent la reconnaissance, l'admiration et le plaisir, on parle même d'un « extrême plaisir[3084] ».

Sortant de cette attitude totalement passive, le public se manifeste ensuite dans les Nouvelles Littéraires par l'accueil qu'il est réputé avoir fait à l'ouvrage annoncé : il peut être « si fort estimé ici[3085] » et se débiter « avec grand succès[3086] ».

Cette réception favorable est d'ailleurs l'un des critères de validation pris en compte par le journaliste, nous l'avons vu. Tel ouvrage qui ne semble pas remporter l'adhésion de son chroniqueur doit vraisemblablement à son succès sa recension dans les Nouvelles, plus qu'à son illustre auteur :

> on nous donne cette espèce de roman pour la traduction d'un ancien poème grec […]
>
> mérite par son succès que nous en rendions compte[3087]

Naturellement, la perspective commerciale est ici très présente et il faut vraisemblablement voir la main du libraire derrière ces si fréquentes annonces d'ouvrages débités avec succès et dont on s'émerveille de la rapidité avec laquelle ils sont enlevés. Dans le même ordre d'idée, mentionner un succès sert à justifier un retirage :

> on sait quel fut le succès de la première édition[3088]

Le public nous est également présenté comme un quasi donneur d'ordre, en tout cas son attente suscite l'édition :

[3080] N.L., mai 1727, pp. 314-315, de Paris : Du Bois de Saint Gelais, *Description des Tableaux du Palais Royal,* Paris : D'Houry le fils, in-12.

[3081] N.L., janv. 1729, p. 59, Fraguier, abbé Claude Fr. & Huet, Pierre-Daniel, *Carmina*, éd. abbé d'Olivet, Paris : Didot, 1729, in-12. [Orat.]

[3082] N.L., avril 1730, p. 254, de Londres : Henrici de Blancford & Trokelowe, Jean, éd. Thomas Hearne. [Hist.]

[3083] N.L., oct. 1737, pp. 638-639, de Paris : Vaissette, dom, *Histoire Générale*, Paris : Vincent, 1737, in-f°. [Hist.]

[3084] N.L., sept. 1737, p. 572, de Paris : *Transactions Philosophiques de la Societé Royale de Londres,* trad. Brémond, Paris : Piget, 1737, in-4°. [Philo.]

[3085] N.L., mai 1722, p. 319, de Londres : Montfaucon, dom Bernard de, *L'Antiquité expliquée.*

[3086] N.L., déc. 1724, p. 811, de Paris : Le Tasse, *Jérusalem délivrée*, Paris : Barois.

[3087] N.L., avril 1725, p. 242, de Paris : [Montesquieu], *Le Temple de Gnide,* Paris : Simart.

[3088] N.L., nov. 1746, p. 701, de Lyon : Dagoumer, *Philosophia ad usum Schola*, Lyon : Frères Duplain, 1746, in-12. [Philo.]

> ce mémoire paru en 1778 dans le Journal de Monsieur ne se trouve plus, et il est souvent demandé, ce qui nous engage à en donner ici le résultat[3089]

lit-on onze ans après la publication initiale. Le vocabulaire employé dans ce cas est éloquent et exprime en termes forts la curiosité et une attente impatiente : un auteur « va enfin donner l'édition que le public attend de lui depuis longtemps[3090] ».

La même année, un ouvrage est annoncé « pour satisfaire à l'empressement du public[3091] » ou encore, « pour lequel le public témoigne beaucoup d'empressement[3092] ».

En 1728, c'est un autre livre « que le public attendait depuis si longtemps & avec tant d'impatience[3093] ».

Formule que nous retrouvons presque mot pour mot trois ans plus tard, lorsque nous apprenons la publication de l'anatomie de Winslow, « que le public attend avec tant d'impatience[3094] ».

Encore une fois, il ne faut certes pas se laisser duper par une formule publicitaire transparente. Il n'en reste pas moins que le simple fait de présenter le public dans ce rôle de quasi donneur d'ordre équivaut à l'investir d'une importance déterminante dans la décision éditoriale. Cette dernière ne saurait d'ailleurs être entreprise sans l'espoir raisonné d'une récupération des frais engagés, fondée sur une perception de l'opinion et le manque d'ouvrages fondamentaux, que l'on peut se risquer à assimiler à une esquisse d'étude de marché, *mutatis mutandis*. Et qui de mieux placé que le journaliste des Nouvelles Littéraires, partenaire naturel des entrepreneurs du livre, pour appréhender cet aspect de la politique éditoriale ?

Après 1750, il semble que ces mentions – d'incitation ou de bonne réception – se fassent plus fréquentes, sous forme de notice bibliographique améliorée, ce qui serait pour le journal une façon de faire face à l'énormité de la production, sans se laisser submerger par l'obligation d'un jugement personnel. On assisterait donc là à une sorte de délégation de pouvoirs. C'est dans cette posture que les frontières entre le public et le monde des savants deviennent floues jusqu'à parfois se confondre, dans les limites de la discipline concernée ou

---

[3089] N.L., févr. 1787, pp. 123-124, de Paris : Milly, comte de, *Mémoire sur la maniere d'assainir les murs nouvellement faits*. [Arts]

[3090] N.L., nov. 1725, p. 715, de Paris : Origène, éd. dom Charles de La Ruë, en prépa.

[3091] N.L., nov. 1725, p. 716, de Paris : *Histoire Ecclésiastique des XV, XVI & XVIIe s.*, Paris : Vve Guérin & Guérin fils, in-4° & in-12, 14 vol.

[3092] N.L., févr. 1737, p. 124, de Londres : Singer-Rowe, Elizabeth, *Friendship in Death*, Londres : T. Worral, 1736, in-8°. [Orat.]

[3093] N.L., août 1728, pp. 512-513, de Paris : *Chronologie des anciens Royaumes de Bourgogne*, éd. Newton, Paris : Jean-Baptiste Coignard fils, Hippolite-Louis Guerin, Gabriel Martin & François Montalant, 1728, in-4°. [Hist.]

[3094] N.L., août 1731, p. 501, de Paris : Winslow, Paris : Desessarts & Desprez, en prépa. [Med.]

de la compétence du lecteur, puisqu'il peut être fait juge de l'ouvrage. On demande même au public, dans une sorte d'ordalie, de trancher lorsque s'élève une controverse :

> on veut avoir pour juge le public et la postérité[3095]

Ceci s'accompagne naturellement d'une revendication du droit à être informé, et justement informé par un média investi de confiance, les Nouvelles Littéraires du *Journal des Savants*, en l'occurrence. C'est même là un des devoirs essentiels du Journal qui ne manque pas, par exemple, de relayer auprès d'éventuels possesseurs d'archives un appel « à en faire part au public[3096] ».

Cependant, si le succès ne se discute pas et procure sans doute une certaine visibilité, si l'on prend en considération l'opinion du public :

> sur lequel le public fera ses réflexions[3097]

le soutien du journaliste ne lui est pas forcément acquis et ce dernier n'entend pas renoncer à sa position d'expert ni à sa maîtrise du circuit de l'information. Il n'oublie pas, en effet, qu'il ne s'adresse pas majoritairement à des professionnels de l'érudition et son ton se colore parfois d'un peu de condescendance, celle, pédagogique et bienveillante, de celui qui sait et dispense sentencieusement ses lumières.

L'une des missions essentielles de la rubrique est en effet d'éclairer le public et elle se pose sans ambiguïté comme un intermédiaire entre les lecteurs et les savants, dans une entreprise de vulgarisation qui ne saurait cependant prendre le pas sur ses exigences de rigueur intellectuelle. La façon dont les Nouvelles Littéraires envisagent le public se présente donc sous une forme quelque peu paradoxale : on fait jouer au lecteur un rôle de décideur, de juge et d'arbitre, mais sans lui reconnaître l'expertise, il fait alors figure de chambre d'enregistrement dont l'approbation est essentielle mais à condition de rejoindre ce que ces « connaisseurs dont les suffrages déterminent ceux du public[3098] » le convient à valider. On prend par exemple grand soin de distinguer le public et les savants, lorsque les frontières risquent de s'estomper, même si leurs avis se rejoignent :

> la réputation que l'auteur s'est acquise parmi les savants […] l'ouvrage dont il a enrichi le public[3099]

Ainsi, l'approbation du censeur qui accompagne une *Imitation de Jésus-Christ* mise en vers latins est-elle accompagnée de cet avertissement sans ambiguïté :

[3095] N.L., juin 1714, p. 400, de Rome.
[3096] N.L., janv. 1727, p. 58, d'Allemagne : éd. Raymond Duellius, Leipzig : Peter Monath, 1725. [Hist.]
[3097] N.L., juin 1729, p. 380, de Paris : Vallange, de, *Les Sciences dévoilées*, Paris : Antoine Gandouin & Claude Jombert, Claude, 1729, in-12. [Misc.]
[3098] N.L., mars 1725, p. 195, de Paris : Piganiol de la Force, *Nouvelle Description de la France*, Paris : Vve Delaune & Théodore Le Gras.
[3099] N.L., juill. 1728, p. 440, de Rome : Assemanni, *Bibliotheque Orientale*. [Misc.]

> quelque jugement que le public porte des vers latins du traducteur, il méritera toujours des éloges…[3100]

Cependant, si le public et les savants qui constituent la République des lettres sont certes bien distincts, ils bénéficient d'un socle commun fait de références culturelles à partir desquelles l'information peut circuler et atteindre son but. Ainsi, lorsqu'une traduction française de l'histoire des Guerres puniques est publiée en 1782, on ne manque pas de réunir les deux communautés par un fédérateur « tout le monde connaît ces beaux vers[3101] ».

Le public, celui des Nouvelles comme celui de la production imprimée dans son ensemble, n'est donc pas réductible à une seule façon d'appréhender le livre. Les usages, les pratiques, les motivations sont diverses, autant que les centres d'intérêt qui les organisent. Il nous faut donc maintenant, dans la mesure où les commentaires nous y autorisent, examiner ces différents usages du livre puisqu'ils en constituent un élément d'appréciation.

2 – LES USAGES DU LIVRE

Il est tout d'abord remarquable que la lecture ne soit ici à peu près jamais envisagée en tant que jouissance d'un objet d'art, déniant le nom d'artiste à l'écrivain, pour ne s'attacher qu'à des usages d'ordre pédagogique ou récréatif. Nous oscillons ainsi entre l'accumulation d'informations à des fins érudites et l'assimilation de l'imprimé à un simple objet de distraction.

Le livre, en tant qu'outil de travail ou source d'informations se cantonne généralement à une organisation encyclopédique ou taxinomique et à un usage de consultation. En 1770, le libraire et graveur Desnos fournit ainsi pas moins de cinq index « pour le cabinet » consacrés à la géographie[3102], aux beaux-arts[3103], à la poésie[3104], à l'architecture parisienne[3105], aux vœux de la France[3106] et une vingtaine, pour faire bonne mesure, répertorie les « différents corps d'arts & métiers : peinture, orfèvrerie, perruquiers, etc.[3107] ».

L'utilité de ces ouvrages n'est pas remise en question et constitue d'ailleurs leur principal atout, celui sur lequel le journaliste ne manque pas d'asseoir son jugement. Outre cette

[3100] N.L., avril 1730, pp. 254-255, de Paris : *De Imitatione Christi*, trad. Du Quesnay de Boisguibert, Paris : Langlois, 1729, in-8°. [Patr.]
[3101] N.L., févr. 1782, p. 120, de Paris : C. Silius Italicus, *De Bello Punico*, trad. Jean-Baptiste de Lefebvre de Villebrune, Paris, 1781. [Hist.]
[3102] N.L., déc. 1770, p. 832, de Paris : *Index Géographique,* Paris : Desnos, 15 £. [Hist.]
[3103] N.L., déc. 1770, p. 832, de Paris : *Index des Beaux-Arts,* Paris : Desnos, 10 £. [Hist.]
[3104] N.L., déc. 1770, p. 832, de Paris : *Index du Temple des Muses,* Paris : Desnos, 5 £. [Hist.]
[3105] N.L., déc. 1770, p. 832, de Paris : *Index des Monuments de Paris,* Paris : Desnos, 3 £. [Hist.]
[3106] N.L., déc. 1770, p. 833, de Paris : *Index des Vœux de la France,* Paris : Desnos, 3 £. [Hist.]
[3107] N.L., déc. 1770, p. 833, de Paris : Paris : Desnos, 4 £. [Hist.]

perspective d'identification de connaissances, le livre demeure le moyen le plus sûr de se forger une culture et le public, éclairé par les Nouvelles Littéraires, y trouvera de quoi combler ses lacunes et éveiller sa curiosité « pour rafraîchir la mémoire des lectures qu'on a faites[3108] ».

Le journaliste, qui connaît son lectorat, doit donc tenir compte du fait qu'il s'adresse – aussi – à un lecteur qui ne peut consacrer tout son temps aux choses de l'esprit et entend retirer le maximum de bénéfice de l'ouvrage qu'il lui sera conseillé d'acquérir. Des guides méthodologiques seront alors appelés à la rescousse, comme cet ouvrage régulièrement réédité, pour « profiter des lectures[3109], [3110] ».

Lorsque, décidément, la disponibilité manquera, on n'hésitera pas à proposer une sélection, sorte de « prêt-à-lire », comme ce *vademecum* de dévotion quotidienne destiné aux « personnes à qui leurs occupations ne laissent que peu de temps pour la lecture[3111] ».

Plus surprenant apparaît le fréquent rappel, de la part du journaliste, à ne pas négliger le plaisir de la lecture, jusque dans les sujets les plus arides. Ainsi, les Sermons de saint Bernard[3112], dont la frivolité n'est pourtant pas le signe distinctif, se voient annoncés en ces termes :

> le langage en a beaucoup vieilli, traduit de nouveau pour rendre la lecture plus agréable et plus commune[3113]

tandis que l'on sait gré à un éditeur d'avoir « rendu un grand service aux gens de lettres, accompagné de tout ce qui peut les faire lire avec facilité et plaisir[3114] ».

Facilité, plaisir… voici des mots que l'on ne s'attendrait pas à trouver sous la plume des rédacteurs du *Journal des Savants* et qui nous semblent plaider, une fois de plus, pour une autonomisation de la rubrique au sein du Journal.

[3108] N.L., nov. 1725, pp. 715-716, de Paris : Paris : Rondet.

[3109] N.L., janv. 1748, pp. 62-63 : *Traité sur la manière de lire les Auteurs avec utilité*, Paris : J. H. Buttard & Ph. N. Lottin, 1748, in-12. [Orat.]

[3110] N.L., févr. 1752, p. 126, de Paris : *Traité sur la manière de lire les auteurs avec utilité*, Paris : J. H. Butard & vve Phil. Nic. Lottin [Orat.]

[3111] N.L., mars 1748, p. 189, de Paris : *Pensées Evangéliques pour chaque jour*, Paris : Desaint & Saillant, 1747, in-12. [Patr.]

[3112] Saint Bernard de Clairvaux (1090-1153), docteur de l'Église. Cité comme auteur (1737, 51, 60) et référence (1736, 44).

[3113] N.L., sept. 1737, p. 572, de Paris : Bernard, saint, *Traduction de Sermons choisis*, trad. De Villefore, Paris : Guillaume Desprez, 1737, in-12. [Patr.]

[3114] N.L., juin 1736, pp. 379-380, d'Oxford : Xénophon, *De Cyri Expeditione*, éd. Thomas Hutchinson, notes de H. Etienne, Leunclavius, Mureti, & Ae Porti, Oxford : Theatre of Sheldon, 1735, in-4°. [Hist.]

A – L'USAGE PRATIQUE, QUELQUES FORMES FONCTIONNELLES

Parmi les remarques qui participent de l'identification du livre, de façon signifiante pour le public, l'une des plus importantes concerne l'usage auquel il est destiné. Ceci se vérifie, par exemple, lorsqu'il s'agit d'un livre dont on nous précise qu'il est fait « pour la poche[3115] ».

On trouve ainsi des indications sur l'aspect pratique d'un ouvrage, imprimé en petits caractères, pour qu'on puisse « le porter sans embarras et s'en servir plus aisément dans l'occasion[3116] », un autre sera qualifié de « petit volume in-12 très portable[3117] ».

Dans les années 1740, la commodité est notée à maintes reprises et semble un argument de vente décisif, il s'agit alors surtout d'ouvrages consacrés aux belles-lettres mais on rencontre aussi une version nouvelle des Psaumes, dont on vante la « petitesse commode du volume, la beauté et l'élégance du caractère[3118] ».

Ce terme de « commode », appliqué au volume lui-même, autant qu'à son usage, revient comme un leitmotiv :

> petit volume fort commode[3119]

à propos d'une version en cinq langues (hébreu, grec, latin, italien et français) d'un Office de la Vierge, complété par une méthode d'hébreu. Il n'y a donc pas d'assimilation entre la commodité d'un usage et la légèreté de son contenu, non plus qu'entre les extrêmes inverses : un usage encombrant et un contenu savant. Nous avons là affaire à un ouvrage pour érudits, véritable outil de travail qui n'est, à l'évidence, pas destiné à une très large diffusion et dont l'aspect pratique devient un avantage susceptible d'emporter la vente. Pour une nouvelle édition de la *Jérusalem libérée* du Tasse, qui se présente assez platement sous la forme de « deux petits volumes bien imprimés[3120] », on notera que la mention « d'une grandeur très commode » devient une qualité déterminante de l'ouvrage Autre cas de figure, l'aspect pratique est mentionné comme une simple information qui vient en sus des qualités esthétiques d'une édition de Virgile :

[3115] N.L., nov. 1744, p. 702, de Paris : contrib. Cerruti.

[3116] N.L., avril 1733, p. 247, de Paris : Chompré, *Dictionnaire abrégé de la fable,* Paris : Jean Desaint, 1733, in-12. [Hist.]

[3117] N.L., sept. 1744, p. 571, de Glasgow : Epictète, *Epicteti enchiridion,* Glasgow : Robert Fool, 1744, in-12. [Orat.]

[3118] N.L., févr. 1747, p. 125, de Paris : *Psalmorum versio vulgata & versio nova,* Paris : Desaint & Saillant, G. Lemercier, 1746, in-18. [Bibl.]

[3119] N.L., sept. 1743, p. 569, de Naples : éd. Gennaro Sixto, trad. père Calmet, Loreto Mattei & Joseph Nazzolini, Naples, 1743, in-12, 360 p. [Bibl.]

[3120] N.L., sept. 1744, p. 575, de Paris : Tasse, le, *Gierusalemme liberata, Poema Eroico,* éd. abbé Antonini, Paris : Prault père, 1744, in-12. [Orat.]

très jolie, volumes petits et commodes, caractère et papier fort beaux[3121]

Nous ne pouvons maintenant nous dispenser d'envisager la collection dans la perspective de son usage par le public, d'une part et par le traitement que lui réservent les Nouvelles Littéraires, d'autre part.

La collection, telle qu'elle apparaît dans la rubrique, se caractérise par sa durée – parfois plusieurs dizaines d'années –, le nombre de ses volumes, qui peut dépasser la centaine et enfin, par son systématisme et son ambition d'exhaustivité. Quasiment toutes les disciplines sont concernées, au premier rang desquelles les Mélanges, par nature, mais également les sciences, l'histoire, les sciences naturelles, les belles-lettres, le droit. Il faut en outre distinguer deux formes éditoriales, regroupées toutes deux sous ce même vocable, qu'il s'agisse d'un recueil thématique et cumulatif ou des œuvres complètes d'un seul auteur majeur, dont la nouvelle traduction de Cicéron, entreprise en 1783, constitue un assez bon exemple :

la collection complète formera quinze volumes[3122]

Il n'est pas rare que plusieurs éditeurs ou initiateurs se succèdent à la conduite d'une entreprise de cette nature et le journaliste ne manque pas de rappeler ce qu'elle leur doit :

cette grande entreprise formée autrefois par M. de Malesherbes[3123]

La collection, pour peu qu'elle respecte ses engagements, malgré les difficultés que l'on imagine, peut compter sur le soutien indéfectible de la rubrique, qui suivra sa progression :

on connaît la valeur de ce grand ouvrage[3124]

cet ouvrage se continue avec une régularité & une exactitude qui ne se rencontrent pas toujours dans les entreprises de cette nature[3125]

nous avons déjà parlé plusieurs fois de cette grande entreprise[3126]

et ne manquera pas de saluer chaque nouveau volume avec le même soin qu'elle apporterait à un ouvrage isolé, tout en le replaçant dans sa globalité :

l'ouvrage a toujours été en se perfectionnant[3127]

devenu un monument intéressant pour la littérature française[3128]

[3121] N.L., févr. 1745, pp. 125-126, de Paris : Virgile, *Opera*, Paris : Ant. Urb. Coustelier, 1745, in-12, 3 vol. [Orat.]

[3122] N.L., juill. 1783, pp. 498-499, de Paris : Cicéron, *Œuvres,* Paris : Moutard, 1783, in-12, 4 vol., 10 £. [Orat.]

[3123] N.L., janv. 1783, pp. 56-57, de Paris : Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, éd. Poinsinet de Sivry, notes Guettard, Paris : Vve Desaint, in-4°. [Phys.]

[3124] N.L., avril 1773, pp. 244-245, de Paris : *Grand Vocabulaire François*, in-4°. [Misc.]

[3125] N.L., janv. 1778, pp. 61-62, de Paris : *Flora Parisiensis*, Paris : Didot le jeune, T. X, 10e cahier. [Phys.]

[3126] N.L., déc. 1780, p. 877, de Paris : *Description particulière de la France*, Paris : Masquelier & Née. [Hist.]

[3127] N.L., oct. 1774, p. 702, de Paris : *Le Grand Vocabulaire François*. [Misc.]

[3128] N.L., oct. 1780, de Paris : *Nécrologe des Hommes célèbres*, Paris : Knapen & Bureau du Nécrologe, 1780. [Hist.]

Autre forme fonctionnelle, ces almanachs et étrennes qui, au tout début et à la fin de chaque année, apparaissent dans les Nouvelles Littéraires et n'appellent que peu de commentaires. Ils leur faut, cependant, répondre à des critères de qualité bien identifiés et, principalement, joindre l'utile à l'agréable[3129]. Les notices sont courtes. En effet, on ne décrit pas des étrennes, il suffit d'en donner le titre pour informer le public sur la nature précise de l'ouvrage, généralement facile, quotidien et volontiers frivole. Elles se distinguent matériellement par leur format inhabituel – in-16, in-18 ou même in-24 – qui n'est qu'un indice supplémentaire de leur usage. Selon l'époque et les modes, leur structure est assez souple pour s'adapter aux thèmes les plus divers : la musique, la poésie, la généalogie, etc., ainsi qu'à des publics différents, selon l'âge, le sexe, le milieu ou les pratiques professionnelles. Cette malléabilité en fait d'ailleurs un indicateur très sûr de l'air du temps qui, à ce titre, nous intéresse malgré la modestie du propos.

Les almanachs, quant à eux, présentent la caractéristique d'être ancrés dans un territoire à dimension urbaine, diocésaine ou provinciale, qui constitue une de leurs particularités autant qu'un argument commercial :

> espèce d'almanach qui donne l'état ecclésiastique & civil de la ville & diocèse […] toujours soutenu de quelques anecdotes historiques qui en rendent la lecture amusante, surtout pour les personnes du lieu[3130]

Nous clôturerons ce rapide examen des usages fonctionnels du livre, tels que les Nouvelles Littéraires nous les présentent, par quelques images, portraits gravés ou recueils de planches qui peuvent y trouver place.

La représentation des grands personnages apparaît de façon plus visible vers la fin du siècle. Le roi de Danemark en 1770[3131], Benjamin Franklin en 1781[3132] ou les députés de 1792[3133], pour des raisons diverses, sont ainsi portraiturés et leur image, mise en vente, est annoncée au même titre qu'un livre dans les Nouvelles Littéraires.

A ces diverses motivations répond une diversité de fonctions. C'est, tout d'abord, dans une perspective pédagogique que le portrait peut venir compléter ou même remplacer le texte.

[3129] N.L., janv. 1748, p. 62, de Paris : *Nouvelles Etrennes utiles & agréables*, Paris : Lottin & Buttard, 1748, in-12. [Orat.]

[3130] N.L., avril 1757, pp. 254-255, de Châlons-sur-Marne : *Tablettes Historiques, Topographiques & Physiques de la Ville & Diocèse de Châlons-sur-Marne*, Châlons-sur-Marne : Vve Bouchard, 1757, in-12. [Hist.]

[3131] N.L., janv. 1770, p. 62, de Paris : Savart, Paris : Desnos, 1 £ 10 s.

[3132] N.L., mai 1781, pp. 314-315 : Née, *Portrait du Docteur Franklin*, dessin Carmontelle, Paris : chez l'Auteur, à Versailles chez Giraud. [Hist.]

[3133] N.L., juin 1792, p. 383, de Paris : *Portrait de Jean Sifrin Maury*, Paris : Jabin, 20 sols.

Dans le domaine historique, on lui demande ainsi d'assumer un rôle mnémotechnique, comme ce cahier mensuel de gravures des grands hommes qui « rappellera d'un coup d'œil & sans confusion des points les plus importants de l'histoire[3134] » alors que le latin ou la théologie y ont davantage recours comme à l'illustration parfois pléonastique d'un sujet d'étude déterminé. Nous avons examiné ces aspects précédemment, nous n'y reviendrons donc qu'afin de citer quelques ouvrages où le journaliste s'attache plus particulièrement à l'examen de l'image. On apprécie par exemple, ce qui est bien le moins, que le portrait d'un général allemand soit « très ressemblant[3135] ».

Quant au genre très en vogue de la galerie historique qui regroupe des portraits de personnages célèbres, il donne lieu, en 1781, à un ouvrage d'envergure qui ne rassemble pas moins d'une quarantaine de ces Illustres, que l'on se donne la peine de nous énumérer. Ici également, la ressemblance est la première des qualités, vérifiable puisque, nous dit le journaliste :

> ce qui ajoute beaucoup d'intérêt c'est que presque tous les grands hommes dont il est fait mention sont modernes & ont été connus du plus grand nombre des lecteurs[3136]

A chaque discipline ses ambitions et l'on se félicite que des écrans mis en vente afin de renforcer la prononciation latine dans le domaine liturgique soient « instructifs, la plupart des écrans n'étaient remplis que de dessins frivoles[3137] ».

Ensuite, l'image peut présenter un intérêt purement descriptif qui tient le milieu entre le pédagogique et l'esthétique, sorte de carte de géographie artistique, comme cette « belle collection d'estampes[3138] ».

Lorsque prime la fonction esthétique, nous avons affaire à un objet ornemental de pure décoration, comme ce portrait du roi de Danemark :

> peut se découper pour être monté sur une tabatière.[3139]

ou destiné à enrichir une édition de luxe par le portrait gravé de l'auteur :

> pour être joint à la belle édition des œuvres de Crébillon[3140]

Les caricatures, que l'on ne rencontre pas avant la période révolutionnaire, s'apparentent également à cette catégorie décorative, même s'il s'y mêle d'évidentes motivations politiques,

---

[3134] N.L., févr. 1787, pp. 121-122, de Paris : Maréchal, P. Sylvain & Moithey, P., *Actions célebres des grands Hommes de toutes les Nations*, Paris : Moithey, en prépa., in-4°, cahier mens. 4 est. [Hist.]

[3135] N.L., mars 1762, p. 184, de Paris : Tardieu, in-4°. [Hist.]

[3136] N.L., oct. 1781, pp. 702-703, de Paris : *Avis sur la Galerie Françoise*, Paris : Nyon l'aîné, in-f°., 8 cahiers. [Hist.]

[3137] N.L., nov. 1726, p. 712, de Paris : Paris : Rondet.

[3138] N.L., mars 1783, pp. 186-187, de Paris : Béguillet, *Description particulière de la France*. [Hist.]

[3139] N.L., janv. 1770, p. 62, de Paris : Savart, Paris : Desnos.

[3140] N.L., déc. 1770, pp. 823-824, de Paris : Doyen, G., *Portrait de Prosper Joliot de Crébillon*, grav. Jean Bradel, Paris, 1770. [Hist.]

comme avec ces « onze caricatures du temps[3141] » qui accompagnent l'édition des mémoires de Maurepas[3142].

Particulièrement présente à cette même période et dans les quelques années qui la précèdent, la fonction quasi religieuse qu'assume parfois le portrait participe du culte de la personnalité qui s'impose alors dans le rapport à la politique. Par l'image que l'on porte sur soi ou que l'on affiche dans son espace privé, on proclame ainsi son opinion et, par conséquent, on s'agrège à un parti. Nous rencontrons ainsi diverses images qui sont autant d'objets de vénération. Tout d'abord, dès 1781, le portrait de Franklin d'après Carmontelle[3143] permet au journaliste de signaler qu'il existe d'autres représentations de « ce grand homme[3144] ».

C'est d'ailleurs cette même formule qui introduira la parution, dix ans plus tard, du portrait de Mirabeau dessiné au physionotrace, d'après son buste[3145], tandis qu'une sorte de « trombinoscope » des députés recevra cette approbation enflammée :

> on désirera toujours avoir les portraits des auteurs d'une grande révolution.[3146]

ainsi que la continuation, l'année suivante, de cette collection des « représentants de la Nation[3147] ».

Quant aux officiers municipaux, ils se verront également identifiés, à la même période, en accompagnement d'un recueil des décrets de l'Assemblée.[3148]

Si elles ne négligent ni ne méprisent ces ouvrages dont l'usage est ancré dans le quotidien, il est cependant naturel que les Nouvelles Littéraires accordent la plus grande part de leur attention au livre considéré comme l'outil du savant ou de l'érudit et complété par un certain nombre d'appendices qui en précisent, autant qu'ils en renforcent, l'utilité.

[3141] N.L., juin 1792, p. 380, de Paris : Maurepas, comte de, *Mémoires du comte de Maurepas*, Paris : Buisson, in-8°., 3 vol.

[3142] Maurepas, Jean-Frédéric Phélippeaux, comte de (1701-1781), homme politique français. Cité comme auteur (1792).

[3143] Carmontelle [Louis Carrogis] (1717-1806), dessinateur, chroniqueur et dramaturge français. Cité comme dessinateur (1781).

[3144] N.L., mai 1781, pp. 313-314, de Paris : Née, *Portrait du Docteur Franklin*, dessin Carmontelle, Paris, à Versailles chez Giraud. [Hist.]

[3145] N.L., févr. 1791, p. 105, de Paris : Quenedey, *Portrait de M. de Mirabeau*. [Hist.]

[3146] N.L., nov. 1791, p. 691, de Paris : *Collections de portraits de MM. les Députés*, Paris. [Hist.]

[3147] N.L., juin 1792, p. 383, de Paris : *Portrait de Jean Sifrin Maury*, Paris : Jabin, 20 sols.

[3148] N.L., mars 1792, p. 191, de Paris : *Code municipal, ou bréviaire des officiers,* Paris : Didot, à Paris chez l'Auteur & Petit, in-8°, 620 p., 4 £ 8 br.

B – L'USAGE SAVANT

Il n'est pas surprenant, étant donné les exigences méthodologiques des Nouvelles à l'égard des ouvrages qui bénéficient de leurs commentaires, que tout ce qui constitue l'appareil critique et l'organisation du texte soit regardé comme important et digne d'être examiné. On remarquera à cet égard que les prospectus de souscription ne manquent pas de signaler ces éléments, c'est assez dire qu'il s'agit là d'un argument de vente. Les catalogues, bibliothèques, annales, dictionnaires, ou, plus simplement, tous les ouvrages à vocation encyclopédique, sont concernés par ces adjonctions qui signent leur nature scientifique. Dans ce domaine également, l'ordre, l'exactitude, la précision, la clarté, le souci des détails sont autant de qualités qui renforcent la valeur de l'ouvrage.

L'appareil scientifique des ouvrages recensés, tel que les Nouvelles Littéraires nous le donnent à voir, se répartit selon deux modes d'organisation bien distincts. Tout d'abord, un usage que nous appellerons interne offre un repérage dans le texte même à l'aide d'index, de tables ou de tout autre outil d'énumération. Puis, un usage externe se caractérise par divers ajouts, des notes, infra-paginales ou renvoyées à la fin de telle section, des commentaires, des préfaces, des biographies et, généralement, de tout ce qui est susceptible d'éclairer le texte.

En ce qui concerne l'usage interne, les tables constituent l'essentiel des annexes mentionnées. L'ordre alphabétique est généralement adopté, qu'il commande les articles ou les thèmes abordés. On lui reconnaît un intérêt pratique immédiat qui facilite la recherche :

> les articles [sont] rangés par ordre alphabétique & par conséquent faciles à trouver[3149]

On ne s'étonnera évidemment pas que ce soit l'ordre adopté par les naturalistes dont on connaît par ailleurs les préoccupations taxinomistes, ce que nous confirment les éditeurs d'un manuel dédié à Buffon qui « ont préféré l'ordre alphabétique à tout autre arrangement.[3150] », ce qui s'accorde avec le style de l'ouvrage, qualifié par le journaliste de « précis, léger & laconique ».
Certes, le fait même de préciser l'adoption du système alphabétique est une façon de le justifier et indique donc qu'il ne s'agit pas d'un usage universel :

> table alphabétique très détaillée[3151]
>
> table des matières très détaillée, suivant l'ordre alphabétique[3152]

il s'agit cependant d'un mode d'organisation dominant et qui peut être affiné par classe ou par matière :

[3149] N.L., janv. 1769, p. 51, de Paris : *Dictionnaire des Passions,* Paris : Vincent. [Philo.]
[3150] N.L., juin 1771, pp. 376-377, de Paris : *Manuel du naturaliste,* Paris : G. Desprez. [Hist. Nat.]
[3151] N.L., oct. 1757, pp. 702-703, de Paris, Muyart de Vouglans, Pierre-François, *Institutes au droit Criminel,* Paris : Le Breton. [Jur.]
[3152] N.L., mai 1758, de Paris : Pichon, abbé, *Traité historique & critique de la nature de Dieu,* Paris : J.-B. Garnier. [Patr.]

avec une table alphabétique des matières à la fin de chaque volume[3153]

puis reprendre l'ordre alphabétique à l'intérieur de chaque classe.

Les domaines plus particulièrement concernés par ces outils sont, sans surprise, ceux qui, par nature, nécessitent une accumulation qui ne peut être qu'exhaustive, de connaissances qu'il faut pouvoir synthétiser et un mode de procédure qui rend nécessaire la consultation immédiate d'une référence. Les manuels de droit ne peuvent donc se dispenser de tels outils. Nous citerons pour exemple un avertissement sur la prochaine parution d'un ouvrage de droit public français qui s'inscrit dans une perspective historique et implique donc un repérage à la fois chronologique et thématique :

terminé par deux tables […] ouvrage important[3154]

La médecine, pour les mêmes raisons, nécessite le recours à ces mêmes outils et un ouvrage théorique nous est annoncé accompagné de « planches gravées, table d'auteurs, table générale des matières[3155] ».

Il s'agit souvent d'annexes considérables par leur ampleur, occupant parfois plusieurs volumes, ainsi que par leur variété (tables de noms propres, tables thématiques, planches, etc.). On citera ainsi la table qui accompagne une énième réédition des annales de Baronius, présentée comme un élément essentiel :

egalement complète, exacte & fidèle […] distinguée en huit articles […] formera trois volumes.[3156]

Outil de repérage et d'orientation, il est naturel que l'utilité soit considérée comme la qualité primordiale de l'appareil critique interne, au point d'être quasiment la seule mentionnée par le journaliste et pour y atteindre, les annexes doivent être détaillées, exactes et amples. Nous citerons ainsi quelques exemples d'ouvrages juridiques et médicaux :

table très détaillée[3157]

table des matières très exacte & détaillée[3158]

[3153] N.L., juin 1759, pp. 381-382, de Paris : Lehmann, Jean Gottlob, *Traité de Physique, d'Histoire naturelle, de Minéralogie & de Métallurgie*, Paris : Jean-Thomas Hérissant, 1759, in-12. [Hist. Nat.]

[3154] N.L., mai 1756, pp. 318-319, de Paris : Bouquet, *Avertissement sur le plan général du Droit public de France, éclairci par les monumens de l'antiquité*, Paris : Desaint & Saillant, 1756, in-4°. [Jur.]

[3155] N.L., juin 1758, pp. 376-377, de Padoue : Placentini, Jacobo, *Dissertatio de Vena quae in morbis particularium partium corporis sit salutarius incidenda*, Padoue : Gio. Manfré, 1756, in-4°. [Med.]

[3156] N.L., juill. 1758, p. 510, de Lucques : Baronius, *Annales*, contin. Rainald, éd. père Domenico Maria Mansi, comment. Pagi & Spond, Lucques : Gioacchino Maria Venturini, en prépa., in-f°. [Hist.]

[3157] N.L., oct. 1757, p. 702, de Paris : La Place, A., *Dictionnaire des Fiefs, & autres droits Seigneuriaux*, Paris : Knapen. [Jur.]

[3158] N.L., déc. 1759, p. 831, de Paris : Jouy, de, *Principes sur les droits & obligations des Gradués*, Paris : Knapen. [Jur.]

> index très ample & bien fait […] utile[3159]

Quant aux divers outils destinés à éclairer le texte, ce que nous appelons l'usage externe de l'appareil scientifique, on constate qu'ils revêtent une forme plus pédagogique et s'adressent à un public d'étudiants auquel il faut présenter le texte d'une façon accessible. Ainsi, un ouvrage d'enseignement du grec est-il proposé avec « tout l'appareil scientifique, des notes critiques […] Cette édition destinée aux jeunes étudiants leur sera très utile pour acquérir une connaissance étendue de la langue grecque[3160] ».

C'est également ce que propose un autre auteur qui souhaite faciliter l'accès à certains textes obscurs :

> [pour] rendre la lecture moins difficile de ce poème, fameux par son obscurité […] c'est en effet ce que peuvent faire la paraphrase, l'index & les notes[3161]

En effet, s'il procure aux savants des outils d'approfondissement et complète utilement le corps de l'ouvrage, l'appareil critique est, en outre, envisagé comme l'auxiliaire d'une vulgarisation des connaissances que les Nouvelles Littéraires, toujours soucieuses de l'intérêt de leur public, s'emploient à relayer, ainsi que nous allons maintenant pouvoir l'observer.

3 – LA VULGARISATION[3162] DU SAVOIR

Un ouvrage élémentaire, méthodique, facile, court & lumineux, ce qui est une chose utile & difficile[3163]

Dans la perspective adoptée par les Nouvelles Littéraires et constamment rappelée pendant toute leur existence, le concept d'utilité publique apparaît comme une règle d'or et ne peut réellement trouver son expression ultime que par une entreprise de vulgarisation exercée selon des règles méthodologiques d'autant plus rigoureuses qu'à ce souci d'être utile au public s'adjoint celui de servir la science[3164]. Il s'agit ainsi de faciliter sa compréhension, de simplifier ce qui est complexe sans en dénaturer le sens et ce, dans les domaines les plus

[3159] N.L., janv. 1787, pp. 44-45, de Leyde : Celse, A. Cornelius, *Medicinae libri octo*, éd. Léonard Targa, textes compl. J.L. Bianconi & Ge. Matthias, 1785, in-4°. [Med.]

[3160] N.L., févr. 1788, p. 108, de Leipzig, Eschine Socrate, *Dialogi tres*, éd. Stobaeus, comment. Joh. Frid. Fischer, 1786, in-8°. [Poet.]

[3161] N.L., juin 1789, p. 424, de Leipzig : Lycophronis, *Alexandra sive Cassandra*, éd. Henric. Godof. Richard, comment. Guillaume Canter, Leipzig : Crusius, 1788, in-8°. [Poet.]

[3162] Nous employons ce terme par commodité, sans perdre de vue qu'il n'apparaît dans les textes qu'à partir des années 1810. Cf. Chappey, Jean-Luc, « Introduction », *in Annales historiques de la Révolution française*, « La vulgarisation des savoirs scientifiques et techniques », n° 338, 2004, pp. 1-9, p. 1.

[3163] N.L., févr. 1788, p. 112, de Dublin : Hales, William, *Analysis aequationum*, Dublin : Joseph Hill, 1784, in-4°. [Philo.]

[3164] Raichvarg, D. & Jacques, J., *op. cit.*, p. 25.

ardus. Le journaliste réserve ainsi ses commentaires les plus favorables à un ouvrage de vulgarisation astronomique :

> rien de plus commode & de plus simple[3165]

Afin d'arriver à ce résultat idéal, une nécessaire réflexion pédagogique doit être menée et les moyens de la vulgarisation peuvent passer par le recours à des représentations graphiques. Il s'agit ainsi de fournir un support concret à l'abstraction d'un raisonnement, notamment mathématique :

> pour rendre l'étude des mathématiques aussi simple & facile que possible [il] utilise une forme avec des personnages

et l'on salue le résultat, d'une « extrême clarté[3166] ». Quant à ce tableau synoptique des mathématiques, il fournit une « connaissance facile à acquérir, sous forme d'un arbre généalogique[3167] ».

Même si elle trouve davantage à se manifester dans les disciplines scientifiques, la notion de vulgarisation est cependant présente dans tous les champs du savoir.

A l'égard des belles lettres, il s'agit de permettre au plus grand nombre, par un certain nombre de qualités d'ordre pratique, comme le prix du livre ou sa lisibilité, d'accéder au fonds commun de la République des lettres et donc d'en entrouvrir la porte. On voit alors se manifester un réel souci de « démocratisation » sociale et financière du savoir savant. Ainsi, à l'occasion d'une nouvelle édition des lettres de Pline le Jeune, « d'un petit caractère fort net », le rédacteur invite le public à « savoir gré [à l'éditeur] de nous présenter sous une forme commode, portative & d'un prix modique, des auteurs qui occupent un rang si distingué dans la littérature latine & prophane, & dont il est si important de rendre la lecture plus commune[3168] ».

Deux ans plus tard, on s'adresse à un public encore plus large puisque ce sont les fondements même de la langue qui sont rendus accessibles. Le commentaire suivant nous semble particulièrement signifiant quant à la perspective adoptée par la rubrique à cet égard, puisqu'il s'agit, tout simplement, de renoncer à la maîtrise des humanités classiques en tant que mode de sélection culturelle. En effet, le journaliste salue cet auteur qui, au bout de vingt-huit ans de travail, « donne la méthode pour la clef des grammaires ; ceux qui ne savent pas le latin sont hors d'état de comprendre les règles, le but de sa méthode est d'apprendre l'orthographe sans aucune

---

[3165] N.L., mars 1787, pp. 189-190, de Paris : Ruelle, *La Nouvelle Uranographie*, Paris : Degauche & Jombert l'aîné. [Phys.]

[3166] N.L., mai 1779, p. 310, de Paris : Bertrand, Louis, *Développement de la partie élémentaire des Mathématiques*, in-4°, 1300 p. en 2 vol. [Philo.]

[3167] N.L., févr. 1780, pp. 117-118, de Rouen : Lisle, L.C.E. de, *Explication du Tableau des Mathématiques*, Paris : Dézauches, au Havre chez l'Auteur, à Rouen chez la Vve Besongne & fils, 1779, in-8°, 84 p. [Philo.]

[3168] N.L., sept. 1749, pp. 634-635, de Paris : Pline le Jeune, *Epistolae & Panegyricus*, éd. Jean-Nic. Lallemand, Paris : Desaint & Saillant, 1749, in-16. [Misc.]

teinture de latin ni de belles-lettres » et s'émerveille que le laborieux savant, dans sa préface, annonce rien de moins qu'une « refonte générale de tous les dictionnaires français[3169] ».

La géographie, dont on a évoqué la vogue grandissante, bénéficie naturellement de ces entreprises de vulgarisation et l'on estime que le public se trouve « bien aise d'avoir en même temps l'explication & les usages[3170] », lorsque sont publiées des légendes destinées à accompagner la vente de globes célestes et terrestres.

Nous rencontrons ici ce public que les Nouvelles Littéraires considèrent généralement avec respect, adultes autodidactes et avides de connaissances organisées, auxquels les hasards de la naissance n'ont pas permis d'accéder au savoir par la « voie royale ». Nous constatons donc que la question de celui à qui s'adresse l'outil de vulgarisation reste ici centrale, bien davantage que dans la méthodologie employée[3171].

Ainsi, un ouvrage présenté par le journaliste comme « intéressant pour beaucoup de personnes plus avancées en âge, à qui leur éducation n'a pas procuré les mêmes instructions […] connaissances morales, chrétiennes & mêmes philosophiques » est destiné aux personnes « de tout état & de toute condition[3172] », tandis qu'un autre enfonce le clou en s'adressant aux « professionnels et aux amateurs et pour les talents sans argent[3173] ».

Il est légitime de se demander si le souci de vulgarisation qui accompagne nécessairement la promotion d'une science utile à tous se fait aux dépens de l'érudition du commentaire critique, mais cela ne semble manifestement pas le cas, tout du moins pour ce que nous en disent les Nouvelles Littéraires. Au contraire, le mouvement de spécialisation disciplinaire qui parcourt tout le siècle trouve dans la rubrique un espace de communication assez souple pour rencontrer à la fois un plus vaste public sans s'aliéner l'intérêt des érudits. C'est même là que réside une grande part du talent et la spécificité du langage de la rubrique, qui sait demeurer constamment sur le fil du rasoir entre ces deux lecteurs souvent irréconciliables : le profane et l'initié.

Examiner les qualités de l'ouvrage de vulgarisation revient à répéter certains des critères de validation des Nouvelles, que nous avons vus à l'œuvre au début de cette étude. On ne saurait en effet définir de façon plus éloquente ce que le journaliste attend d'un tel travail qu'en citant ce commentaire d'une explication des équations :

[3169] N.L., juin 1751, pp. 446-447, de Paris : Jacquier, *Méthode pour apprendre l'Orthographe & la langue Françoise par principes*, Paris : Le Gras, Vve Pissot & Rollin fils, 1751, in-8°. [Orat.]

[3170] N.L., juin 1751, p. 446, de Paris : Savérien, *Description & usages de la Sphére Armilliaire, suivant le systême de Ptolémée & de Copernic, & des globes célestes & terrestres*, Paris : Claude Simon père, 1750, in-12. [Philo.

[3171] Chappey, Antoine, *op. cit.*, p. 6.

[3172] N.L., mars 1756, p. 188 : de Metz : *Le Livre des Enfans*, Metz : Joseph Collignon, 1755, in-8°.

[3173] N.L., févr. 1753, p. 126, de Paris.

> L'auteur se plaint de ce que les grands géomètres se sont plus occupés à étendre les bornes de l'analyse qu'à donner des démonstrations satisfaisantes des vérités qu'ils avaient découvertes, [il] s'est attaché à faire un ouvrage élémentaire, méthodique, facile, court & lumineux, ce qui est une chose utile & difficile[3174]

Les dictionnaires portatifs et les abrégés d'ouvrages monumentaux que leur prix ou leur format rendent difficilement accessibles constituent également des outils tout désignés. Nous citerons ainsi le commentaire qui salue, en la justifiant, la parution d'un dictionnaire portatif de diplomatique :

> utile pour un grand nombre de personnes […], les savants ouvrages de Du Cange ne sauroient être entre les mains de tout le monde, le grand dictionnaire auquel Sainte-Palaye a travaillé toute sa vie n'a point encore paru[3175]

La vulgarisation, outre les motifs que nous avons évoqués, humanistes ou commerciaux, est également envisagée comme un outil de propagande grâce auquel, et c'est particulièrement vrai à l'époque révolutionnaire, on cherche à présenter l'action du pouvoir de manière à entraîner l'adhésion des foules. Ainsi, en juillet 1791, la parution du *Journal des Laboureurs* se propose de démontrer, d'après le journaliste, « comment il faut écrire pour cette classe de citoyen […] instruire sur l'histoire de la révolution [et] donner l'intelligence des décrets nationaux [à la] multitude ignorante[3176] ».

Dans cette démarche, il va de soi que tous les lieux donnant accès au savoir sont les bienvenus, à condition de demeurer sous le contrôle des savants et de permettre la diffusion des connaissances sans rien abdiquer de leurs exigences. Les bibliothèques, cabinets de lecture et globalement, tous les lieux voués à la collection et à la conservation, entrent naturellement dans cette perspective, même si, comme on le verra, l'accessibilité en est souvent fort restreinte.

[3174] N.L., févr. 1788, p. 112, de Dublin : Hales, William, *Analysis aequationum*, Dublin : Joseph Hill, 1784, in-4°. [Philo.]

[3175] N.L., févr. 1788, pp. 119-120, de Nancy : Montignot, abbé, *Dictionnaire de Diplomatique*, Nancy : C.-S. Lamort, 1787, in-8°. [Jur.]

[3176] N.L., juill. 1791, pp. 437-438, de Paris : Lequinio, *Journal des Laboureurs*, Paris : Debray, à Paris chez Quenette. [Jur.]

4 - LES LIEUX DE CONSERVATION, DE DIFFUSION ET D'ACCÈS AU SAVOIR

A – LES BIBLIOTHÈQUES

Les grandes institutions françaises et étrangères, au premier rang desquelles apparaissent la Bibliothèque du roi, suivie par les bibliothèques universitaires d'Oxford et Cambridge, puis la Médicis et la Vaticane, sont toutes fréquemment citées par les Nouvelles Littéraires. Ces lieux prestigieux de conservation du savoir ne sont évidemment pas destinés à une consultation de masse mais constituent, en revanche, la source et la caution absolue d'ouvrages savants auxquels elles fournissent un matériau irremplaçable que la rubrique ne manque pas de nous signaler, comme nous avons pu le constater au cours de cette étude. Il s'agit également, en Italie, d'une étape indispensable du Grand Tour, au même titre que le musée florentin ou l'église romaine et d'un lieu de sociabilité autant que d'érudition[3177].

La Bibliothèque royale appelle quelques commentaires. On sait que la figure tutélaire du Journal, l'abbé Bignon, qui la dirigea de 1721 à 1741, en fit l'une des premières du monde en faisant appel à des académiciens, en achetant des collections privées dans et en dehors du royaume et en la dotant d'un mode de gestion moderne et ouvert sur son temps[3178]. Il s'agit donc d'une institution infiniment prestigieuse et dont le fonds manuscrit, notamment, est inégalable :

> la plus nombreuse en manuscrits qu'il y ait eu dans le monde[3179]

Aucune autre bibliothèque n'est admise à rivaliser avec les collections royales et si le journaliste s'extasie sur celles d'un « illustre auteur » dont on tait le nom et qui « admet noblement le public au partage de ses trésors[3180] », il est cependant inimaginable de les placer sur un pied d'égalité :

> la plus belle bibliothèque de particulier qu'il y ait peut-être dans le monde, exceptée la Bibliothèque du roi

Vers la fin du siècle, cependant, on n'hésite pas à en souligner certaines lacunes, effectivement surprenantes :

> croirait-on que cette collection ne se trouve dans aucune de nos grandes bibliothèques de Paris, pas même dans celle du Roi [3181]

[3177] Chapron, Emmanuelle, « Voyageurs et bibliothèques dans l'Italie du XVIII[e] siècle : des *mirabilia* au débat sur l'utilité publique », *in Bibliothèque de l'École des Chartes,* 2004, T. 162, livr. 2, pp. 455-482, p. 455.

[3178] Antoine, Michel, *Louis XV*, Paris : Fayard, 2002, pp. 346-347.

[3179] N.L., déc. 1733, p. 717, de Paris : *Bibliotheca Bibliothecarum nova*, éd. père de Montfaucon, en prépa. [Hist.]

[3180] N.L., févr. 1783, pp. 126-127, de Paris : *Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque*, Paris : Moutard. [Misc.]

[3181] N.L., févr. 1787, p. 108, de Venise : *Sacrorum Conciliorum nova & amplissima Collectio*, Venise : Antonio Zatta, à Paris chez Molini, in-f°, T. XXVIII. [Patr.]

Nous n'avons, enfin, guère rencontré de commentaires saluant l'ouverture au public instituée à la Révolution, si ce n'est cette sobre information :

> on peut consulter cet ouvrage à la Bibliothèque du Roi[3182]

Les bibliothèques d'institutions religieuses dont le catalogue est rendu public à l'occasion de leur cession figurent également dans la rubrique. Ces collections font, naturellement, la part belle aux ouvrages théologiques mais nous pouvons constater qu'elles s'écartent parfois de la stricte orthodoxie. C'est par exemple, en 1779, le cas de la bibliothèque du collège jésuite des Pays-Bas, à Bruxelles, dont on annonce ainsi la mise en vente, après la suppression de l'ordre et donc l'effondrement du système éducatif jésuite. Nous apprenons alors que le catalogue de vente ne comprend pas moins de « cent quatre-vingts pages de livres défendus ».

Cette même notice nous informe également sur l'aubaine qu'a pu représenter, pour les autres institutions et dans toute l'Europe, les cessions des bibliothèques jésuites :

> on salue l'immensité des bibliothèques qui vont être vendues, occasion rare pour compléter les grandes bibliothèques[3183]

Ce sont pourtant les bibliothèques privées qui apparaissent le plus souvent dans les Nouvelles, certaines considérables et dont la richesse ou la rareté de certains ouvrages, dans une perspective strictement bibliophile, peut parfois excéder celle des grandes bibliothèques d'État[3184]. Ainsi, en 1787, l'éditeur de classiques latins reçoit-il les plus grands éloges pour « son goût de latinité très pur, aussi voit-on dans son cabinet des éditions d'Ovide, qui sont très rares, & qu'on ne trouverait pas dans de grandes bibliothèques[3185] ».

De grands personnages se constituent ainsi des collections luxueuses, parfois savantes et spécialisées, parfois plus mondaines et de pure représentation et c'est, ici encore, lorsqu'elles doivent être vendues que le grand public peut accéder à leur catalogue ou même espérer en acquérir quelques pièces.

Nous citerons également, en 1782, cette bibliothèque particulièrement fournie pour l'histoire naturelle et que l'on présente ainsi :

> une des plus considérables qui aient jamais existé […] les livres les plus précieux & recherchés […] mérite de tenir un rang parmi celles qui sont distinguées[3186]

[3182] N.L., juill. 1792, p. 444, de Paris : Oelrichs, Jo. Ge. Arn., *Commentarii*, éd. A. H. L. Heeren, 1792, in-8°, 601 p.

[3183] N.L., févr. 1779, p. 117, de Bruxelles : *Catalogue des livres…,* in-8°, 1056 p. [Misc.]

[3184] Le notaire Henry Boulard, qui exerce de 1782 à 1808, laisse à son décès en 1828 la plus importante bibliothèque de Paris, en quantité, après la Bibliothèque royale. Cf. *Le Notaire au siècle des Lumières, op. cit.*, p. 76.

[3185] N.L., juin 1787, p. 364, de Leyde : Maurus Terentianus, éd. Van Santen, en prépa.

[3186] N.L., mars 1782, p. 191, de Paris : *Catalogue des Livres de la Bibliothèque de feu François César le Tellier, Marquis de Courtanvaux,* Paris : Nyon l'aîné, 1782, in-8°, 352 p., 3 £ 12 s. [Misc.]

Dans un autre genre, les collections du duc de La Vallière[3187], vendues en 1783, ne suscitent pas moins d'admiration :

> les richesses littéraires qu'avait amassées le duc de La Vallière avec beaucoup de soin & de dépense[3188]

Les annonces surenchérissent d'épithètes flatteuses, destinées à stimuler les ventes mais qui expriment cependant l'intérêt du commentateur, puisqu'il consent à leur donner toute la visibilité nécessaire dans un espace contraint, nous l'avons vu :

> une des plus précieuses qui aient existé en France[3189]

Quant aux cabinets de lecture, bien qu'apparus en Grande-Bretagne dans la première moitié du siècle et en France dès 1759[3190], ils ne figurent que très rarement dans les Nouvelles Littéraires et, en tout cas, pas avant les années 1770 et sans recueillir de commentaires particuliers. Encore ne se définissent-ils pas en tant que tels, mais plutôt sous la forme d'un service de prêt de livres et périodiques qui peut compléter une annonce d'ouvrages proposés à la vente, à l'initiative d'un libraire[3191].

B – LES CABINETS D'ANTIQUES ET LES COLLECTIONNEURS

Ces cabinets de curiosités tellement en vogue au siècle des Lumières apparaissent dans les Nouvelles Littéraires à l'occasion de la publication d'ouvrages qui recensent et décrivent des collections souvent considérables, dans le domaine des antiquités, de la numismatique, de l'histoire naturelle et des peintures et objets d'art, principalement. Il est intéressant d'observer au passage que les commentaires qu'en font les Nouvelles sont parsemés du même mot qui sert à désigner leurs collections, celui de « curiosité » et l'on nous apprend qu'un ouvrage est « curieux » ou destiné aux « étrangers & voyageurs curieux[3192] ».

Publier devient alors une façon de partager ces richesses, de rompre avec une jouissance égoïste sur laquelle l'époque porte un regard de moins en moins bienveillant et l'on salue la générosité du collectionneur qui, tout en les protégeant, permet au public de profiter de ses trésors. Public assez restreint, cependant et qui se limite à un cercle de bibliophiles fortunés et

---

[3187] Louis-César de La Baume Le Blanc, duc de La Vallière (1708-1780), bibliophile français. Cité comme référence (1783).

[3188] N.L., mai 1783, pp. 313-314, de Paris : Debure fils aîné, Guillaume, *Catalogue,*contin. Nyon aîné, contrib. Van Praet fils, Paris : chez l'Auteur, in-8°, 3 vol. [Misc.]

[3189] N.L., mars 1789, p. 190, *Catalogue,* éd. Jean-Luc Nyon, Paris : Nyon l'aîné & fils, in-8°, 6 vol. [Misc.]

[3190] Varry, Dominique, « Le livre voyageur », *in* Beaurepaire, Pierre-Yves & Pourchasse, Pierrick, dir., *Les Circulations internationales en Europe, années 1680-années 1780,* Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 317.

[3191] N.L., mars 1770, p. 190, de Paris : Paris : Fétil.

[3192] N.L., nov. 1755, p. 755, de Rimini : Marcheselli, Carlo Francesco, *Pitture delle Chiese di Rimini,* Rimini : Impr. Albertina1754, in-8°. [Antiq.]

éclairés, puisqu'il s'agit pour la plupart d'ouvrages de luxe, recueils d'estampes et de gravures.

Nous pouvons, par exemple, citer une collection berlinoise de dactyles, dite « dactyliothèque[3193] » dont les planches gravées la rendent naturellement plus précise mais aussi plus précieuse et donc, plus chère.

Outre ces ouvrages, les collections donnent lieu à la publication de catalogues de vente dont on apprécie qu'ils soient rédigés par des experts :

> comme ceux des bibliothèques, ils sont utils & instructifs quand ils sont faits par des savants & connaisseurs ; c'est le cas ici[3194]

nous dit-on en 1780, à propos de la vente d'une collection de minéraux et fossiles. Il s'agit alors d'événements qui intéressent les savants, bien sûr, mais aussi le public mondain et les amateurs d'art et c'est, d'ailleurs, l'une des seules situations où ces intérêts, souvent étrangers les uns aux autres et même parfois contradictoires, peuvent coïncider. L'année 1751 est fertile à cet égard qui voit tout d'abord la vente, au Danemark, d'une collection de médailles considérable et suffisamment intéressante pour qu'un acheteur ait « mieux aimé faire l'acquisition de tout le cabinet que de souffrir que les plus belles pièces en fussent dispersées[3195] ».

Quelques mois auparavant, l'enthousiasme du journaliste était palpable lorsqu'il faisait part, à grand renfort d'adjectifs, de la vente de la prestigieuse collection Crozat[3196], afin de « présenter aux personnes de goût un trésor digne de leur attention & de leur curiosité ; nous n'entrerons point dans le détail des rares & précieux objets qui composent cet excellent cabinet ; il nous suffira, surtout dans une Nouvelle Littéraire, d'avertir nos lecteurs[3197] ».

Quant au cabinet du baron Stosch[3198] dont un catalogue publié en 1760 nous présente sa collection de pierres taillées antiques, il recueille tous les éloges :

> cabinet également grand, beau, rare & curieux[3199]

Si les ventes de ces collections d'œuvres d'art constituent un événement mondain, la réputation des cabinets de numismatique se cantonne davantage à l'intérieur des frontières de la République des lettres, véhiculant une image de pure érudition. Nous trouvons ainsi trace de quelques ouvrages descriptifs qui en soulignent l'intérêt mais ne suscitent pas la même

[3193] N.L., mars 1772, pp. 179-181, de Berlin : Lippert, grav. Stock, Leipzig : Breitkopf père & fils, in-f°.

[3194] N.L., juin 1780, p. 447, de Paris : Forster, Jacob, *Catalogue raisonné d'une collection de minéraux & fossiles*, Paris : Didot le jeune, 1780, in-8°. [Phys.]

[3195] N.L., oct. 1751, p. 698, de Copenhague.

[3196] Joseph-Antoine Crozat, marquis de Tugny (1699-1750), collectionneur français. Cité comme référence (1744, 51, 76).

[3197] N.L., juin 1751, p. 383, de Paris : *Catalogue des Tableaux & Sculptures, tant en Bronze qu'en Marbre, du Cabinet de feu M. le Président de Tugny, & de celui de M. Crozat*, Paris : Louis-François de La Tour, 1751, in-8°.[Misc.]

[3198] Baron Philipp von Stosch (1691-1757), collectionneur prussien. Cité comme référence (1760).

[3199] N.L., nov. 1760, pp. 740-741, de Florence : Winckelmann, abbé, *Descrizione delle Pietre intagliate del fu Barone de Stosch*, Florence : Andrea Bonducci, 1760, in-4°. [Antiq.]

débauche d'épithètes. Ainsi, l'édition gravée des médailles du cabinet Albani, en 1736, ne donne lieu à aucun commentaire particulier ni, en 1743, le recueil de celles du grand-duc de Florence. On note cependant que le cabinet des médailles d'Angleterre est présenté sous cet oxymore :

> Antiquités neuves[3200]

Plus tard, un recueil de gravures numismatiques décrit un « cabinet considérable de monnaie & autres antiques rares[3201] ».

En 1758, l'attrait de la nouveauté semble gouverner le journaliste lorsqu'il déplore que l'ouvrage décrivant un cabinet de Vérone où sont conservés des « restes d'antiques » ne présente rien de neuf :

> on n'y trouvera rien qui soit répété ni emprunté ailleurs[3202]

et nous percevons enfin un réel enthousiasme à l'égard de la numismatique – dû toutefois au libraire plus qu'au journaliste – avec l'édition d'un cabinet des médailles et antiquités vénitien, l'année suivante :

> l'imprimeur considérant quelle satisfaction & quelles délices il procureroit aux personnes éclairées[3203]

La passion pour l'histoire naturelle qui s'empare du XVIII^e^ siècle est à l'origine d'autres collections prestigieuses et en 1736, un auteur – qui est aussi le collectionneur – se donne pour but de « faire part au public de la description de son cabinet ; l'un des plus beaux trésors de curiosités naturelles possédés par des particuliers[3204] ».

Enfin, les galeries et collections d'œuvres d'art, surtout de peinture, nous permettent d'attirer l'attention, une fois de plus, sur le « magnifique cabinet » de Crozat, dont on rappelle à l'occasion les œuvres charitables[3205]. Quant au Cabinet du roi, il agrandit ses richesses en s'agrégeant certaines collections de particuliers, comme celle de Jabach[3206], « curieux célèbre[3207] », dont un recueil d'estampes nous permet d'entrevoir l'importance.

Il nous est également donné d'observer, à travers les Nouvelles, certains modes de constitution d'une collection et nous apprenons ainsi qu'en 1770, la mise en vente des objets

---

[3200] N.L., juin 1724, p. 413, de Londres : *Tesoro Brittanico*.

[3201] N.L., févr. 1747, pp. 120-121, de Trévise : *Numismata*, éd. Onorio Arrigoni, Trévise : Eusebio Bergamo, 1741, 1744 & 1746, in-f°. [Antiq.]

[3202] N.L., avril 1758, pp. 248-249, de Vérone : *Antiquitatis Reliquiae*, éd. Jacobo Muselli, Vérone : 1756, in-f°. [Antiq.]

[3203] N.L., déc. 1759, pp. 875-876, de Venise : De'Conti Gaetani, abbé Antonio, *Museum Mazzuchellianum*, trad. Cosimo Mei, Venise : Antonio Zatta, en prépa. in-f°. [Antiq.]

[3204] N.L., mars 1736, p. 188, de Dantzig : Klein, Jacob Theodor, Dantzig, 1734, in-4°. [Philo.]

[3205] N.L., janv. 1741, pp. 63-64, de Paris : Mariette, P.-J., *Description sommaire des desseins*, Paris : P.-J. Mariette, 1741, in-8°. [Misc.]

[3206] Everhard Jabach (vers 1618-1695), financier et collectionneur allemand puis français. Cité comme référence (1754).

[3207] N.L., sept. 1754, pp. 638-639, de Paris : *Recueil de 283 Estampes*, Paris : Joullain, en prépa. [Philo.]

présentés à la Cour pour le mariage du Dauphin, gravures, tableaux et poésies, est présentée comme « propre pour les cabinets & bibliothèques[3208] ».

Peu de réelle analyse, cependant, dans la plupart de ces ouvrages et nous restons le plus souvent dans la description et l'énumération, conviés à admirer mais rarement à approfondir. Le lecteur est alors cantonné à un rôle de spectateur passif, visiteur d'un musée merveilleux dont il ne peut posséder les richesses ni dans la réalité ni par la connaissance. Le journaliste reconnaît d'ailleurs bien volontiers, sans le déplorer, cette façon de nous maintenir à la surface des choses, comme si l'accumulation suffisait en elle-même à exprimer la globalité du projet. L'ouvrage qui répertorie les coquillages d'un cabinet princier selon « l'ordre de Martini » est ainsi qualifié de « description bien faite d'une très nombreuse collection[3209] » et cet autre, quelques années après, est présenté comme le « commencement de la description d'un cabinet d'histoire naturelle remarquable par sa richesse[3210] ».

Quelques uns de ces cabinets connaissent une grande célébrité qui rejaillit sur leur propriétaire et leur visite représente une étape obligatoire pour le voyageur, notamment en Italie. On peut citer ici la lettre de Charles Dupaty[3211], de passage à Florence, émerveillé par l'ampleur et la richesse du cabinet d'histoire naturelle du grand-duc[3212]. De même qu'il ne saurait se dispenser d'admirer les musées et les églises les plus réputés de la péninsule, le jeune Anglais bien né ou le lettré français en quête de curiosités se doivent donc de les inclure dans leur Grand Tour, à condition d'être munis de toutes les accréditations mondaines ou savantes. Nous pouvons citer à cet égard l'éloge funèbre du prince de Biscari[3213], en 1788, à qui le journaliste rend ainsi hommage :

> nous avons déjà eu l'occasion de parler de la réputation du prince, des services qu'il a rendus aux lettres & de son cabinet dont tous les voyageurs de Sicile ont parlé[3214].

Nous trouvons même un manuel, sorte de guide touristique spécialisé dans l'histoire naturelle, dédié à Buffon et destiné aux « voyageurs & visiteurs des cabinets d'histoire naturelle[3215] », ce qui équivaut à faire du cabinet de curiosités le but même du voyage et non plus seulement une étape indispensable.

[3208] N.L., sept. 1770, pp. 640-641, de Paris, contrib. Jacques Beauvais, Raymond de Petity & Rossel, Paris.

[3209] N.L., déc. 1786, pp. 809-810, de Rudolstadt : Koemmerer, *Conchylien im Cabinette*, Rudolstadt, 1786, in-8°. [Phys.]

[3210] N.L., juin 1789, p. 424, de Leipzig : *Musoeum N.G. Lefkeanum, pars Entomologica ad systema Entomologiae*, éd. Cl. Fabricius, Leipzig : Zschasch, 1788, in-8°. [Phys.]

[3211] Charles Mercier Dupaty (1746-1788), écrivain & parlementaire français.

[3212] Dupaty, Charles, *Lettres sur l'Italie,* 1785, « de Florence », *in Italies. Anthologie des voyageurs français au XVIII^e^ & XIX^e^ siècles*, éd. Hersant, Yves, Paris : Robert Laffont, 1988, pp. 61-62.

[3213] Ignazio Paterno Castello, prince de Biscari (1718-1787), collectionneur sicilien. Cité comme référence (1788).

[3214] N.L., févr. 1788, pp. 113-114, de Catane : *Funebris laudatio Egnatii Paterni, Castelli Biscarum principis*, Catane, 1787, in-8°. [Hist.]

[3215] N.L., mars 1771, p. 187, de Paris : *Manuel du Naturaliste,* Paris : Desprez, 1770, in-8°. [Hist. Nat.]

CONCLUSION

Le moment est maintenant venu de répondre à certaines interrogations qui furent autant d'étapes au cours de ce long voyage en compagnie de Messieurs les journalistes des Nouvelles Littéraires, cette rubrique que nous avons vu apparaître, se développer et s'infléchir, sous la pression de circonstances extérieures qui ne pouvaient, en tout état de cause, être évaluées dans toute leur ampleur dès l'origine du projet pour ce qui est de l'accroissement de la production, et dans leur nature si l'on considère le redéploiement disciplinaire que connaît le siècle.

Nous l'avons constaté, la ligne de crête sur laquelle se trouvent les Nouvelles est rien moins que confortable : il leur faut, en effet, affirmer leur particularisme au sein du périodique, ce dont témoignent de fréquents décalages entre l'évolution du journal et le leur, mais aussi s'affirmer en tant que rubrique complémentaire et indispensable par une réactivité qu'il leur est, d'autre part, très difficile de maintenir. En outre, cette réactivité qui commande un style particulier, une souplesse, une obligation de concision ne doit pas les assimiler à la forme de la gazette. Comment être brève comme la gazette mais profonde comme le journal, savante comme le journal mais rapide comme la gazette, telle est l'équation impossible qu'il leur faut résoudre pour continuer à exister. Cette exigence de subtilité dans l'expression permet alors, nous l'avons montré, certaines audaces de langage ou de jugement qui auraient difficilement trouvé leur place dans le corps du journal.

Nous avons souvent vu la rubrique vaciller jusqu'au point de disparaître au cours de ses premières années d'existence, à une époque où sa forme est encore très hésitante. Ce n'est qu'après la réorganisation de 1724 et l'édiction de normes matérielles et typographiques précises qu'elle prendra véritablement toute sa place, ce qui est assez dire l'importance de cette construction normée dans laquelle la matérialité propose à la pensée les conditions indispensables à sa manifestation. C'est donc en élaborant un outil fiable et adapté que l'identité intellectuelle des Nouvelles Littéraires peut alors s'épanouir. Nous revoici confrontés à l'un de ses principes directeurs dans l'appréhension des ouvrages qui lui sont soumis : l'alliance indispensable de la forme et du fond comme préalable à toute œuvre de l'esprit véritablement achevée. Il est remarquable qu'elle s'applique à elle-même cette exigence.

En effet, si nous écartons toute unicité de la rubrique, pour laquelle la souplesse est une condition absolue de sa pérennité, il n'en reste pas moins que ces notions d'harmonie et

d'équilibre entre la perfection du contenu et celle de la forme constituent l'un des points essentiels de ces rappels obsessionnels à la méthodologie et à l'éthique que l'on a tant de fois mis en évidence. Telle est l'une des notions les plus revendiquées par les journalistes et autour de laquelle s'articulent bon nombre de leurs recensions.

Selon le même principe, l'œuvre et son auteur apparaissent indissociables et la valeur intellectuelle de l'une se trouve hypothéquée lorsque le comportement de l'autre est moralement défaillant. On ne saurait appartenir au cercle des savants sans s'en rendre digne par une conduite exemplaire. C'est donc bien le portrait de l'ouvrage idéal et, au-delà, de toute attitude intellectuelle juste que les Nouvelles Littéraires s'emploient à tracer.

Autre notion essentielle, répétée à satiété, dans toutes les disciplines et à toutes les époques, le principe d'utilité détermine le jugement du journaliste et participe de cet ancrage dans la réalité qui lui fait dédaigner les pures spéculations intellectuelles, aussi brillantes fussent-elles, pour empoigner le monde tel qu'il est mais aussi tel qu'on le voudrait être et tel qu'on regrette qu'il ne soit point. Car la rêverie, l'utopie et le risque qu'il y a à soutenir des entreprises qui n'ont pour elles que leur enthousiasme ne sont point absents de la rubrique, pour peu qu'elle perçoive chez un auteur le souci du bien public et la justification d'une théorie par son désir d'application.

Autre valeur cardinale, la curiosité sans laquelle on ne peut envisager ni confrontation d'idées, ni expérimentation, ni recherche systématique, c'est-à-dire sans laquelle, tout simplement, ne peuvent exister ni la science et ses tâtonnements ni l'érudition et son principe d'accumulation, la curiosité, donc, participe pour une bonne part de l'identité savante des Nouvelles Littéraires. Elle peut s'exercer à l'égard de la peuplade des antipodes que l'on souhaitera découvrir plutôt que d'en ridiculiser l'étrangeté ou de l'expérience relatée par un obscur médecin de campagne, expérience qu'il appartient à la perspective cumulative de la rubrique de mettre en parallèle avec d'autres travaux. C'est bien cette soif de connaissances qui évite au journaliste de voir se rétrécir les bornes de son activité, se scléroser sa pratique et qui lui permet d'accueillir à l'occasion, avec la même bienveillance de principe, l'ouvrage d'une femme ou d'un homme du peuple.

L'harmonie de la forme et du fond, l'utilité, la curiosité, voici donc les pierres de touche de l'identité des Nouvelles Littéraires, réaffirmées de plus en plus vigoureusement à mesure qu'augmente la difficulté à les respecter. Stabilisée formellement, dotée d'un axe méthodologique structurant et finalement assez simple dans son classicisme, obligée de composer avec des contraintes matérielles sur lesquelles elle n'a guère de prise, la rubrique a

su se ménager une place singulière dans le monde savant entre la tradition institutionnelle du journal qui l'abrite et le bouleversement disciplinaire qu'elle ne peut que refléter.

Si la liberté ne naît que de la contrainte, on comprendra qu'à partir de ces ancrages méthodologiques clairement revendiqués et qui, eux, ne changeront pas du début à la fin du siècle, toute les évolutions deviennent possibles. Bien loin d'avoir un effet sclérosant sur leur pratique, cet axe structurant auquel nous les voyons sans cesse se référer leur permet de refléter avec souplesse les mutations disciplinaires de l'époque. Il est alors loisible à la rubrique, sans risquer de se perdre de vue, d'épouser, d'accompagner ou même, dans une certaine mesure, de favoriser les mutations intellectuelles profondes de l'époque ou ses engouements passagers.

Naturellement, il n'est pas question de lui attribuer un pouvoir qu'aucun organe de presse n'a jamais eu, celui de modeler les aspirations du public et de lui dicter ses choix ni, à l'inverse, de supposer que les Nouvelles Littéraires s'essoufflent à courir derrière les tendances du jour afin d'en proposer un simple décalque. Il s'agit d'un mouvement beaucoup plus subtil d'interaction – d'équilibre, encore une fois – qui leur permet de rester fidèles à leur ligne de conduite tout en s'autorisant à accompagner les tendances du moment par les moyens rhétoriques les plus divers, du moment qu'ils restent intellectuellement intègres. Ce n'est, d'ailleurs, pas la moindre de leurs qualités que de percevoir ces tendances et d'appréhender sans réticence, pour la plus grande gloire de la science, ce qui pourrait apparaître à d'autres, plus frileux, comme un bouleversement inacceptable. Discerner, examiner, éprouver, conclure, telles sont les étapes parcourues par le journaliste des Nouvelles Littéraires à l'égard de toute nouveauté, même si nous n'avons pas la naïveté de croire qu'il n'entre pas ici certaines influences annexes qui commandent le simple choix de rendre compte ou pas, liées à leurs appartenances personnelles ou aux partis antagonistes qui organisent la circulation savante.

Dans la forme, les préoccupations, le contenu des ouvrages recensés et les commentaires qui les accompagnent, il est incontestable que les Nouvelles Littéraires prennent, dans la seconde moitié du siècle, le visage d'un périodique scientifique que ses obligations contractuelles et le souci de conserver un public plus traditionnel contraignent à céder quelque place aux disciplines académiques. Nous voyons la rubrique, par exemple, affirmer la prééminence des mathématiques dans leur contenu disciplinaire mais aussi dans leurs innombrables champs d'application, jusqu'à remplacer le latin dans son rôle d'identification des élites intellectuelles. Il leur faut alors accompagner l'éclatement des

connaissances qui caractérise le siècle et ajouter d'autres complexités pour rester fidèle à leur ligne directrice, celles qui consistent à savoir distinguer les pistes fécondes des engouements séduisants mais sans avenir. C'est par sa capacité à identifier rapidement la production et à en dégager les lignes de force que la rubrique maintient son cap tout en devant résister aux pressions constantes dont elle est évidemment l'objet en raison de ses multiples appartenances : ces journalistes sont aussi des auteurs, des académiciens, des censeurs, des éditeurs, des professeurs, etc.

Mais ce n'est pas tout que de nommer et d'observer les centres d'intérêt qui occupent le monde savant, encore faut-il savoir leur appliquer, avec discernement et en respectant leurs particularismes, la grille de lecture qui commande la validation du journaliste. On n'a pas les mêmes exigences pour un roman, un recueil de jurisprudence, un traité de théologie ou des observations astronomiques et dans cette perspective, le pragmatisme souvent manifesté par les Nouvelles trouve naturellement un idéal terrain d'exercice. Cette capacité d'adaptation se manifeste également dans la conscience – et la volonté – de s'adresser à un public différent dont les segmentations d'intérêt suivent la même courbe exponentielle que celle des disciplines, un public qui fait voler en éclats la pratique traditionnelle des sciences, jusqu'alors réservée aux seuls professionnels. S'imposent alors le principe d'utilité lorsqu'il est question de recenser des ouvrages qui visent le bien public et l'exigence de rigueur lorsque l'on nous parle de science. Face à ces deux divinités, la place dévolue au pouvoir apparaît de plus en plus réduite à mesure que s'affirme l'identité scientifique du Journal et il nous est donné d'observer ce mouvement conjoint dans la qualité des commentaires, l'expertise qu'ils manifestent, leur importance statistique ou leur précision.

Nous voyons donc les Nouvelles Littéraires, progressivement, se dégager de leurs obligations institutionnelles en se contentant d'observer l'orthodoxie ou de relayer les impulsions données à certains secteurs d'activité et l'on pense ici, particulièrement, à l'engouement pour la chose maritime qui occupe les années 1770-1780. On relève bien plutôt des proclamations vides de sens, fort différentes des accents enflammés qu'elles trouvent ou, dirait-on, qui leur échappent lorsqu'il est porté atteinte à la science ou au public. C'est de leur siècle que nous parlent les Nouvelles Littéraires et les journalistes se montrent hommes des Lumières, dont ils épousent les interrogations et relaient les courants de pensée. Leur pragmatisme, leurs appels à la Raison, leur totale étrangeté à tout ce qui ne peut être démontré les placent, on le comprend, dans une position parfois délicate vis-à-vis du dogme. Position dont ils se sortent, tant bien que mal, en mettant l'accent sur des tentatives, parfois

désespérées, d'ancrer la foi dans une justification rationnelle. Point d'intuition scientifique mais de l'expérimentation vérifiable et vérifiée, point de lyrisme visionnaire mais de l'élégance et de la mesure, telle est la ligne ténue dont ne s'éloigne pas le ton général de la rubrique et qui donne sa structure à leur devoir envers la science.

De la même façon, la qualité scientifique ou morale d'un ouvrage prime généralement sur certaines mises en cause biographiques de son auteur et le journaliste affirme ici son appartenance au monde du livre et de l'érudition bien plus qu'à celui du pouvoir. L'un des engagements essentiels des Nouvelles réside dans la défense parfois farouche de l'auteur savant, dans la mesure où il répond aux exigences méthodologiques et morales que nous avons identifiées. Très rares sont les cas où des auteurs qui n'appartiennent pas au sérail se voient valorisés et leurs compétences reconnues. Encore faut-il qu'ils soient détenteurs, de par leur état, d'un savoir pratique particulier et c'est le cas des quelques rares ouvriers ou techniciens qui apparaissent, toujours sous un jour favorable, dans la rubrique. De la même façon, les mémorialistes doivent à leur situation d'hommes de guerre ou de diplomate d'être momentanément agrégés à la République des lettres mais en tant que producteurs d'une source primaire qu'il reviendra à d'autres, les savants, d'analyser selon les règles scientifiques qui organisent la communauté.

Quant au public, généralement considéré comme un agrégat d'individus mus par les mêmes intérêts, il est omniprésent dans les commentaires et jamais le journaliste ne lui dénie son rôle de juge en dernier ressort, lui laissant même bien souvent l'arbitrage d'une querelle. Communauté intellectuelle comme la République des lettres, population démunie comme les habitants des campagnes, femmes, étrangers, jeunes, voyageurs ou militaires, pas un groupe qui ne rencontre l'attention du journaliste. Être lu, voilà bien l'ultime justification pour le journaliste des Nouvelles Littéraires autant que pour les producteurs du livre, auteurs, collaborateurs ou libraires. C'est en s'inscrivant ainsi dans la chaîne de circulation de l'information scientifique, bien plus que littéraire, que la rubrique construit son identité au sein du Journal en tant que vecteur essentiel de la recherche et, donc, sa modernité.

Pour adopter la même vision rétrospective que la rubrique qui en a fait l'objet, c'est bien le bilan d'une vie que nous envisageons et il nous reste alors à répondre à la dernière des interrogations qui ont structuré notre travail : l'histoire des Nouvelles Littéraires est-elle l'histoire de l'échec d'un projet ou celle de la réussite d'une conquête ? Ici encore, nous n'échapperons pas à ce sens de la mesure et à cette nécessité de l'équilibre que le journaliste, tout au long du siècle, s'est évertué à nous rappeler.

Nous conclurons donc par le constat d'une réussite paradoxale car c'est bien plutôt dans leur échec que les Nouvelles Littéraires réusissent leur projet, c'est bien en se perdant de vue qu'elles trouvent le véritable accomplissement, celui de la construction simultanée d'un outil et de son usage.

Certes, la rubrique a échoué. Si l'on considère globalement l'immense masse d'informations que nous transmettent les Nouvelles, il est incontestable, par rapport au projet initial, qu'elles n'ont pas tenu leurs engagements. En effet, ces Nouvelles Littéraires qui devaient permettre au *Journal des Savants* de faire preuve de souplesse et de réactivité en rendant compte sans retard des publications savantes, se sont trouvées bien vite submergées par une production exponentielle sans qu'elles aient envisagé d'y répondre par un durcissement ou un réexamen des critères de validation. Naturellement, on ne saurait leur reprocher de n'avoir pas anticipé un pareil développement, mais il faut se rendre à l'évidence : la rubrique s'essouffle, diffère de parler des ouvrages importants, prend un retard souvent considérable et se résout à ne ressembler bientôt qu'à un simple catalogue de libraire ou à un Journal Officiel qui insère docilement les informations fournies par ses institutions de tutelle. Le décalage est encore plus flagrant dans le cas de ce périodique savant qui, par nature, doit être méthodologiquement inattaquable puisqu'il « dit la loi » tout en conservant une exigence d'actualité. Quadrature du cercle intenable dans un monde savant en pleine mutation où la modernité procède de l'accélération des échanges et qui témoignerait à elle seule de l'influence de l'environnement sur l'évolution de la rubrique.

A l'inverse et non sans ironie, les Nouvelles Littéraires ont réussi ce qui n'entrait probablement pas dans leurs visées, en conquérant leur autonomie, par l'adoption d'un ton particulier, plus moderne, moins compassé que dans le reste du journal. Cet espace de liberté patiemment aménagé ne résulte certes pas d'un plan machiavélique, mais la forme même adoptée par la rubrique, la concision et la rapidité exigée par ses contingences matérielles, la nécessité d'aller droit au but et de se faire entendre de ses lecteurs, tous ces éléments lui permirent, insensiblement, d'acquérir une identification originale en proclamant la suprématie des choses de l'esprit sur celles du monde.

C'est bien dans cette fidélité à l'esprit et non à la lettre du projet qui présida à leur création, que les Nouvelles Littéraires trouvent leur réussite la plus éclatante, mouvantes dans leurs capacités d'adaptation et ancrées solidement dans leurs principes méthodologiques et moraux. Rien de commun, en effet, entre le monde savant relativement circonscrit des années 1710 et une République des lettres dont les frontières géographiques et sociales connaissent une extension maximale, dans le dernier quart du siècle. Percevoir une mutation de cet ordre,

ne pas s'en défendre mais, au contraire, l'appréhender comme une chance de progrès, y trouver une stimulation à organiser des connaissances qu'un seul homme dans l'espace d'une vie ne peut plus espérer embrasser tout entières puis, enfin, prétendre en rendre compte, voici le véritable projet, *work in progress*, qui finit par se substituer à celui des origines.

Nous voici parvenue au terme de cette étude avec le sentiment d'avoir, seulement, soulevé un coin du voile. La perspective encyclopédique de la rubrique, qui a un avis sur toute chose et l'exprime de façon approfondie ou, à l'inverse, par une brièveté tout aussi éloquente, cette perspective offrait la possibilité d'un approfondissement disciplinaire qu'il appartient à d'autres travaux d'appréhender dans son historicité et son espace, compte tenu des spécificités de son observateur, les Nouvelles Littéraires du *Journal des Savants*. Ce sont ces spécificités, que, bien plus modestement, nous nous sommes efforcée de décrire, privilégiant l'œil de celui qui regarde au détriment, peut-être, du paysage regardé, selon les principes mis en application par Messieurs les journalistes eux-mêmes : discerner, examiner, éprouver, conclure.

Nous laisserons, enfin, une autre voix entrer en résonance avec cette rectitude méthodologique, honneur des Nouvelles Littéraires, lorsqu'elle appelle à

> « […] manifester dans les domaines de la vie intellectuelle, sociale et politique l'attention aux données, la critique des sources, la pertinence du diagnostic, l'adéquation de la théorisation, la prudence là où l'information fait défaut, la hardiesse là où il faut se dresser contre le courant. […] vivre pleinement ce que signifie le mot recherche dans le jeu incertain de la vérité et de l'erreur. »
>
> Edgar Morin[3216]

[3216] Cité par Le Moigne, Jean-Louis, *in Encyclopaedia Universalis,* art. « Edgar Morin », éd. 2013.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

SOURCES IMPRIMÉES

LE *JOURNAL DES SAVANTS*

- Collections numérisées :
  - Bibliothèque nationale de France : La collection du *Journal des Savants* est consultable en ligne et téléchargeable sur la base de données Gallica, hormis les années 1767 et 1775.
    http://gallica.bnf.fr/ Bibliothèque nationale de France
    http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb343488023/date.r=journal+des+savants.langFR
  - Université Complutense de Madrid : Les années 1767 et 1775 sont consultables en ligne et téléchargeables.
    http://books.google.fr/books?id=eejuaWu8r18C
    http://books.google.fr/books?id=VOC70uDwAP4C

- Collections complètes :
  - Bibliothèque de la Faculté de Médecine
  - Bibliothèque de l'Institut
  - Bibliothèque du Museum d'histoire naturelle

- Collections partielles :
  - Bibliothèque de l'Arsenal : 1665-1750
  - Bibliothèque Sainte-Geneviève : 1727-1741
  - Bibliothèque de l'Institut catholique : toute l'édition d'Amsterdam
  - Bibliothèque des Langues orientales : 1710-1713 d'Amsterdam
  - Bibliothèques d'Aix-en-Provence, Bordeaux, Marseille
  - Médiathèque d'Orléans : 1710-1770, E5067
  - « Mémoires sur les journaux », 1764, BnF.F.Franç.22042.n°171-174

Journal des Savants : Édition du tricentenaire, Académie des inscriptions & belles-lettres, Paris : Klincksieck, 1965.

- DIDEROT, Denis & ALEMBERT, Jean le Rond d', dir., *L'Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, 1751-1765
- FURETIÈRE, Antoine de, *Dictionnaire universel contenant generalement tous les mots françois, tant vieux que modernes, & les termes de toutes les sciences et des arts*, 1690.
- HATIN, Eugène, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*, Paris : Firmin Didot, 1866.
  - *Histoire politique et littéraire du journal en France*, 8 vol., Paris, 1859-1861, rééd. Genève : Slatkine, 1967.

- MICHAUD, Joseph-François, *Dictionnaire biographique*, Breslau, 1806
- QUERARD, J.-M., *La France littéraire, ou Dictionnaire bibliographique, des historiens et gens de lettres de la France ainsi que des littérateurs étrangers qui ont écrit en français plus particulièrement pendant les XVIII^e^ et XIX^e^ siècles*, Paris : Didot, 1827-1839-1864, 12 vol.

- BEAUMARCHAIS, Pierre-Augustin Caron de, *Le Barbier de Séville,* Paris : Ruault, 1775.
- CAMUSAT, François-Denis, *Histoire critique des journaux,* Amsterdam, 1734.
- CREUTZ, comte de, *La Suède & les Lumières. Lettres de France d'un Ambassadeur à son Roi (1771-1783),* éd. Molander-Beyer, Marianne, Paris : Michel de Maule, 2006.
- DELISLE de SALES J.-B.-C., *Essai sur le journalisme depuis 1735 jusqu'à 1800*, Paris : Colas, 1811, in-8°.
- GUIZOT, François, *Histoire de la civilisation en Europe depuis la chute de l'Empire romain jusqu'à la Révolution française,* Paris : Pichon & Didier, 1829-1832, 6 vol.
- *Italies. Anthologie des voyageurs français aux XVIII^e^ & XIX^e^ siècles,* éd. Hersant, Yves, Paris : Robert Laffont, 1988.
- JAMEREY-DUVAL Valentin, *Mémoires. Enfance et éducation d'un paysan au XVIII^e^ siècle,* éd. Goulemot, Jean-Marie, Paris : Minerve, 2011.
- JEFFERSON, Thomas, *La Liberté et l'État*, éd. Dumbauld, Edward, trad. Nicolas, Pierre, Paris : Seghers, 1970.
- LACAZE, Louis, *Idée de l'homme physique & moral,* Paris, 1755.
- LECOINTE-MARCILLAC, *Le More-Lack, ou Essai sur les moyens les plus doux et les plus équitables d'abolir la traite et l'esclavage des Nègres d'Afrique en conservant aux colonies tous les avantages d'une population agricole,* Paris : Prault, 1789, rééd. Biondi, Carminella & Little, Roger, Paris : L'Harmattan, coll. « Autrement mêmes », 2010.
- LIGNE, prince de, *Mémoires*, Paris : Mercure de France, 2004.
- MABLY, Gabriel Bonnot de, *Du Gouvernement de Pologne*, 1781.
- MONTESQUIEU, Charles-Louis de Secondat, baron de La Brède et de, *Mémoires sur les mines, in Œuvres complètes*, éd. Caillois, Roger, Paris : La Pléiade, 1990.
- PATTE, Pierre, *Mémoire sur les objets les plus importans de l'architecture,* Paris, 1769.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Considérations sur le gouvernement de Pologne,* 1771-1772, éd. 1782.
- SAUNIER Gaspard de, *L'Art de la cavalerie, ou la Manière de devenir bon écuyer*, Paris : Florilège, fac-sim. de Paris : C.-A. Jombert, 1766.
- SAVARY des BRUSLONS Jacques, *Dictionnaire universel de commerce*, 1723.
- TISSOT, Samuel, *Essai sur les maladies des gens du monde,* 1771.
- VOLTAIRE, *Le Siècle de Louis XIV,* 1751, éd. Kölving, Ulla, Centre international d'études du XVIII^e^ siècle.
- WINCKELMANN, Joachim, *Histoire de l'Art de l'Antiquité,* 1764.

- *Correspondance littéraire, critique & philosophique,* Friedrich Melchior Grimm & *al.*, éd. Tourneux, M., Paris : Garnier, 1877-1882, 16 vol.

DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES

- *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, Mourre, Michel, Paris : Larousse-Bordas, 1996.
- *Dictionnaire d'histoire et philosophie des sciences,* Lecourt, Dominique, dir., Paris : Presses Universitaires de France, 2006, 4e éd.
- *Dictionnaire de biographies françaises*, Paris : Letouzey & Ané, 1933 & sq.
- *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, Bély, Lucien, dir., Paris : Presses Universitaires de France, 1996.
- *Dictionnaire des journalistes, 1600-1789,* Sgard, Jean, dir., Presses universitaires de Grenoble, 1976.
- *Dictionnaire des journaux, 1600-1789,* Sgard, Jean, dir., Paris : Universitas, 1991.
- *Dictionnaire des lettres françaises. Le XVIIIe siècle*, Grente, Georges, dir., éd. rév. François Moureau, Paris : Fayard, 1996.
- *Dictionnaire encyclopédique du livre*, Fouche, Pascal & *al.*, dir., Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2005.
- *Dictionnaire européen des Lumières,* Delon, Michel, dir., Paris : Presses Universitaires de France, 1997.
- *Dictionnaire historique des médecins,* Dupont, Michel, Paris : Larousse, 1999.
- *Encyclopaedia Universalis*, éd. 2013.
- *Encyclopédie de l'art,* Milan : Garzanti-Paris : Librairie générale française, 1991.
- *Essai de bibliographie hippique*, Mennessier de la Lance, général, 2 vol. Paris : 1915-1921.
- *Les Gazettes européennes de langue française. Répertoire*, suivi d'une *Étude sur les fonds des gazettes anciennes à la Bibliothèque nationale de France*, Métivier, Jeanne-Marie & *al.*, Paris : Bibliothèque nationale de France, 2002.
- *Lumières du Nord. Imprimeurs, libraires et gens du livre dans le Nord au XVIIIe siècle (1701-1789). Dictionnaire prosopographique*, Barbier, Frédéric, collab. Juratic, Sabine & Vangheluwe, Michel, Genève : Droz, 2002, 528 p.
- *Répertoire d'imprimeurs/libraires (vers 1500-vers 1810),* Mellot, Jean-Dominique & Quéval, Élisabeth, Paris : Bibliothèque nationale de France, 2004.
- *La Science classique, XVIe-XVIIIe siècle. Dictionnaire critique,* Blay, Michel & Halleux, Robert, dir., Paris : Flammarion, 1998.
- *Le Siècle des Lumières. Bibliographie chronologique*, Conlon, Pierre M., Genève : Droz, 1995.
- *La Statistique bibliographique de la France sous la monarchie au XVIIIe siècle*, Estivals, Robert, Paris-La Haye, 1965.

OUVRAGES GÉNÉRAUX, DE RÉFÉRENCE ET DE RÉFLEXION

- BRAUDEL, Fernand & LABROUSSE, Ernest, dir., *Histoire économique et sociale de la France*, Paris : P.U.F., 1970.
- CARPENTIER, Jean & LEBRUN, François, dir., *Histoire de l'Europe*, Paris : Le Seuil, 1990.
- CERTEAU, Michel de, *L'Écriture de l'histoire,* Paris : Gallimard, 1975.
    - *La Prise de parole et autres écrits politiques*, Paris : Le Seuil, coll. « Points », 1994.

- CHARTIER, Roger, *Culture écrite et société : l'ordre des livres (XIV^e^-XVIII^e^ siècle)*, Paris : Albin Michel, 1996.
    - *Le Livre en révolutions*, entretiens avec Jean Lebrun, Paris : Textuel, 1997.
    - *Les Origines culturelles de la Révolution française*, Paris : Le Seuil, 2000.
    - & MARTIN, Henri-Jean, dir., *Histoire de l'édition française*, tome II, *Le Livre triomphant (1660-1830)*, Paris : Fayard-Cercle de la Librairie, 1990.
- CHAUNU, Pierre, *La Civilisation de l'Europe des Lumières,* Flammarion, 1997.
- DELACROIX, Christian & *al.*, dir., *Historiographies. Concepts et débats,* Paris : Gallimard, 2010.
- DELON, Michel, *L'Idée d'énergie au tournant des Lumières, 1770-1820,* Presses Universitaires de France, 1988.
- DUPRONT, Alphonse, *Qu'est-ce que les Lumières ?*, Paris : Gallimard, 1996.
- FARGE, Arlette, *Dire et mal dire. L'Opinion publique au XVIII^e^ siècle*, Paris : Le Seuil, 1992.
    - *Des lieux pour l'histoire*, Paris : Le Seuil, 1997.
- FERRONE, Vincenzo & ROCHE, Daniel, dir., *Le Monde des Lumières,* Paris : Fayard, 1999.
- GOUBERT, Pierre & ROCHE, Daniel, *Les Français et l'Ancien Régime*, tome II, *Culture et société,* Paris : Armand Colin, 2003.
- GOULEMOT, Jean-Marie & LAUNAY, Michel, *Le Siècle des Lumières*, Paris : Le Seuil, 1968.
- HAMPSON, Norman, *Histoire de la pensée européenne*, tome IV, *Le Siècle des Lumières*, trad. fr., Paris : Le Seuil, 1972.
- HAZARD, Paul, *La Crise de la conscience européenne, 1680-1715,* Paris : Gallimard, 1968.
- HYLAND, Paul, éd., *The Enlightenment. A sourcebook and reader,* London-New York : Routledge, 2003.
- JACOB, Christian, dir., *Lieux de savoir,* Paris : Albin Michel, 2007.
- LABROUSSE, Ernest & MOUSNIER, Roland, *Le XVIII^e^ siècle. L'Époque des Lumières (1715-1815)*, Paris : Presses Universitaires de France, Paris, 1967.
- MARTIN, Henri-Jean, *Histoire et pouvoirs de l'écrit,* Paris : Albin Michel, 1996.
- MORIN, Edgar, *Le Vif du sujet*, Paris : Le Seuil, 1969.
- MORNET, Daniel, *Les Origines intellectuelles de la Révolution française, 1715-1787*, Paris : Armand Colin, 1933.
- QUÉNIART, Jean, *Les Français et l'écrit, XIII^e^-XIX^e^ siècles*, Paris : Hachette, 1998.
- ROCHE, Daniel, *La France des Lumières*, Paris : Fayard, 1993.
    - *Les Républicains des lettres. Gens de culture et Lumières au XVIII^e^ siècle*, Paris : Fayard, 1988.
- ROUX, Jean-Pierre & SIRINELLI, Jean-François, dir., *Histoire culturelle de la France*, tome III, *Lumières et liberté, les XVIII^e^ et XIX^e^ siècles*, Paris : Le Seuil, 1998.
- TODOROV, Tzvetan, *L'Esprit des Lumières,* Paris : Robert Laffont, 2011.
- VOVELLE, Michel, dir., *L'Homme des Lumières,* Paris : Le Seuil, 1996.

- *Action concertée « Histoire des savoirs », 2003-2007. Recueil de synthèses*, Chemla, Karine, dir., Paris, 2007.
- *The Age of Enlightenment*, Edimbourg-Londres, 1967.
- *Inventaire Voltaire*, dir. Goulemot, Jean & al., rév. Magnan, André, Paris : Gallimard, 1995.
- *Littérature et Société,* Paris : Desclée de Brouwer, 1973.
- *Livre et société dans la France du XVIII^e^ siècle*, Paris-La Haye : Mouton, 1965.

- CHARTIER, Roger, « Culture écrite et littérature à l'âge moderne », *in Annales E.S.C.*, 56e année, 2001/4-5, pp. 783-802.
- DUPRONT, Alphonse, « Livre & culture dans la société française du XVIIIe siècle (réflexions sur une enquête) », *in Annales E.S.C.*, 20e année, 1965/5, pp. 867-898.
- « Passés recomposés. Champs et chantiers de l'histoire », Boutier, Jean & Julia, Dominique, dir., *Autrement*, n° 150-151, janvier 1995.

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE

LES NOUVELLES LITTÉRAIRES

- BARBIER, Frédéric & BERTHO-LAVENIR, Catherine, *Histoire des médias de Diderot à Internet*, Paris : Armand Colin, 1996.
- BELLANGER, Claude & al., dir., *Histoire générale de la presse française*, tome I, *Des origines à 1814*, Paris : P.U.F., 1969, 652 p.
- BOTS, Hans, éd., *La Diffusion et la lecture des journaux de langue française sous l'Ancien Régime*, Amsterdam-Maarssen, 1998.
    - & DE VET, Jan, *Stratégies journalistiques de l'Ancien Régime*. *Les Préfaces des* Journaux de Hollande, *1684-1764*, Amsterdam-Utrecht : APA-Holland UP, 2002.
- DURANTON, Henri & al., éd., *Les Gazettes européennes de langue française (XVIIe-XVIIIe siècles)*, Université de Saint-Étienne, 1992.
- EHRARD, Jean & ROGER, Jacques, « Deux périodiques français du XVIIIe siècle : le *Journal des Savants* et les *Mémoires de Trévoux.* Essai d'une étude quantitative », *in Livre & société dans la France du XVIIIe siècle*, tome I, Paris-La Haye, 1965, pp. 33-59.
- FARGE, Arlette & REVEL, Jacques, *L'Affaire des enlèvements d'enfants, Paris, 1750*, Paris : Hachette, 1988.
- FEYEL, Gilles, *L'Annonce et la nouvelle. La Presse d'information en France sous l'Ancien Régime (1630-1788)*, Oxford : Voltaire Foundation, 2000.
- FRANCALANZA, Éric, *Jean-Baptiste-Antoine Suard, journaliste des Lumières*, Paris : Honoré Champion, 2002.
- LABROSSE, Claude & RETAT, Pierre, *L'Instrument périodique. La Fonction de la presse au XVIIIe siècle*, Presses Universitaires de Lyon, 1985.
- LÉVRIER, Alexis, *Les Journaux de Marivaux et le monde des "spectateurs",* Paris-Sorbonne, 2007.
- MARTIN, Marc, *La Presse régionale. Des* Affiches *aux grands quotidiens*, Paris : Fayard, 2002.
- MAUZI, Robert, *L'Idée du bonheur dans la littérature et la pensée françaises au XVIIIe siècle*, Paris, 1960
- PEYRE, Henri, *Qu'est-ce que le classicisme ?*, Paris : Droz, 1933.
- PROUST, Jacques, *Diderot & l'*Encyclopédie, Paris : Albin Michel, 1993.
- RÉTAT, Pierre & SGARD, Jean, dir., *Presse et histoire au XVIIIe siècle : l'année 1734*, Paris : C.N.R.S., 1978.
- VARLOOT, Jean & JANSEN, Pierre, *L'année 1768 à travers la presse traitée par ordinateur*, Paris, 1981.

- ALBERTAN, Christian, *Apogée et fin des* Mémoires de Trévoux *(1751-1762). Un moment dans l'histoire de la pensée française du XVIII^e siècle*, thèse de doctorat, Université de Paris IV-Sorbonne, 1999.
- DAUMALE, Françoise, *La Presse économique en langue française au XVIII^e siècle (1751-1776)*, thèse de doctorat, Université de Paris VII-Denis Diderot, 2002, Paris, 2002.
- DUMOUCHEL, Suzanne, *Le Journal littéraire au XVIII^e siècle : une nouvelle culture des textes et de la lecture (1714-1777)*, thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle-Paris III, 2012.
- VITTU, Jean-Pierre, *Le Journal des savants dans la République des Lettres, 1665-1714*, thèse de doctorat, Université de Paris I, 1998.

- *Études sur la presse au XVIII^e siècle : les Mémoires de Trévoux*, Centre d'Études du XVIII^e siècle, Université de Lyon I, 1973, n° 1 & 1975, n° 2.
- *Les Gazettes européennes de langue française. Répertoire*, suivi d'une *Étude sur les fonds des gazettes anciennes à la Bibliothèque nationale de France*, par Métivier, Jeanne-Marie & al., Paris : Bibliothèque nationale de France, 2002.
- *Le Journalisme d'Ancien Régime. Questions et propositions*, Rétat, Pierre, éd., Presses Universitaires de Lyon, 1982.
- *Le Patrimoine écrit scientifique & technique,* Actes du colloque de Roanne, 5-6 octobre 1993, Roanne, 1994.
- *Press and Politics in Pre-Revolutionary France*, D. Popkin, Jeremy, éd., Berkeley : University of California Press, 1987.
- *Les Presses grises. La Contrefaçon du livre (XVI^e-XIX^e siècles)*, textes réunis par Moureau, François, Paris, 1988, pp. 303-331.

- ALBERT, Pierre, « Remarques sur les recherches en histoire de la presse », *in Bulletin de la section d'histoire moderne & contemporaine. Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1975/9, « Orientations de recherche », Paris, pp. 35-72.
- BENHAMOU, Paul, « The periodical press in the Encyclopédie », *in The French Review*, vol. 59, n° 3, Feb. 1986, pp. 410-417.
- CLUZELAUD, André, « Les racines de l'utilitarisme : Hobbes et Locke », *in XVII-XVIII. Bulletin de la société d'études anglo-américaines des XVII^e et XVIII^e siècles.* n° 56, 2003. pp. 123-145.
- KIRKUP, John, « Nicolas Andry et l'orthopédie », *in Histoire des sciences médicales*, 1994, 28, n° 3, pp. 205-209.
- LARUE, Renan, « Le végétarisme dans l'œuvre de Voltaire (1762-1778) », *in Dix-Huitième Siècle*, « L'animal des Lumières », n° 42, 2010, pp. 19-34.
- LOTTERIE, Florence, « Madame de Staël. La littérature comme ″philosophie sensible″», *in Romantisme*, 2004, n° 124, « Littérature et philosophie mêlées », pp. 19-30.
- NABARRA, Alain, « Le journalisme à la recherche de lui-même au XVIII^e siècle : les modalités de l'information », *in Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1996, n° 48, pp. 21-41.
- PARIS, Gaston, « Le Journal des savants », *in Journal des savants*, janv. 1903, pp. 93-130.
- PEIFFER, Jeanne & VITTU, Jean-Pierre, « Les journaux savants, formes de la communication et agents de la construction des savoirs (XVII^e-XVIII^e siècles) », *in Dix-Huitième Siècle*, n° 40, 2008/1, pp. 281-300.

- RÉTAT, Pierre, « Les gazettes européennes de langue française : la réception », *in Revue Française d'Histoire du Livre,* 2000, 106-109, « Les trois révolutions du livre », pp. 155-168.
- THOMAS, Louis-Vincent, « En hommage à Louis-Vincent Thomas », *in Études sur la mort*, 1/2006, n° 129, pp. 11-22.
- VITTU, Jean-Pierre, « Diffusion et réception du *Journal des savants* (1665-1714) », *in La Diffusion*, pp. 167-175.
    - « Du catalogue au dictionnaire, l'évolution des tables de périodiques à l'époque de l'*Encyclopédie* », *in Dix-Huitième siècle*, n° 25, 1993, pp. 423-431.
    - « Qu'est-ce qu'un article au *Journal des Savants* de 1665 à 1714 ? », *in Revue Française d'Histoire du Livre*, 2001, n. sér., n° 112-113, pp. 129-148.
    - « La formation d'une institution scientifique : le *Journal des Savants* de 1665 à 1714 », *in Journal des Savants*, janv.-juin 2002, pp. 179-203 & juill.-déc. 2002, pp. 349-377.
    - « Du *Journal des savants* aux *Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux-arts :* l'esquisse d'un système européen des périodiques savants », *in Dix-septième siècle*, 3/2005, n° 228, pp. 527-545.
    - « Un système européen d'échanges scientifiques au XVIII[e] siècle : les journaux savants », *in Le Temps des Médias*, 2013/1 (n° 20), pp. 47-63.

L'ORGANISATION DU SAVOIR

- ALTHUSSER, Louis, *Montesquieu, la politique et l'histoire*, Paris : P.U.F., 1974.
- ANDRIÈS, Lise, *La Bibliothèque bleue au XVIII[e] siècle : une tradition éditoriale*, Oxford : Voltaire Foundation, 1989.
- BARLES, Sabine, *La Ville délétère. Médecins & ingénieurs dans l'espace urbain, XVIII[e]-XIX[e] siècles*, Seyssel : Champvallon, 1999.
- BARUCH, Daniel, *Nicolas Edme Restif de la Bretonne*, Paris : Fayard, 1996.
- BAUDET, Jean, *De l'outil à la machine. Histoire des techniques jusqu'en 1800*, préf. Halleux, Robert, Paris : Vuibert, 2003.
- BESOMBES, André & DAGEN, Georges, *Pierre Fauchard, père de l'art dentaire moderne (1678-1761) et ses contemporains*, Paris : Société de Publications Médicales Dentaires, 1961.
- BOURDE, André J., *Agronomie et agronomes en France au XVIII[e] siècle*, Paris : S.E.V.P.E.N., 1967, 3 vol.
- BOURGEOIS-GAVARDIN, J, *Les Boues de Paris sous l'Ancien Régime. Contribution à l'histoire du nettoiement urbain aux XVII[e] et XVIII[e] siècles*, 2 vol. Paris : EHESS, 1985.
- CHARTIER, Jean-Louis, *Henri-François d'Aguesseau, chancelier de France,* Montpellier : Presses du Languedoc, 1989.
- CHAUVET, P., *Les Ouvriers du livre en France des origines à la Révolution*, Paris, 1959.
- COMPÈRE, Marie-Madeleine & al., *L'Éducation en France du XVI[e] au XVIII[e] siècle*, Paris : Sedes, 1976.
- CORBIN, Alain, *Le Miasme et la jonquille. L'Odorat et l'imaginaire social, XVIII[e]-XIX[e] siècles*, Paris : Aubier-Montaigne, 1982.
- DELOFFRE, Frédéric, *Une préciosité nouvelle : Marivaux et le marivaudage*, Paris : Les Belles Lettres, 1955.

- DELUMEAU, Jean & COTTRET, Monique, *Le Catholicisme entre Luther et Voltaire*, Paris : Presses Universitaires de France, 1996.
- DOUSSOT, Joëlle-Elmyre, *Grimm et la musique d'après* la Correspondance, Paris : Zurfluh, 1994.
- DUPRONT, Alphonse, *Les Lettres, les sciences, la religion et les arts dans la société française de la deuxième moitié du XVIII^e siècle*, Paris : Centre de Documentation Universitaire, 1963.
- EHRARD, Jean, *L'Idée de nature en France dans la première moitié du XVIII^e siècle*, Paris : Albin Michel, 1994.
- EYDOUX, Henri-Paul, *Histoire des découvertes archéologiques*, Genève, 1965.
- FAURE, Olivier, *Histoire sociale de la médecine (XVIII^e-XX^e siècles)*, Paris : Anthropos, 1994.
- FIERRO, André, *Histoire de la météorologie*, Paris : Denoël, 1991.
- FORREST, Frederick, *La Révolution française et les pauvres*, Paris : Perrin, 1986.
- GOULEMOT, Jean-Marie, *La Littérature des Lumières*, Paris : Nathan, 2002.
- GROULT, Martine, dir., *L'Encyclopédie, ou la Création des disciplines,* C.N.R.S., 2003.
- HELLEOUARC'H, Jacqueline, *L'Esprit de société : cercles et salons parisiens au XVIII^e siècle*, Paris : Garnier, 2000.
- HILDESHEIMER, Françoise, *Le Jansénisme en France aux XVII^e & XVIII^esiècles*, Paris : Publisud, 1991.
- HOQUET, Thierry, *Buffon : histoire naturelle et philosophie*, Paris : Champion, 2005.
- HUET, M.-H., *Le Héros et son double. Essai sur le roman d'ascension sociale au XVIII^e siècle*, Paris, 1975.
- JARRASSÉ, Dominique, *La Peinture française au XVIII^e siècle*, Paris : Terrail, 1998.
- LEBRUN, François, dir., *Histoire des catholiques en France*, Hachette, 1980.
- LEPAPE, Pierre, *Diderot*, Paris : Flammarion, 1994.
- LEVER, Maurice, *Théâtre et Lumières : les spectacles de Paris au XVIII^e siècle*, Paris : Fayard, 2001.
- LEVEY, Michael, *L'Art du XVIII^e siècle. Peinture et sculpture en France, 1700-1789*, Paris, 1993.
- MENANT, Sylvain, *La Chute d'Icare. La Crise de la poésie française (1700-1750)*, Genève : Droz, 1981.
- MONTANDON, Alain, *Le Roman au XVIII^e siècle en Europe*, Paris : Presses Universitaires de France, 1999.
- POMEAU, René, *Beaumarchais ou la bizarre destinée*, Paris : Presses Universitaires de France, 1987.
- POMMIER, Édouard, *Winckelmann, inventeur de l'histoire de l'art,* Paris : Gallimard-NRF, 2003.
- PROUST, Jacques, *Diderot et l'Encyclopédie*, Paris : Albin Michel, 1995.
- RICHARD, Guy, *Noblesse d'affaires au XVIII^e siècle*, Paris : Colin, 1974.
- RODIS-LEWIS, Geneviève, *Descartes, initiation à sa philosophie*, Paris : Vrin, 1964.
- ROGER, Jacques, *Les Sciences de la vie dans la pensée française du XVIII^e siècle. La Génération des animaux de Descartes à l'Encyclopédie*, Paris : Albin Michel, 1993.
- RONAN, Colin, *Histoire mondiale des sciences*, Paris : Le Seuil, 1988.
- ROUGEMONT, Martine de, *La Vie théâtrale en France au XVIII^e siècle*, Genève : Slatkine, 1988.
- SHORTER, Edward, *Le Corps des femmes*, trad. Bacalu, Jacques, Paris : Le Seuil, 1984.

- SOURNIA, Jean-Charles, *Histoire de la médecine*, Paris : La Découverte, 1992.
- TATON, René, *Histoire générale des sciences*, tome II, *La Science moderne, de 1450 à 1800*, Paris : Presses Universitaires de France, 1995.

- *A Bibliographical List of Plays in the French Language, 1700-1789,* Berkeley, California, 1947.
- *L'Encyclopédisme*, Becq, dir., Annie, Actes du Colloque de Caen, 12-16 janvier 1987, Paris : Klincksieck, 1991.
- *L'Éveil des muses. Poétique des Lumières et au-delà*, mélanges offerts à Édouard Guitton, Presses Universitaires de Rennes, 2002.
- *L'Histoire au XVIII^e siècle*, Centre aixois d'études et de recherches sur le XVIII^e siècle, colloque d'Aix-en-Provence, mai 1975, Aix-en-Provence : Edisud, 1980.
- *Histoire comparée des littératures de langues européennes,* Knabe, Peter-Eckhard & *al.*, éd., Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Compagny, 2002.
- *Histoire littéraire de la France,* tome III, *1715-1789*, dir. Abraham, Pierre & Desné, Roland, Paris : Éditions sociales, 1975.
- *Les Presses grises. La Contrefaçon du livre (XVI^e- XIX^e siècles),* éd. Moureau, François, Paris, 1988.
- *Les Projets de l'abbé de Saint-Pierre (1658-1743). Pour le plus grand bonheur du plus grand nombre*, Dornier, Carole & Poulouin, Claudine, dir., Actes du colloque de Caen, Caen, 2011.
- *Toward a History of Archaeology*, Thames & Hudson, Londres, 1981.
- *Traditions & innovations dans la France du XVIII^e siècle*, colloque de l'Association des Historiens Modernistes des Universités, 1993, éd. Bercé, Yves-Marie, Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1995.
- *Le Travail des Lumières : pour Georges Benrekassa*, éd. Jacot-Grapa, Caroline & *al.*, Paris : Honoré Champion, 2002.

- « L'animal des Lumières », *Dix-Huitième Siècle,* n° 42, 2010.
- ARMOGHATE, Jean-Robert, « Plaire, instruire et édifier : les traits spécifiques de la rhétorique de la chaire », *in Littérature*, 1/2008 (n° 149), pp. 45-55.
- AUDEGEAN, Philippe, « Beccaria et l'histoire du concept de style », *in Poétique* 4/2003 (n° 136), pp. 487-509.
- CAVILLAC, Cécile, « Audaces et inhibitions d'une romancière au XVIII^e siècle : le cas de Mme d'Épinay », *in Revue d'Histoire Littéraire de la France*, oct.-déc. 2004, 104^e année, n° 4, pp. 886-904.
- DEBARBAT, Suzanne, « Newton, Halley et l'Observatoire de Paris », *in Revue d'Histoire des Sciences*, 1986, T. 39, n° 2, pp. 127-154.
- Des CILLEULS, Jean, « Un précurseur de la presse médicale en France : Richard de Hautesierck, premier médecin de l'armée de Westphalie, rédacteur en chef du *Recueil d'observations de médecine des hôpitaux militaires* (1713-1789) », *in Histoire des Sciences Médicales,* 1972, 6 (3), pp. 153-160.
- FOURNIER, Michel, « La révolution de la lecture romanesque au XVIII^e siècle en France : institutionnalisation de la lecture et émergence d'une nouvelle sensibilité », *in Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, 2/2007 (n° 54-2), pp. 55-73.
- GOODMAN, Dena, « Enlightened Salons : The Convergence of Female and Philosophic Ambitions », *in Eighteenth Century Studies,* 1989/22/3, pp. 329-350.
- GOUBERT, Jean-Pierre, « L'art de guérir. Médecine savante et médecine populaire dans la France de 1790 », *in Annales. Économies, Sociétés, Civilisations.* 32^e année, n° 5, 1977, pp. 908-926.

- GREENBAUM, Louis S., « The Commercial Treaty of Humanity. La tournée des hôpitaux anglais par Jacques Tenon en 1787 », *in Revue d'Histoire des Sciences,* 1871, Tome 24 n° 4, pp. 317-350.
- GUÉDRON, Martial, «Le *beau réel* selon Étienne-Maurice Falconet. Les idées esthétiques d'un sculpteur-philosophe », *in Dix-huitième siècle,* 2006/1, n° 38, p. 629-641.
- LAVAGNE, Henri & MILANESE, Andrea, « Antiquités de la Gaule romaine », *in École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques. Livret-Annuaire,* 19. 2003-2004. 2005. pp. 145-150.
- LENDEROVA, Milena, « Une femme de deux espaces : Pauline de Schwarzenberg », *in Revue des Études Slaves,* Tome 78, fasc. 4, 2007, « Les noblesses dans l'empire des Habsbourg », pp. 389-396.
- LOJKINE, Stéphane, « 'Et l'auteur anonyme n'est pas un lâche…' Diderot, l'engagement sans le nom », *in Littératures Classiques,* 2013/1, n° 80, « L'anonymat de l'œuvre, XVI^{e}-XVIII^{e} siècles », pp. 249-263.
- LUTZ, Jean-François & VOSS, Jürgen, « Jean-Daniel Schoepflin (1694-1771), *in Bibliothèque de l'École des Chartes,* 2001, Tome 159, livr. 2, pp. 693-695.
- MACARY, Jean, « Les dictionnaires universels de Furetière et de Trévoux et l'esprit encyclopédique moderne avant l'*Encyclopédie* », *in Diderot Studies,* 1973/16, pp. 145-159.
- MORINEAU, Michel, « Y a-t-il eu une révolution agricole en France au XVIII^{e} siècle ? », *in Revue Historique,* n° 486, avril-juin 1968, pp. 299-326.
- PETIT, Nicolas, « Espèces de prospectus », *in Revue de la Bibliothèque nationale de France,* 2002/10, pp. 77-79.
- POZZI, Lucia & BARONA, Josep L., « Vulnerable babies. Late fœtal, neonatal and infant mortality in Europe (18th-20th) », *in Annales de Démographie Historique,* 2012/1 (n° 123), pp. 11-24.
- RABIER, Christelle, « Le 'service public' de la chirurgie : administration des premiers secours et pratiques professionnelles à Paris au XVIII^{e} siècle », *in Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine,* 2011/1, n° 58-1, pp. 101-127.
- REY, Roselyne, « Hygiène et souci de soi dans la pensée médicale des Lumières », *in Communications,* 56, 1993, « Le gouvernement du corps », pp. 25-39.
    - « La vulgarisation médicale au XVIII^{e} siècle : le cas des dictionnaires portatifs de santé », in *Revue d'histoire des sciences*, 1991, Tome 44, n° 3-4, pp. 413-433
- SANDRIER, Alain « Les catéchismes au temps des philosophes », *in Dix-Huitième siècle,* 1/2007 (n° 39), pp. 319-334.

ACTEURS ET MÉCANISMES DE LA CIRCULATION DE L'INFORMATION

- ADAM, Antoine, *Le Mouvement philosophique dans la première moitié du XVIII^{e} siècle,* Paris : Sedes, 1967.
- ANTOINE, Michel, *Louis XV*, Paris : Fayard, 2002.
- BARBIER, Frédéric, JURATIC, Sabine & VARRY, Dominique, dir., *L'Europe et le livre. Réseaux et pratiques du négoce de librairie XVI^{e}- XIX^{e} siècles,* Paris : Klincksieck, 1996.
- BARBICHE, Bernard, *Les Institutions de la monarchie française à l'époque moderne (XVI^{e}-XVIII^{e} siècles)*, Paris : Presses Universitaires de France, 1999.

- BARRIÈRE, Marie-Pierre, *L'Académie de Bordeaux, centre de culture internationale au XVIII^e siècle (1712-1792)*, Bordeaux, 1951.
- BEAUREPAIRE, Pierre-Yves, *Le Mythe de l'Europe française au XVIII^e siècle*, Paris : Autrement, coll. « Mémoires/Histoire », 2007.
    - Éd., *La Plume et la toile. Pouvoirs et réseaux de correspondance dans l'Europe des Lumières*, Arras : Artois Presses Université, 2002.
    - & POURCHASSE, Pierrick, *Les Circulations internationales en Europe, années 1680-années 1780*, Presses Universitaires de Rennes, 2010.
- BÉNICHOU, Paul, *Le Sacre de l'écrivain, 1750-1830*, Paris : José Corti, 1973.
- BIRN, Raymond, *La Censure royale des livres dans la France des Lumières*, Paris : Odile Jacob, 2007.
- BLANCHARD, Anne, *Les Ingénieurs du Roy de Louis XIV à Louis XVI*, Étude du corps des fortifications, Montpellier, 1979.
- BLED, Jean-Paul, *Frédéric le Grand*, Paris : Fayard, 2004.
- BONNANT, Georges, *Le Livre genevois sous l'Ancien Régime*, Genève : Droz, 1999.
- BOTS, Hans & WAQUET, Françoise, *La République des lettres*, Paris : Belin-De Boeck, 1997.
- CARRÈRE d'ENCAUSSE, Hélène, *Catherine II*, Paris : Fayard, 2002.
- CERTEAU, Michel de & al., *Une politique de la langue. La Révolution française et les patois*, Paris : Gallimard, 1975.
- CHARTIER, Roger, *L'Ordre des livres. Lecteurs, auteurs, bibliothèques en Europe entre XIV^e et XVIII^e siècle*, Aix-en-Provence : Alinéa, 1992.
    - dir., *Pratiques de la lecture*, Marseille : Rivages, 1985.
    - dir., *Les Usages de l'imprimé*, Paris : Fayard, 1987
- CHEVALLIER, Pierre, *Les Ducs sous l'acacia ou les premiers pas de la Franc-maçonnerie française, 1725-1743*, Genève : Slatkine, 1994.
- CORNETTE, Joël, *Le Livre et le glaive*, Paris : Sedes, 1999.
- CRAVERI, Benedetta, *Madame du Deffand et son monde*, Paris : Le Seuil, 1987.
- DARNTON, Robert, *Gens de lettres, gens du livre*, Paris : Odile Jacob, 1992.
- ELIAS, Norbert, *La Société de cour*, préf. Chartier, Roger, Paris : Flammarion, 1985.
- FÉLIX, Joël, *Les Magistrats du parlement de Paris, 1771-1790*, Sedopols, 1990.
- FIERRO, Alfred & SARAZIN, Jean-Yves, *Le Paris des Lumières d'après le plan de Turgot (1734-1739)*, Réunion des Musées Nationaux, 2005.
- GOULEMOT, Jean-Marie & OSTER, Daniel, *Gens de lettres, écrivains et bohèmes. L'Imaginaire littéraire, 1630-1900*, Paris : Minerve, 1992.
- HAHN, R., *L'Anatomie d'une institution scientifique. L'Académie des Sciences de Paris, 1666-1803*, Paris, 1993.
- HALÉVI, Ran, dir., *Le Savoir du prince. Du Moyen Âge aux Lumières*, Paris : Fayard, coll. « L'esprit de la cité », 2002.
- HAROCHE-BOUZINAC, Geneviève, *Voltaire dans ses lettres de jeunesse (1711-1733). La Formation d'un épistolier au XVIII^e siècle*, Paris : Klincksieck, 1992.
- JOLLY, C., dir., *Histoire des bibliothèques françaises : les bibliothèques sous l'Ancien Régime, 1530-1789*, Paris : Promodis, 1988.
- LE ROY LADURIE, Emmanuel, dir., *Histoire de la France urbaine*, tome III, *La Ville classique de la Renaissance aux Révolutions*, Paris : Le Seuil, 1981, pp. 300-311.
- LILTI, Antoine, *Le Monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIII^e siècle*, Paris : Fayard, 2005.
- MASSAU, Didier, *Les Ennemis des philosophes. L'Antiphilosophie au temps des Lumières*, Paris : Albin Michel, 2000.

- MELLOT, Jean-Dominique & KARP, Serge, dir., *Censure et statut du livre imprimé au siècle des Lumières en Russie et en France*, Saint-Petersbourg, 2008..
- MELTON, James Van Horn, *The Rise of the Public in Enlightenment Europe*, Cambridge University Press, 2001.
- MEYER-NOIREL, Germaine, *L'Ex-libris*, Paris : Picard, 1989.
- MINOIS, Georges, *Censure et culture sous l'Ancien Régime,* Paris : Fayard, 1995.
- MOUSNIER, Roland, *Les Institutions de la France sous la monarchie absolue*, tome I, Paris : P.U.F., 1974.
- POMEAU, René, *L'Europe des Lumières, cosmopolitisme et unité européenne au XVIII^e siècle*, Paris : Stock, 1966.
- POUSSOU, Jean-Pierre & *al.*, *L'Influence française en Russie au XVIII^e siècle*, Paris-Sorbonne, 2004.
- PY, Gilbert, *L'Idée d'Europe au siècle des Lumières*, Paris : Vuibert, 2004.
- RAICHVARG, Daniel & JACQUES, Jean, *Savants et ignorants. Une histoire de la vulgarisation des sciences*, Paris : Le Seuil, 1991.
- ROCHE, Daniel, *Humeurs vagabondes : de la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris : Fayard, 2003.
    - *Niveaux de culture et groupes sociaux*, Paris-La Haye, 1967.
- SORDET, Yann, *L'Amour des livres au siècle des Lumières. Pierre Adamoli et ses collections*, Paris : École des Chartes, coll. « Mémoires et documents de l'école des Chartes », n° 60, 2001.
- TUCCO-CHALA, Suzanne, *Charles Joseph Panckoucke et la Librairie française, 1736-1798*, Pau-Paris, 1977.
- TRYSTRAM, Florence, *Le Procès des étoiles*, Paris : Payot, 2001.
- VÉRIN, Hélène, *La Gloire des ingénieurs, l'intelligence technique du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, 1993.

- *Académies & sociétés savantes en Europe (1650-1800)*, éd. Hurel, Daniel-Odon & Laudin, Gérard, Paris : Honoré Champion, 2000.
- *L'Aigle blanc. Stanislas-Auguste, dernier roi de Pologne. Collectionneur et mécène au siècle des Lumières*, Catalogue d'exposition, Musée national du Palais de Compiègne (juill.-août 2011), Paris : Éditions de la Réunion des Musées Nationaux & du Grand Palais, 2011.
- *Commercium litterarium. Les Formes de la communication dans la République des Lettres, 1600-1750*, Conférences des colloques de Paris 1992 et Nimègue 1993, Bots, Hans & Waquet, Françoise, éd., Amsterdam-Maarssen, 1994.
- *De la publication. Entre Renaissance et Lumières*, Groupe de recherches interdisciplinaires sur l'histoire du littéraire, éd. Jouhaud, Christian & Viala, Alain, Paris : Fayard, 2002.
- *Les Grands intermédiaires culturels de la République des Lettres. Études de réseaux de correspondance du XVI^e au XVIII^e siècle*, éd. Berkvens-Stevelinck, Christiane & *al.*, Paris : Honoré Champion, 2005.
- *Histoire des cinq académies*, Paris : Perrin, 1995.
- *Livre et société dans la France du XVIII^e siècle*, Furet, François, dir., Paris-La Haye : Mouton, 1970.
- *Le Livre voyageur. Constitution et dissémination des collections livresques dans l'Europe moderne (1450-1830)*, Actes du colloque de Lyon, 23 & 24 mai 1997, éd. Bougé-Grandon, Dominique, Paris : Klincksieck, 2000.
- *Mémorial du XIV^e centenaire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, Paris : Vrin, 2002.

- *Le Notaire au siècle des Lumières,* Paris : Caisse des dépôts & consignations, 1988.
- *Strasbourg, Schoepflin & l'Europe au XVIII^e siècle*, Actes du colloque de l'Institut historique allemand de Paris, 15-17 septembre 1994, éd. Vogler, Bernard & Voss, Jürgen, Bonn : Bouvier, 1996.

- QUENIART, Jean, *Culture et sociétés urbaines dans la France de l'Ouest au XVIII^e siècle,* Thèse de doctorat, Paris I, 1975.

- *Annales historiques de la Révolution française,* « La vulgarisation des savoirs scientifiques et techniques », n° 338, 2004.
- *Annuaire-bulletin de la Société de l'Histoire de France, année 2004,* Paris, 2006.
- « L'anonymat de l'œuvre. XVI^e-XVIII^e siècles », *Littératures classiques,* n° 80, 2013/1, Paris : Armand Colin.
- BARBIER, Frédéric, « Entre Montesquieu et Adam Smith : Leipzig et la 'société des libraires' », *in Revue Française d'Histoire du Livre*, 2001, n. sér., n° 112-113, pp. 149-169.
- CHAPRON, Emmanuelle, « Voyageurs et bibliothèques dans l'Italie du XVIII^e siècle : des *mirabilia* au débat sur l'utilité publique », *in Bibliothèque de l'École des Chartes,* 2004, Tome 162, livr. 2, pp. 455-482.
- CHARTIER, Roger, « Property and privilege in the Republique of letters », *in Daedalus,* 2002/131/2, pp. 60-66.
- « Femmes des Lumières », *Dix-Huitième Siècle,* 2004/36,.
- HÄSELER, Jens, « Entre République des lettres et République des sciences : les correspondances 'scientifiques' de Formey », *in Dix-Huitième Siècle,* 2008/1, n° 40, « La République des sciences », pp. 93-103.
- JURATIC, Sabine, « Entre tradition et innovation : les ateliers typographiques parisiens au XVIII^e siècle », *in Revue Française d'Histoire du Livre,* 2001, n° 106-109, « Les trois révolutions du livre », pp. 133-153.
- MARCIL, Yasmine, « La presse et le compte-rendu de récits de voyage scientifique : le cas de la querelle de Bouguer et La Condamine », *in Sciences et techniques en perspective,* 2^e série, 3, n° 2 (1999), pp. 285-304.
- MARTIN, Christophe, « Le jeu du texte et de l'image au XVIII^e siècle. De l'intérêt d'une prise en compte de l'illustration dans l'étude du roman au Siècle des Lumières », *in Le Français aujourd'hui,* 2008/2, n° 161, pp. 35-41.
- MERCIER, Roland, « Les Français en Amérique du Sud au XVIII^e siècle. La mission de l'Académie des sciences, 1735-1745 », *in Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer,* 1956/205, pp. 327-374.
- MEYER-NOIREL, Germaine, « Les Couret de Villeneuve, imprimeurs à Orléans au XVIII^e siècle », *in Vieux Papier,* 2002/36/364, pp. 266-268.
- SAADA, Anne, « Assurer l'excellence d'une communauté universitaire : l'exemple de Göttingen au XVIII^e siècle », *in Dix-Huitième Siècle,* 2009/1, n° 41, pp. 302-318.
- STEIN, Perrine, « Le Prince, Diderot et le débat sur la Russie au temps des Lumières », *in Revue de l'Art,* 1996/112, pp. 16-27.
- TATON, René, dir., « Inventaire chronologique de l'oeuvre d'Alexis-Claude Clairaut (1713-1765) », *in Revue d'Histoire des Sciences,* 1976/XXIX/2, pp. 97-122.
- VERHOEVEN, Gerrit, « L'influence des guides imprimés aux Pays-Bas sur la construction et l'évolution de l'espace touristique européen (XVII^e-XVIII^e siècles), *in Revue Belge de Philologie & d'Histoire*, T. LXXXIII, fasc. 2, 2005, pp. 399-423.

RESSOURCES NUMÉRIQUES

- Bibliothèque nationale de France :

http://data.bnf.fr/
http://gallica.bnf.fr/?lang=FR

- Bibliothèque inter-universitaire de santé :

http://www.biusante.parisdescartes.fr/

- Cairn :

http://www.cairn.info/

- Calames, catalogue des archives et manuscrits de l'enseignement supérieur :

http://www.calames.abes.fr/pub/

- c18.net, Centre international d'études du XVIII^{e} siècle :

http://c18.net/18/a.php?nom=c_accueil

- Classify :

http://classify.oclc.org/classify2/

- IdRef, référentiel du SUDOC :

http://www.idref.fr/autorites/autorites.html

- Persée :

http://www.persee.fr/web/guest/home

- SUDOC :

http://www.sudoc.abes.fr/

- Technosciences :

http://www.techno-science.net/

- Thélème

http://theleme.enc.sorbonne.fr/

- Société française d'histoire de la médecine :

http://www2.biusante.parisdescartes.fr/hsm/index.las

A N N E X E S

CHRONOLOGIE

Cet essai chronologique se limite aux dates d'existence des Nouvelles Littéraires : 1710-1792.
Il met en parallèle les centres d'intérêt des Nouvelles Littéraires et leurs évolutions ; la vie du *Journal des Savants* ; les modalités et les lieux de la circulation savante ; les événements importants du siècle dans les divers domaines d'exercice politique, social et culturel, en privilégiant les événements ou les personnages qui trouvent un écho notable dans la rubrique.
Les décalages temporels entre l'événement ou le courant de pensée dans son historicité et sa manifestation dans les Nouvelles sont donc fréquents et, en soi, signifiants de l'intérêt que celles-ci leur portent.

	Dans les Nouvelles Littéraires	***Au* Journal des Savants**	***Les lieux de la circulation de l'information & de la sociabilité***	***Politique, économie & société***	***Médecine, sciences & techniques***	***Arts, histoire, lettres & philosophie***
Années 1710						Apparition du rococo en France
1710	Création. 1e mention de l'Angleterre et de la Hollande. Londres est la ville la plus représentée.	Départ de C.-F. Fraguier.	Affaire Courtois à Orléans. Développement aux Pays-Bas des catalogues de vente de collections d'art. Disparition du *Mercure Galant.*	Le Grand hiver provoque la mort d'environ 8 % de la population en France. Victoire française à Villaviciosa.		Leibniz, *Théodicée*. Berkeley, *Essai sur les principes de la connaissance humaine.*
1711	1e mention de la Suède.		Fondation du *Spectator* et de l'Institut de Bologne	Charles VI accède au trône impérial. Mort du Grand Dauphin.	Newcomen et Savery mettent au point la machine à feu.	Fenelon, *Tables de Chaulnes.* Mort de Boileau.

1712	Début d'une période d'effacement de la rubrique. Apparition de la Silésie.		Le *Spectator* cesse de paraître. Fondation de l'académie de Bordeaux. Watteau entre à l'Académie de peinture & de sculpture.	Mort du duc de Bourgogne. Victoire française à Denain. Naissance de Frédéric II	Mort de J.-D. Cassini.	Abbé de St Pierre, *Mémoires pour rendre la paix perpétuelle en Europe.* Naissance de J.J. Rousseau
1713	L'abbé Bignon est désigné comme le « protecteur & père commun des gens de lettres ».	Départ de Terrasson.	Début de parution du *Journal littéraire*	Traité d'Utrecht. Condamnation des jansénistes par la bulle *Unigenitus*	Bernoulli établit les fondements du calcul des probabilités.	Couperin, *Leçons de ténèbres.* Naissance de Diderot.
1714		Départ de l'abbé Bignon qui reçoit le privilège du journal pour 15 ans. Le Rochepot devient directeur et de Héricourt rédacteur.	Reprise puis disparition du *Spectator*. L'abbé Bignon quitte la direction de la Librairie.	Traité de Rastatt. Fin de la guerre de Succession d'Espagne.	Dom Alexandre, *Médecine & chirurgie des pauvres.* Boerhaave organise à Leyde le 1er enseignement clinique régulier.	Montesquieu entre au parlement de Bordeaux. La Motte-Houdar provoque le dernier épisode de la querelle des Anciens et des Modernes.
1715		Pierre Witte devient l'éditeur-libraire du Journal.	Début d'une vague de fondations académiques	Mort de Louis XIV, début de la Régence.	Nomination d'un directeur général des Ponts & Chaussées.	Coypel devient Premier peintre du roi. Lesage commence le *Gil Blas.* Mort de Fénelon.

1716			1e souscription française. La petite académie devient Académie des inscriptions & belles-lettres. Nouveau règlement de l'Académie des sciences.	Début du voyage de Pierre le Grand à travers l'Europe. Début du système de Law.	Mort de Leibniz.	Réouverture de la Comédie-Italienne.
1717		Départ de Le Rochepot, l'abbé d'Aguesseau lui succède à la direction.	Voltaire décrit l'Académie des inscriptions de façon peu flatteuse.	Conspiration de Cellamare.	Tournefort, matière médicale.	Watteau, *Pèlerinage à l'île de Cythère.* Naissance de D'Alembert.
1718	1e mention de l'Italie.	Départ de l'abbé d'Aguesseau, remplacé par le comte et le marquis d'Argenson.	L'abbé Bignon devient Grand Maître de la librairie royale. Disparition des *Nouvelles de la République des Lettres*	Mort de Charles XII de Suède. La banque de Law devient banque d'État.	Dionis, *Traité des accouchements.*	Juvarra, façade du Palazzo Madama à Turin.
1719	La structure des Nouvelles peine à se fixer.		Procès du legs Rouillé de Meslay à l'Académie des sciences. Mort d'Addison.	Guerre franco-espagnole.	1e fabrique pour filer la soie à Derby.	Defoe, *Robinson Crusoe.* Fouilles à Herculanum.
1720	1e mention de la France.	2e direction de l'abbé d'Aguesseau qui remplace les d'Argenson.		Écroulement du système de Law.	Dernier épisode de peste en France. Lady Montagu importe la variolisation à Londres.	Marivaux, *Arlequin poli par l'amour.* Début de l'activité de graveur de Hogarth.

Années 1720			Apparition de nouveaux périodiques de nature critique bibliographique.			Ralentissement de la vogue numismatique.
1721		Départ de Raguet. Arrivée de Pastel.	Anderson organise la Grande Loge d'Angleterre.	Naissance de l'Empire russe. Fin de la Grande guerre du Nord.		Montesquieu, *Les Lettres persanes.*
1722		Départ de d'Aguesseau, remplacé par l'abbé de Vienne.	Marivaux, *Le Spectateur français.*	L'abbé Dubois devient Premier ministre.	Éclipse de soleil.	Bach commence la composition du *Clavier bien tempéré.*
1723		Réorganisation, parution sous le patronage de l'Académie des sciences et de celle des inscriptions & belles-lettres. Départ de l'abbé de Vienne & de Pastel. L'abbé Desfontaines devient rédacteur. Théodore Le Gras est l'éditeur-libraire du Journal.	Publication du Code de la Librairie. Fondation du *Pour & Contre.* Le président Hénault entre à l'Académie française.	Fin de la Régence, le duc de Bourbon arrive au pouvoir.		Saint-Simon commence la rédaction des *Mémoires.*

1724	Les Nouvelles retrouvent une place importante dans le Journal. Paris supplante définitivement Londres et toutes les autres villes, sa part deviendra hégémonique. Année de plus forte représentation pour Strasbourg, Amsterdam & La Haye. 1e mention de l'Allemagne.	La parution devient mensuelle, chaque cahier compte de 800 à 900 p. Noël Pissot est l'éditeur-libraire du Journal.	Fondation de l'académie de Pétersbourg. Remaniement du *Mercure Galant.*	En Espagne, abdication de Philippe V, puis retour au pouvoir.	Fahrenheit, thermomètre	Marivaux, *La Double inconstance*.
1725	1e mention de la Lorraine.	Lottin & Chaubert deviennent libraires-éditeurs du Journal.	Importants travaux entrepris à l'Imprimerie royale.	Mort de Pierre le Grand. Mariage de Louis XV & Marie Leszczynska.	La Martinière devient chirurgien à la Grande Écurie.	Inauguration de la salle du Concert spirituel.
1726	Les ouvrages annoncés dans les Nouvelles figurent désormais dans les Tables bibliographiques.		Ouverture du salon de Mme de Tencin.	Fleury accède au pouvoir.	Graham, échappement du pendule.	Swift, *Les Voyages de Gulliver*
1727	Année de plus forte représentation pour l'Angleterre. Apparition de l'Écosse. 1e mention des Pays-Bas & de Constantinople.	Chaubert devient seul éditeur-libraire du Journal. Départ de l'abbé Desfontaines. Arrivée de Mangenot.	1e presse en caractères arabes à Constantinople.	Concile d'Embrun.		Bach, *Matthaüs-Passion.*

1728	Apparitions de l'Espagne et du Portugal. Année de plus forte représentation pour Londres.		Montesquieu est élu à l'Académie française. Création des *Nouvelles ecclésiastiques.* Defoe donne dans *The Universal Spectator* la définition du bon écrivain.	Le cardinal de Noailles accepte la bulle *Unigenitus.*	Voyage de Montesquieu en Europe centrale, il s'intéresse à l'exploitation minière	John Gay, *The Beggar's opera.*
1729	Apparition de la Russie	L'abbé Bignon reçoit le privilège du journal pour 15 ans.	Chauvelin devient directeur de la Librairie. Mort de Richard Steele.	Mort du cardinal de Noailles.	Regnault, *Entretiens physiques.*	Mort de Congreve. Publication des premiers poèmes de F. von Hagedorn.
Années 1730			Les textes religieux représentent le tiers des demandes de permissions publiques. Multiplication des périodiques.	Le commerce des Antilles devient le moteur démographique de Bordeaux.	La chirurgie commence à conquérir son autonomie.	
1730	Apparition de la Turquie.		Montesquieu entre à la *Royal Society*.	Déclaration sur l'*Unigenitus.*	Épuisement provisoire de la 1e vague d'inoculation en Angleterre.	Jamerey-Duval commence la rédaction de ses *Mémoires*. Des Maizeaux, *Vie de Pierre Bayle.*
1731		Départ de Mangenot, arrivée de Du Belley du Resnel.	Nouveau règlement de l'Académie des sciences.	Suppression de la peine de mort en matière de sorcellerie.	Clairaut, *Recherches sur les courbes à double courbure.*	Abbé Prévost, *Manon Lescaut.*

1732	Sévère critique du libraire parisien Heuqueville		Chauvelin quitte la direction de la Librairie.	Fermeture du cimetière de St-Médard	Abbé Pluche, *Le Spectacle de la nature.* Maupertuis introduit la physique newtonienne en France.	Boulainvilliers, *Essai sur la noblesse de France.*
1733	Apparition de la Sicile.	Secousse est rédacteur.	Création de *Le Pour & Contre*	Début de la guerre de Succession de Pologne.	Invention de la navette volante par Kay.	Rameau, *Hippolyte & Aricie*.
1734	Apparitions du Danemark & de la Prusse.	Clairaut devient un collaborateur du Journal.	Boucher entre à l'Académie de peinture & Buffon à l'Académie des sciences. Début de parution de la *Bibliothèque germanique* de Formey.	La Pologne est placée sous autorité austro-russe.	Voltaire se déclare newtonien.	Pope, *Essai sur l'homme.*
1735	Apparitions de l'Irlande & de la Pologne.		Saccage du temple de la loge la Paix.	Walpole est Premier ministre britannique.	Linné, *Système de la nature*.	Rameau, *Les Indes galantes.*
1736		Arrivées de l'abbé Jourdan & de Trublet. Départs de Du Belley du Resnel & de Héricourt.	Mort de Jean Leclerc.	Le marquis d'Argenson déplore la rigidité des maximes du royaume.	Euler, traité de mécanique.	Lemoyne devient Premier peintre du roi.

1737			Création du point typographique par Fournier.	D'Aguesseau redevient chancelier.	Le système de Rameau est approuvé par l'Académie des sciences. Règlement sur l'industrie de la soie à Lyon.	Chardin, *Le Château de cartes.*
1738			Bulle d'excommunication de Clément XII contre la franc-maçonnerie.	Fin de la guerre de Succession de Pologne. Projet d'annexion de la Lorraine.	Abbé Nollet, *Programme ou Idée générale d'un cours de physique expérimentale*. Voltaire, *Éléments de la physique de Newton.* Algarotti, *Il Newtonianismo per le dame.*	D. Scarlatti, *Essercizi*.
1739		2e démission de l'abbé Bignon qui entraîne un renouvellement du bureau, départ de l'abbé Jourdain, Burette, Trublet & Andry. Retour de Saurin, arrivée de Du Bos, Paradis de Moncrif, Vatry & Montcarville.	Fondation de l'université de Turin. Mesures de restriction des ateliers d'imprimerie pour toute la France	Siège de Belgrade par les Ottomans.	Buffon devient intendant du Jardin du roi.	Hume, *A treatise of human nature.* Saint-Simon commence la rédaction des *Mémoires.*

Années 1740	Les plaintes des journalistes contre le manque de temps deviennent récurrentes. Les graveurs italiens sont particulièrement réputés. Intérêt pour l'archéologie. Raréfaction des annonces nécrologiques.		Crise de l'édition provinciale.	Dernière grande crise de mortalité en Europe. Début d'épanouissement du despotisme éclairé.	Normalisation du statut des ingénieurs	Période de composition des oratorios de Haendel.
1740	Année de de plus forte représentation pour la Hollande.	Le Journal publie le 1er texte de d'Alembert	Disparition du *Pour & Contre*.	Début de la guerre de Succession d'Autriche. Benoît XIV est élu pape.	Mac Laurin, Euler & D. Bernoulli expliquent le mouvement des marées par la gravitation.	Mably, *Parallèle des Romains et des Français.*
1741	1e citation d'un titre en portugais.	Départ de Du Bos	La Caille entre à l'Académie des sciences, Dortous de Mairan en devient secrétaire perpétuel.	Tremblement de terre de Livourne.	Clairaut, *Éléments de géométrie.*	Rousseau arrive à Paris. Mort de Pieter Burmann.
1742	1e mention de l'électricité. Année de plus forte représentation pour Florence.	Arrivée de Bruhier d'Ablaincourt.	Élection de Marivaux à l'Académie française. Rousseau présente un nouveau système musical à l'Académie des sciences.	Alliance austro-prussienne.	Mort de Halley.	Boucher, *Diane au bain.*

1743		Départ de Paradis de Moncrif.	Élection de Dortous de Mairan à l'Académie française. Grandjean de Fouchy devient secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences.	Le comte d'Argenson devient ministre & secrétaire d'État à la Guerre.	D'Alembert, *Traité de dynamique.*	Mort de l'abbé de St-Pierre.
1744	Apparition de la Hongrie. Année de plus forte représentation pour Venise.	Départ de Saurin. Arrivée de Geynoz & Mondyon.	Élection de Bernis à l'Académie française.	Le marquis d'Argenson devient ministre des Affaires étrangères.	Diderot, Eidous & Toussaint traduisent le *Dictionnaire universel de médecine* de James.	Mort de Barbeyrac.
1745		Départ de Mondyon. Arrivée de Huez.	Projet de traduction de la *Cyclopaedia* de Chambers. L'académie de Berlin adopte le français au lieu du latin.	François I[er] de Habsbourg-Lorraine, empereur germanique.	Van Musschenbroek & von Kleist, bouteille de Leyde.	Mort de Swift.
1746		Quillau devient l'éditeur-libraire du Journal.	Élections de Voltaire et D'Alembert à l'Académie française.	L'alliance austro-russe scelle le sort de la Pologne. Mort de Philippe V d'Espagne. Le Normant de Tournehem devient directeur des Bâtiments.	Clairaut, *Éléments d'algèbre.*	Marmontel, *La Boucle de cheveux enlevée.*

1747		Départ de Huez.	Création des *Nouvelles Littéraires* de l'abbé Raynal.	Déclaration sur la discipline du parlement de Pau. Querriau revendique l'égalité intellectuelle entre Paris et les provinces.	Fondation de l'École des Ponts & Chaussées. Publication anonyme à Leyde de *L'Homme Machine* de La Mettrie.	Richardson, *Clarisse.*
1748			Fondations de l'Académie royale de chirurgie et de l'École du génie de Mézières. Fondation à Berlin du *Montag Club.*	Fin de la guerre de Succession d'Autriche. Famine en Guyenne.	Mort de Jean Bernoulli.	Montesquieu, *De l'esprit des lois.*
1749		L'abbé Belley devient rédacteur.	Ouverture du salon de Mme Geoffrin. Fondation à Berlin du *Montag Club.*	Affaire des billets de confession.	Parution du vol. I de l'*Histoire naturelle* de Buffon. D'Alembert, *Précession des équinoxes.*	Diderot, *Lettre sur les aveugles.* Naissance de Goethe

Années 1750	Intérêt croissant pour l'histoire contemporaine. Les poètes allemands imposent leur spécificité, recherche d'une véritable expression poétique. Une terminologie basée sur le sentiment et la simplicité investit les commentaires d'ouvrages religieux. Le souci du bien commun prend une teinte universaliste. Décennie d'apogée.		Les almanachs commencent à se multiplier et leur format se réduit.	Début d'une période d'agitation et de rébellion de la magistrature.	Début d'une crise profonde de l'industrie de la soie à Lyon.	Fin de la période baroque en musique.
1750	Année de plus forte représentation de l'Académie des inscriptions dans les Nouvelles.	Jolly est rédacteur, arrivée de Lavirotte.	Parution du prospectus de l'*Encyclopédie*. Malesherbes devient directeur de la Librairie. Expédition de l'Académie des sciences en Afrique australe.	Pombal devient ministre de Joseph I^{er} de Portugal.	Buffon, thèse de la génération spontanée.	Morts de Crousaz & Muratori.
1751	Année de plus forte représentation pour la Suisse.	Départ de Geynoz.	Diderot entre à l'académie de Berlin, Voltaire est à la cour de Frédéric II. Parution du vol. I de l'*Encyclopédie.*	Mort du chancelier d'Aguesseau.	Maupertuis, *Système de la nature*.	Voltaire, *Le Siècle de Louis XIV*

1752	Année de plus forte représentation pour l'Italie, l'Allemagne, la Suède, Rome & Leipzig. 649 notices, année de plus forte représentation des Nouvelles Littéraires dans le Journal.	Renouvellement du bureau. Bouguer devient rédacteur. Départs de Montcarville, Belley & Bruhier d'Ablaincourt. Arrivées de Gros de Boze, Gaillard, de Guignes, Jouvigny, d'Alverny de la Palme, Mairande, Dortous de Mairan, de Passe & Coqueley de Chaussepierre.	Conflit de La Beaumelle et Voltaire à Berlin.	Agitation parlementaire.	Franklin, paratonnerre.	Début de la Querelle des bouffons.
1753		Début de parution de la 1e table analytique établie par l'abbé de Claustre. La Vve Quillau devient l'éditeur-libraire du Journal. Départs de Gros de Boze & Mairande. Arrivée de Fugère.	Début de la *Correspondance littéraire.*	Traité anglo-russe.	Mort de Hans Sloane.	Goldoni, *La Villeggiatura.*
1754	La rubrique est impliquée dans la querelle Bouguer-La Condamine.		L'abbé Raynal reprend la rédaction de ses *Nouvelles Littéraires.*	Rappel du Parlement.	D'Alembert, *Recherches sur le système du monde.*	Mort de Christian Wolff.
1755	1e citation d'un titre en hollandais. Plaidoyer en faveur de l'utilité.	Départ de Bouguer. De collaborateur, Clairaut devient rédacteur. 4 journalistes sur 9 appartiennent à une académie.	Le président Hénault devient honoraire à l'Académie des inscriptions.	Guerre franco-anglaise. Tremblement de terre de Lisbonne.	Production de porcelaine tendre à la la manufacture de Vincennes.	Morts d'Argelati, Montesquieu et Saint-Simon. Winckelmann arrive à Rome.

1756		Lambert devient l'éditeur-libraire du Journal.	Création du *Conservateur*.	Début de la guerre de Sept ans.	Haller, *Elementa physiologiae corporis humani.*	Voltaire, *Essai sur les mœurs.*
1757		9 journalistes sur 10 portent le titre de censeur royal.	Le *Mercure de France* publie un libelle qui ridiculise les philosophes.	Bernis est chargé des affaires de l'Église et du parlement.	Dollond, lunette astronomique à objectif achromatique.	Diderot, *Le Fils naturel, ou les Épreuves de la vertu.*
1758	Apparition d'un classement « Arts » & « Histoire naturelle » dans les Tables bibliographiques.	Départ de De Passe. Arrivées de Dupuy & Fugère.	Fondation de l'académie des beaux-arts de St-Pétersbourg.	Mort de Benoît XIV.	Quesnay, *Essai économique.*	Rousseau, *Lettre à d'Alembert sur les spectacles.*
1759		Départs de Lavirotte & d'Alverny de la Palme. Arrivée de La Dainte. Barthez est rédacteur. Rousseau refuse la place de rédacteur que lui propose Malesherbes.	Création du *Journal des Dames*	Mort de Montcalm à Québec.	Mort de Maupertuis.	Mort de Haendel.
Années 1760	On salue les progrès de la gravure en Angleterre. Émergence de la tragédie allemande. Effacement des Jésuites en tant qu'auteurs. L'intolérance religieuse n'est plus acceptée.		Fin d'une vague de fondations académiques et début de l'émergence d'associations privées concurrentes.	Amorce d'un système d'assistance publique séculier et d'état.	Apparition de la physiocratie. Multiplication des dictionnaires de médecine ou de santé.	Fin du rococo.
1760		Arrivées de Jonval & Macquer.	Fin de la controverse Coyer-d'Arcq sur le statut de la noblesse.	La France perd Montréal.	Lambert, lois de la photométrie.	Macpherson, *Poèmes d'Ossian.*

1761			Disparition du *Conservateur*.	Rupture de l'alliance anglo-prussienne. Expulsion des Jésuites.	Samuel Tissot, *Avis au peuple sur sa santé*	Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*
1762			Disparition de l'*Osservatore veneto* de Gozzi. Ouverture du salon de Mlle de Lespinasse.	Catherine II, impératrice de Russie.	Mort de La Caille.	Diderot, *Le Neveu de Rameau.*
1763		Panckoucke devient l'éditeur-libraire du Journal.		Fin de la guerre de Sept ans. Début de l'affaire Calas.	Linné, classification des maladies.	Rousseau, *Profession de foi du vicaire savoyard.*
1764		Départ de Jonval. Parution de 7 feuilles concurrentes.	Catherine II commence à recevoir la *Correspondance littéraire* de Grimm.	Affaire Sirven.	Mort d'Algarotti.	Beccaria, *Des délits & des peines.*
1765			Boucher devient directeur de l'Académie de peinture.	Joseph II, empereur germanique. Necker devient banquier à Paris.	Watt perfectionne la machine à vapeur (condensateur).	Sedaine, *Le Philosophe sans le savoir.*
1766	1es mentions de l'Alsace, des Colonies françaises & du Pérou.	Lacombe devient l'éditeur-libraire du Journal.	Lagrange et Lavoisier sont primés par l'Académie des sciences.	Exécution du chevalier de La Barre.	Condorcet, *Essai sur le calcul intégral.*	Voltaire, *La Philosophie ignorante.*
1767			Diderot entre à l'académie de St-Pétersbourg.	Expulsion des Jésuites d'Espagne.	Mort de Clairaut. Daubenton quitte le Cabinet d'histoire naturelle.	Beaumarchais, *Eugénie*.

1768			Fondation de *l'American Philosophical Society* de Philadelphie.	Début de la guerre russo-turque.	Monge, fondements de la géométrie descriptive.	Mort de Winckelmann.
1769	Seule mention du Pays-de Liège. 1e mention du Piémont. Année de plus forte représentation pour la France & Paris.		Condorcet entre à l'Académie des sciences.	Libération du commerce colonial.	Arkwright, mise au point du *water frame.*	Delacroix, *Lettres d'un philosophe sensible.*
Années 1770	L'électricité est intégrée au savoir scientifique établi. Accroissement des comptes rendus d'ouvrages d'économie et des annonces commerciales non bibliographiques. Intérêt pour la période médiévale.			L'hygiène publique à Paris commence à être prise en compte.		
1770	L'agriculture devient un enjeu économique et un sujet scientifique important. Apparition de la Saxe.		Début de l'édition de Livourne de l'*Encyclopédie.* Le concours de l'Académie française porte sur les avantages et inconvénients du luxe.	Disgrâce de Choiseul.	Mort de l'abbé Nollet.	Soufflot construit le Panthéon. Début du *Sturm und Drang.*

1771	Seule mention de la Poméranie.		Cochin perd une partie de ses fonctions à l'Académie de peinture & sculpture. Abaisssement de l'impôt sur les livres importés dans le royaume. Fin des *Salons* de Diderot.	Début des réformes de Maupeou, dispersion du parlement de Paris & de la Cour des aides.	Tissot, *Essai sur les maladies des gens du monde.*	Diderot, *Le Fils naturel*
1772	Très sévère critique adressée à un auteur qui conteste des conclusions de l'Académie des sciences. Les connaissances du siècle sont estimées « infiniment supérieures » à celles de Pline l'Ancien. Banks est félicité de financer le voyage de Cook.		Publication de 6 volumes de planches de l'*Encyclopédie.*	1er partage de la Pologne. Incendie de l'Hôtel-Dieu.	Rutherford, découverte de l'azote.	Rousseau, *Considérations sur le gouvernement de Pologne.*
1773			Grimm abandonne la rédaction de la *Correspondance littéraire* à Meister.	L'abbé Terray devient directeur des Bâtiments.	Scheele, découverte de l'oxygène.	Helvétius, *De l'homme.*
1774			Condorcet tente d'associer les académies de province à l'Académie des sciences.	Mort de Louis XV. D'Angiviller devient directeur des Bâtiments.	Le duc d'Orléans fait inoculer ses enfants.	Goethe, *Les Souffrances du jeune Werther.*

1775			Traduction en russe de *Lazarillo de Tormes.*	Début de la guerre d'Indépendance américaine.	Épizooties dans le Sud-Ouest.	Début de construction par Ledoux des salines d'Arc-et-Senans.
1776	Apparition de la Savoie.		Création de l'*Année Littéraire,* par Fréron. Condorcet devient secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences.	Déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique.	Bushnell, sous-marin.	Mort de Hume.
1777			Fermeture du salon de Mme Geoffrin.	Necker est nommé directeur général des Finances.	Lavoisier, analyse de l'air.	Début de la querelle des gluckistes & des piccinnistes.
1778			Panckoucke quitte la direction de l'Imprimerie royale. Fondation de la société des arts de Batavia.	Intervention française dans la guerre d'Indépendance.	Buffon, *Les Époques de la nature.*	Mort de Voltaire
1779		Renouvellement du bureau et distinction de plusieurs classes de journalistes. Le Bureau du *Journal de Paris* devient l'éditeur-libraire du Journal. Arrivées de d'Aubenton, Feudrix de Bréquigny, Cotte, Lauréault de Foncemagne, de La Lande, Vasseur & Barthélémy.	Annonce de la mise en vente de la bibliothèque du collège jésuite de Bruxelles.	Suppression de la question préparatoire.	Samuel Crompton met au point la *mule jenny.*	Houdon commence la statue de *Voltaire assis.* Canova arrive à Rome.

Années 1780	La période contemporaine domine les disciplines historiques. Prise en compte croissante de l'intérêt du justiciable. Exacerbation du souci de bien public.			Réaction nobiliaire.		Triomphe du néo-classicisme.
1780	Apparition de la Sardaigne.		Environ 30 000 visiteurs au Salon du Louvre.	Mort de Marie-Thérèse d'Autriche.	Laplace & Lavoisier, 1es mesures calorimétriques.	Le Camus de Mézières, *Le Génie de l'architecture, ou l'Analogie de cet art avec nos sensations.*
1781			Élection de Coulomb à l'Académie des sciences.	Naissance du Dauphin.	Herschel découvre Uranus.	Kant, *Critique de la raison pure.*
1782			Parution de la *Collection de romans les plus intéressants en tout genre.*	Victoires de Suffren en Asie.	Angleterre, marteau-pilon à vapeur.	Falconet, statue de Pierre le Grand
1783	Annonce de vente de la bibliothèque du duc de La Vallière. 1e mention de l'Amérique.	Retour de Barthez. Collaboration de Cadet de Vaux.	Parution en Espagne de la traduction du *Gil Blas.* Regain d'activité maçonnique.	Le traité de Paris met fin à la guerre d'Indépendance américaine.	Mort de d'Alembert.	Mably, *De la manière d'écrire l'histoire.*
1784		Collaboration de Du Carla.	L'Académie des sciences condamne le magnétisme animal de Mesmer.	Necker, *De l'administration des finances de la France.*	Haüy, 1es études de cristallographie.	Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro.*

1785		Un arrêt du Conseil interdit d'annoncer aucun ouvrage avant le *Journal des Savants* et le *Journal de Paris.*	Nouveau règlement de l'Académie des sciences.	Affaire du collier.	Coulomb, loi des forces électrostatiques	David, *Le Serment des Horaces.*
1786	On rappelle, pour atténuer la situation française, que la dette nationale britannique atteint près de 6 milliards de livres.		Le duc d'Orléans établit une loge maçonnique à Paris.	Traité de commerce franco-britannique	Galvani, étude de l'effet du courant électrique sur la contraction musculaire.	Mozart, *Le Nozze di Figaro.*
1787	Polémique autour de la construction d'un nouvel Hôtel-Dieu. Intérêt marqué pour les histoires de la guerre d'Indépendance américaine. Apparition de l'Asie.		Achat du littoral de la Sierra Leone par une société antiesclavagiste britannique.	Édit de tolérance envers les protestants.	Lavoisier, nouvelle nomenclature chimique.	Canova commence *Amour & Psyché.*
1788	Seules mentions de l'Afrique et de la Perse.		Un concours de l'Académie des inscriptions porte sur la police et la salubrité des villes.	Crise économique. Début de la colonisation de l'Australie.	Lagrange, traité de mécanique analytique.	Sade, *Histoire de Juliette.*
1789	Seule mention du Brabant & de la Finlande.		250 périodiques sont publiés à Paris.	Début de la Révolution française.	Lavoisier, loi de conservation de la masse.	Bentham, *Introduction aux principes de la morale & de la législation.*
1790		L'abbé Ameilhon devient rédacteur.	Enquête de l'abbé Grégoire sur les langues régionales.	Abolition de la noblesse. Révoltes des esclaves aux Antilles.	Ramsden, monture équatoriale pour les instruments astronomiques.	Boullée, *Essai sur l'art.*

1791	Polémique autour du projet de réforme de l'Académie de peinture & sculpture. Les Nouvelles mentionnent un tremblement de terre survenu en Bourgogne.	Renouvellement du bureau. L'Imprimerie des sourds & muets devient l'éditeur-libraire du Journal. Arrivées d'Ameilhon, Bailly, Guinement de Kéralio, Tessier, Vozelle & La Porte du Theil. 9 journalistes sur 11 appartiennent à une académie.	*Manuel* de Boulard sur le métier d'imprimeur. Disparition de l'*Année Littéraire*.	Arrestation de la famille royale à Varennes.	Lavoisier, *La Richesse territoriale.*	Mozart, *Die Zauberflöte*, *Requiem.*
1792	Absence de tables bibliographiques des ouvrages annoncés dans les Nouvelles. Apparitions de Boston, Philadelphie & Calcutta.	Interruption de la parution du *Journal des Savants*	Disparition de la *Bibliothèque de l'Homme Public.*	Proclamation de la République.	Mort de Maximilian Hell.	Cimarosa, *Il Matrimonio segreto.*

TABLEAUX STATISTIQUES

LES NOUVELLES LITTÉRAIRES

Corpus général, 1710-1792

Les Nouvelles Littéraires dans le *Journal des Savants*

- 23 052 notices ont été dépouillées.
- Les Nouvelles Littéraires occupent 6640 pages du *Journal des Savants*.

Les noms de personnes

- 2547 auteurs (dont 29 femmes)
- 1811 collaborateurs (dont 19 femmes)
- 2496 références (dont 147 femmes)
- 928 imprimeurs et libraires d'origine
- 450 libraires correspondants

Naturellement, beaucoup de ces personnages apparaissent à divers titres et leurs mentions ne peuvent donc être additionnées.

Les noms de lieux

- 36 pays (sur 4 continents)
- 253 villes

Les institutions

- 623 institutions de référence
- 237 institutions d'appartenance d'auteurs

Les appellations, concepts et divers intitulés

- 425 titres d'ouvrages
- 154 titres d'auteur
- 27 classifications fournies par les Tables bibliographiques regroupées en 9 champs disciplinaires
- 30 langues de titres d'ouvrages
- 21 fonctions de collaborateurs, regroupées en 5 champs d'application
- 12 types de notices

TITRES D'OUVRAGE

425 titres d'ouvrage.
Présence : *proportion par rapport à l'ensemble des notices*
Année major. : *année de plus grande représentation*

	Présence	**Année major.**	**Auteurs**	**Pays**	**Villes**	**Langues**	**Discipline**	**Références**	**Imprimeur-libraire d'origine**
Histoire *[History, Historia, Histoyre, Istoria]*	**11,45 %**	1725, 69	Calmet, Ceillier	France	Paris	français	Histoire	Louis XIV	Saillant, Desaint (Paris)
Lettre *[Epistola, Letre, Letter, Lettera,]*	**4,57 %**	1769	Algarotti, Buchoz	France	Paris	français	Mélanges	J.J. Rousseau	Barrois, Chaubert, Durand, Pissot, Prault (Paris)
Traité *[Abhandlung, Tract, Tractatio, Tractatus, Tratado, Trattato, Treatise, Treaty]*	**3,72 %**	1753	Monnet, Pothier	France	Paris	français	Médecine		Debure (Paris)
Mémoires *[Memoirs, Memoria, Memorial, Memorie]*	**3,56 %**	1769	Montgon	France	Paris	français	Histoire	Capel, Condé, La Place, Le Courayer, Louis XIV, Pierre le Grand	Imprimerie royale (Paris)
Dissertation *[Dissertatio, Dissertazione]*	**3,25 %**	1769	Lindquist	France	Paris	latin	Médecine	Hardouin	Cavelier (Paris)
Essai *[Conatus, Ensayo, Essay, Saggio]*	**2,84 %**	1769	Montaigne	France	Paris	français	Sciences		Ganeau (Paris)
Dictionnaire *[Dictionarium, Dictionary, Dizionario]*	**2,71 %**	1769	Bruzen de la Martinière	France	Paris	français	Mélanges	Boudot	Lottin (Paris)
Œuvre *[Opera, Work]*	**2,37 %**	1753, 69	Horace	France	Paris	français	Belles-lettres		Desaint (Paris)
Bibliothèque *[Bibliotheca, Bibliothek]*	**2,18 %**	1724	Clément	France	Paris	français	Mélanges		Buisson, David, Le Gras (Paris)
Abrégé *[Compendio, Compendium]*	**1,89 %**	1769	St Marc	France	Paris	français	Histoire	Hénault	Hérissant (Paris)

AUTEURS

2547 auteurs dont 29 femmes (1,14 %)
Présence : *proportion par rapport à l'ensemble des notices*
Année major. : *année de plus grande représentation*

	Présence	**Année major.**	**Collabor.**	**Pays**	**Ville**	**Langue**	**Discipline**	**Références**	**Institutions**	**Imprimeurs-libraires d'origine**
CICERON	**0,83 %**	1725	Olivet, d'	France	Paris	français	Belles-lettres, Sciences		universités de Cambridge & Paris	Barbou (Paris)
HORACE	**0,37 %**	1710, 14, 24, 26	Bentley, Sanadon	Angleterre, France, Italie	Cambridge, Paris	français	Belles-lettres	Bentley	université de Cambridge	Paris
Hermann BOERHAAVE	**0,35 %**	1741, 53	Chambers, Shaw, Van Swieten	France	Paris	latin	Médecine			Amsterdam, Paris
Dom Augustin CALMET	**0,32 %**	1724	Tindal	France	Paris	français	Histoire, Religion			Cusson (Nancy) / Emery, Saugrain (Paris)
BOSSUET		1742, 53		France, Italie	Paris	français	Religion		Assemblée du clergé, *Journal de Trévoux*	Paris
FENELON	**0,29 %**	1726	Stevenson	Angleterre, France, Hollande	Paris	français	Religion	duc de Chevreuse, marquis de Fénelon		Etienne (Paris)
BUCHOZ, Pierre-Antoine		1766		France	Paris	français	Histoire naturelle			Paris

COLLABORATEURS

1811 noms dont 19 femmes (1,05 %).
Présence : *proportion par rapport à l'ensemble des notices*
Année major. : *année de plus grande représentation*

	Présence	**Année major.**	**Auteur**	**Pays**	**Ville**	**Langue**	**Discipline**	**Référ.**	**Institutions**	**Impr.-libr. d'origine**
Pieter BURMANN	**0,80 %**	1769	Suétone	France	Paris	latin	Belles-lettres			Leyde
Richard, BENTLEY	**0,68 %**	1728	Horace, Térence	Hollande	Amsterdam, Cambridge, Londres	latin	Belles-lettres	Horace	Univ. de Cambridge	Smith & Wetstein (Amsterdam)
Filippo ARGELATI	**0,64 %**	1728, 30, 31, 33	Sigonius	Italie	Milan	français, latin	Histoire		Sté palatine	Malatesta (Milan)
Jean BARBEYRAC	**0,48 %**	1710, 14, 17, 24	Pufendorf	France, Hollande	Amsterdam, La Haye	français	Droit			Amsterdam
Johann August ERNESTI		1770	Homère	France	Paris	latin	Belles-lettres			Leipzig
Giovanni Domenico MANSI	**0, 44 %**	1759	Raynauld	Italie	Lucques	latin	Histoire	Baronius, Spond	bibliothèque du chapitre de Lucques	Venturini (Lucques)
Lodovico Antonio MURATORI	**0,40 %**	1710		Italie	Milan	italien, latin	Histoire		Sté palatine	Soliani (Modène), Zatta (Venise)
Giovanni LAMI		1742	Meursius	Italie	Florence	latin	Mélanges		Bibliothèque riccardienne	Viviani (Florence)
Samuel FORMEY		1742 à 70		Allemagne	Berlin	français	Sciences		Académie de Berlin	Haude, Spener (Berlin)
Samuel CLARKE	**0,36 %**	1769	Homère	France	Paris	latin	Belles-lettres, Histoire, Sciences			Leipzig

FONCTIONS DE COLLABORATEURS

Fonctions d'édition : augmentation, continuation, édition, révision, collation
Fonctions de participation : contribution, source
Fonctions de complément : supplément, commentaire, note, biographie, préface
Fonctions de transmission : traduction
Fonctions d'accompagnement : cartographie, plan, dessin, gravure, illustration, peinture, composition

Présence : *proportion par rapport à l'ensemble des notices*
Année major. : *année de plus grande représentation*

	Présence	**Année major.**	**Titres d'ouvrage**	**Collaborat.**	**Auteurs**	**Pays**	**Ville**	**Langue**	**Discipline**	**Titres de collabor.**	**Imprimeurs-libraires d'origine**
Édition	**38,30 %**	1741	*Œuvres*	F. Argelati	Puffendorf	France	Paris	français	Histoire	abbé, Académie des inscriptions	Cavelier (Paris)
Participation	**29,31 %**	1755	*Mémoire, Recueil*	Marmontel, Spallanzani	Rozier	France	Paris	français	Sciences	docteur, académie de Berlin	Haude, Spener (Berlin), Davis (Londres), Panckoucke (Paris)
Complément	**14,85 %**	1741	*Histoire*	I. Casaubon, Boerhaave, Le Duchat	Hippocrate	Italie	Paris	français	Belles-lettres	docteur, médecin, professeur, Académie des inscriptions	Bonducci (Florence), Brocas, Ganeau, Humblot (Paris)
Transmission	**11,50 %**	1752	*Histoire*	Barbeyrac	Milton, Rohault, Virgile	France	Paris	français	Histoire	docteur, Académie des inscriptions	D'Houry (Paris)
Accompagnement	**5,69 %**	1768	*Histoire*	Cochin, Gravelot	Anseaume	France	Paris	français	Belles-lettres	géographe du roi	Duchesne, Panckoucke (Paris)

PAYS

36 pays.

Présence : *proportion par rapport au total des notices*
Année d'app. : *première mention dans la rubrique*
Année major. : *année de plus grande visibilité*

	Présence	**Année d'app., année major.**	**Auteurs & collabor.**	**Villes**	**Discipline**	**Titres d'auteur**	**Référ.**	**Institut.**	**Libraire d'origine**	**Délai**
France	**61,80 %**	1720 / 1769	Pothier	Paris	Histoire	docteur, Académie des sciences, société royale de Londres	Louis XV	Académie des sciences	Debure, Prault (Paris)	en cours
Italie	**13,42 %**	1718 / 1752	Benoît XIV, Manni	Rome	Histoire	docteur, ordre des Prédicateurs	Benoît XIV	Bibliothèque ambrosienne	Pagliarini (Rome)	1 an
Angleterre	**8,93 %**	1710 / 1727	Newton	Londres	Histoire	docteur, société royale de Londres	Newton	société royale de Londres, université de Cambridge	Innys, Knapton (Londres)	en prépa.
Allemagne	**5,94 %**	1724 / 1752	Bose, Fabricius	Leipzig	Histoire	professeur, académie de Berlin	le Christ	université de Strasbourg	Breitkopf (Leipzig)	1 an
Hollande	**4,95 %**	1710 / 1740		Amsterdam, La Haye	Sciences	abbé, comte				en cours
Suisse	**1,31 %**	1710 / 1751		Zürich	Belles-lettres, Histoire					en cours

Danemark	**0,58 %**	1734 / 1736	Horrebow, Schonau	Copenhague	Histoire	conseiller, professeur, société royale de Copenhague		société royale de Copenhague	Imprimerie royale de Copenhague	en cours
Suède	**0,54 %**	1711 / 1752	Linné	Stockholm	Sciences				Salvius (Stockholm)	1 an
Russie	**0,47 %**	1729 / 1785	Bayer	Pétersbourg	Sciences	professeur, académie de Pétersbourg		académie de Pétersbourg	Imprimerie de l'académie des sciences (Pétersbourg)	2 ans
Portugal	**0,37 %**	1728 / 1751	pères Pereira de Ste Anne & Antoine da Sta Anna	Lisbonne	Religion	docteur, oratorien	Jean V		Ameno (Lisbonne)	1 an
Prusse	**0,36 %**	1734 / 1771	Lambert	Berlin	Sciences	géomètre, académie de Berlin	Mayer	académie de Berlin	Haude (Berlin)	6 ans, 1 an
Espagne	**0,35 %**	1728 / 1751	Giannini, Lopez	Madrid	Histoire	professeur, collège royal d'artillerie de Madrid	Benoît XIII		Moreno (Madrid)	1 an
Pays-Bas		1727 / 1727		Bruxelles	Mélanges	académie de Bruxelles			Bruxelles	1 an
Alsace	**0,32 %**	1766 / 1771	Boehm, Brackenhoffer, Spielmann	Strasbourg	Médecine	docteur, professeur	Kugler, Spielmann	université de Strasbourg	Heitz (Strasbourg)	en cours

Ecosse	**0,09 %**	1727, 1747		Edimbourg, Glasgow	Belles-lettres	professeur		société royale d'Edimbourg		1 an
Amérique	**0,08 %**	1783 / 1789	Arthaud, La Haye	Cap-François				Cercle des philadelphes	Dufour de Rians (Cap-François)	2 ans
Pologne	**0,07 %**	1735 / 1755		Varsovie	Droit, Sciences				Varsovie	en cours
Lorraine	**0,05 %**	1725		Nancy	Histoire				Cusson (Nancy)	
Piémont		1769 / 1769, 1774	Beccaria	Turin	Histoire naturelle, Sciences					1 an
Sicile		1733 / 1769		Naples	Sciences					
Silésie		1712 / 1712								
Poméranie	**0,04 %**	1771	Lambert	Greifswald	Sciences	professeur, académie de Stockholm			Rose (Greifswald)	1 an
Savoie	**0,03 %**	1776 / 1780, 1786		Turin	Sciences	professeur			Turin	1 an
Turquie		1730 / 1731	Mutafarrica	Constantinople	Histoire					2 ans

Asie	**0,02 %**	1787 / 1787		Bagdad			De La Lande, Beauchamp	Académie des sciences		
Colonies françaises		1766 / 1791			Droit					
Hongrie		1744		Pressburg, Tyrnaw	Religion, Sciences	jésuite				
Irlande		1735		Dublin						
Pérou		1766 / 1781		Lima			De La Lande	Académie des sciences		
Brabant	**0,01 %**	1789	Ernst	Maastricht	Histoire			académie de Bruxelles	Lekens (Maastricht)	1 an
Saxe		1770, 1774		Leipzig, Tübingen	Histoire naturelle, Sciences					1 an
Afrique	**0,006 %**	1788					baron de Beauvois, roi d'Owere	Académie des sciences		
Finlande		1789	Lindquist	Abo	Sciences				Frenkell (Abo)	
Pays de Liège		1769		Bouillon						
Perse		1788		Ispahan				Académie des sciences		
Sardaigne		1780		Turin	Sciences					
Silésie		1712								

VILLES

253 villes.

Présence : *proportion par rapport au total des notices*
Apparition : *première mention dans la rubrique*
Année major. : *année de plus grande visibilité*

	Présence	**Apparition**	**Année major.**	**Auteurs, collab.**	**Langue**	**Discipline**	**Titre d'auteur**	**Institution**	**Libraire d'origine**	**Délai**
Paris (France)	**50,91 %**	1710	1769	Du Cange, Rollin	français	Histoire	abbé Académie française	Académie des sciences, Assemblée nationale	Cavelier (Paris)	en cours
Londres (Angleterre, Grande-Bretagne)	**8,15 %**	1710	1772	Clarke	français	Histoire	docteur, société royale de Londres	Église anglicane, université de Cambridge	Osborn, Tonson (Londres)	en prépa.
Amsterdam (Hollande, Hollande & Pays-Bas, Pays-Bas)	**2,62%**	1710	1724	B. Picart	français	Histoire	professeur, Académie des inscriptions		Wetstein (Amsterdam)	1 an
Rome (Italie)	**2,25 %**	1710	1752		latin	Religion	jésuite		Pagliarini, Rotili (Rome)	2 ans

Florence (Italie)	**1,98 %**	1711	1742	Manni	italien	Histoire	docteur, séminaire de Florence	académie de la Crusca	Viviani (Florence)	1 an
Venise (Italie)	**1,80 %**	1710	1752	Cicéron	français	Histoire	docteur		Malachino (Venise)	1 an
Leipzig (Allemagne)	**1,60 %**	1710	1752	Huyssen, Longin, Lunig, Uhsen, Wolfius	latin	Histoire	professeur, université de Francfort/O.		Breitkopf, Fritsch (Leipzig)	1 an
Strasbourg (France)	**1,44 %**	1710	1724		latin	Histoire	professeur		Lederlin (Strasbourg)	en prépa.
La Haye (Hollande ; Hollande & Pays-Bas)	**1,35 %**	1710	1724	Bayle	français	Histoire	professeur		Van Lom (La Haye)	en prépa.

Villes représentant entre 0,50 % et 1 % des annonces :

Ces villes sont classées selon leur décennie d'apparition dans la rubrique

Apparition	France	Italie	Allemagne & Suisse	Hollande & Pays-Bas
1710-19	Lyon	Milan Naples	Berlin, Genève	
1721-30				Leyde

Villes représentant moins de 0,50 % des annonces :

Ces villes sont classées selon leur décennie d'apparition dans la rubrique

Apparition	France	Italie	Allemagne, Prusse & Suisse	Îles Britanniques	Hollande & Pays-Bas	Espagne & Portugal	Scandinavie	Hongrie, Pologne & Russie	Amérique, Orient
1710-19	Aix-en-Provence, Arras, Avignon, Bordeaux, Caen, Dijon, Marseille, Reims, Rouen, Soissons, Toulouse, Vitry	Bologne, Ferrare, Forli, Livourne, Lucques, Modène, Padoue, Palerme	Bâle, Breslau, Chemnitz, Cologne, Dresde, Eisenach, Francfort/M., Francfort/O., Giessen, Gotha, Halle, Hanovre, Iare, Iena, Nuremberg, Quedlinburg, Stargard en Poméranie, Tübingen, Ulm, Zürich	Cambridge, Edimbourg, Oxford	Anvers, Bruxelles Deventer, Franequerre, Gruningen, Liège, Louvain, Namur, Rotterdam, Utrecht		Copenhague, Stockholm, Upsal	Pétersbourg	

1721-30	Béziers, Cambrai, Carcassonne, Chartres, Colmar, Douai, Grenoble, Le Mans, Lille, Metz, Montpellier, Nancy Nantes, Orléans, Poitiers, Rennes, Toul, Tours, Valence	Turin, Vérone	Augsbourg, Berne, Dantzig, Dort, Greifswald, Grypswald, Hambourg, Lübeck, Lucerne, Vienne, Wismar, Wittemberg, Würtzburg, Yverdon		Delft, Luxembourg	Lisbonne Madrid			Constantinople
1731-1740	Avranches, Besançon, Blois, Clermont-Ferrand, Colmar, Cyrey-en-Champagne, Troyes	Assise, Brescia,	Altdorf, Bautzen, Brême, Brunswick, Fulda, Helmstadt, Herborn, Koenigsberg, Lausanne, Lüneburg, Magdeburg, Oldenburg, Wolfembüttel, Zug	Dublin	Leuwarden			Varsovie	

1741-1750	Angers, Arles, Auxerre, Carpentras, Charleville, Coutances, Evreux, Montauban, Pau, Provins, Trévoux, Tulle	Arezzo, Côme, Cortone, Crémone, Faenza, Iesi, Messine, Pérouse, Pesaro, Pistoia, Rovereto, Sienne	Altona, Erfurt, Göttingen, Neuchâtel, Pressbourg,	Glasgow	Leeuwarden			Cracovie	
1751-1760	Amiens, Châlons-sur-Marne, La Rochelle, Saint-Omer, Senlis, Sens	Ancône, Bergame, Fano, Fermo, Foligno, Gènes, Malte, Mantoue, Parme, Pinarolo, Pise, Plaisance, Ravenne, Rimini, Sondrio, Trente, Trévise	Altembourg, Cassel, Hilburghausen, Innsbrück, Lemgau, Lindau, Marbourg, Ratisbonne		Dordrecht, Gorcum, Harderwirk en Gueldre, Harlem, Tournai	Valence	Nykoping	Brieg	

1761-1770	Abbeville Barège, Brest Dole Montargis Pézenas, Pont-à-Mousson, Saint-Flour, Villefranche	Lugano	Aix-la-Chapelle, Deux-Ponts, Mannheim, Mayence, Munich		Bouillon			Moscou	Isle de France, La Havane
1771-1780	Bar-le-Duc, Bourg-en-Bresse, Chambéry, Embrun, Lorient, Nîmes, Toulon, Vannes, Versailles	Pavie	Ingolstadt, Paderborn			Cadix		Tyrnaw	
1781-1792			Flessingue, Maastricht, Neuwied			Ségovie	Abo		Boston, Philadelphie, Lima, Port-au-Prince / Bagdad, Calcutta, Ispahan

LANGUES

31 langues ou langues d'origine suivies de leur traduction.
Présence : *proportion par rapport au total des notices*
Année d'apparition : *première mention dans la rubrique*
Année majorit. : *année de plus grande visibilité*

	Présence	**Année d'apparition**	**Année majorit.**	**Titres**	**Auteurs**	**Pays**	**Villes**	**Discipline**	**Titres d'auteur**
Français	**61,16 %**	1710	1752	*Histoire*	Voltaire	France	Paris	Histoire	abbé, Ac. sciences
Latin	**23,19 %**	1710	1752	*Dissertation*	Haller	France	Paris	Histoire	professeur, sté. royale de Londres
Italien	**7,55 %**	1710	1752	*Mémoires*		Italie	Venise	Histoire	docteur
Anglais / français	**3,97 %**	1710	1744			Angleterre	Londres	Histoire	
Anglais	**1,29 %**	1710	1727		Bailey, Burnet	Angleterre	Londres	Histoire	
Latin / français	**0,86 %**	1710	1739						
Portugais / français	**0,44 %**	1751	1751						
Espagnol / français	**0,33 %**	1730	1751						
Grec / latin	**0,21 %**	1711	1741, 42, 46, 51						
Italien / français	**0,20 %**	1710	1762						
Allemand / français	**0,17 %**	1711	1756			Allemagne		Histoire	

Hollandais / français	**0,08 %**	1710	1762						
Portugais		1728	1758						
Espagnol	**0,07 %**	1710				Espagne	Londres, Madrid		
Français / latin	**0,06 %**	1726	1741						
Français / anglais	**0,06 %**	1722					Londres	Histoire	
Latin / anglais / français	**0,05 %**	1728							
Grec / italien	**0,04 %**	1751				Italie	Venise	Belles-lettres	
Grec / français	**0,03 %**	1747							
Latin / anglais	**0,03 %**	1728							
Français / Italien	**0,02 %**	1760							
Grec	**0,02 %**	1741							
Allemand	**0,01 %**	1762							
Danois		1738				Danemark	Copenhague	Histoire	
Flamand		1728				Hollande	Rotterdam	Histoire	
Gallois / français									
Gallois / latin		1722					Londres	Droit	
Grec / anglais / français		1728							
Hollandais		1755							
Latin / grec		1758							
Latin / italien		1747							

NOTICES

Notices de nature commerciale (annonce, descriptif favorable ou défavorable, avis, souscription) **: 97,64 %**
Notices de nature non-commerciale (avis d'académie, information, lettre, nécrologie, *erratum*, problème) **: 2,36 %**

Présence : *proportion par rapport au total des notices*
Année majoritaire : *année de plus grande visibilité*

	Présence	**Donneur d'ordres**	**Année majoritaire**	**Auteurs, collabor.**	**Pays**	**Villes**	**Discipline**	**Institution**	**Nombre de lignes**
Annonce	**45,48 %**	libraire	1752	Cicéron	France	Paris	Histoire	Académie des sciences	1-10
Descriptif	**24,30 %**	libraire	1741	Berkeley	Angleterre	Londres	Histoire	Église anglicane	1-10
Descriptif favorable	**15,21 %**	libraire	1752	Cicéron	Angleterre, Italie	Londres	Histoire		1-10
Avis	**6,86 %**	libraire	1724	Barbeyrac	Italie	Paris	Histoire	Bibliothèque bodléienne, Vatican	1-10
Souscription	**4,90 %**	libraire	1729	Du Cange, La Mottraye, Pline l'Ancien	France, Italie	Paris	Histoire	abbaye de St Germain des Prés, congrégation de St Maur	51-100
Avis d'academie	**1,31 %**		1750			Paris		Académie des sciences	51-100
Descriptif defavorable	**0,89%**	libraire	1752		France	Londres	Histoire		21-30
Information	**0,77 %**		1710			Paris			1-10
Nécrologie	**0,15 %**		1711			Londres			1-10
Lettre			1747, 52			Londres, Paris			
Erratum	**0,02 %**		1750						11-20
Problème			1753						

CLASSEMENTS DISCIPLINAIRES

Pour des raisons de cohérence, nous avons dû exclure de ce classement les champs « Arts » et « Histoire naturelle », qui n'apparaissent qu'à partir de 1758 et ne peuvent donc être comparés avec des disciplines présentes depuis le début de la période. Nous avons également regroupé ces classifications mouvantes, comme on pourra l'observer dans l'exposé des Tables bibliographiques placé ci-dessous, en champs disciplinaires plus larges.

Présence : *proportion par rapport au total des notices*
Année major. : *année de plus grande visibilité*

	HISTOIRE	**RELIGION**	**BELLES-LETTRES**	**SCIENCES**	**MEDECINE**	**DROIT**	**MÉLANGES**
Présence	**31,59 %**	**16,43 %**	**13,70 %**	**13,67 %**	**10,94 %**	**7,49 %**	**6,43 %**
Année major.	1752	1755	1752	1752	1752	1752	1752
Titre	*Histoire*	*Bible*	*Histoire, Lettre*	*Histoire*	*Dissertation, Examen, Médecine*	*Traité*	*Catalogue*
Auteur	Catrou, Montfaucon	Scheuchzer	Horace, Voltaire	Varignon	Andry	Puffendorf	Cicéron
Collaborat.	Hearne	Hardouin, Wilkins	Bentley	Clarke, Durand, Newton	Noguez	Barbeyrac	

Fonction	éditeur	éditeur	éditeur	traducteur	contributeur, traducteur	éditeur	
Pays	France	France	France	Angleterre		France	France
Ville	Paris	Paris	Paris	Paris	Paris	Paris	Paris
Langue	français	latin	français	français	latin	français	français
Notice	annonce	annonce	annonce	annonce	annonce	annonce	annonce
Lignes	1-10	1-10	1-10	1-10	1-10	1-10	1-10
Titres	abbé / Académie des inscriptions	docteur / université de Paris	jésuite / Académie française, Académie des inscriptions, université de Cambridge	professeur / société royale de Londres	docteur / société royale de Londres	professeur / collège de La Haye, parlement de Paris	docteur
Références	Elizabeth, reine	le Christ	Bentley	Descartes, Leibniz, Newton			
Institutions	Académie des sciences	Bibliothèque vaticane, congrégation de St Maur	Académie française				
Imprimeurs-libraires	Coignard (Paris)	Babuty (Paris)	Ribou (Paris)	Jombert (Paris)	Cavelier, Chaubert, Lottin, Pissot (Paris)	Cavelier (Paris)	Martin (Paris)
Libraires	Cavelier (Paris)	Cavelier (Paris)	Guérin (Paris)	Cavelier (Paris)		Cavelier (Paris)	Cavelier, Guérin (Paris)
Délai	en cours	en cours	en prépa.	en prépa.	en cours	1 an	en prépa.
Format	in-4°	in-12°	in-12	in-4°	in-8°	in-f°	in-8°

CLASSIFICATIONS DES TABLES BIBLIOGRAPHIQUES DU *JOURNAL DES SAVANTS*

<table>
<tr><th></th><th>Religion</th><th>Droit</th><th>Histoire</th><th>Sciences</th><th>Arts</th><th>Histoire naturelle, Physique</th><th>Médecine</th><th>Belles-lettres</th><th>Mélanges</th></tr>
<tr><td>1726</td><td rowspan="8">- Biblia sacra, interpretes, concilia /

- Patres, theologi, ascetici, liturgici, scriptores ecclesiastici, heterodoxi</td><td rowspan="8">Juridici & politici</td><td rowspan="8">Historici sacri et prophani</td><td rowspan="8">- Philosophi

- Mathematici</td><td rowspan="8"></td><td rowspan="8"></td><td rowspan="8">Medici</td><td rowspan="6">Oratores, poetae, grammatici</td><td rowspan="6">Miscellanei</td></tr>
<tr><td>1727</td></tr>
<tr><td>1728</td></tr>
<tr><td>1729</td></tr>
<tr><td>1730</td></tr>
<tr><td>1731</td></tr>
<tr><td>1732</td></tr>
<tr><td>1733</td><td rowspan="2">Miscellanei et poly[i]graphi</td></tr>
<tr><td>1734</td><td>Oratores, poetae, facetiarum et jocorum, narrationum et novellarum, nec non historiarum eroticarum scriptores</td></tr>
</table>

1735								Oratores : Poetae : facetiarum et jocorum, narrationum et novellarum, nec non historiarum eroticarum scriptores : grammatici	
1736									
1737									
1738				Philosophia, scientiae et artes					
1739									
1740									
1741									Miscellanei, philologi et polygraphi
1742									
1743			- Historia sacra et prophana : virorum illustrium vitae, elogia - Antiquitates historicae, litterariae						
1744									
1745									
1746				Philosophia, mathematica, historia naturalis, artes					
1747									
1748									
1749									
1750									
1751									
1752								- Oratores : grammatici - Poetae : facetiarum et jocorum, narrationum et novellarum, nec non historiarum eroticarum scriptores	
1753									
1754									
1755									
1756									
1757									
1758				Philosophia, mathematica	Artes	Historia naturalis			
1759				Philosophia, mathematica, astronomia					
1760									
1761									
1762			- Historia sacra et prophana : virorum illustrium	Philosophia, mathematica				- Oratores - Poetae : facetiarum et jocorum,	Miscellanei, philologi, grammatici, polygraphi
1763									
1764									
1765									
1766									

1768			vitae, elogia, geographia - Antiquitates historicae, litterariae					narrationum et novellarum, nec non historiarum eroticarum scriptores	
1769									
1770			- Historia sacra et prophana : virorum illustrium vitae, elogia - Antiquitates historicae, litterariae						
1771									
1772									
1773									
1774			- Historia sacra et profana, virorum illustrium vitae, elogia, geographia - Antiquitates historicae et litterariae						
1776									
1777									
1778									
1779						Physica, historia naturalis			
1780									
1781									
1782									
1783									
1784									
1785									
1786									
1787									
1788									
1789									
1790									
1791									

TITRES ET APPARTENANCES D'AUTEURS ET DE COLLABORATEURS

Présence : *proportion par rapport au total des notices*
Année majoritaire : *année de plus grande visibilité*

	Abbé	**Professeur**	**Avocat**	**Docteur**	**Évêque**	**Chanoine**	**Cardinal**	**Conseiller**
Présence	**26,79 %**	**8,15 %**	**7,01 %**	**6,58 %**	**5,33 %**	**3,48 %**	**2,23 %**	**2,12 %**
Spécialisat.		médecine / Collège royal	parlement de Paris	médecine / université de Paris		Régulier, église de Meaux		du roi
Année majoritaire	1752	1710	1744	1711		1748	1748	1741
Titres d'ouvrage	*Histoire*	*Traité*	*Traité*	*Traité*		*Traité*		
Auteurs	Lenglet-Dufresnoy	Grandin, Thomasius, Wherton		Mackenzie, Grandin, Whitby		Le Bœuf		Thomasius
Collaborat.	D'Olivet	Barbeyrac		Bentley	Gibson			Huyssen
Fonctions	éditeur	éditeur, traducteur	éditeur	éditeur				Editeur
Pays	France	France	France	France		France		

Villes	Paris	Paris	Paris	Paris	Londres	Paris		Leipzig, Paris
Langues	français	latin	français	français	Latin	français		français
Disciplines	Histoire	Droit, Sciences	Droit	Religion	Religion	Religion	Religion	Belles-lettres, Histoire
Références	Louis XV	Du Verney, st Grégoire de Nazianze, Le Clerc, Louis XIV, Newton		Garde des sceaux				
Institutions	Académie française	Académie des sciences, Collège royal	parlement de Paris			Académie des inscriptions		
Libraires d'origine	Guérin (Paris)	De Fay (Dijon)	De Fay (Dijon)	Cavelier (Paris)		Barois, Guérin (Paris)		
Délais	en cours	en cours	en cours	en cours		en cours		en cours

154 titres d'auteurs ainsi regroupés :

Église	Abbé, archevêque, archidiacre, aumônier, cardinal, chanoine, chantre, chapelain, chef, clerc, confesseur, curé, diacre, doyen, évêque, ministre, missionnaire, moine, pape, pasteur, prédicateur, prêtre, prévôt, prieur, procurateur, rabbin, religieux, saint	**46,36 %**
Université & enseignement	Agrégé, assistant, bachelier, chancelier, docteur, doyen, examinateur, gradué, lecteur, licencié, maître, pasteur, père de l'Église, prédicateur, précepteur, principal, professeur, recteur, régent, théologal, théologien	**17,71 %**
Administration civile, robe	Agent, auditeur, avocat, bailli, bâtonnier, bourgmestre, chambellan, chancelier, commissaire, conseiller, député, directeur, doyen, gouverneur, inspecteur, intendant, jurisconsulte, lieutenant général de police, maire, maître, notaire, pensionnaire, président, prévôt, procureur, secrétaire, solliciteur, surintendant, syndic, trésorier	**14,62 %**
Pouvoirs & noblesse	Baron, baronnet, chevalier, commandeur, comte, duc, écuyer, empereur, gentilhomme, lord, marquis, patricien, prince, roi, seigneur, vicomte	**9,24 %**
Lettres & érudition	Antiquaire, bibliothécaire, censeur royal, écrivain, historien, historiographe, interprète, libraire, orateur, philosophe, poète, sophiste	**3,86 %**
Médecine	Accoucheur, anatomiste, apothicaire, chirurgien, démonstrateur, dentiste, médecin, oculiste	**3,37 %**
Arts, techniques & métiers	Architecte, dessinateur, forain, graveur, imprimeur, marchand, mécaniste, navigateur, peintre, sculpteur	**2,39 %**
États (nationalité, sexe, religion)	Étranger, femme, juif, luthérien, mahométan	**2,17 %**
Armes	Aide-major, amiral, brigadier, capitaine, colonel, commandant, commissaire, lieutenant, maréchal, militaire, officier, sénéchal	**1,96 %**
Sciences	Arithméticien, astronome, chimiste, examinateur, géographe, hydrographe, ingénieur, mathématicien, physicien, savant	**1,79 %**
Diplomatie	Ambassadeur, consul, plénipotentiaire, secrétaire	**0,87 %**

APPARTENANCES

Présence : *proportion par rapport au total des notices*
Année majorit. : *année de plus grande visibilité*

	Académie des sciences	**Cie. de Jésus**	**Société royale de Londres**	**Ordre des Bénédictins**	**Parlement de Paris**	**Académie française**	**Académie des inscriptions**	**Université de Paris**	**Académie de Berlin**	**Académie de Pétersbourg**
Présence	**7,13 %**	**6,89 %**	**6,43 %**	**5,84 %**	**5,61 %**	**4,79 %**	**4,79 %**	**4,21 %**	**3,27 %**	**1,99 %**
Année majorit.	1740	1710	1750, 52	1718, 24, 43	1747	1733	1743	1730, 44, 49, 52	1754	1743
Titres d'ouvrage	*Leçon*	*Histoire*	*Histoire*	*Dictionnaire*	*Dissertation*	*Histoire*	*Histoire*	*Histoire, Traité*		*Commentaire Histoire*
Auteurs	Crousaz	Catrou, Rouillé		Du Cange		Du Bos	Nadal			
Collabor.				Nourry		D'Olivet				Bernoulli, Euler
Fonctions			traducteur			traducteur				
Pays	France	France	France	Italie			France		Hollande	Hollande, Russie
Villes	Paris	Paris	Londres, Paris	Paris		Paris	Paris	Paris	Amsterdam, Berlin	Amsterdam, Pétersbourg
Langues	français	français, latin	français	français	français		français	français	français	français, latin

Discipline	Sciences	Histoire	Sciences	Histoire	Droit	Belles-lettres, Histoire, Sciences	Histoire	Histoire, Religion	Histoire	Histoire, Sciences
Référ.		Louis XIII, Tite Live		Montfaucon, Pépin				Louis XV		
Institut.	Académie des sciences	Compagnie de Jésus		abbaye de St Germain des Prés					Amsterdam	Impr. de l'Académie des sciences (Pétersbourg)
Libraires d'origine	Jombert (Paris)	Coignard (Paris)		Osmont (Paris)		Gandouin (Paris)	Briasson (Paris)	Thiboust (Paris)	Paris	
Délais	en cours	en cours	en cours	en prépa.	en cours	en cours	en cours	en cours	en prépa.	2 ans

237 appartenances institutionnelles ainsi regroupées :

Institutions académiques	Académies, cercles, instituts, sociétés	**43,46 %**
Institutions religieuses	Abbayes, assemblées du clergé, basiliques, cathédrales, chapitres, communautés, conciles, confréries, congrégations, couvents, diocèses, évêchés, églises, monastères, ordres, patriarcat, séminaires, synodes	**27,57 %**
Institutions d'enseignement, d'érudition & de conservation	Archives, bibliothèques, cabinets, collèges, écoles, jardins, observatoires, universités	**14,25 %**
Institutions juridiques, sanitaires, militaires & policières	Académies, ambassades, amirautés, armées, bailliages, barreaux, bureaux, Châtelet, cours, coutumes, douanes, eaux, hôpitaux, Hôtels-Dieu, marines, parlements, polices, présidiaux, prévôtés, régiments, sénéchaussées, sièges, tribunaux	**10,40 %**
Institutions administratives, politiques, territoriales & diplomatiques	Ambassades, chambres, chancelleries, commissions, comtés, confédérations, conseils, cours, couronnes, diètes, douanes, duchés, empires, états, généralités, maisons, marquisat, ordres, pairies, Ponts & chaussées, provinces, républiques, royaumes, sénats, villes	**5,96 %**
Institutions professionnelles, commerciales, industrielles & financières	Chambres syndicales, collèges, communautés, compagnies, eaux, foires, manufactures, mines, sociétés	**1,40 %**

RÉFÉRENCES

2496 noms, dont 5,89 % de femmes.
Présence : *proportion par rapport au total des notices*
Année majoritaire : *année de plus grande visibilité*

	Présence	Année majoritaire	Titres d'ouvrages	Auteurs	Pays	Villes	Discipline	Titres d'auteurs
Benoît XIV	**1,34 %**	1752			Italie		Religion	
le Christ	**0,99 %**	1746			France	Paris	Religion	
Louis XV	**0,89 %**	1747, 49			France	Paris	Histoire	
Louis XIV	**0,72 %**	1754	*Histoire*		France	Paris	Histoire	abbé, professeur
Cicéron	**0,52 %**	1724, 41, 45			France	Paris	Histoire	
Charlemagne	**0,50 %**	1744	*Dissertation, Histoire*			Paris	Histoire	
Saint Augustin	**0,47 %**	1710, 25, 29, 30, 32	*Réfutation*		France	Paris	Religion	jésuite, professeur
Pierre Bayle	**0,45 %**	1732		Des Maizeaux, King	France	Paris	Histoire	archevêque
Jules César	**0,40 %**	1748, 64						
Anne I Stuart	**0,37 %**	1726, 33, 35, 43	*Histoire, Mémoires*	Grégory, Rapin-Thoyras	Hollande	La Haye	Histoire	

INSTITUTIONS

Présence : *proportion par rapport au total des notices*
Année d'appar. : *première mention dans la rubrique*
Année major. : *année de plus grande visibilité*

	Présence	**Année d'appar. & major.**	**Titres**	**Auteurs, collaborateurs**	**Pays**	**Ville**	**Discipline**	**Titres d'auteur**	**Références**
Académie des sciences	**9,02 %**	1710 / 1739, 1769	*Mémoires*	Bouguer	France	Paris	Sciences	pofesseur, / Académie des sciences	Rouillé de Meslay
Académie des inscriptions & belles-lettres	**3,10 %**	1710 / 1750			France	Paris	Histoire	chanoine / Académie des inscriptions	Boze
Académie française	**2,81 %**	1710 / 1724	*Discours*	Abbé d'Olivet	France	Paris	Belles-lettres	abbé / Académie française	Louis XIV
Académie de Bordeaux	**2,52 %**	1726 / 1727, 1748	*Dissertation*		France	Bordeaux	Sciences	Professeur / académie de Bordeaux	Brun, Sarrau
Académie de chirurgie	**2,05 %**	1732 / 1759	*Éloge*		France	Paris	Médecine	chirurgien	Morand
Société royale de Londres	**1,93 %**	1711 / 1744, 52			France	Londres, Paris	Sciences	professeur	
Académie de Berlin	**1,58 %**	1710 / 1747				Berlin	Histoire		Formey
Ordre des Bénédictins	**1,52 %**	1718 / 1725	*Bibliothèque*	Du Cange	France	Paris	Religion	mauriste	père de Ste-Marthe
Bibliothèque Vaticane		1711	*Lettre, Traduction*		Angleterre, Italie		Religion		
Compagnie de Jésus	**1,35 %**	1710	*Histoire, Observation, Vie*	Souciet	France	Paris	Histoire	jésuite	

623 institutions ainsi regroupées :

Institutions académiques	Académies, sociétés, cercles	**37,78 %**
Institutions religieuses	Abbayes, archevêchés, assemblées du clergé, cathédrales, chapitres, communautés, compagnies, conciles, confréries, congrégations, couvents, diocèses, doyennés, évêchés, églises, monastères, ordres, patriarcat, séminaires, synodes	**18,20 %**
Institutions d'enseignement, d'érudition & de conservation	Archives, bibliothèques, bureaux, cabinets, collèges, écoles, jardins, observatoires, universités	**16,71 %**
Institutions administratives, politiques, territoriales & diplomatiques	Ambassades, cantons, chambres, chancelleries, commissions, comtés, confédérations, congrès, conseils, cours, couronnes, diètes, directoires, duchés, empires, états, généralités, gouvernements, grands-duchés, maisons, ordres honorifiques, pairies, provinces, républiques, royaumes, sénats, villes	**12,73 %**
Institutions juridiques, sanitaires, militaires & policières	Académies, amirautés, armées, bailliages, bancs, barreaux, bureaux, Châtelet, codes, cours, coutumes, douanes, hôpitaux, Hôtels-Dieu, marines, parlements, polices, présidiaux, prévôtés, sénéchaussées, tribunaux	**6,51%**
Outils de l'information, partis & courants d'opinion	Actes, annales, bibliothèques, bureaux, dictionnaires, l'*Encyclopédie*, Franc-Maçonnerie, gazettes, journaux, spectateurs, imprimeries royales, mémoires, nouvelles	**4,44 %**
Lieux de spectacles, de sociabilité & de représentation	Comédies, cours, opéras, théâtres, salons	**2,48 %**
Institutions professionnelles, commerciales, industrielles & financières	Chambres syndicales, collèges, communautés, compagnies, foires, manufactures, sociétés	**1,15 %**

IMPRIMEURS-LIBRAIRES D'ORIGINE

Nous avons ici pris le parti de ne mentionner que les villes d'origine des éditions les plus représentées et leur pourcentage de représentation sur l'ensemble des notices, une comparaison entre ateliers dont la durée d'existence est forcément inégale n'étant que peu significative sur une période de près d'un siècle, compte tenu d'une très importante dispersion (928 imprimeurs-libraires d'origine, répartis dans 156 villes et 456 libraires correspondants dans 77 villes). Il a paru plus intéressant d'établir, en revanche, une correspondance entre les villes de l'imprimeur-libraire d'origine et les villes des libraires correspondants.

Ville d'origine	**Correspondants en France**	**Correspondants en Allemagne**	**Correspondants en Hollande & Pays-Bas**	**Correspondants en Suisse**	**Correspondants en Angleterre**	**Correspondants en Europe du Sud**	**Correspondants en Scandinavie, Pologne & Russie**
Paris 44,55 %	Abbeville, Aix-en-Provence, Alençon, Amiens, Arras, Auxerre, Avignon, Besançon, Bordeaux, Bourges, Brest, Caen, Châlons-sur-Saône, Chartres, Colmar, Compiègne, Dieppe, Dijon, Le Mans, Liège, Lille, Lorient, Lyon, Marseille, Metz, Montauban, Montpellier, Nancy, Nantes, Nîmes, Orléans, Picpus, Reims, Rouen, Saint-Quentin, Saintes, Senlis, Soissons, Strasbourg, Toul, Toulouse, Tours, Troyes, Valenciennes, Versailles, Villefranche-de-Rouergue	Aix-la-Chapelle, Berlin, Cologne, Düsseldorf, Francfort/Main, Göttingen, Hambourg, Nuremberg, Vienne	Amsterdam, Anvers, Bruges, Bruxelles, Gand, La Haye, Leyde, Liège, Maastricht	Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Neuchâtel, Yverdon, Zürich	Londres	Italie : Bologne, Florence, Gênes, Livourne, Milan, Naples, Parme, Rome, Turin, Venise Espagne : Madrid Portugal : Lisbonne	Danemark, Suède : Copenhague, Stockholm Pologne : Varsovie Russie : Pétersbourg

Londres 7,62 %	Colmar, Lyon, Metz, Nancy, Paris, Rouen, Strasbourg	Brême, Dresde, Francfort, Hambourg, Leipzig	Amsterdam, Anvers, Bruxelles, La Haye, Leyde, Liège, Luxembourg, Mons	Genève	Aberdeen, Dublin, Edimbourg, Glasgow, Oxford	Rome, Venise	
Amsterdam 4,28 %	Bordeaux, Paris, La Rochelle, Lille, Lyon, Montpellier, Rouen	Leipzig	La Haye, Leyde, Rotterdam, Utrecht	Genève	Londres		
Florence 3,86 %	Paris				Londres	Milan, Rome, Turin, Venise	
Venise 3,34 %							
Rome 3,27 %							
La Haye 2,19 %	Châlons-sur-Marne, Paris, Versailles		Amsterdam, Rotterdam	Genève	Londres		
Leipzig 1,84 %	Paris, Strasbourg	Brunswick, Dresde, Francfort					Copenhague
Lucques 1,57 %	Colmar, Metz, Nancy, Paris, Strasbourg	Hambourg, Mannheim	Amsterdam, La Haye, Leyde, Utrecht	Bâle	Londres		

LIBRAIRES CORRESPONDANTS

Villes des libraires correspond.	Villes d'origine en France	Villes d'origine en Allemagne	Villes d'origine en Hollande & Pays-Bas	Villes d'origine en Suisse	Villes d'origine en Angleterre	Villes d'origine en Europe du Sud	Villes d'origine en Scandinavie, Pologne, Russie, Turquie & Amérique
Paris 73,61 %	Abbeville, Amiens, Angers, Arles, Aurillac, Autun, Auxerre, Avignon, Bar-le-Duc, Beauvais, Besançon, Blois, Bordeaux, Bourges, Brest, Caen, Cambrai, Châlons, Chartres, Colmar, Compiègne, Dijon, Dole, Embrun, Douai, Evreux, Falaise, Grenoble, La Rochelle, Lille, Lons-le-Saunier, Lyon, Mâcon, Marseille, Meaux, Metz, Mirecourt, Montargis, Montauban, Montpellier, Moulins, Nancy, Nantes, Niort, Orléans, Pau, Poitiers, Reims, Rennes, Rouen, Saint-Omer, Sélestat, Senlis, Sens, Soissons, Strasbourg, Toul, Toulouse, Tours, Trévoux, Troyes, Vannes, Verdun, Villefranche-de-Rouergue	Altdorf, Altemberg, Augsbourg, Berlin, Brême, Breslau, Brunswick, Cassel, Cobourg, Cologne, Dantzig, Deux-Ponts, Dresde, Erfurt, Erlangen, Flensburg, Francfort/Main, Francfort/Oder, Fribourg, Giessen, Gotha, Göttingen, Halle, Hambourg, Hanovre, Heidelberg, Helmstadt, Iéna, Karlsruhe, Leipzig, Linz, Lübeck, Magdebourg, Mannheim, Mayence, Nuremberg, Prague, Ratisbonne, Rostock, Tübingen, Ulm, Vienne, Wittemberg, Wolfembüttel	Amsterdam, Anvers, Bouillon, Bruxelles, Franeker, Groningue, La Haye, Leyde, Liège, Louvain, Mons, Rotterdam, Utrecht,	Bâle, Berne, Ferney, Genève, Lausanne, Neuchâtel, Zürich	Birmingham, Cambridge, Dublin, Edimbourg, Glasgow, Londres, Oxford, Wesel,	Italie, Piémont, Savoie : Ancône, Bologne, Brescia, Chambéry, Feltri, Florence, Foligno, Lucques, Milan, Naples, Nice, Padoue, Parme, Pise, Rome, Sienne, Turin, Venise, Vérone, Vicence Espagne : Madrid Portugal : Lisbonne, Porto	Danemark, Suède : Copenhague, Stockholm, Upsal Pologne : Cracovie, Varsovie Russie : Moscou, Pétersbourg, Riga Turquie : Constantinople Amérique : Philadelphie, Québec

Londres 4 %	Bordeaux, Paris		Amsterdam, Bruxelles, La Haye		Cambridge, Dublin, Edimbourg, Glasgow, Oxford	Florence	Copenhague
Rome 3,51 %	Paris		Anvers		Londres	Brescia, Florence, Lucques, Modène, Naples, Palerme, Venise, Vérone, Vicence	
La Haye 2,04 %	Paris	Berlin	Amsterdam, Leyde, Utrecht		Londres		
Lyon 1,72 %	Avignon, Beauvais, Bourg-en-Bresse, Lille, Marseille, Paris, Rouen, Toulouse, Trévoux	Leyde	Amsterdam, Anvers	Lausanne, Genève			Copenhague
Amsterdam 1,31 %	Bordeaux, Marseille, Paris	Berlin, Leipzig	La Haye, Leyde	Genève	Londres		Copenhague
Florence 0,74 %	Paris					Arezzo, Lucques, Milan, Rome, Venise	
Genève 0,65 %	Paris, Rouen		La Haye, Luxembourg	Lausanne, Neuchâtel	Londres	Modène	
Venise 0,65 %	Paris	Augsbourg, Vienne	Bruxelles, Leyde		Londres	Florence, Lucques, Milan, Modène Padoue, Pontida, Rome	
Leipzig 0,49 %	Paris	Breslau, Dantzig, Francfort, Wittemberg	Amsterdam		Londres		Copenhague

DÉLAIS

Les délais supérieurs à 3 ans, compris entre 4 et 42 ans, ne représentent, réunis, que 1,77 % des notices et n'ont pas été repris ici.

Présence : *proportion par rapport au total des notices*
Année major. : *année de plus grande visibilité*

	Présence	**Année major.**	**Titre**	**Auteurs & collaborateurs**	**Pays**	**Villes**	**Disciplines**	**Titres d'auteur**	**Imprimeurs-libraires d'origine**	**Libraires correspondants**
Année en cours	**48,53 %**	1752	*Dictionnaire*		France	Paris	Histoire	avocat, professeur, parlement de Paris	Dehansy, Duchêne, Hérissant, Le Breton, Lottin, Parult (Paris)	Paris
1 an	**29,57 %**	1752	*Histoire*	Boerhaave, Hearne	France	Paris	Histoire	professeur, société royale de Londres	Coignard (Paris)	Cavelier (Paris)
En préparation	**12,35 %**	1726	*Histoire*	Du Cange, Hudson, Montfaucon, Newton, Stolle	Angleterre	Paris	Histoire	professeur, abbaye de St Germain des Prés, Armées, parlement de Paris	Wetstein (Amsterdam)	Du Sauzet (La Haye) ; Dunoyers (Londres) ; Boudet (Lyon) ; Chaubert, Coustelier, Ganeau (Paris)
2 ans	**6,36 %**	1752	*Traité*	Lunig	Allemagne	Paris	Histoire	docteur, professeur	Leipzig	Cavelier (Paris)
3 ans	**1,32 %**	1754			Allemagne	Paris	Belles-lettres			Montalant (Paris)

FORMATS

Présence : *proportion par rapport au total des notices*
Année majoritaire : *année de plus grande visibilité*

	Présence	**Année majoritaire**	**Titres**	**Auteurs & collaborateurs**	**Pays**	**Villes**	**Disciplines**	**Libraires d'origine**	**Libraires correspondants**
in-12	**34,24 %**	1752	*Histoire*	Cicéron	France	Paris	Histoire	Prault (Paris)	Chaubert (Paris)
in-4°	**29,21 %**	1752	*Histoire*	Bentley	Italie	Paris	Histoire	Dupuis, Gosselin, Simard, Vincent (Paris) ; Imprimerie royale (Parme)	Cavelier (Paris)
in-8°	**24,66 %**	1751	*Lettre*	Cicéron, Clarke,	France	Londres	Sciences	Lottin (Paris) ; Tonson (Londres)	Nyon (Paris)
in-folio	**10,40 %**	1743	*Histoire*	Strype	France	Paris	Histoire	Brunet (Paris) ; Wetstein (Amsterdam)	Coustelier (Paris)
in-16	**0,52 %**	1753	*Almanach, Calendrier*		France	Paris	Arts, Histoire	Paris	
in-24	**0,31 %**	1745, 1747	*Almanach*		France	Paris	Histoire	Wetstein (Amsterdam) ; Gissey (Paris)	
in-18	**0,19 %**	1759	*Catéchisme, Morale*			Paris	Religion	Lottin (Paris)	
in-32	**0,03 %**								

INDEX

PERSONNAGES

Abélard, Pierre, 84, 89
Adamoli, Pierre, 127
Adams, John, 384
Addison, Joseph, 17
Agnelli Sessi, marquise Olimpia, 260
Agnesi, Maria Gaetana, 327
Aguesseau, Henri-François d', 245
Alembert, Jean le Rond d', 134, 135, 136, 181, 298, 407, 420, 426
Algarotti, Francesco, 54
Ambroise, saint, 205
Anacréon, 186, 476
Andry, Nicolas, 19, 45, 142, 252, 444
Anisson, Louis-Laurent, 416
Apulée, 93, 194
Archinto, Carlo, 443
Argelati, Filippo, 335, 399, 443, 456
Arioste, l', 90, 474
Aristophane, 477
Aristote, 200
Arnaud, Antoine, 38
Assemanni, abbé, 128
Auguste, 95
Augustin, saint, 404, 487
Bachard, 354
Bacon, Roger, 89
Banducci, Andrea, 435
Banks, Joseph, 71, 96
Barbaro, Francesco, 85
Barbou, Joseph-Gérard, 54, 59, 279, 430
Baronius, cardinal Caesar, 466, 506
Bassi, Laura Maria Catarina, 260
Bauer, Jean-Geoffroy, 368
Bayle, Pierre, 20, 443
Beaumarchais, Pierre-Augustin Caron de, 190
Beccaria, Cesare, 181
Beck, Christian Daniel, 65
Belidor, Bernard Forest de, 322, 420
Belley, abbé Augustin, 45
Benoît XIV, 87
Bentley, Richard, 316, 332, 334, 369
Bergman, Torbern, 298, 299
Berkeley, George, 308, 369
Bernard de Clairvaux, saint, 499
Bernardin, saint, 448
Bernouilli, Jean, 446, 481, 484
Berthier, père Guillaume-François, 467
Berthoud, Ferdinand, 351
Bertin, Henri-Léonard-Jean-Baptiste, 94, 271, 350
Bettinelli, père Saverio, 394
Bianchini, Giuseppe, 320
Bignon, abbé Jean-Paul, 19, 26, 55, 386, 396, 405, 511
Biscari, Ignazio Paterno Castello, prince de, 516
Blackhall, Ofspring, 108
Blanchard, Jean-Pierre-François, 304
Blavet, Michel, 232
Boccace, 90, 92, 480
Boerhaave, Herman, 252, 299, 358, 409, 460
Boileau, abbé Charles, 457
Bonnet, Charles, 276
Boscovich, Ruggiero Giuseppe, 55, 230
Bossuet, Jacques-Bénigne, 61, 98, 211, 479
Bossut, abbé Charles, 242, 327, 344, 419
Bouchard, abbé Alexis-Daniel, 441
Bouguer, Pierre, 302, 485, 486
Bourgogne, Louis de France, duc de, 362
Bourru, Edme-Claude, 143
Boyer d'Éguilles, Jean-Baptiste, 339, 340
Boyer, Abel, 130
Boze, Claude Gros de, 386
Breteuil, Louis-Auguste Le Tonnelier, baron de, 163
Briasson, Antoine-Claude, 38
Brisson, Mathurin-Jacques, 136
Bruhier d'Ablaincourt, Jean-Jacques, 122
Buchoz, Pierre-Joseph, 140, 141, 170, 274, 288, 289, 450, 456
Buffon, Georges-Louis Leclerc, comte de, 261, 291, 327, 400, 424, 505, 516
Bünemann, Johann Eudolph, 334
Burette, Pierre-Jean, 128
Burke, Edmund, 106
Burlamaqui, Jean-Jacques, 460
Burmann, Pieter, 177, 332, 334, 400, 484

Burnet, Thomas, 487
Butler, Joseph, 369
Cagliostro, Giuseppe Balsamo, dit, 330
Calvin, Jean, 90
Cardan, Jérôme, 297
Carignan, Victor-Amédée Ier, prince de, 230
Carmontelle, Louis Carrogis dit, 504
Cassini de Thury, César-François, 414
Cassini, dynastie des, 424
Castiglione, Baldassare, 112
Catherine II, 379, 381
Cavelier, 463
Cavelier, Guillaume III, 462
Cavelier, Pierre-Guillaume, 463
Cavelier, Vve, 38
Cavillac, Cécile, 326
Caylus, Anne-Claude-Philippe de Pestels de Lévis de Tubières-Guiomard, comte de, 333
Certeau, Michel de, 216
Ceruti, 467
Cervantes, Miguel de, 91
Chamfort, Sébastien-Roch Nicolas, dit, 52, 107, 108
Changuion, François, 458
Chantal, Jeanne-Françoise Frémyot de Rabutin, baronne de, 456
Charlemagne, 89
Charles Borromée, saint, 205
Charles Ier, 67, 68
Charles Quint, 323, 338
Charles V, 85
Chartier, Roger, 20, 64, 425
Chaubert, 32
Chaubert, Hugues-Daniel, 82, 444, 453, 454, 465
Chirol, Barthélemy, 461
Choiseul, Étienne-François, comte de Stainville et duc de, 345
Christ, le, 373
Cicéron, 58, 63, 314, 334, 438, 469, 501
Clairaut, Alexis-Claude, 328
Clarke, Samuel, 369
Clément XII, 87
Clovis, 423
Cochin, Charles-Nicolas, 340
Colbert, Jean-Baptiste, 359, 418, 445
Commynes, Philippe de, 85
Compans, Louis Boucherat, comte de, 319
Condé, Louis II de Bourbon, prince de, 113
Condillac, abbé Étienne Bonnot de, 492
Condorcet, Marie-Jean-Antoine-Nicolas de Caritat, marquis de, 106, 180
Conti, Louis-François de Bourbon, prince de, 184
Contrôleur général, 387
Cook, James, 96, 355, 356
Corbin, Alain, 138
Corneille, Pierre, 197
Corrette, Michel, 233
Costanzo, Giuseppe, 181
Coste, Pierre, 476
Cotte, père Louis, 493
Coulomb, Charles-Augustin, 311
Couret de Villeneuve, Louis-Pierre, 309, 363
Court, Antoine, 325
Courtagnon, Mme de, 261
Cousineau, Georges, 232
Coustelier, Antoine-Urbain I, 452
Cramer, Guillaume-Philibert, 441
Crébillon, Prosper Jolyot de, 503
Cromwell, Oliver, 369
Crousaz, Jean-Baptiste de, 79
Crozat, Joseph-Antoine, 514, 515
Cuper, Gisbert, 386, 481
Cusson, Veuve, 32
Danemark, roi de, 502, 503
Dante Alighieri, 89, 187
Danville, 83
Daubenton, Louis-Jean-Marie, 400, 424
Dauphin, le, 27, 46, 84, 98, 216, 328, 516
David, Jacques-Louis, 228
De Felice, Fortunato Bartolomeo, 340
Debure, François, 36
Deluc, Jean-André, 286
Démeunier, Jean-Nicolas, 383
Derham, William, 466
Desaguliers, John Theophilus, 301
Descartes, René, 311, 405
Desfontaines, Pierre-François, abbé, 45, 361
Desgodets, Antoine, 418
Desnos, Louis-Charles, 319, 454, 498
Dezauche, Jean-Claude, 342
Diderot, Denis, 134, 135, 229, 314, 379, 381, 420
Didon, 201
Dolci, Carlo, 226

Dombey, Joseph, 288
Dortous de Mairan, Jean-Jacques, 312, 483
Dotteville, Jean-Henri, 315
Du Bocage, Mme, 405
Du Cange, Charles Du Fresne, sieur, 510
Du Châtelet, Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise, 236
Du Coudray, Mme, 166
Du Paty, Jean-Baptiste Mercier, 425
Dudith, Andreas, 179
Dupaty de Clam, Louis-Charles Mercier, 292
Dupaty, Charles Mercier, 516
Dupiéry, Louise, 327
Dupuis, Charles-François, 406
Dupuy, Louis, 45
Durand de Maillane, Pierre-Toussaint, 247
Durand, David, 324
Elien, 370
Elizabeth, reine, 90
Enfants de France, 136
Épictète, 61
Épinay, Mme d', 326
Ésope, 57, 114
Espié, Félix-François, comte d', 255
Estienne, famille, 279
Euclide, 76, 79
Euler, Leonhard, 327, 400, 433
Euripide, 199
Eustathe de Thessalonique, 29
Fabricius, Johann Albert, 87, 337
Fagan, Barthélemy-Christophe, 200
Falconet, Étienne-Maurice, 229, 332
Fauchard, Pierre, 160
Favras, Thomas de Mahy de, 27
Feijoo, dom Benoît-Jérôme, 372, 479
Fénelon, François de Salignac de La Mothe, 105, 441
Fermat, Pierre de, 309
Ferrein, Antoine, 144
Fleury, abbé Claude, 66
Florence, archevêque de, 392
Florian, Jean-Pierre Claris de, 114
Fodéré, François-Emmanuel, 157
Fontana, père Gregorio, 367
Fontanini, père Giusto, 487
Fontenelle, Bernard Le Bovier de, 479
Formey, Jean-Henri-Samuel, 485
Fragonard, Honoré, 42
François I^er^, 92
Franklin, Benjamin, 295, 304, 502, 504
Frémy, abbé, 435, 492
Fréron, Élie-Catherine, 19
Fuchs, Jean-Jacques, 462
Furetière, Antoine de, 74
Gaignières, François-Roger de, 222
Galilei, Galileo, 91, 410
Galloys, abbé Jean, 43
Garat, Dominique-Joseph, 106
Gardiner, William, 452
Garrigan, Jacques, 462
Gauchat, abbé Gabriel, 110
Gaucher, Charles-Étienne, 340
Gautier d'Agoty, Jacques-Fabien, 146
Gazzoni, 349
Genlis, Mme de, 155
Genty, abbé Louis, 309
Geoffrin, Marie-Thérèse, 427
Germanicus, 326
Gessner, Salomon, 114, 188
Giavarina, Barthélemy, 452
Gibert, Jean-Pierre, 246
Gigli, Girolamo, 318, 470
Goldoni, Carlo, 200
Grégoire, abbé Henri, 471
Greuze, Jean-Baptiste, 190
Grismondi, Paolina Secco Suardo, comtesse, 261
Gronovius, Jacob, 55, 410
Guérin, 142
Guérin, Hippolyte-Louis & Jacques, 458
Gustave III, roi de Suède, 475
Guyton de Morveau, Louis-Bernard, 299
Haller, Albrecht von, 55
Hanschius, Michael Gottlieb, 334, 437
Hartsoeker, Nicolaas, 483
Hautesierck, Richard de, 169
Hearne, Thomas, 87, 369, 495
Hecquet, Robert, 229
Héloïse, 84, 89
Henri le Navigateur, 373
Hérodote, 83
Herschel, sir Frederik William, 237, 327
Heuqueville, Antoine de, 453
Hippocrate, 59, 140
Hoadley, Benjamin, 108
Hobbes, Thomas, 72
Hoffmann, Friedrich, 300
Holbach, Paul-Henri Tiry, baron d', 109
Holbein, Hans, 228
Homère, 29, 92, 469, 475
Horace, 62, 222, 332, 474

Hozier, Pierre d', 222
Hübner, Johann, 67
Huguetan, frères, 453
Humblot, Denis, 464
Iselin, Jacob Christoph, 185
Jabach, Everhard, 515
Jean de la Croix, saint, 93
Jeaurat, Edme-Sébastien, 413
Jefferson, Thomas, 244, 383
Joinville, 287
Jombert, Louis-Alexandre, 452
Jordaens, Jacob, 229
Julia, Dominique, 207
Jussieu, Antoine de, 289, 290
Kepler, Johann, 334
Knapton, John & Paul, 441
Küster, Ludolf, 325
La Bruyère, Jean de, 93
La Caille, abbé Nicolas-Louis de, 62
La Chalotais, Louis-René de Caradeuc de, 389
La Chesnaye Desbois, François-Alexandre Aubert de, 263
La Condamine, Charles-Marie de, 485, 486
La Fontaine, Jean de, 90, 439, 454
La Grange, Joseph-Louis, comte de, 421
La Lande, Jérôme-Joseph Le François de, 55, 62, 194, 288, 296, 345, 347, 354, 355, 366, 413
La Mettrie, Julien-Jean Offray de, 426
La Mottraye, Aubry de, 453
La Pérouse, Jean-François de Galaup, comte de, 355, 356
La Roche, Michel de, 325
La Vallière, Louis-César de La Baume Le Blanc, duc de, 513
Laborde, Jean-Benjamin de, 231
Labrousse, Ernest, 282
Lactance, 334
Lancelotti, Giovan Paolo, 247
Lattré, Jean, 319, 340
Lavoisier, Antoine-Laurent, 138
Law, John, 390
Lazzarini di Morro, abbé Domenico, 395
Le Breton, François II, 435
Le Cat, Claude-Nicolas, 435
Le Gendre, Adrien-Marie, 407
Le Lorrain, Louis-Joseph, 381
Le Nourry, dom Nicolas, 397
Le Paute, Jean-André, 278
Le Prince, Jean-Baptiste, 381
Le Quien, Michel, 220
Le Rouge, Georges-Louis, 269
Le Royer, père Abraham, 429
Lecchi, père Giovanni Antonio, 394
Leibniz, Gottfried Wilhelm von, 398
Lemaistre de Sacy, Louis-Isaac, 455
Lemau de la Jaisse, Pierre, 343
Leprince de Beaumont, Mme, 336
Lesage, Alain-René, 197
Levret, André, 166
Lew, J.-J., 374
Linné, Carl von, 289, 290, 291
Locke, John, 369, 476
Londres, évêque de, 243, 484
Lottin, Philippe-Nicolas, 444
Louis IX, 217
Louis XII, 424
Louis XIII, 71, 90
Louis XIV, 26, 92, 95, 402
Louis XV, 180, 212, 235, 270, 403
Louis XVI, 46, 98, 102, 403
Louis, Antoine, 156, 157
Luther, Martin, 90, 324
Mabillon, Jean, 66
Mably, Gabriel Bonnot de, 268, 377
Machiavelli, Niccolo, 91, 110
Maelzel, Johann Nepomuk, 231
Maffei, marquis Scipione, 224, 480
Maittaire, Michael, 334, 484
Malesherbes, Chrétien-Guillaume de Lamoignon de, 501
Marais, abbé des, 364
Marc Aurèle, 229
Marcorelle d'Escales, Jean-François de, 138
Maremme, 139
Marie-Thérèse d’Autriche, 402, 406
Mariette, Denis, 463
Marillier, Clément-Pierre, 339
Marivaux, Pierre Carlet de Chamblain de, 17, 197, 201, 468
Martial, 188
Martin, Gabriel, 127
Masquelier, Louis-Joseph, 227
Massé, Claude-Félix, 346
Maupeou, René-Nicolas-Charles-Augustin de, 110
Maupertuis, Pierre-Louis Moreau de, 119, 414, 420
Maurepas, Jean-Frédéric Phélippeaux, comte de, 504

Mayer, père Christian, 320
Mazzochi, Alessio Simmaco, 366
Mead, Richard, 332
Médicis, dynastie des, 402
Meister, Jakob Heinrich, 96
Mercier, Louis-Sébastien, 107, 236
Mesdames, 235
Mesmer, Franz Anton, 118
Messier, Charles, 381
Milan, évêque de, 392
Milton, John, 336, 369, 404, 405, 476
Mirabeau, Honoré-Gabriel Riqueti, comte de, 106, 504
Miromesnil, Armand-Thomas Hue de, 94
Molière, 200, 260
Molières, Joseph Privat de, 252
Moncrif, François de, 182
Monique, sainte, 259
Montaigne, Michel de, 91
Montargon, père Hyacinthe de, 336
Montesquieu, Charles-Louis de Secondat, baron de La Brède et de, 194, 276, 280
Montfaucon, dom Bernard de, 397, 449
Montgolfier, frères, 96, 305, 366
Montluc, Blaise de, 90
Moreri, Louis, 135, 438, 448
Morgagni, Giovanni Battista, 96
Mounier, Jean-Joseph, 104
Moutard, Nicolas-Léger, 463
Muratori, Lodovico Antonio, 66, 67, 317, 334, 399, 443, 487
Musier, Jean-Baptiste, 457
Musschenbroek, Pieter van, 301
Nadal, abbé Augustin, 81
Naples, roi de, 387
Necker, Germaine, 114
Necker, Jacques, 106
Nenci, 473
Newton, Isaac, 76, 236, 264, 308, 369, 405
Nicolas V, 87
Nollet, abbé Jean-Antoine, 148, 301, 303, 304
Nostradamus, 91
Onfroy, Eugène, 462
Orfila, Mathieu, 156
Orléans, Philippe d', le Régent, 390
Osmont, Charles III, 459
Ovide, 334, 442, 512
Ozanam, Jacques, 312
Pagliarini, frères, 463
Paine, Thomas, 106
Palladio, Andrea, 91
Panckoucke, Charles-Joseph, 134
Parme, Marie-Louise-Élisabeth de France, duchesse de, 111
Parmentier, Antoine-Augustin, 140
Pascal, Blaise, 74, 212
Pasquali, Giovanni Battista, 59
Paul II, 393
Paulin de Nole, saint, 220
Pérachon, Philibert, 441
Perelle, 228
Pères de l'Église, 256, 391
Perny-Villeneuve, Jean, 107
Pétrone, 177, 332
Phèdre, 57, 177, 316
Philibert, Claude, 461
Philippe II, 90
Philippe V, 98, 411
Picart, Bernard, 60, 340, 439, 442
Pierre le Grand, 379, 380
Pignatelli, Fausta, 260
Pilastre de Rozier, Jean-François, 227, 305
Pindare, 186
Platon, 175
Pline l'Ancien, 95, 325
Pline le Jeune, 83, 508
Pluche, abbé Noël-Antoine, 234, 250
Plutarque, 65
Polybe, 269
Pompadour, Jeanne-Antoinette Poisson d'Étiolles, marquise de, 232
Pope, Alexander, 79, 369, 404, 475
Poussin, Nicolas, 228
Prie, Mme de, 201
Provence, comte de, 98
Pufendorf, Samuel von, 109
Querini, cardinal Angelo Maria, 393, 480
Quesnay, François, 418
Quintilien, 117
Rabelais, François, 91, 92
Racine, Jean, 77, 213, 439
Radichtchev, Alexandre Nikolaïevitch, 381
Rameau, Jean-Philippe, 231
Raphaël, 228
Rapin-Thoyras, Paul, 394
Raynal, abbé Guillaume, 417
Réaumur, René-Antoine Ferchault de, 291, 293
Régnier, Mathurin, 455
Requier, Jean-Baptiste, 321

Restif de la Bretonne, Nicolas-Edme, 105, 196
Richelet, César-Pierre, 174
Richelieu, Armand-Jean Du Plessis, cardinal duc de, 264
Ridé, 340
Rizzi Zannoni, Giovanni Antonio Bartolomeo, 340
Robert Bellarmin, saint, 211
Robert de Hesseln, Mathieu, 342
Robert, Hubert, 89
Robespierre, Maximilien de, 301
Robinet, Jean-Baptiste, 131, 248
Rochon, abbé Alexis-Marie, 351
Rollin, Charles, 217
Rondet, Laurent-Étienne, 131
Rostrenen, Grégoire de, 471, 472
Rothelin, Charles d'Orléans, abbé de, 128
Roucher, Jean-Antoine, 425
Rouillé de Meslay, Jean-Baptiste, 415
Rousseau, Jean-Baptiste, 437
Rousseau, Jean-Jacques, 107, 112, 113, 115, 166, 196, 314, 352, 377, 381
Rousseau, Pierre, 19
Rozier, abbé François, 131
Rubens, Pieter Paul, 229
Rudbeck, 376
Rufin, 349
S'Gravesande, Willem Jacob, 301
Sablons, M. des [Louis-Mayeul Chaudon], 426
Sainte-Palaye, Jean-Baptiste de La Curne de, 510
Saint-Evremond, Charles de Marguetel de Saint-Denis de, 457
Saint-Pierre, Charles Castel, abbé de, 176
Sallo, Denis de, 18
Salutati, Colluccio, 480
Salvini, Antonio Maria, 364
Santeuil, Jean de, 395
Sapho, 186, 457
Sartine, Antoine-Gabriel de, 345
Saugrain, Claude-Marin I, 389, 462
Saussure, Horace-Bénédict de, 354
Savary des Bruslons, Jacques, 282
Saxe, prince Frédéric-Auguste III de, 184
Schlegel, Johann Elias, 200
Schoepflin, Jean-Daniel, 180, 409
Séguier, Jean-François, 258, 420
Sénèque, 252
Sermoneta, duc de, 296
Sévigné, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de, 479
Shakespeare, William, 91
Sigaud de Lafond, Jean-René, 129, 257, 304
Sigonius, 456, 457
Siméon de Durham, 224
Smith, Robert, 237
Smith, William, 453
Socrate, 235
Sophocle, 83, 370
Soufflot, Jacques-Germain, 254
Spallanzani, Lazzaro, 260, 276
Spelman, Henri, 219
Spinelli, cardinal Giuseppe, 366
Stahl, Georg Ernst, 298
Steele, Richard, 17
Stosch, baron Philipp von, 514
Suétone, 177, 318
Swift, Jonathan, 369
Tacite, 463
Tartini, Giuseppe, 231
Tasse, le, 90, 474, 500
Tassoni, Alessandro, 90
Téniers le Jeune, David, 228
Térence, 334, 438
Tessier, abbé Henri-Alexandre, 274
Tessin, comte Carl Gustaf, 475
Théocrite, 364
Thomas d'Aquin, saint, 333
Tissot, Samuel, 154, 170, 337, 428
Titus, 340
Toaldo, abbé Giuseppe, 46, 286
Tocqué, Louis, 381
Toderini, père Giambatista, 349
Toland, John, 109
Tournély, abbé Honoré, 332
Tournes, frères de, 453
Trembley, Abraham, 172
Tricalet, père, 208
Truttel, Jean-Georges, 462
Turpin, François-Henri, 217
Tyndale, William, 483
Ughelli, Ferdinando, 66
Usserius, 47
Van Dyck, Antonie, 230
Van Espen, Zeger Bernard, 247
Varignon, Pierre, 34, 481
Vasari, Giorgio, 226
Vauban, Sébastien Le Prestre de, 241
Vertot, René Aubert, abbé de, 324

Vien, Joseph-Marie, 228
Virgile, 61, 63, 153, 500
Vitruve, 254
Voltaire, 92, 100, 197, 236, 244, 308, 314, 372, 403, 404, 405, 439, 458, 459, 473, 474
Wetstein, frères, 453
Wieland, Christoph Martin, 188
Winckelmann, Johann Joachim, 226
Winslow, Jacques-Bénigne, 122, 146, 496
Wittikind, 89, 438
Wolff, Christian, 204, 248, 474
Woolston, Thomas, 483
Zaluski, comte, 378
Zatta, Antonio, 59
Zurlauben, Beat Fidel, 80

LIEUX

Afrique, 156, 354, 384
Aix-en-Provence, 357
Aix-la-Chapelle, paix d', 403
Alesa, 101
Alger, 149
Allemagne, 35, 36, 51, 84, 100, 121, 143, 149, 163, 200, 220, 271, 335, 343, 357, 367, 368, 409, 462, 468, 469, 490
Alsace, 409, 441
Amérique, 99, 100, 103, 156, 217, 244, 354, 382, 383, 384, 395, 424
Amérique du Nord, 350, 382, 383
Amérique latine, 382
Amsterdam, 18, 177, 357, 438, 439, 453, 457, 458, 460
Angers, 391
Angleterre, 17, 35, 87, 91, 108, 130, 147, 159, 162, 169, 187, 213, 219, 220, 271, 282, 284, 287, 292, 293, 324, 340, 342, 343, 368, 369, 371, 441, 446, 449, 457, 490, 495, 515
Antilles, 354, 383, 384
Anvers, 340, 436
Asie, 348, 384
Autriche, 367
Babylone, 70
Bagdad, 348
Bâle, 373, 374, 449, 457
Barbades, île des, 385
Barbarie, 481
Bavière, 330
Beauvais, 357
Bénin, 354
Bergame, 53, 88, 367
Berlin, 96, 298, 357, 420, 446, 464, 468
Bohême, 64, 349
Bologne, 228, 296, 307, 394
Bordeaux, 244, 357, 360, 423
Bourg-en-Bresse, 420
Bourgogne, 100, 184, 240, 362
Brabant, 386
Bresse, 103, 271, 387
Bretagne, 361, 472
Brindisi, 155
Bruxelles, 18, 458, 512
Calcutta, 381
Californie, 350
Cambridge, 357
Campanie, 222
Canada, 382, 384
Caraïbes, 354
Charenton, 275
Chine, 225, 349, 350, 394
Cologne, 18
Constantinople, 349, 447
Danemark, 375, 376, 514
Dantzig, 464
Dauphiné, 104
Deventer, 386
Dijon, 298, 343, 357, 362
Dresde, 346
Écosse, 292
Égypte, 70
Elbe, 346
Espagne, 78, 91, 157, 205, 220, 343, 344, 356, 371, 372, 396, 483, 491
États-Unis, 382, 383, 384
Europe, 17, 21, 26, 29, 42, 89, 91, 97, 100, 112, 120, 135, 141, 152, 166, 168, 176, 188, 280, 281, 286, 289, 290, 295, 309, 314, 324, 342, 343, 349, 353, 354, 357, 360, 366, 372, 377, 379, 380, 381, 383, 386, 398, 399, 404, 414, 416, 421, 449, 460, 461, 462, 464, 465, 467, 470, 477, 481, 490, 512
Europe centrale, 280
Europe du Nord, 465
Extrême-Orient, 217, 381, 385, 395
Ferrare, 193, 394, 436
Flandres, 230, 370, 386

Florence, 63, 149, 166, 357, 435, 436, 441, 457, 515
Floride, 350
France, 18, 29, 35, 36, 85, 96, 100, 130, 162, 181, 205, 214, 216, 217, 220, 224, 246, 260, 288, 296, 299, 323, 331, 342, 343, 344, 346, 348, 353, 354, 357, 358, 359, 360, 364, 365, 366, 367, 368, 371, 376, 380, 381, 384, 391, 396, 397, 398, 402, 405, 407, 409, 411, 421, 446, 448, 449, 458, 465, 467, 490, 498, 513
Francfort, 357, 453
Gaule, 217
Genève, 213, 298, 373, 374, 441, 465
Gévaudan, 123
Gibraltar, 99
Glauchau, 163
Gotha, 62
Göttingen, 433, 434
Grande-Bretagne, 100, 340, 369, 478
Grande-Russie, 378
Grèce, 186
Grenade, la, 343
Guadeloupe, 384, 385
Hambourg, 129, 337
Helmstadt, 328
Herculanum, 222, 223, 228
Hollande, 135, 177, 213, 230, 269, 324, 344, 357, 370, 371, 379, 394, 414, 457, 466, 490
Hongrie, 121
Île de France, 355
Îles britanniques, 368
Indes, 350, 351, 354, 356, 394
Irlande, 292, 349, 449
Islande, 86
Italie, 67, 84, 89, 96, 139, 186, 194, 205, 220, 230, 245, 327, 334, 340, 343, 353, 354, 357, 364, 365, 366, 367, 394, 396, 399, 402, 410, 438, 457, 468, 470, 491, 511, 516
Jamaïque, 355
Japon, 225, 350, 351
La Haye, 438, 465
Lagny, 41
Languedoc, 361
Lausanne, 197, 374, 428
Leipzig, 157, 243, 368, 444, 449
Levant, 349
Leyde, 177, 358, 426
Liège, 458
Lisbonne, 100, 182, 372
Livourne, 100
Loiret, 363
Londres, 103, 152, 343, 357, 358, 436, 437, 441, 443, 449, 457, 458
Lorraine, 273, 362, 450
Louisiane, 350
Lucques, 466
Lyon, 102, 160, 279, 360
Maastricht, 466
Madrid, 157
Malouines, îles, 350, 351
Mannheim, 343
Mantoue, 139
Marly, 322
Marseille, 42
Metz, 403
Mexique, 396
Milan, 149, 181, 205, 296, 327, 399, 436, 448, 457
Milanais, 343
Minorque, 99
Modène, 210
Mont-Blanc, 354
Montpellier, 37, 325, 357
Moscou, 65, 378
Moscovie, 350, 351, 378
Moyen Orient, 350
Nancy, 148, 362
Naples, 222, 241
Neuchâtel, 262
Nivernais, 361
Nord, 375, 376, 380, 462, 490
Nord-Ouest, passage du, 350, 354, 355
Nuremberg, 342, 367
Occident, 217
Orient, 217, 220, 348, 350
Orléanais, 363
Orléans, 309, 358, 362, 363
Over-Ijssel, province d', 386
Owere, 354
Oxford, 357
Padoue, 128, 289
Paestum, 343
Palestine, 349, 350
Palmyre, 350
Paris, 33, 102, 106, 114, 116, 118, 120, 128, 149, 152, 158, 159, 166, 195, 247, 254, 255, 285, 298, 304, 324, 338, 340, 343, 347, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 375, 381, 404, 407, 419, 427, 438, 439,

443, 444, 445, 452, 455, 457, 459, 463, 464, 465, 511
Pavie, 448
Pays-Bas, 223, 386, 512
Pékin, 196
Pérou, 288, 485
Perse, 350, 351
Piémont, 300
Pise, 141, 223, 353
Pologne, 248, 268, 377, 378
Pompéi, 222, 223
Portugal, 343, 372, 373, 491
Prague, 396
Provence, 362
Provinces-Unies, 81, 370, 386, 481
Prusse, 250, 367, 420
Ravenne, 65, 440
Reims, 343
Remiremont, 230
Rennes, 357
Rome, 222, 228, 296, 357, 366, 418, 465
Rouen, 360, 465
Russie, 217, 350, 378, 379, 380, 381
Saint-Domingue, 354
Saint-Pétersbourg, 378, 465
Scanie, 290
Siam, 217
Sibérie, 331, 379
Sicile, 181, 516
Sienne, 194, 259
Silésie, 290
Soissons, 166
Strasbourg, 298, 357, 360, 368, 407, 409, 449, 462, 465
Sud, mers du, 354, 356
Suède, 87, 112, 289, 290, 298, 375, 376, 475
Suisse, 373, 374, 375, 441, 457, 462
Syrie, 296
Tartarie, 379
Tonkin, 429
Toscane, 66, 139, 353, 354, 364, 367
Toulouse, 361
Trévoux, 132, 394
Troyes, 103
Turin, 298, 357
Turquie, 332
Upsal, 298
Utrecht, 177
Vaison-la-Romaine, 36
Valence, 205
Varsovie, 340, 464
Venise, 44, 59, 135, 228, 253, 349, 364, 416, 452, 457
Vermandois, 361
Vérone, 63, 208, 296, 515
Versailles, 104, 105, 343, 348, 353, 428
Vienne, 394
Wittemberg, 281, 433
Zürich, 374

INSTITUTIONS - MOUVEMENTS - ÉVÉNEMENTS

Académie française, 42, 58, 98, 283, 330, 367, 411, 412, 424
Académie royale d’architecture, 418, 419
Académie royale de chirurgie, 158, 418
Académie royale de peinture et de sculpture, 52, 107, 227, 388
Académie royale des inscriptions & belles-lettres, 19, 42, 58, 133, 216, 380, 401, 412, 416, 417, 423, 444, 462
Académie royale des sciences, 19, 20, 42, 71, 76, 100, 136, 163, 231, 266, 277, 280, 281, 284, 291, 296, 303, 329, 342, 401, 407, 412, 413, 414, 415, 416, 418, 419, 422, 433, 445, 493
Albani, cabinet, 515
Anciens et des Modernes, querelle des, 426
Angers, académie royale des sciences & belles-lettres d', 179
Annonciades célestes, ordre des, 116
Antiquité, 42, 65, 82, 83, 84, 87, 90, 93, 95, 120, 186, 187, 196, 216, 228, 235, 238, 252, 361, 366, 380, 470
Aoste, duché d', 142
Arras, diocèse d', 392
Assemblée constituante, 105, 106
Assemblée nationale, 106, 246, 342, 345, 388, 504
Augustins, ordre des, 222
Autriche, maison d', 64
Bénédictins, ordre des, 386, 396, 397, 449
Bologne, institut de, 419
Bologne, observatoire de, 424
Bologne, université de, 260, 410
Berlin, académie royale des sciences & belles-lettres de, 250, 416, 420, 421
Berlin, observatoire de, 424

Besançon, académie de, 280
Béziers, académie de, 419
Bibliothèque bleue, 170
Bibliothèque Bodléienne, 50
Bibliothèque Cottonienne, 86
Bibliothèque Médicis, 63, 511
Bibliothèque Royale, 222, 511, 512
Bibliothèque Vaticane, 63, 511
Bordeaux, académie royale des belles-lettres, sciences & arts de, 276, 419
Boston, académie américaine des arts & des sciences de, 383
Bouffons, querelle des, 232
Bretagne [Rennes], parlement de, 331, 389
Bretagne, états de, 472
Bureau des longitudes, 345, 416
Cabinet du roi, 515
Calas, affaire, 157
Cambrai, ligue de, 454
Cambridge, université de, 63, 237, 511
Châlons-sur-Marne, académie des sciences, arts & belles-lettres de, 241, 450
Chambre syndicale, 430
Chancellerie, 445
Chartreux, ordre des, 484
Code de la Librairie, 389
Colisée, 225
Collège royal, 252, 460
Comédiens-Italiens, 201
Confédération helvétique, 374
Conseil du roi, 19, 20
Constitution, 106
Contre-Réforme, 205
Contrôle général des finances, 344
Cour, 98, 278, 428, 516
Cracovie, académie des sciences de, 378
Crusca, académie de la, 135, 174, 192
Dijon, académie des sciences, arts & belles-lettres de, 424
Eaux & Forêts, 347
École royale militaire, 101, 263, 264
École royale vétérinaire, 275
Écriture, 109, 203, 259, 453, 487
Église, 79, 206, 208, 209, 210, 219, 234, 306, 325, 391, 393, 470
Église anglicane, 323
Église de France, 391
Église gallicane, 391
Église romaine, 484
Embrun, concile d', 212
Empire romain germanique, 86, 330, 408
Éperon d’or, ordre de l', 330
États généraux, 104
Fermo, académie degli Erranti di, 335
Francfort, foire de, 449
Galerie des Glaces, 353
Galerie royale, 339
Genève, diocèse de, 391
Glastonbury, abbaye de, 87
Glorieuse Révolution, 369
Grand Siècle, 92
Grand Tour, 223, 511, 516
Grande Charte, 369
Grande Chartreuse, 484
Guerres de religion, 214
Guerres puniques, 498
Hôtel-Dieu de Paris, 164, 387
Imprimerie palatine, 399
Imprimerie royale, 416
Indépendance, guerre d', 99, 382
Inquisition, 211
Institution des sourds-muets, 239
Invalides, hôtel des, 101
Islam, 215
Jardin du roi, 424
Jésus, compagnie de, 386, 393, 394, 395, 396, 397
Languedoc, états de, 234
Lecce, académie de, 387
Leipzig, université de, 317
Leyde, université de, 410
Librairie, 19, 95, 389
Londres, société royale de, 71, 147, 416, 418, 421, 422, 477
Louvain, université de, 247, 410
Louvre, 104, 216
Malte, ordre de, 37
Mannheim, académie de, 286
Marine, 148, 355, 384
Milan, sénat de, 448
Milan, société palatine de, 99, 399, 443, 445
Montauban, académie des belles-lettres de, 412
Mont-Cassin, monastère du, 396
Montpellier, société royale des sciences de, 419, 423
Montpellier, université de, 21
Monts-de-Piété, 241
Moyen Âge, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 187
Museo Ercolanense, 223

Nancy, société royale des sciences & belles-lettres de, 362
Nani, bibliothèque, 128
Naples, académie d'histoire ecclésiastique de, 432
Navarre, collège royal de, 136
Neuf Sœurs, loge des, 425
Nîmes, académie royale de, 258, 420
Noyon, diocèse de, 392
Opéra-Comique, 193
Oratoire, congrégation de l', 432
Orléans, société royale d'agriculture d', 363
Oxford, université d', 86, 511
Padoue, université de, 353, 410
Paris, diocèse de, 392
Paris, église de, 490
Paris, observatoire de, 424
Paris, parlement de, 284
Paris, université de [Sorbonne], 247, 407
Parlement anglais, 369, 416
Parlements, 388, 389
Parnasse, 186
Pavie, université de, 367
Pise, université de, 410
Pologne, premier partage de la, 377
Ponts & Chaussées, 237, 322, 347
Port-Royal, abbaye de, 213
Postes, 347
Réforme, la, 205, 213, 323, 325
Régence, 26
Renaissance, 90, 92, 187, 294, 366, 445
Renaissance carolingienne, 88, 89
République de Venise, 353
République des lettres, 18, 42, 46, 52, 68, 71, 79, 85, 101, 131, 177, 182, 202, 213, 244, 257, 262, 264, 267, 279, 314, 315, 317, 319, 324, 330, 333, 348, 368, 378, 379, 386, 393, 397, 398, 399, 400, 401, 406, 409, 427, 431, 432, 434, 448, 455, 464, 471, 477, 489, 498, 508, 514, 521, 522
République des sciences, 295, 401
République romaine, 73
Révolution française, 18, 73, 101, 104, 105, 108, 171, 265, 272, 383, 472, 512
Rouen, académie de l'Immaculée Conception de, 423
Saint-Barthélemy, massacre de la, 214
Sainte-Geneviève, église, 254
Saint-Germain des Prés, abbaye de, 396, 449
Saint-Maur, congrégation de, 396, 445, 472
Saint-Médard, cimetière, 212
Saint-Nicolas du Chardonnet, séminaire de, 208
Saint-Pétersbourg, académie impériale des sciences de, 379, 380, 419, 434
Salon, 229
Sept ans, guerre de, 68, 99
Siècle d'or, 371
Sienne, académie royale des sciences de, 434
Société royale de médecine, 153, 417, 419
Soissons, académie de, 423
Stockholm, académie royale des sciences de, 375
Strasbourg, université de, 55, 145, 154, 180, 235, 245, 407, 408, 409
Sturm und Drang, 190, 200
Succession d'Autriche, guerre de, 99, 403
Succession d'Espagne, guerre de, 26, 402
Succession de Pologne, guerre de, 97, 99, 377
Templiers, ordre des, 90
Trente, concile de, 179
Trente-neuf articles, affaire des, 483
Trévoux, compagnie de, 444
Turin, académie royale des sciences de, 276, 419
Unigenitus, 212
Utrecht, université d', 177, 302
Vatican, 176, 445
Vénus, passage de, 295, 381
Vilnius, université de, 378
Visitation, ordre de la, 208, 456

OUVRAGES - PUBLICATIONS

Almanach de la librairie, 464
Âne d'or, l', 93
Annales ecclésiastiques, 87, 466
Année Littéraire, l', 19
Apocalypse de Jean, 476
Avis au peuple sur sa santé, 170
Bible, 131, 218, 293, 320, 455
Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savants de l'Europe, 492

Bibliothèque universelle des Dames, 257
Bréviaire de Paris, 392
Caractères, les, 93
Confessions, les, 112
Coran, 215
Dictionnaire universel de commerce, 282
Divine Comédie, la, 59
Double inconstance, la, 201
Encyclopédie méthodique, l', 134, 383
Encyclopédie, l', 134, 135, 136, 137, 329, 381, 426, 447
Etat de la France, 490
Gazetta di Milano, 467
Genèse, 306
Géographie moderne, la, 319
Gil Blas, 189
Henriade, la, 340, 473
Histoire de Charles XII, l', 457
Histoire de la Maison de France, 221
Histoire de madame de Montbrillant, 326
Histoire naturelle, 291
Histoire universelle, 443
Homme Machine, l', 426
Imitation de Jésus-Christ, 476, 497
Jérusalem libérée, la, 500
Journal de Médecine, 152, 466
Journal de Monsieur, 496
Journal de Paris, 19
Journal de Physique, 277, 301, 466
Journal de Saint Pétersbourg, 379
Journal de Trévoux, 19
Journal des Dames, 467
Journal des Laboureurs, 272, 510
Journal des savants, 32
Journal Encyclopédique, 19
Lettres bénédictines, 195
Lettres érudites et curieuses, 479
Lettres persanes, les, 193, 479
Lettres secrètes sur l'état de la religion, 110
Liaisons dangereuses, les, 479
Livre d'Esther, 186
Manuel des Dames de charité, 172
Mélanges de Leipzig, 192
Mémoires de Trévoux, 393
Mémoires sur les mines, 280
Mercure, le, 198, 427
Nouveau Testament, 324
Nouvelles de la République des Lettres, 20
Nouvelles Littéraires de Gottingue, 433
Nuits anglaises, 192
Nuits de Paris, les, 105
Paradis perdu, le, 404
Philosophical Transactions, 71, 416, 421, *435*, 477, 478
Pied de Fanchette, le, 196
Poème sur le désastre de Lisbonne, 372
Prince travesti, le, 201
Roman de la Rose, 88
Sage chrétien, le, 429
Spectateur Français, le, 468
Spectateur, le, 201
Spectator, 17
Système de la nature, 109
Temple de Gnide, le, 339
Théologie, 466
Turgot, plan, 359
Vie de Marianne, la, 201
Voyages, les, 453
Vulgate, la, 62

LE JOURNAL DES SCAVANS

POUR

L'ANNE'E M. DCCXXIV.

JANVIER.



BIBLIOTHECA REGIA

A PARIS ;

Chez NOEL PISSOT, Quai des Auguſtins à la deſcente du Pont-neuf à la Croix d'Or.

M. DCC. XXIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

Q. 238. 18

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Françoise CHOTARD

La circulation de l'information littéraire et scientifique en Europe entre 1710 et 1792, d'après les Nouvelles Littéraires du *Journal des Savants*

Multiforme, hétérogène, surabondante, la presse est un acteur essentiel de la circulation de l'information des Lumières. Le *Journal des Savants* donne à la presse d'Ancien Régime l'une de ses institutions les plus solides, le premier périodique de critique bibliographique et un précieux outil de travail pour le monde savant. De 1710 jusqu'aux premiers mois de 1792, les Nouvelles Littéraires occupent une place singulière au sein du Journal, dont elles épousent naturellement le projet mais où, sous peine de disparaître, il leur faut revendiquer leur identité, qui passe d'abord par la régularité de leur présentation et leur malléabilité sous les assauts d'une production bientôt pléthorique.
Ce travail se propose de déterminer l'identité matérielle et intellectuelle de la rubrique, perceptible dans ses critères de validation et sa perméabilité aux courants de pensée qui traversent le siècle. La place concédée aux différents champs du savoir est également examinée puisqu'elle participe, naturellement, de cette identité, ainsi que la sensibilité à des clivages qui scindent le monde savant autant que la société dans son ensemble. D'autres pratiques disciplinaires adoptent ainsi une perspective où les questions qui touchent à l'intimité et à l'éthique ne peuvent plus être évacuées, où s'impose la césure entre le domaine privé et l'espace public et où la science devient une nouvelle religion. Il s'agira ensuite d'étudier les acteurs et les mécanismes de cette circulation de l'information, dans ses relais institutionnels ainsi que dans sa géographie, d'abord européenne puis mondiale, à partir des échanges qui animent depuis longtemps la République des lettres. Enfin, c'est en observant comment les Nouvelles Littéraires infléchissent leur projet initial et façonnent leur identité, que s'impose la présence du public, comme l'un des trois pôles qui procurent à la rubrique sa cohérence, mais entre lesquels nous la voyons constamment écartelée : le pouvoir, le public et la science.

Mots clefs : presse, information, public, République des lettres, pouvoir, science, édition, Lumières

The Circulation of Literary and Scientific Information in Europe between 1710 and 1792 as seen by les Nouvelles Littéraires in the *Journal des Savants*

Diverse, heterogeneous and over productive, the press was an essential player in the circulation of information during the Enlightenment. The *Journal des Savants* provided the press of the Ancien Régime with one of its most solid institutions, the first periodical of critical bibliography offering a precious resource for the intelligentsia. From 1710 until the beginning of 1792, the Nouvelles Littéraires occupied a singular place at the heart of the Journal, the editorial line of which it naturally followed. However, in order to thrive, it was forced to consolidate its identity through the consistency of its articles and through its flexibile response to the increasingly unwieldy publication.
This study seeks to determine the physical and intellectual identity of the column, perceptible through its critical criteria and through its susceptibility to the dominant thinking which spanned the century. The importance accorded to different fields of knowledge will also be studied as this was part of the identity of the Nouvelles Littéraires, as will its sensitivity to the conflicts which split the intellectual establishment - not to mention society as a whole. Other fields also adopted an approach in which issues relating to intimacy and to ethics were no longer to be brushed aside, where the distinction between the private and public spheres was important and where science became a new religion. We will then examine the protagonists and the mechanisms involved in the circulation of information through institutional intermediaries as well as through geography (first European, then universal) based on exchanges that long animated la République des lettres. Finally, it is by observing how the Nouvelles Littéraires modified its initial intentions and shaped its identity that we see how the public established itself as one of the three main and constantly stretched areas that gave the column its coherence : power, the public and science.

Key words: press, information, public, République des lettres, power, science, edition, Enlightenment